



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

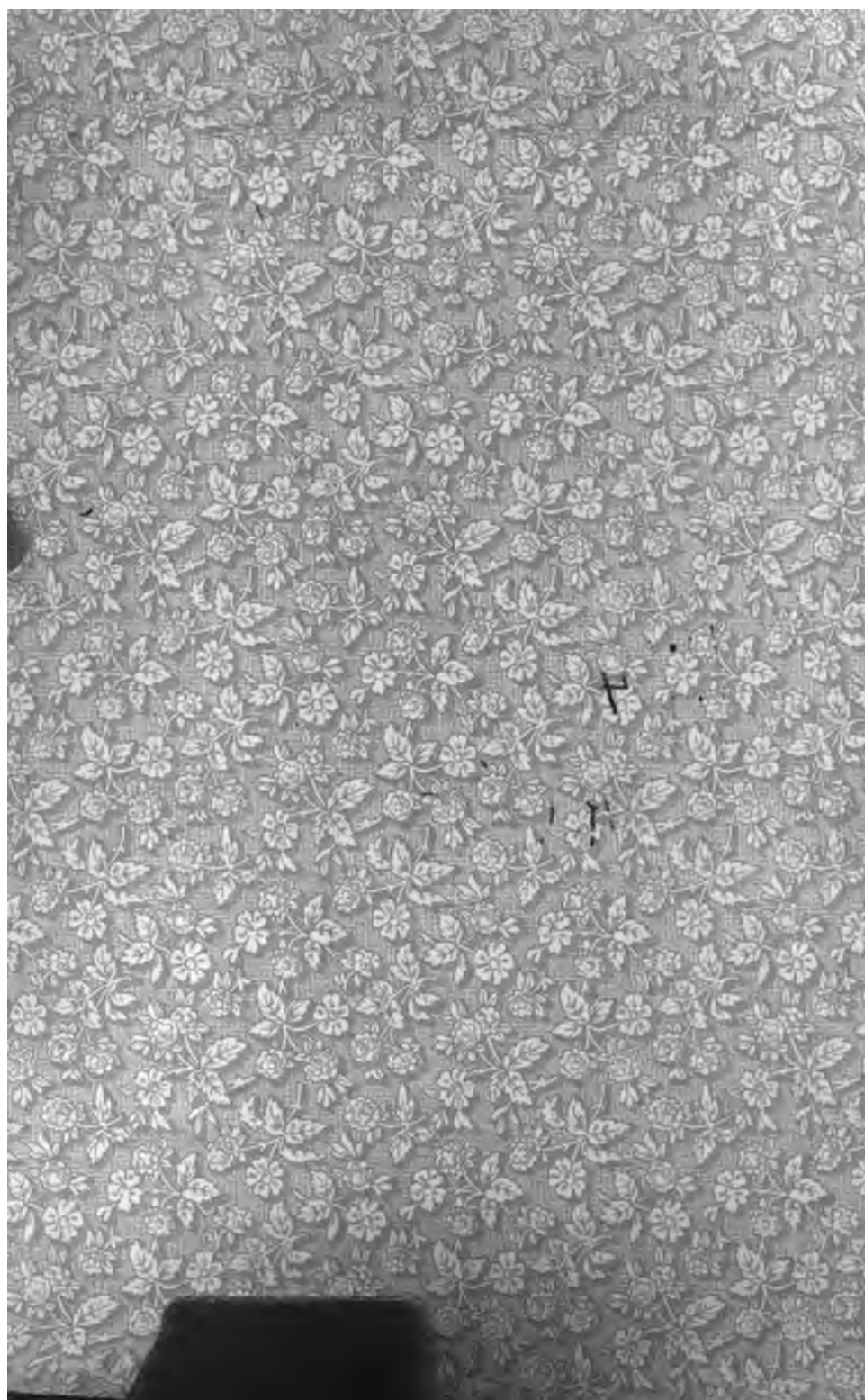
Nous vous demandons également de:

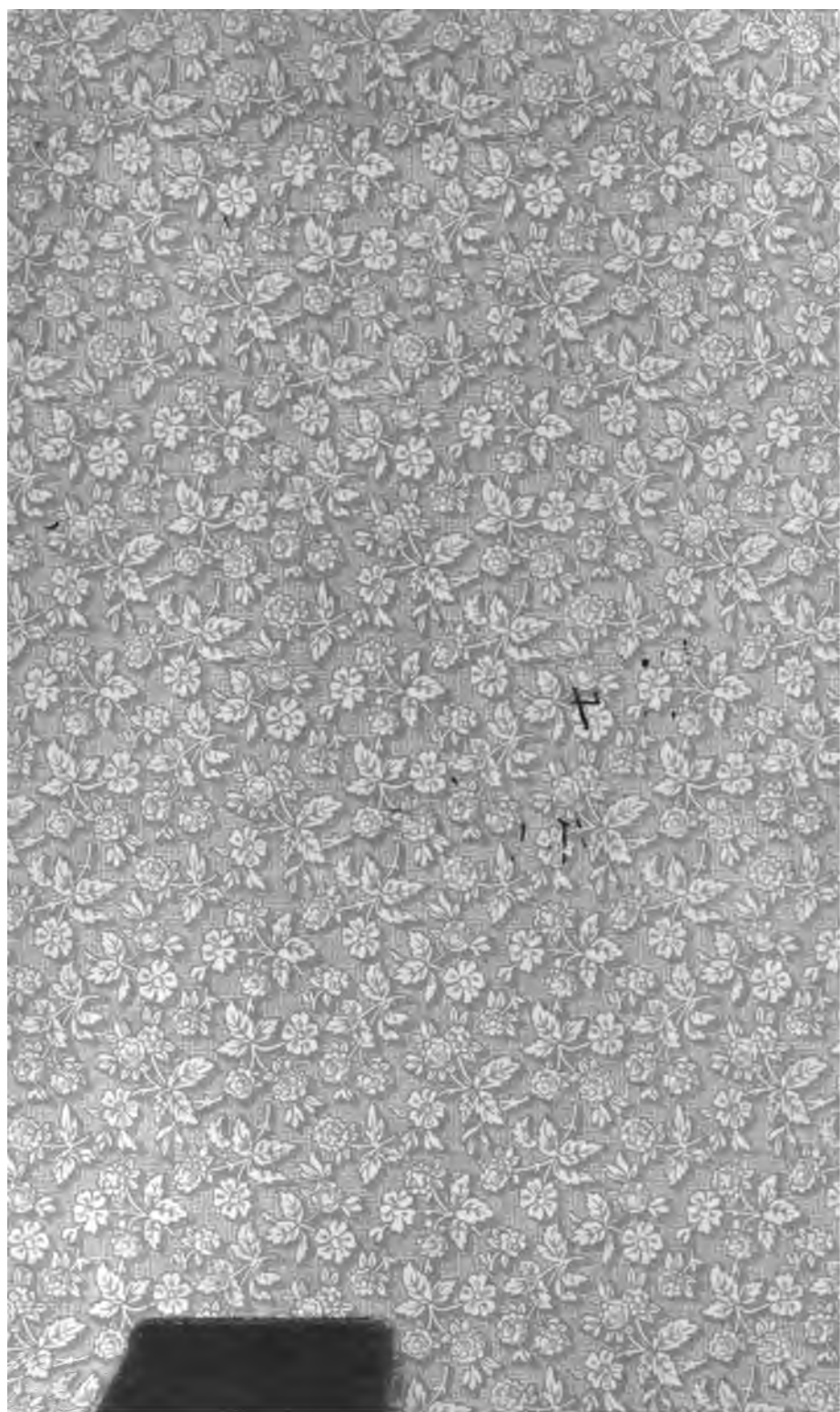
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









6

AUSGABEN UND ABHANDLUNGEN

AUS DEM GEBIETE DER

ROMANISCHEN PHILOLOGIE.

VERÖFFENTLICHT VON E. STENGEL.

LXXXI.

LA SOLTANE.

TRAUERSPIEL VON GABRIEL BOUNIN.

PARIS ~~1641.~~

1561

NEUDRUCK BESORGT VON E. STENGEL UND J. VENEMA.

MIT EINER LITERARISCHEN EINLEITUNG

VON

JOHANNES VENEMA

LIBRARY
H. A. STAMMORF
UNIVERSITY

MARBURG.

N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.

1888.

107077

Y9A9BL
ROMIL OROBATZ OMA BL
YTI293VIMU

Herrn
Professor Dr. Edmund Stengel

in dankbarer Verehrung

gewidmet.

1

§ 1. Die Periode von Jodelle bis Garnier ist von besonderer Bedeutung für die Entwicklung der französischen Tragödie. Es wird in dieser Zeit das volkstümliche Theater mehr und mehr durch die von Jodelle eingeführte klassische Tragödie verdrängt, diese setzt sich im Geschmacke der Nation fest und schlägt den charakteristischen Entwicklungsgang ein, welcher unmittelbar auf Garnier und weiterhin auf Corneille und Racine führt. Die Dramatiker der genannten Periode halten sich, was die Form anbetrifft, noch sämtlich ängstlich an ihr Vorbild Seneca und dessen bewunderten Nachahmer Jodelle. Auch ist dies im Allgemeinen der Fall in Bezug auf die Stoffe, welche man der dramatischen Darstellung zu Grunde legt. Hier, wie ja auch später noch fortwährend sind es die der antiken Götter- und Sagen-geschichte entnommenen Stoffe, welche immer wiederkehren. Interessant ist aber zu sehen, wie doch schon der Versuch gemacht wird, neben den klassischen Stoffen auch eine andere Art in Aufnahme zu bringen, nämlich die später so beliebt gewordenen türkischosmanischen. Als erster derartiger Versuch gilt die 1561 gedruckte Tragödie: „La Soltane“ von Gabriel Bounin.

§ 2. Seit seinem Erscheinen im genannten Jahre ist das Stück nicht wieder veröffentlicht worden. Von jenem ersten und wie es scheint einzigen Drucke befindet sich ein Exemplar in der Pariser Arsenalbibliothek unter No. 10760 B. L. Der vollständige Titel des auf 74 Quartseiten gedruckten und aus 1842 Verszeilen bestehenden Stückes lautet: „La Soltane, Tragedie par Gabriel Bovnin, Lieutenant de chasteau-roux en Berry à Paris MDLXI. Chez Guillaume Morel, imprimeur du Roy par privilege du dict Seigneur“. In den übrigen Pariser Bibliotheken habe ich kein weiteres Exemplar gefunden.

§ 3. Was zunächst den Verfasser der Soltane anbetrifft, so finden sich über sein Leben und seine Werke einige Notizen in folgenden zeitgenössischen litterarischen Compendien: „Bibliothèque de la Croix du Maine, Paris 1584 (I. pag. 109). Bibliothèque d'Antoine Du Verdier, Seigneur de Vauprivas, Lyon 1585

(pp. 429) auf die hier gegebenen Daten scheinen sich die späteren Litteraturforscher Gebrüder Parfait und Goujet (III. pag. 251. Histoire du Théâtre français par les frères Parfait. Paris 1745 (Bibliothèque française XIV) pag. 243) im Wesentlichen zu stützen. Demnach war Gabriel Bounin oder Bonin geboren zu Châteauroux in Berry. Das Geburtsjahr wird nicht angegeben. Da aber der Dichter noch in Choisy du Maine schon 1554 seine Uebersetzung der Ueberschriften des Aristoteles drucken liess, so wird man wenig fehl gehen, wenn man dasselbe in die ersten der dreissiger Jahre verlegt. Fröhlich nach Paris gekommen studierte Bounin die Rechte. Neben diesem Studium beschäftigte er sich viel mit der Litteratur, besonders derjenigen der Griechen und scheint sich überhaupt an der damals unter den Gebildeten allgemein herrschenden Begeisterung für die klassische Litteratur der Alten lebhaft theilhaft zu haben. Mit dem gleichzeitigen Dichter Jean de la Perouse, dem Verfasser der 1556 veröffentlichten Bearbeitung von Senecas Medea, scheint er in engerer Beziehung gestanden zu haben. Eine nach Du Verdier in der Ausgabe von la Perouses Dichtungen abgedruckte Ode Bounins auf diese Medea konnte von mir in jener Ausgabe nicht aufgefunden werden. Nach Beendigung seiner juristischen Studien wurde Bounin „avocat au Parlement“ und später „Lieutenant“ und „Bailli“ in Châteauroux, seiner Vaterstadt. Den letzteren Titel führt er schon auf dem Titelblatt des Druckes der Soltane. Nach Gebrüder Parfait wurde dieses Stück spätestens 1560 verfasst und aufgeführt und zwar, wie Ebert (Entwicklungsgeschichte der französischen Tragödie) annimmt, ohne indessen seinen Gewährsmann zu nennen, vor Catharina von Medicis. Unwahrscheinlich ist Letzteres allerdings nicht, da diese Fürstin bekanntlich, soweit die damals eben beginnenden Wirren im Reiche es erlaubten, sich mit grossem Interesse den Künsten und Wissenschaften zuwandte. Vielleicht wurde der Dichter bei Gelegenheit dieser Vorstellung dem königlichen Hause bekannt, eine Beziehung, welche ihm später den Nebenposten eines Maître des Requestes des noch minderjährigen Sohnes Catharinas, des Herzogs von Alençon, später von Anjou einbrachte. Nach Du Verdier bekleidete Bounin dieses Amt sogar beim Könige Karl IX. selbst. Goujet und die Gebrüder Parfait lehnen jedoch diese Annahme ab, da ja auch der Dichter in seiner letzten Veröffentlichung den entsprechenden Titel sich nicht beigelegt habe. Nach Goujet war die Soltane, sowie eine „Pastorale“ welche als Anhang zu jener mitveröffentlicht worden sei, dem berühmten Kanzler L'Hôpital gewidmet, den der Dichter wiederholt seinen Beschützer genannt habe. Das in der Arsenalbibliothek enthaltene Exemplar der Soltane hat weder die Dedikation noch

den Anhang. Während der kurzen Friedenspause, welche nach dem Edict von Amboise 1563 den Religionskrieg unterbrach, suchte Bounin nach Du Verdier in einer 1565 gedruckten Rede an den König (Harengue au roi Charles IX à la royne et aux hommes français sur l'entretènement et reconciliation de la paix et entrée du dit fleur en ces villes) seine Stimme für den Frieden geltend zu machen. An den Herzog von Alençon seinen Dienstherrn ist gerichtet bei Gelegenheit von dessen Einzug in die Stadt Bourges (nach Du Verdier): Les Joyes et Allegresses pour le bien-veinement et Entrée du Tres-illustre Prince Français fils de France et frère unique du Roy en la ville de Bourges. Bourges 1576. Aus dem Jahre 1579 stammt ein ebenfalls dem Herzog von Alençon gewidmetes dramatisch-allegorisches Gedicht Bounins, betitelt: Tragedie sur la defaite et occision de la Piaffe et la Picquorie et bannissement de Mars à l'indroduction de Paix et sainte Justice. Bounins letzte Veröffentlichung stammt nach Goujet aus dem Jahre 1586 und enthielt eine gegen die Protestanten gerichtete Satire und eine Nachahmung der Alectriomachie des Aelianus unter dem Titel: Alectriomachie ou Joutte des Coqs. Auch dieses Gedicht barg nach Goujet unter der Form einer Fabel die politische Satire. Hieran schliessen sich unter den Titel Estrennes einige kurze Lobgedichte auf König Heinrich III. die Königin-Mutter und den Herzog von Alençon, zwei Sonette auf den Frieden und zum Lobe einer auf der Ständerversammlung zu Blois vom Könige gehaltenen Rede. Den Schluss der Veröffentlichung bilden Sonette, Grabschriften und einige lateinische Gedichte. Ueber das Todesjahr Bounins fehlt es bei den genannten Autoren an jeglichen Angaben.

§ 4. Die dem Hauptwerke Bounins, der Soltane zu Grunde liegenden historischen Thatfachen sind kurz folgende (Ranke, Fürsten und Völker Südeuropas): Sultan Soliman II, genannt der Prachtige, welcher die drohend anwachsende Macht der Osmanen zu ihrer höchsten Entfaltung brachte, dessen Name, wie kein anderer seiner Zeit in Europa Furcht und Bewunderung erregte, liess im Jahre 1553 seinen ältesten Sohn den Thronfolger Mustapha plötzlich hinrichten. Die Veranlassung zu dieser That und die näheren Umstände derselben sind diese: der Sultan hatte den Gebräuchen und Gesetzen des Islams zuwider und mit Hintansetzung seiner rechtmässigen Gemahlin, der Mutter seines ältesten Sohnes Mustapha, seine frühere Slavine Roxolane zur Gemahlin erhoben. Diese ehrgeizige und gewissenlose Frau hatte den alternden Sultan so in ihre Gewalt zu bekommen gewusst, dass er ihr ausser einem besonderen Einkommen von 5000 Sultaninen einen grossen Einfluss auf die Reichsregierung gewährte. Nach-

dem sie so zur Macht gelangt war, ging ihr ganzes Streben dahin, Mustapha, den Sohn ihrer Rivalin aus der Thronfolge zu verdrängen und dieselbe ihrem Sohne Selim zu sichern. Zu diesem Zwecke verband sie sich mit dem Grossvezier Rusthem Pascha, dem sie eine ihrer Töchter zur Gemahlin gab. Durch Besetzung der wichtigsten Staatsämter mit ihren Günstlingen und reichliche Verwendung von Rusthems ungeheurem Vermögen zu Bestechungen suchte man gegen Musthapha Boden zu gewinnen indem man ihm zugleich dem alten und argwöhnischen Sultan verdächtig zu machen suchte. Letzteres gelang nur zu gut. Mustapha war beim Volke ausserordentlich beliebt. Man rühmte von ihm, dass er alle Herrschereigenschaften seines Vaters besitze, aber an Grossmuth und Milde ihn weit übertreffe. Besonders war er der Liebling der Janitscharen und diese, sowie das ganze Volk wünschten ihn zum Nachfolger Solimans bestimmt zu sehen. Aber grade diese allgemeine Beliebtheit machte ihn dem eifersüchtigen Sultan verhasst. Mustapha, welcher die Gesinnung seines Vaters gegen sich wohl kannte, suchte demselben auf alle mögliche Weise seine Ergebenheit zu beweisen, um ihn so zu besänftigen, aber vergebens. Der Einfluss Roxolanens war zu mächtig. Die Spannung zwischen Vater und Sohn kam zum Ausbruch, als sich wahrscheinlich auf Betreiben Roxolanens das Gerücht verbreitete, Mustapha plane im Geheimen eine Verbindung mit dem gegen den Sultan im Kriege begriffenen Könige von Persien, und als Rusthem Pascha nach einem Feldzuge im Osten über die Ergebenheit der Janitscharen gegen Mustapha beim Sultan Klage führte. Nun brach Soliman nach Kleinasien auf und beschied den Sohn, welcher sich in Amasia seiner Residenz, aufhielt, zu sich. Wohl hätte dieser dem Zorne des Vaters ausweichen können, aber sein priesterlicher Freund und Berather, sein Mollha sagte ihm, dass die ewige Seligkeit im Paradiese besser sei als die weltliche Herrschaft. Auch mochte Mustapha im Bewusstsein seiner Unschuld wohl nicht das Schlimmste ahnen, und so begab er sich ohne Begleitung und unbewaffnet zum Vater. Aber das Schrecklichste geschah doch; die »Stummen« fielen bei seinem Eintritt in das Zelt des Sultans sofort über ihn her und erwürgten ihn, während der Sultan hinter einem dunklen Vorhange hervorschauend sie mit drohenden Augen zum Morde antrieb.

§ 5. Unter Hinweis auf den im Anhang gegebenen Abdruck der Soltane wird im Folgenden der Inhalt des Stückes nur in kurzen Zügen gegeben. Dasselbe zerfällt in 5 Akte. Die Personen sind auf der ersten Seite des Druckes wie folgt angegeben: Rose, Sirene, Rustan, Le Choeur, Soltan, Mustapha, Le heraut, Le Sophe, Les Eunuches. Rose ist die geschichtliche

Rocolane. Ihr Name ist wohl aus euphonischen Gründen vom Dichter geändert worden. Sirene, welche im Verlaufe des Stückes Dame d'honneur genannt wird, ist ihre Vertraute. Die Identität der übrigen Personen ist aus dem Vorhergesagten leicht ersichtlich. Der Chor ist nicht näher bezeichnet; der „Sophe“ stellt den Mollha dar. Rose eröffnet die Scene mit Klagen gegen die Gottheit, welche sie und ihre Kinder dem Uebermuth Mustaphas preisgegeben. Sie beschliesst mit Hülfe ihrer Zauberkünste, ihm selbst gegen den Willen der Götter zu verderben. Sirene sucht sie zu beruhigen: der übermüthig gewordene Mustapha werde von den Göttern selbst bestraft werden, wie einst die Titanen. Der Dialog beider wird unterbrochen durch das Erscheinen Rustans. Von Rose mit leidenschaftlichen Vorstellungen und Bitten in Bezug auf Mustaphas Vernichtung bestürmt, theilt er mit, er habe einen Plan gegen denselben entworfen und zum Theil schon zur Ausführung gebracht. Ein Pascha Mustaphas sei von ihm bestochen worden, ihm ein Schreiben anzufertigen, in welchem Mustapha sich als Verräther an dem Sultan zu erkennen giebt. Der Chorgesang, welcher auf den hier schliessenden ersten Akt folgt, klagt über den Unverstand und die Schwäche des weiblichen Geschlechts. An den Chorgesang schliesst sich eine Threnodie der „Genies de Mustapha“ über deren Art und Gesang später gesprochen werden wird. Der zweite Akt, welcher nur eine einzige Scene enthält, spielt sich zwischen Rose und Rustan ab. Letzterer übergiebt der Sultanin den inzwischen angekommenen gefälschten Brief. Darüber grosser Jubel! Sie beschliesst das Schreiben sofort unter Anwendung aller ihrer Verstellungskünste dem Sultan zu überliefern. Der hier folgende Chorgesang verbreitet sich über das Unheil, welches der Neid unter den Menschen anrichte. Darum: „*beatus ille, qui procul negotiis.*“ Es folgt, wie am Ende des ersten Aktes eine Threnodie der Genien des Mustapha. Der dritte Akt, wieder nur eine Scene enthaltend, spielt zwischen Rose und dem Sultan, welcher hier zum ersten Male auftritt. Die Sultanin theilt ihrem Gemahl den angeblichen Verrath des Sohnes mit. Die Ausbrüche des Schreckens, des Schmerzes und der Wuth Solimans füllen den Rest dieses Aktes aus. Er beschliesst den Tod des Verräthers und beordert einen Herold nach Aleppo, um denselben unter einem falschen Vorwande vor seinen Thron zu rufen. Der dritte Chorgesang, der hier folgt, spricht von den schrecklichen Folgen der Leichtgläubigkeit der gekrönten Häupter. Threnodie der Genien wie vorher.

Der vierte Akt führt uns endlich Mustapha vor. Der Herold verkündigt ihm den Befehl des Sultans und erhält den Bescheid, dass demselben sofort Folge geleistet werden solle. Mustapha

ist keinen Augenblick zweifelhaft über die Absichten seines Vaters und erkennt hinter denselben wohl die Intriguen seiner Feinde. Der längere Monolog Mustaphas wird unterbrochen durch das Auftreten des „Sophen“: Dieser räth ihm zu schleuniger Flucht. Es sei frevelhaft, sich muthwillig dem Tode auszusetzen. Mustapha widerspricht ihm mit Gründen der natürlichen Pflicht und der Religion. Er fühle sich unschuldig und fürchte den Tod nicht. Er beendet den Auftritt, indem er seinen Entschluss ausspricht, sich sofort zum Sultan zu begeben. Der Chor beklagt den Verfall der Gastfreundschaft unter den Menschen. Threnodie wie in den vorigen Akten. Im fünften Akt finden wir Mustapha und seinen Freund den Mollha im Vorzimmer des Sultans. Ersterer erzählt einen wunderbaren Traum, welchen er in der vorigen Nacht gehabt habe. Es sei ihm „der Gott“ Mohamed erschienen und habe ihn an seiner Hand in die Unterwelt und in die seligen Gefilde Elysiums geführt. Die Erzählung dieses Traumes, welche einigermassen an die „göttliche Comödie“ erinnert, nimmt 122 Verse ein. Vergebens beschwört der Mollha den Freund, sich den bedeutungsvollen und wunderbaren Traum zur Warnung dienen zu lassen. Mustapha lässt sich nicht zur Flucht bewegen. Während der Mollha sich mit einem Gebet für den Prinzen an die Gottheit wendet, treten Eunuchen ein, denen der Sultan mit den „Stummen“ auf, dem Fusse folgt. Soliman giebt Letzteren den Befehl, seinen Sohn, den „Verräther“ zu erwürgen, was sofort und auf der Bühne selbst geschieht. Den Schluss des Stückes bildet ein Trauergesang des Chores, welcher die Rache des Himmels über den Mörder herabrufft. Er umgiebt die Leiche im Kreise und schmückt sie mit Lorber- und Cypressenzweigen.

§ 6. Wie schon erwähnt ist die Soltane das erste sogenannte regelmässige Stück der französischen tragischen Bühne, welches seinen Stoff der mohamedanischen Welt entnimmt. Racine in seiner zweiten Vorrede zum Bajazet spricht sich über die Gründe aus, welche derartige Stoffe zur tragischen Darstellung geeignet erscheinen lassen und hat damit die Zustimmung seiner Zeitgenossen und der späteren Generationen gefunden. Was Pounin und seine unmittelbaren Nachfolger auf dem neuversuchten Wege anbetrifft, so war es wohl zunächst das Schreckliche, dessen der fremdartige Stoff eine solche Fülle bot, was dieselben anzog. Nach Seneca, auf dessen Nachahmung die Anfänge der französischen nationalen Tragödie ja beruhen, war es eben das Schreckliche, was das Wesen der tragischen Handlung ausmacht. Als *res tragicæ* bezeichnet der zur Zeit Bounins lebende Philologe Julius Caesar Scaliger in einer bald nach der Soltane erschienenen „Poétique“ geradezu die „*res atroces, caedes, desperationes, parricidae, inces-*

tus, fletus, ululatus u.s.w.“ Speziell mag Bounin noch eine gewisse Verwandtschaft des Stoffes mit dem der Medea, die ja so allgemein bewundert wurde, angezogen haben. Zu diesem künstlerischen Interesse, welches der Stoff für sich in Anspruch nahm, kam auch das sachliche, die Beziehungen der Gegenwart. Die Phantasie der Zeitgenossen hatte längst die Türken mit den abenteuerlichsten und schrecklichsten Dingen umgeben. Welche Versuchung, sie einmal auf die Bühne zu bringen, und zwar in Verbindung mit einem so tragischen und interessanten Zeitereignisse, wie das vom Tode Mustaphas! Der Widerspruch, der in einem solchen Verfahren lag, gegen den Geist der klassischen Tragödie, deren äussere Form der Dichter auf's ängstlichste wahrte, und das Zugeständniss an den Geschmack der von ihm so sehr verachteten Volksbühne, scheinen von Bounin gar nicht empfunden worden zu sein.

§ 7. Bevor ich zur näheren Untersuchung des Stückes übergehe, kann schon hier eine auf dasselbe bezügliche Bemerkung, in Darmestetter's und Hatzfeld's *Seizième Siècle* berichtigt werden. „Cette pièce“, heisst es dort, (pag. 267) „qui met sur la scène un événement récent de l'histoire de Turquie, semble avoir fourni à Racine l'idée de Bajazet“. Was gegen die Wahrscheinlichkeit einer solchen Beziehung der Soltane zum Bajazet spricht, ist der Umstand, dass der in unserem Stücke bearbeitete Stoff in einer Reihe von anderen, Racine zeitlich und geistig viel näher stehenden Stücken bearbeitet worden ist. Mesnard (*Les Grands Ecrivains de la France*) nennt in seinen *Notices sur Bajazet* die folgenden Stücke: *Le grand et dernier Solyman ou la Mort de Mustapha* von Mairet, 1639, eine Nachahmung einer italienischen Tragödie von Bonarelli della Rovere, betitelt: *Il Solimano* 1619; Ferner eine tragicomédie von Dalibray: *Le Soliman* aus dem Jahre 1637, ebenfalls eine Nachahmung Bonarellis. Verwandte Stoffe behandeln Desmare's: *Roxolane* 1643, Magnon's: *Le grand Tamerlan et Bajazet* 1647, endlich das nicht unbedeutende Trauerspiel: *Osman* vom Verfasser der *Mariane*: *Tristan l'Hermite* 1655. Obwohl es nun nicht gerade unwahrscheinlich ist, dass Racine neben den genannten Stücken auch dasjenige von Bounin bekannt gewesen ist, so ist doch durch Nichts ersichtlich, warum gerade die Soltane, welche nach Mesnards Urtheil bei weitem das unbedeutendste ist, Racine die Anregung zu Bajazet gegeben haben soll. Zudem hat der im Bajazet bearbeitete Stoff mit der Geschichte des Mustapha ausser der Nationalität Nichts gemein, wenn gleich beiden Stücken eine ähnliche Idee zu Grunde liegt. Hier wie dort ist es der Untergang eines edlen Prinzen durch die Intriguen einer Sultanin und die Tyrannei eines grausamen Sultans. Diese Idee war aber dem Dichter des Bajazet mit dem

Stoffe, wie er ihn aus den Berichten des französischen **Gesandten** am Hofe zu Constantinopel, des Grafen von Cezy **geschöpft** haben will, gegeben. Da wie gesagt, die Soltane im Uebrigen nach Inhalt und Form Nichts mit Bajazet gemein hat, so ist die citirte Bemerkung der Verfasser des „Seizième Siècle“, falls sie sich nicht auf andere mir unersichtliche Anhaltspunkte stützt, als unbegründet zu bezeichnen.

§ 8. Zur näheren Prüfung des Bounin'schen Stückes soll im Folgenden untersucht werden, welches das Verhältniss des Verfassers ist gegenüber seinen Vorbildern Seneca und Jodelle einerseits und andererseits zu seinen Nachfolgern, speciell Garnier. Doch soll diese letztere Beziehung nur in einigen Punkten Beachtung finden. Zu dem genannten Zwecke untersuche ich die Soltane in Bezug auf

- 1) die Form
- 2) die Charakterzeichnung
- 3) das Costüm im weiteren Sinne und
- 4) die stilistischen Eigenthümlichkeiten.

§ 9. Die Soltane ist, wie die Bezeichnung „tragédie“ im Titel schon andeutet, eine Nachahmung der antiken Tragödie. Es zeigt sich dies vor Allem in der Adoption des Chores. Da Bounin sich einer näheren Bezeichnung desselben enthält, und auch der Inhalt der Gesänge keinen Schluss auf die Personen der Vortragenden zulässt, so kann nicht festgestellt werden, wie der Verfasser sich die Zusammensetzung des Chores bei der Auf-führung gedacht hat. Es scheint, dass er denselben wie sein Zeitgenosse La Peruse in seiner Medea als zum Apparat der Tragödie einmal gehörig schlechthin als solchen aufgenommen hat, ohne sich über die Zusammensetzung desselben Rechenschaft zu geben. Da der Ort der Handlung verschiedentlich wechselt, so würden, um der Wirklichkeit Rechnung zu tragen mindestens zwei verschiedene Chöre nöthig sein. Seneca, welcher dieselben stets näher bezeichnet, führt in Fällen, wo der Wechsel des Ortes dies nöthig macht, stets einen anderen Chor ein. Ebenso verfährt Jodelle. In seiner Cleopatra wird der Chor von alexandrinischen Frauen gebildet; in der Dido sind es bald Trojanerinnen, bald Phönizinerinnen. Garnier zeigt denselben Gebrauch (vergl. Paris, Marc-Antoine, Hippolite u. s. w.) Dass der Bounin'sche Chor stets nur am Ende des Aktes mit seinen Gesängen auftritt, kann nicht auffällig erscheinen, da dies bei Seneca und seinen Nachahmern das Gewöhnliche ist. Der schon oben genannte Kritiker Scaliger nennt den Chor gradezu „pars inter actum et actum“ (vergl. Ebert, Entwicklungsgeschichte Seite 156). Auffallender ist, dass der Chor Bounins niemals an die Reden und Handlungen auf der Bühne direkt anknüpft, geschweige

denn mit den handelnden Personen unmittelbar in Verkehr tritt. Hierdurch weicht Bounin entschieden ab von dem Gebrauche Senecas und Jodelles, indem hier der Chor öfters mit beifälligen oder missbilligenden Reden, mit Klagen- oder Freudengesängen oder auch mit Berichten zur Fortführung der Handlung in die Darstellung eingreift (vergl. Seneca, *Medea*; Jodelle, *Cleopatre*; ferner Ebert l. c. S. 114). Form und Inhalt der Chorgesänge Bounins zeigen Nichts Ungewöhnliches. Ueberall ist die Strophenform durchgeführt. Von dieser allgemeinen Sitte weicht nur *La Peruse* ab, welcher in seiner *Medea* längere unstrophische Parteen einfließen lässt. Der Wechsel von weiblichen und männlichen Reimen ist regelmässig durchgeführt, wie dies auch im ganzen übrigen Stücke der Fall ist. Bounin folgt hierin Jodelle. Auch in der *Cleopatra* ist die Strophenform in den Chorgesängen durchgeführt, und eine Abweichung von dieser Regel findet nur da statt, wo der Chor mit den handelnden Personen in ein Wechselgespräch eintritt (vergl. *Cleopatra*, acte IV). Räthselhaft in jeder Weise und der klassischen Tragödie völlig fremd sind die von Bounin eingeführten Genien (*les Génies de Mustapha*), welche am Ende eines jeden Chorgesanges — mit Ausnahme des letzten — mit ihren Gesängen auftreten. Ebenso wenig wie die klassische Tragödie scheint das Volkstheater einen Anhaltspunkt für die Deutung dieser Figuren zu bieten. In ihren Gesängen, (*Thrénodies*) sowie in den übrigen Theilen des Stückes fehlt es ebenfalls durchaus an Hinweisen, welche über sie Aufschluss geben könnten. Vom Dichter als „*Génies*“ bezeichnet erscheinen sie mit Flügeln an den Schultern (vergl. V. 885 ff. „*Et ifnèls nous volerons....avec ces blans ailerons*“) oder wohl gar mit solchen, die erst anzuheften (vergl. V. 1203 ff. „*Orfus compaigne fus cironz Dèfsus nos dos ailerons A la couleur orine, Pour effuir de Rose et Sultan Du faus et simulé Rustan La furie mutine*“). Obgleich sie „*génies*“ genannt werden, erscheinen sie als sterbliche Menschen, denn sie singen vom Verlassen ihres jetzigen Leibes, am Ende ihres Lebens (vergl. V. 503 ff.). Ihr Gesang nimmt erst am Ende des dritten Actes Bezug auf die Handlung. Bis dahin enthalten die sehr kurzen Gesänge nur die gegenseitigen Aufforderungen, sich von der Erde aufzuschwingen, um im Himmelsäther der Sonne entgegenzuschweben und Aehnliches. Das Bestreben dem Schrecklichen des Gegenstandes der Tragödie noch das Geheimnissvolle, Wunderbare hinzufügen, welches sich auch in der Einführung des Traumes des *Mustapha* im Akt IV kundgibt, hat den Dichter offenbar veranlasst diese Phantasiegebilde einzuführen. Die Idee zweier Schutzgeister eines Helden, welche zugleich eine Art Leiblichkeit haben und diese beim Tode des Schützlings ablegen, um mit ihm in's Geister-

ren, nach der Verfasser in einem der vielen Zeit geänderten haben. Ueber die Form der nach Folgendes erwähnt werden. Die drei sind gleich Strophen. Die dritte hat dem heit zu einer Spielerin gezogen. Sie besteht aus Silbenzahl mit 12 beginnend, sich mit eine Silbe vermindert. Eine Unregelmässigkeit Vers, welcher statt 11 Silben deren nur 10 hat, welcher statt 10 nur 9 hat. Der sechste fünf Silben. Vom siebenten Verse an, welcher von hat, nimmt die Silbenzahl in derselben von den ersten sechs Versen abnahm. Das ist also folgendes: 12, 10, 9, 7, 6, 5 — 5.

sieht die Adoption des Chores die Soltane als der antiken Tragödie überhaupt, so ergibt ganze Anlage des Stückes selbst den vor- Seneca. Nach den Beispielen und Lehren der Kritik und Uebersetzer kommt es immer auf die Composition und die Erfindung mehr in erster Linie auf die Entwicklung des der Diction, auf einen glänzenden rhetorischen der Art des antiken Theaters überhaupt eigen und Inception die grösste Einfachheit zu be- hat die Vernachlässigung der Composition von Grunde. Einmal erlaubten die von ihm nicht eine freie und zugleich verwickeltere und wegen ihrer allgemeinen Popularität und welcher dieselben angesehen und überliefert als erklärt sich die Eigenart der Seneca'schen Tendenz, welche die Wirkung des Trauer- der anschaulichen Darstellung der Tragik des la vielmehr in der Erregung von Schrecken durch die Vorführung heftiger Leidenschaften Ergebnisse sucht. Diese Tendenz ergibt bei mit der nationalen Vorliebe des Römers für ment das Zurücktreten des inhaltlichen Bestand- le vor dem formellen. Was die Composition tragödie betrifft, so ist dieselbe im allgemeinen Senecas gehalten. Die Cleopatra ist im An- graphie des Antonius von Plutarch bearbeitet wenigen Punkten von dieser ihrer Quelle ab. stützt sich ganz an den Inhalt der Aeneis. In ke stösst man auch nur auf den Versuch, Stoff nach den Gesetzen der dramatischen

Komposition, wie sie doch schon von Aristoteles aufgestellt worden waren, selbstständig zu formen. Garnier steht nach Ebert (l. c. S. 153 ff.) in Bezug auf die Komposition noch ganz auf dem Standpunkte Senecas. Dementsprechend hat auch Bounin in seiner Soltane den ihm gegebenen historischen Stoff umgeformt, so wie er sich ihm bot, dramatisirt. Von einer eigentlichen Komposition kann in dem Stücke gar nicht die Rede sein. Vergebens sieht man sich nach einer Person um, welche im Stücke den tragischen Helden vorstellen könnte. Mustapha kann dafür unmöglich gelten, denn er tritt erst am Ende des Stückes auf und geht ohne jede Schuld seinerseits zu Grunde. Weniger noch kann die Sultanin den Mittelpunkt der tragischen Darstellung vorstellen. Es fehlt eben in dem Stücke an dem tragischen Helden, da der Verfasser der Soltane sich durchaus keine Aenderungen des historischen Thatbestandes erlaubt hat. Nur in zwei geringfügigen Nebendingen gestattete er sich eine Aenderung resp. eine Hinzufügung. Die Begleiterin der Sultanin, die Sirene ist seine Erfindung. Offenbar bedurfte er dieser Person, um sie als Genossin der Sultanin an die Seite zu stellen. Sie spielt die Rolle der Amme, Dienerin, Vertrauten, welche bei Seneca gewöhnlich ist, in Jodelles und Garniers Dramen sich wiederfindet um in den späteren regelmässigen Tragödien zu einer stehenden wird. Eine fernere Abweichung findet sich in dem Verhalten des Mollha im Akt IV. Bounins „Sophe“ sucht den Mustapha zur Flucht zu überreden. Nach der Ueberlieferung war es gerade der Mollha, welcher seinem Freunde die ewige Seligkeit verhiess, wenn er den Tod verachtend seinem Vater treu und gehorsam bliebe. Für den Charakter des Bounin'schen Mustapha ist diese Aenderung offenbar von Bedeutung. Die Komposition der Sultane ist mithin die denkbar einfachste. Die zur Darstellung kommenden Ereignisse lassen sich im Folgenden kurz zusammenfassen. Erster Akt: Die Sultanin bewegt Rusthem Pascha zur Ausführung eines Anschlages gegen Mustapha. Zweiter Akt: Rusthem übergibt der Sultanin den verheissenen Brief. Dritter Akt: Die Sultanin täuscht mit Hülfe des Briefes den Sultan über die Absichten des Sohnes. Absendung des Herolds an diesen. Vierter Akt: Mustapha empfängt die Botschaft seines Vaters und beschliesst sich zu ihm zu begeben. Fünfter Akt: Ankunft Mustaphas beim Sultan, sein Tod. Diese mehr wie einfachen Ereignisse kommen zur Darstellung ohne Einführung irgend welcher Nebenhandlungen und Episoden in 1800 Versen, von denen allerdings 400 auf die Chorgesänge fallen. Schon hieraus ist ersichtlich, wie auch bei Bounin das rhetorische Element auf Kosten des eigentlich dramatischen vorwaltet.

§ 11. Untersucht man die Stücke Senecas in Bezug auf die Komposition im Einzelnen, in Hinsicht auf Exposition, äussere Verknüpfung und innere logische Verbindung der Handlung, so findet man diese Seite der dramatischen Kunst wenig entwickelt. Schon der Umstand, dass Seneca seine Tragödien wahrscheinlich gar nicht für die Aufführung, sondern lediglich für die Lektüre schrieb, mag erklärlich erscheinen lassen, dass die genannten Seiten der Komposition, welche doch erst bei der Aufführung zur Geltung kommen, so wenig Aufmerksamkeit fanden. Eine lange Exposition zu Anfang seiner Stücke wurde ihm schon durch die Art seiner Stoffe unnötig gemacht; waren doch seine Helden und ihre Geschicke seinen Zuhörern vollständig bekannt. Lässt er die Medea auftreten, so vergegenwärtigen sie sich sofort die Lebensereignisse dieser ihrer tragischen Lieblingsperson, und der Dichter hat nur nöthig zu zeigen, an welcher Stelle ihrer Geschichte die Darstellung einsetzen soll, (welches meist in einem eröffnenden Monologe der Hauptperson geschieht) und er hat die dramatische Situation hinreichend vorbereitet, um gleich mit der Haupthandlung beginnen zu können. Derselbe Umstand, verbunden mit der Einfachheit und klassischen Schlichtheit der Stoffe erleichtert dem Dichter die Entwicklung der Handlung. Der Zuhörer ist mit den Personen bekannt, er weiss auch welches nach dem Beschlusse der Götter das Ende des Konfliktes sein wird, und da bedarf es nicht des verwickelten Zusammenspiels vieler Umstände und Ereignisse, um den Knoten der Verwicklung zu schlingen und die Katastrophe herbeizuführen. Die Handlung entwickelt sich natürlich und gleichsam mit Nothwendigkeit durch die treibende Kraft der Ereignisse und Charaktere, und ob zwar in ziemlich locker aneinandergefügten Scenen dargestellt, werden die Theile der Handlung durch das sich steigernde Interesse und den örtlichen und zeitlichen Zusammenhang doch fortwährend mit einander in Verbindung gehalten. Fassen wir zur Prüfung der Seneca'schen Komposition Medea etwas näher in's Auge. Medea, im Palaste des Königs Creon allein, erwägt in einem Monologe ihr trauriges Geschick und die Undankbarkeit ihres Gemahls. Da unterbricht sie der Chor mit einem Brautgesang zu Ehren der mit Jason neu zu vermählenden Creusa. Von Schmerz überwältigt zieht sie sich zurück. „Ich bin des Todes, mein Ohr vernahm das Hochzeitslied!“ Mit diesen Worten stürzt sie im Akte II. auf die Bühne. Noch sucht die Amme sie zu trösten, da erscheint der König Creon, um sie des Landes zu verweisen. Schon im Gespräche mit dem Könige scheint in Medea der Gedanke der Rache aufzutauchen; sie heuchelt die zärtliche Mutter, welche sich so schnell nicht von ihren Kindern trennen könne, um so

noch eine kurze Frist und Zeit zur Rache zu gewinnen. Im III. Akte treffen wir Medea noch im Palaste des Königs an. Ihre Erregung hat sich noch gesteigert, aber noch ist ihr Racheplan nicht zur Reife gelangt. Da tritt Jason in den Saal; Er geht mit schweren Gedanken beschäftigt einher, noch will er versuchen, Medea mit gütlichen Worten zur Abreise zu bewegen. Aber seine Reden steigern nur noch die Leidenschaften der Colcherin, während Jason durch den Anblick ihrer Wuth in dem Entschluss bestärkt wird, sich ihrer zu entledigen. Jetzt hat er sie mit harten Worten verlassen, ihr Flehen hat er verschmäht, selbst ihre Kinder gönnt er ihr nicht. Er liebt sie nicht mehr, er will einer Anderen angehören. Dieser Gedanke macht sie vollends zur Furie. Ihr Entschluss ist gefasst: Creon und sein Haus sollen sterben und sie geht sofort an's Werk. Im IV. Akte sehen wir sie bei der Ausführung ihres Planes: sie bereitet die verhängnißvollen Brautgeschenke für Creusa und übergiebt sie ihren Kindern, um dieselben zu überbringen. Während der V. Akt sich vorbereitet, haben die Geschenke ihre Wirkung gethan. Die Scene ist aus dem Palaste auf einen freien Platz der Königsstadt verlegt. Boten stürzen herbei und verkünden das geschehene Unheil. Medea hört mit triumphirender Lust, die Unglücksbotschaft. Aber noch ist Jason ihr nicht empfindlich genug gestraft, sie sinnt auf weitere Rache. Indessen kämpft in ihrer Seele die Mutterliebe mit dem Hasse. Mittlerweile hört man das Geräusch der sich nähernden Rächer, Jason an der Spitze, und nun flüchtet sich Medea mit ihren Kindern auf das Dach des Hauses. Der Anblick des Gatten, der mit den Waffen in der Hand ihre Nebenbuhlerin zu rächen kommt, hat ihre Wuth bis zur Raserei entflammt; der letzte Rest zarterer Empfindungen weicht vor der Leidenschaft und so tödtet sie vor den Augen des Vaters ihre zwei Kinder, um dann auf einem zauberhaften Wagen durch die Lüfte zu entfliehen. Eine Vergleichung der Komposition von Jodelles Cleopatre würde nahezu dieselben Beobachtungen ergeben, wie bei Seneca. Die Exposition wird hier in einem eröffnenden Monolog des Schattens des Antonius gegeben. Aber da Jodelle die Bekanntschaft mit der Erzählung des Plutarch bei seinen Zuhörern voraussetzt, so ist die Exposition durchaus unzureichend. Die Scenen resp. Akte (denn die Scene wechselt innerhalb des Aktes fast niemals) sind bei Jodelle noch loser aneinander gehängt, als bei Seneca. Von einer Steigerung des Interesses kann schon desshalb kaum die Rede sein, weil Cleopatra gleich zu Anfang des Stückes den Entschluss ausspricht, sich zu tödten, und ihr Tod am Ende des Stückes mehr als eine Erlösung, denn als eine Sühne erscheint. Die Enttäuschung des Oktavianus bei der Nachricht

ihres Todes kann als tragisches Motiv die Katastrophe nicht ersetzen.

Vergleichen wir nun die Soltane in Bezug auf die genannten Theile der Komposition, so finden wir zunächst, dass hier eine eigentliche Exposition gar nicht vorhanden ist. Das Stück beginnt wie wir gesehen haben, mit den Klagen und Verwünschungen der Rose gegen den „Verräther“ Mustapha. Im Verlaufe ihrer Reden vernehmen wir noch, dass sie die rechtmässige Gemahlin des Soliman sei, dass er ihr 5000 Sultaninen ausgesetzt habe, und dass der Verräther Mustapha ihre eigenen Kinder aus der Herrschaft verdrängen wolle. Mit diesen Angaben ist für Bounin der politische Hintergrund, vor dem sich die Tragödie abspielen soll, gezeichnet, die Einführung der Personen, die Darstellung der vorhergehenden Ereignisse, welche sich im Stücke weiter entwickeln sollen, gegeben. Wir erfahren in der That von den Dingen am Hofe des Sultans, sowie über sein so interessantes Verhältniss zu Roxolane Nichts (vgl. Marmontels *contes morales*, Soliman II. und Fawarts Lustspiel gleichen Namens, worüber Lessings Dramaturgie). Ebenso wenig wird uns die Entstehung und der Verlauf der Spannung zwischen Soliman und seinem Sohne Mustapha vorgeführt. Das Verhältniss des Letzteren zur Roxolane, die Intriguen dieser Person gegen ihn und den Antheil, welchen Rustan Pascha daran hat, alle diese Dinge können aus den Reden der Sultanin kaum errathen werden. Hier haben wir also nicht einmal den einleitenden Monolog der Seneca-Tragödie, obgleich uns nicht hier wie dort die Bekanntschaft mit der Fabel des Stückes zu Gute kommt. Wie es des weiteren mit der Komposition des Stückes beschaffen ist, lässt sich aus dem Gesagten schon schliessen. Die Stimmung und Handlungsweise der Personen bleibt uns durchaus unerklärlich. Woher stammt die Wuth der Sultanin und ihres Verbündeten gegen Mustapha? Wie ist es möglich, dass der Sultan auf die plumpe Verläumdung der Rose hin sofort zum Todfeinde seines besten Sohnes wird? Wie erräth dieser beim Empfange der Botschaft des Vaters sofort dessen schlimme Absichten? Ist bei Seneca der Zusammenhang der Handlung ein loser, so wird hier jede Einheit der Komposition schon dadurch zerstört, dass jeder Akt zeitlich und auch meist örtlich von dem vorhergehenden getrennt ist (vgl. § 12). Das einzige Band, welches die Theile des Stückes zusammenhält, ist der Zusammenhang der fortlaufenden Ereignisse. Diese Angaben über die Komposition der Soltane mögen genügen, um zu zeigen, wie in diesem Punkte das Stück sich zur Seneca-Tragödie verhält. Eine weitere Untersuchung der Einzelheiten kann hier keinen Zweck haben.

§ 12. In einer Abhandlung „von den lateinischen Trauer-

spielen, welche unter dem Namen des Seneca bekannt sind“ weist Lessing an den beiden Stücken „der rasende Herkules“ und Thyest nach, wie Seneca das Bestreben zeigt, die sogen. dramatischen Einheiten zu beobachten. Er weist nach, dass der Dichter mit den Vorschriften des Aristoteles wohl vertraut gewesen ist, wenn er sie auch nicht mit der Genauigkeit befolgt hat, welche die späteren französischen Ausleger des Griechen dem dramatischen Dichter auferlegt haben. Auch Jodelle fügt sich im Allgemeinen den Vorschriften über die Einheiten. Da es in den Drucken der Cleopatra an jeglichen Bühnenweisungen fehlt, so bleibt es dem Leser überlassen, sich einen Ort vorzustellen, der in unmittelbarer Nähe des Grabgewölbes des Antonius sich befindet, der einen Theil des Palastes der Königin bildet, in welchem sie mit ihren Frauen sich ergeht, wo Oktavianus seinen Feldherrn Proculejus trifft und endlich auch von der Königin empfangen wird. Was die zeitliche Einheit anbetrifft, so lässt sich die Handlung der Cleopatra wohl auf vierundzwanzig Stunden zusammendrängen, wenn man den Geist des Antonius noch vor Tagesanbruch erscheinen lässt. Bezeichnend für die Beurtheilung der Soltane ist die Thatsache, dass hier weder die Einheit der Zeit, noch die des Ortes irgendwie gewahrt bleibt. Bühnenanweisungen fehlen in dem Drucke, und somuss man sich den Schauplatz der Handlung selbst construiren. In den ersten zwei Akten deutet der Inhalt durch Nichts an, wo wir uns im Türkenreiche befinden. Am natürlichsten wäre wohl, einen Saal im Serail zu Constantinopel als Schauplatz anzunehmen. Im III. Akte beauftragt der Sultan den Herold seinen Sohn zu sich nach Alepo zu rufen (vgl. Vers 1125). Da nun in den ersten zwei Akten der Schauplatz unbestimmt gelassen ist, so könnte man auch jene zu Aleppo sich abspielen lassen. Im IV. Akt aber müssen wir uns nach Amasia in Kleinasien versetzen, denn hier sehen wir Mustapha an seinem Hofe im gelehrten Gespräch mit seinem Mollha begriffen und sind Zeugen der Ankunft des Herolds. Der V. Akt endlich spielt wieder in Aleppo. Rücksichtsloser geht Bounin mit der Einheit der Zeit um. Der 2. Akt muss noth endig mehrere Wochen später spielen als der erste. Im ersten hat Rusthan seinen Plan den Mustapha zu verderben mitgetheilt, im zweiten Akt überreicht er den Brief, den er sich mittlerweile verschafft hat. Der dritte Akt schliesst sich unmittelbar an den zweiten an. IV. und V. Akte sind wieder vom dritten und von einander durch einen Zeitraum von mehreren Tagen getrennt. Was die Einheit der Handlung betrifft, so ist in dem Stücke bei der Einfachheit des Inhalts Nichts enthalten, was dieselbe beeinträchtigen könnte. Kein Theil der Handlung, der nicht unbedingt

für den Zusammenhang des Ganzen nothwendig wäre. Als Abschweifung liesse sich die Erzählung Mustaphas von seinem Traume auffassen. Man sieht also, dass Bounin von den Forderungen des örtlichen und zeitlichen Zusammenhanges der Handlung im Interesse der dramatischen Illusion im Gegensatze zu Seneca und Jodelle noch gar keine Vorstellung hat. Der Verfasser steht in diesem Punkte offenbar noch ganz auf dem Standpunkte der Mysterien und Moralitäten, in denen ja auch an die Phantasie der Zuschauer so überaus hohe Anforderungen gestellt wurden.

§ 13. Es erübrigt noch über die Art und Weise der Inszenirung bei Seneca und seinen französischen Nachahmern einige Bemerkungen zu machen. Das Charakteristische des dramatischen Stiles Senecas ist der Mangel an eigentlich dramatischer Handlung, der Mangel an Leben und Bewegung auf der Bühne. Die Darstellung verläuft bei ihm durchgehends in der Form des Monologs und Dialogs. Selten erscheinen mehr als zwei Personen gleichzeitig auf der Bühne und diese füllen meist den ganzen Akt mit ihren Reden und Gegenreden aus. So haben wir in der Medea im Akt I einen Dialog zwischen Medea und der Amme; im Akt II: Fortsetzung dieses Gesprächs, an welchem später Creon theilnimmt. Akt III: Medea und Jason. Akt IV: Medea allein. Erst im fünften Akt kommt es zu eigentlicher Handlung auf der Bühne. Obwohl Jodelle im Allgemeinen von der Darstellungsweise Senecas nicht abweicht, so giebt ihm sein entschiedenes dramatisches Talent und die vielleicht unbewusste Einwirkung der ja mit Handlungen meist überfüllten Volksdramen manches Mittel an die Hand, um die Eintönigkeit der klassischen Tragödie zu beleben. Zwar beginnt auch die Cleopatra mit einem Monolog, aber es ist der Geist des Antonius, der hier im Dunkel der Nacht umgeht und sein Geschick beklagt. Dann tritt Cleopatra mit zweien ihrer Begleiterinnen auf und zwar im Gespräch mit ihnen begriffen. Ebert (Entwicklungsgeschichte S. 109) macht mit Recht darauf aufmerksam, dass wir hier wie auch zu Anfang des Aktes III im Gegensatze zu Seneca auf dramatisch wirksame Weise mitten in die Handlung hineingeführt werden. Bounin kennt dieses dramatische Mittel nicht. Bei ihm eröffnet sich die Scene, und die Handlung beginnt. Auf die von der Einbildungskraft geforderte Continuität der Handlung mit dem, was als vorhergehend gedacht wird, nimmt er keine Rücksicht. Auch Garnier hat die Einführung in medias res nicht. Bei ihm, sowie bei Seneca erlaubt es schon der feierlich getragene Ton, welcher vorherrscht nicht, dass die Scene anders eröffnet wird als mit pathetischen Apostrophen an die Gottheit oder an die mitauftretenden Personen. Der Akt II

der Cleopatra enthält zwar nur eine Scene, aber es treten wieder drei Personen auf. Der Akt III, welcher sich zwischen Cleopatra, Oktavian und dem Schaffner Cleopatras, Seleukus abspielt, wird ausser durch die berühmte, von Ebert erwähnte und dem Plutarch entlehnte Prügelscene, noch durch die fortwährende Einnischung des Chores belebt. Auch im Akt IV, weiss Jodelle mit Geschick die Eintönigkeit des Dialogs zu umgehen, indem er hier wieder dem Chor eine bedeutendere Rolle zuweist. Der Tod der Cleopatra findet nicht auf der Bühne statt. Wir erfahren nur davon durch die Erzählung des Proculejus. Man sieht, dass hier wirklich dramatisch bewegtes Leben herrscht. Allerdings wird die Catastrophe nur erzählt, während der Tod der Hauptpersonen bei Seneca gewöhnlich auf der Bühne selbst stattfindet, aber diese Rücksichtnahme auf das Zartgefühl der Zuschauer, welche man nach der oben erwähnten Prügelscene kaum erwarten sollte, gereicht in unseren Augen dem Stücke nur zum Vortheil. Um nun auf das Bounin'sche Stück zu kommen, genügt es zu sagen, dass dasselbe ganz nach der dialogisirenden Art Senecas inscenirt ist. Im Akt I: Dialog zwischen der Soltane und ihrer Amme sowie Rusthan Pascha. Akt II: Die Soltane und Sirene. Akt III: Die Soltane und Soliman. Akt IV: Mustapha und der Sophe. Akt V: Mustapha und der Mollha, sowie später die Ermordungsscene. — Will man nach dem, was im Obigen über die Anlage, die Composition und die Inszenirung des Bounin'schen Stückes im Vergleich mit denen Senecas und Jodelles ausgeführt worden ist, sein Urtheil zusammenfassen, so kann man die Soltane nur als einen misslungenen Versuch einer Nachahmung der genannten Autoren bezeichnen, einen Versuch, welcher zeigt, dass der Verfasser das Wesen der Seneca-Tragödie nur in den äusserlichsten Dingen aufgefasst hat.

§ 14. Die Charakteristik der Personen ist im Ganzen bei Seneca wenig entwickelt. Die klassische, ideale Natur der Persönlichkeiten, die er auf die Bühne bringt, ihre einfachen Beziehungen, das Zurücktreten des inhaltlichen Theiles der Tragödie, endlich die ganze, so eigenartige Tendenz der Seneca'schen Tragödien lassen es im Allgemeinen nicht zur Entstehung eines wahrhaft tragischen, weil menschlich wahr wirkenden Charakters kommen. Meistens sind seine Charaktere übertrieben. Gewöhnlich ist es eine Leidenschaft, welche die Helden Senecas beherrscht, und diese kommt auf Kosten aller anderen Regungen und Empfindungen zur Entwicklung und höchsten Steigerung. So entstehen keine wahren menschlichen Charaktere, in denen Fehler und Schwächen mit edlen Eigenschaften gemischt uns natürlich anmuthen, und deren Schicksal wir mit Interesse verfolgen, sondern Figuren, deren ins Gigantische, oft Dämonische über-

triebene Züge nur unser Entsetzen erregen. Dabei bleibt bestehen, dass Seneca in der Darstellung der Entstehung des Verlaufs und höchster Steigerung heftig bewegter Seelenzustände oft Grosses ja Bewunderungswerthes leistet. So ist Medea, um auf dieses Stück auch hier wieder zurückzukommen, kein menschlich wahrer Charakter. Ihre Wuth, die selbst der eigenen Kinder nicht schont, um den Gemahl zu vernichten, hat Nichts Menschliches mehr an sich. Nichts destoweniger ist dieser Charakter auf menschlich wahren Grundzügen aufgebaut. Masslos in allen ihren Empfindungen hat sie früher alles, ihr Vaterland, ihre Eltern, ihren Bruder für ihre Liebe hingeopfert. Jetzt, da sie sich verrathen und verlassen sieht, kennt ihr Hass, ihre Rachsucht keine Grenzen. Aber nur von Stufe zu Stufe steigert sich ihre Erregung, und der Dichter hat mit grosser Kunst den Kampf der zarteren Empfindungen der Gatten- und Mutterliebe mit den finsternen Regungen ihres Herzens zur Anschauung gebracht. Bei allem Uebertriebenen bietet Medea immerhin ein interessantes psychologisches Schauspiel. Von einer eigentlichen Individualisirung der Personen ist erklärlicher Weise bei Seneca noch nicht die Rede. Eine solche, welche ja das Eingehen auf die kleineren rein menschlichen Züge und Eigenheiten verlangte, wird bei unserem Römer schon durch den überall durchgeführten erhabenen Stil der Darstellung und der Diction unmöglich gemacht. Die Charakteristik der Nebenpersonen ist natürlich noch unbestimmter und schattenhafter gehalten, als die der Hauptpersonen. Wie dürftig sind aber auch die Mittel, über welche Seneca zur Schilderung seiner Charaktere verfügt, wie wenig mannigfaltig die dramatischen Situationen in seinen Stücken, welche ihm eine reichere Entfaltung der Charaktere seiner Helden gestattet hätten! Zwar hören wir in den Monologen und Dialogen gar Vieles über die Heldenthaten und Verbrechen derselben, aber alle diese Dingen können uns nur ein sehr allgemeines Bild ihrer Heldengrösse oder Abscheulichkeit geben, da ja der Mangel einer eingehenderen Exposition uns nicht einen Einblick in das Innere jener Personen, kein Urtheil über die Triebfeder ihrer Handlung gestattet. Bei Jodelle ist das Bestreben, uns seine Personen menschlich näher zu rücken, unverkennbar. In seiner Cleopatra tritt uns bei aller klassischen Härte doch mehr als irgendwo bei Seneca das Weib, speciell das liebende Weib, entgegen. Im Uebrigen ist hier für die Charakteristik kaum mehr gethan, als bei Seneca. Neben ihrer Liebe zu dem todtten Antonius und der daraus entspringenden Sehnsucht nach Vereinigung mit ihm im Tode, kommt auch bei Cleopatra fast kein anderer Zug zum Ausdruck. Während bei Medea sich doch im Anblicke ihrer Kinder und

bei dem Gedanken der Ermordung derselben das mütterliche Gefühl regt, kommt bei Cleopatra die Rücksicht auf ihre Kinder kein einziges Mal zum Ausdruck. Es bedarf kaum der Erwähnung, dass ein so einseitig dargestellter Charakter ebenso untragisch und unwahr, wenn auch nicht so abstossend, wirkt wie die Medea. Bounins Soltane zeigt offenbar eine grosse Familienähnlichkeit mit Medea und es ist schon auf den ersten Blick ersichtlich, dass der Einfluss jener Figur auf die Hauptperson des Bounin'schen Stückes ein bedeutender gewesen ist. Von dem Verhältniss des Verfassers zu dem französischen Bearbeiter der Medea: Jean de la Péruse ist schon oben gesprochen worden. Da mir indessen von de la Péruses Arbeit nur ein Auszug vorliegt, so kann ich nicht genau feststellen wie weit der Bearbeiter sich von seinem Original entfernt hat, doch scheint derselbe mit ziemlicher Selbstständigkeit gearbeitet zu haben. Die Reihenfolge der Akte, sowie die Composition im Einzelnen ist gänzlich verändert. An Stellen, wo der Verfasser sich an seine Vorlage anschliesst, ist der lateinische Text mit grosser Freiheit behandelt und der französische Vers nicht ohne Kraft und Schwung. Bemerkenswerth ist auch das deutlich hervortretende Streben, die Uebertreibungen in Senecas Darstellung und Stil zu mildern, besonders die Häufung der mythologischen Bilder und Anspielungen zu vermeiden und durch solche zu ersetzen, welche mehr den neueren Anschauungen entsprechen. Der Charakter der Medea, auf den es hier zunächst ankommt, erscheint bei de la Peruse in Nichts verändert. Was also in der Darstellung der Bounin'schen Soltane auf Medea hindeutet, kann ohne Weiteres dem Einflusse Senecas zugeschrieben werden. Der Gedanke, der Sultanin einige der wirksamen Züge der aus der klassischen Tragödie berühmten Colcherin hinzuzufügen, lag wohl von vornherein nahe. Bounin lässt denn auch seine Heldin wie Medea aus den Ländern des Kaukasus herkommen, und wie diese ist sie eine grosse Zauberin (vergl. Vers 29—45 und 127—142). Sie ist im Stande die Götter der Unterwelt zu beschwören und mit ihrer Hülfe Unheil und Verderben über ihre Feinde zu bringen. Von Seneca entlehnt ist offenbar der Zug von den vergifteten Gewändern, welche die Sultanin dem Mustapha schon vor ihrem letzten Anschläge geschickt haben soll (vergl. Vers 1323). Medea tötet ja auch ihre Nebenbuhlerin mit einem vergifteten Gewande; bei de la Péruse ist es eine Krone. Neben diesen äusseren Dingen deutet vor Allem das Vorwalten des Düsternen, des wild Leidenschaftlichen im Charakter der Sultanin auf Medea. Wie diese sich einzig und allein dem Gefühle des Hasses und der Rachsucht hingiebt, so kommt auch bei der

Sultanin keine andere Empfindung zur Geltung, als die der wildesten Eifersucht gegen den Nebenbuhler ihrer Söhne, und hier wie dort wird diese Leidenschaft bis zur Raserei gesteigert. Es geht schon daraus hervor, dass die Bounin'sche Darstellung uns ebensowenig einen wahrhaft tragischen Charakter vorführt, als diejenige Senecas. Bei einem weiteren Vergleich der beiden Charaktere ergiebt sich nun ferner noch, dass Bounin mit seiner Soltane nicht im entferntesten die erschütternde Wirkung hervorruft, welche die Medea immerhin trotz ihrer poetischen Unwahrheit auf uns ausübt. Von allem was uns an Medea als gross und tragisch erscheint, wie ihre unglückliche Liebe zu dem treulosen und schwachen Jason, ihr Unglück und ihre Verlassenheit, ihr trotziger unerschrockener Muth (vergl. bes. Medea Akt II. Scene 1) — von allen diesen heroischen Zügen findet sich in der Bounin'schen Darstellung Nichts. Die Triebfeder des Hasses der Sultanin ist nicht, wie bei Medea, die Liebe, sondern der persönliche Ehrgeiz. Ihre Liebe zum Sultan tritt im Stücke ganz zurück. Einige Äusserlichkeiten, wie die Erwähnung der 5000 Sultaninen und ihres feierlichen Ehegelöbnisses bleiben in diesem Sinne ohne jede Wirkung. Medeas Zorn und Rachedurst erwachen erst in Folge von erduldetem Unrecht. Roses Entschluss, den Mustapha zu verderben steht von vornherein fest. Und wie ganz anders steht diese ihrem Feinde gegenüber. Hier findet sich Nichts von dem gigantischen Trotze der Medea. Statt wie diese ihrem Feinde muthig entgegenzutreten, trifft die Sultanin ihren Feind aus sicherem Hinterhalte durch List und Verläumdung. In der That, erscheint uns Medea als eine Furie, so tritt uns die Soltane als eine geradezu abstossende Erscheinung entgegen, die nur Abscheu und Verachtung bei uns erregen kann. Ueber die anderen Personen braucht nach dem Obigen nur wenig gesagt zu werden, um die Art der Bounin'schen Charakterschilderung zu kennzeichnen. Der Sultan wird bei ihm zu einer wahren Karrikatur eines Fürsten. Als seine Gemahlin ihm im Akt III eine schlimme Nachricht ankündigt, geräth er in eine ganz unwürdige Furcht, und als er gar von des Sohnes Verrath hört, wirkt seine Bestürzung fast lächerlich. Statt Angesichts der drohenden Empörung des Sohnes an seine Bekämpfung zu denken, ergeht er sich in einer Rede von 100 Versen in Klagen und Verwünschungen gegen denselben, und wo er ihm mit den Waffen in der Hand entgegengetreten sollte, sucht er ihn durch Verrath und List in seine Gewalt zu bekommen. Das edle Vertrauen und der Anblick des trefflichen Sohnes machen auf den Sultan nicht den geringsten Eindruck. Wir sehen wie hier das klassische Vorbild der Seneca'schen Könige in der Bounin'schen

Darstellung ganz zurücktritt. Der Sultan erscheint mehr dem typischen Bösewicht des Mystère dem Könige Herodes ähnlich, eine Beziehung zur Volksbühne, deren Einfluss auch schon in Bezug auf die Komposition gezeigt worden ist. Und dieser leichtgläubige, feige und blutdürstige Bösewicht ist der berühmte und kriegsgewaltige Soliman II, der zeitweilige Verbündete Frankreichs und Zeitgenosse Bounins. Dass man ein solches Zerrbild eines zeitgenössischen Fürsten allen Ernstes auf die Bühne zu bringen wagte, ist übrigens charakteristisch einmal für die damals in Europa noch verbreiteten Anschauungen über die Türken und andererseits für den ästhetischen Bildungsgrad der damaligen höheren Gesellschaft. Sind Roscolane und Soliman unter den Händen Bounins zu ausgemachten Bösewichten geworden, so ist im Gegensatz dazu Mustapha der völlig makellose Tugendheld. Sein Charakter ist unter den Hauptpersonen am wenigsten ausgeprägt. Die ihn hauptsächlich charakterisirende Handlung ist sein Entschluss, der Aufforderung seines Vaters, an den Hof zu kommen, sich zu fügen. Aber seine edle Gesinnung, seine Furchtlosigkeit, seine Treue als Sohn und Unterthan bilden nur einen Theil der Motive seiner Handlungsweise, wichtig für seine Entschliessung ist noch besonders die Richtung seines Gemüthes auf das Ueberirdische und sein Glaube an die mohamedanische Lehre von der Prädestination. Da Mustapha ohne jegliche Schuld und ohne Kampf zu Grunde geht, so kann offenbar diese sonst so sympathische Figur keine tragische Wirkung ausüben. Sein Untergang erregt nur Grausen und befriedigt ebensowenig das Gemüth und das ästhetische Gefühl, als der Triumph des Bösen. Das Verhältniss Bounins zu Seneca und Jodelle in Bezug auf die Charakteristik der Personen ergibt sich aus dem Vorhergehenden zur Genüge. Während Bounin's Personen die Einseitigkeit der Seneca'schen Charaktere in erhöhtem Maasse zeigen, ist der Verfasser ganz ausser Stande uns durch eine lebensvolle Schilderung der Leidenschaften zu entschädigen und bleibt in dieser Beziehung auch weit hinter Jodelle zurück.

§ 15. Mit Recht verlangt man vom dramatischen Dichter, dass er zum Zwecke der künstlerischen Illusion seine Darstellung so einrichtet, dass die Gedanken und Reden seiner Personen, sowie die Schilderung der äusserlichen Dinge möglichst in Einklang stehen mit den Vorstellungen, welche der gebildete Zuschauer mit dem Ort und der Zeit verbindet, in die das Stück uns versetzen soll; kurz man verlangt, dass er das Costüm beobachte. Bei den Alten kommt diese Seite der Darstellung wenig in Betracht. Auch den Nachahmern der Antike in neuerer Zeit macht die Wahrung des Costümes wenig Mühe, so lange

sie sich an die klassischen Stoffe anknüpfen, welche, wie wir gesehen haben, in der geisteswissenschaftlichen Methode und Fortsetzungsweise der alten in genauester Beziehung stehen. Schwieriger wird es sein, wenn man die Forderung versucht, moderne Stoffe auf die klassische Lehre zu bringen. Da die in der Soltane auftretenden Personen Parteien sind, so bildet Rouman das Bedürfnis, die Nationalen, ethnischen Lehren, welche auch im Costume im verfesten Sinne des Wortes zum Ausdruck zu bringen. Aber er schreitet doch eine klassische Tragödie! Es war doch innumänglich notwendig, dass von Göttern und Helden gesprochen würde! Es ist nun sehr interessant zu sehen, wie Rouman dieser doppelten Forderung seines gesunden Menschenverstandes und seines klassischen Bewusstseins gerecht zu werden sich bemüht. Er führt durch das klassische Vorbild, hat er die Naivität mit der klassischen Form der Tragödie auch den ganzen, wie ihm scheint, mächtigen, unentbehrlichen mythologischen Apparat derselben in seine Soltane mitzuführen zu können. So sind denn auch seine Personen nur dem Namen nach Türken, ihren Reden nach aber Griechen und Römer. Ihre Gedanken und Empfindungen bewegen sich so ganz in den, so gerne massenhaft gehäuft Bildern der antiken Mythologie und Sage, dass man glauben würde, es mit den Personen einer klassischen Tragödie zu thun zu haben, wenn nicht die gelegentliche Erwähnung eines türkischen Namens oder des „Gottes“ Mohamed uns von Zeit zu Zeit erinnerte, dass wir den Sultan und seine Favoriten vor uns haben. Wie weit der Dichter in der Adoption des antiken Costümes geht, möge das Folgende zeigen. Die Soltane eröffnet das Stück mit einer Apostrophe an den Gott Apollon.*) Hätte doch ihr prophetischer Brieflass (vgl. V. 4) euerne prophete!) ihr geweissagt, dass sie in ihrer neuen Heimath so viel Demüthigung und Schmach erdulden würde. Lieber als dass sie den Uebermuth Mastaphia's noch länger ertragen möge, sie Charon in seinen Nachen nehmen, um sie an das fisterne Ufer des Acheron zu fahren, eher wolle sie an den Avernus hinabsteigen, eher möge der vernichtende Blitzstrahl der Götter sie zermalmen. Was nütze ihr das Treugelöbniß des Sultans, welches er ihr beim Schein der heiligen „Hochzeitsfackel“ gegeben und das für immer ihre Hände unter „Hymens“ Joche wie mit einem gordischen Knoten verbunden habe! Dann wendet sie sich an die unterirdischen Götter. Habe sie umsonst die

*) Diese Form für Apollon ist die im altfranzösischen Epos übliche und kommt schon im Rolandliede vor (V. 8 u. 417), wo Apollin neben Mahomet der Heiden ist. In der Soltane ist natürlich trotz der barbarischen Form der musenführende Gott gemeint.

Gewalt, durch Zauber und Beschwörung, durch magische Kunst und Zauberverse, auf Gräbern gemurmelt, die finsternen Schatten herauf zu beschwören? Können sie nicht zur nächtlichen Stunde mit thessalischem Schrei den Mond vom olympischen Pole reißen? Vermöge sie nicht mit Hülfe colchischer und iberischer Kräuter zu bewirken, dass der „König“, ja selbst der stolzeste der Götter zu ihr herabsteige und ihr gehorche wie Herkules der Omphale? In dem folgenden Gespräche mit Sirene und später mit Rusthan Pascha werden erwähnt: le chaud Titan V. 65, detres oifeaus 87, les Orques 110, les auernales ombres 112, Jxion, Tantale en l'onde stygieuse 114 ff., fleuues auernaux 122, Les deesses fatales, le fil de les aures vitales 123 f., Hecate aux trois chefs 126, Demons et Manes 130, Bas auerne 135, Hymen 178, Charon Erebe et les trois Parques fombres 184, Les Astres beffons 260, cruelle Nemés 234, cruelle Erinne 260, Bacchique furie, Erebe beant Orquale manie 263 f., Parque, Caron 267, Lethe 272, Tonnelet perfé, les nièces d'Egiffhe 281, Aquilon 288, Junon 335, Phoebe 359, Titan 361. Die Reden des Sultans und des Mustapha sind nicht weniger als die der Rose mit mythologischen Anspielungen erfüllt. Was die Erzählung des Traumes des Mustapha anbetrifft, so schliesst sich dieselbe der Hauptsache nach an die Vorstellung des Alterthums über das Jenseits an. Was an fremdartigen Zügen hinzugethan ist, gehört der mittelalterlichen Dichtung an. Von mohamedanischen oder morgenländischen Anschauungen findet sich Nichts. Wie sehr auch hier die Antike vorwaltet möge die Vergleichung folgender Verse darthun: Vers 1642, 1646, 1647, 1659, 1673, 1686, 1700, 1703-1706, 1712, 1719, 1727, 1731, 1737. Wie in den Stücken Senecas so fehlt es auch in der Soltane fast vollständig an der Schilderung von Land und Leuten, von Sitten und Gebräuchen, kurz an lokaler Färbung der Darstellung. Es hängt das mit dem Mangel an äusserer Handlung und dem Vorwalten des inneren Lebens zusammen. Darum ist auch hier der Einfluss der Antike wenig bemerklich. Im Gegentheil wo Bounin der Darstellung eine lokale Färbung zu geben versucht hat — und der Versuch ist überaus schwach —, da hat er der Eigenartigkeit seines Stoffes Rechnung zu tragen gesucht. So mischt er denn, ohne die dadurch entstehende Verwirrung der Vorstellungen zu beachten, an Stellen, wo es ihm passend dünkt mohamedanische Motive in die Darstellung ein. Solche Einmischungen, welche sich theils auf die religiösen Anschauungen theils auf das äussere Costüm beziehen, sind z. B. die Einführung der mittelalterlichen Form Apollin für Apollo, die öftere Erwähnung des „Gottes“ Mohamet oder Mahon V. 1621 und 1783, der Athomans 924, der Mofchit de Mahon 1924, der Sangaces et,

guerriers Janicheres 310 ff. des *Sacré Alcoran* 1455. Vers 594 fordert die Sultanin den Soliman auf, sein Haupt mit Cypressen zu bekränzen und seinen Trauer-„Kaftan“ anzulegen: „Prens ton Caphtha funebre . . .“. Dahin gehört auch die Erwähnung der verschiedenen „Paschas“ und eine Reihe türkischer Städte wie Byfance, Alape, Amafic (sic!) Ephese, Jconie, Rhodus. Wie roh aber dieser Versuch der lokalen Färbung ausfällt, zeigt sich darin, dass der Verfasser nicht bloß spezifisch türkische Momente einmischt, sondern auch ganz fremdartige Namen einfließen lässt, sofern sie nur recht abenteuerlich und barbarisch klingen. So beschwört Rose unter Anderen Dämonen auch den Belphegor V. 131, den biblischen Götzen der Moabiter Baal Peor und den Thanagan 133. Die Nationalität dieses Dämons ist wohl kaum zweifelhaft, da er augenscheinlich identisch ist mit dem z. B. im Rolandslied V. 611 erwähnten heidnischen Gott Tervagan. Räthselhaft ist Tutan, welcher Vers 237 von Rusthan angerufen wird; ferner la guerriere Enyon 263 sowie Souman Roi des ombreuses nuis 269 und Veioque vengeur 235. Dahin gehört auch: le pais de Quisque 1016. Bezeichnend für die Verwirrung der Vorstellungen sind noch folgende Stellen: Rose fordert das celeste escadron und les Demons enfernaux auf, ihr gegen Mustapha beizustehen, sie sieht ihren Wunsch schon im Geiste erfüllt: „La accourra Vulcan avec les Argoulets (Arkebusiere?) Les poudreus Cabarins (carabins?) qui a coups de boulets De Mofquets affutés plus vite que la foudre Espouventablement l'emmenuis'ront en poudre. La fondain auol'ra du contour étoillé Le Dieu armepuissant fur un cheval élé, Qui le deualifant luy affront'ra en tiltres (?) Un escadron volant de foudroians réiftres (Reiter)“ V. 709 ff. Wollte man die gleichzeitigen dramatischen Produktionen in Bezug auf das Costüme vergleichen, so könnten natürlich nur diejenigen Stücke in Betracht kommen, welche wie die Soltane einen nichtklassischen Stoff behandeln. Es sind dies die sogenannten Tragédies prises de la bible, von denen die von Beza und Demazures die wichtigsten sind. Aber diese schliessen sich einerseits in der Art der Behandlung an die Mystères an und kommen so für die Entwicklung der regelmässigen Tragödie weniger in Betracht, andererseits sind sie noch nicht durch Neudrucke zugänglich geworden.

§ 16. Es ist schon gezeigt worden, wie es in der Soltane an der Grundlage für die Entwicklung des tragischen Pathos, an einen wegen bewusster Schuld leidenden, kämpfenden und büssenden Helden fehlt. Die Empfindungen der Sultanin und des Sultans beschränken sich auf Hass und Rachsucht, wozu bei dem Letzteren noch die Furcht kommt. Bei Mustapha ist es das Entsetzen vor dem in seinem ahnenden Gemüthe sich ankün-

digenden Verhängniss und die Begeisterung für die Wunder des Jenseits. Die Bounin'sche Darstellung könnte also höchstens Staunen und Schrecken erregen durch die Vorführung einer übermächtigen und finsternen Leidenschaft und Grausen beim Anblicke des Unterganges des Schuldlosen. Aber auch diese Wirkung wird durchaus nicht erreicht, denn der pathetische Ausdruck Bounins ist ein durchweg unnatürlicher, unwahrer, erkünstelter. Die mangelnde Kraft der Empfindung wird fort und fort zu ersetzen gesucht durch die bombastische Häufung von Anspielungen und Bildern aus der Antike, und die massloseste Uebertreibung in Gedanken und Ausdruck einerseits und andererseits durch die zum Uebermaas angewendeten äusseren Mittel der pathetischen Diktion. Wie sehr in der Darstellung die wahre Empfindung von dem oratorischen Beiwerk überwuchert wird, lassen schon die oben gegebenen Inhaltsproben erkennen. Folgende Stellen mögen dies des Weiteren darthun. Zu Anfang des dritten Aktes redet die Sultanin, in Begriff ihrem Gemahl den gefälschten Brief zu überreichen, denselben folgendermaassen an: „O Roi des hautains Rois le plus que très puissant O Roi en ta majesté et vertu florissant, Roi qui tiens tout ce rond sous ta détre puissante, D'ici iufque au coucher de l'Aube palissante: Roi ton nom immortelle qui braue vas bornant. Ne trouuant ton égal des Scythes au ponant, O Roi, ores si Roi si Roi nommer ie t'ose Sans mépris et dedain“. Soltan: Mais que veult dire Rose? Rose: Ah Roi si tu scauois quel méchef toi acablant méchef Oui oui si tu scauois quel méchef te talonne; T'aguettant pour raur ta Roialle coronne, D'effroi dresseit ton chef et foudain ta couleur A mon seul raconter se tiendrait en paleur. Qui est l'Adamastor (?), ou le fort Cynegire (?), Qui des Perles manchot acoisa le nauire Qui qui sont les Spartans ou le fort Leonidas, Le Sceuoile constant, le puissant Brasidas Qui craintifs tous foudain ne deuissent plus palles, Pour tel encombre effuir que les ombres Orcalles? Qui que lon ne les vid craintivement pallir, Et leur coeur dans le cors de crainte treffaillir? Donc Roi tant redouté par les grandes vaillances, Roi humain, Roi piteux, cöble de bien-vueillances, Tu ne viendras hâtif ton oreille prêter, A mon si gaimentable et triste raconter? Tu ne viendras prêter tes oreilles veillantes A mes cuifans regrets et querelles dolentes?“ V. 889 ff. Mustapha vom Herold benachrichtigt, dass der Sultan ihn vor sich sehen wolle, drückt seine Besorgniss folgendermassen aus: „Ah bös Dieus qu'est ceci? de quell' nouvelle peur, De quel remors penfif, ou hideuse fraieur, Or me voi-ie surpris? quell' pensée long' arde Me couue dans mon sein une crainte rong'arde? Mais encor' o bon Dieus quelle si trifte humeur Degoutte dans mes os la bilieuse liqueur? Mais bons

Dieus quell'humeur triste et melancholique, Quell rong'ante phrenite, ou douleur Ecstasique, Me viend d'une paleur occuper sans repos Sans aucuns moumens, mes esprits et mes os? Quoy tant plus que le pas (?) pour m'en aller i'avance, D'autant soudainement arriere ie devance: Las-fuis i'hors de chez moy? encor'fuis ie infensé? Suis ie fol hors du sens, fuis ie quintessencé? Dieus cielins mais encor' la langue tant outrée De Thyett', qui méloua l'honneur du pauvre Atrée, Ore ha elle sur moi vomi sa mediffon, Son réagal pesteus, et infeté poison? V. 1231 ff. In diesem Tone monologisirt Mustapha noch weitere hundert Verse. Als besondere Eigenthümlichkeiten des Bouninschen Stiles sind hervorzuheben seine Sucht nach übertriebenen Vorstellungen und Ausdrücken. Ausser den oben citirten Stellen vergleiche man noch hiefür folgende: Vers 759: „Bref ie n'aurai sur moi cheveu. sourcil ne treffe Horriblement d'effroi qui roidelement n'en dresse.“ 937: „Soltan pardonne moi si conter ne le puis Car si loin de mes sens étrangé ie me fuis Que ne puis me r'auoir, moi plus-que forcenée Si loin de mes esprits ie me fuis éloignée Par l'horrible fureur qui métrise mes sens, M'encharmat ma raison, que presque je me sens, Soltan trois quatre fois plus folle et furieuse Que du Dieu deux fois-né la pretresse vineuse“ Charakteristisch ist die Art Bounins die Adjektiva zu steigern durch vorgesetzte „plus que, par trop“ oder blosses „trop“ (Vgl. 228 la plus que trefaimée, 229 le plus que fortuné, 530 le plus que desiré, 744 plus qu'infensé, 258 par trop audacieus, 297 trop inhumain, 669 trop plus que vous dolent). Bezeichnend ist ferner die Häufung von Synonymen (Vgl. 218 Quel clameur est cecy? Quel émoÿ, quel courroux et quelle ire selonne Quell' tristesse, quel dueil et epineus fouci . . . , 751 Soudain deuient horrible effroiable et hideuse, 730 Les forais ses mepris, son horrible mechef), sowie der übermässige Gebrauch rein rhetorischer oft ganz unpassender Beiwörter (Vgl. 163 dur courroux et rong'ante furie, 248 Mon poumon seigneus, 321 ff. hautain, orgueilleus, Un mutin herissé un braue audacieus?, 335 poitrine humide: haleine liquide, 345 mielez propos, 350 damnable venin, 358 blemissant ennuy, 387 martiaux soldars, 924 Sceptrale diadème, 950 horrible frateur). Bounins Vorliebe für fremdartige Namen ist schon erwähnt worden. Diese Neigung, sowie das Bestreben, seine Gelehrsamkeit sehen zu lassen, haben ihn bei verschiedenen Gelegenheiten verführt, weit hergeholte Anspielungen auf die Geschichte und Philosophie des Alterthums, sowie gelehrte Ausdrücke in die Darstellung einzumischen (Vgl. 543 Le Timon ou le triste Heraclite Apocras le muet, 584 Colosses hautains et Pyramides peintes (sic), 903 Qui est l'Adamaftor (?) ou le fort Cynegire (?) Qui des Perfes manchot acoisa le nauire . . . ,

677 Qui est le Diomede et cruel Phalaris Qui Perille ietta dans le taure d'arain, 1249 Des saintes Deitez cete Empyrée essence, 1453 Rhombe tortueus Ta Lozange rouant en forme de Cylindre, 1457 Physique substance Deriuant de son nom sans speciale essence Suiuant du Stoicien la raison Physicale, 1469 ff. Hegefi, Cleombrote, Cleonte, le despéré Matrocle, Empedocle d'Agrigente). Was die äusseren rhetorischen Mittel des Bounin'schen Stiles anbetrifft, so ist die bis zum Uebermaass wiederholte Figur der rhetorischen Frage am auffallendsten. Wie weit dies geht, zeigt der Umstand, dass von den 414 Versen des ersten Aktes 157 solche Fragen bilden. Die hundert Verse lange Antwort des Sultans auf die Anklage Roses gegen Mustapha ist bis auf acht Verse eine einzige rhetorische Frage! So äussert sich auch der Schrecken des Mustapha. Ein anderes ebenso bis zum Ueberdrusse angewendetes stilistisches Mittel ist die Wiederholung einzelner Wörter oder ganzer Redewendungen. Zuweilen ist die Wiederholung noch durch oui verstärkt (vgl. V. 1 ff. Tels font ce Tel est Tel encobre . . . , 7 ff. oui oui ie deuai bien . . . , 9 ff. Faut il o cieux faut il faut il . . . , 13 ff. Plux toft Plus toft 25. plus toft que ie deuale Plus toft . . . , 25. Donc, donc . . . , 49 Las cuidez-vous Las cuidez-vous, 55 ff. Cest luy, cest luy cest luy, 243 ff Rustan cessez, cessez cessez, 529 ff. O iour resplendissant O iour, iour solennel Jour festal, iour diuin, iour à détres oisiaux) Die Sitte, wo immer thunlich die Rede und Gegenrede satzenartig zu gestalten und den Dialog in einen Satzenstreit aufzulösen, hat Bounin sowie seine Zeitgenossen und viele seiner Nachfolger von Seneca übernommen. Wie viel Gewicht man auf diese Satzen legte, zeigt der Umstand, dass in den meisten Drucken von Theaterstücken bis auf Hardy diese Satzen durch Anführungszeichen hervorgehoben sind. In dem Drucke der Soltane ist dies ebenso der Fall. Hier einige Proben der Bounin'schen Satzen, welche zugleich von dem poetischen Werth seiner Dichtung einen Begriff geben mögen: 83 ff. „Car pour leur grand pouuoir nous donner à connaitre Et pour sur les humains plus qu' hommes apparaitre. (Les Dieux) Font le filz d'un potier au Sceptre paruenir Et de ce Sceptre encor' un potier deuenir. 103 f Soltane allez assez celuy se venge Qui son haineux de tout honneur étrange, 719 f. Fortune les hardis et hautains fauorise Et des acouardis deuance l'enterprife. 1267 ff. Les destins ont leurs cours et tout humain effort Ne se peut afranchir du prophetique Sort. 1771 f. Non non Sophe les longes Ne font a mon endroit que friuoles menlonges. —

Die meisten Autoren, welche über die Geschichte des fran-

zösischen Theaters geschrieben haben, (vgl. besds. Ebert, Entwicklungsgeschichte u. s. w. und Émile Faguet, la Tragédie française au XVI. siècle 1550—1600) erwähnen die Soltane von Gabriel Bounin als den ersten Versuch einer »Tragödie« über einen modernen Stoff und zugleich als erstes Beispiel der Behandlung eines türkisch-osmanischen Gegenstandes. Nähere Angaben über das Stück, sowie eine Beurtheilung desselben nach seinem poetischen Werthe und seinem Einflusse finden sich aber bei keinem der Verfasser, obgleich dasselbe in mehr als einer Hinsicht dem Litterarhistoriker von vornherein interessant erscheinen muss. Welche Stellung nun dem Werke Bounins unter den gleichzeitigen dramatischen Produktionen zuzuweisen ist, möge die vorstehende Untersuchung dargethan haben.

Die angestellte Vergleichung des Stückes besonders mit den Dramen Jodelles wird zugleich gezeigt haben, dass die Frage, ob das Stück anders als durch das bloße Beispiel auf die Autoren von späteren ähnlichen Stücken eingewirkt habe, wegen des sehr untergeordneten Werthes der Soltane im verneinenden Sinne beantwortet werden muss.

La Soltane.

Tragedie

par

Gabriel Bounin liev-tenant de chasteau-rous en Berry'

A Paris, M. D. LXI.

Chez Guillaume Morel, imprimeur du Roy.

Par privilege dudict
feigneur.

Les personnages:

Rosc. — Sirene. — Rvstan. — Le choevr. — Soltan. — Movstapha. —
Le heravt. — Le sophe. — Les evnvches.

LA SOLTANE, TRAGÉDIE

Acte premier.

Rose.

- 1 Tels sont ce les destins, Dieu du plus-haut manoir?
Tel est ce ô Apollin ton fenestre vouloir?
Tel encôbre futur à moy femme pouurete
- 4 M'auoit elle auant-dit sa cortine profete?
O que ie deuoi' bien Armenie laisser,
Pour malheureuse helas en Thrace m'adresser.
- 7 Oui oui ie deuoi bien pour aborder en Thrace,
Laisser Taure a Caucas le surgeon de ma race.
Faut il o cieux faut il, que ie voie ranger
- 10 Pardeffus mes chers filz vn esclauue etranger?
Faut il qu'vn Moustapha filz natif de la terre,
L'honneur de mes enfans honteusement aterre?
- 13 Plus-toft defastrement m'ennauire Caron
En sa nef pour surgir en l'haure d'Acheron,
Plus-toft helas plus-toft, plus-toft que ie deuales(!)
- 16 Aux plus nuictains manoirs des ondes Auernales,
Que soit si brauement par vn vulgaire-né
Au regret de mes filz l'empire gouuerné:
- 19 Plus-toft facent les Dieux que d'un punissant foudre
Mon cors du ciel frappé s'eueute tout en poudre,
Premier qu'un Moustapha ie voie plus auant
- 22 Regir audacieux tout l'atour du leuant.
Quelz donc seroient les drois de nos deus detres iointes,
Que deniendroit Soltan l'eclair des torches saintes:
- 25 Donc, donc que deniendroit ô invincible Roy,
Les cinq mille Sultains & l'inuolable foy
Qui d'un noeud gordian les restes de nos vies

[p. 2.]

- 38 Tient sous le long d'Hymen à jamais affermie.
Et puis Dieu Eternel n'ay-je pas le pouvoir
Par charmes & par lors, par magique fenoir.
39 De faire renaître une ombre tenebreuse.
Gravement quelques vers sur la tombe obscure?
Ne puis-je pas aussi d'un cri Thésallien
40 Arracher tristement du Poë olympien
La lune mi-formée : las ne puis-je pas faire.
Par quelque herbe de Colche, & de la même Ibère
41 Qu' un Roy non non un Roy, mais le plus fier des Dieux.
Ayant oui mes lors & mes cris si hideux.
Que d'une autre idée icy bas ne devale.
42 Pour captif m'offrir comme Hercule à Omphale.
Donques le ne pourray sous cette loy rengier
Le Roy pour Moustapha de la cour étranger(?)
43 M'y maintenant, qui puis d'une voix Stentoree
Flechir le bas Coeyte & la vont' Etherée?

Sirene la Dame d'honneur

- O Dame hélas quelz propos font cecy.
44 Quelle raison vous esuilonne ainsi.
D'entretenir dont vous soies dolente
Dans vostre cuer une ire bouillonnante?
45 Las cuidez vous pour ainsi vous douleur
Du grand Juppiter échanger le vouloir?
Las cuidez vous par ces herbes charmeses
46 Pour tous vos lors & plaintes si piteuses
Pouvoir hélas, de ce grand Juppiter.
De ses destins la carrière arrester?
47 Cest luy, cest luy, qui conduit cest affaire.
Cest luy qui veut que Moustapha prospère:
Mais connoissant Moustapha abuser
48 Des dons vers luy cont ha voulu verser
(Comme on le void par une outre-cuidance
Ingrat verser de la sainte enflance
49 Alors alors, ce plus puissant des Dieux
Le depouill'ra du partet de son mieux,
Accordant la fourueilleuse audace,
50 Comme il ha fet à l'arrogante race
Du chand Titan. Pourtant l'espere voir
(Si ne me viend mon espoir decevoir)
51 Tous vos enfans de l'estoc de leur lance
D'un Moustapha affoiblir l'arrogance.
Qui ie veux voir tous vos plus chers enfans
52 Sur Moustapha en honneur triumpans:
Voire plus-toft que la carrière élée
De l'an legier ie voie estre éconlée.
53 Pour-tant de vous, ie vous suppli bien fort
Que loing chassiez ce ploreux desfontort

Rose.

- Que l'endure regner sur mes fils d'anantage
54 Moustapha: las plus-toft un foudroiant orage
Vienn mon cors, mes os, violement briser
Que brauant ie le voi plus longuement verser

[p. 3]

[p. 4.]

- 79 De l'Empire: & que auffi ceste audace effrontée
 Je souffre qu'ell'ne soit honteusement dontée.
 Non non les Dieux font Dieux & de leur plain pouuoir
 82 Peuent mes quatre filz de l'Empire pouruoir
 »Car pour sur les humains plus qu'hommes apparoitre,
 »Et pour leur grand pouuoir nous donner a connoître
 85 Font le filz d'un potier au sceptre paruenir,
 »Et de ce sceptre encor' vn potier deuenir.
 Mais à détres oiseaus, si par leur prœuoince(!)
 88 Prendre ne puis de luy desirable veng'ance
 Baft' cest peu, car moy humbl' sans a eux me ranger
 De mon mortel haineux l'ay dequoy me vanger.

Sirene.

- 91 Las voulés vous acoiser d'auantage
 Dans vostre cuer ceste rong'ante rage?
 Voulés vous point d'honneur le nouriffon,
 94 Effuir de vous cest aigre marriffon?

Rose.

- Effuir Sirene effuir, ou est la mere en Thrace
 Fust elle malheureuse de Hyrcanine race
 87 Qui n'eust, qui n'eust le cuer, le cuer plus-que tranfi
 De veoir ceux de son sang anonchaloir ainfi?
 Ou est Sirene ou est, mais dy moy ou est celle,
 100 Qui vers ses mesmes filz se montra si cruelle,
 Qui voiant Moustapha à ses filz s'adresser,
 Felonne ne voulût son orgueil abaïffer?

[p. 5.]

Sirene

- 103 »Soltane affés affés celuy se vengo
 »Qui son haineux de tout honneur étrange
 Laisse le la pour viure degarny
 106 De biens, d'amis, laissés la ce banny
 Laisés le la pour viuant reconnoître
 Combien lui vaut trop hautain vouloir être
 109 Qu' auroit il plus pour son iuste loir(!)
 Si ne vouliés aux Orques l'euuoier(!)?
 Qu' auroit il plus pour tels cruels encombres,
 112 Que d'aller voir les Auernales ombres?

Rose

- Qu' il auroit plus Sirene, encor'ne scais tu pas
 De quell' genne Jxion lon tourmente la bas.
 115 Qu' ell' fain chetif endur' et quelle soif glueuse
 Cest afoiue Tantale en l'onde stygieuse:
 Quelle peine ha Sisyph', et quel soigneux trauail
 118 Pour sa pierr' arretter bouluerfant contre-nal.
 Toutesfois n'est si grand leur for-fait & offence,
 Qu' est de ce Moustapha l'acrettée arrogance.
 121 Donc il ne mourra pas? doncques pour tous ses maux
 Il ne fera plongé aux fleues Auernaux?
 Donc pour tous ses forfaicts les Déeses fatales
 124 Ne trancheront le fil de ses aures vitales?
 Il mourra, il mourra, ou n'auray le pouuoir
 De l'Hecate aux trois chefs la poitrine emouuoir.

[p. 6.]

- [p. 8.

- Qui tellement tient vos ames emblées
 Qu'elles ne s'ront jamais defassemblées
 181 Donc donc penfés, fans irriter ainfi
 Le ciel, l'enfer & vous mefmes aufai,
 Penfés ainfi fans atefter les ombres
 184 Charon, Erebe, & les trois Parques fombres
 A vous venger de ce mortel haineus,
 Par les conquets & les fais valleureus
 187 De vos enfans, penfés penfés ma Dame
 A vous venger du trenchant de leur lame,
 Non par ces plains & ces cris fi hideus,
 190 Ces hurlemens & ces fors ftygieus.
 Doncques penfés pour fon orgueil abatre
 Premier que luy de vous mefmes combatre,
 193 D'auoir vn cueur, vn cueur constant & fort
 »Car celle là fait vn plus-grand effort
 »Qui de fon cueur iré eft veinquereffe
 196 »Que qui gaign'roit quelqu' haute fortereffe.
 Donc gaignés vous & étagnés vn peu
 Ce dueil poignant, ce courroux & ce fen,
 199 Qui vos beaus yeux, tous vos os & vótre ame
 D'un chaud brasier felonement enflame:
 Donc attendes qu' ait le Pole vouté
 202 Ce Diadème honteufement óté
 A Mouftapha & le tout-pouuant fceptre
 Pour de vos filz en la dextre le metre.

R o s e

[p. 9.

- 205 Moy que plus longuement ie l'endure regner,
 Et rencontre mes filz orgueilleus s'hautainer?
 Moy que plus longuement Sirene ie l'endure
 205 Anonchaloir ainfi ma chere nourriture?

S i r e n e

- »Cil de fes voeus à fus affez toft vient,
 »Qui en fa vie vne fois y paruiet.

R o s e

- 211 »Cil a y paruenir pareffeus trop demeure,
 »Qu'y atoucher, heureux, pouuoit de plus-haute heure.

S i r e n e

- »Cil trois, fix fois heureux fe doit tenir,
 214 Qui defperant tard l'y void paruenir.

R o s e

- »Cil qui tard au deffus vient de ce qu'il fouhaite.
 Le defiré fouhait trop chairement achaite.

S i r e n e

- 217 Eh mais voici Ruftan

R o s e

Vient il ici?

S i r e n e

Oui le voila

R u s t a n

Quel clameur eft cecy?
 Quel éuoy, quel courroux & quelle ire felonne

- 220 A tant vous agacer ainfi vous epoinçonne?
 Quell' trifteffe, quel dueil & epineus fouci
 A vous entre-facher vous eguillone ainfi?
 223 Dont vient Rofe dont vient cefte brillant e face,
 Ce fourcil heriffé, & cefte treffe eparfe
 Ainfi negligemment au tour de voftre chef?
 226 Las pour quel fi grand mal, quel oombre (!) ou mechef
 De Soltan Soliman la plus que trefaimée,
 Se void d'ire & courroux vôte face enflammée,

[p. 10.]

Rose

- 229 O Ruftan des Bufchas le plus que fortuné,
 Ruftan d'heur & vertu prodigement orné,
 Par les Aftres beffons, Ruftan cefte fortune
 232 N'eft de riens moins qu'à moi à vous même commune.

Ruftan

- Soltane qu' eft ceci helas que dites vous?
 Quell' cruelle Nemes', quel celefte courroux,
 235 Quel Veioue (!) vengeur ou defaîtrée étoille
 Cachement m'ha ourdi vne infortune telle?
 O Tutan tout l' apui, le fupport & pauois
 238 De ceux qui en ennui t'appellent d'humble voix?
 Or' veuilles deuancer le mechef que lon braffe
 Traitement contre moi & tous ceux de ma race?
 241 Tutan Dieu tout-pouuant de plus le plus piteus
 Veuillez donc l'elancer deffus nos enuieus.

Sirene

- Ruftan cefsez cefsez cefte trifteffe,
 244 Qui voftre cueur cruellement detreffe,
 Cefsez ce dueil: car il n'eft ia befoin
 Ce trifte emoi qu' il s'en voife plus loin
 247 Vous tourmentant

[p. 11.]

Ruftan

- Helas helas Sirene
 En mes poumons feigneus refouffe moi l'aleine
 D'un prelage meilleur remets moi mes efpris
 250 Forcenement d'effroi & trifteffe furpris.

Sirene

- Le dueil poignant & trifteffe dolente
 Qui vous Ruftan & Soltane tourmente,
 253 N'eft ce mait-Dieus nul autre que de voir,
 Vn Mouftapha en hauteur & pouuoir.
 Le dueil poignant & ploreufe detreffe,
 256 Les meilleurs fens qui de Soltane opprefse,
 Que de le voir n'eft autre ce mait-Dieus,
 Deffus fes fils par trop audacieus.

Ruftan

- 259 Helas que penfez vous qu'eftes vous deuenue?
 De quell' cruelle Erinne eftes vous detenue?
 Quelle iufte raifon vous a peu émuoir
 262 Soltane pour vn riens à ainfi vous douloir?

- Quell guerriere Enyon ou Bacchique furie,
 Quel Erebe beant, quelle Orquale Manie,
 265 Quel fureur sans raison ou bouillonnant courroux,
 Ainfi legerement vous etrange de vous?

R o s e

- Quell' fureur dictes vous, ains plus-toft quelle Parque
 268 Ou quel hideus Charon en sa net ne m'embarque:
 Ains plus-toft quel Souman, Roi des ombreuses nuis
 Me voiant enterrée en fi tristes ennuis, [p. 12.]
 271 Pour de moy les effuir d'ici haut ne me iette
 Des ondes au plus creus de son fleuve de Lethe.
 Las Ruftan qui feroit le cueur de diamant,
 274 Qui peut de Mouftapha souffrir plus longuement
 Le fourcil éleué & l'arrogance outrée?
 Qui qui le peut souffrir de toute la contrée
 277 D' Amafic, de mes fils obfcureffant l'honneur,
 Et de tout le leuant paisible gouverneur:
 Las plus-toft lon voirra Caucas de son épole
 280 Orgueilleus atoucher les etoilles du Pole.
 Qui plus-toft lon voirra le tonnelet persé
 Comblement iufqu'aus fais rempli de l'eau versé
 283 Emerueillablement par les niées d'Egifthe,
 Par trop honteufement que moy dolente & trifte,
 Je souffre que me soit par vn fi braue hardi
 286 De mes plus chers enfans l'honneur abatardi?
 Las plus-toft lon voirra dans vn noueus cordage
 Enretter d'Aquilon la forcenante rage:
 289 Premier plus longuement que ie le souffre auoir
 Par deffus mes enfans tant soit peu de pouuoir.
 Las voudrois tu Ruftan, Ruftan que tant i'honore
 292 Sur mes plus chers aymés, mais voudrois tu encore
 Qu' vn fot audacieus ie nement paruenue,
 Vn fot vulgaire-né de son pere inconneu,
 295 Au regret de mes fils ta plus chere alliance
 Demourast gouverneur de toute la Byfance?
 Eh voudroi tu Ruftan que ce trop inhumain,
 298 Vint braue affugettir sous le fais de fa main,
 Tout le peuple Afien & la rondeur de Thrace?
 Dea voudroi tu Ruftan, qu'acretant son audace
 301 Vint obfcureir les fais & g'ftes triumphans
 Par son orgueil hautain de mes plus chers enfans?
 Et penfe vn peu Ruftan & r'apelle en toimême
 304 La rancueur & l'emoi & la haine fi blême,
 Que iufque icy a tort d'un vilage fardé
 Dans le creus de son cueur t'ha traitement gardé?
 307 Donc fouuin toy Ruftan de la haine chienine
 Que contre toy recuit da[ns] fa fainte poitrine
 Au prouffit de Soltan dont tu voulus ofer
 710 Des Sangaces mutins les foudes rabaiffer?
 Oui oui dont tu voulus moindrir les foudes chères,
 Des hautains Sangachis & guerriers Janicheres.
 313 Las donc s'il paruenoit vn iour à être Roy,
 Ores penfes Ruftan, mais penfes a part toy
 Quel moyen il auroit de ceste mal-veuillance?

[p. 13.]

- 316 De prendre contre toy desirable vengeance,
Et puis & puis Rustan n'aime tu pas trop mieu-?
Voir tes freres mes fils gouverneurs de ces lieux:
319 Oui ie di gouverneurs (pour cest amour fenlle
Que tu porte à leur seur ton épouse loyalle)
Que non vn Moustapha vn hautain orgueilleus,
322 Vn mutin heriffé, vn braue audacieus?
Que non vn Moustapha la seule haine & enuie
Et le seul reagal de ta totale vie?

Rustan

[p. 14.]

- 325 Le mal talent Soltane & la pale rancueur
De Moustapha ainfi qui vous genne le cueur,
Encor' Soltane encor' de ma haute pensée;
328 Oubliueusement n'en est point effacée:
Le mal talent Soltane & l'aigrissant émoi
Haineusement haineus qu'il concoit contre moi
331 Encor' Soltane encor' de pensée's immortelles
Me demoure fiché au profond de mes mouelles.
Car tout [i. tant] que ie pourray au centre retenir
334 De mon cueur de moimême vn plaifant fouuenir:
Car tant tant [que] Junon dans ma poitrine humide
Nourriciere affouff'ra son haleine liquide,
337 Voire tant que ces os & que ce cors charnu
De ses membres sera fortement soutenu,
Vn fouuenir Soltane & vne ire enflammée
340 M'en demour'ra au cueur à iamais imprimée.
Pourtant doncques cessés mon courageus vouloir
Contre ce Moustapha par vos plaints emouuoir,
343 Pourtant pourtant cessés ma chere dame & mere
Vers vótre gendre vser de si humble priere,
Mais or' donques cessez par vos mielez propos
346 Plus grande ir' contre luy d'allumer dans mes os.
Affez la dent de laict & la haine felonnie
Qui tout-iours contre luy dans son cueur luy bouillonne
349 Affez le dur emoy dedans son cueur chienin
Qu' il recuit voire affez le damnable venin
Soltane sans vos plains enuers le Roy, m'appelle
352 En bref de luy braffer quelque haine mortelle:
Pourtant donc prenez cueur & étrangez de vous
Ces plaintes, cest aigreur & ce brulant courroux,
355 Qui trop hideusement de son feu vous efface,
Le poli helenin de vótre belle face.
Sus Soltane sus donc mon support & appuy
358 Loing effuiez de vous ce blemissant ennuy:
Car premier que Phoebe à la teste cornue
Ait le Pole voilé d'une nuictaine nue:
361 Et que le cler Titan ait charroié le iour,
Par six fois au dessus du terrestre sejour,
J'espere Moustapha de mettre en la dégrace
364 Du Soltan Soliman & de toute sa race:
J'espere & non en vain par mon subtil moien
De le rendre ennemi du peuple Amasien.
367 Alors Soltane alors à vos filz sans enuie

[p. 15.]

La cité D'Amasie demour'ra afferuie.
 Lors la gemelle Asie & Bosphoride Thrace
 370 Seule regie l'ra de ceus de vótre race.

R o s e

Mais encores Rustan mes enfans pourroit ilz
 A tant d'heur paruenir par tes moyens soubtilz?
 373 Rustan pourrai-ie voir de ceus de ma leignée
 Par tes subtilz agg[uj]etz la Thrace gouuernée?

R u s t a n

Si vous les pourrés voir? non seulement les voir
 375 En pompes, en hauteur, & triumpant pouuoir:
 Mais mais vous les voirrés premier que ceste année
 Soit de ces douze mois egaleement bornée, [p. 16.]
 379 Les fais de Moustapha braves aneantir
 Tous d' vn pouuoir egal en luy faisant sentir
 Au trenchant emoulu de l'apre coutelace,
 382 Combien luy vaut vers eus d'orguillir son audace?
 Plus-tost à mon fouhet pour paruenir à sus
 Des desceins contre luy en mes mœlles conçeus,
 385 Je gaign'ray la faueur de l'epoiffe cohorte
 Qui aux chams deuant luy va marchant à grand flotte:
 Je le rendray haineus aux martiaux soldars
 388 Qui marchent d'vn pas coy deffous ses etendars:
 Et fray plus, car moy caut par parole atraiante,
 Pour venir au deffus de ma nouuelle attente,
 391 Je pein'ray pour de tous l'abîmer en l'horreur
 D'auoir de son Hascha son total gouuerneur
 Vn cartel par lequel il don'ra à entendre
 394 Que Moustapha hautuin veut à épouse prendre
 Izabel fill' vniq' du prince Persien:
 Trabissant fausement le peuple Amasien:
 397 Et que traître à Soltan avec le Roy de Perse
 Nôstre mortel haineus iournellement conuerse.
 Lors penfex contre luy quel courrous enflammé
 400 Le grand Soltan aura dans son cueur allumé?
 Lors Soltane penfex combien la court bel-erre
 Pour vn si lâche tour luy fra prendre autre terre?

R o s e

403 Helas mon cher Rustan, Rustan que i'aime mieus
 Que mon cueur, humblement ie te pri par nos Dieus
 Voire & pour l'amitié qu'a ma fille tu porte [p. 17.]
 406 Ces desireus desceins d'acheminer en forte
 Qu' escienment Rustan ne nous mette en danger,
 D'vn hautuin Moustapha en nous cuidant venger.

R u s t a n

409 Soltane ie vous pri' que pour cete entreprife,
 N'en foies nullement de tristesse surprife:
 Car si couuertement i'espere ce descein
 412 Moi caut acheminer à si heureuse fin,
 Que le tout vous voirrés choir au grand aduantaige
 De vous dame Soltane, & vostre parentaige.

Le chœvr

- 415 Deucalion que tu as fait
Sur tout le feul homme parfait.
En cete terre basse,
- 418 Jettant des rocs derrier' ton chef
Pour le façonner de rechef
Dessus le mont l'arnasse.
- 421 Las cauteleus que tu étois
En lieu de pierre tu iettois
Sur la montaigne sainte,
- 424 Or' vn rubis étincellant,
Vn zaphir à l'eclair brillant,
Et ôre vne Jacynthe:
- 427 Dont aussi du depuis l'est veu
L'homme feul de tout heur pour-
De scauoir & faconde [uen,
- 430 Huy feul se void l'homme viuant
Des Gades iusques au leuant, [18.
L'ornement de ce monde
- 433 En luy de son hanap gemmeus
Epancha le tout de son mieus
La Suadet' eloquente.
- 436 En luy feul les nourrices focurs
Verferent toutes leurs douceurs
De leur corne abondante.
- 439 Mais toy Pyrrha que tu méfia
Quand iadis la femme tu fis
En ce mondain repère.
- 442 Seneftrement par fus ton dos
A foifon éparfant les os
De ta mere première.
- 445 Car en lieu de perle Jdafpine
De quelque gemme Cyanine,
Or' vn dur diamant
- 448 Or' vne grosse roche ague
Honnie de froide figue,
Tu iettois seulement.
- 451 Donc du depuis aussi l'est veue
La pouure femme depourueue
De prifable scauoir.
- 454 Las (Pyrrha d'Epimethe née)
Du depuis l'est veu' dénuée [p. 19
De tout bien & auoir. [fait
- 457 Has tu quelques chef d'oeuvre
En ce manoir plus imparfait
Que cest' infête Rose?
- 460 Veux tu veoir en ce genre humain
La threnodie des deux genies de Mouftapha.
Puis que par les destinées
Et les enuieux difcors,
- 511 Faut mettre à bout nos années
Et nous delaiffer ce cors
Soint nos treffes | Par detreffes
- 514 Ceinctes d'vn Cyprés retors.
- Pour vng chefd'oeuvre de ta main
Plus imparfaite chose?
- 463 Dea Pyrrha ou trouuerroit lon
Vng coeur plus cruel & telon
En ce terreus theatre?
- 466 Ou est la femme que le coeur
Ait enfié de telle rancoeur
Qu'ha cest aspre maratre?
- 469 Onq' tant vers les filz ne méfit
Ne tell' cruauté ne leur fit
La charmeuse Colchique:
- 472 Que va le mal en foy braffant
Contre Mouftapha innocent
Ceste Rose impndique.
- 475 Que Phœdre fille de Minos
Contre Hippolit' dedans ses os
Ne receuit telle haine:
- 478 Que va contre Mouftaph' fonger
De mal pour d'icy l'étranger
Ceste Rose inhumaine [p. 20.
- 482 Las Mouftapha que pense tu,
T'ha ell' le courage abbatu.
Ceste Rose despute?
- 484 Ou est le bras qui braue ha mis
En route tous tes ennemis
Fuyans à la garite?
- 487 Ou est le bras fort et hardi
Le bras qui à acouardi
L'audace Perfienne?
- 490 Ou est le bras des chocs vouté
Qui ha à Byfance aiouté
La terre Rhodienne?
- 493 Fault il que toi des plus adrois
Aux fiers et martiaux arrois
Que tant ie loue et prise,
- 496 Que ceste Rose traitement
Sans te defendre brauement
Ainsi te déualife?
- 499 O quelle misere pleureufe
» Quand la femme maline [se]
» Quel'que entreprife [malheureu-
- 502 » Pourpenfe en la poitrine.
» Car deût elle eſtr' au fond ietée
De l'onde Stygienne
» De son emprise proiectée [p. 21,
» Fault qu'afus elle en vienne,
- L'heure qui garde la porte
517 Des neuf contours étoiles,
Nous rang'ra en la cohorte
A ell' soudain auollez
- 520 Des Pleiades Des Hyades
Et des douze dieux éles.

Acte II.

Rustan

- 523 A Soltane c'est or' que est venu' la iournée
Ou ie dois voir flourir ta roialle lignée
Sus les monarques rois: c'est or' que ie dois veoir
526 Tes fils les plus hautains du terrestre manoir,
Bornans d'un ordre égal leur prouesse heroique,
Du climat Scytien iufque a l'Aethiopique.
529 O iour resplendissant verement asuré,
Jour fur tous mes souhaits le plus que desiré:
O iour iour solennel dine que ie te marque
532 Pour nos siecles futurs d'une blanchette marque:
Jour festal, iour diuin, iour a détres oiseaux
Qui me reluis conduit des Tyndares iumeaux:
535 Jour cielin que Phoebus aux chevelures blondes
Diuin m'ha épuise des Iberines ondes.

Rose

- Eh Rustan quelle Lothe, ou nectar doucerous.
538 Quell' Nepenthe mielloufe ou fleuve oubliéue
D'aife t'enniure ainsi? mais encor quell's nouuelles
Te viennent chatouillant dans tes os & tes mouelles?

Rustan

- 541 O Soltane quiers tu quels celestes Demons
D'un ventelet si gay m'haleinent les poulmons?
Las qui froit le Timon, ou le triste Heracleite,
544 Apocras le muet, la Nemese dépite,
Qui inespérement se voians en tel heur
Paruenus saintement par celeste faueur,
547 Ne voulessent ioieux affoupir leur tristesse,
Pour estre iouissans d'une telle lieffe?

Soltane

- Dea Rustan mon cher fils ne scaurois ie scauoir
550 Quel est l'heur dont les cieus t'auroient voulu pouruoir?

Rustan

- O Soltane cest heur & fortune seconde
Plus a vótre souhait fus les vótres redonde
553 Que fus moiméfmes, or donc tenez, lifez.

Soltane

- (O) Dieus,
O Rustan mon cher fils, Rustan que i'aime mieus
556 Que mon coeur, o Jupin, o celeste iournee
Tout a coup sans espoir qui m'as acheminee
Deux trois fois l'heure heureuse: ou ores ie dois veoir
559 Mes enfans les primas de tout ce rond manoir.
O Rustan las combien ie suis ton obligée
D'un hautain Moustapha dont ie me voi vengée
562 Par tes subtils moyens: croy (& n'est vaine foy)
Tant que au coeur me rest'ra vn souuenir de moy,
Voire & tant que le cerf acoué par la plaine
565 Au ruisseau argentin d'une frefche fontaine
Relaiffé du limier se viendra héberger,

- Et tant que le sanglier lon voirra se batre
 568 Aus forte les plus feulleus d'une forest ombreuse,
 J'aurai a toufours mais dans mon ame & mes os
 Vn fouvenir de toy eftroitement enclos:
 571 Ruftan ami Ruftan mais fuis ie bien vengée
 De l'orgueil acreté, de la rage enragée
 D'un braue Mouftapha? Las eft il bien puni
 574 Ainsi honteusement de fe veoir degarni
 De biens, d'amis, d'honneur, & eftre en la dégrace
 Du Soltan Solyman & de toute la Thrace. p 21.
 577 O iour iour phœbeien, iour faint ou ie dois voir
 Mes fils en maiefté, en hauteur, & pouvoir,
 Les primes du leuant, & du fer de leurs lances
 580 Reduire tout ce rond fous leurs obeiffances.
 Mais or' ne vois-ie pas les autels enfumez,
 Et par tous les cantons ia les feus allumez?
 583 Io ne vois-ie pas haut eleuez en pointes
 Les Coloffes hautains, & Pyramides peintes,
 Ou feront engrauez les gestes triumphans,
 586 Et conquefts valeureux de mes plus chers enfans?
 O pauvre Mouftapha quel Dieu, quelle Deeffe
 Te pourra acoifer ta dolente deftreffe,
 589 Quell' marine Thetis en fon fein écumeus
 Te viendra recueillir les torrens fluctueus
 Qui de tes ieux flott'ront, quād ſçauras le defaſtre
 592 Que ta acheminé la fortune maratre,
 Sus doncques Mouftapha fus fus doncques après
 Ceffe tes plaifans ieux, & d'un verd-brun Cyprés
 595 Soit ton chef ombragé. Prends ton Caphtā funebre
 Pour viure exent d'honneur en l'ombreufe tenebre.
 Sus fus doncq' Mouftapha, fus doncq' efelaue fors
 598 De ces pais confins aueques tes confors,
 Mais doncques ſans tarder va chercher ton entrée
 Outre mer loing d'icy en lointaine contrée.

Rvstan

- 601 »Las Soltane c'eſt peu, c'eſt peu de commencer,
 »D'un travail iournalier qui ne veut auancer.
 Quoy cuidez vous deſia qu'a fin heureuſe miſes
 604 Soint ſi ſoudainement vos hautaines empriſes?
 Soltane ce m'aïſt dieus vous oiant dire ainſi,
 Semble que Mouſtapha eſt deſia loing d'ici
 607 Eſclaument errant ſans que montrer il ſe oſe,
 Pour auoir pourpenſé ſi deteſtable choſe
 Contre le grand Soltan: le véuer l'efforceant
 610 Par ſes ſubtils aguets de ſon ſceptre puiſſant.
 »Roſe de ſon deſſein nul ne doit prendre ioie,
 »A heureux port ſurgir que premier ne le voie.
 613 »Car tel a bons oiſeaux ha ſon oeuvre auancé,
 »Qui apres au rebours s'en treuve deuencé.
 »Tel ſe cuide être à port aiant la mer bonace,
 616 »Qui des vens affrontez ſoudainement déplace.
 Pourtant doncq' conduifons à ſi heureuſe fin
 Ceſt oeuvre encomencé, affin Soltane affin

619 Qu'abusez n'estraignons par fenestre presage
En lieu d'une Junon vn humide nuage.

Rose

Las Rustan ceste ioy', cest aise, & le plaisir
622 Qui me vient dans le coeur étroitement faïfir,
Dont ie me voi pour moi pour les peines qu'as prises
Acheminée a fus de toutes mes emprises,
625 Me métrifent si bien que presque ie me sens
Deietée hors de moy & vée de mes sens.

Rustan

Or' Soltane cessez ceste indicible ioie
628 De voz meilleurs epris qui ainsi vous déuoie.
»Car celuy la trop-toft se va resiouissant
»De son dessein encor' qui n'en est iouissant.
631 Pourtant pensons premier nous venger de ce braue,
De ce sot orgueilleux, & miserable esclau.
Or doncq' de ce pais pensons a le chasser
634 Fuitif sans que iamais il s'i puisse adresser:
Pensons par nos aguets & subtilles brisées,
De l'enuoier d'ici aux places Elisées:
637 Non aux champs Elifex, car sa vie, & ses faits,
Ne requierent n'aussi les iniques forfaits,
Ses mépris éhontez, ses mechez, & encombres
640 Que l'on l'arrange au rang des bien-heureuses ombres:
Mais plus-toft luy affiert pour son iuste loier,
Pour son iuste guerdon d'ici haut l'enuoier
643 Aux manoirs Auernaus ou au fluue de Lethe,
Au goufres les plus créus des torrens de Phlegete.

[p. 26]

Rose

Or' fus donques Rustan aprens de me venger
646 De mon haineux, or' fus vien mes fils arranger
Au plus haut de son chef, vien ôte lui le sceptre,
Pour de mes plus chers fils en la détre le mettre,
649 Sus donc mon cher Rustan fus donques sans tarder,
Nos yeus d' humide pleur allons nous en farder,
Pour mieux diffimuler les cris, & larmes faintes,
652 Les sanglots, les soupirs & gaimentables plaintes,
Dolens que nous irons répandans à foison,
Racontans à Soltan la faïnte trahison
655 De ce sot orgueilleux, pour lui ardre dans l'ame,
Contre lui & les siens vne bouillante flame.

[p. 27.]

Rustan

Soltane pensez donc puis qu'il nous faut aller
658 Vers Soltan, cachement de si bien affeubler
Ce dessein (lui contant la damnable meschance
Qu'a braffé contre lui & toute la Byfance
661 Ce traître Mouftapha) que ne venies ranger
Vous, tous vos fils, & moi en extreme danger.
Premier acoûtres vous d'une pleureuse harangue
664 Modestement tenant le frain de votre langue
De peur que Solyman ne vous veuille écouter

- Vous voiant affectée en votre raconter.
 667 Dolente masquez vous d'une ploureuse face,
 D'un parler gémissant qui promptement le face
 Trop plus que vous dolent, vous oïât d'un bon oeil
 670 En signe de recueil.
 Donques Soltane donc armez votre courage
 Au moins aies pitié de votre parentage,
 673 Qui suiect est sou-mis sous la cruelle main
 Du plus felon tyran, & cruel inhumain,
 Qui fust & ne f'ra onc dedans l'enclos de Thrace,
 676 Et en toute sa race.
 Qui est le Diomedé, & qui
 Qui Perille ietta dans le tannu, n,
 679 Oui qui est le Neron plein de rage,
 Que ce sot acréte par orgueil, & rage,
 Par mépris, par dédain & hautaine erté
 682 Ne l'aie surmonté?
 Or fus donc armons nous donc en forte [p. 28.
 Contre tous ces efforts escorte:
 685 Pour le deualiser, & ment
 Soient nos coeurs emm. e diamant.
 „Ne quittons point aux t. allons a l'encontre
 688 „Hautains, tout autrement malencontre
 „Ne le permet, Soltane vn l'auenir
 „Nous en rest'ra au coeur t. fouvenir.
 691 Las helas, quel plaisir, & quel hor. nous fra ce,
 De voir l'empir' échoir a ceus de votre race?
 Voire de voir vos fils par le vouloir des Dieus,
 694 A votre grand soubet gouverneurs de ces lieux,
 Enceins d'une corone orine & asurée,
 De iaspes, de rubis, richement diaprée,
 697 Qui pour vous agréer le leur pouvoir roial
 Occiront sans merci ce traître deloial
 Pour les maus éhontez, & la haine chienine
 700 Que contre eux ha receu en sa sainte poitrine.

R o s e

- Sus donc a bons destins Rustan iettons le fort,
 Sous l'aile de l'espoir iettons nous a l'effort,
 703 Alons acheminer nos si longues poursuites.
 Les Demons nous guidans à heureuses conduites:
 Non non ami Rustan le celeste escadron
 706 Nous viendra secourant. & du creus d'Acheron,
 Les Demons infernaus fortiront en grand nombre
 Horriblement hideus pour lui porter encombre.
 709 La accourra Vulcan avec les Argoulets,
 Ses poudreus Cabarins qui à coups de bouiets, [p. 29.
 De Mosquets affutés plus vite que le foudre
 712 Epouventablement l'emmenis'ront en poudre:
 La soudain auol'ra du contour étoillé
 Le Dieu arme-puissant sur vn cheual élé,
 715 Qui le deualisant luy affront'ra en tiltres
 „Escadron volant de foudroians réistres.
 „allons Rustan, trop tarder riens ne vaut,

- 718 Braues cest maintenant que monstrier il le faut.
 „Fortune les hardis & hautains fauorise
 „Et des acouardis deuance l'entreprise.
- 721 Or donc auançons nous, allons nous en vanger
 De ce faus deloial & esclue etranger,
 De ce sot orgueilleus accompli de meschance,
- 724 Qui tant iusques adonc ha porté de nuifance
 A mes plus chers enfans: non non mō cher Rustan
 N'aiez peur quand i'irai raconter à Soltan
- 727 Ses si braues conqués, & la totale vie
 A tout vice éhonté vilement asseruie,
 Que ne seuche deduire & voir de pied en chef
- 730 Ses forfais, ses mepris, son horrible meschef,
 La feinte trahison que cachement il braffe
 Contre les Solimans & tous ceux de leur race.
- 733 J'auol'rai vers Soltan épointé de fureur,
 La de mon seul regard ie lui ferai horreur,
 La tant ie l'epour'rai moi fine caute & sainte
- 736 Me voiant, que le cœur lui tremblot'ra de crainte.
 La ie n'aurai maintien, visage ne couleur
 Qui ne s'aille chang'ant, par l'horrible fraieur
- 739 Qui m'ira forcenant: mes si blondes treffettes
 Forcenement d'effroi s'ellou'ront toutes droites,
 De rage horriblement mon cueur s'ira enflant,
- 742 Et de mes yeus iff'ra vn feu étincellant
 Qui m'ira enflamant: comme en l'isle de Crete
 Quand le plus qu'insensé & furieux Curete
- 745 De furie agité veut deuot faire veus
 A la mere des Dieux.
- Voire & quand furieuse, en la ville sacrée
 748 De Delphe, à Apollin la pretréffe Erythrée
 Sainte vent ministrer, pour dire à l'aduenir
 Par destin aux humains ce qu'il doit aduenir,
- 751 Soudain deuient horrible, effroiable & hideuse.
 Plus morne & allaidi' qu'une ombre tenebreuse.
 Ainsi s'ra il de moi, car premier qu'affronter
- 754 Le Soltan cest émoi pour au long lui conter,
 D'un sang d'ire bouillât tous mes os & mes vaines,
 Me jettant hors de moy cōblement seront pleines:
- 757 Mes yeux de grand fraieur par tout iront dardans
 En signe de fureur de grans éclers ardans,
 Bref ie n'aurai sur moi cheueu fourcil ne treffe
- 760 Horriblement d'effroi qui roidement n'en dresse.
 Rustan
 Or donc allons la fortune tenter,
 Or' donc allons à Soltan raconter
- 762 Le grand mechef, que Moustapha pourpenfe
 Encontre lui, & tous ceus de Byfance.
 Pour donc le rendre allons d'un pas hatif
- 766 De ces pais esclue fuitif,
 Voire si loin vers Europe bel-erre
 Que plus ici ne vienne prendre terre,
- 769 Voire si loin loin d'ici outre mer,
 Sans que iamais ne puisse ici ramer.

[p. 30.]

[p. 31.]

R o f e

- Allons allons Rustan ia soit le fort ietté
 772 Pour notre œuvre auçer, cest ia trop arretté,
 »Car qui l'occasion au front batif n'atrape
 »Chauue soudainement derriere lui échape.

Le Choeur

- 775 O quel pitoiable meschef
 Quand l'homme par méchance
 Forçant le fort veut mettre à chef
 778 Ce qu'au cœur il pourpanfe.
 Quel plus grand mal pouuoient
 les Dieus
 Enuoyer en partage,
 781 Aux habitans de ces bas lieux
 Qu' vne enuieuse rage?
 784 Oui vne enuie sans couleur,
 Plus qu' vne Parque blême
 »Seule compaigne de malheur
 Ne nuisant qu'a foi même.
 787 »Enuie fille de la nuit [p. 32.
 »A la face blénie,
 »Aus vertueus qui seule nuit
 790 »Tant leur est ennemie.
 »Comme tou - iours s'en vont
 paiffans
 »Les Rosettes florides
 793 »De leur venin les faniffans
 »Les mouches cantharides:
 »Ainsi l'enuie n'ennuira
 796 »Pour lui faire greuance,
 »Que celui la qu' elle voirra
 »Accompli d' excellence.
 799 »Tout ainsi comme les metaus
 »La noir' rouilleure mine,
 »Ainsi l'enui' des animaux
 802 »Va rongeant la poitrine:
 »Ainsi l'enui' va tirallant
 »De ses apres tenailles,
 805 »Celui qui la va recelant
 »Au creus de ses entrailles.
 »Mille & mill' fois heureux celui
 808 »Dedans son heritaige,
 »Qui se tient sans faire à autrui
 »Nuisance ne dommage.
 811 »Heureus celui qui vit tant
 »Auecques sa famille [p. 33.
 »Sans qu'il s'en voise frequentant
 814 »La cohorte ciuile.
- Comme Aglan ce vieillart heu-
 Qui de les heritages, [reus
 817 De passer ne fut desireus
 Outre les confinaiges.
 »Las si les milans & corbeaus
 820 »Dans le secret champêtre,
 »A l'ecart des autres oiseaus
 »Cachement scauoient pêtre,
 823 »Plus qu'ils n'ont auroint de
 butins
 »Et trop plus riches questes,
 »Sans que les autres plus matins
 826 »Rauissent leurs conquestes.
 »Ainsi si les hommes scauoient
 »Secrets vier leur vie,
 829 »Tant affugetis ne seroient
 »Aus efforts de l'enuie.
 Chares pour effuir les haineus
 832 Pleins d'enuie enragée,
 S'enfuit pour viure plus heureux
 Au promont de Sigée.
 835 Chabrias pour fuir les haineus
 [p. 34.
 Pleins d'enuie dépite,
 S'enfuit pour viure plus heureux
 838 En la terre d'Egypte.
 Las, hélas, unis combien de gens
 Pour effuir cete enuie,
 841 Et en paix pour viure leurs ans
 Ont laissé leur patrie?
 »Qu' vn enui' quels' plu grans
 tourmès
 844 »Scauroit trouuer Perille
 »Soit Bufyris ou les tyrans
 »De la grecque Sicille?
 847 »Heureus ceus qui de leurs de-
 »Jnesperes iouissent, [ceins
 »Et cachement dedans leurs seins
 850 »Seules s'en reiouissent.
 Car l'enui' pour les dommager
 Du profond de Phlegette,
 853 Et de leurs veus les étranger
 Pas apas les aguette.

moi & cruele poison,
 discord, & sainte trahison,
 priuer de l'vsure iournale,
 qui l'Aurore matinale,
 abé en son ombreus seiour,
 flambeau luy découurir le iour,
 tant fidele messagere,
 Titan la vite auant-courriere,
 ces les trois temples cielins
 posés dessus les piedz orins,
 lieus d'une course legiere
 tant pour borner la carriere.
 charroi tout de feu réplandir,
 rumeus ce manoir ébrandir,
 eleuer du beau cler-brun Hespere,
 dans dans le fleue de Jbere.
 me veus tu véuer
 ectz des entours de Byfance,
 autain? me veus tu esclâuer
 sens ma hauteur & puissance?
 non, ce l'ra ton même chef
 de ton si grand méchef,
 chef qui souffrira l'outrance
 moi si traitement pour-panse.
 besoing la celeste faueur,
 aus la cieline candeur
 premier que ie ne brise
 ag, & déloialle emprise.

[p. 44.]

Rose

ce si ireus courroux,
 leur, qui vous met hors de vous:
 quant refroidissés cét'ire,
 sens qui ainsi vos martyre.
 Sultan, affiert il a vn Roi,
 occire ou jeter en desroi
 affiert il à vn Prince,
 ouer des bors de la prouince

Soltan

de tous le moins tranfi,
 face si constante,
 qui ne se vid chang'ante,
 er au deuant du danger,
 auance me ranger?
 y la furie guerriere,
 s, & la main meurdriere,
 ce faus déloial
 du sceptre emperial?
 ourra, c'est ores que la Parque
 ou d'une noire marque

918

References

021

421

[p. 38.]

020

[p. 39.

Solution

۵۴۱

- De me vouloir conter cest acablant mechef,
 Qui va (comme tu dis) me tomber sur le chef:
 963 Pour-tant reprens tes sens, retournes en toinême,
 D'un ventelet plus gay effui' ta face blême,
 Dans les torrens sillez las qui l'en va noiant,
 966 A grand's vagues flotans de ton œil ondoiant.

R o f e

- Puis-que m'as conjuré par nostre amitié sainte
 Roi de te le compter, or moi comme contrainte,
 969 Par le forçant effort de l'amoureux lien
 Et par l'effort du dard du fils Jilalien
 Tu le sçauras: Or' donc donc, o Roi de Byfance,
 972 Et de tout le leuant sçache ton excellence,
 (Mais or' o Dieus cielins le pourroi-je conter.
 Sans de mes meilleurs sens me pouoir écarter)
 975 Sçachez doncques o Roi, Roi qui en tout le monde,
 Le supreme de tous n'as Roi qui te seconde,
 Que Mouftapha (helas nommer le me fault-il)
 978 Qui Roi que Mouftapha par son moien subtil,
 Frauduleus cachement, avec le Roi de Perse,
 Nostre mortel haineus iournellement conuerse.
 981 Et puis o Roi des Rois, ainsi qu'il est secret,
 (La- ce qui ne se f'ra sans mon trop grand regret
 Et de toute la cour) c'est qu'il veut prendre a fame
 984 A sa honte, & vergoingne. & son plus grand diffame,
 Et de ses alliez, la fill' de ton haineus:
 Et afin, O Soltan, que tu le croies mieus
 987 Tabufans en toi-même, aussique tu ne pense
 Que nous te l'aions dit par quelque mal-veillance
 Jadis à Mouftapha que nous aurions porté.
 990 O Roy Roy tout-pouuant plaife a ta maiefté
 De lire ce cartel, & tu voirras l'emprise,
 Par lui si follement contre toi entreprise.

[p. 40.]

S o l t a n

- 993 O Dieus Dieus qu'est ceci? quel encombre aigrissant
 Me viend de froide peur ma face apalissant?
 Quel gendre de Cérés? quelle Parque felonnie,
 996 Quell' serpenteuse Erynné, ou guerrière Belonne?
 Quell' nuictaine furie, ou Juppin haut-tonant
 Me viend d'un triste dueil le cœur épointonnant?
 999 Quel Erebe profond? quelle Hecate Auernale?
 Quel Cerbere aus trois-chefs, ou Harpye infernale,
 Plus-vite qu' Aquilon me viend filher les yeux,
 1002 Pour m'enferrer mortel au cercueil oublieux?
 A Rofe ores faut-il qu' apres tant de vacarmes,
 Tant de tournois, de feus, de combas, & alarmes,
 1005 En lieu de recevoir le pris de mes traumas.
 Apres auoir fait rotte en tant de mille affaus,
 Sus l'hiuer de mes ans ie foi' chaffe bel-erre
 1008 Hors mes pais confins, pour chercher autre terre?
 Je qui par tant de feuz, & fleuves aboians,
 Tant de canons poudreus, & foldas guerroians,

[p. 41.]

- 1011 Ay conduit par les vaus, & monteuses trauerfes
Par les dangers des mers, pour faire front aus Perfes:
Je Roi qui ay conquis, au fil du coutelas,
1014 Deffus les Syriens, la cité de Damas
Et me suis emparé d'Ephese & Iconie,
Du grand pais de Quisque, & toute l'Armenie?
1017 Las, faut il moi qui deusse? or' ces bras, tous voutés,
Jadis adétrement des Rois qu'ils ont ioutés,
Les degourdir oiseus, sans plus ébrandir lances,
1020 Pour ferir ce hautain qui me veut faire outrance?
Mais me faut il encor' le harnois endoffier
Pour de ce hautain la l'emprise deuancer?
1023 Le harnois tout moissi, que i'auois fait appendre
Au Moschit de Mahon pour plus ne le reprendre?
A Moustapha esclaué, o traître déloial,
1026 Huy me veus tu raurir ce diadème Roial,
Céte couronne ici par droit de Proteuise
Qui de mes auant-nés ia longtans m'est acquise?
1029 Du lieu (auquel hélas ie tay voulu ranger)
Ore ô traître felon m'en veus tu étranger?
Las-veus tu par orgueil, & fourcilleuse audace
1032 Me dechaffer fuitif, des enuirs de Thrace?
Veus tu pour de mon sceptre, & mes biens te brauer
Par armes outre mer loin d'ici m'esclauer?
1035 Las-me veus tu exclurre, & du tout intredire
De mon manoir Roial, & plantureux empire?
O vipere serpent, parricide inhumain,
1038 Las-veus tu de mon sang asanglanter ta main?
Veux tu dedans mon sang, & mō ame pourprée
Baingner felonement la détre coniurée?
1042 O felon, ô cruel, o orgueilleux mutin,
Cœur muré d'un rocher, ô cœur diamantin,
O cruel engendré d'un ré-naissant Hydre,
1044 D'un lion Phrygien, & maculeuse tigre:
O cruel que les ours, les onces, & liepars,
Ont alaicté au bers dans les antres échars,
1047 Dans les roches du tans contre val mi-penchâtes,
Dans les antres mossus ou cauernes béantes:
O tyran, ô cruel, ô felon inhumain,
1050 Ou est le Bussyris, ou le Neron romain,
Qui de ces haus manoirs, & terres toutes rondes
Felon lanca sa mere aus terres plus profondes?
1053 Las-di moi donc ou est le tu'-pere Marquin,
Et la femme impudiqu' du superbe Tarquin,
Qui fit passer son char, pouffé de pitié nulle,
1056 Deffus le cors Roial du pouure ferue Tulle?
Ou sont les Effedons, ou le Creon Thebin.
Le tyran Phraates, Phalare Agrigentin,
1059 Et ce plus qu'inhumain Ptolomé' Pholopatre,
C'est Oreste felon, ce tyran, Antipatre,
Qui tous tous ont baigné (tât ilz sont inhumains)
1062 Dans le sang parental leur si cruèles mains?
Ainsi ô Moustapha l'auteur de tyrannie,
De peste & réagal, de toute felonnie,

[p. 42.]

[p. 43.]

- 1065 De cruauté, d'emoi & cruele poison,
L'auteur de tout discord, & faine trahison,
Huy me veus tu prier de l'vfure iournale,
1068 De ce theatre à qui l'Aurore matinale,
Aiant chassé Phoëbé en son ombreus sejour,
Vient puis de son flambeau luy decouvrir le iour,
1071 Comme du iour étant fidele meffagere,
Et du flammeus Titan la vite auant-courriere,
Qui aiant transperfé les trois temples cielins
1074 Qui luy sont appofés dessus ses piedz orins,
Auole en ces las lieux d'une courfe legiere
Du leuant au ponant pour borner la carriere.
1077 Lors lon void son charroi tout de feu réplandir,
Et de ses ruiz flammeus ce manoir ébrandir,
Puis s'en court au leuer du beau cler-brun Hefpere,
1080 Abreuer ses cheuaus dans le fleuve de Jbere.
Ainsi ô déloial huy me vens tu véuer
Par tes subtilz aguets des entours de Byfance,
1083 De mon fceptre hautain? me veus tu esclâuer
Ne redoutant en riens ma hauteur & puiffance?
Non non Mouftapha non, ce s'ra ton même chef
1086 Qui portera le pris de ton si grand méchef,
Ce s'ra ton même chef qui souffrira l'outrance
Que ton cœur cõtre moi si traitrement pour-panfe.
1089 Ou bien au grand befoing la celeste faueur,
Et des freres iuneaus la cieline candeur
Me fera defaillant', premier que ie ne brife
1092 Ton simulé desceing, & déloialle emprise.

[p. 44.]

R o s e

- Las Soltan acoifés ce si ireus courrous,
Vous taignât en palleur, qui vous met hors de vous:
1095 Donc ô Roi tout-peuuant refroidiffés cét'ire,
Vous affollant vos sens qui ainsi vos martyre.
Mais dictes moi Soltan, affiert il a vn Roi,
1098 Pour vn si traître occire ou ietter en desroi
Ainsi se lamenter? affiert il à vn Prince,
Pour vn traître esclauer des bors de sa prouince
1101 Ainsi se gaimenter?

S o l t a n

- Se gaimenter ainsi?
Helas-qui est le cœur de tous le moins tranfi,
Le sourcil heriffé, & face si constante,
1104 En terrene palleur qui ne se vid chang'ante,
Pour tost auant-aller au deuant du danger,
Auquel ce déloial l'auance me ranger?
1107 Donc ie ne crainderay la furie guerriere,
Les simulés desceings, & la main meurdriere,
Le visage masqué de ce faus déloial
1110 Qui se veüt emparer du fceptre emperial?
Non non Rose il mourra, c'est ores que la Parque
D'un long croisé Tita, ou d'une noire marque

- 1118 Viend'ra merquer les iours, c'est ores que Clothon
Met'ra les iours à bout, & que le Dieu Pluton
Au plus creus, & obscur de ses caavernes sombres,
1116 L'arrangera au rang des malheureuses Ombres. [p. 45.
Sus Heraud, sus soudain prends ton courfier élé,
Ton courfier écumeux, & à fraim auallé
1119 Accours vers Moustapha (& d'une culme face.
Tenant coi le desceing que contre luy ie brasse)
Luy diras que Soltan au sceptre tout-pouuant,
1122 En richesse & hauteur le plus grand du leuant,
Luy commande venir de Roisille puiffance,
Et monarquant pouuoir devers son excellence
1125 A Alape ou il est, pour de luy recevoir
L'honneur, l'honneur, & le bien, dont l'ha voulu pourvoir.
Or' sus donques Heraud, or' sus chemine donques,
1128 Plus-tost qu' Hippodami' si tu cheminas onques.

Le Heraud

Sacrée maiesté sans longuement tarder,
Je m'enuoia aux dangers des chemins hasarder.

Le Chœur

- 1131 Trop heureux seroient les hom-
mes ore,
Outre les autres maugploureux,
Dont les ha farciné Pandore,
1134 Si la legier' créance encore
De son hanap ord' & pestéus
N'eût repandu sur eus.
1137 Encores les terriens Princes.
Les seigneurs & monarques Rois,
Viur' oint audehors leurs pro-
uinces,
1140 Les poureus audehors les min-
ces,
Aimablement deffous leurs tois
Sans querelleus dérois. [p. 46.
1143 Les Affectés Cyrenaiques
Plus n'accompaign'roient les
tyrans.
Ne les Philosophes Cyniques,
1146 Les abuseurs & monarques Comiques,
Les Parasites Sycophanes
Plus se cirouit truffans.
1149 «O combien les créances vaines
«Pour legieres auoir été,
«Ont des murs les cimes hau-
taines
1152 «Par le ter voies aux plaines:
«Et des tours le fais abois,
«Tout par legiereté?
1155 «O combien pour cete créance,
«Ont été de barrois callés,
«Et du fer de la fleur lancés,
1158 «Par une legere vengeance
«Maints cors de Princes trans-
percez,
«Tous meurdri & froiffés?
1161 «Dont viend' la guerre meur-
drière,
«Et des Rois les delas noieus?
«Si-non par créance legiere,
1164 «Qui pour vn reuen faus-àcroire,
«Rend les Rois iusque aus tiers
neueus
«Ennemis & haineus.
1167 L'un dit que devers Franconie,
[p. 47.
Sous le climat des Sept-trions,
Au nombreil de la Germanie
1170 S'éleue vne prest' ennemie,
Qui viend' trouffler les morrions
Des Francois escadrons:
1173 L'autre dit à Remul, que Reme
Ha tranché les Romains parois,
L'autre qu' Vlyffe le sel seme
1176 Soit saignant estre en extreme,
De peur de porer le harnois
Contre les Tuciens Rois.
1179 «Las-ti les Rois de leurs limites,
«Chassoient ces malques cour-
tifans,
«Tous ces courtifans Parasites,
1182 «Qui par simules pourfuites,
«Souds faules armes & sem-
blans
«Vont les Rois abusans:

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1185 » Les Rois à leurs grandes lou-
anges
» Viuroint heureux, de toutes
pars
» Frequentans les Princes ef-
tranges, | Dans l'onde Auernale puenste ?
1194 Pour de ta détre furiente,
Tout au plus profond le noier
De ce puent bourbier ? |
| 1188 » Sans plus drefser tant de Pha-
langes,
» Et voir furier les foldars
» Deffous les étandars, | 1197 » Quell' plainte piteuse,
» Douleur douloureuse,
» Et ploureur tourment : |
| 1191 Soltan ta crénce inconstante
Veutell' Mouftapha enuoier[48. | 1200 » Quand le Roi, ou prince
» Ceus de sa prouince
» Croid legierement. |
-
- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|
| La Threnodie des deux | Genies de Mouftapha [ment, |
| 1203 Or' sus compaignie sus cirons,
Deffus nos dos des ailerons,
A la couleur orine, | 1209 Sus donc compaignie, sus coi-
Donc auolons ifnellement
D'vne aleure hatée: [Dieus, |
| 1206 Pour effuir de Rose, & Soltan,
Du faus & finulé Ruftan
La furie mutine. | 1212 Pour nous soir avec les Mi-
Les Heroés victorieus,
En la voie laictée. |

Acta IV.

Le Heraud

[p. 49.

- 1215 Mouftapha, le Soltan au fceptre tout-pouuant,
En richesse & hauteur le plus grand du leuant,
Te commande venir de Roialle puiffance,
1218 Et monarqual pouuoir, deuers fon excellence
A' Alape, ou il-est, pour de luy receuoir
L'heur, l'honneur, & le bien dont t'ha voulu pouuoir.

Mouftapha

- 1221 Heraud dis à Soltan tout comblé de hauteffe,
A Soltan accompli d'heroique prouéffe,
Que Mouftapha ifnel accourt d'vn pas haté,
1224 Sans plus outre tarder deuers sa maiefté:
Pour lui rendre & porter la déue obeiffance,
Dont il reste obligé deuers fon excellence.

Le Heraud

- 1227 Mouftapha donc l'accours plus-vite qu' Aquilon,
Ou que l'élé cheual du fort Bellerophon,
Dire au Roi que tu viens rendre l'obeiffance
1230 Dont tu reste obligé deuers fon excellence.

Mouftapha

- Ah būs Dieus qu' est ceci? de quell' nouuelle peur,
De quel remors pensif, ou hideuse fraieur,
1233 Or' me voi-ie furpris? quell' pensée song'arde
Me couue dans mon sein vne crainte rong'arde?
Mais encor' o bons Dieus quelle si triste humeur
1236 Degoutte dans mes os sa bilieuse liqueur?
Mais bons Dieus quell' humeur triste, & melancholique,
Quell' rong'ante phrenite, ou douleur Ecstafique,

[p. 50.

- 1239 Me viend d'une palleur occuper sans repos
 Sans aucuns mouuemens, mes esprits, & mes os ?
 Quoy tant plus que le pas pour m'en aller l'avance,
 1242 D'autant soudainement arriere ie devance:
 Las-suis i' hors de chez moy ? encor' suis ie infensé ?
 Suis ie fol hors du sens, suis ie quint-effencé ?
 1245 Dieux cieliens mais encor' la langue tant outrée
 De Thyest', qui melana l'honneur du pouvre Atrée
 Ore ha elle sur moi vomì la mediffon,
 1248 Son réagal pesteux, & infeté poison ?
 Des saintes Deitez cete Empyrée essence,
 Huy de tous mes forfaits veut ell' prendre veng'ance ?
 1251 Mais quoy ois [-ie] desia les fenêtres Oseins ?
 Les hibous enrrouez, les ois-aus Exquilins ?
 Des encombres futurs qui comme vrais Augures,
 1254 Me menacent de loing de quelques mesuentures ?
 O fuintez Deitez mais encor' qu'est ceci ?
 Dont ainsi ie suis morne, epeuré, & transi
 1257 Sans l'obiet d'aucun dueil ? & sans aucun mal craindre,
 Soint guerres, ou affaus, dont ie ne puisse plaindre ?
 Quoy or' ie voi mes bras chetifs l'appesentir,
 1260 Tous mes os & mes nerfs, en riens l'aneantir,
 Or' ie sens dans mon cœur, vne peur blemiffente,
 Qui vient de son obiet ma face terniffente,
 1263 Me menaçant d'encombre, & tristesse auenir,
 Sans que par nuls moiens i'y puisse auant-venir.
 Car qui pourroit aller au devant du defatre,
 1266 »Que nous va pourchassant la fortune maratre ?
 »Les destins ont leurs cours, & tout humain effort
 »Ne se peut afranchir du prophetique Sort:
 1269 Car tell' auoir trompé par sous-fuites se cuide,
 Pour l'effuit s'étant mis à l'ouuert de l'air vuide,
 A qui auolle ifnelle au beau panache orin,
 1272 Plus vite qu'un Zephir l'aigle aimable à Juppín:
 Qui luy viend (du chauue de sa tête deceue)
 La ceruelle froiffer du tais d'une tortue.
 1275 Mais que fera donc ceci ? dont me viend ceste peur ?
 Ces friffons tramblotans ? ceste froide palleur ?
 C'est émoi blemiffant, ce foing qui me détrace,
 1278 Les traits ieunement fais de ma vermeille face ?
 Quoi ie me voi honteux, du tout acouardi,
 Mes deus yeus tous cauez, mon vifage alaidi
 1281 En plombeuse palleur: las-si cest d'auenture,
 Le presage futur de quelque méuenture,
 De quelque dueil futur il le me faut souffrir,
 1284 »Veille ou non il le faut: Car nul ne peut effuir
 »Le defatre, le dueil, la rancœur, & de grace.
 »Aueugle encontre foi que la fortune brasse.
 1287 Las-mais ie voi que c'est, c'est c'est quelque ennemi,
 D'un visage masqué qui sur moi ha vomì
 Son medis babillard, d'une vois traïtereffe,
 1290 D'une rancœur chienine, & langue mentereffe
 Qui sur moi ha vomì le damnable venin,
 Les clabodans abois de son cœur leonin:

- 1293 C'est ce traître Rustan, c'est Rose cète braue,
Ceste femme fuitive, & inconnue esclave,
Qui pour en haut degré les enfans arranger,
[p. 52.]
1296 D'un faus rapport menteur, & babil menfonger,
Las-qui m'ha pourchassé, & toujours me pourchasse
Du monarque Soltan, la mortelle dégrace
1299 Et de toute sa court, sans obiect d'argument
Dont ell' me deut hair, ainsi haineusement.
Achmat Bascha iadis qui fus le vrai augure,
1302 Le prophete deuin de ma méfauture:
O Achmat thresorier de mes recoins secrets,
Que bien tu m'aduertis de ces futurs regrets,
1305 Que bien tu m'aduertis de la déconuenue?
A l'improuist hélas-, qui or' m'est aduenue?
Las-pour ne t'auoir creu vn triste repentir,
1308 De ce méchef futur ia me fait résentir.
Achmat Bascha crois moi oui oui seulemēt l'ombre,
Seul-ment le penser de ce futur encombre
1-11 Me fait d'effroi mon cœur & mes nerfs tréfaillir,
Et en morne blêmeur mon visage apallir.
Rose has tu si long tems recuit en ta poitrine
1314 Ce dueil, cète rancœur, cète haine chienine
Contre moi? las par sains & simulez éfors,
Par tes subtils aguets, & par magiques fors
1317 M'has tu assez genné? Has tu assez charmée,
D'un cri Thessalien la lune mi-formée?
Mais dis moi Rose en est ton Rhombe tortueus?
1320 Ton Rhombe entour-lié de filets tous noueus?
Ta Lozange rouant, en forme de Cylindre,
[p. 53.]
Qui va du ciel profond la clair' lune disioindro?
1323 Ou font dis Rose ou font, ces riches vétemens
Hounis & infectés de pesteus oignemens
Que iadis m'enuoias, tels que le traître Neffe
1326 Par la bell Deianir' plus belle que Lucreffe
Enuoia à Hercul? qui sur le mont pierreus
D'Æthe, sacrifiant, deuot, aus hautains Dieus,
1329 Et de ses aieus mors sur les funebres tombes,
Pour appaïser les Dieus brulant les Hecatombes:
La deuint tout hidens dans ses dens grommelant,
1332 D'une horrible fureur dans ses os bouillonnant,
Puis pouffé, ô pitie, de sa fureur recente,
Se lança furieux dans la Pyre flammanete.

Le Sophe

- 1335 Moustapha qu'est-ceci? quel soing triste-rong'ard,
Quel dueil deslans ton sein te rend ainsi song'ard?
Mais encor Moustapha quelle aigreur gaimentable.
1338 Quel encombre futur, ou douleur larmoiable,
Quelle peur quell' blêmeur, ou remors palissant,
Tous tes os & tes nerfs te viend affoiblissant?
1341 Mais encor Moustapha quoi le hibou sénètre
Hulant s'est il venu à tes yeux aparoitre?
Le nuist-chantant hibou vers le cyprès plozeus

1314 Dis moi l'est il venu aparoir à tes yeus?

Mouftapha

Sophe si tu scauois que fortune mutine,
 Ennemie de moi contre moi achemine :
 1347 Si tu scauois hélas le dueil époinfonnant,
 Que l'en va contre moi le Sort acheminant, [p. 54.
 Oui oui si tu scauois las-que les destinées
 1350 Contre le cours fatal de mes verdes années
 Ont braffé, pour moi or' fillé du noir bandeau
 M'enferrer ieunement dans l'oublieus tombeau:
 1353 A mon seul raconter froit d'une morne crainte,
 D'une palle bléneur ta face toute painte,
 Oui Sophe lon voirroit de crainte trembloter
 1356 Tout ton cœur, tes genous, à mon seul raconter.

Le Sophe

Mais encor Moustapha quelle déconuenue
 T'est à mauuais oifeaus si soudain aduenue?

Mouftapha

1359 Las-Sophe c'est Soltan le puissant, & tres haut
 Qui deuers sa hauteur, hatif par son heraud
 Me commande d'aller.

Le Sophe

Quoy n'has tu autre crainte?
 1362 Est ce cela l'obiet de ta ploureuse plainte?
 Est-ce la le méchef qui tant te fait gemir?
 Qui tant te fait douloir & ta face ablémir?

Mouftapha

1365 »A' Sophe bien souuent souz les fleurs verdiffentes
 »Traitement à l'ecout souz les herbes flairantes
 »Le serpent se tient coy: bien souuent le iarfaut
 1368 »Cointement estant branché sur le rameau plus hault
 »Du pinier, faind son chant & d'une vois femelle
 »Trompeur va deceuant la véue tourtourelle. [p. 55.

Le Sophe

1371 Quoy Mouftapha ta lon quelque encombre braffé?
 T'ha lon quelque mechef ou embusche dresseé?

Mouftapha

Hélas Sophe c'est Rose ores qui me pourchasse,
 1374 l'haineuse défaueur, & mortelle dégrace
 Du Soltan: vilement me voulant déranger
 Du hault rang ou ie siedz, me voulant étranger
 1377 Loing fuitif de Soltan, & de la court Roiale,
 De son sceptre gemmeus, & salle émperialle.

Le Sophe

Eh Mouftapha c'est Rose?

Mouftapha

- Oui c'est Rose, & m'en croi,
 1380 Car Sophe dans mon sein fagement ie prenoi,
 Le fiel, la similté, & la haine blémie,
 Ce front tout refroigné, cete face ennemie,
 1383 Oui Sophe l'aquantvoi la rong'ante rancœur
 Qu'elle me va gardant traitement dans son cœur,
 Et au creus de ses os qui tout m'est pour augure
 1386 Qu'ell' me va trahissant Si les Dieus d'auenture
 »Oui les Dieus sciemment fondeurs du cœur humain,
 Encontre ses efforts ne me tiennent la main
 1389 Soutenens mon parti, pour rendre toutes vaines
 Sans dommagable effet ses emprises mal-saines:
 Oui Sophe pour iffir du perilleus danger
 1392 Auquel Rose & Rustan s'efforcent me ranger
 Auquel ce faux Rustan, ains plus-toft cete Rose
 Audacieusement me ranger se propose. [p. 56.
 1395 Et puis Achmat Bascha aduerti m'ha il pas
 De cete trahison, de ce mortel trépas?
 Coiment me deconurant le desceing & emprise
 1408 Que Rose contre moi auoit ia entreprinse?

Le Sophe

- Fuis donc fuis Mouftapha, effuis ifnellement
 Le dur cœur de Soltan, de furie écuinent
 1401 Effuis l'ire d'un Roi. Car un Roi en son ire
 »Fait dont puis l'en repent maints peuples déconfire.
 Effuis donc car ceus la l'exposent au danger
 1404 »Fol'ment, dont l'en pouuoit feurement étranger.

Mouftapha

- Comment Sophe comment dis tu pas [que] i' effuie
 Du Soltan Solyman la grifante furie?
 1407 Las-Sophe ai-ie mépris? comment ai-ie méfet?
 En quoy ai-ie commis execrable forfet?
 Ai-ie trahi Soltan? luy ai-ie fait greuance?
 1410 Ai-ie vers luy mépris dont vers son excellance
 Or'ie ne peusse aller? i'y va i'y va hatif,
 Oui Sophe i'y accours pour scauoir le motif,
 1413 Oui vraiment pour scauoir dont mon humble preface,
 Sans l'auoir deferui luy vient à déplaifance.

Le Sophe

- »Mouftaph' assés toft viend qui cherche son danger
 1416 »De foi même hatif sans l'y vouloir ranger.

Mouftapha

- »Sophe nul ne puet fuir par fuitiues detorfes
 »Du prophete destin les ingainnables forces. [p. 57

Le Sophe

- 1419 »Mouftapha tel l'en va dans la Scylle iéter
 Qu'il pouuoit à leur'té fagement eufier.

Mouftapha

- »Tel cuidoit éûiter les nans-froiffantes ondes
 1422 »Du Caryld' folément qui dans les plus profondes
 »Du Scyllé s'est noyé.

Le Sophe

- Las Mouftapha comment?
 Veus tu a ton danger opiniatrement
 1425 Aller voir le Soltan? veus tu opiniatre
 Agacer Crabrons? harceiler le défatis?
 Le defatre felon tout d'ire dépitant.
 1428 Traitrement pas à pas qui te va aguetant,
 Ireus accompagné des trois Parques Orcales
 Pour te trancher le fil de tes aures vitales?

Mouftapha

- 1431 »A Sophe mais encor mais qu'est ce qu'vn mourir
 Sinon chez les aucuns vn perennel dormir
 »Quant a ce cors terrens: la toute immortelle ame
 1434 »Ifnel' se separant de cete intête lame?
 »Sophe quand Aquilon ha des arbres têtus
 »Les bourg'ons & les fruis les feuilles abatus,
 1437 »Soudain le re-nouveau va les autres bocages
 »La aupres reuétir de verdiffans feuillages.
 »Ainsi est-il de nous: car quand les fors fatons
 1440 »En vont deus cent priuant des soufflemens vitans,
 A foison tout soudain nature en produit mille, p. 58.
 Ne voulant delaiffer cete terre inutile.
 1443 Donc Sophe d'vne mort me veus tu acraintir?
 Sophe couardement me veus tu diuertir
 D'aller vers le Soltan? Non non la mort cruelle,
 1446 N'est riens a l'homme fort puisque l'ame immortelle,
 (Estant par fort fatal & destinez efforts
 Issue a ses souhaés des prisons de ce cors
 1449 Le delaissant tout mort ne cherchât que son être
 Le terrens element) s'en va trop plus adêtre
 Cherchant le firmament d'vn pied leger-élé
 1452 S'arranger au pourpris du contour étoillé.

Le Sophe

- Mouftapha il-est vrai (si or' la connoissance
 Si les recoins préceps de la sainte science
 1455 Du sacré Alcoran ne me vont deceuant)
 »Que l'impiteuse mort n'est qu'vn separement
 »De l'ame & de ce cors, par Physique substance
 1458 »Deriuant de son nom sans speciale essence,
 Toutesfois nous auons si bien i'en suis recors
 En nos liures Sacrez trois especes de mors
 1461 (Suiuant du Stolcien la raison Physicale)
 Scauoir la violent' naturele & fatale.
 Ores donc respond moi, respöd moi Mouftapha?
 1464 Ores di moi comment nomm'rons nous celle la
 Hui donc tu veus mourir? Si non vn' mort outrée,
 Vne mort sans espoir damnable, & desesperée:

- 1467 Toi cuidant par icelle, & par vn fol despoir
 En la voie laictée heureusement te soir, [p. 59.
 Cuides-tu qu' Hegesi' Cleombrote ou Cleante,
 1470 Le despéré Matrocle, Empedocl' d'Agrigente,
 Pour auoir de leur sang empourpré les autels,
 Eus-mêmes se vouans foint plus-toft immortels?
 1473 Effuis donc Mouftapha, Mouftapha effuis l'ire
 Du Soltan Solyman qui te veut déconfire,
 »Effuis dont, car ceus la l'exposent au danger
 1476 »Fol'ment dont l'en peuuoint furement étranger.

Mouftapha

- Comment Sophe veus tu que ie m'étrange
 Du Soltan Solyman a ma grand' mélouange
 1479 A ma honte, & mépris, fans vers lui acourir,
 Sans aller deuers lui? plus-toft plus-toft mourir
 Que ses feueres lois & les statuts enfreindre,
 1482 De celui que ie dois cherir, aimer & craindre,
 De celui que ie dois cōm' mon Roi bien-heurer,
 Et sur tous les viuans humblement honorer:
 1485 Plus-toft Sophe mourir que par mon arrogance,
 L'encoure le danger de desobeissance.
 Mettant honteusement a dédain & mépris
 1488 Le sceptre tout-peuuant & triumphal pourpris
 De mon pere Soltan: las-helas-c'est mon pere
 Qui le premier m'a mis au terrestre repere
 1491 Apres que Lucina m'eust défillé les yeus,
 Pour contempler en haut l'ouurage de ces cieus,
 Pour contempler en haut les huit temples celestes
 1494 Dans iceus se mouuans les sept claires planetes.
 Et puis ne sçais tu pas qu'il est mon Prince & Roi, [p. 60.
 A qui seul sans reuolte, & quereleus déroi
 1497 »Il me faut obeir? Non non Sophe les Princes
 »Ne sont nez avec nous en ces basses prouinces,
 »Ains la haut, faintement du ciel étans iffus,
 1500 »Et du sang de Juppin diuinement conçus.
 Lesquels tous il l'enuoie en ceste monarchie,
 Vaillans pour guerroier la Gygantomachie,
 1503 Et ceus qui d'vn sourcil, & d'vn front trop hardi,
 Au mépris de leur Roi soutiennent leur parti.
 Comme les arrogans, les superbes rebelles,
 1506 Des Rois les haus chasteaus, & fortes citadelles
 Qui sen vont eschellant, coïement d'vn pied ifnel
 Comme quand Nembrothe construisit son Babel,
 1509 Qui son Babel confus a la superbe cime,
 Cuidant par icelui effuir le Cataclyme,
 Et coïement escheller par l'auteur de la tour
 1512 Du grand Dieu haut-tonant le celeste contour.
 Donc' ie serai hautain? & par trop fiere outrance
 Je n'irai à Soltan porter l'obeissance,
 1515 Dont nature vers lui m'oblige étroitement?
 Donc Sophe ie n'irai vers lui hatiuement,
 Sans pour-penser quel mal la fortune mutine,
 1518 Ennemie de moi pas a pas m'achemine?

l'y vas, i'y cours hatif, cest or' qu'il sera sceu,
Ce que de mal le Sort contre moi a conceu.

Le Chœur

- | | | | |
|------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1521 | O ferreuse & Plutonique age,
De tout heur qui nous as priués
[p. 61.
Et larronnement tous veués | 1557 | Plus n'i a d'Orestes
Plus n'i a de foi:
Au lac d'oubliance
La sainte fiance
Est mise à recoi. |
| 1524 | Du saint-facré droit d'hortelage
»Trois fois l'ame heurée
»Qui fa foi murée | 1560 | Pleut aus Dieus, sans facher
[leurs ires |
| 1527 | »Tient dans foi coiment:
»A homin' qui peut être
»Sans oncq' la sous-mettre | 1568 | Qu'ici bas entre les humains,
Qu'en la grenade sont de grains
Naquiffent autant de Zopires.
Dans le Capitole
Au fais d'vn Mausole |
| 1530 | »Trop legerement.
»Nos peres heureux, & louables
»Ont tous-iours gardé le moien, | 1566 | Enrichi d'or fin
La foi toute prise
D'effe froit affise |
| 1533 | »Et l'égal centre moitoien
»Des vertus pures, & aimables,
»Car la vertu sainte | 1569 | Aupres de Juppín.
Soit maudit ce traître adúltere
Ce beaultiuge filz de Priam, [p.63. |
| 1536 | »De deus pars enceinte
»Est de trop & moins:
»Dans son centre libre | 1572 | Qui entre luy & Menelan
Rompit l'hoteliere Teffére:
Car oncq' à la plene |
| 1539 | »Faisant l'equilibre
»De ces deus recoins.
»Ainsi la constante fiance, | 1575 | Troi' Neptuniénne
N'on eust égalé,
Sous vn faus vilage |
| 1542 | »Entre vn sauuage desier,
»Et vn trop legier confier
»A leur contre-pois se balance: | 1578 | Les drois d'hotelage
S'il n'eût violé.
Moustapha effuis effuis l'ire, |
| 1545 | »Cil qui se desie
»Ou qui trop se fie
Est tous-iours deçeu, [p. 62. | 1581 | Or' effuis l'estomac ireus,
Effuis donc le glaiue seigneus
Du Soltan qui te veut occire: |
| 1548 | L'infalible sente
De la foi constante
Comme n'ayant sceu. | 1584 | Vens tu incrédule
(Comme Marc Regule)
A cil garder foi? |
| 1551 | Les Lares or' sont mis arriere,
Oui ores est mis a mépris,
La vieille foi aus cheueus gris | 1587 | Qui sous vn faus masque
Te baille la basque
Et se iou(e) de toi? |
| 1554 | Et la treffere (!) hoteliere,
Sous les toits terrestres | | |

La Threnodie de deus Genies de Moustapha [p. 64.

- | | |
|------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1590 | Cōpaigne ores vois tu vers le climat du norht
Du grand Juppín le messager Teutate,
Qui d'vn vol ifnel & accort |
| 1593 | A nous auoler se hate,
Pour aus cieus nous loger,
Et nous arranger, |
| 1596 | Aus classiques nombres
Des immortelles ombres
Sus donc iffons de ce cors |
| 1599 | Nofre treffe estant chapelée
D'vn verd laurier, tout pleié & retors.
Pour nous en aller foir en la voute étoillée. |

Acte V.

Mouftapha

- 1602 O Deité, ô l'heur, ô le cielin pourpris
 Sous le voil de Phœbé dont mes troublez esprits
 Ont esté ioniffans: O ciel, ô fureurs saintes,
 1605 O Demons nuit-vagans, qui fous vos idés faintes
 Des humains ici bas faintement vous ioués
 Par l'obfcur de la nuit de vos cris enroués [p. 65.]
 1608 Sophe fi tu f'auois les tentes azurées,
 Les falles, les chasteaus, & celestes contrées,
 Les fceptres emperlez, les pourpris diaprés,
 1611 Les dous-bruyanz ruiffeaus d'arbrifeaus entourés
 Oui oui fi tu f'auois les fourcilleufes rilles
 Que deuers Heracle' bien loin outre les ifles
 1614 Le grand dieu Mahomet faintemēt ma fait veoir,
 O Sophe quel plaifir, quel celefte manoir
 Quel nectar douceurus.

Le Sophe

- 1617 Quoi Mouftapha Morphée
 Ce mi-Dieu du fommeil, ou Thalie la fée
 Sous le voil de Phœbé froid obfcur, & ombreus
 1620 Faintement fe font ils apparus à tes yeux?

Mouftapha

- Sophe le Dieu Mahom fous la riche cortine
 Et fous le voil ombreus de la Lune argentine
 1623 A mes yeus fommeillans s'eft veu apparoir,
 D'un pourpre étant vêtu (me sembloit il à veoir)
 Au diffons richement entourné de finbries,
 1626 Semé éparfement de riches pierreries,
 Aiant fon fcauant front tout en rond chapellé
 D'un tyare gemmeus richement emperlé,
 1629 Et fes deus mains, fon front, & fes robbes enceintes
 Religieufement de cartes toutes peintes.
 Lors avec vn fous-ris fa détre me tendit
 1632 A l'iuoire feblant, & baffement me dit:
 Or fus, fus Mouftapha, ores l'aproche l'heure [p. 66.]
 Que ie te doi monftrer la celefte demeure
 1635 De tes ayeus heurez. A peine il auoit dit,
 Que foudain la lueur de fes yeus m'ébrandit,
 Tenant coiment mes yeus & ma face éblouie
 1638 Emerueillablement pour voir choie inouie:
 Lors mon cœur, & mes yeus, & mes fans epeurez
 Se étans de ce phantafme vn peu plus affeurez,
 1641 Soudain ce Dieu Mahom, (lors ainfi qu'il m'abufo)
 A grans courfes me rend dans l'antre d'Aeherufe:
 Ou me dit: Or' voicy le manoir t'attendant,
 1644 Duquel le chemin va en deux pars fe fendant:
 A détre eft le sentier qui les heroes mène,
 Vers les chams Helyfés à l'implacable regne
 1647 Du gendre de Ceres: A la fenêtre main
 Vers le fleue Cocyte eft l'adrefse, & chemin

- D'aller devers Carbere, aux rigieuses mares,
 1650 Ans fleuves les plus creus des horribles Tartares:
 Lors quand ie tus entré dedans cest Antre noir,
 Mahom me conduisant vers le riche manoir
 1653 De Pluton, la ie vi (ainsi que ie m'approche
 Du fîte my-panchant d'une fenestre roche)
 Au dessous contrecul joignant les flancs pierreus
 1656 De cest aspre rocher, des chasteaux fourcilleus.
 Des bastillions, des tours, des villes, & contrées
 Fortement tour entour triplement esmurées
 1659 De murs que le Phleget' au gouffier aboiana.
 De ses vagues sen va tout entour costoiant,
 Lançant depitement des grand's flammes ardentes,
 1662 Des fouïres, des éclers, & des roches fumantes.
 Donc ainsi que Mahom plus auant l'eus fuyi,
 A' costé du Phleget' ha tout soudain ie vi,
 1665 Vers la fenestre main, vne hautaine porte,
 Soutenu' des deus bous d'une colonne torte
 De vingt pieds de hauteur & faite fortement
 1668 D'un perennel aimant.
 Vis à vis laquelle est hautainement assise.
 Vne grand' tour de fer sus vne roche bise.
 1671 Loy allans à grands flots deus grâs fleuves soufflâs
 Roiddement coup à coup contrebuter les flans:
 La est sous le portail Thifiphone veillante
 1674 Vétu' felonement de la robe sanglante,
 Gardant ceste grand tour: la l'écoutoi les cris,
 Les plaintes, les regrets des damnables espris.
 1677 Le cliquet des fouets, & des lames noisueu.
 Oyant trainer des fers, & des chaines massives:
 Craintif, & épeuré, ie m'arreste tout coi
 1690 Et soudain à Mahom ie demande pourquoi.
 Et pour quels grands méchefs, & horrible encombres,
 Etoit ainsi g'annés ces miserables ombres.
 1683 Lors me dit, Moustapha, à nul chaste vivant,
 Dans ce fort n'est permis d'y entrer plus auant:
 Tous ces lieux sont sous-mis sous la détre puissante
 1686 D'Eaque, de Minos, & du Roi Rhadamante.
 Qui chastient les dols, & meurdres des bannis,
 Ne laissant aucuns maus, ne forais impunia,
 1689 La aussi Thifiphon de ses sottets damnables,
 Va bourtelant le cors des meschans & coupables,
 Leur faisant tout meürdrir, & bequeter le cors.
 1692 Aus serpens tortueus & coleueus retors.
 La acourent soudain ces deus sœurs grommelantes,
 Pour emoilier encor de leur mains furiantes
 1695 Ces malheureus espris, de courages mutins
 Felonnes leur allant ronger leur intestins.
 Et leurs cœurs & leur flans: Voi-tu là à la porte
 1698 Quel's faces, quels espris, quell' monstrueuse cohorte
 Pour gardes il y a? la dedans sont g'annés
 Emoilés, & meürdris, les géans terre-nés
 1701 Pour auoir eschellé la demeure étoillée
 Des hautains Dieus: lesquels en l'ardante valée

[p. 67.]

[p. 68.]

- De Phlœgre Juppiter, de son bras foudroiant
 1704 Tous froiffés les lança dans l'Auerne aboiant.
 La font les noirs efpris, & les ombres dépités
 De Tantal, d'Ixion, des Centaures Lapithes,
 1707 Et des princes tyrans? là font par ordre mis,
 Les auares vueillans, les freres ennemis,
 Là auffi font meurdris, & g'annés les tu'-peres,
 1710 Les feigneus meurdriers, & sales adulteres.
 A peine il auoit dit, qu'ainfi me trauerfunt.
 Par les obscurs détrois de l'Orque engloutiffant:
 1713 Je me treuve conduit aus heureufes contrées,
 Aus manoirs fortunés, & foretz planturées
 De flairantes coupleurs, & arbreaus verdiffans,
 1716 D'orengers, de fapins, & lauriers floriffans,
 Ou la prodigement l'Aurore colorée,
 Va vetiffant les chams, d'vne lueur pourprée,
 1719 Puis au clin de Titan des aftres le contour,
 Acompagne Phœbé quand elle fait son tour.
 L'vn eft là dans les chams accort qui l'exercite,
 1722 A courir, à fauter, les autres à la luitte,
 Et les autres en cœur par mains accors diuers,
 Armonieufement vont chantant de beaux vers:
 1725 Les aucuns plus oififs fe vont mirer aus ondes,
 Aus ruiſſeaux argentins des fontaines profondes:
 Les autres plus ioieus fur leurs Ciftres iafars,
 1728 De leurs lons étendus fous les ombreus feuellars
 Des arbriffeaus branchus, tous en cōmuns Synodes,
 Vont des hymnes chantans, & des diuines odes.
 1731 Les autres au refrain des Pindariques vers,
 Vont dençant ore à droit, & ores à l'enuers,
 Tout le premier de tous la pour leur Coriphée,
 1734 Sied fus vn verd gazon le dous-ſonant Orphée,
 Qui du fon de fon Luth au mouuoir de ſes dois,
 Se fait fuiure aus rochers & oreillhe les bois.
 1737 Là font les Heroés, & les illuſtres Princes,
 Qui en paix, & iuſtice ont regi leurs prouinces:
 Là font ceus qui n'ont craind cruellement mourir,
 1740 Pour leur terreur natal fortement ſecourir.
 Et ceus qui chaſtement ont vécu cête vie
 Sans meurdres, ſans larcins, ſans rancœur, & enuie.

Le Sophe

- 1743 O' Mouſtapha quel ſonge, o quel preſage hideus
 Qui ſeſt ainſi venu apparoir a tes yeus? [p. 70.]

Mouſtapha

- Comment Sophe le ciel, ou fortune maratre
 1746 Braſſe elle contre moi quelque impiteus déſatre?

Le Sophe

- A' Mouſtapha effuis, fuiſ la meurdriere main,
 Effuis le cœur felon du Soltan inhumain,
 1749 Ores doncq Mouſtapha. Mouſtapha effuis l'ire
 De ton pere ſoltan qui te veut déconfire,

- Euites donc l'émoi, & le mal accablant,
 1752 Qui va si n'i preuois sur le chef te tombant,
 Effuis doncq' Mouftapha car ce fonge est indice,
 Et prelage futur de quelque malefice.

Mouftapha

- 1755 Quoi Sophe que i'effui', pourquoi ai-ie forfet?
 Enquoi ai-ie mépris? las Sophe qu' ai-ie fet
 A mon pere Soltan, dont faut que ie déplace
 1758 Ainfi couardement de l'obiet de fa face?
 Las Sophe ne veus tu acraintir vainement
 Sans l'obiet d'aucun mal, & damnable tourment
 1761 »Dont ie foi'pourfuiui? non non Sophe les songes
 »Ne font a mon endroit que frivoles menfonges.

Le Sophe

- »Las Mouftapha tel va quelque méchef fonger
 1764 »A fenêtres oifeaus ou puis si viend ranger.

Mouftapha

- Mais or Sophe di moi? mais seroit-il croiable,
 Que pour auoir été taifible, humble, & traitable
 1767 A mon Pere Soltan, & m'être a lui fous-mis [p. 71.
 Jamais oublieusement fans auoir riens omis
 Du deuoir que lui dois, qu'ores pour recompense,
 1770 Et pour tout pris loial, ie receuffe greuance?
 Non non i'y va i'y cours, c'est-or qu'il faut tenter,
 Ce qu'a voulu le Sort contre moi attenter.
 1773 Mais qu' tardé-ie tant? que ni voi-ie a grans fuites,
 Pour connoitre soudain quell[es] si grands pourfuites
 Le fort fait contre moi?

Le Sophe

- O Deité, O Dius.
 1776 Detournez ce danger deffus nos enuieus,
 Detournéz ce merchef que le defâtre brasse,
 Encontre Mouftapha & sa plus chere race:
 1779 Ses ioies, ses plaisirs, las helas que ie crains,
 Qu'ils ne faillent chang'ans en lamentables plains:
 Voir' premier que Phœbus ses las cheuaus ne baigne,
 1782 Au retour de Vesper dans le fleuve d'Espagne.

Mouftapha Parle aus Eunuches

Mahon vous garde tous, ou est le grand Soltan?

Les Eunuches

Voila qu'il vous attan

Le Soltan

- 1785 Sus sus Muets, courez, volez, aigriffez vos courages,
 Aiguifez vos glauiues feigneus, vos furiantes ruges,
 Or sus occiez, meurdriuez, ce traître déloial.
 1788 Hautain qui m'a voulu rauir mon fceptre imperial.

Mouftapha

Las Soltan fans offence
Me veux-tu faire outrance?

[p. 72.]

Soltan

1791 Or fus donques Muets Muets, or' donques fus.

Mouftapha

O meurdre.

Soltan

Sans tarder que l'on lui coure fus.
Or' il-est mort. Oui or' il a reçu la quète,
1794 Et le gain du pourchas de sa belle conquète,
Or' il-est mort le traître, or ie me voi vangé
Du traître déloial qui m'auoit outragé,
1797 Du traître qui vouloit me meurdrir & occire,
Hautain pour l'emparer de mon superbe empire.
Sus fus l'ages soudain, sus enleuez ce cors
1800 Qu' on le iette dehors.

La nœmie du Chœur

O fier destin, o destinées
De Mouftapha qui gisti ici,
1803 Pourquoi auez vous accourci
Le tendre cours de ses années?

Helas Libentine impieuse,
1806 Pourquoi as tu ainsi permis
Que son cors enerué fut mis
Au creus de la tombe oublieuse?

1809 Charon nocher de l'Orque sombre,
Helas-pourquoi as tu reçu,
Dans ton nef d'herbes tout mouffu,
1812 Sa divine & bien-heurée ombre?

[p. 73.]

Qui vous mouuoit de vos mains sales,
Trancher, o filles d'Acheron,
1815 Ou plus-tost de Demogorgon,
Le fil de ses aures vitales?

Mouftapha pour ses hardieffes
1818 Est-ce meritoire loier,
Qu' aus champs Elisés t'enuoier
Te guerdonnant de tes prouesses?

1821 Si tu fieds aus forets flairantes
Ou si mieu as aimé voler,
Tout la haut au vuide de l'aer
1824 Auec les ombres voltig'antes:

Pri' Juppiter qu'un foudre il iette
Voire un tonnere tout flammeus,

- 1827 Et ardent deffus tes haineus
Aigu, siffiant deffus leur tête.
- 1880 Soltan prens tes robes funebres,
Effuis donques pour ton mal-heur
Du Soleil la claire lueur,
Recherchant les creus des tenebres. [p. 74.]
- 1833 D'auoir houni de ton sang même
Soltan es tu bien inhumain,
Ton nom, & ta meurdriere main,
- 1836 Ta coronne, & ton diadème?
- Sus doncq' sœurs venez ici prés
Entourner son cors de Cypres
- 1839 Et de Lothe mielleufe,
Sus a coup le Nectar verfez
Et vos fuins lauriers éparfez
- 1842 Sur la tombe oublieufe.

Fin de la Tragédie.

Nachträgliche Bemerkung.

Interessant an Bounin's Tragödie ist besonders auch die metrische Form des Dialoges. Während, wie bereits S. 9 erwähnt wurde, der regelmässige Wechsel männlicher und weiblicher Reime darin streng durchgeführt ist, finden sich, abweichend von späterem Brauche, neben 12- auch noch 10-Silbner verwendet: ja der entscheidende Befehl des Sultans an die Eunuchen wird sogar, in vier 14-Silbnern, ertheilt (1785—8), während die folgende demüthige Frage Moustapha's aus zwei 6-Silbnern besteht. Dass der Dichter dadurch bewusstermassen den scharfen Contrast der beiden Reden erhöhen wollte, ergeben auch die 10-Silbner-Reden der Sirene im ersten Acte, die mit den 12-Silbner-Reden ihrer Herrin Rose abwechseln. Offenbar hat Bounin auch hier nur ein ganz analoges Verfahren seines Freundes La Peruse nachgeahmt und weiter gebildet.

Dass er sonst grade kein hervorragender Verskünstler war, zeigen ausser den gelegentlich eingestreuten Halbversen (vgl. 670, 679, 682, 746, 1668, 1784, 1800) die vielen ungewöhnlichen Unterdrückungen tonloser *e* und manche sonstige Verstösse gegen die Silbenzählung. Einige der letzteren mögen freilich erst von der nachlässigen Drucklegung verschuldet sein.

E. St.

AUSGABEN UND ABHANDLUNGEN

AUS DEM GEBIETE DER

ROMANISCHEN PHILOGOLOGIE.

VERÖFFENTLICHT VON E. STENGEL.

LXXXII.

DIE AUSDRUCKSWEISE

DER

UEBERTRIEBENEN VERKLEINERUNG

IM ALTFRANZOESISCHEN KARLSEPOS.

VON

GUSTAV DREYLING

MARBURG.

N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.

1888.



Dem Andenken meines lieben Vaters

gewidmet.

Vorwort.

Vorliegende Arbeit hat es sich zur Aufgabe gemacht, der hyperbolischen Verkleinerung, einem Tropus, der sich in den mittelalterlichen Chansons de geste einer ganz ausserordentlichen Beliebtheit erfreute, eine eingehende Betrachtung zu widmen. Die Abhandlung bezweckt einestheils also einen kleinen Beitrag zur Stilistik des Karlsepos zu liefern, andererseits will sie aber auch auf Grund der Verkleinerungen etwaige zwischen einzelnen dieser Epen bestehende verwandtschaftliche Beziehungen, soweit dies tunlich, festzustellen suchen.

Von einschläglichen Arbeiten erwähne ich die Abhandlung von Schweighäuser: „De la négation dans les langues romanes du midi et du nord de la France.“ II^e partie: Des Suppléments de la négation (in Bibl. de l'École des Chartes 3^e série t. III p. 203), ferner die auf dieser Arbeit fussenden Bemerkungen von de Chevallet: Origine et formation de la langue française. II^e Edition, t. III. Paris 1858 p. 329 ff. Zu vergleichen ist ferner noch Diez: Gramm. der roman. Spr. Bd. III p. 402 ff. (2. A.), p. 419 ff. (3. A.) und I. Bekker: in den Monatsberichten der Berliner Academie vom Jahre 1866, wo uns derselbe eine ziemlich reichhaltige, aus französischen wie provenzalischen Texten zusammengestellte Liste von Verkleinerungen mittheilt. Weitere Beispiele des erwähnten Tropus im Franz. finden sich noch bei Atkinson: La Vie de Seint Auban. A poem in Norman-French etc. Dublin 1876 p. 67; Nauss: Stil des anglonorm. Horn. Diss. Halle-Wittenberg 1885 p. 7 f.; Grosse: Der Stil Chrestien's von Troies in Frz. Stud. Bd. I Heft 2 p. 189 f.; Tjaden: Untersuchungen über die Poetik Rutebeufs. Diss. Marburg 1885 p. 56 f. etc. Für das Englische vgl. Koch: Hist. Gramm. der engl. Spr. Bd. II. Cassel und Göttingen 1865 § 582; Maetzner: Engl. Gramm. Bd. III Atkinson (cf. oben); Zielke: Sir Orfeo, ein engl. Feenmärchen aus dem Mittelalter. Breslau 1880 p. 19. Endlich ist noch bezüglich der deutschen Sprache, abgesehen von den

Bemerkungen, die Grimm in s. Gramm. Teil III p. 726 ff. diesem Gegenstande widmet, eines interessanten Aufsatzes von Ignaz Zingerle Erwähnung zu tun: „Ueber die bildliche Verstärkung der Negation bei mittelhochdeutschen Dichtern. Ein Beitrag zur deutschen Grammatik“ in den Sitzungsberichten der Kaiserl. Akad. der Wiss. Philos.-hist. Cl. Bd. XXXIX, p. 414 ff. Wien 1862.

Die Einteilung des gesamten Materials ist nach bestimmten Gebieten (Personen, Natur-, Kunstproducten) getroffen. Die einzelnen Beispiele einer und derselben Verkleinerung sind nach den diese Verkleinerung regierenden Verben angeordnet und zwar vom rein historischen Standpunkte aus, indem diejenigen Fälle jedesmal voranstehen, in denen die Verkleinerung noch ihre eigentliche, richtige Stelle hat, d. h. wo sie noch mit einem Verb des Schätzens, Wertseins verbunden auftritt und sich diesen Fällen dann die übrigen in der Reihenfolge anschliessen, wie sich in ihnen der betreffende Tropus abgeschwächt zeigt. Auch im zweiten Teile, unter den völlig verblassten hyperb. Verkleinerungen, den Negationsfüllwörtern, ist derselbe Grundsatz sowohl in Bezug auf Anordnung der Füllwörter untereinander als auch hinsichtlich der Aufeinanderfolge der verschiedenen Fälle unter den einzelnen Wörtern gewahrt worden.

Die grosse Anzahl von Anmerkungen und Belegstellen aus anderen französischen und provenzalischen Gedichten¹⁾ soll bezwecken, einerseits unserer nur aus den Karlsepen gewonnenen Liste von Verkleinerungen einigermaßen das Gepräge einer vollständigen Sammlung solcher altfranzösischen und provenzalischen übertriebenen Ausdrücke überhaupt zu verleihen, andererseits aber auch bei der Constatierung von Aehnlichkeiten resp. Entlehnungen unter den einzelnen Chansons vor übereilten Schlüssen zu bewahren.

1) Ein diesem oder jenem Beispiel nachgesetztes (Chev.), (Schw.), (B.), (D.), (A.) bedeutet Chevallet (cf. oben), Schweighäuser (cf. oben), Bekker (cf. oben), Diez (cf. oben), Atkinson (cf. oben) entnommen. Die hier und da angeführten italienischen Belegstellen sind zum Teil entlehnt aus: W. Tappert: Bilder und Vergleiche aus dem Orlando Innamorato Bojardo's und dem Orlando Furioso Ariosto's. Ausg. und Abh. ed. Stengel Bd. LVI. Marburg 1885; Rob. Halfmann: Bilder und Vergleiche in Pulci's Morgante in Ausg. und Abh. Bd. XXII und Joh. Hübscher: „Orlando“. Die Vorlage zu Pulci's Morgante Ausg. und Abh. Bd. LX. Marburg 1886.

Abkürzungen.

- A.B.Ta.** : Le roman d'Aubery le Bourgoing p. p. P. Tarbé. Reims 1849.
A.B.To. : Tobler, Mittheilungen I. Aus der Chanson de geste von Auberi. Leipzig 1870.
A.R.R. : Das Bruckstück von Auberi in Keller's Romvart. p. 203—243.
Agol. : Aus Agolant, herausgegeben in: Der Roman von Fierabras provenzalisch vom Imm. Becker.
Aig. : Aigar et Maurin, Fragments d'une chanson de geste provençale inconnue p. p. A. Scheler. Bruxelles 1877.
Aiol. : Aiol et Mirabel ed. von W. Förster. Heilbronn 1876.
Al. : Aliscans p. p. F. Guessard et A. de Montaiglon (10. Band von Les anciens poètes de la France). Paris 1870.
Amis. : Amis et Amiles ed. von C. Hofmann. Erlangen 1852.
Ana.M. : Anseis de Mes, manuscrit L, Copie von Harff.
Ant. : La chanson d'Antioche p. p. P. Paris. 2 vols. Paris 1848.
Aqv. : Le roman d'Aqvin p. p. Joüon des Longrais. Nantes 1880.
Asp.B.a. : Die Bruchstücke von Aspremont in Bekkers Fierabras.
Asp.B.b. : Der Roman von Aspremont ed. von Imm. Bekker in den Abh. der Kgl. Akad. der Wiss. zu Berlin vom Jahre 1847.
Asp.c. : Die Bruchstücke von Aspremont in: Die altfranz. Romane der St. Marcus-Bibliothek von I. Bekker. Berlin 1840. (Cod. IV u. VI.)
Asp.R. : Die Bruchstücke von Aspremont in Kellers Romvart p. 1—11, 26—27, 158—178.
Aub. : Auberon, ed. in I. Complimenti della chanson d'Huon de Bordeaux da A. Graf. Halle 1874.
Aye. : Aye d'Avignon p. p. F. Guessard et P. Meyer (6 Bd. von Les anc. poètes de la France). Paris 1861.
Aym. : Aymeri de Noirbone. Bruchstück ed. von A. Kressner in Herrig's Archiv Bd. 56 p. 11—50.
Bast. : Li Bastars de Buillon p. p. A. Scheler. Bruxelles 1877.
B.d'A. : La bataille d'Aliscans (in Guillaume d'Orange ed. Jonckbloet).
Buev. : Bueves de Commarchis p. p. A. Scheler. Bruxelles 1874.
Berta. : Berta de li gran pie p. p. A. Mussafia. Romania III p. 339—64, IV p. 91—107.
Berte. : Berte aus grans piés p. p. A. Scheler. Bruxelles 1874.
Bovo. : Bueve de Hanstone: Bruchstücke von Beuvon de Hanstone in Keller's Romvart. S. 42—86 und 404—411.

- B.S. : Li Romans de Bauduin de Sebourg p. p. M. Bocca. 2 vols. Valenciennes 1841.
- Ch.C. : La chanson du Chevalier au Cygne ed. Baron de Reiffenberg.
- Chét. : Les Chétifs (Episode des Chétifs) p. p. C. Hippeau. Godefroi de Bouillon p. 195—276.
- Ch.N. : Li Charrois de Nymes in Guill. d'Or. p. p. Jonckbloet. La Haye 1854.
- C.L. : Li Coronemens Looys in Guill. d'Or. p. p. Jonckbloet. La Haye 1854.
- C.V. : Li Covenans Vivien in Guill. d'Or. p. p. Jonckbloet. La Haye 1854.
- Daur. : Daurel et Beton p. p. P. Meyer. Paris 1880.
- Del.Og. : La Délivrance d'Ogier le Danois, fragment p. p. A. de Longpérier (Journal des Savants 1876 p. 218—233).
- Doon : Doon de Mayence chanson de geste p. p. A. Pey (2 Bd. von Les anc. poètes de la France). Paris 1859.
- DoonB : Doon de Mayence. Deux fragments manuscrits de la fin du XIII^e siècle. Notice par M. Stanislas Bormans (Extrait des Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 2^e série, tome XXXVII no 3). Mars 1874.
- D.R. : La Destruction de Rome p. p. G. Gröber (Romania II p. 1—48).
- Elie : Elie de Saint Gille ed. von W. Förster. Heilbronn 1876.
- Enf.Og. : Les Enfances Ogier p. p. A. Scheler. Bruxelles 1874.
- F.C. : Le Roman de Foulque de Candie p. p. P. Tarbé. Reims 1860.
- F.C.B. : La Geste de Guillaume d'Orange, Fragments inédits du XIII^e siècle p. p. Bormans. Bruxelles 1878. (Bruchstücke von Foulque de Candie.)
- Fier. : Fierabras p. p. A. Kroeber et G. Servois. Paris 1860. (4 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
- Fier.B. : Der Roman von Fierabras provenzalisch von Imm. Bekker.
- Floov. : Floovant p. p. H. Michelant et F. Guessard. Paris 1858. (1 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
- Gauf. : Gaufrey p. p. F. Guessard et P. Chabaille. Paris 1859. (3 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
- Gay. : Gaydon, chanson de geste p. p. F. Guessard et S. Luce. Paris 1862. (7 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
- Gar.M. : Garin de Monglane. Ms. fonds frç. 24403 Bibl. nat. (Copie von H. Müller).
- Gar.M.R. : Li Rumanz de Garin de Montglaune in Keller's Romvart. p. 339—365.
- Gar.M.St. : Bruchstück der Chanson de Garin de Monglane v. E. Stengel in zs. f. r. Phil. Bd. VI p. 403—413.
- Girb.St. : Girbers de Metz par Jean de Flagy. ed. Rom. Studien Bd. I p. 442—552, von E. Stengel.
- Girb.Su. : Bruchstück aus Girbert de Mes. ed. Suchier. in Rom. Studien Bd. I p. 376—379.
- God.B. : Godefroi de Bouillon p. p. Baron de Reiffenberg.
- Gorm. : Gormund et Isembard, Fragments ed. von R. Heiligbrodt. Rom. Stud. III p. 501—596.
- Gér. : Gérard de Rossillon p. p. Fr. Michel. Paris 1856.

- G.R.F.** : Girart de Rossillon nach Oxford Can. 63 ed. von W. Förster. (Rom. St. V p. 1—139.)
- G.R.St.** : Der Londoner Girart ed. J. Stuerzinger (Rom. Stud. V p. 203—282).
- Gui.B.** : Gui de Bourgogne p. p. F. Guesard et H. Michelant. Paris 1858. (1 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
- Gui.N.** : Gui de Nanteuil p. p. P. Meyer. Paris 1861. (6 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
- G.V.** : Girars de Viane in Bekker's Fierabras.
- Huon.B.** : Huon de Bordeaux p. p. F. Guesard et C. Grandmaison. Paris 1860. (5 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
- Hug.** : Hugues Capet p. p. M. le M^{is} de la Grange. Paris 1864. (8 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
- H.M.** : Heruis de Mes. Manuscrit E. Copie von Hub.
- Horn** : Das anglonormannische Lied vom wackern Ritter Horn ed. von R. Brede und E. Stengel. Marburg 1883. (A. und Abb. VIII.)
- J.B.** : Jourdain de Blaivies ed. von C. Hofmann. Erlangen 1852.
- Jér.** : La Conquête de Jérusalem p. p. C. Hippeau. Paris 1868.
- G.L.** : Li Romans de Garin le Loherain t. I u. II p. p. P. Paris, t. III p. p. M. Édéléstand Du Méril.
- Mac.** : Macaire p. p. F. Guesard. Paris 1866. (9 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
- M.Aim.CdP.** : La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste p. p. J. Couraye du Parc. Paris 1884. (Soc. des anc. textes.)
- M.Aim.St.** : Bruchstück der Chanson de la Mort Aimeri de Narbonne ed. von E. Stengel (Zs. f. rom. Phil. VI p. 397—403).
- Main.** : Mainet, fragments p. p. G. Paris (Rom. IV p. 304—337).
- Mon.G.** : Li Moniage Guillaume. Bruchstück ed. von C. Hofmann in den Abh. der Kgl. Bayer. Akad. der Wiss. VI. München 1852. p. 565—629.
- Og.** : La Chevalerie Ogier de Danemarche p. p. Barrois. Paris 1842.
- Ot.** : Otinel p. p. F. Guesard et H. Michelant. Paris 1858. (1 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
- Par.** : Parise la Duchesse p. p. F. Guesard et L. Larchey. Paris 1860. (4 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
- Pr.O.** : La Prise d'Orenge p. p. Jonckbloet in Guill. d'Or. La Haye 1854.
- Pr.P.** : La Prise de Pampelune ed. von A. Mussafia. Wien 1864.
- Raoul** : Li Romans de Raoul de Cambrai et de Bernier p. p. E. Le Glay. Paris 1840.
- Ren.** : Renaus de Montauban oder die Haimonskinder ed. von H. Michelant. Stuttgart 1862. (Bibl. des Lit. Ver. Bd. LXVII.)
- Rol.** : Das altfranz. Rolandslied ed. von E. Stengel. Heilbronn 1878.
- Ronc.** : Le Roman de Roncevaux p. p. Fr. Michel. Paris 1869. (La chanson de Roland et le Roman de Roncevaux.)
- Sax.** : La Chanson des Saxons par. Jean Bodel p. p. Fr. Michel. 2 vols. Paris 1839.
- Seb.** : Fragments uniques d'un roman du XIII^e siècle sur la reine Sebile p. p. A. Scheler. (Extrait des Bulletins de l'Acad. Royale de Belgique 1875.)
- Syr.** : Chanson de Syracon p. p. E. Stengel in Rom. Stud. I p. 399 ff.
- Voy** : Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel ed. von E. Koschwitz. Heilbronn 1880.

Einige andere in den Anmerkungen öfters citierte Werke sind:

- Alex. : Li Romans d'Alixandre par Lambert li Tors et Alexandre de Bernay, herausg. von H. V. Michelant (Bibl. des Stuttg. Lit. Ver. Bd. 13. 1843). — Die in () gesetzten Zahlen beziehen sich auf die Ausgabe von le Court de Villieghassetz et Eug. Taibet: Alexandriade ou chanson de geste d'Alexandre le Grand. etc.
- Char. : Le Roman de la Charete 1. Von Vers 1—8137 ed. von Jonckbloet. Sgravenhage 1849. 2. Pag. 1—165 ed. von Tarbel. Reims 1849.
- Chans. : Chanson du XVe siècle p. p. Gaston Paris. Paris 1875. (Société des anc. textes fr.)
- Chev.L. : Li Romans dou Chevalier au Lyon von Crestien von Troies ed. Holland. Hannover 1862.
- Chr.M. : Chronique rimée de Philippe Mouskes, p. p. le Baron de Beiffenberg. 2. t. Bruxelles 1836.
- Erec : Erec et Enide, ed. Imz. Bekker. Haupt's Ze. Bd. X.
- Fabl. : Fabliaux et contes des poètes français p. p. Barbisan. Nouvelle Edition p. p. Meon. Paris 1897.
- Gr.Gr. : Deutsche Gramm. von J. Grimm. III. A.
- Mir. : Miracles de Nostre Dame par Personnages p. p. G. Paris et Ulysse Robert. 6. t. Paris 1877. (Soc. des anc. textes.)
- Myst. : Mystères inédits du XVe siècle p. p. A. Jubinal. 2. t. Paris 1837.
- Morg. : Luigi Pulci: Il Morgante Maggior con note di Eugenio Camerini. Milano 1876.
- Oct. : Octavian ed. K. Vollmüller. Hildesheim 1883. Altfr. Bibl. ed. W. Förster. Bd. III.
- Orl.F. : Orlando Furioso di Lodovico Ariosto p. cura di Eug. Camerini. Milano 1874.
- Orl.H. : Joh. Heßcher. Id. Vorwort.
- Orl.L. : Orlando Innamorato di Matteo Maria Boiardo per cura di E. Sonzogno. Milano 1876.
- Parc. : Parceval le Gallois ed. Petrucci. Paris 1826.
- Renart : Le Roman de Renart p. p. E. Martin. 2 Bde. Paris.
- Rose : Roman de la Rose p. p. Fr. Muller. Paris 1864.
- Rust. : Rustetentis Gedichte ed. A. Kressler.
- Z. : Ignaz Zingerle. Id. Vorwort.

Die hyperbolische Verkleinerung¹⁾.

Die hyperb. Verkleinerung ist ein Tropus, welcher sich in den französischen Gedichten des Mittelalters eines sehr ausgedehnten Gebrauches erfreute. Er war besonders dem volkstümlichen Tone eigen. »Le peuple«, so führt Chevallet in seinem Werke (cf. Vorwort) Bd. III. p. 329 aus, »aime tout ce qui se présente à son imagination sous la forme d'une image, tout ce qui peut lui retracer une idée de la manière la plus sensible, et, pour ainsi dire, la plus matérielle. En outre, il trouve dans les ressources que lui offrent un certain nombre de formules adoptées, de quoi faire de l'énergie sans qu'il lui en coûte de grands frais d'invention.« Was konnte nun natürlicher sein, als dass unser Tropus in den Chansons de geste eine so vollendete Ausbildung und Verbreitung fand. Sind es doch gerade diese Gedichte vor allem, denen noch ein echt volkstümlicher, typischer Character anhaftet.

Die hyperbolische Verkleinerung dient dazu, der Ausdrucksweise eines Satzes ein lebhafteres Gepräge zu verleihen, ihr grössere Kraft und Energie zuzuführen. Diesen Zweck erreicht sie dadurch, dass sie ihr Object weit über die Wirklichkeit hinaus verkleinert. Bald steht sie in transitivem Sinne und drückt eine Verkleinerung, Erniedrigung in bezug auf einen Anderen aus, bald erscheint sie in reflexivem Sinne, in Hinsicht auf den Sprechenden selbst und dient dann zum Ausdruck der Selbstgeringschätzung und auch wohl der Bescheidenheit (cf. Wacker-

1) von Wackernagel: Poetik, Rhetorik und Stilistik. Acad. Vorlesungen ed. von Sieber p. 402 mit »Litotes« bezeichnet, welche Bezeichnung aber von anderer Seite als unzutreffend verworfen wird.

nagel l. c.). Die Verkleinerung besteht in den meisten Fällen aus einem Ausdruck, der eine kleine, geringe Wertbezeichnung, eine geringfügige Raum- oder Massbestimmung enthält und tritt meistens in Begleitung mit der Negationspartikel und einem Verb des Schätzens oder Wertseins auf.

Wir unterscheiden nun zwei verschiedene Arten von hyperbolischen Verkleinerungen:

- A) eigentliche, wirklich gefühlte, bei deren Anwendung dem Dichter also noch ein bestimmtes concretes Bild vorschwebte und
- B) verblasste Verkleinerungen, also derartige, die nicht mehr als solche gefühlt wurden, Negations-Füllwörter.

Es folgt nun zunächst eine Zusammenstellung sämtlicher im altfrz. Karlsepos enthaltener hyperbolischer Verkleinerungen und wird sich dieser dann eine kurze Übersicht des gesamten Materials, sowie eine eingehende Besprechung desselben nach den verschiedensten Seiten hin anreihen. Den Schluss der Abhandlung soll ein Versuch bilden, etwaige auf Grund solcher hyperbolischer Verkleinerungen zwischen den einzelnen Epen bestehende verwandtschaftliche Beziehungen klar zu legen.

A. Eigentliche hyperbolische Verkleinerungen.

I. Verkleinerungen, die von Personen, deren Eigenschaften und Thätigkeiten entlehnt sind.

fame = Weib, Frau.

1] Aym. 3, 2, 13 f.: Et tuit nostre home sont si las, par ma foy, Que *une fame* ne valent pas li troy.

*enfant*¹⁾ = Kind; *enfauçon* ... kleines Kind.

2] Jér. 1496: Ne les dotassent-il ne c'un *petit enfant*!

1) Für das Italienische vgl.: Orl. l. XV. 59, 7 f.: Quel cavalier e Orlando paladino Manco gli stima che *un sol fanciullino*. — Orl. XXII. 83, 7 f.: quei tre cavalier che veda innanti, Manco temea che *pargoletti infanti*. — Morg. 22, 198, l.: Hannel condotta quà come *un bambino*.

3] Ant. IV. 1042 f: il ne criement François, nient plus *qu'un enfant*.

4] B. S. XXI, 670: Qu'ainsi si ne fist, li rois, haïr *d'un soel enfant*.

5] Gauf. 2742: A son col le [message] leva aussi comme .i. *enfant*.

6] Doon 8597 ff: Por les sains Dieu! dist-il, sommes nous donc *enfant* Que on va comme chat à .i. festu menant.

berchier etc., **berbegal**, eig. = Schäfer, dann = grober, dummer Mensch¹⁾

7] Pr. O. 1697: Par Mahomet! ne vaus pas *un berchier*.

8] G. R. F. 4498 f: no le preizerie en *berbegal*.

9] B. d'A. 1827. Cuidez vos ore que nos soiens *berchier*?

10] Al. 7694. Quidies vos ore avoir trové *bergier*?²⁾

11] G. V. p. 7, ed Tarbé: A mal eur, dist Girars et Rainier, S'or devenons comme *guarson bersier*.

12a] G. L. t. I. 2083: Il ne vint pas comme *villain bregier*.

12b] Loh. ms. Montp. fo 132: Il ne vint mies comme *malvais bregiers*.

chamberiere³⁾ = Dienerin, Kammermädchen.

13] Fier. 1270: Ne vaura vos barnages *une vieille cambriere*.

14] Al. 1456 (vgl. B. d'A. 1681): Ne vos pris tos *une ville cambriere*.⁴⁾

couvereur d'escalle = Dachdecker.

15] God. B. 16859: Ne prise le plus grant *c'un couvereur d'escalle*.

contrais = Krüppel.

16] Doon 7132: Se venjanche n'en prent, ne vaut ne *c'un contrais*.⁵⁾

Vgl. noch Rose 392 ff: Car certes el n'avoit poissance, Ce cuit ge, ne force ne sens, Ne plus c'uns enfes de deus ans.

1) vgl. Girart de Rouss. trad. p. P. Meyer p. 144 Anm.: Au moyen âge, les bergers sont le type de la simplicité, s. ferner Littré Wörterb. unter »berger.«

2) Rose 13192 f: Par vostre grant malaventure Me tenissiés-vous pour *bergier*;

3) entspr. lat.: »*ancilla* etc.« Plaut. Curc. IV. 4, 22 f: Tua magnifica verba, neque istas tuas magnas minas Non pluris facio, quam *ancillam meam, quae latrinam lavat*. (Schw.)

4) vgl. noch Chev. L. v. 1630 ff: Que certes *une chamberiere* Ne valent tuit, bien le savez, Li chevalier, que vos avez; — Renart VI. 345 ff: sa feme li a maumise Et sor lui a sa forche mise Si vilment et en tel manere Com sor *une autre chamberere*.

5) Eine andere hierhergehörige Verkleinerung ist noch die mit *garçon d'estable* = Stallknecht gebildete: »plus pauvre que n'est un *garçon d'estable* (B.) Für das Ital. vgl.: Orf. F. II. 6, 3 f: Nè ve n'ha però alcun; che così vale Forse ancor men *ch'uno inesperto paggio* (dummer, unerfahrener Page) und Morg. XXI. 142, 1 f: Chiaristante credette *un uom di paglia* (Strohmänn) Trovar che si lasciassi il mantel torre. — Dem Provenz. entstammt noch folgendes Beispiel: Parn. Occ. 186: si dere-nan soi sieus, A mens me tenh que *juzieus* (Jude).

piet = Fuss.

- 17a] Horn 1558. Il sunt maleite gent ne s'en ira *uns pies*.
 17b] B. S. XXII. 651 f.: Je croi tel porriés estre qu'il verroit *sans* ceaser, Et tels dont ne verroit. *j. piet* avant aler.
 17c] Aiol 1975 f.: Par le mien ensiant, n'en ira *pies*, S'il estoient ensemble .XV. millier.
 18a] Horn 3050 f.: Ne s'en purra *uns pies* el pais revenir Dunt il sunt ca venuz.
 18b] Sax. I. 38, 4 f.: Jà n'an revanra *pies* se nos estiens .c.
 19a] J. B. 2178: Jà de noz touz n'en eschapera *piés*. Ebenso Enf. Og. 2475.
 19b] Main. VI.b 60: Cil des loges sont mort, n'en sont *pié* escapé.
 19c] God. B. 11887: Se vous estes vous cent, *piet* n'en escapera. Ebenso: Hug. 5827.
 20] Horn 3934 f.: seignurs ci m' atendez Tresque ioe revienge, ne se moeue *un piez*.
 21a] Sax. II. 151, 20: N'en estordroit .i. *pié*, ce est pechiez et mal. Cf. noch Ans. M. 98b, 23; Aub. G. 640, 1258; G. R. F. 5033, 5340; etc.
 21b] Ren. 102, 8: Se bien voiles ferir, jà n'en estordra *piés*. Ebenso Buev. 1193; etc. etc.
 doi¹⁾ (doie), *ponh poin* (poignee) *palmat* etc. suche man unter »Massbestimmungen.«

chevol²⁾ = (Kopf-) Haar d. Menschen.

- 22] Ren. 398, 9: Si frere auront la terre, n'i perdront .i. *chevol*.

pel³⁾ = Haar (im allgemeinen).

- 23] Asp. L(anglois) 344: Ne auras *pel* [de ta barbe] que ne te seit pele;

1) Vergl. hierzu Parc. 10161 ff: ele vorroit mius que ses frere Gauwains fust mors de mort amere Que je éusse nés blecié *Le plus petit doit de mon pié*; — ähnlich v. 10394 ff: vous vorriés mius assés Que mors fust mesire Gauwains Qu'il éust mal en *son ortel* (Zehe). — Im mhd. wird ebenfalls das Wort »vinger« als Negationsverstärkung angewandt: Iwein 1353: in dühte des daz sin töt unclägelicher waere, dan ob si *ein vinger sware*. (Z.) Schon die Griechen und Lateiner kannten dieses Wort in solchen Wendungen wie: »οὐδὲ δάκτυλον ποτεῖναι.« — »ne digitum quidem ejus causa porrigendum esse dicebant. Cicero fin. 3, 17. 57. (Z.) (cf. »digitus« unter Massbestimmungen.)

2) Span.: quanto val *un cabelo* Milagr. 325. (D.) — Eine Weiterbildung von *chevol* ist *chevele*, das sich als Negationsverstärkung findet in: La Vie de Ste Marguerite 116 var. Jolly: Ne pris pas *une chevele* Quant que li ai dit ne promis. — Vergl. für das mhd. und auch nhd. den überaus häufigen Gebrauch von *hâr* als negationsverstärkendes Bild; cf. Z. p. 438, Gr. Gr. III. 731, 13: Wigalois 160, 13: ern ähte dar ûf niht *ein hâr*.

3) Vgl. für das Italienische: Orl. F. II. 54, 5: Fu quel ch'io dico, e non v'aggiungo *un pelo*. — Orl. I. II. 30, 13: Tagliar quest'altri, come fosse *un pelo*. Diese Verkleinerung war auch schon dem Lateiner sehr geläufig: Catull 10, 13: Non facit *pili* cohortem. — Cicero Q. Fr. 2, 16: Ego ne *pilo* quidem minus me amabo. — Vgl. auch Z. p. 438 Anm. 1, wo derselbe diese eben erwähnte lateinische Redensart »nec pili facere« unser »kein Haar achten« der Homer'schen Phrase: »τίω δέ μιν ἐν καρδὸς ἀλγῶν.« Ilias 9, 378 gegenüberstellt.

24] Mac. M. 61: De soa vita non cura un pelo *peld*.

mot = Wort.

- 25a] Horn 2628: E Godmod fu en pes un *mot* n'i ad sune;
 25b] Ger. 250, 7: non a de gran pessa un *mot* sonat.
 25c] Rol. 411: Ni ad cei ki *mot* sunt ne *mot* tint. — Vgl. ausserdem: J. B. 1398; Amis 2918; Ans. M. 19^a 34; H. M. I. 3, 16; VIII. 4, 4; C. V. 705, 1831; B. d'A. 2689, 3924, 5146, 6697, 7396; C. L. 747; Aym. 10, 2, Z. 28; Ant. V. 472, 557, 799; G. R. F. 568; Elie 1079, 1626; Airol 8897; B. S. II. 773; IV. 481; IX. 259; XII. 175; XV. 1248; XVI. 375. Enf. Og. 4364, 6719. Rol. 1027. Horn 2543. Berta 829. Pr. P. 4515. Gar. M. R. 345, 30. etc. etc.
 26a] Jér. 5611: Il ne desist .i. *mot* por l'or de Besançon.
 26b] Ant. VI. 290 f.: Oncques n'i ot baron qui tant fist à prisier Qui desist por un *mot* ne avant ne arrier.
 26c] B. S. XV. 249: Il ne pot dire *mot* et ne scet où il va. — Ebenso: Bovo. R. 406, 13; Bast. 792; Ren. 91, 12; etc. etc. — Auch liegt in dem öfters wiederkehrenden Ausdruck: »dire un *mot*« eine Verkleinerung.
 26d] Rol. 2087: E dist un *mot*: »Ne sui mie vencuz Ja bons vassale nen iert vifs recretiz.
 26e] Horn 4010: Ja lur dira un *mot* ki quen soit corocant. — Vgl. noch: Ren. 273, 18; 335, 22; Ans. M. 21^b 27; 26^b 7; A. B. To. 141, 26; F. C. 101, 25; Ant. III. 742; etc. etc.
 27] Aub. G. 457: Mais ains n'en fu .i. *mos* de lui iehis.
 28] Bovo R. 59, 21: El no onsoit un *sol moto* parler. — cf. Mon. G. 51.
 29a] Rol. 3540: N'i ad icel ki un *seul mot* respundet.
 29b] G. R. St. v. 80 (= Gér. p. 287, Z. 5 v. u.) Ne respont *mot* d'orgoil ne traversier. — Vgl. Ren. 316, 19; etc.
 30] Horn 3996: Et ceus lait si passer ne leur est *mot* renduz.
 31] Bovo. R. 82, 4: Ne me dengna neis d'un *mot* arainier.
 32] Gar. M. R. p. 341, 25: Se Garins le daingnast un *sol mot* menassier etc.
 33a] B. S. XVI. 101: Se croi que ne savés .i. *seul mot* de clergie.
 33b] Horn 4616: Ja n'en savrunt *mot* si erent morz ruez. — Vgl. Airol 798, 10516; Horn 1615, 4560; Ch. N. 1005; Pr. O. 1183; Rol. 1173; J. B. 1592; Ant. III. 168; III. 543, 665, 816; IV. 530; etc. etc.
 34a] Ren. 18, 8: Bien furent .iiii. m. sens .i. *mot* de mentir. — Ebenso G. R. St. 1232.
 34b] Main. 12: De quanques je t'ai dit ne te mentirai *mot*. cf. ib. 22.
 35] Ant. V. 853: Di-moi qui t'a ce fait, ne m'i soit *mos* celes. Ebenso Al. 7611 (B. d'A. 7294); Horn 31; etc. etc.
 36] Horn 3103 f.: E trestut quant k'ad dit tresbien deresnera Un *sul mot* en nul sen pur pour ne larra
 37a] G. L. t. III. 739: Chascuns se taist que *mot* n'i ot tenti.
 37b] M. Aym. C. P. 3628: Onc puis li quens un *sol mot* ne tenti.¹⁾
- parole* = Wort.
- 38] Airol 10265: Ne diroie *parole*, dont il fust enpiries. Ebenso Ant. VI. etc.
 39] D. R. 324: Ja de melior vassel n'iert ja *parole* oie.
 40] Horn 1715^a: Si ken tencon nen fu *parole* meue.²⁾

1) Vgl. noch B. de Born: Ara saieu: Car son crozat, e d'anar *mot* no fan.

2) vgl. Chev. L. 1565 f.: Ne sui si nice, ne si fole, Que bien n'entande une *parole*. — In dieser ersten Gruppe gehört auch *note* = Zeichen, Merkmal,

II. Verkleinerungen, die der Natur entlehnt sind und swar:

a) dem Tierreiche.

asne¹⁾ = Esel.41a] B. S. V. 103: si seront batu comme *asne de Chésaire*.41b] Aiol 4019: Ja t'aroie batu ai com un *asne*.42] Sax. I. 27 f.: Quant li baron l'antendent, chascuns s'est arier trais
Tot anai com li *asnes* q'i regarde le fais.²⁾

somir, prov. saumier = Lasttier.

43] Gér. p. 103, Z. 21 f.: (= G. R. F. 3947 f.): Non ac en tota Fransa
tan estradier, Que om preze lhui per corre miga un *saumier*.44] Ant. VII. 301: N'i perdirent li nostre vaillisant un *somier*.roncin, roncie³⁾ = gemeines, schlechtes Pferd.45] F. C. 17, 3 f.: Honni soit or comme fils de mastin, Qui leur donna
la monte d'un *roncin*.46] Raoul 663 f.: N'as tant de terre, par verté le te di, Ou tu peüsses
conreer .i. *ronci*.47] ib. 1880 f.: Tant t'a batu comme *vielle roncie*.48] G. R. F. 9048 ff.: Ele en donet taus mil cascuns lencline E al rei
la metat per quei safine E folche nol deit gins *fil de roncine* (das Junge
einer r.)

jument = (weibl.) Pferd.

49] Bast. 3178 f.: Mieus ameroie à vivre et croire une *jument*, Que
mourir en creant qanc'ou monde il apent.buef⁴⁾ = Ochse.50] Huon B. 3443 f.: Nient plus c'un *bues* poroit al ciel monter, Ne
me pœs par vreté escaper.51] J. B. 2128: Escorchis l'ont, comme *buef escorné* (wie einen O., dem
die Hörner genommen sind).Note, das ich in den Myst. t. I. p. 292, Z. 9 f.: belegt gefunden habe: E
velà madame en son coing Qui de coignier ne sceut onc *note*. — Vgl.
auch Rabelais t. III. p. 76: »Je n'y entends *note*.«1) Vgl. noch Dit dou vrai anel v. 280: Dont je seroie trop *asniaus*
Se n'en savoie raison rendre. — Chans. CXIX. 13 f.: Lo billan que m'i
batude Quante comme ung *asnon blanc*. — Myst. t. I. p. 225 v. 10 f.: Je
suy une grant pecherresse Plus vile que une *rieille asnesse* (Eselin). —
ib. t. I. p. 332 Z. 1. v. n.: Ne prise le *cry d'une asnesse* (Schreien einer E.) tou
quan qu'il porroit sermonner. — Für das Ital. vgl. Morg. II. 41, 8: come
mucci (Esel) si son bastonati. ib. XXI. 92, 4.2) Allgemein kommt auch »beste« in solchen Wendungen vor, z. B.
Chev. L. 321 f.: Si m'escardia ne mot ne dist. Ne plus c'une *beste* feist3) Vgl. Morg. XXV. 15. 1. f.: Quando Marsilio intese, come Gano En
mandato come *falka rozza* (Schindmähre).4) Vgl. noch Rose 14030 f.: Là prenes garde à vous parer, S'en saurè
pue que *buef d'arçer*. cf. auch Bangert: »Die Tiere im Altfrz. Epos« A
L. A XXXIV. § 242

chair de viel = Kalbfleisch.

52] God. B. 6885: A nuit me souperont ensay com *chair de viel*.¹⁾

chievre = Ziege.

53] Doon 6455 f.: Ochire me voulés, bien soi vostre pensée, Ou mener en lien comme *chievre escornée*.²⁾

chevreil = junge Ziege, Zicklein; Reh.

54] Ren. 367: Jà n'i garra Renaus, ne li vaut .i. *chevreil*.

bisse = Reh.

55] Elie 930: Il ne l'en feroit ia ne maltalent ne ire Ne n'en grongeroit ia ne plus que *une bisse*.

porcel = Schwein.

56] B. S. XVIII. 561 f.: Diex, ne le mere Dieu, ne li corps saint Jonas, Ne vous i poet aidier nient plus c'un *porchiaus cras* (fettes Schwein).

57] Gay. 7991: Ausiz l'affronte com féist .i. *porcel*.

58a] Sax. I. p. 19, 5: Ces borjois ocioient com se fusient *porcel*.

58b] God. B. 17478: Ocist le Sarrasin et le fu des viestans. Tout ensay que *ung pourciel c'uns bouciers est tuans*.

58c] Ans. M. 128^b 11.: l'uns ocit l'autre ausi comme *porciaus*.

59] Asp. I. b 9^b 34: Ausi les tue con *bouchier fet pourchel*.

60] Hug. 952: Car il lez fent ensi con *bacon* ou *pourchel*.

61] Doon 10654 f.: Quer, ainchiès qu'en *éust* .i. *pourchel escaudé*, Furent il trestuit mort, ochis et desmembré.

seus = Schwein.

62] Gér. p. 154, Z. 21: E no'lh laisserai tan cum val .i. *seus*.³⁾

chien⁴⁾ = Hund.

63a] Aqv. 2952 f.: Quar Mahommet ne vault ung ail pelé, Ne plus que il *ung chien mort et tué*.

63b] Gauf. 8599: Mahommet ne vaut vaillant un *chien tué*.

1) Vgl. hierzu noch Alex. p. 197, 34: ne lor valent escu *le poumon d'une vake* (Lunge einer Kuh) und Orl. H. 4, 29, 4: C'apetto a questo uaglia *un pie(n) di toro*; (Fuss eines Stieres).

2) Vgl. auch Renart XII. 710 f.: Que feroie tu de mes livres? Ja n'is ses tu ne qu'une *chevre*.

3) Vgl. hierzu noch Myst. t. I. p. 111, Z. 5 ff.: Qui ne acet s'il vivra demain, etc. Nient plus que feroit *une truye* (Mutterschwein), und B. de Born (Bartsch Chr. p. 117, 4): Vilas a costum *de troja*, que de gent viure s'enoja;

4) Vgl. noch Oct. 4243: Mahon ne pris ie mie *un chien*. — ib. 4684: Vos Diex ne valent *un chien*. — ib. 3506: Vous ne vales .ii. *chiens puans* (stinkend). — Mir. XXXIII. 1074: je vail pis q'un *chien*. — Myst. t. I. p. 231, Z. 11: Il n'est crestien plus que .i. *chien*. — Fabl. LXIII. (Du Pescheor de Pont sur Saine) v. 46 f.: Tu me harroies plus c'un *chien*. — Aucassin et Nicolette ed Suchier 24, 41: . . . que vos plorastes por un *chien puant*. — ib. 24, 59: Et vos plorastes por un *cien de longaigne*. — Myst. t. I. p. 20, Z. 10: Ne l'espargniez plus qu' *un viez chien* (e. alten H.) — Rose 208 f.: Cote avoit [Avarice] viés et desrumpue, Comme s'el fust *as chiens remese*. — Fabl. LXXXIII. v. 11: teil qui ne valent *deux cien*

- 64a] B. d'A. 1396 f.: Je ne te pris vaillant *un chien tué*. Ebenso
I) Ant. VI. 165.
64b] Jér. 7378: Je nes pris mie tos vaillant *un chien parlant* (sinen
stinkenden H.)
64c] B. d'A. 6476: Ne les pris toz *un viell chien recréu* (sinen alten
abgematteten H.)
64d] Raoul 3025: Or ne te pris nes q'un *chien erragie* (sinen tollen H.)
64e] C. L. 2132: Ge ne te pris plus d'un *chien erragie*.
65] Fier. 5787: Plus vous tenrai mais vil d'un *puant chien tué*.
66] Guill. d'Orange t. II. p. 398, Z. 4 v. o.: Je ne dorroie *un chien*
de voz parler.
67] Doon 825 f.: E chi rait mal dehé, qui pour vous en fera *Nient*
plus que pour *un chien*.
68] Floov. 1986: Ja estoient il pire que ne sont *chiens puant*.
69a] Ayr. 194: Mahomet n'a povair plus que *un chien occie*.
69b] Gaufr. 5729: Mahomet n'a plus de povoir d'un *chien pourri puant*;
(ein verfaulter stinkender H.)
70a] Ant. I. 471, 49 f.: Ceras en Mahomet, n'en sa sainte bonté?
Nais, ce dist Benza, ne p'en *un chien tué*. — Ebenso: I) H. M. 1090 41;
II) Gar. M. 694 23.
70b] Gar. M. 694 27: ne ne le crees nient plus d'un *chien tué*.
70c] Chet. 308, 11: Vous ne croi en Mahon ne qu'en *un chien porri*.
71a] Fier. 2670: Certes je ne vous dont ne que *un chien moie* (avec
ertränkte H.)
71b] Ant. V. 655: Car ne dont Crestiens, nés que *un chien puant*.
71c] Gar. M. 1024, 26: Il ne les douteroit ne que *un chien tué*.
72] Doon 584 f.: Or as veut en *un feu* toute nue geter Et ardoir *comme*
chien et à la mort lier.
73] ib. 7202 f.: Qui nous avon ses sains et plevi et juré Garder li et
son droit à nousse poeue. Que lesson chi toer *comme chien forant* (wie
einen tollen H.)
74] Al. 6925 f.: et le [Mahomet] puet en roer en des fosses Com *un*
un chien se il estoit tué. — Ebenso Fier. 1825: H. M. 1145 44.
75] Floov. 538: Es fosses les [dix] geterent com *autres chiens pariz*.
gaignon = der gemeine Hund.

- 76] Roer 140 f.: Ja des en teneurent Tervagan de Mahon Ne Apollin
qui de ne plus que *un paupvre*.
77] B. S. XII. 30 f.: Mais ne lient à mangier celui à sa maison
Com *un paupvre* n'est à garder *un paupvre*.
78] G. R. F. 8211: Nos se s'empereur qui que *paupvre*.
79] Fier. 6781: L'autre mort aussi comme *un paupvre*.
80] Gar. M. 10441: Que tantost ne m'ose comme *un autre gaignon*.
81] ib. 1402: Crasque l'autre son *com paupvre*.
82] Roer. 17. f.: Je le maira, et France comme *un autre paupvre*.

mastin = *gaignon*

- 83] Gail. 876: N'istot de velt pas *un mastin puant*, *chien schanduzigen*,
schandiger H.

84] - Roer. t. I. p. 251, Z. 15 f.: En sont France ne me de Ne qu'en
un chien errant. — Vgl. für das lat. - Roer. VII. 48 f.: I Saracini
nomi *cani errant*. IX. 80. f.: il g. de verus *canes errant* etc. etc.
— Vgl. hunc. Balthasar No. 20.

84a] A. B. To. 201, 15: Dist Auberis: ne te pris .i. *mastin*. — Ebenso Gauf. 8801; Floov. 1734.

84b] Enf. Og. 4799 f.: il ne prisoient Charlon .i. roumoisin, Ne tous les autres *la keue d'un mastin* (Schwanz eines m.)

85] Fier. B. 4767 f.: »a senher Bafomet, be m'avetz oblidat; vos no fariatz a creyre plus que un *mausti nat*.

86a] B. S. XXII. 116: Mahons n'a de poissanche nient plus que .i. *mastin*.

86b] Rol. 2716 hs. P.: Il n'ont de force ne que *mastin puant*.

87] A. B. To. 120, 15: Hom trop vanteres est pires *d'un mastin*.

88a] ib. 177, 12: Le Borgignon heent plus *d'un mastin*.

88b] Sax. II. 181, 23: je les hé de mort comme *mastinz velus* (zottige H.).

89] Bast. 223 f.: Car qui l'eslongera [l'estandart], foy que doi Apolin, Au retour le ferai encruer com *mastin*.

90a] Doon 964, 7: De son pié le feri aussi comme .i. *mastin*;

90b] Ren. 376, 10: Jà te ferrai do pié com un *autre mastin*.

91] Loh. 67 c, 30: Ainz se contint comme *bastars mastins*. (Bastardhund).

92] Sax. II. 175, 11: Bien apert que vous estes *mauvais mastins* provez.

93] B. S. XX. 489: Car chi endroit morons comme *niche mastin!* (dumme H.).

94] Loh. 8 a, 6: Par mi ces chans gisent comme *mastins*.

95a] Fier. 2594 f.: .i. grant hardel de soie aras ou col noés, Si te menra en destre com *mastin acouplé*; (wie einen gefesselten H.).

95b] Fier. B. 2457: t[e] menara ab si cum *mausti encoblat*.

96] Horn 5218: Puis l'ad fet fors sacher cum un *mastin pullent*.

97] Ronc. 1817: Panre nous cuident come *mastins soutains* (wie gemeine H.). — Vgl. noch Bangert § 397.)

levrier = Jagdhund.

98] Ant. II. 263, 4: Et mener en caïnes ensi com *levrier*. cf. Ch. N. 362.

vialtre = Meutehund.

99] Og. 4142: Et encaynné comme *vialtre* ou *levrer*. cf. 4317 u. No. 82.

liemier = Leithund.

100] Ch. N. 236 f.: D'un tref en autre t'en fuioies a pié En la grant presse com *chetis liemiers*.

lisse = Hündin.

101] Chev. Og. 1709: Ves Gloriande, plus es pute que *lisse*.

monton = Hammel.

102] Ans. M. 118 c, 14: sa mors ne vaut nient plus d'un *moton*.

103] Doon 11460: Ne prison vostre don .i. *mouton escorné*. (einen H., dem die Hörner genommen sind).

104] Horn 68 f.: Ja nes garrat lur deus en ki il sunt creanz Plus d'un *tundus* (geschorener) *muton ky* est tut asotanz.

1) Die Fälle, in denen chien, gaignon, mastin etc. als Schimpfwörter auftreten, sehe man bei Bangert §§ 392, 393, 394, 395, 401 nach. Merke ausserdem noch Gauf. 4378: Fermer voudrent la porte li *chien puant mesel*; (die stinkenden, aussätzigen H.) (= die Heiden.).

105] ib. 1400 f.: ia nes tensesat teruagan ne mahun Napollin lur deu plus k'un *tandu mutun*.

106] Gay. 3060: Ainsix l'affronte com fêist un *mouton*.

107] A. B. To. 19, 10: Il t'ociroient aussi come .i. *mouton*.

108] Gauf. 4345: A son col le geta aussi comme .i. *mouton*.¹⁾

109] Jér. 83 f.: Miex volroit estre en biere à Rains ou à Arras, Que ja Ture en éussent neis .i. *mouton cras*. (einen fetten H.)

110] God. B. 7659 ff.: Il vauroit mieulx morir, ce dient compaignon, C'un pierdist seulement le *tieste d'un mouton*, *La ciervelle et les yeux* qui ly sont lés le fron.²⁾

agne, agnel = Lamm.

111] Og. 12707: L'auberc desclost ausi come fust *agne*.³⁾

112] Gay. 7972: Les os li froisse ausiz com .i. *aignel*.

113] Ch. C. 1924: Et nel face escorchier ausi com .i. *aigniel*.

114] G. R. F. 9146: E estent le li col cum un *anguel*.

115] Doon 215: A son col le geta com un *agniau touse*. (ein geschorenes L.)

116] Gay. 7992: Li traïtor ne lor sunt mie *aignel*.

117] Sax. I., 51, 2: Et simple com *aignel* et fier com liepart; etc.

brebis = Schaf.

118] Ch. C. 740: Mais ains ne dirent mot nient plus c'une *brebis*.

119] Bast. 2405: Car il ne pense à moi ne qu'à une *brebis*.

120] Pr. P. 1736: De quant che avons perdu ne soing une *brebis*.⁴⁾

cue d'une *owailine* = Schwanz eines Schafes.

121] Horn 1666: l'escu ne li valt la *cue d'une owailine*.⁵⁾

levre = Hase.

122] Rol. 1780: Pur un *seul levre* vait tut le jur cornant.

123] Al. 7693: Jo ne sui mie *lierves* à esmaier. — Ebenso Fier. 499; Ren. 3, 15; 245, 25.

soris = Maus.

124] B. S. IV. 294: Car je n'ai nient plus d'âme comme a .i. *soris*.

1) Weitere Beisp. vgl. Bangert § 257.

2) Vgl. auch Rose 4289 ff.: Fox est qui en vous s'assëure De garder rose ne bouton. Ne qu'en la *queue d'un mouton*. (Schwanz eines H.) — Chev. L. 5626 f.: L'un en aert et si le sache Par terre ausi com un *moton*.

3) Vgl. Chev. L. 5268 ff.: Qu'il n'avoit pas. XVIII anz Si le poissent tot porfandre Ausi com .i. *aignelet tandre*. (ein zartes, schwaches L.) — Chr. M. v. 5780: Le prist ausi com .i. *aignel*, Si l'emporta en son castiel. — Vgl. für das Italienische: Orl. H. 39, 24, 2: Morto l'abatte come un *uile agnello*, cf. Halfmann No. 247 und Hübscher zu dieser Stelle.

4) Vgl. noch: Alex. 251, 32 f.: S'a pris ca en arriere vallant une *brebis*. Or nous en vengerons a nos espies torbis;

5) Merke noch Alex. p. 69, 16 f. an: et li Griu orent joie, nus ne vit sa parelle, C'or ne sevent sans lui nes qu'en fait une *oelle*.

125] ib. XII. 138: on ne li aporta, par sens et par avis, A mengier, ni à bore, nie plus c'une *soris*.

126] ib. XVIII. 553: Nient plus il ne les prise que *le soris fait chas*.¹⁾

rat = Ratte.

127] God. B. 17791: les crestyens qui valent pis que *ras*;²⁾

raim d'olifant = ein Stückchen Elfenbein.³⁾

128] Gauf. 2738: Le cheval a coupé comme .i. *raim d'olifant*.

hermin = Hermelin.

129] A. B. To. 182, 16: S'or ne me venge, ne me prise .i. *hermin*.

130] Horn C. 1664 ff.: ne li vaut] lauberc dublentin *la pel dune hermine*.⁴⁾ (Fell eines h.)

pel = Fell, Haut.

131] Hug. 127: De vostre marchandise ne say ge point *la piel*.

poil = Haar.

132] Gay. 1211 ff.: Bien porteroit .ii. chevaliers armez De plains eslais, toute jor ajorné, Ja .i. *seul poil* n'en auroit tressué.

133] Gar. M. f. 92^c, 17 ff.: si bien l'[=le cors]ot vestu d'une pel d'un serpent a .i. lunc poil menu Que riens ne l'empira, *nul poil* n'en a rompu.⁵⁾

floquon⁶⁾ = Haarflocke.

134] Gar. M. f. 63^d, 29: Mais onques de son poil n'en ot *floquon* perdue.⁷⁾

1) Vgl. Rose 11836 ff.: *Ne plus que dam Tibers li chas Ne tent qu'à soris et à ras*, N'entens-ge à riens fors qu'à baras. — Ferner: Die Lieder Guillems IX. ed. W. Holland und Keller; Lied No. 7, 17: no m'o pretz *una soritz*.

2) Vgl. noch: Rambaud d'Orange, Als durs: D'als no val *unara*. (Schw.)

3) Bangert l. c. § 339 irrt wohl, wenn er glaubt, »raim d'olifant« mit »Elefantenzahn« übersetzen zu können, da diese Uebertragung, wie er selbst zugibt, sich dem Sinne des Satzes nicht gut anpassen würde. Auch ist hier nicht an »Oelbaumzweig« (raim d'olivier) zu denken, da »olifant« durch den Reim gesichert ist. Raim, rain etc. bezeichnet urspr. Zweig oder Teil einer Pflanze (vgl. No. 519–525), wird dann aber allgemein in concreter wie abstracter Beziehung zum Ausdruck einer geringen Quantität oder eines kleinen Teils gebraucht. Vgl. unten S. 23, Anm. 4.

4) Die hss. O und H haben »sur (resp. sul.) la pel«, wie auch der Vers metrisch erfordert. Dann fällt natürlich die Verkleinerung.

5) Vgl. Renart VI. 739: Ne me remeist *poil* sus les joes. — Mir. XXXI. 774 f.: Je crain autant *le poil d'un chien* Comme vous trois.

6) »*flocus*« als Negationsverstärkung war dem Lateiner sehr geläufig: Plaut. Most. 3, 2, 121: Cave tu ullam *floci* facias mulierem. — ib. 1, 1, 73: Neque quod dixi, *floci* existimat. cf. Plaut. Men. 5, 7, 5; Terent. Eun. III, 1, 20; Plaut. Trin. IV, II, 150. etc. etc.

7) Vgl. noch zu dieser Gruppe Cercamon (Jahrb. 1, p. 98, Str. 3.) Guilhalmi, non pretz *mealha* (Mark [eines Knochens]) So que-m dizes, per ma fe.

Vögel.

aloe = Lerche.

135] Doon 8530: il ne les prisa *une aloe plumée* (eine gerupfte L.).136] Doon 8872: arméure ne crient *une aloe plumée*.137] Gauf. 5703: Mès onques n'i forfist *une aloe plumée*.138] ib. 2634: Se vous avoient mort et tourné à damage, N'i durerion puis *une aloe sauvage* (eine wilde L.).

bec d'ana = Entenschnabel.

139] Gér. p. 32, Z. 16: ieu non pretz menassar jes un *bec d'ana*.

arondel = Schwalbe.

140] Raoul 4662: Je ne me pris vaillant. .i. *arondel*.

auriol = Goldamsel.

141] Gér. p. 102, Z. 8 v. o. (G. R. F. 3905, G. R. St. 951. Gér frq. 315, 18): Ieu no mi presaria un *auriol*.gal¹⁾ = Hahn.142] Horn 1986: Ne preisast aueir encuntre eus un *ial*. — Ebenso 1) ib. 373.143] Pr. P. 761: De toute l'autre perde je ne donroie un *gal*.ele [cue] d'une *geline* = Flügel [Schwanz] einer Henne.144a] Horn C. 1666: l'escu ne li uaut l'*ele d'une geline*.144b] Horn H. 1666 hat: »la cue d'une *g.*«.pouchin, poulet²⁾ = das junge Huhn.145] Doon 11454: On ne le doit prisier .i. *pouchin escaudé* (verbrühtes, verbranntes H.).146] Doon 5959 f.: *Ainchiès que on eüst .i. pouchin escaudé*, Furent en pieches mis et rués u fossé.147] Bueves 3541: Nel puet tenir haubers ne c'un *poulés c'on larde* (H., welches man spickt).148] Enf. Og. 5953 f.: l'iaumes n'i valut vaillant .i. roumoisin, Ne li haubers *la plume*³⁾ d'un *poucín* (Feder eines H.).

1) Vgl. Die Lieder Guillems IX. ed. Holland und Keller, Lied No. 7, 34: Nom pretz un *iau*. — Brev. d'Amors 32159 ff.: E no val ges. .i. *bec de gau* (Hahnschnabel), Enamoratz ses ardimen, Queis enten en dona valen.

2) Vgl. Morg. X, 86, 5: Ma poi diceva: un *pulcin fra'l capeccchio*, Par che mi stimi Rinaldo, al suo dire.

3) Vgl. Myst. I, p. 302, 4: ne vous prisiez *une plume*. — Ferner Rose 20930: Ne lor tolt le *pois d'une plume* (Gewicht einer F.). — Für das prov. P. Vidal Progomán: S'avian col de ferr o d'acier, Nols valria una *pluma de pau* (Pfaunenfeder). — Auch schon im Lateinischen war »*pluma*« als Negationsverstärkung üblich: Plaut. Most. 2, 1, 60: *Pluma* haud interest, patronus an cliens probior sit. — Vgl. auch mhd. »*veder*, *flocke*« (Zingerle S. 437). — Helbling IX, 64: daz ich mîn reht aht dâ bî als *die veder* wider blî. — j. Titur. 8930, 2: ich het mich solher milte

grue = Kranich.

149] Hug. 2293: Vous estes pavourez plus que n'est *une grue*.

150] Gar. M. 32^c, 7: Garin prent per la quisse, si le queut comme *grue*.

mallart = Ente.

151] Gauf. 3333: Il ne me doutent mie vaillissant *un mallart*.

oysel, oiselet = Vogel, Vögelchen.

152] B. S. IX. 122: Mais on ne l'entendi nient plus comme .i. *oysel*.

153] Doon 3739 ff.: Le deduit que il ont ne vous sai renonchier, Quer Doolin n'oes ains mez fame aderer, Ne ele nen resoit ne *c'oisiax de forgiar*.

154] G. R. St. 1308: Plumer me velt li reis com fait *otsel*.

155] Ren. 395, 10: Ensi m'a Karles pris, com *oiselet* au broi. — Vgl. noch Asp. I., p. 45, 2, 2 v. u.; Aym. 7, 1, 19; G. V. 3593; Og. 1818.

pertris = Rebhuhn.

156a] Doon 8548: N'est bons qui à li vaille *une pertris plumée*.

156b] ib 8482; Mès il ne li valut *l'ele* (Flügel) de .ii. *pertris*.

156c] Ans. M. S. 202^a, 9 f.: ne doutent homme ki de mere soit vis ne leur assaut *une viele pietris* (altres R.)

pie = Elster.

157a] Fier. 4662: Pour ce n'i vaut assaus vaillissant *une pie*.

157b] Ot. 1294: Toi ne tes Diex ne valent *une pie*. — Ebenso I) Ant. IV, 111.

158] Ch. C. 3972: Ne remanroit por lui plus que por *une pie*.

159] Horn C. 2764: n'out un d'ices vaillant *une pie*.

160] Huon d'Auvergne 618, Z. 3: Ainch non perdi iames *une sol pie*.

161] Ans. M. S. 205^a, 44: mais ne donroie de clergie *une pie*. — Ebenso ib. S. 288^b, 8.

162] Og. 2081 f.: Mult par sont ore trente huant caitif, Qui *une pie* ne porent envair.

163] Doon 1590 ff.: Se ne fust l'aguillon dont chele le mestrie, Et dont ele le point et pestele et refrie, N'eust duré à li nient plus que *une pie*.

164] Ans. M. 102^a, 13 f.: en castiel ne en borc ne en vile Ne forfe-rons vaillissant *une pie*.

165] ib. 102^c, 30 f.: nos doutons une pume pourie vos ne vo force vaillissant *une pie*.¹⁾

(oef de) **quaille** = Wachtelei.

166] Ant. IV, 380 f.: Ses escus ne li vaut le pan d'une touaille, L'elme ne le clavain vaillant *un oef de quaille*.

167] Jér. 1968: Ne doteront paiens vaillant .i. *oef de quaille*.²⁾

nicht gefrewt gein einer *lerchen flocken*. — Cf. auch ital. »penna« Feder im Morg. I, 69, 2: Io son pur leggiar come *penna* und span. »pinone« = Flaume: non los precio dos *pinones*. Poesias de J. Ruiz (D.)

1) Vgl. noch Alex. 29, 33: Li haubers de sen dos ne li vaut *une pie* und Parc. 2160 f.: Li varles ne prise *une pie*, Quanque le rois li dist et conte.

2) Vgl. Alex. 315, 14: li siers ne prent qui vaille .i. *oef de quaille*. — Vgl. auch: Elie's Bearbeitung der Ars amat. ed. Kühne und Stengel

rossinhol = Nachtigal.

168] Gér. p. 102, Z. 13 v. o. (G. R. F.) 3911): Ieu no m'o presaria
un rossinhol.¹⁾

Fische.

lamproie = Lamprete.

169] Raoul 2074: L'en fist le don del pris d'une lamproie.

170] Ren. 355, 26: .m. jors a, ne manjames vaillant une lamproie.

171] Ch. C. 4568
veissies quit la moi

172] Enf. Og. 5
poisson chiet jus q

173] Elie 348: A

achs.

armé li chevalier baron, Que vos

Schuppe.

hiauxmes une escaille, Qui dou

en.

esch.

om une raine plate.⁴⁾

p. 49 v. 1100 f.: il onques ne sorent sanz faille, Vers uos que uasist
une quaille.

1) Einige andere zu dieser unserer Gruppe gehörige Beispiele aus
frz. Gedichten sind noch folgende: *fenis*, *corbiaus* = Phönix, Rabe. — Rose
9445 ff.: Mais que de *fenis*, par ma teste, Par comparoison plus honeste,
Voire mains que de *blans corbiaus*, Combien qu'el aient les cors biaux.
— *escoufle* = Gabelweihe. Oct. 1139 f.: De mes .ii. bues a fait meschief,
Dones les a par une *escoufle*. — *espeche* = ein Vogel (Buntspecht?). Rust.
No. 25, 33 (S. 75): Toz autres ne pris *deus espeches*, Envers lui. —
creste de .ii. cos = Kamm zweier Hähne. Alex. 36, 32: Il ne crient
l'asaut, le *creste de .ii. cos*. — *masenge* = Meise. Alex. 472, 27: avoir
encontre ounor ne prise une *masenge*. — *melle* = Drossel. Fabl. de Gron-
get et de Petit, v. 89 f.: Biautez ne vaut mais une *melle*, Que Mauvestiez
par tout reveille. — *cle d'un pincon* = Flügel eines Finken. Renart. VIII,
49 f.: Le vaillant *tele d'un pincon* N'oi jei onc se de l'autrui non.

2) Anderen Gedichten sind noch folgende dieser Gruppe angehörige
Beispiele entnommen: *able* = Blicke, kleiner Weissfisch. Myst. t. I, p. 118,
38: nos Diex ne prises .ii. *ables*. — *arenc* = Hering. Gauvadan P. O. 45:
que ses joi no val un *arenc*. — *sèche* = Tintenfisch. Rose 12174: il n'ont
pas vaillant une *sèche*. — *vendoise* = ein kleiner Fisch, der seinen Namen
von dem Nebenflusse der Seine, Oise (lt. Esia), entlehnt hat. Fabl. IV,
481: Je n'ai vaillant une *vendoise*.

3) Vgl. Orl. I. III, 3, 29: E tre giganti, che avea presi in preda,
Percoese a terra qua come *ranocchi*. — Ausserdem Morg. XII, 57, 4:
Ed io ch'allato a te pajo un *ranocchio* etc. — Morg. 23, 30, 5: Chè io
per me gli stimo men che i *granchi* (Krebs).

4) Ein Beispiel dieser Gruppe ist noch folgendes Char. 3122 f.:
avoit nes une *leisarde* (Eidechse), Ne rien nule qui mal li face.

Niedere Tiere.

grel = Grille.

174] Gér. p. 11, Z. 4 v. o. ff.: Si. K. nos combat, non pretz un *grel*, S'ieu no'lh mou ab ma 'aspaza un tal trepel etc.)

lombric = Regenwurm.

175] Gér. p. 36, Z. 10 (G. R. F. 1720 hat »ambric«): Non preso e la cort altre .i. *lombric*.

haneton = Maikäfer.

176] C. L. 1052: Ne valent mès ti cop un *haneton*!)

toile d'une araigne = Netz einer Spinne.

177] Enf. Og. 5640 f: Ne li valut hiaumes une chastaigne, Ne li hau-bers la *toile d'une araigne*.¹⁾

moche = Fliege.

178] Al. 6044: Ceste arme est fete pour les *moches* oster.

chime = Insect, Wanze (?),

oder ist vielleicht an lat. „cyma“, nfrz. „cime“ = Ende eines Baumstammes zu denken (vgl. „tros“ etc.)?

179] Gauf. 3669: mès dè or en avant ne le pris une *chime*.⁴⁾

puscin = Floh.

180] Ren. 376, 15: Le test li fist brisier com se fust un *puscin*.

b) dem Pflanzenreiche.

1. Bäume und Sträucher.

alier = Elzbeerbaum

181] Raoul 2113: Hons sans mesure ne vaut .i. *alier*.

1) Zu vergleichen mit ital. »cicala« Grille, Heuschrecke, z. B. Orl. H. 51, 26, 6 f.: Cattiui son tutti i cristian batteçati, E non uaglieno a campo tre *cicale*.

2) vgl. Fabl. II, p. 65: Beax fils, ne pris un *henneton* Losange n'amor de bricon.

3) vgl. Morg. XX, 95, 6: E passò l'arme, che parve una *ragna* = Spinnengewebe. — Ebenso Orl. H. 45, 39, 5 und Orl. I. III, 5, 4: Il scudo da la cima al fondo fende, Come squarciasse *tela ad una ragna*. (Cfr. Halfm. No. 440, Hübscher ad 440). — Für das Ital. kommen ausserdem noch folgende in Betracht: Morg. VI, 38, 4: Morgante non lo stimo una *farfalla* (Schmetterling). — S. noch Morg. VII, 44, 3 (asillo); ib. XIII, 52, 8 (pajon di mosche) etc. — Für das Deutsche vergl. man die Verstärkungen mit „breme, milwe, laus“ etc.: (Zing. 453, 460) daz aht ich als ein kleine *breme* viele ûf einen grôzen ûr. Willeh. 335, 8. — Marner I: „daz sich vor ime verbirget niht so kleine als ist eine *milwe*“. — Fastnachtsp. 397, 25: ich gâb umb niemant nit ain *laus*.

4) vgl. hierzu noch *punoise* = Wanze: je n'en dorroie une *punoise* (Bekker).

astele = (Holz)-Splitter, -Span.

182a] Main. IV^b 82: Mahons et Tervagant ne valent *une astele*.

182b] Enf. Og. 5967: Ne li valu vaillant *une cenele*, Ne li haubers
la monte d'*une astele*.

183] B. S. VI 608: Elle aime autrui que moi! mais n'en donne .i. *astèle*.

184] ib. I, 834: Bauduins n'i aconté valissant *une astelle*.¹⁾

branche = Zweig.

185] Bast. 4062 f.: Et se vous li meffaites le monte d'*une branche*, Si
vers vous prendra ques vous arés meschance.

escorce de sax. = Rinde, Bast einer Weide.

186] Sax. II 114, 1: Son escu li porfant com *escorce de sax.*²⁾

espine = Dorn.

187] Ren. 407, 7: ne se prise *une espine*.

fuel³⁾ = Blatt.

188] Gar. M. f. 86^b, 4: Que .i. *fuel*⁴⁾ *decolet* le [= l'escu] peçoie et
porfent.

1) Vgl. noch Alex. 440, 36: autresi le trancia com se fust *une astiele*.
Dits et contes de Baud. de Condé et de son fils Jean de Condé p. p.
Scheler t. II; XXIII v. 447 f.: li arçons de la sielle, Froissa comme *une
seke astielle*.

2) Vgl. noch Myst. t. II, p. 346, Z. 10: Son dit ne vault *une escorce*.
— Erec 3760 f.: Ne lor ualurent *deux escorces*, Li escuz que es cols lor
pendent. — Ebenso: li Biaux Desc. 2993. — Rose v. 8440: Ne priés
trestout *une escorce*. — ib. 13162: Il n'i donroit pas *une escorce De chesne*
(Eichenrinde) comment qu'il en soit. — Roman de la Violette 5529 f.:
tout aussi comme *une escorche* Eslicent les lanches et fraignent. — Chev.
L. 4214 f.: S'aert et fant com *une escorce*, Sor le jaiant la pel velue. —
Ital. *scorza*: Orl. I. III, 3, 3: Tagliò quel scudo a guisa di *una scorza*.
— Cfr. Orl. F. 26, 76. — Vgl. ausserdem Parn. occit. 216: Nols tem *una
rusca de vern* (Rinde einer Erle) (Schw.). — Bezüglich des mhd. mache
ich auf die entsprechenden Verstärkungen mit „bast“ aufmerksam: cfr.
Z. S. 429; Gr. Gr. III, 429, z. B. Freidank 73, 15: sin dienst vrunt
anders niht ein *bast*.

3) Für das Italienische vgl. Morg. XII, 52, 4: Questo [scudo] passò
come fussi *una foglia*. — Orl. I. II, V 66, 7 f.: Di Rodamonte vo' can-
tarvi in prima, Ch'*una vil foglia* il suo Macon non stima. — Morg. XVII
63, 3 f.: Ma poco valse il colpo, s'io non erro, Che nol passò, benchè sia
molto acuto, Perchè non era *una foglia di cerro*. — S. ferner Orl. H. 52,
20, 6; 24, 12, 4; 38, 14, 2; 51, 13, 2 etc.: Halfm. No. 300; Hübscher
ad 300. — Ferner auch Orl. I. II, IX, 47, 6 f.: Gli aveva di tal furor
l'anima accesa, Che stimava ogni cosa *una vil fronda* (Laub, Zweig). —
Vgl. ausserdem Z. S. 427 und Gr. Gr. III, 728, 1: daz hulfe niht ein *blat*.
Walther 103, 36. — er acht niht umb ain *rosenblat*, wer in dar umb
vecht. Ottokar 171 b.

4) Vgl. Alex. p. 101, 13 f.: Et li Griu orent joie, nus ne vit sa paille,
C'or ne sevent sans lui le montant d'*une fuelle*.

206] Doon 2961: trestout le [heaume] deront comme .i. *rain de pomier* (Apfelbaum).

207] Ren. 400, 30 f.: La duchesse ont trovée, qui forment se demente, Mult l'ont reconfortée, mais ne vaut .i. *rain d'ente* (Propfreis, Reis eines gepropften Baumes).

208] Gauf. 2427: A son col le jeta comme .i. *rain de sarment* (cfr. *sarment*).

209] ib. 4284: Si l' [le destrier] a par mi coupé comme .i. *rain de sarment*.

210] Gay. 6674: L'escu li tranche, com .i. *rain de sarment*. — Ebenso Og. 11513; Ans. M. 183^b, 24; ib. 251^a, 16.

211] Gay. 8798: Sa lance brise con .i. *rains de séu* (cfr. *seu*).

212] Gauf. 3231: En .ii. moitez le [cheval] coupe comme un *rain de séu*. — Ebenso Doon 3091.

213] B. d'A. 1270: Tot li trencha [son elme] com un *rain de séu*. — Ebenso Gauf. 5505.

214] Gar. M. f. 39^b, 13: Ensement le [heaume] deront con .i. *rain de seu*. — ib. 40^b, 27.

215] Gar. M. 32^c, 21: hernaut leua de tere con .i. *rain de seu*. — Ebenso ib. 32^b, 24 (*seuc*); 32^c, 31.

216] Ot. 1122: Ausi le [=l'escu] fent com .i. *rain d'olivier* (cfr. *olivier*). — Ebenso Al. 606 (*oliviere*).

217^a] Aye 560: Par mi trancha l'escu comme .i. *rain d'olivier*. — Ebenso Ans. M. 71^c, 16.

217^b] Gar. M. f. 80^a, 27: Ensement le detrance c'un *rain d'un olivier*.

218] G. L. I, 2121: Parmi le [tiers chevalier] coupe com un *rain d'olivier*.

219] Al. 7688: Si tout le [postal] hape com .i. *rain d'olivier*.

220] B. d'A. 4025: Ausi le liève com un *rain d'olivier*.

221^a] Ant. IV, 1008: N'i vaut li cercles d'or le *rain d'un olivier*. — Ebenso Ot. 1089; Ans. M. 182^d, 11; ib. 170^d, 11; Enf. Og. 5783.

221^b] Gar. M. f. 49^d, 26: Ne li valt armeure .i. *rain d'un olivier*.

222] B. d'A. 7844: Ne vos pris toz lo *rein d'un olivier*.

223] B. d'A. 5002 f.: Après Guillaume s'en cort tost un sentier, Ne li pesoit le *rain d'un olivier*. — Ebenso ib. 4918; B. d'A. 6568 (*rain d'une oliviere*).

ramel (d'olivier) = kleiner Zweig, Ästchen v. O.

224] Fier. B. 4697: l'escut no li vale un *ramel d'olivier*.

ramille = ramel.

225] Doon 8858: Devant li les gavel com *ramille menue*.

rainscel, rasel etc. = ramel etc.

226^a] Ans. M. 160^d, 30 f.: con .i. *rainsciel* le [=Cabodet] trencé en .ii. moities.

226^b] Jér. 6506: Autresi le trencha com .i. *rainsel pelé*.

227] Doon 986: Tout aussi le [=l'escu] deront comme .i. *rainsel pelé*. — Ebenso ib. 1008.

228] B. d'A. 7410: Il l' [le freste] arrache com un *rasel pelé*.

229] Gay. 2731: Ausiz le [hannepier] froisse cun *rainscel d'olivier*.

230] A. B. Ta. p. 135, 35: Mar nous leiras .i. *ramsel de sarment*.

231] Gar. M. f. 64^b, 24: Car ne li pesoit .i. *rainselet* pesant.

sapin = Tanne, Fichte.

232] A. B. To. 201, 21: Ausi le [cercle] fent com .i. *poi de sapin*.

sans ¹⁾ = Weide.

233] B. S. I, 490: Ne croi nient plus en Dieu qu'en *une sans pelée*.

escorces de sax = s. unter „escorce“.

serment (sarment) = ein abgeschältes Reis, überh. ein dünner
Zweig, Reis, Ranke, Rebe.

234] Mon. G. 624, 2 v. u.: Le col li tranche ausi comme un *serment*.

raim, fueille, ramsel etc. de s. siehe unter „raim“ etc.

seu (seue) = Hollunder.

235] Jér. 7774: La teste li trencha ausi com .i. *séu*.

feul (fuelle), **raim** (rain), **de** (d'un) **seu**, d'une **seue** cf. unter „fuel“ etc.

sigamor = Sycomore

236] Gauf. 7555: N'i mefferoient il vaillant .i. *sigamor*.

sois = Hecke.

237] Sax. I, p. 257, 27: Son escu li percerent com *une soiche* **sois**.

238] ib. II, p. 117, 5: Ensi li a froé com ce fust *seche* **sois**.

tros = (Holz) Stück, Stumpf.

239] Aig. 769: Vostre fiances ne li valent un *tros*.

240 a] Gér. p. 116, Z. 13 v. u. (= Gér. p. 328, 15; G. R. F. 4365; G. R. St. 1363): Ieu non pretz vostre orgulh ni vos un *tros*.

240 b] Gér. p. 5, Z. 11 f. (= G. R. F. 695 f.): Tant sai .G. de guerra
mal e ginhos, Que no presa la nostra valhan .i. *tros*.²⁾

Baumfrüchte.

alie = Elzbeere, Frucht des Elzbeerbaumes (alier).³⁾

241 a] Ot. 1260: Car toz tes Dex ne valent *une alie*. — Ebenso B. S. XVI, 716; ib. III, 766; Aym. 2, 2, 26; A. B. Ta. 137, 23; Ch. N. 1432;

1) Vgl. Orl. F. 18, 20: Altri tanti lasciò del capo tronchi, Ciascun d'un colpo sol dritto o riverso; Chè *viti* (Weinstock) o *salci* par che poti e tronchi; ib. 19, 94.

2) Vgl. noch *souche* (lt. *soccus*) = (Baum) Stumpf. Renart. I^b, 2713 f.: Fole est qui delez lui se couche, Qu'il ne valt mes ne q'une *souche* und *landon* = Block, Klotz; Knüppel, Klöppel, welcher den Tieren an den Hals gehängt wird, um sie am Laufen zu verhindern. — Rose 16678 f.: Ge ne doi prisier un *landon* Moi, ne mon arc ne mon brandon. — Zu vgl. mit ital. *legno* = Holz. — Orl. I. I, 18, 17: *Fusberta come un legno l'altra [spada] afferra*.

3) Diese Bedeutung von *alie* geben Diez und Godefroy in ihren Wörterb. an. La Curne de Ste Palaye dagegen will in *alie* nur eine orthographische Variante von *aillie* = Knoblauchszehe sehen. Die Ansicht von Diez und Godefroy unterstützen besonders folgende Stellen: Enni la forest avoit un

Al. 1939 (B. d'A. 2184); B. d'A. 496; Buev. 2756; Fier. 5147, 5851; Jer. 5164, 5900, 4951; Berta 1228; Ant. VII, 670; Gui. B. 560; Bast. 3045, 4823; Gauf. 2029; Sax. II, 53, 10.

241 b] Ot. 142: Crestienté ne vait pas *une alie*. — Ebenso ib. 1293.

241 c] Floov. 290: ne li vaut la coife vailesant *une alie*.

242 a] Gar. M. 5^d, 29: Ne vos ne son orgoil ne prise ie *une alie*. — Ebenso Raoul 2356; Ans. M. 95^c, 33; Bast. 77; Og. 12017; G. V. 2791

242 b] G. V. 2280: kan ke tu dis, ne pris pais *une alie*.

242 c] Jér. 2040: Ne pris quanqu'avons fait le montant *d'une alie*.

242 d] Gar. M. 41^a, 26: Ja mar me priseres le monte *d'une alie*.

242 e] G. L. III, 2080 f: Ne pris le roi ne sa grant seignorie, Qui vaille pas la monte *d'une alie*.

243] Gui. B. 2367 ff: Se Diex plaist, et la crois où il prist la haschie, Tel vous quit atorner, ains ore de complie, C'on porroit vostre cors esprisier *d'une alie*.

244] B. S. XI, 240 f: D'arméures n'arai valissant *une alie*. — Ebenso B. d'A. 3167.

245 a] Sax. II, 100, 5: N'an tenez devant ax la monte *d'une alie*.

245 b] G. V. 1310: il n'en tanrait valissant *une alie*.

246] Ans. M. 59^d, 28: mais ne donroie de clergie *une alie*. — Ebenso Bast. 1218; Ch. N. 1307.

247] G. V. 3313 f: dedans ma terre ait pris herbergerie: si ne m'an sert la monte *d'une alie*.

248 a] Raoul 1882: Ja n'i prendras vaillissant *une alie*.

248 b] Gui. B. 3290 f: De trestoute ma terre ne m'a il lessié mie Dont je prange de rante valissant *une alie*.

249] B. d'A. 2524: n'en mena vaillissant *une alie*.

250] Sax. I. 250, 5: N'i avez conquesté la monte *d'une alie*.

251] Aym. 5, 1, Z. 22: N'en perdrez vous vaillissant *une alie*. — Ebenso: Raoul 1911.

252] Sax. II, 8, 21: Ne me laissez de terre vaillissant *une alie*.

253] Berta 1359: N'i lasa spender valissant *un'alie*.

254] Jer. 7163: il ne doutent la mort vaillissant *une alie*.

prael; au milieu de ce prael, si ot un alier qui fu grans et merveilleus et bien chargiez d'*alies meures* (Roman des sept. sages, ed. de M. Le Roux de Lincy p. 22). (Chev.). — Ferner Rose 1357 ff: Chastaignes, pommes et poires, Nèfles, prunes blanches et noires, Cerises fresches vermeilletes Cormes, *alies* et noisetes. — Ferner Jér. 5676: De sadoine li dras plus vermax *d'une alie*. — Rob. de Blois, Poés. Ars. 5201 fo. 20 v: Ne hardement, savoirs largesce Ne vaillent *une vert alie* (Godefroy anlehnt). — Auch dürfte für die Bedeutung von *alie* = Elzbeere viel nicht mitsprechen, dass »alier« = Elzbeerbaum einmal als Negationsverbindung erscheint (vgl. No. 182). — Die Ansicht von La Curne de Ste Palaise vertreten folgende beweisende Stellen: Ja ne l'en garira (de la ~~prael~~ *prael*) ni *alie* (Serm. Brit. Mus. add. 15606 fo. 92^d). (Godefroy Ferner Jér. 5903 f: Se il fiert *une* des nos sor l'elme qui le cheual tranche com *rain d'alie*; wo »alie« ebenfalls deuten kann, da »rain« meines Wissens nach nur in solchen Pflanzen oder Kräutern, nicht mit Baum- u. l. *rain de céue*, de festu, de mente, de peone, ciere etc., aber auch S. 23, Ann. 4. — Die An- froy ist wohl die wahrscheinlichere.

- 255] Asp. Ib, 40, 2, 1 v. u.: li hiaume Karle ne maimast d'une *alie*.
 256a] Aye 474: A l'iaume n'a mefet la monte d'une *alie*. — Ebenso Ant. VI. 38.
 256b] Bueves 1856: Mais ne nous forferoient Sarrazin *une alie*.
 257] Fier. 4655 f.: Tant n'i set on ferir de mail ne de cuignie Que ja l'empirast on vaillissant *une alie*.
 258] Doon. 8267: Et ele [l'ame] ne li poise vaillissant *une alie*.

auslane = Haselnuss.

- 259] G. R. F. 1591: ne pres manacar mige *une auslane*.¹⁾

bouton = Hagebutte²⁾ (oder Knospe).

- 260a] Pr. P. 39: esau ne aubers ne i vaut *la moitié d'un bouton*.
 260b] Asp. b. 13, 1, 22: hé, maves diex, ne valez un *boton*. — Ebenso: Horn 2435, 3615; Jer. 3323 C. L. 1805; G. d'Or. B. 85; Ronc. LV. 5 v. u.; Og. 663; Ren. 176, 29; 195, 5; 189, 34; B. S. IX. 193; XVIII. 288, 500; IX. 28; Ch. C. 368, 664; Ans. M. 129^a 16, 171^a 3; Gui N. 2883; C. L. 1008; Bast. 4843, 5336; Raoul 4866; Berta 11, 872; A. B. To. 93, 3; 190, 31; 209, 19; 210, 3; 8, 7; Og. 12129 Ann. 6; 12674 A. 1; Gauf. 8506, 8513; Hug. 864 (= 1328), 1255; Al. 7055; Gay. 2092, 2932, 4648, 8051, 8064, 9548; Gar. M. 26^d 15;
 260c] Sax. I. 142, 8: Li haubers ne li vaut vaillissant .i. *boton*. — Ebenso: Gay. 2317.
 260d] Fier. B. 4726: anc no li valc la cofa le valen d'un *boto*.
 260e] God. B. 7817: Nous ne valons viers iaux le monte d'un *bouton*.
 Ebenso: Sax. II. 91, 14; God. B. 9495; Doon. 414; G. L. III. 245, 16; 246, 8; Enf. Og. 280; Gar. M. 76^d, 16.
 260f] B. d'A. 377: La soe force ne vaut pas un *bouton*. — Ebenso: Raoul 9951.
 260g] Al. 371: La soe force ne vaut mie .i. *bouton*. — Ebenso: B. S. XI. 17; A. B. To. 240, 18; Ren. 181, 22.
 260h] B. S. III. 685: Affique, ne joiel vaille .i. *seul bouton*.

1) Vgl. noch: »*avilana*«, »*aulaigna*« = Haselnuss. T. D. Hugues de S.-Cyr et du Vicomte: Vescoms Que non valra un'*avilana* (Schw.). Palazis: Be m play: Totz no los dopt un'*aulaigna*.

2) Allgemein wird »*bouton*« in diesen Wendungen als »Knopf«edeutet. Näher liegt wohl, an die oben angenommene Bedeutung von »Hagebutte« zu denken, zumal die altfranz. Gedichte der Knöpfe sehr wenig Erwähnung tun. Vgl. Schultz in s. Werke: »Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger« 2 Bde. Leipzig 1879, und Winter: »Kleidung und Putz der Frau« nach den altfranz. chansons de geste A. & A. No. 29. Für unsere Annahme spricht besonders Al. 6244 ff.: De son tinel merveilleus cop li paic: Ne li fist mal .i. *seul bouton de haic*. — Vgl. noch Rose: pommes, poires, noiz et chastaignes, *bouton* et meures et pruncles. — ib. 4289 f.: Fox est qui en vous s'assëure De garder rose ne *bouton* Ne qu'en la queue d'un mouton. Eine sichere Entscheidung ist jedoch nicht zu treffen. — Diese Verkleinerung ist auch den anderen romanischen Sprachen geläufig. Vgl. Orl. H. 2, 3, 6: La força tua non ti uarrà un *bottone*; ib. 3, 33, 4: Da te non uoglio aiuto d'un *bottone*. ib. 8, 19, 2: Di questo affare non mi curo un *bottone*. Cfr. ferner: ib. 19, 34, 3; 32, 24, 4, etc.

360i] Ana. M. 125^b, 22: coifes ne haumes ne li vaut .i. *boton*. — Ebenso: God. B. 18678.

261a] Mac. 2059: Se ne m'en venge, ne me prise .i. *boton*. — Ebenso: Daur. 1151; Jer. 3341, 7957, 583; Pr. P. 1230; Elie 519; Ot. 61; *Far.* 5741; Ana. M. S. 164^c 7; 65^d 4; Gar. M. 9^d 14; 91^d 25; Og. 6451, 12674 Anm. 1; Gay. 2067; Doon 152; Gauf. 2780, 2794; Sax. 232, 3; Pref. p. IV; Ren. 185, 10; 189, 2; 217, 32; 247, 33; 246, 24; 437, 26; Gar. M. B. 365, 12; Al. 5600.

261b] Gui. N. 854: Ne prise sa menache vaillissant .i. *bouton*. — Ebenso Gar. M. 68^c 19.

261c] Gauf. 616: Li uns ne prise l'autre la monte d'un *bouton*. ib. 8579.

261d] Gay. 925: Toute sa force ne pris pas .i. *bouton*. — Ebenso ib. 3405; Enf. Og. 7747.

261e] Agol. 909: ge nes pris mie valissant un *boton*.

261f] Mon. G. 894 ff.: N'ot aveuc lui ne conte ne baron Ne duc ne prince chevalier ne garson, Qui le prisast valissant un *bouton*.

261g] Ana. M. 8^d, 18: lui ne sa force ne prisons .ii. *botons*.

261h] Buev. 2572: Les diex que vous crees ne pris pas *deus botons*.

262] Mac. 2050: S'el no la venge, no s'apresia un *boton*.

263a] Horn 2865: Ja n'en auerai de vus le vaillant d'un *butun*.

263b] Aqv. 139: de lour terre n'ont valant ung *bouton*. — Ebenso F. C. 146, 16.

263c] Par. 1128: Certes que je n'en ai vaillissant .i. *bouton*.

263d] Ren. 183, 21: Jà mar auront del vostre vaillissant .i. *boton*.

263e] Ant. VII. 749: Ainc n'ot li dus parent qui vausist un *bouton*. — Ebenso: Bast. 3426.

263f] B. S. XVII. 489: Jamais n'avrai vaillant le montant d'un *bouton*.

263g] Pr. P. 2535: Che je n'en veul avoir seulmant un *boton*.

263h] God. B. 5344: Jamais Cornumarans n'y ara ung *bouton*. —

Ebenso: Hug. 3573.

263i] Ant. IV. 242 f.: Jo n'aurai en ma terre senescal se vous non. N'en ma cort conseiller sor vous, un *seul bouton*.

263k] Ger. 362, 4 (= G. R. St. 2418): Cil n'en ont plus de lui mie un *boton*.

264] Jer. 4843: Ja n'en tenrai d'autrui vaillissant .i. *boton*.

265a] Gay. 9705: De cest danmaige ne m'est il .i. *bouton*.

265b] Ger. 17, 10: No lhi fo de sa plaia minja un *boto*.

266a] A. B. R. 226, 25: Ne leur dones qui vaille .i. *seul bouton*.

266b] Gay. 4679: Mais n'en donroie vaillissant .i. *bouton*.

266c] B. S. XII. 18: Li juges ne donra de lui .i. *soel botton*.

266d] A. B. Ta. 59, 2: De tout le monde ne donroit .i. *bouton*. —

Ebenso: Gauf. 5376; Bast. 564; B. S. XIII. 21, XVI. 620, XIX. 302, XXI. 496, XXII. 1063, XXIII. 590, XXIV. 584; A. B. Ta. 95, 6; 114, 31; Ana. M. 123^a, 12; 145^c, 21; 146^a, 17; A. B. To. 19, 11; 92, 12; Og. 12201; Gay. 10400; God. B. 11040.

266e] Ren. 126, 32: Dahait ait, dist Aallars, qu'en donroit .i. *boton*?

267] G. V. 2518: n'en randit onques valissant un *bouton*!

268] Ren. 48, 20 f.: Jà ne te venteras nul jor en ton roion, Que tu m'aies telu la monte d'un *bouton*.

269a] Sax. II. 130, 16: Onques n'i gaaignai la monte d'un *boton*.

269b] B. S. VII. 372: nul n'i gaigne .i. *bouton*.

270a] Sax. Pref. p. IV: N'i eüssens conquis qui valsist .i. *bouton*.

270b] Og. 12179: Sa lance brise, n'i conquist un *bouton*.

271a] Raoul 1318 f.: Et ci dist bien ja ne chaut esperon, Se je lor
mais le montant *d'un bouton*.

271b] Ans. M. 118^b, 30: ainc ne laisserent por le signe .i. *boton*.

272] Berta 1349: No-n lasa spender del nostro *un boton*.

273a] Huon d'A. p. 611, Z. 4^v. u.: Ja non perdras del tuen *un sol bouton*.

273b] Ren. 183, 29: Ja mar i perdront d'armes vaillissant .i. *boton*.

273c] Ans. M. 158^a, 3: de lor auoir ne perdront .i. *bouton*.

274a] G. V. 146: n'en feisiés en France vantisson K'en portixiés dou
mien *un soul bouton*.

274b] B. S. XIV. 874: N'osent en Abilant porter .i. *soel bouton*.

274c] Aye 2254: Mès onc n'en vout porter la monte *d'un bouton*.

275] B. S. XV. 1161: Il ne soit ai parler, né dire biau sermon, Qu'il
en péust atraire valissant .i. *bouton*.

276a] God. B. 10887: Mais oncques n'en rechurent valissant *ung bouton*.

276b] B. S. XV. 1165: Mais onkes, Baudewins, n'en [= du don] rechieut
.i. *bouton*.

277] ib. 9260 f.: Et le fera emplir de telle garnison Qu'en .vii. ans
n'y faurra le monte *d'un bouton*.

278] B. S. XII. 490 f.: .ii. jours furent ainsi en telle marison, Sans
bore et sans mengnieir qui vaille *un sol bouton*.

279] Hug. 1817: Ly quens de Danmartin ne nous aime *ung bouton*. —
Ebenso: ib. 1480; B. S. XIX. 323; Pr. P. 701.

280a] Ren. 145, 19: Ne doteroient l'ost le vallant *d'un bouton*. —
Ebenso: ib. 146, 1.

280b] Gay. 1609: il ne doute arme vaillissant .i. *bouton*. — Ebenso:
ib. 6289.

280c] God. B. 8010: Et s'il muert par-delà, je n'en doubte *ung bouton*. — Ebenso: Ren. 255, 15; Gay. 5319.

280d] Gui. B. 940: Dahais aît, dit Berars, qui le doute .i. *boton*! —
Ebenso: Gar. M. 14^a, 13.

281a] Ant. I. 488: Ne redoutent la mort vaillissant *un bouton*.

281b] G. V. 2488: li uns l'autre ne redoute *un bouton*.

281c] Pr. P.: Je ne redout la force des autres *dous botons*.

282] Horn 3624 f.: Cinc anz ad ia este od mei en ma mesun Ke il
onc ne mesprist le vaillant *d'un bouton*.

283] Pr. P. 5752: Car je n'en vieul par moi de cist regne *un bouton*.

284] Gér. p. 110, Z. 16 f.: Tenrai .M. chevalers en ta maisso, Ses
so que ja t'en quiera pretz *d'un boto*.

285a] B. S. XIV. 1260 f.: Ne vous demanderai ne chastel ne dongon
Dont amenris soies le monte *d'un bouton*.

285b] Ch. C. 2865: »Sire, dist Hélyas, n'y demans *ung bouton*.

286a] Ren. 16, 19: Ne feroie por lui la monte *d'un bouton*.

286b] Ans. M. 112^b, 2: mais ains n'en volrent por moi faire .i. *boton*.

286c] Hug. 3298: N'avez que faire d'iaulz *ung bouton* seullement.

287a] Horn 1516: le coup mal ne li fist vaillant *d'un bouton*.

287b] Gui. B. 3517: ja n'i mefferoient la monte *d'un boton*. — Ebenso:
B. S. XXIII. 395; God. B. 12798.

287c] Hug. 5699 f.: Qui seroit sy hardis en nulle region Qui oseroit
à lui meffaire *ung seul bouton*?

287d] B. S. XXII. 767: Chertes, il n'i trouverent païen ni Esclavon
Que riens lor contredie ne mesface .i. *bouton*.

287e] ib. XXIV. 35: Car se vous mesfasiés à Gaufroï j. *bouton*, J'en voi chi tels .V.c, si ait m'âme pardon, Qui vous courroient sus, con li leus le moutton.

288a] Gay. 1607: Mais ne l'[elme] empire vaillissant .i. *bouton*. — Ebenso: Asp. b, 32, 2, 7.

288b] Al. 7025: ne l'[elme] enpire .i. *boton*.

289] Mac. 2992 f.: Un elme lace qui fu roi Faraon; Ne fu mais brans qu'en trenchast *un bouton*.

290a] Ans. M. 9*, 29 f.: Ne remanroit hernaus en cest roïon Qu'il me greuast de vaillant .i. *boton*.

290b] Gar. M. 92*, 1 f.: Diex ne fist tel espiel tant trancast de ranson Que le peust greuer le montant d'*un bouton*.

291] G. R. F. 386 f.: Ne ti pouz meillorar pres d'*un bouton* De sen ne de beltat ne de facon.

292a] B. S. XVII. 330: Ses freres n'i aconté la monte d'*un bouton*.

292b] God. B. 16196: il samble c'*un bouton* n'acotent à leur vie.

293] Ren. 253, 27: [liohandelarbre] ainc n'apetiserent vaillissant .i. *bouton*.

294] B. S. XX. 593: Chertes, je li donnai che destrier bel et bon, Et si ne m'en scet gré le monte d'*un bouton*.

295] Berte 2528: Mais onques n'en apirent *un bouton* vaillissant; (Var. C.: un denier).

296] Ren. 185, 34: Li chevaus sor qu'il sist, n'i respont .i. *boton*.¹⁾

cine = Frucht des Kriech- oder Kirchen-Baumes

(vgl. Diefenb. Gloss. etc.: cinum, Du Cange: »cinum«, »cenitus«. Scheler leitet cinus von »coccinus« ab.)

297] Gauf. 3662: la pel du serpent n'i valut *une cine*.

cenele = Frucht der Stechpalme.

298a] Raoul 1184: Hom d'Arvaise ne vaut *une cinele*. — Ebenso: ib. 4689; Aiol 8683, 9684, 10805; Asp. b. 25, 2, 25.

298b] Jer. 8365: La coiffe ne li valt vaillant *une cenelle*. — Ebenso: Enf. Og. 5967.

299] Aiol. 6454: Nous en aions del vostre vaillant .i. *cenele*. — Ebenso: ib. 6501.

300] Ans. M. 100 c, 13 ff.: il mandera tans chevaliers a elme a boines armes et a enseignes bieles qu'il donront d'aus tot *une [cenele]* (hs. S.: cemelle).

301] Elie 2111: Onques nel soporta vaillant *une chenele*.²⁾

302] Sax. II. 140, 23: Ne feroie por toi vaillant *une cenele*.

303a] ib. I. 70, 2: Onques ne vos requist vaillant .i. *cinele*.

303b] Asp. b, 25, 2, 25: s'or nu requier, ne vail *une cenele*.

304] Mon. G. p. 615: n'en set pas vaillant *une cenele*.

1) Vgl. noch: Renart XII. 638: Ne me sot respondre *un boton*. — ib. IV. 183: Ne prise *deus boutons* son sens. — ib. XXII. 689 f.: Ne gluz ne chaux ne poilecon N'i valent mie *troi boston*. — Cfr. noch: ib. X. 585; Myst. I. 337, 2 v. u.; II. 165, 9 v. u.; II. 193, 7 v. u.; II. 215, 12; Rose 9205; Alex. 28, 11; etc. etc.

2) Vgl. noch: Chr. M. 7407 f.: Poitral, estrier, cengles ne sieles Ne lor valioient .i. *cenieles*. ib. 21814; a. ferner Alex. 348, 12; Myst. II, 203, 12, etc.

*cerise*¹⁾ = Kirsche.

305] Pr. P. 5693 f.: Le mur est bas, ond gueires ne nous puet fer
nostrise Ne ja ne li est fosié che mont *une cerise*.

306a] Buev. 1638: n'i orent perdu vaillant *une cerise*. — Ebenso:
 ib. 2881.

306b] Pr. P. 1430: il ne perdroit pour nous dou suen *une cerise*.

307] Ana. M. 69^b, 14: mal ne li froient vaillant *une cierise*.

308] Bueves 2294: il ne doutent assaut vaillant *une cerise*.²⁾

chataigne = Kastanie.

309a] Ren. 414, 11: Vo Diu ne vous vauront *une porre castaigne*.

309b] Aym. 21, 1, 21: Ne li valut l'escu *une chataigne*. — Ebenso:
 R. d'A. 608; Enf. Og. 5640.

309c] Ren. 414, 14: L'auberc qu'il a vestu ne li valut *chataigne*.

310a] Aye 1714: Amis, ce dit Ganor, nes pris *une chastaigne*. —
 Ebenso: Gui. N. 1691.

310b] Ger. 108, 19 (= Ger. 320, 3 v. u., G. R. St. 1121): No presar
 puis sa guerra *una castenha*.

310c] Sax. I. p. 52, 10: Ne prisent vos menaces le pris *d'une chastaine*.

310d] B. S. X. 171, f.: Or ne se prise point *une seule chataigne* S'il
 ne se poet vengier etc.

311] Gauf. 10531: pour li ne feroit vaillant *une castengne*.

312] B. S. VII. 184 f.: Il samble que Gaufrois ne donne *une castaigne*
 De tout nostre pooir.

313] Ren. 368, 5: ge ne li lairai lo pris *d'une castaigne*.

314] A. B. Ta. 55, 27: nus ne l'aime vaillant *une chataigne*.

315a] B. S. X. 179: Leres, je ne te doubte le pris *d'une chataigne*.

315b] Pr. P. 5842: pas ne dotoient nous Frans *une castagne*.

316] Ren. 342, 4 f.: Si laisserons Renaut et lui et sa compaigne N'en
 aura mais aide le pris *d'une castaigne*.³⁾

codoin, *codoig* (lt cydoneum malum) = Quitte.

317] Gér. p. 45, 11 (= G. R. F. 2023): Non pretz vostra menassa
 Folche *un codoig*.

318] G. R. F. 7262: lo reis non est mige prez *d'un codoin*.

1) Auch im mhd. als Negationsverstärkung gebräuchlich: j. Titurel
 4884, 2: und nicht gein *einer kirse* erkanten sie noch er die penitente.
 (Z. p. 417.)

2) Vgl. noch Alex. 388, 19: Je ne tin d'Alixandre vallant *une cerise*.

3) Vgl. noch: Alex. 88, 11: Ne li valent les armes le pris *d'une
 castegne*. ib. 499, 1: doi besant l'emporterent, com fust *une castegne*. —
 Rose 15254 f.: Si qu'il cuit que cele en gré prengne Ce qu'el ne prise
une chastengne und für das Ital.: Orl. H. 6, 21, 7 f.: Disse Rinaldo: io
 non ui do *una castagnia*, Sia la uerità di chi 'l guadagnia. Vgl. hierzu
 noch ital.: »succiola« = gesottene Kastanie. — Morg. XXIV. 94, 6: Che
 non pareva che gli stinui *una succiola*. — Morg. XXIII. 34, 2 f.: Voltò il
 cavallo in aria con un salto, Per dare al Sarracino altro che *succiole*;
 Halfm. No. 408.

fi²) = Feige.

319] Gr. 164: La bonne berline ne li valt une *fi*.

320] Horn 1608: Kar or n'averrez del mien le vaillant d'une *fi*. — Eckenst. II. 2564 H.

321] R. 2592: Mes li reis ki sage est n'en doutoit une *fi*.

glan = Erchel.

Teber »glan« und »agian« cf. J. Cornuz: Romania VII. p. 106.)

322] Horn 3338: parmi le [healdme] feri cum si fust une *glan*. (hs. H: *un glan*)

323] Gr. p. 53, Z. 5 (= G. R. F. 2452: une *glaan*): Ne lor valen event per une *glaan*.

324] R. p. 191, Z. 9 v. 12: Non pressarem sa guerra pois une *glaan*.

325] Horn 1416 ff C: Escu au col pendu del os d'un oïsan Nel pourra entamer ne païen n'aleman Sul itaunt le peüst le vaillant d'une *glaan*? (hs. G: d'un g.)

nois²) (prov. notz = Nuss.

326a] Ans. M. 166b. 20: son castiel ki ne valoît n. nois.

326b] Main. III. 7: Marsillions mes freres ne vait mie *deus nois*. — Eckenst. A. B. To. 27. 12.

326c] R. S. XXV. 43: Car, chertes, compaignie ne vait mie une *nois*.

1) Vgl. Raimond de Miraval: D'amor son totz: Enemics ni enemis No m notz lo pretz d'una *fi*. und Guillem de Berguedan cf. Bartsch Chr. pr. p. 120. 21: Dei bratz nous pretz una *fi*. Diese Negationsverst. ist auch im Ital. sehr häufig anzutreffen: Morg. XII 51. 2: Che] in ogni modo non lo stimo un *fi*co; Orl. I. L. XVII 63. 5: Morto è Archiloro. e non mi valse un *fi*co; ib. I. XXVI 62. 8. Im span. ist die Redensart (no) valer un *higo* ganz sprichwörtlich geworden. Vgl. Poem. d'Alex 794: mas todo su esforço no les valis *tres figas*. Diec. cast. unter »higa«. No dar por alguna cosa *dos higas*. Sehr geläufig ist diese Verkleinerung auch im Engl. Vgl: I'm old enough now not to care a *fig* for a father-in-law (Th. Hook Jack Brag. I.

2) Vgl. noch: Matfre Ermengau Breviari d'Amors 28114. cf. Bartsch Chr. prov. p. 324. 13 ff: emperoi dig testimoni. que fetz ab cor malenconi, no val ges de dreg una *gla*n. — Bertran de Borned Stimming 26. 75: Non pretz un besan nil *colp d'un aiglan* lo mon ni cels quei estan; — Ferner auch: Morg. XXVII 43. 3: il capo gli schiacciò come una *ghianda*. — Orl. H. 5. 6. 5: Primo barone che giunse amagguana. Et secondo e'l terzo non naise *due ghiande*.

3) Diese Verkl. ist schon bei Horatius & Plautus anzutreffen: Plaut. mil. 2. 4. 45: Non ego nunc emam vitam tuam *ritiosa nuce* ib. 2. 4. 45 — Horatius Sat. II 5. 35: Eripit quivis oculos citius mihi, quam te Contemptum *cassa nuce* pauperet. Auch ist hier die im Lateinischen so gebräuchliche Redensart (non) *nauci* facere, habere etc. anzuführen: Bacch. 1102: hoc servom meum non *nauci* facere esse ausum. — Most. 5. 1. 1: qui homo timidus erit in rebus dubiis, *nauci* non erit. — Für das Ital. vgl. Morg. XXVII 45. 3, f. Rinaldo il capo pel mezzo gli affetta. Come ci parte una *noce col mallo*. — Für das Span.: no li valió una *nuce forrada*. (ausgeackerte Nuss.) Vida de San Millan von Berceo. (D.) — Im Deutschen ist diese Verkl. weniger häufig. Vgl. Z. 422, Gr. Gr. III. 729. 9. Georg 5735: man hette niht dar ab gehauwen in drissig iāren umm ein *nuss*.

- 327a] Og. 11217: Et avoec chou jou ne ta pris *deus nois*.
 327b] Gér. p. 28, 2 v. u. (= G. R. F. 1472): Non pretz la guerra .K.
 puis *una nois*.
 327c] Gér. p. 238, 1 v. o. (= Ger. p. 385; G. R. F. 8517; G. R. St.
 3148): No vos pretz, so ditz Odis, miga *una nois*.
 328a] Hug. 2664: Tost me poroit ochire, n'en donroit *une nois*.
 328b] A. B. To. 27, 4: Il ne donroient de vo dangier .ii. *nois*.
 329] Daur. 1953: Tuh es miei home, c'*us nois* n'auzan tornar.
 330] Jér. 1188: Sos ciel nen a assaut que jo crieme .ii. *nois*.
 331] Ant. VIII, 822: Ne redoutent lor feu le *quartier d'une nois*.
 332] Hug. 2655: Qui croit en telz paumiers, de sens il n'a .ii. *nois*.¹⁾

nue (vgl. Du Cange: *nua*) = *Nuss* (?).

- 333] Pr. P. 1793: mes ne vaut *une nue* A notre giant lour forze.

pine (Du Cange: *pinea*) = *Tannenzapfen*. Vgl. »pin«.

- 334] Hug. 1761 f.: Moulit le servi lonc tans d'entente pure et fine, Et
 mes avoir du cien le vallue d'un *pine*
 335] God. B. 18639: Ne jamais crestyen n'y mefferoit *une pine*.²⁾

poire = *Birne*.

- 336] A. B. To. 183, 26: N'i clamerai iamais en mon aage, Qui vaille
 mie *une poire sauvage*.
 337] G. L. t. III, 2076: Tot ce ne pris *une poire porrie*.³⁾

pomme = *Apfel*.

- 338] Jer. 1037: Nos assaus sans engien n'i valroit *une pome*.
 339] Raoul 793: ja par home n'i perdra *une poume*.
 340] Ana. M. 159^a, 34: Onques ni volrent forfaire *une pome*.⁴⁾

1) Merke noch: Li Chevas .ii. espees ed. Wend. Förster 6153: toute
 le hanaskeure . . . ne valoit mie Le montant d'*une nois pourie*. — Brev.
 d'Amors. 11797: el o enten d'aiga de potz O de fluvi, no val .iii. *nois*. —
 Vgl. auch noch die mit *nois de coudre* = Haselnuss, gebildete Verkl. —
 Renart. I, 119 ff.: Se li vasseax est enpiries Et par Renart mal atiriez
 Le vaillant d'*une nois de coudre*, Pres sui que je li face soudre etc.,
 entsprechend: ich gebe nicht ein *haselnuss* umb was du mir mochst
 abgelaen. Keller altd. Erzähl. p. 300, 35 (cf. Z. p. 422). — Cf. auch unten
 Anm. 4 zu »pomme« Mir.

2) Vgl. noch Chr. M. zu v. 5300: Martin de Contigniés v. 469 etc.:
 onques n'i conquereront la valeur d'*une pine*.

3) Vgl. Fabl. du chevalier a la robe vermeille v. 228 f.: ja n'i aura
 gaaingnié A son oes vaillant *une poire*. — Mir. t. I, p. 48, v. 1332: Elle
 ne vault mie *une poire*. — Gui. N. Préf. p. XXXII: Ses armes trince
 com fust foile de *poere*. — Ausserdem Gr. Gr. III, 729 Anm.: en is niet
twée peren waerdich. Huyd. op. St. 2, 96; umb alle schant gæb er niht
ein birnstil, hiet er niuwan pfenninc vil. Teichner. (Z. p. 427).

4) Vgl. ausserdem Rose 4747 f.: L'en ne doit pas croire fol homme
 De la value d'*une pomme*. — ib. 7290. — ib. 9953 f.: Ainsic Sansons,
 qui pas dix homes Ne redotoit ne que *dix pomes*. — ib. 19525: Car lor
 cors ne vault *une pome*. — ib. 13564: Ne pris mès sa jangle *deus pomes*.
 — Ebenso Renart. VI, 1322; Myst. I, 26, 4 v. u.; 74, 11; 249, 10; II,
 212, 13; Mir. IV, XXVIII, 257 f.: C'est fait, je ne craing
 mais huit homme, Qui nous face assaut *une pomme*, Non une noix. —

341] B. S. IX, 353: Il ne plainc nient plus l'or c'*une pume pelée* (einen geschälten A.).

342] Bast. 1589: Armeüre n'i vault *une pomme pelée*. — Ebenso ib. 3492.

343a] God. B. 7529: Voz nouvelles ne pris *une pume pelée*.

343b] Gîrb. St. p. 551, 26: Dongier ne prisent nne pume pallaie.

344] Ch. C. 1925: de force n'ayez *une pume pelée*.

345] Bast. 4159: ne donna du sien *une pomme pelée*. — Ebenso B. S. XXIV, 269.

346] ib. II, 945: Ne li laissies du mien *une pomme pelée*.

347] ib. XXV, 596 (cursiv): on ne leur mesface *une pume pelée*.

348] Bast. 4155: Car on n'amoit Ourry *une pomme pelée*.

349] God. B. 6074: N'acontent à leur mort *une pume pelée*.

350a] Doon 6945: Ensement li deront [la coife] comme *pomme parée* (geschälten A.).

350b] Gar. M. f. 39*, 26: ausi le desront comme *pume parée*.

351] Raoul 3006: N'i vaut desfense *une pomme parée*. — Ebenso Ot. 1869, 1884; Ren. 429, 12; Doon 8989; Gauf. 3013; Gay. 7923.

352] Gui. B. 4281: Vous ne vostre ire pris *une pome parée*. — Ebenso Gar. M. 63, 4; 91c, 23; Buev. 2999.

353] Doon 6491: jen nen ai vaillant *une pomme parée*.

354] Gar. M. 80b, 26: Escu hauberc ne heaume ne fort broigne safrée del prendre ne li fu *une pome parée*.

355a] A. B. To. 154, 11: n'en donroie *une pome parée*.

355b] Gauf. 7182: Mès n'i donroie pas *une pomme parée*. — Ebenso A. B. Ta. 68, 31.

356] Raoul G. M. 236: Ja n'i perdrois *une pomme parée*.

357] Gauf. 3314: ne le doutés ja *une pomme parée*. — Ebenso ib. 3887, 9063, 10346.

358] B. d'A. 4230 f. (= Al. 3988): Ne crient assaut *une pome parée*. — Ebenso J. B. 3726.

359] Gauf. 5715: Ne la [cuignie] puis empirier *une pomme parée*. — Ebenso ib. 286; A. B. To. 227, 9.

360] Buev. 875: N'i forferoient il *une pomme parée*.

361] Hug. 799 f.: Ja n'ara ly traytre si grant gent aūnee Qu'il vous puiet faire tort *une pomme parée*.

362] Gay. 9155: Le cercle cope come *pome porrie* (einen faulen A.).

363a] Ot. 1282: Car il ne valent *une pome porrie*. — Ebenso Ant. VI, 794; Gay. 7069; B. S. XI, 219; Ren. 41, 21; Aiol. 5413.

363b] Sax. II, 12, 26: Plus ne li vaut l'auberz c'*une pome porrie*.

363c] Berta 1619: Mais no le valse *una poma poré*.

363d] Fier. B. 3963: car no y valria forse *une poma poyria*.

363e] Sax. II, 187, 22: . . Mahons ne vaut pas .i. *pome porrie*.

364] Raoul 1908: Je ne me pris *une pome pourie*. — Ebenso: Ana. M. 89b, 17; Jer. 2060, 3190, 7276; Fier. 2647; Gauf. 5141.

Rose 19061: N'il n'a pas, se ge ne li done. Quant à la corporel persone, Ne de par cors ne de par membre. Qui li vaille *une pome d'ambre* (Ambrapfel). — Alex. 221, 15: Sil fiert s'arme n'i vaut le *malle d'une pome* (=Schale eines Apfels). — Rust. No. 15, 63 (S. 50): *La pelcure d'une pome* (Schale eines Apfels): De lor dete ne paieroie. — Alex. 167, 11: certes, jou ne val mie *une pume meure*. — ib. 62, 27: ne pris son danger *une pume meure*.

- 365a] Hug. 4187: La fille n'y aroit *une pomme pourie*.
 365b] B. S. XI. 43 f.: Mais je n'i voi maison qui soit aparellie, Là où je puise avoir *une pomme pourie*.
 366] ib. XIV. 183: Il ne donne d'assaus *une pomme pourie*.
 367] ib. II. 986: et à tous ostez prie C'on ne prende du leur *une pomme pourie*.
 368] Ans. M. 121^b, 15 f.: Au departir ne s'en vanteront mie Que il nous tollent *une pume pourie*.
 369] B. S. IX. 827: Car icelle ost bannie N'i pooit conquerer *une pomme pourie*.
 370] Ren. 412, 19: En ce ne poez perdre *une pomme porrie*.
 371] Gauf. 10489: Il ne feroit pour li *une pomme pourrie*.
 372] Bast. 2790: Je ne vous pris ni ainme *une pomme pourrie*. — Ebenso: B. S. II. 981.
 373] D. R. 827: Ne cremoit vent n'ore *une pomme porrie*.
 374a] Ant. V. 861: Ne dotoient Paiens *une pomme pourie* — Ebenso: B. S. XVIII. 836.
 374b] Ans. M. 102^c, 30: . . . Que nous doutons *une pume pourie*.
 375] Ans. M. 16^a, 34: Cil mesprisoit vailliscant une alie cop c'on li done *une pume pourie*.
 376] Bast. 1226: Ne durriés encontre euls *une ponme pourrie*.

pronne = Pflaume.

- 377] Bueves 3368: »Sire« dist Navaris, »ne vous pris *une pronne*.«¹⁾

prunele = Schlehe.

- 378] Raoul 1198 ff.: Ançois en iert froide mainte ceruele, Et traïnans en iert mainte bouele, Qe je lor lais vaillant *une prunele*.²⁾

roisin (lt racemus) = Rosine.

- 379a] Ans. M. S. 257^d, 8: Armes qil ait ne li vaut .i. *roisin*. — Ebenso: B. S. XXII. 493.
 379b] Gar. M. f. 33^b, 5: mais ce ne lor valut la monte d'un *roisin*.
 380] Ans. M. 161^a, 20: S'il ne le venge ne se prise .i. *roisin*.
 381] Gar. M. f. 33^a, 2: Se ses sirez est mors n'en donroit .i. *roisin*.

salmeina.

Von P. Meyer mit châtaigne = Kastanie übersetzt.

- 382] G. R. F. 4099: Non pinsar pois sa guerre *une salmeina*.³⁾

1) Vgl. »prune« Rose 6552: Et ne preras *une prune* Toute la roe de Fortune. und Renart XVI. 844 ff.: Ne donroie pas *une prune* En la pes.

2) Vgl. für das Mhd. Z. 416: sô ist si niht einer *slêhen* wert Stricker's Daniel 68^a; diu thot niht umb ein *slêhe* Krone 21273.

3) Als dieser Gruppe angehörend, mögen noch folgende aus anderen Texten gesammelte Beispiele hier ihren Platz finden: *aguillen* (acuculentum) = Hagebutte. Mönch v. Montaudon ed. Klein. A. & A. VIII. S. 25, 48: No val sos chans un *aguillen*. Peire d'Alverhne II. cf. Bartsch p. 80, 15 f.: e sis vezia en espelhi, nos prezari' un *aguillen*. Borneil bei Crescimb. 2, 227 jois: no valran *dos aguilenz* al estreigner de las denz. — *carobba* = Johannisbrot. No pretz una *carobba* Terra qui d'avol gientz se pobla (Schw.). — *framboise* = Brom-, Him-beere. Chron. des ducs de Normandie t. II. 458:

Pflanzen und Kräuter.

al, ail') = Knoblauch, -szehe.

383a] Gar. M. f. 45b, 19: Ne lor valra .i. ail quanqu'il ont apreste. — Ebenso: Sax. II. 143, 17; Ronc. p. LVI. 21.

383b] Al. 6491: Si lai tes Dex qui ne valent .n. ar. — Ebenso: Jér. 1525 (aus); Ans. M. 92a, 20.

383c] Ans. M. 162a, 26: Cols de periere n'i vauoit pas .n. aus.

384] Ana. M. 92a, 36: Totes lor forces ne prisascent .n. aus. — Ebenso: Bast. 1475; Ans. M. S. 254e, 16 (= 124b, 7).

385a] Horn 900: J. ail, tiel en purra gracier.

385b] Gér. p. 142, 5215; Ger. p. 344, 6 v. u. und

G. R. St. 1872: un sa via mia un ailh.

386] Ans. M. 102e, .i. ail por aus trestos.

387] Asp. b., p. 7, t un al.

388] Ana. M. 162a, 3, (ruissiaus) le montant de .n. aus.')

389] Asp. R. p. ne ia em ma prope herite Ne
tandra ia vaillant e Kzehe). — Ebenso: M. Aim.
C. P. 1073 hs. D. cl.

390a] Aqv. 906: Quar tout cest secle ne vault ung ail pylé! (= a. pele).
— Ebenso: Gar. M. 100b, 10.

390b] Fier. 3571: Li cercles ne la coife n'i vaut .n. aus pelés. —
Ebenso: Gay. 2762; Ot. 1385; Al. 6699.

391a] M. Aim. C. P. 1072 f.: Rote ne timbre, viele ne jugler N'i con-
trevaunt lo pris d'un ail pelé; hss. A. B.: mie .i. a.; hs. D.: paré.

391b] G. V. 1223: ceste vantage ne pris .n. als peles.

391c] Mac. 88 f. var.: Il ne se prise vaillant .i. ail pelé.

392] Aqv. 2360 f.: Mès ilz n'i trovent ne pain, ne vin, ne blé, Ne de
nul vivre valant ung ail pelé.

393] Gauf. 2515. de moi ne m'est il vaillant .n. aus pelés.

394a] Gar. M. 92b, 8: n'en donroie ie vaillant .n. aus peles.

394b] Ana. M. 161d, 30: Nos ne donriemes d'aus tot .i. ail pele.

394c] ib. 60d, 31: Jou ne donroie d'aus tos .n. aus peles. — Ebenso:
ib. 62a, 27.

Li dux ne prise une framboise Quant qu'il en dit ne qu'il en noise. (Chev.)
dem dtsh. »brämber« genau entsprechend: Mone altd. Schauspiele 3, 446:
das hulfe in niht ein brämber (Z. p. 416.) Vergleiche hier die im
deutschen so zahlreichen Verstärkungen mit »ber«. cfr. Z. p. 415;
Gr. Gr. III. 728, 3. Para. 564, 30: fur allen sturm niht ein ber gaeb si
ze drisec jären. — Giraud de Borneil, Quan branca: »mora« = Maulbeere.
No m valrian una mora Sonet ni voutas ni lais (Schw.). — Chr. M. 2167:
N'en fissent vaillant .i. pepin = Obstkern. Cf. Orl. I. III. 3, 40: Saria
compita ad un tratto la festa, Come si schiaccia le noccirole (Kern, Stein
im Obste) tenere, Come si fiacca un giglio (Lilie) a la tempesta, Ovvero
un fungo (Pilz), che al fango si genere.

1) = ital. aglio: Orl. I. II, II. 23, 3: tal ferire à quel non noce un
aglio. oder Orl. H. 3, 12, 9: Di tutto il mondo non curo un aglio.

2) Vgl. noch Rose 13859 f.: Ne lor lessasse demorer Vaillant un ail,
péume; Mir. XXX. 611: Sa sainté ne vauira un ail, ib. XXXI. 2339:
tout ce ne prise un ail

- 395] B. S. XXIII. 169: Car ne doubtent Gaufroï vaillant .i. *ail pelé*.¹⁾
 — Ebenso: Gar. M. 99^b, 4.

aillie (*alie*) = Knoblauchszehe.

- 396] Jer. 5904: Et lui et le cheval tranche com *rain d'alie*.²⁾
 397a] Airol. 10872: Li aubers de son dos ne li vaut *une aillie*. —
 Ebenso: B. S. III. 26; Ans. M. 161^b, 17; Gay. 2215, 2219, 9138, 10870;
 Gauf. 3635.
 397b] Hug. 1214: Vos ne vallez trestout le monte d'*une aillie*. —
 Ebenso: Gauf. 787.
 397c] B. S. VII. 345: Marchandise loians ne vault point .i. *aillie*. —
 Ebenso: Hug. 4779.
 398a] Gay. 4995: Dist Auloris: »Ne vos pris *une aillie*. — Ebenso:
 ib. 8199, Ans. M. 96^c, 32 (S); Airol. 9676; Gar. M. R. 352, 22.
 398b] Ans. M. 157^c, 16: Je ne vos pris vaillissant .i. *aillie*.
 398c] Gay. 6737 f.: Gloz, dist Ferraus, la vostre jainglerie, Ne pris je
 pas la monte d'*une aillie*.
 399] Doon 11475: vous nen i avés vaillissant *une aillie*. — Ebenso:
 Al. 2921.
 400] Airol. 9788: Mais d'avoir n'i trovames vaillissant .i. *aillie*.
 401] Ans. M. 82^a, 19: Il ne donroit d'aus trestos *une aillie*. — Ebenso:
 ib. 103^c, 20; 170^b, 25; Gauf. 5140, 7854; B. S. XIV. 181; God. B. 11670,
 12481.
 402] Al. 2272: Mais n'en menra le vaillant d'*une aillie*.
 403] Airol. 9542: onques n'i perdi valissant *une aillie*.
 404] Fier. 3915: Mar douterés paiens vaillissant *une aillie*.
 405] Ans. M. 16^a, 33: Et Fouqueres cil ki l'ensegne guie Cil mesprisoit
 vaillissant *une aillie*.
 406] Ans. M. 151^c, 30 (S.): Ainc ne fourfissent vaillissant *une aillie*.
 407] Gauf. 178: nul n'i mefferoit la monte d'*une aillie*.
 408] Gay. 1744: L'elmes est bons, n'empira *une aillie*.
 409] Ch. C. 1842: A bailles le portoït, ne li griève *une aillie*.

beresc = Stroh(halm) (?) vgl. »varesc«.

- 410] G. R. F. 2730: Ne li vaut ses aubers pur un *beresc*.

bolei (lt. boletus) = essbarer Schwamm, Champignon.

- 411] Gér. p. 19, 21 (= G. R. F. 1063): Car ieu non pretz ma plaia
mis .i. *bolei*.

ceüe, cheue, cegüe etc. (lt. cicuta) — Schirling.

- 412] Gauf. 6840: Il ne prise son corps vaillant *une cheüe*. — Ebenso:
 A. B. To. 161, 25 (cegüe).
 413] Jér. 4592: Ainc n'en volt retenir vaillant *une cheüe*.
 414] Gay. 2493: Ja n'en menrez vaillant *une cheüe*.
 415a] Bueves 1279: Cil là fors ne nous doutent vaillant *une cegüe*.
 415b] ib. 3932: Encontre honnor ne doutent morir *une cheüe*.
 416] Bueves 2027: N'assaus n'i puet grever vaillant *une ceüe*.

rain de (d'*une*) c. s. unter »rain«.

1) B. d. Guescl. 19635: tout quant qu'avez oy ne vault un *ail pelé*.
 2) Siehe Anm. zu *alie* No. 241.

chivot = Schnittlauch.

417] Bast. 1625: Vo teste vi en terre à guise de *chivot*.

418a] Bast. 306: Li haubers n'i valut nient plus comme un *chivot*.

415b] ib. 4846: Toutes ses armetures n'i valent un *chivot*.¹⁾

escalone, eschaloigne etc. = askalonische Zwiebel, Schalotte.

419] Enf. Og. 5457: Car n'i vaurroit ses sens une *eschaloigne*. — Ebenso: Buev. 334.

420] Voy 575: N'en i remaindrat ja pesant une *eschaloigne*.

421] Ans. M. S. 280^a, 3: Ainc n'i fourfissent vaillant une *escalongne*.²⁾

grain³⁾ = Korn.

422] Al. 5706: Onques n'i ot .i. *seul grain de froment*; (Getreide-K.)

423] Jér. 8137: Onques chil ne mengerent de nul *grain de froment*.

424] G. R. F. 6160 f.: Non i manget la nuit nuns ne si ceine Ne chevaus tant fust chars un *gran de aveine* (Haferk.).⁴⁾

espi (lt. *spica*) = Aehre.

425a] Ans. M. 127^a, 21: Coifes ne haumes ne li vaut .ii. *espis*. — ib. S. 263 d, 31; Bast. 419, 5699; Doon 7143; God. B. 5300.

425b] Gay. 6349: ne valt pas .ii. *espis*.

426a] Ans. M. S. 165^b, 1 v. u.: Courouc de femme ne prisies .ii. *espis*.

Ebenso: Gar M. 22^a, 23.

426b] B. S. VIII. 1214: ne les prise tous valissant .ii. *espis*.

427a] B. S. III. 214: A Esmeret n'avez que vaille .ii. *espis*.

427b] Ren. 61, 26: Jà n'auromes del vostre la monte d'une *espi*.

427c] Ch. C. 100: Moy samble que mespris n'ay point d'un *seul espy*.

428] B. S. III. 488: Toute sa revenue n'en tenra .ii. *espis*.

429] Ans. M. 17^c, 29: Jou ne donroie de vos tos .i. *espi*. — Ebenso: Bast. 4825.

1) Vgl. hierzu: »cive« (lt. *caepa*) = Schnittlauch. Rose 17407: Et tout ne me vaut une *cive*. ib. 6061: N'i avés vaillant une *cive*. Renart IX. 132 f.: Ne pris pas *deus foilles de cives* Ton manecer ne ton vanter. — *sivella* = Schalotte (Zwiebel-Art), P. Cardinal, El mon no a leo: Ges non ni en coratge Qu'ieu n'embles lo pretz d'une *sivella*.

2) Alex. 413, 6: Services sans eur ne vaut une *escalone*.

3) Schon der Lateiner kannte diese Negationsverst. Vgl. Stich. 4, 1, 52: *denegavit se dare granum tritici*. Für das Ital. vgl.: Orl. F. I. 61, 3 f.: Quel, che di lui non stimo già che vaglia *Un grano meno*, e ne fa paragone etc. etc. oder: senza costar *un gran di moco* (Wickenkorn). (Dittamondo di Fazio degli Uberti.) D. Auch im Span. ist diese Verstärkung ganz gewöhnlich: vgl. non vos miento *un grano*. D.; no val *un vil grano di mijo* (Hirsenkorn): Poesias de J. Ruiz. D. — Unserem »grain« entspricht die mhd. Verstärkung mit *grûz*, cf. Z. p. 424 f.: ez frumt in niht unibe ein *grûz* swaz ich im guotes gesagen kan. Wigal. 8, 14.

4) Weitere Beisp. sind noch zu belegen aus: Alex. 412, 27: Ne li lairai de tiere vallant .i. *grain de vecce* entspr. mhd.: ich ahte niht ir meisterschaft, daz ich sie *umb ein wicken* vorhte. Ulr. von Türlin 60b. cfr. Gr. Gr. III. p. 729, 8 und Z. p. 420 f. Vgl. auch span.: no valient una *erveja* (Wicke) D.; ferner Rose 6481: Ce ne vaudroit *un grain de poivre*. ib. 16400: Car aquerre, s'il n'i a garde, Ne vaut pas *un grain de mostarde* (lt. *mustum*), (Korn der Senfpflanze).

430] Ana. M. 151^b, 1 f.: N'a si haut prince enfresi qu'a Paris C'il lor toloit vaillissant .n. *espi*.

431a] Fier. 5923: Ja n'i perdra du sien vaillissant .i. *espi*.

431b] G. L. t. I. 3376: N'i perdras la monte d'un *espi*.

431c] Ana. M. 81^a, 8: De lor avoir ne perdront .n. *espi*.

432a] Hug. 721: Pour cez dis ne feroie la monte d'un *espy*.

432b] Ana. M. 108^b, 6: Je n'en feroie vaillissant .i. *espi*.

432c] ib. 142^b, 14: Je n'en feroie vaillissant .n. *espi*.

433] Aye 3499: nus n'i mefféist la monte d'un *espi*.

434] Gay. 5020 f.: L'escu li perce, mais le haubers trelis N'empira il vaillissant un *espi*. — Ebenso: Al. 6236.

435] Ren. 28, 19: ne m'aime .i. *espi*.

436] J. B. 2563 f.: Trois tans de gens, par verte le voz di, Ne douteoient vaillissant un *espi*. — Ebenso: God. B. 6781.

437] Hug. 1589: n'y aconté ung *espi*.

438] Gar. M. f. 86^b, 11: Ensement li desront [le cuir] cum *espi* de *formet*.

439a] Doon 4895: il ne prise Doon .i. *espi* de *fourment*.

439b] Bueves 8125: Il ne pris pas nos vies un *espi* de *fourment*.

440] Enf. Og. 321: Gaufrois nel oient un *espi* de *formet*.

estrain' (lt. stramen) = Stroh.

441] Gar. L. t. II. p. 133, 22: Tu ne vaus pas l'*estrain* sor quoi tu gis.

neu = Knoten, verdickte Stelle des Halms.

442] Hug. 217: je ne soufferoie de leur dangier .n. *neus*.

neu d'estrain = Knoten des Strohhalms.

443] B. S. XX. 111: Sire, »diat li Bastars, »n'en voil .i. *neu d'estrain*.

444] Bast 4145: ne l'amoit vaillant un *neu d'estrain*.

445] Hug. 985: »Se de bas linaige estez, n'y conte .i. *neut d'estrain*.

blavian (vgl. du Cange: blavium, bladium) = Getreide-korn, -halm (?)

446] Pr. P. 5560: De cist avoir n'en vienl che vaile un *blavian*.

festu, festuet (lt. festuca) = Strohalm.

447a] Gay. 2872: Escus ne broingne ne li vault .i. *festu*. — Ebenso: ib. 3812, 7830, 7862; A. B. To. 221, 30; Gaufr. 2849; Al. 1118, 7459; Asp. St. 1; M. Aim P. C. 818; Ot. 1668; Gar. M. 12^d, 13; Enf. Og. 5806; Og. 11351.

447b] B. S. XVIII. 732: Se mes fiex est couars, il ne vaut .n. *festus*. —

1) Vgl. zu diesem wie den nächstfolgenden Beisp. die mhd. Verstärkungen mit *vese* (Spelt oder Hülse des Kornes), *spru* (Spreu), *am, om* (Spren), *kaf* (Hülse), *strô* = Stroh(halm), *halm* (Halm) etc. — Meist. Alexander 14: ir triuwe, ir zuht, ir kiuschez leben koufte ich niht umb *eine vesen*. — Troj. 12706: nû wolte ich ahten umb *ein spru* niht ûf iuwer claffen. — Dietrich's Flucht 3316: die viende wâren recht *ein om* wider des Berners recken. — Rein. 1798 (niederd.): dat encan hu niet ghehelen *een kaf*. — Iwein 7257 f.: ezn wac ir erriu ritterschaft engegen dirre niht *ein strô*. — Regenbogen: daz hûlf mich gein diner sterke niht *eines halmes* breit. Cf. Gr. Gr. III. 729; Z. p. 424–427.

- Ebenso: ib. XXIV. 715; Bast. 652; Pr. P. 2236, 3118; Ans. M. 156^b, 30; Ch. C. 1942; Og. 11453, 12277, 12299, Anm. 1.
- 447c] B. S. VIII. 1081: Mais vo faus tour ne valent valissant .n. *festus*. — Ebenso: Doon 4085.
- 447d] Elie 789: Mais ne lor vaut lor forche valissant .n. *festu*.
- 447e] Doon 4399: La coife ne li vaut la monte d'un *festu*. — Ebenso: Gauf. 5490, 2926, 3224, 10112; Doon 625: C. L. 1209; Gar. M. 12^d, 5; 19^a, 17; 40^b, 28; Gay. 6849.
- 447f] B. S. VII. 295 f.: Glorians, li dansiaus, ot dépéchié l'escu Che qu'il en ot sour lui ne vaut mie .n. *festu*.
- 447g] A. B. To. 178, 15: Sa grant proeche ne vaut pax .n. *festus*. — Ebenso: Enf. Og. 2956; Ant. V. 746.
- 448] Pr. P. 2700: Che destorbier li die tant que mont *dous festus*.
- 449a] Asp. b. 41, 2, 24: Mahon en iure, ne se prise un *festu*. — Ebenso: Og. 11343, 11375; Ot. 1566; Doon 3094; Gar. M. 39^b, 6; A. B. To. 84, 19; 197, 16; Gauf. 2380.
- 449b] Raoul 8888: Se m'estordés ne me pris .n. *festus*. — Ebenso: ib. 4472; Og. 12247.
- 449c] Raoul 1452: Il ne se prise valissant .n. *festu*; ib. 4385.
- 449d] Og. 12323, Anm. 7: Tous ne le prise valissant *deus festus*.
- 449e] A. B. To. 221, 18: Ne vos pris tous la monte d'un *festu*. — Ebenso: Gar. M. 92^c, 10; Enf. Og. 1422, 2366.
- 449f] B. S. XIII. 642: Il ne vous prise mie valissant .n. *festu*.
- 450] Voy. 536: N'iert tant forz li halbers d'acier ne blanc ne brun Que n'en chieent les mailles ensemment com *festus*.
- 451a] Gay. 9659 ff.: Laissiez la danme, n'i avez .n. *festu*. Je l'ai conquise au brant d'acier moli; Voz n'i avez vaillissant .n. *festu*.
- 451b] Bueves 907: Ne mais n'arons sans vous qui vaille un *seul festu*.
- 451c] B. S. X. 669: Or n'ai-je mais vaillant qui vaille .n. *festus*.
- 452a] Enf. Og. 3934 f.: L'un plus de l'autre la monte d'un *festu* N'ont à ce coup gaignié ne perdu.
- 452b] Pr. P. 144: François ne i pooient gaagner *dous festus*.
- 453] Ch. N. 259: N'i ai conquis vaillissant un *festu*.
- 454] A. B. To. 168, 10: Ja n'i perdres par iaus tous .n. *festu*.
- 455] Aqr. 1259 f.: Dieu est es cieulx, qui fait mainte vertu, Il n'a ça jus monte crouez d'un *festu*.
- 456a] Gauf. 10094: ne m'avez donné vaillissant .n. *festu*. — Ebenso: Ans. M. 40^b, 21.
- 456b] Berte 1293: Ne donroient de moi la monte d'un *festu*. — Ebenso: Enf. Og. 365.
- 456c] A. B. Ta. 93, 23: Et dist Lambert: N'i dorroie .n. *festu*. — Ebenso: Gar. M. 61^d, 15.
- 456d] B. S. XX. 475: Quant li Bastars le sot, n'en donna .n. *festus*.
- 457] God. B. 7550 f.: Je les feray garder sicque là n'entre nuls Qui les puent pourveir valissant .n. *festus*.
- 458] Ren. 16, 7 f.: Ne feriens por lui, si m'aïst saint Vincent, La monte d'un *festu*, car nel prissens noiant.
- 459] Brev. 1344: N'i torrent jaien la monte d'un *festu*.
- 460a] Gauf. 5520: ne l[la currie]ont empirie vaillissant .n. *festu*. — Ebenso: A. 6728.
- 460b] ib. 7646: Mez ne l[le destrier]ont empirie la monte d'un *festu*. — Ebenso: Gar. M. 92^c, 4.

- 460c] Al. 305 f.: Sovent refiert cascuns del branc molu Parmi son elme, mais n'enpire .i. *festu*.
 461a] Pr. P. 4947: ne l'amoit valissant *un festu*.
 461b] B. S. XXII. 617: Bien cuidoit que li quens ne l'amast .ii. *festus*.
 462a] Gauf. 7687: Ne douteron Francheis vaillissant .i. *festu*.
 462b] ib. 7697: Puis ne doutent assaut la monte d'un *festu*. — Ebenso: Buev. 2022.
 462c] Pr. P. 3384: E Guron che de lu ne doutoit *dous festus*.
 462d] A. B. To. 178, 4: Il ne doutoit Auberi .ii. *festus*.
 462e] ib. 5379: Voluntier, dist Jonas, ne doutiés d'un *festu*.
 463] Og. 11877: Et si disiés ne cremiés *un festu* Ne fier, n'espîé, tant par fust esmolu.
 464] B. S. XIX. 104: Mais il n'i aconta valissant .ii. *festus*.
 465] ib. VI. 644: Chi ne vous puis grever, valissant .ii. *festus*.
 466] Raoul. 3325: Je n'avrai goie le montant d'un *festu*.
 467] Gar. M. f. 85^c, 29: le [l'escu] pecoie et fent con .i. *festu de ble*.
 468] Doon 3108: tout li a deront [le heaume] comme .i. *festu de blé*.
 469] ib. 6596 ff: Tant fu fort et bien fet et de si grant bonté Qu'ains Dieu ne fist oustil, tant l'ait on bien trempé, Espéé ne faussart, se on ne l'a faé, Qui en .ii. jors entiers en éust esgruné Tant comme peseroit .i. *festuet de blé*.

blée = Getreide, Korn.

470a] Gauf. 7166 ff: Se je vif seulement tant c'om *cueille la blée* Et je sui à delivre, mez que j'aie m'espée, Pour vostre amour sera mainte teste coupée.

470b] Doon 6105: il la [Maience] perdra ains qu'en *cueille la blée*.

fleciere = Pfeilkraut.

471] Al. 605: Elmes ni haubers n'i vaut *une flekiere*.

472] Ans. M. 98^d, 32 ff: Ains en giront .ē. en la polueriere C'om esteura mort reporter ariere Ains qu'il vos aient tolut *une fleciere*.

rain d'une f. s unter »rain«.

flour¹⁾ = Blume, Blüte.

473a] A. B. Ta. 35, 18: Mès ne lor vaut la monte d'une *flor*.

473b] B. S. X. 297: toute le chité ne vaurroit *une flour*.

474] Hug. 1299: Mais ne me priseront le monte d'une *flour*.

475] B. S. VII. 634: Onques n'en poch avoir le monte d'une *flour*.

1) Vgl. noch: Rose 6870 f: Mès bien te di qu'elle ne prise Trestous ceus du monde *un festu*; ib. 9926, 12896; Chev. L. 4087 f: Et il n'avoient pas vertu De robe vaillant .i. *festu*. Vgl. ausserdem noch: Alex. 375, 21; Myst. I. 84, 7 etc. etc.

2) entsprechend ital. »fiore«, das in den meisten Fällen seinen sächlichen Begriff eingebüsst und zu einem eigentlichen Füllwort der Negation geworden ist; vgl.: Quell'anno fu duramente secco, perochè tutto l'anno non piove *fiore*. Se in queste notti ho *fiore* dormito. Inf. 34, 26: Pensa oramai per te, s'hai *fiore* d'ingegno. Purg. 3, 135. (Vgl. Blanc. Gramm. d. ital. Spr. p. 536.)

476] Hug. 4375: Dame, se dist Fedri, je n'en donne *une flour*.

477] B. S. XII. 475 f.: Et qui lor mesferoit, valissant *une flour*,¹⁾ Jus qu'à terme passet; il merroit à dolour.

feuille, fuille*) etc. = Blatt.

478] Doon 2748: Comme *feuille de chol**) (Kohlbl.) le [le capel] a freint et fendu.

479] Gauf. 469: Mès tout chen ne valut *une feuille de lis* (Lilienbl.).

480a] Berte 2685: Tout ce ne prise Berte *une feuille de mente* (Minzenbl.). (Var. B.: f. d'une m.). — Ebenso ib. 2246.

480b] Buev. 3132:

pas *une feuille de mente*.

481 B. S. III 632 f.

vaillant c'*une focille de mente*.

Si seriems plus riche que —

ente.

482a] Buev. 1349: Ar

ver *une feuille de mente*.)

482b] Bueves 793: T

une feuille de mente.

483] God. B. 1248

dy *une fuille d'ortye* (s. ortie).

g chwertilie.

484] Gay. 8030: Nes doubterou la montance d'un *glay*.

485] Berte 1390: A cesti n'en l'aveus la montance d'un *glai*.

gluy = (Roggen) Strohalm.

486] G. R. F. 18: Quar sis fes non savera lo prez d'un *glui*.

herbe né jus = Kraut noch Saft.

487] B. S. XIII 494: Hélas!, dist Yvorine, n'i vault *herbe moins* (cf. Corrections p. XIV; statt *moins* ist zu lesen *né jus*).

jonc*) = Simse, Binse.

488] Gér. p. 153, 11 (= G. R. F. 5583: iun): no i prezes aver lo pretz d'un *jonc*.)

1) Vgl. noch: Alex. 64, 24: ne present tot le mont *une flor*.

2) Cfr. Z. p. 427 f. und Gr. Gr. III 728, 1: ja ne verrät es niht ein blat. Eneit 71, 31.

3) Vgl. Rom. de Rou 1098: Je ne me pris, dis Rou, *une fuille de col*. — Ferner Renart 18698: Por moi ne fait le tronc d'un *chou* (Kohlstrunk). — Mit dieser hyp. Verkl. ist auch die ital. Phrase zu vergleichen: non m'importa un *cavolo* (Kohl, Kraut) und Orl. H. 7, 11, 5: Onde sua uita non cura un *torso*.

4) das hilft niht ein *minzenblatt*. Wiener Meerfahrt 698.

5) Ital. *giunco*. — Orl. I. II 19, 33, 7: come un *giunco* lo (= Bari-gaccio) tagliò di netto. — Vgl. hierzu lat. *algae*. — Horat. satyr. II, V, 8: — atqui et genus et virtus, nisi cum re, vilior *algae* est. — Vergil. Ecl. VII 42: Imo ego Sardois videar tibi amarior herbis, vilior horridior rusco, projecta *algae*. — Vgl. auch span. *cannacera*. Schilf z. B. no valiron quanto *tres cannaceras*. Poema de Alexandro. (D) und ital. *canna*, *cannuccia* = Rohr. — Orl. H. 6, 1, 7: lo schiacciò; chome fusse una *canna*. — Orl. F. 24, 65, 2 — Orl. I. III, 3, 6, 1: Fiaccoasi l'asta come una *cannuccia*. — Dieren Verstärkungen entspricht im mhd. *»riet«* hine duchtosse alle niet een *riet*. Gr. Gr. 729.

6) Merke noch Brec 1328: ne vaut mie moins un *jonc*. — Chr. M. t. II, v. 24406: il m'i remest vallant un *jonc*.

latue, laitue etc. (lactuca) = Lattich.

- 489] Aye. 596: Ensement li [le cerole] trancha com fust *une laitue*.
 490] Gauf. 6856: Bien voit que sa deffense n'i vaut *une leitue*. —
 Ebenso Huon d'A. 609, 17 v. u. (*latue*).
 491a] A. B. Ta. p. 46, 11: il ne me prise vaillant *une leitue*.
 491b] Og. 10364: Ce dist li rois: »Ne pris *une laitue*«.
 492] Hug. 2294: Je ne donroie d'armez vaillant *une laitue*.
 493] Pr. P. 3584: Ne m'ament pour certain vaillant *une latue*.
 494] ib. 1753: Ond de ris ne de jeu ne cure *une latue*.
 495] Berta 1023 f.: Nen mançaron valsant *une latue*, Si can nos no
 vos sia partue.

mesple, nesple = Mispel.

- 496] Elie 335: Quant Elies l'entent, ne le prisee *une nesple*. — Ebenso
 ib. 396 (*mesple*).
 497] ib. 2088: Ne le [= le hauberc] enpirast il ia le monte d'*une
 nesple*.

naveau = Kohlrübe.

- 498] Ant. II, 554 f.: Iluec copa le chief Torbant le fil Pharel Com ce
 fust d'*un naviet*.
 499] Bast. 1478: Je ne vons prise mie valissant *deus naviaus*.¹⁾

ortie (lt. urtica) = Brennessel.

- 500] God. B. 4441: Ne vallent enviers lui valissant *ung ortie*.
 501] B. S. XVII 511 f.: n'ai fief ne manandie, Terres né hirritages
 valissant *une ortie*.²⁾

foeille, fueille d'o. = s. unter „foille“.

paille (lt. palea) = Strohalm.

- 502a] Gui. N. 1110: Ne escu ne hauberc ne li vaut *une paille*. —
 Ebenso Ren. 371, 15.
 502b] Enf. Og. 5421: Ne li haubers [valut] vaillissant *une paille*.
 503] Raoul 1070: N'avras de gent valissant *une paille*.³⁾

vareso = Strohalm? (vgl. bereso).

- 504] Gér. p. 66, 16 v. u.: No lhi val sos ausbercs, pur *un varesc*.

1) Vgl. Rose 18843: Mès tez diz ne vaut *deus naves*. — Rust. 23, 17
 (p. 68): N'i lessa vaillant *deus naviaus* L'empereor. — Weitere Beispiele
 über »navet, naviaus« vgl. man bei La Curne de St. Palaye unter
 »naveau«.

2) B. de Guescl. 17442: n'i conquesterez la monte d'*une ortie*.

3) Merke noch Alex. 229, 4: Sel fiert c'arme n'i vaut *une paille d'avaine*.
 — Prov. Roman de Jaufre p. 87: No valon *un faitz de paille* (= ein
 Gebund, Bündel Stroh). — Für das Ital. vgl. Orl. I. II, VI 49, 4: Ne
 stima tutto il danno *una vil paglia*. — ib. II, XV, 1, 5: non stiman la
 vita *un fil di paglia*. — cfr. ib. III, II, 50; Orl. H. 9, 6, 6; 46, 24, 4;
 50, 39, 5; Orl. F. 23, 58 etc. — Span. no valen *dos pajas*. Juan del
 Enzina im Teatro español ed. Faber. D. — Vgl. auch Orl. H. 46, 25, 8:
 l'arme non gl'i ualse *un fil di uena*.

pois (pois) (lt. *pisum*) = Erbse.

505 a] Gay. 8523: Ogier, dist Karles, tout ce ne vault .i. *pois*. — Ebenso Ant. IV 133; Ans. M. 123^d, 11; 84^a, 20; S. 254^b, 2; Ren. 64, 35; Ot. 830; Floov. 1168; Sax. I 258, 17.

505 b] Ans. M. 166^b, 27: ne vaut ma forcei. *pois*.

505 c] Raoul 3897: Mais ne li vaut la montance d'un *pois*.

505 d] Jer. 1047: Nos assaus sans engieng n'i valroit mie .i. *pois*. — Ebenso Ot. 833 (*peis*).

505 e] Og. 11226, Anm. 6: Hom désarmés ne vaut mie *deus pois*.

505 f] Gui. B. 2118: force n'i vaut mie la montance d'un *pois*.

506 a] Ot. 2028: Se ne m'en venge, ne me pris pas .i. *pois*.

506 b] Og. 11171: Tot son pooir ne pris-jou pas *deus pois*.

506 c] Hug. 3537: Ly ung ne prise l'autre qui vaille .iiii. *pois*.

507] Ans. M. 146^a, 23: En mon vivant n'en tenra mais .i. *pois*.

508 a] Ot. 2022: Ja n'en perdrez la value d'un *pois*.

508 b] A. B. Ta. 3, 4: Ains n'en perdi la montance d'un *pois*.

509] Og. 11189 f.: Ains c'on i face por toi vaillant *deus pois*, De tes oisiaus, s'il vos plaist, nos lairois.

510] Ant. II 762: Ne doutent Sarrazins la montance d'un *pois*.¹⁾

porion^a) = Porre, gemeiner Lauch.

511] Ren. 249, 6: Ne priseroie tout vaillant .i. *porion*.

512] ib. 258, 30: Jà n'aisons nos del vostre vaillant .i. *porion*.

513] Ans. M. 165^d, 20: Je ne donroie daus tos .ii. *porions*.

514] ib. 119^a, 7: Ja n'i prendront vaillant .i. *porion*.

515] ib. 112^c, 24: N'en feroient por lui .i. *porion*.

516] ib. 102^d, 32: N'i forferont vaillant .i. *porion*.

517] Ren. 205, 16: Ne traies à lor geste vaillant .i. *porion*.

518 a] ib. 123^b, 26 ff.: S'il ne fust fiers et plus fors d'autres hom ja de le mort n'en eüst il pardon Mais il ne doute vaillant .i. *porion*. — Ebenso Aym. 5, 2; Z. 31.

518 b] Ans. M. 68^d, 14: Coutiel n'espees ne mace ne faucon Ne doute mie vaillant .i. *porion*.²⁾

1) Mir. XXXIII, 605: Je ne les prise touz un *poys*. — Vgl. hierzu noch die Verstärkung mit *schiche* = Kichererbse. — Rose 10519: ne donroit espoir *deus chiches*, En son orguel n'en son dangier; entspr. dem lat. *ciccum*: Eluas tu, an exungere, *ciccum* non interduim. Plaut. Rud. 2, 7, 22; dem mhd. *schiche*: auch gib ich nicht ein *kicher* umb mein hausgenozzen Krone 169^b. (cfr. Z. p. 419 f.).

2) Ital. *porro*. — Morg. XXVI 137, 8: E'levò il capo che parve d'un *porro*. — Einige andere von Halfmann l. c. und Hübner l. c. aufgezeichnete und zu dieser Gruppe gehörige hyperb. Verkleinerungen werden gebildet von *cocomero* (Gürke), *mellone*, *pistacchio* (Pistazie), *lente* (Linse), *pianta* (Pflanze). — Morg. XXVII 44, 7 f.: E parte il teschio, e'l collo, e passò l'omero E divise costui como un *cocomero*. — Morg. XXII 167, 8: arme ch'avesse non valse un *mellone*. — Morg. V 49, 1: Colui no par che si cura un *pistacchio*. — Orl. H. 47, 45, 6: nuocere non mi potete una *lente*. — Cfr. ib. 50, 38, 6; 4, 19, 7 etc. — ib. 3, 18, 5: Ne barone nè re che già tema una *pianta*.

3) Vgl. noch Myst. I p. 123, 4 v. u.: Je voy bien que voz horions Ne prisent-ils .iiii. *porions*. — Dits et Contes I, VII 44 f.: Car je n'acoute A tous les mauvais .ii. *poriaus*.

rain, rein.

- 519] Jer. 6780: Trencha tot à .i. colp, com un rain de céue (s. ceue).
 520] ib. 3709: Li escus ne li vaut le rain d'une chéue'.
 521] Al. 295: Ausi le lieve com .i. rain de festu (cfr. festu) Deseur le col de l'auferrant gernu.
 522] B. d'A. 640: li haubers ne vaut une espanière Ne li escus le rein d'une feuchiere (Farrenkraut). — Ebenso ib. 1688 (fochiere); Jer. 7698.
 523] Enf. Og. 5438 ff.: Si fiert .i. Turc que sa broigne doubliere Ne li valut pas une feuille d'iere, Hiaumes n'escus .i. rainsel de feuchiere.
 524] Al. 1462 f.: Ne li vaut pas l'escu .i. ais baniere, La ville broigne, le rain d'une flechiere (cfr. flechiere).
 525] Ren. 358, 41: Por aus n'auront il mais qui vaille .i. rain de mente.¹⁾

rosel etc. = Schilfrohr.

- 526] Gay. 9408: Le col li tranche ainziz com .i. rosel. — Ebenso Ans. M. S. 281^b, 17.
 527] Gar. M. f. 85^o, 23: ausi le [=l'escu] desront con .i. rosel pele.
 528] ib. f. 54^b, 25 ff.: Tant soit armez de fer ne d'acier ensemment Que s'il le puet ataindre a cop en escoant Qu'il ne le fende tot com .i. roisel croissant.
 529] Al. 7718: Si l' [=la feste] earacha com .i. rosel pele.
 530] Gar. M. f. 81^d, 29 ff.: Li pooirs est si grans que diex li ot done Que .XV. homes n'en a en la crestiente, Qui peussent leuer par nul poeste Le fais que il leuast contreal le degre Ausi legierement con .i. rosel pele.
 531] Gay. 7971: La coiffe blanche ne li vault .i. rosel.
 532] Hug. 158: ne prisiez no mestier ung rosiel.
 533a] A. B. Ta. p. 44, 14 (= A. B. To. 160, 7): Tu ne dorroies en mon duel .i. rossel.
 533b] Gar. M. 168^a, 4: Mais n'en donascent cil d'amont .i. rosiaus.

sebenc.

- 534] G. R. F. 2822: Non val escuz son don pur un sebenc.²⁾

1) Rust. 56, 1339 f.: Seignorie que j'ai eue Ne pris pas un rain de segue. — Alex. 96, 36 var.: sa lance pecoie com un rain de ceue (cenuie ist Druckfehler).

2) Vgl. noch Alex. 30, 21 ff.: Si pecoie sa lance com un rain de peone (Pflingatrose). — Mit der durch »rain« gebildeten Verkl. lassen sich im Deutschen die mit *smele* (Schmiele), *stengel*, *stil* (Stiel), *kil* (Kiel) vergleichen. — Cfr. Z. p. 427: z. B. niht einer bluomen *stengel*, der bi mir stuont vil manic soum, wolt ich ahten uf den troum. Engelhardt 6028.

3) Anderen Texten entnommen sind noch folgende Negationsverstärkungen: *feve* = Bohne: Branche de royaux lignages t. I p. 55: il ne tient de lui une feve. (Chev.). — Ital. und span. *fava*. — Orl. H. 11, 37, 5: Far non poterebbe el uolere d'una faua. — ib. 13, 13, 6; 45, 28, 3 etc. — ib. 56, 9, 4: Disse: io non temo di costor tre faue; no vale una fava. Poesias de J. Ruiz. D. — Mhd. und nhd. *böne* cfr. Z. p. 417, Gr. Gr. III, 729, 7. — Tristan 424, 1: sine heten umb ein

c) Mineralreich.

safir = Saphir. (?)

535] A. B. R. 205, 20: Car ne li vaut valissant .i. safir.¹⁾

d) Allgemeine Naturerscheinungen.

fumée*) = Rauch, Dunst; Staub(wolke). Wind.

536] Sax. II 118, 19: Ceste gent que menez n'est fors c'une fumée.

soufflement = Windes-hauch, -säuseln.

537] Doon 9877: Encor quanque tu fes ne pris un soufflement.

vent*) = Wind.

538] Horn 1968: Kar ne crei plus vos diz. ke le vent ki baleie.

bezzet leben niht eine böne gegeben. — Vgl. hierzu auch die ausserordentlich zahlreichen Beispiele von lat. *hilum* = der schwarze Punkt der der Bohne eingeprägt ist. Z. B. Vet. Poet. ap. Cic. Tusc 1, 1: Sisyphu' versat Saxum sudans nitendo, neque proficit *hilum*. — Lucr. 3, 221: nec defit ponderis *hilum*, ib. 8, 43; 5, 1408 etc. — Merke auch ital. *lupino* = Wolfsbohne. — Orl. I. I, XXVII, 6, 2: Quella percossa non cura un *lupino*; I, XXIII, 39, 8: tutti non li stim un vil *lupino*. — Cfr. noch Orl. I. II, 15, 10; III, 4, 14; I, X, 18; Or. H. 37, 34, 4; 45, 6, 1; 51, 40, 4 etc. — *iergne* = Fruchtknoten, Keim. — Chr. M. t. II, v. 23432: n'en r'ot le vallant d'une *iergne*. — *mauve* = Malve. — Myst. I, p. 117, 2 v. u.: Tez dis ne prison une *mauve*. — de Meung Test v. 1475: Tieus prieres ne valent une feuille de *mauve*. — *ognon* = Zwiebel. — Bertrand de Guesclin 14330: vaillant un *ognon*. — ib. 17186: Espaignolz que je n'aime un *ognon*. — ib. 11260: Branch des royaux lignages t. I, p. 35 (Chev.). — *raba* = Rübe. — Pierre de la Mula, Dels joglars: Ieu no pretz una *raba* Lur mal dir, ans cre qu m'ajut. — Daudes de Pradas, Auz. Cass.: Pero aitan'li valria Una *raba*. — Vgl. ital. *rapa*: Morg. XX, 67, 7; XXVI, 77, 6 etc. (cfr. Halfm. No. 817 — *la coue d'une violete* = Stiel, Stengel eines Veilchens. — Li roman de la rose (de Guillaume de Dole), Keller Romvart 584, 16: ne prison mauues dangier La coue d'une *violete*. — Einige andere italienisch im Vergleiche auftretende Verkleinerungen werden gebildet durch: *erò di prato*, *finocchio* (Fenchel), *ebulo* (Zwergholunder), *aneto* (Dillenkraut), *fungo* (Pilz), *giglio* (Lilie), *popone* (Wassermelone), *torso* (Kohlstrunk) cfr. Tappert p. 57, X, Halfm. No. 304, 309.

1) Auch im mhd. sind Verkl., die dem Mineralreiche entlehnt sind ziemlich selten anzutreffen: cfr. Z. p. 436: und half si auch vil chlai wan er niht einen stain umb si gegeben het. Sentlinger's Reimchronik 214. B. 2.

2) Vergleicht sich mhd. »stoupe« cfr. Zingerle p. 436. Grimm II 753, 17: dat halp allent nigt ein stov: Kronika fan Saszen ed. Schmell 98, 27; ez was in als ein stoup. Mai 124, 12.

3) »Wir finden den Wind schon in den Büchern des alten Bundes als Sinnbild des Eiteln, Nichtigen, z. B. Quid ergo prodest ei quod lab

trespas de vent = Windeshauch.

- 539] Al. 1216 (B. d'A. 1407): il ne vaut plus ne c'un *trespas de vent*.
 540a] F. C. 124, 2 f.: Rois, dist Ganite, c'est un *trépas de vent*, Bien menacier, et du fere est noiant.
 540b] B. S. VIII, 652: N'est c'un *trespas de vent*, en che siècle rengner.
 541] C. L. 837 f.: Voz mariages et voz esposement Ne pris-ge mie nés un *trespas de vent*.
 542a] Al. 5735 (B. d'A. 6014): ne doute arme plus que *trespas de vant*.
 542b] A. B. To. 175, 29: Nes doubterioie nes c'un *trespas de vent*.)

flasque (vulg.l. flaco, flasca) = Lache, Pfütze.

- 543] Og. 11410: Et dist Ogier: Ce ne pris une *flasque*.)

jor, jour = Tag.

- 544a] Elie. 598: N'ai tant de tous avoirs dont les peusse .i. *ior*.
 544b] Al. 6465: Ne puis avoir .i. *seul jor* de repos.
 544c] Aiol. 3593: Ja mais *ior* de ma vie ne l'arai cler.
 544d] God. B. 6523: Vous n'arés c'un *seul jour* de respit en barnage.
 545] Ana. M. 78^b, 7: Ne tenrai mais *ior* terre ne demi (hs. S. terre a nes .i. di).

ravit in ventum. Ecclesiastes V, 15 — Ecce omnes injusti, et vana opera eorum, *ventus* et inane simulacra eorum. Isaias 41, 29. Z. p. 461. — Prov. lo segles non es mas *vens*. Rayn. IV, 188. D. — Vgl. dann ital. *pasciute di vento*. Par. 29, 108. D. — Span. todo debe de ser cosa de *riento*. D. Quich. 1, 25. D. — Portug. desfazer-se em *vento*. D. — Im mhd. war diese Verstärkung ausserordentlich beliebt: ez war ir aller werben wider in ein *wint* Nibel. 47. 2 und hetet ir sehs manne kraft das waere ein *wint* wider in lwein 6341 etc. etc. cfr. Gr. Gr. III, 734, 18; Z. p. 461. — Mit dieser mit »vent« gebildete Verkl. vergleicht sich noch span. *aire*: todas esas son *aire* (Luft). Novelas di Cervantes 7.

1) Vgl. Rust. No. 56, 1323 (p. 280): Tot ne prise un *trespas de vant*. — Li Romans de Durmart le Galois ed Stengel (Bibl. des Litt. V. zu Stuttg. CXVI) v. 15479 ff.: Bien voit, que totes les hateces Et le beuban et les richeces Et tot les terriens solas Covient finer, c'est I *trepas*. — Renart. VIII, 221: Cist siecles n'est que un *trespas*. — Eine andere Verkl. die hier noch ihren Platz finden kann, ist »*bubole*« (Luftblase). — Ywain Richel. 1433 fo. 41 c: le lance en asteles vole Comme se che fust une *bubole*. — Zu vgl. mit ital. »*pollo*« (Wasserblase). — Morg. IV, 15, 8: E spicò il capo, che parve d'un *pollo*. — Zu dieser Gruppe gehört auch die durch »*glache*«, (ital. »*ghiaccio*« = Eis) gebildete, meistens in einem Vergleiche auftretende Verkleinerung. Z. B. Alex. 310, 2 (308, 14): son escu li fent com se il fust de *glache*. — Orl. H. 24, 17, 7 f.: Un colpo gli donaua al destro braccio, Che gliel partì come fussi *ghiaccio*. — Morg. XII, 61, 6. — S. auch Orl. I. I, 2, 4: Ben crede fender l'armi com'un *gelo*. — Vgl. ib. III, 3, 39. Orl. F. 2, 10; 23, 82; 26, 74; 46, 115 (cfr. Halfm. No. 353 und Hübscher ad 353).

2) Vgl. noch die hierher gehörige Verstärkung mit »*falise*«. Alex. 377, 3: je ne tien d'Alixandre vallant une *falise*. — Zu vergl. mit ital. »*sasso*«. — Orl. H. 1, 14, 8: Dicendo: tutto il mondo non curo un *sasso*.

546a] Aiol. 104: Jamais n'ert *uns seus iors* que ne t'en haca.

546b] ib. 3526: Jamais n'ert *uns seus iors*, miex ne t'en soit ¹⁾ etc.

heure = Stunde.

547] Ch. C. 1831 f.: se tu ne le fais li miens corps te deffie, Ne te déporteray ne *heure ne demie*. ²⁾)

nuit = Nacht.

548] Aym. 5, 1, 7 f.: pres a d'un an entier, Ne iuc .ii. *nuitz* sanz moi hauberc doublier.

mois = Monat.

549] Al. 3351 f.: Se de tot chou te convient consirer, Ja ne porroie .i. *mois* entier durer. ³⁾)

III. Verkleinerungen, die von Kunstproducten entnommen sind

a) Die dem Ritter- oder Kriegsleben angehören

clavel = Spange am Halsberc.

550] A. B. To. 225, 82: Fors fu la broigne, ains n'en ronpi *clavel*.

corei (lt. corrigia) = Riemen.

551] Gér. p. 24, 10 (= G. R. F. 1321 correi): No i val malha d'aus berc plus d'un *corei*. ⁴⁾)

esperon, ⁵⁾) *esperon* = Sporn.

552] Gér. p. 205, 9 v. u. f.: Ieu lo gitai de camp per tal tenso, Ne dones per Paris *son espero*.

553a] Jer 4859: Quâunque nous avons fait ne valt .i. *esperon*. — Ebenso Sax. II, 54, 1.

1) Alex. p. 213, 29: Ne ja por lui desfendre, ne serai .i. *jour* las. — Rose 4261 ff.: Ou se tu l'eusses esté, Jà nel servisses *ung esté*, Non pa *ung jour*, nos pas *une hore*. — Chans. LXXIII, 20: Je n'ay ne *bon jour* ne *demy*. — ib. XXXII, 10: Je n'auroie pas *une seulle journée* de moi plaisir, s'avecques vous n'estoie. — Für das Prov. ist noch, als zu diese Gruppe gehörig, die durch »torn« eig. Dehnung, Wendung, dann = Augenblick gebildete Verkleinerung zu erwähnen. Z. B. Arnaut de Maroil (Bartsch Chr. prov. 93, 36) non si parti de vos *un torn*. — Paulet de Marseilla 1, 40: Ges *un torn* nom puese lunhar de lieis.

2) Chans. XXXIV, 12: Je n'ay *bonne heure* ne *demy*. La romaunce Dame Fortune. — Bull. 1880 No. 2 p. 81 v. 19: Saunz tristour n'ert *un houre*. — Vgl. hierzu auch die erweiterte Verkl., die sich im Alex. 327 14 f. findet: *en tant d'eure c'on pot .i. oel clere et ouvrir* ne sot il qui devinrent, ne m'en pot .i. coisir.

3) Verkl. dieser Art sind oft sehr undurchsichtig. Weitere Beispiele davon anzuführen, habe ich deshalb unterlassen.

4) Vgl. noch Bertran de Born (Bartsch Chr. prov. 114, 28 ff.): e ja mais per fort noi conquerran trei lo pretz d'un *correi*.

5) Entspricht mhd. *sporn*: Nib. 1598, 8 daz iu ze schaden bring gegen *einigen sporn*.

- 553b] A. B. To. 237, 3: Car homs traitres ne vaut .i. *esperons*.
 553c] Ren. 182, 38: Ne vaut vostre desfense le pris d'un *esporon*.¹⁾ —
 Ebenso ib. 194, 26; 248, 37.
 554a] Aiol. 3024: ne pris iou mon cors .i. *esperon*.
 554b] Ren. 93, 7: Je ne vos pris tot .iiii. vaillant .i. *esperon*. —
 Ebenso G. L. I, 380; Ot. 62; Raoul 3188.
 554c] Raoul 4182: Il ne vos prisent vaillant .ii. *esperons*.
 554d] B. S. XX, 598: Il ne me prise mie vaillant .i. *esporon*.
 555a] Amis. 635 ff: Ne les panriez pour tout l'or de cest mont Et
 moi volez qui n'ai un *esporon* Ne borc ne ville ne chastel ne donjon etc.
 555b] Gaufr. 7397: Je n'ei de toute terre vaillant .i. *esperon*. — Ebenso
 Ren. 98, 28; G. V. 2392.
 555c] Al. 8086 (= B. d'A. 8326): N'aurai en France vaillant .i.
esperon.
 555d] ib. 120, 7: Ja mar arai del vostre vaillant .i. *esperon*.
 556a] Ch. C. 2866: Ne jamais n'en tenrai qui vaille un *esporon*. —
 Ebenso God. B. 5583.
 556b] Al. 3057: N'en tenrai mais vaillant .i. *esperon*.
 557] Ot. 520: Ja plus de toi ne quier .i. *esperon*.
 558] Gay. 415 ff.: . . . S'il claime en France ne chastel ne donjon,
 Ne borc ne ville, fermeté ne maison, Ne d'autre chose vaillant un
esperon.
 559] Ans. M. S. 285^a, 20: Je ne donroie dyaus tos .i. *esperon*. —
 Ebenso B. S. XII, 29.
 560] Asp. B. 169, 14: Je l'an randroie ne chatel ne doiniom De tote
 honor vaillant .i. *esperon*.
 561] Ren. 190, 3 f.: Ne vos en vanteres à nul des compaignons Que
 vos aies tolut vaillant .i. *esporon*.
 562] ib. 225, 4: N'emporteres del mien vallant un *esporon*.
 563] ib. 260, 18: Mais ainc n'embla vilain vaillant .i. *esperon*.
 564a] Gay. 6299: Il n'i conquistrent vaillant .i. *esperon*.
 564b] Bast. 2122: il n'i ont conquesté qui vaille un *esporon*.
 565] Horn 4560: Unc del soen n'i perdi vaillant un *esperon*.
 566a] Gaufr. 2804: Ne vous leiroi de terre vaillant .i. *esperon*! —
 Ebenso M. Aim. C. P. 434; Gay. 306; Sax., Pref. p. V.
 566b] B. S. XIII, 619: Ne li laire de terre qui vaille .i. *esperon*. —
 Ebenso Og. 7260.
 566c] Ans. M. 62^o, 11: Ains n'i laisserent vaillant .i. *esperon*.
 567] Berta 1346: Ne spendea del so valisant un *speron*.
 568a] Ren. 178, 25: Ne doteriers Karle vallant .i. *esperon*.
 568b] A. B. Ta. 58, 19: il ne doute assaut .i. *esperon*.
 569a] Ren. 266, 1 f.: Ne ferai contre lui qui vaille .i. *esperon*.
 569b] ib. 136, 28: Nus ne m'i fait mais guere le pris d'un *esporon*.
 570a] A. B. Ta. 58, 25: N'i forferoient le pris d'un *esperon*.
 570b] Aqv. 128: Mès n'y forfurent vaillant un *esporon*.
 571] B. S. XXIII, 411 ff.: Car n'i a si haut prinche en Franche, le
 royon, Que s'il avoit mesfait vaillant .i. *esporon* A ma serour germaine
 qui clere a le fachen, N'en prisisse le teste à tout le chaperon.
 572] C. L. 1049: Ne l'enpira vaillant un *esperon*.
 573] Gér. p. 147, 5: Ja mais no causaran us *espero*. — Ebenso ib. 150, 6.

1) Cfr. noch Auban 1008: tut ne li vaudra un *esperun roillé* (verrosteten Sp.).

- 574a] Ren. 187, 34: Ne li cant mais de lui vallant .i. *esperon*.
 574b] Raoul 1819: Et ci dist bien ja ne chaut *esperon* Se je lor la
 le montant d'un bouton.
 575] Ren. 207, 10: Ne nos avés aidie vaillant .i. *esperon*.¹⁾

estrief = Steigbügel.

- 576] Doon 5015: Quer onques pour eus .i. *un estrief* n'i guerpi.

estriviere (von astrapa Gloss. des Isidor) = Steigbügel.

- 577] Raoul 5048: Escus n'i vaut *une viés estriviere*.
 578] Seb. 33: N'ai terre ne avoir qui vaille *une estriviere*.
 579] Gui. B. 2584: N'enporterés du mien qui vaille *une estriviere*.
 580] Bueves 2913: Celui jour n'i perdirent vaillant *une estriviere*.

flaxar (vgl. Du Cange Bd. VII flassar) = Pferdedecke.

- 581] Bast. 1684: Toutes ses armetures n'i valent *deus flaxars*.

lance = Lanze, Schaft einer Lanze.

- 582] Al. 6291: Ne redot je ton tinel *une lance*.

tronçon d'une lance = Lanzenstumpf.

- 583] Gay. 9071: ne vos aiment *le tronçon d'une lance*.

fer de lance = Lanzenspitze.

- 584] Ch. N. 278: N'i ai conquis vaillant *un fer de lance*.
 585] Raoul 800: Ja n'en perdra nés *le fer d'une lance*.

espoit (Gl. espietus) = Spiess.(?)

- 586] Gar. M. f. 61^c, 30: Sa .i. cop ne se venge ne se prise .i. *esp*
 587] God. B. 16310: Ochire vous feriez, cy ung, cy deux, cy trois,
 sy ne mefferiez le montant *d'un espois*.

maille (malha) etc. = kleiner Ring an der Rüstung, Panzerring.

- 588a] Pr. P. (Cod. V, 25, 19): mes des aubers ne fu *nulle ma*
 faussee.

588b] Og. 2443: Fors fu l'aubers, *maille* n'en a falsé. — Ebenso (2812, 5258 etc.; Agol. 937; M. Aim. P. C. 885, 894; Al. 1519, 4561 et Sax. II, 33, 14; Raoul G. M. 716; Gar. M. 35^a, 27; A. B. To. 189, etc. etc.

- 588c] Gér. 244, 5 (= G. R. St. 3346): Anc negus no i fauset (auberc *malha*.

589] G. L. t. III, 3273: Fors fu l'aubers que *maille* n'en rompi. Ebenso ib. 233, 6 etc.; Gar. M. 61^d, 26; Gaufr. 2892, 3223; G. V. 8 1495, 1656; Doon 4757, 5013, 8635; Jer. 3612, 3705; Elie. 353, 414; C. 76, 21; A. B. Ta. 145, 4 etc. etc.

- 590] Pr. O. 970: Onques espée n'en pot *maille* dérompre.

591] Elie. 544: Mout fu fors li haubers, quant *maille* n'en esclice.

- 592] Aioli. 8690: Mout fu fors li aubers, que *maille* n'en dessere.

1) Vgl. noch Renart XI, 2681; Alex. 175, 1; 211, 20; 232, 20; 31 13. — Ausserdem *esperonnal* = Sporn, eig. der Ort, der vom Sporn getroffen wird. — Alex. 305, 16: Se voel qu'il ait del vostre, *nes esperonnal*.

593] Gaufr. 6758: Mès le hauberc fu fort, que *maile* n'en desment. — Ebenso A. B. Ta. 144, 17; Raoul 8673; Asp. b. 19, 2, 8 v. u. etc.

594] Jer. 5141: Tant fu fors li clavains *maile* n'en est mentie.

595] Aqv. 813: Mays du haubert n'y a *maille* faulcé. — Ebenso ib. 2888.

596] Og. 5161: Bons fu l'aubers, que *maille* n'en départ. — Ebenso ib. 5223.

597] Aub. G. 163: Hauberc ot bon, ne pot *maile* empirier.

598] G. R. F. 6524 f.: E out elme e oberc ke fest tau faur Que ia non chara *maile* con li restaur; etc. etc.

penoncel (vgl. Du Cange Bd. VII pennuncellus) = Fähnchen, welches man am Ende der Lanze oder des Degens anbrachte.

599] Al. 5999: Ne crient cop d'arme vaillant .i. *penoncel*.

essenha = Merkmal, Spur.

600] Gér. p. 108, 14; No m cuia de ma terra laisser *essenha*.

pierre d'un berfroy = Stein einer Wurfmaschine.

601] B. S. XVIII, 144: ne vous prisent mie *le pierre d'un berfroy*.

poitral (lat. pectorale) = Brustriemen (am Pferdegeschirr)

602] Jér. 5519: Chascune [corde] est si legiere que ne poise .i.

poitral.

603] Ren. 372, 34: Jà à lui n'aurai pais, ne li vaut .i. *poitral*.

604] A. B. To. 205, 28: Mes anemis ne criens tous .i. *poitral*.

tambour, tabor = Trommel.

605] Gay, 5055: Mais ne li vault la monte d'un *tabor*.

606] Ren. 388, 15: Mais jà n'en auront certes, vaillissant .i. *tabor*.

607] Gay. 6113: Je ne vos douz la monte d'un *tabor*.

608] Fr. P. 3104: à tort ne vous fait daomage d'un *tambour*.¹⁾

1) Vgl. noch B. de Guisclin 21827: du vo n'emporterez la monte d'un *tabour*. — Als zu dieser Gruppe gehörig, führe ich noch folgende, anderen Texten entnommene, Verkleinerungen an: *arcon* = Sattelbogen, -baum. — Alex. 174, 34 f.: et dit à sa mesnie: hui n'i perdra *arcon* ains m'en irai à Gadres, malgré tous les glotons *a. d'une siele montant* = S. eines Reitsattels. Li Chev. as .ii. espees 11452 f.: andoi de lor escus n'orent *L'archon d'une siele montant*. — *boujon empenet* = ein dicker, mit Federn geschmückter Pfeil. Alex. 267 ed. G. Paris: N'i valent mie un *boujon empenet* (Godef. entl.). — *lorain* = Zaum. Rose 6059: N'as-tu vaillant *uns viés lorain*. — *cevestre* = Halfter. Renart IX, 1596 f.: Le vaillant d'un *poivre cevestre* Renart, s'il puet, ne vos laira. — Erec 3495 f.: De plus ne uos puis mon don croistre Nes de la monte d'un *cheuestre*.

Hyperb. Verkl., die dem Seemannsleben entnommen sind, habe ich in den Karlsepen nicht angetroffen. Ein Beisp. dieser Art aus: De la Desputoison etc. in Myst. II, 405, 15 ist folgendes: Por ton Dieu qui ne vaut *le mas d'une viez cogue* (Mast eines alten Schiffes).

b) dem alltäglichen Leben, dessen Sitten und Gebräuchen, Bedürfnissen und Erfordernissen etc. entnommen sind.

I. Nahrungsmittel.

char escumer = das Abschäumen des Fleisches.

609] B. d'A. 3580: Je ne crie home d'une *char escumer*.

formage, fromage etc. = Käse.

610] Gauf. 3605: La cauche n'i valut la monte d'un *formage*.

611] Ren. 422, 3: Quant n'en ert pris venjance, ne me prise un *fromage*.

612] C. L. 477: Ne troveroiz en trestot vostre aage Qui vos en toille vaillissant un *fromage*.

613] Gauf. 2688: Mès je ne les dont tous vaillissant un *formage*.

614] B. S. XVII, 76: Il n'aconte à morir valissant d'un *formage*.

615] Raoul 1187: Ne valent mie .i. *froumaje en fisselle* (= K. in einem Behälter, einem aus Binsen geflochtenen Korb).¹⁾

gastel = Kuchen.

616] Gay. 7970: Ausiz li fent [son elme] com fëist .i. *gastel*.²⁾

617] Raoul 4495 ff.: Et lor escuz fissent si depecier Q'en tout le mieu-dre nen avoit tant d'entier C'om i couchast .i. *gasté de denier* (Hellers-kuchen).

*morsel*³⁾ = Bissen.

618] B. S. VIII, 168: Ne mengnastes *morsel*, puis er soir au couchier.

619] ib. VIII, 1219 ff.: Il aroient d'avoir otant que vault Paris, Enchois c'uns povres homs, des bien Dieu mal partis, Eust de son avoir .i. tout seul parésis; Ni un *morsel de pain*, ains li seroit musis.

*oef*⁴⁾ = Ei.

620a] Ger. 120, 12 v. u. (= G. R. F. 4495): Quanque dizetz, dist Peires, un of no val.

1) Vgl. noch Chr. M. II, 24265 ff.: de çou qu'il trouva tenant, Son pere, à nul jor en avant Ne rendroit vallant .i. *fromage*. — Alex. 72, 22 (= 102, 10): ne prisent lui et sa gent .i. *fromage*. — ib. 376, 21 (387, 32): Je ne tiens d'Alixandre le monte d'un *froumage*. — ib. 421, 22.

2) Vgl. Chr. M. v. 5786 ff.: Et Fiernagus tout ansement Le prist et porta esranment Avoec Ogier en son castiel D'ausi légier com .i. *gastiel*. — ib. ms. p. 414 (La Curne de St. Palaye entl.): N'i valu deffense .i. *gastiel*. — Rose v. 7952: De cele part est li chastiaus Si fiebles qu'un *rostis gastiaus*.

3) Vgl. für das mhd.: so haben ich und meine kint nit ein *pissen prots* im haus. Fastnachtssp. 55, 26. — Derselbige fragt *keinen Bissen* darnach, wie und was man predigen solle. Luther 5, 896 (cfr. Z. 431).

4) Entspr. ital. *ovo*, *uova*. — Orl. F. 26, 19, 4: Fende ogn'elmo, o lo schiaccia come un *ovo*. — Cfr. Morg. XV, 42, 2. — Die mit »ei« gebildete Verstärkung hat im mhd. eine überaus häufige Anwendung erfahren. — Cfr. Z. p. 432, Gr. Gr. III, 729, 10: daz schadet iu niht umb ein *ei*. Troj. 9288: si enhaeten niht ein sūezer leben gekoufet umb ein *halbes ei*. ib. 9155.

- 620 b] Horn 1488: la lei de mahun ne vaut d'*oef* un *quarter*.
 620 c] A. B. Ta. p. 134, 17: Vostre mellée ne vaut pas .i. *oef* ci.
 620 d] Aiol. 4048: *Deus oes* ne valut mie tous li relies.
 621] Gauf. 1048: il ne li est .i. *oef* vaillissant de sa vie.
 622] Gér. p. 2, 13 v. u. (= G. R. F. 603 f. eu): no presa un ou tota
 sa ponha.
 623 a] Doon 2671: on ne donroit pas .i. *oef* du remanant.
 623 b] Gér. p. 111, 21 (= G. R. F. 4200 eu): E non darai un *of* se
 us iraissets.
 624] G. R. F. 5628: Non lairie sol tant con val *uns ou*.
 625] Doon 2090 f.: Et Doolin respont: Dehe ait qui li donra Ne qui
 pour li .i. *oef*, ne pour vous, en fera!
 626] Gér. p. 255, 6: Autre tezaur non preiz un ou coat! (verdor-
 benes Ei).
 627] Gauf. 6357: Mès Francheis n'en donroient vaillant .i. *oef porri*
 (faules Ei).
 628] Doon 386: Chen ne vous puet aidier vaillant .i. *oef pourri*.
 629 a] Raoul G. M. 733: Mais lor deffandres ne valt .i. *oef pellé* (ge-
 schältes Ei). — Ebenso Fier. 2836.
 629 b] B. d'A. 6630 (= Al. 6924): Mahomez ne vaut .ii. *oes peles*.
 629 c] Doon 5086: il ne li valut ne que .ii. *oes pelés*.
 629 d] Gauf. 970: Mès chen ne lor valut vaillant .i. *oef pelé*.
 629 e] Enf. Og. 4060 f.: ne valu hiaumes, haubers safrés Au Sarrazin
 vaillant .ii. *oes pelés*.
 630 a] A. B. To. 207, 3: Vostre manace ne prise .i. *uef pele*.
 630 b] Gay. 8614: Je ne me pris vaillant .i. *oef pelé*. — Ebenso Doon
 995, 4416, 4820; Ans. M. 65^d, 8 (hs. S. eu).
 630 c] A. B. To. 4, 9: ne prise home qui soit .i. *oef pele*.
 631] Gauf. 1775: Mès de tous cheus ne m'est vaillant .i. *oef pelés*.
 632] A. B. To. 232, 34 ff.: Mais la dolor que il a endure, Ne la
 hachie ne monte .i. *uef pele* Auers les paines qui li seront double.
 633] Ch. N. 428: N'en ai eu vaillant un *oef pelé*. — Ebenso A. B.
 To. 107, 10.
 634] Enf. Og. 693 f.: Et dou gaaing qui là fu conquestés Ne retint
 Charles vaillant .ii. *oes pelés*.
 635] Doon 6562: jamez n'i querra vaillant .i. *oef pelé*.
 636] Ans. M. 68^b, 2: Mais n'en donroit vallant .i. *oef pele*. — Ebenso
 Gauf. 1483.
 637] Doon 3346 ff.: Sire, fet Doolin, puis aie je dehé, Que je ja em-
 merrai homme de mere né, Monnoie ne argent vaillant .i. *oef pelé*.
 638 a] Bueves 2917: Car il n'i ont perdu vaillant un *oef pelé*.
 638 b] Enf. Og. 7982 ff.: Mais li Danois ot le pays gardé Et desfendu
 entre aus et si tensé Qu'il lui perdirent vaillant .i. *oef pelé*.
 639 a] Raoul 8706: Car n'i forfirent vaillant .i. *oef pelet*.
 639 b] Gauf. 3567: le coup ne li a forfet vaillant .ii. *oes peles*.
 639 c] ib. 4853: N'i forferoient pas vaillant un *oef pelé*!
 640] Gauf. 3553 f.: je ne dout ta forche .ii. deniers monnaés, Ne le
 Dieu ou tu crois vaillant .ii. *oes pelés*.

ouée (Weiterbildung von ovum) = kleines Ei.

- 641] Horn O. 1457: del sun n'aurunt ia si deu plest un *ouée*.

coquille = Muschel-, Eierschale.

642] M. Aym. C. P. 2439: Auberc ne broine ne li vaut .n. *coquilles*.¹⁾

pain = Brot.

643] B. S. XVI, 669 ff.: Et jamais ne déusse avoir *pain de fourment*, A boire n'a mengier .i. soel tournois d'argent, Sé ne le demandoie pour Dieu omnipotent.

644] God. B. 17398: il n'y ara *ung pain*¹⁾ de ramenant.

645] Syr. v. 40: Il ne se prise mes *une lesche de pain* (ein dünnes Brotschnittchen).

646] B. S. I, 866 f.: Qui est mors, il est mors; on le boute en quavain: Ne on ne laisse au monde frere. fil, ne germain, Qui en donnast pour l'ame *une pièche de pain* (ein Stückchen Brot).

tostee = geröstete Brotschnitte.

647] A. B. To. 190, 14: Mauvais faillis, ne uaus *une tostee*.

II. Stoffe, Kleidungsstücke und Schmuckgegenstände.

anel d'or = Ring von Gold.

648] Aye. 1642: Jamès n'arai du vostre vaillant .i. *anel d'or*.

auqueton = Leibrock (cfr. Schultz I, 226, Winter p. 15).

649] Gaufr. 625: par mi le (hياume) coupa si comme .i. *auqueton*.

650] Ren. 43, 26: Le hauberc li fausa si com .i. *auqueton*.

1) Vgl. hierzu »*coque*« = Eierschale. Rose 7255: Vostre orguel ne vaut *une coque*. — Chans. CXXXIV, 12 f.: Robin lui porte son pannyer, Et sy n'y a ne *oeuf ne cocque*.

2) Vgl. Alex. 164, 22: li escus de son col nu li valu .i. *pain*. — Fabl. LXXIV, 54: Du Vilain Mire: ne le prisera .n. *pains*. — Auch den mhd. Dichtern war diese Negationsverstärkung ziemlich geläufig, cfr. Z. p. 430, Gr. Gr. III, 730, 11. — Armer Heinr. 1082: sô ist din junger lip tôt und frumet uns leider niht *ein brôt*. — Der Verstärkung mit *pain* kommt die mit »*miche*« sehr nahe (nlat. mica, micha, michea) = kleines Brot (von 1—2 Pfund), z. B. Rose 5690 f.: Car tex n'a pas vaillant *deus miches*. — ib. 19466: n'ait vaillant *deux miches*. — Vgl. auch ital. non prezze *una mollica* (Brodkrume). D. — Einige andere dieser Gruppe angehörige Verstärkungen werden gebildet mit: *fliche* = Speckschnitte. Renart I^b, 2844: Nel vouldroies pour *une fliche*. — *flamiche* = eine Art Backwerk, bestehend aus Käse, Butter und Eiern (cfr. La Curne d. St. P.). Rust. 32, 7 (p. 98): Du fromant qu'il fera semer Me fera *ancoan flamiche*. — Cfr. ital. *pasta* = Mehnteig, Paste. Orl. I. I, 1, 77: Giunse'l gigante nel destro gallone, Che tutto lo tagliò come *una pasta*. — Cfr. ib. II, 2, 60; Orl. F. 9, 68 (cfr. Tappert). — *denree de lart* = Für einen Heller Speck, *demie d'oint* = Für einen halben Heller Schmalz. Renart XXIII 1342 ff.: Ne lor vaut *denree de lart* Et non fet il *demie d'oint*, Qu'il ne pueent savoir un point. — *saucise* (lt. *salcitiae*, *salsutia*) = Bratwurst. Alex. 377, 3 Var.: je ne tien d'Alixandre vallant *une saucise*. — *tatin* = Schluck. Romania VI, p. 83, v. 264: P. Meyer: Notice sur un ms. Bourguignon Mar vos aurois ja .i. *tatin*.

- 651 a] Og. 11774: Li blans haubers n'i valt *un auqueton*.
 651 b] Fier. 5786: Ne li valut li cercles vaillant .i. *auqueton*.¹⁾
 652] A. B. To. 191, 12: il li trencha [l'escu] come .i. *pan d'auqueton*.
 653] B. d'A. 6754: Ausi li ront [le hauberc] com *un pant d'auqueton*.
 654] Jér. 7971: l'escu li percha con .i. *pan d'auqueton*.
 655] Ans. M. 129^o, 1 f.: Onques li maille del auberc fremellon Ne li
 valu *le pan d'un auqueton*.

porpoint d'a. = Rock, Unterrock (bis zum Knie reichend).

- 656] Sax. I, 142, 8 var. B.: Li hauberz ne li vaut .i. *porpoint d'auqueton*.

bliaut = Oberkleid, -rock (cf. Schultz I, 198, 226, 261 und Winter p. 22).

- 657] Raoul 3481 f.: Tele amendise ne pris je .i. *bliaut*.
 658] Sax. II, 70, 4 f.: l'auberz est entroez, Ne li fait plus defanse
*c'uns bliaus gironnes*²⁾ (abgerundeter bl.).
 659] Gér. p. 58, 5 f. (= G. R. F. 2452 f.): No lor valen escut per
 una glan, Ni ausbercs .i. *bliaut escariman*³⁾ (bl. von roter Farbe).
 660] G. L. I, v. 4406 f.: Onques la maille dou blanc haubert treslis
 Ne li valut *un bliaut de samit*⁴⁾ (cfr. samis). — ib. t. II, p. 121, 3.

pan de burel = Tuch aus einem groben, wolligen Stoffe, der von geringem Werte war und nur von ärmeren Leuten getragen wurde.
 (cfr. Schultz I, p. 268).

- 661] Jér. 8379: L'auberc li a faussé com .i. *pan de burel*.
 662] A. B. To. 225, 31: Ausi li trenche [l'escu] com .i. *pan de burel*.

cauche (lt. calceus) = eine Art von langem Strumpf, Beinkleid, Schuh
 (cfr. Schultz I, 219 ff. und Winter cfr. 13).

- 663] God. B. 16281 f.: Il sont nommet Taffur pour çou qu'en leur
 vivant N'orent onques en gambe *une cauche* vallant.

cendal = ein leichter, dünner Seidenstoff (cfr. Schultz I, 266 und
 Winter p. 60).

- 664] Sax. II, 77, 16: L'auberz est derompuz comme *cendex dogiez*.
 665 a] Sax. II, 177, 7: La targe tranche ensi com féist .i. *cendal*.
 665 b] Pr. P. 2193: Car lour escus trençoient com fussent de *cendal*.
 666 a] ib. 3664: garniment ne i vaust plus com *un vil cendaus*.
 666 b] Sax. I, 179, 12: Ne li valut la broigne ne *c'uns vermoils cendas*.
 666 c] ib. I, 195, 14: La broigne ne li vaut ne *c'uns vermez cendax*.
 666 d] ib. II, 76, 12: La broigne ne li vaut ne *c'uns porriz cendax*.
 666 e] ib. II, 114, 2: Li hauberz ne li vaut ne que féist *cendax*.
 666 f] Gay. 6782: N'i vault li elmes la monte d'un denier, La coiffe
 blanche, *un cendal deliie*.⁵⁾

1) Vgl. Alex. 96, 10 (125, 9): Le hauberc li fausa com ce fust *auqueton*.

2) Cfr. Gloss. rom. des Chroniques rimés par Gachet unter »gierons«.

3) Cfr. P. Meyer in der Übersetzung des Girart de R. p. 82, Anm. 3.

4) Vgl. Alex. (p. 187, 7) 160, 32: Aubers ne li valu nes *c'un bliaut de soie*.

5) Vgl. noch Erec. 3571: li escuz ne li haubers Ne li ualut *un cendal pers* (dunkelfarbiger c.) — Les Loh. ms. Montp. fo. 193^a: Contre l'acier ne lui vaut *un cendé* (Godefr.).

667] A. B. To. 219, 14: Ausi le trenche [l'aume] com .i. *pan de cendal*.

(*pan de*) *chainail* = eine weisse und feine Leinwand aus Hanf oder Flachs verfertigt.

668] G. L. t. III, 791: Parmi le [l'autre] cope comme un *pan de chainail*.)

chanovas = ein Stoff aus Hanf gearbeitet.

669] Sax. I, p. 179, 12 (Ms. A.): Ne li valut la broigne ne que .i. *vies chanovas*.

chape à pastor = Chorrock des Priesters.

670] (ay. 7828: L'auberc li fausse comme *chape à pastor*.

chapel = Hut.

671] Sax. II, 82, 3: Tot li tranche et porfant [l'aume] com .i. *chapin*.) *fantres* (Fitzhut).

chemise = Hemd (cf. Schultz I, 189, 193).

672] (l. d'Or. B. 176: Ecu n'osberc n'i vaut une *chemise*.

(*pan d'un*) *siglaton* = kostbarer Seidenstoff (cfr. Schultz I, 263).

673] (l. V, 2468 f.: Ansi les [cercles d'or] tranchent com *pan de siglaton*.

674] Ans. M. N. 258^c, 24 f.: Onkes li maille del haubers fremillon ne li valu le *pan d'un siglaton*.

coife de lin = Haube, Kappe aus Leinwand.

675] Sax. II, 80, 6: Lor heaume lor trancherent comme *coife de lin*.)

dras (mlat. drappus) = Tuch.

676] Ans. M. S. 234^d, 41: L'auberc li trences com ce fust .i. *vies dras*.)

677] ib. 124^d, 9.

678] A. B. IV, 182, 20: Ausi le sent come .i. *vies drap de lin* (Tuch aus Flachs verfertigt, Leinwand).

679] (l. V, 2494: l'escu ne l'aubers ne vaint un *dras de lin*.

essee = Lappen, Lumpen.

680] R. S. VI, 638: Votre aver ne me prise valissant une *essee*.

espaniere = Lumpen, Fetzen (?).

681 a] R. d'A. 64^c: N haubers ne vaut une *espaniere*.

681 b] ib. 1687: Ne li valut la targe une *espaniere*.

1. Vgl. Alex. 473, 80: ne li vaut la ventaille plus d'un *canuel d'acier* (schwerer Feiler etc.).

2. Vgl. Alex. 206, 28 207, 16: Ne li valront ses armes le mouste *can* (esp.).

3. Vgl. Alex. 488, 28: Ne li valt ses elmes une *coife de lin*.

4. Alex. 487, 84: li rampent lor aubers autrest comme *dras* — ib. 488, 26: li. Quant mes haubers s'ent preussies comme note et mes *canes* s'ent *can* *dras*, ont *alignats* etc.

5. Müllert. versteht mit dem dtsch. »span« zusammen.

estelas = ein Kleid oder Stoff oder auch vielleicht mit »astele«, »estele« (cfr. No. 182 f.) zusammensubringen.

682] Sax. I, 179, 13 (Ms. B.): Ne li valut la broigne ne que .i. *vies aielas*.

livre d'estain = Pfund Kammwolle.

683] B. S. I, 859 ff.: Car je vous garderai et m'arés si prochain, Qu'il n'a en tout le mont roy, conte, chastellain, Que s'il vous mesfaisoit une *livre d'estain*.

(**pan de foc** (frz. *froc*) = flockiger Stoff, Mönchskutte, die daraus verfertigt wurde.

684] Gér. p. 164, Z. 15 (= G. R. F. 5952: **pan de froc**): No lhi val sos aubercs un *pan de foc*.¹⁾

gant = Handschuh.

685] Gui. B. 3687: Si l' [Cornicas] a par mi tranchié comme ce fust .i. *gant*.

686] Raoul 4906 ff.: Qui te ferroit sor le nés d'un *seul gant*, Por q'en volast une goutte de sanc, Si plououroies, par le mien esciant.

687a] B. d'A. 1271: Ne valt la coife un *vies gant descorsu* (einen alten ungenähten oder aufgetrennten H.).

687b] Bast. 721: Toutes ses armetres n'i valurent un *gant*. — Ebenso Hug. 2274; B. S. 8489; God. B. 4916; Ant. VI, 575; II, 828; Doon 4117; Ronc. LVII, 4 v. u.; Ben. 131, 7; Al. 5437; Asp. b. 26, 1, 19; 28, 1, 25; A. B. To. 223, 18; Og. 11715; Raoul 2497, 2754, 3090, 3099; Mon. G. p. 624 (58), 3 v. u.; M. Aim. C. P. 1225.

687c] Pr. O. 1821 f.: Mès ne lor vaut la montance d'un *gant* Que trop i ot de la Francoise gent. — Ebenso G. L. III, 1957.

687d] B. S. III, 598: Chertes, s'il n'est hardis, il ne vault pas .ii. *gans*.

687e] Pr. O. 1010: Amiré, sire, tu ne vaus pas un *gant*. — Ebenso B. S. VIII, 564.

687f] Ot. 585: tos les Diex Ne vallent pas la *couture du gant* (Naht des H.).

687g] Jer. 4875: Tos nos pelerinages ne nos valt mie .i. *gant*. — Ebenso Floov. 1965 (gam.); Jer. 8748; Fier. 549; Airol. 5790; Ch. C. 1445.

687h] Jer. 3379: Vo deffense n'est prox, ne valt mie .ii. *gans*.

688] Doon 8824: Deffendre se cuida, mez ne li monte .i. *gant*.

689a] Og. 10424 (Ms. A.): Tote ma force ne pris mais uns *viés gant*.

689b] Ger. 204, 18: Qui trop manten orgulhs, non pretz .i. *gans*.

689c] Aye. 2038: Trestote ma richoise ne priseroie .i. *gant*. — Ebenso Og. 2850, 9978 Anm. 4; Gar. M. 65^c, 10; 79^d, 26; Gauf. 2777; Asp. b. 40, 2, 11.

689d] Jer. 7342: Qui chaut? fet l'amirax, que jo nes pris .ii. *gans*. — Ebenso B. S. III, 619.

689e] 9807: Il ne les prise la montance d'un *gant*. — Ebenso Aym. 20, 1, 22.

689f] Raoul 4031: Chevalerie ne pris je pas .i. *gant*. — Ebenso Og. 11418.

1) Vgl. Chev. L. v. 843 ff.: Car d'ax meismes sont si chaut Lor hauberc, que li suens ne vaut A chascun gueres plus d'un *froc*.

659 g] Rol. 3189 (= Ronc. CCXXIX, 6): Trestut les altres ne pris - jo mie *un quant*. -- Ebenso Voy. 363.

690] Mac. 3059 (Mac. M. 3107): L'un dever l'autre no s'apresia *un quant*.

691] Horn 2617 (H.): Godmond la [pierre] recut mes unc n'en fist semblant, K'ele pesante fust le vaillant d'*un gant*.

692 a] Aym. 6, 2, 16 f.: Or m'alez ci Noirbone presentant Dont vous enquer n'avez vaillant *un gant*.

692 b] B. S. IV, 1101: tel avoir dont vous n'ariés le monte de .ii. *gans*.

692 c] ib. IV, 283: Car puis c'uns homs est mort au sien n'a .i. *seul gant*.

692 d] ib. XX, 981: Jamais en su contrée n'ara, li glous, .i. *gant*.

693] B. S. XXV, 632: me lara le ville, si n'en tenra .i. *gant*.

694] Enf. Og. 7587 ff.: tout li roi qui terre erent tenant En paiennie, n'erent aferissant D'onneur à lui la montance d'*un gant*.

695 a] B. S. XXV, 160: Sé mort aviens le conte, je n'en donroie .i. *gant*. -- Ebenso God. B. 18518.

695 b] ib. X, 1090: Mais ne donne .ii. *gans*.

695 c] Gui. N. 2556: S'il est de cheus de l'ost n'en donroie *mes gans*.

696] Mon. G. 539: N'en porterés le vaillance d'*un gant*.

697] Gér. p. 96, 15 v. o.: Ni lh'en devetz pas tolre valhan *us gans*.

698] Gér. p. 85, 5 f. (= Gér. frz. p. 299, 14 f.; G. B. F. 3356 f.; G. R. St. 450 f.): Anc no jutget un tort sos escians, Ni anc non pres longuier lo pretz d'*us gans*.

699] Ot. 349: par ermes n'i perdera .i. *gant*.

700] ib. 1789: Jamès en France ne doit clamer .i. *gant*.

701] Main. 113, II c: Sans els n'i fesissiens le monte de *deus gans*.

702 a] Hug. 270: onques ne ly meffirent le montanche d'*un gant*.

702 b] Bast. 4282 ff.: Par le foy que doy Dieu, s'il estoit hons vivans Qui vous eüst meffuit le monte de *deus gans*, Tost seroit amendé, si m'aît sains Jehans.

702 c] God. B. 12793: Ne ly poroient pas meffaire ung *tout seul gant*.

703] A. B. Ta. 143, 21: il nos empirent la montance d'*un gant*.

704 a] Ot. 1793: Il ne vos dote la value d'*un gant*. -- Ebenso Gar.

M. 65^d, 9.

704 b] Fr. P. 100 f.: Mes Lombars ne firent ne viste ne semblant Che de lour dotousent le vailement d'*un gant*.

704 c] Gaufr. 4220: Mez il ne les douta la montanche d'*un gant*.

704 d] A. B. To. 205, 11: De cele part ne doute asaut .i. *gant*. -- Ebenso Gay. 4518.

705] Pr. P. 1324: Car il n'avoit ja plaie ch'il redoutast *un gant*.

706] Gar. M. f. 63^d, 6: Onques ne le greva le montance d'*un gant*.

707] B. S. XX, 432: Mais li gentis Bastars n'i acontoit .i. *gant*.

(*pan dun*) **garnement** = ein Kleidungsstück; Besatz od. Verzierung eines K.

708] A. B. To. 109, 16 f.: Ains li hauberc ne li escu luisant Ne leur valurent le *pan d'un garnement*.

garnier = Kleid.

709] Gér. p. 103, 6: [l'ausbers] no pesa jes plus d'*un sol garnier*.¹⁾

1) Vgl. Orl. F. 12, 30: Che facile a portar [l'usbergo] come *la resta* Era lor.

gonela = ein langes Gewand mit engen Ärmeln.

- 710] Gér. p. 66, 6 v. u. f. (= G. R. F. 2741 f.): Ac vestit un ausberc, clar estencela, Que no pesa assatz *una gonela*.
 711] Horn 3314 (C.): E l'auberc li fausa ne vaut *une gonela*.¹⁾
 712a] Jér. 8364: Ausi li fent et colpe [l'erme] com .i. *pan de gonela*.
 712b] Raoul 4688: Ausi le [l'elme] fent com .i. *pan de gonela*.

haire = Büserhemd.

- 713] Gay. 7953: Ausi li perce [l'escu] com féist *une haire*.
 714] Sax. I, p. 220, 6: La broigne li deslice com ce fust .i. *haire*.²⁾
 Ms. R.: ainz n'i valut la broigne le vaillant d'*une aire*. Ms. A.: Ne li valut la bronge vaillissant *une haire*.

lainquel (vgl. Du Cange: lenziolus, lenzulus = linteum lecti) = Betttuch.

- 715] Ren. 399, 8: El fossé la [= l'anseigne] rua com fust .i. *viel lainquel*.

linge ne lange = Leinen-stoff, -zeug noch Wollen-stoff, -zeug.

- 716a] Al. 1402: Ainc en sa terre n'ot *ne linge ne lange* (hs. c: ne lin ne laigne, hs. b: *ne nin ne laigne*).
 716b] Gui. B. Vorr.: il n'orent *ne lin ne lange*.³⁾

poil de laine = Haar des Leinwandtuches.

- 717] Pr. P. 4536: l'escu ne l'aubers ni i vaust *un poil de laine*.

lasniere = Schnürband, Riemen.

- 718] Bast. 263: Ne prise crestiens *une viese lasniere*.
 719] S6b. 37: n'ot onc du mien vaillant *une lasniere*.
 720] Bast. 1790: Vous ne li devés pas donner de vo *lasniere*. (?)

mantel = Mantel (cfr. Schultz I, 201, 228).

- 721] Jer. 8378: Li escus de son col ne li valt .i. *mantel*. — Ebenso Al. 6001 (= B. d'A. 6271); Raoul 2767; Ans. M. 123d, 31; G. d'Or. B. 74.

722] Aiol. 1227 f.: Qui n'ot onques encore en son ae, Qui vausist *un mantel de neuf fore* (einen neugefütterten M.).

723] Buev. 3727: Ne li valu la targe *la peane d'un mantel* (Pelzfutter, Pelzbesatz eines M.).

paile = Tuch, Mantel, Kleid.

- 724] C. L. 909: La vielle broigne ne li valut *un paile*.
 725] Raoul 1473: n'i perdroient nes .i. *paile ploie* (einen gefalteten M.).

pan ⁴⁾ = Bahn (eines Zeuges), Rockschoß.

- 726] Pr. P. 5564: ja par soi n'en tint tant che vausist *un pan*.

1) Vgl. Alex. 252, 29 f. (p. 250, 26): Ne li vaura haubers *une ten-neue gonniele* (lohfärbige, dunkle g.). — Merke noch »gonne«. Alex. 160, 16 (p. 186, 19): Haubers ne li valu nient plus qu'*une gonne*.

2) Alex. 31, 30 (49, 8): Li brogne c'ait vestue ne li vaut *une haire*.

3) Vgl. Chev. L. 308: il n'i avoit *ne lin ne lange*.

4) Cfr. Orl. F. 40, 26, 2 f.: E quei ch' ha intorno affrappa e fora e taglia, Come s'affrappa e taglia e fora *il panno*.

- 727] B. 1494: De quant avous perdu je n'en redout *un peu*.
 728] B. 2211: E celour l'assailent che ne l'ament d'*un peu*.

p. d'aqueton, de burel, de cendal etc. etc. a. unter aqueton, burel, cendal etc. etc.

parement = Kleidungsstück, Besatz, Verzierung.

- 729] Gar. M. f. 176, 18: Ne les prise toz *un vaillant* *un parement*.

pelizon = Pelzrock.

- 730] Al. 7056: Ensi le ront com fust *un pelizon*.

731] Jér. 7972: Li haubers ne li valt *un hermin pelichon* (P. aus Herminpelz).

perpoint d'aqueton a. unter aqueton.

samis = ein Seidenstoff, Kleidungsstück, Ueberkleid (cfr. Schultz I, 259, Winter p. 58 f.).

- 732a] A. B. To. 114, 15: Coife ne cercles ne li vant *un samis*.

- 732b] Gay 2152: Ainz arméure ne li vault *un samis*.

- 732c] ib. 4346: Ne li valut arme ne c'*uns samis*.

732d] G. L. t. III, 1140 f.: la maille do blanc halbere tresliz Ne li valut la monte d'*un samis*.

733] Fier. 1657: L'aubers ne li valut *le double d'un samis* (Leibchen eines s.).

734] Fier. 1706: Ne li valut l'aubers *le taille d'un samis* (= double d'un s.).

sarge (cfr. Du Cange sarica) = eine Art Tunica aus Wolle oder Leinwandgarn verfertigt.

735] Gay. 9148 f.: Et lor escu ne valent une aillie, Ne lor haubert *une sarge porrie*.

soller') = Schuh.

- 736] Doon 3079: Mès il ne le prisa vaillant *uns soulders viés*.

- 737] Berte 138: Mais anc n'en vorrent prendre la monte d'*un sollar*.

- 738] Bueves 3077: Vous n'i peüssiés perdre la monte d'*un sollar*.')

- 739] Gauf. 5648: Robastre n'i forfiat *l'oreille d'un soulder* (Schuhlasche).

sueire = Schweisstuch.

- 740] Doon 1523: Mez nel doute ne creint vaillant *une sueire*.

surcot = ein wertvolles, kostbares Kleidungsstück, und zwar eine Art Ueberrock, den nur reiche Frauen trugen. (cfr. Schultz I, 196, 225).

- 741] Bast. 4839: Li hauberc li percha si comme *un viés surcot*.

tapis = Teppich.

742] A. B. To. 230, 31: Ainsi le [= l'aume] trenche, com fust *un vies tapis*.

1) Vgl. Orl. H. 56, 4: Niuno ci uien mai a far battaglia Che non sia morto o preso in questa riva E sia coperto quanto uol di maglia Che egli uaglia *una scarpa cattiva* (geringer, schlechter Schuh).

2) B. de Guescl. 9032: Car je de moi ne veil la monte d'*un soler*.

- 743] Gaufr. 3618: Si comme .i. *viés tapis* lors li [la cuirie] a depechie.¹⁾
 744] Raoul 3455: Li cercles d'or ne li vaut .i. *tapis*.

toile ¹⁾ = Leinwand.

t. *cirée* = eine Art L., die mit Wachs (cire) oder einer gewissen Art Gummi getränkt ist, und dazu gebraucht wird, um gegen den Regen zu schützen.

745] Gayd. 8164: L'aubers n'i vault *une toile cirée*.

746] Gay. 8218: Ausiz li tranche [l'iaume] comme *toille porrie* (verfaulte, morsche L.)

747] Sax. II, 160, 20 f.: Autresi le [fer] desclot comme *toille porrie*.

748] Gar. M. f. 80 c, 26: ausi le [= la targe] deront comme *toille enfumes* (russ-, rauch-farbene L.)

t. *du lin* = eine sehr feine Leinwand, aus welcher man den geköpernten Drell und das damastene Tischzeug verfertigt.

749] Og. 12728: la coife [percha] desous come *toile du lin*.

(pan d'une) *tenaille* = Handtuch, Tellertuch.

750] Ant. IV, 380: Ses escus ne li vaut *le pan d'une tenaille*.²⁾

1) Vgl. Alex. 113, 4 (p. 147, 7): li haubers del dos ne li vaut .i. *tapis*. — Ebenso: ib. 115, 12 (p. 149, 14).

2) Cfr. Orl. I. III, 8, 40: L'usbergo e'l pansiron ch'egli avea sotto Partitte a guisa di *una tela marza*.

3) Aus anderen Texten führe ich noch folgende dieser Gruppe angehörige Verkl. an: *alignote* = altes Zeug, alte Leinwand. Alex. 99, 4 (129, 9): Quant mes haubers sera pretusiés come *cote*, et mes escus fendus com dras, com *alignote*, ce dont vois el mesage. — *assana* = altes (Stück) Zeug. Daudes de Prades, Belha m'es. Tal que no pretz *un'assana*. (Schw.). — *bote* = Stiefel. Alex. 98, 33 (129, 6): Et cil li respondi: »Ne me pris *une bote*. — *bougerant* = ein Stoff aus steifer, starker Leinw., der zum Füttern der Kleider verwandt wurde. Alex. 144, 25 (173, 27): ronpent li frontel, si com *vies bougerant*. — *cainture* = Gürtel, Gurt. Alex. 541, 29 f.: n'ert hom itant hardis, por nule forfaiture, qui toist au menor vallant *une cainture*. — *capite* = Leinwandfaser, Scharpie. Alex. 457, 4: Descire et desfent [le pale] que ne vaut .i. *capite*. — *corre* = Schuh-riemen, -schnur. Chr. M. v. 19074: onques pour le roi dasorre N'en fist la foille d'*une corre*. — *cote* = ein Unterkleid, Unterrock. S. unter »alignotes«. — *esclavine* = Kleidungsstück aus einem rauhaarigen, wolligen Stoffe. Alex. 531, 13: tant le [sebeline] sace et detire, ne vaut *une esclavine*. — *fil de leine* = Leinwand-faser, -faden. Renart. I, 1116 ff.: vos ne troveres des mois Conte, prince ne chasteleine Qui vos forface *un fil de leine*. — *fil de lise* = lise (vgl. Du Cange: lichia = licium) = der Trumm, d. i. der Faden vom alten Gewebe, an den die Fäden des neuen Gewebes angeknüpft werden, und überhaupt = der Faden. Alex. 377, 4 (388, 20): Ne lui, ne sa menace ne pris .i. *fil de lise*. — B. de Guescl. 17708: ne pot à moi valor un petit *fil de soie* (Seidenfaden). — *gomer* (cfr. Du Cange:

[illegible]

... et russe roi

SECRET

— " —

Читали: Богдси.

ALL INFORMATION CONTAINED HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 08-22-2002 BY 60322 UCBAW

1. The first step is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

1. *Journal of the American Medical Association*, 273: 1033-1034, 1995.

—

1. The first part of the document is a list of names and dates, which appears to be a roster or a list of individuals involved in a project. The names are written in a cursive script, and the dates are written in a standard font.

2. The second part of the document is a list of names and dates, which appears to be a roster or a list of individuals involved in a project. The names are written in a cursive script, and the dates are written in a standard font.

3. The third part of the document is a list of names and dates, which appears to be a roster or a list of individuals involved in a project. The names are written in a cursive script, and the dates are written in a standard font.

4. The fourth part of the document is a list of names and dates, which appears to be a roster or a list of individuals involved in a project. The names are written in a cursive script, and the dates are written in a standard font.

5. The fifth part of the document is a list of names and dates, which appears to be a roster or a list of individuals involved in a project. The names are written in a cursive script, and the dates are written in a standard font.

6. The sixth part of the document is a list of names and dates, which appears to be a roster or a list of individuals involved in a project. The names are written in a cursive script, and the dates are written in a standard font.

7. The seventh part of the document is a list of names and dates, which appears to be a roster or a list of individuals involved in a project. The names are written in a cursive script, and the dates are written in a standard font.

8. The eighth part of the document is a list of names and dates, which appears to be a roster or a list of individuals involved in a project. The names are written in a cursive script, and the dates are written in a standard font.

9. The ninth part of the document is a list of names and dates, which appears to be a roster or a list of individuals involved in a project. The names are written in a cursive script, and the dates are written in a standard font.

10. The tenth part of the document is a list of names and dates, which appears to be a roster or a list of individuals involved in a project. The names are written in a cursive script, and the dates are written in a standard font.

agoille = Nadel.

760] Horn H. 3314: le hauberc ne li valut *un agoille*.¹⁾

cotel = Messer.

761] Jér. 1839: Ja n'en [= dos quarriaus] abateront le montant *d'un cotel*.²⁾

fuisel, fusel etc. = Feuer-stahl, -stein, -zeug.

762] Bueves 3728: Ne [li valu] l'aubers de son dos la monte *d'un fuisel*.

763 a] ib. 2633: Ne pris ma part dou regne vaillissant *un fuisel*.

763 b] Bast. 3120: Mais ne les prise mie valissant *deus fusiaus*.

764] Hug. 139: Je ne veul pas du vostre le monte *d'un fusel*.

765] A. B. R. 220, 29: Mais Auberis nel doutoit .i. *foisil*.³⁾

pigne (lt pecten) = Kamm.

766] Sax. II, 140, 4: Ne valent li hauberc ne ques .ii. *pignes viez*.

767] B. S. VII, 237: »Va, glous«, che dist Gaufrois, »je ne te prise .i. *pigne*«. ⁴⁾

potente (mlat. potentia) = Krücke, Kniestütze.

768] B. S. III, 637: Ne vauroit ses avoires *une viëse potente*.⁵⁾ (Die andere hs. hat »une v. parlante« = Schwätzerin?).

baston = Stock.

769] Fier. 4837: Autresi le [marbre] caupa comme .i. *baston halé* (wie einen trockenen, dörren Stock).

hestal, eltal = Pfosten, Pfahl.

770] B. S. XXV, 671 (p. 431): Ne donne de son fil le monte *d'un eltal*.

771] ib. IV, 332: Mais Gaufrois ne les doute le monte *d'un hestal*.⁶⁾

1) Vgl. noch Erec. 2631: li haubers . . . n'ot tant de fer com *une aguille*. — Chr. M. Ms. p. 446 (La Curne de St. P.): Son païs ne prise *une aguille*. — Entspr. dem dtsh. »*nadel*«. — Cfr. Z. p. 437: ditz gevrumt iu niht *nádel zwô*. Krone 2743. — Denselben Stamm wie *aguille* zeigt auch ital. »*aguto*« = Nagel. — Vgl. Orl. H. 37, 32, 6: di sua força non curo *un aguto*. — ib. 57, 11, 2: S' i' empio il corpo, non curo *un aguto*.

2) Vgl. Rose 11823: Il ne vaut pas *un coutel troine* (Messer von weichem schlechten Holze). — Cfr. für das Ital. folgende zum Ausdruck der Zerbrechlichkeit dienende Wörter: *latta* (Blech), *pezzo di latte* (Stück Blech), *peltro* (feines Zinn) etc. Cfr. Tappert p. 57, X.

3) B. de Guescl. 21255: tout ce n'i a valu la monte *d'un fuisel*.

4) Vgl. noch François Villon: Ballade VIII et oraison (s. Bartsch Chrest. frç. p. 459, 37: ne deust il avoir vaillant qu'*ung pigne*. — Vgl. auch *seran* = Kamm von Eisen, Hechel. — Rose 15482 ff.: Et ge n'oi vaillant *un seran*.

5) Eine ähnliche Verkl. ist »*escace*« (mlat. *scaccia*) = Stelze. — Alex. 171, 13 f.: se or l'en lait mener, ne se prise *une escace*.

6) Vgl. noch »*fons d'une lanterne*«, der unterste Teil einer Laterne, Laternenpfahl. — Alex. 269, 23 f. (p. 262, 8 f.): Ne li vaut ses escus le *fons d'une lanterne*.

baloi etc. = Besen.

772] Ch. C. ed. Hippeau II, 4911: L'escu li a perchié com ce fust
.i. *barlois*.

773] Gay. 6058: ne me pris la monte d'un *baloi*.

paniere = Brotkorb.

774] Al. (d und f) 1462: Ne li vaut pas l'escu *une paniere*.

osiere = Korbweide, dann = der aus Weiden verfertigte Korb.

775] Bast. 257: Haubers ni auquetons n'i valut *une osiere*. — Ebenso
Hug. 3554.

776] Aym. 6, 2, 31: N'en tenront mes vaillissant *une osiere*.

777] Hug. 3552: Et quant Fedris le vit, n'en donne *une osiere*.

778] B. S. XV, 515 f.: la caudiere rent . . . si grande caurreur et de
telle manière, Que li feu de vo chière n'a de chant *une osiere*.

ais = Brett, Bohle, Diele.

779] Pr. P. 369: il m'a queru un don que ne monte *dous ais*.)

780] Gay. 7092: il l' [arson] a froé si comme *une ais porrie* (faules
Brett).

781] Al. 1462: Ne li vaut pas l'escu .i. *ais baniere*.

charbo = Kohle.

782] Gér. p. 266, 14 (= G. R. F. 9490): Quar tezaurs estoiaz no val
charbo.)

escuielle = Napf, Schale, Teller.

783] Gay. 8958: De vostre amor ne m'est *une escuielle*.)

ambric = Krug, irdenes Gefäß. (?)

784] G. R. F. 1720: Ne preizont en la cort autre *un ambric*.

orinal = Urin-glas, -geschirr.

785] Sax. I. 195, 12: Ausiment le [=l'escu] peçoie com fust .i. *orinal*.

esmal = Schmelz-, Metall-glas.

786] Jér. 2938: Ne pris vostre assalir le montant d'un *esmal*.

pains de fenquiere = Stück Glas,

eigentl. Farrenkraut, dann poetisch für Glas gebraucht, weil ehemals
die Asche dieses Farrenkrautes bei der Fabrikation des Glases verwandt
wurde.

787] Ren. 432, 36: Cerole d'acier n'i vaut ne c'uns *pains de feuquiere*.)

1) Vgl. noch Chev. L. 8885: il n'a lessie vaillant .i. *es*.

2) Vgl. Croisade contre les Albigeois v. 771: — vos non retengatz que
valha *un carbon* De laver de la vila . . . (Schw.) — Z. p. 436: Got er
in sinem herzen habe und geb umb nider niht *ein kol*. Teichner.

3) Merke noch folgende Verkl.: De la Desputoison de la Sinagogue
et de Sainte Eglise in Myst. II. 13, 4: Li tiens Diex ne vaut pas *plain*
bacin d'eye chaude.

4) Vgl. zu diesen wie den unmittelbar vorhergehenden Verkleinerungen:
Morg. XX. 87, 7: Le lance parvon due *trombe di vestro*; — ib. XXVI. 63, 2:

parchemin' = Pergament.

788] Og. 12727: Cil li [l'elme] percha con se fust *parchemin*.

bille (von mlat. *billus*) = Billardstock, Queue; Billard-kugel, -ball.

789] Ans. M. 54^a 35: Mais cil dedenz nes present .i. *bille*.

790] Gar. M. f. 49^b 23: N'en donroi' *une bille*.)

roc = Turm, Roche (im Schachspiel).

791] Aiol. 9048: La coife del auberc ne li valut .i. *roc*.

dé = Würfel.

792a] Bast. 1040: Armeures qu'il ait ne li valent *un dé*. — Ebenso: ib. 3398; Enf. Og. 1647.

792b] Fier. B. 1183: Antaclara no val contra cela [espaza] *un dat*.

792c] God. B. 11631: Mahom! dient payen, nous ne valons .ii. *dés*.

792d] Bast. 1413: leur loy qui ne vault *quatre dés*.

792e] Ren. 431, 16: Li cercles ne li vaut la montance *d'un dé*.

792f] Gar. M. 47^a, 19: Mais tote sa proece ne valsist pas .i. *dé*.

792g] God. B. 16932: Corbarans, mes cousins, ne vault mie .ii. *dés*.

792h] B. S. XIV. 664: Ne vault point miex .i. *dé*.

793a] B. S. XI. 258: Je n'arai d'arméures qui vaille .iiii. *dés*.

793b] Agol. f. 171 (Fier. B. p. 185 zu 4227): Je n'en aurai la montance *d'un des*.

794a] Gauf. 1246: S'en prison fusse o li, n'en donasse .i. *seul dés*.

794b] B. S. XVIII. 875: De sierment qu'il face il n'en donne .ii. *dés*. — Ebenso: Bast. 2771.

795] Par. 3045: De trestout mon avoir no vout il que .iiii. *dés*.

Ruppel [= scudo] come *bambola di specchio* (Glaspuppe). — ib. XXVII. 264, 1: E pareva ogni cosa *vetro o ghiaccio*. Weitere Beisp. s. Tappert p. 57, No. X.; Halim. No. 419 und Hübscher ad. 419. — Vgl. auch: Orl. (H.) 50, 13, 2 ff.: Orlando colla spada el terço fiere Sopra testa quel baron possente, Come e' fusse *un debile bechiere* (Becher).

1) Zu vgl. mit ital. »carta«, *tegola di c.* = Blatt Papier, Ziegel v. P. Orl. I. III. 8, 38, 2: Le piastre aperse, come fosser *carte*. ib. II. 15, 10; Fur. XVII. 90; XXVI. 21. — ib. III. 2, 52: Ma lui taglia al pagan ogni armatura, Come squarciasse *tegole di carte*.

2) Vgl. noch: Fabl. LXXIX.: De la Dame qui fist .iii. tors v. 53 f.: Or ne revaut tout *une bille*. — ib. LXI. Du Prestre et Abevete 51: Adont ne le prise *une bille*. — Rose 7303: El ne prise tout *une bille*. — Erec 536: Tot le mont ne pris *une bille*. — Renart XII. 90 f.: »Par fei, n'i donreie *une bille*« Ce dit Tybert »en els n'en tois. — ib. XIV. 396 f.: Et missire Renart l'a res, A qui il n'en est pas *deus billes*. — Chr. M. v. 25328: Nel doutoient *une bille*. — Mir. XXVIII. v. 429: Je n'aconte a li *une bille*; ib. V., XXIX. 414. — Aehnliche Verkleinerungen sind die mit »boles«, »pelotes«, Ball, Kugel, »quille« = Kegel, gebildeten, z. B. Alex. 522, 30 (471, 8): Le joie de cest mont ne pris mie *une bole*. — Oct. 4275: Mais ne leur vaut *une pelote*. Vgl. hierzu ital. »palla« = Kugel, Ball. Orl. I. II. 2, 62. — Mir. XXXI. 1231: N'en sçay pas qui vaille *deux quilles*. — ib. XXXIII. 1945: Ma douleur ne prise *une quille*. — ib. XXXVI. 2031: N'acontasse pas *une quille* En quanque avons erré de terre.

- 796] Fier. B. 3552: De tot l'autr'armes no li falic *un datz*.
 797] B. S. V. 871: Et laira cristiens, ne les ayme .ii. *dés*.
 798] ib. XXII. 601: Ains n'i ot la nuit grace dou vaillant de .ii. *dés*.
 799] B.S. XXIII. 168: N'acontoient à che le montance d'un *dé*.
 800] God. B. 10364: Dist Ricart de Caumont; Je n'y aconté *ung dé*.

calemel (cf. Du Cange: calamella) = Schalmei, Rohr-, Schäfer-pfeife.

- 801] Og. 6680: Kallon ne prise vaillant *un calemel*.¹⁾

coquentin.

- 802] Agol. 1162: Mais ne feroit por lui *un coquentin*.

peu de croie = ein wenig Kreide.

- 803] Hug. 1954: Vo menachez, ce dist, ne prise *ung peu de croie*.²⁾

chevalet de croie = ein kleines Pferd von Kreide.

- 804] God. B. 15531: Je n'en feroie pas *ung cevalet de croie*.

plain poing de cire³⁾ = Handvoll Wachs. (Vgl. »poing.«)

lia = Boden-hefe, -satz, Träber.

- 805] Fier. B. 4280: Malvat dieu recrezut, no valets *una lia*.

pertuis = Loch, Öffnung, Bresche.

- 806] Pr. O. 1123 f.: Trestuit li home de ci à Moncontor Pas n'i feroient *un pertuis* contremont.

1) Hiermit ist zu vergleichen: Rose 5775: Ne present trésor *deus pipes*.

2) Vgl. B. de Guescl. 17695: tous les barons ne prise *un poi de croie*.

3) Cf. »ghiaccio«. Weitere Beisp. s. Halbm. No. 421 und Hübschera d. 421. — Einige andere dieser Gruppe angehörige Verkl. sind noch: *escargne*, eigentl. das, was der Geizige spart, eine Bagatelle, Kleinigkeit, (vgl. Du Cange: scardus = avarus parcus). — Chr. M. v. 27174: Ne tient vallant .i. *escargne*. — ib. 28567 f.: La mors, qui nule rien n'espargne, Ne ne crient vallant .i. *escargne*. — Der Bedeutung von »escargne« entspricht im ital. die von »ciancia« (Kleinigkeit, Plunder) und »fio«. Vgl. Orl. H. 37, 39, 8: *La battaglia mi pare una ciancia*. — ib. 40, 21, 1: Al conte Orlando già non parue *ciancia*. — ib. 5, 10, 3: O Malchometto, tu non vali *un fio*. — ib. 50, 8, 5: Niun potia parlare o dire *un fio*. Weitere Beisp. findet man bei Manzoni: Voc. della lingua ital. unter »fio«. — *bele vessie* = Hirn-gepinst. Ch. C. vgl. Schw.: Car Mahomes ne valt *une bele vessie*. — *brac* = Schmutz-, Koth-haufen. Peire d'Alverhne cf. Bartsch p. 81, 14: *Anc des-pois nol prezei un brac*. — *estront* = brac. Cf. Mahn Ged. MCXLII: eus met *un estront* ben per milgrana. — *pet* = Pup, Furz. Ren. XIII. 1184: Je ne ti mesferai *un pet*. — Diese beiden letzten Verkleinerungen vergleichen sich den mit »kot« und »farz« gebildeten Verstärkungen im mhd.; cf. Z. 453. Fastn.-Spiele 614, 25: umb dich so geb ich nit *ain farz*. — ib. 695, 11: die dink sint alle nit *ains kots* wert.

c) im Handel und Verkehr ihre Verwendung finden.

I. Münzen.

monnoie = Münze.

807a] B. S. VIII. 502 f.: Nuls n'i estoit oïs à raënchon crier: Là ne valoit *monnoie*, c'on vauisist présenter. (?)

807b] God. B. 7187 f.: Quand ly Turc de Rohais qui ne valent *monnoie*, A véu le secours, a poy qu'il ne marvoie.

m. ne denier.

808] Ans. M. 88^d, 17 f. (S.): La n'ot li vairs ne li gris nul mestier Ne pances crasses *monnoie ne denier*.

abatuz = geringe, schlechte Münze.

(Cf. Du Cange: Abatare, Abatua, moneta abatuda.)

809] Gér. p. 893, 17 (= G. R. St. 3402): Jà n'en aurai vaillant un *abatuz*.

angevin, angevine = eine Silbermünze,

die ihren Namen von der Stadt Anjou hergenommen hat, wo sie zuerst geprägt wurde. Diese Münze hatte einen schwankenden Wert. Gewöhnlich kamen 14 *angevins* 12 tournois im Werte gleich.

810a] Jér. 1635: Chose qui n'est bien faite ne valt .i. *angevin*. — Ebenso: A. B. To. 182, 19; Ans. M. 80^d, 24.

810b] G. L. I. 2705: Arme n'i vaut vaillant un *angevin*. — Ebenso: ib. II. 158, 23; III. 93; G. L. B. 3^d, 2.

810c] Gui. B. 4210: Ne lui vaut desfendre vaillant .ii. *angevins*.

810d] Og. 7753: Mais ne lor valt le pris d'un *angevin*.

811a] G. L. III. 4272: Ne vos, ne ax ne pris un *angevin*.

811b] Ans. M. 11^b, 14: Moi ne ma vie ne pris .ii. *angevins*.

811c] G. L. I. 464: Dieu ne prise vaillant un *Angevin*. — Ebenso:

ib. I. 3521 (a.); 3532 (a.); II. 254, 16; III. 1158; G. L. B. 1^d, 28.

811d] Og. 2907 ff.: Il n'a sous ciel païen ne Sarrasin Ne cristien qi soit de mere vis, Se envers toi éust bataille enpris, Que tu prisasses vaillant un *Angevin*.

812a] G. L. I. 4441: Jà n'en arons vaillant un *angevin*. — Ebenso: C. L. 156; Gui. B. 3213.

812b] Og. 6708 Anm. 3: Jà n'en arai qi valle un *angevin*.

812c] Elie 898: Onques n'en euc del vostre vaillant une *angevine*.

813] Gay. 3607: N'en tient .i. *angevin*.

814] G. L. I. 1756: Il n'en retint vaillant un *angevin*. — Ebenso: ib. I. 2976; 3685.

815] Gar. M. f. 6^a, 19: Ja ne vos remanra vaillant .i. *angevin*.

816] Gui. B. 920: N'i reçut de runte vaillant .i. *angevin*.

817] B. S. XLV. 839 f.: Sé chil fel Sarrasin Nous mettent à essil, n'en donne .i. *angevin*.

818a] G. L. t. I. v. 92: Jà n'i mettroie vaillant un *Angevin*. — Ebenso: ib. III. 951 (a.).

818b] ib. I. 102 f.: Mieus se lairroit traïner à roncins, Que jà i mete vaillant deus *Angevins*.

819a] ib. II. 882: Jà n'i perdras, vaillant un *Angevin*. — Ebenso: ib. III. 14; Gui. B. 8376.

- 796] Fier. B. 3552: De tot l'autr'armes no li falic *un datz*.
 797] B. S. V. 871: Et laira cristiens, ne les ayne .ii. *dés*.
 798] ib. XXII. 601: Ains n'i ot la nuit grace dou vaillant de .ii. *dé*.
 799] B.S. XXIII. 168: N'acontoient à che le montance *d'un dé*.
 800] God. B. 10364: Dist Ricart de Caumont; Je n'y aconts *ung d*

calemel (cf. Du Cange: calamella) = Schalmei, Rohr-, Schäfer-pfeife.

- 801] Og. 6680: Kallon ne prise vaillant *un calamel*.¹⁾

coquentin.

- 802] Agol. 1162: Mais ne feroit por lui *un coquentin*.

peu de croie = ein wenig Kreide.

- 803] Hug. 1954: Vo menachez, ce dist, ne prise *ung peu de croie*.

chevalet de croie = ein kleines Pferd von Kreide.

- 804] God. B. 15531: Je n'en feroie pas *ung cevalet de croie*.

plain poing de cire) = Handvoll Wachs. (Vgl. »poing.«)

lia = Boden-hefe, -satz, Träber.

- 805] Fier. B. 4280: Malvat dieu recrezut, no valetz *una lia*.

pertuis = Loch, Öffnung, Bresche.

- 806] Pr. O. 1123 f.: Trestuit li home de ci à Moncontor Pas n'i feroies *un pertuis* contremont.

1) Hiermit ist zu vergleichen: Rose 5775: Ne present *trésor des pipes*.

2) Vgl. B. de Guescl. 17695: tous les barons ne prise *un poi de croie*

3) Cf. »ghinaccio«. Weitere Beisp. s. Halfm. No. 421 und Hübschera d. 42 — Einige andere dieser Gruppe angehörige Verkl. sind noch: *escargne*, eigentl. das, was der Geizige spart, eine Bagatelle, Kleinigkeit, (vgl. Du Cange scardus = avarus parvus). — Chr. M. v. 27174: Ne tient vallant .i. *escargne* — ib. 28567 f.: La mors, qui nule rien n'espargne, Ne ne crient vallant .i. *escargne*. — Der Bedeutung von »escargne« entspricht im ital. die *vo »ciancia«* (Kleinigkeit, Plunder) und »fio«. Vgl. Orl. H. 37, 39, 8: I battaglia mi pare *una ciancia*. — ib. 40, 21, 1: Al conte Orlando già no parue *ciancia*. — ib. 5, 10, 3: O Malchometto, tu non vali *un fio*. — ib. 50, 8, 5: Niun potia parlare o dire *un fio*. Weitere Beisp. findet man b. Manuzzi: Voc. della lingua ital. unter »fio«. — *bele vessie* = Hirngespinn. Ch. C. vgl. Schw.: Car Mahomes ne valt *une bele vessie*. — *brac* = Schmutz-, Koth-haufen. Peire d'Alverhne cf. Bartsch p. 81, 14: Anc des pois nol prezei *un brac*. — *estrout* = brac. Cf. Mahn Ged. MCXLII. eus met *un estrout* ben per milgrana. — *pet* = Pup, Furz. Ren. XIII. 1184 Je ne ti mesferai *un pet*. — Diese beiden letzten Verkleinerungen vergleichen sich den mit »kot« und »farz« gebildeten Verstärkungen im mhd. cf. Z. 453. Fastn.-Spiele 614, 25: umb dich so geb ich nit *ain farz*. — ib. 695, 11: die dink sint alle nit *ains kots* wert.

c) im Handel und Verkehr ihre Verwendung finden.

I. Münzen.

monnoie = Münze.

807a] B. S. VIII. 502 f.: Nuls n'i estoit oïs à rañchon crier: Là ne valoit **monnoie**, c'on vauisist présenter. (?)

807b] God. B. 7187 f.: Quand ly Turc de Rohais qui ne vallent **monnoie**, A véu le secours, a poy qu'il ne marvoie.

m. ne denier.

808] Ans. M. 88^d, 17 f. (S.): La n'ot li vairs ne li gris nul mestier Ne pances crasses **monnoie ne denier**.

abatuz = geringe, schlechte Münze.

(Cf. Du Cange: Abatare, Abatua, moneta abatuda.)

809] Gér. p. 393, 17 (= G. R. St. 3402): Jà n'en aurai vaillant un **abatuz**.

angevin, angevine = eine Silbermünze, die ihren Namen von der Stadt Anjou hergenommen hat, wo sie zuerst geprägt wurde. Diese Münze hatte einen schwankenden Wert. Gewöhnlich kamen 14 **angevins** 12 tournois im Werte gleich.

810a] Jér. 1635: Chose qui n'est bien faite ne valt .i. **angevin**. — Ebenso: A. B. To. 182, 19; Ans. M. 80^d, 24.

810b] G. L. I. 2705: Arme n'i vaut vaillant un **angevin**. — Ebenso: ib. II. 138, 23; III. 93; G. L. B. 3^d, 2.

810c] Gui. B. 4210: Ne lui vaut desfendre vaillant .ii. **angevins**.

810d] Og. 7758: Mais ne lor valt le pris d'un **angevin**.

811a] G. L. III. 4272: Ne vos, ne az ne pris un **angevin**.

811b] Ans. M. 11^b, 14: Moi ne ma vie ne pris .ii. **angevins**.

811c] G. L. I. 464: Dieu ne prise vaillant un **Angevin**. — Ebenso:

ib. I. 3521 (a.); 3532 (a.); II. 254, 16; III. 1158; G. L. B. 1^d, 28.

811d] Og. 2907 ff.: Il n'a sous ciel païen ne Sarrasin Ne cristïen qï soit de mere vis, Se envers toi eüst bataille enpris, Que tu prisasses vaillant un **Angevin**.

812a] G. L. I. 4441: Jà n'en arons vaillant un **angevin**. — Ebenso: C. L. 156; Gui. B. 3213.

812b] Og. 6708 Anm. 3: Jà n'en arai qï valle un **angevin**.

812c] Elie 898: Onques n'en euc del vostre vaillant une **angevine**.

813] Gay. 3607: N'en tient .i. **angevin**.

814] G. L. I. 1756: Il n'en retint vaillant un **angevin**. — Ebenso: ib. I. 2976; 3685.

815] Gar. M. f. 6^a, 19: Ja ne vos remanra vaillant .i. **angevin**.

816] Gui. B. 920: N'i reçut de rante vaillant .i. **angevin**.

817] B. S. XIV. 839 f.: Sé chil fel Sarrasin Nous mettent à essil, n'en donne .i. **angevin**.

818a] G. L. t. I. v. 92: Jà n'i mettroie vaillant un **Angevin**. — Ebenso: ib. III. 951 (a.).

818b] ib. I. 102 f.: Mieus se lairroit traïner à roncins, Que jà i mete vaillant **deus Angevins**.

819a] ib. II. 882: Jà n'i perdras, vaillant un **Angevin**. — Ebenso: ib. III. 14; Gui. B. 8376.

843] Ren. 25, 34: Mais l'iaume n'empira la monte d'un besant. —
Ebenso: ib. 19, 18.

844] Jer. 6:28: Jo nel pria, ne ne l'ain, le montant d'un besant

845] Grol. B. 16257: Cel ost ne doubterio le monte d'un besant.

846] Ren. 3, 23 ff.: Il n'i a nul de vus de si grant tenement, Se il
aidoit au dnc la monte d'un besant Que il ne fust pendus sans nul de-
laiement.

847] Cod. IV. p. 49, 25 f.: Ja non fu nul ne rois ne amirant Que lui
deuie la monte d'un bazant.¹⁾

billon prov. bilho = Scheidemünze, wertlose Münze.²⁾

848] Gél. p. 213, 5 v. n. f.: Cascun seten denier ven son carbo, Cilh
non an plus de Chui miga un bilho. Diese Stelle lautet bei G. R. F. 7697 f.:
Gierart vent lo gain e sat li bon Cil n'en unt plus de Chui miga un
billon.

chertain = eine Art Münze, die aus Baumrinde gefertigt wurde und
deren sich hauptsächlich die Einwohner der Provinz Cugny in der Levante
bedienten.

849] Gaufr. 3509: il nen l'empira vaillissant .i. chertain.

demie = Münze im Werte von $\frac{1}{2}$ denrée oder $\frac{1}{2}$ double.

850] Ana. M. 1254, 31: De lor escus ne tient casuns demie.

851] ib. 8256^b, 3 f.: Si deffendirent no parent leur partie Dusc'a con-
piegne ne fouraissent demie.³⁾

denrée ne demie s. nter »denrée«.

denier = Heller.⁴⁾

852a] Rol. 3339 (= Ronc. CCXLI. 10): Tute lur leis un denier ne lur

1) Vgl. noch: Bertran de Born ed Stimming 26, 74: Non pretz un
besan nil colp d'un aiglan Lo mon ni cels quei estan. — Im Ital.
ist »bisante« ebenfalls eine häufige Verkleinerung. Vgl. Halfmann l. c.
und Hübscher. Morg. VIII. 61, 2: Non ti stimo, Pagano, un bisante. —
Orl. 2, 11, 4: Ed egli disse: io non curo uno bisante Della lor morte. —
ib. 47, 46, 3: Non mi danaggiaresto d'un bisante.

2) Raynouard: Lexique roman ou dictionnaire de la langue des
Troubadours übersetzt »billon« zu dieser Stelle fälschlich mit »bâton«.
»Chacun vend son charbon sept deniers, de sorte qu'ils n'en ont plus mie
un bâton«. Trotzdem, er »cilh« (jene) in »c'ilh« (dass sie) umändert
und ferner »de l'hui« bei seiner Übersetzung stillschweigend unterdrückt,
(welche Änderungen ziemlich gewagt erscheinen dürften), passt über-
haupt die Bedeutung »bâton« nicht zu dem Sinne des Satzes. Die Stelle
ist folgendermassen zu verstehen: Jeder verkauft für 7 Heller seine Kohle;
Gierart sieht den Gewinn und es scheint ihm das gut. Deshalb (und dies
ist nun zwischen den Zeilen zu lesen) verkauft er auch seine Kohle.
Darnach haben jene nicht eine Scheidemünze mehr (an Verdienst, Gewinn),
als er. (cf. P. Meyer zu dieser Stelle in der Übersetzung des Gir. R.).

3) Vgl. noch: Alex. 878, 16: Ains n'en retine demie, ains le ai tout
donné. Rome v. 1738: Ge n'ai, ce croi, de sens demie.

4) In der Bedeutung von »Geld« überhaupt steht es: J. B. 418 f.:
Si voz froie destranchier à broionz, Que n'en auroie deniers ne racson.

valt. — Ebenso: ib. 3430 (= Ronc. CCL. 7); 1262 (= Ronc. XCIV. 2); C. L. 481.

852b] Ronc. CXIII: Enpres sun colp ne quid que *un diner* vaillet.

852c] Gar. M. 105^o, 26: La coife ne li vaut .i. *denier* seulement.

852d] Doon 3738: Or gardés du sourplus se il vaut *nul denier*.

852e] M. Aym. C. P. 3970: Mès ne lor vaut *la moitié d'un denier*.

852f] G. L. III. 1573: Or ne argens ne lor valt *un denier*. — Ebenso:

A. B. Ta. 95, 34; 30, 21; 31, 4; 82, 6; 131, 18; F. C. 49, 2; 162, 14; God. B. 18148; Ans. M. 88^o, 17; 154^a, 26; G. V. 1116; 8454; Sax. II. 81, 2; Mac. 157, 785, 2723; Bast. 4576; F. C. 23, 15; Ronc. LVI. 8 v. u.; Aye 563; C. L. 1969, 2051, 2552; Ant. V. 394; C. V. 1120: Ant. III. 85; Aioli 6206, 7684, 10060; Elie 1750; Horn H. 1479; B. d'A. 705, 715; Raoul 1390; Gay. 5477, 9392; Buev. 1777; Bast. 703; Gui. B. 1458; Ot. 1123; Gar. M. 48^o, 19; 96^o, 28; Doon 4290, 7023; Gauf. 9537; Enf. Og. 932, 6447; Mac. 110; A. B. To. 58, 25; 186, 6; 228, 17; 242, 1; Og. 3894, 5556, 6079, 9096, 10490, 11499; Berta 539; Asp. b. 37, 1, 12 v. u.

852g] Aye 2805: Ainz haubers tant fu fors n'i valut .ii. *deniers*.

852h] Elie 750: . . . Ne vaut .iii. *deniers* fors l'argent qui est sus.

852i] Rol. 1879 f. (= Ronc. CXXXIX. 10 f.): li chevaliers] Deit en bataille estre forz et fiers O autrement ne valt *quatre deniers*.

852k] God. B. 13198: La coiffe n'y valut *ung seul denier* vaillant.

852l] Jér. 6879: Mais ne quit qu'il lor vaille .i. *denier* vaillissant.

852m] Gui. B. 3361: Bien voit que n'i vaut force valissant .i. *denier*.

— Ebenso: Og. 12433, Anm. 3.

852n] Gar. M. 75^b, 10: force n'i valt .ii. *deniers* valissant. — Ebenso: ib. 68^b, 21.

852o] G. L. III. 4368: Asaus n'i valt la monte *d'un denier*. — Ebenso: C. V. 809; Raoul 7876; Gay. 6772; Ot. 1688; Gar. M. 71^o, 1; Gauf. 7617; Enf. Og. 4005, 5784.

852p] Floov. 453: Ses conduz n'i vauoit le montan *d'un denier*.

852q] Ans. M. 14^o, 7: N'i aries vos ki .i. *denier* vausist.

852r] Enf. Og. 7087: Je ne vail pas envers ce .i. *denier*.

852s] Gauf. 4292 f.: Et va ferir Robastre sus son bachin devant, Que pas ne li valut .i. *denier* vaillissant.

852t] Gay. 8310: Mais, tu chaitis, ne vauls mie .i. *denier*. — Ebenso: Ans. M. 135^b, 34; Mac. 804; Agol. 1194; A. B. To. 101, 9; Og. 10613.

852u] Asp. b. 29, 1, 1: Mahomet] ne vaut mie le monte *d'un denier*.

852v] Ren. 55, 35: Mais ce ne lor vaut mie la monte *d'un denier*.

853a] Ger. 177, 8 v. u.: Non prezarem asaut *dos fals deniers*.¹⁾

853b] Og. 1355: Ne priseroie *deus deniers* sa ferté.

853c] Pr. P. 1596: Riens que tu dis ne prise *un seul denier*. — Ebenso: Aye. 2606.

853d] Aioli. 1837: Vous ne uostre salu ne pris iou .i. *denier*. — Ebenso:

— Ans. M. 71^o, 4: jon n'en prendroi *raencon ne denier*. — cf. B. de Guescl. 20277: Tout ce n'i vali *un seul denier d'argent*. — Orl. H. 19, 17, 8: *La spada nol danneggiò d'un denaio*. — S. ferner: Orl. I. I. XX. 20, 7: Più non l'apprezza *un dinarel minuto*; für das Span.: non quiere facer *un dinero* de daño Poma de Cid. D. — Vgl. auch hiermit die deutsche Verstärkung mit *Heller, Pfennig*; cf. Z. p. 458. ich engib in umbre disiu dinc nimmer *einen phenninc*. Amis 83.

1) G. R. F. 6372 hat »laners« zu dieser Stelle, das sich paläographisch wohl als »deners« deuten lässt.

- A. B. R. 266, 26; Raoul. 1415, 4536; G. M. 101; Jer. 1154; Og. 2526, 2527; 1054; Gay. 2721; Gaut. 1577; Aye. 552; A. B. T. 73, 4; 36, 37; 192, 4; 199, 24; 151, 12; 1922, 245; 551, 1159; A. 6129; G. V. 1361, 144; B. B. XIII. 552, 553; B. 5547; Arg. 14, 2, 12; 49, 1, 15; Gar. M. 15, 15; 34, 27; 57, 27.
- 2525] Og. 2570: Ne prezarsz sta cora quatre deners.
- 2526] G. L. I. 2552: Li sel pissent valiant un sol *denier*.
- 2527] Fier. B. 3137: pape no les prezarem lo valen d'un *diner*.
- 2528] G. A. 1966: Vo poeée ne prise n *denier* vaillissant. — Ebenso: Gar. M. 75, 12.
- 2529] Ans. M. 5, 22*, 41: Je ne me prise vaillissant n *denier*. — Ebenso: A. 1659; Gar. M. 62*, 36; 63*, 12.
- 2530] P. P. 4364: Car ne n prissent vaillissant *dous diners*.
- 2531] Doon 241: Ne me proies jamez la monte d'un *denier*. — Ebenso: Gar. M. 75*, 4.
- 2532] Raoul. 1516: Je ne me pris le montant d'un *denier*.
- 2533] Fier. 374: Car toi ne Mahonmet ne pris pas n *denier*.
- 2534] Doon 709: Il ne le pris pas la monte d'un *denier*.
- 2535] Gar. M. 65*, 3: Ne pris pas Garin le montant d'un *denier*.
- 2536] Gar. B. 565: Je ne me prise mie la monte d'un *denier*.
- 2537] B. L. XIII. 653: Il ne vous present mie le montant d'un *denier*.
- 2538] Mac. 3109 f: O grant merveille sont preu li chevalier; Ne s'entre-present la monte d'un *denier*.
- 2539] Mac. 2606 ff: Tés fu un soir et riches et manans Qui l'endemain, a l'aube aparissant, Ne s'entrova un *denier* vaillissant.
- 2540] Raoul. 4828: Ja ne vos coste la viande n *denier*.
- 2541] Doon 7061: Ne voel que il te coust vaillant n *seul denier*.
- 2542] Gaut. 7048 f: Qui donc veüst la joie que font li chevalier Ne leu est de prison vaillant n *seul denier*.
- 2543] Og. 3620: N'ai de viande qui un *seul denier* vaille.
- 2544] Gaut. 4084: n'ai de toute terre qui vaille n *seul denier*. — Ebenso: A. B. T. 5, 7.
- 2545] A. B. R. 208, 31 f: Mais il ni ot couste ne oreillier Ne coureton qui munt n *denier*.
- 2546] Gar. M. 66*, 3: N'ai ie de tere vaillant n *seul denier*. — C. L. 1708; Ant. VII. 890.
- 2547] Gar. M. 27*, 16: de Franco n'ot n *denier* vaillant.
- 2548] Gar. B. 1003: Gardes povres n'an ait vaillant am. *deniers*. — Ebenso: th. 2089; C. L. 228.
- 2549] H. S. V. 407: Jk n'averai dou vostre un *denier* vaillissant.
- 2550] J. B. 858: Jk n'en aurai vaillissant un *denier*. — Ebenso: Agol. 1052; B. d'A. 333.
- 2551] Eho 379: Mahomes me confonge! n'ait ia qui *denier* vaille.
- 2552] Aym. 9, 5, 10: N'en quier avoir la monte d'un *denier*. — Ebenso: Doon 702.
- 2553] Raoul. B. 11384: Car il n'a de poir le monte d'un *denier*. — Ebenso: Gar. M. 15*, 25.
- 2554] Og. 1099 f: Et qui en a la monte d'un *denier*, Tant nel set on ne n'atier ne plater etc.
- 2555] G. A. 254 f: Je nel verze per l'er de Montpellier Qu'en eüssiens la monte d'un *denier*.
- 2556] B. S. IV. 13: nous n'y amers mie le montant d'un *denier*.
- 2557] A. B. T. 36, 28 f: Per qu'avez tu mes drapiaus estuier? Se n'avez n'atier, il n'y a *un denier*.

- 858q] Elie 370: Ja n'en aura li .i. *un denier* plus de l'autre.
 858r] Ren. 446, 1: Je ne voldrai avoir de .iii. jors c'*un denier*.
 858s] H. M. XV. 4, 9 f.: Nus n'en voloit avoir le sien plaisir Por
 .ii. *deniers* n'en eust a devis. — ib. XVIII. 3, 4.
 858t] G. R. F. 7678 (= G. R. St. 2399, Gér. 213, 10): il n'en a de sa
 terre *quatre deniers*.
 858u] Doon 6069: Maience tient à tort, il n'i a .i. *denier*. — Ebenso:
 Agol. 1169; Raoul 5410; Asp. b. 45, 1, 6 v. u.
 858v] B. S. VIII. 814: Dame, dist Bauduins, *denier* n'en arai ja. —
 Ebenso: ib. 1058, 1181, XXIV. 664; A. B. To. 39, 1; Ch. C. 920; Raoul 7094.
 859] Aye. 4032 ff.: Et Guyon de Nentuel le fiert sans espargnier Que
 escu ne haubert ainz ne li ot mestier, Ne trestoutes ses armes la monte
 d'*un denier*.
 860a] Gay. 4854: Noz ne tenons de Karlon .i. *denier*.
 860b] A. B. Ta. 79, 6 f.: Par tel convent, com m'orrois otroier, Là
 contre vous ne tendroï mes *denier*.
 861] Asp. b. 11, 2, 45: einz n'en retint vaillissant *un denier*.
 862a] B. S. XXV. 705 f.: N'en donroient d'assés Le monte d'*un denier*.
 862b] Aye. 1916: Ja mar lor en dorroies valissant .i. *denier*.
 862c] Amis 2384: . . . Ne qu'il li doinst *un denier* vaillissant.
 862d] C. L. 1881: Voir, de ton oncle ne dorroie *un denier*. — Ebenso:
 ib. 143, 608; Pr. P. 1376; Aiol 8588; Horn 5164; Doon B. 3276: Al. 4529,
 4669; God. B. 8800; Ans. M. 22^c, 3; 43^b, 13; B. S. X. 561; Doon 3276,
 8177; A. B. To. 44, 3; Og. 2799.
 862e] F. C. 73, 30: Por la plaie guérir n'en soit *denier* donnés.
 862f] Gér. 98, 10: Ja non daretz *denier* per guiotnage.
 863] B. S. XXI. 532: Mauvais ostel trouvai, ja n'en paierai *denier*. —
 Ebenso: God. B. 4755.
 864a] C. L. 1291 f.: Ainz me leroient trestot vif escorchier Qu'il me
 rendissent vaillant *un seul denier*.
 864b] B. d'A. 403: Si ne l'en rent vaillissant *un denier*. — Ebenso:
 Ant. V. 380.
 865a] Gay. 1912 f.: Se il ne prent ne petit ne noiant, Or ne argent
 .i. *denier* vaillissant.
 865b] Jer. 6578: ne prenies del son vaillissant .i. *denier*.
 865c] A. B. Ta. 8, 3: De la grant terre le fera éritier: Ja Auberi n'en
 prendra .i. *denier*. — Ebenso: Raoul 1130.
 866a] G. V. 1318: ne l'an toreiz valissant *un denier*.
 866b] Del. Og. 96: Ne vous toudrai james .i. *seul denier*.
 866c] Ans. M. 132^d, 35 f.: Ja de .iii. pars ne se poront prisier, L'uns
 toille l'autre le montant d'*un denier*.
 866d] ib. 91^c, 27: Il ne s'en puiscent ne vanter ne prisier Qu'il nos
 aient tolut .i. *seul denier*.
 866e] Rol. 1960 ff.: Ne a muiler ne a dame qu'aies veud N'en vanteras
 el regne dunt tu fus Vaillant a *un denier* que m'aies tolut.
 866f] Bast. 3282 f.: Se roys ni amachours n'en toloit *un denier*, Com-
 parer li feroie à l'espée d'achier.
 866g] C. L. 177 ff.: Il nel fist mie por fauxe loi jugier, Ne hoir enfant
 por retolir ses fiez, né vève fame tolir *quatre denier*.
 867] Aiol. 6649: Certes ia n'en menres valissant .i. *denier*.
 868a] C. L. 512: N'i remaindra galice n'encensiers, Or né argent qui
 vaille *un seul denier*.
 868b] Ans. M. 162^a, 26 f.: Ni a remes kiolte ne oreillier, De l'avoir
 vaillissant .i. *denier* (S: un seul d.)

868c] Asp. Cod. IV., VI. p. 58, 16: De nos thesor ni remandra *diner*.
— Ebenso: C. V. 1134 (denier).

869a] Raoul. 5378 f.: Ja contre vos n'en recevrai plain gant Ne de ma terre .i. *denier* vaillissant.

869b] Gui. B. 1253: N'i reçut de rante vaillant .i. *sol denier*.

870a] Ch. N. 255: N'i ai conquis vaillissant *un denier*.

870b] God. B. 7615: Sarrasin n'ot conquis le monte d'un *denier*.

870c] Gaufr. 1705: Mèz sus Frans n'a conquis qui vaille .i. *seul denier*.

870d] Enf. Og. 2160 ff.: Ains qu'il conquiere en France .i. *seul denier*, Li cuit monstrier maint nobile guerrier etc.

871] Ans. M. 108^a, 19 f.: Et si lor fait moult bien dire et noncier Sé lor osteus gnaignent .i. *denier*

872a] Séb. 86: N'en porteroiz du vostre .i. *seul denier* vaillant

872b] Elie. 78: N'en porteras del mien qui .i. *seul denier* vaille.

872c] A. B. To. 80, 24: Vos n'en portastes .i. *denier* vaillissant.

872d] Aye. 1839 f: Nous les li rendrons mors ou getés en prison, Que ja .i. *deniers* du sien n'en porterons.

873] God. B. 17183 f.: . . . C'on ne puist par dedens aler ne cevancier, Ne vitalle apoter qui vaille *ung seul denier*.

874] G. R. F. 8672 ff.: Quant de sainte sufie fist reis moster Si defendi la gent de son enper E de constantinoble a toz lor quer Que uns n'en i mecest uillant *denier*.

875] B. S. VII, 410: Hui ne fui estrinés, né ne vendi *denier*.

876a] Ans. M. 104^a, 22: Ne nos laira vaillant .i. *seul denier*.

876b] Og. 3238: Ne vos lairai que vaille *un seul denier*. — Ebenso ib. 3387, 4154, 9118.

876c] ib. 3338: Ne lui laissa qui valsist *un denier*. — Ebenso ib. 9745.

876d] G. L. III, 4361: Il n'i laissa vaillissant *un denier*. — Ebenso Raoul 1854.

876e] Ren. 23, 22: Jà mar li laiserés .i. *denier* vaillant.

876f] Raoul 1633: Ne lor larai le montant d'un *denier*.

876g] Ans. M. 100^c, 18: Nos ne lairons *denier* ki soit en serre. — Ebenso A. B. Ta. 59, 31.

877] Berta 733: del so non spendent valissant *un diner*.

878] ib. 1265: Non voio del vostre espenser *un diner*.

879] A. B. Ta. 79, 33: Jamès dou mien ne despendrès *denier*!

880a] G. V. 1162 f.: n'ait perdue nen armes ne destrier nen autre chose ke vaille *un soul denier*.

880b] Airol. 10911: Ne perdirent del lor valissant .i. *deniers*.

880c] ib. 6606: Ja n'i perdres del uostre ualissant .i. *denier*. — Ebenso Ant. II. 247; Floov. 164; 719; G. V. 1031; Fier. 5424.

880d] Ans. M. 116^a, 21: Ainc n'i perdirent .i. *denier* vaillissant.

880e] Floov. 998: Deci que à demain ne perdras .i. *denier*.

881] Gaufr. 33: Mès en la vostre terre ne voudron .i. *denier*.

882] Ant. I, 28 f.: Jo ne lui ruis del sien palefroï né destrier, Pelicou vair ne gris, ne vaillant *un denier*.

883a] Aig. 934 f: »Seigner«, dist Franque, »jamais once non quer Ni d'autre auoir uillant .i. *sol denier*«.

883b] Mac. 2547: Ja del gaing ne lor quier *un denier*.

884] G. R. F. 8672 (= G. R. St. 3295; Gér. 242, 15): Ne requier des razun vaillant *diner*.

885a] God. B. 10095: Ne n'y demanderés *ung denier* vaillissant.

885b] Airol. 8068: Onques n'en demandai valissant .i. *deniers*.

- 885 c] Airol 3746: Ne demandes Airol .i. *seul denier*.
 885 d] B. S. XVII, 29: Nuls hons ne li osast .j. *denier* demander.
 886] Raoul 2489: N'i clameront .i. *denier* valissant.
 887 a] Ren. 337, 18: N'en feroie por aus le monte d'un *disner*. —
 Ebenso ib. 59, 35 (denier).
 887 b] Gui. B. 38: Non fait, par Saint Denis! vaillant .iiii. *deniers*.
 887 c] Ans. M. 39^e, 10 ff.: Entor bordiaus n'ont laie chevalier Ne preu
 bourgeois ki se peüst aidier Ki por hernaut volaist faire .i. *denier*.
 888] B. S. XIV, 393 f.: Ains ne fis traïson, d'un *demir* valissant, A
 homme de che monde, à petit ni à grant.
 889 a] Ren. 114, 32 ff.: Il n'en ot en Gascoigne nis .i. baron tant
 fier, Se il forfist le roi vallissant un *denier*, Que Renaus nel fesist à sa
 merci paier. — Ebenso ib. 110, 21.
 889 b] Airol 7967: al chastel ne forfachtent ualissant .i. *denier*.
 889 c] Gar. M. 79^d, 23: onques ni forsist .i. *denier* valissant.
 890 a] Gui. B. 1521 f.: Karles i sist .iii. ans, li fors rois droituriers,
 C'ains ne mesfist dedens vaillant .iiii. *deniers*.
 890 b] B. S. XIX, 658: Car mesfait ne li ot le monte d'un *denier*.
 891] Ans. M. 44^e, 26 f.: Deffendons nos as bons brans acerins Ancois
 qu'il aient nes .i. *denier* malmis.
 892 a] G. V. 2089 f.: N'aist souz ciel arme d'art n'espee tranchant Ke
 l'anpiraist un *denier* valissant.
 892 b] Mac. 2757: Mais ne l'empire la monte d'un *denier*.
 892 c] C. L. 594 ff.: Si fez joiaux li ot le jor mestier, Ne fu puis
 hons quel peüst empirier Ne mès itant l'espe de .ii. *deniers*.
 893] Doon 8684: ja ne me nuiront la monte d'un *denier*.
 894] Mac. 3087 f.: Grant cop li done desor l'elme luisant, N'en puet
 trencher un *denier* valissant.
 895 a] Gauf. 1830: .ii. jors a nen menjamez .i. *denier* vaillissant.
 895 b] B. S. VIII, 1061 f.: Il vient de mal aquest, ja n'en me servira,
 Né ja d'un *soel denier* mes corpz n'en mengnera.
 896] Gar. M. f. 87^a, 13: Il n'eust tant de vin beut por .v. *denier*.
 897 a] F. C. 117, 5: Voir ne vous aiment valessant .i. *denier*.
 897 b] Mac. 449: Ne croi vos aime la monte d'un *denier*.
 897 c] Gauf. 5975: N'amoit mie Maprin la monte d'un *denier*.
 897 d] Mac. 459 f.: Com poés vos tel conseil escouter Que cil te done
 qui ne t'aime un *denier*.
 897 e] Pr. P. 3969 f.: Mout se esmaia Jonas, quand il vit le cenglier,
 Che Altumajour portoit qu'il n'amoit d'un *diner*.
 898 a] B. S. IV, 251: il ne doubtent la mort .i. *denier* valissant. —
 Ebenso Mac. 2210; Asp. 40, 2, 25; Gar. M. 66^a, 26; 111^a, 29.
 898 b] Gay. 3829: Nes doute huimais vaillissant .i. *denier*. — Ebenso
 Ans. M. 21^d, 6; Jer. 3844; Mac. 2217; Gar. M. 62^c, 15; Gauf. 8877.
 898 c] Fier. 3607: Nous ne les doubterons valissant .ii. *deniers*.
 898 d] Gauf. 215: Ne doute coup d'espee la monte d'un *denier*. —
 Ebenso Mac. 2931.
 898 e] Og. 12387, Anm. 3: La mort ne doute le montant d'un *denier*.
 898 f] Gauf. 9868: Et respondi Robastre: »Ne te doute .i. *denier*. —
 Ebenso Al. 1551; Mac. 2926, 2955; Ren. 56, 35.
 899 a] Jer. 7855: Ne redotent Paiens .i. *denier* vaillissant.
 899 b] Fier. B. 144: El no redupta home lo valent d'un *denier*.
 900] Al. 4505: Ne crient cop d'arme vaillissant .i. *denier*.

- 928a] Al. 6269: Ne l'empoira .i. *denier monéé*. — Ebe
 A. B. To. 108, 17; Gar. M. 37^c, 18.
 928b] Gay. 2791: Mais ne l'empire .ii. *deniers monn*
 b. 6631; Gar. M. 92^b, 15.
 929] H. M. XXXVII, 3, 2 f.: Et tot l'auoir qu'il orent
 l'en perce .i. *denier monee*.
 930] H. M. XXXVII, 2, 18 f.: Encontre aus sire certes
 Nostre defance .i. *denier monee*.
 931] Mac. 500: Ne t'aima mie *un denier monéé* (Muss.
 en d'un *diner moëne*).
 932a] Gay. 8858: Il ne doute arme .i. *denier monnaé*.
 176; 3630; Ren. 298, 22; Fier. 2493 (Fier. B. 3294);
 00^b, 33; H. M. XIV, 2, 22; B. S. IV, 323.
 932b] Gauf. 1214: Or ne dout je paiens .ii. *deniers*
 2benso ib. 3553; 4013; Gay. 2778; 2520; Ans. M. S. 166^c,
 933a] Fier. 3716: Ne redoute cop d'arme .i. *denier mon*
 933b] ib. 3537: Ne redoutent paien .ii. *deniers monnaés*
 934a] Ans. M. 68^b, 4: Ne crient assaut .i. *denier mon*
 b. 41^c, 19; Gar. M. 81^d, 28; Doon 6605; Asp. b. 20, 2,
 017; 5862.
 934b] Ans. M. 5^a, 26: Ne crient assaus .ii. *deniers mon*
 b. 8^a, 12; Gar. M. 89^a, 12.
 934c] Jer. 2483: Ne crient lor assaut .iii. *deners moneé*.
 935] Fier. B. 3129: no temo payas *dos deniers monedati*
 936] Airol. 9753: Certes je n'en i cuic .ii. *deniers moneé*
 937] B. S. XXV, 702: Je ne vous i créroi .ii. *deniers m*
 938] God. B. 1753: Ne set de nostre estat *ung denier*

denier ne denree.

- 939] Airol. 8303 f.: Sire, che dist Aiols, ne place a dieu
 aie en mon vivant ne *denier ne denree*.

maille ne denier (vgl. »maille«).

- 940] Fier. 5695: Ses escus ne li valut ne *maille ne deni*
 941] B. S. XI, 91: Vous n'i arés huimaïs né *maille*

- 945] ib. XXIV, 660: Onques prendre n'en volt né *maille ne dennier*.
 946] ib. VI, 449: A moy n'avés perdu né *maille né denier*.¹⁾

monnoie ne denier (cfr. unter »monnoie«).

obole ne denier (vgl. »obole«).

- 947a] B. S. VII, 426: Jammais n'arez, à mi, *obole né denier*.
 947b] ib. XI, 715: Et si n'en voeilt avoir né *obole né denier*.
 948] ib. VII, 385: A ses hoirs ne demeure né *obole né denier*.

sol de deniers monaes (cfr. unter »sol«).

denier maconnois.

- 949] Sax. II, 187, 10: Ne vaut as Saisnes arme .i. *denier maconnois*.

denree, derree, desree, darree = Heller, Hellerswert.²⁾

- 950] Asp. b. 32, 2, 2 v. u.: Car li tuen dex ne vaut *une derree*.
 951] Og. 2699: Ne priseres son cors *une denree*.
 952a] Doon 6462: Du mien n'ares jamez vaillant *une desree*. — Ebenso B. S. II, 963; Gar. M. 34^a, 14; Doon 4873.
 952b] A. B. Ta. 68, 30: N'auroid du vostre qui vaille *une desrée*.
 952c] Horn C. 1457: del soen ia n'aeront par deu *une denree*.
 952d] Ren. 14, 31: Et confunde duc Buef à de bien n'a *denrée*. — Ebenso Raoul 5855; B. S. I, 466.
 952e] Berte 3108: Onques mais en ma vie n'oi de joie *denrée*.
 952f] B. S. XIII, 411: Qui en femme se fie, il n'a de sens *denrée*.
 953] Ren. 149, 9 ff.: Diva, cui sele vile de cele tor quarrée? A i noient Renaus ne Aallars son frere? Nenil, dist li portiers, vallant *une denrée*.
 954a] Aiol. 765 f.: Dameldieus me confonge li voirs sавere, Se ia de lor avoir en porc *denree*.
 954b] Agol. 958: iamés du mien ne porterez *denree*.
 955a] Asp. b. 5, 2, 10 f.: I n'i trouverent vaillant *une derree* De nes un bien dont el soit gouvernee.
 955b] ib. 3, 1, 8: il n'en trouent *derree*.
 956] A. B. To. 189, 21: Ja de Borgoigne ne tenres mais *denrée*. — Ebenso Gauf. 10432.
 957] Gar. M. f. 1^a, 14: Si li done ta tere, ne l'en retien *denrée*.
 958] D. R. 17: Ains il n'en volut prendre à voir *nulle darree*.

1) Vgl. noch: Renart XIII. 1128: N'en quer *maaille ne denier*.

2) *denree* bezeichnet eigentlich diejenige kleine Gewichts- oder Massbestimmung, deren Inhalt einen Heller wert ist. So bedeutet *denrée de lart* (vgl. Anm. zu No. 644) = diejenige Quantität von Speck, die den Wert von einem Heller hat, *denree d'oint* (vgl. ebendasselbst) = diejenige Menge von Schmalz, welche man für einen Heller bekommt; *denrée de vin* = das Mass, welches für einen Heller Wein enthielt. »Denrée« ist genau entsprechend dem engl. »pennyworth«. z. B.: she went to the shop for a pennyworth of butter (Evening Standard 15./7. 87). Völlig abstract begegnet uns »denrée« in einer Redensart, die besonders in Bas-Vendômois anzutreffen ist: Comment va le malade? Il est »une denrée« mieux = »Er ist etwas, ein Bisschen besser«, (vgl. La Curne de St. Palaye).

959 a] Ans. M. 120^b. 5 ff.: Dist bierengiers ains sera comparee Des sans des cors cierement acatee Ains que nos toillent vaillant .i. *denree*.

959 b] A. B. To. 208, 13 f.: »Ne le dirois en la vostre contree, Que uos m'aies der mien tolu *denree*.

960] Aym. 19, 2, 14: N'en remenez vaillant *une denree*.

961] God. B. 9635: Ainçois midy sonnans n'y en remest *denrée*.

962] Bueves 461: Ne li ert demoré de son escu *denrée*.

963] Ren. 447, 8: Jamais ne gaingerons de pain *une denrée*.

964] Gar. M. 45^c, 5: ne vos laira d'avoir vaillant .i. *denree*.

965 a] Gay. 2990: Puis n'i perdirent vaillant *une denree*. — Ebenso: Pr. P. 5850.

965 b] Ren. 143, 22 ff.: En Flandres et en Frise est la noviele alée, Que cil qui en perdra vaillant *une denrée*, Karles li en rendra porvec .iiii. livrées.

965 c] ib. 144, 20: Mar i perdront del lor vaillant *une denrée*.

965 d] Raoul 5859: Ja par nul home n'en quit perdre *denrée*. — Ebenso: Raoul G. M. 239 (danree); Ans. M. 102^d, 31; J. B. 2993.

966] Gaufr. 5723 f.: Mes la pel du luiton par estoit si serrée Que il n'i a forfet vaillant *une desree*. — Ebenso; Fier. 3045.

967] Gaufr. 10347: Grant pièche i sist le roi, ains n'i meffist *denrée*.

968] Chet. 222, 24: Mais nel pot damager vaillant *une danrée*.

969] Ren. 103, 12: Mais ne li [la targe] enpira vaillant *une denrée*. — Ebenso: Asp. b. 41, 1, 21; 41, 1, 26 (derree); Gui. N. Notes et Var. p. 102, 1 v. u. (dinoree).

970] Gaufr. 294 f.: N'i a cheli d'eus tous, ch'est verité prouvée, Qui menjast .iiii. jors a, vaillant *une derree*.

971] Ant. VII. 965 ff.: Huimaïs, oés chanson de bien enluminée, Jou nel di pas pour ce, bone gent honérée, Que jou ruise del votre vaillant *une denrée*.

972] B. S. XXV. 682: le mort ne doutassent *denrée*.

973] ib. XXIV. 281: Onques prestres ne sot de mes pechiées *denrée*.

974] D. R. 6: Ne sevent de l'estoire vaillant *une darree*.¹⁾

denier ne denrée cf. unter »denrée«.

denrée ne demie cf. »demie«.

975] B. S. XI. 223: Vo creanche ne vault *denrée ne demie*.

976 a] Sax. II. 141, 19: De Sessoigne n'aurez *danrée ne demie*.

976 b] Hug. 4777: De vitaille n'a *denrée ne demye*. — Ebenso: Ans. M. 74^a, 18.

976 c] B. S. XII. 294 f.: Il est mal avises: car n'est persone née Qui ait de justete *demie ne denrée*.

977] Hug. 4191 ff.: Au jugement des pers de Franche la garnie. En feroient ung roy tenant la signourie. Que mais femme en tenist *derée ne demye*. Ne qu'ele fust en France con ruïne servie.

978] B. S. XXIV. 978 f. (p. 887): Mais retenir n'en [= de la tiere] vot *demie ne denrée*.

979] J. B. 3846 ff.: Car à son pere avez tolu la vie Et si avez si sa terre saisie. Que il n'i prent *denrée ne demie*.

980] Ans. M. 102^c, 88 f.: Ancors en ierent c. mil home servie Que nos tollies *denree ne demie*.

¹⁾ Vgl. noch: Ne vous diroit mie *denree* De la biaute que celes ont.

981] Aym. 15, 2, 26 f.: Si defendi si vers euls la contree, Que n'en perdi *demie ne denrée*.

982] Gauf. 6642: Ne vous leroi de terre *derrée ne demie*.

983] Sax. II. 53, 20: Jà de cez n'eschapast *danrée ne demie*.¹⁾

denrée ne maillie.

984] Berte 2485 f.: Quinze jours l'ont requise, mais n'ent ont pas trouvée, Onques de li n'aprirent *maillie ne denrée*. (Var. B.: *demie ne denrée*.)

985] ib. 2897 f.: Tant doute à courroucier Dieu et Sainte Marie K'ainc ne leur volt connoistre *denrée ne maillie*.

estampoïs (von lt. Stampae) = Münze von Estampes.

986] Raoul 723: N'i ai conquis vaillant .i. *estampoïs*.

987] Aubri l. B. in Ronc. p. XXXVII. 15: n'en perdi vaillant .i. *estampoïs*.

esterlin, sterlin = eine alte engl. Münze, die gleich 8 deniers war²⁾

988] Pr. P. 998: l'eome ne la cufe ne li vaust *un sterlin*.

989] Hug. 1277: Mais il n'i conquesta vaillant .i. *esterlin*.

990] B. S. XV. 483: n'i poient clamer qui valle .i. *estrelin*.³⁾

*fort*⁴⁾ (lt. fortis) = ein Doppelheller, also = zwei Heller.

991] Sax. II. 63, 13: La coist de son chief ne li valut .i. *fort*.

frelin, ferlin, ferrin (mlt. ferlingus) = Münze von dem Werte 1/4 denier.

992] God. B. 6863: De çou qu'avés laissiet ne vous soit *ung frelin*.

993] B. S. VII. 752: Et Bauduins s'escrie: »jà n'en arai *frelin*«.

994a] ib. VII. 210: Mais Gaufrois n'en donnoit le monte d'un *frelin*.

1) Vgl. noch: Fabl. LXVII: De Pleine Bourse de Sens, v. 196 f.: Et li di que tu n'as *demie Ne denrée* de ton avoir. -- ib. v. 141 f.: Onques à nul jor de sa vie N'en sot *denrée ne demie*.

2) Er wurde durch die ehemaligen grossen Handelsbeziehungen zwischen England und Frankreich in letzterem Lande eingeführt. Der Ursprung des Namens: »esterlin, sterlin« wird verschiedentlich angegeben. Roquefort sagt in s. Wörterb. unter »Estellin«: »elle étoit ainsi nommée à cause d'une étoile qui y étoit représentée (de: stella)«, während Littré folgende etymologische Erklärung angibt: »angl. sterling, nummi easterlingi, monnaie frappée par les Easterlings ou marchands de l'est de l'Allemagne, de 'east'; cet est de l'Allemagne étoit la Hanse et en particulier Lubeck: Par ce coing sont les Saxons, Estrelins. Rabelais Pant. IV. Prol.

3) Vgl. noch die entsprechende deutsche Verstärkung mit sterlin, Z. p. 459: wizze, daz ich *einen sterlin* des guotes nimmer geviere mit mir. Mai 127, 18.

4) Die Bezeichnung »forte monnoye« erhielten alle diejenigen Münzstücke, die mehr Wert als die gewöhnlichen hatten, z. B. war der denier Paris im Vergleich zum denier tournois eine »forte monnoye«. Die Bezeichnung »fort« kam dem deutschen »gut« in der erwähnten Verbindung sehr nahe; ein »guter Groschen« z. B. besass einen um 3 Heller grösseren Wert als der gewöhnliche Groschen.

994 b] ib. XXIV. 635: Et se je n'ai espée, je n'en donne .i. *frelin*. — Ebenso: Bast. 2620.

995] God. B. 5269: Cornumarana, que je n'aime *ung frelin*.

996] Aym. 5, 2, 9: Ne vous doutent vaillissant *un ferrin*.¹⁾

mangon = eine Goldmünze.

997] G. R. F. 4164 f. (= Ger. 322, 6 v. u., G. R. St. 1184 f.): Tendrai mil chevalers en ta maison Sens co que ia t'en quere prez d'un *mangon*.

998] Aye 1839: Ne ja de ton poiz d'or mar m'i lairas *mangon*.

999] F. C. 146, 32: Ja n'en perdrez *mangon*.

maille, **maaille** etc. = eine kleine Kupfermünze vom Werte $\frac{1}{4}$ denier.

1000 a] Raoul 1068: Car n'i valroient vaillant *une maaille*.

1000 b] C. L. 2418: Toux vos François ne valent pas *maaille*.

1001 a] Gar. M. f. 30^c, 19: Ne prise il *une maille*, quant de ce li membra

1001 b] B. d'A. 5546 f. (= Al. 5275 f.): Or ne prise il vaillant *une maaille*, S'a son tinel la chose ne porpaille.

1002 a] C. L. 2372: Mar i perdra vaillant *une maaille*.

1002 b] ib. 2394: Mar i perdrois qui vaille *une maaille*.

1003] J. B. 2703: Ne crient assaut vaillant *une maaille*.

1004] Enf. Og. 5406: Ne li grevoit travaus *une maaille*.²⁾

maille ne denier cf. **denier**.

maillie ne denrée cf. **denrée**.

marchois = Münze der Grafen von Marchia

(vgl. Du Cange unter »Moneta Baronum«).

1005] Gui. B. 2124: il n'i mesferoient le vaillant d'un *marchois*. —

moissato (G. R. F. 1096: »moisserunc«) = un denier de Moissac (?) (vgl.

P. Meyer in s. Uebers. des Gir. R. p. 33, Anm. 2).

1006] Gér. p. 17, 15: Ieu non pretz vostra perda .i. *moissato*.

obole = eine kleine Kupfermünze vom Werte einer maille oder zweier pites (= $\frac{1}{4}$ denier), also = $\frac{1}{2}$ denier.

obole ne denier vgl. unter **denier**.

orleonois = Münze von Orléans.

1007] Raoul v. 723, Anm.: Je n'en prendroie le pris d'un *orleonois*.

parisis = eine zu Paris geprägte Münze.

1008 a] B. S. XXIV. 716: Ses broches n'i valurent .i. *tout soel parisis*.

1008 b] A. B. R. 242, 34: Amors de dame ne vaut .i. *parisi*. — Ebenso:

1) Renart XIV. 330 f.: J'en ai molt plus boü que toi Qui vaut la moitié d'un *ferlinc*. Varr. »ferrile«. — B. de Guescl. 16657: n'en donroie un *frelin*.

2) Vgl. noch: Alex 95, 5 (123, 18): A envis en lairont vaillissant *une maille*. — ib. p. 315, 9: C'il aporte u acroit, jà n'en paiera *maille*; ib. 132, 11; 239, 2. — Rust. 41, 613 (p. 140): Seignor, sanz faille, N'avoit ier ci vaillant *maaille*.

G. L. III, 1898; Bast 3101; B. S. IV, 160; XIV. 791; Ans. M. 44^d, 10; 17^a, 11; 17^b, 23; 32^d, 17; 126^d, 8.

1008c] Ot. 249: Car vostre Dieu ne valt .i. *parisis*. — Ebenso: Gar. M. 48^b, 9; God. B. 13131; Ch. Og. 11320; A. B. To. 18, 10.

1008d] Gay. 6451: Ne lor valut lor forche vaillant .i. *paresi*. — Ebenso: Gar. M. 76^b, 2; Bast 5365.

1008e] Gay. 6356: son hiaume] Ne li vaudra vaillant .i. *parisis*. — Ebenso: ib. 9400; Buev. 516; Enf. Og. 6069.

1009a] A. B. To. 11, 2: De moi ne m'est uillant .i. *parisis*.

1009b] God. B. 14355: Jamais ne m'en sera qui valle *ung paresis*.

1010a] B. S. XXV. 606: Son pere ne prisa .i. *tout soel paresis*.

1010b] G. L. I, 3802: Ne priserois lor gent *un parisis*.

1010c] Agv. 433: Il ne vous prise valant *ung parisis*. — Ebenso: G. L. I, 3917, 4694; 154, 5; Ans. M. 56^c, 29.

1010d] Og. 2907 ff., Anm. 1: Il n'a sous ciel païen ne Sarrasin Ne cristien qī soit de mere vis, Se envers toi eust bataille enpris, Que tu prisasses vaillant *un parisis*.

1010e] Raoul 2805: Je ne me pris vaillant .i. *parisis*. — Ebenso: j.b. 5537; G. L. II. 820; Hug. 2362; Ren. 135, 11.

1011a] B. S. VIII. 1219 ff.: Il aroient d'avoir otant que vault Paris, Enchois c'uns povres homs, des biens Dieu mal partis, Eust de son avoir .i. *tout seul paresis*.

1011b] ib. XII. 128: N'ai pas vaillant .i. *tout soel parisis*.

1011c] ib. VIII. 1193: Car il n'en aroit point *un tout seul paresis*.

1011d] G. L. I. 2722: Ainc n'eus del votre vaillant *un parisis*. — Ebenso: ib. II. 1469; Og. 6708.

1011e] G. L. I. 1761: Jā n'en ai-je vaillant *deus parisis*. — Ebenso: Ans. M. 97^c, 3; 137^d, 36.

1011f] Ans. M. 151^a, 84: N'i aront mais ki vaille .i. *parisis*.

1011g] Gauf. 1346: De tout le remenant n'ont plus .i. *paresis*.

1012a] Gauf. 2232: Je ne tendroi de terre qui vaille .i. *paresi*.

1012b] A. B. To. 125, 34: Ja n'en tendrois uillant .i. *parisis*.

1013a] B. S. XV. 1468: Mais retenir ne volt .i. *tout seul parisis*.

1013b] Gauf. 2485: Ains n'en retint le ber vaillant .i. *paresis*. — Ebenso: Ant. 296.

1014] God. B. 4220: Il ne me demora vallant *deux parisis*. — Ebenso: Hug. 4161.

1015] A. B. To. 36, 33: N'en rescourai uillant .i. *parisis*.

1016] Elie 160 f.: Or ua, que ia ne truisses ne terre ne pais, U tu puisas conquerre uillant .i. *paresis*.

1017] Ans. M. 146^c, 30: Ne ni prendra vaillant .i. *parisis*.

1018a] ib. S. 274^a, 15 f.: N'a si haut prince enfreci a paris Sil le toloit vaillissant .i. *paresis* etc.

1018b] ib. S. 165^a, 6 f.: Ne vos doutez ke jamais Fromondins Vous tolle mais ki vaille .i. *paresis*.

1019a] Ans. M. S. 270^c, 34; Iou ne donroie vaillant .i. *paresis*.

1019b] B. S. XIII. 286: Se mes peres eat mors, n'en donne .i. *paresis*.

— Ebenso: ib. IV. 293; Ans. M. 25^c, 23; 57^b, 6; 153^c, 11; 17^d, 16; 139^a, 14.

1019c] B. S. XIX. 68: Ne nous donroit mie dou sien .i. *paresis*.

1020a] Bast 4511: Ne vous lairont de terre qui vaille *un paresis*. — Ebenso: Raoul 1618.

- 1020b) Ren. 9. 22: Ne li laisies d'onor vaillant *n. paris.*
 1020c) G. L. I. 1042: Mar me lairez vaillant *deus paris.*
 1021a) Gay 7714: Ja n'i perdrez vaillant *un paris.*
 1021b) B. S. XXV. 602: Jà n'en perderas *n. tout seul paris.*
 1022a) B. S. XIII. 872: Pour vous je n'en feroie *n. tout seul paris.*
 1022b) Ans. M. 46^c, 19: Ains n'i fortissent vaillant *n. paris.* — Ebenso: ib. 156^d, 35.
 1023a) Ans. M. 144^b, 22 ff.: Si fu li rois et si i fu gerins Quens ou royaume de france le pais Ne forferiemes iamaiz *n. paris.*
 1024a) Gaufr. 5847: Il ne vous mefferoient vaillant *n. paris.* — Ebenso: Gm. B. 458.
 1024b) B. S. XXIII. 36: On ne li pot mesfaire *n. tout seul paris.*
 1024c) B. S. XIII. 265 f.: Alons où il vous plaist. car n'i a Haut-Ausis Qui vous peüst mesfaire *n. tout seul paris.*
 1025a) Arn. 5409 f.: Je ne mangai her soir. qui ualust mont petit, Non en si li tiers iors. vaillant *n. paris.*
 1025b) Bast. 4915: Mais chelle ne l'amoit vaillant *deus paris.*
 1027a) G. L. I. II. 636: Nes douterois vaillant *un Paris.* — Ebenso: Gay 1780; Gar. M. 5b, 4; Ans. M. 46^b, 8.
 1027b) Hug. 908: Ne doutent no laron valissant *n. paray.*
 1027c) B. S. XIX. 840: Ne doute *xm* hommes *n. tout seul paris!*
 1027d) Ans. M. S. 164^a, 22 f.: En France n'ot homme tant fust hardis Qui doubast vaillant *n. paris.*
 1028a) Ans. M. 56^c, 82 f.: Ne criement homme ki de mere soit vis Ne lor assaut uallant *n. paris.*
 1028b) B. S. III. 200: Puis a dit: n'i acoute le monte *d'un paris.*¹⁾
 1028c) Ans. M. 75^b, 15 f.: Iceste tiere fu fromont le marcis Vos ni poez cumer *n. paris.*
 1031a) Berte 1815: Sans vous ne sauriens pas vaillant *deus paris.*

pois (du Gange: *podiensis* = *solidus*) = Sou.

1032a) Sax. I. 2. 5: Onques d'ax n'ot treu vaillissant *n. pois* (nois A).

poitevine = eine kleine Münze, die zuerst in Poitiers geprägt wurde.

1032b) Sax. II. 18. 1: Un anelot qui ne vaut *poitevine*.²⁾

pugeis = kleine Münze von Puy.

1034a) Arn. p. 168a: Il ne donnoient pour aus tos *deus pugeis.*

1035a) Og. 11218: Jou ne te dout valissant *deus pugeis*.³⁾ — Ebenso: ib. 11247.

romesin romosin etc. = eine Münze des Gaues Rothomagensis (vgl. Du Gange unter *romosina*).

1036a) Pr. O. 1818: Par Malhouer! ne vus ne *romosin.*

1036b) Ern. Og. 1069a: L'annee! n'i valot vaillant *n. romosin.*

¹⁾ Vgl. B. de Guesch. 18648: I n'acoutoit au trait *un petit paris.*

²⁾ Vgl. noch: Le vaillant *d'une poitevine* Je lu donnoie ains à la fin. Ms. 72.8 f. 119. La Courne de St. Palaye. Ferner: Ne ja de sa *poitevine* Wert einer *poitevine*! Brun 2945.

³⁾ Marcabru, Ans. que: Nous er prenat *un puges.* (Schw.)

- 1036c] F. C. 111, 11: Le haubert ne li vaut le pris d'un *rommoisin*.
 — Ebenso: ib. 119, 32.
 1037] Enf. Og. 4800: Ne prisoient Charlon .i. *roumoisin*.
 1038] Aym. 9, 1, 38: Ge n'ai de terre vaillant .ii. *rommoisis*.
 1039] Og. 2346: Ainc n'i perdimes vaillant un *romesin*.

sol (lt. *solidus*) = Son, eine franz. Scheidemünze aus Kupfer, früher der 20. Teil eines alten Pfundes, also = 12 deniers, jetzt = 5 Centimes.

- 1040] Aiol. 8045: Marchegais ne ualut que .xiii. *saus u.* xv.
 1041] ib. 1140 f: Il n'en auoit uallant .iiii. *deniers* Ne mais que .iiii. *saus* qu'il m'a cargies.
 1042] ib. 2662 f: N'i aporтерent il mien ensiant De tous avoirs en tere .v. *saus* uallant.
 1043a] ib. 1786 f: n'ai] tant de tous avoirs, che sacies par verte, Dont on pressist .x. *saus de denier monae*.
 1043b] ib. 7501 f: N'aporta il d'avoir que il peust mostrer, Dont il presist .v. *saus de deniers monaes*.

targe = eine Münze der Herzöge von Bourgogne, welche auf der Rückseite eine Tartsche (einen auf der rechten Seite ausgeschnittenen Schild) trug. Sie hatte den Wert von 11 später 12 deniers tournois.

- 1044] Bast. 104: Du mandement du roy ne donna *une targe*.
 1045] ib. 1853: Jà n'en eüst perdut valissant *une targe*.

tarin = eine sicilische Münze.

- 1046a] F. C. 119, 31: Le fort escu ne li vaut .i. *terin*.
 1046b] Fier. B. 1776: Sos nuberc no li vale lo pretz de *dos taris*.
 1046c] Cod. VI. p. 61, 26: Sua loy ne vault mie *un terin*.
 1047] Fier. B. 4594 f: L'amiran no preza ni sos laytz ni sos dis, Ni dieu ni totz sos sans valen de *dos taris*.

tournois, tournois = eine Münze, die ihren Namen von der Stadt Tours hatte, wo sie geprägt wurde. Im Werte stand der denier tournois um $\frac{1}{4}$ unter dem denier parisien.

- 1048a] Bast. 1995: Toutes ses armeüres n'i valent *un tournois*. --
 Ebenso: Pr. P. 4417; Hug. 3532.
 1048b] Hug. 2665: C'est pour men povre abit qui ne vault .ii. *tournois*.
 1049a] Raoul 728: De mon service n'ai qui vaille .i. *tornois*.
 1049b] Bast. 209: Desci jusqu'au Sec Arbre n'arès *un sol* *tornois*.
 1050] ib. 1528: Ne fus pas *uns tournois* par esbanoïement, Enchois fu pour ochirre li un l'autre à tourment.
 1051] B. S.: Je n'en donroie mie .i. *sol* *tournois d'argent*.
 1052] ib. X. 689: Riens plus ne vous demande qui vaille .vi. *tournois*.
 1053a] ib. XII. 798 ff: Et s'il estoit nuls hons, chevaliers ou bourgeois, Qui vous vausist mesfaire le monte *d'un tournois*, Tantost seroit ocis à mon branc Viennois.
 1053b] Bast. 1599 f: Puis qu'estes messagiers, dont n'est ce mie drois Que je plus vous mesface qui vaille *deus tournoys*.
 1054] B. S. XVI. 670 f: Et jamais ne deüsse avoir pain de fourment, A boire n'a mengier .i. *sol* *tournois d'argent*.
 1055a] God. B. 10639: Vostre mere Calabre, que je n'aime *ung tournois*.

[1655] Pr. P. 3265: Le cenglier d'or qu'il n'amoit d'un tournois.
 [1656] God. B. 1654: Ne doubtoient le trait vallissant n. tournois.
 [1657] ib. 1654: Sambiant fait qu'il ne crient le soudant ung
 tournois.)

valoy = Münze der Grafen von Valois.

[1658] Aym. 4, 2, 14: Il ne vous present vallissant un valoy.
 [1659] ib. 3, 2, 12: Ne doutent siege vallissant un valoy.)*

II. Raum- und Massbestimmungen.

andain = ein Strich. Sensenhieb.

[1660] Ren 233, 15: Que li n. ne past l'autre n. andain mesuré.

anganbée = Schritt, Länge eines Schrittes.

[1661] Ch. C. I. v. 1920: Mais ne vos aprociés de moy plaine anganbée.

1. B. de Guesclin 1496: toute la defence n'i vali un tournois.
 2. Als zu dieser Gruppe gehörig, mögen noch folgende, anderen Texten entlehnte Beispiele hier ihren Platz finden: **beauveisine** = eine kleine Münze von Beauvais. Tristan ed. Michel t. I. 1065 ff.: Ja n'auras home en tot cest reigne, Qui por vostre seneschaucie, Me donast une beauveisine. — **blanc** = eine alte Münze, die einen Wert von 5 deniers hatte. Chans. CXXIX. 16: Ilz n'ont pas ung blanc. Herman Rose: »Der Einfluss Villon's auf Marot«, Diss., Greifswald 1877, p. 22 Gr. T. 60: Ne leur en chault pas d'ung blanc. Chans. CXL. 14 f.: En despit de mon mary Qui ne vault pas ung grant blanc, Je feray pis que davant. Chans. CXXV. 6: Car ils n'ont pas un petit blanc. — **croix ni pille** = weder Vorder-, noch Rückseite, weder Bild (Wappen) noch Schritt einer Münze; s. B. Mir. p. 185, 155: Nous n'avons tous deux croix ne pille; vgl. auch Die Syntax des Communes von A. Stimming Ztschr. f. roman. Phil. I, p. 501, 8 (6, 9): un ennemy qui n'avoit croix ni pille. — **miton ni croisele** = kleine Münzen. »croisele« hat ihren Namen daher, dass auf ihrer einen Seite ein Kreuz eingeprägt war. Myst. t. II, p. 94, 7: Y n'i a miton ni croisele. — **mitte** = eine kleine flandrische Kupfermünze (vgl. Du Cange: mitta). Froissart, Poésies p. p. A. Scheler t. II, p. 350, 68: Mès tu n'as vaillant .iiii. mittes. ib. p. 270 vgl. La Curne de St. Palaye unter »mitte«: Tes oeuvres et tout li delit Ne valent une mitte. Mir. XXXIII. 640: Je n'y aconté pas deux mittes. — **malgoirés** = eine kleine Münze von Maguelonne. Croisade contre les Albigeois v. 5020: Nous avem tort ni colpa valent n. malgoirés (Schw.). — **nantois** = Münze von Nantes. Rust. 44, 104 (p. 171): Mez ne me present un nantois. ib. 12, 52 (p. 43): Chevalier qui ne suit ne pris pas un nantois. — **merel** = eine Metall-, oder Pappscheibe, als eine zum Ausweis dienende Marke. Myst. t. I. p. 335, 24: Je ne me prise n. viez merel. — **niquet** = eine Münze vom Werte eines double oder zweier deniers tournois. Dialogue du Mondain: Il ne m'en chault pas d'un niquet De la mort, et ne la crains goute, etc. vgl. Roquefort unter »goute«. Vigiles de Charles VII. p. 179: Et n'y servit pas d'un niquet (La Curne de St. P. entl.) — **tartre** (vgl. Du Cange: Tartaron) = eine Münze (nach Schw.). Es liegt aber auch nahe, hier an mlät. tartra, tarta = eine Art Kuchen, Torte zu denken (vgl. chartre, neufz. charte im Reim auf tartre nfrz. tarte), wenn diese letztere Bedeutung überhaupt der ersteren nicht vorzuziehen ist. Rose 14151: letres petites] Ne valurent une tartre. Vgl. noch: Orl. H. 29, 24, 4: Tutto il mondo non cura una medaglia und ib. 47, 45, 8: Nuocere non mi poteristi uno ritondo.

arpent = ein Flächenmass,
das nach den einzelnen Provinzen verschieden war.

- 1062a] Al. 1224: Il n'a cha jus de terre *plain arpent*.
 1062b] Fier. 4481: Ains Garins vostre peres n'ot de terre .i. *arpent*.
 1063] B. S. XII. 749: Ja n'en terrai jamais qui vaile *un soel arpent*.
 1064] Cod. IV. u. VI. p. 71 Z. 24: Ne vos doni deu de terre *plen arpent*.
 1065a] Jér. 7375: Ja por péor de mort ne fuiront .i. *arpent*.
 1065b] Gér. p. 317, 8 v. u. (= G. R. F. 8995, G. R. St. 1021): Il nel sievront de terre *un sol arpent*¹⁾.

aune = Elle (= 1,182 Meter).

- 1066] G. R. F. 3583: N'en deit perdre *une aune* de son pais.
 1067] Rol. éd. Génin p. 204: Il n'en i ad ne veie, ne senter, De voide tere nen *alne* ne plein pied.
 1068a] Jér. 1786: Chascuns volroit miex sa vie avoir finée Qu'il fuïst por paiens *une aune mesurée*.
 1068b] Ch. C. I. 1920: Ne fuïroit por xx Turs *une aune mesurée*.²⁾

baston = Stock.

- 1069] Gér. p. 178, 10 v. u. (= G. R. F. 6424: bastun): No'lh laisserai d'onor *un plen basto*.³⁾

doi, doie⁴⁾ = Finger, Breite eines F.

- 1070] Pr. P. 3245: Jamés ne quier tenir de ma terre *plain doi*. — Ebenso: Og. 11169; C. L. 229.
 1071] Aiol. 6412: Mal ait quant il s'enfuit *деми doi* ne plain pié.⁵⁾

dor = ein kleines Mass, der vierte Teil eines Fusses.

- 1072a] J. B. 3859: Jà de ma terre ne tenra mais *plain dor*.⁶⁾

1) Vgl. noch Alex. p. 97, 27 (127, 7): Ja ne tiegne jou mais de tiere .i. *seul arpent*. — ib. 358, 15 (360, 2): Entr'aus et les .ii. arbres n'a de terre .i. *aspent*.

2) Rose 13722: Sanz faille ce n'est pas merveille S'ous n'en savés quartier ne *aune*.

3) Vgl. noch: Roman de Rou p. 72: Jà ne perdra de terre le get à *uns bastons*.

4) Vgl. Aiol. Anm. zu v. 6856.

5) Vgl. noch Alex. 99, 22: Jà ne perderont tiere, se il pueent *plain doie*. — ib. 63, 3: Ne li lairai de tiere à il coucast *sen doi*. — Rose v. 5326 ff.: Por ce veus-tu la Rose avoir, Tu n'i songes nul autre avoir; Mès tu n'en es pas à *deus doie*. Cf. Chev. as. II. esp. v. 9314. Schon die lateinische Sprache kannte *digitus* und auch *unguis* (Nagel) in solchen Verbindungen. Pl. Aul. 1, 1, 18: Si hercle tu ex istoc loco *digitum transversum* aut *unguem* latum excesseris. — Cicero Att. 13, 20: A recta conscientia transversum *ungue* non oportet discedere. — Fam. 7, 25: Urge igitur, nec transversum *unguem*, quod ajunt, a stilo, subaudi recede. — Vgl. hierzu auch span.: no mover el passo *un dedo*. Garc. egl. 2 (D). — Siehe noch Z. p. 457: Swaz man heizet unpris Daz entruoger nie decheinen wis *Halbes vingers* lanc noch spanne.

6) Vgl. Hoffmann in d. Abh. der philos.-phil. Classe der Königl. Bayer. Acad. der Wiss. VI. Bd. p. 604 Anm. zu vers 180. — Merke ausser-

1072b] G. R. F. 7554 f.: Quel cons non a nul eir de sa seror Qui apres sa mort tiegne *dor* de s'onor.

1073a] B. d'A. 444 f.: N'en chanteront en mal cil juleor, Tant com je vive perde de terre *un dor*.

1073b] G. R. F. 1301 f.: Ja n'en perderunt onor vostre enfant Demi pie ne *un dou* ne un plan *gant*.

1074] ib. 4000 f.: Ne pot sol encontrar nul sun guerrier Por cui canies *un dor* de son sender.

gant = Handschuh, Inhalt eines H.

1075a] Ch. N. 626: Jà de la moie n'auroiz mès *plain un gant*.

1075b] Horn 1112: Povere sui orphanin, n'ai de terre *plain gant*. — Ebenso: ib. 3749; Ans. M. 85^a, 18; F. C. 5, 29.

1076] A. B. To. 184, 15: Ja de Borgoigne ne tendrai mais *plain gant*. — Ebenso: Gay. 9256; Ans. M. 103^b, 19; Gar. M. 59^c, 11.

1077a] Ant. V. 667: Jà de tout no roiaume ne nous lairont *plain gant*. — Ebenso: Asp. b. 29, 2, 21,

1077b] Gauf. 6747: Ne vous leroi de terre demi pié ne *plain gant*.

1077c] Og. 2304: Ne vos laira de terre *demi-gant*.

1078a] Raoul 356: Voir, dist G. ja n'en perdrès *plain gant*.

1078b] Gér. p. 23, 11 v. u. f. (= G. R. F. 1301 f.): Ja non perdrun honor lhi nostre efan, Ni dimei pe de terra ni un *plen gan*.

1079] Raoul 5378: Ja contre vos n'en recevrai *plain gant*.

1080] Ans. M. 103^b, 33: En vostre tiere ne ruis clamer *plain gant*.

1081] G. R. F. 693 f.: Cel cap que avez negre auriaz rous Quel'aguissas de gerre *plain gant* escous.

1082] M. Aym. C. P. 1702: N'en [de la tor] abatzes seulement *plain un gant*.

1083] Ant. VIII. 860: N'i a de wide terre là où chéist *uns gans*.¹⁾

esporon = Sporn.

1084] G. V. 2478 ff.: Car plus sunt fier ke liepre ne lieon, Ke l'uns por l'autre le lonc d'un *esporon* Ne fueroit pas por le tresor Sanson.

lance = Lanze.

1085] Ant. V. 666: N'i a de terre vuide *une lance tenant*

1086a] Al. 85: N'ot pas fui *une lance tenant*.

1086b] B. d'A. 910 f.: Ne fuioie por Turc ne por Escler Lonc *une lance*, etc. etc.

1086c] Jér. 5285 f: Mex volroit chascuns la teste avoir trencie, Qu'il fust por Paiens *une lance et demie*.

1086d] B. d'A. 854 f.: Ne fuiois de bataille champé Por Sarrasins *plaine lance d'esté*.

1087] Raoul 5966: N'alisiés mie *plaine lance* de grant.

1088] ib. 4150: Ja après moi n'en perdras *plaine lance*.

dem. noch Alex. f. 71^b: Ains ne me vot donner de sa tiere *plain dour*. Brut (Cangé 7; fol. 336 r^a): Moult li pesa del traïtor Qui de sa terre ot nes *un dor* — Prov. *dorn* = Stück, neuhz. *darne* = Schnittchen. B. de Ventador, Be m'an: Ges per so no m puec partir *un dorn*, Si mi ten proe s'amors e m'enliama.

1) Vgl. noch: Alex. 422, 37 (424, 13): Je ne l'amerei mie demi pie ne *plain gant*.

mi treit d'un l[a]nçon (vgl. »trait«).

1089] Cod. V. p. 2, Z. 10 (Pr. P.): Mes ne furent aliés le mi treit d'un lançon.

legua = Meile, (Weg-)Stunde.

1090] Gér. p. 152. 4 v. u. (= G.R.F. 5569): No'lh laisserai d'onor sol une legua. Die entsprechende Stelle lautet bei Gér. frz. p. 355, 16: Ne lor lairai d'enor pesant d'un liege.

1091] Gar. M. f, 65^a, 24: Il n'orent pas ale d'une liue .i. quartier.

palmat = eine Handvoll.

1092a] Fier. B. 4860: Ja de tote sa terra un palmat non perdra.

1092b] ib. 4478: Ja de tote sa terra no perdera palmat.

espan = Spanne, Mass der ausgestreckten Hand.

1093] B.d'A. 4985 ff.: Vint au tinel, prist soi à rebracier, Mès entr'ex m. ne' porent remuier, Ne solement plain espan sus haucier.

1094] Ch. C.: De son fort escu n'ot entier .i. espan.¹⁾

pan = ein Mass.

1095] Ans. M. 130^a, 6: de son escut n'en a .i. pan entier.

piet²⁾ = Fuss.

1096a] Aye. 96: De l'onor d'Avignon n'en arez mais plain pié.

1096b] Og. 3637: Jà n'averiés plain pié de m'hérité.

1096c] Al. 588: Sa targe fraite n'i ot plain pié d'entiere.

1096d] Gar. M. 87^a, 8: N'en [de son escus] avoit pas .i. pie, mult petit le pris.

1096e] F. C. 6, 22: Defors Orenge n'a de terre .i. pies.

1097a] Sax. II. 64, 17: Vos ne tanrez jamais plain pié de mon demaine. — Ebenso: C. L. 2656; Ans. M. 107^d, 26; S. 166^b, 29; Gui. B. 2362, 3068; Raoul 2436; Og. 1532.

1097b] Raoul 5005: Jamais de terre ne tenras demi pié. — Ebenso ib. 2884: Og. 2368.

1098] Sax. II. 100, 3: Je n'an retaign plain pié, ainz la vos ai guerpie.

1099a] Berta 1059: Ne me lasera tern un sol pé mesuré.

1099b] Ant. III. 418: Ne vos lairont de terre quatre piés mesurés.

1099c] F. C. 106, 26: Ne li cuident plain pié d'éritage lessier.

1100] Par. 1623: Je vos defant la terre, ne li en donez plain pié.

1101] Ans. M. 142^d, 20: Miex ameroie mes fix fust decolpes Que in plain pié fust de m'onor cases.

1102] Gér. p. 309, 7 v. u.: Ne ne li deveiz toldre plain pie de terre.

1103] Ans. M. 84^b, 15: De terre wide ni trovissies plain pié.

1104] Og. 2591: Jà de Romangne plain pié ne clameront.

1105a] Fier. 5476: Ne perdras de ta terre .iiii. pies mesurés.

1) Schw. irrt wohl, wenn er »espan« zu dieser Stelle mit »esquille, copeau, éclat de bois« übersetzt, da diese Bedeutung meiner Meinung nach nicht ganz zu dem Sinne des Satzes passt. Vgl. überdies analoge Ausdrücke wie: No. 1095, 1096c, d und 1118.

2) Vgl. hierzu die häufigen Verstärkungen mit »fuoz« bei mhd. Dichtern cf. Z. p. 455. Gr. Gr. III. 781, 14: diu wolte ni entwichen von ir herren einen fuoz. Arm. Heinr. 307.

1105b] Aym. 15, 2, 17: N'en perdra ja *de mi pié* en plain jour Par la gent Sarrazine. — Ebenso: Fier 5906; Al. 799.

1106] Ren. 374, 22: Mener nel [lo destrier] pooit .i. *plain pié et demi*.

1107] B. d'A. 1840 ff.: N'a si grant home en France le regné, S'il l'avoit ceinte au flanc par le baudré, Que sor la terre ne traïnast *plain pié*.

1108] Asp. R. p. 169, 6: N'iroit pas vos *plain pié* fors de son raigne.

1109] Enf. Og. 7153: Il *plain pié* de lui ne s'esloigna.

1110a] C. V. 792 f.: Jà mes lignages n'en sera blatangies Que je foui por paiens *un sol pié*.

1110b] Ans. M. 135^a, 4: Ne voloient *plain pié* fuir arrier.

1111] Gér. p. 348, 15 v. u. (= G. R. St. 1989): Onques n'i fu *plain pié* pois encalçaz.

1112a] Gauf. 432: Ja pour Sarrazins *pié* ne reculera.

1112b] Al. 1864 f.: Car ainc ne fu por Sarrazins fuians, Par nule force .i. *plain pié* reculans.

1112c] ib. 740 f.: Niés, che t'a mort c'onques nen fus fuians Ne por paiens .i. *seul pié* reculans. — Ebenso: B. d'A. 2108.

1113] ib. 4650: Li quens Guillames s'i ala asaier, Mais ains nel peut ké *plain pié* sus haucier.

pierre ruant = Wurfweite eines Steines.

1114] Gauf. 2720: Mès il n'ot pas ale *une pierre ruant*.

poy, poi, peu = wenig.

1115] Bast. 2680: Car tout chou qu'il gaaigne ne li dure c'*un poy*.

p. de croie s. unter »croies«.

p. de sapin s. unter »sapien«.

poing, ponh = eine Handvoll.

1116] Gér. p. 186, 14 v. o. ff. (= G. R. F.: plein poin): No'lh laissarai de terra *sol un plen ponh*.

1117] G. R. F. 7261: Girarz s'en vait, de terre n'on a *plein poin*.

1118] B. d'A. 623: Sa targe iert frète, n'en ot *plain poing* d'entière.

1119] Ren. 368, 36: Par Dieu, dist Aallars, ne vaut *plain poing de cire*.¹⁾

poignee = eine Handvoll.

1120] Horn 4703: Kar il sunt vers els fors sul *une poignee*.

quartier = der vierte Teil eines Dinges, Viertel.

1121] Og. 1532 Anm. 3: Ne te lairai de ma terre *un quartier*.²⁾

roie de terre = Strich, Streifen Erde.

1122] Bast. 1650: *une roie de terre* n'arés à gouverner.

1) Vgl. Erec. 957: Ne puet pas *plaing poing de terre* Li uns desor l'autre conquerre. — Char. 798 f.: Je ne pris pas *plain poing de cendre* Ta menace ne ton orguel.

2) Vgl. Rose 13722 f.: Sans faille ce n'est pas merveille S'ous n'en savés *quartier* ne aune.

ter = Turm.

1123] Al. 437: Ne chanteront en vain li gogléor Que jou de terre i perde *plain* .i. *tor* Tant que je soie en vie.

1124] F. C. 86, 11: Ja n'en aura *plain tor*.¹⁾

trait, traitie, traïr = Schussweite. (Vgl. »lançon«).

1125] Ana. M. 65^a, 24: On n'eüst mie *une traitie* ale.

1126] Airol. 6394: Il n'en ont mie ale .ii. *trais d'arbalestrier* (Schuss eines Armbrustschützen, Schussweite).

1127] Ans. M. 2^b, 19: N'orent pas ale .ii. *trais a* .i. *boïon* (Bogenschussweite).

1128] Huon d'Auvergne p. 611, 20: Nistoit alle al *traïr dun bolçon* (= tr. a. .i. boïon).

1129] Cod. V. p. 2, Z. 1: Car en trou mains de terre che n'est *le treit d'un dart* (Flugweite eines Pfeiles).

1130] A. B. R. 238, 3 f.: A leur ostex sen vont li chevalier Nalissies mie le *trait a* .i. *archier* (Schuss eines Bogenschützen).²⁾

B. Verblasste hyperbolische Verkleinerungen, Negations-Füllwörter.

I. riens, rien³⁾; prov. res, re (von lat. rem).

1331] tritt im altfrz. Epos noch oft in seiner vollen ursprünglichen Bedeutung 1) Wesen, Geschöpf, 2) Sache, Ding auf. z. B.:

1) J. B. 932: *Plus belle riens* de fame ne fu nee. — Berte 184 f.: Margistre, vostre serve, avoec vous laisserai Et Aliste sa fille, *plus belle rien* ne sai. — J. B. 1285: Nostre sire est sor *toute riens vivant*. — Berte

1) Vgl. hierzu: Bast., Note zu 2268, wo Scheler hervorhebt, dass die Uebereinstimmung des Adjectives »plain« mit seinem Subst. in diesen Verbindungen nicht immer gewahrt ist.

2) Vgl. noch folgende zu dieser Gruppe gehörige Beispiele: *passee* = Breite eines Schrittes. Alex. p. 350, 55 f.: Quar s'estoie plain pié de la forest jete Que eüise des ombres *une seule passee*, Tantost seroie morte, tele est ma destinee. — *toise* = Klafter, altes frz. Längenmass. Rose 358 ff.: Tant par estoit de grant viellune, Qu'el n'alast mie la montance De *quatre toises* sans potance ib. 2644 f.: El ne laira ja *une toise* Nul vaillant homme jusqu'au chief. Chev. L. 2092: N'a or de terre c'*une toise*. — *tesée* = Länge, Breite, Höhe einer Klafter. Alex. 61, 11 (87, 5): Ne poroient monter *une seule tesée*. — *archiee* = Bogenschussweite. Chev. L. 3437: il n'ot pas *une archiee* alee.

3) Vgl. Anm. zu Enf. Og. 43 und tome I, IV, 17 (p. 400) der: Dits et Contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé p. p. A. Scheler; ferner noch zu Airol 578 und 2472.

242. *Var.* comme sa fleur plus que rien *qu'il soit rec.* - Aehnliche Bei-
spiele: *bert.* 130, 130, 1649, 240; J. B. 54, 2065, 2346; *Has.* 359;
Mar. 55, 225; etc.

1. *Mac. 687*: *Denticulatus* rich with an acetone - box 1. 225.9; *Mac.*
rich von G. ne *Denticulatus* - Aehnlich box 1. 162.9; 1. 165.9;
but by 55. 5229; *Mac. 1772*, 2044, 2544, 2927, 2935, 3525; etc.

Das An. häufigsten entspricht rich resp. r. *nét*, *nullé* v. in Ver-
bindung mit der Negationspartikel *ne* dem lat. *nihil* Best. 2590 ff :
je n'en point n'iert ja voutre ame dampnée: S'au prestre ue vo loy
avez n' vo pousse: Et trestout che mediat, il n'en donron *rien* *nét*. —
Aiol 27: Aiol *rien* qu'il demandet: n' ion est demorez. — Sax. II,
1018: la coiffe de l'abbey ne li n' *rien* vail. — Aiol 578: Dameldieu,
ou par n' n' n' n' n' — und viele andere Beispiele mehr.

Die positiven, nicht-affirmativen Sätzen übersetzen sich *rien*, *nulla* oder mit etwas, irgend etwas. Amst 2552: *Se je savois nulla rien pour moi. Vous ne devot trestout desheriter. Mais que sante vous pourroient. Tout le feroie, gel'voz de sans fausser.* ib. 2433 = *Enf. 17* *Le point fu fait sans rien nulle oublier.* — Elie 275: *Veoir se de l'aveu de. L'ome qui rien valie.* — Aye 2876: *Savon rien qui vous pueut pas contraindre ont vostre.* — Ch. N. 291: *Ja n'ar auoi rien de tes amies.* — A. 2826: *Isaie vous feroient rien gaignier!* — Aiol 4046: *Li n'aveit de force, ne de mais rien?* — Rust. 73: *La teste li trencha avec une sa rasant.* und andere Beispiele.

124. In Begleitung der Praeposition *de* hat *ne* — (null) *rien* den Charakter einer Zahl von *nullement* angenommen. Bast. 5767 f.: *Ludie la gentille que de bon ne croit. Ne le gentil bastari de nulle riens n'amoit.*

Ago: 924: *Naymon li dus de rienu ne castargu.* — Aiol 5584: *Mercu dar cop... come que de rien nel esparnge.* — Andere Beisp. s. Mon.
20: 19: *F. Ago*, 9228, 10706; C. L. 1337, 1435, 1612, 2118, 2877; *Aqv.* 470,
2201, 3200, 611, 2218; M. Ay. C. P. 2524; *Agol.* 570; Pr. O. 1535;
Bac. 22, J. B. 3788; B. A. 1250, 7157; etc.

[156] In positiven Sätzen übersetzt sich *de* (nuller) *rien* mit *en aucune manière*, *apud* *quoque*. Aiol 7441: Baron, or tost as armes, se vous *de rien* n'entel. *Armenische Beisp.* s. G. V. 112, 3574, 3946; Berte 2958; C. L. 2.11. Ser. I, 71, 14; II, 47, 14; Enf. Og. 1324, 3682, 6569; Aiol 7996, 10653; Buev 2240; Aye 3889; Ch. N. 1267; etc.

[136:] Auch in Verbindung mit *por* tritt *ne* — (nuller) *rien*s öfters in adverbialer Bedeutung auf und läßt sich dann durch »um keinen Preis, durchaus nichts« wiedergeben. Aiol 4500: Car *ia por nule rien* ne vous laurons. J. B. 26. Gf: Et chascuns d'euls bien li assura Que *ja nus d'euls por rien* ne li faudra. — Buev. 261 ff.: »Sarrazine« dist Gerard, que vous ambaissiez, Gardés bien que l'estache *pour rien* ne querpiüssiez, Car je vous niderai que vous serés sachiés Fors de l'aigue de Sora. — Vgl. noch Berte 2095; Amis 2927; Sax. II, 24, 5; M. Aym. C. P. 2404; etc.

1137] Ohne ne bedeutet *por riens* zum irgend welchen Preis, irgendwie. Ent. Og 3878: ... Que *pour riens* vueille la bataille muer.

1138] Aus der häufigen Anwendung in negativen Sätzen ist es zu erklären, dass *rien* in einem vollständigen Satze, auch ohne von dem Negationsadverb begleitet zu sein, einem *nient* (= nichts) entsprechen konnte. Allerdings scheint dieser Gebrauch, so allgemein er auch in der heutigen Sprache ist, im Altfrz. nur von sehr geringem Umfange zu

sein'). Ein hierhergehöriges Beispiel findet sich in der Chanson des Sax. II, p. 108 Z. 7: »Sire molt bon conseil vos sauroie doner: Anvoiez à Karlon vostre oncle l'aduré, An Sessaigne la grant où vos fist osteler Mandez q'assis vos ont Rox et Bogre et Escler, Li Saisne, li Lusif, q'il ont fait retorner Lor grant ost et amainent sor vos sanz demorer. S'a cest besoing vos faut, *riens* est do retorner: Jamais ne vos verra an douce France antrer.

1139] Auf denselben im vorigen Abschnitte berührten Grund lässt sich auch folgender seltene Fall zurückführen, wo *riens* die Stelle eines »non« vertritt. Enf. Og. 1581: s'avisa] K'encora n'a eü à ceaus delà Riens nule a faire, nient plus que Charlos a, wo das Ms. »riens plus« anstatt »nient plus« hat¹⁾.

1140] Als wirkliches Negations-Füllwort erscheint *rien* in Beisp. wie: Pr. O. 365: Voir, dit li cuens, ce ne doté-ge *rien*²⁾. — Ähnlich Aiol 473, 1649; Bast. 1185, 2524; etc.

1141] Zuweilen begegnet uns dieses adverbiale *rien* in positiven Sätzen im Sinne von »irgendwie«. Berte 1486: Il n'i ot si hardi qui *riens* li contredie. — Vgl. noch Bast. 3829; B. S. XXII, 767 (s. No. 287d), XIII, 492; Aig. 710.

1142] II. nient³⁾ mit den Nebenformen *noiant* (*noians*), *noient*, *noient*, *naient* (*naiens*), *neiant*, *neant* (*neans*), *neent*, *niant*, *nian*, *nien*, *nent* (lat. *nec-entem*) = Nichts.

1) In Verbindung mit einem Adjectiv. Doon 3894 f.: Et quant Doolin l'ot, ains mot ne li sonna, Ne plus que *fin noient* trestout che ne prisat. — Enf. Og. 5052: Par droit devoit de trestous vilains ars Estre contée à *fin noient* sa pars, Nient plus n'en ot que se tout fussent ars. — Raoul G. M. 311: R. respont, par mout fier mautalent, Qu'il ne lairoit por lui .i. *soul niant*.

2) *Nient* allein. Sax. II, 107, 16: *Neans* est de l'assir, n'i osent acorder. ib. II, 43, 12. — Fier. B. 822: que tu lo vist ben ier per mieg lo cors nafnar, e si va e l'engarda, *nient* es del tornar. — Rol. 1770: De

1) Vgl. Schweighäuser l. c. p. 51 und Perle: Die Negation im Altfranzösischen in Zs. f. r. Ph. II. Bd. p. 23.

2) Vielleicht auch mag dieses *riens* lediglich durch Unachtsamkeit des Schreibers, dem das im Anfang der Zeile stehende *riens* noch in Gedanken vorschwebte, hier seinen Platz gefunden haben und ist deshalb, wie der Herausgeber schon gethan hat, besser durch *nient* zu ersetzen.

3) *Rien* als Negations-Complement ist dem heutigen Sprachgebrauche nicht mehr bekannt. — In dieser seiner abgeschwächten Bedeutung vergleicht sich *rien* mit lat. *nil* in »*nil* me fallis«; ital. *nulla*. Orl. F. XII, 83, 1 f.: E la ruppe alla penna dello scudo Del fiero Conte, che *nulla* si mosse; span. *cosa* »no me agrada *cosa* este casamiento (D.); span. und portug. *nada* (eine Abkürzung aus *res nada*, das genau dem altfrz. *riens née* entspricht). Don Quichote I, 35: las piernas eran no *nada* limpias (D.) Lusiadas de Camoens: todos seus ameaços teme *nada* (D.); deutsch nicht (urspr. *ni-ee-wiht*); engl. *not* (urspr. *ne-ä-wiht*) und *nothing*. Für das letztere vgl.: *Nothing* ne knew that it was Arcite (Chaucer); You know it well and feel it *nothing* (Lord Byron).

4) Vgl. Anm. zu Enf. Og. 1581, Aiol 40.

bataille est *noient*. — Amis 4: De tel barnaige doit
Que ne soit mie *de noient* la raison. — Mac. 1427: Li
s'en ont ri belement, Que bien lor pert estre uns ho-
geringer, niederer Herkunft). — Fier. B. 3833: be sal-
fort vengutz de *nien*. — Aehnli. Fier. B. 813, Aye 250
Tant par est riches, menanz et assazex, Que il n'a cure
gent cler Ainz nos lessa *por neant* (umsonat, ohne Lo-
Nes nor noz lois nos fiat-il afer. — Mac. 395: Et se nel
escient Blasme en aurés entre tote la gent; Petit et gr-
por noient. — Aioli 7474: Vous uoles mon barnage tou-
— Aehnli. Aioli 1717; Fier. 3827, 4168.

1143] Häufiger tritt es in dieser Bedeutung mit der
ne verbunden auf. Bast. 2000: *Noient ne* lor vaura de-
— Aehnlich: Bast. 138, 3170; Rol. 1600, 1810; Aioli 160
5715, 6013; Sax. II, 167, 16; Mac. 2599; Fier. B. 4152.
Se je chi ne fai anques, dont *ne* me pris *noient*. — Vg.
Bast. 5458. — Aioli 6371: Or est li serpens mora, n'i c-
— Ebenso J. B. 332, Rol. 2006. — Aioli 2332: Dame, che
mai *nient*. — und viele andere Beispiele mehr.

1144] In positiven Sätzen entspricht das substantivi-
etwas. Enf. Og. 7481: Se je valoir vous pavoie *nien*.
vueil estre si très entirement. — Sax. I, 162, 9: »Franco-
J. riens te demant: Se tu sez *neant* dire de Karlon cov-
Amis 1219; Elie 298; C. L. 875; etc. — Mon. G. 450: A
savés vous *nient* canter? — B. d'A. 7454 f.: Se *de noient*.
A vo plesir le ferai amender Si hautement com saur-
Aehnlich B. d'A. 1245; G. V. 29; C. L. 188; Mac. 3-
Amis 720.

1145] In Verbindung mit der Praeposition *por* steht
von »umsonat, vergebens«. Aioli 357: Dame, che dist
noient. Que uous uous desmentes si faitement. — Gui-
che dist Richier, *pour noient* en parlés. — Aehnli. Gui N.
4145, 5141, 5409, 5687, 5983, 6616, 6640, 6911, 7473, 988-
II, 23, 14; 36, 5; 118, 3; 186, 16; Enf. Og. 6385; Bast.
G. V. 2206, 3233, 3850; Elie 148, 158; Mac. 504; Amis
C. P. 237, 2126, 3204, 3424; Berte 1652; Aye 2305; Fier.
644, 999; Aqv. 1401, 1541, 1648; etc.

1146] *Por neant* in negativen Sätzen lässt sich etw
Grund, von selbst, ohne Weiteres« übersetzen. Sax. II
escu pert bien que à lui ai josté: Ce *n'est pas por*
estrez. — Dieselbe Bedeutung scheint es in folgen-
haben. Amis 2141: S'envers Ami avez nul mantalent,
nel laissez *por noient* Ne li tenez ne foi ne sairement
mentie.

1147] Die besonders der Pr. O. im affirmativen Hauptsatze so ge-
läufige Wendung *parler de neant* kommt dem ebendasselbst (V. 591) vor-
kommenden Ausdrucke: *parler de folie* gleich. Pr. O. 910: Oncle Guil-
laume, vos parlez *de néant*. — Mac. 3103: A moi te rent, nen aler plus
avant! Dist Varochers: »Vos parlés *de noient*; Ancor ne sui vaincus ne
recréans.« — Ebenso: Mac. 1292, 1304; Pr. O. 1083, 1337, 1426, 1770;
Mon. G. 547; Fier. B. 1094.

1148] Begegnet uns *de noient* in einem positiven, nicht affirmativen
Satze, so entspricht es einem adverbialen *irgendwie, en aucune manière*.

mescroira la chancon, vost à Compiegne: là le
6858: S'or li uenoit nus hom nes de mere
de *nient* calengier, Jà li contrediroit al fer
Enf. Og. 4229; C. L. 81. — Mac. 872: Segnor,
Chascuns de vos ait un baston quarré.

Sitzen steht *de noient* im adverbialen Sinne von
820: Et l'amirant du Coine *de noient* ne s'oublie.
volt l'autre *de naient* espargnier. — Aiol 9317:
nient ne s'atarge. — Buev. 2856: De ce ne pot
brochier. — Aiol 7608: Ja puis ne douterons lor
nl. J. B. 1118, 1536; Aye 3893; Aiol 7608, 8860,
8; C. L. 256, 271, 343, 440, 1755; Pr. O. 720;
Main. I c, 121; Agol. 61; Enf. Og. 4097.

Seines Vorkommens jedoch ist *nient* seines Charak-
teristisch gegangen und in negativen Sätzen zu einem
Bedeutung herabgesunken. *Nient* als Füllwort
sehr geläufig. Rol. 327: E dit al cunte: «Jo
3967: Forment l'aime li rois, *nient nel* het. —
ne *ne* serez vos *noiant*. — Agol. 1012: et dist
ient. — B. d'A. 6003: Renoart quiert mès *nel*
Il l'aiment tant ne li faldrunt *nient*. — ib.
ten targent *nient*. — Aehnli. Beisp. a. Rol. 1436,
347, 3465, 3954, 6210, 8544; B. d'A. 6000, 6003;
73, 5048, 6116; Ch. N. 606; C. L. 2631; Pr. O.
Berte 236, 1210, 2034; Amis 3169; Main. II d,
769, 1589, 2140, 2206, 2225, 2576, 3078, 3078,
Haym. 430; G. V. 99; Buev. 261, 1325, 2218;
2228, 2462, 2629, 5192, 5495, 6867, 8131; Fier.

stellung kommt dieses *nient* dem Sinne eines unbe-
endwie) gleich. B. d'A. 2806 ff.: Et se *naient* me
moi vers euls me facent alrer, Le roi de France
de son chief fors la corone oster. — Mac. 3285:
rger *noient*.

non vertritt *nient* in Fällen wie: Aye 2456:
nt plus que c'il fust mors. Ebenso Aiol 7123;
5054, 7773; Haym. 655; etc. — Aiol 40: A
ient a autrui. — Agol. 1024: «as le [=chevalier]
i, *noient*» — G. V. 1480: «niez Olivier» dist
autre acorde n'i aveiz vos plus quis?« *niant*,
Moris.

ne-noiant noch durch das adverbiale *de rien*
ich im Aiol 5828: Ne nus de rien à l'autre ne

doit

1154]

III Goute, goutte (lat. gutta¹⁾)

vertritt seine ursprüngliche Bedeutung *Tropfen* nur noch in wenigen
Beispielen.

1) Ueber den entsprechenden Gebrauch desselben in den anderen
romanischen Sprachen vgl. Diez, Grammatik.

2) Schon den Lateinern war *gutta* als Negationsverstärkung geläufig.
Vgl. Schweighäuser p. 242.

1) *Goute* in positiven Sätzen und zwar a) mit dem unbestimmten Artikel. Raoul 1907: Qi te ferroit sor le nés d'un seul gant, Por qu'en volast *une goute* de sanc Si plououroies, par le mien esciant. — b) ohne Artikel. M. Aym. C. P. 3302: ne craint lance, espié ne javelot, Qu'en li atraie *gote* de sanc del cors.

2) *Goute* in negativen Sätzen. Og. 2178: Il sanoit ens, mais li sans en caoit si faitement que *gote* n'en peroit. — Mon. G. 214: Quant a des feves, si demande la joute Et les poissons et le bon vin encontre. D'un grant sestier n'en romanra ja *gote*¹⁾.

1155] Schon mühe läßt *goute* in diesen Wendungen seine concrete Bedeutung ein, bewahrt aber seinen substantivischen Charakter noch in der Mehrzahl der Fälle.

1. *Goute* in positiven Sätzen (= *etwas*). Gay. 7201: li cors li degoute De grant suor, si qu'à painnes voit *goute*.

2) *Goute* in negativen Sätzen a) mit folgendem partitiven Genitive. Gauf. 9364: Li vostre traison ne vaut *goute* d'argent. — ib. 3932: Robastre sailli sus, qui *goute* de mal n'a. — Pr. O. 433: Soleil n'i luist, n'i cort *goutte* de vent. — A. B. To. 227, 12: Entrauers l'iaume li dona tel testee, Qu'Eudes n'ot *goute* de plus d'une ruce. — Agol. 954: ne vit *goute* de plus d'une loee. — b) *goute* allein. Doon 1921: Tout estoit arenglé, que *goute* ne véoit. Ähnlich: Doon 1894; Gay. 1402, 7852; Ren. 176, 4; Aqv. 1950.

1156] Aber auch seines substantivischen Gehaltes geht *goute* zuweilen verlustig und in rein adverbialer Weise wird es dazu verwandt, die einfache Negation *ne* zu verstärken²⁾. B. S. XIII, 877: Quant je entrai orains par dedens le tenchon Je brochai si avant mon bon destrier Gascon Que les cenrois passai. à force et à bandon, Onques n'arestai *goute*.

1157] IV. *Gens*, *giens*, *prov. gins*, *ges*, *jés* (von lat. *genus*³⁾)

ist eine dem Provenzalischen sehr geläufige Negationsverstärkung und steht in negativen Sätzen

1) Vgl. noch Renart I^a, 1732: Ne puet tant plovoir ne venter, Se Neve chaut del ciel tote. Que ja chaens n'en caroit *gote*.

2) Das von Ferd. Brunot in seiner Grammaire historique de la langue française (Paris 1887, § 489) Gesagte, nämlich dass *goute* in Verbindung mit der Negation *ne* allgemein dem lat. *nil* entspräche, trifft also nicht überall, sondern nur in der Mehrzahl der Fälle zu. Andere Beisp. für *goute* als Füllwort findet man noch bei Schweighäuser und Chevallet. Merke auch noch das von La Curne de Ste. Palaye an gehörigem Orte aufgeführte Beisp.: Et si sa dame à la fenestre vient Soy monstrer *goutte* (A. Chartier, p. 229).

3) *Gens* hat bekanntlich mannigfache etymologische Deutungen erhalten. Wie in seiner Grammatik II. 400 wollte es von dem lat. *genus* abhellen. Raynouard sah *gens* = Volk, dann = einzelne Person, worauf als besser Etymon am. Schlegel führte es auf das deutsche Adverb *genau* zurück. Oudin. Essai d'un glossaire cet. p. 243 brachte es mit dem prov. *gens* zusammen, und endlich hat Settegast in den Roman. Forsch. III. 1. 247 es wahrscheinlich zu machen gesucht, dass *gens*, wie sich von lat. *diem* herleitet. Alle diese Ableitungen haben mehr

1) in substantivischer Geltung für das deutsche *nichts*. Fier. B. 1517: *mas non as ges d'espaza, enans iest dezarmatz.* — Aehn. Fier. B. 1531, 4259, 5027. etc. — Fier. B. 888: *mas ges no val Rollan.* — Aehn. ib. 4640.

2) häufiger als Adverb im Sinne von *durchaus nicht*. Fier. B. 291: *so que an conquist no volon ges laychier.* — Aehn. ib. 33, 122, 286, 455, 1150, 1326, 1360, 1634, 2298, 2339, 3290, 3774, 4791. — Aig. 333: *Kar aquis plais non fai gins a celar.*

1158] Fälle, wo dem *ges*, *gins* eine eigentliche hyperbolische Verkleinerung folgt, liegen vor in Fier. B. (904e), G. R. F. (48).

1159] Im Französischen findet sich *gens*, *giens* nur in wenigen Texten. Von Karlsepen kennen es Voy. M. Aim. CdP., Gorm., Horn und Pr. P. a) Voy 617: *»Par Deu«, ço dist l'escolte, »cist gas valt treis des autres: Vers mon signor le rei n'i at giens de hontage.* — b) M. Aim. CdP. 164: *N'ot pas mantel, ançois fu defublez, Chances de paille, n'i ot giens de soler.* — c) ib. 2442: *N'ont giens de blé qu'onques mie n'en vivent.* — d) Gorm. 228: *il ne vait g[i]ens cume terrestre prof vait bruiant cume tempeste.* — e) Horn 1226: *Mut me crem ke li reis ait le uin demandet Kar sanz nus ne li iert li vins giens aporte.* — f) Pr. P. 1560: *E celour repndrent: »Par le cors saint Laurens, Pues che nous fumes ci, nos ne vélmes giens Che meis iscissent hors de ces murs anciens.»*

oder minder gewichtige Bedenken gegen sich (vgl. G. Paris in den Mémoires de la Soc. Linguistique de Paris I. p. 189; Heiligbrodt im Index zu Gorm., Diez Gramm.² p. 430) und allgemein hält man an der schon von Diez (Altrom. Sprachd., Bonn 1846, p. 53 Anm. zu v. 48) vermuteten Etymologie *genus* fest. Zwar scheint auch hiergegen ein Fall zu sprechen, der mir im Computus des Philipp de Thaün ed. Mall begegnet ist. Vers 2768: *»Dunc depert [la lune] sa culur; De tut est obscuree, Nient n'est enluminee«,* wo die andere Hs. S. *gent* statt *nient* hat. Diese sonderbare Schreibweise mit *t* mag jedoch, wenn nicht auf einem einfachen Schreib- oder Druckfehler, auf einer Angleichung an *nient* beruhen.

1) Der Vollständigkeit halber führe ich hier noch die anderen bisher bekannten Belege von *gens*, *giens* an. 1) Alexis str. 19c: *larges almosnes que gens ne l'en remest dunet as pources u quil les pout troner.* — 2) ib. 54c: *Ne sen corucet giens cil saintismes hom.* — 3) Livre des Rois III, 8: *N'est giens a dire de tuz les biens dunt il parlad a sun serf Moysen.* — 4) ib. III, 17: *Puis avint que la riviere sechad, car giens de pluie ne vint en tere.* — 5) ib. IV, 3: *Mis sires ne volt giens prendre de Naaman.* — 6) Vie de St. Thomas de Cant. ed. Becker p. 29 (v. 1878 bei Hippeau): *Mut l'aveit escrié et nel dist gens en bas.* — 7) Gottfr. v. Monm.: *mais giens ne di cho nequedent.* — Neu hinzufügen kann ich noch folgende Beispiele aus dem Computus. — 8) v. 2768 Hs. S: Vergleiche vorige Anmerkung. — 9) v. 2884: *Marz at cinc [regulers] e novembre, Set septembre e decembre; Aprilis, Julius Une en unt et nient plus. Hs. S hat »gens n'unt« statt »nient«.* — 10) v. 3014: *Mais ço devez garder, Ne devez nient passer Ultre set [regulers] en vertet, Si cum est espruvet. Hs. S hat »N'en devez gens passer«.* — 11) ib. 3324: *C'est termes en vertet, Si cum est espruvet, Que la lune en sun curs N'at nient mais de dix jurz. Hs. S hat giens statt »nient«.* — In Beispiel No. 1, 3, 4, 5, 7 entspricht *ne gens* dem lat. *nihil*, in den übrigen Stellen *nullo modo*.

1160] Endlich mache ich noch auf eine Stelle aufmerksam, die ebenfalls ein Beleg für unser *gens* zu sein scheint. Diese Stelle findet sich im Foulque de Candie p. 65 Z. 26. Es handelt sich dort um ein künstlerisch gearbeitetes Bild, welches, sobald der Wind von aussen durch eine Oeffnung in dasselbe hineintritt, ein wunderliebliches Spiel von sich gibt. Die in Betracht kommenden Verse lauten: Un vent de fors i entre par un tuel. Rote a Breton, *ne gens* de chalemel, Sons de viele, ne d'orgues en chancel, Envers cel gen semble abai de chaël. — Eine genaue Betrachtung der einzelnen, in diesen Versen enthaltenen Ausdrücke lehrt uns nun bald, dass *gens* hier ein offener Fehler ist und wir es nicht mit unserem *gens*, sondern mit einem Synonym des folgenden *sons*, nämlich mit *geus* = Spiel, das uns zwei Zeilen später nochmals begegnet, zu thun haben.¹⁾ Die betreffende Stelle lautet also in der Uebersetzung: Die bretonische Rote wie das Schalmeyenspiel, Der Klang der Geige oder der Orgel in der Kirche scheint gegen dieses Spiel ein Hundegebell zu sein.

1161] Stengels Vermutung, nach welcher *gens* direkt aus dem Provenzalischen in das Anglonorm. (hinzuzufügen: und von da in das Normannische) herübergenommen sei, wird durch die von mir neu hinzugefügten Beispiele aus Horn, Pr. P. und M. Aim. CdP., obwohl letzterer Text nur ganz geringe Spuren des norm. Dialektes aufweist, nicht hinfällig.

1162] *Ne — gens, giens* hat in den oben angeführten Beispielen bald die Bedeutung von lat. *nil* (vgl. No. 1159a, b, c), bald die von *nullo modo* (vgl. No. 159d, e, f).

1163] *point, poin* (Horn 1249), *pont* (Pr. P.)

vom lat. *punctum* = Punkt, eig. Stich, bezeichnet also das denkbar kleinste Mass der Ausdehnung. Es hat deshalb da seine eigentliche Stelle, wo ein Ausdehnungsbegriff vorhanden ist.

I) *Point* im negativen Satze: a) mit dem unbestimmten Artikel und einem Adjectiv. Raoul 2117: Nos l'en ferons droiture sans targier, *Ne* de sa terre .i. *seul point* *ne* li qier. — Aiol 9313: Teris ist de la nef et sa feme dame Aie S'en iete son avoir, c'un *seul point* n'en i laisse. — b) mit dem unbestimmten Artikel, aber ohne Adjectiv. Jer. 6326: Mais de tot le tresor n'ont il .i. *point* mén. — Horn 4292: Ne nus sai ou mener, ioe n'ai or ne argent *Ne* n'ai en tut le siecle un *point* de chasement. — c) allein. Mon. G. 211: Au main menjue .ii. mices grans et bones N'i remaint *point* ne mie n'en destorne. — Enf. Og. 1867: Chascun doit estre de ce bien conseilliés, Que de son gait *ne* soit *point* esloigniés De ci à tant que jours soit esclairiés.

II) *Point* im positiven, nicht-affirmativen Satze: a) mit dem unbestimmten Artikel und einem Adjectiv. Ans. M. 164b23: Et si fait si Anseis pries gaitier Que sil eslonge .i. *seul point* son rocier etc. — b) mit dem unbestimmten Artikel, aber ohne Adjectiv. Horn 1866: Un *point* avoir del mien ia est coe grant folie. — c) allein (vgl. No. 1188 I a b).

1164] In vielen Fällen hat sich die ursprüngliche Bedeutung von *point* erweitert. So folgt ihm oft ein partitiver Genitiv, der aus einem Abstractum besteht.

1) Der umgekehrte Fehler liegt bei Hippeau in s. Ausg. der Vie de St. Thomas vor, wo derselbe v. 1878 *geus* statt *gens* gedruckt hat (cf. G. Paris I. c.)

I) *Point* im negativen Satze: a) mit einem Adjectiv oder dem unbestimmten Artikel. Enf. Og. 1612: Si faisoit bel, ce sachiez par verté, Ken l'air n'avoit *nesun point d'oscurté*. — Ans. M. 70 b 19: se il pora parmi l'ost cevaucier que il n'i ait *nes .i. point d'encombrier*. — ib. 167 b 23: Ne puis atendre *nes .i. point de nient*. Var. poi. — Ebenso ib. 6 b 10. — Horn 1870: Menconge cuntrouera dunt Horn un *point ne* quia. — b) ohne Adjectiv und Artikel. Beisp. s. No. 1187 V.

II) *Point* im positiven Satze: a) mit einem Adjectiv. Enf. Og. 1625: »Sire« fait il, »j'ai fait vo volenté, Or faites tant k'en bien en soit parlé, Que de Charlon ne nous soit reprouvé, Qu'il ait en nous *nul point de lascheté*. — Nach der Praep. *sans*¹⁾, Enf. Og. 3389: Ains le ferai *sans nul point de dangier*. — ib. 377: Tout maintenant, *sans nul point d'arrestage*. — Aehnli. Buev. 1740; Berte 2383. — b) ohne Adjectiv und unbestimmten Artikel. Beisp. s. No. 1188 I c.

1165] Trotzdem es noch in einigen Fällen als Substantif geföhlt wird, steht es doch in ganz adverbialer Weise zum Ausdruck I) von *nullement* in negativen, II) von *aucunement* in positiven Sätzen.

I) Al. 958 (B. d'A. 1021): Les .xv. rois .i. *point ne* redouta²⁾. — Horn 1133: Un *point ne* semblez a home qui pain quiere. — ib. 1530: Lors referit un cop od le brant acerin Mes ne fud enpeire un *point* Horn li meschin. — ib. 5115: Issi est de ames parz le plai tut grantet N'i out dementeres un *point* tret ne lancet. — Al. 6611: Bon fu li feutre qui n'est .i. *point* malmis. — Vgl. noch A.B.To. 163,12.

II) Ant. VII, 213: Se ore estes par eus ocis et desconfis, Jà tant com viveres n'esteres si hardis, Qu'à home vous prendiez qui un *point* soit garnis. Vgl. noch Aioli 8923.

1166] In der überwiegenden Mehrzahl der Fälle ist *point* zu einem reinen Füllwort der Negation geworden. z. Aioli 1233: Mais ne uaut a sa feme *point* estruier. — Äqv. 1666: l'ystoire qui *point ne* va mentant. etc.

1167] *Point* tritt um so deutlicher als blosses Füllwort hervor, wenn dem mit ihm in Verbindung stehenden Verbum noch ein näheres Object folgt. z. B. C. L. 284: La vostre geste ne puet il *point* amer. — Bast. 4828: Hardis fu li bastars, *point ne* doubt le mort. — Buev. 1414: Clarion de Valdune n'ont *point* son nom changié.

1168] Dieses nähere Object enthält eine eigentliche hyperbolische Verkleinerung in folgenden Fällen: Hug. 131, 397c; B. S. 310 d, 397c, 792b, 1011c³⁾.

1169] Ein seltener Fall, wo eine solche *ne — point* folgende Verkleinerung mit der Praep. *de* (vgl. *de rien*, *de nient* und No. 1294,1) verknüpft ist, liegt vor in Ch. C. 100 (No. 427c).

1) Einen mit *sans*, sei dies Praeposition oder Conjunction, eingeleiteten Nebensatz zu verstärken, fiel fast ausschliesslich *point* zu. Einige wenige Ausnahmen liegen vor Enf. Og. 4629 (cf. No. 1133) und Mac. 3285 (cf. No. 1151).

2) Vgl. hierzu noch das von Chevallet l. c. angeführte Beispiel, wo un *sul point* in Verbindung mit der Praep. *de* (ähnli *de rien*, *de nient*) in diesem adverbialen Sinne steht. »Li dreiz de saint iglise fu iluec obliez, Ne damne Deu n'i fu d'un *sul point* redutez«.

3) Beispielen, die eine eigentliche hyperbolische Verkleinerung enthalten und deshalb schon in der Materialsammlung aufgeführt sind, folgt nur die ihnen dort angewiesene Nummer.

1170] *mie, mye* (Aqv.), *mies* (G. L. No. 12b, Gay 9903, 10570, Gar M. R.)
= lat. *mica* (Krume)

findet sich in dieser seiner ursprünglichen Bedeutung nur noch an wenigen Stellen im Karlsepos. B. d'A. 2757: A une table l'a fet la nuit souper, Mès onc li cuens ne volt de vin gouter *Ne de blanc pein une mie* adesper. — M. Aim. CdP. 2443: N'ont giens de blé qu'onques mie n'en vivent, N'onques *de pain ne virent une mie*. — ib. 2993: A une part la [char crue] corurent jeter, Adont saillirent serpent à grant plenté. Box et colovres don il i ot assez; En petit d'ore les en ont delivrez, Mès *une mie n'en peüst en trover.*¹⁾

1171] Eine Weiterbildung von *mie* = *mice* liegt im Horn v. 1457 vor: del Soen ia n'aerunt si deu plect *une mice*.

1172] *Mie* als concretes Substantif aber ohne Artikel liegt vor 1) mit folgendem partitiven Genitiv in Mon. G. 211: Au main menjue .n. mices grans et bones, N'i remaint point *ne mie n'en destorne.*²⁾ — 2) allein in Voy 696: Fel seie en tutes curz si io li nel [= sa fille] deliure Si ne li abandun dunc *ne me pris io mie*. — Vielleicht auch in Amis 3447: De livrison auez tant seulement Un quarteret de pain et *ne mie trop grant* — und M. Aim. C. P. 1629: Et si n'i a .i. sol mangier dont vive: De son avoir chanjast une partie, .v. muis d'argent por un mui de farine, Et .xxx. solz por un sestier de sidre, Por un tret d'eve, .c. mars d'or a devise; Mès Sarrazin *ne lor vendroient mie*.

1173] Dann erfährt es dasselbe Schicksal wie *point, pas* etc.; es wird zu einem notwendigen Füllwort der Negation und zwar gilt dieses schon für die ältesten Texte. z. B. Rol. 217: Guenes respunt: »Pur mei n'iras tu mie«. — ib. 2034: Quel part qu'il alt, *ne poet mie chair*. — ib. 2534: Li emperere *ne s'est mie* esveilliez. — ib. 1615: Dient païen: Nus *nel* sufrirum *mie*. — ib. 3563: Mais lur enseignes n'i unt *mie* ubliees. — M. Aim. C. P. 2895: Ele devale, mès *ne parole mie*. — Horn 701: En sun lit se coucha mes el *ne dormist mie*.

1174] *Mie* folgt eine eigentliche übertriebene Verkleinerung an folgenden Stellen: Ger. 43, 263k, 265b, 318, 327c, 385b, 411; Jer. 64b, 505d, 687g(2x), 687h, 904f, 905f; Gauf. 151, 897c; Al. 260g; B. S. 260g, 326c, 447f, 449f, 554d, 601, 827, 853r, 858o, 1019c, 1051; A. B. To. 260g, 326b, 336, 852t; Ren. 260g, 852v; Agol. 261e, 852t; Main. 326b; M. Aim. C. P. 391a. Hss. AB; Bast. 499, 763b; Ot. 505d; Og. 505e, 852t; Gui B. 505f, 853q; C. L. 541; Raoul 615, 1087; Aiol 620d, 687g, 1126; Floov. 687g; Fier. 687g; Ch. C. 687g; Rol. 689g; Ronc. 689g; God. B. 792g; Gay. 852t; Ans. M. 852t, 904g, 905f; Mac. 852t, 931; Asp. 852u, Cod. 1046c; F. C. 904g; H. M. 910e; A. B. R. 1130.

1075] Fälle, in denen *ne — mie* noch durch einen anderen adverbialen Ausdruck verstärkt ist, sind Amis 1263: Mais n'ira *mie del tout* a son talant. — B. d'A. 3697: Je *ne sui mie del tout* à vos remez. — ib. 7348:

1) Merke noch zwei dem Renart entnommene Beispiele. II, 948: Li lecheres, qui trestoz art Et se defrit de lecherie, N'en (= du fromage) atoca onc *une mie*. — ib. XV, 240: La premiere (l'andouille) que troueron Que elle iert vostre sans partie, Ja mar m'en donres *une mie*.

2) S. auch Renart XXIII, 1096: Mar me lerez *mie de pain* Ne siez ne terre a tenir.

Je ne sui mie de tot à son dongier. — Aiol 9152: *Encor ne fu il mie de tant al baron ses.* — Vgl. auch *ne pais mie* No. 1193a.

1176] Ein solches *mie* wird hier und da durch Anhängung eines *s* noch ausdrücklich als Adverb gekennzeichnet. S. No. 1170.

1177] *pas, pax* (Asp. Cod., A. B. To., A. B. R.), *pais* (G. V., Mac. Venet.Hs.), ein Substantif, vom lat. *passus* = Schritt,

findet als Verstärkung der Negation da seine eigentliche Stelle, wo die sinnliche Bedeutung des Gehens, Kommens etc. vorherrscht. z. B. Doon 10961: *N'alast .i. pas avant pour l'or d'une cité.* — Gar. M. 45 d 18: *N'alast .i. pas auant por l'or d'une karee;* ib. 115 d 12. — C. L. 761: *Ainz n'i passastes un pas, par verite, Que ne fussiez feruz ne estopez.* — God. B. 5768: *Car de Griesse n'y ot c'un pas legièrement Jusques au bras saint Jorge, que Dieux ama forment.'*

1178] Fälle, in denen *pas* noch von einem Adjectiv begleitet ist, sind 1) Ren. 332,9: *Rollans ne puet Renaut .i. seul pas reculer.* — Ebenso Jer. 8159. — 11) Aiol 3241: *Onques n'i ot Francois ne Poiteuin Ne Normant ne Mansel ne Angeuin Que un sol pas ossast auant suir.*

1179] In Folge stereotyper Ausdrucksweise mochte *pas* zuweilen den unbestimmten Artikel einbüßen.

1) Im negativen Satze. M. Aim. Cdp. 1798: *sanz bataille pas n'en eschaperont.* — J. B. 3741: *Mais n'osa pas arriere repairier.* — Rol. 250: *Vus n'irez pas uan de mei si luign.* — ib. 980: *Soleilz n'i luist, ne blez n'i poet pas creistre.* — ib. 1485: *Ço est Climborins qui pas ne fuit pur home.* — Dem Rolandslied scheint also *pas*, wie aus diesen drei Belegen hervorgeht, hauptsächlich noch in seiner eigentlichen Bedeutung geläufig gewesen zu sein. Vgl. aber noch Rol. 681.

11) Im positiven Satze. G. V. 1855: *ainz en moront mil home ferversti ke li Lonbars l' [= la belle Aude] en menaist pais ansi.*

1180] Einen verstärkenden Charakter kann man dem *pas* vielleicht noch in folgenden Fällen beilegen. Bast. 4554: *Car felon traitour ne doit on pas prisiere.* — Berte 1834: *Quant la serve l'entent, ce conseil pas ne prise.*

1181] Sein concreter Inhalt geht ihm jedoch, wie den anderen Füllwörtern, meistens verloren und es steht als Negations-Complement zum Ausdrucke des lat. *non*. Bast. 2684: *La belle Synamonde la nuit ne dormoit pas.* — Mon. G. 72: *Sa bone targe n'i a pas oublie.* — Sax. II, 7, 9: *N'aimme pas son neveu, q'on met an tel randon.* — II, 180, 20: *N'ont pas ancor oï le mortel ancombrier De la mort Baudoin le nobile guerrier.* — II, 167, 7: *Ne cuic pas que vos face ausi granz amistez.* — II, 139, 22: *Quant le voit Fieramor, ne s'est pas esmaiez.* — Aye 3740: *Mais ne li a pas dit por quoi il fut venu.* — Aqv. 2499: *Apela Nesmes,*

1) Einige weitere Beispiele finden sich noch Alex. 38,11 (61,1): *Ne fuiront .i. pas pour aus tous depecier.* — Renart XI, 617: *Mais qui li donast cinc cent livres, Ne marchast il un pas avant.* — Chev. L. 3315: *Neis siudre ne convoier Ne s'i vost il lessier un pas.* — Endlich merke noch folgenden charakteristischen Beleg, wo sich Substantif und Füllwort *pas* im selben Satze auf einander folgen. Chev. L. 2953: *Vers le chastel s'an vont molt tost; Qu'il ert si pres, qu'il n'i ot pas, Plus de demie lieue .i. pas.*

mès ne l'a pas nommé. — M. Aim. CdP. 1532: Je n'ardrai pas Aymeri lo baron.

1182) Beispiele, in denen dem von *ne — pas* regierten Verbum eine eigentliche Verkleinerung als näheres Object folgt, sind: Aym. 1; Pr. O. 7, 687e, 806; Gauf. 83, 355b, 639c, 905e; Sax. 191, 363e; Enf. Og. 192, 261d, 447g, 852; Ot. 241b (2X), 506ab, 687d; G. V. 242b; G. L. 242e, 441; B. d'A. 260f; Al. 774, 781; Raoul 260f, 689f; Gay. 261d (2X), 398c, 425b; Buev. 261h, 439b, 480b, 482b; Mon. G. 304; A. B. Ta. 355b, 620c, 829i; A. B. To. 447g; Ans. M. 383c; Ant. 447g; Doon 623, 853o; B. S. 687d, 687e, 1011b; Og. 689f; God. B. 702c, 804; Bast. 1050; Ger. 756; Hug. 764; Gar. M. 792f; Gui B. 829h; Floov. 853n; C. L. 1000b; Berte 1031.

1183) Die völlige Verblasstheit des Begriffs von *pas* tritt noch besonders da zu Tage, wo diese eigentliche Verkleinerung eine Raum- oder Massbestimmung enthält. Enf. Og. 4050: Li brans Ogier est en pieces volés, Ne l'en remest pas .n. pies mesurés. — Vgl. ausserdem Al. 1086a; Gar. M. 1091, 1096d; Asp. R. 1108; Gauf. 1114; Ans. M. 1127.

1184) Zuweilen kommt neben *pas* noch ein anderes Negationsadverb in einem und demselben Satze vor: z. B. Aiol 3465: Ne deues pas uos homes nient mal baillir. — Mac. (Venetianer Hs.) 1753 und 1987 (vgl. No. 1193a). — Aiol 3026: N'a pas gaires ale, quant a ueus Les iun. robeors. — ib. 10843: mais ne dura pas gaires La ioie de Makaire.

1185) Dieses Adverb wird bisweilen durch einen adverbialen Ausdruck vertreten. Sax. II, 37, 7: Ne's doit mie por ce grever ne aviller, Que onques lor aneestre ne firent tel mestier, Ne il pas ne vodroient de neant abaissier. — ib. II, 14, 20 (por neant; vgl. No. 1146).

Point, mie, pas Gemeinschaftliches.

1186) Während diese drei ursprünglichen Verstärkungen der Negation, wie wir auf den letzten Seiten sahen, in den meisten Fällen ihres concreten Charakters verlustig gegangen sind, haben sie doch vielfach noch ihren substantivischen Wert als Quantitätsbezeichnungen beibehalten, so dass ihnen ein partitiver Genitiv mit *de* angefügt werden kann. (Vgl. hierzu Tobler »Vermischte Beiträge zur Grammatik des Französischen« Z. f. rom. Ph. Bd. II. p. 389 ff., wo auch die Stellen angegeben sind, an welchen Scheler auf diese Erscheinung zu sprechen kommt, und F. Perle »Die Negation im Altfranzösischen« ibid. p. 409 f.)

1187) Dieser partitive Genitiv kann bestehen

1) aus einem Eigennamen a) einer Person. A. B. To. 89, 24: Garda auant et si garda arrier N'i choisi mie d'Auberi le guerrier. — Rol. 2702: Nus n'avum mie de Jurfaleu le Blunt. — J. B. 3209: De Gaudissete n'i ont mie trouve. — Enf. Og. 295: Mais de Gaufrroi n'i ont mie trouvé. — Sax. II, 26, 17: Saisne sont repairié, de Vairon n'auront mie. — Guill. d'Or. II, p. 18: Quar de Guillaume ne perdroie-je mie. — Al. 32: Tout cil ferirent Guillaume l'aduré . . . Mais de Guillaume n'ont mie remué. — Zuweilen wird dieser partitive Genitiv noch durch das pronominale *en* im selben Satze wiederholt. Enf. Og. 2280: Car sachiez bien que point n'en y aura Dou roi Corsuble ne de ceaus de delà. — Rol. 1172: Vostre olifan ne deignastes suner Ne de Carlun mie vus n'en avez. — ib. 3182: Il n'en at mie de Rollant sun nevald. — b) einer Sache. G.

V. 1306: Karle en rirait en France la garnie, ne de Viane ne clameraît mais mie.

II) aus Appellativen, die ein bestimmtes Einzelwesen einer Gattung bezeichnen, und zwar können dieselben stehen a) ohne Artikel im Singular. Aiol 1743: Je sui uns cheualiers, plus poure ne uerés, N'a pas encore .i. mois que ie fui adobés, Si n'ai point d'escuier, che sachiez par verté. — Sax. II, 87, 20: Se par force avez mort Guitechin mon seignor, Ne vilenez vers moi, que n'ai point de pastor. — Bast. 1848: Bauduins de Sebourg i fist tant à doubter Qu'il fist par se poissance Sarasins reculer, Dont le pris li donnerent et li prinche et li per, Et tres dont li dist on, s'il pooit tant regner Qu'il n'eüst point de roy outre le Rouge Mer, C'on li feroit couronne dessus son chief porter. — C. L. 2583: Grant cop li done par mi l'eume vergié, Que fleurs et pierres en a jus trebuchié. Ne fust la coiffe del blanc haubere doublier, Cuens Aymeris n'eust point d'eritier. — Ch. C. p. 156, 123: Li damoisiaux ot encor mere Mais il n'avoit mais point de pere. — Ans. M. 129 d 12: tu n'as point de mollier. — G. L. I, 3083: Dist li mesages: Je n'ai point de roncín. — Aiol 7944: De la tor se deuale, mais n'a point de destrier. — Aehnlich Bast. 1616. — Aye 1513: Je vous prendrai à fame que de moillier n'ai mie. — Ebenso ib. 1419, 1441. — Sax. II, 178, 15: N'a mie de cheval que la teste a copée. — b) mit Artikel im Singular. B. d'A. 1088: Mès del baron n'ont il mie atterré, Ne de la sele del cheval remué. — ib. 1813: Ne'l connut mie del marchis au vis fier, Ne desoz lui son auferrant destrier, Ne de l'enseigne que il vit baloier, Ne del vert elme, ne l'escu de quartier. — Rol. 681: E si vus mandet reis Marsilies li ber, Del algalife ne l' devez pas blasmer. — In den beiden letzten Beispielen ist der partitive Genitiv noch durch den Accusativ des persönlichen Pronomens vor dem Verbum desselben Satzes wiederholt. — c) mit Artikel im Plural. Mon. G. 446: Mais des larrons nen ont mie trové. — Rol. 3886: L'uns requiert l'autre, n'unt mie des destriers. — d) von dem Possessivadjektiv begleitet.) B. d'A. 2453: De ce c'ot fet moult forment li pesa, Mès de son frère mie reconut n'a. — Aye 1391: Comment que lor en prengne, de sa fame n'a mie.

III) Selten aus einem Collectivnamen. Aiol 10575: De par toute sature fait ses barons mander Tant furent grans les os, ainc hon nes pot esmer, De la menue gent n'i laisa point aler, Car il uaut le secor mout durement haster.

IV) Aus sonstigen Namen concreter Substantive a) ohne Artikel. Buev. 2662: Ce cheval vous present, mais n'i a point de sle. — Elie 915: Il n'ot point en son cief de hiaume de Paue. — Ant. III, 252: Mais ne treuvent point d'herbe, et si n'ont point de blé. — Amis 1613: De fillolaige ne voz ai point donné. — Sax. I, 145, 11: Et sont venu à Rune, où il n'a point de gué. — F. C. 16, 25: La voile a fresche du poile Alexandrin; Ja nul, qui vive, n'i verra point de lin. — A. B. R. 207, 15: il est si poures, n'a point de drap entier. — Aehn. Beisp. sind Elie 1065; Mon. G. 550; G. V. 1730; C. L. 469; etc. — b) mit Artikel. B. d'A. 1088 (s. unter IIb). — M. Aim. CdP. 1408: De la cité ne lor rendez vous mie. — J. B. 1030: Oil, seignor, je n'ai mie dou nes. — c) mit einem possessiven oder demonstrativen Adjektiv. B. d'A. 576: Guillaume tollent

1) Der unter I, II d und IV c erwähnte Sprachgebrauch ist dem Neufranzösischen nicht mehr bekannt.

et le pui et le val, Devers Orenge n'a point de son ostal. — J. B. 331: Ainz de vos armes ne fist il point touchier. — Gay. 53: Quant Thiebaus voit que de son bras n'a mie. — Ch. N. 1431: De cele teste n'enporteras-tu mie. — Aiol 3163: Il ne peut de sa lanche mie rauoir. — Aehn. Rol. 461. — Zu den beiden folgenden Beispielen vgl. die unter 1a gemachte Bemerkung. B. d'A. 4169: Par l'abaïa Guillaume s'en ala, Mès de sa targe mie n'en i trouva, Que l'abaïa estoit arse pieça. — C. L. 173: De reançon je n'en voil avoir mie.¹⁾

V) Aus Abstracten. Aiol 9276: Entrons en cel batiel, n'i a point de peril. — ib. 132: Mes enfes est si jouenes, n'a point de uides. — F. C. 105, 1: Tristes sont devenus, n'ont mès point d'estoutie. — Buev. 1002: Ne faites point de noise, mais soies coi taisi. — Aehn. Beisp. s. Aiol 8778, 10781; Elie 122; B. d'A. 430, 1394; C. L. 861, 1849; Enf. Og. 5592; Buev. 3868; J. B. 257; Berte 805; Aye 2825, 2920; Sax. I, 175, 10 Ms. A, 155, 8; II, 133, 22. — Gui N. 2093: La compengne Amalgré n'ot point de recouvier. — Enf. Og. 7166: Vous, en cui cuer ne maint point d'amer. — Ebenso ib. 6842. — Aiol 9718: Or perent ses vertus, que de pooir n'a mie. — Vielleicht auch Bast. 43*9: Richement sed effent encontre le barnage, Mais il n'i avoit pas conquesté d'avantage, Car de cent encontre un i a trop fort passage.

VI) aus einem Pronomen. 1) en und zwar in Bezug auf a) Personen. Berte 2644: Pour la raison de ce qu'eles n'en [= de Berta] virent mie Cuidierent k'à l'ostel fust arrier repairie. — M. Aim. CdP. 902: Un cop li giete li frans quens naturels Mès en la sele n'en pot mie trover (nämlich von dem Heiden), Hss. AB haben »nel pot mies; Hs. C »n'en a mie. ib. 2696: Un cop li jete li gloz en retraiant; Nel toche mie, car Deu ot a garant. Hs. D: N'an toche mie. — Aye 1376: Là prendrez vous dame Aye et aurez tote quite, Car en crestienté n'en averiez vos mie. — Aiol 9115: Si en porte l'enfant, que mie n'en i laisse. — Amis 1917: Miex ainz morir que gel lais por aler, Quant mes compains en est a mort livre. Las! n'en verrai mais mie. — Aehn. ib. 50, 2725, 2727; Aye 1737, 3215; G. V. 1852 — Berte 2485: Quinze jours l' [= la roine] ont requise, mais n'en ont pas trouvée. — Auch folgendes Beispiel kann hier noch seinen Platz finden. Rol. 2719: Le destre puign ad perdut, n'en ad mie. — b) andere lebende Wesen. A. B. To. 121, 30: Je n'en [i. e. von dem Rosse Blanchart] vueil mie. — Sax. I, 225, 3: »De cest rox organois le fis jus trabuchier Baudoin le donroie, s'il le voloit baillier.« »Berart, dist Baudoins, mie ne vos an quier.« — c) Sachen. Amis 2588: Toute la chars m'est des cuisses sevrete, Desci as os n'en i a point remese. — Aehn. Gui N. 670; B. d'A. 1467. — M. Aim. CdP. 2917, Hss. AB: Otre passerent que n'en (= d'Ortobrie = pays Sarrazin) trouerent mie. — Aiol 9746: Dedens en la cartre entrent coïement a cele, Et quierent le tresor, n'en ont mie troue. — ib. 1081: Tu as bape le frain, si n'en as mie. — Rol. 1317: La hanste fruisset, mie n'en abatiet. — Aiol 2003: Je quic qu'il quiert ostel, qu'il n'en a mie. — Aye 1185: Et elle li tendoit une rose florée; Li dus, par mautalent, n'en voloit prendre mie. — Aye

1) Auch »Rol. 465: Mais de s'espee ne volt mie guerpier« wird von Perle l. c. als ein hierher gehöriges Beispiel aufgeführt. Dagegen ist einzuwenden, dass man »guerpier« hier auch als neutrales Verb auffassen und von ihm die Praeposition *de* abhängen lassen kann. Vgl. Godefroy Wörterb. unter »guerpier« und ferner den analogen Gebrauch im Deutschen »Von s. Schwerte wollte er nicht lassen«.

3610: Hé, Diex! ce dist dame Aye, ge *ne vos en croi mie*. — Andere Beisp. a. M. Aim. CdP. 2432, 2442 Hs. C; Rol. 2314; Pr. O. 17; Ch. N. 371. — G. V. 1020: à celz de l'ost ait l'anseigne mostree. Rollans la voit, à cui *pais n'en agree*. — 2) *de qui*. Jer. 8599: cui li cuers moult gramie Por Engerran son fil, *de qui il n'avoit mie*. — 3) *dont*. a) auf Personen. Rol. 2697: Plaignent leur deus Tervagan e Mahun E Apolin *dunt il mie n'en unt*. — b) auf Sachen bezüglich. Aqv. 2060: Tout droit s'en va courant à la Cité, Mais il n'y trove ne fontayne ne gué, Fors mer salée *don il n'a point* goûté. — Ant. III 31: En sen cuer se prist li bers à porpenser Que querre ira vitaille, *dont point ne* peut trouver. — M. Aim. CdP. 1614: Tot ont lo borc et les rues sesies, Les fortresses et lo palais plus riche, Fors que la tor *dont n'a encore mie*. — 4) *de lui*. Sax. II, 54, 17: Fuiant s'en est tornez por garantir sa vie Tant a afaire, an soi que Carloré oblie: Face miez que porra, que *de lui n'aura mie*.¹⁾

1188] Auch in positiven, nicht-affirmativen Sätzen erscheinen diese Füllwörter und zwar

I) in substantivischer Geltung, begleitet von einem partitiven Genitiv, der sich bezieht a) auf Personen. Bast. 1319: Chius dont vous me parlés, a il *point de moullier*? — b) auf Sachen. G. V. 3723: se or l'ancontrent paissant à l'issue, à cui il ait *point de terre* tolue, tost li feront une desconneue. — c) auf Abstracte. Sax. I, 55, 8: Ne vueil q'ait an ma terre nés *point d'avoerie*. — B. d'A. 1380: Par Mahomet! ne me vient pas a gré Que nus homs croie la seinte trinité, Ne que Jhesus ait *point de poesté*. — Elie 588: Ja oras tel nouele, s'en toi a *point d'amor*. — Nach sans. Enf. Og. 4319: Dist leur qu'il s'arment sans *point de demorée*. — Buev. 2299: Cil dedens sont fin preu et sans *point de faintise*. — Aehnlich Enf. Og. 5252, 5979; Sax. II, 51, 7; G. V. 1592; C. L. 1072; Buev. 172; Mac. 399; etc. — Amis 2654: A Ami viennent sans *point de delaier*. — Mac. 2780: Croit qu'estes morte sans *point de recovrier*. — Vgl. noch Enf. Og. 22, 95, 1688, 2710; G. V. 2732; Sax. II, 135, 23; 107, 10; 189, 12; B. d'A. 4930; C. L. 1828, 2082, 2624; Buev. 2357; etc. — Mac. 2558: Et cil le font sans *point de l'atargier*. — Bast. 3888: Chertes je t'ochirrai sans *point de l'espargnier*. — S. ausserdem Enf. Og. 943; C. L. 145, 379, 1495; Bast. 3027, 3262, 3363, 3895, 5159, 5968, 6017; C. L. 1125; Mac. 3170; etc.

II) im Sinne eines unbestimmten Adverbs (*aucunement, tant soit peu*). B. d'A. 4655: Ainz que del jor parust *point* la clartez Se sont leanz plus de .xiii. entrez. — Berte 2829: Pour ce que voulions qu'elle en fust plus doutée, C'on ne li fesist chose dont *point* fust tormentée. — Aehnli. Enf. Og. 467. — Haym. 394: Les grandes pauvretés des quatre filz Aymon Muerent tellement leur vis et leur façon: A paine fu il hons de leur estracion Qui *point* seust à dire se ce sont eulx ou non. — Bast. 3292: Ou qu'il n'ait mie gent où il se puist fier, Qui en champ de bataille li voeillent *point* aidier. — Buev. 1114: Honnis soit, dist Gerars, qui *point* s'esmaiera. — ib. 1995. — Mac. 1444: Alés, fait il, de tant vos voil proier, Se vos m'amés et me tenés *point* chier, Que cest enfant vos

1) Der von Perle l. c. für einen von *mie* abhängigen Genitiv *de ce* erbrachte Beleg (Ch. N. 917: *De ce ne sai-ge mie*) ist unrichtig, da dieser Genitiv als von *savoir* regiert anzusehen ist. Vgl. Aiol 8552: *Encor ne set mie de son fils* qui est pris; il. 7273; Mac. 1277; etc.

m'aliés bautisier. — Aubri: or verra il se vos l'aves *point* chier. — Aehn. Mac. 2928; Enf. Og. 1702. — Aiol 6992: »Estes uous *point* naurés, noble cheualiers?« »Naie, che dist Aiols, la merchi deu del ciel.« — Aehn. Al. 5549 (B. d'A. 5829); Bast. 3469. — B. S. II, 465: en ceste nef avons le plus tres douche ymage Qu'on porroit *point* trouver dès-si jusquen Cartage. — Ebenso ib. XVI, 709. — ib. X, 953: Car homme ne connois de la moie attenanche, Ne qui *point* se vantast de mon corps faire aidance. — Nach *sans*: Bast. 190: Mais il l'aront par tamps et orible et greignour, Ensi que vous orés, *sans point* faire sejour. — Enf. Og. 7886: *sans point* targier Vint a son mant. — Ebenso Buev. 2877. — C. V. 887: Il n'est nus hoims, tant soit preuz n'aloiez Qui peust *mie* cez Sarrazins passer. — J. B. 3543: N'avez pas gent ne tel chevalerie, Que encontre euls i puissiez durer *mie*. — Sax. II, 188, 3: Qui li donroit d'un pel grant cop delez l'oie, Il n'a tant de pooir q'i se remuast *mie*. — ib. II, 155, 9: Il n'est si hardiz hom ne si desmesurez Qui vos occéist *mie*, ja ne fust si osez. — Rol. 3397: »Mais Guenelun fai acorder al rei« Respunt Tierris: »Ja n'en tendrai cunseill. Tut seie fel, se jo *mie* l'otrei. — Amis 2810: s'il voloit ses enfans decoler, Ses douz biaux fiz, que il puet tant amer, Et te feïst dou sanc ton cors laver, Ainsiz porroiez garir et respasser, Ne autrement tu ne puez eschaper Que tu garisses *mie*. — Durch das Adverb *gueres* verstärkt, steht *mie* Pr. P. 2166: Fessoient tiel mervoiles sour la giant maleïe Che tantost fust dou camp la puite giant fuie Se Altumajour fust demoriés *gueres mie*. — G. V. 615: Karles respont »e no deu, non fereiz ke li dui muedre serieiz asanbleiz, ke soient *pais* en la crestianté. — ib. 1855.

1189] Beispiele für *mie* und *pas* mit folgender eigentlichen hyperbolischen Verkleinerung sind die unter No. 336 (A.B.To.) und No. 242e (G. L.) verzeichneten.

1190] In unvollständigen Sätzen, wo das Satzverbum fehlt, und in solchen, wo die Negation sich auf ein einzelnes Wort bezieht, oder einen besonderen Nachdruck trägt, wird die vollere Form *non* anstatt der abgeschwächten *ne* dem *mie*, *pas* unmittelbar vorangestellt. Sax. II, 174, 8: Forment s'antr'anvaïrent, *non mie* par amors. — Aehn. Bast. 3529. — B. S. IV 134: li bons coerz fait l'oeuvre, *non mie* le lonc jour. — Bast. 6513: mais de bataille faire dit on que ch'est rayon; *Non est mie* aprouvée, car à le fois voit on Que chius qui a le tort mate son champion. — Aqv. 2337: Prinse avon ceste bonne cité, *Non pas* par force, mais par la vertu Dé. — Aehn. Sax. II, 161, 2. — Sax. II, 17, 8: M'a gité de sa cort *non pas* par amistiez. — B. S. V 361: *Non pas* saint Julien, nel creés nulement, Qui ocist pere et mere, par grant encombrement. — Bast. 4142: Li roys li fist honneur de coer, *non pas* en vain. — Aehn. B. d'A. 1241; Enf. Og. 3857. — Aqv. 1830: Plusieurs gens disent qu'illec fut desvié Mès *non* fut *pas*, ce dist l'auctorité.

1191] Die Stellung von *ne* — *point*, *mie*, *pas* war im Altfranzösischen und Provenzalischen nicht geregelt wie in der heutigen Sprache. Entweder konnten diese Füllwörter der Negationspartikel *ne* vorangehen oder folgen. z. B. 1) Rol. 3572: Dedenz ces cors *mie ne* s'adeserent. — Voy 681: *Pas ne* vos esmaiez. — Enf. Og. 7139: Karahues *pas* ce don *ne* refusa. — Aig. 404: Lo Maur de Tir en auint desrancar En terre sece qu'ane *pas non* poc leuar; — 2) Rol. 2159: Mais enz el cors *ne* l'ant *mie* adeset. — Voy 12: Cele *ne* fut *pas* sage.

1192] Was den Bedeutungsunterschied dieser drei Füllwörter anlangt, so ist ein solcher zwischen *mie* und *pas*, wie schon hinreichend bewiesen ist (vgl. Schweighäuser und Perle l. c.), absolut nicht vorhanden. Ich führe noch folgende Fälle an, wo ein *pas* der einen durch ein *mie* der anderen Hs. desselben Textes wiedergegeben wird und umgekehrt. M. Aim. CdP. 471 Hss. CD: *Ne voldrent mie au mestre dois mangier*, Hss. AB: *voldrent pas*. — ib. 2830 Hss. CD: *N'en irez mie ninsi*, Hss. AB: *pas*. — Horn C 3192: *un metal ki n'iert pas de ligier deuinez*; H: *mie*. — G. L. (s. No. 12ab). — und viele Beisp. mehr.

1193] Das Gleiche sucht Schweighäuser auch für *point* einerseits und *mie*, *pas* andererseits nachzuweisen, während der Lehre der Academie und den meisten Grammatikern zufolge ersteres Füllwort den beiden anderen gegenüber als ein absolutes, grössere verneinende Kraft besitzendes dargestellt wird. Für die Ansicht von Schweigh. dürfte vielleicht der Umstand sprechen, dass Bast. *point* in demselben Umfange als *pas* kennt und Hug. es sogar die anderen Füllwörter weit an Ausdehnung übertreffen lässt. (Vgl. No. 1194). Gegen Schweigh. scheint nun wieder zu sprechen, dass dem *point* nur in ganz wenigen Fällen, und zwar gehören dieselben alle den spätesten Epen (XIV. Jh.) an, eine eigentliche hyperbolische Verkleinerung folgt, während diese Erscheinung doch bezüglich *pas* und *mie* ganz gewöhnlich ist (vgl. No. 1168, 1174, 1182).

1193a] Fälle, in denen sich zwei dieser Füllwörter auf ein und dasselbe Verb (resp. ein und dasselbe Wort in einem unvollständigen Satze) beziehen und sich also noch besonders deutlich als verblasst und bedeutungslos bekunden, liegen vor: Pr. P. 4712: *E le roy Maoçeris trestous li autres guie Contre la giant de France et pont ne tarde mie*. — Mac. Ms. de Venise 1753: *De la ma part tu le devera noncer Qe soa file trova o in avolter No pais mie cun dux ni cun prinçer, Mais cun un nan, dont m'e gran vituper*. — ib. 1987: *Nen vol pais mie qe quello mesaçer D'ele ne saça novela aporter*.

1194] Unter diesen drei Füllwörtern der Negation erfreute sich erklärlicherweise *mie* ganz besonderer Beliebtheit und zwar besonders deshalb, weil es dem Dichter ein so bequemes Reimwort abgab. Was gerade diesen letzten Umstand betrifft, so mögen hier folgende Angaben dienen. In Aye d'Avignon kommt *mie* im Reime ca. 45× gegen ca. 25× innerhalb des Verses vor. Für Gui B. und Gauf. stellt sich das Verhältnis folgendermassen: Gui B. hat *mie* ca. 45× i. R. gegen 35× i. V., Gauf. ca. 65× i. R. gegen ca. 30× i. V. u. s. w. Ueberhaupt bevorzugt wird *mie* in Pr. P., wo es ca. 8× so oft als *pas* und 4× so oft als *point* vorkommt; ferner in Mac., welche Chanson es fast ausschliesslich braucht; in geringerem Masse auch in Rol., Ronc., Aye, Ren., Aiol, Par., Bast., B. S., A. B. To., etc. *Pas* dagegen überwiegt besonders im Doon, Gauf., Raoul, Berte, Buev., Fier., G. V., Horn, Og., A. B. Ta., etc. *Point* tritt uns im Vergleich zu *mie* und *pas* in überwiegender Mehrzahl im Hug. entgegen, wo es über 4× so oft als *pas*, und beinahe doppelt so oft als *mie* auftritt. Im Bast. begegnen uns *pas* und *point* in beinahe gleicher Anzahl, während *mie* überwiegt. In der Chanson des Saxons stellt sich der Gebrauch von *mie* und *pas* ungefähr gleich. Im provenz. Fier. haben *pas* und *ges* die gleiche Ausdehnung. *Mia* herrscht fast nur im Reime vor. Dem Gér. scheint dagegen wieder letzteres Füllwort (*mia*, *miga*) am geläufigsten zu sein.

1190. Wie sich aus diesen kurzen Angaben ersieht, wird *ne* in der ältesten und jüngsten *par* in der mittleren Texten bevorzugt.

1. Sonstige Füllwörter der Negation, wie *gram*, *brun*, sind mir in der Handschrift nicht begegnet. In den Fällen, wo ich *gram* angetroffen habe, liegt gewöhnlich eine wohlwollende, überhöflichste Verkleinerung vor. — Obwohl nicht in den Rahmen dieser Arbeit gehörig, mag dennoch folgende weitere Beispiele, wo das *brun* noch in der ursprünglichen Bedeutung = Braun, Blass, steht, hier Erwähnung finden. Myst. I, p. 26. 1. Et se Xriste en son apostre Y viennent pour le nous redresser. Scharf Trübsal pe n'y donne n. brun de bourre. Vgl. im Ganzen *brun* = ein als können verfertiges Oberkleid. — Die Wörter *mot* und *parole* (bezw. *par*) sind meist der Negations-Füllwörtern zugerechnet worden, haben jedoch in dieser Abhandlung ihre Stelle unter den abhängigen Typen Verkleinerung-*ne* gefunden, weil ich dieselben nur in Verbindung mit solchen Verben angetroffen habe, deren Tätigkeitsbegriff mit der ursprünglichen Bedeutung besagter Wörter in engem Zusammenhang steht. *gover*, das ebenfalls zu den Negations-Füllwörtern zählt, konnte natürlich in dieser Arbeit keine Berücksichtigung finden, da ihm kein bestimmtes sinnliches Bild zu Grunde liegt. Wegen einiger Belege verweise ich auf No. 1184. — Ueber *de li tout*, *de tant*, die ebenfalls als Negationsverstärkungen angewandt werden, vgl. No. 1175. — Auch folgende substantivische Ausdrücke, die zwar strenggenommen nicht hierher gehören, mögen hier noch ihren Platz finden. Avot 2450: Dont ot la damoisele le cuer colant Quant por li ne uient faire ne tant ne quant (weder soviel noch soviel = durchaus nichts). — ib. 2722: Onques mais ne ueines home quant Qui nous oresset respondre ne tant ne quant. — Aehnl. ib. 372, 390, 411, 2411, 4221; Horn 92; etc. — Bast. 278: Sadoine va ferir qui fu de face-e fuy: Ou blasen l'assena par si tres fort arroy Que le uers en rompt, n'i valent ce ne coy (= ceci ni quoi = durchaus nichts).

Kurze Übersicht des Materials.

A. Eigentliche hyperbolische Verkleinerungen.

1196] 1) Was die von **Personen** als solchen entlehnten hyperbolischen Verkleinerungen anbelangt, so sind dieselben sehr dürftig vertreten. Es gehören hierher nur folgende: *fame* (1)*: Aym. — *enfant, enfançon* (2-6): Jér., Rol., Ant., B.S., Gauf., Doon, Gar. M. — *berchier* etc. (7-12b): Pr. O., G. R., F. B. d'A., Al., G. V., G. L. (2×), Buev. — *chamberiere* (13-14): Fier., Al. (B. d'A.) — *couvereur d'escalie* (15): God. B. — *con-trait* (16): Doon.

1197] Unter diesen sind *enfant* und *bergier* die häufiger angewandten. Näher bestimmt wird *enfant* durch *seul* (4): B. S. und *petit* (2): Jér.; Ant. weist das Diminutiv *enfançon* auf (3). — *bergier* (cf. Anm. 1 p. 9) tritt uns öfters in Verbindung mit Adjectiven entgegen, die eine schlechte, üble Eigenschaft bezeichnen, wie z. B. *villain* (12a): G. L.; *malvais* (12b): Loh.; G. V. zeigt einmal *guarson bersier*. — *chamberiere* ist unter den Karlepen nur im Fier. und Al. (resp. B. d'A.) als Verkleinerung zu belegen und ist an beiden Stellen durch *vielle* verstärkt.

1198] Von hyperbolischen Ausdrücken, die sich auf **Teile des menschlichen Körpers** beziehen, dienen *pié, poil* und *chevol* zum Ausdrucke der Unbedeutendheit und Wertlosigkeit, *doi, doie, poing, poignée* und *pié* zur Bezeichnung einer geringen Raum- oder Massbestimmung.

1199] Unter den ersteren ist *pié* die den Dichtern bei weitem geläufigste Verkleinerung. *Pel*, welches im Mac. und Asp. L. die nähere Bestimmung *pelé* (resp. *que ne te seit pelé*) zu sich nimmt, und *chevol* begegnen uns ziemlich selten.

1200] Verben, die mit diesen Verstärkungen in Verbindung stehen, sind für *pié*: *aler* (17): Horn, B.S., Aiol; *recevoir* (18): Horn, Sax.; *eschaper* (19): I. B., Main., God. B. etc.; *mouvoir* (20): Horn; *estordre* (21): Sax., Ans. M., Aub. G., G. R. F., Ren., Buev. etc. etc. — *chevol*: *perdre* (22): Ren. — *pel*: *avoir* (23): Asp. L.

1201] Als Verkleinerungen, deren Inhalt **eine geistige Eigenschaft oder Thätigkeit des Menschen** bezeichnet, sind *mot* und *parole* zu nennen, von denen sich das erstere eines ausserordentlich häufigen Gebrauches erfreute und zwar in Verbindung mit Verben wie *sonner* (25), *dire* (26), *gehir* (27), *parler* (28), *respondre* (29), *rendre* (30), *arainier* (31), *menassier* (32), *savoir* (33), *mentir* (34), *celer* (35), *laisser* (36), *tentir* (37), etc. — *parole* wird regiert von Verben wie *dire* (38), *ovr* (39), *mouvoir* (40), etc.

1202] *Mot* und *parole* in diesen Wendungen unterdrücken meistens den unbestimmten Artikel und kommen so den eigentlichen Negations-Füllwörtern sehr nahe zu stehen, als welche sie auch allgemein angesehen

*) Die Zahlen geben die Nummern des betreffenden Wortes im Material an.

werden. Den Grund, der mich bestimmte, *mot* und *parole* den eigentlichen, unverblassten Verkleinerungen zuzuteilen, habe ich No. 1195 Anm. angegeben.

II) Verkleinerungen, die der Natur und zwar

1203] a) dem Tierreiche entlehnt sind. Hierher gehören folgende: *asne* (41a-42): B. S., Aiol, Sax. — *somier* (*saumier*) (43-44): Gér., Ant. — *roncin*, *roncie* (45-48): F. C., Raoul (2×), G. R. F. — *jument* (49): Bast. — *buef* (50-51): Huon B., J. B. — *chair de viel* (52): God. B. — *chievre* (53): Doon — *chevel* (54): Ren. — *bisse* (55): Elie — *porcel* (56-61): B. S., Gay., Sax., God. B., Ans. M., Asp., Hug., Doon — *seus* (62): Gér. — *chien* (63a-75): Aqv. (2×), Gauf. (2×), B. d'A. (2×), Al., Jér., Raoul, C. L., Fier. (3×), Guill. d'Or., Doon (3×), Floov. (2×), Ant. (2×), Gar. M. (3×), H. M. (2×), Chet. — *gaignon* (76-82): Horn, B. S., G. R. F., Fier., Gar. M., Jér., Ren. — *mastin* (83-97): Gauf. (2×), A. B. To. (3×), Floov., Enf. Og., Fier. B. (2×), B. S. (2×), Rol., Sax. (2×), Bast., Doon, Ren., Loh. (2×), Horn, Ronc. — *levrier* (98): Ant. — *vialtre* (99): Og. — *liemier* (100): Ch. N. — *lisie* (101): Chev. Og. — *mouton* (102-110): Ans. M., Doon (2×), Horn (2×), Gay. (2×), A. B. To., Gauf., Jér., God. B., G. L., Gar. M. — *agne*, *agnel* (111-117): Og., Gay. (2×), Ch. C., G. R. F., Doon, Sax. — *brebis* (118-120): Ch. C., Bast., Pr. P. — *cue d'une owailline* (121): Horn — *levre* (122-123): Rol., Al., Fier., Ren. (2×), Doon, Sax. — *soris* (124-126): B. S. (3×) — *rat* (127): God. B. — *raim d'olifant* (128): Gauf. — *hermin* (129-130): A. B. To., Horn (?) — *pel* (131): Hug. — *poil* (132-133): Gay., Gar. M. — *floquon* (134): Gar. M.

1204] Oft finden sich diese Bilder noch durch ein oder mehrere Attribute verstärkt, die zum grössten Teil eine verschlechternde, üble Bedeutung in sich tragen. Solche Beiwörter sind: *vielle*: (*roncie*) Raoul 47; *viel*: (*chien recréu*) B. d'A. 64c — *escorné*: (*buef*) J. B. 51; (*chievre*) Doon 53; (*mouton*) Doon 103 — *mort*: (*chien*) Aqv. 63a — *tué*: (*chien*) Aqv. 63a, Gauf. 63b, B. d'A. 64a, Fier. 65, Ant., H. M., Gar. M. 70a, Gar. M. 70b, 71c, Al. 74; (*pourchiel*) God. B. 58b, Asp. 59 — *occis*: (*chien*) Aqv. 69a — *purlent*: (*chien*) Jér. 64b, Horn 96 — *recréu*: (*chien*) B. d'A. 64c — *enragié*: (*chien*) Raoul 64d, C. L. 65e — *puant*: (*chien*) Fier. 65, Floov. 68, Gauf. 69b, Ant. 71b; (*mastin*) Gauf. 83, Rol. 86b — *porri*: (*chien*) Gauf. 69b, Chet. 70c, Floov. 75 — *noié*: (*chien*) Fier. 71a — *forsené*: (*chien*) Doon 73 — *vil*: (*chien*) Al. 74 — *velus*: (*mastin*) Sax. 88b — *bastars*: (*mastin*) Loh. 91 — *mauvais*: (*mastin*) Sax. 92 — *niche*: (*mastin*) B. S. 93 — *acouplé* (*encoblat*): (*mastin*) Fier. 95ab — *soutain*: (*mastin*) Ronc. 97 — *chetif*: (*liemier*) Ch. N. 100 — *tundu*: (*mouton*) Horn 104, 105 — *tonsé*: (*agniau*) Doon 115 — *cras*: (*porchiaus*) B. S. 56; (*mouton*) Jér. 109 — *nat*: (*mausti*) Fier. B. 85. — Andere attributive Bestimmungen sind noch: *autre* (*chien*) Floov. 75; (*gaignon*) Gar. M. 80, (*mastin*) Ren. 90b — *seul* (*levre*) Rol. 122; (*poil*) Gay. 132 — *nul* (*poil*) Gar. M. 133 — (*asne*) *de Chesaire* B. S. 41a, *qui regarde le fais* Sax. 42.

1205] Um die Verkleinerung recht nachdrücklich zu gestalten, lieben es einige Dichter einen kleinen Teil statt des Ganzen zu setzen, z. B. *keue*: (d'un *mastin*) Enf. Og. 84b, (d'une *owailline*) Horn 121 — *tieste*, *ciervelle et les yeux* (d'un *mouton*): God. B. 110 — *pel*: (d'une *hermine*) Horn 130 (?) — *fil* (de *roncine*): G. R. F. 48 — *raim*: (d'olifant) Gauf. 128.

1206] Erweiterte Verkleinerungen (cf. No. 1276) finden sich Raoul (46) und Doon (61). Erstere drückt eine Raum-, letztere eine Zeitbestimmung aus.

1207] Folgende Verben kommen bei diesem Abschnitte in Betracht.

1) Eigentliche Verba des Schätzens und Wertseins oder solche, die diesen gleichkommen: *valoir*: (54) Ren.; (63) Gauf.; (83) Gauf.; (102) Ans. M.; (121) Horn; (127) God. B. — *priser* (*prezar*): (43) Ger.; (64) B. d'A., Jér., Raoul, C. L.; (84) A. B. To., Enf. Og., Gauf., Floov.; (103) Doon; (126) B. S.; (129) A. B. To. — *avoir*: (109) Jér.; *a. pooir*: (69) Aqv., Gauf.; *a. de poissanche*: (86a) B. S.; *a. de force*: (86b) Rol.; *a. d'âme*: (124) B. S. — *tenir*: (65) Fier. — *perdre*: (44) Ant.; (110) God. B.; (134) Gar. M. — *doner*: (45) F. C.; (66) Guill. d'Or. — *laisser*: (62) Ger. — *estre*: (65) Floov.; (116) Gay.; (123) Al., Fier., Ren. (2X) — *faire*: (67) Doon — *aidier*: (56) B. S. — *tenser*: (76, 105) Horn — *garrir*: (104) Horn — *croire*: (49) Bast.; (70) Ant., Gar. M., Chet.; (85) Fier. B. — *douter*: (71) Fier., Ant., Gar. M. — *penser* (*à*): (119) Bast. — *savoir*: (131) Hug. — *soigner*: (120) Pr. P. — *dire* (*mot*): (118) Ch. C. — z) Verben, die in einem mit *com*, *comme* etc. eingeleiteten Vergleiche stehen: *mener*: (82) Ren.; (95) Fier.; (98) Ant. — *amener*: (81) Jér. — *sacher*: (96) Horn — *panre*: (97) Rone. — *ruer*: (74) Al. — *geter*: (75) Floov. — *havr*: (88) A. B. To., Sax. — *faire*: (78) G. R. F. — *se contenir*: (91) Loh. — *fuvr*: (100) Ch. N. — *se traire arier*: (42) Sax. — *grogner*: (55) Elie — *battre*: (41) B. S., Aioli; (47) Raoul; (58) Sax., God. B., Ans. M. — *abatre*: (79) Fier. — *ferir*: (90) Doon, Ren. — *couper*: (128) Gauf. — *fendre*: (60) Hug. — *trancher*: Gay. — *encruer*: (89) Bast. — *froisser*: (112) Gay. — *rompre*: (133) Gar. M. — *desclore*: (111) Og. — *escorchier*: (113) Ch. C.; (51) J. B. — *affronter*: (57, 106) Gay. — *souper*: (52) God. B. — *ardoir*: (72) Doon — *ocir*: (53) Doon; (58) Sax., Ans. M., God. B.; (80) Gar. M.; (107) A. B. To. — *tuer*: (59) Asp.; (73) Doon — *mourir*: (93) B. S. — *gesir*: (94) Loh.

1208] Die am häufigsten vorkommende Verstärkung dieser Gruppe ist die mit *chien* gebildete, die uns meistens in Begleitung eines oder mehrerer Attribute begegnet. Sehr oft wird Mahomet mit dem Hunde als einem wertlosen, unermögenden Geschöpfe verglichen. — Nächst *chien* lässt sich *mastin* ziemlich häufig belegen. *gaignon*, die dritte Bezeichnung für den gewöhnlichen Hund, tritt uns selten als Verkleinerung entgegen.

1209] Sehr oft finden *chien*, *mastin*, *gaignon* Verwendung als Schimpfwörter. Vgl. hierüber p. 15, Anm. 1.

1210] Unter den Vögeln sind es folgende, deren Namen als Verkleinerungen fungieren: *aloe*: (135-138) Doon (2X), Gauf. (2X) — *bec d'ana*: (139) Ger. — *arondel*: (140) Raoul — *auriol*: (141) Ger. — *gal*: (142-143) Horn, Pr. P. — *ele* (*cue*) *d'une geline*: (144) Horn — *pouchin*: (145-146) Doon (2X), Gar. M.; *plume d'un p.*: (148) Enf. Og. — *poulet*: (147) Buev. — *grue*: (149-150) Hug., Gar. M. — *mallart*: (151) Gauf. — *oiselet*: (152-155) B. S., Doon (2X), G. R. St., Ren., Asp. Aym., G. V., Og. — *pertris*: (156) Doon, Ans. M.; *ele de u. p.*: (156b) Doon — *pie*: (157-165) Fier., Ot., Ch. C., Horn, Huon d'Auv., Ans. M. (4X), Og., Doon — *oef de quaille*: (166-167) Ant., Jér. — *rossinhol*: (168) Ger.

1211] Attribute, mit denen diese Verkleinerungen verbunden vorkommen, sind: *plumée*: (*aloe* 135-137) Doon (2X), Gauf.; (*pertris* 156a) Doon — *sauvage*: (*aloe* 138) Gauf. — *escauté*: (*pouchin* 145) Doon — *c'on larde*: (*poulet* 147) Buev. — *vielle*: (*pertris* 156c) Ans. M. — (*oiselet* *au broi*: (155) Ren., Asp., Aym., G. V., Og. — *sol*: (*pie* 160) Huon d'Au.

1212] Spezialisierungen obiger Bilder werden hervorgebracht durch *ele*, *cue* (*d'une geline*) Horn 144; *plume* (*d'un poucin*) Enf. Og. 148; *ele*

(de n pertris) Doon 156b; *bec* (d'ana) Ger. 139; *oef* (de quaille) Ant., Jér. (166, 167).

1213] Doon 146 enthält eine erweiterte hyperbolische Verkleinerung, die zum Ausdruck einer geringen Zeitbestimmung dient.

1214] Verben, die mit obigen Verkleinerungen in Verbindung stehen, sind folgende: 1) *valoir*: (144) Horn; (148) Enf. Og.; (156) Doon (2X); (157) Fier., Ant., Ot.; (166) Ant. — *priser* (*prezar*): (135, 145) Doon; (139, 141, 168) Ger.; (140) Raoul; (142) Horn — *avoir* (159) Horn — *doner*: (143) Pr. P.; (161) Ans. M. (2X) — *perdre*: (140) Huon d'Au. — *tenir*: (147) Buev. — *remaner*: (158) Ch. C. — *durer*: (138) Gauf.; (163) Doon — *forfaire*: (137) Gauf.; (164) Ans. M. — *entendre*: (152) B. S. — *douter*: (151) Gauf.; (156c, 165) Ans. M.; (167) Jér. — *craindre*: (136) Doon. — 2) *prendre*: (155) Ren., Asp., Aym., G. V., Og. — *plumer*: (154) G. R. St.

1215] Was die von Fischen, Reptilien und niederen Tieren entlehnten Verkleinerungen anlangt, so sind deren nur sehr wenige in den Karlepen anzutreffen. Von den Fischen ist es nur *lamproie*, deren Name als eigentliche Verkleinerung zur Verwendung kommt (Raoul 169, Ren. 170). Daneben ist *salmon* resp. *la moitié d'un s.* in Verbindung mit dem Verbum *quire* gebraucht, um einen kleinen Zeitraum auszudrücken (Ch. C. 171). Enf. Og. (172) endlich verwendet *escaille* Schuppe zur Bezeichnung der Wertlosigkeit.

1216] Von den Reptilien ist es *raïne*, der in übertriebener Weise als Bild des Plattgeschlagenwerdens dient (Elie 173).

1217] Das Gebiet der niederen Tiere liefert uns die Verkleinerungen, gebildet mit *grel* (174) Ger. — *lombric* (175) Ger. — *haneton* (176) C. L. — *toile d'une araigne* (177) Enf. Og. — *moche* (178) Al. — *chime* (?) (179) Gauf. — *puscin* (180) Ren.

1218] Die in Frage kommenden Verben sind: 1) *valoir*: (172, 177) Enf. Og.; (176) C. L. — *priser* (*prezar*): (174, 175) Ger.; (179) Gauf. — *faire* (*le don*) (169) Raoul — *manger* (170) Ren. — 2) *abatre* (173) Elie — *brisier* (180) Ren.

b) Hyperb. Verkleinerungen, die dem Pflanzenreiche entlehnt sind.

1219] Wie die überaus zahlreichen Citate beweisen, zeigten die Dichter der mittelalterlichen Epen ganz besondere Vorliebe für die der Pflanzenwelt entlehnten Bilder und zwar aus dem einfachen Grunde, den schon Grimm (Gramm. III.) hervorhebt, dass die Vorzeit den Besitz des Einzelnen nicht wie wir nach unseren Münzen, sondern nach Naturalien schätzte.

1220] Von Bäumen und Sträuchern sind folgende Namen als Verkleinerungen anzuführen: *alier* (181) Raoul — *astelle* (182-144) Main., Enf. Og., B. S. (2X) — *branche* (185) Bast., Gar. M. — *escorce de sax* (186) Sax. — *espine* (187) Ren. — *estoit* B. S. — *fuel*, *fueille* (189-200) Gar. M. (2X), Aye, F. C., Sax., Enf. Og., Guill. d'Or., B. S., Gauf. (2X), Doon (3X), B. d'A. — *garis* (201) Fier. — *olivier* (202) Doon — *pin* (203) Ans. M. — *rain* (204-223) Gar. M. (8X), Gauf. (4X), Gui B., Doon (2X), Ren., Gay. (2X), Og., Ans. M. (5X), B. d'A. (Al.) (8X), Ot. (2X), Aye, G. L., Ant., Enf. Og. — *ramel* (224) Fier. — *ramille* (225) Doon — *rainscel*, *rasel* (226-31) Ans. M., Jér., Doon (2X), B. d'A., Gay., A. B. Ta., Gar. M. — *sapin* (232) A. B. To. — *sans* (233) B. S. — *serment* (234) Mon. G. — *seu* (*seue*) (235) Jér. — *sigamor* (236) Gauf. — *sois* (237-238) Sax. (2X) — *tros* (239-240) Aig., Ger. (2X).

1221] Unter diesen erfreuten sich besonders *raim* und *fuel* (*feuille* etc.) grosser Beliebtheit, zwar weniger für sich allein, als in Begleitung eines Adjectivs oder einer sonstigen attributiven Bestimmung. Solche nähere Bestimmungen sind: *r. pelé* (205) Gui B. — *f. de bos* (190) F. C. — *f. d'un aubor* (191) Sax. — *f. d'iere* (192) Enf. Og. — *f. de lise* (193) Guill. d'Or. — *f. de mai* (191) B. S. — *f. d'un noier* (195) Gauf. — *f. de sarment* (196-198) Doon, Gauf., Gar. M.; *r. de sarment* (208-210) Gauf. (2×), Gay., Og., Ans. M. (2×) — *f. de (d'un) seu* (199) Doon, B. d'A.; *r. de seu (seue)* (211-215) Doon, Gauf. (2×), Gar. M. (5×), Gay., B. d'A. — *f. de rosier* (200) Doon — *r. de pommier* (206) Doon — *r. d'ente* (207) Ren. — *r. d'olivier* (216-223) Al. (B. d'A.) (7×), Ot. (2×), Aye, Ans. M. (3×), Gar. M. (2×), G. L., Ant., Enf. Og.

1222] Weitere Attribute sind (*ramel*) *d'olivier* (224) Fier. B., (*rainsel*) *d'olivier* (229) Gay., — (*ramille*) *menue* (225) Doon — (*rainsel*, *rasel*) *pelé* (226-228) Jér., Doon (2×), B. d'A. — (*saus*) *pelée* (233) B. S. — *seche* (*sois*) (237-238) Sax. (2×) — (*ramsel*) *de sarment* (230) A. B. Ta. — (*escorce*) *de sax* (186) Sax.

1223] Die mit den Verkl. dieser Gruppe verbundenen Verben sind:
1) *fendre* (216, 232) Ot., Al., A. B. To. — *porfendre* (186, 188) Sax., Gar. M. — *pecoier* (188, 193) Gar. M., Guill. d'Or. — *trancher* (210, 213, 217a, 226, 234, 235) Gay., B. d'A., Gauf., Aye, Ans. M. (2×), Jér. (2×), Mon. G. — *detrancher* (217b) Gar. M. — *couper* (195, 204b, 209, 212, 218) Gauf. (4×), Doon, G. L. — *decouper* (196) Doon — *percer* (237) Sax. — *derompre* (197, 198b, 200, 206, 214, 227) Gar. M. (3×), Doon (5×) — *briser* (211) Gay. — *froer* (238) Sax. — *froissier* (229) Gay. — *paumoir* (205) Gui B. — *lever* (215, 220) Gar. M. (3×), B. d'A. — *haper* (219) Al. — *gaveler* (225) Doon — *geter* (208) Gauf. — *verser* (204a) Gar. M. — *arracher* (223) B. d'A. — 2) *valoir* (181, 182, 190, 192, 198, 201, 203, 207, 221, 224, 239) Raoul, Main., Enf. Og. (3×), F. C., Gauf., Fier. (2×), Ans. M. (3×), Ren., Ant., Ot., Gar. M., Aig. — *priser* (*prezar*) (187, 191, 222, 240) Ren., Sax., B. d'A., Ger. (2×) — *peser* (223, 231) B. d'A. (3×), Gar. M. — *donner* (183, 194) B. S. — *laisser* (230) A. B. Ta. — *meffaire* (185, 236) Bast., Gauf. — *douter* (195) Gauf. — *croire* (233) B. S. — *aconter* (184) B. S.

1224] Von Früchten kommen folgende in Betracht: *alie* (241-258) Ot. (3×), B. S. (2×), Aym. (2×), Ch. N. (2×), Al. (B. d'A.) (4×), Buev. (2×), Fier. (2×), Jér. (4×), Berta (2×), Ant., Gui B. (2×), Bast. (2×), Gauf., Sax. (2×), Floov., A. B. Ta., G. L., Raoul (4×), Ans. M. (2×), Gar. M., Og., G. V. (4×), Aye, Doon — *bouton* (260-296) ist fast allen Texten geläufig. Besonders häufig tritt es auf in B. S. (27×), Ans. M. (15×), Gay. (15×), Ren. (12×), God. B. (9×), Pr. P. (6×), B. d'A. (5×), Horn (5×), Hug. (5×), etc. — *cine* (297) Gauf. — *cenele* (298-301) Raoul (2×), Aioli (5×), Asp. (2×), Jér., Enf. Og., Ans. M., Elie, Sax. (2×), Mon. G. — *cerise* (305-308) Pr. P. (2×), Buev. (3×), Ans. M. — *chastaigne* (309-316) Ren. (4×), Aym., B. d'A., Enf. Og., Aye, Gui N., Ger., Sax., B. S. (3×), Gauf., A. B. Ta., Pr. P. — *codoin* (317-318) Ger. (2×) — *fie* (319-321) Horn (3×), Ot. — *glan* (322-325) Horn (2×), Ger. (2×) — *nois* (326-332) Ans. M., Main., A. B. To. (2×), B. S., Og., Ger. (2×), Hug. (2×), Daur., Jér., Ant. — *nue* (333) Pr. P. (2×) — *pine* (334-335) Hug., God. B. — *poire* (336-337) A. B. To., G. L. — *pomme* (338-340) Jér., Ans. M., Raoul; *p. pelée* (341-349) B. S. (4×), Bast. (4×), God. B. (2×), Gibr. St., Ch. C.; *p. parée* (350-361) Doon (3×), Gauf. (8×), Gar. M. (2×), Raoul (2×), Ot. (2×), Ren., Gay., Gui B., Buev. (2×), A. B. To. (2×), A. B. Ta., B. d'A., J. B., Hug.; *p. porrie* (362-376) Gay. (2×), Ot., Ant. (2×), B. S. (7×), Ren.

(2X). Aiol. Sax. (2X), Berta, Fier. B. (2X), Raoul, Ans. M. (4X), Jér. (3X), Gauf. (2X), Hug., Bast. (2X), D. R. — *pronne* (377) Buev. — *prunele* (378) Raoul — *roisin* (379-381) Ans. M. (2X), B. S., Gar. M. (2X) — *salmeina* (382) Ger.

1225] Von den diesen Verkleinerungen zugefügten Attributen treten *porri*, *pelé* und *paré* besonders häufig auf und zwar fast ausschliesslich in Verbindung mit *pomme*. Nur einmal tritt uns *porri* mit einem anderen Worte verbunden entgegen, und zwar mit *poire* (A. B. To. 336). Sonstige Attribute sind noch: *sauvaige* (*poire* 336) A. B. To. — *porre* (*chastaigne* 309a) Ren — *seul* (*bouton*): (263i) Ant.; (266a) A. B. R.; (266c, 274b, 278) B. S.; (273a) Huon d'A.; (274a) G. V.; (287c) Hug.; *seule* (*chastaigne*) (310d) B. S.

1226] Die hier in Betracht kommenden Verba sind folgende: I) *ferir* (322) Horn — *derompre* (350) Doon, Gar. M. — *coper* (362) Gay. — II) *valoir* (241, 260, 297, 298, 309, 319, 323, 326, 333, 342, 351, 363, 379) — *priser* (242, 259, 261, 310, 317, 324, 327, 337, 343, 352, 364, 377, 380) — *esprisiér* (243) Gui B. — *apresiér* (262) Mac. — *mesprisiér* (282) Horn; (325) Ans. M. — *monter* (305) Pr. P., Bovo R. — *estre* (265) Gay., Ger.; (354) Gar. M. — *servir* (247) G. V. — *peser* (258) Doon; (325) Horn — *avoir* (244) B. S.; (263) Horn, Aqv., F. C., Par., Ren., Ant. (2X), Bast. B. S., God. B., Pr. P., Ger.; (299) Aiol (2X); (320) Horn (2X); (332, 334) Hug.; (344) Ch. C.; (353) Doon; (365) Hug., B. S.; *a. aide* (316) Ren. — *tenir* (245) Sax., G. V.; (264) Jér. — *vouloir* (283) Pr. P. — *querir* (284) Ger. — *requerir* (303) Sax., Asp. — *demander* (285) B. S.; Ch. C. — *clamer* (336) A. B. To. — *apetiser* (293) Ren. — *mengteir* (278) B. S. — *donner* (246) Ans. M. (4X), Bast. Ch. N.; (266) A. B. R., Gay. (2X), B. S., A. B. To. (3X), Gauf., Bast., B. S. (7X), A. B. Ta. (2X), Og., God. B., Ren.; (300) Ans. M.; (312) B. S.; (321) Horn; (328) Hug., A. B. To.; (345) Bast., B. S.; (355) A. B. To. (Ta.), Gauf.; (366) B. S.; (381) Gar. M. — *laisser* (252) Sax.; (271) Raoul, Ans. M.; (313) Ren.; (346) B. S.; (378) Raoul — *spender* (253, 272) Berta — *rendre* (267) G. V. — *porter* (274) G. V., B. S., Aye — *soporter* (301) Elie — *tornar* (329) Daur. — *mener* (249) B. d'A. — *tolir* (268) Ren.; (368) Ans. M. — *prendre* (248) Raoul, Gui B.; (367) B. S. — *recevoir* (276) God. B., B. S. — *atraire* (275) B. S. — *conquister* (250) Sax.; (270) Sax., Og.; (369) B. S. — *gagagner* (269) Sax., B. S. — *perdre* (251) Aym., Raoul; (273) Huon d'A., Ren., Ans. M.; (306) Buev. (2X), Pr. P.; (339, 356) Raoul; (370) Ren. — *faillir* (277) B. S. — *faire* (286) Ren., Ans. M., Hug.; (302) Sax.; (311, 371) Gauf.; — *faire mal* (287a) Horn; (307) Ans. M. — *faire tort* (361) Hug. — *meffaire* (256a) Aye, Ant.; (287) Gui B., B. S. (3X), God. B., Hug.; (335) God. B. — *forfaire* (256b) Buev.; (340) Ans. M.; (360) Buev. — *empirer* (257) Fier., (288) Gay., Asp., Al.; (359) Gauf. (2X), A. B. To. — *trencher* (289) Mac. — *meillorar* (291) G. R. F. — *durer* (376) Bast. — *aimer* (279) Hug.; (314) A. B. Ta.; (348) Bast.; (372) Bast., B. S. — *douter* (254) Jér.; (280) Ren. (3X), Gay. (3X), God. B., Gui B., Gar. M.; (308) Ans. M.; (315) B. S., Pr. P.; (351) Gauf. (4X); (374) Ant., B. S., Ans. M. — *redouter* (281) Ant., G. V., Pr. P.; (381) Ant. — *craindre* (330) Jér.; (358) B. d'A., J. B.; (373) D. R. — *plaindre* (341) B. S. — *grever* (290) Ans. M., Gar. M. — *aconter* (292) B. S., God. B.; (349) God. B. — *pinsar* (382) Ger. — *aprendre* (295) Berte — *respondre* (296) Ren. — *savoir* (304) Mon. G. — *savoir gré* (294) B. S.

1227] Unter den dieser Gruppe zugehörigen Verkleinerungen nimmt bezüglich der Verbreitung *bouton* die erste Stelle ein und ist in jeder

nur einigermaßen umfangreichen Chanson de geste zu finden. Nächste *bouton* kommt *nois* (notz). Ant. (331) sucht die mit *nois* gebildete Verkleinerung noch besonders kräftig zu gestalten, indem er derselben *quartier (d'une)* vorsetzt. Unter den anderen Früchten würden noch *alie*, *chastaigne* und *cenele* als ziemlich häufig auftretend hervorzuheben sein.

1228] Von Pflanzennamen werden folgende in hyperbolischen Ausdrücken verwandt: *al. ail* (383-395): Gar.M. (4×), Sax., Ronc., Al. (2×), Jér., Ans. M. (10×), Horn, Ger., Asp. b., Asp. R., Aqv. (2×), Fier., Gay., Ot., M. Aim. CdP., G.V., Mac., Gauf., B.S. — *aillie (alie)* (396-409): Jér., Aioli (4×), B.S. (3×), Ans. M. (3×), Gay. (8×), Gauf. (5×), Hug. (2×), Gar. M. R., Doon, Al. (2×), God. B. (2×), Fier., Ch. C. — *beresc* (410) G. R. F. — *bolei* (411) Ger. — *ceue* etc. (412-416) Gauf., A. B. To., Jér., Gay., Buev. (3×) — *rain de c.* (519-520) Jér. (2×) — *chivot* (417-418) Bast. (3×) — *eschaloigne* (416-21) Enf. Og., Buev., Voy., Ans. M. — *grain (de froment)* (422-23) Al., Jér.; *g. (d'aveine)* (424) G. R. F. — *espi* (425-440) Ans. M. (8×), Bast. (3×), Doon (2×), God. B. (2×), Gay. (2×), Gar. M. (2×), B. S. (3×), Ren. (2×), Ch. C., Fier., G. L., Hug. (2×), Aye, Al., J. B., Buev., Enf. Og. — *estrain* (441) G. L. — *neu* (442-45) B. S., Bast., Hug. (2×) — *blavian* (446) Pr. P. — *festu* (447-466) Gay. (7×), A. B. To. (6×), Gauf. (11×), Al. (4×), Asp. St., Asp. b., M. Aim. CdP., Ot., Gar. M. (8×), Enf. Og. (4×), Og. (9×), B. S. (10×), Bast., Pr. P. (6×), Ans. M. (2×), Ch. C., Doon (4×), Elie, C. L., A. B. Ta., Ant., Raoul (5×), Voy., Buev. (3×), Ch. N., Aqv., Berte, God. B., Ren. — *cueillir la blée* (470) Gauf., Doon — *feciére* (471-472) Al. (2×), Ans. M. — *flour* (473-477) A. B. Ta., B. S. (3×), Hug. (2×) — *foille* etc. (478-583) Doon, Gauf., Berte (2×), Buev. (3×), B. S. (2×), God. B. — *glai* (484-485) Gay., Berte — *gluy* (486) G. R. F. — *herbe ne jus* (487) B. S. — *jonc* (488) Ger. — *latue* (489-495) Aye, Gauf., Huon d'A., A. B. Ta., Og., Hug., Pr. P. (2×), Berta — *mesple* (496-97) Elie (3×) — *naveau* (498-99) Ant., Bast. — *ortie* (500-501) God. B. (2×), B. S. — *paille* (502-503) Gui N., Ren., Enf. Og., Raoul — *varesc* (504) Ger. — *pois* (505-510) Gay., Ant. (2×), Ans. M. (5×), Ren., Ot. (5×), Floov., Sax., Raoul, Jér., Og. (2×), Gui B., Hug., A. B. Ta. — *porion* (511-518) Ren. (3×), Ans. M. (6×), Aym. — *rain* (519-525) Jér. (3×), Al. (B. d'A.) (4×), Enf. Og., Ren. — *roscl* (526-533) Gay. (2×), Ans. M., Gar. M. (4×), Al., Hug., A. B. To. (Ta.) — *sebenc* (534) G. R. F.

1229] Die häufigste Verwendung unter diesen findet *festu*, das zuweilen durch *de blé* näher bezeichnet wird (467-469) Gar. M., Doon (2×). Dem zunächst wäre *al, ail* zu nennen, welches besonders die Verbindung mit *pelé* liebt. Vgl. (390-395) Aqv. (2×), Gar. M. (3×), Fier., Gay., Ot., Al., M. Aim. CdP., G.V., Mac., Gauf., Ans. M. (3×), B. S. Im Asp. R. findet sich *al* einmal durch *paré* verstärkt (389). *Aillie* ist ebenfalls eine dem Altfrz. sehr geläufige Negationsverstärkung. Sie steht ohne jede nähere Bestimmung. Unter den übrigen Pflanzen verdienen noch *pois* und *espi* als der Mehrzahl der Texte bekannt hervorgehoben zu werden. *Espi* wird im Doon, Buev., Gar. M. und Enf. Og. durch *de froment* näher gekennzeichnet (438-440). Ferner sind noch folgende attributive Bestimmungen hier zu nennen: (*grain*) *de froment* (422-23) Al., Jér.; *d'aveine* (424) G. R. F. — (*neu*) *d'estrain* (443-45) B. S., Bast., Hug. — (*feuille*) *de chol* (478) Doon; *de colet* (188) Gar. M.; *de lis* (479) Gauf.; *de mente* (480-482) Berte (2×), Buev. (2×), B. S. (2×); *d'ortie* (488) God. B. — (*rain*) *d'alie* (396) Jér.; *de (d'une) céue* (519-20) Jér. (2×); *de festu* (521) Al.; *d'une feuchiere* (522-23) B. d'A. (2×), Jér.,

Enf. Og. *d'une fleciere* (524) Al. *de mente* (525) Ren. — (*estrain*) *sor quoi tu gis* (441) G. L. — (*grain*) *de forment* (422) Al. — *seul* (*espy* 427 c) Ch. C.; (*festu* 451 b) Buev. — (*rosel*) *pelé* (527, 529, 530) Gar. M. (2×), Al. — *croisant* (528) Gar. M.

1230] Verba, die zu diesen Verkleinerungen treten, sind folgende:
1) *trancher* (396) Jér., (489) Aye, (519) Jér., (526) Gay., Ans. M. — *coper* (498) Ant., (527) Gar. M. — *derompre* (438) Gar. M., (468) Doon — *pecoier* und *fendre* (467, 528) Gar. M.; (478) Doon — *cheir* (450) Voy. — *lever* (521) Al.; (530) Gar. M. — *esracher* (529) Al. — *cueillir* (*la blée*) (470) Doon, Gauf. — II) *valoir* (383, 390, 397, 410, 418, 419, 425, 441, 447, 471, 473, 479, 483, 487, 490, 505, 520, 522, 523, 524, 531, 534) — *estre vaillant* (393) Gauf. — *contrevaloir* (391a) M. Aim. CdP. — *monter* (448) Pr. P. — *peser* (469) Doon — *priser* (384, 391, 398, 411, 412, 426, 439, 449, 474, 480, 488, 491, 496, 499, 500, 502, 504, 506, 511, 532) — *mespriser* (405) Ans. M. — *avoir* (399) Doon, Al.; (422) Al.; (427) Ren., B. S., Ch. C.; (451) Gay. (2×), Buev., B. S.; (475, 481, 501) B. S.; (503) Raoul; (512, 525) Ren. — *tenir* (389) Asp. R.; (428) B. S.; (507) Ans. M. — *retenir* (413) Jér. — *mener* (402) Al.; (414) Gay. — *remaner* (420) Voy — *traire* (517) Ren. — *donner* (385) Horn, Ger.; (394) Gar. M., Ans. M. (3×); (401) Ans. M. (3×), Gauf. (2×), B. S., God. B. (2×); (429) Ans. M., Bast.; (456) Gauf., Ans. M., Berte, Enf. Og., A. B. Ta., Gar. M., B. S.; (476, 492) Hug.; (513) Ans. M.; (533) A. B. To. (Ta.), Gar. M. — *prendre* (514) Ans. M. — *tolir* (430, 472) Ans. M. — *gaaigner* (452) Enf. Og., Pr. P. — *conquerre* (453) Ch. N. — *pourveir* (457) God. B. — *vouloir* (443) B. S.; (446) Pr. P. — *mengier* (423) Jér. — *perdre* (403) Aioli; (431) Fier, G. L., Ans. M.; (452) Enf. Og.; (454) A. B. To.; (508) Ot., A. B. Ta. — *trover* (392) Aqv.; (400) Aioli — *faire* (386) Ans. M.; (432) Hug., Ans. M. (2×); (458) Ren.; (509) Og.; (515) Ans. M. — *meffaire* (407) Gauf.; (433) Aye — *forfaire* (406) Ans. M.; (421) Ans. M.; (459) Buev.; (516) Ans. M. — *enpirer* (408) Gay.; (434) Gay., Al.; (460) Gauf. (2×), Al. (2×), Gar. M.; (497) Elie — *aimer* (435) Ren.; (444) Bast.; (461) Pr. P., B. S.; (493) Pr. P. — *douter* (395) B. S., Gar. M.; (404) Fier.; (415) Buev. (2×); (436) J. B., God. B.; (462) Gauf. (2×), Pr. P., A. B. To. (2×); (481) Gay.; (510) Ant.; (518) Ans. M. (2×), Aym. — *redoter* (387) Asp. b. — *craindre* (440) Enf. Og.; (463) Og. — *mançar* (495) Berta — *avoir goie* (466) Raoul — *curer* (494) Pr. P. — *souffrir* (442) Hug. — *conter* (445) Hug. — *aconter* (437) Hug.; (164) B. S. — *savoir* (485) Berte; (486) G. R. F. — *decroistre* (398) Ans. M.

1231] c) Hyperbolische Verkleinerungen, die dem Mineralreiche entnommen sind, sind in den Karlsepen nur überaus selten anzutreffen, wenn überhaupt von solchen Verkleinerungen die Rede sein kann, da der Begriff von *saphir*, als des einzigen uns vorliegenden Beispiels, sich schwer mit dem Charakter unseres Tropus in Einklang bringen lässt. Das zu *safir* in Beziehung stehende Verb ist *valoir*.

1232] d) Der Gruppe der allgemeinen Naturerscheinungen gehören folgende, wenige Verkleinerungen an: 1) *fumée* (536) Sax. — *soufflement* (537) Doon — *vent* (538) Horn — *trespas de vent* (539–42) Al. (2×), F. C., B. S., C. L., A. B. To. — *flesque* (543) Og. — 2) *jour* (544–46) Elie, Al., Aioli (3×), God. B., Ans. M. etc. — *heure* (547) Ch. C. *nuît* (548) Aym. — *mois* (549) Al.

1233] Häufig werden die Zeitbestimmungen durch *seul* verstärkt.
4) Al., God. B.; (546) Aioli (2×) etc. — *vent* nimmt im Horn (538) die Zeichnung *ki balcie* zu sich.

1234] Eine erweiterte hyp. Verkleinerung liegt vor in (544a) Elie.

1235] Hierher gehörige Verba sind: *valoir* (529) Al. — *priser* (537) Doon; (541) C.L.; (543) Og. — *douter* (542) Al., A.B.To. — *estre* (536) Sax.; (544) F.C., B.S. — *croire* (538) Horn — *avoir* (544) Elie, Al., Aioli, God. B. etc. — *tenir* (545) Ans. M. — *estre* (546) Aioli (2X) etc. — *deporter* (547) Ch. C. — *voir* (548) Aym. — *durer* (549) Al. etc. etc.

1236] Unter den unter 1) dieser Gruppe angeführten Verkleinerungen, ist *es trespas de vent*, dessen Gebrauch sich am häufigsten belegen lässt.

III) Übertriebene Verkleinerungen, die von Kunstproducten entnommen sind und zwar von solchen, die

1237] a) dem Ritter- und Kriegsleben angehören: *clavel* (550) A. B. To. — *corei* (551) Ger., Doon — *esperon* (552-575) (Ger. (3X), A. B. To., Ren. (13), Sax., Jér., Aioli, G. L., B. S. (4X), Ot. (2X), Raoul (3X), Gauf. (2X), Amis, Al. (2X), G. V., Ch. C., God. B., Gay. (3X), Ans. M. (2X), Asp. R., Bast., Horn, Og., Berta, A. B. Ta. (2X), Aqv., C. L. — *estrief* (576) Doon — *estrieie* (577-580) Raoul, Seb., Gui B., Buev. — *flaxar* (581) Bast. — *lance* (582-85), Al., Gay., Ch. N., Raoul — *espoit* (586-87)? Gar. M., God. B. — *maille* (588-598), Og., Pr. P., Agol., Al., Sax., Raoul, Ger., Gar. M., A. B. To., G. L., Gauf., G. V., Doon, Jér., F. C., A. B. Ta., Pr. O., Asp. b., Aub. etc. — *penoncel* (599) Al. — *essenha* (600) Ger. — *pierre d'un berfroy* (601) B. S. — *poitral* (602-604) Jér., A. B. To., Ren., — *tambour*, *tabor* (605-5) Gay. (2X), Ren., Pr. P.

1238] Attributive Bestimmungen dieser Verkleinerungen sind wenig anzutreffen. *Estriemere* steht mit *riés* verbunden (577 Raoul) und *pierre* ist durch *d'un berfroy* näher gekennzeichnet.

1239] Spezialisirt wird *lance* durch *tronçon* (583) Gay. und *fer* (584-85) Ch. N., Raoul.

1240] Folgende Verben kommen hier in Betracht: I) *rompre* (550) A. B. To.; (589) G. L., Gar. M., Gauf., G. V., Doon, Jér., Elie, F. C., A. B. Ta. etc. — *derompre* (590) Pr. O. — *fausser* (588) Pr. P., Og., Agol., M. Aim., C. P., Al., Sax., Raoul, Gar. M., A. B. To., Ger. etc. — *esclieier* (591) Elie — *desserer* (592) Aioli — *mentir* (594) Ger. — *desmentir* (593) Gaut., A. B. Ta., Raoul, Asp. b. etc. — *faulcer* (595) Aqv. (2X) — *departir* (596) Og. (2X) — *empirier* (597) Aub. G. — *peser* (602) Jér. — *chevr* (598) G. R. F. — II) *valoir* (551) Ger.; (553) Jér., Sax., A. B. To., Ren. (3X); (577) Raoul; (581) Bast.; (603) Ren.; (605) Gay. — *priser* (554) Aioli, Ren., G. L., Raoul (2X), Ot., B. S.; (586) Gar. M.; (601) B. S. — *avoir* (555) Amis, Gauf., Ren., G. V., Al. (2X); (578) Seb.; (606) Ren. — *tenir* (556) Ch. C., God. B., Al. — *donner* (552) Ger.; (559) Ans. M., B. S. — *rendre* (560) Asp. R. — *toldre* (561) Ren. — *emporter* (562) Ren.; (579) Gui B. — *emblem* (563) Ren.; *conquister* (564) Gay., Bast.; (584) Ch. N. — *clamer* (558) Gay. — *querir* (557) Ot. — *laisser* (566) Gauf., M. Aim., C. P., Gay., Sax., B. S., Og., Ans. M.; (600) Ger. — *perdre* (565) Horn; (580) Buev.; (585) Raoul — *spender* (567) Berta — *guerpier* (576) Doon — *faire* (569) Ren (2X) — *f. da-omage* (608) Pr. P. — *forfaire* (570) Aqv., A. B. Ta. — *mesfaire* (571) B. S.; (587) God. B. — *empirier* (572) C. L. — *causar* (573) Ger. (2X) — *aimer* (583) Gay. — *douter* (568) Ren., A. B. Ta.; (607) Gay. — *redoter* (582) Al. — *creindre* (599) Al.; (604) A. B. To. — *aidier* (575) Ren. — *chaloir* (574) Ren., Raoul.

1241] Die am häufigsten auftretenden Verkleinerungen dieser Gruppe sind *esperon* und *maille*. Letzteres steht fast ausschliesslich ohne Artikel in directer Verbindung mit dem Verb.

by dem alltäglichen Leben entnommen sind.

[143] *Leur Nahrungsmittel* in der Art, so ihnen von anderen
Leuten geschenkt worden, sind in den Arabischen *char semer* (105) B.
— *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B.
— *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B.
— *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B.
— *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B.

[144] *Leur Nahrungsmittel* in der Art, so ihnen von anderen
Leuten geschenkt worden, sind in den Arabischen *char semer* (105) B.
— *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B.
— *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B.
— *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B. — *char semer* (105) B.

[145] *Leur Nahrungsmittel* in der Art, so ihnen von anderen
Leuten geschenkt worden, sind in den Arabischen *char semer* (105) B.

[146] *Leur Nahrungsmittel* in der Art, so ihnen von anderen
Leuten geschenkt worden, sind in den Arabischen *char semer* (105) B.

[147] *Leur Nahrungsmittel* in der Art, so ihnen von anderen
Leuten geschenkt worden, sind in den Arabischen *char semer* (105) B.

[148] *Leur Nahrungsmittel* in der Art, so ihnen von anderen
Leuten geschenkt worden, sind in den Arabischen *char semer* (105) B.

[149] *Leur Nahrungsmittel* in der Art, so ihnen von anderen
Leuten geschenkt worden, sind in den Arabischen *char semer* (105) B.

G d'Or. B. — *paile* (724-25) C. L., Raoul — *pan* (726-28) Pr. P. (3X) — *parement* (729) Gar. M. — *peligon* (7:0-31) Al., Jér. — *samis* (732) A. B. To., Gay. (2X), G. L.; *double d'un s.* (733) Fier.; *taille d'un s.* (734) Fier. — *sarge* (735) Gay. — *soller* (736-39) Doon, Gauf., Buev., Berte — *sueire* (740) Doon — *surcot* (741) Bast. — *tapis* (742-44) A. B. To., Gauf., Raoul — *toile* (745-49) Gay. (2X), Sax., Gar. M., Og. — *oreiller* (751) Ger. — *toie* (752) Hug.

1249] Die allgemeinste Verkleinerung dieser Gruppe ist die mit *gant* gebildete, die zuweilen noch durch *viés* (Og. 689a); v. *descosn* (B. d'A. 687a) — *seul* (Raoul 686, B. S. 692c) — *tout seul* (God. B. 702c) — d. n. Plural des Possessiven *mon* (= *mes*) (Gui N. 697c) näher bestimmt wird.

1250] Unter den anderen Verkleinerungen treten als häufiger vorkommend noch *auqueton* und *mantel* hervor.

1251] Von den hier zu nennenden Attributen ist *vies*, *riese* besonders beliebt und zwar verbindet es sich mit: *chanevas* (669) Sax., *drap* (676-78) A. B. To., Ans. M. (2X); *estelas* (682) Sax.; *lasniere* (718) Bast.; *soulers* (736) Doon; *surcot* (741) Bast.; *tapis* (742-43) A. B. To., Gauf. Sonstige Attribute sind für *bliaut*: *gironnez* (658) Sax.; *escariman* (659) Ger.; *de samit* (660) G. L. (2X) — *cendal*: *dogiez* (664) Sax.; *vil* (666a) Sax.; *vermoils*, *vermez* (666b,c) Sax. (2X); *porriz* (666d) Sax.; *deliie* (666f) Gay. — *chapiatz*: *fautrez* (671) Sax.; *chape: à pastor* (670) Gay. — *garnier*: *sol* (709) Ger. — *lainquel*: *riel* (715) Ren. — *mantel: de neuf fore* (722) Aioli — *paile*: *ploié* (725) Raoul — *sarge*: *porrie* (735) Gay. — *toile*: *cirée* (745) Gay.; *porrie* (746-47) Gay., Sax.; *enfumée* (748) Gar. M.; *du lin* (749) Og.

1252] *Pan* begegnet uns mit folgenden attributiven Bestimmungen. *Pan d'auqueton* (652-55) A. B. To., B. d'A., Jér., Ans. M.; *de burel* (661-62) Jér., A. B. To.; *de cendal* (667) A. B. To.; *de chainsil* (668) G. L.; *de (d'un) ciglaton* (673-74) G. V., Ans. M.; *de foc* (684) Ger.; *d'un garment* (708) A. B. To.; *de gonele* (712) Jér., Raoul; *d'une touaille* (750) Ant.

1253] Andere Bestimmungen sind für *porpoint*: *d'auqueton* (656) Sax.; *coife: de lin* (675) Sax.; *drap: de lin* (678-79) A. B. To., Pr. P.; *toile: du lin* (749) Og.; *pelichon: hermin* (731) Jér.; *double, taille: d'un (de) samit* (733-34) Fier.

1254] Verstärkung der einfachen Verkleinerung durch Teilung liegt vor in *couture du gant* (6871) Ot.; *penne d'un mantel* (723) Buev.; *oreille d'un souler* (739) Gauf.; *poil de laine* (717) Pr. P.

1255] Hierher gehörige Verba sind: I) *trenchier* (652) A. B. To.; (662) A. B. To.; (665) Sax., Pr. P.; (667) A. B. To.; (671) Sax.; (673) G. V.; (675) Sax.; (676) Ans. M.; (685) Gui B.; (742) A. B. To.; (746) Gay. — *coper* (649) Gauf.; (668) G. L. — *fausser* (650) Ren.; (661) Jér.; (670) Gay. — *perchier* (654) Jér.; (713) Gay.; (741) Bast.; (749) Og. — *rompre* (653) B. d'A.; (730) Al. — *derompre* (664) Sax.; (745) Gar. M. — *fendre* (678) A. B. To.; (712) Jér., Raoul — *porfandre* (671) Sax. — *deslicier* (714) Sax. — *depechier* (743) Gauf. — *desclore* (747) Sax. — *ruer* (715) Ren. — II) *valoir* (651, 655, 656, 659, 660, 666, 669, 672, 674, 679, 681, 682, 684, 687, 708, 711, 714, 717, 721, 723, 724, 731, 732, 733, 735, 714, 745, 750) — *monter* (688) Doon — *estre pesante* (691) Horn — *peser* (709, 710, 751) Ger. (3X) — *prisier* (651, 680, 689, 718, 729, 736) — *aprisier* (690) Mac. — *avoir* (648) Aye; (692) Aym., B. S. (3X); (719) Seb.; (722) Aioli; (752) Hug. — *tenir* (693) B. S.; (726) Pr. P. — *clamer* (700) Ot. — *donner* (695) B. S. (2X), God. B., Gui N. — *porter* (696) Mon. G. — *toldre* (697)

Ger. — *prendre* (737) Berte; *p. languier* (698) Ger. — *perdre* (699) Ot.: (725) Raoul; (738) Buev. — *asferir* (694) Enf. Og. — *faire* (701) Main., *f. defanse* (658) Sax. — *mesfaire* (683) B. S.; (702) Hug., God. B., Bast. — *forfaire* (739) Gauf. — *empirier* (703) A. B. Ta. — *aimer* (728) Pr. P. — *doter* (704) Ot., Gar. M., Pr. P., Gauf., A. B. To., Gay. — *redouter* (705) Pr. P.; (727) Pr. P. — *creindre* (740) Doon — *grever* (706) Gar. M. — *aconter* (707) B. S.

1256] III) **Sonstige dem alltäglichen Leben** entlehnte hyperbolische Verkleinerungen sind: 1) *bordel* (753-54) Raoul, das in Sax. noch durch das hinzugefügte Adjectiv *quemunal* gekräftigt wird. — *mas*, eine nur dem Provenzalischen eigene Verstärkung (755-57) Ger. (G. R. F.) 4×. — *ort* (758) Ger. (G. R. F.) — *tor* (759) Ans. M. — 2) *agoille* (760) Horn — *cotel* (761) Jér. — *fuisel* (762-65) Buev. (2×), Bast., Hug., A. B. R. — *pigne* (766-67) Sax., B. S. — *potente* (768) B. S. — *baston* (769) Fier. — *hestal* (770-71) B. S. (2×) — *baloi* (772-73) Ch. C., Gay. — *paniere* (774) Al. — *osiere* (775-76) Bast., Aym., Hug., B. S. — *ais* (779-81) Pr. P., Gay., Al. — *charbo* (782) Ger. (G. R. F.) — 3) *escuielle* (783) Gay. — *ambric* (784) G. R. F. (?) — *orinal* (785) Sax. — *esmal* (786) Jér. — *pains de feuquiere* (787) Ren. — *parchemin* (788) Og. — 4) *bille* (789-90) Ans. M., Gar. M. — *roc* (791) Airol — *dé*, *dat* (792-800) B. S. (6×), Bast. (4×), God. B. (3×), Ren., Fier. B. (2×), Agol., Gauf., Par. — *calemel* (801) Og. — *coquentin* (802) Agol. — *peu de croie* (803) Hug. — *chevalet de croie* (804) God. B. — *lia* (805) Fier. B. — *pertuis* (806) Pr. O. (2×).

1257] Attribute dieser Gruppe sind folgende: (*pignes*) *vieux* (766) Sax. — (*potente*) *vièze* (768) B. S. — (*baston*) *halé* (769) Fier. — (*ais*) *porrie* (780) Gay.; *banriere* (781) Al. — (*mas*) *d'onor* (755, 756b) Ger. (2×); *de terra* (756a) Ger. — (*chevalet*) *de croie* (804) God. B.

1258] Folgende Verben gehören zu diesem Abschnitte: I) *coper* (769) Fier. — *perchier* (772) Ch. C.; (788) Og. — *froer* (780) Gay. — *pecoier* (785) Sax. — II) *valoir* (754, 760, 762, 766, 768, 774, 775, 781, 782, 787, 791, 792, 805) — *monter* (779) Pr. P. — *estre* (783) Gay. — *prisier* (758, 763, 767, 773, 784, 786, 789, 801, 803) — *vouloir* (764) Hug.; (795) Par. — *avoir* (793) B. S., Agol.; (778) B. S.; *a. grace* (798) B. S. — *tenir* (757) G. R. F.; (759) Ans. M.; (776) Aym. — *toldre* (755) Ger.; (756) Ger. (2×) — *faloir* (796) Fier. B. — *donner* (770) B. S.; (777) Hug.; (790) Gar. M.; (791) Gauf., B. S., Bast. — *faire* (802) Agol.; (804) God. B. — *malmettre* (753) Raoul — *abatre* (761) Jér. — *aymer* (797) B. S. — *douter* (765) A. B. R.; (771) B. S. — *aconter* (799) B. S.; (800) God. B.

1259] Unter den dem Spiele, den Vergnügungen des täglichen Lebens entliehenen Verkleinerungen war besonders *dé* (prov. *datz*) beliebt. *Mas* war dem prov. Ger. ziemlich geläufig. *Fuisel* und *osiere* kommen, wie wohl öfters, doch nur in einer ganz bestimmten kleinen Gruppe von Texten vor.

1260] c) Die an Umfang bedeutendste Gruppe von Verkleinerungen besteht aus solchen, die **Münzen** ihren Ursprung verdanken. Es gehören folgende hierher: *monnoie* (807) B. S., God. B. (?) — *abatuz* (809) Ger. — *angevin* (810-26) G. L. (23×), Gui B. (5×), Ans. M. (2×), Jér., Og., Elie (2×), C. L., Gay., Gar. M., B. S., Airol (2×), A. B. To., H. M., Raoul, God. B., Ch. C., Horn. — *as* (827) B. S. (2×) — *balois* (828) Raoul (3×), Airol — *besant* (829-47) Ren. (6×), Raoul (4×), Jér. (3×), God. B. (3×), B. S. (3×), Gui B. (2×), Al. (B. d'A.) (3×), Airol, Ant., A. B. Ta. (2×),

A. B. To., Gar. M., Ot., J. B., Berta, Og., Asp. L., Asp. c., G. V., Horn — *billon* (848) Ger. — *chertain* (849) Gauf. — *demie* (850-51) Ans. M. (2×) — *denier* (852-903) A. B. Ta. (10×), F. C. (5×), God. B. (8×), Ans. M. (17×), Jér. (5×), G. V. (7×), Mac. (16×), Bast. (3×), B. S. (20×), G. L. (4×), Ronc. (7×), Rol. (5×), Aye (6×), C. L. (12×), Ant. (6×), C. V. (3×), Airol (11×), Elie (5×), B. d'A. (6×), Ren. (6×), Raoul (12×), Gay. (7×), Gui B. (8×), Ot. (3×), Gar. M. (10×), Floov. (5×), Doon (12×), Gauf. (16×), Pr. P. (4×), Fier. (3×), Agol. (3×), A. B. R. (2×), Horn (2×), Ger. (G. R. F.) (3×), Al (5×), H. M. (5×), J. B., Ch. C., Aym., Amis, Del. Og., Asp. c., Ch. N., Seb., Berta (2×), Aig., Sax. — *denrée* (950-974) Doon (3×), Gauf. (4×), A. B. Ta. (A. B. To.), B. S. (5×), Raoul (3×), Ren. (6×), Gar. M. (2×), Ans. M. (3×), D. R. (2×), Horn, Berte, Airol, Agol., Aym., God. B., Buev., J. B., Gay., Pr. P., Fier., Ant. — *estampoies* (986-87) Raoul, Aubri. — *esterlin, sterlin* (988-90) Pr. P., Hug., B. S. — *fort* (991) Sax. — *frelin* (992-996) God. B. (2×), B. S. (3×), Bast., Aym. — *mangon* (997-99) G. R. F. (Ger.), Aye, F. C. — *maaille* (1000-1004) C. L. (3×), Raoul, Gar. M., B. d'A., J. B., Enf. Og. — *marchois* (1005) Gui B. — *moissato* (1006) Ger. — *orleonois* (1007) Raoul — *parisis* (1008-1031), B. S. (18×), God. B. (3×), Bast. (4×), Hug. (3×), Ans. M. (25×), G. L. (11×), Gay. (5×), Gar. M. (5×), Raoul (3×), Ren. (2×), Gauf. (4×), Buev., A. B. R., Ot., Aqv., Og., Ant., Elie, Airol, Gui B., Berte — *poois* (1032) Sax. — *poitevine* (1033) Sax. — *pugois* (1034-35) Aubri, Og. (2×) — *romoisin* (1036-39) Pr. O., Enf. Og. (2×), F. C. (2×), Aym., Og. — *sol* (1040-43) Airol (5×) — *targe* (1044-45) Bast. (2×); *tarin, terin* (1046-47) F. C., Asp. Cod. VI, Fier. (2×) — *tournois* (1048-57) Bast. (4×), B. S. (4×), God. B. (3×), Hug. (2×), Pr. P. (2×), Raoul. — *valoy* (1058-59) Aym. (2×).

1261] Unter diesen Ausdrücken erfreute sich vor allem *denier* einer ganz ausserordentlichen Verbreitung. Fast allen Chansons de geste ist diese Verkleinerung bekannt und wenn uns dieselbe in Texten wie Asp. R., Aub., Bovo., Daur., Gui N., Gorm. und M. Aim. nicht begegnet, so ist dieser Umstand lediglich dem geringen, resp. fragmentarischen Umfang besagter Texte oder der denselben eigenen Abneigung gegen solche hyperbolische Verkleinerungen überhaupt zuzuschreiben.

1262] Der Verbreitung nach würden sich an *denier: denrée, parisis, besant* und *angevin* anreihen. Der Gebrauch der übrigen Verkleinerungen, unter denen sich noch *maaille, tournois* und *romesin* etwas abheben, ist von weit geringerem Umfange.

1263] Was die Verbindung oben genannter Ausdrücke mit Attributen anbelangt, so ist hier vor allem des überaus häufigen Auftretens von *denier moncé* zu gedenken. (904-938) Fier. (10×), Fier. B. (9×), Ans. M. (17×), Par. (14×), Gui B. (9×), Jér. (7×), Al. (9×), Gay. (8×), Doon (8×), Gauf. (4×), Ren. (8×), G. V. (2×), H. M. (9×), Gar. M. (5×), Airol (6×), G. L. (2×), Ant. (3×), B. S. (5×), God. B., Bast., Buev., Ot., Raoul, B. d'A., Voy., Muin., A. B. To., Mac., Asp. b.

1264] Häufig treten die Verstärkungen dieser Gruppe mit *seul, tout seul* verbunden auf. *seul (denier)* (852k, 853c, f, 856b, 857, 858a, b, d, 864a, 866b, d, 868a, b, 869b, 870c, d, 872a, b, 873, 876a, b, 880a, 883a, 885c, 895b), God. B. (2×), B. S., Pr. P., Gui B., Doon, Gauf. (3×), G. L., Aye, Og. (5×), A. B. Ta., Gar. M., C. L. (3×), Ant., Del. Og., Ans. M. (3×), Enf. Og., Seb., Elie, G. V., Aig., Airol; (*tournois*) (1049, 1051, 1054) B. S. (2×), Bast. — *tout seul (parisis)* (1008a, 1010a, 1011a, b, c, 1013a, 1021b, 1022, 1024b, 1027c) B. S. (11×).

1255. Einmal tritt *denier* in Begleitung von *fals* auf (Ger. 353a). Sol wird zuweilen durch *de denier(s) monnaie(s)* (Aiol. I:43a b; *tournois* durch *d'argent* (B. E. 1051, 1054. näher gekennzeichnet.

1256. Um die Verkleinerung eines Objectes recht nachdrücklich zu gestalten, kommt *denier*, *denrée* oft in Verbindung mit anderen wertlosen Münzen vor. Vgl. *monnaie ne denier* (805) Ans. M. — *denier ne denrée* (804) Aiol. — *maille ne denier* (940-946) Fier., B. S. (3X), Hug. — *obole ne denier* (947-48) B. E. (3X) — *denrée ne denie* (975-983) B. S. (3X), Hug. (2X), Baz. (2X), Ans. M. (2X), J. B., Aym., Gauf. — *denrée ne maille* (984-85) Berta (2X).

1257. In Gauf. (903) begegnen uns drei erweiterte Verkleinerungen, die durch die Verbindung von *denier* mit dem Verb *comter* gebildet sind und dazu dienen, eine kleine, unbedeutende Zeitbestimmung auszudrücken.

1258. Verben, mit denen vorstehende Verkleinerungen in Beziehung treten, sind: *valoir* (807, 810, 823, 829, 852, 904, 949, 950, 975, 985, 991, 1000, 1006, 1023, 1036, 1040, 1046, 1048) — *priser* (810, 881, 853, 905, 951, 1001, 1006, 1010, 1057, 1047, 1058) — *s'entreprendre* (854) Mac. — *apriser* (882) Berta — *valrover* (855) Mac. — *monter* (830), B. d'A. — *estre* (857) Gauf.; (952) God. B.; (1050) Bast. — *coster* (856) Raoul, Doon — *prier* (863) B. E., God. B. — *avoir* (808, 809, 812, 827, 828 c, 848, 858, 906, 989, 941, 947, 952, 976, 993, 1011, 1038, 1041, 1042; a. *mesier* (859) Aye — *tenir* (813, 850, 860, 907, 956, 977, 1012) Gay. (2X), Ans. M., A. B. To., A. B. To. (2X), Og., Gauf. (2X), Hug. — *recevoir* (814) G. L. (3X); (833) A. B. To.; (861) Asp. b.; (957) Gar. M.; 978 B. S.; (1013) B. E., Gauf., Ant. — *detenir* (908) B. S. — *refuser* (914) Par. — *remanoir* (816) Gar. M.; (834) B. d'A.; (868) C. L., Ans. M., Asp. Cod., C. V. — *demurer* (900) Gui B.; (942) B. S.; (948) B. S.; (962) Buev.; (1014) God. B., Hug. — *vouloir* (881) Gauf.; (943) B. S. — *rover* (882) Ant.; (972) Ant. — *querir* (883) Aig., Mac.; (913) Par., H. M.; (997) G. R. F. — *requerir* (884) G. R. F. — *demandar* (885) God. B. (2X), Aiol., B. S.; (1052) B. E. — *clamer* (886) Raoul; (990) B. S.; (1030) Ans. M. — *donner* (817) B. E.; (885) G. L., B. E. (2X), Raoul, Og. (2X), God. B., A. B. To., Asp. L.; (892) B. E. (2X), Aye, Amis, C. L. (3X), Pr. P., Aiol, Horn, Doon (3X), Al. (2X), God. B., Ans. M. (2X), A. B. To., Og., F. C., Ger.; (909) Ans. M. (2X), H. M. (2X), Aiol, Al. (2X), Par.; (994) B. S. (2X), Bast.; (1019) B. E. (3X), Ans. M. (5X); (1031) Aubri; (1044) Bast.; (1051) B. E. — *rendre* (804) C. L., B. d'A., Ant.; (911) B. d'A. — *mener* (867) Aiol — *remener* (900) Aym. — *porter* (872) Seb., Elie, A. B. To., Aye; (916) Mon. G.; (952) Aiol., Agol. — *aporter* (873) God. B.; (1042) Aiol — *trouver* (916) Asp. (2X) — *mettre* (818) G. L. (3X); (874) G. R. F.; (912) G. L. (2X), Ren. — *recevoir* (816) Gui B.; (869) Raoul, Gui B.; (918) Gui B.; (944) B. E. — *toldre* (886) G. V., A. B. To.; (866) G. V., Del. Og., Ans. M. (2X), Hol., Bast., C. L.; (959) Ans. M., A. B. To.; (980) Ans. M.; (1018) Ans. M. (2X) — *baillier* (837) Ren. — *prendre* (838) Raoul (2X); (865) Guy., Jör., A. B. To., Raoul; (915) Voy., Bast., Par. (3X), Gui B., Aiol, Ren., Gar. M., Ans. M. (2X); (945) B. S.; (958) D. R.; (979) J. B.; (1007) Raoul; (1017) Ans. M.; (1043) Aiol (2X) — *oster* (917) Gui B. — *conquerre* (870) Ch N., God B., Gauf., Ainfog.; (920) H. M.; (986) Raoul; (989) Hug.; (1016) Elie — *gaignier* (871) Ans. M.; (919) Ren., Doon; (963) Ren. — *rencoire* (1015) A. B. To. — *esliger* (839) Gui B. — *laisier* (820) Elie; (876) Og. (5X), G. L., Ren., Raoul, Ans. M., A. B. To.; (923) Aiol; (964) Gar. M.; (982) Gauf.; (998) Aye; (1020) Bast., Raoul, Ren., G. L. — *vendre* (875) B. S.; (921) Ant. — *spender* (877) Berta —

espenser (878) Berta — *despendre* (879) A. B. Ta.; (922) Gui B. — *perdre* (880) G. V. (2×), Airol (2×), Ant., Floov. (8×), Fier., Ans. M. — *faillir* (924) Ans. M. — *eschaper* (983) Sax. — *faire* (828) H. M.; (841) Ren.; (887) Ren. (2×), Gui B., Ans. M.; (1022) B. S.; *f. trahison* (888) B. S. — *forfaire* (824) G. L., Airol; (842) Ren.; (851) Ans. M.; (889) Ren. (2×), Gar. M., Airol; (927) Buev., Jér., Main., Airol, Og.; (966) Gauf., Fier.; (1028) Ans. M. (8×). — *mesfaire* (825) Gui B., A. B. To., God. B., Ch. C.; (890) Gui B., B. S.; (926) Gui B. (2×), Airol, Fier.; (967) Gauf.; (1005) Gui B.; (1024) Gauf., Gui B., B. S. (2×); (1053) B. S., Bast. — *empirer* (843) Ren. (2×); (819) Gauf.; (892) G. V., Mac., C. L.; (928) Al., Jér., A. B. To., Gar. M. (2×), Gay. (2×); (969) Ren., Asp. (2×) — *malmettre* (891) Ans. M. — *nuire* (898) Doon — *trencher* (894) Mac. — *percier* (929) H. M. — *mangier* (895) Gauf., B. S.; (970) Gauf.; (1025) Airol; (1054) B. S. — *boivre* (896) Gar. M. — *amer* (821) Airol, A. B. To.; (844) Jér.; (897) F. C., Mac., Gauf. (2×), Pr. P.; (931) Mac.; (995) God. B.; (1026) Bast.; (1055) God. B., Pr. P. — *douter* (822) G. L., Raoul, Ans. M.; (845) God. B.; (898) B. S., Mac. (5×), Asp. b., Gar. M. (5×), Gay., Ans. M., Jér., Gauf., Fier., Og., Al., Ren.; (932) Gay. (5×), Ren., Fier. (2×), Ans. M. (2×), H. M., B. S., Gauf. (8×); (972) B. S.; (996) Aym.; (1027) G. L., Gay., Gar. M., Ans. M. (2×), Hug., B. S.; (1035) Og. (2×); (1056) God. B.; (1059) Aym. — *redouter* (899) Jér., Fier. B.; (933) Fier. (2×) — *temer* (935) Fier. B. — *creindre* (900) Al.; (934) Ans. M. (4×), Gar. M. (2×), Doon, Asp. b., Al. (2×), Jér.; (1003) J. B.; (1028) Ans. M.; (1057) God. B. — *graver* (1004) Enf. Og. — *durer* (930) H. M. — *aidier* (846) Ren. — *savoir* (902) B. S.; (938) God. B.; (973-74) B. S., D. R.; (1031) Berte — *apprendre* (984) Berte — *connoistre* (985) Berte — *croire* (957) B. S. — *enidier* (986) Airol — *aconter* (901, 1029) B. S. (2×) — *desdire* (847) Asp. Cod. IV.

1269] II) Den Raum- und Massbestimmungen sind folgende Namen entlehnt: *andain* (1060) Ren. — *anganblee* (1061) Ch. C. — *arpent* (1062-65) Fier., B. S., Jér., Ger., Sax., Asp. Cod. IV. — *aune* (1066-68) G. R. F., Rol., Jér., Ch. C. — *baston* (1069) Ger. — *doi, doie* (1070-71) Pr. P., Og., C. L., Airol — *dor* (1072) J. B., G. R. F. (3×), B. d'A. — *gant* (1075-83) Ch. N., Horn (2×), Ans. M. (3×), F. C., A. B. To., Gay., Gar. M., Ant. (2×), Asp. b., Gauf., Og., Raoul (2×), Ger. (G. R. F.) (2×), M. Aym. CdP. — *esporon* (1084) G. V. — *lance* (1085-88) Ant., Al. (B. d'A.) (3×), Jér., Raoul (2×) — *legua, liege* (1090) Ger. (G. R. F.), Gar. M. — *palmat* (1092) Fier. B. (2×) — *espan* (1093-94) B. d'A., Ch. C. — *pan* (1095) Ans. M. — *piet* (1096-1113) Gar. M., F. C. (2×), Aye, Al. (6×), Airol, Sax. (2×), C. L., Ans. M. (5×), Gui B. (2×), Raoul (3×), Berta, Ant., Par., Ger. (2×), Aym., Ren., Asp. R., C. V., Gauf., Og. (5×), Enf. Og., etc. — *pierre ruant* (1114) Gauf. — *poy* (1115) Bast. — *ponh, poing* (1116-19) Ger. (G. R. F.) (2×), B. d'A., Ren. — *poignée* (1120) Horn — *quartier* (1121) Og. — *roie de terre* (1122) Bast. — *tor* (1123-24) Al., F. C. — *trait, traitie, trair* (1125-30) Ans. M. (2×), Airol, Huon d'Auv., A. B. R., Sax., Asp. Cod. V.

1270] Diese verkleinernden Raum- und Massbestimmungen beziehen sich also einerseits auf Teile des menschlichen Körpers (wie *doi, doie, pié, ponh (poing), poignée*), *palmat*) oder gewisse Fähigkeiten und Thätigkeiten

1) Die Endungen *-ée, -te* bezeichnen bei Namen von Raum- und Massbestimmungen die Länge, Breite, Weite, den Inhalt, bei solchen von Münzen den Wert einer einfachen Bezeichnung. Vgl. einerseits *an-*

desselben (wie *anganbée, passée*), andererseits verdanken sie ihren Ursprung entweder Produkten und Beschäftigungen aus dem Ritter- und Kriegsleben (vgl. *esporon, lance, trait d'arbalestier, d'un dart, d'un arc menier, à .i. archier, à .i. boion, trair d'un bolçon, traitie*) oder solchen, die uns im alltäglichen Leben begegnen (*baston, gant*).

1271] Die verbreitetste Verkleinerung dieser Gruppe ist *pié*, ihm zunächst kommt *gant*.

1272] Unter den hier in Betracht kommenden Attributen nimmt *plain* die erste Stelle ein. Es steht verbunden mit: *anganbée* (1061) Ch. C. — *arpent* (1062a) Al.; (1064) Asp. Cod. — *baston* (1069) Ger. — *doi, doie* (1070) Pr. P. — *dor* (1072) J. B. — *gant* (1075a-1077b, 1078a-1082) Ch. N., Horn (2×), Ans. M. (3×), F. C., Ant., A. B. To., Gay., Gar. M., Asp. b., Gauf., Raoul (2×), Ger. (G. R. F.) (2×), M. Aym. CdP. — *lance* (1086d-1088) B.d'A., Raoul (2×) — *espan* (1093) B.d'A. — *piet* (1096a-c) Aye, Og., Al.; (1097a) Sax., C. L., Ans. M. (2×), Gui B., Raoul, Og.; (1098) Sax.; (1099c-1104) F. C., Par., Ans. M. (2×), Ger., Og.; (1106-9) Ren., B. d'A., Asp. R., Enf. Og.; (1110b-1111) Ans. M., Ger.; (1112b) Al.; (1113) Al. — *ponh, poing* (1116-19) Ger., G. R. F. (2×), B. d'A., Ren. — *tor* (1123-24) Al., F. C.

1273] Ausserdem ist hier noch folgender Attribute Erwähnung zu thun: *mesuré* (*andain* 1060) Ren. — (*aune* 1068a, b) Jér., Ch. C.; (*pie* 1099a, b, 1105a) Berta, Ant., Fier. — (*lance*) *tenant* (1085) Ant. — *sol, seule*: (*arpent* 1063, 1065b) B. S., Ger.; (*pié* 1099a, 1110a, 1112c) Berta, C. V., Al. (2×) — (*pietre*) *ruant* (1114) Gauf. — *demi* (*doi* 1071) Aioli; (*pié* 1097b, 1105b) Raoul (2×), Og., Aym., Fier., Al. *Trait* (*trair*) wird durch *d'arbalestrier* (1126) Aioli; *à .i. boion* (1127) Ans. M.; *d'un bolçon* (1128) Huon d'Auv.; *d'un dart* (1129) Asp. Cod. V; *à .i. archier* (1130) A.B.R.; *d'un lunçon* (1089) Asp. Cod. V näher bestimmt.

1274] Obige Verkleinerungen kommen in Verbindung mit folgenden Verben vor: I) *valoir* (1119) Ren. — *avoir* (1062) Al., Fier.; (1067) Rol.; (1075) Ch. N., Horn (2×), Ans. M., F. C.; (1085) Ant.; (1094) Ch. C.; (1095) Ans. M.; (1096) Aye, Og., Al., Gar. M., F. C.; (1117-18) G. R. F., B. d'A.; (1122) Bast.; (1124) F. C. — *tenir* (1063) B. S.; (1070) Pr. P., Og., C. L.; (1072) J. B., G. R. F.; (1076) A. B. To., Gay., Ans. M., Gar. M.; (1097) Sax., C. L., Ans. M. (2×), Gui B. (2×), Raoul (3×), Og. (2×) — *recevoir* (1098) Sax. — *recevoir* (1079) Raoul — *doner* (1100) Par. — *laisser* (1169) Ger., G. R. F.; (1077) Ant., Asp. b., Gauf., Og.; (1090) Ger., G. R. F.; (1099) Berta, Ant., F. C.; (1116) Ger., G. R. F.; (1121) Og. — *perdre* (1066) G. R. F.; (1073) B. d'A., G. R. F.; (1078) Raoul, Ger.; (1088) Raoul; (1092) Fier. B. (2×); (1105) Fier. (2×); Aym., Al.; (1123) Al. — *toldre* (1092) Ger. — *caser* (1101) Ans. M. — *trover* (1103) Ans. M. — *clamer* (1080) Ans. M.; (1104) Og. — *mener* (1106) Ren. — *remuier* (1093) B.d'A. — *braver* (1107) B.d'A. — *abatre* (1082) M. Aym. CdP. — *durer* (1115) B. S. — II) *aler* (1157) Raoul; (1089) Asp. Cod.; (1091) Gar. M.; (1108) B. S.; (1114) Gauf.; (1125-28) Ans. M. (2×), Aioli, Huon d'Auv.; (1130) B. S. — *aprocier* (1061) Ch. C. — *encalcar* (1111) Ger. — *passer* (1060) B. S. — *fuir* (1065a) Jér.; (1068) Jér., Ch. C.; (1084) G. V.; (1086) Al., B. S. (3×), Jér.; (1110) C. V., Ans. M. — *s'enfuir* (1071) Aioli — *s'es-* (1109) Enf. Og. — *reculer* (1112) Gauf., Al. (3×) — *suivre* (1065b) B. S. (G. R. F.).

*. *poignée, passee, traitie, archie, tesée*; andererseits *née*.

Die verschiedenen Arten der hyperbolischen Verkleinerung.

Ueberblicken wir das reichhaltige Material, so lassen sich leicht verschiedene Arten von Verkleinerungen constatieren.

1275] Die erste und an Umfang bedeutendste Art mag solche Beispiele umfassen, in denen die Verkleinerung der Person oder Sache, das verkleinernde Object durch einen einzigen Gegenstand, ein bestimmtes Wort oder Bild ausgedrückt liegt, in denen also der Gegenstand, das Wort an und für sich, die Verkleinerung ausmacht. z. B. »Hom d'Arvaise ne vaut *une cinele*« (Raoul 298a).

1276] Die andere, im Vergleiche zur ersteren, verschwindend kleine Abteilung hat es mit solchen hyperbolischen Ausdrücken zu thun, die nicht aus einem einzelnen Worte, sondern aus einem ganzen Satzgefüge bestehen, in denen also im Unterschied von der ersten Art, erst die Verbindung des betreffenden wertlosen Gegenstandes mit der Thätigkeit des Verbum die Verkleinerung ausdrückt. Solche Verkleinerungen, die man vielleicht mit dem Namen »Erweiterte hyperbolische Verkleinerungen« bezeichnen könnte, dienen oft zum Ausdrucke einer geringen, unbedeutenden Raum- oder Zeitbestimmung. Das eben Gesagte möge durch folgende Beispiele, deren ersteres eine Raum-, letzteres eine Zeitbestimmung enthält, veranschaulicht werden. Raoul 46: *N'as tant de terre, par verté le te di, Ou tu peüsses conveer .i. ronci.* — Doon 146: *Ainchiés que on eust .i. pouchin escaudé* Furent en pieches mis et rués u fossé. — Beispiele der ersten Art sind noch folgende: Doon 61, 470b; Gauf. 470a, 903a, b, c; Ch. C 171. Bezüglich der zweiten Art vergleiche noch Doon 409; Raoul 617; Huon B. 50.

1277] Eine weitere Betrachtung des Materials führt uns bald zu einer anderen Gruppe von Verkleinerungen, die sich ebenfalls in zwei ihrem Umfange nach sehr verschiedene Unterabteilungen zerlegen lässt.

1278] In die erste dieser Unterabteilungen sind solche Verkleinerungen zu stellen, die als Verstärkungen in negativen Sätzen fungieren, die also dazu dienen, die in einem Satze eigens ausgedrückte Negationspartikel noch besonders kräftig zu markieren.

1279] Zu der anderen Abteilung gehören solche Verkleinerungen, die in der Form nach affirmativen und positiven Sätzen auftreten, in denen also keine bestimmte Negationspartikel vorliegt, aber dennoch eine Negation enthalten ist, welche lediglich in der Vergleichung der zu verkleinernden Person oder Sache mit dem wertlosen Gegenstande zu suchen ist.

1280] Diese letzteren Verkleinerungen sind am häufigsten in abhängigen Sätzen anzutreffen, denen ein verneinter Satz vorausgeht. Diese abhängigen Sätze werden eingeleitet 1) durch ein Relativpronomen mit folgendem Coniunctiv. Mon. G. 261f; C. L. 612; Aioli 722, 1043a, b; Ans. M. 887c, 1027d; Gauf. 970; Og. 927d; G. R. F. 1072b, 1074; Gui B. 243, 248b, 915c; B. S. 285a, 646; und alle Beispiele, die mit *qui vaille, vausist, monte* etc. eingeführt werden (vgl. No 1293) — 2) durch die einfache Coniunction *que*. a) mit folgendem Coniunctiv. (*ne — vanter que*): Rol. 866e; Ren. 268, 561; G. V. 836a; A. B. To. 836b; H. M. 920; Ans. M. 368, 866d, (*priser*) 866c; (*ne — faire semblant que*) Horn 691; Pr. P. 704b — Ger. 43, G. V. 274a, 858n, 892a; B. S. 275, 287d; Hug. 361, 977; God. B. 457; Bast. 1053b; Og. 811d, 1010d; Gar. M. 290b; Raoul 828b; G. L. 912a, b; A. B. To. 959b; Ant. 971; C. V. 1110a — b) mit folgen-

dem Indicativ. Ans. M. 430. — 3) durch *tant com que*. Fier. 257; Horn 325; mit vorausgehendem positivem Hauptsatz: Pr. P. 448. — 4) durch ein Ortsadverb (*là, où*) mit folgendem Coniunctiv. B. S. 365f; Elie 1016. — 5) durch die Coniunction *se* mit folgendem Indicativ: Raoul 271a. — Selten werden solche coniectivischen Sätze direct ohne eines der eben besprochenen Hilfsmittel mit dem Hauptsatz verbunden. Aioli v. 6454 und 6501 (cf. No. 299).

1281] Zuweilen ist der vorausgehende Hauptsatz positiv und der Nebensatz eingeführt 1) durch die Coniunction *que* mit folgendem Indicativ: Ans. M. 300, 374b. — 2) durch das Relativpronomen mit folgendem Indicativ. Ot. 858m; Ren. 965b — mit folg. Conditional. B. S. 477, 1053a; Bast. 702. — 3) durch die Coniunction *se*. Bast. 185, 866f; B. S. 287e, 481, 571, 683; Ren. 846, 889a (2X); Asp. C. 847; Gay. 558; G. L. 819b; A. B. To. 825b; Ans. M. 871, 1018a; Par. 910d; Ant. 921. — 4) durch Ausdrücke wie *dahait ait-que* Ren. 266e; *ai je dehe que* Doon 637; *Dameldieus me confonge se* Aioli 954a; *cil Sire me confonde se* Par. 915e; *honni soit qui* F. C. 45. — 5) durch *sans* mit folgendem Infinitiv (Hug. 334), mit folgendem *qui vaille* (B. S. 278.) — 6) durch *ains, ainçois-que* Ans. M. 472, 959a, 980; C. L. 864a; Enf. Og. 870d; Raoul 378; B. S. 1011a.

1282] Der die Verkleinerung enthaltende Satz besteht manchmal 1) aus einem Wunschsatz, der beginnt mit *mieus ameroie, mieus se lairot* etc. Bast. 49; God. B. 110; G. L. 818b; Jér. 1068a, 1086e; Ans. M. 1101. — 2) aus einem mit (*jà*) *mar* eingeleiteten Verwünschungs- oder Ausrufesatz: Gar. M. 242d; Ren. 263d, 273b, 876e; Al. 555d; Aye 862b; Gui B. 922; Ren. 965c; C. L. 1002a; G. L. 1002c. — 3) aus einem Fragesatz: Al. 10; Hug. 287c.

1283] Zu diesen in positiven, resp. affirmativen Sätzen auftretenden Verkleinerungen kommen noch die zahlreichen hyperbolischen Ausdrücke hinzu, die in einem durch *com, comme, si comme, aussi c., tot aussi c., autre si — c., ains, ainsiz c., tot ains c.; com ce fust, fussent; com feïst* eingeleiteten Vergleiche stehen.

1284] 1) Das einfache *com(me)* steht in folgenden Beispielen: Doon 6, 53, 72, 73, 115, 196, 206, 212, 225, 478; G. V. 11; G. L. 12, 91, 94, 218, 668; B. S. 41a, 93; Raoul 47; J. B. 51; Floov. 75; Gar. M. 80, 150, 215 (3X), 467; Jér. 81, 396, 519, 654, 661; Ren. 82, 90b; Bast. 89; Fier. 95a; Horn 96; Rone. 97; Ant. 98; Ch. N. 100; G. R. F. 114; Gauf. 128, 208, 209, 212; Elie 173; Sax. 186, 237, 675; Guill. d'Or. B. 193; Al. 74, 216, 219; B. d'A. 228; God. B. 52; Gay. 210, 211, 362, 670; Og. 210, 749; Ans. M. 210 (2X), 217a, 226; Ot. 216; Aye 217a; A. B. To. 652. — 2) *si, aussi comme*: Gauf. 5, 108, 649, 743; Doon 90a; Gay. 112, 229, 526, 746, 780; A. B. To. 232, 662, 667, 678; Gar. M. 350, 527, 530, 748; Ans. M. 58c; Fier. 79; Ch. C. 113; Al. (B. d'A.) 220, 521; Jér. 235, 712a; Raoul 712b; Ren. 650; Gui B. 685; Bast. 741; Aioli 41b. — 3) *tot aussi comme*: Gauf. 204b, Doon 227. — 4) *tot con*: Gar. M. 197; B. d'A. 213; Doon 468; Sax. 671. — 5) *ensement con*: Gar. M. 214, 217b; Doon 350; Aye 489. — 6) (*tot*) *ainsi com (que)*: God. B. 58b; Sax. 42, 238; Hug. 60; G. V. 673. — 7) *autresi comme*: Doon 197b; Gar. M. 204a; Gui B. 205; Jer. 226b; Sax. 747; Fier. 769. — 8) *que*: Gar. M. 188. — 9) Comparativ + *que (ne sont)*: Floov. 68; God. B. 127; Hug. 149; A. B. To. 88a. — 10) *mais que*: Fier. 65. — 11) *com ce (se) fust, fussent*: Sax. 58a, 238, 714, 785; Ren. 180, 715; Horn 322; Ant. 498; Pr. P. 665b; Ans. M.

676; Al. 730; A. B. To. 742; Ch.C. 772; Og. 111, 788. — 12) *com feist*: Gay. 57, 106, 616, 713; Sax. 665a, 666e.

1285] Zur Veranschaulichung der verschiedenen Arten von Verkleinerungen dieser zweiten Gruppe mögen folgende sich auf beiden Seiten möglichst entsprechende Beispiele dienen:

Zu No. 1278) Buev. 638: *Car il n'i ont perdu vaillant .i. oef pelé.*

Zu No. 1279) Im affirmativen Haupt- und Nebensatze. Raoul 169: *Rois Loeys qui les François maistroie, L'en fist le don del pris d'une lamproie.* — Entf. Og. 638b: *Mais li Danois ot le pays gardé Et desfendu entre aus et si tensé Qu'il lui perdirent vaillant .i. oef pelé.* — Im positiven Satze. Aiol 299: *Sire, che dist li osten, ne place al roi celestre, Al glorious del ciel qui le siecle gouerne, Nous en aions del nostre uailant .i. cenele.* Ebenso ib. 6501. — Raoul 271a: *Et ci dist bien ja ne chaut esperon Se je lor lais le montant d'un bouton.*

Zu No. 1278) Raoul 744: *Li cercles d'or ne li vaut .i. tapis.* — Gay. 531: *La coiffe blanche ne li vault .i. rosel.* — Jér. 520: *Li escus ne li vaut le rain d'une chéue.*

Zu No. 1283) Gaufr. 743: *Si comme .i. viés tapis lors li [la cuirie] a depechie.* — Gar. M. 527: *ausi le [= l'escu] desront con .i. rosel pelé.* Jér. 519: *Trencha tot à .i. colp, com un rain de céue.*

1286] Bei einer Vergleichung dieser einander gegenübergestellten Beispiele erkennen wir deutlich, dass es lediglich die äussere Form ist, die die Verschiedenheit dieser Arten von Verklein. bedingt. Der Inhalt ist bei ihnen derselbe. Beispiele zu No. 1278 und solche zu No. 1279 unterscheiden sich nur durch das Vorhandensein resp. Fehlen der Negationspartikel *ne*. Im ersteren Falle ist der negative Ausdruck des Satzes eben durch die Anwesenheit von *ne* deutlicher und kräftiger als im zweiten, wo die Negation des betreffenden Satzes nicht besonders ausgedrückt ist, sondern wie schon hervorgehoben lediglich in der Gegenüberstellung der zu verkleinernden Person oder Sache mit dem wertlosen, gemeinen Gegenstande liegt.

1287] Der Unterschied von Beispielen zu No. 1278 und denen zu No. 1283 besteht darin, dass in den ersteren die Verkleinerung mit einem negierten Verb des Schätzens oder Wertseins oder einem solchen, das diesem gleichkommt, verbunden ist, während dieselbe in den an zweiter Stelle genannten Beispielen mit solchen Verben in Beziehung steht, die einen positiven Vergleich mit *com(me)* etc. einleiten. Auch bei diesen beiden Arten ist es die erstere wieder, die an Deutlichkeit und Kraft vor der zweiten den Vorzug hat.

1288] Die Verkleinerungen, die in einem Vergleiche stehen, sind besonders der Tierwelt, Pflanzenwelt, dem alltäglichen Leben, spec. den Stoffen und Kleidungsstücken, seltener auch den Nahrungsmitteln und anderen dem alltäglichen Leben angehörigen Gegenständen entnommen. Sie dienen in der Tierwelt gewöhnlich zum Ausdruck des Geschlagen-, Getötet-, Gestossen-, Misshandelt-, Geworfen-, Geführt-, Gebasst-, Gefesselt-, Ergriffen-, Gespaltet-, Verbrannt-Werdens, der Unvermögenheit, der Verächtlichkeit, des Sterbens, Totliegens, der Feigheit etc., des Gefangen-werdens (beim Vogel); in den der Pflanzenwelt (spec. Bäumen und Sträuchern) und dem alltäglichen Leben (spec. Stoffen und Kleidungsstücken) entlehnten hyperbolischen Ausdrücken als Bild der geringen Haltbarkeit, der leichten Spaltbarkeit, Zerreisbarkeit, Zerbrechlichkeit und auch der Leichtigkeit. Die für diese Verkleinerungen in

Betracht kommenden Verben sind jedesmal unter der betreffenden Gruppe aufgeführt

[289] Die Verkleinerungen der in No. 1278 erwähnten Art bezeichnen durchgängig etwas Wertloses, Gemeines, Verächtliches aus. Sie sind deshalb teils von Verben begleitet anzutreffen, die selbst Verba des Schätzens, Achtens oder Wertseins sind, wie *valoir, priser*, teils solchen, die zwar ihrem eigentlichen Begriffe nach mit Verben des Schätzens etc. nichts gemein haben, diesen aber dadurch gleichkommen, dass sie sich mit Ausdrücken wie *vailant, vaillissant, le vaillant, la valeur, la (le) vaillance, le vailement, qui vaille, vausist, qui soit; montant, le montant, la monte, la montance, qui monte, le pris* (prov. *pretz*), *l'espès* verbinden.¹⁾

[290] Unter diesen Fleckwörtern tritt *vailant* am häufigsten auf. Besonders oft findet es sich in G. L. (2X), Ans. M. (10X), Ren. (16X), Gauf. (16X), Doon (10X), Gui B. (9X), Raoul (9X). In Texten wie

1) Selbst *valoir* und *priser* verschreiben es nicht, sich öfters mit einem dieser Ausdrücke zu verbinden. Für diesen Gebrauch scheint besonders *le li grans Vertue* zu sorgen. Daneben tritt er uns öfters im *Guy*, *Doon*, *Gauf.*, *Jor.*, *Des valoir v.* = *Doon*, *Raoul*, *B.S.* (*priser v.*) entgegen.

valoir vaillant, vaillissant begegnet uns in G. L. 810b (4X), Gauf. 629d, 630, 823, Doon 302, 447, 801 Og. 1820, 298b, 502b, 629e, 1008e, 1010b, Jor. 103a, 521b, Ber. B. 260d, Ger. 210b, Ant. 166; Foor. 341c, Sax. 300c, Gay. 300c, 1008d, 2X; Jor. 298b, 8521; B. S. 447c; Doon. H. 40, 802k, Raoul. 1008d, 810c 147a. A. B. R. 335; Gui B. 810c, 808a Og. 808a Raoul. 1008a, Gu. M. 1008d, Buev. 1008e.

vaillant vaillans, vaillissant G. L. 838b, 841c 6X; S. 33f; Raoul 140, 149c 3X, 840c, B. S. 126b, 221, 624d, 82. Raoul. 499, 763h; Doon 639b 3X, 730, Gauf. 413, 803b, Ans. M. 889, 830b, 833b, Gar. M. 729, 853h, 849 3X, A. S. 111d, B. 14A 62a, 1001; Jor. 846, Gui N. 261b; Agol. 301c, Mon. G. 611; Mac. 891c. A. S. Po. 424, A. B. La. 491a; Og. 449d, 801 811a; Ren. 511, 804b, 81 801; Gay. 300b, Buev. 763a; Pr. P. 802k, Ren. B. 104; Aym. 1088.

vaillant le vaillans Sax. 114, *vaillant le vaillans* Ber. B. 563g; *priser qui vaillans* Hug. 306c, *priser qui soit* A. B. Po. 340c.

vaillant la monte, la montance G. L. 2420, 260c 2X; 687c, 8520; Enf. Og. 300c, 8020 2X; Gauf. B. 300c 2X; Sax. 280c, Doon 260e, 447e 3X; Gauf. 397b, 447c 1X; G. O. 8020; Gu. M. 260c, 379b, 447e (3X); 804d, 8020, Hug. 397b, C. L. 1470, Gay. 4470, 600, 666f, 8520; A. B. La. 491a; Gui B. 305f; P. O. 687c, Buev. 762; Ren. 792c, 852v; Ot. 829d, 8020, C. V. 8020, Raoul 8020, Asp. 8020.

priser la monte, montance Gu. M. 2420, 4490, 831b, 8331; Gauf. 261 4X; Doon 8031, Gay. 398c, 73; A. B. Po. 4490; 801 Og. 449e (2X); Hug. 441; Aym. 6890; Ren. 8310; B. S. 803f, Mac. 864. — *aprisier la monte* Ren. Gu. M. 831b.

vaillant le montant Jor. 829e, Floov. 829p.

priser le montant Jor. 2420, 786; B. S. 8031; Raoul 803m, p.

vaillant le pris Ber. B. 1046b.

priser le pris (*priser le pretz*): Sax. 310, Ger. 488.

vaillant qui le pris M. Aym. CdP. 307a.

Die Fleckwörter *vaillant* und *priser* mit *qui vaille pas la monte* verbunden ist, liegt nur in G. L. 2420.

R. S., Bast., God. B., Hug., Ch. C. u. a. ist es verhältnismässig wenig vertreten.

1291] *Vaillant* zunächst kommt in Bezug auf Verbreitung *vaillissant*, das besonders häufig Gauf. (9×), Gay. (9×), Ans. M. (14×), G. V. (6×), R. S. (14×) aufweisen.

1292] *la monte* findet sich besonders in Gauf. (8×), Doon (5×), G. L. (7×), Gay. (5×), Ren. (10×), Hug. (4×), God. B. (7×), B. S. (16×); Aye (4×), Buev. (4×); Mac. (4×).

1293] Die übrigen Flickwörter, die in bedeutend geringerem Umfange als die drei vorhergehenden auftreten, sind:

la (le) montance: Gay. 484, Berte 485, Raoul 505c, Gui B. 505f, A. B. Ta. 508b, 703, Ant. 510, G. L. 687c, Pr. O. 687c, Aym. 689e, Hug. 702a, Gauf. 704c, Gar. M. 706, Ren. 792e, Agol. 793b, B. S. 799.

le montant: Jér. 761, 844; B. S. 263f, 858o; Raoul 271a, 466, 574b, 828d, 835b, 876f; Ans. M. 388, 866c; God. B. 587; Og. 898e, 927d; Ren. 930 (2×); Gar. M. 290b; Floov. 852p.

que monte: Pr. P. 306, 448, 779.

le vaillant: Horn 263a, 282, 320, 325, 691; Ans. M. 920a; Al. 402; Gui B. 1005; (*le valen*) Fier. B. 260d, 853g, 899b, 1047.

le vaillance: Mon. G. 696.

le vailement: Pr. P. 704b.

la value: Ot. 508a, 704a; Hug. 334; Gar. M. 704a.

qui vaille, vausist: Bast. (7×), B. S. (7×), A. B. Ta. (2×), A. B. To., Pr. P. (2×), Ren. (2×), Gauf. (3×), Ans. M. (2×), Raoul (2×), Elie (2×); etc.

ian cum val: Ger. 62, G. R. F. 624.

le pris (prets): Ger. (G. R. F.) (4×), Ren. (6×), Raoul, Sax., A. B. Ta., Al. (B. d'A.), Ant., F. C. (2×), B. S., Fier. B.

Tespès: C. L. 892c.

1294] Die Stelle dieser Flickwörter wird zuweilen vertreten 1) durch die einfache Präposition *de*. Pr. P. 608, 728, 897, 1055b; B. S. 614, 895b; Ch. C. 427c; A. B. To. 462e; Gal. 174, 42; 178, 11; Mac. Muss. 951¹⁾. Diese Erscheinung erinnert an den lateinischen Gebrauch des Genitivs als Wertbezeichnung (vgl. S. 68 Anm. 2, sowie an das adverbiale *de rien, de nient* (vgl. 1134, 1135 und 1148, 1149). In einem Falle (B. S. 888) liegt sowohl die Präposition *de* wie auch das Flickwort *valissant* vor. Das hier vorliegende *d'un* wird wohl in *un* zu emendieren sein. Zwar hat dieser Fall noch ein Analogon in Rol. 866e, wo *vaillant* und *dener* durch die Präposition *a* mit einander verknüpft sind. Die Venetianer Hs. IV (ed. Kölbing) v. 2081 zeigt jedoch *valissant un diner*. — 2) durch die Präposition *pur* im Provenzalischen: Ger. 323, 829b; G. R. F. 410, 534. — 3) durch *ne — que*: Jér. 2; God. B. 15, 544d; Horn 16, 153; Gar. M. 70a, 71c; Fier. 71a; Buev. 147; B. S. 540b; Sax. 666b, c, d. 669, 682; Gay. 732c; Ren. 787; Ant. 70a; H. M. 70c; Bast. 119. — 4) durch *ne — plus que*: C. L. 64e; Elie 55; Horn 76, 104, 105, 538; Fier. B. 85; Ch. C. 158; Sax. 863b, 658; Al. 539, 542a; Ger. 551, 709, 751. — 5) durch *nient plus que (comme)*: Ant. 3; Huon B. 50; Doon 67, 163; Gar. M. 70b; B. S. 56,

1) Beispiele aus nicht zum Karlsepos gehörigen Texten findet man noch auf S. 86 Anm. 2 unter *blanc*. Hermann Rose; Der Einfluss Villons etc.; ferner unter *niquet*. S. noch Passion 94 (in »Nouv. recherches sur l'Entrée de Spagne p. p. Thomas. Paris 1882«). Auch dem Italienischen ist dieser genitivische Gebrauch der Verkleinerung bekannt. Vgl. Beisp. auf S. 70 Anm. 1 (Orl. H. 47, 46, 3); S. 70 Anm. 4 (Orl. H. 19, 17, 8); S. 27 Anm. 2 (Orl. H. 3, 33, 4).

86a, 124, 125, 126, 152, 233, 341; Bast. 418a; Ch. C. 118; Ans. M. 102. — 6) durch *neis*: Jér. 109; Ch. L. 541; Raoul 600, 753 — 7) durch *nes que*: Raoul 64d; Ant. 71b; A. B. To. 542b. — 8) *ne -- fors que*: Sax. 536. — 9) *ne -- plus (de pouvoir) que*: Aqv., Gauf. 69. — 10) (*valoir*) *pou miez de*: Sax. 754.

1295] Während es nun auch das gewöhnliche ist, dass der die Verkleinerung enthaltende Ausdruck entweder mit einem eigentlichen Verb des Schätzens, Wertseins, wie *valoir*, *prisier*, oder mit einem solchen, dessen Tätigkeitsbegriff zwar mit dem Inhalte des betreffenden wertlosen Gegenstandes nicht in Beziehung zu bringen ist, das aber durch Verbindung mit einem oder auch mehreren obiger Flickwörter einem Verb des Schätzens oder Wertseins etc. gleichkommt, verbunden wird, so begegnet uns doch auch wieder eine grosse Menge solcher Beispiele, in denen derartige, eben an zweiter Stelle genannte Verben ohne jede Verknüpfung mit der betreffenden Verkleinerung stehen. Diese Erscheinung, die schon Schweighäuser und Chevallet in ihren erwähnten Schriften kurz berührt haben, führt uns somit zu einer weiteren Gruppe von Verkleinerungen, in welcher wir also zwischen solchen unterscheiden müssen, die mit einem eigentlichen Verb des Schätzens, Wertseins oder einem diesem gleichwertigen verbunden sind, und anderen, die mit Verben in Verbindung stehen, denen der Begriff des Schätzens, Wertseins nicht zu Grunde liegt.

1296] Im ersteren Falle nun bietet uns der Gebrauch der Verkleinerung nichts auffälliges, sie erscheint an ihrem rechten Platze, weil eben zwischen dem Verb des Schätzens und dem folgenden Objecte, das die betreffende Wertangabe enthält, eine innige Verbindung besteht.

1297] Im zweiten Falle dagegen, wo kein solches Verb des Schätzens vorliegt, entdecken wir zwischen dem Inhalt des Verbs und dem des nachfolgenden Wertobjectes keine directe Beziehung.

1298] Betrachten wir z. B. die Verse (Bast. 687b) »Toutes ses armeüres n'i valurent un gant« und (Jér. 266) »Ja n'en tenrai d'autrui vaillissant .i. boton«, oder (B. S. 278) »n. jours furent ainsi en telle marison, Sans bore et sans mengnieir qui vaille un sol boton« so leuchtet uns hier der Gebrauch der Verkleinerung vollständig ein, weil das Verb *valoir* resp. *tenir vaillissant*, *mengnieir qui vaille* sich eng an die Wertbezeichnung *un gant* resp. *un (sol) boton* anschliesst.

1299] Nehmen wir dagegen folgendes Beispiel: (B. S. 693) »Jamais n'i enterra es jours de son vivant Et me lara le ville, si n'en tenra .i. gant« oder (B. S. 1054) »Et jamais ne déusse avoir pain de fourment, A boire n'a mengier .i. soel tournois d'argent« so lässt sich hier zwischen *tenir* und .i. *gant* resp. *boire*, *mengier* und .i. *soel tournois d'argent* keine directe Beziehung aufdecken.

1300] Deutlicher ist noch der Unterschied beider Arten, wenn das Verb der zweiten Gattung von Beispielen eine abstracte Handlung angibt. (God. 778a) »Dist Ricart de Caumont: »Je n'y aconté ung dé. — (Ren. 296) Li chevaus sor qu'il sist, n'i respont .i. boton. — (B. S. 879) Vous ne devés vous soer nullement renoier Car de sa conscience ne saves .i. denier.

1301] Es ist offenbar, dass sich hier der Tätigkeitsbegriff des Verbs *aconter* nicht mit dem Inhalte des die Wertangabe enthaltenden Substantifs *dé* vereinbaren lässt. Ebensowenig können wir zwischen *respon dre*

und *bouton*, *savoir* und *denier* einen wirklichen, inneren Zusammenhang auffinden.

1302] Bei diesen beiden Arten kann es nun noch vorkommen, dass der ihnen unmittelbar vorausgehende unbestimmte Artikel unterdrückt wird, wodurch diese Verkleinerungen und vornehmlich die der letztbesprochenen Art an Unklarheit und Undurchsichtigkeit noch zunehmen und den Füllwörtern *pas*, wie u. s. w. nahe kommen. Diese Unterdrückung des unbestimmten Artikels kommt erklärlicherweise bei denjenigen Ausdrücken am meisten vor, die ihres häufigen Gebrauchs zufolge zu rein sprichwörtlichen Redensarten geworden waren, und zwar gilt das letztere insbesondere von den dem Münzwesen entlehnten Worten und unter diesen wieder vornehmlich von *denier*.

1303] Beispiele für den eben besprochenen Vorgang, in denen ein eigentliches Verb des Schätzens, Wertseins vorliegt, sind sehr spärlich. (Ren. 809c) »Lauberc qu'il a vestu ne li valut castaigne.« Weitere Belege s. Sax. 1083 (*poitevine*), Ger. 782 (*charbo*), B. S. und God. B. (?) 307 (*monnoie*).

1304] Häufiger sind Beispiele anzutreffen, in welchen der hyperbolische Ausdruck von Verben regiert wird, wie: *avoir* (*pel*) Asp. L. 28; (*ior*) Aiol 544, Ans. M. 545; (*pain de fourment*) B. S. 643; (*denier*) 858v B. S. (4x), A. B. To., Ch. C., Raoul; (*denrée*) Raoul 952d, B. S. 952d, f, Ren. 952d, Berte 952e — *tenir* (*denie*) Ans. M. 850; (*denier*) A. B. Ta. 980b; (*denrée*) Gauf. 956; A. B. To. 956 — *retenir* (*denrée*) Gar. M. 957; (*dor*) G. R. F. 1072b — *porter* (*denrée*) Aiol 954a, Agol. 954b — *donner* (*denier*) F. C. 862e, Ger. 862f — *paier* (*denier*) 868 B. S., God. B. — *vendre* (*denier*) B. S. 875 — *mettre* (*denier*) G. R. F. 874 — *remettre* (*denrée*) God. B. 961 — *remanoir* (*besant*) B. d'A. 834; (*denier*) 868c, Asp. C., C. V. — *trouver* (*denrée*) Asp. 955b. — *demorer* (*denrée*) Buev. 962 — *toldre* (*denrée*) A. B. To. 959b — *prendre* (*besant*) Raoul 888b — *requerir* (*denier*) G. R. F. 884 — *perdre* (*floquon*) Gar. M. 134; (*denrée*) 965d J. B., Ans. M., Raoul; (*mangon*) F. C. 999; (*palmat*) Fier. B. 1092b — *laisier* (*essenha*) Ger. 600; (*denier*) 876g Ans. M., A. B. Ta.; (*mangon*) Aye 998 — *despendre* (*denier*) A. B. Ta. 879 — *mangier* (*morsel*) B. S. 618 — *fourfaire* (*denie*) Ans. M. 851 — *meffaire* (*denrée*) Gauf. 967 — *douter* (*denrée*) B. S. 972 — *savoir* (*denrée*) B. S. 973 — *chaloir* (*esperon*) Raoul 574b.

1305] Wie wir sehen, kommt diese Unterdrückung schon in Texten aus dem Ende des XII. Jh. vor. In Rol. und Ronc. (XI. Jh.), wie in Sax., G. L. und anderen Gedichten aus der ersten Hälfte des XII. Jh. lässt sich dieselbe noch nicht belegen.

1306] Zu bemerken ist noch, dass *maille* = Panzerring (merke auch *rompre clavel* A. B. To. 550) durchgängig, *piet* und *mot* sehr oft ohne Artikel auftreten.

1307] Tritt eine Mass- oder Raumbezeichnung mit *plain* in Verbindung, so fällt in den meisten Fällen der unbestimmte Artikel. Einige wenige Ausnahmen liegen vor in Ger. (G. R. F.) 1078b, 1116, Ch. N. 1075a, M. Aim. CdP. 1082, Ren. 1106, Al. 1112b, 1123.

1308] Auch nach *com(me)*, das einen Vergleich einleitet, schwindet sehr oft der unbestimmte Artikel. Vgl. B. S. 41a, 93; Raoul 47; J. B. 51; God. B. 52; Doon 53, 72, 73, 196, 350; Ans. M. 58c; Jér. 81; Bast. 39; Sax. 88b, 117, 186, 664, 675; G. L. 91, 94; Ronc. 97; Ch. N. 100;

Ant. 98; Gar. M. 150, 350, 438; Ren., Asp. b., Aym., G. V., Og. 155; G. R. St. 154; Gay. 362, 670; G. V. 673.

1309] Eine genaue Betrachtung beider Abteilungen der dritten Gruppe lässt uns alsbald erkennen, dass wir es, wie bei der zweiten Gruppe, lediglich mit einem formalen Unterschiede, einer verschiedenen äusseren Form des Ausdrucks in ihnen zu tun haben. In den Beispielen der ersten Art ist diese Form vollständig, in denen der zweiten unvollständig, elliptisch, und zwar besteht die Ellipse in dem Fehlen der oben angeführten Flickwörter.

1310] Dieser elliptische Gebrauch beweist uns nun, dass die Verkleinerung in vielen Fällen nicht mehr in ihrer ursprünglichen Kraft und Fülle gefühlt wurde. Ihre Bedeutung war in Folge allzuhäufiger Anwendung mehr und mehr verblasst, und so konnte sie schliesslich anstandslos mit jedem Verbum verbunden werden. Ist die Verkleinerung nun auch in vielen Fällen verblasst, so liegt ihr doch noch immer, zum Unterschiede von den Füllwörtern, ein concretes Bild zu Grunde, welches deutlich und erkenntlich wird, wenn wir die erwähnte Ellipse durch Hinzufügung von *vallant* u. s. w. beseitigen.

1311] An der Hand der Chansons de geste lässt sich, bezüglich der Entstehung und Verbreitung dieses elliptischen Gebrauchs folgendes feststellen. Den ältesten Texten ist dieser Gebrauch noch völlig unbekannt. Das Rolandslied kennt die Verkleinerung nur in Verbindung mit Verben des Schätzens, Wertseins (*valoir* 3, *priser*, *toldre vallant*). Der Roman de Roncevaux verwendet nur *valoir* 9 und *priser*. In der ersten Hälfte des XII. Jh. begegnen uns die frühesten Anzeichen des erwähnten elliptischen Gebrauchs und zwar erstreckte sich derselbe zuerst auf die den Münzen entborgten Verkleinerungen. (Es ist hier zu bemerken, dass sonderbarerweise *denier moncé*, abgesehen von B. S. 906a, Ans. M. 910 und Ant. 921, durchgängig ohne Flickwort mit dem regierenden Verb verbunden wird). So stehen die wenigen Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, die uns ohne Verknüpfung mit *vallant* etc. in Gar. L., Sax., Aye und Raoul begegnen, sämtlich mit Münznamen verbunden. Auch ist diese Erscheinung noch im Grossen und Ganzen in den Texten der ersten Hälfte des XIII. Jh., Fier., Aioli, Gui B. etc. zu beobachten. Gegen Ende des XIII. Jh., das durch Gedichte wie Ren., Gay., Doon, Gauf. u. a. gekennzeichnet wird, halten sich beide Classen von Verben (Verben des Schätzens und Nicht-Schätzens) oder, um es anders auszudrücken, der vollständige und der unvollständige, elliptische Gebrauch der Verkleinerung ungefähr das Gleichgewicht, bis dann im XIV. Jh. (A. B. To., Hug., B. S., Bast., God. B., Pr. P.) der erstere von dem letzteren an Ausdehnung bedeutend übertroffen wird.

1312] Folgende Tabelle wird das in diesem Abschnitte Gesagte veranschaulichen.

Vollständiger Gebrauch der Verkleinerung. Unvollst. Gebrauch d. Verkl.

	Eigentliche Verba des Schätzens, Wertseins.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, welche aber durch Verbindung mit <i>vaillant</i> etc. Verben des Schätzens etc. gleichkommen.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins und nicht mit den Flickwörtern <i>vaillant</i> etc. verbunden.
Rol.	valoir 3, prasier.	toldre.	
Ronc.	valoir 9, prasier.		
G. L.	valoir 14, prasier 16.	avoir 4, retenir 3, perdre 3, mettre 3, donner, laisser 2, forfaire, doter 2.	mettre* 2 ¹⁾
Aqv.	valoir 2, prasier 2.	avoir, trover, forfaire.	
Sax.	valoir 22, prasier 4.	tenir, trouver, gaignier, conquerer 2, requerir, laisser 2, faire.	avoir*, eschaper*.
Aye	valoir 2, prasier 4.	avoir, avoir mestier, porter, meffaire 2, donner.	porter*, laisser*.
C. L.	valoir 10, prasier.	avoir 3, rendre, remanoir, perdre 2, toldre, empirier 2.	donner*, toldre.
Raoul	valoir 24, prasier 18.	avoir 2, donner, perdre, prendre 3, laisser 4, faire le don, recevoir, clamer, conquerer, forfaire, doter, avoir joie, chaloir.	avoir*, coster*, prendre* 2, perdre 5, p.* 2.
Al.	valoir 16, prasier 7.	avoir 3, tenir, mener, creindre 2, empirier 2.	donner* 4, avoir, douter 2, empirier 2, e.*, creindre* 2.
Horn	valoir 10, prasier 3, mes-pasier.	avoir 4, perdre 2, faire mal, damagier, peser 2.	avoir, a.*, donner 2.

1) Verben mit nachgesetztem * sollen dadurch als mit Namen von Münzen, vor allem *denier*, d. *monné* verbunden gekennzeichnet werden.

Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, welche aber durch Verbindung mit vaillant etc. Verben des Schätzens etc. gleichkommen.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, und nicht mit den Flickwörtern vaillant etc. verbunden.
valoir 23, prisièr 14.	avoir, forfaire*, empirier*, doter 2, creindre, c.*.
valoir 12.	avoir, a.*, douter 2, creindre 3, re- douter.
valoir 5, prisièr 3, apresier 2, s'entreprisièr.	querir*, amer*, curar, douter 2.
valoir 7, prisièr 3, esprisièr.	demorer*, prendre*, oster*, perdre*, mesfaire*, douter.
valoir 16, prisièr 7.	avoir*, mesfaire*, douter, d.* 2, re- douter* 2.
valoir 13, prisièr 3.	avoir*, laissier*, donner* 2, demander*, prendre*, mesfaire*, forfaire*, f.*, cuidier*.
valoir 4, prisièr 4.	porter, avoir*, perdre* 2, redouter.
valoir 6, prisièr 6.	demorer*, tenir, forfaire 2, f.*, douter, grever.
valoir 22, prisièr 4.	conquerre*, creindre, grever.

Vollständiger Gebrauch der Verkleinerung.

Unvollst. Gebrauch d. Verkl.

Eigentliche Verba des Schätzens, Wertseins.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, welche aber durch Verbindung mit <i>vaillant</i> etc. Verben des Schätzens etc. gleichkommen.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, und nicht mit den Flickwörtern <i>vaillant</i> etc. verbunden.
Ger. valoir 8, prisiair 21.	avoir, querir, laisser, prendre, meillorair, toldre.	estre, avoir 3, donner 3, causer, pinsar.
Gar. M. valoir 25, prisiair 24.	avoir 3, donner, remanoir, laisser, faire, empirier, douter 6, grever 2.	estre, avoir* 3, prendre*, retenir*, donner 4, perdre, rompre, empirier* 2, douter 2, creindre* 2.
Gay. valoir 38, prisiair 9.	avoir, donner, mener, clamer, prendre, conquerer, laisser, perdre 2, empirier 2, douter 5.	estre 2, avoir, tenir 2, donner, empirier, e.* 2, amer, douter 2, d.* 5.
Doon valoir 21, prisiair 15, monter, coater.	avoir 3, querir, emmener, peser, nuire, creindre, aidier.	avoir* 2, donner 2, durer, creindre*.
Gauf. valoir 23, prisiair 13.	estre 4, donner 3, avoir 2, tenir, retenir, conquerer, laisser, mengier 2, faire, forfaire 3, mesfaire 3, empirier 3, amer 2, douter 8.	avoir*, donner 4, vouloir*, retenir*, laisser*, faire, forfaire 2, empirier 2, durer, douter 7, d.* 3.
Ana. M. valoir 36, prisiair 17, mespriser.	avoir 3, tenir, remanoir, donner 4, laisser 2, prendre 2, toldre 5, perdre, faire 3, forfaire 5, douter 7, grever, creindre.	avoir*, tenir, prendre* 2, toldre 3, t.*, clamer*, gasigner, perdre 2, p.* 3, laisser 2, fallit*, faire 4, forfaire 3, malmettre, douter 3, d.* 2, creindre* 4.
A. B. To. valoir 21, prisiair 14, monter.	estre, avoir, porter, clamer, toldre, rescorre, mesfaire.	avoir* 2, tenir*, retenir, prendre, toldre*, donner 7, perdre, empirier, e.*, amer, douter 4, creindre.

Vollständiger Gebrauch der Verkleinerung. Unvollst. Gebrauch d. Verkl.

	Eigentliche Verba des Schätzens, Wertens.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertens, welche aber durch Verbindung mit <i>vaillant</i> etc. Verben des Schätzens etc. gleichkommen.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertens, und nicht mit den Flickwörtern <i>vaillant</i> etc. verbunden.
Hug.	valoir 8, prasier 5.	avoir, donner, vouloir, conquêter, demander, faire, méfaire, douter.	avoir 4, a.* tenir*, donner 3, faire, méfaire, faire tort, amer 2, avoir, conter, aconter, souffrir.
B. S.	valoir 81, prasier 12.	avoir 14, donner 8, laisser, fallir, clamer, demander, gaignier, men- gier, faire trahison, méfaire 5, dou- ter 5, aconter 7, avoir gré, grever.	avoir 5, a.* 10, tenir*, detenir* 2, detenir*, demourer* 2, vouloir, v.* 2, demander, prendre, p.*, recevoir, r.*, gaignier, conquêter, donner 20, payer, vendre, laisser, perdre, p.*, porter, mangier 2, amer 4, douter, d.* 2, faire, méfaire 5, adier, aconter, chaloir, grever, avoir*, croire*.
Bast.	valoir 21, prasier 4.	avoir 3, conquêter, laisser, perdre, méfaire 3, amer 2.	avoir*, prendre*, donner 7, tordre, amer 2, croire, durer.
God. B.	valoir 10, prasier 8.	avoir, cater, tenir, domorer, demander, recevoir, apporter, conquêter, pour- voir, méfaire 3, douter 3.	avoir 2, catre, donner 5, paier, re- mettre*, perdre, faire, méfaire, amer 2, douter, creindre, aconter 3, savoir*.
Pr. P.	valoir 10, prasier 3, mon- ter 8.	vouloir 2, tenir, perdre, amer 2, douter.	avoir, vouloir, donner 2, gaignier, perdre, faire damage, amer 4, douter 2, redouter 3, eurer, soigner.

Entstehungs-, Blüte- und Verfallzeit der hyperbolischen Verkleinerung.

1313] Wie schon früher hervorgehoben, erfreute sich die Sitte, den negativen Ausdruck eines Satzes durch ein hinzugefügtes Bild zu stärken, bei den Dichtern der altfranzösischen Chansons de geste einer grossen Beliebtheit.

1314] Noch verhältnismässig spärlich sind die Zeugnisse dieses Gebrauches aus dem XI Jh. (Rol.) Im XII Jh. vorzugsweise in G. L., Sax., Raoul, Horn, Al., Ant., Jér., Mac., Gui B., Fier., ist derselbe aber schon zu einer gewissen Entwicklung gelangt. Wenn Chansons wie Aig., Amis, Aub., Asp., Bovo, Daur., D. R., Gorm., G. V., Huon B., unter denen einige dem XII., andere dem XIII., und eine dem XIV. Jh. (Aig.) angehören, unseren Tropus so ausserordentlich wenig zu kennen scheinen, so mag das zum guten Teil seinen Grund in dem geringen, resp. fragmentarischen Umfang besagter Gedichte haben.

1315] In der ersten Hälfte des XIII. Jhs. gewinnt dieser Gebrauch immer mehr an Ausdehnung, bis er um das Ende dieses Jhs. wie das ganze nächstfolgende hindurch in vollster Blüte steht. Für das XIII. Jh. kommen besonders folgende Texte in Betracht: Elie, Aiol, F. C., Ren., Gar.M., Gay., Doon, Gauf., Ans.M. Das XIV. Jh. charakterisieren A.B.To., Hug., B.S., Bast., God.B., Pr. P.

1316] Diese in den mittelalterlichen Chansons de geste so beliebte Figur hatte nun, so lange man sich noch ihres eigentlichen Zweckes bewusst war, volle wirkende Kraft. Wenn z. B. der Dichter des Rolandsliedes singt (vgl. 852a): »Tute lur leis *un denier ne lur vall*«, so wohnt ohne Zweifel diesem Bilde noch die ursprüngliche Bedeutung und somit auch Kraft und Wirksamkeit inne, da nämlich der Dichter dieser Chanson nur selten solche bildlichen Verstärkungen verwandte, da ausserdem diese Verkleinerung mit einem Verb des Wertseins verbunden ist und da drittens *denier* hier seine Stelle mitten im Satze hat, also nicht dem Reime zu lieb gebraucht sein kann. Ueberhaupt lassen das Rolandslied wie der Roman de Roncevaux die Verkleinerung fast durchgängig die Stelle innerhalb des Verses einnehmen. Aber schon in den Gedichten des XII. Jhs. und um so mehr in denen der späteren Perioden findet sich unsere Figur fast regelmässig am Ende einer Zeile. Da, wo sie uns am Anfang oder Mitte derselben begegnet, konnte sie meistens aus einfachen Reimrücksichten nicht am Ende stehen und der Dichter hatte sich in den meisten Fällen dann damit geholfen, dass er dem betreffenden Verkleinerungswort, das er vielleicht aus diesen oder jenen Gründen nicht durch ein anderes sich dem Reime anpassendes ersetzen wollte (was wegen der ausserordentlichen Menge solcher Wörter oft ein Leichtes gewesen wäre), eine andere Stelle im Satze gab und ihm eines der mannigfachen, dem Reime genehmen Flickwörter *vaillant* etc. folgen liess.

1317] Wie schon angedeutet, gab unser Tropus dem Dichter ein sehr bequemes Reimmittel an die Hand. Wo es demselben an einem passenden Reimwort gebrach, schaltete er eine solche, meistens nichtsagende und ganz überflüssige Verkleinerungsformel ein. Zuweilen häufen sich diese Ausdrücke so, dass wir deren mehrere in zwei oder drei unmittelbar aufeinander folgenden Zeilen antreffen. Vgl. Beisp. 166, 182b, 375, 451a, 522, 523, 574b, 640, 659, 666f, 735.

1318] Als demgemäss solche Bilder in grossen Massen auftraten, als sie sich mit jedem Verb beliebigen Inhaltes verbinden konnten, ging das Bewusstsein ihres ursprünglichen Zweckes verloren. Die notwendige Folge war, dass die Sprache dieser anfangs die Rede so belebenden und kräftigenden Ausdrücke überdrüssig wurde und eine Menge derselben aufgab¹⁾.

Verschiedene Quellen und Anwendungsweisen der Verkleinerung.

1319] Die hyperbolischen Verkleinerungen im altfranzösischen Epos gehören ihrem Inhalte nach den verschiedensten Gebieten an. Bald wurden sie zum geringen Teil den verschiedenen Lebensphasen und Berufszweigen des Menschen entlehnt, bald verdankten sie ihren Ursprung dem Tierreiche, dem Pflanzenreiche und den allgemeinen Naturerscheinungen. Dann wieder war es im Gegensatz zu den Naturerzeugnissen das Gebiet der Kunstproducte, das den Dichtern eine Fülle Bilder und Vergleiche leihen musste und zwar hatten wir hier zu unterscheiden solche, die entweder dem Ritter- und Kriegsleben oder den Gewohnheiten und Erfordernissen des gemeinen Lebens angehörten oder ihre Verwendung im Verkehreleben des Menschen fanden.

1320] Die an Umfang bedeutendste Gruppe umfasst die den Münzen entlehnten Ausdrücke. Demzunächst folgt die Gruppe von Verkleinerungen, deren Namen Naturproducten angehören. Drittens wären hinsichtlich der Verbreitung die sich auf Stoffe und Kleidungsstücke beziehenden übertriebenen Wendungen anzuführen. Die übrigen Gebiete, unter denen sich noch dasjenige des Ritter- oder Kriegslebens abhebt, sind von geringem Umfange.

1321] Im Allgemeinen mag wohl der Inhalt der hyperbolischen Verkleinerung je nach dem Stande, den Gewohnheiten etc. des Redenden verschieden gewesen sein. So sagt Schweighäuser l. c. p. 68: »L'emploi des substantifs variait naturellement selon l'état, les moeurs et les habitudes de celui qui parlait, qui écrivait ou qui agissait. L'on conçoit que dans un roman de chevalerie, par exemple, ces locutions fussent tirées, le plus souvent, de circonstances ou d'objets relatifs au métier des armes, à l'équipement des chevaliers, etc. Aussi les chansons de gestes et les autres épopées chevaleresques nous offrent-elles à chaque page les mots: *gant, botte, éperon, arçon, lorrain*, employés comme négations expletives. Dans d'autres pièces qui retracent plus particulièrement des scènes de la vie ordinaire, comme font les fabliaux, nous voyons au contraire abonder des expressions empruntées aux usages ou aux besoins journaliers de la vie, telles que *pain, oeuf, ail, pomme, brebis, bouton, bille, denier, besant, maille*, etc.« Natürlich sind diese Beobachtungen, wie er gleich hierzu bemerkt, keine absoluten Regeln und auch meine diesbezügliche Untersuchung, die ich allerdings nur bei einigen wenigen Texten anstellte, hat kein nennenswertes Resultat ergeben.

1) Nur ein verhältnissmässig sehr geringer Teil derselben hat sich in das Neufranzösische hinübergerettet, und zwar sind dies besonders solche, die schon früh verblasst und zu allgemeinen, sprichwörtlichen Redensarten geworden waren, deren Ursprungs man sich also nicht mehr bewusst war.

1322] Prüfen wir nun die Epen im Einzelnen in Hinsicht darauf, welchen Gebieten sie hauptsächlich ihre Bilder entnehmen, so ergibt sich, dass alle einigermaßen umfangreichen Chansons im Grossen und Ganzen aus allen, resp. den meisten der erwähnten Gebiete schöpfen.

1323] Wenn uns hier und da Chansons begegnen, die wie Aub., Bovo nur von Personen, wie Huon B. nur von der Tierwelt, wie Gorm., Séb. u. a. nur von Kunstproducten abgezogene Bilder aufweisen, so liegt dies eben in dem schon öfters berührten Umstande ihres geringen, fragmentarischen Umfangs oder der ihnen eigenen Abneigung gegen solche Ausdrücke überhaupt.

1324] Etwas anderes ist es, wenn der eine oder andere Dichter unter den aus den verschiedensten Quellen geschöpften Bildern eins oder mehrere aus diesem oder jenem bestimmten Gebiete bevorzugt. Solche Lieblings-Verkleinerungen, natürlich abgesehen von den ganz allgemeinen wie *denier*, *d. monée*, *bouton* etc., sind mit Rücksicht auf 1) das Naturreich spec. Vögel für Ans. M.: *pie* 4; A. B. To.: *mastin* 3; B. S.: *soris* 3. 2) das Pflanzenreich für Aiol.: *cenele* 5; Gauf.: *pomme parée* 8; Bast.: *pomme pelée* 6; Ot.: *pois* 5. 3) das Ritterleben für Ren.: *esporon* 13. 4) das alltäggl. Leben für Ger.: *mas* 4; Bast.: *dé* 4; G. L.: *angevin* 23; Fr. P.: *pan* 3; A. B. To.: *pan de . . 4*.

1325] Während es nun, wie wir eben gesehen haben, Dichter gibt, die sich in ihrer Darstellungsweise speciell für die Anwendung eines oder mehrerer Bilder in einem bestimmten Gebiete entscheiden, begegnen wir wieder anderen, die über einen grossen Reichtum solcher Ausdrücke verfügen und gerade durch bunten, häufigen Wechsel derselben ihre Darstellung belebend und anziehend zu gestalten suchen. Zu den Dichtern dieser Gattung können wir rechnen die Verfasser von Doon, Gauf., Ans. M., Hug., B. S., Bast., God. B., Ger., Raoul, Gar. M., Buev. etc. in Bezug auf die Pflanzenwelt, B. S., Hug., Aym., Bast., God. B. betreffs der dem alltäglichen Leben entnommenen Verkleinerungen und endlich B. S., Bast., God. B., Aym., Hug., A. B. To., Raoul, Aiol etc. mit Rücksicht auf die Gruppe der Münzen entliehenen Verstärkungen.

1326] Nicht alle Dichter verfahren in der Anwendungsweise ihrer Bildes auf gleiche Weise. Wie wir eben gezeigt haben, bekundet der eine besondere Vorliebe für dieses oder jenes bestimmte Bild, während ein anderer wieder den bunten Wechsel möglichst vieler Bilder liebt. Dieser nun verwendet nur solche Ausdrücke, die jedem Munde geläufig sind und sprichwörtliche Natur angenommen haben, jener lässt es sich wieder eifrigst angelegen sein, selbständig neue zu schaffen oder er behält zwar die allgemeine Redensart bei, sucht sie aber dadurch in ein neues Gewand zu kleiden, dass er sie durch attributive Bestimmungen näher bezeichnet.

1327] So erlangt z. B., um bei diesem letzten Punkte einige Augenblicke zu verweilen, die sprichwörtliche Redensart (*ne*) *valoir un gant* dadurch wieder Frische und Anschaulichkeit, dass *gant* von dem Dichter der B. d'A. (687a) die Attribute *viez descousu* erhält. Der allgemeinen, dem französischen Sprachgebrauche so geläufigen, durch *aïl* gebildeten Verstärkung sucht der Dichter des Asp. R. dadurch den Reiz der Neuheit zu verleihen, dass er sie mit dem Adjectiv *paré* in Verbindung treten lässt.

1328] Diese die Verkleinerung öfters begleitenden näheren Bestimmungen sind verschiedener Art. Teils sind es Adjective, denen ein übler, verschlechternder Begriff innewohnt und die deshalb noch ganz

besonders dazu geeignet sind, in Verbindung mit dem geringen, gemeinen Gegenstände die gänzliche Wertlosigkeit oder Missachtung der betreffenden Person oder Sache zu betonen (vgl. No. 1204), teils sind es in ganz geringem Masse attributive Bestimmungen, die entweder die Herkunft des betreffenden Gegenstandes oder den Stoff, aus welchem das zum Ausdruck der Verkleinerung dienende Object besteht, oder auch eine kleine Wertbezeichnung angeben. (Alle diese attributiven Bestimmungen sehe man unter der kurzen Uebersicht des Materials nach.)

1329] Solche näher bezeichnete und erläuterte Bilder¹⁾ werden uns von folgenden Chansons geboten:

Doon: *chievre encornée, pourchel escaudé, mouton escorné, agniau tonsé, aloe plumée, pouchin escaudé, pertris plumée, rainsel pelé, oef pourri, viel soller, espi de froment, festu de blé* — Gauf.: *chien pourri puant, ort mastin puant, aloe plumée, a. sauvage; oef pourri* — Gar. M.: *chien forsené, rosol pelé, r. croisant, toile enfumée, espi de froment, festu de blé* — Fier.: *chien noié, puant chien tué, mastin acouplé, ville chambrière, baston halé, double (taille) de samit* — Sax.: *sous pelé, soiche sois, quemunal bordel, denier macconnois, viez chanevas* — B. d'A.: *rasel pelé, vies gant descousu* — Al.: *ville chambrière, rosol pelé, al pelé, grain de froment* — Jér.: *rainsel pelé, petit enfant* — Raoul: *froumage en fissele, gasté de denier, paile ploie* — Gay.: *sarge porrie, toile cirée, t. porrie, chape à pastor* — B. S.: *asne de Chésaire, porchiaus cras, niche mastin, soel enfant, viessé potente, pierre d'un berfroy* — Horn: *mastin pullent, tundu mouton* — A. B. To.: *poire sauvage, viez drap de lin* — Ren.: *poivre chastaigne, andain mesuré* — J. B.: *buf escorné* — Ch. C.: *plaine angambée, aune mesurée etc.*

1330] Noch eines anderen Mittels, das bei der Besprechung der einzelnen Gruppen Erwähnung gefunden hat, bedienen sich die Dichter der altfranzösischen Chansons de geste, um ihrer Darstellung Kraft und Frische zu verleihen. Dieses Mittel besteht nämlich darin, die Person oder Sache, deren Unwert dargetan werden soll, noch dadurch besonders zu verkleinern, dass man dieselben nur mit einem kleinen, unbedeutenden Teile oder Stück eines wertlosen Objectes, oder, was auf dasselbe hinauskommt, mit einem Diminutiv desselben vergleicht. Die für die einzelnen Gebiete resp. Gruppen in Betracht kommenden Specialisierungen wolle man unter der kurzen Uebersicht des Materials nachlesen.

1331] Texte, die den eben besprochenen Gebrauch zeigen, sind:

Horn: *pel d'une hermine (?)*, *cue d'une owailline, ele (cue) d'une geline, quarter d'un oef, ouée, miée* — Enf. Og.: *queue d'un mastin, plume d'un poucin, escaille, toile d'une araigne, rain de sarment* — Doon: *ele de .n. pertris, foille de sarment, f. de seu, f. de rosier, rain de pommier, r. de seu, ramille, rainsel* — Gauf.: *fueille d'un noier, f. d'un sarment, raim de sarment, r. de seu, oreille d'un souler* — Gar. M.: *fueille de sarment, raim de seu (seue), r. d'olivier, rainsellet, quarter d'un liue* — B. S.: *neu d'estrain, foille de mente, f. d'ortie, trespas de vent, astele, morsel, pieche de pain* — God. B.: *foille d'ortye, tieste d'un mouton* — Jér.: *rain de ceu, r. d'une feuchiere, oef de quaille, rainsel* — Al.: *rain de festu, r. d'une fleciere, trespas de vent* — Buev.: *penne d'un mantel* — Hug.: *neu d'estrain, peu de croie* — Ger.: *bec d'ana* — Gay.: *rain de sarment, r. de seu, rainsel d'olivier, tronçon d'une*

1) Ausgenommen hiervon sind die ganz gewöhnlichen sprichwörtlichen Ausdrücke wie *denier monée, oef pelet etc.*

lance — Raoul. Ch. N.: *fer de lance* — Syr.: *lesche de pain* — Pr. O.: *couture d'un gunt* — Pr. P.: *moitié d'un bouton, poil de laine* — Ren.: *rain de mente, r. d'ente, pains de feuquiere* — A. B. To.: *poi de sapin* — A. B. Ta.: *raincel de sarment* — Bast.: *neu d'estrain* — C. L.: *trespas de vent* — F. C.: *trespas de vent, fueille de bos* — Ant.: *oef de quaille, rain d'un olivier* — Sax.: *fuille d'un aubor* — Aye: *rain d'olivier* — Ans. M.: *rain de sarment, r. d'un olivier, rainsciel* — Ot.: *ram d'un olivier*.

Zahlbestimmungen.

1332] Was die Zahlbestimmungen anbelangt, mit denen die mannigfachen Verkleinerungen in Verbindung treten, so tritt naturgemäss die Zahl .i. am häufigsten auf.

1333] In den von Personen etc. entlehnten Ausdrücken herrscht ausschliesslich diese Zahl.

1334] Dasselbe ist auch mit einer Ausnahme (Fier. 71a: .i. *ciens noies*) von den dem Tierreiche entnommenen Bildern zu sagen.

1335] Der Grund für diese Tatsache mag wohl darin zu suchen sein, dass der Inhalt dieser Verkleinerungen dem der anderen gegenüber, wie Pflanzen, Münzen etc., die sich sehr oft mit anderen Zahlen verbinden, immer noch einen gewissen höheren Wert besitzt.

1336] Die Zahl .i. tritt auf in Verbindung mit Verkleinerungen, die entlehnt sind

1) dem Tierreiche: Nur einmal (vgl. den vorvorhergehenden Abschnitt), wozu noch die specialisirte Verkleinerung: *ele de .i. pertris* kommt.

2) dem Pflanzenreiche: a) den Früchten. *bouton*: Ans. M. 260i, 261g; God. B. 260i; Buev. 261h; Pr. P. 281c — *nois* Ans. M. 326a; Main. 326b; A. B. To. 326b, 328b; Og. 327a; Jér. 330; Hug. 382 — b) den Pflanzen und Kräutern. *al*: Al. 383b; Jér. 383b; Ans. M. 383b, 384, 388; Bast. 384; *a. pelé*: Al., Fier., Gay., Ot. 390b; G. V. 391b; Gauf. 393; Gar. M. 394a; Ans. M. 394c (2X) — *festu*: Bast. 447b; B. S. 447b, c, 451c, 456d, 461b, 464, 465; Pr. P. 447b (2X), 448, 462c; Ans. M., Doon 447c; A. B. To. 447g, 462d; Enf. Og., Ant. 447g; Raoul 449b (2X); Og. 449b; God. B. 457 — *espi*: Gay. 425b; Gar. M. 426a; B. S. 426b, 427, 428; Ans. M. 425a, 426a, 430, 431c, 432c — *naveau*: Bast. 499 — *neu*: Hug. 442 — *pois*: Ot., Ans. M. 506b; Og. 505e, 509 — *porion*: Ans. M. 513 — c) den Kunstproducten. *esperon*: A. B. To. 553b; Raoul 554c — *flaxar*: Bast. 581 — *oef*: Aiol 620d; *o. pelé*: B. d'A. 629b, Doon 629c, Enf. Og. 634, Gauf. 639b (3X) — *esquille*: M. Aim. CdP. 642 — *gant*: B. S. 687d, 689d, 692b, 695b, Jér. 687h, 689d; Main. 701; Bast. 702b — *samit*: A. B. To. 732b — *fusel*: Bast. 763b — *pigne*: Sax. 766 — *ais*: Pr. P. 779 — *dé*: God. B. 792c, 792g; B. S., Bast. 794b; B. S. 797, 798 — *angevin*: Gui B. 810c; Ans. M. 811b, 822b; G. L. 818b — *as*: B. S. 827 — *besant*: B. S. 829c; Al. 829f (2X), 829i; B. d'A. 830 — *denier*: Aye 852g; Gar. M. 852n (2X); Og. 853b; Pr. P. 853k; Hug. 858a (2X); God. B. 885b; C. L. 892c; Fier. 898c; *fals d.*: Ger. 853a; *d. monée*: Fier. 904c (2X), 905c, 926b, 933b; Fier. B. 904d, e, 905d (2X), 935; Gay. 905c, 828b (2X), 932b (2X); F. C. 904g; Ans. M. 904c, g, 905c, f, 910c, 915d (2X), 924, 932b, 934b (2X); H. M. 904c; Al. 904c, 905c, 910c; Doon 904c; Ot. 904c; Gar. M. 904c, 906d, 915d, 928b, 934b; A. B. To. 905c; Gauf. 905e, 932b (3X);

Jér. 905f; B. S. 906 (2×), 908, 937; G. V. 906d, 925b (2×); Par. 906g; Ren. 912c, 915d, 925b (2×); Bast. 915b; Ant. 921; Gui B. 925b; Main. 927b; Airol 936 — *parisis*: Ot., Gar. M. 1008c; God. B. 1008c, 1014; Og. 1008c; A. B. To. 1008c, 1009a, 1012b, 1015; G. L. 1010e, 1011e, 1020c; Gay. (2×), Buev., Enf. Og. 1008e; Raoul (2×) 1010e; Hug. 1010e, 1014; Ren. 1010e, 1020b; Ans. M. 1011e (2×); Gauf. 1011g, 1013b; Ant. 1013b; Bast. 1026; Berte 1031 — *pugois*: Aub. 1034; Og. 1035 (2×) — *rommoisin*: Aym. 1038 — *tarin*: Fier. B. 1046b, 1047 — *tournois*: Hug. 1048b; Bast. 1053b; God. B. 1056b — *piet*: F. C. 1096e — *trait d'arbalestrier*: Airol 1126; t. à. i. *boion*: Ans. M. 1127.

1337] Wie wir sehen, steht also diese Zahlbestimmung zum grössten Teile mit den allgemeinen, den meisten Chansons geläufigen Ausdrücken der Verkleinerung und unter diesen vornehmlich mit *denier monee* verknüpft.

1338] Die Zahl .iii. vor einer Verkleinerung kommt ziemlich selten vor. Vgl. *dés* Par. 795 — *besans* Ant. 829g — *deniers* Elie 852h; Airol 880b; d. *monees* G. L. 912b; Jér. 934c.

1339] Häufiger als .iii. begegnet uns .iiii. in solchen Verbindungen. Vgl. *pois* Hug. 506c — *dés* Bast. 792d; B. S. 793a — *deniers* Rol., Rone. 852i; Og. 853e; Gui B. (2×), C. L. 858f, 887b, 890a; G. R. F. 858t; C. L. 866g; Aye 872d; Gauf. 903a, Airol 1041 — *piès mesurés* Ant. 1099b, 1105a.

1340] Die Zahl .v. begegnet uns nur im Gar. M. 896 (*denier*) und Airol 1042 (*saus*), 1043b (*saus de deniers monaes*).

1341] Von der Zahlenbestimmung .vi. sind uns ebenfalls nur sehr spärliche Zeugnisse vorhanden. Vgl. B. S. 1052 (*tournois*). Im Gauf. (903b) kommt es einmal in einer erweiterten hyperbolischen Verkleinerung vor.

1342] In derselben Chanson (903c) und derselben Form des verkleinernden Ausdruckes kommt auch die Zahl .xii. vor (*deniers*).

1343] Von den übrigen Zahlen sind noch .x., .xii. und .xv. zu erwähnen, die alle drei im Airol 1040 (*saus*), 1043a (*saus de denier monaë*) zur Verwendung kommen.

1344] Von Teilzahlen kommen vor *demi* (*doi*) Airol 1071 — (*gant*) Gauf. 1077b, Og. 1077c — (*pié*) Ger. 1078b; Raoul (2×), Og. 1097b; Aym., Fier., Al. 1105b; Ren. 1106 — (*lance*) Jér. 1086c.

1345] Von Gedichten, die unter den einzelnen Zahlbestimmungen Abwechslung lieben, sind vor allem Airol, B. S., Gauf., Ans. M., Bast., Hug., Fier., A. B. To. zu nennen.

Verwandtschaftliche Beziehungen der einzelnen Epen unter einander auf Grund der übertriebenen Verkleinerung.

1346] Bei einer genauen Vergleichung der altfranzösischen Chansons de geste mit einander tritt uns unter den einzelnen Gedichten eine Menge mehr oder minder grosser Aehnlichkeiten entgegen und zwar besonders bei solchen, die inhaltlich einer und derselben Gruppe angehören. Man vergleiche hierüber Specialarbeiten wie die von: Reimann, Die Chanson von Gaydon, ihre Quellen und die angevinische Thierry-Gaydon-Sage (in A. u. A. III); Heintz Meyer, Die Chanson des Saxons Johann Bodels in

ihrem Verhältnis zum Rolandslied und zur Karlamagnussaga (A. u. A. IV), ausserdem die verschiedenen Vorreden zu den Ausgaben der »Anciens poètes de la France.« Daneben sind von grösseren Schriften einzusehen: Léon Gautier: *Epopées françaises*; Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*; Paul Meyer, *Recherches sur l'Epopée française*; M. Nyrop, *Den oldfranske Heltedigtning*; Fauriel, *Histoire de la poésie provençale*, t. III, und *Origine de l'épopée française* in der *Revue des deux mondes*, t. VIII; P. Paris, *Histoire littéraire de la France*, t. XXII; P. Rajna, *Le origini dell' epopea francese* u. a.

1347] Diese zwischen den einzelnen Chansons bestehenden Aehnlichkeiten resp. Entlehnungen sind nicht nur stofflicher, sondern auch stilistischer und sprachlicher Natur. Einen kleinen Beitrag zur Constatering solcher verwandtschaftlicher Beziehungen in stilistischer Hinsicht soll auch folgende Untersuchung auf Grund der übertriebenen Verkleinerung liefern und zwar

1) auf Grund der übertriebenen Verkleinerung selbst.

1348] Zur Feststellung etwaiger Aehnlichkeiten oder Uebereinstimmungen unter den einzelnen Texten habe ich zunächst sämtliche Verkleinerungen nach Gedichten geordnet und zwar gleich in der Reihenfolge, wie sie sich im Laufe dieses Abschnittes als mit einander verwandt herausstellen werden. Kleinere Texte resp. Fragmente, sowie diejenigen grösseren Gedichte, die an Verkleinerungen arm sind und keine bestimmten Schlüsse auf Verwandtschaft mit anderen zulassen, folgen gegen Schluss der Tabelle in alphabetischer Ordnung.

1349] Ich schicke hier gleich voraus, dass bei einem solchen Nachweis von gegenseitigen Beziehungen resp. Entlehnungen unter den einzelnen Chansons natürlich solche Verkleinerungen keine Berücksichtigung finden konnten, die allgemeiner, sprichwörtlicher Natur waren. Nur bei denjenigen Gedichten, die schon auf Grund anderer ungewöhnlicher Verkleinerungen hin genügend Aehnlichkeit oder Verwandtschaft mit einander verrieten, glaubte ich dieselben als beweiskräftig heranziehen zu dürfen.

1350] Doon. enfant, contrait — chievre escornée, pourchel escauder, chien, mastin, moton, m. escorné, agniau tonsé, lievre — aloe plumée 2, pouchin escauder, oisel 2, pertris plumée, ele de n. pertris, pie — foeille de sarment, f. de seu, f. de rosier, olivier, rain de pommier, r. de séu, ramille menue, rainsel pele 2 — alie, pomme parée 3 — aillie, espi de fourment 2, festu 4, f. de blé 3, cueillir la blée — soufflement — couroie, maille — oef, o. pelet, o. pourri — chendal pourri, gant 2, souler viel, sueire — denier 12, d. monée 8, denrée 3.

Gauf. enfant — chien tué, ch. pourri puant, mastin, ort m. puant, mouton, rain d'olifant — aloe plumée, a. sauvage, mallart — chime? — fueille d'un noier, f. d'un sarment, rain de sarment 2, r. de seu 2, sigamor — alie 3, bouton, castengne, pomme parée 3, p. porrie 2, cine — ail pelé, aillie 5, festu 11, cueillir la blée, chéue, foille de lis, leitue — esperon 2, maille — formage, oef, o. pelet, o. porri — gant, auqueton, oreille d'un souler, vies tapis — dé — denier 16, d. monée 4, denrée 4, d. ne demie, parisis 4, chertain — pié, gant, pierre ruant.

- Hug. piet — pourchel, pel — grue — bouton 5, pomme parée, p. porrie, nois 2, pine — aillie 2, espi 2, rosiel, pois, neu, n. d'estrain, flor 2, laitue — gant 2, toïe — fusel, osiere, peu de croie — maille ne denier, denrée ne demie 2, esterlin, parisis 3, tournois 2.
- A. B. Ta. ramsel de sarment — alie, bouton, chastaigne, pomme parée — festu, rosel, pois, flor, laitue — esperon 2, maille — oef — gant 2 — besant 2, denier 10, denrée.
- Aym. fame, mot — oisel — alie 2, chastaigne — porion — nuit — gant 2 — osiere — denier, denrée, denrée ne demie, frelin, rommoisin, valoy — demi pie.
- Aym. Desm. fame — alie 3, bouton 8, chastengne — porion, raim de cegue — nuit, jor — esperon C, dosiere A^a — oef pelé — gant 4 — baloi 2, osiere — angevin 2 A^a, d. monnee 2, maille (obole C) ne d., denrée 2, demi ne d., ferlin, parisis 2, rommoisin B — plain dor, demi pie ne pl. d. 2.
- B. S. soel enfant, piet, mot — asne, porchel cras, gaignon, mastin, niche m., soris 3 — oisel — foeille de mai, astele 2, estoit, saus pelée — alie 2, bouton 27, chastaigne 3, pomme pourrie 7, p. pelée 4, nois, roisin — ail pelé, aillie 3, espi 3, festu 10, neu d'estrain, flor 3, foille de mente, f. d'ortie, ortie, herbe ne jus — trespas de vent — esperon 4, pierre d'un berfroy — formage, morsel 2, m. de pain, pieche de pain — gant 10, escroe, livre d'estain — osiere, dé 6, pigne, viese potente, estal 2 — monnoie, angevin, as 2, besant 3, denier 20, d. monée 5, maille ne denier 6, obole ne denier 3, denrée 5, d. ne demie 3, esterlin, florin, frelin 3, parisis 18, tournois 4 — arpent.
- Bast. jument, mastin, brebis — branche — alie 2, bouton, pomme, p. pourrie 2, p. pelée 4 — ail, espi 3, festu, chivot 3, neu d'estrain, navet — esperon, flaxar — gant 2, lasniere, surcot — fusel, osiere, dé 4 — denier 3, d. monée, frelin, parisis 4, tournois 4, targe 2 — poy, roie de terre.
- God. B. couvreur d'escalle, piet — pourciel, chair de viel, tieste d'un mouton, rat — bouton 9, pomme pelée 2, pine — aillie 2, espi 2, festu, ortie, fuelle d'o. — jour — bouton d'arméure, esperon — pain — gant 3, cauche — dé 3, chevalet de croie — monnoie (?), angevin, besant 3, denier 8, d. monée, denrée, frelin 2, parisis 3, tournois 3.
- God. B. (Hippeau). sable, pie — rainsel d'un sarment — alie 3, bouton 2, castaigne, cenele, nois, poire d'une branche — ail, festu, porion — boton entaillié, gant 2, manche, pane, barlois — angevin, besant 3, denier 4, d. monnee 2, denrée ne demie, esterlin, maille 2, romesin — plain pié, demi pie ne plain dor¹⁾, arpent mesuré.
- Ch. C. aigniel, brebis — pie, quire la moitié d'un salmon — bouton, pume, pelée — aillie, espi, festu — esperon — gant — angevine, denier — plaine angambée, espan, aune mesurée.
- Ch. C. (Hippeau). feme — aigniel, pie, quire la moitié d'un salmon — raim d'olivier, sapin, sarmen — alie 4, bouton 4, castagne,

1) Hippeau liest fälschlicherweise durchweg *d'or*.

- cenele — chief d'ail, festu 2, foille d'airre — jor — viese
sele — bouton noielé, capel, cendal 2, gant 2, mantel 2, sarge
— cassal, cotel à blanc manche 2 — besant 3, denier 10,
d. monéé 4, ferdin, poitevin — demi pié ne plain dor¹⁾ 2,
traitie d'arpent.
- Gal. pel d'un viel regnart, grue — boiral — bouton 7, nois,
pomme, p. parée 2 — ail 2, a. pelé, aillie, espi 2, feuille de
lis, flour, leitue, ortie, porion 2 — fourmaige 2, pain buleté
— gant — dé 6 — denier 5, d. monoyé 3, maille ne denier,
denrée, parisi 3 — plain pié, demi pié ne plain tour²⁾, trait
d'un arc gestels.
- G. V. Chelt. bouton 6, noiz, pomme parée 3, p. pourrie — flour —
gant — fourmaige — dé — besant, denier 3, flourin, demye
ne denrée.
- Jér. petit enfant, piet, mot — chien purlent, gaignon, mouton
cras — oef de quaille — rainsel pelé, séu — alie 4, pome,
p. porrie 3, cenele, nois — ail, grain, pois, ceue, rain de c. 2,
r. d'une feuchiere — esperon, maille, poitral — gant 5, pan
d'auqueton, p. de burel, p. de gonnel, mantel, pelizon her-
min — cotel, esmal — angevin, besant 3, denier 5, d. monéé 7
— pié, arpent, lance et demie, aune mesurée.
- Ant. enfançon, parole, mot — somier, chien tué, levrier — pie,
oef de quaille — rain d'un olivier — alie, bouton, pume
porrie 2, nois — festu, pois 2 — gant 2, pan d'une tounille
— besant, denier, d. monéé 3, denrée, parisi — pié mesuré,
lance tenant, gant 2.
- Al. bergier, ville cambriere, lievre, vil chien, moche — rain
d'olivier(e) — alie, bouton, chastaighe — al, a. peié, aillie 2,
grain de forment, espi, festu 4, rain de f., flecie, rain d'une
f., rosol pelé — trespas de vent 2, jour, mois — esperon 2,
maille, lance, penoncel — gant, linge ne lange, mantel —
ais banriere, paniere — besant 2, denier 5, d. monéé 9, maaile
— pié 6, arpent, lance tenant, plain tor.
- B. d'A. berchier, mot — chien tué, viel ch. recréu, lievre — feuille
d'un séu, rain de séu, r. d'un olivier 5, r. d'une oliviere,
rasel pelé — alie 3, bouton 5, chastaighe, pomme parée —
festu, rain d'une feuchiere 2 — oef pelet, char escumer —
— pan d'auqueton, espaniere 2, vies gant descousu, mantel
— besant 2, denier 6, d. moneé, maaile — dor, lance, plaine
l., plain espan.
- A. B. To. mastin 3, mouton, hermin — poi de sapin — bouton, pomme
parée 2, nois, poire sauvage — festu 6, rosol, cegue — tres-
pas de vent — esperon, clavel, maille, poitral — oef pelet 4,
tostée — gant, pan d'auqueton, p. de burel, p. de cendal,
p. d'un garnement, vies drap de lin, samit, vies tapis — an-
gevin, besant, denier, d. moneé, denrée, estampoys, parisi,
pugois — plain gant.

1) Hippeau liest fälschlicherweise *durchweg d'or*.

2) *Tour* in dieser Verbindung ist wohl in *dour* umzuändern.

- Rouvi.** *maie*, vieille *rondele*, chien *estragie* — *aromée*. lampiroie — *aube* — *alie* 4, *pomme*, p. *parée* 2, p. *porrie*. *cinele* 2, *prunale* *festu* 5, *paille* — *esperon* 3, *maille*, *ter* de lance, *estrieviere* *troungue* en *finale*, *guaté* de *denier* — *gant* 6, *vies* *tapis*, *pan* de *gannele*, *mantel*, *bliant*, *paie* *piot* — *bordel* — *angevin*, *balois* 3, *beuant* 4, *denier* 12, d. *moné*, *maille*, *denrée* 3, *parisis* 3, *tournois*, *estampois*, *orlémois* — *demie* *pié* 2, *plain* p., *plain* *lance* 2, *plain* *gant* 2.
- Gay.** *piot*, *mouton* 2, *aignel* 2, *poil* — *rain* de *arnement* : r. de *adu*, *rainnel* d'*olivier* — *bouton* 15, *pomme* *parée*, p. *porrie* 2 *ail* *pelé*, *chéus*, *allin* 8, *espi* 2, *festu* 7, *romel* 2, *pois*, *glai* *esperon* 3 — *tronçon* d'une *lance*, *tabour* 2 — *oef* *pelet*, *gantal* *auguston*, *gant*, *amit* 2, *chape* à *pastor*, *haire*, *angevin*, *balois*, *ais* *porrie*, *escuelle* *angevin*, *denier* 7, d. *moné* 8, *denrée*, *parisis* 5 — *gant*.
- Hen.** *piot*, *cheval*, *mot* — *chevre*, *lievre*, *viantre*, *gaignon*, *mastin*, *chalet*, *pomme* *lamprole* — *rain* d'*ente*, *espine* — *bouton* 12, *chaustaigne* 3, *poivre* ch., *pume* *parée*, p. *porrie* 2 — *espi* 2, *festu*, *littunire*, *pois*, *porion* 3, *paille*, *rain* de *monte* — *esperon* 13, *paltral*, *tabor* — *fromage*, *diner* — *gant*, *auguston* 2, *vial* *linguel* — *dé*, *pain* de *feugiere* — *beuant* 6, *denier* 6, d. *moné* 8, *denrée* 6, *parisis* 2 — *andain* *mesuré*, *plain* *pié* et *dente*.
- Henn.** *gant*, *parole*, *mot* — *pel* d'une *hermine* (?), *gaignon*, *mastin* *pillant*, *tundu* *mouton* 2, *eue* d'une *owailine* — *pie*, *gal*, *ele* (eue) d'une *geline* — *bouton* 5, *fié* 3, *glan* 2 — *ail* — *vent* — *esperon* — *quarter* d'un *oef*, *ouée* — *gant*, *gonela* — *agaille* *angevin*, *beuant*, *denier* 2, *denrée* — *plain* *gant* 2, *polgude*.
- Gu.** *aune*, *amander* — *bee* d'*aune*, *auriol*, *rossinhol*, *grel*, *lombric* *tron* 3 — *bouton*, *castenba*, *nois* 2, *codoin* 2, *glan* 2 — *al*, *bolet*, *joue*, *varese* — *esperon*, *maille*, *corei*, *essenba* — *ou* 3, *ou* *oest* — *gant* 3, *gonela*, *bliant* *escariman*, *pan* de *foe*, *garrier* — *aune* 4, *ort* — *oreiller* — *charbo* — *abator*, *lillon*, *denier* 3, *moissato* — *arpent*, *plen* *baston*, *plain* *gant* 2, *legun*, *plain* *pié* 3, *plen* *pouh*.
- Sax.** *piot* — *aune*, *porcel*, *mastin* *velu*, *mauvais* m., *aignel*, *lievre* *encore* de *sax*, *aune* *pelo*, *soiche* *sois* 2, *feuille* d'un *aubor* — *alie* 2, *bouton*, *cinele* 2, *chaustaine*, *pomme* *pourrie* 2, *ail*, *pois* — *glacou* au *gelo* — *esperon* — *mors* — *porpoint* d'*auguston*, *condal* 3, c. *porri*, c. *dogié*, *vil* c., *vermoil* c. 2, *bliant* *gironné*, *chapel* *haire*, *toile* *porrie*, *vies* *chanevas*, *coife* de *lin*, *estelas*, *haire* — *quennunel* *bordel*, *pine* *vies*, *orinal* — *denier*, d. *maconnois*, *denrée* ne *denier*, *denrée* ne *demie* 2, *fort*, *pouls* — *plain* *pié* 2, *trait* d'un *aro* *menier*.
- Ch. N.** *mot*, *chétif* *hemier* — *alie* 2 — *festu* — *fer* de *lance* — *oef* *pelet* — *denier*, d. *moné*, *denrée* — *gant*.
- Gui B.** *rain* *pelé* — *alie* 2, *pome* *parée* — *pois* — *estrieviere*, *estrief* — *angevin* 5, *beuant* 2, *denier* 8, d. *moné* 9, *parisis*, *marchois* — *plain* *pié* 2.
- Aiol.** *piot*, *mot*, *parole* — *aune* — *pume* *porrie*, *cinele* 5 — *aillie* 4 — *jour* 3 — *esperon* — *oef* — *gant*, *mantel* de *neuf* *foré* —

- roc — angevin 2, balois, besant, denier 11, d. monee 6, denree, parisis. sol 5 — plain pié, demi doi, trait d'arbalétrier.
- Gui. N. bouton, chataigne — paille — gant.
- Berte bouton, festu — feuille de mente 2, glai — soller — denrée ne maillie 2, parisis.
- Og. lievre, vialtre, levrer, lisse, agne — pie — alie, nois — rain de sarment — festu 9, col, laitue, pois 2 — flesque — esperon, maille 7 — gant 2, toile du lin — calemel, plain poing de cire, parchemin — angevin, besant, parisis, pugois 2, romoisin — plain doi, gant, plain pié 4, demi p., quartier.
- Ot. pie — rain d'un olivier 2 — alie 3, bouton, pome parée 2, p. pourrie, fie — ail pelé, festu, pois 5 — esperon 2 — gant 3, couture d'un g. — besant, denier 3, d. monee, parisis.
- Buev. bregier, piet, mot — poulet c'on larde — alie 2, bouton, pomme parée 2, cerise 3, pronne — espi de fourment, festu 3, eschaloingne, ceue 3, feuille de mente 3 — estriviere — oef pelet — soller — penne d'un mantel — fusil 2 — denier, d. monee, denree, parisis.
- Pr. P. mot — brebis — gal — bouton 6, moitié d'un b., castagne, cerise 2, nue 2 — festu 6, blavian, latue 2 — maille, tambour — gant, cendal, vil c., drap de lin, poil de laine, pan 3 — ais — denier 4, denree, esterlin, tournois 2 — plain doi, trait d'un dart, mitreit d'un lunçon.
- Ans. M. piet, mot — porchel, moton — pie 4, viele pietris — rain de sarment 2, r. d'un olivier 3, rainsciel, pin — alie 2, bouton 15, pomme, p. parée, p. porrie 4, cinele, cerise, nois, roisin 2 — al 7, p. pelé 3, aillie 8, espi 8, festu 2, fleciere, rosol, escaloigne, pois 5, porion 6 — esporon 2 — oef pelet — pan d'auqueton, drap 2, mantel — tor — bille — monnoie ne denier, angevin 2, demie 2, denier 17, d. monée 17, denrée 3, d. ne demie 2, parisis 25 — piet 5, gant 3, traitie, trait à .i. bojon, pan.
- Gar. M. enfant — chien forsené, ch. tué 2, gaignon, mouton, poil, floquon — grue, pouchin — sece branche, feuille de sarment, rain de seu 4, r. de seue, r. d'un olivier 2, rainselet — alie, pomme parée 2, roisin 2 — ail, a. pelé 3, espi de forment, festu, f. de blé, f. de colet, rosol, r. pelé 2, r. croisant — maille — gant 3 — parement — dé, bille — angevin, besant, denier 10, d. monee 5, denree 2, maaille, parisis 5 — pié, gant, quartier d'un liue.
- Fier. vielle cambriere — lievre, chien noié, puant ch. tué, vil ch., gaignon, mastin — pie — ramel — alie 2, bouton, pomme porrie — ail pelé, aillie, espi, ortie — oef pelet — gant, auqueton, double, taille d'un samit — dé 2, baston halé — denier 3, d. monee 10, denrée, maille ne denier — pié mesuré, demi p., arpent.
- Seb. estriviere — lasniere — denier.
- A. B. R. safir — seul boton, fusel, denier 2, parisis — trait à .i. archier.

- Agol. bouton — dé, coquentin — maille — denier 3, d. monee, denrée.
- Aig. tros — denier.
- Amis mot — esporon — denier.
- Ans. C. alie (*Var. olie*) — ail pelé — oef pelé 2 — tapis (*Var. veil tamis*) — diner moene.
- Aqv. chien mort et tué, ch. occis — bouton — ail pelé 2, festu — esperon -- denier monee, parisis.
- Asp. a.
- Asp. b. oisel — alie, bouton, cenele 2 — al, festu — maille — gant — denier, d. monee, denrée — gant.
- Asp. Cod. bouton — esporon — besant, denier, tarin — arpent, trait d'un dart.
- Asp. L(anglois) pel que ne te seit pelé — besant.
- Asp. R. ail paré — esporon — plain pié, lonc d'un esporon.
- Asp. St. festu.
- Aub. piet, mot.
- Aye foille ne boton, rain d'olivier — alie, bouton, chastaigne — espi — anel d'or, gant — denier 6 — plain pié.
- Berta mot — alie 2, bouton, poma poré — latue — esperon — besant, denier 2.
- Berta M. diner.
- Bovo mot.
- C. L. mot — chien enragié — haneton — bouton — festu — trespas de vent — fromage — paille — angevin, denier, maaille 3 — plain pié, plain doi.
- C. V. mot — flor — glace — denier 3.
- Daur. nois.
- Del. Og.
- D. R. mot, parole — pomme porrie — auqueton (?) — denier, darree 2.
- Elie mot — bisse — ruine — chenele — festu, mesple 3 — angevine 2, denier 5, parisis.
- Enf. Og. queue d'un mastin, agne — plume d'un poucin, escaille, toile d'une araigne — astele, feuille d'iere, rain d'olivier, cenele, chastaigne, espi, festu 4 — maille, romoisin 2 — plain pié,
- Enf. Viv. dé — besant, denier 9, maille.
- Entrée boton, pois, flor — suel.
- F. C. roucin — foeille de bos — trespas de vent — maille — denier 5, d. moneé, romesin 2, mangon, terin — pié mesuré, plain tor, plain gant, piet 2.
- Fier. B. mauati nat — ramille d'olivier, garis — poma poyria 2 — lia — denier, d. monedat 9, tarin 2 — puluat 2.
- Floov. chien puant, autre ch. porri, mastin — alie — pois — denier 5.
- Gar. M. R. aillie.
- Gar. M. St.
- G. d'Or. B. bouton — foille de lise — chemise, mantel.

Girb. St. pomme pelée.

Girb. Su.

G. L. villain bragier 2 — bastar mastin, mouton — ram d'olivier — alie, bouton, poire porrie — espi, estrain — esporon, maille — gant, samit, bliaut de s 2, pan de chainsil — an-gevin 28, besant, denier 4, d. monee 2, paris 11.

Gorm.

G. R. F. berbegal, piet, mot — fil de roncine, gaignarz, anguel — tros 2 — codoin, salmeina — grain d'aveine, beresc, gluy, sebenc — maille — oef — gant — mas, charbon, ambric — denier 3, billon, mangon — arpent, aune, plen baston, dor 3, plain gant 2, liege, plain poing 2.

G. V. guarson bersier — alie 4, bouton — ail pelé — esporon, maille — pan de ciglaton — besant, denier 7, d. monee 2.

Huon B. buef.

Huon d'Auv. pie — bouton — latue — trair d'un bolçon.

H. M. mot — chien tué, vil ch. — maille — angevin, denier 5, d. monee 9.

J. B. piet, mot — buef escorné — pome parée — espi — besant, denier, maaille, denrée, d. ne demie — dor.

Mac. pelo pele — bouton — ail pelé — gant — denier 16, d. monee.

M. Aim. CdP. ail, festu — coquille — plain gant.

M. Aim. St. mot.

Main. mot, piet — astele — nois — gant — denier monee.

Mon. G. mot — serment — bouton, cenele — gant — denier monee.

Orl. M. mastin, boton.

Par. bouton — dé — denier monee 14 — plain pié.

Pr. O. berchier — festu — maille — gant 2 — dé, pertuis 2 — denier, romoisin.

Ren. Montp. alie, bouton — cheue, festu, feuille de lis — oef pelé.

Ren. Oxf. boton 2 — quant.

Rol. enfant — seul levre, mastin — denier 5 — aune.

Ronc. mot — mastin soutain — ail — gant 2 — denier 7.

Syr. lesche de pain.

Voy. e-caloigne — gant — denier moneet.

1351] Wie die voraufgehende Tabelle zeigt, lassen sich die meisten der umfangreicheren Chansons etwa auf drei verschiedene Gruppen verteilen.

1352] Um mit der kleinsten Gruppe zu beginnen, so besteht dieselbe aus den drei Gedichten Gaufr., Doon und Gar. M., die eine frappierende Ähnlichkeit unter einander aufweisen und unbedingt auf gegenseitige Entlehnungen schliessen lassen. Unter diesen Gedichten gehören wieder einerseits Doon und Gaufr., anderseits Doon und Gar. M. eng zusammen. Doon und Gaufr. stimmen in dem Gebrauche folgender Verkleinerungen überein: *enfant, aloe plumée, feuille de sarment, raim de séu, oef porri, sollar, cueillir la blée (chien, mastin, mouton, alie, pomme parée,*

aillie, festu, maille, oef, o. pourri, gant, denier, d. monée, denrée)¹⁾. — Doon und Gar.M. verwenden folgende gemeinschaftlichen Ausdrücke: *pouchin, feuille de sarment, rain de sèu, [rain d']olivier, rainsel[et], espi de forment, festu de blé (chien, alie, pomme parée, festu, gant, denier, d. monée, denrée)*. — Ueber das Verhältnis von Buev. zu Doon vergleiche No. 1366.

1353] Die zweite Hauptgruppe, umfangreicher als die erste, wird von den Chansons Hug., B. S., Bast., God. B. (A. B. Ta., Aym., Ch. C., Gal., G. V.) gebildet. Folgende Verkleinerungen kommen hier in Betracht, und zwar für Hug.: *pel, grue, pine, neu d'estrain, flor, fusel, osiere, peu de croie, maille ne denier, denrée ne demie, esterlin, tournois 2 (pourchel, bouton 5, pomme parée, p. porrie, nois 2, aillie 2, espi 2, pois, laitue, rosier, gant, paris)* — B. S.: *pomme pelée, neu d'estrain, ortie, feuille d'ortie, flor, pieche [morsel] de pain, osière, dé 6, monnoie, maille ne denier 6, denrée ne demie 3, esterlin, florin, frelin 3, tournois 4 (pourchel cras, oisel, bouton 27, pomme pourrie 7, nois, alie 2, chastaigne 3, ail pelé, aillie 3, espi 3, festu 10, esperon 4, gant 10, angevin, besant 3, denier 20, d. monee 5, denrée 5, paris 18)* — Aym.: *fame, osiere, demie ne denrée, frelin (oisel, alie 2, chastaigne, festu, pois, esperon 2, gant, besant, denier 10, denrée)* — Aym. Desm.²⁾: *fame, baloi, osiere, maille [obole] ne denier, demie ne denrée, frelin, demi pie ne plain dor (alie 3, bouton 8, chastengne, porion, jor, esperon, gant 4, angevin 2, denier 4, d. monee 2, denrée 2, paris 2, rommoisin)* — Bast.: *branche, pomme pelée, neu d'estrain, fusel, osière, dé 4, frelin, tournois 4 (bouton, pomme pourrie, alie 2, ail, festu, espi 3, esperon, gant 2, paris 4, denier 3, d. monee)* — God. B.: *pomme pelée 2, pine, ortie, feuille d'ortie, pain, dé 3, chevalet de croie, monnoie, frelin 2, tournois 3 (pourchiel, bouton 9, festu, aillie 2, espi 2, esperon, gant, angevin, besant 3, denier 8, d. monee, denrée, paris 3)* — God. B. H.: *rainsel d'un sarment, [poire d'une] branche, barlois, bouton entaillié, denrée ne demie, esterlin, demi pie ne plain dor (pie, alie 3, bouton 2, castaigne, cenele, nois, ail, festu, porion, gant 2, angevin, besant 3, denier 4, d. monee 2, romesin, arpent)* — Ch. C. H.: *feme, sarmen, bouton noielé, demi pie ne plain dor, (pie, alie 4, bouton 4, castagne, cenele, [chief d']ail, festu 2, jor, besant 3, denier 10, d. monnée 4, [traitie d']arpent)* — Gal.: *pel [d'un viel regnart], grue, flour, ortie, pain, maille ne denier, demi pie ne plain dour (bouton 7, nois, pomme, p. parée 2, ail 2, a. pelé, aillie, espi 1, leitue, porion 2, fourmaige, gant, dé 6, denier 5, d. monoyé 3, denrée, paris 3)* — G. V. Chelt.: *flour, flourin, demye ne denrée (bouton 6, noiz, pomme parée 3, p. pourrie, gant, fourmaige, dé, besant, denier 3)* — A. B. Ta.: *ramsels de sarment, flor (bouton, pomme parée, alie, chastaigne, festu, pois, laitue, rosier, esperon 2, gant, besant, denier 10, denrée)*.

1354] Unter diesen Gedichten schliessen sich also Hug., B. S., Bast. und God. B. besonders eng aneinander.

1355] Was die mannigfachen Beziehungen zwischen Hug. und B. S. betrifft, so hat schon M. Le M^s de la Grange in seiner Ausgabe des Hugues Capet, préf. p. XXI ff., auf einige augenfällige Ähnlichkeiten

1) Die in () eingeschlossenen Verkleinerungen sind allgemeiner, sprichwörtlicher Natur. Vgl. No. 1349.

2) Ueber etwaige, bisher unbekannte Abkürzungen vergleiche man den Nachtrag.

aufmerksam gemacht. Auch bezüglich unseres Tropus lässt sich eine überraschende Übereinstimmung beider Chansons konstatieren.

1356] Die Beziehungen von Hug. bzw. B. S. zu der Geste des Guillaume au court nez (Aym.) werden durch den gemeinschaftlichen Gebrauch von *osiere*, *maille* [*obole*] *ne denier*, *demie ne denrée*, *fretin* etc. bewiesen.

1357] Eine weitere enge Verwandtschaft lässt sich zwischen den drei Kreuzzugsepen B. S., Bast. und God. B. aufdecken. Scheler in seiner Ausg. des Bast., préf. p. VI f., hat schon hinreichend nachgewiesen, dass der Bast. nur eine Fortsetzung von B. S. oder auch von God. B. ist, da der Schluss der beiden letztgenannten Gedichte fast identisch lautet. Scheler nimmt also an, dass alle drei Gedichte (daneben auch noch Ch. C.) in längeren Zwischenräumen aus einer und derselben Quelle geflossen seien. Diese Annahme findet auch hinsichtlich der in diesen Gedichten enthaltenen übertriebenen Verkleinerungen ihre volle Bestätigung. (Vgl. No. 1353.)

1358] Von anderen Chansons scheinen Gal., G. V. Chelt. und A. B. Ta. mit dieser Gruppe verwandt zu sein. (Vgl. No. 1353.) — Ueber die Beziehungen von Buev. zu Bast. bzw. Hug., von Fier., Pr. P. zu B. S. bzw. God. B. vgl. No. 1366, 1367 u. 1368.

1359] Den Grundstock für unsere dritte und an Umfang bedeutendste Hauptgruppe scheint das Gedicht von der Eroberung Jerusalems abgegeben zu haben. Mit ihm stehen besonders folgende Chansons in Beziehung: Ant., Al. (B. d'A.), Raoul und A. B. To. Die bezüglich der Verwandtschaft mit Jér. in Betracht kommenden hyperbolischen Ausdrücke sind für Ant.: *enfançon*, *oef de quaille*, *lance* (*mot*, *alie*, *pume porrie* 2, *nois* 2, *pois* 2, *gant* 2, *besant*, *denier*, *d. monee* — *pié*) — für Al.: *grain* (*de forment*), *mantel*, *lance tenant* (*chien*, *alie*, *bouton*, *al*, *grain de forment*, *esperon*, *maille*, *gant*, *besant* 2, *denier* 5, *d. monee* 9, *pié*, *arpent*) — für B. d'A.: (*fueille*, *raim de*) *séu*, *rasel pelé*, *pan d'augeton*, *mantel*, *lance* (*mot*, *chien*, *alie* 3, *pomme*, *gant*, *besant* 2, *denier* 6, *d. monee*) — für Raoul: *poume*, *pan de gonele*, *mantel*, *lance* (*chien*, *alie* 4, *pomme porrie*, *cinele* 2, *esperon*, *maille*, *gant* 6, *angevin*, *besant* 4, *denier* 12, *d. monée*, *pié*) — für A. B. To.: *poitral*, *pan d'augeton*, *pan de purl* (*mouton*, *hermin*, *pomme*, *nois*, *ceue*, *esperon*, *maille*, *gant*, *angevin*, *besant*, *denier*, *d. monee*).

1360] Was die Chanson de Gaydon betrifft, so lehnt sich dieselbe teils an Al., B. d'A., Raoul, Ren. und Berte an, teils weist sie selbständig gebildete Verkleinerungen auf. Ihr sind folgende Ausdrücke gemein mit 1) Al.: *lance*, *ais*, *roisel* 2, *ail pelé* (*aillie*, *espi*, *festu*, *denier*, *d. monee*) — 2) B. d'A.: *raincel d'olivier*, *raim de séu* (*bouton*, *pomme parée*, *festu*, *gant*, *denier*, *d. monee*) — 3) Raoul: *gastel*, (*troncon d'une*) *lance* (*pomme parée*, *p. porrie*, *festu*, *esperon*, *gant*, *angevin*, *denier*, *d. monee*, *denrée*, *parisis*, *gant*) — 4) Ren.: *tambour* (*bouton*, *pomme parée*, *p. porrie*, *espi*, *festu*, *pois*, *esperon*, *gant*, *denier*, *d. monee*, *denree*, *parisis*).

1361] Das Gedicht von Renaut de Montauban scheint auf Grund seiner Verkleinerungen mit Jér., Raoul und, wie schon erwähnt, mit Gay. in Beziehungen zu stehen. Vgl. für Ren. und Jér. folgende, beiden gemeinsame Ausdrücke: *poitral*, *augeton*, *pain* [resp. *rain*] *de feuquiere* (*piet*, *mot*, *gaignon*, *pomme porrie*, *pois*, *esperon*, *gant*, *besant*, *denier*, *d. monee*, *pié*); für Ren. und Raoul: *lamproie*, *paille* (*pomme parée*, *p. porrie*, *festu*, *esperon*, *fromage*, *gant*, *besant*, *denier*, *d. monee*, *denrée*, *parisis*, *plain pié*).

1362] Mit Raoul scheinen noch Sax., Ch. N., Aiol, Gui B. und Gui N. gemeinschaftliche Verkleinerungen zu besitzen und zwar kommen hier folgende in Betracht: 1) für Sax.: *bliaut, bordel (alie, cenele, pomme porrie, esporon, denier, plain pié)* — 2) für Ch. N.: *fer de lance (alie, festu, denier, d. monee, denrée, gant)* — 3) für Aiol: *mantel, balois (pomme porrie, cinele, esperon, gant, angevin, besant, denier, d. monee, denree, paris, plain pié)* — 4) für Gui B.: *estriviere (alie, pomme parée, angevin, besant, denier, d. monee, paris, plain pié)* — 5) für Gui N.: *paille (gant)*.

1363] Mit Gedichten der dritten Gruppe, besonders mit Sax., stimmt Ch. C. H. im Gebrauche folgender Verkleinerungen überein: *capel, cendal, sarge, cotel, poitevin[e]*.

1364] Mit Al. und A. B. To. verrät scheinbar noch Ans. M. Gemeinschaft und zwar auf Grund folgender Ausdrücke: (Al) *pomme, fleciere, roisel pelé (porion, mantel, oef pelet)*; (A. B. To.) *drap, roisel, pan d'aqueton (oef pelet)*.

1365] Texte, die hinsichtlich unseres Tropus an keine bestimmte, sondern an alle resp. an zwei der aufgestellten drei Gruppen anklingen, sind Buev., Pr. P. und Fier., vielleicht auch Seb.

1366] Mit der ersten Gruppe, spec. der Chanson von Doon hat Buev. folgende Verkleinerungen gemeinsam: *poulet [pouchin Doon], espi de fourment, soller (alie, pomme parée, festu, oef pelet, denier, d. monee, denrée)*. Dass dieses Gedicht auch dem Verfasser des Hug. oder des Bast. bekannt war, scheint die beiden gemeinschaftliche durch *fusel* gebildete Verkleinerung anzudeuten. Endlich stimmt noch Buev. mit Raoul (*estriviere*), Pr. P. (*cerise*), Berte (*fueille de mente, soller*) überein.

1367] Die zweite Gruppe berührt sich ferner mit der dritten in Pr. P. und zwar handelt es sich um folgende Ausdrücke: *brebis, latue, esterlin, tournois*. Von Gedichten unserer letzten Gruppe hat Pr. P. sicher Gay. und A. B. To. gekannt. Die in Betracht kommenden Bilder sind: *tambour, ais* (Gay.); *[pan de] cendal, drap de lin* (A. B. To.). Pr. P. und Ans. M. zeigen beide Verwendung von *cerise, drap de lin*.

1368] Als letzter bedeutender Text, der an Gedichte verschiedener Gruppen Anklänge zeigt, ist Fier. zu nennen. Mit B. S., God. B. hat er: *ortie, foille d'ortye, maille ne denier, gaignon*; mit Al. (*ville chamberiere*); mit Gay., A. B. To. (*double [taille] de samis, oef pelet*) gemeinsam.

1369] Endlich ist noch des uns nur bruchstückweise überkommenen Gedichtes von der Königin Sebile Erwähnung zu tun, welches sowohl mit Bast. (*lasniere*), als auch mit Raoul (*estriviere*) in Beziehung gebracht werden kann.

2) auf Grund der die Verkleinerung begleitenden Attribute:

1370] Auch in dieser Hinsicht bestätigt sich die bezüglich unserer ersten Hauptgruppe zwischen Gaufr., Doon und Gar. M. in No. 1352 festgestellte Verwandtschaft. Die Verbindung von *aloe* mit *plumée* und von *oef* mit *pourri* kennen von Karlsepen nur Doon und Gaufr. *Pelé* sowohl als Attribut von Pflanzen wie auch von *oef* findet sich, wenn auch in vielen Gedichten, so doch vorzugsweise nur in Doon und Gaufr. *Paré* ist besonders im Gaufr., daneben auch in Doon und Gar. M. vertreten. Die engen Beziehungen zwischen Doon und Gar. M. (Buev.) erhellen weiterhin aus der diesen gemeinschaftlichen Verwendung von attributiven

Genitiven, die auf das Pflanzenreich Bezug haben. Vgl. [*fueille*] *de sarmen*, [*rain*] *de séu*, [*espi*] *de fourment*, [*festu*] *de blé* etc.

1371] Die unter den Chansons der zweiten Gruppe No. 1353 ff. aufgedeckten Beziehungen werden ebenfalls durch die gegenwärtige Untersuchung bestätigt. B. S., Bast., God. B. und Ch. C. verwenden gemeinschaftlich *pelée* in Verbindung mit *pomme*. B. S., God. B. und Hug. bekunden besondere Vorliebe für das verstärkende Adjectiv *seul*. In B. S. und God. B. findet sich zuweilen die Verbindung *tot seul*. — Von attributiven Genitiven ist [*neu*] *d'estrain* zu erwähnen, welcher Hug., Bast. und B. S. gemeinsam ist. In einem Falle stimmen auch B. S. und Jér. überein, nämlich in dem gleichen Gebrauche von *cras*.

1372] Für die Verwandtschaft der Gedichte der dritten Gruppe sind folgende beweisende Attribute anzuführen: *purlent* in Verbindung mit *chien* ist den Chansons Horn und Jér. eigen; *viel* in Verbindung mit Tiernamen zeigen Al., Ans. M., Raoul; *enragié* [*chien*] ist uns im Raoul und C. L. überliefert. [*Pomme*] *pourri* findet sich besonders im Jér., Ant., Sax., Gay. vor. *Mesuré*, das zu Massbestimmungen in Verbindung tritt, finden wir im Ren., Jér., Ant., Berta und Fier. verzeichnet. Asp. und Mac. kennen beide die Verbindung *pel pelé*; Fier. und Al. verwenden beide *vielle* vor *chamberiere*. — Attributive Genitive, die hier in Frage kommen, sind für Al. und Jér. [*grain*] *de froment*, [*rain*] *d'une feuchiere*. Ferner haben Al., Jér., Ans. M. und A. B. To.: [*pan*] *d'augeton*; Al., A. B. To.: [*pan*] *de burel*; Jér., Raoul: [*pan*] *de gonele*; G. V., Ans. M.: [*pang* *de ciglaton*]; Pr. P., A. B. To.: [*drap*] *de lin* gemein.

3) auf Grund der die Verkleinerung regierenden Verben:

1373] Für Doon und Gauf. kommen folgende, beiden Chansons gemeinschaftliche Verben in Betracht: *geter* [*a son col*], *durer*, *cueillir* [*la blée*], (*coper*). Die Verwandtschaft von Doon mit Gar. M. wird durch Verben wie *rompre*, *derompre*, *fendre*, *porfendre*, *peser* u. a. dargetan.

1374] Die Zusammengehörigkeit der Chansons der zweiten Gruppe wird durch folgende Verben bestätigt: *aconter*: B. S., God. B., Hug. — *meffaïre* (in Verbindung mit Ausdrücken, die 1) den Namen einer Frucht bezeichnen: B. S., God. B., Hug., Gui B. etc.; 2) dem Ritterleben: B. S., God. B.; 3) den Stoffen und Kleidungsstücken: B. S., Hug., Bast. und God. B.; 4) dem Gebiete der Münzen entlehnt sind: God. B., Bast., B. S., Ch. C., Gui B. etc.) — *aimer* (verbunden mit Namen von 1) Früchten: Hug., B. S., Bast., A. B. Ta., Pr. P.; 2) Pflanzen: Bast., B. S., Pr. P.; 3) Münzen: B. S., God. B., Bast., Pr. P.) — *vouloir*: B. S., Hug., Pr. P., Par. — *demander*: B. S., God. B., Ch. C. etc. — *conquerre*: Hug., Bast., God. B., B. S. — *paier*: B. S., God. B. — *recevoir*: Gui B., B. S., God. B. — *savoir*: Hug., B. S., Mon G. etc.

1375] Auch die Gedichte der dritten Gruppe zeigen auf Grund der die Verkleinerung regierenden Verben eine grosse Aehnlichkeit miteinander. Jedoch greifen sie so sehr ineinander über, dass völlig bestimmte Beziehungen unter denselben sich schwer entdecken lassen.

4) Auch rücksichtlich der Ausdrücke, die einen Vergleich einleiten, werden unsere obigen Resultate bestätigt.

1376] Die Verbindung *tot aussi comme* wird uns nur von Doon und Gauf. geboten. Das enge Verhältniß von Doon zu Gar. M. wird durch folgende, vorzugsweise in diesen Gedichten auftretende Ausdrücke angedeutet: *autresi-comme*, *aussi comme*, *comme* u. a.

1377] In Gedichten der dritten Gruppe beginnt ein Vergleich häufig mit Ausdrücken wie *com feïst, com se fust, fussent*.

1378] 5) Von Zahlenbestimmungen, die für die Constatierung verwandtschaftlicher Beziehungen der Epen untereinander in Betracht kommen, sind folgende anzuführen: (I. Gruppe) .ii. [*oes pelés*] Doon, Gauf. etc. — (II. Gruppe) .ii. [*dés*] God. B., B. S., Bast. — .ii. [*tournois*] Hug., Bast., God. B. — .iiii. [*dés*] Bast., B. S. — .ii. [*festus*] B. S., Bast., God. B., Pr. P. — (III. Gruppe) .ii. [*aus*] Al., Jér., Ans. M. — .ii. [*espe-rons*] A. B. To., Raoul — .ii. [*angevins*] Gui B., Ans. M., G. L. — .ii. [*pugois*] Aub., Og. — .ii. [*nois*] A. B. To., Jér., Ans. M., Og. — .iii. Ant., Jér., G. L., Par. — .iiii. [*deniers*] Gui B., Rol. etc. — .iiii. [*piés mesurés*] Ant., Fier.

1379] 6) Hinsichtlich der Flickwörter (vgl. No. 1290 ff.) ist zu constatieren, dass *vallant* vorzugsweise in G. L., Doon, Gauf. und Gar. M. auftritt. B. S., Bast. und God. B. verwenden dagegen mit Vorliebe *qui vaille, vausist*. Die dritte Gruppe betreffend, ist der vorzugsweise Raoul und Gér. eigene Gebrauch von *pris* zu erwähnen. In Jér. und Raoul begegnet uns häufig das Flickwort *le montant*.

1380] 7) Für die enge Zugehörigkeit von Hug., B. S. und Ch. C., spricht auch das nur in diesen Gedichten auftretende Füllwort *point* mit folgender eigentlichen hyperbolischen Verkleinerung.

1381] 8) Die schon zur Genüge bewiesene Verwandtschaft von Doon und Gauf. erfährt auch noch durch die vorzugsweise in ihnen auftretenden erweiterten Verkleinerungen als Ausdruck einer Raumbestimmung ihre Bestätigung.

Nachträge.

Zu S. 3—5:

- Ans. C. : Anseis von Carthago, Franko-Ital. Stud. in Zs. f. rom. Phil. IX. 597 ff. (11') — 278 — 278, 446 — 512 — 278).
- Aym. Desm. : Aymeri de Narbonne, p. p. Louis Desmaison. 2 vola. Paris 1887. Soc. des anc. textes frç. (220 — 144, 364, 2290; 417, 2153, 2164, 2750, 2799, 2810, 3120; 1787 — 417B; 1806 — 350; 350A^a — 417C; 504A^a — 2227 — 490, 1701, 1908, 3203 — 218, 310; 504 — 895A^a, 3240A^a; 782, 2634, 3699, 3953B; 8953, 4263; 2881; 1646, 1886; 1313; 395; 786, 8240; 736B — 2907; 1293, 2442).
- Berta M. : Berta e Milone p. p. A. Mussafia. Rom. XIV p. 177—192 (64).
- Ch. C. H. : La chanson de Chevalier au Cygne p. p. C. Hippeau Paris 1874. (1275 — 1924; 3972; 4568 — 3674; 5987; 5223 — 3961, 5140, 5485, 6710; 229, 799, 1692, 3218; 1281; 6251 — 1225; 677, 1477; 1550 — 6902 — 1307 — 3722; 5975; 8647, 3669; 5055, 5057; 5976, 6379; 5239 — 3676; 6017, 6798 — 5844, 6292, 6498; 342, 503, 566, 1230, 2439, 2863, 3042, 3758, 5820, 6142; 148, 4952, 7001, 7006; 4672; 5986 — 3286, 5991; 5283).
- Chét. : Episode des Chétifs in God. B. H. p. 195—276 (198,2 — 208,11 — 265,1 v. u. — 245,4; 267,15; 222,24 — 234,2 v. u.)
- Enf. Viv. : Les Enfances Vivien p. p. Carl Wahlund und Hugo von Feilitzen, Upsala und Paris 1886 (56, 584 — 1213 Ms. 1448; 62, 951, 67, 1028, 69, 1094, 71, 1070, 1108, 1196, 1213, 1885; 1094 Ms. Brit. Mus.).
- Entrée: Nouvelles recherches sur l'Entrée de Spagne, chanson de geste franco-italienne p. Antoine Thomas in Bibl. des Ecoles frç. d'Athènes et de Rome, fasc. 25^e. Paris 1882. (344; 477; 397 — 116).
- Gal. : Li romans de Galien Restoré, hsg. E. Stengel (A. u. A.). (222,47; 265,31 — 217,10 — 172,19, 173,42, 181,26, 192,25, 245,23, 245,43, 261,4; 229,27; 1470,38b; 180,14, 218,27 — 248,26, 263,39; 170,19; 185,45; 247,19, 263,6; 224,10; 239,19; 265,29; 264,30; 246,4, 261,14; 248,21, 263,37; 257,10; 174,42; 170,13, 178,32b, 193,9, 215,7, 217,37, 232,44 — 193,12, 231,26, 232,9, 234,10, 235,6; 170,15, 178,11, 226,29a; 171,39; 185,47; 224,9, 247,13, 262,48 — 225,46; 253,8; 223,30).
- God. B. H. : Godefroi de Bouillon p. p. C. Hippeau. Paris 1877. (3540; 4067 — 2251 — 2133, 4370, 4547; 2014, 4172; 3396; 694; 4977; 2654 — 1957; 2831; 4183 — 3774; 2892, 3664; 2660; 4144; 4971 — 1547; 2029, 2885, 3817; 3561, 3844, 4084, 4809; 2572, 3991; 2717; 4275; 1926, 5069; 2520 — 2238; 1823; 3342).
- G. V. Chelt. : Girard de Vienne nach der Cheltenhamer Hs. (95,40, 96,3, 121,2, 139,8, 146,45, 164,26; 153,22; 100,43, 132,42, 163,11; 119,20 — 80,20 — 123,28 — 124,10 — 129,42 — 123,44; 94,29, 98,36, 137,16; 153,5; 87,45).
- Orl. M. : Orlandino p. p. A. Mussafia in Romania XIV 192—207 (174—210).

1) Die Zahlen stehen in derselben Reihenfolge wie die schon auf S. 144 ff. mitgeteilten Verkleinerungswörter.

- Ren. Cast.** : Recherches sur les Rapports des Chansons de Geste et de l'Épopée chevaleresque italienne p. p. Castets. I. Renaud de Montauban (Montpellier Hs.) in Revue des Langues Rom. III^e série, t. 13, et 136, 1885 und 1886 (253; 923 — 974; 891; 230 — 136).
- Ren. Ma.** Die Oxforder Renauks., Ms. Hatton 42, Bodl. 59. und ihre Bedeutung für die Renauksage; nebst einem Worte über die übrigen in England befindlichen Renauks., von Dr. J. C. Matthes im Jahrb. Neue Folge Bd. III, der ganzen Reihe XV. Bd., Leipzig 1876 (11, 33. 12, 14. 21, 12).
- Spagna.** Notice sur deux manuscrits de la Spagna de la Bibl. Nat. de Paris ed. Ant. Thomas in Rom. XIV. p. 207 ff.
- s. b. V. et G.** Les Vie de Saint Giles par Guillaume de Bernerville. *Précis du XIII^e s.* p. p. G. Paris und Alphonse Bos. Paris 1881. *Les deux vie de sainte fig.* (hantun 1249 — dose de d'ail (= Knoblauchsche), 5821; de bide un grein 982 — pain 2898; mie de p. 991, 1491 d'ail 184, 8225, romain 2201.
- s. b. enfant.** Ren. 2787 ff.: La Emperore est ber et combatant Miels voict *mors* que ja fust de camp Suz ciel n'ad rei qu'il prist a *un enfant* *l'arche de sainte huse ki soit vivant*.
- s. b. herchier.** Ren. 8418: mais, se j'en sui creüs, n'rons pas com *herchier*.
- s. b. mouton.** Ren. 2064: Le col li [= an cheval] tranche com ce fust *mouton*. Vgl. auch G. L. I, 175, 19; Doon 4442; Gar. M. 77b. — *leue*. Vgl. auch Doon 8418; Sax. II, 85, 8.
- s. b. sece.** Vgl. auch H. d'A. 3987.
- s. b. pouchin.** Gar. M. 87b: Illec les espauls com se fussent *pouchin*.
- s. b. sece.** Vgl. auch Doon 1401.
- s. b. sece.** Gar. M. 816: Le cercle li porfent com se fust *sece* *branche*.
- s. b. garie.** Vgl. Buchter, Anc. und Nic. Anm. zu 19, 13 S. 51. — Anm. 4. Comp. ed. Mall 529: Mais puis par glutunie, Par *raim de lecharie* *leal siege fustat u. a. w.* Vgl. ausserdem Mätzner, Altfr. L. S. 241.
- s. b. sece.** *sece* (dtsch. Stock) = Baumstumpf. B. S. XII, 369: n'en *d'entain u. sece*.
- s. b. Anm. 2:** und M. 28 Anm. 3.
- s. b. chevot.** col = Kohl. Og. 11726: Ront li [l'elme] et tranche ensement com un *col*. Vgl. No. 478.
- s. b. estrain:** *garbe de vece* = (harbe Wicken. Ren. 350, 1 f.: Li carnier ont enpli qu'il n'i a *mes largece* *Où l'en peüst pas metre une garbe de vece* (Erweiterte Verkl.).
- s. b. No. 468:** *Khanmo* ib. 4410, 4434.
- s. b. flor:** C. V. 1619: leu decupe aussi com feist *flors*.
- s. b. latue:** *lailuaire* = Latwerge. Ren. 447, 17: Si souef le mist jus *com se fust lailuaire*.
- s. b. No. 527:** — ib. 26 b. Anm. 3: *chardon asnin* = Eseldistel. Renart 9810: Qui que l'aint ne qui le hace Comme il m'est d'un *chardon asnin*.
- s. b. 47.** *glace* = Eis. C. V. 575: Trestot le perce ausi com fu de *glace*. — *glacon* = Eiszapfen. Sax. II, 33, 11: Tot li froisse et esmie com *glason an gelé*.
- s. b. 48.** *correl:* Doon 1549: les vaines en ront comme *une viés courroie*.

- S. 52. *morsel*: *mors* Sax II, 156,9: Onques n'i ot béu ne maingié .i. *sol mors*.
- S. 54. *auqueton*: Ren. 48,5; Gay. 2084.
- S. 55. *cendal*: Doon 7144.
- S. 64. *baloi*: Anm. *bouchon* = Reisigbündel. Ms. Ep. fol. 155: Ces huit coses ne valent pas un *bouchon*.
- S. 87. *arpent*: Sax. I 218,2.
- S. 91. *trait*: Sax. II 90,4: N'orent pas chevauchié le *trait d'un arc menier*. — Anm. 3: Dem Gebrauch von *rien* entspricht genau der des dtsh. *wiht*. Vgl. P. Piper, Otfrids Evangelienbuch II. Teil.
- S. 92. No. 1132: Hug. 2908: Alixandre ly rois, le sire de Caldée Ne Artus de Bretaigne n'y valurent *rien née*. Aehn. 2920 — G. V. Chelt. 147,34: or ne vauls ie *riens nez*. — Ch. N. 421: Moult l'ai servi, si ne m'a *riens* doné.
- S. 93. No. 1142,1: Aiol 2677: il sont uenu a auques *de droit niant*. — No. 1142,2: Vgl. noch F. C. 124,3 (No. 540a).
- S. 94. No. 1143: Rol. 787: Ço dist li cuens: Jo n'en ferai *nient*. — No. 1146: Aiol. 4145: *Por nient* ne l'a on mie si bien uesti.
- S. 95. Anm. 2: Auch in der ahd. Sprache begegnet uns das entspr. *drof* ziemlich häufig als Negationsverstärkung. Vergl. P. Pieper a. a. O.
- S. 96. No. 1154,2: G. V. Chelt. 153,7: onques *ne* demoura dedens *goute de vin*. — No. 1155,1: Vgl. noch Gal. 248,9; 263,26. — No. 1155,2b: S. auch Jér. 4532; Gauf. 3586; Gay. 7204; Ans. M. 51a,24: car il n'ot *goute ne* voit ce m'est avis. — Anm. 1: Chev. L. 415: Ne cuit, c'onques si fort pleust, Que d'eve i passaast *une gote* — Rose 1728: Ainçois remest li fers dedans, Que n'en issi *goute de sans* — Renart I, 600: Maudite soit sa vie tote: Que james n'en traisist il *gote* Que n'i avoit ne miel ne ree. Aehn. ib. VII 396. — Anm. 2: Merke noch Renart II 1064: Car Ysengrin *ne* l'aime *goute* — ib. VI, 14 — Myst. I, 339,4: *Ne* me fiert *goute* — Li Romanz de la Rose ed. Püschel 1^e partie v. 376: *Ne* nen retourne ariere *goute*.
- S. 97. Anm. 1: Nach Beisp. 7 ist zu setzen: und 8) ib. 518: Se il cho funt n'en puent mais, N'en puent *giens* souffrir lo fais. — Die nächstfolgenden Nummern 8, 9, 10, 11 sind also um 1 zu erhöhen.
- S. 99. Anm. 1: Ein Fall, wo *sanz* durch *goute* verstärkt wird, liegt vor Mir. II, p. 107 v. 398: Ha! douce vierge glorieuse, Comme tu es vraie amoureuse Et loyaux *sanz goute* d'amer!
- S. 103 Z. 17 *mollier*: Ebenso Enf. Viv. p. 8, 172.
- S. 103 IVc: Sax. I 15,11: *De tot vostre gaaig ne* vus demant-je *mie*, Fors le cors Helissant, la bele, l'eschevie.
- S. 104 Z. 41 *trouverent mie*: — Aym. Desm. 339: Sire, fet il, *mie* ne vos en [= de toute la terre] quier.
- S. 105 No. 1188 I b: Gal. 169,5: Il n'a en tout le monde nul roy crestien-nez, S'il vouloit des reliques que vous me demandez, A qui *point en* donnasse pour estre demembrez.
- S. 107 Z. 25 liegen vor: in einigen wenigen, franco-italienischen Gedichten. — Berta M. 417: Celle Milon *ne fo pais mie* lent.
- S. 108 Z. 31: Ebenso God. B. H. 2912.
- S. 128 No. 1289 Anm. 1: Im Rol. werden einmal (s. Nachtrag zu S. 9 *enfant*) *prisier* und das Verkleinerungswort durch die Praep. *à* miteinander verbunden.

Auch bei englischen Dichtern erfreute sich unser *Tropus* grosser Beliebtheit; unter anderen begegnen uns folgende, verkleinernde Ausdrücke:

chamberere (Ch.) Clerk Oxf. T. V 35) — *cuckow* (= *cuckoo*), *hare* (Ch. Knight. T. 952); *goose wyng* = *goose wing* (Piers Plowm. ed. Skeat 2150) — *hen* (Romaunt of the Rose 6858; Ch. Wyf of Bath T. 246; Ch. Prol. 177) — *oystre* (Ch. Prol. 182) — *mite* (Ch. Sompn. T. 253; Knight. T. 700; Sec. Nonn. T. 15979; Chan. Yem. Prol. 15001, 16166, Tale 16889; Rose 5765, 7554; Pearl (in E. E. Allit. Poems) 351; Compl. Mars Ven. 127; Quene Anel. 272; Troil. B. III 27, 13; 29, 18; IV 80, 15 (328, 2); Leg. Good Wom. 741) — *flie* (Chan. Yem. T. 16618; Freres T. 11444; Reev. T. 272) — *boterflie* = *butterfly* (Nonne Prest. T. 14796; March. T. 1060) — *gnat* (Manc. T. 17205; Troil. B. III, 55, 31; Wyf B. Prol. 347) — *crooked brere* — *crooked brier* (Rose 6194) — *apple* (Rose 4532) — *pere* = *pear* (Laur. Min. 1, 16) — *nouthe*, *not* = *nut* (Havel. 420, 1833) — *hawe* = *haw* (Troil. B. III 28, 3; IV 103, 5; Wyf Bath Prol. 659) — *slo* = *sloe* (Octavian ed. Sarrazin Südengl. Version 975; Sir Orfeo 340H; Havel. 840) — *cherry* (Chev. Ass. 329) — *botoun* (Sir Tristr. 1448; Bev. 1003, 1610) — *dene*, *bean* (Ch. Court L. 797; Troil. B. III 88, 1; V 124, 9; March. T. 19, 610; Roundel III, 1; Knight. T. 584; Man Lawe P. 94; Nonne Pr. Prol. 14820; Rose 6466; etc. — *corne of whete* = *corn of wheat* (Pard. T. 12797) — *carse*, *kerse* etc. = *cress* (Piers Ploughm. B. X, 17; A. III, 137H; Knight. T. 563; Pearl 343; Gower I 334) — *fetche* (Troil. B. III, 30, 22) — *greyne*, *grane* = *grain* (Piers Pl. B. X 139; Troil. B. III, 83, 18) — *panyer ful of herbes* = *pannier full of herbs* (March. T. 824) — *botel hey* = *bottle hay* (Manc. P. 16963) — *lek*, *leke* etc. = *leek* (Octav. S. V. 1205; Wyf Bath P. 572; March. T. 106; Rose 4883, 5377, 5733; House Fame III 91, 34) — *peose* = *pea* (Piers Plough. A. VII 155); *ptes hele* = *pea-shell* (Piers Pl. B. VII 194) — *rush*, *rushe* = *rush* (Piers Pl. B. III, 111; IV, 170; XI, 420; A. III, 137; Troil. B. IV, 272, 1112 — *stra*, *stre* = *straw* (Boke Duch. 638, 887, 1237; House Fame I, 51, 34; Nonne Pr. T. 15096; March. T. 323; Havel. 315, 466) — *tare* (Reev. T. 80, 136; Knight. T. 712) — *mote* = particle of dust (Patience 456 E. E. Allit. P.; Troil. B. III 51, 28) — *twyncling of an eye* = *twinkling of an eye* (Compl. Mars. Ven. 222; Clerk Oxf. P. 37) — *ay* = *egg* (Sir Tristr. 8167) — *mitche* = *slice*, *loaf of bread* (Rose 5588) — *morsel* (Piers Pl. B. XIII 107) — *soppe* = *sop* (Piers Pl. B. XIII 124) — *schert* = *shirt* (Wyf Bath T. 330) — *scho* = *shoe* (Wyf Bath P. 708; Prol. 252) — *peire gloues* = *pair of gloves* (Piers Pl. B. V 256) — *pinne* = *pin* (Court Love 1079) — *file* = *file* (R. G. 2730) — *fork* (P. Langt. Chr. 4276) — *rakes stele* = *handle of a rake* (Wyf Bath T. 98) — *tord* = *turd* (Melib. Prol. 13859) — *fart* (Town M. p. 16 s. Mätzner) — *peny* = *penny* (Rose 246, 451; Freres T. 277, 11920) — *ferthyng* = *farthing* (Prol. 134; Piers Pl. B. IV, 54; V, 566) — *grote* = *groat* (Troil. B. IV 77, 12; Piers Pl. B. X, 47; A. XI 34) — *jane* = *a Genoese coin* (Clerk Oxf. T. 62) — *scaloun* = *shilling* (Octav. S. V. 1313) — *foot* (Piers Pl. B. V, 6) — *inch* (Boke Duch. 424) — *point* (Rose 1236) etc. — Der heutigen Sprache Englands sind besonders die Wendungen (*not*) *a bit*, *a whit*, *a fig*, *a straw*, *a pin*, *a jot* geläufig.

1) The poetical works of Geoffrey Chaucer ed. by Rich. Morris in Aldine Edition of the British poets.

Berichtigungen.

S. 3 Z. 38 lies 1*. -- S. 5 Z. 27 lies 305. — S. 5 Z. 45 lies par — S. 9 Z. 21 lies *contrait*. — S. 12 Z. 25 lies *poroit al ciel monter*. — Z. 16 Z. 23 lies *oue d'une*. — S. 16 Z. 27 lies Al. 7693 (B. d'A. 7381). — S. 18 Z. 8 lies *bec*. — S. 18 Z. 19 lies *ele [oue] d'une*. — S. 19 Z. 36 lies *oef de*. — S. 22 Z. 8 lies 4065. — S. 22 Z. 16 lies *de colet* (dieses Beispiel gehört ausserdem zu No. 478). — S. 23 Z. 7 lies Hollunderbaumes. — S. 23 Z. 20 lies Doon 7019. — S. 23 Z. 41 lies *rain*. — S. 24 Z. 35 lies 6568 (*rain d'une oliviere*) statt B. d'A. 6568 u. s. w.) — S. 25 Z. 24 lies **2. Baumfrüchte**. — S. 30 Z. 40 ist zu tilgen. — S. 31 Z. 9 lies *chastaigne* — S. 32 Z. 8 lies *fust*. — S. 36 Z. 1 lies **3. Pflanzen u. K.** — S. 38 Z. 13 lies G. R. F. 6160 f. (Ger. 170,4 v. u.) — S. 41 Z. 42 lies eingebüsst hat. S. 44 Z. 28 lies Ans. M. statt ib. — S. 50 Z. 24 lies *espois* (?). — S. 52 Z. 20 lies *tant d'entier C'om i couchast*. — S. 56 Z. 24 lies *drap*. — S. 59 Z. 24 ist zu tilgen. — S. 61 Z. 33. Das unter *corre* (=Haselnussstrauch, nicht = Schuhriemen) aufgeführte Beispiel gehört zu S. 21 A. 3. — S. 63 Z. 18 lies I 81 (st. III 637). — S. 64 Z. 2 lies God. R. ed. H. II 4971 (st. Ch. C. u. s. w.) — S. 66 Z. 8 lies *coquentin* = Federball, -spiel. — S. 66 Z. 37 lies Renart. — S. 67 Z. 8 lies *marvoie* (?). — S. 69 Z. 51 lies 50 (st. 20). — S. 70 Z. 44 lies 378,16. — S. 75 Z. 4. Dieses Beispiel ist zu S. 52 f. zu stellen. — S. 78 Z. 8. Beispiel 927 d gehört zu No. 890. — S. 82 S. 43 lies *maaille*. — S. 91 Z. 20 lies 1131. — S. 94 Z. 33 lies 357 (st. 4145). — S. 94 Z. 41 lies scheint es auch. — S. 96 Z. 14 lies *goute*. — S. 97 Z. 42 setze zu Gottfr. v. Monm.: Der Münch. Brut. ed. K. Hofmann und K. Vollmöller v. 2906. — S. 98 Z. 20 tilge Pr. P. — S. 100 Z. 41 lies 1175. — S. 107 Z. 18 setze den Satz: und zwar an zwischen zwei —. — S. 109 Z. 2 ist A. zu tilgen. — S. 111 Z. 6 f. tilge *a. de poissanche*, *a. de force*, *a. d'âme*. — S. 118 Z. 38 lies Ren. (2×), Gay., Og. — S. 119 Z. 20 lies Sax., Doon.

Wortverzeichnis.

(Die alleinstehenden Zahlen geben die Nummern der Materialsammlung an. N. bedeutet Nachtrag; A. Anmerkung.)

Abatuz 809.
able p. 20 A. 2.
aglan p. 32 A. 2.
aglio p. 36 A. 1.
agne, agnel 111 ff.
agnello p. 16 A. 2.
agoille 760.
aguillen p. 35 A. 3.
aguto p. 63 A. 1.
aignelet p. 16 A. 3.
ail s. al.
aillie, alie 396 ff.
aire p. 46 A. 3.
ais, es 779 f.
al, ail 383 ff.; a. paré
389; a. pelé 390 ff., N.
alga p. 42 A. 5.
alie 241 ff., N.
alier 181.
alignote p. 61 A. 3.
aloe 135 ff.
am, om p. 39 A. 1.
ambrie 784.
ana s. bec.
ancilla p. 9 A. 3.
andain 1060.
anel d'or 648.
aneto p. 45 A. 3.
anganbée 1061.
angevin, angevine 810
ff., p. 144 Z. 48.
apple p. 158.
araigne s. toile d'une a.
arbie p. 91 A. 2.
d'une siele
p. 51 A. 1.
20 A. 2.
140.
1062 ff., N.
p. 68 A. 2.

asne 41 f.
asnel, asnon, asnesse
p. 12 A. 1.
assana p. 61 A. 3.
asso p. 68 A. 2.
astele 182 ff.
aulaigna p. 27 A. 1.
aune 1066 ff.
auqueton 649 ff., N.
auriol, oriol 141.
auslane 259.
avilana p. 27 A. 1.
ay p. 158.

Bacin d'ève chaude
p. 64 A. 3.
baloi 772 f., p. 144
Z. 14, 42.
balois, ballois, baulois
828.
bambino p. 8 A. 1.
bambola di specchio
p. 64 A. 4.
bast p. 22 A. 2.
baston 769, 1069.
beauveisine p. 86 A. 2.
bec d'ana 139.
bechiere p. 64 A. 4.
bele vessie p. 66 A. 3.
bene, bean p. 158.
ber p. 35 A. 3.
berbegal 8.
berchier, bergier, ber-
sier, bregier 7 ff., N.
beresc 410.
besan p. 70 A. 1.
besant, bessant, besent,
besenc, bezant, baxant
829 ff.
beste p. 12 A. 2.

bille 789 f.
billon 848.
birnstil p. 33 A. 2.
bisante p. 70 A. 1.
bisse 55.
bissen p. 52 A. 3.
bit p. 158.
blanc p. 86 A. 2.
blat p. 22 A. 3, p. 42 A. 4.
blavian 446.
blée 470; festu de blée
s. festu.
bliant 657 ff.
boiral, Art Baum
p. 145 Z. 6.
bole p. 65 A. 2.
bolei 411.
bône p. 45 A. 3.
bordel 753 f.
borse p. 61 A. 3.
bote p. 61 A. 3.
botel hey p. 158.
boterfie p. 158.
bouchon N. zu S. 64.
bouton, boton, botton,
bottone 260 ff., N.;
b. de haie p. 27 A. 2;
b. noielé p. 145 Z. 2;
b. entaillié p. 144
Z. 42.
bougerant p. 61 A. 3.
boujon p. 51 A. 1.
brac p. 66 A. 3.
bramber p. 35 A. 3.
branche 185, N.
brebis 118 ff., p. 144
Z. 46.
breime p. 21 A. 3.
brôt p. 52 A. 3, p. 54
A. 2.

bubole p. 47 A. 1.
buef 50 f.
burel *cf.* pan de b.

Cabello p. 10 A. 2.
cainture p. 61 A. 3.
calemel 801.
canna, cannavera, can-
nuccia p. 42 A. 5.
cano p. 13 A. 4.
capite p. 61 A. 3.
carobba p. 35 A. 3.
carse, kerse N.
carta p. 65 A. 1.
cassal p. 145 Z. 3.
cauche 663.
cendal 664 ff., p. 145
Z. 2, N.
cendé p. 55 A. 4.
cenele 298 ff.
cerise 305 ff.
chainsil *cf.* pan de c.
chair de viel 52.
chaumberiere 13 f., N.
chanevas 669.
chape à pastor 670.
chapel 671, p. 145 Z. 2.
char escumer 609.
charbo 782.
chardon asnin N. zu
S. 45 A. 3.
chat 126.
chastaigne 309 ff.
chemise 672.
cherry p. 158.
chertain 849.
chéue, ceue, cegue
412 ff., p. 149 Z. 30;
rain de (d'une) c.
s. rain.
chevalet de croie 804.
chevele p. 10 A. 2.
chevestre p. 51 A. 1.
chevol 22.
chevrel 54.
chiche p. 44 A. 1.
chief d'ail p. 145 Z. 1.
chien 63 ff.
chiennne p. 13 A. 4.
chievre 53.
chime 179.
chivot 417 f.
chou s. feuille, tronc.
ciancia p. 66 A. 3.

cicala p. 21 A. 1.
ciccum p. 44 A. 1.
ciglaton, siglaton *cf.*
pan de c.
cine 297.
cire, plain poing de
cf. poing.
cive, foille de c. p. 38
A. 1.
clavel 550.
coc s. creste.
cocomero p. 44 A. 2.
codoin 317 f.
coife de lin 675.
col N. zu S. 38; s. chou.
colp d'un aglan p. 32
A. 2.
contrait 16.
coque p. 54 A. 1.
coquentin = Federball
802.
coquille 642.
corbel p. 20 A. 1.
corei, couriois 551 N.
corne of whete p. 158.
corre p. 61 A. 3.
cosa p. 93 A. 3.
cote p. 61 A. 3.
cotel 761.
c. a blanc manche
p. 145 Z. 3.
coue d'une violete
p. 45 A. 3.
couture d'un gant
687 f.
couvreur d'escalie 15.
creste de .n. cos p. 20
A. 1.
croie, peu de 803;
chevalet de s. che-
valet.
croix ni pille p. 86
A. 2.
croisette s. miton.
crooked brere p. 158.
cry d'une asnesse p. 12
A. 1.
cuckow p. 158.
cue d'une owailline
121; d'une geline
144b.
δανυλος p. 10 A. 1.
dat *cf.* dé.

dé, dat 792 ff.
dedo p. 87 A. 5.
demie 850 f., *cf.* denrée.
denaio p. 70 A. 4.
denier 852 ff., d. mo-
née 904 ff., N.; d.
macconnois 949; d.
ne denree 939.
denree, desree, darree
950 ff.; d. ne demie
975 ff., p. 144 Z. 43,
p. 145 Z. 13; d. ne
maillie 984 f.
digitus p. 10 A. 1,
p. 87 A. 5.
dinarel p. 70 A. 4.
doi, doie 1070 f.
doit p. 10 A. 1.
dor 1072 ff., p. 144
Z. 16, 45, p. 145
Z. 4, 10.
dorn p. 87 A. 5.
dosiere, Rückenriemen
des Gabelgeschirrs,
p. 144 Z. 13.
dosse d'ail, Knob-
lauchsehe, N., zu
S. 6.
double d'un samin
733.
drap 676 f.; d. de lin
678 f.

Ebulo p. 45 A. 3.
ei p. 52 A. 4.
ele d'une geline 144a;
de .n. pertris 156b;
d'un pinchon p. 20
A. 1.
eltal *cf.* hestall.
enfant, enfançon 2 ff.,
N. zu S. 35 Chét.,
S. 9.
enfes p. 8 A. 1.
erba di prato p. 45
A. 3.
erveja p. 38 A. 4.
es *cf.* ais.
escace p. 63 A. 5.
escaille 172.
escaloigne 419 ff.
escargne p. 66 A. 3.
esclavine p. 61 A. 3.

escorce, e. de chesne
p. 22 A. 2 und A. 5;
e. de sax 186.
escouffe p. 20 A. 1.
escroe 680.
escuielle 783.
esmal 786.
espan 1093 f.
espaniere 681 f.
espeche p. 20 A. 1.
esperon 552 ff., 1084.
esperonnel p. 50 A. 1.
espi 425 ff.; e. de fro-
ment 439 f.
espine 187.
espoit 586 f.
essenha 600.
estain, livre d' 683.
estampoie 986 f.
estelas 682.
esterlin, sterlin 988 ff.,
p. 144 Z. 44.
estoit N. zu S. 25.
estrain 441.
estrief 576.
estriviere 577 ff.
estront p. 66 A. 3.

Faitz de paille p. 43
A. 3.
falise p. 47 A. 2.
fame I, p. 144 Z. 49.
fanciulino p. 8 A. 1.
farfalla p. 21 A. 3.
fart p. 158.
farz p. 66 A. 3.
fava p. 45 A. 3.
fenis p. 20 A. 1.
fer de lance cf. lance.
ferdin, kl. Geldstück,
p. 145 Z. 4.
ferlinc, ferrinc cf.
frelin.
ferthyng p. 158.
festu 477 ff.; f. de blé
467 f.
festuet de blé 469.
fetche p. 158.
feuquiere, pains de
787.
feve p. 45 A. 3.
fia, figa, fig p. 32
A. 1, N.
fie 319 ff.

fig, figa cf. fia.
fil di vena, di paglia
p. 43 A. 3.
fil de leine, de lise,
de soie p. 61 A. 3.
fille p. 158.
finocchio p. 45 A. 3.
fio p. 66 A. 3.
fiore p. 41 A. 2.
flamiche p. 54 A. 2.
flaxar 581.
feciére 471 f.; rain
d'une f. cf. rain.
flesque 543.
fliche p. 54 A. 2.
flie p. 158.
flocus p. 17 A. 6.
flocke p. 18 A. 3.
floquon 184.
four 473 ff., p. 145
Z. 12, p. 143 Z. 38, N.
fourin p. 145 Z. 13.
foc 684.
foglia, f. di cerro p. 22
A. 3.
foile de poere p. 33
A. 2.
foille s. fuel.
fons d'une lanterne
p. 63 A. 6.
foot p. 158.
fork p. 158.
formage cf. fromage.
fort 991.
forte monnoie p. 81
A. 4.
framboise p. 35 A. 3.
frelin, ferlinc, ferrinc
992 ff., p. 144 Z. 15.
froc p. 57 A. 1.
fromage, formage 610
ff., p. 145 Z. 8, 13;
f. en fisele 615.
fronda p. 22 A. 3.
fuel, feuille, foille
188 f.; f. d'un airre
pag. 145 Zeile 1;
d'un aubor 191; de
bos 191; de chol
478; de cive p. 38
A. 1; d'iere 192;
de lis 479, p. 145
Z. 8, p. 149, 30; de
lise 193; de mai

194; de mente 408
f.; de noier 195;
d'ortye 483; de pin,
d'un rain flori p. 23
A. 2; de rosier 200;
de sarment 196 ff.;
de séu 199.
fuisel 762 ff.
fumée 536.
fungo p. 35 A. 3.
fuoz p. 89 A. 2.

Gaignarz 78.
gaignon 76 ff.
gal, ial 142 f.
gant 685 ff., couture
d'un gant 687 f.;
1075 ff.
garbe de vece N. zu
S. 39.
garchon d'estable p. 9
A. 5.
garis 201, N.
garnement cf. pan
de g.
garnier 709.
gastel 616, g. de de-
nier 617.
geline 144.
gelo p. 47 A. 1.
gens, giens u. s. w.
p. 96 ff., N.
ghiaccchio p. 47 A. 1,
p. 64 A. 4.
ghianda p. 32 A. 2.
giglio p. 35 A. 3.
giunco p. 42 A. 5.
glache p. 47 A. 1, N.
glacon N. zu S. 47.
glai 484 f.
glan 322 f.
gluy 486.
gnat p. 158.
gomer p. 61 A. 3.
gonc s. jonc.
gonele 710 f.; cf. pan
de g.
gonne p. 59 A. 1.
goose wyng p. 158.
goute, goutte p. 95 f.,
N.
grain de froment 422
f.; d'aveine 424; de
blé N. zu S. 6; de

vecce, de poivre, de
mostarde p. 38 A. 4.
granco p. 20 A. 3.
grane, greyne p. 158.
grano, g. de mijo p. 38
A. 3.
granum tritici p. 38
A. 3.
grel 174.
grote p. 158.
grue 149 f., p. 145 Z. 6.
grûz p. 38 A. 3.
guimple p. 61 A. 8.
gutta p. 25 A. 2.

Haire 713 f.
halm p. 39 A. 1.
haneton 176, N. zu
S. 6.
hâr p. 10 A. 2.
bare p. 158.
haselnusz p. 33 A. 1.
hawe p. 158.
heller p. 70 A. 4.
herbe ne jus 487.
hermin, hermine 129 f.
heatal, eltal 770.
heure 547.
higo p. 32 A. 1.
hilum p. 45 A. 3.

Inch p. 158.
infante p. 8 A. 1.

Jane p. 158.
iergne p. 45 A. 3.
jone 488.
jot p. 158.
jour 544 ff.
journée p. 48 A. 1.
jument 49.
juzieus p. 9 A. 5.

Kaf p. 39 A. 1.
καφ p. 10 A. 3.
keue d'un mastin 84b.
kicher p. 44 A. 1.
kil p. 45 A. 2.
kirse p. 31 A. 1.
kol p. 64 A. 2.
kot p. 66 A. 3.

Lainquel 715.
laine, poil de l. 717;
cf. leine.
laituaire N. zu S. 43.
lamprois 169 f.
lance 582, 1085 ff.;
fer de l. 584 f., tron-
con de l. 583.
london p. 25 A. 2.
laners p. 71 A. 1.
lanterne, fons de p. 63
A. 6.
lart, denrée de p. 54
A. 2, p. 79 A. 2.
laaniere 718 f.
latta, pezzo di l. p. 63
A. 2.
latue, laitue 489 ff.,
p. 145 Z. 8.
laus p. 21 A. 3.
legno p. 25 A. 2.
legua, liege, liue 1090 f.
leine, fil de l. p. 61
A. 3; cf. leine.
leisarde p. 20 A. 4.
lek, leke p. 158.
lente p. 44 A. 2.
levre 122 f., N.
levrier 98.
lia 805.
liege cf. legua.
liemier 100.
linge(lin) ne lunge 716.
lise, fil de p. 61 A. 3.
lisse 101.
liue cf. legua.
livre d'estain 683.
lombric 175.
lorain p. 51 A. 1.
lupino p. 45 A. 3.

Maille, malha 588 ff.
maille, maaille 1000 ff.,
p. 144 Z. 44, p. 148
Z. 87; m. ne denier
940 ff., p. 144 Z. 14,
p. 145 Z. 9.
maillie ne denrée 984 f.
malgoires p. 86 A. 2.
mallart 151.
malle d'une pome p. 33
A. 3.
manche p. 144 Z. 42.
mangon 997 ff.

mantel 721 f., p. 145
Z. 2; penne d'un
m. 723.
marchois 1005.
mas 755 ff.
masenge p. 20 A. 1.
mastin 83 ff.
mauve p. 45 A. 3.
mas d'une viez cogue
p. 51 A. 1.
mealha p. 17 A. 7.
medaglia p. 86 A. 2.
melle p. 20 A. 1.
mellone p. 44 A. 2.
merel p. 86 A. 2.
mesple, nesple 496 f.
miche p. 54 A. 2.
mie, mies p. 100 f.,
102 ff.
milbe p. 21 A. 3.
minzenblat p. 42 A. 4.
mitche p. 158.
mite p. 158.
miton ni croisete p. 86
A. 2.
mitte p. 86 A. 2.
mocciole p. 85 A. 3.
moche 178.
mois 549.
moissato 1006.
mollica p. 54 A. 2.
monnoie 807, m. ne
denier 808.
mora p. 35 A. 3.
mors, morsel 618, N.;
m. de pain 619.
mostarde cf. grain
de m.
mot 25 ff., p. 11 A. 1.
mote p. 158.
moufle, mufle p. 61
A. 3.
mouton 102 ff., N.

Nada p. 93 A. 3.
nâdel p. 63 A. 1.
nantois p. 86 A. 2.
nasse, pan d'une p. 61
A. 3.
nauci facere etc. p. 32
A. 3.
naveau 498 f.
nesple s. mesple.

neu 442, d'estrain
443 ff.
nicht p. 93 A. 3.
nient, noiant, noient
u. s. w. p. 93 ff., N.
niet p. 42 A. 5.
nihil p. 93 A. 3.
niquet p. 86 A. 2.
noce col mallo p. 32
A. 3.
nois 326 ff., de coudre
p. 33 A. 1.
note p. 11 A. 2.
nothing p. 93 A. 3.
nouthé, not p. 158.
nue 333.
nuez p. 32 A. 3.
nuit 548.
nulla p. 93 A. 3.
nusz p. 32 A. 3.
nux vitiosa p. 32 A. 3.

Obole ne denier 947 f.,
p. 144 Z. 15.
oef 620 ff., p. 54 A. 1;
o. coat 626, o. pourri
627 ff., o. pele 629
ff., N., o. de quaille
166 f.
oelle p. 16 A. 5.
ognon p. 45 A. 3.
oint, denrée d' p. 54
A. 2, p. 79 A. 2.
oisel, oiselet 152 ff., N.
olie s. N. Ans. C.
olivier 202; raim d'(un)
o. s. unter rain.
om s. am.
oreiller 751.
orinal 785.
orleonois 1007.
ort 758.
ortel p. 10 A. 1.
ortie 500 f., p. 145 Z. 8;
foeille d'o. s. fuel.
osiére 775 ff., p. 144
Z. 14.
ouée 641.
ovo p. 52 A. 4.
owailine 121.
oystre p. 158.

Paggio p. 9 A. 5.
paille 724 f.
paille 502 f., p. d'avaine
p. 43 A. 3, faitz de
p. s. faitz.
pain 643 ff., N. zu
S. 6; pieche de p.
646; lesche de p.
645; p. bulete p. 145
Z. 8.
pains de feuquiere 787.
paja p. 43 A. 3.
palla p. 65 A. 2.
pan 726 ff., d'auqueton
652, de burel 661 f.,
de cendal 667, de
chainsil 668, de
ciglato 673 f., de
froc, foc 684, de
garnement 708, de
gonele 712 f., d'une
nasse p. 61 A. 3,
d'une touaille 750.
pan 1095.
pane, Pelzbesatz, p. 144
Z. 42.
paniere 774.
panyer ful of herbes N.
panno p. 59 A. 4.
parchemin 788.
parement 729.
parisis 1008 ff.
parole 38 ff., p. 11
A. 2.
parsy 1027b.
pas, pax, pais p. 101 f.,
102 ff.
passee p. 91 A. 2.
pasta p. 54 A. 2.
peire gloues p. 158.
pel 28, p. d'une her-
mine 130, p. d'un
viel regnart p. 145
Z. 6.
peleure d'une pomme
p. 33 A. 3.
pelicon 780 f.
pelo p. 10 A. 3.
pelote p. 65 A. 2.
peltro p. 63 A. 2.
penna p. 18 A. 3.
penné de mantel 723.
pennyworth p. 79 A. 2.
penoncel 599.

peny p. 158.
peose p. 158.
pepin p. 35 A. 3.
pere p. 33 A. 2, N.
pertris 156.
pertuis 806.
pet p. 66 A. 3.
peu de croie 803; cf.
poy.
pezzo di latte p. 63
A. 2.
pfennig p. 70 A. 4.
phenninc p. 70 A. 4.
pie 157 ff., p. 144
Z. 40, 49.
pièche de pain cf. pain.
pien di toro p. 13 A. 1.
pierre ruant 1114; p.
d'un berfroy 601.
pies hele p. 158.
piet 17 ff., 1096 ff.
pigne 766 f.
pilus p. 10 A. 3.
pin 203, N.
pinchon cf. ele.
pinne p. 158.
pinone p. 18 A. 3.
pipe p. 66 A. 1.
pistacchio p. 44 A. 2.
planta p. 44 A. 2.
pluma, p. de pau
p. 18 A. 3.
plume p. 18 A. 3; p.
d'un poucin 148.
pogues p. 84 A. 3.
poignee 1120.
poil 132 f.; p. d'un
chien p. 17 A. 5.
poing 1116 ff.
point p. 98 ff., 102 ff.,
N.
poire 336 f., p. d'une
branche p. 144 Z. 41.
pois 505 ff., p. 148 Z. 38.
pois d'une plume cf.
plume.
poitevin p. 145 Z. 4.
poitevine 1083.
poitevinée p. 84 A. 2.
poitral 602 ff.
pollo p. 47 A. 1.
poma cf. pomme.
pome cf. pomme.

pomme, pome, poma
338 ff.; p. pelée 341
ff.; p. parée 350 ff.;
p. porrie 362 ff.; p.
meure p. 33 A. 3;
p. d'ambre p. 33
A. 3.

ponh *cf.* poing.
poois 1032.

popone p. 45 A. 3.
porcel, pourchel 56 ff.
porion 511 ff., p. 144
Z. 12. 42, p. 145 Z. 8.
porpoint d'auqueton
656.

porro p. 44 A. 2.
potente 768.
pouchin 145 ff., N.
poumon d'un vake
p. 13 A. 1.

poulet 147.
pourchel *cf.* porcel.
poy, poi 1115.

prune p. 35 A. 1.
prunele 378.
pronne 377.

pugois 1034 f.
pulcin p. 18 A. 2.
punoise p. 21 A. 4.
puscin 180.

Quaille p. 19 A. 2;
oef de qu. 166 f.
quartier 1121; qu.
d'une nois 331.
queue d'un mouton
p. 16 A. 2.
quille p. 65 A. 2.

Raba, rapa p. 45 A. 3.
ragna p. 21 A. 3.
rain, rain, ram 204 f.,
519, p. 17 A. 3; de
pommier 206; d'ente
207; de sarment 208
ff.; de seu 211 ff.;
d'(un) olivier 216 ff.,
p. 144 Z. 50 — d'alie
p. 15 A. 3; de ceue
519 f., p. 144 Z. 12;
de festu 521; d'une
feuchiere 522; d'une
feciére 524; de mente
525; de peone p. 45

A. 2. — d'olifant 128.
— de trayson, raige,
vilonie p. 23 A. 4;
de lecherie N.

raïne 173.
rainscel, rasel 226 ff.;
d'olivier 229; de
sarment 230, p. 144
Z. 40; de feuchiere
523.

rakes stele p. 158.
ramel d'olivier 224.
ramille 225.

ranocchio p. 20 A. 3.
rapa *cf.* raba.
rasel *cf.* rainscel.

rat 127.
rata p. 17 A. 2.
riens, rien p. 91 ff., N.

ritondo p. 86 A. 2.
roc 791.

roie de terre 1122.
roisin 379 ff.
romoisin 1036 ff., p. 144
Z. 16, 44, N. zu S. 6.

roncie 47.
roncine 48.
rosel 526 ff.

rosenblat p. 22 A. 3.
rossinhol 168.
rozza p. 12 A. 3.

roucin 45 f.
rusca de vern p. 22
A. 2.

rush, russhe p. 158.

Sable, Zobeltier, p. 144
Z. 40.

sac p. 61 A. 3.
sacconaccio di letame
pieno p. 61 A. 3.

safr 535.
salce p. 25 A. 1.

salmeina 382.
salmon 171, p. 144
Z. 49.

samis 732 ff.; double
d'un s. 733, taille
d'un s. 734.

sapin, un poi de 232,
p. 144 Z. 50.

sarge 735, p. 145 Z. 2.
saucise p. 54 A. 2.
saumier 43.

saus 233, escorce de
s. *cf.* escorce.

scaloun p. 158.
scarpa p. 60 A. 1.
schert p. 158.

scho p. 158.
scorza p. 22 A. 2.
sebenc 534.

sèche p. 20 A. 2.
sele, viese p. 145 Z. 1.
semis p. 68 A. 2.

seran p. 68 A. 4.
serment 234, p. 144
Z. 50; fueille, rain,
rainscel de s. *cf.*

fuel etc.
seu, seue 235; fuel,
rain d'(un) s. *cf.*

fuel, rain.
seus 62.

sextans p. 68 A. 2.
sigamor 236.
sivella p. 38 Anm. 1.

slêhe p. 35 A. 2.
slo p. 158.
sois 237 f.

sol 1040 ff.; de der-
niers monaes 1043.
sole p. 61 A. 3.

soller 736; oreille d'un
s. 739.

somier 44.
soppe p. 158.
soris 124 ff., N.

souche p. 25 A. 2.
soufflement 537.

span p. 56 A. 5.
sporn p. 48 A. 5.
spreu p. 39 A. 1.

stain p. 46 A. 1.
stengel p. 45 A. 2.
sterline p. 81 A. 3.

stil p. 45 A. 2.
stoup p. 46 A. 2.
stra, stre, straw p. 158.

strò p. 39 A. 1.
succiola p. 31 A. 3.
sueire 740.

suel p. 148 Z. 38.
surcot 741.

Tabor, tambour 605 ff.
taille d'un samis 734.
tambour *cf.* tabor.

tamis p. 148 Z. 6.
 tapis 742 ff., p. 148
 Z. 6.
 tare p. 158.
 targe 1045 f.
 tarin, terin 1046 f.
 tartre p. 86 A. 2.
 tatin p. 54 A. 2.
 tegola p. 65 A. 1.
 tela p. 61 A. 2, t. ad una
 ragna p. 21 A. 3.
 terin *cf.* tarin.
 teruncius p. 68 A. 2.
 tesée p. 91 A. 2.
 tieste d'un mouton
 110.
 tille p. 61 A. 3.
 toïie 752.
 toile 745 ff.; t. d'une
 araigne 177.
 toise p. 91 A. 2.
 tor 759, 1123 f.
 tord p. 158.
 torn p. 48 A. 1.
 toro *cf.* pie di t. p. 13
 A. 1.

torso p. 42 A. 2, p. 45
 A. 3.
 tostes 647.
 touaille, pan d'une
 750.
 tournois 1048 ff.
 trair 1128.
 trait 1126 ff., p. 145
 Z. 10, N.
 traitie 1125.
 triobolus p. 68 A. 2.
 troja p. 13 A. 3.
 tromba di vetro p. 64
 A. 4.
 tronc d'un chou p. 42
 A. 2.
 tros 239 f.
 truye p. 13 A. 3.
 twyncling of an eye
 p. 158.
 Unguis p. 87 A. 5.
 uom di paglia p. 9
 A. 5.
 uovo p. 52 A. 4.

Valoy 1058 f.
 varesc 504.
 vecce *cf.* grain.
 veder p. 18 A. 3.
 vena, fil de *cf.* fil.
 vendeoise p. 20 A. 2.
 vent 538; trespas de
 v. 533 ff.
 vento p. 46 A. 3.
 ventum p. 46 A. 3.
 vese p. 39 A. 1.
 vesta p. 58 A. 1.
 vetro p. 64 A. 4.
 viento p. 46 A. 3.
 vinger p. 10 A. 1, p. 87
 A. 5.
 violete, cue d'une *cf.*
 coue.
 vite p. 25 A. 1.

Whit p. 158.
 wicke p. 38 A. 4.
 wiht N. zu S. 91 A. 3.
 wint p. 46 A. 3.



Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Vorwort	1
Abkürzungen	3
Die hyperbolische Verkleinerung	7
A. Eigentliche hyperbolische Verkleinerungen	8
B. Verblasste hyperbolische Verkleinerungen	91
Kurze Uebersicht des Materials	109
Die verschiedenen Arten der hyperbolischen Verkleinerung	125
Entstehungs-, Blüte- und Verfallzeit der hyperb. Verkleinerung	137
Verschiedene Quellen der Verkleinerung	138
Zahlenbestimmungen	141
Verwandschaftliche Beziehungen der einzelnen Epen unter einander auf Grund der übertriebenen Verkleinerung	142
Nachträge	155
Berichtigungen	159
Wortverzeichnis	160

Marburg. Universitäts-Buchdruckerei (R. Friedrich.)

AUSGABEN UND ABHANDLUNGEN

AUS DEM GEBIETE DER

ROMANISCHEN PHILOLOGIE.

VERÖFFENTLICHT VON E. STENGEL.

LXXXIII.

ESCLARMONDE, CLARISSE ET FLORENT, YDE ET OLIVE.

DREI FORTSETZUNGEN DER CHANSON VON HUON DE BORDEAUX

NACH DER EINZIGEN TURINER HANDSCHRIFT ZUM ERSTENMAL
VERÖFFENTLICHT

VON

MAX SCHWEIGEL.

MARBURG.

N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.

1889.

1. The first part of the document is a list of names and dates.

2.

Herrn

Professor Dr. Edmund Stengel

in dankbarer Verehrung

gewidmet.



selbstständige Fortsetzung, sondern einen Teil der »Chanson d'Yde et Olive«, und zwar dürfen wir für die »Chanson de Croissant« denselben Verfasser annehmen wie für die »Chanson d'Esclarmonde«, die »Chanson de Clarisse et Florent« und den Teil der »Chanson d'Yde et Olive«, welcher der »Chanson de Croissant« vorausgeht. (cf. § 61). Am 29. Januar 1454 wurde nach Guessard¹⁾ »à la requeste et prière de Monseigneur Charles, seigneur de Rochefort, et de Messire Hues de Longueval, seigneur de Vaulx et de Pierre Ruotte«, wie ein Vermerk der Ausgaben von 1516 und von Jean Bonfons ergibt,²⁾ eine Prosaversion der Chanson von »Huon de Bordeaux« vollendet, welche »Les faits et gestes de Huon de Bordeaux et de ceulx qui de luy descendent« behandelt und nach Guessards Ansicht nach der Fassung der Chanson von »Huon de Bordeaux«, welche in der Turiner Hs. vorliegt, abgefasst ist. Diese Prosaversion ist uns nicht handschriftlich erhalten, wohl aber in einer Reihe von Drucken. Als ältesten derselben führt Brunet³⁾ (wie auch Gautier und Guessard) an: Paris, 1516, Michel le Noir. Ausser diesem citiert er zehn weitere Drucke.

In der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts⁴⁾ übersetzte Sir John Bouchier, Lord Berners die französische Prosaversion ins Englische. Diese nach Brunet gegen 1540, London, by Copland, gedruckte Uebersetzung ist von S. L. Lee wieder veröffentlicht worden für die Early English Text Society. Lee bemerkt von der Uebersetzung »printed by Wynkyn de Worde about 1534 A. D.«

Die »Chanson d'Esclarmonde«, die »Chanson de Clarisse et Florent« und die »Chanson d'Yde et Olive« bilden den Gegenstand vorliegender Arbeit. Es soll die überlieferte wie die ursprüngliche Mundart untersucht und weiter das Verhältnis der drei Chansons zu der Prosaversion bestimmt werden.

Es standen mir für meine Untersuchung folgende Drucke der Prosaversion zu Gebote:

- 1) Lyon, 1545, Oliuier Arnoullet⁵⁾.
- 2) Lyon, 1586, Benoist Rigaud (beide auf der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel).
- 3) Montbéliard, 1821, F. Deckherr, 2. Buch (im Besitz von Herrn Professor Stengel).
- 4) Der Neudruck der englischen Prosaversion in der Early English Text Society.

1) L. c. S. XXV—XXVI.

2) Derselbe Vermerk findet sich am Schluss des Druckes von 1545. (cf. § 327.)

3) Manuel du Libraire, 5 Ed. III, 381 ff.

4) Guessard: l. c. S. XXXIII—XXXIV.

5) Derselbe ist also nicht undatiert, wie Brunet angibt.

Die gebrauchten Abkürzungen bedeuten:

s. = Substantiv.	sg. = Singularis.	pr. = Praesens.
npr. = Eigennamen.	pl. = Pluralis.	imp. = Imperfectum.
a. = Adjectiv.	n. = Nominativ.	fut. = Futurum.
comp. = Comparativ.	o. = Obliquus.	cond. = Conditionalis.
pron. = Pronomen.	voc. = Vocativ.	pf. = Perfectum.
pers. = persönlich.	m. = Masculinum.	p. = Participium.
disj. = unverbunden.	f. = Femininum.	inf. = Infinitif.
dem. = hinweisend.	neutr. = neutral.	ger. = Gerundium.
indef. = unbestimmt.	i. = Indicativ.	refl. = reflexiv.
num. = Zahlwort.	c. = Conjunctiv.	subj. = Subject.
adv. = Adverbium.	imper. = Imperativ.	obj. = Object.
		vorh. = vorhergehend.

Was die Behandlung des Textes betrifft, so sind von den Abkürzungen diejenigen beibehalten worden, welche der Wiedergabe durch den Druck keine Schwierigkeiten bieten; alle übrigen sind aufgelöst, und die Auflösung ist durch Cursivdruck bezeichnet. Anlautendes *u* und *v* ist stets durch *v*, inlautendes stets durch *u*, ebenso inlautendes *i* und *j* durch *i* wiedergegeben, wogegen für anlautendes consonantisches *i* stets *j*, für anlautendes vokalisches *i* stets *i* gesetzt ist.

Zum Schluss bleibt mir noch die angenehme Pflicht übrig, allen denen meinen Dank auszusprechen, welche mir bei vorliegender Arbeit ihre Unterstützung gewährt haben, so an erster Stelle Herrn Professor Stengel, auf dessen Anregung hin diese Arbeit unternommen wurde, für seinen jederzeit bereiten Rat, Herrn Professor Flechia in Turin für die Erlaubnis, die betreffenden Teile der Handschrift in Turin copieren zu dürfen, Herrn Oberbibliothekar von Heinemann in Wolfenbüttel für gütige Uebersendung der Drucke und Herrn Dr. Feist für nachträgliche Collation zweier Spalten sowie für freundliches Ueberlassen seiner Copie von Bl. 394 Sp. d — 401 Sp. d der Handschrift.

I. Überlieferte Mundart.

Die »Chanson d'Eschardoude«, die »Chanson de Charise et Florent« und die »Chanson d'Eschardoude« des Vers 736¹⁾ sind bis 117 die Copienübersetzungen in § 10) von einer Hand geschrieben. Mit Vers 736²⁾ setzt eine zweite Hand ein, welche über den Anfang der »Chanson de Goëne« hinaus weiter-schreibt.³⁾

1. Fehle.

§ 1. Die ostfranzösische und picardische Eigentümlichkeit, in gewissen Fällen *ai* für *a* einzusetzen zu lassen, zeigt A regelmäßig von *mon baron* in *Alouange* 736 über 186 und 6796 *Alouange* in § 5. Beispiele 2421 *compagnie* 1029, *compagnie* 1248, in unbekannter Stube *compagnie* 902 u. s. w. Niemals tritt *ai* für *a* ein wie *Parais* und *Sabais*: *maistre* 2145, *barange* 351, *ave* 212 *ave* 231, *ave* 190 u. s. w.

Ebenso zeigt B *compagnie* 5.45, *compagnie* 796, *foche* 190 u. 742, *strage* 792 u. s. w.

§ 2. Die Wandlung von *ai* zu *a* die sich im Ostfranzösischen, Picardischen und Walloisichen findet, zeigt A in *a* (i. sp. p. 1) 471, 459, der i. sp. f. *contra* 246, *revers* 65, *deu* imper. *juste* 661, und in unbekannter Stube in *barones* 745. Umgekehrt steht *ai* für *a* 974, *ai* w: das in der Assonanz stehende *arresta* 975 nicht für die 1. Person haben werden: denn dem Dichter ist dieser Wechsel sonst fremd. (vgl. §§ 65, 71.)

§ 3. Die Endung *-nom* (*-ationem*) geht bei A ausnahmslos in *-um* über. Beispiele: *adriusum* 5850, *arrestum* 467, *e* *nom*

¹⁾ Die Verse sind durch die Chansons hindurch fortlaufend nummeriert.

²⁾ Der Ffzr. steht bei der ersten Copie mit A, der zweite mit B *maistre*.

2306 u. s. w. — Statt des gewöhnlichen *ai* zeigt *oi*: *ocoison* 5834 u. s. w.

§ 4. Die dem Picardischen, Wallonischen und Ostfranzösischen bekannten Formen *connissons* 3936, *conistra* 970, 7309 zeigen *i* für *oi*.

§ 5. Die fast nur picardische und wallonische Form *cauiax* mit *a* statt *e* vor dem Tone findet sich bei A 1773, 3592, 3758, 6471; nur 89 steht *cheuiax*.

§ 6. Der aus picardischen Texten bekannte Wandel von *au* zu *a* findet sich nur in *Aberon* 2553.

§ 7. Der Einschub eines *u* nach *a* vor *l*, der sich im Ostfranzösischen zeigt, findet sich nur vor dem Tone in *baulie* 1671.

§ 8. Eine Verwechslung von *a_n* mit *e_n* findet sich häufig; *a_n* für *e_n* bei A: *ensamble* 759, *ensiant* 1819, *noiant* 1830, *Oriant* 5499, *sans* 482, *sergant* 25, *tans* 524, *tramble* 2356, in unbetonter Silbe *anemi* 335, *assambla* 791 (*sainblast* 1267) u. s. w. *e_n* für *a_n*: *Alemengne* 188, 6796, *menge* 2181, in unbetonter Silbe *mengast* 1267 (*a_n* selten: *mangier* 5580, *mangiers* 2517 u. s. w.) u. a. m. Auch B bietet *a_n* für *e_n*: *ensamble* 7750, *sans* 7852 u. s. w.; *e_n* für *a_n*: *mengier* 7753 u. s. w. Zu bemerken ist die Schreibung *deme* 949, *demes* 112.

§ 9. Die dem Flandrisch-Artesischen und Wallonischen eigene Diphthongierung eines lat. *e* (*i*) in gedeckter Stellung kennt nur A: *biel* 4237, *canciel* 518, *castiel* 5618, *chiele* 4007, *chierf* 1370, *cier*[f] 1969, *cierf* 3522, *ciers* 6068, *cierte* 2295, *ciertes* 3059, *damoiselle* 6596, *fier* 629, *puchiellles* 71, *pucielle* 6668 und vor dem Tone *chierkié* 215, *chierkiet* 220, *chieruel* 280. Meist jedoch bleibt das aus *e* (*i*) hervorgegangene *e* bestehen: *castel* 4628, *cele* 229, *certes* 2881, *guerre* 4268, vor dem Tone *cerkier*, 454 u. s. w.

§ 10. Das Bartsch-Mussafiasche Gesetz hat unbedingte Geltung. A: *pité* 99, *pités* 2246 u. s. w. begegnen auch sonst, und *sacés* 2127 ist wohl fehlerhaft. Dagegen zeigen *e* statt *ie* die Futurformen *ert* 132 u. s. w., *erent* 3534 u. s. w. Daneben regelrecht *iere* 375, *iert* 132 u. s. w. Als fehlerhaft jedoch sind wohl *derrer* 776, *encombrer* (in *ie*-Assonanz) 2127 zu betrachten. Umgekehrt hat das Imperfectum *erat* neben *é*, *ert* 386, *erent* 5244 u. s. w., auch *ie*: *iert* 31 u. s. w. Ebenso B: *pité* 7726, 7888; dagegen regelrecht *iert* (fut.) 7895, 7936, während neben *ert* (imp.) 7972, *erent* (imp.) 7969 auch *iert* 7659, 7661 u. s. w. steht

§ 11. Der für Lüttich und Artois belegte Wandel von *ie* zu *i* findet sich nur in *reuigne* 344 und *vingne* 7934.

§ 12. *ie* = *iee* durch Zurückziehung des Accentos, die picardische und ostfranzösische Eigentümlichkeit, weist A auf in *baignies* 3378, *baisie* 6372, *brigie* 4776 (auf ein zu ergänzendes *prison* zu beziehen. cf. 4864), *laissie* 2045, 5816, *lie* 3833, *liement* 1890, 3515, 5924, *maisnie* 459, 1157 u. s. w., *rengies* 2026; B hat *couchie* 7698.

§ 13. *Ecce-ille* und *ecce-iste* + *s* bewahrt regelmässig sein *i*. Beispiele: *chil* 38, *cil* 771, *chis* 243 u. s. w. Einmal auch *ecce-illam* = *cille* 1674.

§ 14. Den Triphthong *ieu* kennt A gar nicht; *ieu* ist zufolge einer rein picardischen Eigentümlichkeit überall zu *iu* geworden. Beispiele: *ciuls* 3198, *Diu* 145, *Dix* 73, *dix* 46, 6286 (dagegen *dels* 6296), *espix* 851, *liu* 1031, *liue* 2009, *Mikix* 854, *miudres* 5692, *mix* 330, *vius* (a.) 565, *vius* (pr. i.) 4257 u. s. w. Hingegen B schreibt neben *Diu* 7682, *espix* 7908, *liue* 7851: *Dieu* 7727, *Dicus* 7617, *lieu* 7586 u. s. w.

§ 15. Die fast einzig dem Picardischen und Wallonischen bekannte Form *infer* steht 2724, 3767, 6364.

§ 16. Lat. *y* ist vor *l*, mouilliertem *l* bei A stets *e*, *ei* in betonter, *i*, *e*, *ei* in unbetonter Silbe geworden (nur *aparailliet* 4011). Beispiele: *conseil* 2556, *merueille* 2 23, *meruelle* 1192, *soleil* 1262; *aparellie* 1618, *aparillie* 2967, *conseilliés* 6154. Aus der Schreibung *meruelle*, *aparellie* werden wir schliessen, dass in dem *ei* das *i* nur den mouillierten *l*-Laut bezeichnet.

§ 17. Im Picardischen fiel lat. *il* + Konsonant mit *el* + Konsonant zusammen, indem auch *il* + Konsonant *iaus* ergab. Beispiele: *camiar* 1773, *chiaux* 541, *chiar* 788, *iaus* 1345 u. s. w. Ausnahmen: *aus* 480 u. s. w., *ar* 3252, 3468, *chex* 4074, *cils* (*ecce ille* + *s*) 3572 u. s. w., *eus* 4033. B hat nur *iaus* 7612, 7624, *chiaux* 7656 u. s. w.

§ 18. Unbetontes *in illum* finden wir von A meist durch *r* ausgedrückt: 83, 118 u. s. w. (*n* 1767), weniger häufig durch *el* 166, 168 u. s. w., selten durch *ou* 12, 73 u. s. f. B zeigt *el* neben *ou*: 7735, 7754 u. s. w.

§ 19. Das Picardische vokalisiert *l* u. mouilliertes *l* hinter *r* vor *s* gern zu *u*, während das Normannische, Central- und Ostfranzösische es in dieser Stellung ausfallen liessen. Unser Text zeigt stets: *ar* 390, 519 u. s. w.; dagegen überwiegend *gentis* 224, 456 u. s. w. und weniger häufig *genir* 867, 769 u. s. w. B schreibt *ieu* für ursprüngliches *in* in: *seus* 1066, *per* 7605, 7615 u. s. w. (*filus*), *per* (*filum*), 8258, 8266.

§ 20. Die picardische Eigentümlichkeit, lat. *-rus* nicht zu *-re* sondern *-ous* zu wandeln, findet sich bei A nicht, sondern

stets *caitis* 1003, 1036, *vis* 395, 3730 u. s. w. Dagegen zeigt B *pensius* 7692.

§ 21. Für *ou* mit *offnem o* des Normannischen und Centralfranzösischen hat das Picardische *au* und *eu*. A: *au* in *claus* 4380, *pau* 1525, *taut* 3832; *eu* in *euc* 5378, *euch* 4021, 5420, *eut* 755, *peu* 5420, *teut* 1011. Ausnahmen: *oc* 1022, *och* 2863, 6246, *oi* 3176, *orent* 227 u. s. w., *ot* 165 u. s. w., *po* 4659, *poi* 343 u. s. w., *pot* 423 u. s. w., *soch* 3190, *sot* 2180 u. s. w. B: *au* in: *claus* 8298; *eu* in: *euch* 7702, *eurent* 7707. Ausnahmen: *orent* 7708, *ot* 7602, *poi* 7651, *sot* 7665 u. s. w.

§ 22. *ou* mit *offnem o* aus *o* vor gedecktem *l* verwandelt das Picardische und Wallonische in *au*. A: *faus* 973, *taurrai* 5748, *taust* 5137, *vaurra* 308, *vausist* 493, *vautis* 6480, *vaut* 302 u. s. w. Ausnahmen: *torra* 4209, *veut* 191, *voelt* 230, *volt* 6114, *vorra* 4470, *vout* 1573 u. s. w. B: *caup* 7766, *caupoient* 8181, *taura* 7956, *vaura* 7603 u. s. w.

§ 23. Wallonisches *iu* für *u* zeigen *aperchiurent* 1474, *aperchius* 5215, *diut* 6157, *perchius* 5209, *perchiut* 758, *rechiut* 4649, 7422.

§ 24. *o* für *oi* durch Überwiegen des *o*-Elementes, die ostfranzösische Eigentümlichkeit, zeigt A in *bos* 1054, 1055 u. s. w., welches bis auf 2614 (*bois*) sich nur in dieser Gestalt in unserem Texte findet und die gewöhnliche picardische Form ist, ferner in *essonnes* 5497 und vor dem Tone in *frouer* 3906. B bietet *estore* 7644, 7842, *frouéz* 8186.

§ 25. Die ostfranzösische Eigentümlichkeit, *oi* für *o* eintreten zu lassen, weist A auf in: *roinses* 4834, *Terrascoigne* 5393, vor dem Tone in *engroissa* 6239, *groiseur* 6243, *vergöingnier* 5141.

§ 26. Geschlossenes *o* wird von A durch *o*, *u*, *ou* ausgedrückt, oder es schreitet zu *eu* fort: *contor* 3480, *corre* 1415, *courant* 4187, *dolour* 1434, *dolurs* 75, *fleurs* 4787, *glorious* 3101, stets *tous*, *tout*, *toute* und nur 593 und 6766 *tot*, *tos*. Auch vor Nasal giebt A *o* durch *o*, *u*, *ou* wieder: *ocirunt* 475, *oume* 2363, *pume* 1594, *sont* 68 u. s. w. (überwiegend), *sunt* 30 u. s. w. B: *leur* 8265, *perilleus* 7853, *vigreus* 7806, nur *ou* in *tout* 7593 u. s. w.; *oume* 8360, *Romme* 7633, *Roume* 7609 u. s. w.; nur *o* in *sont* 7717 u. s. w.

§ 27. Kurzes *lat. u* wird bei A. zu *o*, *ue*. Beispiele: *jone* 85, *trueue* 1518 u. s. w.; unbetont findet sich *ou*, *v* (*ubi*), letzteres häufiger. *ue* neben *oe*, *eu* entspricht sonst regelrecht *lat. kurzen o*: *estuet* 4607, *iluecques* 1252, *auoec* 5894, *voelt* 230, *veut* 191; *oue* findet sich in *oueuere* 356, *oues* 5080 u. s. w., Abflachung zu *e* in *dels* 6296. B giebt kurzes *lat. o* durch *ue*, *eu*, *ieu*, *e* wieder:

meur 1884, *meur* 7591, *meur* 7592 *Amorgues* 7794, *leus* 7903, *meur* 8861, *meur* 7771, *meur* 7772, *meur* 7790 u. s. w.

§ 20. *jeu*, *jeu* erscheint in rein picardischer Form: *jeu* 644, 1119, 7674, *jeu* 5544.

2. Konsonanten.

§ 21. *a* von ursprünglichem *a* wird im Picardischen nicht zu palatalem *ch*, sondern behält seinen gutturalen Charakter und wird durch *c*, *k* ausgedrückt. Ebenso behält *e* vor einem aus *a* entwickelten *c*, *ie* im Picardischen den lateinischen Laut und wird durch *c*, *k* *qu* bezeichnet. In gleicher Weise wird ursprünglichem *e*, *i* behandelt. Wie aber die meisten picardischen Handschriften hierin nicht konsequent verfahren, so auch A, insofern überwiegt die streng picardische Schreibweise. Beispiele: *accélé* 88, *cace* 3612, *cauchon* 210, *caupen* 114, *Karle* 41, *Karlot* 44, *Karlemaine* 49; *ceinus* 39, *ciet* 223, *ceunier* 1642, *ceurien* 833, *ceurier* 455, *conce* 1775; *meschie* 31, *me* 3372, *mequier* 2502 u. s. w. Ausnahmen: *chambre* 3634, *chier* 113, *Charlun* 2044, *Charlot* 2116, *Charlemains* 4251; *chien* 1120, *chien* 1, *chien* 33, *chiens* 4836; *meschin* 2260 u. s. w. Auch B schwankt: *casans* 7645, *casement* 7591 u. s. w. neben *chustions* 1141, *chies* 7641 u. s. w.

§ 22. *g* wird von *a* im Picardischen nicht zu palatalem *j*, sondern palatal erhalten. Dies hatte zur Folge, dass auch *jeu*, *jeu* im Picardischen bisweilen durch *g* ausgedrückt wurde. *k* *alange* 4134, *alangeant* 2574, *atarga* 3924, *atargant* 5485, *enange* 113, *giant* 1230, *mengeur* 1299, *sergant* 25 u. s. w. Ausnahmen: *alame* 214, *jande* 1516, *joie* 33, *j'ai* 94, *serians* 5370, u. s. w. B: *g'rai* 2114, *jugu* 1877, *sergans* 7807 u. s. w.; dagegen *jou* 1620, u. s. w.

§ 31. 1) *c* vor *lat*, *e*, *i* und 2) *t* vor *i*, *e* + Vokal werden im Picardischen nicht zu dem *ts*-Laut, sondern zu dem harten palatalen Quetschlaut, welcher von A meist durch *c*, weniger häufig durch *ch* ausgedrückt wird. Beispiele: *celui*, 91, *ceste* 105, *commence* 78, *douce* 94, *princiers* 170, *prenc* 1537 u. s. w. *cha* 61, *chandre* 3570, *cauchon* 210, *doulch* 1165, *chité* 4930, *fach* 2134 u. s. w. Ausnahmen: *ans* 258, *danselle* 3839, *dansillons* 2501, *damoiselle* 3610 u. s. w. Auch B schwankt: *cele* 7598, *service* 7682 neben *cha* 7605, *marchis* 7647 u. s. w.

§ 32. *t* (*d*) + *s* ergibt auslautend im Picardischen nicht wie in den anderen altfranzösischen Mundarten *z* sondern *s*. So bei A ausschließlich: *assés* 24, *dedens* 1, *entrés* 1, *cris* 84, *grans* 46, *pis* 1121, *orrés* 11 u. s. w. B: *demandés* 7615, *seurés* 7655 u. s. w. Dagegen steht hier auch *z*: *cheriz* 7663 u. s. w.

Auch sonst zeigt B bisweilen auslautendes *z*: *eschurz* 7631, *miz* 8060 u.s.w., während A *z* sonst nur zuweilen für intervokales *s* gebraucht.

§ 33. In gleicher Weise wird *-sts* im Picardischen nicht zu *z* sondern zu *s*. So auch ausnahmslos in unserem Text. A: *ces* 70, *ches* 91, *chis* 243, *Jesucris* 244 u.s.f. B: *chis* 7857, *ices* 7621, *Jesucris* 8123, *os* 7897 u.s.f.

§ 34. Die lateinische Endung *-cem* (nom. Vokal + *x*) ergab im Picardischen *-s*, nicht wie in den anderen Mundarten *-z*. A zeigt: *crois* 24, *fois* 440, *genitris* 1196, *nois* 1960, *pecerris* 105, *vois* 389 u.s.w., B: *crois* 8210, *empeeris* 7650, *vois* 7621. Ausnahmen fehlen.

§ 35. In den Perfectformen hat das Picardische ein intervokales *s* länger erhalten als die übrigen Mundarten. A zeigt: *desis* 240, *fesisse* 1588, 4164, *fesissent* 4324, *jesisse* 3939, *mesimes* 2723, *mesisse* 359, *presisses* 4276, *presissent* 6323, *presissies* 675.

§ 36. Auslautendes *s* vor konsonantischem Anlaut ist für A als verstummt anzusehen, wie die Schreibweisen *for* 1738, 2258, 3698, *vou* 2329, 4157, 4846, *e* (ecce) 15, 3910, *ve* 3943, *arresté* 3443, *dite* 3345, *jeté* 3857, *mescreé* 2100 (Imperative), *tenré* 4930 u.s.w. beweisen. Zweimal fehlt *s* sogar vor vokalischem Anlaut: *nou* 129, *vou* 97. Auch B zeigt einmal ecce als *e* 8299.

§ 37. Einmal findet sich mit Übergang von *n* in *r* die Form *armes* 3767, wofür dieselbe nicht vielmehr nach § 45 zu beurteilen ist.

§ 38. *t* erhielt sich auslautend im Picardischen, Wallonischen und Ostfranzösischen länger als in den anderen Mundarten. Bei A finden wir dieses *t* häufig erhalten nach *ie*: *aparilliet* 382, *congiet* 184, *detrenciet* 392, *pitiet* 457 u.s.w. (Ausnahmen: *congié* 254, *embracié* 661, *encargié* 979 u.s.w.); weniger oft nach *é*: *alet* 340, *lauet* 2668, *penset* 1435, *pitet* 5358, *trouuet* 2671; nach *u* in: *but* 2673, *courut* 2404, 5068, *despondut* 2168, *escut* 4605, *jut* 171, *lut* 2749, *venut* 4616, 4637 u.s.w. 3562 findet sich *conute* = *conue*. Etymologisches *d* ist als *t* auslautend erhalten in: *fit* 522, *foit* 1736, 1996 u.s.f., *piet* 2771. B zeigt *t* nur in: *but* 8304, *mengiet* 8304, *priet* 7889.

§ 39. Die picardische Eigentümlichkeit, das ursprüngliche *w* an Stelle des daraus entstandenen *g*, *gu* zu bewahren, zeigen nur *warde* 535 und *waucra* 965.

§ 40. *-es* für *-els* findet sich bei A nur zweimal: *ostés* 329, *ques* 2914. Dagegen *kez* 3553, *messeus* 5781, *mortex* 2862, *osteus* 378, *quels* 3467 u.s.w.

§ 41. *bl* (*pl*) wird in picardischen, wallonischen und ostfranzösischen Texten bisweilen zu *cl*; *r* kann zu *w* vokalisiert werden und ausfallen. A zeigt nur *peule* 5011. dagegen *afolliés* 6209, *table* 210, *pueplé* 6028, *pueplée* 1674, 1679, *puplé* 6029, *table* 2062 u. s. w. B: *paissialement* 8053, *peule* 7794, 8063; dagegen *peuplé* 7791, *peuples* 8040.

§ 42. Das Picardische scheut nicht wie die anderen Mundarten die Konsonantengruppen *l-r*, *m-l*, *m-r*, *n-r* und bedarf deshalb nicht des Einschubes eines *d* oder *b*. Dieses *d* fehlt bei A ausnahmslos zwischen *l-r*, *m-r*: *assaurrons* 560, *comuenra* 1034, *deuenrés* 884, *fauuroie* 888, *tenrement* 490, *tinrent* 2715 u. s. w. Beinahe regelmässig dagegen zeigt A *b* zwischen *m-l* und *m-r*: *assambla* 791, *cambre* 545, *combré* 2513, *membrée* 561, *nombré* 4288, *tramble* 2356 u. s. w. Einzige Ausnahme ist *tranle* 5669. Auch B schreibt *tenront* 7722 u. s. w., dagegen *rasanlés* 8307, *sanla* 8340 und nur 8414 *assambla*.

§ 43. Während in der 3. pl. pf., wenn die Konsonantengruppe *s-r* entstand, das Normannische und Centralfranzösische diese zu *-str* umwandelten, warfen das Picardische, Wallonische und Ostfranzösische *r* aus. A: *assisent* 1934, *fisent* 2012, 2996, *misent* 6983, *prisent* 3005, 3922, 4066, *requizent* 3970, dagegen *entrochirent* 3967. B: *prisent* 8.28.

§ 44. Die im Picardischen beliebte Umstellung von Konsonant + *er* in Konsonant + *re* zeigt A nur in *espreuier* 213. Dagegen findet sich in folgenden Fällen die Metathesis *-re* in *-er*: *deliuerrés* 5511, *empürra* 3450, *enterrés* 1319, *jüerra* 3233, *ouuerra* 4249, *plouërra* 815. B bietet: *desfremés* 8234, *fremetés* 8163, *gouurena* 8351, *cretus* 7904.

§ 45. Bisweilen findet sich der Einschub eines unorganischen *r*. Beispiele: *aubalaist(r)e* 961, *escla(r)[s]* 501, *esp(r)ée* 5116, *est(r)é* 4073, *jost(r)ement* 3523, *mescié(r)s* 583, *moust(r)ier* 2698, *pie(r)cha* 213, *t(r)'adouberus* 4266, *trauillié(r)s* (p. pf.) 76, *t(r)ertre* 1767, *t(r)este* 4966, *t(r)'estuet* 4607.

§ 46. B schreibt häufig *i* für *il*: 7687, 7696, 7706 u. s. w.

3 Formen.

§ 47. Die dem Picardischen eigene Bewahrung des *ie* in in der 1. pl. imp. und 1. pl. cond. weisen auf bei A: *kériens* 5558, *larriemes* 5493. Ausnahmen fehlen. Die 1. pl. imp. c. und 1. pl. pr. c., welche in manchen picardischen Texten ebenfalls *ie* bewahren, sind bei A nicht belegt, wogegen B *fussiens* 7709 aufweist. Dieses *ie* ist, wie im Picardischen und Wallonischen üblich, im Imperfectum und Conditionalis schon einsilbig.

§ 48. Die erste Person des Plural auf *-mes*, wie sie dem Picardischen eigentümlich ist, findet sich nur in *larriemes* 745, *veniemes* 5493. Meist zeigt A *-ns*: *alons* 22, *auons* 21, *keriens* 5558, *lairons* 2, *prions* 23 u.s.w. Die Endung *-n* erscheint in *demandon* 2528, *deuison(e)* 2820, *viueron* 2534 und *-m* in *disom* 513.

§ 49. Neben den 3. sg. pr. i. *va* (5, 79, 310 u.s.w.) zeigt A *vait* nur 966, 2499, 4954, 5264, 5632, 5731. (966, 2499, 4954 *vaissent* = *vait s'ent*).

§ 50. Das Picardische liebt es, die 1. sg. pr. i. und pf. auf den harten palatalen Quetschlaut ausgehen zu lassen, von A durch *c* oder *ch* bezeichnet. Beispiele: *commanch* 730, *cuic* 775, *cuich* 277, *demanch* 254, *douch* 274, *enten ch* 230, *euc* 5378, *euch* 4021, *fach* 2134, *oc* 1022, *och* 2863, *perch* 101, *prenc* 1537 u.s.w. Hierher ist auch der Imperativ *fac* 4240 zu rechnen. Ausnahmen: *aim* 1537, *commans* 1355, *commant* 2721, *demande* 2812, *demant* 350, *dout* 1734, *doute* 1947 u.s.w. B bietet *euch* 7702.

§ 51. Das aus picardischen und ostfranzösischen Texten bekannte *i* = *oi* des Infinitivs gewisser Verben findet sich bei A in *caïr* 6951, *veïr* 3221, 3424, 4435. Jedoch *seoir* 6685 und meist *veoir*: 22, 177, 1571, 2195 u.s.w., *voir* 2553. Dagegen weist A keinen Fall mit *i* = *oi* des absoluten Personalpronomens auf; es erscheint nur *moi*, *moy* 241, 243, 1096 u.s.w., *toi* 146, 225, 897 u.s.w. B zeigt: *veoir* 8183, 8236, *veïr* 7781, *vir* 7827, *mi* 7712, 7876, *moi* 7610, 619 u.s.w.

§ 52. Für *ego* findet sich bei A häufiger das picardische *jou*, auch wo es nicht betont ist: 96, 109, 142, 254 u.s.w., als *je* 335, 474, 480 u.s.w., während B nur *je* aufweist.

§ 53. Die picardische und ostfranzösische Form des Nominativs des weiblichen Artikels *li* findet sich bei A häufig: 24, 281, 819, 988 u.s.w. Meist jedoch *la*: 57, 77, 85 u.s.w. Daneben zeigt A auch *le* mit picardischem *e*: 2219, 2358, 3606, 5409 u.s.w. Häufiger findet sich *le* noch in den obliquen Casus: 112, 220, 362, 563; indessen überwiegt auch hier *la*: 52, 69, 128 u.s.w. Hingegen ist *le* die ausschliessliche Form des verbundenen weiblichen Personalpronomens: 44, 53, 95, 139, 162 u.s.w. Als einzige Ausnahme steht *la* 140. Ferner zeigen das picardische *e*: *me* 336, 535, 670, *se* 608, 1493, 1763, 2241, 2834, 3708, 5382, 6940. Daneben erscheint auch *a*: *ma* 242, *sa* 131, 190 u.s.w., aber stets *ta* 232, 234 u.s.w. B zeigt als Nominativ *li* 8359, *le* 8381, *la* 8421 u.s.w., als obliquen Casus des Artikels *le* 7595 u.s.w., als Pronomen *le* 7984, ferner *se* 8135.

§ 54. *e* im Accusativ des unbetonten Possessivpronomens

unser picardischer Art erscheint bei A nur in *sen* 564, 6940, 7204, während B *men* 7936, *sen* 7867, 8147, 8394 aufweist.

§ 55. Einmal findet sich die picardische Form des Possessivum *lune* 5555.

§ 56. Dem Nominativ *ecce-iste* wird bisweilen im Picardischen und Wallonischen ein *s* angefügt. Dies ist bei A ausnahmslos der Fall: *chis* 243, 368, *cis* 318 u. s. w. (cf. § 33.) Auch B zeigt *chis* 7857.

§ 57. Im Nominativ des Singular erscheint bei A meist ein sekundäres *s*. Ausnahmen: *ber* 1013, *fel* 3573 u. s. w. Die Form *lors* (pl. o.) mit *s* überwiegt: 26, 154, 484, 1693 u. s. w. Es findet sich sogar der Nominativ des Singular *lors* 1467, 3513 u. s. w.

§ 58. Bisweilen zeigt A Flexions- und Rectionsverletzungen. Z. B. der Nominativ des Singular *mont* (*mundus*) 3495, *roi* 2861; *sergant* (pl. o.) 25; *pris* 43 (aber im Reihenschluss) p. pf. mit vorhergehendem Objekt des Femininums bei *avoir*.

§ 59. Aus der Untersuchung der überlieferten Mundart ergibt sich, dass die Schreiber unseres Textes Picarden waren, und zwar wird A, wie uns § 23, gestützt auf §§ 9 und 11, an die Hand giebt, dem an das wallonische Sprachgebiet angrenzenden Teile der Picardie angehört haben. Auch §§ 2, 7, 24, 25 weisen nach dem Osten. Die Heimat von B nach §§ 11 und 21 allein näher zu bestimmen, ist nicht möglich.

§ 60. In den mit roter Tinte geschriebenen Capitelüberschriften sind zwei Hände zu erkennen,¹⁾ von denen aber keine da der Text ist. Von der einen Hand sind die Überschriften auf Bl. 361 v^o, 364 v^o, 379 v^o, 394 v^o. In der Überschrift auf Bl. 374 v^o zeigt das Praesens *vaut* (*voloir*), und *le*, Accusativ des weiblichen Artikels und verbundenes weibliches Personalpronomen, in der auf Bl. 394 v^o *le*, Accusativ des weiblichen Artikels, dass der Schreiber Picarde war. Von der zweiten Hand sind die Überschriften auf Bl. 356 v^o und 372 r^o. Letztere weist durch die Schreibart *Aberon* und das Possessivum *sen* ebenfalls auf einen Picarden hin.

1) Von welcher Hand die Überschrift auf Bl. 401 v^o ist, weiss ich nicht zu sagen.

II. Ursprüngliche Mundart.

§ 61. Die »Chanson d'Esclarmonde«, die »Chanson de Clarisse et Florent« und die »Chanson d'Yde et Oliue« bis Vers 7644 rühren von einem Dichter her, da die Untersuchung ihrer Sprache viel für, nichts gegen diese Annahme ergibt (cf. § 172) und in Diction und Versbau völlige Gleichheit herrscht; dagegen ist von Vers 7645 ein zweiter Dichter anzunehmen. (cf. § 174). Unter A werde ich versuchen, die Mundart des ersten, unter B, die des zweiten Dichters zu bestimmen. Ich behandle dazu die Assonanzen¹⁾ und untersuche, was sich aus der Silbenzahl des Verses für die Sprache des Dichters ergibt.

A. Die Mundart des ersten Dichters.

1. Assonanzen.

Männliche *a*-Tiraden.

§ 62. Von den 12 männlichen *a*-Tiraden sind

T. 2 (35—65), 28 (805—26), 34 (966—94), 36 (1026—54), 42 (1211—40), 49 (1423—50), 60 (1753—81), 63 (1842—70), 72 (2092—2126), 83 (2452—78), 87 (2555—81), 92 (2665—98), 99 (2882—2916), 107 (3087—3115), 109 (3189—51), 115 (3280—84), 118 (3432—72), 124 (3584—3609), 138 (3979—4008), 145 (4188—4216), 147 (4248—83), 151 (4368—97), 164 (4768—92), 172 (4995—5020), 179 (5195—26), 194 (5858—96), 206 (6399—6455), 210 (6567—6625), 222 (7298—7333), 231 (7601—82)

Assonanz-Reim-Tiraden,²⁾ und nur T. 81 (2400—25), 112 (3185—3235) Reim-Tiraden mit dem Reim *a*.

1) Die Tiraden sind durch die Chansons hindurch fortlaufend numeriert.

2) Unter Assonanz-Reim-Tirade = A:R.-T. verstehe ich eine Tirade, welche sich der Reim-Tirade mehr oder weniger nähert.

§ 70. Wie das Rimarium zeigt, weist diese Tirade keine Mischung von *ai* mit *è* auf, woraus zu schliessen ist, dass für den Dichter *ai* noch diphthongische Geltung hatte. Diese Erscheinung ist für das Picardische erwiesen. cf. § 81.

§ 71. Die 1. sg. fut. ist in 15 Fällen, die 1. sg. pf. der *a*-Conjugation durch *fianchai* als auf *-ai* ausgehend gesichert, ebenso 1 sg. pr. i. *sai*.

Weibliche *è*-Tiraden.

§ 72. Tir. 43 (1241—70) A: R.-T. [ele-elle-elme-erbe-ere-eres-erre-crse-este.]

*-*ator + s s. n. salueres* 1255. *-*atrium s. o. repere* 1252. *-ella a. bele* 1253. *voc. belle* 1246. *-*ella s. jouencele* 1267. *-ellam a. bele* 1248, 1248, 1256. *-*ellam s. fontenele* 1260. *-ellat pr. i. aclotele* 1244; *aridele* 1241; *vente le* 1242. *-*elmu s. o. elme (ahd. helm)* 1245. *-erbam s. erbe* 1258. 1268. *-erram s. terre* 1247, 1250, 1257, 1261, 1263, 1266. *-ers(i)am npr. Perse* 1249. *-*estam s. arreste* 1269; *tempeste* 1254; *teste* 1264. *-esti a. honeste* 1259. *-est(i)am s. moleste* 1251. *-*estum a. rubeste* 1270. *-illam s. ancelle* 1265.

§ 73. Durch *reperere* 1252 zeigt diese Tirade Mischung von *è* mit *ai*; doch lässt sich die ganze Zeile als Interpolation betrachten und kann ohne weiteres wegfallen. Wegen *salueres* 1255 cf. § 82.

§ 74. Tir. 46 (1336—64) A: R.-T. [ele-eles-elle-elme-erbe-ermes-erre-erle-erue-este-estre.]

-acrimas s. lermes 1359. *-ella a. bele* 1338, 1342. *-*ella s. pucelle* 1344. *-ellam s. nouvelle* 1337. *-*ellam s. fontenele* 1360; *maissele* 1353, 1362. *-*ellam + s npr. o. Bordes* 1340. *-*ellas a. n. beles* 1361. *-ellat pr. i. apelle* 1336. *-elmu s. o. elme* 1364. *-erbam s. erbe* 1358. *-*erditam s. perte* 1347, 1350. *-erram s. terre* 1339, 1341, 1352. — *-*errat pr. i. serre* 1348. *-*ertam s. pouerte* 1343, 1346. *-*essere s. o. estre* 1356. *-*esta s. feste* 1354. *-*estam s. feste* 1345; *teste* 1349. *-estem a. m. celeste* 1355. *-*iruat (?) pr. i. derue* 1351.

§ 75. Auch in dieser Tirade kann durch Streichung von 1359—60 die Mischung von *è* mit *ai* beseitigt werden.

§ 76. Tir. 70 (2036—60) A: R.-T. [aire-ele-elle-erne-erpe-erre.]

-acère inf. faire 2057. *-aerère inf. conquerre* 2045; *querre* 2047; *requerre* 2041, 2054. *-ella a. bele* 2044, 2056. *-ellam a. bele* 2036, 2059, 2060. *-*ellam s. fenestrele* 2048; *maissele* 2049. *npr. Bordes* 2037, 2043, 2058. *-ellat pr. i. apelle* 2051. *-ernat pr. i. gouverne* 2038. *-*erpm s. esquerpe* 2046. *-erram s. terre* 2039, 2042, 2050, 2052, 2056. *-*erram s. guerre* 2040, 2053.

§ 77. Will man hier eine reine *è...e*-Tirade herstellen, so muss *faire* 2057 beseitigt werden, was sich durch Tilgung der entbehrlichen Zeilen 2057—60 ermöglichen liesse.

§ 78. Tir. 106 (3059—86) A: R.-T. [aire-aite-ele-elent-elle-erre-erue-esse-este-ete-iertes.]

-*ota p. pf.* mit *esse* *faite* 3074. *aerëre inf.* conquerre 3070. -*atrium s. o.* repaire 3077, -*ella a.* bele 3061, 3068, 3985; belle 3066, 3078. -**ella s.* jouencele 3080. -*ellam a.* bele 3081. -**ellam s.* fenestrele 3079. *npr.* Bordele 3062; Bordelle 3072. -*ellat pr. i.* apelle 3084; reuele 3083; ventelle 3068. -**ellant pr. i.* martelent 3086. -*ello pr. i.* apelle 3064. -*erram s.* terre 3067, 3071. -**ertas adv.* ciertes 3059. -**eruat pr. c.* serue 3082. -*essa s.* presse 3069. -**estam s.* feste 3065, 3076; teste 3073. -*estem a. m.* celeste 3060, -*etam s. m.* profete 3075.

§ 79. Hier stehen zwei Fälle, *faite* 3074 und *repaire* 3077, einer reinen *è...e*-Tirade entgegen, die sich nur durch Streichung von 3074—5 u. 3077—8 beseitigen lassen.

§ 80. Keine Mischung von *è* mit *ai* weist auf: Tir. 160 (4646—72) A: R.-T. [ele-elle-elles-erde-erge-erne-erre-erto-erue-esse-este-estre.]

-*ella a.* bele 4646. -**ella s.* ceruele 4669; pucelle 4661. -*ellam a.* bele 4656, 4667. -**ellam s.* fauele 4660; fauelle 4665; pucelle 4671; querele 4655. -*ellas a.* nouvelles 4653. -*ellat pr. i.* apelle 4651, 4670; fiaiele 4668. -*ordam pr. c.* perde 4657. -**orditam s.* perte 4649. -**ergam s.* herberge 4650. -*ernat pr. i.* gouuerne 4654. -*erra s.* terre 4666. -*erram s.* terre 4658, 4662 4663. -**errat pr. i.* serre 4672. -*esam s.* presse 4652. -**estam s.* feste 4648. -*extram s.* destre 4647. -*illam s.* ancelle 4664. -**iruat (?) pr. i.* derue 4659.

§ 81. Von den 5 *è...e*-Tiraden zeigt eine gar keine Mischung von *è* mit *ai*, drei nur je einen leicht zu beseitigenden Fall, und nur eine Tir. zeigt 2 *ai* unter *è*, die sich aber auch ausmerzen liessen. Da nun § 70 ergab, dass andererseits eine reine *ai*-Tirade vorliegt, wird auch für die *è...e*-Tiraden Reinheit beansprucht werden dürfen.

§ 82. Das 1253 als Assonanzwort stehende *salueres* könnte andeuten, dass der Dichter bereits die Neigung hatte, ein *é* vor Konsonant mit folgendem tonlosen *e* als *è* zu sprechen. Aber § 90 weist *empereures*, *leres* u. a. mit *é* auf. So wird man besser durch Tilgung von 1253—6 das anstössige Assonanz-Wort unterdrücken. — Selbst wenn *salueres* dem Dichter zuzuschreiben wäre, würde daraus noch nicht hervorgehen, dass der Mundart des Dichters der Wandel von *lat. ei* in gedeckter Stellung zu *ie* fremd war, da ja jüngere Texte auch häufig z. B. *empereures* = *empereures* schreiben, so der Cheltenhamer Gaiien. Auch *profete*

3075 schliesst *ie* nicht aus, da Vers 3075, wie wir sahen, als später interpoliert betrachtet werden darf. (cf. § 79).¹⁾

§ 83. Bei *Bordele* (*Bordeles*, *Bordelle*) ist eine Vertauschung des Suffixes *-ālam* mit *-ellam* anzunehmen.

§ 84. *profete* 3075, ein Wort aus der Kirchensprache, mit *è* aus griech. *η*, lat. *ē* weist schon das Rolandslied auf. Cf. übrigens § 82.

Männliche *é*-Tiraden.

§ 85. Sie sind sämtlich Assonanz-Reim-Tiraden, nämlich Tir. 1 (1—34), 3 (66—97), 12 (287—300), 14 (310—40), 17 (407—41), 24 (704—66), 32 (909—33), 35 (995—1025), 39 (1114—50), 45 (1305—35), 51 (1481—1512), 54 (1572—1602), 61 (1782—1810), 66 (1929—55), 80 (2357—99), 85 (2499—2524), 88 (2582—2610), 94 (2739—72), 100 (2917—16), 110 (3152—61), 125 (3610—36), 135 (3893—3917), 140 (4039—69), 143 (4129—58), 150 (4341—4367), 155 (4492—4521), 158 (4586—4615), 161 (4673—4702), 163 (4732—67), 169 (4912—53), 178 (5146—94), 182 (5305—71), 187 (5521—81), 197 (5952—6038), 199 (6080—6109), 214 (6806—66), 217 (6998—7117), 219 (7210—45), 224 (7393—7465), 226 (7485—98), 228 (7522—57).

§ 86. Gemeinsames Rimarium.

-abem s. m. -abes s. m. o. -*ale s. m. o. -*alem a. m.; *adv.* autretel. -*ales s. m. o. -ansus p. pf. -apit pr. i. -äre (-*äre) inf. -äre s. f. o. -*arem s. m. baceler 67 u. s. w.; per. -*äre + s. inf. n. -*ari s. baceler. -*aris s. m. bacelers. -*aro s. n.; o. ber. -*aro + s. s. n. -arum a. -arum npr. Guillemer, Guimer, Omer. -atem s. f. [amisté 87, pité 90 u. s. w.] -*atem s. m. n. abbé -*atem + s. s. f. n. -ates s. f. o. -ati (-*ati) p. pf. -ätis (-*ätis) pr. i.; imper.; fut. -ätis *adv.* -atos (-*atos) p. pf.; s. -atum (-*atum) p. pf.; s. o. [regné 322 u. s. w.]; npr. Duresté(?), Hardré, Honoré, Ydé. -atus (-*atus) p. pf.; s. n.; s. o.; a. n.; *adv.*; npr. Otés, Sorbarrés, Ydés. -avem s. f. -aves s. f. o. -ëum Dé. -ëus Dés. -ërat imp. i. ert 92 u. s. w.

§ 87. Aus dem Rimarium ist zu ersehen, dass für die Mundart des Dichters das Bartsch-Mussafische Gesetz unbedingte Geltung hatte, da sich *amisté*, *pité*, *regné* u. s. w. auch sonst

1) Wie gefährlich es ist, auf Grund eines einzigen Assonanzwortes Schlüsse zu ziehen, wird noch immer vielfach verkannt. So auch von H. Bächt: Sprachliche Untersuchung über Huon von Bordeaux, Cassel 1884, welcher S. 11 auf Grund des einzigen Assonanzwortes *requerent*, gebunden mit *è*, schliessen will, dass der Dichter *è* nicht zu *ie* diphthongierte. Es liesse sich nämlich sehr leicht *requerent* in den Infinitiv *requerre* ändern und damit viele Bächts sowieso bedenkliches Argument weg. Ebenso schliesst Bächt S. 12 aus dem einzigen *aïdir*, dass der Dichter *ie* zu *i* zusammenzog, obwohl dasselbe Wort in genau derselben Verbindung in einer *ie*-Assonanz von ihm selbst S. 16 nachgewiesen ist und sich in der fraglichen Stelle sehr leicht *guarir* für *aïdir* einsetzen liesse.

finden. § 107 weist *amistiés, pitie, regnie* auf; dagegen fehlt dort *bacheliers*, welches sonst neben dem hier belegten *barclers* vielfach begegnet. Das Imperfectum *ert* ist regelrecht; im Rimarium der männlichen *ie*-Tiraden findet es sich nicht. cf. § 107.

§ 88. Die Schreibung *ostex* mit vokalisiertem *e* ist dem Schreiber zuzurechnen. cf. übrigens § 115.

Weibliche *e*-Tiraden.

§ 89. Von denselben sind Assonanz-Reim-Tiraden:

Tir. 5 (110–39), 21 (536–79), 26 (780–89), 33 (1035–1113), 48 (1395–1422), 57 (1662–89), 75 (2199–2236), 84 (2479–98), 97 (2827–33), 104 (3006–30), 12 (3554–83), 128 (3700–30), 132 (3812–37), 141 (4070–99), 166 (4822–50), 174 (5047–66), 203 (6234–85), 205 (6350–98), 215 (6867–6929), 218 (7118–7209), 232 (7633–44).

Nur Tir. 157 (4553–85) und 176 (5045–5116) sind Reim-Tiraden mit dem Reim *-œ*; doch nähern sich auch die übrigen mehr oder weniger einer solchen Reim-Tirade.

§ 90. Gemeinsames Rimarium.

-alam *pron. tele*. *-alas* *a. n. communes*. *-ara* *a.* *-ata* (*-ata*) *p. pf.*; *s.*; *a.*; *supr. Tenebrée, Ydée*. *-atam* (*-atam*) *p. pf.*; *s.*; *a.*; *supr. Aquide, Gallilée*. *-atas* (*-atas*) *p. pf.*; *s.* *-atat* *pr. i.* *-atham* *s.* *-athan* *s.* *-ato* *pr. i.* *-ator* *+ s. a. n. empereres*; *roc. -atrom* *s. m. o.*; *s. f. o.*; *s. f. roc. -atar* *+ a. s. n. peres*. *-atri* *s. frere*. *-atro* *+ s. a. n.*; *roc. -atros* *s. o. pl. leres*. *-a(ve)runt* (*-a(ve)runt*) *pf.* *-erant* *imp. i.*

§ 91. Das Rimarium sichert das Imperfectum *erant*, neben dem die einzige weibliche *ie*-Tirade 68 kein *ierant* aufweist.

§ 92. In *communes* 3728, *tele* 3729 tritt uns die secundäre Femininbildung entgegen.

§ 93. 3717 erscheint *leres* als Accusativ des Plural.

Männliche *i*-Tiraden.

§ 94. Alle diese Tiraden sind Assonanz-Reim-Tiraden:

4 (98–109), 9 (219–46), 29 (827–52), 37 (1055–84), 41 (1181–1210), 53 (1543–71), 59 (1718–52), 65 (1901–23), 77 (2236–95), 82 (2426–51), 90 (2620–29), 98 (2699–2738), 103 (3002–7), 108 (3116–38), 113 (3236–65), 142 (4100–28), 144 (4159–87), 190 (5646–5707), 221 (7272–97), 225 (7466–84), 229 (7558–75).

§ 95. Gemeinsames Rimarium.

-aesit *pf. conquist.* *-aees* *p. pf.* *-aeesum* *p. pf.* *-aees* *p. pf.* *-eoe* *+ hic adr.* *-ecit* *pf.* *-ectes* *p. pf. desconf.* *-ectum* *s. a. respit.*

1) Vers 4099 steht fehlerhaft *arriere* als Assonanzwort.

ectus s. o. pis; p. pf. *despis*. -c]ēdem s. merchi. -c]ēdes s. o. -c]ēni npr. Sarrasin. -enit (-*enit) pf. -c]ēnos npr. -g]e(n)so s. m. n.; s. m. o. puis. -g]e(n)ses s. m. n. -e(n)si (-*e(n)si) p. pf. -c]e(n)sis s. marci. -e(n)sit pf. prist. -e(n)sos p. pf. -e(n)sum p. pf. -e(n)sus p. pf. -c]ēre s. o. plaisir. -c]ere + s. s. n. -ētio pr. i. pris. -ētium s. o. pris. -i = ē pron. disj. mi 1067, 1738, 1740, 2628, 3259, 4170, 4173, 4177, 4185, 5688, 7478; ti 99, 1737, 2625, 7482. -ic adv. -icem s. f. *peceris*. s. f. *voc. genitris*. -ici s. -icium s. o. juïs; laris. a. *traitis*. -ico pr. i. -icos s. -ictos p. pf. *beneïs*. s. dis. -ictum p. pf. -ictus p. pf. -iculum s. o. *peril*. -icum (-*icum) s. *detri*. -icus s. n.; s. *voc. idi* pf. vi. -idit pf. -idium a. *demi*. ido pr. i. *afi*. -iem s. -iem + s. s. o. dis. -iēs s. o. pl. dis. s. n. sg. -ilem a. m. *gentil*. -iles a. m. o. *gentis* 1063 u. s. w. -ilis a. m. *gentis* 2286, 4118, 4125 u. s. w. -ilius s. *voc. fis* 5686. -illaec pron. disj. li. -ille pron. *pers*. -inem s. f. -inos s. *sapins*. -inos s. *meschins*. -inum (-*inum) s. o.; npr. *Hüelin*; Rin. s. n. *meschin*. a. o. -inus (*inus) s.; npr. *Hüelins*; *Garins*. -iquos a. -ire (-*ire) inf. = ēre inf. *caïr* 2723; *seïr* 2626, 3128; *veïr* 1194, 1736, 1739. 2445. -iri inf. *mentir*. -irios s. *souspirs*. -ritum s. *Esprit*. -irium s. -iscit pr. i. *resplendist*. -iscum s. o. *gris*. -isi pf. -isit (-*isit) *assist*. -iso pr. i. *deuis*. -isos p. pf. *ocis*. -isos a. bis. s. *deuis*. -isset imp. c. -issi p. pf. -issum p. pf. -issus p. pf. -isti pf. -istum npr. *Jesucrist*. -istus npr. -ium (*inum) s. o. *paradis*. s. n.; p. pf. -isus (*isus) p. pf.; a. *fis*. -iti (-*iti) p. pf.; npr. *Arrabi*. -itius s. *abateïs*; *lanceïs*. -itos (-*itos) p. pf.; s. *cris*; *parisis*. a. *arrabis*. -itti s. *petit*. -ittos s. -ittum s. o.; adv.; a. -itum (-*itum) p. pf.; s. *cri*. -itus (-*itus) p. pf. a. *arrabis*, *hardis*. s. n. *cris*. -ivi (-*ivi) pf.; a. *hastif*. -i(vi)sti pf. -ivit (-*ivit) pf. -i(vi)tem (?) s. f. *cit*. -ivo pr. i. -ivos s. *vis* 2733. -ivos a. n. *aidis* 1563. s. o. *caitis* 2265 -ivus a. *caitis* 7288 u. s. w.; *vis* 101, 233, 832, 1545 u. s. w. -ivus a. *pensis* 5659. a. o. *posteïs* 7484. -ixit pf. -ui pron. disj. li 1075, 7561; lui 1192, 2712, 2715 u. s. w.

§ 96. Wie das Rimarium lehrt, ist dem Dichter das disjunctive Pronomen der 1. und 2. Person in der Form *mi*, *ti* geläufig. Ob derselbe daneben überhaupt kein *moi*, *toi* gebraucht, ist aus der einzigen *oi*-Tirade 47 nicht zu erschliessen. cf. § 111.

§ 97. Die Infinitive *caïr*, *seïr*, *veïr* sind durch die Assonanzen gesichert. Die *oi*-Tirade 47 zeigt daneben diese Infinitive mit -oi- der Endung nicht. cf. § 111.

§ 98. Die Assonanzworte *gentis* (*gentiles* a. m. o.), *gentis gentis* (*gentilis* a. m.), *fis* (**filius* *voc.*) zeigen, ebenso wie *ostex*: ē (§ 88), dass Vokalisation des *l* zu *u* in diesen Worten nicht eintrat. Streng picardische Formen, wie *gentius*, *fius*, finden sich daneben in den Assonanzen nicht. cf. § 123.

99. Die Endungen -*ivus* (-**ivus*), -*ivos* (-**ivos*) haben in der Mundart des Dichters -*is*, nicht das streng picardische -*ius* ergeben, wie *aidis*, *caitis*, *pensis*, *posteïs*, *vis* beweisen, während daneben -*ius* aus den Assonanzen nicht zu belegen ist. cf. § 123.

§ 100. Die Masculinform des disjunctiven Pronomens der 3. Person *lui* ist der Hs. nach die nahezu allein herrschende; nur zweimal weist das Rimarium die Schreibung *li* auf. Die Bindung der Form zu *i* ist aber dem Dichter geläufig.

§ 101. Die für Lüttich und Artois belegte Wandlung von *ie* zu *i* findet sich nicht, obwohl für die Contraction von *ieu* zu *iu* in den ü-Assonanzen ein Fall vorliegt. (cf. § 127.)

Weibliche i-Tiraden.

§ 102. Auch diese sind sämtlich Assonanz-Reim-Tiraden: Tir. 31 (879–908), 45 (1603–32), 95 (2773–99), 101 (2947–75), 134 (3865–92), 136 (3919–46), 170 (4954–76), 185 (5433–60), 188 (5582–5623), 196 (5926–51), 204 (6286–6349), 208 (6509–36), 212 (6686–6745), 216 (6930–97).

§ 103. Gemeinsames Rimarium.

-aesciam *npr.* Grisse. -aescam *p. pf.* quize. -escat *pr. i.* prie. -èta *p. pf.* desconfite. ègère *inf.* lire. -ègram *a.* entire. -ènior *s. voc.* -ènior + *s. n.* -e(n)sam *p. pf.* -e(n)sérunt *pf.* -éreat *pr. c.* mire -étiat *pr. i.* prise. -ia *npr. voc.* Marie. -ia *s. n.; s. voc.* -iam *npr.* -iam *s. npr.* Candie; Elye; Hongrie; Nubie; Paue; Orcanie; Persie; Rommenie; Roussie; Ydorie. -iat *pr. i.* espie; umelie. -ibere *inf.* -ica *s. pie. s. voc.* amie. -icam *s.; pr. c.* die. -icat *pr. c.* -icat *pr. i.* -icere *inf.* -ices *s. f. o.* norices. -ico *pr. i.* otrie -ictam *p. pf.* -idant *pr. i.* rient. -idat *pr. i.* gule. *pr. c.* deffie; rie. -iderat *pr. i.* desirre. -idere *inf.* -idère *inf.* rire. -id(i)am *s. enuie. a.* demie. -idit *pr. i.* fie. -ido *pr. i.* affie. -igam *s. hie (ags. hige).* -icham *a.* riche (*ahd. rihhi*). -ilium *a. m.* nobile. -ilia *s. n.; s. voc. num.* mile. -iliam *s.* -ilius *a. m.* nobiles. -illam *s. ville.* -ina (-ina) *s.* -inam (-inam) *s.* -inas *s. num.* quinze. -ipam *s. riue.* -iquam *a.* -iram *s. ire.* -irat *pr. i.* descire; souspire; tire (*got. tafran*). -isa *p. pf.* assise. -isam *a.* bise *s. devise. p. pf.* assise. -isat *pr. i.* brise; desguize; deuze. -iscant *pr. i.* bon-dissent; esioissent. -isérunt *pf.* misent. -islam *s.* faintize. -issa *p. pf.* -issem *imp. c.* -issent *imp. c.* -isset *imp. c.* -ita (-ita) *p. pf.; a.* mescreie; paenie. -itam *s. vie. p. pf.* -itam *p. pf.; a.* hardie; paenie; quen-nelie. -itant *pr. c. i.* escrient. -itas *s. vies.* -itas *p. pf.* -itat *pr. i.* crie. -itia *npr.* Clarisse. -itiam *npr.* -iva *npr.* Oliue. -ivam *s.* caitiue. -ivam *s.* estriue. -ivère *inf.* -ivérunt *pf.* -j(u)tam *s. ale.* -j(u)tet *pr. c. ale.* -üo.re *inf.* deduire. -yrium *s. o.* martire. -ionjata *s.* maisnie 6335, 6523. *p. pf.* mit esse -o]ata coucie 5455, 5586; *ca]ta descargie 3868; jonchie 5617; *cc]ata sacie 6727; -ot]ata alaitie 906; *o(u)]ata aparellie 1618; aparillie 2967, 5587, 5597; -di(o)]ata assegie 6935; -e]ata lancie 6526; -g]ata esmaie 2780, 3865 u. s. w. gn]ata ensaignie 6731; -i]ata adrecie 1629, 5944; comencie 6971, 6941; apocie 6945; baptizie 1616; brisie 3871; cangie 6958; despoullie 6729; drecie 4954, 4959; efforcie 3871; enforcie 5608; esclairie 3887; eslongie 1625, 3886; esauacie 1631, 5936, 6348; glacie 906, 1624. -yo]ata despioie 5934; -ne]ata baignie 6518; -x]ata laissie 6306. -ion]atam *s.* maisnie 4956, 4962. *p. pf.* als *a.* -o]atam atracie 3889; embroncie 6939; trenchie 6973; trencie

6710 u. s. w. *-*cc]atam sacie* 6932; *-*g]atam rengie* 6937; *-*i]atam drecie* 4963; *froissie* 5609; *rëongnie* 4966, 5610. *p. pf.* mit *habere -*c]atam encarcie* 2796; *encargie* 3884; *-*cc]atam sacie* 3921 u. s. w.; *-*c(u)]atam aparillie* 6525; *desueroullie* 5605; *-*di(c)]atam mengie* 1615, 1623; *-*i]atam adrecie* 6944; *baisie* 6330; *commencie* 6953; *couoitie* 3938; *depecie* 4969; *drecie* 5601 u. s. w.; *nochiie* 5441; *percie* 6947; *-ic]atam desploie* 5607; *x]atam laissie* 5949 u. s. w. *p. pf.* mit *esse -*c]atas troncie[s]* 3879. *-*aetas lies* 5622.

§ 104. Das Rimarium zeigt *ie* = *îée*, *ies* = *îées* in folgenden Worten: *adrecie*, *alaitie*, *aparellie*, *aparillie*, *aprocie*, *assegie*, *baignie*, *baisie*, *baptizie*, *brisie*, *commencie*, *coucie*, *couoitie*, *depecie*, *descargie*, *desploie*, *despoullie*, *desueroullie*, *drecie*, *efforcie*, *encarcie*, *encargie*, *enforcie*, *ensaignie*, *esclairie*, *eslongie*, *esmaie*, *essaucie*, *froissie*, *glacie*, *laissie*, *lancie*, *lies*, *maisnie*, *mengie*, *nochiie*, *percie*, *rengie*, *rëongnie*, *sacie*, *trencie*, *troncie[s]*. Die einzige weibliche *îé*-Tirade 68 weist daneben kein *-îée*, *îées* auf. cf. § 110.

§ 105. Sonstige Wandlung von *ie* zu *i* findet sich ebenso wenig wie in den männlichen *i*-Tiraden.

Männliche *îé*-Tiraden.

§ 106. Sie sind insgesamt Assonanz-Reim-Tiraden:

Tir. 7 (166—91), 10 (247—63), 11 (264—86), 13 (301—9), 16 (372—406), 18 (442—57), 22 (580—677), 27 (790—804), 56 (1633—61), 79 (2326—56), 91 (2630—64), 105 (3031—58)¹⁾, 127 (3666—99), 129 (3731—53), 139 (4009—38), 148 (4284—4513), 149 (4314—40), 152 (4398—4427), 154 (4458—91), 156 (4522—52), 165 (4793—4821), 167 (4851—79), 171 (4977—94), 173 (5021—46), 177 (5117—45), 180 (5227—59), 192 (5764—97), 200 (6110—83), 202 (6207—33), 207 (6456—6508), 211 (6626—85), 223 (7334—92).

§ 107. Gemeinsames Rimarium.

-aelum s. *-aero pr. i.* *-aeti a.* *-aetos a.* *-aetum a.* *-aetus a.* *c]anis s.* *-*c]apum s.* *-*c]apum + s s. n.* *-*ati(o)n]are inf.* *-c]are (-*c]are) inf.* *adv.* *-*cc]are inf.* *-*c(i)t]are inf.* *-ct]are (-*ct]are) inf.* *-*c(u)l]are inf.* *-di(c)]are (-*di(c)]are) inf.* *-e]are (-*e]are) inf.* *-ëc]are inf.* *-ëg]are inf.* *-*g]are inf.* *-g(i)t]are inf.* *-gn]are inf.* *gn(i)t]are inf.* *-i]are (-*i]are) inf.* *-ic]are (-*ic]are) inf.* *-ig]are (-*ig]are) inf.* *-*j(u)l]are inf.* *-j(u)t]are inf.* *-x]are inf.* *-c]ari a.* *-ëc]ari inf.* *-i]ari inf.* *-*arie + s. adv.* *-arii (-*arii) s. n.; voc.; npr.; a.* *-arios (-*arios) s.; num.* *-arium (-*arium) s. o.; voc.; npr.; a.* *-arius (-*arius) s. n.; voc.; npr.; a.; num.* *-c]arum a.* *-c]arus a.* *-iet]atem s.* *pitie* 3677; *pitiet* 457 u. s. w. *-c(i)t]atem + s s.* *amistiés* 4820. *-c(i)t]ates s. f. o.* *amistiés* 6147.

1) Vers 3044 weist fehlerhaft als Assonanzwort *bers* auf. Zwar bringt Godefroy zwei Belege für *biers* als Assonanzwort; doch ist der eine aus dem anglonormannischen Horn (4582, Michel), der andere aus Parise 1529, A. P. zeigt *biers* in einer *é*-Tirade.

-dic'ati -'dic'at(i) p. pf. -'olati p. pf. -'glati p. pf. -g(i)l'ati p. pf.
 -'iati p. pf. -'atis imp. p. -'c'is i. imper. -'e(i)l'atis imper. -'et'atis
 p. s. -'cu'lati imper. -dic'at(i)s (-'dic'at'is) pr. i. -'olatis pr. c.
 -'e'atis imp. i. encargies 3085. -'g'atis imper. -i'atis (-'i'atis) imper.;
 p. c.; imp. c. -'ic'at(i)s imper. -'u'lati imper. -x'atis imper. -'olati
 p. pf. s. -'cc'elatis p. pf. -'di'elatos p. pf. -'olatis p. pf. -'glatis
 p. pf. -'u'gatos p. pf. -i'atos -'i'elatos p. pf. -'elatos p. pf. -'olatum
 -'e'atum s. p. pf. -'cc'elatum (-'cc'elatum) s.; p. pf. -'ol(i)l'atum p. pf.
 -'et'atum p. pr. -'cu'll'atum p. pf. -dic'elatum (-'di'el'atum) a; p. pf.
 -'elatum (-'el'atum) s.; p. pf. -'elatum p. pf. -'u'gatum s. o. regni.
 -'i'is u. w. -i'elatum (-'i'el'atum) p. pf. -'ic'elatum p. pf. -'ig'elatum
 -'u'elatum p. pf. -'u'el'atum p. pf. -x'atum p. pf. -'cc'elatum + a. s. n.
 -'e'atis (-'c'elatis) s.; p. pf. -'cc'elatis p. pf. -'cu'll'atus p. pf.
 -dic'atus a.; p. pf. -'olatus (-'olatus) s.; p. pf. -'g'elatus p. pf.
 -'i'el'atus p. pf. -i'elatus (-'i'el'atus) p. pf. s. -'ic'elatus p. pf. -j(u)llatus
 p. pf. -'u'elatus p. pf. -'ec + entum adf. -'e'ulum a. -'edem s.
 -'um + s. n. -'des s. o. -'edet (-'edet) pr. i. -'edit pf. entendi[t]
 -'egros a. -'egrum a. -'egrum + s. n. -'ehes s. fies -'e'um
 s. s. -'elum npr. -'em + s. pr. indef. -'ene adf. -'e'ne pr. i. -'enet
 pr. i. -'nit pr. i. -'erom s. f. -'erom + s. f. n. -'eros s. f. n. -'erit
 a. adf. -'erios s. -'erit pr. i.; fut. ert 631 u. s. w. -'erium
 -'erium s. o. -'erium + s. -'ertum num. -'eram a. -'erus a. o.; voc.
 -'etom s. o. pl. -'etro adf. -'etum s. o. -'etus a. m. o. sg.; a. f. o. sg.;
 a. f. o. pl. vies; npr. o. Rocevijs. -'evum s. o. relief. -c)(e)l'atus s. o. pl.

§ 108. Gesichert ist durch die Assonanz (wie auch durch das Metrum cf. § 106) die Einsilbigkeit de *ie* in der 2. pl. imp. i. *energés* 3685.

§ 109. Das Futurum *erit* weist *ie* auf; daneben zeigt § 86 kein *erit*.

Weibliche *i*-Tiraden.

§ 110. Sie sind nur vertreten durch die Assonanz-Reim-Tirade (S (1985–2012)).

Rimarium.

-^aria s; a. -^ariam s; a. -^arius a trecieres. -^agram a -^atro adv.
arriere, derriere. -^atrus npr Pieres -^avat pr. i.

Männliche *oi*-Tirade.

§ 111. Tir. 47 (1365-94) A: R.-T. [oir-ois-oit.]
 -chat *imp. i.* aperchoit 1375. 1389: auoit 1309 u. a. n. *cond.* feroit 1391;
 troueroit 1387. -*chat *imp. i.* aceminoit 1376: auitoit 1372 u. a. n.
 -*o n n e m *npr.* Bordoelois 1377. -*ere s. o. peoir 1381. -*iat *pr. c.* soit
 1379 -idet *pr. i.* voit 1368. 1378.

§ 112. Das Rimarium weist nur sekundäres *oi* mit sich selbst gebunden auf.

Männliche *au*-Tirade.

§ 113. Tir. 58 (1690—1717) [aus-ax aut-iaus-iax.]

-ales *a. f. o. temporax* 1693. -*ales *s. m. o. cendaus* 1706; *murax* 1699; *ostaus* 1709. *a. m. o. coraus* 1708. *a. f. o. sarrausinaus* 1711. -alis *a. m. loiaus* 1695; *principax* 1097. *a. f. naturax* 1691; *principax* 1690. -*alis *s. m. aiournax* 1704. *a. f. communax* 1698. *a. f. o. criminax* 1703. -*allos *s. ceaus* 1705, 1712; *vaus* 1702. -altum *adv. haut* 1714. -*altum *s. o. assaut* 1692. -*ecce+illos *pron. dem. chiaus* 1701. -*ellos *s. bastiax* 1694; *castiax* 1696, 1713; *jouen(en)chaus* 1760; *nauius* 1707. -ellum+s *s. n. castiax* 1710.

§ 114. In *chiaus* 1701 hat sich aus *il*+Konsonant nicht *eu* sondern picardisch *au* (*iau*) entwickelt. In der Mundart des Dichters ergibt also *al*, *el* und *il*+Konsonant denselben Laut.

§ 115. Aus dem Rimarium ist zu schliessen, dass *l*+Konsonant vokalisiert wurde nach *a*, *e*, *i*. Dasselbe ergibt eine *ü*-Assonanz für *l*+Konsonant nach *ae*. (cf. § 124). Die *e*- und *i*-Assonanzen ergeben dagegen, dass compliciertes *l* nach *a* und *i* entweder Konsonant blieb oder völlig verstummte. (cf. §§ 88 u. 98).

Männliche *ó* (*ou*)-Tiraden.

§ 116. Sie sind sämtlich Assonanz-Reim-Tiraden:

Tir. 8(192—218), 19(458—524), 23(678—703), 33(934—65)¹⁾, 40(1151—80), 71(2061—91), 86(2525—54), 96(2800—23), 117(3400—28), 119(3473—81), 120(3582—3506), 126(3637—65), 131(3781—3811), 137(3947—3978), 146(4217—47), 162(4703—31), 193(5798—5857), 198(6039—79), 209(6537—66).

§ 117. Gemeinsames Rimarium.

*abunt *pr. i.*; *fut.* -*acunt *pr. i.* -adunt *pr. i.* -o(h)ortem *s. f.* *ollum *npr. Raoul.* -ömen *s. o. ömo s.*; *pron. indef.* -ön *adv.* -ondit *pr. i.* -öndum *a.* -önem (-*önem) *s. m.*; *s. f.*; *s. f. n.*; *npr.* Charlon, Droon, Guion, Fagon, Huon, Oton, Quedon, Pierron, Sanson, Sineon, Simon, *adv. environ.* -*önem+s *s. f. n.* -önes (-*önes) *s. m. o.* -*öni *s. n.*; *voc.*; *npr.* Bourguignon, Frison. -*önium *s. o. besong. a. o. gascong.* -önos *a.* -ontem *s. m.*; *adv.* -önum (-*önum) *s.*; *npr.* Aberon, Arragon, Auberon, Barsillon, Prenoiron, Mabon, Mahon, Malabron, Montargon, Rouinson, Terragon -önum *s.*; *a. neutr.* -*önus *npr.* Auberons, Malabrons. -örat *pr. i.* -örem (-*örem) *s. m.*; *s. f.*; *comp. f.* -öres *s. m. o.*; *s. f. o.* -*öri *s.*; *comp.* -*örum *s. o. demour. a. m. o. ancienour. a. f. o. païenor.* -ös *pron. disj.* -ösus (-*ösus) *a.* -öti *s. tout.* -ötos *s. tous.* -*üm *npr.* Carphanaon. -umpit *pr. i.* -*umus *pr. i.*; *imper.*; *fut.* -unde (= tunc) *adv.* -undit *pr. i.* -undum *s.*; *a.* -unt *pr. i.* -*urnos *s.* -urnum (-*urnum) *s. four, jour.* -*urnus *s.* -urrim *s. f.* ursum *s. o.*

1) V. 961—63 haben den Assonanzvokal *a*. Durch Umstellung den Assonanzvokal *ó* (*ou*) zu erhalten, ist nicht möglich. Wohl aber wird es leicht möglich sein, den V. 964 u. 965 auch einen *a*-Ausgang zu geben und dann 961—5 zur *a*-Tirade 34 zu ziehen, wofür auch der Inhalt spricht.

§ 118. Das Rimarium ergibt, dass der Dichter noch kein *nasales o* sprach. Dies bestätigt auch § 120.

Weibliche *ó(ou)*-Tiraden.

§ 119. Von den hierher gehörigen Tiraden ist Tir. 25 (767–79) Assonanz-Tirade, Tir. 20 (525–35)¹⁾ nahezu Assonanz-Tirade, Tir. 183 (5372–5403) Assonanz-Reim-Tirade.

§ 120. Gemeinsames Rimarium.

-*aunitam* s. -*a(v)unculum* s. -*ōmam* npr. Romme. -*ōminem* s. -*ōmines* s. o. -*ōmini* s. n. -*ōmites* s. o. -*omp(ustem)* pr. c. -*ōna* a. -*ōnam* a. -*ōnam* (-*ōnam*) s; npr. Cassonne, Nerbonne, Terragonne. -*ōnas* s. -*ōnat* pr. i. arraisone. -*ōnda* a. blonde. -*ōndam* a. -*ōnere* inf. se-monne. -*ōnginet* pr. c. eslongre. -*ōniam* s. besongne. npr. Catelongne, Terrascoingne. -*ōntra* s. o. sg. encontre. -*ornant* pr. i. tournent. -*ornat* pr. i. atourne. -*ōsant* pr. i. goulozent. -*otundat* pr. i. sorronde. -*ultra* adv. -*ummam* s. -*undam* (-*undam*) a. parfonde. npr. Esclarmonde; Gironde. -*undas* s. -*undere* inf. fondre. -*undiam* s. vergongne. -*un-garum* s. hongre. -*undum* s. -*unquam*+s ndv. -*urnat* pr. i. seiourne.

§ 121. Formen der ersten Person des Plural auf -*mes* weist das Rimarium nicht auf; dagegen enthalten die männlichen *ó(ou)*-Tiraden zahlreiche Beispiele für die erste Person des Plural mit einsilbiger Endung.

Männliche *ü*-Tiraden.

§ 122. Sie zind sämtlich Assonanz-Reim-Tiraden:

Tir. 44 (1271–1304), 74 (2165–98), 89 (2611–19), 98 (2854–81), 114 (3266–79), 122 (3528–53), 133 (3838–64), 168 (4880–4911), 220 (7246–71).

§ 123. Gemeinsames Rimarium.

-*aelos* s. chius 1303. -*ū* pron. pers. -*nces* s. o. dūs. -*ūcun** s. m. o. bu (ahd. būh). -*uit* pf. aparut, aperchut, fu, rechut. -*ūm* npr. o. Cahu, Jesu. -*ūnus* npr. Malabrūns. -*ūrum* (-*urum*) s. mur. npr. Monmur. -*ur*(sum) adv. -*ūrus* a. sēurs. -*us* comp. plus. -*ūs* npr. n; voc. Jesus. -*ūsus* a. confus. -*ūtem* s. f. o. -*ūtem*+s. s. f. n. -*ūtes* s. f. o. -*ūtet* pr. c. aiut. -*ūti* (-*ūti*) a; p. pf. -*ūtos* p. pf. -*ūtem* p. pf. [aperchiut 2863]. adv. menu. -*ūtus* (-*utus*) p. pf. [aperchius 2857, recius 2862].

§ 124. *chius* (*caelos*) 1303 zeigt den picardischen Übergang von *ieu* zu *iu*; doch findet sich die Bindung *iu*: *u* nur hier.

§ 125. Die Schreibweise der Participia *aperchius* 2857, *aperchiut* 2863, *recius* 2862 mit wallonischem *iu* lässt sich als der Sprache des Dichters entsprechend nicht nachweisen (cf. § 23.)

1) V. 525: Du conte Hūe aiant vous lairons, welcher durch den Initial D den Beginn der Tirade bezeichnet, gehört seinem Assonanzworte ach noch zur vorhergehenden Tirade.

- Weibliche ü-Tiraden.

§ 126. Hierher gehört allein die Assonanz-Reim-Tirade 69 (2013–35) [ue-ües-ure.]

-*ücam s. machue. -ügas s. rües. -*ugo+s npr. Hües. -üram (-*üram) s. couture, alëure. -*üta p. pf. -*utam a; p. pf. -*ütas s. rendües; p. pf. -ütat pr. i. aiue.

Männliche a(e)_n - Tiraden.

§ 127. Da von den 25 hierher gehörenden Tiraden 10 keine Mischung von *a_n* und *e_n* aufweisen, 15 Tiraden dagegen eine solche in mehr oder weniger starker Weise zeigen, da sich ferner die Tiraden ohne Mischung durch den Text zerstreut finden, so werden wir am besten eine Überarbeitung des ursprünglichen Gedichtes annehmen.

§ 128. Nur *e_n* zeigen die Assonanz-Reim-Tiraden

6 (140–65), 78 (2296–2325)

und die Reim-Tiraden

64 (1871–1900), 76 (2127–55), 111 (3162–84), 116 (3385–99), 121 (3507–27), 213 (6746–6805), 230 (7576–7600).

Gemeinsames Rimarium.¹⁾

-endat pr. c. deffen 145. -ende imper. entent 2322. -endet pr. c. ament 141. pr. i. apent 1878 u.s.w.; respent 2318. -endit pr. i. rent 152; tent 160 u.a.m. -enitum a. gent 157, 2244 u.s.w. -ente adv. bonement 154; doucement 153 u.a.m. -entem s. f. gent 1873 u.s.w. s. m. dent 6750; present 3181 u.s.w. adv. noient 2248 u.s.w.; present 6783, 7580. -*entem s. f. n. gent 165 u.s.w. npr. o. Chinent 161; Florent 147 u.s.w.; Vincent 7599. a. m. n. omnipotent 3398. -entes s. f. o. gens 144. -*enti a. dolant 1881 u.s.w.; pullent 1891. s. gent 2319; parent 6792. -entit pr. i. consent 2241. -*entit pr. i. desment 1888; ment 6797. -*entos s. tene-mens 151 -entum s. o. argent 150 u.s.w.; talent 146 u.s.w. num. o. cent 156 u.s.w. -*entum s. o. arrestement 154 u.s.w.; mandement 155 u.s.w. a. o. dolent 3174; pullent 6747. a. voc. 6756. npr. o. Jouuent 2240. -*entum+s s. n. argens 164. -indit pr. i. fent 6752. -intus adv. laiens 2310. -oenitet pr. i. repent 6759.

§ 138. Nur *a_n* zeigt die Assonanz-Reim-Tirade 18.) (5624–45) [ans-ant].

-*ancus a. frans 5635. -ando ger. desirant 5638; honorant 5634; nagant 5627. -*ando ger. merciant 5628; parlant 5637 u.a.m. -*andum s. ga-rant 5625; viuant 5633, 5636. -ante adv. auant 5642. -*antem s. n. amirant 5629; combatant 5643. npr. o. Teruagant 5631. a. m. joiant 5624. p. pr. f. luisant 5626. adv. errant 5640. -anti s. auquant 5641. -antum adv. tant 5630. -*entum a. dolant 5645.

1) Da ich es nachträglich für besser hielt, für die genannten Tiraden ein gemeinsames Rimarium aufzustellen, musste ich die §§ 128–137 zu einem zusammenziehen, ohne dass es mir noch möglich war, von da ab eine andere Zählung einzuführen.

§ 139. *Dolant* kommt nach P. Meyers Untersuchung »An et en toniques« S. 273 (in den »Mémoires de la Société de Linguistique de Paris«) bei der Scheidung von a_n und e_n ebenso wenig in Betracht wie *corant*, *escient*, *noiant*, *orient*, *sans*, *serjans*, *talans*, *tans*.

Die folgenden Tiraden weisen Mischung von a_n und e_n auf; doch lässt sich dieselbe mehr oder weniger leicht beseitigen.

§ 140. Tir. 30 (853—78) A: R.-T. [ans-ant-en-ent.]

-andis *a. f.* grans 853. -*antem p. pr. m. n.* viuant 871. *a. m. o.* vaillant 874. -*endo imper.* enten 867. -*endit pr. i.* atent 858; prent 854, 862. -*enitum a. gent* 857, 870, 871. -*ento adr.* coient 872 u. a. m. -*entem s. f.* gent 868. *npr.* Climent 864. *adr.* noient 859; present 877. -*entum s. o.* argent 878. -*entum s. o.* apensement 866; mandement 856; tourment 865.

§ 141. Diese Tirade ist bis auf *grans* 853, *viuant* 871, *vaillant* 874 eine reine e_n -Tirade. 853 und 871 lassen sich streichen und 874 mit 875 so zusammenziehen, dass *vaillant* wegfällt.

§ 142. Tir. 50 (1451—80) A: R.-T. [ant-ens-ent.]

-*ando ger.* fuiant 1454; regardant 1452. -*endet pr. i.* apent 1468. -*endit pr. i.* descent 1454 u. a. m. -*enitum a. gent* 1479. -*ento adr.* forment 1451, 1453, 1458; isnolement 1462. -*entem adr.* noient 1471, 1478, 1480. *s. f. gent* 1460, 1465. -*entem s. f. n.* gent 1470, 1475. -*enti a.* pallent 1463. -*entos s. casemens* 1461. -*entum s. o.* firmament 1464; vent 1456. *num. o. cent* 1469. -*entum s. o.* assablement 1466 u. a. m. -*entum (?) npr. o.* Bocident 1463. -*intus adr.* ens 1457.

§ 143. Soll hier eine reine e_n -Tirade hergestellt werden, so ist nur *regardant* 1452 und *fuiant* 1454 zu entfernen, was durch Streichen von 1452 und Zusammenziehen von 1454—6 zu zwei Versen bewirkt werden kann.

§ 144. Tir. 52 (1513—1542) A: R.-T. [ans-ant-ent.]

-*andos a. f. o.* grans 1529. -*ante adr.* auant 1517. -*antem+s s. n.* marchans 1516. -*endit pr. i.* entent 1541; prent 1515, 1532, 1534. -*enitum a. n.* gent 1526. -*ento adr.* bonement 1540 u. a. m. -*entem ado.* noiant 1514, 1519. *s. m. o.* present 1533, 1536. *npr. m.* Climent 1521. *s. f. gent* 1522, 1524, 1530, 1542. -*entum s. o.* argent 1528; talant 1518; talent 1539. -*entum s. o.* commandement 1520. *npr. o.* Jouent 1538.

Durch Spaltung der Tirade in zwei Teile erhalten wir von Vers 1513—19 eine a_n -Tirade, von Vers 1520—42 eine *ent*-Tirade. Beide Teile sind jedoch nicht vollständig rein.

§ 145. Tir. 52a (1513—19) A: R.-T. [ans-ant] zeigt 1513 *bricment* und 1515 *prent*, doch lässt sich 1513 durch Umstellung *marcheant* in die Assonanz bringen und 1515 streichen. *Noiant*, *talant* geben nach § 139 zu keinen Bedenken Anlass. Eine analoge kurze Tirade ist Tir. 103 (3002—7).

§ 146. Tir. 52b (1520—42) R.-T. [ent] bietet als einziges Wort auf *an*: *grans* 1529; doch können 1529 und 1530 ohne irgend welchen Schaden für den Zusammenhang wegfallen.

§ 147. Tir. 62 (1811—42) A: R.-T. [ans-ant-ent.]
-andem a. f. grant 1858. *-andis a. m. grans* 1835. *-*ando ger. atendant* 1834 u. a. m. *-*andos s. commans* 1821, 1826. *-*andum s. o. conmant* 1840; *garant* 1822, 1828. *-ante adv. auant* 1824, 1829; *deuant* 1833. *-*antem adv. errant* 1831, 1837, 1839; *maintenant* 1813, 1825. *npr. Abilant* 1817. *-*antem+s joians* 1818; *vaillans* 1811. *p. pr. m. n. conuersans* 1816; *pesans* 1812. *-*anto pr. i. creant* 1827. *-ente adv. erramment* 1823; *malement* 1815. *-entem s. m. ensiant* 1819. *s. f. gent* 1836. *adv. noiant* 1830. *-*entus a. dolans* 1814.

§ 148. Diese Tirade ist bis auf *malement*, *erramment*, *gent*, eine reine *a_n* - Tirade, da *dolans*, *ensiant*, *noiant* nach § 139 auch in *a_n* - Tiraden zulässig sind. Durch Zusammenziehung von 1815 und 1816, Abänderung von *erramment* in *errant* 1723 und Streichung von 1836 liessen sich jene drei Worte auf *en* beseitigen.

§ 149. Tir. 181 (5260—5304) A: R.-T. [ans-ant-ens-ent.]
*-*antem a. m. auenant* 5260. *-endit pr. i. descent* 5272, 5290. *-enitus a. gens* 5302. *-ente adv. aigrement* 5291 u. a. m. *-entem s. m. essient* 3298. *s. f. gent* 5261 u. s. w. *adv. noiant* 5264, 5267; *noient* 5262, 5269. *-*entem s. f. n. gent* 5304. *npr. Florent* 5303. *-*entem+s npr. n. Florens* 5285. *-enti a. sanglent* 5275. *-*enti a. pullent* 5288. *-entit pr. i. consent* 5299. *-entum s. o. talent* 5289; *tourment* 5293, 5301. *num. n. cent* 5277. *-*entum s. o. casement* 5282; *dessoiurement* 5300; *tenement* 5281. *a. dolant* 5279; *pullent* 5266. *-*entus a. dolans* 5287. *-inde adv. souent* 5283. *-indit pr. i. fent* 5286. *-*inum+s s. o. sens* 5260.

§ 150. Diese Tirade ist bis auf *auenant* 5260 eine reine *e_n* - Tirade; doch lassen sich *au gent cors auenant* ohne Bedenken zu *a l'auenant cors gent* umstellen.

§ 151. Tir. 195 (5897—5925) A: R.-T. [ant-ens-ent.]
-andem a. f. grant 5914. *-endet pr. i. pent* 5904. *-endit pr. i. prent* 5900. *-ente adv. briement* 5910 u. a. m. *-entem s. m. present* 5903, 5908. *npr. Orient* 5916. *s. f. gent* 5902 u. s. w. *adv. noient* 5897. *-*entem npr. Florent* 5901, 5925. *s. f. n. gent* 5899. *-*entem+s npr. n. Florens* 5917. *-*enti s. vestement* 5915. *-entum s. o. argent* 5920. *num. o. cent* 5922. *-*entum s. o. carolement* 5913; *marlement* 5906; *tabourement* 5912.

§ 152. Streicht man 5914, was bei Ersetzung der vorausgehenden *tel* durch *grant* möglich ist, so verschwindet die Mischung auch hier.

In den folgenden Tiraden lässt sich dagegen die Mischung von *a_n* und *e_n* nicht beseitigen, ohne dass dadurch dem Texte Gewalt angethan würde.

§ 153. Tir. 15 (341—71) A: R.-T. [anch-ans-ant-ens-ent]

-**ancus* a. frans 345, 367. -*andem* a. m. grant 351. f. 362. -**ancio*(=ando) pr. i. demanch 353. -*ando* pr. i. demant 360, ger. calcengant 368 u. a. -**ando* ger. corant 369 u. a. m. -**andum* s. o. auferrant 342, 370. -**antem* a. m. poissant 361 f. vaillant 355. p. pr. m. disant 347; sachant 341; vivant 357. adr. maintenant 359. -**antem*+s a. m. n. plaisans 346. -**antum* s. o. brant (adr. brant) 371. -*ento* adr. ensement 352 u. a. m. -*entum* s. o. maltalent 364. -**entum* s. o. airement 365; piument 349. -*intus* adr. dedens 344.

§ 154. Tir. 102 (2976—3001) A: R.-T. [ans-ant-ent.]

-**ancus* a. frans 2976. -*andes* a. m. o. grans 2983. -*ando* ger. menant 3000; plorant 2992. -**ando* ger. arrengant 2976; ceuachant 2997. -*anto* adr. auant 2985; dorenaunt 2994. -**antem* s. m. combatant 2984. adr. maintenant 2979, 2996. -**antem*+s a. m. n. poissans 2991; vaillans 2977. s. m. n. manans 2992. -**anti* p. pr. apendant 2998. *antum* adr. tant 3001. -*empus* s. o. tans 2993. -*ento* adr. bonement 2987 u. a. m. -*entum* s. o. talent 2980, 2988. -**entum* s. o. commandement 2999; jugement 2969.

§ 155. Tir. 130 (3754—80) A: R.-T. [anc-ans-ant-ent.]

-*andit* pr. i. espant 3764. -**ando* ger. atendant 3771 u. a. m. -**anguem* s. m. sanc 3778. -*ante* adr. auant 3756, 3762, 3770; deuant 3761. -**antem* p. pr. m. ardent 3763; trencant 3760 p. pr. f. n. plorant 3768. adr. maintenant 3766, 3774. -**antem*+s p. pr. m. roc. puans 3757. -**anti* a. souadoiant 3754. -*antum* adr. tant 3773. -*andit* pr. i. prent 3755. -*enitum* a. gent 3755. -*ento* adr. coiement 3777 u. a. m. -*entum* s. o. tourment 3767.

§ 156. Tir. 153. (4428—57) A: R.-T. [anc-ans-ant-ent.]

-**ancum* s. branc 4429. -*andem* a. m. grant 4456. a. f. 4436. -*andes* a. m. grans 4428. -*ando* ger. pesant 4449; pourpensant 4439. -**ando* ger. deshaitant 4443. querant 4452. -*andum* s. o. samblant 4450. -**andum* s. o. commant 4444. -**anguem* s. m. sanc 4457. -*ante* adr. auant 4452; deuant 4451. -**antem* p. pr. m. amant 4453. -**antem* p. pr. f. bruiant 4446. adr. maintenant 4441, 4447. -*antum* adr. tant 4432, 4437. -*ento* adr. Serement 4443 u. a. m. -*entem* s. f. gent 4435. -*entum* s. o. tourment 4440, 4454. a. sanglant 4430. -**entum* s. o. arrestement 4444. a. o. dolant 4431, 4438, 4445.

§ 157. Tir. 159. (4616—45) A: R.-T. [amp-ans-ant-ent.]

-*andem* a. m. grant 4621. -**ando* ger. bruiant 4616 u. a. m. -**andum* s. commant 4632. -*ampum* s. camp 4631. -*ante* adr. deuant 4628, 4637. -**antem* p. pr. m. courant 4633; luisant 4626; trebuscant 4642. p. pr. f. verdoiant 4643. -**antem*+s p. pr. m. n. garans 4629; pesans 4639. -**anti* s. enfant 4640. a. joiant 4645. p. pr. garant 4620. -*andit* pr. i. prent 4623. -*enitum* a. gent 4630. -*ento* adr. acessement 4622 u. a. m. -*entem* adr. noiant 4636. -**entem* spr. Vinchant 4627. -**entum* a. dolant 4441.

§ 158. Tir. 186 (5461—5520) A: R.-T. [ans-ant-en-ens-ent.]

-*andem* a. m. grant 5471, 5506, 5511. a. f. 5500. -*ando* ger. reclamant 5462. -**ando* ger. acourant 5463 u. a. m. -**andum* s. o. calant 5481; com-

mant 5474; garant 5476. -ante *adv.* auant 5467, 5490; dorenauant 5475. -antem *s.* enfant 5461, 5483. -*antem *p. pr. m.* aparant 5472. *p. pr. f.* viuant 5479; guiant 5484. *adv.* maintenant 5477. -*antem+s *p. pr. m. n.* pesans 5497; viuans 5501. -*antes *p. pr. o. m.* aparans 5466. -*anti *p. pr.* creant 5492; seiornant 5502. *a.* joiant 5496. -antum *adv.* tant 5465, 5495. -*emum *npr.* Belleen 5494; Jherusalem 5493. -endet *pr. i.* apent 5488. -ente *adv.* certainement 5519 u. a. m. -entem *npr.* Oriant 5499. *s. f.* gent 5516. *adv.* noient 5489, 5512. -entum *s. o.* firmament 5520. -*entum *s. o.* arrestement 5470; errement 5510. -*entum+s *s. n.* arremens 5503. -*entus *a.* dolans 5515. -inde *adv.* souuent 5514.

§ 159. Tir. 191 (5708—63) A: R-T. [ans-ant-ench-ens-ent.]

-andem *a. f.* grant 5711. -ando *ger.* plourant 5732; sousleuant 5731. -*ando *ger.* plaissant 5709. -antem *s. m.* enfant 5725, 5729. -*antem *s. m.* combatant 5718. *a. m.* joiant 5730; vaillant 5714. *a. f.* vaillant 5719. *p. pr. m.* aparant 5712. -*antem+s *npr. n.* Glorians 5713. *a. m. n.* poissans 5720. *p. pr. f. n.* apendans 5721. -*anti *s.* enfant 5763. *a.* joiant 5736. -*encio(=endo) *pr. i.* rench 5733. -endet *pr. i.* apent 5650. -endit *pr. i.* atent 5740 u. s. w.; rent 5742. -enitum *a.* gent 5724, 5757. -ente *adv.* certainement 5715 u. a. m. -entem *adv.* noient 5736. *s. f.* gent 5746, 5754. -*entem *s. f. n.* gent 5760. *npr. o.* Florent 5743; Vinchant 5710. -entum *s. o.* argent 5762 u. a. m. -*entum *s. o.* acordement 5726 u. a. m. *a. o.* dolant 5708, 5727, 5741. -entus *s.* vens 5737. -*inum+s *s. o.* sens 5753.

§ 160. Tir. 201 (6184—6206) A: R-T. [ans-ant-ens-ent.]

-ando *ger.* juant 6205. -*ando *ger.* ceuanchant 6190 u. a. m. -*antem *s. m.* remanant 6189. *a. m.* poissant 6194; toutpoissant 6188. *p. pr. m.* riant 6185. *a. m. n.* joiant 6184. *p. pr. f. n.* riant 6191. -*antem+s *a. m. n.* joians 6187. -*antes *a. m. o.* joians 6193. -anti *s.* auquant 6203. -*anti *s.* enfant 6204. -enitum *a.* gent 6197. -ente *adv.* bonement 6199; simplement 6196. -*entem *npr.* Florent 6186. *s. f. n.* gent 6198. -*entem+s *npr. n.* Climens 6200. -entum *s. o.* talent 6202. *num. o.* cent 6192. -*entum *s. o.* delaïement 6201.

§ 161. Tir. 227 (7499—7521) A: R-T. [ans-ant-ent.]

-*ando *ger.* coitant 7518 u. a. m. -*andum *s. o.* commant 7513. -antem *s.* enfant 7511. -*antem *npr.* Croissant 7504. *adv.* esrant 7507. -*antem+s *a. n. m.* vaillans 7499. *p. pr. n. m.* doutans 7503. *npr.* Croissans 7509. -*ant(i)os *s.* besans 7500, 7515. -antum *adv.* tant 7501. -ente *adv.* bonement 7520; isnelement 7510. -entem *s. f.* gent 7519. *adv.* noient 7505. -*entum *s. o.* arrestement 7516; chasement 7512. -*entus *a.* dolans 7502.

2. Silbenzählung.

§ 162. Der Dichter gebraucht den ursprünglichen Nominativ des Singular der Substantiva auf -e neben dem secundären auf -es, wie einerseits *emperere* 2312, *justiciere* 4957, *pere* 4168, mit Elision des *e* vor vokalischem Anlaut, und andererseits *peres* 5170, 5413, *sires* 3138, 5143, 5700, metrisch zweisilbig vor vokalischem Anlaut, beweisen, da wir aus 3928, wo *teste* vor vokalischem Anlaut metrisch zweisilbig gebraucht ist, nicht wohl

schliessen können, dass der Dichter in obigen Fällen den Hiat duldet; denn sonst tritt bei ihm durchweg Elision des tonlosen *e* ein: *commence* 187, 188; *entre* 2253; *monte* 370; *sonne* 632 u. s. w.

§ 163. Die secundäre Femininform des Adjectivums zeigen: *cortoise* 2650, *courtoise* 149, *grande* 1658, 2512, 2850, 2730 u. s. w., *quele* 6353, *tele* 3193, 3424, 3430, 6379 u. s. w. (cf. § 92).

§ 164. Ein *e* vor dem *r* des Futurs und Conditionals der Verben der Stamm- und *e*-Conjugation erscheint in: *arderont* 950; *atenderas* 2907, *atenderont* 6693, *auera* 6359, *auera* 57, 6582, *deffendera* 6608, *deueroit* 1145, *entendera* 3553, *mouera* 1149, *perdera* 6693, *rinderoit* 878, *sauera* 6842, *saueroit* 763 u. s. w. Ausnahmen: *ara* 55, *deffendrons* 479, *deura* 3285, *metra* 2735, *prendra* 6435, *perdrés* 87 u. s. w. Dagegen fehlt das *e* im Futur und Conditional der *a*-Conjugation, wie auch sonst, in: *abandonra* 1117, *amenras* 2915, *comperra* 4212, *demourra* 51, *dourai* 6683, *dourras* 149, *durra* 3308, *menras* 6586, und auch in *aidront* 285, *saurrai* (zu *sauter*) 4715 u. s. w. — Hierbei sei aufmerksam gemacht auf die Form *iere* (*ëro*) 375, 3178, 4908, 6491, welche durch den Vers als zweisilbig gesichert ist. Bächt belegt dieselbe aus der Chanson von »Huon de Bordeaux« nicht; die analoge Form *ieres* (*ëris*), für welche Bartsch im Tableau seiner Chrestomathie auf eine Stelle aus »Huon de Bordeaux« verweist, scheint er übersehen zu haben; zweimal findet sich auch in »Aucassin und Nicolette« aber in Prosastellen *ere* (*ëro*) 2,23 und 8,22.

§ 165. Die picardische Form der ersten Person des Plural auf *-mes* zeigen: *deuommes* 66, *porrommes* 1068, *pöummes* 628, *vorrommes* 5165.

§ 166. Das *ie* der zweiten Person des Plural des Imperfects und Conditionals gebraucht der Dichter, wie im Picardischen und Wallonischen üblich, stets einsilbig: *ariés* 4560; *auiés* 4987, 6720; *cuidiés* 4666; *estiés* 4666, 6760; *feriés* 6501; *porriés* 6852; *prisiés* 4243; *querriés* 4197; *seriés* 4678 u. s. w. (cf. § 108).

§ 167. Inlautendes *e* vor Vokal schwindet am frühesten im Picardischen, Wallonischen und Ostfranzösischen. Unser Text zeigt: *benoit* 3958; *but* 2673; *voir* (= *veoir*) 2553 u. a. m. Dagegen: *alëure* 2020; *beneie* 1613; *beneis* 1917; *beneoite* 7640; *eage* 1598; *pëue* 905; *reont* 2818; *veoir* 6912 u. s. w.

§ 1.8. Da der Dichter bei der 2. Person des Singular häufiger das Pronomen *tu* setzt als nicht (z. B. 1820, 1833, 1834, 6721), so werden wir in *t'aras* 1822, *t'as* 1018, 1306,

1791, 1804, 2190, 7399, 7554, *t'em* 7399, *t'ieres* 144, 4293, 4350, *t'ies* 1010, 1797, 2530, 4781, 6825 die Elision ihm zuschreiben.¹⁾

§ 169. Für unbetontes *nostre*, *vostre* gebraucht der Dichter in picardischer Weise *no* (o.f.) 1090, (n.m.pl.) 6983, *vo* (o.m.) 88, 672, 677, (o.f.) 6490, (n.m.pl.) 676 u. s. w.

§ 170. Als Obliquus des Singular erscheint *emperere* 391, 665, 699. (cf. § 93).

§ 171. *c'a* = *qui a* 1487, 3343 ist die aus dem Anglo-normannischen bekannte Erscheinung; dagegen könnte *qu'est* = *qui est* 3, 1405 vom Copisten für *qui'st* gesetzt sein.

Resumé zu A 1 und 2.

§ 172. Für die Richtigkeit der in § 61 aufgestellten Behauptung, dass die »Chanson d'Esclarmonde«, die »Chanson de Clarisse et Florent« und die »Chanson d'Yde et Olive« bis Vers 7644²⁾ von einem Dichter herrühren, spricht folgendes:

1) Aus §§ 70 und 81 ist zu schliessen, dass in der »Chanson d'Esclarmonde« und der »Chanson de Clarisse et Florent« *ai* noch diphthongische Geltung hatte.

2) Die in §§ 68, 162, 165, 167 besprochenen Eigentümlichkeiten finden sich in der »Chanson d'Esclarmonde« und der »Chanson de Clarisse et Florent«, die in §§ 96, 98, 99, 104, 118, 163, 164, 166, 168, 169 in allen drei Chansons.

3) Alle drei Chansons weisen Tiraden auf, in denen sich keine Mischung von *a_n* und *e_n* findet. Ein Teil der Tiraden, in denen diese Mischung vorliegt, lässt sich mehr oder weniger leicht zu Tiraden ohne Mischung umgestalten.

§ 173. Folgende sprachliche Erscheinungen lassen unseren Dichter als Picarden erschliessen:

- 1) Die Erhaltung des Diphthongen *ai* (§§ 70, 81).
- 2) Die disjunctiven Personalpronomina *mi*, *ti* (§ 96).
- 3) *il* + Konsonant ergibt *au* (*iau*) (§ 114). (Aber nur 1 Fall.)
- 4) Der Uebergang von *ieu* zu *iu* (§ 124). (Aber nur 1 Fall.)
- 5) Die 1. Person des Plural auf *-mes* (§ 165).
- 6) Die Elision des Pronomens *tu* (§ 168).
- 7) Der Gebrauch von *no*, *vo* für unbetontes *nostre*, *vostre*.

1) cf. Knauer: Zur altfranzösischen Lautlehre, Leipzig 1876, S. 40 u. 41 und Bächt S 9, wo jedoch das dortangezogene *te nasquis* auch anders gedeutet werden kann.

2) Die »Chanson de Clarisse et Florent« beginnt mit Vers 3482, die »Chanson d'Yde et Olive« mit Vers 6184.

Eine Stütze bieten folgende nicht nur **picardische Erscheinungen**:

- 8) Die Infinitive *caïr, seïr, veïr* (§ 97).
- 9) Die Zusammenziehung von *iee* zu *ie* (§ 104).
- 10) Die Einsilbigkeit des *ie* der 2. Person des Plural des Imperfectums und Conditionals (§ 166).
- 11) Die Beseitigung des secundären inlautenden Hiats (§ 167).

Sodann weisen die *a(e)*-Tiraden auf eine **central- oder ostfranzösische Überarbeitung des ursprünglichen Textes** hin, da eine Reihe von Tiraden, welche sich in dem Text zerstreut finden, keine Mischung von *a* und *e* aufweisen und es sich als möglich herausgestellt hat, in einem Teile der übrigen Tiraden jegliche Mischung von *a* und *e* zu beseitigen. Wenn in dem anderen Teile der gemischten Tiraden diese Mischung sich nicht entfernen lässt, ohne dass dem Texte Gewalt angethan wird, so kommt dies eben daher, dass der Text stark überarbeitet ist.

Die unter 2, 5, 6, 7, 8, 9 genannten Erscheinungen weist Bächt S. 32 und 33 auch für die Chanson von »Huon de Bordeaux« nach. Über die Zweifelhaftigkeit von Bächts Behauptung, der Dichter von »Huon de Bordeaux« ziehe *ie* zu *i* zusammen und diphthongiere *è* nicht zu *ie*, cf. die Anmerkung zu § 82. Damit wird Bächts Bestimmung des **Unterdialectes** hinfällig (S. 33 u. 34).

Auch für unsern Dichter muss die Frage offen bleiben, ob er *è* zu *ie* diphthongierte (§ 82).

B. Die Mundart des zweiten Dichters.

Vorbemerkung.

§ 174. Ganz davon abgesehen, ob eine Untersuchung der Sprache zur Annahme eines zweiten Dichters von Vers 7645 an führt, nötigt uns dazu schon der Umstand, dass sich von Vers 7645 ab zahlreiche lyrische Reihenschlüsse und mehrere sehr scharfe Enjambements finden, während der Text bis zu ge-

nanntem Verse lyrische Reihenschlüsse und Enjambements von solcher Schärfe nicht aufweist. (Über Enjambements des ersten Dichters cf. die Anmerkung zu Vers 1451.)

§ 175. Folgende Verse haben lyrischen Reihenschluss:

7650: Et Oline refu empeeria.

7677: Et sa fenme qui blanche iert plus que lis.

7679: Et Oline la roinne a deuis.

7680: La nuit furent couchié en riches lis.

7682: Le seruice de Diu de paradis.

Ebenso: 7691, 7694, 7698, 7707, 7721, 7725, 7733, 7737, 7742, 7745, 776, 7783, 7792, 7793, 7827, 7845, 7868, 7870, 7896, 7908, 7937, 7947, 7952, 7982, 7983, 7985, 7987, 7991, 8082, 8035, 8039, 8049, 8061, 8067, 8075, 8078, 8083, 8095, 8125, 8128, 8132, 8137, 8139, 8140, 8141, 8142, 8163, 8173, 8179, 8227, 8229, 8232, 8245, 8249, 8253, 8254, 8293, 8299, 8318, 8322, 8324, 8338, 8355, 8357, 8360, 8366, 8368, 8369, 8370, 8372, 8377, 8379, 8389, 8391, 8397, 8402, 8416, 8418, 8420.

Nicht als lyrische Reihenschlüsse sind hierbei die Fälle gerechnet, wo *Yde*, *Ydes* die 3. und 4. Silbe des Verses bildet, da neben *Yde* als Nominativ, z. B. 6540, *Yde* als Obliquus, z. B. 6944, *Ydes* als Nominativ, z. B. 6588, auch *Ydés* als Nominativ, z. B. 6840, *Yde* als Obliquus, z. B. 6818, gesichert ist. Ebenso zweifelhaft sind 8367 und 8383, wo der Schreiber nur den Artikel elidiert haben kann:

8367: L'empereres sa fille li donna.

8383: L'empereres a iaus se racordu.

In Vers 8184: *Car nus ne pëust estre si armés* können wir den Reihenschluss als einen archaischen schwachen bezeichnen, wenn wir den 10-Silbler mit betonter 6. Silbe als den älteren ansehen.

Scharfe Enjambements zeigen sich bei folgenden Versen:

7671: Ens l chastel sur vne roche assis Vint; la trouua le conte o ses nouris. — 7715: Or est venus Ydes pour s'irété, Rois Desier le tient et s'a regné Com rois, ja sont plus de X ans passé. — 7743: Armé trouua dehors son pauellon Roi Desier et o lui maint baron. — 8108: LX mile, que Persans c'Arabiz, Furent et plus dont Hiles iert haiz. — 8366: Que cheualier en fist et li carcha S'olifanbe; maint grant estour outra.

§ 176. Lyrische Reihenschlüsse finden sich bis Vers 8420. Da der mir vorliegende Anfang der »Chanson de Godin« (8424—78) lyrische Reihenschlüsse und scharfe Enjambements nicht aufweist, müssen wir die »Chanson de Godin« fürs erste unserem zweiten Dichter absprechen. Hingegen liegt es nahe, anzunehmen, dass unser zweiter Dichter identisch ist mit dem Verfasser des »Roman d'Auberon«, da für diesen lyrische Reihenschlüsse und scharfe Enjambements charakteristisch sind.

Es folgt nun eine Untersuchung der Sprache des Dichters B. (cf. § 61).

Rimarium.

-*ecat* pr. i. prie. -**ia* s. -*iam* npr. Marie. -**iam* s. -*icam* s. mie.
 -**icat* pr. i. otrie. -**idat* pr. i. desfie; fie. -*ita* (-**ita*) p. pf. -*itam* s.
 vie. -**itam* a. complie. -*aeta* a. lie 8155. p. pf. mit *esse* -**g]ata* es-
 maie 8131; -**i]ata* apoie 8151, depechie 8141. -**e]ata* p. pf. als a. mau-
 taillie 8137. -**i]atam* p. pf. mit *habere* röegnie 8145. -**i]atam* p. pf.
 als a. hirecie 8125. -**ion]atam* s. maisnie 8133.

§ 182. Das Rimarium zeigt *ie* = *ée* in folgenden Worten:
apoie, depechie, esmaie, hirecie, lie, maisnie, mautailie, röegnie.

Männliche *ié*-Tiraden.

§ 183. Sie sind nur vertreten durch die Assonanz-Reim-Tirade 235 (7804—36), die aber nahezu eine Reim-Tirade mit dem Reim *iers* ist.

Rimarium.

-*aero* pr. i. -**i]are*+s inf. n. -**arie*+s adv. -*arios* num. -**arios* s.;
 a. -**arius* s.; npr. Desiners; a. -*c]aros* a. -**é]rum*+s a. n. -**é]rium*+s
 s. n. -*é]rus* a.

Männliche *o*-Tiraden.

§ 184. Sie sind vertreten durch die Reim-Tirade 238 (7942—76) mit dem Reim *on*.

Rimarium.

-*ömen* s. o. -*ömo* s. -*ön* adv. -*önem* (-**önem*) s. m.; s. f.; a. m.; npr. o.;
 voc. -*öni* s. -*önun* s. -**önun* s.; a. -*umun* adv.

Der Dichter sprach jedenfalls bereits *nasules o*.

Männliche *ü*-Tiraden.

§ 185. Sie sind vertreten durch die Assonanz-Reim-Tirade 237 (7896—7941), welche aber beinahe eine Reim-Tirade auf *us* ist.

Rimarium.

-*öcos* s. jus 7930. -**ücem*+s s. n. -*üdus* a. -*ullus* s. -*u(r)sum* (-**u(r)sum*)
 a. dv. -*us* comp. -**üs* npr. Jhesus. -*üsum* s.; a. -**usum* s. -**utem*+s
 s. f. n. -*utos* s. f. o. -**utos* s.; a; p. pf. -**ütus* a; p. pf.

§ 186. *Jus* 7930 ist streng picardische Form.

Männliche *e*-Tiraden.

§ 187. Hierher gehört die Reim-Tirade 236 (7837—95) mit dem Reim *ent*.

Rimarium.

-*endet* pr. c. ament 7873. -*endet* pr. i. apent 7855. -*endit* pr. i. prent
 7888. -**endit* pr. i. mesprent 7878. -*énitum* a. gent 7869. -*ente* adv.

bonnement 7891 u.a.m. -entem s. m. escient 7844; s. f. gent 7841; npr. Chiment 7884, Flourient 7879; a. m. omnipotent 7858; adv. noient 7851. -entit pr. i. consent 7881, 7895. -*entit pr. i. ment 7842. -entum s. o. conuent 7874 u.a.m.; a. sanglent 7895. -*entum s. o. acordement 7854 u.a.m. -*inde adv. souuent 7862.

2. Silbenzählung.

§ 188. Metrisch zweisilbig vor vokalischem Anlaut sind *peres* 7658, *sires* 8408 mit sekundärem *s* des Nominativs gesichert, da der Dichter unbetontes *e* vor vokalischem Anlaut als Silbe nicht kennt.

§ 189. Ein *e* vor dem *r* weisen auf die Futura *auera* 7961, *combaterés* 8279, *renderai* 7924 u.a. (cf. § 164).

§ 190. Das *ie* in der 2. Person des Plural des Imperfectums ist einsilbig: *desdisiés* 7779, *prisiés* 7774. (cf. § 166.)

§ 191. Inlautendes *e* vor Vokal ist geschwunden in *vir* 7827; dagegen *bencis* 7683, *veir* 7781, *veoir* 8183 u.s.w. (cf. § 167).

§ 192. 7952 findet sich *t'as* = *tu as*. Auch dem Dichter B werden wir die Elision zuschreiben dürfen. (cf. § 168).

§ 193. Für unbetontes *nostre*, *vostre* steht *no* (n. f. sg.) 7922, *vo* (o.m.) 8216. (cf. § 169).

Resumé zu B 1 und 2.

§ 194. Folgende sprachliche Erscheinungen kennzeichnen auch den zweiten Dichter als Picarden:

- 1) Das disjunctive Personalpronomen *mi* (§ 180).
- 2) Die Form *jus* (*jöcos*) (§ 186).
- 3) Der Gebrauch von *no*, *vo* für unbetontes *nostre*, *vostre* (§ 193).

Eine Stütze bieten folgende nicht nur picardische Eigentümlichkeiten:

- 4) Die Zusammenziehung von *iée* zu *ie* (§ 182).
- 5) *E_n* ist nicht gemischt mit *a_n* (§ 187).
- 6) Die Einsilbigkeit des *ie* in der 2. Person des Plural des Imperfectums (§ 190).
- 7) Beseitigung von sekundärem inlautenden Hiat (§ 191).

III. Das Verhältniß der poetischen Fortsetzungen von „Huon de Bordeaux“ zu den prosaischen.

§ 195. Guessard ¹⁾ ist der Ansicht, dass die Prosaversion der Chanson von »Huon de Bordeaux« nach der Fassung der Chanson angefertigt ist, welche in der Turiner Hs. vorliegt. Sehen wir zu, ob diese Behauptung für die von mir behandelten Fortsetzungen der Chanson von »Huon de Bordeaux« zutrifft. Von den Drucken der Prosa, welche mir zu Gebote standen, stimmen die von 1545 und 1586 nahezu wörtlich überein; nur ist die Orthographie in dem Druck von 1586 eine andere geworden, und in wenigen Fällen auch die Diction. Auch der Druck von 1821 giebt den Inhalt der älteren Drucke genau wieder, indem er nur geringfügige Abweichungen und bisweilen Namensänderungen aufweist, und die Diction, durch die Veränderungen der Sprache bedingt, eine andere geworden ist. Ausserdem hat sich der Druck von 1586 einige Male Auslassungen erlaubt und noch öfter der von 1821. Die englische Version ist eine nahezu wörtliche Uebersetzung der Fassung, welche der Druck von 1545 bietet; nur die Namen haben oft eine Verstümmelung erfahren ²⁾).

§ 196. C³⁾: Huon, welcher durch Auberon mit Karl versöhnt worden ist, empfängt in Bordeaux die Huldigung seiner Barone. Drei Pilger kommen in die Stadt und in das Schloss Huons. Nachdem sie verpflegt und reich beschenkt worden sind, kehren sie nach Vienne, ihrer Vaterstadt, zurück. Dort erzählen sie ihrem Gebieter, dem Grafen Raoul, von ihrem Aufenthalt in Bordeaux, von der Schönheit der Esclarmonde und wie Huon sie erworben hat. Raoul, welcher unvernünftig ist, beschliesst, Esclarmonde für sich zu erwerben und Huon zu töten. Inzwischen fühlt

¹⁾ L. c. S. XXV—XXVI.

²⁾ Wo die englische Uebersetzung eine solche Abweichung zeigt, ist der Name in Parenthese hinzugefügt.

³⁾ Der Kürze halber sei der Text der Chansons mit C, die Prosaversion mit P bezeichnet. Wo sich eine genauere Unterscheidung der Drucke nötig macht, bedeute Pf¹ den Druck von 1545, Pf² den von 1586, Pf³ den von 1821, P^e die englische Version. Am Schluss eines jeden Paragraphen sind zuerst die Verse der Chanson, dahinter Seiten- und Zeilenzahl der englischen Version angegeben, da die französischen Drucke keine Kapitelzählung aufweisen und sie in der Seitenzahl nicht übereinstimmen, und weil ferner die englische Version eine nahezu wörtliche Uebersetzung des Druckes von 1545 ist und jedem am leichtesten zu Gebote steht.

welcher hier den Namen Thierry führt, um diesem kundzuthun, dass er ihn aufzusuchen gedenke und um ihn zu bitten, ein Turnier ausrufen zu lassen. Der Bote trifft den Kaiser in Strassburg und richtet seinen Auftrag aus. Darauf lässt der Kaiser ein Turnier ausrufen, welches an einem bestimmten Tage in Mainz stattfinden soll. Der Bericht von der Reise Raouls nach Bordeaux und Mainz und von dem Diener, welcher Huon warnt, ist in P umgestellt. Als Raoul den Boten an den Kaiser abgesandt hat, beruft er seine vertrautesten Barone und teilt ihnen seine Absicht mit, Huon zu töten und sich mit Esclarmonde zu vermählen. Sie müssen Huon den Tod schwören. Bei dieser Gelegenheit hört der Diener von dem Anschläge, während er in C den Baronen das Geheimnis entlockt, ohne dass uns gesagt ist, dass Raoul diesen seinen Plan mitgeteilt hat. Ferner wird uns in P berichtet, dass Huon bereits vor der Ankunft des Dieners Kunde davon hat, dass in Strassburg ein Turnier stattfinden soll und dass er sich entschlossen hat, sich mit seinen Rittern dahin zu begeben. Den Namen des Dieners erfahren wir in P nicht; ebenso ist nichts davon gesagt, dass Huon ihn zum Ritter schlägt und ihn unter seine Ritter aufnimmt. Wie in C beschliesst Huon, auf Wunsch seiner Gemahlin mit 10,000 Mann, zu dem Turnier zu ziehen; nach P will ihn aber seine Gemahlin in Ritterrüstung begleiten und eigenhändig Raoul zu Boden schlagen, worauf ihr Huon lachend dankt und erwidert, dass sie nicht mitreiten könne, da sie schon im siebenten Monat schwanger sei. Hierauf wird von der Reise Raouls nach Bordeaux gesprochen. Von Huon nach seiner Herkunft gefragt, giebt er zur Antwort, er stamme aus Berry und sei 24 Jahre in sarazenischer Gefangenschaft gewesen. Von Bordeaux begiebt er sich über Vienne nach Mainz. Auch Huon macht sich mit Gefolge auf den Weg nach Mainz. Von hier ab weicht P bedeutend von C ab. Als Huon vor den Augen des Kaisers Raoul getötet hat, entspinnt sich in P sogleich im Saale ein Kampf zwischen Huon und den Rittern des Kaisers. Erst nachdem Huon viele zu Boden geschlagen hat, gelangt er zu seinem Ross und reitet davon. Auch hier wird er von Galeran (Galeram) verfolgt, welcher als cousin Raouls bezeichnet wird. Er tötet ihn und viele andere Deutsche, unter ihnen den Ritter Hans Spargner (Sparguer). Dann schwingt er sich, nachdem sein Ross ihm unter dem Leibe getötet worden, auf das eines getöteten Feindes und sucht zu entfliehen. Inzwischen ist auch der Kaiser selbst ihm mit grosser Schar nachgeeilt, und es gelingt ihm, Huon zu erreichen. Er fordert ihn zum Kampf heraus. Huon wirft ihn aus dem Sattel, besteigt des Kaisers Ross und entkommt. Der Kaiser schwört, nicht zu ruhen, bis er Huon getötet habe. Ein Ritter Godon (Godun) aus Nerebrey (Norembreye) giebt dem Kaiser den Rat, sich mit einer Schar zwei Meilen von Köln an der Strasse, welche von Köln nach Frankreich führt, in einem Walde in den Hinterhalt zu legen und Huon zu überfallen. Der Kaiser folgt dem Rat. Es kommt vor Köln zwischen dem Kaiser und Huon zum Kampf. Huon tötet Godon, den kaiserlichen Bannerträger Crassin Polinger (Crassyn polynger) und viele andere Ritter. Während der Kampf wüthet, reitet ein deutscher Ritter nach Köln und fordert den Gouverneur auf, dem Kaiser Hilfe zu bringen. Inzwischen hat Huon den Kaiser zum zweiten Male zu Boden geworfen; doch wird dieser auch diesmal von seinen Leuten gerettet. Der Kaiser lässt Huon um Waffenstillstand auf ein halbes Jahr bitten, aus dem vielleicht ein Frieden entstehen werde. Huon geht den Waffenstillstand ein, sammelt sein Heer und macht sich auf den Heimweg. Da naht der Gouverneur von Köln mit seiner Schar, um dem Kaiser beizustehen, und greift Huon an, da

er von dem Waffenstillstand nichts weiss. Der Kaiser lässt aber den Gouverneur alsbald über seinen Irrtum aufklären, und der Gouverneur bittet Huon um Verzeihung, die dieser auch gewährt. Huon kehrt nun ungehindert nach Bordeaux zurück. Er erzählt Esclarmonde seine Erlebnisse und dass er fürchte, der Kaiser werde ihn, sobald der Waffenstillstand abgelaufen sei, in Bordeaux belagern. Esclarmonde rät, ihren Bruder, den König Salibrant (Salybraunt) von Bougre (Bongre) um Hilfe zu bitten. Dieser sei bereits Christ und Huon solle Priester mitnehmen, um auch seine Leute zu bekehren. Von König Karl dürfe er keine Hilfe erwarten, da ihm dieser den Tod seines Sohnes Charlot immer noch nicht vergessen habe. Auch hier will Huon die Hilfe erst in Anspruch nehmen, wenn der Kaiser vor den Thoren von Bordeaux stehe und er ihrer bedürfe. Erst jetzt wird davon berichtet, dass Esclarmonde einer Tochter das Leben giebt, welche in der Taufe den Namen Clairette (Claryet) erhält, und zwar folgt hier P im grossen und ganzen C. [1-524; 274, 25-314, 10.]

§ 197. C: Der Kaiser von Deutschland sammelt ein Heer und zieht über Vienne nach Bordeaux, wo er die Vorstadt in Brand stecken lässt. Huon macht mit den Seinen einen Ausfall, erleidet dabei aber grosse Verluste. Deshalb rät ihm Geriaume, zum Rückzug zu blasen. Huon folgt dem Räte, und es kommt vor dem Thore der Stadt noch zu einem harten Kampfe, in dem Gantier, welchen Huon zum Ritter geschlagen hatte, Rogier, den Bruder Raouls, tötet. Huon trifft mit dem Kaiser zusammen und bittet ihn um Verzeihung, dass er seinen Neffen erschlagen habe; er habe nur den Schiedsspruch des Kaisers ausgeführt; doch der Kaiser entgegnet, er werde ihn hängen lassen. Daraufhin greift Huon den Kaiser an und wirft ihn zu Boden; indessen wird der Kaiser von den Seinen gerettet. Huon und die Seinen kehren in die Stadt zurück. Esclarmonde dringt noch einmal in ihren Gatten, er solle ihren Oheim zu Hilfe rufen, dessen Name, Salibrant, hier genannt wird. Huon vertraut die Stadt, sein Weib und Kind seinem Cousin Bernart und Geriaume an, verlässt mit 13 Genossen heimlich die Stadt und gelangt an das Meer, wo er sich nach Auffanie einschiffet. [Auch diesen Abschnitt hat P wesentlich erweitert. Als der Waffenstillstand abgelaufen ist, sammelt der Kaiser ein Heer und zieht, begleitet von seinem Bruder Sauary, dem Vater Raouls, nach Bordeaux. Sauary wird aber im Gegensatz zu seinem Sohn als ein rechtschaffener Mann bezeichnet; denn Raoul hatte seinen Charakter von seiner Mutter geerbt, der Tochter des Verräters Hardouin (Hurdowyn) de Serance (Fraunce). Inzwischen hatte Huon seine Stadt stark befestigt und ein Heer ausgerüstet. Als der Feind vor Bordeaux ein Lager aufgeschlagen hat, macht Huon mit seinem Heere einen Ausfall. In dem Kampfe wird der alte Gerasme gefangen genommen und in dem Zelte des Kaisers in Fesseln geschlagen. Im Zweikampf tötet Huon das Ross des Herzogs Sauary; dieser selbst aber wird von den Seinen gerettet. Huons Heer erleidet grosse Verluste, und Huon sieht sich genötigt, den Rückzug anzutreten. Auf diesem tötet er noch den Cousin des Kaisers, Jozeran (Jozerane) und hat zuletzt auch hier einen Zweikampf mit dem Kaiser zu bestehen; indessen greift er in P den Kaiser sogleich an, ohne ihn erst um Verzeihung zu bitten, und schlägt das Ross seines Gegners mitten durch, sodass der Kaiser zu Boden stürzt; doch wird er von den Seinen gerettet. Huon kehrt nach Bordeaux zurück und erfährt nun erst, dass Gerasme gefangen. Inzwischen war der Kaiser verwundet nach seinem Zelte gebracht worden. Dort findet er Gerasme und lässt alsbald einen Galgen errichten, um ihn und die übrigen Gefangenen zu hängen. Huon gewährt von Bordeaux aus den Galgen, errät den Zweck

desselben und beschliesst, die Seinen zu befreien. Der Kaiser beauftragt einen Ritter, Othon, mit der Execution. Dieser aber giebt, weil einst von Seuin von Bordeaux, dem Vater Huons, erzogen, dem Kaiser den Rat, die Gefangenen am Leben zu lassen, damit nicht dasselbe Schicksal die in den Händen Huons befindlichen Gefangenen treffe. Aber der Kaiser will davon nichts wissen, und Othon muss zur Ausführung schreiten. Als Gerasme schon auf der Leiter steht, um gehängt zu werden, eilt Huon mit den Seinen herbei, schlägt alles vor sich nieder und befreit die Gefangenen. Othon ergiebt sich und erhält Verzeihung, da er mittheilt, dass er einst im Hause Seuins erzogen worden. Othon stellt sich nun auf Huons Seite. Bei seiner Rückkehr wird Huon verfolgt. Eine Schar der Verfolger dringt mit in die Stadt ein und wird gefangen genommen. Auf Gerasmes Bitten schenkt Huon den Gefangenen das Leben, lässt sie entwaffnen und giebt ihnen in der Stadt Unterkunft. Zwei Angriffe des Kaisers auf Bordeaux werden abgeschlagen. Indessen Huons Schar wird von Tag zu Tag geringer, trotz der Thaten, die er auf seinem Ross Amphage vollbringt, während der Kaiser Verstärkungen aus Deutschland heranzieht. Da beschliesst Huon, den Kaiser um Frieden zu bitten. Auch seine Verwandten, Gerasme, Othon, Bernard (Barnarde), Richer raten dazu. Er sendet Habourie (Habourey) ab und lässt dem Kaiser sagen, dass er sein Land von ihm als Lehen annehmen wolle, da ihm sein Lehnsherr, der König von Frankreich, nicht zu Hilfe gekommen sei. Ausserdem wolle er mit 100 Rittern eine Fahrt nach dem heiligen Grabe unternehmen und dort für die beiden von ihm getödeten Neffen des Kaisers und alle anderen Gefallenen beten. Habourie richtet seinen Auftrag aus, wird aber vom Kaiser schroff zurückgewiesen. Nun macht Huon unvermuthet mit den Seinen noch einen Angriff auf die Deutschen, bringt ihnen viele Verluste bei, muss sich aber wieder zurückziehen. Der Kaiser jagt Huon nach, um ihn zu töten, und fordert ihn zum Kampfe heraus. Es gelingt Huon abermals, seinen Gegner verwundet zu Boden zu strecken; indessen wird dieser auch jetzt wieder von den Seinen gerettet. Zuletzt tötet Huon noch einen Ritter Girard (Gerard), den Bastard des Kaisers. Indessen Huons Schar ist nun so zusammengeschmolzen, dass er nicht umhin kann, dem Räte seiner Gemahlin zu folgen und deren Bruder aufzusuchen. Zuvor aber gelingt es ihm noch, alles Vieh, welches dem kaiserlichen Heere zum Unterhalt diente, heimlich nach Bordeaux zu entführen, nachdem sämtliche Wächter getödet worden sind. Die Deutschen, welche von dem Raub durch einen entkommenen Wächter benachrichtigt worden sind und Huon aufzuhalten suchen, werden zurückgeschlagen. Nachdem Huon Gerasme sein Weib und Kind anvertraut hat, verlässt er mit 5 Rittern, seinem Kaplan und einem Geistlichen heimlich die Stadt, fährt die Gironde hinab und gelangt in das Meer. [525—779; 314, 11—56, 32.]

§ 198. Nachdem C uns zuletzt von Huon erzählt hat, wie er sich nach Auffanie einschiffte, führt sie uns jetzt nach Bordeaux zurück. Geriaume macht einen Ausfall auf das kaiserliche Heer, muss sich aber bald in die Stadt zurückziehen. Der Feind stürmt die Stadt und nimmt sie ein, wobei Geriaume den Tod findet. Bernart macht Esclarmonde den Vorschlag, er wolle mit Clarisse heimlich die Stadt verlassen und sie nach Clugny zu dem Abt Ouedon bringen, dem Oheim Huons. Tief bekümmert, sich von Clarisse trennen zu müssen, willigt Esclarmonde ein und übergiebt Bernart das Kind, welcher es unversehrt nach Clugny bringt, wo er Ouedon das Geschehene mittheilt. Inzwischen kehren die Deutschen nach ihrer Heimat zurück, und Esclarmonde wird in Mainz in den Kerker

geworfen. Man
fangen habe, d
C zu Huon zur
befindet. Anfa
doch das Schiff
welcher es lenk
gewahrt einen
Strudel, ein gross
Stück Segeltuch
auf dem Meere
und an demselben
einen Mann, der
bis an den Hals
im Wasser steht.
Ihm
sind die Augen
verbunden, und
er ist ganz schwarz.
Fortwährend ver
wünscht er seine
Geburt. Der Seemann
und Huon beschwören
ihn, ihn
zu sagen, w r
er sei. Er sagt, er
sei Judas, der Jesus
verraten habe.
Er habe nicht ge
wagt, Gott um Gnade
anzuflehen und sei zur
Strafe hierher
verbannt. Alles Wasser,
welches in den Strudel
stürzt, müsse an
ihm vorüber, und
diese Qual habe er
auszustehen bis zum
Ende der Welt.
Einigen Schutz
gewähre ihm nur das
Segeltuch, welches
Christus hierher
gebracht habe.
Judas theilt Huon mit,
dass er unfehlbar in
den Strudel gerathen
werde, welcher zu dem
Magneten führe, wor
über der Seemann
erschrecken. Sie ver
lassen Judas und ge
wahren nach
3 Tagen einen Wald.
Als sie aber näher
kommen, entder
vermeintliche Wald
aus den Musten zahl
loser Schiffe der Ma
gnet, in dessen Nähe
sie sich befinden, an
gezogen wieder loszu
lassen. Auch Huons
Schiff wird festgehal
ten. 3 Monate dort
befindend, gehen die
Lebensmittel zu Ende,
und einer nach dem
anderen stirbt den
Hungertod. Zuletzt
sieht sich Huon allein
unter todt
Leichen. [Vergleichen
wir diesen Abschnitt
von C mit P, so find
en wir, dass letztere
auch hier wieder eine
Umstellung vorgenom
men und sich Erweiter
ungen und Aenderun
gen erlaubt hat. Huon
hatte Bordeaux ver
lassen, war die Giron
de hinabgefahren und
auf das Meer gelangt.
P schiebt hier nicht
wie C die Ereignisse
ein, welche inzwischen
in Bordeaux stattfin
den, sondern setzt so
gleich die Erzählung
von Huons Abenteuern
fort. Auch in P gerät
das Schiff bald von
dem richtigen Wege
ab, was auch der
dasselbe lenkende
Seemann zu seinem
Schrecken bemerkt,
ohne dass er aber
zunächst Huon davon
Mittheilung macht.
Sie gelangen in
einen Hafen und
steigen ans Land.
Huon findet nach
langem Suchen
einen Seemann,
der sich erbietet,
ihn nach Anfan
mie (Aufamie) zu
bringen. Hier also
wird als das Ziel der
Reise Huons Anfa
mie, dem Aufamie von
C entsprechend, ange
geben, obschon vorher
der Bruder der Escla
monde, Salibrant, als
König von Bougre
bezeichnet ist. Huon
und seine Leute
besteigen das an
dere Schiff und
segeln davon.
Auch jetzt werden
sie durch ein Unge
witter wieder von
dem richtigen Wege
abgebracht, und der
Herr des Schiffes
Pistalich vernem
en sie sich vor dem
Strudel befinden.
Sie sind nämlich
gerade zu einer Zeit
angekommen, wo
der Strudel gefüllt
ist, und können
so ungehindert dar
über hinwegfahren.
Zuvor haben sie
noch die Begegnung
mit Judas, welche
wie in C wieder
gegeben wird. Kaum
sind sie eine Meile
jenseits der Feuerbrän
de aus dem Strudel
aufsteigenden
phosphorischen Dämonen
erfahren. Nach lang
er Fahrt kommen
sie endlich zu einem
Felsen, auf dem ein
Schloss und ein
dichter Wald steht.
Auf dem Felsen
steht auch Huons
Schiff mit dem
Herrn des Schiffes
Pistalich.

Schiffes, wo sie sich befinden. Aus dem Holz der Schiffe, welche lange Zeit sich schon an dem Berge befinden, sind Bäume hervorgewachsen, sodass ein Wald entstanden ist. Nachdem sich Huon von dem Schrecken erholt hat, beschliesst er, das auf dem Felsen liegende Schloss aufzusuchen. Er schickt einen Ritter, Arnoult (Arnolde), voraus, zu sehen, wer die Bewohner des Schlosses seien. Der Ritter steigt von Schiff zu Schiff und geht einen schmalen Weg empor bis zu dem Schloss. Da alles Rufen, das Thor zu öffnen, nichts nützt, legt sich der Ritter vor der Thür nieder und sucht unter derselben hindurch etwas von dem Inneren des Schlosses zu erspähen. Er gewahrt eine ungeheure Schlange von der Grösse eines Rosses. Entsetzt flieht er den Weg hinunter und meldet Huon, was er gesehen. In einer Nacht kommt ein neues Schiff an den Magnetberg, in dem sich 30 sarazenische Seeräuber befinden, welche sogleich beschliessen, sich des Schiffes Huons zu bemächtigen. In dem Kampfe, welcher sich entspinnt, werden alle Sarazenen getödet; aber auch auf Huons Seite fällt alsbald Arnoult, der Besitzer des Schiffes und die übrigen Seeleute, und nur Huon und drei seiner Ritter bleiben übrig. Von den den Feinden abgenommenen Lebensmitteln leben die vier Männer über sieben Monate. Da aber ist ihr Vorrat vollständig zu Ende. Huons Gefährten sterben den Hungertod, und Huon sieht sich allein. Er begiebt sich nach dem Schloss. Dort gewahrt er über einem kleinen Fenster eine Warnung geschrieben, dass jeder sich hüten solle, das Schloss zu betreten, wenn er nicht der Mutigste der Mutigen und die Schlange zu besiegen im stande wäre. Schon viele hätten es vergeblich versucht. Ausserdem sagt ihm die Schrift, dass er in einer Tasche rechts von der Thür den Thorschlüssel finden werde. Huon öffnet das Thor und betritt das Schloss. Sogleich gewahrt er die furchtbare Schlange, und es beginnt nun ein harter Kampf. Da Huon mit seinem Schwert das Ungeheuer nicht verwunden kann, glaubt er sich schon verloren, als er einen starken Spiess entdeckt, welchen er der Schlange in den Rachen wirft und sie so tötet. Nun betritt Huon einen prächtig eingerichteten Saal und bemerkt dann, dass über der Thür eines jeden Zimmers in goldenen Buchstaben geschrieben steht, wo der Schlüssel zu dem betreffenden Zimmer zu finden sei. Er betritt ein Zimmer nach dem anderen und findet überall Schätze und Kostbarkeiten. Dann betritt er von einem Zimmer aus einen Garten, an dessen Früchten er sich satt isst. Hierauf begiebt er sich wieder in das Schloss, entkleidet sich und vertauscht seine sämtlichen Kleidungsstücke mit neuen, welche er in einem Zimmer findet. Acht Tage verweilt er in dem Schloss, sich von den Früchten des Gartens nährend; da er aber weiter nichts zu sich nimmt, wird er bald sehr schwach und fühlt, dass er hier unfehlbar sterben müsse. Nun erst kehrt P zu den Ereignissen zurück, welche inzwischen in Bordeaux stattgefunden haben. Bald hat der Kaiser Thierry von der Abreise Huons Kunde erhalten und beschliesst, während der Abwesenheit Huons Bordeaux einzunehmen. Er lässt zum Sturm blasen; doch die Franzosen bleiben wieder Sieger. Der Kaiser versammelt seine Barone und fragt sie um Rat, ob er die Belagerung aufheben und abziehen solle oder dabei aushalten, da Bordeaux nur noch von wenigen verteidigt werde und die Lebensmittel in der Stadt zu Ende gingen. Sauary giebt dem Kaiser einen guten Rat: Er solle bei Anbruch der Nacht eine Menge Vieh in die Nähe von Bordeaux treiben lassen. Als bald würden die Franzosen die Stadt verlassen, um sich desselben zu bemächtigen. Inzwischen sollten 10,000 Deutsche bereit sein, die Franzosen bei ihrer Rückkehr nach der Stadt zu überfallen und in die Stadt einzudringen. Diese List findet allgemeine Billigung. Gerasme beschliesst, die Deutschen bei der

müsse sterben. Darauf zeigt er Huon ein Zimmer, wo dieser alle möglichen Speisen finden werde. Er bittet ihn aber, nicht weiter zu fragen, wer sie seien. Doch Huon besteht auf seiner Frage. Darauf sagt der Mann, er werde ihm seine Frage beantworten, dann aber kein Wort mehr sprechen. Er teilt nun Huon mit, dass Julius Cesar (Ceser), der Vater König Oberons, das Schloss durch Zauberkunst habe entstehen lassen. Er habe den grossen Pompee und den König Tholomeus von Aegypten besiegt und des letzteren Land dessen Schwester Cleopatra (Cleopatre) übergeben, welche sich später mit Marchus Anthonius (Marcus Antonius) vermählt habe. Dann sei Julius Cesar mit der Dame der verborgenen Insel nach dem Schloss gekommen. Hier hätten ihn drei Könige aus dem Geschlecht des Tholomeus belagert, hätten aber das Schloss nicht einnehmen können. Als sie hätten wegfahren wollen, wären sie von dem Magneten festgehalten worden, und so seien sie alle vor Hunger umgekommen. Die Schätze der drei Könige habe Julius Cesar nach dem Schlosse bringen lassen. Vor seinem Tode habe er ihn zum Hüter des Schlosses eingesetzt, und er müsse hier bleiben bis zum Ende der Welt. Sein Name sei Gloriadas. Nachdem Huon dieses vernommen, begiebt er sich in das Zimmer, um zu essen und zu trinken. Die Männer, welche er noch einmal anredet, antworten ihm nicht mehr. Einen ganzen Monat verlebt Huon in dem Schlosse, ohne dass sich ihm ein Mittel zeigt, dasselbe zu verlassen. Eines Tages gewahrt er ein Schiff, welches mit vollen Segeln auf den Magneten zusteuert. Als es angelangt ist, sieht der Herr desselben Huon an dem Fenster des Schlosses und begrüsst ihn im Namen seines Gottes Mahon. Huon fragt ihn, wer er und seine Gefährten seien, worauf der Herr des Schiffes entgegnet, er sei aus der spanischen Stadt Luyserne (Luyssarne), und seine Begleiter seien Kaufleute aus Portugal (Portyngale). Sie kämen mit reicher Ware von Acre; ein Sturm habe sie von ihrem Wege abgeführt. Auf ihrer Fahrt seien sie einem Schiffe begegnet, welches dem Versinken nahe gewesen sei. Auf ihm hätten sich der Bischof von Lissabon und sein Kaplan befunden. Diese hätten sie in ihr Schiff aufgenommen. Darauf entgegnet ihm Huon, er dürfe mit den Seinen nach dem Schlosse kommen, wo er genug Speise und Trank finden werde, wenn er und seine Begleiter das Christentum annehmen wollten. Die Heiden erklären sich dazu bereit. Huon fordert den Bischof und seinen Kaplan auf, nach dem Schlosse zu kommen. Diese steigen hinauf und begrüssen Huon. Er fragt sie, woher sie seien. Ueber dem folgenden Kapitel zeigt Pf¹ die Ueberschrift: *Le second liure du preulx et vaillant Huon de Bordeaux*. Die entsprechende Ueberschrift haben Pf² und Pf³, dagegen Pe diese Ueberschrift fehlt, indem in ihr das eben behandelte Kapitel mit dem folgenden zu einem verschmolzen ist (Kap. CXVII). Auf Huons Frage nach seiner Herkunft antwortet der Bischof, er stamme aus Bordeaux, wo er 20 Jahre gewesen sei. Er habe eine Reise nach dem heiligen Grabe unternommen, aber das Schiff sei gescheitert, und nur durch die Sarazenen sei er mit seinem Kaplan gerettet worden. Er habe den Sarazenen fälschlich mitgeteilt, er sei Bischof von Lissabon, damit sie ihn besser behandelten. Der Bischof bemerkt, dass Huon dem Herzog Seuin (Seuyn) von Bordeaux gleiche, nur viel jünger sei. Seuin habe ihm das Bistum Mailand (Myllayne=frz. Milan) verliehen. Der Bischof zeigt sich vollständig unterrichtet über Huons Streit mit Karl dem Grossen und mit dem Kaiser von Deutschland, und endlich stellt es sich heraus, dass der Bischof Huons Cousin ist. Huon führt den Bischof und dessen Kaplan in das Speisezimmer, fragt sie aber zuvor, ob sie keine Todsünde auf dem Gewissen hätten, da sie sonst nichts von den Speisen und Ge-

zu töten. Nach bestandnem Kampfe nimmt Huon den Helm ab und stillt seinen Hunger mit der Frucht vom Baume der Jugend. Kaum hat er davon genossen, als er keinen Schmerz mehr fühlt. [Etwas anders erzählt P Huons Abenteuer mit den Greifen. Huon sieht eines Tages von einem Fenster im Schlosse des Magneten aus einen ungeheueren Vogel über das Meer heranfliegen. Er lässt sich auf dem Maste eines Schiffes nieder, fliegt dann in das Schiff, in dem sich die Leichen der zehn Männer befinden, welche nicht an Gott hatten glauben wollen, und trägt einen dieser Leichname hinweg. Der Greif richtet seinen Flug nach einem krystallhellen Felsen. Huon fasst den Entschluss, falls der Vogel zurückkehre, sich von ihm hinwegtragen zu lassen; doch teilt er dem Bischof und den anderen seine Absicht zunächst nicht mit. Die ganze Nacht denkt Huon an sein Unternehmen, und, sobald es tagt, sieht er von dem Fenster aus den Greifen wieder nahen, und wieder trägt derselbe eine Leiche nach dem Felsen. Dieser, heisst es in P, trägt den Namen Alexanders, weil derselbe, nachdem er die Wüsten Indiens durchschritten und mit den Bäumen der Sonne und des Mondes gesprochen hatte, sich in einer Quelle am Fusse des Felsens badete. Nachdem der Greif die zweite Leiche geraubt hat, beschliesst Huon, bei Lebensgefahr seinen Entschluss auszuführen, da ihn die Sorge um sein Land, um Weib und Kind fortreibt, und er teilt nun seine Absicht dem Bischof und den anderen mit. Als ihre Bitten und Thränen Huon nicht zurückhalten können, nimmt ihm der Bischof die Beichte ab und giebt ihm das heilige Abendmahl. Darauf rüstet sich Huon, begiebt sich nach dem Schiff und legt sich mit dem blanken Schwert in der Hand unter die Leichen. Wie in C wird er von dem Greifen davongetragen und besteht wie dort den Kampf mit dem alten Vogel und seinen Jungen. Eine Abweichung von C findet sich nur insofern, als sich Huon mit dem Schwert in der Hand unter die Toten legt und so bei Beginn des Kampfes nicht zu Boden geworfen wird, sondern dem Greifen sogleich einen Fuss abschlägt. Ferner erfahren wir, dass fünf Junge Huon angreifen und dass Huon in dem alten Greifen das Weibchen getötet hat, während das Männchen bereits von den Jägern eines persischen Königs erlegt worden ist, dem es ein Ross zerrissen hatte. Ausserdem wird der Kampf weiter ausgemalt als in C; erst mit Hilfe eines Messers, welches er aus dem Schlosse des Magneten mitgenommen hat, gelingt es Huon, der, vom Greifen zu Boden geworfen, sein Schwert hat fallen lassen, das Ungeheuer zu töten. Ermüdet erblickt Huon am Fusse des Felsens eine Quelle, welche in kunstvoller Weise ausgemauert ist und gewahrt auf dem Grunde derselben kostbare Edelsteine an Stelle des Sandes. Hier erst wird die Quelle, wie in C, die Quelle der Jugend genannt; doch heisst es abweichend, dass derjenige von jeder Krankheit geneset, der sich darin badet. Huon trinkt daraus, und seine Wunden sind plötzlich geheilt. Nachdem er sich auch darin gebadet hat, erblickt er einen Apfelbaum und stillt seinen Hunger mit einer der Früchte. Von irgend welcher Wunderwirkung, wie in C, ist nicht die Rede. Huon schickt sich an, so viele Aepfel zu pflücken, dass er für sechs Tage zu essen habe. [1132—1301; 425, 19—35, 26.]

§ 200. Als Huon noch von der Frucht des Baumes isst, erzählt uns C weiter, erscheint ihm ein Engel, welchen Jesus geschickt hat. Der Engel bringt ihm den Befehl, nur drei Aepfel vom Baume der Jugend zu pflücken. Wer davon esse, dessen Wunden heilten und er sei sogleich wieder im Alter von dreissig Jahren. Dann solle Huon vom Berge hinabsteigen. Er werde einen Fluss und darin ein Schiff finden, welches Auberons

keit davonträgt. Der Fluss führt den Namen Dilaire (Dyplayre). [1802—94; 435,27—39,30].

§. 201. Als Huon, fährt C fort, mehr als fünfzehn Meilen den Fluss hinabgesegelt ist, hört er eines Abends ein starkes Geräusch und sieht den Fluss von einem schwarzen Berge umgeben. Dieser hat den Namen Tenebrea. Der Fluss mündet hier nämlich in den pechschwarzen Strudel von Galiläa. Huon, von dem Tosen und der ihn umgebenden Finsternis in Schrecken gesetzt, hält sich nahe am Ufer und sucht das Schiff durch Hineinwerfen von Gestein so zu beschweren, dass es aufhört dem Strudel zuzusteuern. Doch gelingt es Huon nicht; vielmehr fährt das Schiff in den Strudel hinein. Drei Tage liegt Huon in Ohnmacht. Als er erwacht, ruft er Auberon, Gott, das heilige Grab und Jesus um Hilfe an, und sein Gebet wird erhört. Endlich nämlich gewahrt er einen Lichtschimmer und sieht sich mit seinem Schiffe auf ruhigem Meere, wo sich kein Windhauch bemerkbar macht. Er sieht Land und viele Menschen, Städte, Schlösser und Häuser. Es ist die Stadt Boccident, welche vor ihm liegt. Die Sarazenen feiern ein Fest zu Ehren Mahomeds, und mehr als hundert Kaufleute aus Acre sind anwesend. Als man das Schiff Huons in den Hafen einlaufen sieht, eilt man ihm entgegen; indessen kann er die Sprache der Leute nicht verstehen, vermag sich jedoch durch einen der herbeigelaufenen Dolmetscher verständlich zu machen [In ähnlicher Weise wird uns die Fahrt auf dem Flusse und durch den Strudel in P erzählt. Huon segelt auf dem Schiffe den Fluss hinab. Die Kostbarkeit des Fahrzeuges wird hier ausführlich geschildert. Drei Tage und drei Nächte ist Huon bereits auf dem Wasser, als er bemerkt, dass die Felsen an beiden Ufern sich immermehr nähern. In einer Nacht bricht ein heftiger Sturm und ein schreckliches Hagelwetter los. [Es wird immer dunkler, und es herrscht eine eisige Kälte. Huon hört Stimmen, welche über ihr Schicksal seufzen und den Augenblick ihrer Geburt beklagen. Als Huon hungert, isst er von den mitgenommenen Früchten. Nach dreitägiger Fahrt ist ein donnerndes Tosen zu vernehmen, als ob alle Flüsse der Welt von den Felsen herabstürzten. Huon befindet sich in dem Strudel zwischen dem persischen Meer und dem Ocean. In seiner Angst betet er um Hilfe. Da erhebt sich ein heftiger Sturm, und glühende Eisenstangen stürzen in das Wasser, sodass dieser hoch aufzischt. Das Schiff treibt durch den Sturm dem Ufer zu. Es gelingt Huon zu landen, und er steigt aus. Geblendet steht er vor dem Glanze der Diamanten, welche den Grund des Flusses bedecken. Mit dem Ruder wirft er so viele davon in sein Fahrzeug, bis dieses genügend beladen ist. Darauf steigt er wieder ein und wird bald von dem Strudel aufs neue fortgerissen. Am elften Tage endlich gelangt er in das ruhige persische Meer und sieht bald eine Stadt vor sich liegen, deren Hafen voller Schiffe ist. Es ist die Stadt Thauris in Persien. Der Herrscher des Landes gestattet Kaufleuten jeder Religion Zutritt. Huon geht in dem Hafen vor Anker. Im Folgenden weicht P wesentlich von C ab, indem P von der Reise des Grafen Bernard erzählt, welcher sich aufmacht, Huon aufzusuchen und ihn endlich in Thauris findet, während C von dieser Reise nichts weiss. Bernard hat Clairette nach Clugny gebracht und teilt dem Abt den Entschluss mit, Huon aufzusuchen zu wollen. Der Abt giebt dem Grafen zur leichteren Ausführung seiner Reise tausend Gulden, und dieser schiffet sich in Venedig nach dem heiligen Grabe ein. Er langt in Jaffa an und setzt von da aus seinen Weg nach Jerusalem fort. Nach achttägigem Aufenthalt wendet er sich nach Kairo und nach Babylon. (Pe bietet »Kayre in Babylone«.)

In Gasere, welches in der Nähe der Wüste liegt, stösst er auf Kaufleute, welche sich auf dem Wege nach Thauris befinden. Von einem derselben, einem Genuesen, erfährt er, dass in Thauris ein grosser Freimarkt abgehalten werde, wo christliche wie heidnische Kaufleute ihre Waren ausstellen würden. Bernard schliesst sich den Kaufleuten an und kommt nach Thauris. Acht Tage ist er bereits in der Stadt, ohne etwas von Huon zu hören. Da gewahrt er eines Tages im Hafen ein kleines Schiff, welches von einem wunderbaren Glanze strahlt und in dem sich nur ein Mann befindet. Es ist natürlich das Fahrzeug Huons, welches soeben eingelaufen ist. Bernard und Huon erkennen sich nicht. Bernard begrüsst den vermeintlichen Fremden, in dem er einen Christen erkennt, und dieser fragt Bernard, als er seine Muttersprache, Französisch, vernimmt, nach dessen Heimat und was er suche. Bernard erzählt ihm, wie er sich aufgemacht habe, seinen Herren, den Fürsten von Bordeaux, aufzusuchen. Dieser habe sein Land verlassen, um Hilfe gegen seinen Feind, den Kaiser von Deutschland, herbeizuholen. Inzwischen sei Bordeaux eingenommen und Esclarmonde mit dreihundert Rittern nach Mainz geführt worden. Huon erkennt an diesem Bericht Bernard, kann sich ihm aber nicht zu erkennen geben, da der Schmerz seine Stimme erstickt. Bernard fragt ihn, ob er nichts von Huon wisse; sodann macht er ihn auf die ungeheueren Schätze aufmerksam, welche er in seinem Schiffe berge. Erst dadurch wird Huon auf den Wert der Steine aufmerksam, die er in sein Fahrzeug nur geworfen hat, um es zu beschweren. Bernard errät, dass die Steine von einem heiligen Orte stammen, da er von einem Steinsammler in der Steinkunde unterrichtet worden ist. Darauf erzählt Huon, wie er zu den Steinen gekommen sei und dass er nicht gehaut habe, solche Schätze damit erworben zu haben. Bernard erblickt in dem Schiffe auch den Fuss eines ungeheueren Vogels und fragt Huon, welchem Ungetüm er angehört habe. Es ist einer der Greifenfüsse. Huon beantwortet indessen die Frage zunächst nicht, sondern fragt erst seinerseits, welchen Wert seine Steine haben und in welcher Stadt er sich befinde. Bernard teilt ihm mit, dass die Stadt Thauris heisse und einem mächtigen Admiral gehöre, welcher ganz Persien und Medien beherrsche. Sodann steigt er in Huons Schiff und lehrt diesen die verschiedenen Steine unterscheiden. Als Huon seinen Helm abnimmt, bemerkt Bernard, dass er sehr seinem Herren, Huon von Bordeaux, gleiche. Nun erst giebt sich Huon zu erkennen. Er erzählt Bernard alle seine Abenteuer bis zu seiner Ankunft in Thauris, beantwortet auch die Frage nach dem Vogelfusse und lässt sich von Bernard noch einmal die Ereignisse in Bordeaux mitteilen. Dann erklärt ihm Bernard die Kraft, welche den einzelnen Steinen innewohnt. So hat der eine die Kraft, dass der, welcher ihn trägt, nicht vergiftet werden kann, dass er Feuer zu durchschreiten vermag, ohne sich zu verbrennen und einen Fluss, ohne zu ertrinken. Ein anderer verleiht dauernde Gesundheit; sein Besitzer spürt nie Hunger noch Durst und scheint nie das dreissigste Jahr zu überschreiten. Ein dritter schützt vor Verwundung und Ueberwindung durch den Feind und giebt Blinden das Augenlicht wieder. Umgekehrt macht er den Feind blind, sobald er ihm gezeigt wird; auch heilt er Wunden. Ein anderer Stein giebt jedem die Gesundheit wieder, befreit aus dem Gefängnis und verleiht dem, welcher ihn in der Hand hält, die Macht unsichtbar zu werden. Um seine Behauptung zu bestätigen, nimmt Bernard den Stein in die Hand und ist den Augen Huons solange entzogen, bis er die Hand öffnet. Endlich findet sich unter den Steinen ein strahlender Karfunkel, welcher

dem, der ihn trägt, die Fähigkeit verleiht, einen Fluss zu überschreiten, ohne ins Wasser zu sinken. Bei Nacht kann der Stein auch zum Leuchten dienen. Sein Besitzer wird in der Schlacht nicht den Tod finden, und nicht wird das Pferd desselben ermüdet stürzen. Alle diese Steine beschliesst Huon für sich zu behalten. Während sich Huon und Bernard noch unterhalten, sind viele Sarazenen und Heiden herbeigekommen, welche die Steine bewundern, und Kaufleute wollen einige derselben erwerben; doch erwidert Huon, dass sie ihm erst am anderen Tage feil seien. Durch den Auflauf aufmerksam geworden, hat sich der Admiral nach der Ursache erkundigt und kommt nach dem Hafen. Als geforderten Tribut giebt ihm Huon zwei der Steine. Der eine hindert, dass sein Besitzer je vergiftet werden kann und bewirkt, dass der, welcher ihn zu vergiften sucht, selbst auf der Stelle stirbt. Der andere Stein schützt vor dem Tode durch Feuer, Wasser und Eisen. Nunmehr giebt der Admiral Huon die Erlaubnis, frei mit seiner Ware zu handeln. Er versteht Huons Sprache sehr wohl, da er selbst ungekannt einst am Hofe Karls des Grossen gedient hat. [1395—1488; 440,1—58,5.]

§. 202. Wir sind der Erzählung in C bis zur Ankunft Huons im Hafen vor Bocident gefolgt. Die Reise Bernards ist in P eingeschoben. Die zwischen Huon und Bernard stattfindende Unterhaltung wird in C zwischen Huon und einem Kaufmanne geführt. Als nämlich Huon vor Anker gegangen ist, betritt ein Kaufmann, Namens Cluient, das Schiff und fragt ihn, ob er von vornehmer Herkunft oder Kaufmann, und wie er dem Strudel entgangen sei. Huon erzählt ihm sein Abenteuer mit dem Magneten und den Greifen. Auch hier macht der Kaufmann Huon erst auf den Wert der Steine aufmerksam, ohne jedoch von irgend welcher Wunderkraft derselben zu sprechen. Wie Bernard ist auch der Kaufmann über die Aehnlichkeit des Fremden mit Huon, dem Sohne Seins von Bordeaux, überrascht, worauf sich ihm Huon zu erkennen giebt. Inzwischen hat der Admiral von der Ankunft eines fremden Schiffes gehört und begiebt sich nach dem Hafen. Er begrüsst Huon und fragt nach dem Besitzer des Schiffes. Für Huon richtet der Kaufmann das Wort an den Herrscher und berichtet ihm, dass Huon im Strudel seine Leute verloren habe. Sodann überreicht er dem Admiral vier der Steine, wofür dieser hoch erfreut dankt. Ein Tribut, wie in P, wird von dem Fremden nicht erhoben. Huon selbst schenkt dem Admiral noch elf Steine und bittet ihn dafür, alle von ihm gefangen gehaltenen Franzosen freizugeben. Der Admiral erfüllt seine Bitte, und vierhundert Franzosen verlassen das Gefängnis. Huon lässt sich von ihnen Treue schwören und fordert sie zu einer Fahrt nach dem heiligen Grabe auf. Gern willigen sie ein. Als der Admiral von dem Vorhaben hört, liefert er Huon Schiffe, allen möglichen Proviant sowie Gold und Silber. Wenn er nicht zu alt wäre, sagt er, würde er selbst das heilige Grab aufsuchen und sich taufen lassen. Hierauf erbietet sich Huon, ihn durch einen Apfel vom Baume der Jugend in ein Alter von zwanzig Jahren zurückzusetzen. Vor allem Volke isst der Admiral den Apfel und erscheint sofort in einen jungen Mann umgewandelt; nun nimmt er und sein Volk das Christentum an. Der Admiral erhält in der Taufe den Namen Gaifier. Klöster und Kapellen sowie drei Erzbistümer werden errichtet. Darauf lässt der Dichter eine Beschreibung von Bocident folgen. Von hier aus ist das Ende der Welt zu sehen. Bocident ist eine Insel, auf der einen Seite von dem Eismeer, auf der dritten und vierten Seite von dem galiläischen Meer, auf der fünften vom Salzmeer bespült, in dem sich der Strudel be-

findet. Huon und Gaifier stechen mit einer grossen Flotte in See und laufen eines Abends in den Hafen von Orbrie in Galiläa ein. Sie überfallen die Heiden im Schlafe, erstürmen das Schloss, metzeln alles nieder und plündern die Stadt aus, worauf sie dieselbe in Brand stecken und ihre Fahrt nach Acre fortsetzen. Ein starker Wind zwingt die Kreuzfahrer, in der Nähe eines Berges vor Anker zu gehen. Der Admiral erkennt den Berg als einen gefährlichen Ort wieder, weil sich oft ein Teufel dort befindet, der die Schiffe vernichtet. Als Huon davon hört, begiebt er sich allein ans Land, um den Teufel aufzusuchen. Kaum hat er das Schiff verlassen, als durch einen heftigen Sturm die Anker brechen und die Schiffe unaufhaltsam davongetrieben werden. [In ähnlicher Weise erzählt P die Ereignisse von der Begegnung Huons mit dem Admiral an bis zu ihrer unfreiwilligen Trennung. Huon teilt dem Admiral zunächst seine Abenteuer mit, und dieser ist erstaunt, dass Huon sein Gott stets aus der Gefahr errettet hat. Wenn er nicht den Zorn seiner Unterthanen fürchtete, würde er selbst die Taufe annehmen. Huon verspricht ihm durch einen der wunderbaren Aepfel ins Alter von dreissig Jahren zurückzusetzen, wenn er den christlichen Glauben annehme. Der Admiral erklärt sich dazu bereit, welche Folgen auch für ihn daraus entstehen mögen. Hand in Hand begeben sich der Admiral und Huon nach dem Palaste, und Bernard bleibt allein bei dem Schiffe zurück. Nach einem glänzenden Festmable lässt der Admiral auf einem freien Platze eine prächtige Bühne aufschlagen und beruft dahin das Volk, Ritter und Barone. Von der Bühne aus fordert er sie auf, ihrem Gotte Mahomed zu entsagen und den christlichen Glauben anzunehmen, wie er zu thun beabsichtige, nachdem ihm dieser fremde Ritter von seinen Abenteuern erzählt habe, aus denen ihn nur sein Gott errettet haben könne. Ausserdem werde Gott durch den Ritter jetzt an ihm ein Wunder vollbringen. Er erzählt ihnen von der Eigenschaft des Apfels zu verjüngen. Das Volk erklärt sich bereit, ebenfalls das Christentum anzunehmen, wenn solch ein unglaubliches Wunder geschehe. Der Admiral isst den Apfel und wird sogleich wieder zu einem dreissigjährigen Manne, worauf er und sein Volk sich von einem Bischof von Griechenland, welcher zufällig als Bote des Kaisers Constantin von Constantinopel anwesend ist und von fünfzehn anderen, ebenfalls zufällig anwesenden Priestern taufen lassen. Der Admiral empfängt nach seinem Paten den Namen Huon. Da er nur eine einzige Tochter hat, bietet er Huon die Hand derselben und damit sein Reich als Erbe an. Huon erklärt ihm indessen, er sei bereits seit vier Jahren verheiratet, und lehnt das Anerbieten ab. Darauf erzählt er dem Admiral, wie der Kaiser von Deutschland Bordeaux belagert und eingenommen habe, und wie jetzt seine Gemahlin Esclarmonde im Kerker schmachte; auch teilt er ihm mit, dass sie die Tochter des Admirals Gaudisse, des Königs von Aegypten sei, und wie er sie erworben habe. Der Admiral verspricht Huon seine Hilfe gegen den Kaiser. Auch diese lehnt Huon jedoch ab, da er im Strudel gelobt hat, dass, errette ihn Gott aus denselben, er eine Pilgerfahrt nach dem heiligen Grabe unternehmen und die Sarazenen bekämpfen solle, nicht aber Christen. Der Admiral beschliesst, sich an der Pilgerfahrt zu beteiligen. Um ihn noch mehr zu verpflichten, schenkt ihm Huon sein kostbares Schiff und giebt ihm und den Rittern noch viele Steine, sodass er nur dreihundert behält. Nach umfassenden Vorbereitungen gehen der Admiral, Huon und Bernard mit einer grossen Flotte unter Segel, gelangen in das Kaspische Meer und steuern auf die am Meer gelegene Stadt Angorie (Angore) zu. Der Admiral der Stadt

befindet sich gerade auf dem Turm und sieht die stattliche Flotte nahen. An den Fahnen erkennt er in den Ankömmlingen Perser, erstaunt aber nicht wenig, daneben auch Banner mit dem Kreuz zu erblicken. Er bemerkt zu seinen Baronen, dass seit der Zeit, wo Regnault von Montauban (Reynnalte of Mountaban) die Stadt eingenommen habe, nie wieder Christen nach dem Hafen gekommen seien. Auch Huon erfährt durch den Admiral von der einstigen Einnahme der Stadt durch Regnault, dass sie aber die Christen wieder verloren hätten und sich jetzt nur Ungläubige dort befänden. Der Admiral von Angorie lässt sein Volk sogleich zu den Waffen rufen, um die Ankömmlinge abzuweisen. Diese gehen in einem kleinen Hafen, für den Feind unsichtbar, vor Anker, landen und rücken in Schlachtordnung gegen die Stadt vor. Den ersten Teil des Heeres führt Huon, den zweiten ein persischer Baron, den dritten der Admiral. Als man von der Stadt aus den Feind heranrücken sieht, schickt der Admiral auch seinerseits sein Heer vor, und es entbrennt ein furchtbarer Kampf. Huon und Bernard vollbringen Wunder der Tapferkeit, und Huon tötet den feindlichen Admiral und dessen Neffen. Die Stadt wird eingenommen und ein schreckliches Blutbad angerichtet. Wer das Christentum annimmt, bleibt am Leben, wer sich weigert, muss sterben. Die Kreuzfahrer setzen Vögte und Aufseher ein und lassen eine Besatzung zurück, worauf sie ihre Reise fortsetzen. Sie fahren den Euphrat hinab in das Meer und berühren die Wüste von Abillant (Abylante). Da erhebt sich ein heftiger Sturm, sodass die Pilger ihr Ende nahe glauben. Huon gewahrt ganz in der Nähe einen Berg und fordert den Admiral auf, dort vor Anker zu gehen. Der Admiral aber erklärt ihm, dass es ein sehr gefährlicher Ort sei; ein Teufel hause dort, der schon manches Schiff vernichtet habe und jeden erwürge, der ihm nahe. Die Matrosen werden aufgefordert, die gefährdrohende Stätte möglichst schnell zu verlassen. Davon will aber Huon nichts wissen. Trotz der Bitten des Admirals wappnet er sich und lässt sich ans Land setzen, um nach dem Feinde auszublicken. Nach Pf' und Pe wollen Bernard und der Admiral Huon mit vierhundert Rittern begleiten, dieser aber lehnt das Anerbieten ab. Pf' und Pf' erwähnen davon nichts. Kaum hat Huon das Schiff verlassen, als ein rasender Sturm die Flotte von dem Berge wegtreibt und Huon dort allein zurücklässt. [1409—1757; 458,6—81,24.]

§. 208. C erzählt weiter, dass Huon trostlos bis gegen Abend umherirrt und plötzlich eine menschliche klagende Stimme vernimmt. Er erblickt einen grossen Sumpf, in dem ein Fass fortwährend umherrollt. In der Nähe findet er einen grossen Hammer. Verwundert begreift Huon nicht, wie sich das Fass von selbst drehen kann, als er aus demselben eine Stimme hört. Er beschwört den, welcher sich in dem Fasse befindet, ihm zu sagen, wer er sei. Augenblicklich hört das Fass auf sich zu bewegen, und die Stimme antwortet, Cain befinde sich in demselben, welchen Gott zur Strafe darin eingeschlossen habe. In dem Fasse seien Spitzen angebracht, welche ihn fortwährend stächen und vor Schmerz rollte er das Fass, um es vielleicht doch noch einmal zu zerbrechen. Er fordert Huon auf, es mit dem Hammer zu zerschlagen und ihn so zu befreien. Als Huon sich weigert, sagt ihm Cain, dass er ohne seine Hilfe den Berg nicht wieder verlassen könne, dass er ihm aber das Mittel sagen werde, wofür Huon ihm seine Seele als Unterpand gebe, ihn sodann befreien zu wollen. Dieser geht zum Schein die Bedingung ein, und Cain teilt ihm dafür mit, dass er am Fusse des Berges einen Schiffer mit seinem Fahrzeug finden werde, der ihm ganz zu Diensten sei, sobald er sich für den grossen Cain ausbebe. Kaum hat Huon dies ver-

nehmen, da er Cain erklärt, dass er nur nicht lassen denke, ihn zu befreien, da ihn seine selbst zur Strafe für den Brudermord eingeschlossen habe. Cain meint in Augen aus und gesteht ein, dass er, befreit, allerdings seinen Leberer und jedermann zugleich erwirrt haben würde. Huon ergreift den Hammer, schlägt den ihm von Cain bezeichneten Fußweg ein und findet den Schiffer, welcher der von dem Admiral genannte Teufel ist. Schon nach Huon für Cain ausgeht, setzt ihn der Schiffer nach der Stadt Colandres über. [Diese Begegnung Huons mit Cain (Cayme) ist in P¹ vergessen, nicht aber in P², P³ und P⁴. Als Huon nach dem Entsetzen den Flotte ein Gebet gesprochen hat, heisst es in P¹ so: *«Huon partit et prit le mal à son col, car il avait eu grand soin de ne pas l'oublier, il prit le senier ainsi que Cain lui avait enseigné»*. Damit greift der Verfasser von P¹ auf die Unterredung mit Cain zurück, auf die selbst aber zu erzählen vergessen. Die übrigen letzten Aussagen berichten uns, dass Huon, als er den Berg erstiegen hat, die Abstufung zu Boden sinkt, sich aber an einer Quelle erholt. Sogleich geht er eine Stadt, ein Schloss oder Menschen. Unter einem Baum schläft er die Nacht zu und setzt am Morgen seine Wanderung fort. Endlich gelangt er auf eine Ebene, wo fortwährend ein mit Eisen beschlagenes Fass umherrollt. Es folgt nun wie in C das Gespräch mit Cain. Indessen antwortet dieser hier erst, als Huon zum zweiten Male fragt, was noch in dem Fass befinde. Ausführlich erzählt Cain, weshalb seinen Bruder erschlagen hat. Mit Schlangen und Kröten ist er nun in dem Fass eingeschlossen, um bis zum jüngsten Gericht darin zu verbleiben. Abweichend von C teilt hier Cain Huon mit, dass er den Ort nicht wieder verlassen könne, wenn er nicht seinen Willen thue, ehe er Huon anfordert, ihn zu befreien und ehe dieser sich geweigert hat. Auch nennt hier Cain den Grund, weshalb Huon den Ort nicht wieder zu verlassen im Stande sei. Zwei Teufel aus der Hölle kämen stets hierher, und sie würden Huons Seele in die Hölle tragen. Wenn dagegen Huon ihn befreie, verspricht Cain, so werde er ihm die Herrschaft über Jerusalem oder Frankreich oder irgend ein anderes Land geben, wenn nicht, würden die beiden Teufel ihn erwürgen und seine Seele in die Hölle tragen. Huon will Cain nicht eher befreien, als bis dieser ihm gesagt habe, wie er den Ort wieder verlassen könne, worauf ihm Cain dasselbe antwortet wie in C; nur fügt er hier noch hinzu, Huon solle den Hammer an den Hals hängen, da der Schiffer ihm dann eher glauben würde, dass er Cain sei. Während in C Huon sein Versprechen, Cain zu befreien, nie hat halten wollen, ist dies hiernach seine Absicht gewesen. Erst, als er auf seine Frage, wer Cain in das Fass eingeschlossen habe, erfährt, dass Gott selbst es gethan hat, weigert er sich, sein Wort zu halten, und er ist überzeugt, dass Gott ihm verzeihen wird. Weit ausführlicher als C schildert P die Begegnung mit dem gefährlichen Schiffer. Sein Entsetzen erregendes Aussehen wird genau beschrieben und das Gespräch zwischen ihm und Huon weiter ausgedehnt. Auch hier führt die Stadt, nach welcher der Schiffer Huon bringt, den Namen Colandres (Colandres). [1758-1878; 481,25-92,1.]

§ 204. Nach C wie P kommt Huon gerade vor Colandres an, als die Stadt von seinen von ihm getrennten Freunden belagert wird, welche ebenfalls vor Colandres eingetroffen sind. P setzt bei Erwähnung der Stadt noch hinzu, dass sie einst sehr mächtig gewesen, aber vom Herzog Ogier le Dunois (Ogyer le danoys) zerstört worden sei, als dieser nach Indien zog. Huon erklärt den heidnischen Bewohnern der Stadt, dass er Cain und gekommen sei, alle Christen zu töten, denen er begegne.

Die Heiden freuen sich, an ihm eine kräftige Unterstützung gegen die Belagerer erhalten zu haben und beherbergen und bewirten ihn aufs beste. Als der Admiral von Persien und die Seinen zum Angriff schreiten, wird Huon die Führung der Sarazenen anvertraut, und er schickt sich auch an, gegen den Feind zu kämpfen, da er von den Sarazenen gut aufgenommen worden ist. Sobald er seine Freunde erkennt, bricht er in Freudenthränen aus. Von einer Teilnahme an dem Kampfe gegen die Sarazenen ist in P nicht die Rede, während in C Huon sich sogleich auf die Seite des Admirals stellt, nachdem er sich diesem zu erkennen gegeben hat. In P geschieht letzteres erst nach dem Kampfe. Die Stadt wird eingenommen und ein Teil der Heiden sowie der Gouverneur der Stadt empfangen die Taufe. Auf Huons Bitten wird der Gouverneur in seiner Stellung belassen, da er bereits kurz vorher das Christentum angenommen hat. Die Kreuzfahrer setzen in C ihre Fahrt nach Acre fort und werden dort freundlich aufgenommen; in P hingegen gedenken Huon und seine Freunde über Antiochia und Damascus nach Jerusalem zu ziehen, und von da aus will der Admiral nach dem Euphrat und zu Schiff auf diesem nach Thauris zurückkehren, Huon aber von Jaffa aus die Rückfahrt nach Frankreich antreten. Deshalb schickt der Admiral seine Schiffe zurück und giebt den Befehl, dass sie im Euphrat auf ihn warten sollen. Kaufleuten hat der Gouverneur von Colandres den Auftrag zu geben, dem Heere mit Proviant zu folgen. Zunächst also setzen die Kreuzfahrer von Colandres aus ihre Fahrt nach Antiochia fort und werden dort, wie nach C in Acre, von dem Volke freundlich empfangen, wofür sie auch den Einwohnern kein Leid zufügen. Im Folgenden weicht P wieder bedeutend von C ab. Während nämlich in letzterer die Kreuzfahrer ihren Zug nicht über Acre hinaus ausdehnen, sondern von hier nach einem hartnäckigen Kampfe gegen den Sultan, wovon sogleich die Rede sein wird, in ihre Heimat zurückkehren, setzen sie in P ihre Fahrt von Acre ohne vorherigen Kampf über Damascus Nappelouse (Napelous) nach Jerusalem fort. Unterwegs bestehen sie noch allerhand Kämpfe. Von dem König Thibaut (Thybault) und dem Patriarchen, welche von Carl dem Grossen und Constantin eingesetzt sind, — nach P nur von Constantin — werden sie freundlich aufgenommen. Sie besuchen das heilige Grab und die Tempel Salomons und des heiligen Simeon. Wie erwähnt, haben in C die Kreuzfahrer noch einen Kampf zu bestehen. Der Sultan hat nämlich von der Bekehrung des Admirals von Persien zum christlichen Glauben gehört, und, um ihn für seinen Abfall zu strafen, zieht er mit einem grossen Heere vor Acre. Im Streite fällt ein vornehmer Sarazene (*aufage*) durch Huons Hand; dieser selbst aber wird von dem riesenhaften König Agripan von Mongibel hart bedrängt. Derselbe schlägt Huon von seinem Rosse zu Boden, umfasst ihn und trägt ihn davon. Doch gelingt es Huon endlich, sich aus den Armen des Riesen frei zu machen und ihn zu töten. Als den Kreuzfahrern noch Hospitaliter und Templer zu Hilfe kommen, wendet sich der Feind zur Flucht, worauf der Sultan auf fünf Jahre einen Waffenstillstand abschliesst. Da nun zunächst kein Krieg in Aussicht ist, beschliessen die Kreuzfahrer in ihre Heimat zurückzukehren. [1879—2060; 492²,—500.¹¹.]

§ 205. Huon nimmt nach C Abschied von dem Admiral, besteigt im Pilgergewande ein Schiff und kommt in Palermo an, von wo er sich durch Burgund nach Clugny wendet. Er trifft dort unerkannt seinen Oheim, den Abt Ouedon, dem er erzählt, er sei im heiligen Lande mit einem Manne Namens Huon zusammengetroffen, der viele Leiden ertragen und ihm Grüsse an den Abt aufgetragen habe. Betrührt erwidert der Abt, dass er selbst Huon aufsuchen würde, wenn er nicht so alt

wäre. Ouedon bestätigt dem Pilger, welcher nach Huons Tochter gefragt hat, dass er dieselbe erziehen lasse und erzählt ihm vom Schicksal der Esclarmonde. Darauf bittet ihn der Pilger, ihm das Kind zu zeigen. Schön geschmückt lässt der Abt Clarisse von ihrer Erzieherin herbeibringen, und nun giebt sich Huon zu erkennen. Er erzählt dem Abt und den Mönchen, dass er beim Baume der Jugend gewesen sei und Früchte davon gepflückt habe. Einer der Mönche wagt Huons Erzählung anzuzweifeln, und dieser würde ihm dafür mit seinem Pilgerstabe geschlagen haben, wenn sich der Abt nicht ins Mittel gelegt hätte. Wie den Admiral von Persien verjüngt vor allen Mönchen Huon den Abt mit einem der Äpfel; hoch erfreut verspricht dafür der nun wieder kräftige Ouedon Huon seine Hilfe gegen den Kaiser und sammelt ein Heer. Huon reitet demselben voraus, um über Esclarmonde Nachricht einzuziehen, und kommt nach Mainz. (Auch nach Pf^a und Pf^a denken die Kreuzfahrer, nachdem sie Jerusalem besucht haben, an die Heimreise, und zwar besteigt Huon mit Bernard und einigen Rittern und Knappen, also nicht, wie in C allein, in Thesaire ein Schiff, welches man dem Sultan abgenommen hatte, und kommt über Rhodus, Candia, Sizilien und Sardinien in Marseille an. Den Fuss des getöteten Greifen vergisst Huon nicht mitzunehmen. Nachdem der Admiral mit Gefolge Huon bis Thesaire das Geleit gegeben hat, zieht er mit seinem Heere nach dem Euphrat, findet dort seine dahin bestellten Schiffe, fährt den Fluss hinab und gelangt so wieder nach Persien. Nicht so schnell indessen lassen Pf^a und Po die Kreuzfahrer ihre Heimreise bewerkstelligen; vielmehr wird hier der Kampf mit dem Sultan, welchen Pf^a und Pf^a abweichend von C gar nicht erwähnen, nachgeholt und zwar weit ausführlicher wie in C behandelt. Als die Kreuzfahrer mit dem Könige von Jerusalem beim Mahle sitzen, kommt ein Bote Trampoigniffe (Trampoygnnyffe) vom Sultan (Sultan Saphardin) von Babylon und Aegypten und fördert den Admiral zum Kampfe zwischen Rames (Rame) und Jaffa heraus. Der Admiral erklärt sich zum Kampfe bereit, lässt den Boten gut bewirten und schickt ihn beschenkt nach Gasere zurück, wo sich der Sultan mit einem grossen Heere befindet. Erstaunt über des Admirals Antwort, setzt der Sultan sein Heer nah Ascalon in Bewegung. Der König von Jerusalem bittet die Kreuzfahrer, dem Feinde entgegenzuziehen und ihn nicht in Jerusalem zu erwarten, da er mit dem Sultan auf fünf Jahre einen Waffenstillstand geschlossen habe. Die Kreuzfahrer willigen ein, bestellen die in Nappelouse zurückgelassene Mannschaft auf Huons Rat nach Rames und ziehen dann dem Feinde entgegen, nachdem sie von dem König von Jerusalem Abschied genommen haben. Sobald ihr Heer sich in Rames versammelt hat, wenden sie sich nach Ascalon. Den ersten Teil des Heers führen Huon und Bernard, der zweite Teil steht unter dem Marschall von Persien und der dritte unter dem Admiral selbst. Als der Feind naht, verdunkelt sich die Sonne von dem Staube, den die Rosse aufwirbeln. Ohne jegliche Ordnung, vertrauend auf die ungeheure Zahl seiner Streiter, rückt der Sultan mit seinem Heere vor. Sobald dies Huon gewahrt, rät er zu einem unerwarteten Angriff. Inzwischen hat der Sultan den Oberbefehl dem riesenhaften Admiral Dörbie übergeben. Die Kreuzfahrer schreiten zum Angriff, und ihre Bogenschützen verdunkeln mit ihren Geschossen die Sonne. Huon und Bernard vollbringen Wunder der Tapferkeit. Endlich gelingt es dem Admiral Dörbie, Huon im Kampfgewühl ausfindig zu machen; er tötet Huons Ross, hebt diesen selbst auf das seine, und, indem er ihn mit einer Hand festhält, führt er mit der anderen die Waffe. Dieser Admiral ist der Riese Agripan von

C; nur besteigt letzterer kein Ross, weil er schneller zu Fuss ist. Der Riese will Huon dem Sultan als Geschenk überbringen; aber sein Ross stürzt, und er fällt zu Boden. Diesen Augenblick benutzt Huon, sich frei zu machen und den Riesen zu erschlagen, worauf er sich auf dessen Ross schwingt und aufs neue zum Schrecken der Sarazenen kämpft. Auf den Rat seines Verwandten, des Königs von Antiopheney, wendet sich der Sultan mit zwanzig Mann zur Flucht nach Acre, welches den Sarazenen gehört. Huon schickt sich sogleich an ihn zu verfolgen. Der Admiral und Bernard wollen sich ihm anschliessen, können indessen nicht mit ihm Schritt halten. Aber auch dem Sultan haben seine Leute nicht folgen können, und so treffen Huon und der Sultan allein zusammen. In dem Kampfe wird letzterer nur durch die Dazwischenkunft seiner Leute gerettet, und Huon hat nun gegen eine grosse Uebermacht zu streiten. Er wäre auch unterlegen, wenn seine wunderkräftigen Steine ihn nicht geschützt hätten. Auf des Sultans Geheiss, erschliessen seine Leute Huons Ross, und dieser setzt nun zu Fuss den Kampf fort. Als keiner der Sarazenen ihn verletzen kann, greift ihn der Sultan selbst an und zerbricht Huon den Schild. In diesem Augenblicke höchster Gefahr trifft der Admiral mit 20,000 Mann ein. Nun wendet sich der Sultan mit den Seinen zur Flucht. Sie eilen einer Galeere zu, welche sie in der Nähe von Jaffa vor Anker wissen und die von Ascalon abgeschickt worden ist. Freudig begrüsst der Admiral Huon und preisst seine Tapferkeit; Huon aber erklärt, nur von Gott gerettet worden zu sein. Drei Tage lang ruhen sich die Kreuzfahrer in Rames aus; zwei weitere Tage verweilen sie in Nappelouse, ziehen dann über Jeuin (Jene) und Nazareth nach Jaffa, nehmen dort das Schloss ein und lagern in der Nähe von Acre, wohin der Sultan geflohen ist. Dieser schreibt sogleich Briefe nach allen seinen Ländern sowie nach Arabien, Aegypten, der Barbarei und Europa, um Hilfe gegen die Belagerer herbeizuschaffen. Ein Bote des Sultans wird von den Leuten des Admirals gefangen, und so erhalten die Kreuzfahrer Kenntnis von den Plänen des Sultans. Der Bote wird vor Acre an einem Galgen erhängt. In der Nacht hat Huon einen beängstigenden Traum. Er glaubt in Mainz zu sein und sieht, wie der Kaiser Esclarmonde aus dem Gefängnis holen lässt, um sie vor der Stadt zu verbrennen, und wie dreihundert gefangene Ritter aus Bordeaux erhängt werden sollen. Mit einem Schrei erwacht Huon, und alle Versuche, ihn zu beruhigen, sind vergeblich. Huon, von dem Admiral um seine Ansicht gefragt, wie er über die Fortsetzung des Krieges denke, giebt den Rat, möglichst bald die Belagerung abzubrechen und in die Heimat zurückzukehren, da sie schon so lange unterwegs seien und weil der Sultan wieder Verstärkungen erhalten werde, sie aber nicht. Der Admiral und seine Barone stimmen dem zu. Das Anerbieten des Admirals, Huon gegen den Kaiser von Deutschland behilflich zu sein, lehnt jener zum zweiten Male ab, da er zuvor friedliche Mittel gegen den Kaiser anzuwenden gewillt ist, und nur für den Fall, dass er keinen Erfolg erzielt, nimmt er des Admirals Hilfe an. Nach dieser Episode stimmen Pf' und Po wieder mit Pf' und Pf' überein, und es wird uns in P' übereinstimmend die Rückkehr des Admirals nach Persien und die Huons nach Marseille erzählt. Im Vergleich mit C zeigt P wieder einen Einschub, ehe von der Ankunft Huons in Clugny erzählt wird. Nachdem Bernard Clugny verlassen hat, um Huon aufzusuchen, erfährt der Abt eines Tages von einem Manne, welcher von St. Jacob über Bordeaux gekommen war, dass der Neffe des Kaisers von Deutschland, des Abtes schlimmster Feind, sich mit vielen gefangenen Bürgern von Bordeaux und dem Tribut der

Statt an den Kaiser auf dem Wege nach Mainz befindend. Sogleich legt der Artz eine Anzahl tapferer Edler meist von der Familie des Herzogs von Burgund welcher der Vater Heinrichs von Boudillon war, unter der Aufsicht eines Seigners in Tücher wie in Vengien in den Hinterhalt zwischen Maas, Mosel und Tinnus Thunus, da am folgenden Tage die Deutschen diesen Weg passieren müssen. Der Ueberfall gelingt vollständig und kostet dem Neffen des Kaisers welchen dieser zum Gouverneur von Borkaux gemacht hatte, das Leben. Der Seigneur de Tücher lässt den Leichnam in der Kirchgrube von Tinnus beisetzen. Die Nachricht von dem Kampfe und dem Tode seines Neffen kommt dem Kaiser bald zu Ohren. Er schwört nicht eher zu essen und zu trinken, als die Escharmonde und ihre hundert Gefangenen für Huon gebüßt hätten, und er lässt sie zur dem Gefängnis führen, um sie zu verbrennen. Vergebens sucht der Herrzog Hilbert den Kaiser zu bestimmen, wenigstens nicht während der Fastenzeit das Urtheil zu vollziehen, sondern bis nach dem Osterfest damit zu warten. An dem Tage, an welchem die Verbrennung stattfinden soll, hält König Oberon in seinem Palaste zu Mommur Momur zu Ehren der Anwesenheit seiner Mutter, der Dame der vergessenen Insel, des Lady of the pyne Isle, die sich Anna die königliche Fee Morgue Morgan und ihre Nichte, die Fee Transine (Transelyne), mit anwesend. Als Oberon auf seinem Thron sitzt, bricht er in Thränen aus, und niemand kann sich seine Tränen erklären. Da fragt ihn der Ritter Gloriant Gloriant nach der Ursache seines Schmerzes und erfährt von dem König, dass sieben in Mainz Escharmonde verbrannt werden solle, während Huon bereits ganz in ihrer Nähe sei. Sogleich tritt Gloriant dem König der Unglücklichen beizustehen. Oberon entsendet Gloriant und den Ritter Malabon nach Mainz, um dem Kaiser zu helfen, bis nach Ostern mit der Hinrichtung zu warten. Er solle Escharmonde ein Zimmer geben und sie hüten lassen, nur vier edle Fräulein als Dienersinnen zureihen und sie wie seine eigene Tochter behandeln, auch die hundert Gefangenen schauen. Kämme er dem Befehle nicht nach, so wolle er es schwer büßen. Die Boten nehmen Abschied und sind wie der Blitz für jedermann aus der Escharmonde unsichtbar, außer der Königin, als man Escharmonde eben ins Feuer werfen will. Pe fikt noch hinzu, dass sie unter Donnerähnlichem Geräusch ankommen. Die beiden Ritter aus dem Feenlande ergreifen die Haken und werfen sie in die Flammen. Dann nähern sie sich Escharmonde und teilen ihr mit, von wann sie geschickt sind, und dass sie in kurzer Zeit Huon wiedersehen werde, worauf sie auch die dreihundert Gefangenen befeien und das Volk in die Flucht schlagen. Anfangs ist der Kaiser über das plötzliche Ereignis sehr erschrocken, zumal da ihm der Herrzog von Oestreich die Warnung Hilberts ins Gedächtnis zurückruft, als er aber die beiden Ritter, welche die beiden Gefangenen befreit haben, vor sich sieht, — Gloriant und Malabon machen sich jetzt sichtbar — dringt er sie zur strafwürdigen Kühnheit töten zu lassen. Trotz verkündet ihm Gloriant den Befehl seines Geleiders. Der erschrockene Kaiser fragt seine Barone um Rat, und diese bestimmen ihn, dem Befehle zu gehorchen. Hierauf kehren die beiden Boten mit rasender Geschwindigkeit nach Mommur zurück und berichten Oberon, was sie erreicht haben. Sobald Gloriant und Malabon aus Mainz verschwunden sind, lässt der Kaiser Escharmonde und den Gefangenen schöne Zimmer anweisen, giebt der Dame vier Dienersinnen und lässt sie reich kleiden. Nach wenigen Wochen aber bereits erwacht sein Hass und seine Rachgier auf neue, und seine Gefangenen werden eingekerkert wie zuvor. Nur Gerstenbrot und Wasser

bilden ihre Speise und ihren Trank. Nach diesem Einschub greift **P** wieder auf **C** zurück. Als Huon einige Zeit in Marseille verweilt hat, trifft er seine Reisevorbereitungen und kommt durch die Provence nach Masconnois (Masconnoys) und von da nach der Stadt Tornus. Dort lässt er Bernard zurück und begiebt sich als Pilger verkleidet nach Clugny, um seinen Oheim und seine Tochter aufzusuchen. Abweichend von **C** zieht also erst hier Huon das Pilgergewand an, während er in jener seine ganze Rückreise als Pilger zurücklegt. In Clugny wird er von dem Pförtner freundlich eingelassen und zu dem Abte geführt. Huon erzählt ihm, dass er in Jerusalem mit einem Ritter zusammengetroffen sei, welcher ihm Grüße an seinen Oheim, den Abt, aufgetragen habe; vor Ablauf eines Monats noch werde der Abt seinen Neffen wiedersehen. Alsdann bittet der Pilger den Abt, ihm Clairette, die Tochter Huons, zu zeigen, da dieser ihn ersucht habe, sich Clairette zeigen zu lassen, damit er sich überzeuge, dass sie noch am Leben sei. Der Abt giebt einem Ritter, Namens Emery, den Auftrag, das Kind zu holen, während in **C** eine Erzieherin den Befehl erhält. Emery trifft Clairette in einem Zimmer im Gespräch mit vier Damen, welche sie zu erziehen haben, und richtet seinen Auftrag aus. Kaum hört Clairette, dass der Pilger Nachricht von ihrem Vater gebracht hat, als sie in den Saal eilt, in dem Huon mit dem Abte weilt. Ausführlich wird ihre Schönheit beschrieben. Huon giebt sich indessen nicht, wie in **C**, beim Anblick seiner Tochter sofort, sondern erst nach einem Gespräch mit Clairette zu erkennen. Darauf erzählt er seine Abenteuer, welche den Zuhörern so wunderbar erscheinen, dass viele derselben sie für erlogen halten. Der Abt würde ihm gern gegen den Kaiser beistehen, wenn sein Alter ihn nicht am Waffentragen hinderte, denn er ist hundert und vierzehn Jahre alt; doch will er wenigstens für Huon ein Heer anwerben. Als dieser von der Wunderkraft der Aepfel erzählt, wagt auch, wie in **C**, ein Mönch, der hier Damp Jean Salliuier (Johan Salmet) genannt wird, Huons Aussagen anzuzweifeln. Auch hier hindert der Abt Huon, den Mönch zu schlagen, lässt ihn aber ins Gefängnis werfen. Nachdem Huon mitgeteilt hat, dass bereits der Admiral von Persien durch einen der Aepfel seine Jugend wiedererlangt habe, bewirkt er an dem Abt dasselbe Wunder. Den Bitten der Mönche, Damp Jean Salliuier zu verzeihen, giebt Huon gern nach, und dieser wird durch den Augenschein von der Wahrheit der Aussage Huons überzeugt. Der Abt verspricht in seiner Freude Huon mit einem Heere gegen den Kaiser zu unterstützen. Abweichend von **C** schlägt Huon dieses Anerbieten indessen ab, da er es für besser hält, sich mit dem Kaiser auszusöhnen und so seine Gemahlin, seine Leute und sein Land wiederzuerlangen. Ehe sich Huon aber nach Mainz auf den Weg macht, lässt er seine in Tornus zurückgelassenen Leute nach Clugny entbieten und übergiebt seine reichen Schätze der Obhut des Abtes, da sie später die Mitgift seiner Tochter bilden sollen. Clairette wird von ihrem Vater mit einem prächtigen Halsband geschmückt. Nur von Bernart begleitet, macht sich Huon auf den Weg nach Mainz und begiebt sich allein als Pilger verkleidet in die Stadt. [2061 - 2253; 500,18—59,19].

§ 206. Folgen wir **C** weiter: In Mainz angelangt, begiebt sich Huon sogleich in den Palast des Kaisers und mischt sich unter die Armen. Als der Seneschall aus dem Saal tritt, und Brot und Wein hinter ihm hergetragen wird, bittet ihn Huon um Essen, worauf der Seneschall ihn warten heisst, bis er der unglücklichen Esclarmonde, der Gemahlin Huons, Speise und Trank gebracht habe. Huon wird von einem Bürger, den er um Obdach angegangen hat, freundlich aufgenommen. Auf dessen Frage,

woher er sei, sagt er, seine Heimath liege jenseits des Rheins, und er sei gekommen, am folgenden Tage, dem Karfreitag, den Kaiser um ein Almosen zu bitten. Zu seiner höchsten Freude erfährt Huon von seinem Gastgeber, dass es Sitte sei, dass der Kaiser die erste Bitte unbedingt gewähre, welche man am Morgen des Karfreitags im Münster an ihn richte. Am frühen Morgen begiebt sich Huon dahin und verrichtet sein Gebet. Endlich naht auch der Kaiser und umfasst betend das Kreuz. Huon holt einen seiner kostbaren Steine aus dem Gewande hervor, und sogleich strahlt der Münster im hellsten Licht. Als der Kaiser sich zu Huon wendet, bittet dieser um ein Almosen und überreicht dem Kaiser den Stein, welchen er aus dem Fluss Iplaire mitgebracht habe. Der Kaiser verspricht Huon das erbetene Almosen und sagt, er dürfe Burg, Schloss oder Lehen fordern; doch bittet der Pilger den Kaiser nur, ihm zu verzeihen, wenn er ihn je erzürnt habe. Als der Kaiser die Erfüllung der Bitte zugesagt hat, fällt ihm Huon zu Füßen und erbittet sein Weib, sein Land und seine Ritter, denn er sei Huon von Bordeaux. Erstarrt steht der Kaiser bei diesen Worten, die seinen ganzen Hass wieder aufleben lassen; er erinnert sich aber an sein Versprechen und verzeiht Huon. Dieser erzählt vor dem jubelnden Volke dem Kaiser, wie er Bordeaux einst, um Hilfe zu suchen, heimlich verlassen und welche Abenteuer er erlebt hat. Dann lässt er auch den Kaiser von der Frucht vom Baume der Jugend essen und verjüngt ihn, worauf sich der Kaiser mit Huon nach dem Kerker begiebt, um die Gefangenen aufzusuchen. Esclarmonde ist von einem Knappen bereits von der Ankunft ihres Gemahles benachrichtigt worden. Nach einem rührenden Wiedersehen der Gatten und Huons und seiner Ritter rüsten sich Huon und die Seinen zur Rückkehr nach Bordeaux, wohin sie der Kaiser begleiten will. Huon schickt Boten voraus, um Bernart von der Ankunft zu benachrichtigen. [P schliesst sich von Huons Eintritt in den Palast an bis zu dem Wiedersehen der Gatten und Huons und seiner Leute an C an; nur hören wir nicht von einem Knappen, der Esclarmonde vorher bereits von der Ankunft ihres Gemahles in Kenntniss setzt. Auch will hier der Kaiser den kostbaren Stein, welchen Huon in der Kapelle unter seinem Gewande hervorholt und welcher die Kraft hat, unbesiegbar zu machen und den Eigentümer von dem Tode im Wasser oder Feuer schützt, um jeden Preis haben, während dies in C nicht so deutlich ausgesprochen ist. Da sich ferner nach P Bernard nicht, wie in C, noch in Bordeaux, sondern in Mainz befindet, weicht im Folgenden P wieder etwas von C ab. Bernard hat von der Versöhnung Huons mit dem Kaiser gehört und begiebt sich nach dem Palast, wo er von Esclarmonde freudig begrüsst wird. Nach achtstägigem Aufenthalt beschliesst Huon mit Esclarmonde und seinen Leuten nach Bordeaux zurückzukehren, und auch hier will ihn der Kaiser begleiten. Die Reise richtet sich zunächst nach Clugny. Inzwischen hat der Abt, um im Notfall Huon unterstützen zu können, ein Heer gesammelt, und, weil er nun den Kaiser mit Gefolge nahen sieht, aber nichts von der stattgehabten Versöhnung weiss, stellt er sein Heer in Schlachtordnung auf. Sobald die Leute des Kaisers herankommen, werden sie von dem Abt und seinem Heere angegriffen, wobei viele Deutsche fallen, und der Kampf wird erst aufgehoben, als Huon seinen Oheim über das Missverständnis aufklärt. Nun werden die Ankömmlinge aufs beste in der Abtei empfangen, und drei Tage lang währen die dem Kaiser zu Ehren veranstalteten Festlichkeiten. Clairette feiert mit ihren Eltern ein frohes Wiedersehen. Dann setzen der Kaiser, Huon, Esclarmonde, Clairette und der Abt ihre Reise nach Bordeaux fort, und Bernhard eilt

voraus, um die Bewohner auf den Empfang vorzubereiten. [2254—2465; 559,20—77,26].

§ 207. Die Ankommenden betreten nun nach P die reich geschmückte Stadt, und acht Tage dauern die Festlichkeiten. Von Huon und dem Abt ein Stück geleitet, kehrt der Kaiser wieder nach Mainz zurück. Huon besucht alle Städte und Schlösser seines Landes und wird überall freudig begrüßt. Einen Monat verweilt er in Bordeaux; dann gedenkt er seines Versprechens, Oberon in seinem Reiche aufzusuchen und die Herrschaft zu übernehmen, da die vier Jahre verflossen sind. Er will Esclarmonde und seine Tochter unter dem Schutze Bernards und des Abtes in Bordeaux zurücklassen und die gefährvolle Reise allein antreten; Esclarmonde aber will ihn begleiten und alle Gefahren mit ihm teilen. Huon giebt endlich ihrem Wunsche nach; nur Clairette bleibt in Bordeaux zurück. Seinem Oheim giebt Huon noch den Auftrag, den Fuss des erlegten Greifen dem jungen König Ludwig zu übersenden. Der Abt, heisst es, hat den Auftrag auch ausgeführt. Der Fuss wurde im Palaste aufbewahrt und befindet sich jetzt in der Kapelle zu Paris, wohin er durch König Philipp gebracht wurde. [Nach C hatten wir Huon in Mainz zurückgelassen, wie er sich zur Rückkehr nach Bordeaux anschickt. Während aber, wie wir gesehen haben, in P die Reise über Clugny führt, wird in C Clugny nicht berührt, sondern Huon mit den Seinen und der Kaiser reisen sogleich nach Bordeaux. Der von Huon abgeschickte Bote trifft Bernart in Bordeaux an und richtet seinen Antrag aus. Festlich geschmückt nimmt die Stadt die Ankommenden auf, und auch der Abt von Clugny kommt mit grossem Gefolge, um Clariasse ihren Eltern zuzuführen. Nach dem Mahle nimmt der Kaiser Abschied und setzt Huon, ehe er abreist, als Erben in seinen Landen ein. Zwei und einen halben Monat verweilt Huon in Bordeaux; da aber gedenkt er seines Auberons gegebenen Versprechens, denn die Zeit naht, wo der König sein Reich verlassen wollte. Esclarmonde soll ihren Gemahl begleiten, während in P Huon sie in Bordeaux zurücklassen will und sie erst durch Bitten ihn bestimmt, sie mitzunehmen. In C ist es der Abt, welcher Esclarmonde rät, bis zu Huons Rückkehr in Bordeaux zu warten, wozu sie sich aber nicht bewegen lässt. Auf Anraten des Abtes übergiebt Huon Bernart die Herrschaft und sein Land. Darauf nehmen Huon und Esclarmonde Abschied, besteigen ein Schiff und segeln über das Meer. Ein Sturm ergreift das Fahrzeug und zersplittert es; doch gelingt es Huon und Esclarmonde, sich auf dem Mast ans Land zu retten, wo sie einen grossen Wald vor sich liegen sehen. Sie betreten ihn und gewahren plötzlich ein Schloss vor sich, aus dem ihnen vier weiss gekleidete Mönche entgegenkommen. Huon und Esclarmonde werden in dem Schloss freundlich bewirtet und beherbergt und besuchen am folgenden Morgen die Messe. Plötzlich aber brechen die Mönche den Gottesdienst ab und entfernen sich einer nach dem anderen. Als Huon dies sieht, nimmt er seine Stola, wirft sie einem der Mönche um den Hals und hält ihn so fest. Er erfährt von ihm, dass die Mönche Engel sind, welche beim Abfall der Satans sich zwar nicht für diesen erklärten, aber doch schwankten und damit auch Jesu nicht treu geblieben und deshalb von Gott auf die Erde verbannt worden sind. Sie können Schlösser, Land und Meer, alles entstehen lassen, können aber vor Reue den Namen Jesu nicht aussprechen, weshalb sie die Messe nicht zu Ende zu lesen im stande sind. Huon giebt den Mönch auf dessen Bitten nicht frei, sondern verlangt, dass dieser ihn und Esclarmonde nach Monmur führe, und der Mönch erklärt sich bereit, sie auf den Berg Orcanie zu bringen, von wo aus sie das

zu Boden wurden. Plötzlich verschwindet das Schloß von
Eslarmonde und Eslarmonde sehen sich nur dem Abenteurer
Monon trägt sie über das grüne Meer mit dem
Voureich Aubérons. Nachdem er ihnen noch ein
Frank hervorgezaubert hat, nimmt er von ihnen
Abschied. Am anderen Tage setzen Huon mit Esclarmonde
ihren Weg fort und sehen endlich einen hohen, mächtigen
Berg, es ist Monmur. Von Clarionides den Sohn einer
Feen, einen Fluß gesetzt und erfahren von diesem die
Lage seines Schlosses liegt. Clarionides bittet sie um
Hilfe zu werden, weil er sterbliche Menschen überlassen hat.
Eslarmonde treffen in dem Schlosse Malabron und Gloriant
Clarionides freundlich begrüßen. Malabron bemerkt
ihre Ankunft. Ueber diese Kunde ist Auberon sehr
erfreut. Er vergißt und Huon und seiner Gemahlin entgegen
zu kommen und Eslarmonde zu Erben seines Reiches an.
Auberon hat jedes Jahr am Johannisfeste gegen den König
Artus zu kämpfen haben werde, weil dieser ebenfalls
den Thron erhebe. Kaum hat Huon diese Nachricht
erhalten, als er in der That auf dem Berge, von dem er mit
Clarionides war, ein Heer lagern sieht, welches Auberon für
sich erklärt. Durch einen Pfeilschuss ruft Artus seine
Leute an und teilt ihnen mit, dass er nächsten ins Feenreich
zu kommen als seinen Erben eingesetzt habe. Zwar bedauern
sie den Weggang ihres Herrschers, billigen aber die
Angelegenheit. Artus mit seinen Leuten nach Marse
zurückgezogen. Aubérons Reich. Als er sich entschieden
hat, seinen Thron anzunehmen, schlägt Auberon einen Kampf
mit Artus vor, und zwar weist er dem König
den Berg Andel als seinen Berg, Huon den Berg Andel
als seinen Berg aufzustellen. Wer den anderen
besiegen wird, wird das Feenreich. So wird zunächst ein Waffen-
kampf zwischen Artus und Auberon. Als das Ende Aubérons naht, erscheinen Teufel,
die die Leiche zu tragen und Pilatus damit ein Geschenk
zu machen. Artus und stark ein Engel den Sterbenden. Auberon
wird von den Feen und das von Malabron und Gloriant seinen goldenen
Sarg zu den Feenherren herbeibringen. Nachdem er Huon diese
Nachricht überbracht hat, entschlafte er; Engel tragen seine Seele ins
Paradies und setzen sie vor den bösen Geistern, welche ebenfalls

herbeigekommen waren. Huon hat die Leiche im Münster beisetzen und
eine Kapelle errichten, wie es Auberon gewünscht hatte. Mittlerweile
ist die Schmach des Feenreiches gekommen, und vor Boucane findet zwischen
Huon und Artus der letzte Bestandungskampf statt. Keiner kann den andern
überwinden, und es scheitern sie, jedes Jahr an demselben Tage den
Kampf zu bestehen. Als Auberon begraben ist, begeben sich die Feen
alle in die Wälder zurück, und Huon bleibt mit Esclarmonde, Malabron
und Gloriant allein im Münster zurück. Huon ist traurig, dass er so
wenig von seinen Feenherren vor sich sieht und beschließt, alle
Feen zum Kampf zu versammeln. Er wünscht alle Bewohner des Feenreiches
zu sehen, darunter die Feen Grande, Marse, Sebile und Morgue, und Gott
hat seinen Willen in Erfüllung gehen; denn kaum hat ihn Huon aus-
gerufen, als die gesamte Feenwelt sich vor Monmur versammelt und
Huon vor sich sieht. Morgue, die Mutter Aubérons, spricht
zu Huon und sagt ihm, dass ihm alle als ihrem Herren gehorchen

würden, was die übrigen Feen bestätigen; nur verlangen sie, dass Huon eine Fee als Gemahlin wähle, denn solange ein sterbliches Weib seine Gemahlin sei, würden sie ihm nicht huldigen. Huon fällt in Ohnmacht. Als er wieder zu sich gekommen ist, tröstet ihn Morgue, worauf sie sich mit den Feen Oriande, Marse und Sebile in ein Zimmer zu einer Beratung zurückzieht. Sie kommen überein, dass jede von ihrer Macht Esclarmonde etwas abgeben solle, und beschliessen, Esclarmonde nach dem irdischen Paradies zu führen, wo Jesus sie auf ihre Bitten zur Fee machen werde. Sie verlassen das Zimmer, heben Esclarmonde in die Luft und wünschen sich in das irdische Paradies an die Que'le der Jugend. Alsbald befinden sie sich da. Dreimal taucht jede der Feen Esclarmonde in die Quelle, und Esclarmonde ist sogleich wie eine Frau von dreissig Jahren und wird so bis zum Weltuntergange sein. Darauf fleht Morgue zu Jesus, zu ihnen zu kommen, und alsbald erscheint er ihnen. Die Feen teilen ihm mit, dass Huon König des Feenreiches geworden sei, dass ihm die Feerie aber nicht huldigen wolle, solange er keine Fee als Gemahlin habe. Darauf haucht Jesus Esclarmonde dreimal in den Mund, bläset ihr in die Ohren, segnet sie dreimal und stellt ihre Füsse auf die seinen, und, sobald dies geschehen ist, schwebt sie in der Luft und ist Fee, solange die Welt besteht. Die Feen fordern nun Esclarmonde auf, von ihrer neuen Macht Gebrauch zu machen und sich und sie nach Monmur zurückzuwünschen, was Esclarmonde endlich auf ihr Drängen hin thut, obschon sie sich nicht würdig dazu erachtet. Sobald sie den Wunsch ausgesprochen hat, mit den vier Feen an dem Throne ihres Gemahles zu sein, befinden sie sich neben Huon, welcher Esclarmonde hoch eifreut entgegen kommt, als ihm Morgue von der Veränderung, welche mit seiner Gemahlin vorgegangen ist, Mitteilung macht. Nun huldigt auch die gesamte Feerie ihrem Könige Huon. Morgue schmückt Esclarmonde mit einem prächtigen Gewande, und die Feen krönen sie mit der grossen Krone, worauf Huon die vier Feen Oriande, Marse, Sebile und Morgue krönt. Noch herrscht grosse Freude in Monmur, als König Artus zurückkehrt, um den Kampf zu erneuern. Huon zieht ihm entgegen, und wieder kann keiner den andern überwinden. Sie schwören, jedes Jahr zu kämpfen, bis Gott sie trennen und die Welt untergehen werde. Damit schliesst der Dichter die »Chanson d'Esclarmonde« [Abweichend von C versetzen uns Pf^a und Pf^b, nachdem wir von Huons und Esclarmondens Absicht, Oberon aufzusuchen, gehört haben, sogleich mitten in die Ereignisse in Monmur. Die Reise Huons und der Esclarmonde nach dem Feenreich fehlt; wohl aber schildern sie uns Pf^a und Pf^b, wenn auch mit mannigfachen Abweichungen von C. Auf einem kleinen Schiffe, nur von sechs Rittern und zwölf Dienern begleitet, fahren Huon und Esclarmonde, nachdem sie Abschied genommen haben, die Garonne hinab und segeln auf einem grösseren Schiffe über das Meer. Der Abt schenkt Huon zuvor eine Stola, welche Huon und seiner Gemahlin noch gute Dienste leisten sollte. Nachdem sie bei günstigem Winde sechs Tage gefahren sind, treibt sie ein Sturm in das spanische Meer; aber die wunderkräftigen Steine retten ihnen das Leben, während alle ihre Begleiter bei dem Bersten des Schiffes in den Wellen den Tod finden. Von Gott und den Steinen geschützt, gelingt es Huon und Esclarmonde, sich auf einer Tafel ans Land zu retten. Bald sehen die Schiffbrüchigen ein prächtiges schwarzes Schloss auf einem hohen Felsen vor sich liegen, umgeben von einem grossen Flusse; die Türme des Schlosses sind mit Gold bedeckt, und die Glocken läuten in der nahen Kirche. Drei Brücken führen in das Innere des Schlosses. Huon glaubt

bereits in Mommur zu sein, was aber Esclarmonde bezweifelt. Drei weiss gekleidete Mönche kommen ihnen entgegen und führen sie in das Schloss, wo sie aufs beste aufgenommen und bewirtet werden. Die Pracht des Zimmers, welches ihnen angewiesen wird, und der Kirche, in der sie der Messe beiwohnen, wird beschrieben. Zweiunddreissig Mönche beteiligen sich an derselben, brechen aber, wie in C, mitten in ihr ab. Huon wirft dem letzten der Mönche, welcher die Kirche verlassen will, die Stola um den Hals und hält ihn so fest. Er fragt ihn, weshalb alle plötzlich den Gottesdienst abgebrochen hätten. Da ihn Huon zu erschlagen droht, wenn er die Frage nicht beantworte, giebt der Mönch endlich nach. Was er hierauf von sich und seinen Genossen erzählt, weicht wesentlich von C ab. Die rätselhaften Mönche sind hiernach Engel, welche mit Lucifer aus dem Paradies vertrieben worden sind, als dieser Gott gleich sein wollte und als sie ihm glaubten. Zur Strafe hat sie Gott verurteilt, teils in Menschen-, teils in Tiergestalt auf der Erde bis zum Tage des Gerichts zu leben. Andere versuchen Männer und Frauen, um ihnen Verdammnis zu bereiten; andere folgen in der Luft dem Donner und dem Unwetter, und wieder andere sind im Meere, um Menschen und Schiffen den Untergang zu bereiten. Auch Huon und Esclarmonde wären umgekommen, berichtet der Mönch, wenn sie nicht die kostbaren Steine geschützt hätten. Endlich ist auch ein Teil mit Lucifer in der Hölle. Der Mönch und seine Genossen können sich durch ihre Wünsche alles verschaffen wie die Feen, aber nicht hat ihnen Jesus erlaubt, einen Gottesdienst zu Ende zu führen. Nachdem der Mönch Huon alles mitgeteilt hat, fürchtet er von dem Abte dafür bestraft zu werden und bittet Huon, ihn freizulassen. Dieser verspricht ihm die Freiheit, wofern er ihm und Esclarmonde den Weg nach Mommur zeige. Der Mönch erklärt sich dazu bereit und trägt am anderen Morgen, an dem plötzlich Schloss und Kirche verschwunden sind, Huon und Esclarmonde über Berg und Thal nach dem Lande Oberons. Vorher erklärt er noch Huon, dass nur die Stola und die wunderthätigen Steine ihn festgehalten hätten, dass er ohne diese Huon betrogen haben und seiner Wege gegangen sein würde. Auf einer Wiese setzt der Mönch Huon und Esclarmonde nieder, errichtet ihnen, wie in C, noch ein Schloss mit einer reich besetzten Tafel und verschwindet hierauf, nachdem ihn Huon freigegeben hat. Am anderen Tage verlassen Huon und Esclarmonde das Schloss, welches alsbald verschwindet, und gelangen an einen Berg; sie besteigen ihn und sehen jenseits eine Stadt und einen Palast liegen. Es ist Mommur. Die Stadt umgiebt ein Fluss. Wie in C, werden sie von dem Sohne einer Fee, Claramodes, übergesetzt und betreten den Palast. Auch hier fürchtet der Fährmann den Zorn Oberons, weil er sterbliche Menschen übergesetzt hat. Der Empfang wird C entsprechend erzählt. Durch einen Pfeilschuss versammelt Oberon seine Unterthanen und lässt sich in seinem Bett in der grosse Halle tragen. Dort erklärt er, dass er sterben müsse, giebt aber, abweichend von C, den Grund dafür an. Seine Mutter, die Dame der verborgenen Insel, sei zwar als Fee unsterblich, aber sein Vater, Kaiser Caesar, sei ein sterblicher Mensch gewesen, weshalb auch er sterben müsse. Vor der Versammlung setzt er Huon und Esclarmonde als Erben schon auch König Artus (Arthur) Ansprüche auf seine Krone erhebe. Traurig vernehmen alle die Worte ihres Königs, fügen sich seinem Willen. Von hier ab stimmen Pf' und Pe wieder zu Pf' welche die Reise nach Mommur ausgelassen hatten. Von der Feen, Huon zu huldigen, solange ein sterbliches Weib sei, hören wir in P nichts, und damit auch nichts von

der Umwandlung Esclarmondens in eine Fee. Oberon krönt das neue Königspaar und überreicht Huon sein Horn, sein Tischtuch, seinen Becher und seinen Harnisch, während in C nur das Horn und der Becher erwähnt werden. Auch in P kommt König Artus nach Mommur, um das Reich für sich zu beanspruchen. Von hier ab aber weicht P wieder vollständig von C ab. Mit Artus kommt die Fee Morgue, die Schwester Artus' und Gemahlin des Ogier le Dannois (Ogyer ye dane), Transline, die Nichte Artus', und Mervin (Marlyn), das Kind der Fee Morgue und Ogiers. Oberon begrüßt den König, teilt ihm aber mit, dass er Huon und Esclarmonde als Erben seines Reiches eingesetzt habe. Darüber ist Artus sehr erzürnt, da ihm Oberon einst seine Krone versprochen hat; er schwört, dass Huon das Reich nie besitzen werde oder es von ihm erkämpfen müsse. Oberon droht den König in einen Meerkobold, nach Pe in einen Wehrwolf, zu verwandeln, wenn er auf seinen Ansprüchen bestehe, worauf Morgue und Transline Huon fussfällig für Artus um Verzeihung bitten, welche jener gewährt. Um Artus zu entschädigen, giebt ihm Oberon das Königreich Boulquant und das Reich der Fee Sibille (Syble), ferner das Feenreich der Tartarei. Damit erklärt sich Artus zufrieden und huldigt Huon. Als Oberon seine letzte Stunde nahen fühlt, versammelt er seine Freunde um sich. Er beauftragt Huon, nach seinem Tode eine Abtei zu gründen und in der Kirche daselbst seine Gebeine beizusetzen; darauf entschläft er, und Engel tragen seine Seele ins Paradies. Wie Oberon gewünscht hatte, lässt Huon eine Abtei erbauen und des Entschlafenen Gebeine dort beisetzen. Artus und der ebenfalls anwesende König Carahen (Carahew) kehren in ihre Reiche zurück; nur Morgue und Transline verweilen noch einige Zeit in Mommur. Zuletzt heisst es in Pf': »A tant vous lairray a parler du roi Huon et de la royne Esclarmonde: lesquelz demoureront en faerie tout leur temps iusques au iour du iugement et retourneray en nostre matiere ou nous parlerons de la belle Clairette la fille du duc Huon laquelle demoura a Bordeaux.« Mit denselben Worten schliesst in den anderen Drucken die »Chanson d'Esclarmonde«. [2466 - 3481; 577,27 - 606,18.]

§ 208 Mit den Worten »Hui mais commence gloriouze canchon« beginnt der Dichter die »Chanson de Clarisse et Florent.« Huon hat seine Tochter unter der Obhut des Grafen Bernart und des Abtes Ouedon in Bordeaux zurückgelassen. Als Clarisse sechzehn Jahre alt ist, verbreitet sich weithin der Ruf von ihrer Schönheit, und Herzöge, Fürsten und Grafen bewerben sich um ihre Hand, unter anderen auch der König von England, der König von Ungarn und Florent (Florence), der Sohn König Garins von Arragon. Der Abt wagt aber keinem eine Zusage zu geben, da er Huons Willen nicht kennt und nicht weiss, wo dieser sich aufhält. Doch fordert er sie auf, an einem bestimmten Tage in Blaiues zu sein, wo sie Clarisse sehen würden. Jeder der drei Bewerber trifft Vorbereitungen, um so prächtig als möglich in die Stadt einzuziehen, und auch Blaiues wird reich geschmückt, um die Gäste zu empfangen. Einer nach dem anderen hält, von dem Abte begrüsst, seinen Einzug, und zwar zuerst der König von England, welcher die Armen reich beschenkt und manchen Hirsch auf der Jagd erlegt. Aber das Unglück soll nicht ausbleiben. Der Verräter Brohart beschliesst Clarisse zu entführen. Auf einer Barke fährt er von Blaiues die Gironde hinab und kommt nach Bordeaux, wo er sich sogleich nach dem Palast begiebt und Bernart mit Clarisse antrifft. Er giebt vor, von dem Abt den Auftrag zu haben, Bernart und Clarisse nach Blaiues abzuholen. Clarisse solle Männerkleider anlegen, um unerkannt den Saal betreten zu können, in dem sich die Könige befänden. Welcher von den dreien ihr dann am besten gefiele, den würde sie zum Gemahl

erhalten. Bernart ahnt nichts Böses, legt seine Rüstung an und besteigt bei Nacht mit der als Mann verkleideten Clarisse die Barke Broharts. Vorher hat dieser ein Tau ins Wasser gelassen, und, als sie sich nun im Flusse befinden, fordert der Verräter Bernart auf, das Tau, welches beschwert sei, anzuziehen. Die etwas unklare Stelle lautet: „Dist (Brohars) a Bernart: »Ceste corde est nœée, Venés sacier« et Bernars l'a tirée.“ Sobald sich Bernart nach vorn beugt, hebt ihn der Verräter empor und wirft ihn in die Gironde. Bernart wird trotz aller Anstrengungen von dem Wasser hinweggetrieben und findet seinen Tod in den Wellen. Als Clarisse den Verrat durchschaut, stürzt sie auf Brohart zu, ergreift ihn an den Haaren und schlägt ihn mit der Faust ins Genick; dieser aber wirft sie zu Boden und will sie entehren. Da sich Clarisse wehrt, schlägt er ihr das Gesicht blutig, tritt sie mit Füßen und schlägt sie mit dem Tau. Während sie noch ringen, gelangen sie aus der Gironde in das Meer. Brohart schläft ermüdet ein. Clarisse nimmt ihm ein Brot weg, welches er ihr angeboten hatte, wenn sie ihm zu Willen sei, und isst es. Bis gegen Abend wird die Barke vom Winde dahingetrieben und bleibt endlich an einem Felsen halten. Brohart erwacht und sieht sich mitten auf dem Meere. Während er noch klagt, nichts zu essen zu haben und verwünscht, Clarisse je begegnet zu sein, springt diese plötzlich ans Land und kriecht auf Händen und Füßen den steilen Felsen hinan, um Brohart zu entfliehen. Dieser eilt ihr nach. [P weicht bis hierher nur in Einzelheiten ab. So ist Clairette erst fünfzehn Jahre alt, als die drei Könige sich um ihre Hand bewerben, und von dem König von Ungarn heisst es, dass namentlich er Clairette erwerben wollte. Ferner sagt der Abt bestimmter, wenn Huon bis zum Johannisfeste nicht zurückgekehrt sei, werde er einen Tag festsetzen, wo in Blaues (Blaye) über die Heirat verhandelt werden solle. Der Verräter Brohars stammt nach P aus Bordeaux, wovon C nichts sagt. Ebenso richtet in C Brohart in seinem angeblichen Auftrage nicht aus, dass Clarisse ihren Dienerinnen befehlen solle, ihr am folgenden Tage mit Gewändern und dem Schmuck zu folgen, wie es in P der Fall ist. Etwas verständlicher als in C wird von der List berichtet, welche der Verräter anwendet, um Bernard zu töten. Hiernach hat Brohars ein mit einem Stein beschwertes Tau ins Wasser gelassen, angeblich, um das Fahrzeug nicht so leicht vom Strome fortzuziehen zu lassen. Später fordert er Bernard auf, das Tau hereinzuziehen und wirft ihn dabei über Bord. [3482–3660; 606,19–12,31.]

§ 109. C: Clarisse flieht vor Brohart auf den Berg. Dort befinden sich dreissig Seeräuber, welche sogleich aufspringen, als sie Brohart rufen hören. Sobald Clarisse sie gewahrt wird, eilt sie ihnen entgegen und bittet sie um Hilfe gegen den Schurken, der sie verfolge. Sie sei die Tochter Huons und aus Bordeaux geraubt. Die Räuber greifen Brohart an, weil er sich in ihr Handwerk mischt. Clarisse läuft inzwischen zu dem Feuer derselben und isst; denn in zwei Tagen hatte sie nur ein Viertel Brot gegessen. Brohart verteidigt sich tapfer mit seinem Schwert und streckt den Anführer der Seeräuber und drei andere nieder; doch wird er endlich entwandt und gesteht, wie er Clarisse entführt hat. Die Räuber hängen ihn zur Strafe an einem Ast mit dem Kopfe nach unten auf und zünden ein Feuer unter ihm an. Nach den Worten:

»Traîtres sui, traîtres fu mes peres,
Traîtres sont mi parent e mi frere,
Ma mere fu vne pute prouée,
Mes III serours reuont a la menée,
A tout le mont sont eles communeles«

empfiehlt Brohart dem Teufel seine Seele und stirbt. Als bald erhebt sich ein Wirbelwind, welcher die Aeste des Baumes zerbricht, und Teufel reissen dem Verräter die Glieder aus. Die Räuber kehren an ihr Feuer zurück und finden dort Clarisse, welche sie in ein Frauengewand umkleiden. Ihre Schönheit wird ausführlich geschildert. Es entspinnt sich bald um den Besitz der Jungfrau unter den Räubern ein heftiger Streit, in dem sie sich alle gegenseitig töten, sodass Clarisse allein zurückbleibt. [In **P** wird von einer Insel gesprochen, auf der sich aber nur sechs Seeräuber befinden, welche mit einer sechsrudrigen Galeere Kaufleuten auflauern, die aus der Gironde in das Meer einlaufen oder vom Meer in die Gironde. **Pe** sagt nur, dass sie mit einer kleinen Galeere Kaufleuten aufzulauern pflegten. Während in **C** die Räuber Brohart angreifen, weil er ihr Handwerk betreibt, thun sie es in **P**, weil sie glauben, dass er sie auskundschaften will. **P** enthält insofern einen Widerspruch, als sie Brohars ausser dem Anführer noch vier Räuber töten lässt, sodass von den sechs Räubern doch nur einer übrig bleibt, während sich darauf zwei Räuber um den Besitz der Clairette streiten. Wir erfahren aus **P** näher, dass Brohars Clairette nicht nur entehren, sondern nach einem fremden Lande führen wollte, um sie dort zu heiraten. Dass der Verräter seine Seele dem Teufel empfiehlt, ein Sturm den Baum zerstört und Teufel der Leiche die Glieder ausreissen, erzählt **P** nicht; auch thut Brohars hier seiner Verwandten nicht Erwähnung. Endlich wird die Schönheit der Clairette nicht so ausführlich beschrieben wie in **C**. [3661—3769; 612,32—15,20.]

§ 210. Nach der Schilderung des Kampfes unter den Räubern kehrt der Dichter nach Blaines zurück, wo sich die drei Könige und der Abt befinden. Letzterer begiebt sich nach Bordeaux, um Clarisse nach Blaines zu führen. Er erfährt, dass Brohart die Jungfrau abgeholt hat, durchschaut sogleich den Verrat und bringt betrübt die Nachricht den drei Königen. Diese sind nicht wenig darüber erzürnt, dass Clarisse für sie verloren ist, und sie würden den Abt hängen, wenn er nicht so rechtschaffen wäre. Dafür nehmen sie Rache an den Verwandten Broharts. Mehr als fünfzig lassen sie in einen heissen Ofen werfen, lassen seine Mutter lebendig begraben, seine drei Schwestern verbrennen und seinen Vater töten, zumal da mittlerweile Fischer in der Gironde auch den Leichnam Bernarts gefunden haben. [**P** zufolge erfährt der Abt den Verrat nicht in Bordeaux, sondern Ritter, Knappen, Frauen und Fräuleins kommen nach Blaines, um Clairette ihre Gewänder zu überbringen, wie Brohars, angeblich im Auftrage des Abtes, befohlen hatte. Der Abt geht ihnen entgegen, da er glaubt, Clairette sei mit ihnen gekommen, und hört nun, dass diese Clairette längst in Blaines vermuten. Sogleich merkt der Abt den Verrat, und durch ihn erhalten die Könige davon Kunde. Auch hier heisst es, sie würden den Abt getötet haben, wenn er nicht ein so rechtschaffener Mann gewesen wäre. Der Abt und die Könige begeben sich nach Bordeaux und nehmen Rache an den Verwandten des Verräters, deren sie hier sogar siebenzig töten, und zwar lassen sie dieselben in der Gironde ertränken. Darauf kehren die Könige in ihre Länder zurück, traurig, Clairette nicht einmal gesehen zu haben. In **C** ist die Rückkehr der drei Fürsten nicht besonders erwähnt, desgleichen nicht das Begräbnis Bernarts, wie es in **P** der Fall ist. [3770—3811; 615, 21—18, 12.]

§ 211. **C**: Clarisse war allein auf dem Berge unter den toten Räubern zurückgeblieben. Sie kehrt an das Gestade zu der Barke zurück und sieht ein Schiff nahen. Auf diesem befindet sich der heidnische König Marados von Aquileja, der von Aigremont, dem Lande seines Vaters, herkommt. Clarisse eilt der Stelle zu, wo die Heiden zu landen gedenken. Bald

Wahrheit zu sagen, da ihr dieselbe bei dem heidnischen Könige schlimme Früchte eingetragen hatte, sondern behauptet von ihrer Herkunft nichts zu wissen. Der Graf erzählt dem König, dass die Jungfrau geraubt und durch ihn befreit worden sei. Während Pierron zu Ehren grosse Festlichkeiten veranstaltet werden, kommt Florent, der Sohn des Königs, von der Jagd heim und erfährt, dass Pierron von seiner Reise zurückgekehrt ist. Sogleich begiebt sich Florent zu ihm und sieht bei dieser Gelegenheit Clarisse. Alsbald verliebt sich der Jüngling in die Jungfrau, und auch in ihr erwacht plötzlich die Liebe. Florent gesteht Clarisse seine Neigung, sie aber sucht ihn von dem Gedanken abzubringen, sie zu seiner Gemahlin zu machen, da sie nicht von so hoher Herkunft sei wie er; ihr Vater sei ein Lehnsmann und sie sei Dienerin der Herzogin Esclarmonde, der Gemahlin des Herzogs Huon von Bordeaux, gewesen. König Garin werde sie töten lassen, wenn er von der Absicht seines Sohnes höre. Endlich aber giebt sie den wiederholten Bitten Florents, der sie zu seiner Gemahlin zu machen verspricht, nach, und mit einem Kusse besiegeln sie ihre Liebe. [P weicht wieder nur in Einzelheiten ab. Nach ihr landen die Heiden an der Insel auf der sich Clairette befindet, um Erfrischungen einzunehmen und Holz zu schlagen; ausserdem wird hier der heidnische König zum Herrscher von Granada, und Clairette wird aufgefordert, an Mahomed, nicht wie in C an Cahu, zu glauben, um des Königs Gemahlin werden zu können. Als ferner der König seinen Leuten befiehlt, die Jungfrau ins Meer zu werfen, bringen sie diese ins Schiff und verbergen sie dort vor den Augen des Herrschers. Unterwegs sieht dann der König zu seiner Ueberraschung Clairette wieder und erneuert nun seine Anstrengungen, sie zu bewegen, ihm zu Willen zu sein. Der Sturm treibt die Heiden nach Pf¹, Pf² und Pf³ in die Nähe der christlichen Stadt Courthouse, nach Pe in die Nähe von Tours, in deren Hafen soeben das Schiff Pierres von Arragon vor Anker liegt. Die Sarazenen werden nicht gefangen ans Land geführt und dort getötet, wie in C; ausserdem schlägt dem heidnischen Könige nicht Clairette selbst das Haupt ab, sondern alle werden auf ihrem Schiffe von den Christen erschlagen und zwar der König von Pierre. Ferner stellt hier Pierre dem heidnischen Könige die Wahl, an Christus zu glauben, wenn er leben bleiben wolle, oder zu sterben, worauf der Heide das letztere vorzieht, während C davon nichts weiss. Auch sagt Clairette Pierre in anderer Weise die Unwahrheit, als dieser nach ihrer Herkunft fragt, wie in C. Sie erzählt ihm nämlich, sie sei zu Nantes (Nautes) in der Bretagne geboren. Ihr Vater, aus Lissabon gebürtig, habe seine dortigen Freunde besuchen wollen und habe sich mit zweien seiner Söhne und ihr eingeschifft. Vor dem Hafen von Lissabon seien sie von einem Sturme ergriffen worden, der sie durch eine Meerenge geführt und an einem Felsen habe scheitern lassen. Pe lässt sie durch die Meerenge von Marokko segeln. Ihr Vater und ihre Brüder seien ertrunken, nur sie habe sich auf einem Ballen Wolle ans Land gerettet, wo sie dann die Sarazenen gefunden hätten. Also von den Räubern erwähnt Clairette nichts. Pierre nimmt Clairette freundlich auf und segelt mit ihr nach Tarragona (Tarragon = frz. Terragonne), einer Stadt zwischen Barcelona und Valencia, wo sich gerade König Garin aufhält. In Tarragona, nicht wie in C in Arragon, spielen sich nun in P die folgenden Ereignisse ab; Arragon wird in P nur als Land gedacht. Die Episode von dem seitens des Königs von Ungarn geplanten Ueberfalle und von der Rettung Pierres durch den Armen fehlt P. Als der König von Arragon das Schiff nahen sieht, eilt er Pierre, welcher hier sein Cousin genannt wird, entgegen. Die Entgegnung Clairetzens auf die Frage

Florent wider sie stammte. Inset in P^{ff} und P^{ff} etwas anders wie in C. P^{ff} und P^{ff} da sie sich in P^{ff} und P^{ff} für die Tochter eines Jägers ausruft. 3612—3613; 3612—3613.

§ 212. Als Garin nach C. Kinde von dem Besuch seines Vaters in Balle Pierre und Florent, das Clarisse durch ihre Schönheit im Herz Florents gewinnt. Deshalb will sie die Jungfrau teuer bezahlen, wenn sie sein Sohn wieder bekommt. Florent von seinem Vater gefragt, was er künde, gesteht seine Zügel der Wahrheit und erwidert trotz der Bedingung Clarisse, Clarisse gefangen zu setzen, sie sich als Gemahlin, worauf ihm Garin erklärt, er wird die Jungfrau ins Meer werfen lassen. Nach einem Aufset der Kinde seinen Sohn, den Gedanken an Clarisse anbringen, und fordert ihn auf, mindestens gegen den König Deslier von Paris zu helfen zu sehen, mit dem er in Streit liegt, da er seine Gemahlin Desliers Schwester, erwidert habe, und schenkt sich eine Gemahlin aus seinem Lande oder einem fremden Reiche zu wählen. Florent aber weigert sich mit Entschiedenheit, eine andere als Clarisse zu seiner Gemahlin zu wählen, worauf Garin erklärt, ihn entehren und selbst seiner von Recht verberben zu wollen, als dass er in eine Verbindung seines Sohnes mit Clarisse wille. Er lässt Pierron rufen und befiehlt ihm, solle er Florent in seinem Hause antreffe, ihn davon Mitteilung zu machen, da selbst Clarisse sogleich sterben würde. Ein Boten meldet das Nöhen des Königs Deslier mit einem grossen Heere. Sogleich befiehlt Garin, da er selbst sechzig Jahre alt ist, Pierron und seinem Sohne, sich an die Spitze des Heeres zu stellen, um dem Feinde Widerstand zu leisten; aber Florent weigert sich wider, wenn er nicht Clarisse erhalte. Würde indessen sein Wunsch erfüllt, so wolle er Deslier gefangen in die Stadt führen. Da Garin hierauf nicht eingeht, zieht Pierron allein mit dem Heere dem Feinde entgegen, wird aber geschlagen. Hierauf fordert der König auf, neue seinen Sohn auf, sich zum Kampfe zu rüsten, und zieht endlich auch scheinbar darauf ein, ihm Clarisse als Gemahlin zu geben, wenn er Deslier gefangen in die Stadt führe; insgeheim aber rüht sich Garin vor, Clarisse ins Meer werfen zu lassen. Florent ist über die Zusage seines Vaters hoch erfreut und schickt nach Clarisse, damit diese ihm selbst das Schwert umgürtet, da er dann stehgebliebenen kämpfen würde. Clarisse kommt seinem Wunsche nach, und Florent küsst sie zum Verleihen seines Vaters. Indem Florent seine Gemahlin Garins Öffentl. anvertraut, der zehn Ritter beibringt, um Clarisse scheinbar während der Anwesenheit Florents zu ehren, reitet dieser, wohl ausgerüstet und von seinem Vater vorher zum Ritter geschlagen, zum Streit. In diesem fallen viele Feinde durch seine und Pierrons Hand. Clarisse schaut den Kampfe zu. P^{ff} reicht nur in einzelnen Punkten von C. ab. Während in dieser Garin bereits von dem ersten Besuch seines Sohnes im Hause Pierrons hört, sagt P., dass Florent seinen Besuch so oft wiederholt habe, dass die Leute sein Verhältnis zu Clairette erraten hätten und das Gerücht auch Garin zu Ohren gekommen sei. Deslier von Paris ist in den König von Navarra (Nauerne umgewandelt, und Garin spricht nur von einem geringfügigen Streit, den er mit ihm gehabt und welcher den Krieg entzündet habe, während, wie wir gesehen, in C. Deslier gekommen ist, seine Schwester zu rächen. Im übrigen schliesst sich P. eng An C. an. [424—443; 629,6—37,23.]

§ 213. C. Sobald Florent die Stadt verlassen hat, giebt Garin den zehn Rittern den Befehl, Clarisse ins Meer zu werfen, und diese müssen gegen ihren Willen gehorchen; sie binden der um ihr Leben fliehenden Jungfrau die Hände und ziehen sie an den Haaren hinter sich her. Garin

selbst ist zugegen, als man Clarisse fesselt. Inzwischen hat Pierron, welcher manchen gefangenen Lombarden mit sich führt, das Kampfgewühl verlassen, wechselt noch einige Worte mit Florent, der ihm von der Zusage Garins erzählt, und dass er dafür Desiier gefangen nehmen wolle, und reitet durch die Strassen von Arragon. Da hört er in der Nähe des Marktes grossen Lärm, eilt herzu und sieht, wie man soeben Clarisse an den Haaren fortzieht; er eilt ihr sofort zu Hilfe und tötet mehrere von ihren Peinigern. Darauf löst er Clarisse die Fesseln ihrer Hände, führt sie in seine Wohnung und eilt zu Garin, um ihn zur Rede zu stellen. Zugleich aber kommen auch die Ritter in den Palast, welche Pierrons Armee entronnen sind und erzählen dem König, was Pierron gethan hat, worauf Garin die Ritter auffordert, den Grafen zu ergreifen. Dieser aber erschlägt alle Angreifer und bedroht sogar das Leben des Königs. Garin flieht und riegelt sich in einem Zimmer ein. In dieser Lage gesteht er Pierron ein, unrecht gegen Clarisse gehandelt zu haben, beharrt aber dabei, nie die Jungfrau seinem Sohne als Gemahlin geben zu wollen. Er verzeiht Pierron, verlangt aber, dass Clarisse gefangen gesetzt werde, und dass man Florent sage, sie sei ins Meer geworfen worden, bis er eine Gemahlin erwählt habe. Da alle dem Könige zustimmen, giebt auch der Graf nach, und Clarisse wird unterhalb der Pforte des Schlosses gefangen gesetzt; man bringt ihr alles, dessen sie bedarf und vermauert den Eingang. Alle Ritter müssen schwören, Florent die Wahrheit zu verschweigen. [Nach P verspricht der Vicegraf bei seiner Begegnung mit Florent diesem, sobald er seine Gefangenen in die Stadt geführt habe, in den Kampf zurückzukehren, wovon C nichts weiss; vielmehr sagt hier Pierron: „*lou n'en renois pour ma vie alongiere*“. Ferner giebt Garin nach Pf¹ Pf² und Pf³ nur zwei Rittern den Auftrag, Clairette ins Meer zu werfen; doch wird sie dann ebenfalls von zehn Männern ergriffen und gebunden. Pe dagegen nennt wie C sogleich zehn Ritter. Nach C, Pf¹, Pf² und Pf³ ist Garin zugegen, als seine Ritter die Jungfrau ergreifen, und er selbst sagt ihr, dass sie sich nicht rühmen werde, einen Königssohn zum Gemahl zu haben. Pe dagegen lässt den König hier nicht auftreten und legt seine Worte den Rittern in den Mund: „*Dame, quod they, your wordes can not auayle you thekynges wyll not that ye shall make auaunte to haue his sone in maryage*“. Etwas abweichend endlich wird in P das Gefängnis Clairetzens beschrieben. Sie wird nämlich in einen Turm gebracht, welcher drei Fenster hat, eines, durch welches ihr die Nahrung gereicht wird, und welches nach der Stadt Courthouse (Courloys) zu gelegen ist, und zwei andere, welche auf das Feld hinaus führen. [4438 - 4597; 637,23 - 43,7.]

§. 214. C: Florent verrichtet im Gedanken an Clarisse gegen die Lombarden Wunder der Tapferkeit, nimmt nach hartnäckigem Kampfe den König Desiier gefangen und bringt ihn nach Arragon, um ihn Clarisse als gefangen vorzuführen. Von seinem Vater verlangt er nun dem Ueberkommen gemäss Clarisse als Gemahlin. Da sagt ihm dieser, er solle nicht mehr an die Jungfrau denken und erklärt ihm, er habe sie ins Meer werfen lassen. Florent wird ohnmächtig und klagt, als er erwacht, seinen Vater des Verrates an. Er lässt Desiier schwören, obschon dieser anfangs Florent abräth, aber als Gefangener gehorchen muss, den Krieg fortzusetzen, bis er Garin getötet habe. Dann reicht er dem König ein Schwert, führt ihn aus der Stadt und giebt ihm die Freiheit wieder. Florent bittet darauf die Ritter, ihn an das Meer zu führen, wo Clarisse gestorben sei, da auch er dort seinen Tod suchen wolle. Nachdem er seinen Vater durch die Anklage des Verrates in den höchsten Zorn versetzt hat, lässt er sich willig gefangen nehmen und wird auf Befehl

Garins in einem grossen Turme eingeschlossen. Clarisse hütet von ihrem Gefängnis aus die Klagen Florents, und mit Hilfe ihrer Finger und eines Messers, welches sie an ihrer Seite trägt, gelingt es ihr, einen Stein nach dem anderen aus dem frisch vermauerten Eingange zu entfernen und so ins Freie zu kommen. Sie eilt durch den Garten, in dem die herrlichsten Rosen blühen; selbst ihr Duft aber, sagt sie, komme nicht dem Atem Florents gleich. Diese Worte vernimmt der Jüngling in seinem Gefängnis. Clarisse langt Trost suchend bei ihrem Geliebten an, da sie die Entdeckung ihrer Flucht fürchtet. Florent erklärt, ihr nicht helfen zu können, und auch er hegt Besorgnis, dass sie wieder in Garins Hände fallen könne. Sie pflückt Florent auf seine Bitten Blumen, welche sie durch eine Schiesscharte in den Turm wirft. Florent streckt Clarisse die Hände entgegen; doch ist die Mauer so dick, dass er die Geliebte nicht erreichen kann. Während die Liebenden noch sprechen, kommt eine Patrouille, um zu verhindern, dass Pierron Clarisse heimlich befreit. Der Wächter auf dem Turm hört die Liebenden sprechen und hat Mitleid mit ihnen; er warnt sie vor den Spähern, und Clarisse, welche das Geschrei derselben hört, als sie das erbrochene Gefängnis entdeckt haben, wendet sich sogleich zur Flucht. Sie eilt durch den Garten zu der Mauer, welche auf einem zwanzig Fuss hohen Felsen liegt, und da sie lieber sterben als gefangen genommen und gesteinigt werden will, bekreuzt sie sich und lässt sich in den unten vorbeifliessenden Graben hinabgleiten; beschunden aber bleibt sie oberhalb des Wasserspiegels in einem Dornbusch hängen und wird vor Schmerz ohnmächtig. [P schliesst sich eng an C an. Doch wird ausführlicher erörtert, wie es Florent möglich war, den König von Navarra wieder in Freiheit zu setzen. Garins Ritter hatten, ermüdet von dem Kampf, den Palast verlassen, um sich zu erholen, und nur sehr wenige waren bei dem Könige geblieben. So ward Florent nicht gehindert, mit dem König die Stadt zu verlassen. Ferner ist in P gesagt, dass Clairette in einem Zimmer desselben Turmes eingeschlossen ist, in dem Florent sich befindet, was in C nicht der Fall ist. Nach Pf¹, Pf² und Pf³ wirft Clairette ihrem Geliebten die Blumen durch ein Gitter zu, welches auf den Garten hinaus führt, während nach Pe durch ein Fenster; ausserdem streckt in Pf³ und Pe Florent seiner Geliebten durch ein Fenster die Hände entgegen, ohne sie indessen auch hier erreichen zu können, während Pf¹ und Pf² eine Schiesscharte nennen wie C. Die Worte welche Clarisse zu der Rose spricht, fehlen P. Ferner sind es in Pf¹, Pf² und Pf³ die Späher selbst, welche Mitleid mit den Liebenden haben, und einer derselben warnt sie, wogegen dann zwei andere Späher von dem König Garin abgeschickt werden, nach Pf² nur einer, um nachzusehen, ob nicht jemand die Gefangenen zu trösten kommt, und diese entdecken, dass Clairetts Gefängnis erbrochen ist, und schlagen Lärm, worauf die Jungfrau entflieht. Nach Pe kommt zunächst ein Späher, welcher von Garin abgeschickt ist und Mitleid mit den Liebenden hat; darauf erst erscheinen noch zwei andere, welche Lärm schlagen, als sie das Gefängnis offen sehen. Clairette kommt am Ende des Gartens an einen Felsen, unter dem sich ein tiefes Wasser befindet. Da sie Leute sieht, welche sie mit Fackeln suchen, wagt sie es, sich von dem Felsen hinabzulassen, bleibt aber in einem Busche ohnmächtig hängen. [4598—4845; 643,8—53,22.]

⁹¹⁵ C: Als Clarisse entflohen ist, eilt der Wächter nach dem blickt von dem Felsen hinab. Er gewahrt Clarisse in dem en, eilt nach einem Kahne und fährt nach der Stelle, wo gfrau befindet. Er hilft ihr das Fahrzeug besteigen und

setzt sie an das jenseitige Ufer über, wo er sie in einem Walde verbirgt. Darauf kehrt er zurück, um auch Florent zu befreien. Mit einer Hacke gelingt es dem Wächter die Mauer zu durchbrechen. Florent eilt nach dem Stall, indem sich sein Ross befindet; er sattelt es und reitet nach dem Walde, wo er Clarisse findet, sie auf sein Ross hebt und mit ihr davonreitet. Clarisse redet Florent zu, sie allein fliehen zu lassen, während er nach der Stadt zurückkehren solle, um dort einst zu herrschen; indessen findet dieser Vorschlag durchaus nicht Florents Zustimmung. Als die Liebenden sich von Garin und seinen Leuten verfolgt sehen, beeilen sie ihre Flucht noch mehr. Sie kommen ans Meer und besteigen ein gerade vor Anker liegendes Schiff, welches alsbald mit ihnen davONSEGELT.¹⁾ Der treue Wächter ist zurückgeblieben, da er zu Fuss nicht so schnell fliehen konnte. Nicht lange erst haben die Liebenden das Land verlassen, als Garin mit seinem Gefolge am Gestade anlangt und das Schiff davONFAHREN sieht, auf dem er sogleich seinen Sohn und Clarisse vermutet. Garin will den Wächter töten lassen, da er die beiden befreit habe. Vergebens warnt Pierron den König, gegen den Wächter gewaltsam vorzugehen, da dieser viele Verwandte habe, und er macht Garin darauf aufmerksam, dass der Schuldige von den Pairs verurteilt werden müsse. Garin will indessen nichts davon hören; auch das Flehen des Wächters kann ihn nicht rühren, obwohl dieser zu büßen und für immer in die Verbannung zu gehen verspricht. Desgleichen rufen seine Verwandten umsonst den König um Mitleid an. Da sich Pierron dem König energisch widersetzt, ergrimmt dieser so, dass er einen Fussstachel ergreift und nach dem Grafen schleudert, worauf zwischen dem Wächter nebst seinen Verwandten und Freunden und dem König und seinen Anhängern ein Kampf entsteht. Davon hört König Deslier und lässt sogleich ein Heer unter die Waffen treten. Er feuert seine Leute an, indem er ihnen erzählt, dass seine Schwester von ihrem Gemahl, dem König Garin, ermordet worden sei. Deslier greift die Stadt an, und es entspinnt sich ein heftiger Kampf, in dem die Lombarden Sieger bleiben. Garin flieht, um sein Leben zu retten, in den Münster, wo er am Altar Schutz sucht. Die Feinde eilen ihm nach und würden ihn trotz der Heiligkeit des Ortes getötet haben, wenn ihn nicht der Wächter gerettet hätte. Die Feinde ziehen sich in ihr Lager zurück. Auf einen Monat wird ein Waffen-

1) Wenn H. Brunner: Ueber Aucassin und Nicolette, Halle a. S. 1880, S. 25 auf Grund einer Vergleichung der Prosaversion mit der Novelle von »Aucassin und Nicolette« die »Chanson de Clarisse et Florent« als eine Nachbildung des letzteren bezeichnet, so trifft dies für den mittleren Teil der Chanson von der Ankunft der Clarisse in Arragon an bis zu ihrer Flucht mit Florent — zu. Leider lässt sich aus einer Vergleichung von C und P mit der Novelle nicht erschliessen, ob C oder die Vorlage von P (cf. § 225) die ursprünglichere Fassung bot, da die Novelle in sehr freier Weise nachgebildet ist und sich keine Fälle finden, wo sei es C sei es P derselben näher steht. Höchstens verdiente folgender Fall Berücksichtigung: Nach P hat ein gerinfügiger Streit den Krieg zwischen Garin und dem König von Navarra entzündet, während nach C Deslier gegen Garin Krieg führt, weil letzterer seine Gemahlin, die Schwester Desliers, getötet hat. Die Novelle nennt gar keine Ursache des Krieges, sodass die Vorlage von P vielleicht der Novelle näher gestanden hat wie C. Die Motivierung des Krieges wäre also ein selbstständiger Zusatz von C. Dass dem Dichter der »Chanson de Clarisse et Florent« auch die Sage von »Flore und Blanchefflor« bekannt gewesen, könnte der Name »Florent« vermuthen lassen.

stillstand abgeschlossen. [Nach P findet der Wächter, welcher die Liebenden warnt, Clairette in dem Busche, und bringt dem entflohenen Florent noch Harnisch, Schild, Helm, Lanze und Schwert, ehe sich dieser auf sein Pferd schwingt, um Clairette aufzusuchen. Ferner rettet sich der Wächter zunächst in den Wald, um dem Zorne des Königs zu entgehen, als dieser naht. Sodann droht Pierre in die Dienste des Königs von Navarra zu treten, wenn Garin den Wächter töten lasse. Von allem dem weiss C nichts. Dagegen fehlt wieder P die Bemerkung, dass der Wächter sich erbietet, als Busse in die Verbannung zu ziehen. Abweichend von C wird er zunächst ins Gefängnis geworfen, und der König lässt ein Schafott errichten. Nach P beginnt Garin auch nicht den Kampf durch einen Wurf mit dem Schemel, sondern Pierre fordert die Verwandten des Wächters auf, die Waffen zu ergreifen, den Gefangenen zu befreien und ihm Waffen in die Hand zu geben. Weiter erzählt hier ein Spion dem König von Navarra von dem Aufstande in der Stadt. Auch nach P flieht zuletzt Garin in eine Kirche, aber sucht nicht Schutz am Altar, sondern verteidigt sich auch in der Kirche tapfer mit seinem Schwerte; erst als er im Begriff ist, gefangen genommen zu werden, weist er den König von Navarra auf die Heiligkeit des Ortes hin, und jener verspricht die Stadt zu räumen, wenn Garin dem Wächter verzeihe. Also hier rettet dieser seinem grausamen Gebieter das Leben nicht. [4846 - 5164; 613,23 61,34.]

§. 216. C: Florent und Clarisse segeln über das Meer, und zwar denken die Seeleute noch dem heiligen Grabe zu fahren. Sie wählen Florent zu ihrem Anführer und versprechen, ihm in jeder Lage zu helfen. Ein heftiger Wind treibt das Schiff nach Bouguerie zu. Die dort wohnenden Heiden bemerken die Ankömmlinge und fahren ihnen auf zwei Schiffen mit sechshundert Mann entgegen. Es kommt zu einem hartnäckigen Kampfe, in dem die meisten Christen, da sich ihr Schiff mit Wasser zu füllen beginnt, erschlagen werden. Clarisse flieht, um dem Tode in dem mit Wasser angefüllten Fahrzeuge zu entgehen, da ihr keine andere Wahl bleibt, auf eine der Galeeren der Heiden. Als Florent seine Geliebte in den Händen der Ungläubigen sieht, eilt er ihr nach, um sie zu befreien, wird aber nach tapferer Gegenwehr gefangen genommen. Der Schmerz um Clarisse lässt Florent in Ohnmacht sinken; die Jungfrau hält ihn für tot und verliert ebenfalls das Bewusstsein. Darauf werden alle überlebenden Christen gefangen gesetzt. Der Castellán aber, mit Namen Sorbarré, welcher im Herzen Christ ist und seinen Glauben vor den Heiden nur nicht zu bekennen wagt, hat Mitleid mit den Gefangenen. [In P ist nicht erwähnt, dass die Schiffer, welche Florent und Clairette aufgenommen haben, nach dem heiligen Grabe zu steuern; sie durchsegeln das africanische Meer und gelangen in die Nähe der Insel Candia, als ein Wind sie an die Küsten der Barbarei treibt und zwar in den Hafen von Anfalerne, wo sie sich genötigt sehen Anker zu werfen. Die in Anfalerne wohnenden Heiden schicken sich an, sich des Schiffes der Ankömmlinge zu bemächtigen, und nahen auf einem Schiff und einer Galeere. Der Kampf verläuft in derselben Weise wie in C, und die Liebenden werden dem Castellán zur Bewachung übergeben. [5165—5331; 662.1—67.2]

§. 217. C: Der Castellán fragt die beiden Gefangenen, woher sie sind, und Florent erzählt ihm, dass er der Sohn König Garins von Arragon, und wie es ihm um seiner Liebe zu der Jungfrau willen ergangen sei. Sorbarré verspricht ihnen zu helfen und, wenn möglich, alle Gefangenen in der Stadt zu befreien. Vier Diener ruft er herbei und erzählt unter dem Siegel der Verschwiegenheit, dass er einst König von Catalonien

gewesen sei und mit fünfzig tausend Mann die Stadt Cassonne verlassen habe. Aimeris von Nerbonne habe ihn seiner Leute beraubt, Hernaus ihn gefangen genommen und Gerbers ihn nach Tarragona führen lassen. Später sei er auch nach Bordeaux gekommen, wo er den Herzog Huon, seine Gemahlin Esclarmonde und deren Tochter Clarisse gesehen habe, um die sich manch hoher Baron beworben hätte. Sein Reich Catalonien habe er verloren und sei durch seinen Oheim in seine jetzige Stellung gebracht worden. Er befiehlt den Dienern, alle gefangenen Franzosen gut zu behandeln, was jene versprechen. Clarisse klagt im Stillen über ihr Unglück, das sie stets verfolgt hat, und flüstert in ihrem Selbstgespräch, dass, wenn Florent wüsste, wessen Tochter sie sei, er sie bereits zu seiner Gemahlin gemacht haben würde; sie aber werde nie das Geheimnis verraten. Florent indessen hat die Worte gehört und ist hoch erfreut; inständig bittet er den Castellan, Clarisse zu helfen. Plötzlich sieht Sorbarré ein Schiff nahen, welches vom Sturme seeuntüchtig gemacht worden war. Florent und der Castellan eilen nach dem Hafen und begrüßen die Fremdlinge. Der Anführer erzählt, dass sie von Jerusalem kämen, aber, von einem Sturme verschlagen, in das Mohrenland verschlagen wären, wo die Leute schwärzer als Tinte aussähen. Die Sonne schrie dort jeden Morgen bei ihrem Aufgange so, dass alle Leute in die Keller entfliehen, weil sie ein Volk bescheinen müsse, welches nicht an Gott glaube. Sorbarré teilt den Schiffern mit, dass der junge Mann Florent, der Sohn König Garins von Arragon, sei und berichtet ihnen von seinem Schicksal, worauf sich plötzlich herausstellt, dass die Schiffer von Arragon ins Meer gegangen sind, um Florent zu suchen, aber vom Winde verschlagen worden sind. Der Castellan verbirgt die Angekommenen in dem Schlosse, lässt Waffen herbeischaffen und Schiffe in Bereitschaft setzen. Die gefangenen Christen hofft er befreien zu können. Bei verriegelten Thüren speisen die Ankömmlinge mit Sorbarré und den beiden Liebenden und versehen darauf ihr Schiff mit Proviant. Als sie aber am Morgen aufbrechen wollen, hat sich die Nachricht von dem Verrat des Castellans bereits unter den Sarazenen verbreitet, und diese eilen herzu und belagern das Schloss; indessen gelingt es den Belagerten, sich durchzuschlagen und die gefangenen Franzosen in der Stadt zu befreien, worauf sie ein Blutbad unter den Heiden anrichten und die Stadt in Brand stecken. Darauf besteigen sie die Schiffe und kommen über Sizilien nach Romenie; einige bleiben in Witran zurück. [In P wird der Castellan Sorbarré zu Sorbare, und zwar nennen ihn **Pf'** und **Pf'** chastelein, **Pf'** gouverneur und **Po** capetayne of the towne and castall. Sorbare erzählt hier, dass er einst König von Belmarin (Belmaryn) gewesen und im Streite mit Esmery de Narbonne (Aymery of Narbone) von Reynaut (Reynalt) de Beaulande gefangen genommen worden sei. Dieser habe ihn gefangen nach Bordeaux geführt, wo er auch Huon, dessen Gemahlin und Clairette gesehen habe, welche damals sechs Jahre alt gewesen sei und um die sich viele Fürsten beworben hätten. Clairetzens Alter, als sich Fürsten, Grafen und Könige um sie bewarben, wird in P an dieser Stelle also auf sechs Jahre angegeben, während vorher gesagt ist, dass sie zu der Zeit bereits fünfzehn Jahre alt war, nach C sogar sechzehn. In C sagt Sorbarré nicht, wie alt Clarisse gewesen ist, als er sich in Bordeaux befand. Dann, fährt Sorbare fort, sei er zu seinem Oheim geflohen, welcher ihn eingesetzt habe, die Stadt Anfalerne zu hüten. Dieser Bericht des Castellans ist klarer wie in C. Florent und Clairette bekommen jedes ein Zimmer in dem Thume angewiesen, wovon in C nicht die Rede ist. Dennoch aber vernimmt

Florant Charrettes Selbstgespräch und hört, dass sie von hoher Herkunft ist. Darauf ruft Florant den Kaiser an, welcher sich im Saal erhebt, vom Fenster seines Zimmers aus. Während mit ihm und Charrette zu haben. Dann P. wartet, bevor vier grosse Sackfrüchte, welche von Jerusalem kommen, durch den Saal in den Hof von Außen geworfen werden. Wie in C. steht es von vornherein, dass die Ankömmlinge aus Arragon abgemacht sind, Florant zu erlösen und zwar wohl ihrer ausdrücklich gesagt, dass Garin da geschickt ist. Ferner wird erst aus P. ersichtlich, wie die Sarazenen von dem Töten des Kaisers keine Kunde erhalten haben. Ein Sarazene hat nämlich den Kaiser angedeutet und verrät ihn den Bürgern. Abweichend von C. wird ausdrücklich gesagt, dass Sorchar, Florent, Charrette und die Vögel aus Arragon zurückgekehrt sind, und Charrette hat, als sie davon hört, sehr traurig zu werden, weil sie den Hain Garins fürchtet. Darauf erregt sie Florant, dass sie nichts zu fürchten habe, und dass sie sich mit ihm in die Quellen und den Hain seines Vaters hätte ergötzen können, wenn sie ihre Herkunft nicht verschwiegen hätte. [1332–1364. 1372–1386.]

4 Die C. Mithras ist in Arragon der Waffen Zustand zwischen Garin und Desmer bald vorüber, es sind nur noch zwei Monate bis zum Abend gewesen. Dann folgt ein Widerspruch, weil, wie wir gesehen haben, der Waffen Zustand hier, nicht nur auf einen Monat abgemessen war, sondern hielt in einer Nacht die Erde, und es lässt sich eine Stimme in der Luft hören, welche ruft, man solle sich nicht so sehr mit dem Kampf begeben, denn es werde bis dahin Hilfe kommen. Garin tritt als Gewissen, dass er seinen Sohn in die Vertannung getrieben hat, und er wird von Schmerz ohnmächtig, sodass man ihn schon für tot hält. Während er sich, nachdem er aus seiner Ohnmacht erwacht ist, im Münster befindet, um die Messe zu hören, erscheinen plötzlich Soldaten und Mönche und grüssen Garin von Huch von Bordeaux, welcher Mithras befehligt, dem Sohne seinen Vater zu sehen. Huch sei der Vater der Charisse und wolle seinen Garins Reich zu beschützen und Frieden zwischen Desmer und Garin zu machen. Dann werde er Huch seine Tochter Charisse in Gemahlin geben. Hierauf versichert Garin, dass er sich vollständig Huch unterwerfe. Die beiden Boten kehren ins Kloster zurück und berichten Huch von der Ausführung seines Auftrages und dass Garin sich ihm unterwerfe. Als der Tag gekommen ist, an welchem in Arragon die Feindseligkeiten wieder aufgenommen werden sollen, rufen die Ritter Garins, nachdem sie die Messe gehört, zum Streite aus. Da wünscht sich Huch mit hundert tausend Mann und mit Mithras, Garin und Esmer, alle nach Arragon, um den Streit beizulegen und werden während er Charisse, Florent, Sorchar und den Abt Oueden befehlen, Kommande Huch den Wunsch ausgesprochen, als er sich bei Arragon befindet. Die Leuten sind überaus und das Kaiserthum aufstehende Heer in Reihen gesetzt, und Desmer befehligt einige Ritter und seinen Bruder Mann hinzureiten und zu fragen, was die Ankömmlinge seien, als sie sich indessen weigern, beschwört der König sich selbst hinzulegen, jedoch aber kommt von Garin und Huch ein entgegen, und der König teilt ihm mit, dass Huch, welchem Arthur das Feinreich übergeben habe, gekommen sei, um seinen Feind zu tödnen und seine Tochter zu verheiraten. Dieser unterwirft sich, dann und seine Ritter werden befehligen, und Garin tritt freiwillig ein, wie er in Charisse behandelt hat, und dass sein Sohn mit ihr verbunden ist. Darauf wünscht Huch noch einmal Charisse, Florent und den Abt Oueden herbei, und sogleich nahen diese mit grossem Ge-

folge; auch Morgue, Oriande und andere Feen befinden sich darunter. Clarisse feiert mit ihren Eltern und Garin mit seinem Sohne ein frohes Wiedersehen. Garin bewilligt jetzt gern Florent die Bitte, Clarisse zu seiner Gemahlin nehmen zu dürfen, da er nun weiss, von wie hoher Herkunft sie ist. Hierauf erzählt Florent seine Abenteuer und führt Sorbarré, welcher ebenfalls erschienen ist, vor Garin, und der Castellan empfängt nun die Taufe. Huon lässt die beiden Könige Frieden schliessen und giebt Florent seine Tochter zur Gemahlin. Zugleich beschenkt er ihn mit Bordeaux, Belin, Blaines und Guimer. Desier setzt Florent als Erben seines ganzen Reiches ein, weil er Arragon verwüstet hat. Acht Tage dauern die Hochzeitsfeierlichkeiten. Der Abt Ouedon übergiebt Clarisse die kostbaren Steine, welche ihr Vater einst mitgebracht hat. Darauf wünscht Huon durch seine Macht, welche ihm Auberon verliehen, dass Schlösser und Häuser entstehen, alle Barone bereichert werden, in keinem Hause Mangel herrsche, Wälder und Flüsse sich bilden, Güter und Weinberge, Hirsche, Eber, Schweine und Schafe entstehen und die Leute den Streit hassen und Gott dienen. Alsdann nimmt er Abschied. Esclarmonde giebt ihrer Tochter noch allerhand gute Ratschläge, ehe sie sich von ihr trennt, und endlich kehren Huon und seine Gemahlin nach Mommur zurück. Huon muss sich so beeilen, weil Artus bereits wieder vor Boucane zum Kampfe erschienen ist. Mit Esclarmonde wünscht er sich in sein Reich zurück und ist sogleich dort. Nun nimmt auch Desier Abschied, und in Frieden scheiden die beiden Könige. Auch der Abt verlässt Arragon wieder. [Nach P war ebenfalls auf einen Monat ein Waffenstillstand zwischen Garin und seinen Feinden abgeschlossen worden; aber der erwähnte Widerspruch, welchen C aufweist, findet sich hier nicht. Als in C Huon seine Tochter und Florent herbeigewünscht hat, sieht er sie alsbald auf einem nahe gelegenen Berge auftauchen, während sie nach P mit ihrem Gefolge auf Schiffen in den Hafen einlaufen. Unter den begleitenden Feen wird in Pf¹, Pf² und Pe noch Transline genannt, wofür Ff² Crussine bietet. Abweichend von C ist auch in P der Abt von Clugny von Huon nicht mit herbeigewünscht worden, und so übergiebt er auch Clairette nicht die kostbaren Steine. Huon versetzt auch in P das Reich Arragon wieder in den blühenden Zustand, in dem es vor der Belagerung war; indessen wird nur von Häusern und Schlössern, welche er entstehen lässt, nicht aber von dem Getier, von Wäldern, Flüssen u. s. w. gesprochen. Da P von dem fortgesetzten Kampfe zwischen Huon und Artus nichts weiss, kann für die so eilige Rückkehr Huons nach Mommur nicht als Grund angeführt werden, dass Artus wieder in das Feenreich eingefallen ist; sondern hier entschliesst sich Huon einfach, nach Mommur zurückzukehren. [5612—6183; 676,7—90,8.]

§ 219. Hier werden wir die »Chanson de Clarisse et Florent« abschliessen und die »Chanson d'Yde et Oliue« beginnen müssen, obgleich sich ein ausdrücklicher Anfang derselben nicht findet. — C: Nach der Abreise der Gäste herrscht in Arragon grosse Freude über die Rückkehr Florents und seine Vermählung mit Clarisse. Es wird uns von dem Opfer Florents und seiner Gemahlin im Münster erzählt und von dem darauf stattfindenden Festmahl. Garin stirbt nach kurzer Zeit und wird im Münster begraben, worauf Florent und Clarisse gekrönt werden. Clarisse sieht ihrer Niederkunft entgegen und giebt einer Tochter das Leben, welche den Namen Yde empfängt; die Mutter stirbt aber bei der Geburt. Als Florent die Nachricht hiervon erhält, ist er untröstlich und eilt in den Palast, wo er bei der Leiche ohnmächtig niedersinkt. Sorbarré hebt ihn auf, und man bittet ihn, als er wieder zu sich gekommen ist,

sich nicht seinem Schmerze zu überlassen. Clarisse wird feierlich beige-
setzt. Zwei Ammen lässt Florent für seine Tochter herbeiholen. Als Yde
sieben Jahre alt ist, lernt sie lesen und romanisch sowie lateinisch
schreiben. Um die vierzehnjährige Jungfrau bewerben sich ihrer Schön-
heit wegen Könige, Fürsten, Herzöge und Grafen; aber Florent will
seine Tochter nicht von sich geben und weist jeden Freier ab. An
einem Tage im Mai, als Florent mit seinen Baronen aus dem Münster
kommt, versammelt er diese in einem Garten und erklärt ihnen, dass er
die Absicht habe, sich wieder zu vermählen. [P weicht in diesem Ab-
schnitt nur wenig ab. Sie sagt nichts von dem Opfer der Neuvermählten
nach der Abreise der Gäste, und Sorbare wird bei dem Tode Clairetzens
nicht mehr erwähnt. Endlich ist von Bewerbern um die Hand der Ide
nicht die Rede. [6184—6349; 690,9—93,14.]

§ 220. C: Florent erklärt also seinen Baronen, dass er gewillt sei,
sich wieder zu vermählen, und zwar teilt er ihnen auf ihr Befragen,
wer die Auserwählte sei, mit, dass er seine eigene Tochter Yde zu seiner
Gemahlin zu machen beabsichtige. Alles gerät in Bestürzung. Die
Barone, besonders Sorbarré, machen dem König Vorstellungen, aber ver-
gebens. Er lässt Yde, welche fünfzehn Jahre alt ist, herbeiholen. Ihre
Schönheit wird ausführlich geschildert. Florent erklärt ihr, dass er sie
zu seiner Gemahlin machen wolle. Auch die Vorstellungen der Yde
selbst helfen nichts. Schon scheint sie sich dem Willen ihres Vaters
unterwerfen zu müssen, als sich ihr eine Möglichkeit bietet zu entziehen.
Nämlich der König Desier von Pavia zieht mit grossem Gefolge in die
Stadt ein, und Florent eilt ihm entgegen, ihn zu begrüßen. Diese Ge-
legenheit benützt Yde. Sie zieht Männerkleider an, besteigt das Ross
ihres Vaters und reitet davon. Nur bei Nacht setzt sie immer ihren
Weg fort, während sie sich am Tage im Walde verborgen hält. Die
Not zwingt sie aber ihr Ross zu verkaufen, und sie geht zu Fuss weiter.
Sie wendet sich nach Deutschland und macht zunächst in Barsillon Halt.
[P weicht zunächst nicht von C ab; nur wird die Schönheit der Ide in
P nicht so ausführlich beschrieben. Wesentlich anders hingegen wird
hier die Flucht erzählt. Von dem Kommen des Königs von Navarra,
Desier in C entsprechend, ist, wie wir sehen werden, erst später die
Rede. Ide klagt in P einer alten Dame, ihrer Erzieherin, welche die
Schwester Pierres von Arragon ist, ihre Not und erklärt ihr ihren Ent-
schluss, fliehen zu wollen. Die Dame weilt Sorbare in das Geheimnis
ein, und beide kommen zu dem Entschluss, Ide in Männerkleidern ent-
fliehen zu lassen. Die Flucht gelingt. [Yde macht nach C also zunächst
in Barsillon Halt. Dahin kommt eine Schar von Deutschen, welche hier
ihre Nachhut erwarten wollen, um dann dem König Oton von Rom zu
Hilfe zu ziehen, welcher mit dem König von Castilien und Spanien im
Streite liegt. Yde tritt als Knappe in die Dienste eines der Deutschen.
Auf dem Wege nach Rom müssen die Deutschen einen grossen Wald
passieren. Hier werden sie von mehr als sieben tausend Spaniern ange-
griffen. In dem Kampfe, in dem sich auch Yde tapfer schlägt, fallen
alle Deutschen, und nur Yde entkommt. Bald stösst sie auf eine Räuber-
bande, welche um ein Feuer sitzt. Sie reitet heran und bittet die Räuber,
sie an ihrem Mahle teilnehmen zu lassen. Die Bitte wird ihr gewährt.
Als man sie darauf zwingen will, selbst Räuber zu werden und sie sich
weigert, macht ihr der Räuberhauptmann den Vorschlag, sich mit ihm
im Zweikampf zu messen. Wenn Yde siege, sei sie frei, wenn nicht,
werde sie ausgeraubt. Yde geht darauf ein, und es gelingt ihr, den
Räuber so zu Boden zu werfen, dass er tot liegen bleibt. Darauf be-

steigt sie ihr Ross, schlägt noch einem Räuber, der es festhalten will, eine Hand ab und reitet nach Rom. Als Ydens Flucht bemerkt wird, herrscht grosse Aufregung in Arragon; doch macht Florent keine Anstalten, seine Tochter verfolgen zu lassen. [Anders in P. Diese erzählt, dass am Morgen nach der Flucht der König von Navarra in die Stadt einzieht, um Florent einen Besuch abzustatten. Florent zieht ihm entgegen und erfährt, als er mit seinem Gaste in das Schloss zurückkehrt, die Flucht seiner Tochter. Sogleich setzt er dem eine hohe Belohnung aus, der seine Tochter erreichen oder von ihr Kunde bringen kann; aber alle Nachforschungen sind vergebens. Inzwischen hat sich Ide auf den Weg nach Deutschland gemacht und kommt endlich in Basel an. Dort tritt sie, wie in C, als Knappe in den Dienst eines Deutschen. Die Ereignisse bis zu ihrer Ankunft in Rom werden genau so erzählt wie in C; nur tötet Ide, nachdem sie dem einen Räuber die Hand abgeschlagen hat, noch fünf andere. [6350—6777; 693,15—703,9.]

§ 221. In Rom angekommen, erfahren wir aus C weiter, begiebt sich Yde in das Schloss des Königs Oton und begrüsst diesen. Auf die Frage desselben, wer sie sei, antwortet sie, sie habe lange als Knappe in Deutschland gedient, und berichtet vom Ueberfall durch die Spanier. Während der König mit Yde redet, kommt seine Tochter Oline und nimmt neben ihrem Vater Platz. Von dem König nach ihrem Namen und ihrer Herkunft gefragt, nennt Yde ihren Namen und sagt, sie stamme aus Terrascogne aus dem Geschlechte Aimeris, Nanilons und des Schotten Guillemer, sei aber durch die Verwandten Hardrés verbannt worden. Oton erklärt, Yde sei mit ihm verwandt und nimmt sie in seinen Dienst, und zwar befehlt er ihr, seiner Tochter Oline zu dienen. Yde erwirbt sich bald die Zuneigung aller, besonders auch der Königstochter. [Genau dasselbe berichtet P; doch erfahren wir in ihr schon an dieser Stelle, dass Oline alsbald Ide liebt und dass auch Ide es bemerkt, wogegen C nur sagt: »Oline l'a volentiers esgardée«. Ausserdem wird in P stets von dem Kaiser von Rom gesprochen, wogegen C Oton nur König nennt. Auch im Folgenden schliesst sich P eng an C an. Einen Monat, nach P zwei Monate, ist Yde in Rom, als ein Bote eintrifft und meldet, dass der König von Spanien sengend und brennend in das Land eingefallen sei. Er habe geschworen, binnen vierzehn Tagen die Stadt einzunehmen, die Königstochter zu schänden und den König zu töten, weil Oton ihm die Hand seiner Tochter abgeschlagen habe. Yde zieht mit einem Heere den Feinden entgegen, nachdem sie nach P zuvor vom Kaiser zum Ritter geschlagen worden ist. Sie greift nach C zunächst nur einen Teil des feindlichen Heeres unter dem Neffen des Königs, Embronchart, an, welchen sie tötet, während P von einem Teil des Heeres nicht spricht; sondern Ide stösst im Kampfe auf den Neffen des Königs, dessen Name hier nicht genannt wird, und tötet ihn. Darauf erschlägt sie nach C einen Ritter Pierron de Bus und mehrere andere, wogegen P wieder keinen Namen nennt und noch hinzufügt, dass auch ein Oheim des Königs durch Ide fällt. Die Feinde fliehen, bis sie, wie C erzählt, auf den König Gualerant mit seinen dreitausend Rittern stossen. Ein neuer Kampf entbrennt; aber auch diesmal werden die Spanier geschlagen. Ein spanischer Ritter Alars du Grong ruft den Seinen zu, dass sie nur durch einen der Feinde geschlagen seien, womit er Yde meint. Oline hat von der Stadt aus Ydens Thaten mit angesehen, und ihr Herz entbrennt in Liebe. Nach P stossen die Fliehenden auf den Herzog von Arragon, welcher ihnen mit dreitausend Rittern zu Hilfe zieht. Der Kampf entspinnt sich, und in diesem wirft Ide den König von Spanien zu Boden und nimmt ihn ge-

fangen. Derselbe wird in Rom gefangen gesetzt. In C ist von dieser Gefangennahme des Königs nicht die Rede; daher weicht im Folgenden P etwas von C ab, indem P erzählt, dass der gefangene König hingerichtet werden soll, dass ihm aber Ide durch ihre Fürsprache beim Kaiser das Leben rettet und ihm und seinen Mitgefangenen gegen ein Lösegeld die Freiheit erwirkt. Nachdem er dem Kaiser gehuldigt hat, verlässt er Rom. Zuvor berichtet P noch wie C von der Ehre, welche Ide in Rom wiederfährt. Nach P macht der Kaiser Ide sogar zum Connetable, wovon C nichts sagt. In C gesteht Oliue jetzt Yde offen ihre Liebe. [6778—7009; 708, 10—20, 12.]

§ 222. C und P: Oton versammelt seine Barone und teilt ihnen seinen Entschluss mit, Yde seine Tochter zur Gemahlin zu geben und Yde als Erben seines Reiches einzusetzen. Als der König Yde die Hand seiner Tochter und sein Reich anbietet, ist jene sehr erschrocken und sucht den König von seinem Entschluss abzubringen, indem sie ihn auf ihre Armut aufmerksam macht. Als aber der König zornig zu werden droht, da Yde sein Anerbieten abschlägt, fügt sie sich in das Unvermeidliche. Oliue ist hoch erfreut, als ihr der König seinen Entschluss mitteilt. Die Vermählung findet alsbald statt. Als sich die Neuvermählten in das Brautgemach zurückgezogen haben, spielt Yde ihre Rolle als Mann immer noch weiter. Der vermeintliche Gatte wünscht seiner jungen Gemahlin gute Nacht und bittet sie, ihn zu entschuldigen, da er sich krank fühle. Darauf erklärt Oliue, dass sie vierzehn Tage lang zufrieden sei, wenn Yde sie nur küsse und umarme. Die vierzehn Tage gehen vorüber, und Yde bleibt zurückhaltend wie zuvor. Als nun Oliue ihre Ungeduld nicht länger verbergen kann, teilt ihr Yde ihr Geheimnis mit und fleht sie um Verzeihung an. Oliue hat Mitleid mit ihr und verspricht ihr das Geheimnis zu wahren. Indessen ein Diener hat die Unterredung gehört und hinterbringt das Geheimnis dem König. Dieser will sogleich erproben, ob die Nachricht wahr ist. Er lässt ein Bad herrichten, lässt Yde herbeirufen und befiehlt ihr, sich mit ihm zu baden. Yde bittet ihn, davon abzustehen, da sie nicht gewohnt sei, sich zu baden. Der König sagt ihr, was er gehört habe, und dass er sie und seine Tochter verbrennen lassen werde, wenn sich die Nachricht als wahr erweise. Yde fleht um Gnade. Die zusammenberufenen Barone erklären Yde und Oliue des Todes schuldig. Da umleuchtet plötzlich himmlische Klarheit die Anwesenden. Ein Engel erscheint und erklärt dem König, Yde sei ein Mann; dennoch habe der Diener die Wahrheit gesagt, denn bis zu diesem Augenblicke sei Yde ein Weib gewesen; Gott habe sie in einen Mann verwandelt. Sodann verkündet der Engel dem König, dass er in acht Tagen sterben werde, und dass Yde und Oliue einen Sohn Namens Croissant haben würden, dem viel Unglück zu ertragen beschieden sei. An demselben Tage wird Croissant erzeugt. Wie der Engel gesagt hatte, stirbt nach acht Tagen der König und wird begraben. P fügt hier ein, dass die Barone kommen und Ide und Oliue krönen, während C das als selbstverständlich übergeht. Für Oliue naht die Stunde ihrer Niederkunft. Sie giebt einem Knaben das Leben, welcher in der Taufe den Namen Croissant erhält, da eben zunehmender Mond (croissant) ist. Croissant bleibt das einzige Kind seiner Eltern. Als er zwölf Jahre alt ist, beschliessen seine Eltern, den König Florent aufzusuchen. Croissant erhält das Besitztum seiner Eltern und den Schatz des Königs Oton. Yde ermahnt ihn noch, freigebig zu sein, und verlässt dann mit seiner Gemahlin Rom. Ehe P von der Abreise von Croissants Eltern zu Florent spricht, verbreitet sie sich über die Erziehung des Königssohnes. Zunächst er-

hält er zwei Damen als Ammen, die ihn bis zum siebenten Jahre in ihrer Obhut haben. Dann wird ein alter Ritter und ein Geistlicher mit seiner Erziehung betraut. Mit fünfzehn Jahren ist Croissant so gelehrt, dass er mit jedem Geistlichen zu disputieren vermag. Auch ist er stärker als alle seine Altersgenossen. Pf² hat wieder ein Kapitel ausgelassen. Von dem Erscheinen des Engels, der Verwandlung Idens in einen Mann, der Geburt Croissants und seiner Erziehung wird uns hier nichts berichtet. Nach P verlassen Ide und Oliue nicht auf eigenen Antrieb Rom; sondern, als am Pfingstfest Ide mit vielen vornehmen Gästen an der Tafel sitzt, erscheinen plötzlich zwei Ritter als Abgesandte Florents, überbringen dessen Gruss und erzählen Ide, wie nach seiner Flucht Florent in eine schwere Krankheit gefallen sei. Auf dem Krankenlager habe er das Unrecht, welches er seiner Tochter angethan, eingesehen. Aus Schmerz über die Krankheit Florents sei sein Gast, der König von Navarra, ebenfalls erkrankt und gestorben, Florent aber sei genesen. Indessen sei aus Schmerz über den Verlust seiner Tochter Florent bald aufs neue krank geworden, und von dieser Krankheit könne er sich nicht wieder erholen. Er habe von allem gehört, was Ide widerfahren sei, und lasse ihn bitten, sein Reich Croissant zu übergeben, diesem Ratgeber zu erwählen und selbst mit seiner Gemahlin nach Arragon zu kommen. Zu beachten ist, dass P den König von Navarra, welcher dem König Desiiier in C entspricht, sterben lässt, während Desiiier, wie wir sehen werden, im weiteren Verlauf von C noch eine Rolle spielt. Ide und Oliue leisten der Aufforderung Florents Folge. Nachdem Ide seinem Sohne mehrere gute Lehren gegeben und die Barone gebeten hat, seinem Sohne zu gehorchen, nehmen er und Oliue Abschied, fahren mit grossem Gefolge den Tiber hinab, gelangen in das Meer und segeln nach Courthouse, wo sie von Florent freudig empfangen werden. Sie kehren nicht wieder nach Rom zurück, sondern bleiben bis an ihr Lebensende in Arragon. Croissant bleibt ihr einziges Kind. Damit schliesst P die Geschichte von Ide und Oliue, und die folgenden Erlebnisse Croissants bilden eine Geschichte für sich, eine weitere Fortsetzung. Anders verhält es sich in C. Wie wir gesehen haben, nehmen Yde und Oliue Abschied von ihrem Sohn und verlassen Rom, um Florent aufzusuchen. Von ihrer Ankunft daselbst wird aber zunächst nichts berichtet; vielmehr wird von den Erlebnissen Croissants erzählt, und erst nach diesen erfahren wir Weiteres von Yde und Oliue. Die Geschichte von Croissant bildet damit nur einen Einschub in die »Chanson d'Yde et Oliue«, während sie in P als selbständige Fortsetzung erscheint. [7010—7271; 720,13—37,26.]

§ 223. Wenden wir uns zu den Erlebnissen Croissants und folgen wir zunächst C. Croissant zeigt sich sehr freigebig. Mit vollen Händen spendet er Geschenke und veranstaltet Feste. Als er fünfzehn Jahre lang dieses Leben geführt hat, ist er ein armer Mann. Da verlässt er Rom. Bald darauf, als er der Stadt den Rücken gewendet hat, kommt der reiche König von Ispolite, Guimart, ein Neffe Desiiers, nach Rom. Die Römer beschliessen, ihn zu ihrem König zu wählen. [P erzählt ebenso, wie Croissant bald all sein Hab und Gut vergeudet hat; indessen verlässt er hiernach von einem Diener begleitet die Stadt. Der König Guyemart wird hier König von Pouille genannt, und es wird von seiner Wahl zum König von Rom und von seiner Krönung gesprochen, während wir aus C nur erfahren, dass die Römer die Absicht haben, ihn zu ihrem Herrscher zu erwählen. Hierauf zeigt P einen umfangreichen Einschub. Croissant ist mit seinem Diener in Grenoble angekommen. Dort erfährt er, dass der Graf Remon von Sainet-Gille in Nizza von dem König von Belmarin

besiegt wird. Croissant begiebt sich mit seinem Diener nach Nizza. Sie gelangen glücklich durch die Belagerer und werden von dem Pförtner als Christen in die Stadt eingelassen. Am folgenden Morgen begiebt sich Croissant zu dem Grafen Remon. Dieser nimmt ihn freundlich auf und schlägt ihn mit seinem eigenen Schwert und mehreren anderen zum Ritter. Der Graf erhält Hilfe durch seinen Bruder, den Herzog von Calabrien, welcher mit einem Heere in die Stadt einzieht. Croissant erwirbt sich, da er im Lanzenstechen alle übertrifft, bald aller Achtung und die Zuneigung der Damen. Deshalb wird der Sohn des Grafen neidisch auf Croissant und trachtet ihn nach dem Leben. Als Croissant dem Grafen seine Herkunft mitteilt, ist dieser hoch erfreut und bietet Croissant die Hand seiner Tochter und einen Teil seines Besitztums und seines Landes an. Der Sohn des Grafen wird dadurch in seinem Hass gegen Croissant nur noch mehr bestärkt. Remon beschließt jetzt den Feind anzugreifen. Er teilt sein Heer in drei Teile. Den ersten befiehlt Croissant, den zweiten der Sohn Remons, den dritten Remon und sein Bruder. Jede der Scharen besteht aus 15,000 Mann. Die Feinde ziehen ihnen in einer Stärke von 100,000 Mann entgegen. Croissant tötet im Kampfe den Sohn des Königs von Granada und viele andere. Dagegen fällt auf der Seite der Christen durch die Hand des Königs von Belmarin der Seneschall des Herzogs von Calabrien. Remon wirft den König von Granada zu Boden; doch wird dieser von den Seinen gerettet. Ebenso ergeht es dem König von Belmarin durch Croissant; auch er wird aber gerettet. Endlich gelingt es Croissant, den Admiral von Spanien, darauf den König von Granada und den König von Belmarin zu erschlagen. Damit ist der Sieg entschieden. Nun bietet Remon Croissant noch einmal die Hand seiner Tochter an, und dieser weist sie nicht zurück. Die Tochter des Grafen selbst ist erfreut über den Entschluss ihres Vaters. Der Hass des jungen Grafen, welcher hier Izacars (Iacars) genannt wird, gegen Croissant hat damit seinen Höhepunkt erreicht; er beschließt Croissant zu ermorden. Mit zehn Männern will er sich des Nachts in das Schlafgemach Croissants schleichen und diesen ermorden. Indessen ein Knappe hat den Anschlag vernommen und hinterbringt ihn Croissant. Darauf legt sich dieser vollständig gewaffnet zu Bett. In der Nacht kommt Izacars mit seinen Complicen; Croissant aber tötet den jungen Grafen und fünf seiner Begleiter, während die übrigen fünf entkommen. Auch Croissants Knappe ist ermordet worden. Da Croissant die Rache Remons fürchtet, verlässt er heimlich zu Fuss das Schloss; denn sein Ross kann er nicht erlangen, weil der Stall verschlossen ist. Unterwegs sieht er sich genötigt, seine Rüstung abzulegen, um leichter gehen zu können; nur das Schwert gürtet er um. Der Pförtner der Stadt will ihm nicht öffnen; erst als er ihn zu erschlagen droht, wird ihm aufgethan. Er macht sich auf den Weg nach Rom. Inzwischen haben die fünf am Leben gebliebenen Complicen Izacars Lärm geschlagen und dem Grafen mitgeteilt, es sei ein Streit zwischen Croissant und Izacars ausgebrochen, wobei Croissant den jungen Grafen erschlagen habe, in der Absicht, einst mit der Hand der Tochter des Grafen dessen ganzes Land zu erhalten. Der Graf macht sich mit Gefolge auf, Croissant zu verfolgen; indessen kann er ihn nicht mehr erreichen, und traurig kehrt er zurück, um seinen Sohn zu bestatten. Von hier an folgt P wieder C, bietet aber mannigfache Abweichungen. [7272-7331; 737,27-60,5.]

§ 224. C: Als Croissant Rom verlassen hat, sieht er sich bald genötigt, sein Ross zu verkaufen und zu Fuss seinen Weg fortzusetzen. Er kommt in eine Stadt und begiebt sich in ein Gasthaus. Mehrere

der Gäste heissen ihn willkommen, und Croissant setzt sich mit ihnen zu Tisch. Indessen er soll es bald bereuen, denn er ist in die Hände von Schurken und Spielern gefallen. Als sie gegessen und getrunken haben, fordern einige Croissant auf, ihnen die Zeche zu bezahlen; andere wollen, dass um das Bezahlen der Zeche gewürfelt werde. Croissant lässt sich auf das Spielen zunächst nicht ein, sondern bezahlt alles. Doch die Spieler sind damit nicht zufrieden. Rogier und Guileber lassen die Würfel herbeibringen und fordern Croissant auf, zuerst zu werfen. Croissant geht darauf ein und verliert. Er sieht sich genötigt, seine Kleidungsstücke herzugeben, um bezahlen zu können. Zuletzt stossen ihn die Schurken sogar noch aus der Herberge. Am anderen Tage kehrt Croissant traurig nach Rom zurück. [Ungefähr ebenso berichtet P. Croissant kommt auf seiner Flucht von Nizza in der kleinen Stadt Florencolle an. Er begiebt sich in ein Gasthaus, wo er sechs Männer beim Mahle sitzen sieht. Es sind Schurken und Spieler. Wie in C muss Croissant die Zeche bezahlen und verliert seine Kleider im Spiel. Indessen nach P lässt sich Croissant das nicht so ruhig gefallen. Er zieht sein Schwert und schlägt alle die Schurken zu Boden; nur den Wirt lässt er am Leben. Darauf ergreift er die Flucht und entrinnt glücklich seinen Verfolgern. In einer Stadt angekommen, sieht er sich genötigt, aus Geldmangel sein Schwert zu verkaufen. Dann setzt er seinen Weg fort und langt bei Nacht in Rom an, ohne dass er weiss, wo er sich befindet. Er begiebt sich in ein Gasthaus und fragt den Wirt, wer der Herr der Stadt sei. Er erfährt, dass sie augenblicklich von Guyemart de Pouille beherrscht werde, dass sie aber früher der Sohn Kaiser Ides besessen habe, der, nachdem er all sein Gut vergeudet, auf Abenteuer ausgezogen sei. Darauf hätten die Römer Guyemart zu ihrem Herrscher erwählt. [In C wird nur gesagt, dass Croissant in Rom erfährt, dass man einen anderen auf den Thron erhoben habe. Croissant begiebt sich in eine Vorstadt und erbettelt von den Armen seinen Lebensunterhalt. Als man aber erfährt, dass er mit Schurken verkehrt hat, verschliesst ihm ein jeder sein Haus. Dem Kaiser kommt es zu Ohren, dass der rechte Thronerbe wieder in der Stadt weilt; doch lässt er sich nicht herbei, ihm etwas zu geben. Viele, welche durch Croissant reich geworden sind, sehen ihn, ohne ihm etwas zu schenken. Ein Bürger schüttet ihm sogar einen Kessel Wasser über den Kopf, als er ihn um Speise bittet. In seinem Unglück sucht sich Croissant in einem alten Schlosse zu verbergen, welches lange kein Mensch betreten hat. Indessen Guimar hat ihn von seinem Schlosse aus gesehen, und plötzlich erwacht in dem König das Gewissen; er macht sich Vorwürfe, Croissant des Thrones beraubt zu haben. Guimar verkleidet sich und begiebt sich mit einem Brot und einer Pastete in das alte Schloss, wo er Croissant schlafend vorfindet. Plötzlich gewahrt er ein offenes Gewölbe und in demselben einen Schatz, wie nie ein Mensch einen gesehen. Zwei Diener kommen wohl gerüstet auf den König zu und fordern ihn auf, das Schloss zu verlassen. Guimar sagt, er sei König von Rom und ihm gehöre alles. Die Diener antworten darauf, Croissant sei König. Guimar fragt, ob der Schatz verzaubert sei, worauf die Diener dies verneinen und sagen, dass er Croissant gehöre. Die Diener geben dem König drei Byzantiner und raten ihm, alle Armen nach dem Schlosse kommen zu lassen und dann die drei Münzen unter sie zu werfen. Unter den Armen werde auch Croissant sein, und er allein werde die Münzen finden. Er werde sie dem König zurückgeben wollen, woran Guimar Croissant erkennen könne. Dann solle ihn Guimar wieder in sein Erbe einsetzen und ihm seine

Tochter zur Frau geben. Der König verspricht zu gehorchen. Er lässt durch einen Ausrufer alle Armen auf seinem Schlosse versammeln. Unter ihnen befindet sich auch Croissant. Der König lässt die drei Münzen zur Erde fallen. Croissant findet sie, und, als er sieht, dass es Goldmünzen sind, bringt er sie dem König, da er glaubt, dass dieser sie verloren habe. Darauf umarmt ihn Guimar, weil er seine Rechtschaffenheit erkannt hat, und lässt ihn reich kleiden. Darauf lässt er seine Gemahlin und seine Tochter herbeirufen und verspricht Croissant der letzteren Hand und sein Reich. Nun begiebt sich der König mit Croissant in das alte Schloss, und Croissant ruft, vom Könige dazu aufgefördert, den Hütern des Schatzes zu, das Gewölbe zu öffnen. Diese gehorchen, öffnen und verneigen sich vor Croissant, worauf dieser von dem Schatze Besitz nimmt. Als dann findet die Vermählung Croissants mit der Königstochter und seine Krönung statt. Alles huldigt ihm. [Nach P haben wir Croissant verlassen, wie er von dem Gastwirt Kunde davon erhält, dass Guyemart auf den Thron erhoben worden ist. Croissant bleibt in dem Gasthaus, bis er sein Geld vollständig ausgegeben hat. Als alle, welche er einst beschenkt hat, ihm mit Undank lohnen, begiebt er sich in ein altes Schloss und schläft dort ein. Hier aber zeigt P eine Abweichung. Der Bürger, welcher Croissant mit Wasser überschüttet hat, begiebt sich zu dem Kaiser und teilt ihm mit, dass Croissant, der Sohn Kaiser Ides, wieder in der Stadt weile, und er giebt dem Kaiser den Rat, Croissant hinrichten zu lassen. Indessen der Kaiser ist über des Bürgers Rat sehr erzürnt und nennt ihn einen Verräter; vielmehr beschliesst er, wiedergutzumachen, was er an Croissant verbrochen. Er begiebt sich nach dem alten Schloss und findet dort Croissant schlafend. Darauf kehrt er in sein Schloss zurück, hüllt sich in einen Mantel, nimmt Brot, Fleisch und Wein mit, trägt dieses nach dem alten Schloss und legt es neben Croissant nieder. Da gewahrt er ein offenes Gewölbe; er betritt es und sieht es mit Schätzen angefüllt. Als er ein kostbares Bild mitnehmen will, kommen zwei bewaffnete Ritter auf ihn zu und befehlen ihm, das Bild stehen zu lassen. Darauf beschwört der König die Ritter, ihm zu sagen, wem der Schatz gehöre, und erfährt, dass Croissant sein Besitzer ist. Hierauf folgt die Probe mit den drei Goldmünzen. Als dann nimmt Croissant von dem Schatze Besitz, von dem P sagt, dass ihn Oberon für Croissant bestimmt und den zwei Rittern zur Bewahrung übergeben habe. Die beiden Hüter des Schatzes nehmen Abschied und verlassen das Schloss, sobald sie den Schatz Croissant übergeben haben. Nun findet die Vermählung Croissants mit der Tochter Guyemarts statt, welche hier den Namen Katharina führt. Als Guyemart stirbt, werden Croissant und seine Gemahlin gekrönt. Croissant erweitert sein Reich dadurch, dass er Jerusalem und ganz Syrien erobert. Damit schliesst P ab. [7332—7641; 760,6—82,19.]

§ 225. Wie schon gesagt, erscheint die Geschichte Croissants dadurch, dass die Erlebnisse Ydes und Oliuens nicht weiter geschildert werden, in P als eine eigene Fortsetzung, ebenso wie die früheren von Esclarmonde, Clarisse und Florent, Yde und Oliue, während sie in C nur einen Teil der »Chanson d'Yde et Oliue« bildet, da nach der Vermählung Croissants der Bericht von Yde und Oliue wieder aufgenommen wird, woran sich als weitere Fortsetzung die »Chanson de Godin« schliesst. Wenn wir bedenken, dass wir gerade von der Tirade an, welche, nachdem von der Vermählung Croissants erzählt worden, auf Yde und Oliue zurückkommt, einen zweiten Dichter anzunehmen genötigt waren, der jedenfalls auch den »Roman d'Auberon« dichtete (§ 176), so zwingt sich

uns die Annahme auf, dass die Fortsetzungen der Chanson von »Huon de Bordeaux« anfänglich mit der Vermählung Croissants abschlossen, gerade so weit, wie auch die Vorlage von P gereicht haben wird. Da aber in der Turiner Hs. die »Chanson d'Yde et Oline« nach der »Chanson de Croissant« eine Fortsetzung erfuhr, zu welcher auch die »Chanson de Godin« gehören wird, so ergibt sich mit Notwendigkeit, dass P nicht, wie Guessard angenommen hatte, die Turiner Hs. selbst als Vorlage benutzt haben kann. Die Vorlage von P stimmte hinsichtlich der ersten Fortsetzungen möglicherweise allerdings ziemlich genau zu dem Text der Turiner Hs., wiewohl sich dann P an seiner Vorlage mannigfache Aenderungen und Zusätze erlaubt haben müsste. Vielleicht gehörten dieselben indessen zu grossem Teile schon der verlorenen Quelle von P an, und manche derselben mögen sogar der ursprünglichen Dichtung angehört haben. Nicht Aenderungen und Zusätze von P würden dann vorliegen, sondern solche von C.

§ 226. Folgende Proben aus dem Druck von 1545 mögen dazu dienen, das Verhältnis der Prosaversion zu dem Turiner Text¹⁾ im einzelnen zu kennzeichnen. Sie werden ergeben, dass der Prosabearbeiter die alten Verse ziemlich gründlich beseitigt hat und dass sonach zur Einzelbesserung des Textes von C aus P kaum ein Nutzen gezogen werden kann. P unterscheidet sich hiernach wesentlich von den Prosa-Auflösungen des Galien wie von dem Guerin de Montglave-Druck, deren Wert für die Herstellung des arg verstümmelt überlieferten Gedichtes von Galien aus der im Druck befindlichen Ausgabe deutlich hervorgeht.

Bl. 83r^a:

(18) Comment Huon occist le duc Raoul en la présence de
l'empereur (19) son oncle seant a table et des merueilles qu'il
fist et comment a la chas(20)se qu'on fist après luy il ab-
batit l'empereur et gaigna son destrier.

21) Huon plain d'yre et de courroux estoit monta amont les degrez du
(22) palais et vint en la salle ou moult de gens trouua la estoit l'empe-
(23)reur qui ia auoit ses mains lauees et estoit assis a table. Huon vint
et (24) marcha deuant la table l'espee toute nue au poing si vint deuant
l'em(25)pereur et luy dist noble empereur ie vous conieure de par la vertu
di(26)uine et sur vostre part de paradis que vostre ame soit dampnee
au (27) cas que la verité me direz et que iuste et loyal iugement direz
sans (28) quelque faulceté que ia ne lairrez a dire verité pour homme
qui aujourdhuy soit en vie tant (29) vous soit de près appartenant. Amy
dist l'empereur dictes vostre plaisir et ie vous res(30)pondray. Sire dist
Huon si vous auiez vne dame espousee que vous aymissiez che(31)rement
qui fust belle, bonne, douce saige et remplie de toutes bonnes vertus et
que de (32) verité sceussiez qu'elle vous aymast naturellement comme
bonne et loyalle femme doit (33) faire a son mary et vng traistre pour-
chassast celement vostre mort pour auoir vo(34)stre femme et toutes voz
terres et seigneuries et que de certain vous sceussiez que cel(35)le faulceté
vous pourchassast et si d'auanture venoit que le trouuissiez aux champs
(36) ou en ville en prez ou en boys, ou en palais, ou en salles que en
vous fust d'accomplir (37) vostre pensee et vostre desir sur le traistre qui
ceste trahison vous pourchasserait ie (38) vous demande si vous l'ociriez

1) Die in Parenthese eingefügten Ziffern bedeuten die Zeilen des Druckes von Olyvier Arnoullet Lyon 1545.

et mettriez a mort. Amy ce dist l'empereur moult fort m'a(29)uez coniuers si vous en respordroy la verité car par la value des dix de mes meil(30)
(v°)leures citez nen vouldroye n'entir que la verité nen diasse. Vassal saichez se l'auoye (2) femme telle comme vous dictes et qui fust ainsi aornee de tant belles vertus i(3)coit (3) ce qu'elles soient cleres semees, mais touteffoys si telle ie l'auoye comme icy vous m'a(4)uez recité et que vrayement ie sceusse que tant m'aymast comme vous dictes et ie sca(5)uoye vng homme qui fust viuant sur terre que vng tel mal et vne telle trahyson ne vould(6)ist pourchasser tant fust il mon prochain parent se le pouuoie trouuer ne rencon(7)trer en quelque lieu que ce fust et en deusse ie estre occis et decouppé il ne seroit mou(8)stier ne eglise autel ne crucifix qui garantir le sceust de mort que a mes deulx mains (9) ne l'occise et auroye ie cueur tel pour plus a fournir que après que le auroye mort (10) de luy tirer son cueur hors du ventre et le menger. Quant Huon eut entendu l'en(11)pereur il dist. O tres noble et vertueux empereur iuste et loyal iugement auez faict (12) lequel ie ne rapelle pas sire ie vous diray qui me a meü de vous demander et de (13) scauoir la verité de cestuy iugement dont vous estes meslé de faire et dire le droict tout (14) ainsi comme vous en feriez si le paril cas vous estoit aduenü et afin sire que a la (15) verité saichez qui m'a meü de ce faire deuant vous pouuez veoir celluy qui ainsi vers (16) moy a voulu faire c'est vostre nepueu Raoul lequel me pourchasse ma mort comme (17) traystre fol et desloyal pour auoir Escarmonde ma femme et tous mes heritaiges. (18) le iugement qu'en auez faict tiens iuste et loyal ne iamaiz vous nen serez blasmé (19) en court d'empereur ne de roy ne ia ne se trouuera homme au monde que pour le iut(20)gement qu'en auez faict ne soyez trouué preudhomme et pour ce sire quant si pres de (21) moy ay trouué celluy qui ma mort m'a pourchassée iamaiz ne seroye digne de me (22) veoir en court de prince si de luy ne me vengoye et mieulx aymeroye mourir que (23) plus me deportasse. Alors traict l'espee hors du fourreau qui gettoit moult grant clar(24)té. Quant Raoul le vit il seffroya moult pour ce que desarmé le veoit mais non pour(25)tant iamaiz n'eust pensé que Huon fust si hardy ne osé que nul mal luy osast faire (26) pour la presence de son oncle l'empereur qui la estoit. mais quant il vit que Huon eut son espee (27) leuee pour le ferir il eut si grant paour si s'en fuyt auprès de l'empereur pour garan(28)tir sa vie. mais Huon qui le cueur auoit sur luy le poursuyuit si viuement qu'il l'attai(29)gnit d'un reuers qu'il luy bailla par telle force que le chief luy abattit ius des espaulles (30) et cheut le corps deuant l'empereur et la teste volla par dessus la table dedens le plat qui (31) deuant l'empereur estoit assis, dont il eut moult grande douleur. Dieu ne doint bon(32)ne estraine ce dist Huon iamaiz celluy ne sera amoureux de ma femme de ce en suis (33) bien assure. [345—68.]

Bl. 171 v°:

(23) Comment le Roy de Hongrie et le roy d'Angleterre Florent filz du (24) roy d'Arragon requierent la belle Clairette en mariage et comment el(25)le fut trahye par Brohart. Et desmaulx Bernard fut noyé. Et desmaulx (26) que le trahistre Brohart fist a la pucelle dont il mourut depuis.

(27) Bien auez ouy par cy deuant comment le roy Huon et la royne Escar(28)monde au departement qu'ilz firent a Bordeaux recommanderent (29) leur fille en la garde du bon abbé de Clugny laquelle creut et amen(30)da tellement que quant elle vint en l'age de XV ans pour la tres

(31) excellente beaulté qui en elle estoit la renommee fust si grande par
 (32) tous les pays qu'il n'y auoit roy ne duc qui la fille ne fist requerrir
 (33) pour l'auoir en mariage dont l'abbé et Bernard son cousin furent
 (34) moult embesongnez de a chascun respondre tant qu'ilz fussent con-
 tens l'ung fut le (35) roy d'Angleterre et l'autre fut le roy de Hongrie
 le tiers fut Florent filz au roy d'Ar(36)ragon. Mais sur tous le roy de
 Hongrie la vouloit auoir. l'abbé respondit aux mes(37)saigers et am-
 bassadeurs du roy de Hongrie que iusques a ce qu'il auroit ouy nouuel-
 (38)les du duc Huon son pere bonnement ne la pouuoit accorder ne tenir
 parolles. Mais (39) si dedans la saint Jehan prochaine ne retournoit
 qu'il estoit content que iournee fust (Bl. 172r°, l) prinse et iour assigné
 en la ville de Blaues pour traicter le dit mariage de laquelle (2) chose
 le roy de Hongrie fut content. Puis quant ce vint que le iour approcha
 le bon ab(3)bé se mist en chemin pour aller a Blaues pour estre a la
 iournee a laquelle deuoient (4) estre les roys d'Angleterre de Hongrie et
 Florent le filz au roy d'Arragon. Si laissa la (5) belle Clairette en garde
 a Bernard son cousin qui moult chèrement l'aymoit puis (6) quant le bon
 abbé fut venu a Blaues il fist tendre et encourtiner la ville et parer
 moult (7) richement pour la venue des roys qui deuoient arriuer comme
 ilz firent. car quant (8) ce vint le lendemain après ce que l'abbé fut
 venu tous les roys si y arriuerent en moult (9) bel arroy et le premier
 qui dedans la ville entra fut le roy d'Angleterre le quel quant (10) il
 fut descendu assez tost après remonta a cheual et alla chasser es landes
 ou il trou(11)ua maintz cerfs et mainte liche puis. après vint le roy de
 Hongrie qui en moult bel (12) arroy entra dedans la ville et alla des-
 cendre au palays ou l'abbé le receut a moult (13) grande ioye. Puis
 entra après le roy Florent lequel y vint a moult grande compaignie.
 (14) le bon abbé les vngz après les autres les alla saluer moult humble-
 ment en leur disant (15) que luy et la ville et tout ce qu'ilz pourroient
 faire estoit a leur commandement dont les roys le (16) remercierent.
 [3487 - 3537.]

Bl. 200r°:

(22) Comment la pucelle Yde fut retenue de l'hostel de l'em-
 pereur de Ron(23)me et comment Oliue sa fille en fut
 amoureuse cuydant qu'elle fust (24) homme et comment le
 roy d'Espagne vint deuant la cité de Rome et com(25)ment
 la pucelle Yde le print en la bataille et le desconfit.

(26) Quant l'empereur ouyt Yde parler et luy raconter sa raison moult
 (27) fort le print a le regarder si l' vit droict et grant et tant bien
 faict que (28) aduis luy estoit que onc iour de sa vie plus bel iouuencel
 n'auoit (29) veu, ainsi que Yde estoit parlant a l'empereur la belle Oliue
 y sur(30)uint. Quant la fut venue tous les barons se leuerent a l'encontre
 d'elle (31) puis s'assist emprès l'empereur son pere et regarda fort le
 ieu(32)ne escuyer lequel elle loua fort en son couraige pour la tres
 gran(33)de beaulté qui en luy veoit. Ceste damoyelle Oliue estoit tant
 belle tant douce et si (34) debonnaire que pour sa bonté et humilité
 estoit de tous aymee et prisee. L'empereur de(35)manda a Yde comment
 il auoit a nom et de quelle parenté il estoit yssu. Sire dist la pu(36)celle
 l'ay nom Yde et suis natif de Terrasconne. Je suis parent au duc Nayme
 de Ba(37)uiere et a Aimery de Narbonne et a l'Escot Guillermer. Mais
 par les parens de Ganne(38)lon ay esté chassé et banny hors de mon pays
 si ay eu depuis mainte paine et main(39)te poureté a souffrir. Lors
 l'empereur luy respondit et dist amy tu es de bonne pa(v°l)renté si ie

te retiens en ma court pour la bonté que en toy ie cuyde estre et aussi pour le bon (2) lignaige a qui tu appartiens. Sire dist Yde dieu me doint grace que tel service vous (3) puisse faire qui a vous soit plaisant. Ma fille dist l'empereur pour l'amour de vous (4) j'ay retenu c'est escuyer pour vous servir. Sire dist la pucelle moult humblement vous (5) remercie. Car il semble bien a sa chere que de bon lieu soit party et n'eust piece service (6) de qui ie fusse plus contente. L'empereur appella Yde et luy dist. Mon amy servez moy (7) bien voyez icy ma fille que l'ayme moult chèrement a laquelle ie vous baille pour la (8) servir. plus nulz enfans ie n'ay qu'elle. Et pour ce servez la loyalement comme doit (9) faire homme qui de tel lignaige est party comme vous dictes. si bien la servez enques plus (10) belle aventure ne vous aduint iour de vostre vie. Sire, ce dist Yde. J'en feray tant moyen. Il tant la grace de dieu que vous et elle me scaurez gre et n'est bi n que bi n faire ne saiche (12) pour servir ainsi comme a noble homme appartient. Et quant ce viendra a la guer (13) re ie me ayderay comme vng autre au mieulx que foire pourray ie say bien servir (14) et trancher devant roy ou royaume comme a eulx appartient. Amy, dist l'empereur. si (15) ainsi servez comment vous dictes. vous estes bien venu si en vauldrez mieulx et snis (16) moult loyeulx que deuers moy estes arrive pour moy servir et ne te sera besoyn de (17) toy iamaiz partir de mon service. Quant Yde entendit l'empereur moult humblement (18) le remercia et ai si comme vous voyez fut Yde retenu en l'hostel de l'empereur ou elle (19) Est tant par son bon service que de l'empereur et de sa fille et de tous ceulx de la court (20) fut aymee et prisee moult volentiers. La danoyelle Olive la regardoit si la print (21) en son cuer moult fort a aymer et Yde qui tost sen aperceut fist sa priere deuotte (22) ment a son seigneur Jhesu crist que tellement puisse faire que d'homme ne de femme (23) ne du monde ne soit accusée ne recongneue soument de nulz pour ce moult (24) volentiers alloit a l'eglise si bien se contenait lezns en ce que tous estoit prisee et ay (25) nee moult souuent priy et respesme par Jhesu crist pour le roy Florent son pere (26) pour quy elle estoit ainsi dechaine et foye hors de son pays. Leoit ce que par luy (27) et a sa chose fut en ce danger si prioit a dieu que vers son pere fist accordee. Ainsi (28) comme vous oyez en ceste histoyre Yde fut en ce danger servant l'empereur et sa fille (29) l'espace de nulx moys vng iour aduint que elle estant au palais auscques l'em (30) pereur qui n'oit volentiers la regardoit arriva vng messager qui moult hasti Florent est il venu et vint devant l'empereur si le salua et luy dist. Sire sachiez pour ce verite que le roy d'Espagne a tresgrande puissance est entre en vostre empire de Roume ou il vient degistant par feu et par fer. Saint Roumain ont deia occis si a iuré (31) sa loy que ains que vng moys s'il passe il sera dedans Roume a toute sa puissance (32) et dit que de vostre fille sa volenté fera et que vous mesmes fera mourir de mort vil. Olive pour ce que vostre fille luy amez refusee pour l'auoir en mariage. Sire trop (33) mieulx vous vaulsist que vostre fille eust espousee que tant de gens en fussent de (34) trachez et occis ne tant de villes brées et destruites ne tant de chastaux abatus. (35) Sire va encontre eulx si deffens ton pays et ta terre ou sinon les verras tendre lezns de temples et canillons devant ceste cite. Quant l'empereur entendit le dit messager (36) il fut vne espace de temps moult pensif si regarda vers Yde et luy dist. [6206—6206.]

Bl. 207^v:

(32) Comment le noble Croissant fut si large que il donna tout le (33) tresor que son pere luy auoit laissé et tant que il n'auoit plus que (34) donner et fut contrainct de s'en aller querir ses aduentures luy et (35) vng vaslet tant seulement. (36) Après que l'empereur Yde et l'empriere Oliue se furent departis de Rom(37)me Croissant leur filz creut et amenda en tous biens il se delectoit et prenoit (38) son plaisir en tous esbatemens il faisoit crier ioustes tournois il donnoit (39) largement aulx dames et aulx cheualliers. Nul ne se parloit de luy que aucun (Bl. 208^r 1) don n'emportast il se debatoit et prenoit plaisir a donner le sien et tant que de tous (2) estoit loué et prisé iacoit que plusieurs anciens disoyent si Croissant nostre ieune prin(3)ce faict ainsi longuement le tresor que l'empereur son pere luy laissa pourra fort a(4)mendrir par quoy ceulx qui maintenant le suyuent de si pres le lairront aller et le (5) habandonneront quant ilz verront quil n'aura que donner comme ilz firent ainsi com (6)me icy après pourrés ouyr. Car il donna a tel qui alors estoit pouure lequel il enri(7)chit du sien dont depuis ne luy vouloyent donner vng pain a menger car tant lar(8)ge fut et si grant despencier que tout le tresor que son pere luy auoit laissé il donna (9) et deppartit et tant que plusieurs le plaignoient moult pour la bonté et largesse qui (10) estoit en luy il donna tant du sien que force luy conuint son estat amoidrir et fut (11) laissé de tous ceulx qui seruir le souloyent et habandonnerent pour ce qu'il n'auoit plus (12) que donner et se tournoyent de l'autre part quant rencontrer le deuoient laquelle cho(13)se il congneut tantost si eut moult grant vergongne en luy et print volenté de soy (14) partir du pays pour adventure querir car il vit bien que tant auoit donné et emprunté que (15) il ne trouuoit homme qui luy voulaist prester vng seul denier et de ce qui demouré luy estoit (16) il achepta deulx bons cheuaux et monta sur vng et sur l'autre mist vng varlet der(17)riere lequel il fist mettre vne petite malle en la quelle il mist vne robbe et ses chemi(18)ses chausses et souliers si n'auoit en bource que cent liures pour sa despence faire il (19) se partit de Romme vne matinee temperee affin que de nul ne fust apperceu. Et (20) chemina tant par ses iournees qu'il fut loing de la cité de Romme plus de quatre (21) iournees. Atant ie (1) vous lairrons a parler de luy iusques ad ce que temps et heu(22)re sera de y retourner. [7272—7303.]

§ 227¹). Anfang und Schluss der Prosaversion nach demselben Druck lauten:

Bl. 2^r:

(1) Cy commence le liure du duc Huon de Bor(2)deaulx et de ceulx qui de luy ysirent.
(3) Pour le temps qu'on comptoit l'an de grace VII cens LVI ans (4) après le crucifiement de nostre saulueur iesuchrist regnoit (5) en France le tresglorieux et tres victorieux prince Charles (6) le grant nommé Charlemaigne. Qui en son temps acheua et mist (7) a fin maint hault fait et mainte grande entreprinse par la gra(8)ce que nostre seigneur luy auoit donnee en ce monde transitoire, car (9) avec ce que dieu luy donna ceste grace d'auoir le sens et la con(10)duyte de ce faire il luy enuoya pour luy ayder a conduyre et (11) mener a fin ses nobles entre-

1) Dieser Paragraph ist irrtümlich S. 2 Anm. 2 als § 327 citiert; ebenso steht S. 1 durch ein Versehen § 329 für 229.

princes maint noble prince et (12) maint baron par qui il entreprint a l'ayde de eulx et de leurs grans forces avec les grans (13) prouesses dont nostre seigneur les auoit garnis que il conquist les Allemaignes: L'Esclauonne: (14) les Espaignes Et vne partie d'Affricque et Saxoine ou il eust moult a souffrir mais (15) en la parfin par l'ayde de ses nobles barons et sa noble cheualerie il les subiugua et mist (16) a plaine desconfiture et fut couronné de la couronne du saint empire de Romme la renom(17)mee de luy et de sa noble et vaillante cheualerie s'estendit de orient iusques en occident tel(18)lement que a tousiours mais en sera perpetuelle memoire comme cy après pourrez ouyr.

(19) Comment l'empereur Charlemaigne requist a ses barons qu'ilz (20) voulsissent eslire l'ung d'eulx pour gouverner son empire.

(21) Il aduint que après celui temps que le tres noble empereur Charlemai(22)gne eust perdu ses deulx treschiers nepueux Roland et Oliuier et (23) plusieurs aultres barons et cheualiers en la trespiteuse et doloireuse (24) et terrible bataille qui fut a Roncevaux la ou il y eut si grant et si (25) piteuse perte que tous les douze pers de France y moururent excepté (26) le bon duc Naymes de Bauieres, vng iour que le noble empereur tenoit court planie(27)re en sa noble cité de Paris. En laquelle y auoit maint duc maint conte et maint ba(28)ron que filz nepueux et parens estoient des tres nobles princes dernièrement mors et pi(29)teusement occis en la bataille deuant dicte par le pourchas et grande trahison qui (30) auoit esté faicte et machinee par le duc Ganelon le noble empereur qui tousiours des(31)pui estoit en dueil en souley et esmoy pour le grant ennuy et desplaisir qu'il auoit eu (32) de la dessus dicte perte et aussi pour ce que desia estoit fort affoibly pour le grant aage (33) en quoy il se sentoit. Quant se vint que le roy les princes et barons eurent disné le no(34)ble empereur de France appella les barons qui la furent. Et se assist sur vng banc (35) richement paré et accoustré emprès luy estoient assis les nobles barons et cheualiers (36) et alors appella le duc Naymes et luy dist: Sire duc Naymes et vous tous mes barons (37) qui cy estes presens assez scauez le grant temps et espace que i'ay esté roy de France et empe(38)reur de Romme lequel temps durant ay esté seruy et obey de vous tous dont ie vous en re(v⁹1)mercy et en rens graces et louenges a dieu mon doulx createur et pour ce que certai(2)nement ie scay que ma vie par cours de nature ne peult estre de longue duree pour (3) ceste cause principalement vous ay auioirdhuy icy faict venir pour vous dire (4) ma volenté laquelle si est que a tous vous prie et tres humblement requiers que ensem(5)ble veuillez aduiser lequel de vous pourra ou vouldra auoir le gouuernement de mon (6) royaume, car plus ne puis porter le trauail et peine du gouuernement d'icelluy, car (7) ie vueil d'icy en auant viure le demourant de mon aage en paix et seruir dieu no(8)stre seigneur pourquoy tant comme ie puis ie vous prie a tous qui cy estes que a ceste (9) chose veuillez aduiser lequel de vous y sera le plus ydoine.

Bl. 220r^o:

(10) Du grant tresor qu'ilz rapporterent et comment Croissant (11) espousa la noble damoyselle la fille du roy Guyemart et de (12) la feste qui en fut faicte.

(13) Et après que le roy Guyemart de Puylle et Croissant (14) furent retournez au palais la damoyselle fut preste et ap(15)pareillee si furent les deulx amans espousez puis fu(16)rent les tables mises et disnerent.

Quant vint après dis(17)ner les ieunes cheualliers si iousterent et tournoyerent. (18) Puis quant ce vint l'heure du soupper et que il fut appare(19)sté ilz se assirent si bien auoyent esté seruis au disner, et (20) aussi furent ilz au soupper, puis quant ilz eurent souppé, et (21) que dances furent faictes Croissant et son espousee fu(22)rent menez coucher en vne moult riche chanibre ou en (23) ycelle nuict accomplirent leurs desirs. Car plus belle paire on n'auoit veu mettre (24) ensemble comme estoit Croissant et dame Katherine sa femme. Quant la nuict fut (25) passée et que vint que le iour fust venu l'espouse et l'espousee se leuerent si reuindrent (26) au palays ou la feste et la ioye recommença laquelle dura quinze iours. Puis après (27) ce chascun se departit de la court excepté ceulx qui en estoient de la belle vie que ilz (28) demenerent ensemble estoient resiouys tous ceulx qui les aymoient long temps fu(29)rent ensemble et tant que par vieillesse le roy Guyemart se accoucha au liet malade (30) dont au quatriesme iour il mourut, moult grant dueil en demena Katherine sa fil(31)le et aussi fist Croissant qui moult chèrement l'aymoit le corps fut porté a la grant (32) Eglise saint Pierre ou son seruice et ses obseques furent faictes, puis fut porté et (33) mys en sa sepulture a pleurs et en larmes, car en son temps auoit esté tres bon prince (34) et loyal et grant iusticier, moult fut plaint et regretté des poures et des riches (35) et puis après sa mort par le consentement des barons de l'empire Croissant fut couron(36)né de la couronne de L'empereur et aussi fut ma dame Katherine emperiere. A leur (37) couronnement fut moult grant feste faicte, moult belle vie demenerent durant le (v° 1) temps qu'ilz vesquirent. Croissant acrent et amenda la seigneurie de Romme et con(2)quist plusieurs royaumes comme Hierusalem et toute Surye. Comme on peult (3) scauoir plus a plain par la cronique que pour luy en fut faicte, mais plus auant (4) de luy ne faisons mention qui plus en voudra scauoir cherche le liure des Croni(5)ques qui pour luy ont esté faictes. Atant faitz fin de nostre liure qui traicte du no(6)ble duc Huon de Bordeaulx et de ce ceulx qui de luy descendirent. Lequel liure et hystoi(7)re a esté mys de rime en prose a la requeste de Monseigneur Charles seigneur de (8) Rochefort et de Messire Hues de Longeual seigneur de vaulx et de Pierre Ruot(9)te lequel fut faict et parfaict le XXXIX iour de Janvier L'an mil CCCCLIII.

§ 228. Werfen wir noch einen Blick auf den weiteren Verlauf der »Chanson d'Yde et Oliue«, wie sie in der Turiner Hs. vorliegt. Yde und Oliue kommen mit ihrem Gefolge in Arragon an. Florent ist bereits gestorben. Von einer Jugendgefährtin Ydes, welche an einen Grafen verheiratet ist, werden sie freundlich aufgenommen. Diese erzählt, dass Desii-er sich nach dem Tode Florents des Thrones bemächtigt hat. Yde besitzt aber bereits ein Schreiben vom Papst, welches alle verdammt, die Desii-er als ihren Herren anerkennen. Ein Abt wird von Yde abgeschickt, welcher Desii-er auffordern soll, die Herrschaft an ihn abzutreten, oder, falls Desii-er sich weigere, demselben Fehde anzukündigen. Als der Abt seinen Auftrag ausgerichtet hat, gerät Desii-er in den höchsten Zorn. Der Abt teilt Yde mit, dass ihm Desii-er gutwillig nicht weichen werde. Jeder der Könige rüstet also ein Heer aus. Schon steht die Schlacht bevor, als Huon in Dunostre den Streit zu schlichten beschliesst. Er wünscht sich und Esclarmonde mit zahlreichem Gefolge zwischen die beiden Heere und ist alsbald da. Durch Malabron lässt er Desii-er auffordern, Yde als König anzuerkennen, und Desii-er gehorcht. Huon versöhnt die beiden Könige. Auf seinen Befehl huldigen auch die Barone

Desièrs Yde. Am folgenden Tage kehrt Desièr in sein Reich zurück. Auf die Bitt« seiner Gemahlin hin wünscht Huon auch Croissant und dessen Gemahlin herbei. Huon schenkt Croissant einen Ring, welcher den unverwundbar macht, der ihn trägt. Am dritten Tage wünscht Huon Croissant und dessen Gemahlin wieder nach Rou zurück, nimmt Abschied von Yde und wünscht sich mit den Seinen wieder nach Dunostre zurück. Vierzig Jahre regiert Yde in Arragon. Olive schenkt noch vier Söhnen und drei Töchtern das Leben. Dies widerspricht allerdings dem Vers 7259. Es ist von Croissant die Rede; darauf heisst es:

(7259) Yde n'Olive n'orent nul enfant plus.

Dieser Widerspruch ist eine weitere Stütze für die in § 174 aufgestellte Behauptung. Nachdem von den Kindern Ydes gesprochen worden ist, schliesst die »Chanson d'Yde et Olive« mit den Worten:

(8069) Mais d'iaus ici cis liures se taira,
Del roi Huon auant vous contera. [7645—8070.]

§ 229. Auf die »Chanson d'Yde et Olive« folgt nicht unmittelbar die »Chanson de Godin«, sondern es wird uns zunächst von einem siegrichen Kampfe Huons gegen Riesen erzählt, welche Dunostre erstürmen wollen. [8070—8.07.] Huon übergiebt hierauf Dunostre Malabron und Monmur Gloriant zur Bewachung und begiebt sich selbst mit Esclarmonde nach Bordeaux, wo er nach so langer Abwesenheit freudig empfangen wird. Einem Grafen Bernart erzählt er, was sich alles inzwischen ereignet hat. Bald kehrt er nach dem Feenreiche zurück. [8308—8416.] Nun wird die Geburt Godins erzählt, und mit Vers 8421 beginnt die »Chanson de Godin«, deren Inhalt hoffentlich auch bald bekannt gemacht werden wird.

La Chanson d'Esclarmonde.

1. Fortsetzung von Huon von Bordeaux.

- [354d 12:
- 1 Anberons est dedens Mûmur entré:
De lui lairons si vous doi retourner
 - 3 A Hüelin quest a Bordiax remés
De son pais a ses barons mandés
Par ses castiaus va prèdre feütés
 - 6 Nest nus qui soit gtre ses volentés
De sa gent fu chier tenus & amés
Li bers Giriaumes fu de lui honorés
 - 9 Tout a en garde sa terre & son regné
Gerianmes fu de mout grant loiauté
Or faites pais ail v⁹ plaist si orrés
 - 12 Quel auenture il auit ou regné
III palmier sût dedens la ville entré
Doutremor vienent cascûs est mout
lassés
 - 15 Au palais Hüe e les vous arrestés
Dame Esclarmûde les a mout esgardés
Vers iax sacoste si les a salüés
 - 18 Chascun demande de quel terre il est nés
Luns de III dist dame v⁹ le sarés
Droit a Viane fu cascuns de nous nés
 - 21 De tel voiage auûs nos cors penés
Or en alons veoir nos parentés
Nous vous priûs a mëgier nous dônés
 - 24 & dist li dame vous en arés (s)assés
Quatre sergant a tantost apelés
Les pelerins seruent tout a lors grés
 - 27 Mal lèploia ensi que vous orrés
Quant ont mengié ggié ont demandé
Dame Esclarmûde lor a .c. sols dônés
 - 30 Deuers Viène se sunt aceminné
La mest vns quês qui niert pas mariés
Les pelerins a tous III esgardés
 - 33 Si home furèt grant joie en a mené
Signour dist il v⁹ soiés bien trouué
 - 2 Si g li quens les pelerins troua [355 a:
 - 36 Grant joie en fist & mout les honora
& lor demande g cascuns exploita
& chil respondent si g vous orrés ja
 - 39 Parmi Bordeles nos cemis se torna
Dame Esclarmûde grant honorn⁹ porta
 - Mengier nous fist & du sien n⁹ dōna
 - 42 Tant bele dame en tout le mûde na
Hües la pri⁹ doutremor lamena
Au roy Gaudisse le toli & roba
 - 45 Le pere a mort & la fille espousa
Moutest gransdix quant si pourre hōla
Maldehait Karle quant il pendu ne la
 - 48 Quant loyr de Frâce Karlot sū fil tua
Se il vit lōgues Karlemaine en morra
Pour Esclarmûde grant orguel demena
 - 51 Et dist li quens ja ne li demourra
Li quês Raouls la dame couoita
Ainc ne le vit samor dōné li a
 - 54 La mort Huon maintenāt fiancha
& dist jamais jour de repos nara
Dusques Huon v mort v vif ara
 - 57 Chi croit la paine que Hües auera
Li quens Raouls en Alemaigne ala
Lèpereour son oncle trouué a
 - 60 Demanda lui qment il li esta
Mout bien fait il & dont venés vous cha
Droit de Viène li vns resp⁹ u a
 - 63 Dedens Maience mout bien le festoia
En son palais qui fu fais a gpas
De lui lairons mais j(e)i reuenra ja
 - 3 A Esclarmûde deuûmes retourner
& a Huon le gentil baceler
Il & Geriaumes sont formēt a lōer
 - 69 Tournoiemēs font par la terre aler
& joustes faire ces vassaus esprouer
& ces puchiellles treschier & caroler
 - 72 Auoirs lor dōne pour elles marier
Dix g est Hües ou pais alosés
Or cuide bien que em pais soit remés
 - 75 Mais on li brasse & dolurs & grietés
Dont il sera trauillié(r)s & penés
La dame est grosse tāt a lefūt porté
 - 78 I jour gmence durement a crier
Au cōte Hüe le va vns mes conter
Qui as eskies se jouoit & as dés [355 b:
 - 81 Li quens lentēt sor ses piés sest leués
Ses cheualiers a auoec lui menés

- V moustier entrent si ont formēt ouré
 84 Dame Esclarmonde oī ses cris jeter
 La dame est jone onques mais not porté
 Morir cuidoit sa Huon regreté
 87 He Hūes frere hui perdres lamisté
 Que tant aués de vo cors accaté
 Ses puins detort ses cheuiax a tirés
 90 Dix ne fist home qui ne[n] (pust) eüst
 pité
 Ches dames pleurent dōt il i ot assés
 Hūes loī du moustier ou il ert
 93 Dix fait il peres qui maī en tōt
 Celui me talue cui jai mō cuer pōné
 Quēcor le voie en vie & en santé
 96 & que jou puisse a son gent cors parler
 Sire merchi prengne vou ent pités
 4 Hūes ploura quant samie entendī
 99 Suer douce amie grant pité ai de ti
 En ces loiens ai le vostre cors mis
 Se je vous perch ne voel mais estre vis
 102 Ensi cr[i]joit li vaillans Hūelins
 Et Esclarmōde a regeté I cri
 He Dix fait ele dous roys de paradis
 105 Aiés pité de ceste pecerris
 Que en mō cors ne soit lenfes peris
 Qui doit estre hoyrs de trestout cest paīs
 108 He Hūes sirs hui mestuet departir
 De vostre amour que jou aim tant & pris
 5 Esclarmōde est durement effraée
 111 Mienvs est laient li koc chanterent
 Les le gtesse maites demes plourerent
 Tant ont villiet que dormir desirerent
 114 Dame Esclarmōde se rest haut escriée
 Sainte Marie roīne couronée
 Car secourés ceste lasse esgarée
 117 Tant quele soit de lenfant deliurée
 Atant es vous v palais XXX fées
 Qui plus sont blanches que nest deas (!)
 de bûee
 120 Vers Esclarmōde est chascune tornée
 Dist la premiere qui bien fu apensée
 Dix te sekeure france cose honorée
 123 Et Esclarmōde qui estoit effraée
 Sescrie en haut dame dont estes née
 Tant estes bele toute en sui trespée
 [355c:
 126 Dist lune deles bele nous sūmes fées
 De faerie cele terre hounérée
 Si venons chi doutre la mer betée
 129 Roys Auberons nou i a enuoīées
 Or ne tesmaie ja seras deliurée
 Sara tes enfes mout bone destinée
 132 Chiert vne fille mout bien iert mariée
 Mais ai[n] la ra mout formēt accatée
 Toute Arragōne li iert en fief liurée
 135 & mainte terre dont roīne iert clamée
 Ot Esclarmonde en tel joie est entrée
 Que sa dolour en a toute oubliée
 138 Lenfes nasqui par bone destinée
 Entre ses mains le rechut vne fée
 6 Grans fu la joie endroit laiornement
 141 Dist vne fée biax enfes Dix tamēt
 & jou totroi desous le firmament
 Nauera fēme de ton gtenement
 144 Tieres amée de toutes baltes gēs
 Si pri a Diu que tousiours te deffen
 Que ja nus hom nait de toi son talent
 147 Fors vns tous seus 9 apele Florent
 Qui dArragōne tenra le tenement
 Sieres courtoise & dourras largement
 150 As cheualiers destriers or & argent
 Cheuaus & robes & autres tenemēs
 Lenfant gportēt lune a lautre le rēt
 153 A Esclarmonde le baillēt doucemēt
 P^o le saīnerēt de lors maīs bonemēt
 Atant sen partent ni font arrememēt
 155 Es vous Hūō qui entre v mādēmēt
 De cheualiers le siuent plus de cent
 gmēt vous est gtesse o le cors gent
 155 Sire dist ele malade sui forment
 Huon moustrerēt lēfant isnelement
 Mais a grant joie anīl ses bras li tēt
 161 P^o lemporta au moustier S. Chinēt
 & baptizier le fait isnelement
 Pour chou quele ert si tres bele formēt
 164 & plus clarete que ne soit vis argens
 Ot nō Clarisse si lapellēt la gent
 7 Clarisse aportēt ens el palais plenier
 167 & le rendrēt Esclarmonde au vis fier
 & Hūes fu el paīs tournoier
 Les cours poursiut partout ni fait dāgier
 [355d:
 170 Mout a bon los de dus & de princiers
 Quant Esclarmōde ot jutson moysentier
 Au releuer ot mait bon cheualier
 173 Les fées vont arriere en lor regnié
 Li quens Raols cui Dix doīnst engbrier
 Qui de Vienne ot la terre a baillier
 176 En tapinage i vint gme palmier
 Pour Esclarmonde veoir & espiier
 Il a tant fait quēs v palais sassiet
 179 On li aporte a boire & a mengier
 La dame i fu si le vit volentiers
 Toute sa chars en prist a fremier
 182 Dont dist em bas que nus ne lentendie[t]
 Quil lauera se il puet a moullier
 Prent son bourdon sa demandé congiet
 185 Tant a li quens alé & esplotié

Qua Viene est en son palais arrier
 La mort Huon gmece a pourchacier
 188 En Alemengne gmece a cheuauchier
 Et a son oncle mout durement proier
 Qun tournoi face en sa terre crier
 191 Car il veut fême se il puet pourcachier
 8 Quant lempereurs entendi la raison
 De son neneu qui est de grant renon
 194 Courtoisement fera pour mait baro
 Il ne set mie que ce soit pour Huon
 Que ses niés face pourcachier traïson
 197 Il fait crier tout par tout son roïon
 Qua Penteconste cele donce saison
 Iert a Maïence en sa maïstre maison
 200 & quiluec viengnent Alemanc & Frison
 & Loherenc Flamenc & Bouguignon
 De toutes terres chil qui jouter vaurrôt
 203 Tournoïemēt tout premiers aueront
 & rices ioustes ja villois ne verront
 Cest pour traïr le bon conte Huon
 206 Sē Raouls puet la vie li taurront
 Dame Esclarmode apres espouseront
 Or len gart Dix li peres glorïous
 209 Car Esclarmode ne pense se bien non
 Oï ai dire en fable & en canchon
 On ne se puet garder de traïson
 212 Dedens Maïence seignor ot I garchon
 Qui ot pier(ri)cha serui les gens Huon
 Ainc ne troua esbaros se bien non [356a:
 215 Tāt a chierkiē & enquis es barons
 Quil set gmet on doit traïr Huon
 Il se depart coïemēt a larron
 218 Pour faire sage Hüelin le baron
 9 Li garchons est de la cort departis
 Tant a chierkiē le terre & le pais
 221 Que a Bordele en vint a I joedi
 Iluec troua le gte Hüelin
 Il le salüe de Diu qui ne menti
 224 Gentis hom sire poui Diu de paradis
 Je sui pour toi de mō seignor partis
 De Loheraine v jai lonc tās serui
 227 & ti parent si morent ja nourri
 De lor bontē le te vaurrai merir
 Ber ne te caut a cele court venir
 230 Car jentench bien que on ti voet traïr
 Li quens Raouls de Viene la cit
 A couoitiē ta moullier a tenir
 233 Se tu i vas nē pues escaper vis
 Puis prēdera tu moullier au cler vis
 XX cheualier lont ensement pl(u)eu
 236 Hües lentēt tous li sans li bouli
 Saigne son vis de Diu de paradis
 He las dolans li quēs Hües a dit
 239 Tant ai ēu de grietēs a souffrir

He Auberon mout bien le me desis
 En mon palais quant de moi departis
 242 Quencor aroie pour ma fême a souffrir
 Mal fait chis quēs quant moi le voet
 tolir
 Mais par la crois v Jesneris fu mis
 245 Encor irai sil est hom si hardis
 Qui mal me face estrāmēt iert ocis
 10 Dist li garchons Hües frans cheualier
 248 Folie a faire nest preus a gmeier
 Se je vous ai ceste coze nonchiet
 Ne mencusēs je seroie eschillies
 251 Mais gardēs vous ne v⁹ puis pl⁹ aidier
 Li quens Raouls est mout bons cheualiers
 Se ne v⁹ caut de la court aprocier
 254 Jou men renois a vous demanch ggiē
 Par foi dist Hües nen porteres vos piēs
 A tousiours mais de ma cort v⁹ relieg
 257 Ne serēs plus garchons courēs a piē
 Ains vous ferai le matin cheualier
 Assēs arēs palefrois & destiers [356b:
 260 Sire dist li cent merchis en aliēs
 Bon fait prodōme seruir & acuentier
 A S. Chiment en vont la nuit vallier
 263 Lendemain font cheualier de Gautier
 11 Hües sen mōte el grant palais plenier
 Isnellement apella sa moullier
 266 Dame dist il faites pais ai moiēs
 La traïson ma gtēe Gautiers
 Li quens Raouls me viut tolir le chief
 269 Tout pour v⁹ dame quil voet prēdre
 a moullier
 Pour chou a fait le grant tournoi crier
 Mais jou irai & serai des premiers
 272 & dist la dame non ferēs par mon chief
 Li quens Raouls est fel & reongniēs
 Si me douch mout ni aiēs engbr[i]er
 275 Dame dist Hües ja de chou ne plaïdiēs
 Car jou irai par le cors S. Richier
 Du quen Raoul me cuich mout bien
 gaitier
 278 Que se jou voi quil ne voelle empirier
 Tel li donrai de lespēe dachier
 Dusquel chieruel li vaurrai enuoier
 281 E dist li dame pour Diu le droiturier
 Puis quensi est ne le volēs laisser
 Faites mander vos barons cheualiers
 284 Siron t o vous & sen auēs mestier
 Bien vous aidront au fer & a lachier
 Dame dist Hües bien fait a otroyer
 12 Hües li preus qui tant fait a lōer
 Par son pais fait ses barons mander
 & il i viennent volentiers & de grē
 290 X mille furent de bone gent armē

- Hües les voit grant joie en a mené
 Dont jure Diu le roy de mal-té
 293 Sil puet Raoul en tournoi encontre[r]
 Il li f-ra le chief du bus seur
 Mar goulousa sa feme a espouser
 296 Hües monta quant il fu acemés
 A Diu qmnde sa moullier au vis cler
 De Bordiaus issent si sût aceminé
 299 Dusqua Coulongne ne si sût arresté
 (I)luec seiournent & prendēt lor ostel
 13 Li bon-ques Hües-livaillanscheualiers
 302 Dusqua Coulongne ne se vaut atargier
 La sest armés Hüelins li proisié
 (Ueberschrift auf Bl. 356v° :
 Ensi que Hües vint a Coulongne
 & tua Raoul le neuueu lempereur
 qui serroit au diner deuant son
 oncle pour Esclarmonde sa femme :.)
 & qmnda a tous ses cheualiers [356c :
 305 Qu'il ne se mueuent si reuera arrier
 Qu'il voelt aler a la court acointier
 Celui qui voelt espouser sa moullier
 308 Et se il puet il sen vaurra vengier
 Adont ploierent pur lui si cheualier
 14 Or sen va Hües de sa get est seürs
 311 Mout tost lemporte li destriers seiornés
 Il voit Maïence & le palais listé
 & par dehors & pauillons & trés
 314 Beles aucubes & ces berhans leués
 Dedens la ville tant cheualier entrer
 Li quens Raoul se faisoit adestrer
 317 Et Hüelins le prist a regarder
 As gens demande dont est or cis hō nés
 Que jou voi si de gens auirōné
 320 Dist vns Baiuiers sire vous le sarés
 Chou est vns ques qui de Viēne est nés
 Na si haut hōme en trestout cest
 regné
 328 Li empereres nous a pour lui mandés
 Il est ses niés se le voelt marier
 Mais on ne puet ens cest siecle trouer
 326 Fēme viuant que il voelle espouser
 Fors vne seule cele ne voelt nōmier
 Deuāt qu'il soit en son tournoi entrés
 329 Quant il seront reuenu as ostés
 & on sara qui mix siert esprouués
 Dont iert nōmée voiant tout le barné
 332 Hües lentent se na plus demandé
 Mais son ceual li proia a garder
 Vrais Dix dist Hües tu soies aourés
 335 Quant je puis chi mō anemi trouer
 Tūer me cuide pour me feme espouser
 Dame Esclarmonde Dix v° puist honer
 338 Car jou croi bien jamais ne me verrés

- Dont gmencha tenremēt a plorer
 Tant atent Hües q fu alet dīner
 15 L(i)(e) Baiuiers vit Hüelin(s) l(e)(i)
 suchan(t)(s)
 En lui se fie laisse lui lauferrant
 Pour Diu li prie qun poi li voit
 gardāt
 344 Tant qu'il reuigne du palais la dedens
 Vers le palais sen va Hües li frans
 V palais monte qui fu bīax & plaisā
 347 & voit lempereur a sa table dīmant
 Raoul le conte deuāt lui en estāt
 Lempereur doit seruir du pīument
 [356c :
 350 Es Hüelin qui cria haltement
 Dix gart le roy & son barnage grant
 Dist lempereurs Dix te gart ensement
 353 Sire dist Hües jugement vous demanch
 Dun cheualier qui me va poursuiuant
 Tūer me veut pour ma moullier vaillāt
 356 Dist lempereurs il oueure folement
 Jou ne sai home en cest siecle viuant
 Que sil maloit de tel coze retant
 359 Que nel mesisse a la mort maitenant
 Sire dist Hües & jou mix ne demant
 Ves chi Raoul vo neneu le poissant
 362 Et jou sui Hües de Bordeles le grant
 Qui vois ma fēme & mon cors defendant
 Lespēs sace par si fier maitalent
 365 Raoul feri par tel aīrement
 La teste en vole sor la table esranment
 Dix bone estrīue cha dit Hües li frans
 368 Chis nira mais ma fēme calengant
 Atant sen tourne Hüelins en corant
 Vint au Baiuiers si mōte en lauferrāt
 371 En tui-a torne en sa main tint le brant
 (11 Zeilen Bild)
 16 Or est ques Hües mōtés en sō destrier
 & lempereurs gmencha a hucier
 374 or tost as armes prēdés cel pautōnier
 Sil vous escape je niere jamais liés
 Qui dont veist Alemans destrēgier
 377 & Loherens plus de IV milliers
 A lor osteus sen vont aparillier
 Vestent haubers chaīgnētles brās dacier
 380 Lacent les elmes & montent es destriers
 Les escus prēdēt & les trenchans espīés
 Plus de X mille furent aparilliet
 383 Aprēs Huon sen vōt touteslaissiet [357a :
 Deuāt les autres pl° cars ne puet traitier
 Vint Gualerās sor I courāt destrier
 386 De la cort ert senescaus & voīs
 Lempereur estoit cousins en tierch
 Huon atāt au point dun rocier

- 389 A haute vois li gmece a hucier
Fix a putain dist Gualerās li fiers
A lempere en reuenrés arrier
392 qte Raoul nous aués detrenciet
Le sien neuu que il auoit tant chier
Mais mar losastes adaser ne toucier
395 Hûes lentēt vis cuida esragier
Quant il soī ansement manecier
Inselement retorna son destrier
398 Lescu au col si empoigna lespiel
Point le ceual se li saut XV piēs
Fiert Gualeran sor lescu de qartier
401 Toutes ses armes ne li orent mestier
Parmi le cors li pduist son espiel
Mort le trebusce droit ē mi le sentier
404 Outre dist Hûes Dix te doinst engbrier
Mar me venis si forment encaucier
Apris vous ai l dolerous mestier
17 Desor a Hûes a Gualerin ioustē
Lame du cors li a fait descurer
Mais li destriers la si auant porté
410 Que des Baiuiers fu si auironēs
Hûes les voit mout en fu effraēs
Diu [r]eclama qui en crois fu penēs
413 Quil le garisse de mort & dafoler
Lespée sace qui li pent au costē
Le premerain en a tel cop donē
416 Quil le pourfent a terre la porté
Adont lasealent enuiron & en lēs
Chis se deffent q homi qui fu irēs
419 Cui il gsiut malemēt est menēs
A plus de XV en a les ciēs copēs
Or voit bien Hûes quil ni porra durer
422 Tire la resne du destrier abrieuē
Plus tost quil pot sest dilueques tornēs
Voellent v nō est el cemin entrēs
425 Droit vers Coulogne a sō cemi tornē
Dix q lenporte li destriers abrieuēs
Mais ne les doute I denier mōneē
428 Et quant il voient quil lor est escapēs
[357b:]
Droit vers Maience sont arriere tournē
Li empereres est a lengtre alēs
431 Quant il les voit si les a apellēs
A franc baron pour Diu de maistē
Mauēs vous Hûe de Bordiax amenē
434 Nenil voir sire ains nous est escapēs
Amēs nous a de nos homes tūēs
Grans est la perte que vous i receuēs
437 Et Gualerant que tāt solies amer
Mort le vous a a lespiel nouelē
Quant lempere a ces mos escoutēs
440 Il fois se pasme voiant tout le baunē
lanellement len keurent releuer
- 18 Dont se demente lempere priēs
443 Ses li neuus regreta volentiers
Raoul le gte & Galerant le fier
Droit a Maience retourner arrier
446 Au grant palais lempere sen vient
Raoul le gte va errant embracier
Sor lui se pasme & on la redreciet
449 Biax niēs dist il forment tauoie cier
Bien ma hōni qui vous a detrenciet
Jou le ferai trestout vif escorcier
452 Car jou li voel lame du cors sacier
Na terre el mont qui ja li ait mestier
Que jou ne face tout le païs cerkier
455 Tant que larni ou mort ou mehaigniet
Pendū as forkes gme larron fossier
Si home lōent si ent ont grant pitiet
19 Li empereres estoit mout gentis hom
La nuit gaiterent la maisnie Raoul
Dusquau demain que saparut li jours
461 Que li solaus jete grant resplendour
Gent ordenē dont dīent li pluisour
Que en Bordele iroent après Huon
464 A XXX mille atant nombrē se sunt
& tout deffient le bon conte Huon
Li bons quens Hūessen (i) va a lespouon
467 Dusqua Coulongne ne fist arrestison
Vient a S. Pierre la ou si home sont
Quant il le voient Dix grant feste en font
470 Puis li demandent se il fu a la court
& il lor dist mort a le traïteur
Or du fuir pour Diu le createur
473 Car jou sai bien que Baiuier nō siuront
[357c:]
& je crieng mout le rice empeour
Se il me tienent jou cuic quil mocirūt
476 Tout belemēt de la ville en isons
Dusqua Bordiax errāment en alons
Se lempere nous siut & si baron
479 Bordele est fors mout bien nous deffedrōs
Tant q je puisse a aus ne nō rendrōs
Et il respondent a Diu beneïchon
482 Es ceuaus mōtent sas poit darrestisū
De Coulongne issent aceminē se sont
De lors journées ne sai dire le non
485 Dusqua Bordiax ni font arrestison
Dedens la ville entrerent a bandon
Dame Eslarmonde trouerent en la tour
488 Hûes li dist a quel meschie il sont
La dame lot sen ot grant marison
Tenrement pleure de biax iex de sō
frūt
491 Son bon seignour en a mis a raison
He Hûes sire l gseil vous dourrons
Jou ai l oncle qui mout a de renon

- 494 Roys d'Anfanie Silibiaus(!)[a] a non
Freres ma mere certes est li frās hom
Bien croit en Diu qui forme tout le mūt
- 497 Mais pour pa[iens] no]se faire son bon
Car il perdrait sa terre & son roion
Alés i sire pour Diu & pour son nō
- 500 Secourra v⁹ a coite despouren
A XXX mille de Persans escl(rb)[u]ons
A ces enseignes que nous v⁹ carquerons
- 503 Li roys mes peres Gaudisses li frās hō
Lanoit mandé par Saidisne le blont
Et il i vint ni fist arrestison
- 506 Jou pour sauoir quil firent de Huon
De vous biax sire quant est[i]l[es] ē prisō
Sus en ma chambre ēmenai le barō
- 509 Le mien cier oncle dōt le mis a raison
La me dist il son voloir & son bon
& jon li dis auques de ma raison
- 512 Que vous amoie en bone entention
Et il me dist pour voir le v⁹ disom
Que volentiers deguerpiroit Mahon
- 515 & querroit Diu & son saitisme non
Mais nen osoit faire demoustrison
Car volentiers v⁹ jetast de prison
- 518 Sil ne doutast a perdre son royon
[357d:
A ces enseingnes gentis fix a baron
Vous secourra nen aliés soupechon
- 521 Dame dist Hūes pour le cors Saint Simon
Saciés de fit les piés ni porterons
Sarai vēu se mestier en arons
- 524 Trestout a tans sil vous plaist le ferons
20 Du conte Hūe aiant vous lairo(n)[me]s
Il est bien drois que je vous die & conte
- 527 9 lempereres fait conduire ses homes
A XXX mille de mout hautes persones
Vint a Vienne IV jours i seiourne
- 530 Assambler fait ses princes & ses cōtes
Tant quauoec lui ot XL mil(le) homes
De Vienne issent deuers Bordiax se
tournēt
- 533 As Landes vienent & puissi passēt oultre
Les naues trueuent sentrerēt en Gironde
Or soit Dix warde de me dame Esclarmōde
- 536 Qele auera par tans I mes de honte
Li bons quens Hūes aura I lait engtre
- 21 Quant Vienois on[t] Gironde passée
- 539 & Alemant qui ont les grans espées
A Bordiax viēnant le fourbourc embraserēt
A la mort crēnt chiaus quil trueuēt
tūerēt
ms le bourc en est la noise alée
- As portes keurent maitenāt les fermerēt
Dame Esclarmōde sest au matin leuée
- 545 De sa cambre ist durement effraée
A la fenestre a sa ciere boutée
Tante baniere coisi desuolepée
- 548 Deuant la porte voit la ville alumée
Dix dist la dame sainte virge honorée
Dont vient tex gent qui la chi atrauée
- 551 Huon apelle se li dist sa pensée
Sire dist ele pour la virge honorée
V fu tex gens vēue ne trouuée
- 554 Dame dist Hūes ne soiés effraée
Ains quil soit vespres ne oplie formée
I ferai tant au trenchant de mespée
- 557 Dusques el pong sera ensanglantée
Ou voit sa gent si a fait escriée
Or tostas armes que ni ait demourée
- 560 Ses assaurrons a bone destinée
Hūes sarma a la ciere membrée
Il vest lauberc si a chainte lespée
- 563 V ceual monte sa le targe acolée
[358a:
En sen pong prist le fort lance planée
Li vius Giriaumes a la ciere mēbrée
- 566 A bien sa gēt de cōbatre aprestée
Sa la grant porte esrāmēt defformée
La gens sen ist & rengie & serrée
- 569 Hūes li quēs a la ciere membrée
Deuant se met sa la targe leuée
Fiert le premier sor la targe dorée
- 572 Desous la boucle li a fraite & trouée
Et la grant brongne desroute & descirée
Parmi le cors mist sa lance planée
- 575 Mort labbati souin ē mi la pree
Senseigne crie si a traite le-pée
Es vous Giriaume a la ciere mēbrée
- 578 Il & li autre fierent en la mellée
Froissent ces hiaumes ces pis & ces
corée[s]
- 22 Grans fu la noize a lestour gmcier
- 581 La veïssiés tant ruiste cop payer
Lun mort sor lautre verser & trebuscier
Sor les gens Hūe est tornés li mescié(r)s
- 584 Tant i ferirent Alemāt & Baiuier
Et Vienois & li autre guerrier
Les Bordelois recacierent arrier
- 587 Hūes le voit le sens cuide cangier
Ens son pong tit le rice brāc dacier
Parmi la presse as espourōs se fiert
- 590 Cui il ataint na de mire mestier
Sa vie est corte mort le fait trebucier
Tant si esp[r]ueue li gentis cheualiers
- 593 Quel part quil torne fait tos les re[n]s
widier

- Parmi la presse es vous I cheualier
 Lenseigne porte a lempereur fier
 596 Hïes le voit mout en ot le cuer liet
 Vers lui adrece le bō courāt destrier
 Grant cop li dōne de lespée dacier
 599 Parmi son elme qui a or fu vergiēs
 Trenc la coife du bō hauberc doblier
 Dusquel ceruel li fist le fer glacier
 602 Mort le trebuce ni a nul recourier
 Auois escrie Sains Denizes aidies
 Ferēs baron nous en auōs mestier
 605 Mar vint Raols espier ma moullier
 Ains quil soit respres sera vendu mout
 Qui li veist son escu embracier [cier
 608 Se bone espée encontre mont haucier
 [358b:
 Isnelement ens la presse se fiert
 Cui il ataint na de mire mestier
 611 Tant a feru & auāt & arrier
 Que tout li autre en furent esmaiet
 A ceste pointe lempereur i vient
 614 Ensa cōpaignede bourgeois XX milliers
 Par grant air dedens lestour se fiert
 Des gens Huon ont fait si grant meschief
 617 Que tout li campen demeurent jonchiet
 Hïes le voit a poi nest esragiēs
 Hui matin ot de gens XV milliers
 620 Mais li IX m. en i (s) sont detrenciet
 Es vous Geriaume pongnāt tout es-
 laissiet
 Ou voit Huon se le prist a hucier
 623 He Hïes sire dist Geriaumes li fiers
 Vous veēs bien de nos gens le meschief
 Que lempereur nous a fait detrencier
 626 Pour lamour Diu car retournons arrier
 gtre tel gent na no force mestier
 Car sen Bordiax pōlmes repairier
 629 Deffendrons nous au fier & a lacier
 Tant nous tenrons que nous porrōs
 aidier
 Respont Hïes a vostre plaisir iert
 632 Il sonne l cor pour sa gent raliier
 Si home lōent a lui sunt repairiet
 Quant sont ensamble li vailliant ceual-
 lier
 635 Droit vers Borgeles sont mis au repairier
 Mais lempereur les a mout encauciēs
 Dusqua Bordiax ne les vaurrēt laissier
 638 Deuant laporte fu li encaus mout fiers
 Hïes retourne le bon courant de-trier
 Il & Geriaumes qui le corage ot fier
 641 En lor gpaigne estoit li preus Gautiers
 Que Hïelins auoit fait ceualier
 Lescu embrace si a pris son espiei
- 644 Le ceual broce si va ferir Rogier
 Frere Raoul de Vienne le fier
 Celui qui fist la guerre cōmenchier
 617 Tel li dōna sor lescu de quartier
 Toutes ses armes li ont petit aidiet
 Parmi le cors li embati lespiel
 650 Mort le trebuce ni a nul recourier
 Outre dist il Dix te doinst engbrier
 Quant a Viēne vous seruoie lautrier
 553 Vous & vo frere Raoul le losengier
 Le traïson vous vi je pourcacier
 Le conte Hïe voliēs tolir le chief
 656 Pour Esclarmūde que voliēs a moullier
 Jou men tournai sel ving Huō nōcier
 Pour cel message me fist il cheualier
 659 Gentis hom sui si la bien emploïiet
 Or li doi bien a son besong aidier
 Dont traist lespée sa lescu ēbraciē
 662 Tout maintenāt ens le presse se fiert
 Li bers Geriaumes est aprēs eslaissies
 Et li quens Hïes ne si vaut atargier
 665 Voit lempereur se li prist a hucier
 Sire dist Hïes mal faites & peciet
 Quant a Bordelles me venēs assegier
 668 Et tous mes homes manēs fait detrencier
 Tout pour Raoul le cuiuert lozēgier
 Qui me voloit me fēme calengier
 671 Le jugement vous demandai lautrier
 Dedens Maïence ens vo palais plenier
 Vous le jugastes drois empereres fiers
 674 Et jou fis chou que vous oī jugier
 Se jai mesfait amende em premissies
 Si que diront vo baron cheualier
 677 A vo merci verroie volentiers
 23 Quant lempereur a entendu Huon
 Qui le merci li crie de Raoul
 680 Tel duel en a a poi dire ne font
 Il li e-crie durement a haut ton
 Fel glous leciēres ne vous vaut I boutū
 683 Que ne vous pende a guize de larron
 Quant Hïes lot se leua le menton
 Auois escrie & nous vous desfions
 686 Gardēs vous bien maintenant v⁹ ferrūs
 Prist I espiei qui gisoit el sablon
 Le destrier broce qui li keurt de rādon
 689 Fiert lempereur de lespiel a bandon
 Laubers fu fors que maille nē desront
 Mais il labat du destrier el sablon
 692 Vn cop li dōne de coi ne li fu bon
 Vn cri jeta que lōent si barron
 A lui rescourre sont venu a bandon
 695 Il le remōtent v bon destrier gascong
 De toutes pars assalirent Huon
 Il se deffent a guize de baron

- 698 Es vous Geriaume & Gautier le baron
[358d:
Bernart & Hague & lor frere Sanson
Bien se maintiennent *pour* auancier
Huo
- 701 Mais trop i a de la gent lempereur
Arrier repairent ens Bordiax sen reuont
La porte ont cloze si ont leué le pont
- 24 Desor est Hûes dedens Bordiaus entrés
Et lempereur[er] est arrier retournés
Pres de la ville a fait tendre ses trés
- 707 Et jure Diu qui en crois fu penés
Quen Alemaigne niert jamais retournés
Si sera Hûes pendus & trainés
- 710 & la ville arse & li pais gastés
Or le gart Dix par la soie bonté
Hûes descent au perron des degrés
- 713 Dame Esclarmonde li aide a desarmer
Pour son barnage a grant duel demené
Que lempereur li a mort & tûé
- 716 De XV mille en sont li IX remés
Dedens le camp dont ce fu grans pités
Dame Esclarmonde la *mout* reconforté
- 719 Sire dist ele nous ne porrons durer
Se pour secours a mon oncle nalés
Au gentil roy Salibran laduré
- 722 Se vous ce dites que je vous ai conté
Bien sai de voir que secours amenés
Dame dist Hûes je ferai a vo gré
- 725 Car je voi *bien* ne le puis amender
Bernart appelle & Geriaume le ber
Seignour dist li pour Diu or mentendés
- 728 En cel message me conuenra aler
Car nus fors moy ni porroit mix aler
Je vous *gmanch* ma cité a garder
- 731 & ma moullier & ma fille autretel
Soiés preudome je vous vois conforter
Quant lentendirent cascuns prist a
plouer
- 734 Sire font il Dix vous voelle saluer
& vous lûist faire chou pour coi i alés
Bernart dist Hûes saué que vous ferés
- 737 Mes cousins estes ens vous me doi fier
Pour Diu vous proi la cité ne rendés
Vous & Geriaumes adés le maintenés
- 740 Car se Diu plaist par tans me rauerés
Se jou pooie le secours amener
Et que püsse lempereur trouver
- 743 La mort Raoul li ferai cōparer [359a:
Sire font il ja par nous ni perdrés
Ains nous larriemes tous les mēbres
coper
- 746 Quant la nuit vint & il fu auespré
Hûes satourne sa lauberc endossé
- Lespée achaine au senestre costé
- 749 Lui quatorzime sūt *mout bien* atorné
Es ceuaus mōtēt courās & abrienés
A Diu *gmande* sa moullier au vis cler
- 752 & son enfant & son rice barné
Mais n[i]ens vorra si g oïr porrés
Sauera tant ēu de pouertés
- 755 Ains nen eut tāt n⁹ hō de mere nés
Par la posterne se sont aceminé
Si coïement ont il lost eskiué
- 758 Conques ne furēt perchiut ne auizé
Tant ont ensamble exploitiet & esré
Cau point du jour sont venu a la mer
- 761 Les maroniers ont illuecques trouués
I en apelle si li a demandé
Sen Auffanie les saueroit mener
- 764 Et cis respont oïl si maît Dés
Car jou i ai par maintes fois esté
Hûes lentent sen a Diu aouré
- 25 Hûes parla sor la mer au preudome
Les maroniers belemēt arraisone
Si lor pria pour Diu le roy du monde
- 770 Que parmi mer quanquil puet les esïgre
Et cil respōdent ne vous esmaïés ōques
Nostre gallie par est tāt bele & bonne
- 773 Plus assēur seroie ē mer parfonde
Que ne seroie ens v palais de Rōme
Bescuit ont pris & char salée bōne
- 776 En mer le mettēt cascūs *devers* satourne
VIII marōnier furēt & XIV home
Drecēt lor voile si sespōgnēt es ondes
- 779 Or les conduize li roys de tout le mōde
- 26 Or sen va Hûes a la ciere mēbrée
De lui laïrons si ferōs retournée
- 782 A Esclarmōde qui estoit effraée
Cil de Bordeles sūt bōne gent lōée
Bien se deffendent au trēchāt de lespée
- 785 Li vius Geriaumes a la ciere mēbrée
A la *gmugne* assés tost aprestée
Sa la grant porte esrāment desfermée
- 788 Sa gent sen ist & rengie & serrée [359 b:
Sont assali chiāx que premiers trouerēt
- 27 Grans fu li noize & li caples sont
fier
- 791 Li vius Geriaumes assambla as Baïuiers
La veïssiés tante lance froissier
Et tante targe & fendre & pechoïier
- 794 Tante jouente i ont fait trebuscier
La gent Geriaume pour lor droit
calengier
- Foukes & Rogues & Drines & Garniers
- 797 Bernars & Hugues & lor freres Gautiers
Sanses (&) [de] Blaiues de Terrascōne
Itiers

- Et Buzelins Pierres de Roceviés
 800 & tel L. douc nouel ceualier
 Que Hüelin^s ot adoubé lautrier
 Diex esprouer a chascuns desirrier
 803 Chascuns auoit le vert hiaume lacié
 Es Alemans sen va chascuns ploncier
 28 Grans fu la noize & li cris enforcha
 806 Livix Geriaumes a banieremoust(e)[ra]
 Et Buezelins dalés lui sacosta
 Itiers li preus son escu embracha
 809 Vn Frizon tue sa escrié Bernart
 Maldehait ait qui diex pité ara
 Li drois est nostres Jesus nous aidera
 812 Sances de Blaiues I Danois enuersa
 Pierres & Hugues ne si detrient pas
 La gmcierent I si fier batestal
 815 Dont lempereres de ses iex plouërta
 Li vix Geriaumes tousiours les esforcha
 & de sa main tant ocis en i a
 818 Li plus hardis des Frisons len douta
 & li gmgne après aus sarrouta
 Mout grant damage d'Alemans fait i a
 821 Tant en ocient que nul gte ni a
 Bordelois furent bon cheualier loial
 Bien se deffendent mais poi des lor i a
 824 Li vix Geriaumes la retraite sona
 Sa gent ordène dedens Bordiax entra
 Quant il sont outre la porte referma
 29 Ens el beure entrent no barce mest vis
 Grans fu lassans que lempereres fist
 Pour ses barons quil a vëus ocis
 830 Dont jure Diu le roy de paradis
 Nen partira sara le castel pris
 Puis sera Hües escorciés trestous vis
 833 Dusqua murs vienèt ces fossés üt eplis [359c
 Eskieles portèt gtemont se sont mis
 En Il cens lius assalent ce mest vis
 836 De ces perrieres jetent as murs atis
 Cil se deffedèt mais ce vaurra petit
 Quil ont la ville par lor esfort gquis
 839 Iluec fu Ponces & Rogönes ocis
 De nostre gent fu grans labateis
 Li bers Geriaumes sesc[r]ia a haus cris
 812 Dame Esclarmöde g'est vos cors souspris
 Car je voi bien tout sômes mis a fin
 Mais par celui qui onques ne menti
 845 Jou ne vendrai ains que je soie pris
 Ja reprouier nē aront mi ami
 I Alemant ala tost enuair
 818 Quil voit descendre des murs daraine
 bis
 Tel cop li dōne quil la mort & ocis
 Après Geriaume fu grans li lanceis
- 851 De XXX espix fu ferus li marcis
 A terre ciet si lont mort & ocis
 30 Dedens Bordeles fu la dolurs mout
 grans
 854 Mors est Geriaumes S. Mikix lame ē prêt
 Car son seignour ot serui loiaumēt
 Bernars senfuit lassus v mādēmēt
 857 Sances & Foukes & Itiers au cors gēt
 V Esclarmöde ē plorāt les atent
 Huō regretēt mais ne lor vaut noiēt
 860 Car en la mer estoit a grant tourmēt
 De ceste perte ne set ore noient
 Toute Bordeles li empereres prent
 863 Dame Esclarmöde en pleure tēremēt
 Et lempereres en jure Sait Climent
 Trestout seröt ocis a grant tourmēt
 866 Bernars li preus fait I apensemēt
 Gentix gtesse fait il a moy enten
 Vesci ta fille qui est de haute gēt
 869 Li gentix abbes de Clugni voiremēt
 Il estoit oncles Hüelin au cors gēt
 Il lamoit mix que nul hōme viuant
 872 Jou men istrai le matin coiemēt
 Semporterai Clarissete au cors gent
 Puis le rendrai le bon abbé vaillant
 875 Se le fera nourrir priueemēt
 Car je vous di saciés le vraieimēt
 Se lempereres le tenoit ē present
 878 Nel renderoit pour mille mars d'argent [359d
 31 Dame Esclarmöde est forment esmarie
 De ce que voit si ses homes ocire
 881 Huon regrete a la ciere hardie
 Car na de lui ne secours ne aie
 Ne set gment puist errer de sa fille
 884 Que deuenrés fait ele douce amie
 Jai grant paour que ne soies rauie
 Dist Bernars dame dece ne doutés mie
 887 La damoizelle est si pres ma cousine
 Ne li faurroie pour a perdre la vie
 Se Dix me maine a Clugni labbeie
 890 Loncle Huon iert la bele baillie
 Se fera tāt que mout bien iert norrie
 Jou ne vaurroie pour lounour de Roussie
 893 Que lempereres lēust en sa baillie
 Car je croi bien selonguement puet viure
 Naura si bele dusqua la mer de Grisee
 896 Bernart dist ele je sui mout esbahie
 Nen sai que faire mais en toi men affie
 gmēt iert ele de ceste court partie
 899 Dame dist il mout bien le sarai dire
 Quant vous rendrés cele grant tour
 antie
 Et lempereres & sa ceualerie

- Par lor espies feront querre Huon
 De cheualiers ont LX em prizon
 958 Se Dix nē pense jamais nē isterōt
 De la glesse & de ses gens lairons
 De Hūelin auant v^o chanterons
 959 Qui sen aloit pour querre le secours
 En Aulfanie la fort citē maiour
 Ains nus quariaus qui daubalaistre
 en va (!)
 962 Pl^o tost ne volle que la mers les sigla
 (V) III jours entiers aīfais vēs lor dura
 Tant ont errē par le bon vent quil ōt
 965 Que il trespassent outre la mer maiour
 84 Vaisent la nef qui par la mer waucra
 Vent orent bon qui mout tost les mena
 968 Li maroniers gtre lair esgarda [360b
 Ne si gnoist amont le mast rampa
 Pour resgarder sen lair se conistra
 971 Quant descendī Huon en apella
 Biax sire quens dist il entendēs cha
 Mes cors fu faus quant il vous encarga
 974 Mer ai cherkiē & decha & dela
 XX ans entiers nagiet ains narresta
 Or sui si pris ne sai v no nef va
 977 Ne me cōnois en lair que Dix crea
 Ne jou ne sai quel part Dix nous mēra
 Bien voi palagres de mer encargiē ma
 980 & que no nef tousiours auatera
 Li aymans je cuich nous egguerra
 Hūes lentent tous li sans li mua
 983 Au marōnier doucement demanda
 Combī cest long du port ou il entra
 Et eis escrie em plorant dit li a
 986 Biax sire Hūes ne vous mentirai ja
 Si maūt Dix qui le monde fourma
 V mille liues a bien dusques ila
 989 Pres a dun an que en la mer entras
 Ne onques puis jour ne nuit narrestas
 Et sa II moys que terre nauaisa
 992 Hūes lentent de Jesu se seigna
 Atant resgarde en la mer ou il va
 De sa terme le grant gouffre auiza
 85 Li bons quens Hūes se prist a resgarder
 Vne grant piece de toile sor la mer
 & voit les ondas a le toile hurter
 998 & redoissier & arrier retourner
 Voient I home gtre la toile ester
 Dusqua la teste fu en mer affondrēs
 1001 Les iex auoit de la teste bendēs
 Sestoit plus noirs quarremens destēprēs
 Tousiours croit caitis malēurēs
 1004 Pour coi nasqui je quant tant ai de
 lastē
 Li maroniers le prist a conuer

- Coze dist il que jou oi la parler
 1007 Je te conjur de Diu de maïsté
Que tu me dïes sans point de larrester
 Quel coze tiés que joi si dementer
 1010 & cis se teut quant il loi parler
 & Hïes saut au grant bort de la nef
 Estroitement len prist a coniuier
 1018 Sablance dôme ce dist Hïes li ber
 [360 c]
Que jou oi la si forment dementer
 Je te giur de la crestienté
 1016 De quanques Dix a fait & estoré
 Se tas pois-ance *qua* moy puisses parler
Que tu me dïes *pour* coi iés arrestés
 1019 En tel samblâce *que* te voi en la mer
 Et cil respont il me cōuient parler
 Je sui Judas *qui* traï Damledé
 1022 Quant loc traï jen fui si aïrés
Qua mō seignour nozai merci crier
 Or ma ichi icis gouffres planté
 1025 Les mains loïés & sai les iex bédés
 36 Judas parole *pour* chou *que* grant
 duel a
 Tu *qui* paroles ce li a dit Judas
 1028 Je sui aposteles Jesucris *mout* mama
 En sa gpaigne maït jour honoré ma
 Jou le vendi mais chier vëdu le ma
 1031 Ses tu *pour* coi en cest liu me planta
 Toutes les iaues *quanques* Dix fait en a
 V queles soiët *par* ichi passera
 1034 Dedens le gouffre entrer les guëra
 & chascune iaue a moy se combatra
 Tout cel martire cis caitis souffera
 1037 Dusqua cele eure *que* li mons finera
 Cun poi de bië li miës caitis cors na
 De cele toile que vous vëés ila
 1040 Lés nū vizage Jesucris mize la
 De ces *grans* ondes souuët deffëdu ma
 Dendroit la toile nul mal ne me fera
 1043 Aï dist Hïes caitis g mal ouuras
 Quant de ton maistre ozas vedre le char
 Grie merchi Dix le te pardonra
 1046 Judas respont & dist que non fera
 Il est dampnés trop parleroit a tart
 Tu iés perdus ce li a dit Judas
 1049 Car ens v gouffre a laymât en vas
 Li maröniers (!) & Hïes se seigna
 Tenremet pleurët *car* cascus sesmaïa
 1052 III jours siglerët puis cõt laïssié Judas
 Li maröniers remôte sor le mast
 Deuât lui garde tât que bos vëu a
 37 Li maröniers (!) *quant* le bos ot coisi
Mout liemët la dit a Hüelin
 Je voi la bos a XX liues de chi
- 1058 Vrais Dix dist Hïes je vous en rëch merci
 [360 d]
Mout a lonc tans que jou terre ne vi
 Quant bos i a de la terre ist il
 1061 Atant sen vont & ont siglé tousdis
 Tant qua III liues li maröniers pres vint
 Dont choizi mas & *grans* callans *gentis*
 1064 Nés & dromons & *grans* callans de pris
 Adont sescric he las je sui traïs
 He bös quës Hïes or nous guient morir
 1067 Cest laymans *que* je voi denant mi
 Jamais de lui ne porrömes partir
 He las dist Hïes *pour* coisui aincnasquis
 1070 Quant il mestuet en tel liu prendre fin
 Il voit tant barge[s] & dromö[s] & sapins
 De tât de naues sest Hïes esbahis
 1073 Par foi dist il se trestous li païs
 Qui onques fussent arriuassent ichi
 Sa il trop barges & dromons entour li
 1076 He aymans g tu fais a haïr
 Tante *persone* as ci faite morir
 La nef aproce pres de laymant vint
 1079 Tout aussi pres quele si pot tenir
 Quant ele arreste dont pleure Hüelins
 Si maït Dix li maroniers a dit
 1082 Jamais nul jour ne partirons de chi
 gfessons nous quil nous cōuït morir
 Si nous esto(i)[e]t la vitaille *partir*
 38 Or est li naue a laymant tournée
 Le jour entier ne font el quil plorerët
 Dusquan demai *que* laube aparut clere
 1098 Li maroniers dist Huon sa pensée
 Biax sire Hïes *par* la vertu nômée
 De no vitaille iert droiture moustrée
 1091 Il est droiture parmi la mer salée
Que la moitiés est au seignour dōnée
 Puis *qua* tousiours soit li naue arriuée
 1094 Tant q puet viure li est abandonnée
 Amis dist Hïes cest bōne destinée
 Ja de *par* moy ne sera refusée
 1097 Li XIV hōme la vitaille apporterent
 Dont le partirent a Huon lont liurée
 En vne naue la Hüelins posée
 1100 Tant *que* porra iert sa vie saluée
 Dont lu sa terre durement regretée
 Et Esclarmonde quil auoit espouzée
 1103 Suer douce amie ci a grief destinée
 [361 a]
 Je vous auoie de vo terre jetée
 Roïne fusses de fin or couronnée
 1106 En pouerté vous ai mize & pozée
 He quës Raoul mal de lame ton pere
 Par toi sui jou caciés de ma contrée
 1100 Auberon sire ma fois iert pariurée

- A vile femme aler la tierce aïe
 Mais par son vol n'en pue ma vie
 1112 Dont se pa-ma se gît pour lui pitié
 Au retrer mout tel le prierent
39 Quant Hies li ve pa-ma se gît
 1115 Tantremer pitié ne se puet passer
 Li marier li ot mout reconforte
 He Hies que que vult vus pitié
 1118 Ains pour vus pitié ne vus pitié
 Seuntur li ot li pitié li ot
 Car je vult li ot li pitié
 1121 Li moy & pitié li ot li ot
 Mais a tant terme li ot li ot
 Car li ot li ot li ot
 1124 Quant Hies vult li ot li ot
 Et de femme & marie & ender
 De sa velle li ot li ot
 1127 Tant li ot li ot li ot
 Qu'il ne a melle que IV jours pitié
 & pourquant li ot li ot
 1130 Fors que li ot li ot
 Lun apes l'autre li ot li ot
 Dont li ot li ot li ot
 1133 He las fait li franc cheuener melle
 O moi venistes par si grant amelle
 Or estes mort & a vo en alé
 1136 Or ait Jeaus de vos ames pitié
 Dont se pitié li ot li ot
 Nil ne set mais a cui li pitié
 1139 He las dist li pitié li ot
 Quant chi ne voi en si grant pitié
 Ne je ne puis de cest li ot
 1142 Auberon que or mas tu ot
 Malabron frere je ne tes apier
 En tante paine de pour li ot
 1145 Li ot li ot li ot
 Entre ses mors est Huelins clins
 Nest hom vias li ot li ot
 1148 Et Es larmone de femme regreter
 Et les barons qui li ot
 Quant grant merueilles ne ent grant pitié
40 Mout par li Hies li quens en grant
 freour
 Quant il se voit enclés en mer maïour
 1154 Sainte Marie dist Hies li fias hom
 Tant ai eu & grietes & dolers
 Ains ne ent tat nus caitis a nul jour
 1157 Oublié ma li bons rois Aubérons
 & sa maisnie & li preus Malabrons
 Or voi je bien jamais ne me verront
 1160 Mort aut mi homedont j'ai au cuer douleur
 Pucelle dame mere au creatour
- Tante miracle a li ot fait pour vous
 Je vult li ot li ot
 1163 Tant li ot li ot li ot
 1166 Tant li ot li ot li ot
 1169 Tant li ot li ot li ot
 1172 Tant li ot li ot li ot
 1175 Tant li ot li ot li ot
 Tant a volé par la mer a bandon
 1178 Tant li ot li ot li ot
 Des mors auoit sentu la flairison
 Siles vient querre pour porter ses taons
41 Quant li quens Hies voit li griffon venir
 Qui plus est grans cuns destriers arrabis
 Deor le mast de sa net est assis
 1174 Tout le ot li ot li ot
 Tant ot volé que mout fu amatis
 Car pour li ot li ot
 1187 Fors de la goule li ot li ot
 Le bec ot li ot li ot
 Grans ot les ongles v mast les ébati
 1190 Tous li plus cours ot bien piet & demi
 Or caitis Hies ce soit vns amis
 Nest pas merueille si ot paour de lui
 (Ueberschrift auf Bl. 361 v°)
 Ensi que li griffons en porta Huon qui
 estoit a laymant arrestés.
 1193 He li regarde tous li sans li bouli
 Repus estoit pour le griffon veir
 La mere Diu reclama de cuer fin
 1196 Tres douce dame roïne genitris
 Je vois aïr au soir & au matin
 & vous reclame de vrai cuer enterin
 1199 Secoures moi si est vus pitié
 Que ne melle dis cui li ot
 Las je croi bien que li ma assenti
 & li griffons quant son repos ot pris
 1202 Tourne sa teste & regarda son pris
 Mout se hira en la nef descendi
 1205 I des mors home a ses ongles saizi
 Sor le mast monte a voller sescuelli
 Hies se saigne a regarder le prist
 1208 Et li oisax sentola sans detri
 A ses taons li ot li ot
 Chascun jour va pour les mors Huelin
42 Li bons quens Hies formēt sesmeruilla

- Pour le griffon qui sa gent emporta
Vrais Dix dist Hûes qui le mûde formas
- 1214 En a il terre la ou cis oisiax va
Dune meruelle quens Hûes sapensa
Quê aventure le cors de lui metra
- 1217 A cel oizel son cors abandonra
Sil plaist a Diu a terre le metra
A Dameldin de cuer se confessa
- 1220 Dame Esclarmonde de bon cuer regreta
Et Clarissete sa fille quengenra
Em plorant dist que mais ne les verra
- 1223 Bien sest armés II haubers endossa
Puis chaît lespée pres de lui le sacha
Son hiaume lace en son chief le ferma
- 1226 Entre les mors em plourât se coucha
Et li griffons par la mer auolla
Grant bruit demainesisassistsor le mast
- 1229 Hûes le voit tous li sans li mua
& li oisiax vollentiers lesgarda
Mais des armures formēt sesmeruilla
- 1232 Li oisiax pense cis est & gros & cras
A ses faons sil puet lemporera
Repozés fu a Huon sadrecha
- 1235 Ses trenchās ongles v hauberc li abat
Toutes ses armures errāmēt li percha
De une paume li fiert dedēs le char
- 1238 Hûes le sent ne mais crier nosa [361 d
Les dens estrainst pour langoisse quil a
& li oisiaus a tōūt lui si sen va
(12 Zeilen Bild.)
- 43 Deseur la mer li griffons saridele
De ses II elles mout durement ventele
Huon as ongles detrence le char bele
- 1244 Li sans li foite entour lui saclolele
Souspirer noze le chief ot desous lelme
Ains dist em bas Saïte Marie belle
- 1247 Secourés moi je croi que jou voi terre
Vne montaigne a coisie mout bele
Chou est vne ille a lamirant de Perse
- 1250 Mais ains nus hom ne monta en la terre
Pour les oisiax qui i font tel moleste
Iluecques sont & si ont lor repere
- 1253 Sains est li lix & la montaigne bele
Ains ni vit nuls orage ne tempeste
La repoza Jesucris nos salueres
- 1258 Si le saigna de sa main digne & bele
De tous les fruis con a vœu sor terre
I a plentē gisant sont desor lerbe
- 1259 Bel sont li arbre gent & haut & honeste
En la mōtaigne ot vne fontenele
Que Dix i fist quant il alla par terre
- 1262 Contre soleil ot vne ente mout bele
Les brances vont toutentour d'ca terre
La est li fruis de Jouent par ma teste
- 1265 Sous ciel na home pucelle ne ancelle
Que sil auoit mī ans vescu sor terre
Sele ē mengast ne sainblast jouēcele
- 1268 Iluec descent li griffons desor lerbe
Huon met jus ni a fait lonc arreste
Quil auoit pris a laymant rubeste
- 44 Li oisiax est a l'arbre descendus [362 a
A la fontaine va boire natent plus
Tant estoit las ca paines pooit plus
- 1274 & li quens Hûes est tantost salis sus
Loisiaus le voit tantost i est courus
Sor li courut a plain bec estendu
- 1277 Anchois que Hûes ait trait le brāc molu
La li oisiax si de son bec feru
Que Hûelins caī tous estendus
- 1280 Puis se guenchi errant resali sus
A loisel gete du branc daciēr molu
I piet li cope Dix i a fait vertus
- 1283 Li oisiax brait qui langoisse a sentu
Si faon lēnt entour lui sont venu
Hûes les voit sa grant paour ēu
- 1286 Bien les assaut lun en a si feru
Que il li a le chief seurē du bu
Li grans griffons est gremont salus
- 1289 De lautre pate a si Huon feru
Ses ongles a v hauberc embatu
& Hûes fuit qui paour a ēu
- 1291 Puis li reuint par si fiere vertu
Du branc daciēr la si bien cōsēu
Le col li trence errāmēt est kāus
- 1295 Tous les faons a ocis & vaincus
Son hiaume osta grant paine auoit ēu
Dont est Huon de mengier sousuennu
- 1298 Tout droit a l'arbre de Jouent a couru
Le fruit mengūe dont li croist sa vertus
Mal ne dolour na Hûelins sentu
- 1301 Le fruit esgarde tout esrāt aperchut
Hes v° I angle qui a lui aparut
Que Jesucris i enuoia des chius
- 1304 Deuant Huō est langles arrestus
45 Deuant Huō est langles arrestés
Amis dist il tas ēu pouertés
- 1307 Jesus te mande cau fruit plus nadezēs
Car cest li fruis de Jouuent que tenēs
Pren ent III pōmes que plus nē puēs
porter
- 1310 Se bien les gardes tu feras que senēs
Nest hom viuans sun poi ē puet uzer
Tant soit el cors ne plaiiēs ne naurēs
- 1313 Querrant ne soit tous haitiēs & sanēs
Et en leage de XXX ans auisēs
Tout droit au chief de la mōtaigne irēs
- 1316 De la mōtaigne aual descenderēs [362 b
Iluecques a atachiē vne nef

- A vous deuoie aler la tierce anée
Mais jou (voi) voi *bien que* ma vie
est outrée
- 1112 Dont se pasma sa gēt *pour* lui plorerēt
Au redrecier *mout* bel le gforterent
- 39 Quant Hūes fu de pasmisons leués
- 1115 Tenremēt pleure ne se puet acesser
Li maronier lont *mout* reconforté
He Hūes sire *que* vaut *vostres* plourers
- 1118 Ains *pour* duel faire ne vi riens gquester
Seignour dist il jou le lairai ester
Car je voi *bien* ne le puis amender
- 1121 III moys & plus ont iluec seiorné
Mais a court *terme* les cōuerra finer
Car lor vitaille ne lor puet plus durer
- 1124 Quant Hūes voit ses homes empirer
Et de famine & morir & enfler
De sa vitaille lor gmenge a doner
- 1127 Tant lor depart li gentis adoubés
Qu'il nē a mais qua IV jours passer
& nō *pourquant* sont tout mort & outré
- 1130 Fors que[n]s Huon nē a plus demoré
Lun après lautre les voit Hūes finer
Dont les gmenge Hūes a regreter
- 1133 He las fait li franc *cheualier* mēbré
O moi venistes par si *grant* amisté
Or estes mort & a vo fin alé
- 1136 Or ait Jesus de vos ames pité
Dont se perchoit Hūes quest esseulés
Nil ne set mais a cui il puist parler
- 1139 He las dist il g poi me doi amer
Quant chi me voi en si *grant* pouerté
Ne je ne puis de cest liu escaper
- 1142 Auberons sire or mas tu oublié
Malabron frere je ne tos apeler
En tante paine as *pour* mō cors esté
- 1145 Li cuers du ventre me deueroit creuer
Entre ses mors sest Hūelins clinés
Nest hom viuās sil loïst demēter
- 1148 Et Esclarmondesa femeregreter [361 b
Et les barons quo lui ot amenés
Qua *grant* meruelles nen eüst *grant* pité
- 40 *Mout* par fu Hūes li quens en *grant*
freour
Quant il se voit enclos en mer maiour
Saite Marie dist Hūes li frās hom
- 1154 Tant ai ēu & grietēs & dolors
Ains nen eut tāt nus caitis a nul jour
Oublié ma li bons rois Auberons
- 1157 & sa maisnie & li preus Malabrons
Or voi je bien jūmais ne me verront
Morts tūmī homedont j'ai au cuer dolour
- 1160 Car pour I poi que li cuers ne me font
Pucelle dame mere au creatour
- Tante miracle a Jesus fait pour vous
Je v⁹ reclaime g vns hom pēurrous
Destroit de mort & forment souffraitous
Vo doulch enfant cui je tieng a seignour
- 1166 Voellies prier quil moste de dolour
La ou je sui en si *grant* tenebrour
Tres douce dame tant aués de valour
- 1169 Qui vous reclaime biendoit auoirsecours
Tant crieraï après vous nuit & jour
Que sil vous plaist vous en arés terrouer
- 1172 Ensi que Hūes crioit sa garison
Vne noise ot venir par mer maiour
& auolant voit venir I griffon
- 1175 Qui est plus grans cuns destriers de
valour
Tant a volé par la mer a bandon
Que pour I poi que en laigue ne font
- 1178 Enuers les naues venoit a garison
Des mors auoit sentu la flairison
Si les vient querra *pour* porter ses faons
- 41 Quant li quens Hūes voit le griffon venir
Qui plus est grans cuns destriers arrabis
Desor le mast de sa nef est assis
- 1174 Tout le gploie du *grant* branle quil fist
Tant ot volé que *mout* fu amatis
Car pour I poi quē la mer nest flatis
- 1187 Fors de la goule li langue li sali
Le bec ot lonc bien II piēs & demi
Grans ot les ongles v mast les ebatī
- 1190 Tous li plus cours ot bien piet & demi
Or cuide Hūes ce soit vns anemis
Nest pas meruelle sil ot paour de lui
(Ueberschrift auf Bl. 361 v°:
Ensi que li grifons enporta Huon qui
estoit a laymant arestés.)
- 1193 Il le regarde tous li sans li bouli [361 c
Repus estoit *pour* le griffon veïr
La mere Din reclama de cuer fin
- 1196 Tres douce dame royne genitris
Je vous aour au soir & au matin
& vous reclaime de vrai cuer enterin
- 1199 Secourés moi sil est *vostres* plaisirs
Que ne mocie cis cui[u]ers anemis
Las je croi *bien que* il ma assenti
- 1202 & li griffons quant son repos ot pris
Tourne sa teste & regarda son pris
Mout se hirece en la nef descendi
- 1205 I des mors hōme a ses ongles saizi
Sor le mast monte a voller sescuelli
Hūes se saigne a regarder le prist
- 1208 Et li oisīax senoula sans detri
A ses faons liés & joians sen vint
Chascun jour va *pour* les mors Hūelins
- 42 Li bons quens Hūes formēt sesmeruilla

- Le gouffre aproce sa nef i est tournée
49 Quant Hûes voit que ens y gouffre entra
1424 & la montaigne toute lacouueta
 Nest pas meruelle se il sespöenta
 Car ne voit goute ne ne set ou il va
1427 Nonques saiete si tost ne descocha
 g la nef erre ou Hüelins entra
 Ses pöins detort de la paour quil a
1430 Pour le grant noize queligouffres mena
 Sessfroie Hûes pres quasourdi ne la
 Il ciet pasmés en la nef senuersa
1433 La sendormi de la paine quil a
 Illi jours entiers en tel dolour esta
 & au quart jour I petit penset a
1436 & de vrai cuer Auberon reclam(é)a
 Gentis roys sire se de moy pité nas
 Tu mas perdu jamais ne me verras
1439 Sekeur ton hōme que tant de biens faisas
 Car en tenebres longement laisset mas
 Vrais Dix dist Hûes qui le mien cors
 fourmas
1442 Tu mē menras quel part que tu vaurras
 Jou te reclaim car grant besong i a
 Sains vrais sepuleres car ne moublie pas
1445 Sescaper puis mes cors vous requerra
 He Jesus peres par moy vengies seras
 Ja vous vendi li traitres Judas
1448 Mal guerredon du mesfuit li donnas
 Las je le vi torment mespöenta
 Not pas merchi pour chou que nel cria
50 Hûes li preus se demente forment
 [363a
 Parmi le gouffre va li bers regardant
 Voit le clarté dont sesbaudi forment
1454 Tant va li nef par le gouffre fuiant
 Quē mer serie isnelement descent
 Ele est si coie que ni keurt poit de vent
1457 Sa force i pert li gouffres qui ciet ens
 Li solaus lieue qui resplendist forment
 Adonc rist Hûes au megier se reprēt
1460 Il perchoit terre & grant plēt de gent
 & bours & villes castiax & casemens
 Sa nef aproce le port isnelement
1463 Cest la cités g dist de Boccident
 Na tel cité desous le firmament
 Ne ou il ait si grant plenté de gent
1466 De toutes terres i font assaiblement
 La font lor feste li Sarrasin pullent
 De Mahōmet a cui lors loīs apent
1469 Marceans dAcre i auoit plus de cent
 Ca sauueté i vienent toute gent
 Li amustans ne vaut souffrir noiet
1472 Que nus del mōde i ait engbrement
 Tant g sa terre & ses païs sestent
- Ains veut g voit partout a saluemēt
 La nef Huon aperchiurent la gent
 Cele part va chascuns au corre entēt
 Ains mais ne virēt de mer escapem[en]t
1478 Nef qui du gouffre pēust issir noient
 Lors se resmaie Hüelis au cors gent
 Glatir les oit mais nes entēt noient
51 Deuant le port est Hûes ariués
 & Sarrasin sont a lengtre alé
 En lor langage ont Huon salüé
1484 Mais il ne set que il voelent parler
 Les latimiers ont tantost apelés
 De maint langage ont Huon aparlé
1487 Vn en i ot ca Huon salüé
 Et il lentent grant joie en a mené
 Li amustans se faisoit adestrer
1490 As plus haus hōmes qui sont de sō regné
 Tout pour le naue dont il oit parler
 Vns marceans a Huon apellé
1493 Que Dius auoit el païs amené
 Dcdens se naue est salis de son gré
 Huon demande de quel terre il est nés
1496 lés tu hauls hom v marceans de mer
 [363 b
 gment es tu de ce gouffre escapés
 Hûes li conte & li a denisé
1499 g il auoit a lay(i)mant esté
 Si len auoit li griffons apörté
 Parmi le gouffre de la mer escapés
1502 Cis sesmeruelle seaga de aual la nef
 Voit le grauelle qui jete grant clarté
 Cestoient pierres toutes de dignité
1505 Li marceans les prist a gonlouser
 Dist a Huon gentis hom entendés
 Tous li auoirs qui est en la cité
1508 Naccateroit chou caués amené
 Carcesont pierres toutes de grant bonté
 Je sui de France I poi tai auisé
1511 Trop bien resambles Hüelin lalozé
 Le fil Seuin de Bordiax la cité
52 Hûes respont au marcheant briement
1514 Ce sui jou frere plus nen parlés noiant
 Quant cis loī par la jambe le prent
 Par grant amour li a dit li marchans
1517 Je sui tes hom de cest pas en auant
 Mais or me lai ouurer a mon talant
 De cest auoir ne perderas noiant
1520 Hûes li fait tout son gmandement
 Li marceans auoit a non Climent
 Atant es vous lamustant & sa gent
1523 Huon salüé assés courtoisement
 Cui est la naue mout i a pau de gent
 Li marceans respont isnellement
1526 Sire dist il a cest cheualier gent

- Qui a ro feste venoit joiozement
 Li amenoit saies or ni argent
 Mais cieres pierres qui ont vertus
 mout grans
 Dedens le gouffre a il perdu sa gent
 La vostre feste accate chierement
 Li marrens IV des pierres prent
 A lamustant en va faire vn present
 A lamustans sauance si les prent
 A puis li dist mout debonairement
 Mais fait il tu mas fait bi
 Je prome ces pierres car jes ain
 Car cest des pierres qui vienēt a
 Or fai carrier dauoir a ton talent
 Acuities tiert & donés bonement
 Tirant joie ot Hûes quant la parole
 entent [363c]
 Que lamustans lonoroit & sa gent
 Mais fu venus Hûes des Sarrasins
 A honours des grans & des petis
 Pourchou quil est du gouffrescapés vis
 XL pierres a prizes Hûelins
 A lamustat les done sans respit
 A puis li dist sil li viēt a plaisir
 Que il li rende les Frâchois que tient pris
 Mais lamustas Hûes soies tous fis
 Que IV cens en aurés le matin
 Chaucuns ara palefroi v ronchin
 Hûes l'entent se li fist vn enclin
 Et lamustas fait ses prisons venir
 Mais lor donne & de vairs & de gris
 Balguler les fait la nuit & bien seruir
 Maint rommerucillet Frâchois pour coi
 le fist
 A lendemain quant laube sesclarchi
 Viut a Hnon cele gent li rendi
 A li bors Hûes doucemēt les retint
 Tant pourquiert naues & batiax autresi
 Mais prent des barons v pais
 Mais dist Hûes or me soies aidis
 Car de lonch vieng pour estre vos amis
 Onques nus hom tāt grietē ne souffri
 Que jou ni fait ains que venisse chi
 Bien lemploiai quant je v⁹ ai conquis
 Au mit sepulere v Dix fu mors & vis
 Irons ensemble sil est vostres plaisirs
 Chil li otrient & len redent merchis
 Mais desiroient a veoir le pais
 Mais lamustans entent la verité
 Que Hûelins vout au sepulere aler
 Promes & barges li a fait aprestier
 Becuit & char i a fait apporter
 Et toute riens q doit en mer vser
 Or & argent li fait assés doner
 & a grans torses porter dedens la nef
 Quant Hûes doit mouoir & arrouter
 A lamustant a ggié demandé
 Hûes dist il je tai mout enamié
 Car je sai bien par ta grant loiauté
 Ta li tiens dix du gouffre deliuré
 De ton present arai richoise assés
 Mais jou te di en fine loiauté
 Se je ne fusse si vius & si barbés [363d]
 Encor alasse le sepulere acourer
 me fesisse bautizier & leuer
 Mais jou aurai VIII XX ans a lesté
 Mais ion acole sa après lui plouré
 Mais il ne sen puet partir ne desseurer
 Mais dist Hûes or ne vous demētés
 Mais vous donrai garison & santé
 Mais saite pume du digne arbre ramé
 Mais de Jouuent vous ai chi aporté
 Mais cele miracle vous en sera moustré
 Se vous volés Jesucrist acourer
 Car en leage de XX ans reuenrés
 Lués cauerés du digne fruit vze
 Faites vos gens entour v⁹ assamblar
 Si que le voient quant v⁹ le mengerés
 Ceste miracle lor conuenra monstrier
 55 Quant lamustas ot que Hûes li prie
 1604 Quil croie en Diu le fil Sainte Marie
 & que la pume li iert tantost baillie
 Assamblar fait en vne prairie
 1607 Toute sa gent que nus ne le desdie
 Tout iakeurent ne seuent que viut dire
 Dist lamustans france ceualerie
 1610 Vesci Hnon de Bordele le riche
 Qui de Jouent a la pume cuellie
 VIII XX ans ai tres le paske flourie
 1613 Par ceste pome que Dix a benēie
 Sera ma chars maintenāt renioulie
 Se cest vertés quant lauerei mengie
 1616 Ma gens sera leuée & baptizie
 Sarrasin lōent ne lozerent desdire
 Tantost li fu la pome aparellie
 1619 Il sagenouille quant il lot recuellie
 Quenus estoit sot la barbe florie
 Duscau genoul gtreal li baulie
 1622 Pres estoit Hûes qui bien sanbloit
 grans sires
 Et lamustans a la pume mengie
 Lués quele fu dedens son cors glacie
 1625 Est sa grant barbe du menton eslongie
 Not plus bel home dusques en Idorie
 Païen le voient a haute vois sescrient
 1628 Bien ait la pome & cis qui la coillie
 Ceste miracle est vers nous adrecie
 En Diu creons le fil Sainte Marie

- 1631 Crestientésiert par nous essaucie [364 a
Hües lètent de la joie larmie
56 Li amustans fait sa gent baptizier
1634 & establir capelles & moustiers
La loi Jesu i vaurra essaucier
Vne quinzaine ont fait sifait mestier
1637 Qui Diu viut croire se li dōne bō fief
Qui est encontre se li cope le chief
Ens la cité lieue XXX moustiers
1640 Et aestablishent III grans arceuesquiés
XV cités ot li amustans fiers
Sor le marine gmence a ceuaucier
1643 A XX m. homes lor hyaume laciés
Baptiziés fu si ot a non Gaifiers
Pres de lui fu Hüelins li guerriers
1646 Par la gtrée ne remest que cerkier
Que tous nes face leuer & baptizier
Gaifiers depart palefrois & destriers
1649 Chendaus & pailles & bliaus entaillies
& as haus homes depart terres & fiés
As pources gens dōne plenté deniers
De sa jou(e)nece deuient ses pals liés
1652 Pour chou quil fu de Jesucrist aidies
Vix hom estoit or est raïouen(i)ies
1655 Tout pour le fruit de Jouent cot mēgié
Que li dōna Hüelins au vis fier
En son royaume a bien XV euesquiés
1658 Bocidens est mout grande ce saciés
Le bout du monde voit on des roces viés
La mers betée encoste li auient
1661 & dautre part li gouffres resongniés
57 De Bocident vous ai verté contée
Chou est vne ille qui dure XX journées
1664 Si est partout de mer auironée
De lune part li bat la mers betée
& de la tierce li mers de Gallilée
1667 & en la quarte qui est mout redoutée
La quinte coste la est la mers sallée
La tiēt li gouffres dōthideuze est lentrée
1670 Or vous ai bien Bocident deuizée
Assaut ne doute vne pome parée
De nulle part ne puet estre greuée
1673 Se il ne voellent issir de la contrée
De tous biens est cille terre pueplée
Par Hüelin i fu no lois portée
1676 Bone soit leure que il nasqui de mere [364 b
& Dix li reinge encore sesponzée
Dame Esclarmode qui est emprisonnée
1679 Quant Hüelins ot la terre pueplée
De clers de prestres & de gent honorée
Daler a Acre ont lor voie atornée
1682 Il ont lor naue ricement aprestée
A XXX m. fu lor gens aasmée
En la mer entrent a Diu se gmāderēt
1685 Ses pierres a Hüelins aprestées
En mer en met plus de li caretées
Les autres a au roy Gaifier dūnées
1688 Par la mer ont tost lor sigle leuée
Mout ont grant vent en la mer ses-
quiperēt
Tant ont nagiet quil voient Gallilée
1691 Au port dOrbrie a l soir arriuerent
58 Deuant Orbrie la cité principax
Est arrestée nostre gens naturax
1694 Par tans aront l dolerous assaut
Dont il perdront lors joies temporax
No gens sordēnent sissirent des batiax
1697 Deuant est Hües li cheualiers loiaus
Païen se dorment es tours & es castiax
Li roys Gaifiers qui estoit principax
1700 Se fiert es portes & no gens gmunax
Au castel vienent sabatent les murax
A discipline metent ces jouen(s)chaus
1703 En la ville ot cent cheualiers de chiaus
Qui garder doiuent les terres & les vaus
Mais tout sont mis a la mort criminaux
1706 Tout sont ocis ains que soit laïournax
No gent ont pris palefrois & ceaus
Et dras de soie & bons rices cendaus
1709 La ville wident & portent es nauiaus
Et metent ens ces grans auoirs coraus
Puis ont bouté le fu ens es oetans
1712 La ville esprēdent si en chiet li castiax
Tout ont destruit les gens sarrasinaus
Ars & bruls & detrais a ceaus
1715 Trestout abbatent maisons murs &
castiax
En mer sespongnet lors mas lieuēt
en haut
Ce sont païen vne gent desloiaus
59 Les nés sesmueuent qui vent orēt seri
Mout font grant joie pour lauoir quil
ont pris
Tout droit vers Acre aprocierēt tousdis
(Ueberschrift auf Bl. 364 v°:
Ensi que Hües parla a Cayn qui
estoit ou tounel.)
1721 Li airs se tourble ja estoit miedis [364c
Vns crueuls vens le[s] auoit acuellis
Lés vne roce lés l rigot les mist
1724 Les ancrs jetent si sont espōeri
Iluec arrestent tāt quil fu auespri
La lune lieue & tous li vens chei
1727 Or ont repos quant Diu vit a plaisir
Li amustans apella Hüelin
E Hües sire pour Diu qui ne menti
1730 Je gnois bien ceste montaigne chi

- Perilleuse est si fait *mout* a haïr
 Il i repaire souent vns anemis
 1733 *Qui* fait les naues en cel d-estroit perir
 Forment me dout *que* ne soions souspris
 Lasus repaire partons nous ent de ci
 1736 *Par* foit dist Hûes j(e)i voel aler veïr
 & dist Gaifiers jou irai auoec ti
 Certes dist Hûes il nira for *que* mi
 1739 *Pour* laenture esgarder & veïr
 Se jai besong vous venrés après mi
 Tantost se fait armer & ferneſtir
 1742 Sa volenté li conuient acomplir
 Il vint a (r)riue par I batel petit
 Ist de la naue sor le terre sen vint
 1745 A païnes fu descendus Huelins
 Quant vns tex vens parmi la mer feri
Qui fait les ondes encontre môt boulr
 1748 Les ancrs rompent no gens *sont* è peril
 Si fort les coite li vens *qui* les sousprist
 Quil fait les naues fors de lors ruis issir
 1751 Se Dix nê pèse or est Hûes hōnis
 Car a sa gent ne porra reuenir
 60 *Grans* fu li vens *qui* en la mer entra
 1754 Il vint as nés si fort les desancra
 Quil ront ces cordes & debrize ces mas
 Voellent v non de ce liu les depart
 1757 Riens ni vaut ancrs *par* la mer les ébat
 Quant le voit Hûes de dolour se debat
 He las caitis fait il que deuenras
 1760 Quant mes barnages ensus de moisen va
 Or voi jou bien que Jesucris me bat
 No gent le voient tormēt lor ē pesa
 1763 Car des gallies a bien perdu se part
 Il a tel duel a poi dire ne part
 Les nés eslongēt pour noiet se debat
 1766 Li roys Gaifiers Huelin regreta [364d
 Pourchou quil voit eut (r)ertre demonra
 Car il voit bien aidier ne li porra
 1769 Pour nient em pleure jamais ne le verra
 Se Dix nem pense *qui* le monde fourma
 Car li quens Hûes *grant* tournēt auera
 1772 *Par* la montaigne tout en plourant
 sen va
 Ses cauiax tire & ses paumes debat
 Toute jour oïre dusques il auēpra.
 1775 Li solaus couce & Hûes arresta
 Le vois dun home oit *qui* se dementa
Mout sesmerueille cele part sudrecha
 1778 I *grant* markais dalés lui auisa
 I tōnel a d dens *qui* rouela
 Loiet de fer & bendes toutes pars
 le tōnel a trouué I *grant* mall
 (12 Zeilen Bild).
 voit le tōnel rœller
- Par* le marcais de cief en cief aler
 1784 *Mout* sesmeruelle *qui* le faisoit torner
 Tant que dedens oit I home crier
 Sor le marcais sest Hûes arrestés
 1787 De Jesucrist le prist a coniuier
 C'oze dist il *que* joi la dementer
 & v tonel tel marison mener
 1790 Je te coniu du pere esperitel
 Se tas pooir que tu puisses parler
 Di moi coi tu i es si atournés
 1793 *Quant* cis entent quil ot hōme parler
 Son tonel a v marcais arresté
 Dist a Huon *qui* ta chi amené
 1796 *Par* foit dist Hûes dolours & pouertés
 Di moi *qui* tiés je tai bien coniué
 & cis respont il te sera conté
 1799 Je sui Cayns Dix ma ci enfermé [365a
 Il me maudi si ma chi enserré
 Chaiens a brokes de fer a *grant* plēt
 1802 Toutes me fierent as flans & es costés
Pour le tourmente quil mestuet endurer
 Jou me rouelle si g tas esgardé
 1805 Car le tōnel cuide rompre & fausser
 La ou jou sui tous enclos & serrés
 Pren cel maillet *que* tu pues esgarder
 1808 Sor cel marcais si me vien deliuer
Par foit dist Hûes or i(s) soies assés
 Ja li tōniaus niert *par* moy effondrés
 62 *Quant* Cayns ot que Hûes li vaillans
 Ne voloît prendre le mail *qui* fu pesans
 Pour le tōnel effondrer maintenant
 1814 *Mout* en fu mas & tristres & dolans
 A Huon erie or te va malement
 Tu ne ses mie v tu iés conuersans
 1817 Tu es venus sor le mont d'Abilant
 Onques nus hom ne sen parti joians
 Non feras tu *par* le mien ensiant
 1820 Se ne fais chou que girai deuisant
 Mais se tu fais mes bons & mes gms
 Je te dirai quēt taras garant
 1823 He Dix dist Hûes dont le di errāment
 Cayns respont dont me fiance auant
 Dōne moi pleges tō ame maïtenāt
 1826 *Que* tu feras mes bons & mes gms
Par foi dist Hûes ensi le te creant
 Se tu mēsaignes *que* jou soie a garant
 1829 Mais *par* S. Gille tu diras tout auāt
 Ou autremēt je nen ferai noiant
 Et dist Cayns & jou dirai errant
 1832 Tu ten iras de cel tertre auallant
 Si troueras vne nef la devant
 & vn nageur *qui* me va atendant
 1835 Se li diras tu iés Gayns li *grans*
Qui vas cōfondre la crestienne gent

- Quant il lorra il tēmenra errant
 1838 Paien lorront saront joie si grant
 Quil tēmēront a Acre tout errant
 Cayn dist Hūes Dix face son connāt
 1841 Mix voel mētir que lalasse courchunt
 63 Cayn dist Hūes or enten a moi cha
 Puis que Jesus v tūnel tenferma
 1844 Ja par mon cors jour desdis nen sera [365b
 Se jai menti Dix le me pardonra
 E maluais hom ton frere moudri as
 1847 Cuidoies tu que Dix nel sēust pas
 Leres mauuais en cest liu remanras
 Maldehait ait qui ja ten mouera
 1850 Las dist Cayns ne maideras tu pas
 Lame de toi em pleges me donnas
 NonDiu dist Hūes ce fu trestout a gas
 1853 Car tu ié plains de guile & de baras
 Nonques vers Diu loianté ne portas
 Tes(d)[c]ors est pires gques ne fu Judas
 1856 Caïns lentāt adont se claime las
 Dist a Huon sagement ouuré as
 Sescapés fusse je testranllasse ja
 1859 Et tout le monde quanques Dix fait en a
 Hūes sen tourne aītant le lascia
 Vint au maillet a li mains le leua
 1862 Par le sentier maintenant sen tourna
 Tant a alé que la nef auisa
 Ens en la nef vn anemi troua
 1865 Quant vit Huon les iex li rouella
 Puis lidemandequi iés tu qui viens cha
 Hūes respont qui mout bien lauiza
 1868 Je sui Cayns que Dix maudi piecha
 Maine ma Acre li nons destruis sera
 Jou lor vendrai chou que tant greuēma
 64 Quant lanemis ot Huon & entent
 Guide que soit Cayns certainement
 Qui doit ocire & estranler la gent
 1874 & quanquil a desous le firmament
 Pour chou quil a ēu tant de tourment
 Li anemis lenmainne vistement
 1877 Droita Coullandressen vont isnelement
 Vne cité qui a paiens apent
 Li Sarrasin font lor atournement
 1880 Daler en lo-ē encontre cele gent
 Qui de Huon se partirent dolant
 Par tans aront I grief assamblément
 1883 Huon regardent Sarrasin durement
 Et lanemis lor conte lerrement
 Que ceat Cayns qui vient aidier lor gent
 1886 Paien li font partout enclinement
 Hūes demande a mengier errāment
 Il a tel faim tous li cuers li desment
 1889 Sarrasin font trestout a son talent [365c
 Après mēgier mueuēt mout Hēmēt
 Au port en vient li Sarrasin pullent
 1892 Mais rois Gaifiers arrina & sa gēt
 Sor Sarrasins font I touellement
 Dont maīt barū deuorerēt dolant
 1895 Māhons ni vaut ne Teruagans noiant
 Dedens Coullandres entrerēt nostre gēt
 Li enf:s Hūes les connut errāmēt
 1898 A lamustāt sen vint mout belement
 Li roys Guifiers entre ses bras le prēt
 Qui de pité ploura mout tenrement
 65 Dedens Coulandres fu grans li fereis
 Quant gnus fu li vaillans Hūelins
 Par lui esforce & li noize & li cris
 1904 Dont sesforcerent Persāt & Sarrasin
 Li roys Gaifiers les a a force pris
 Cil de Coullādes sont formēt asbahi
 1907 En fuies tournent es les v^e desconfis
 Droit a vne iauē au piē dun grant laris
 Dedens entrerēt Persant & Arrabi
 1910 Le remanāt ont nostre gent ocis
 Lauoir ont pris & la ville autresi
 Es barges portēt lauoir quil ont gquis
 1913 En mer sesquipēt ne sont mie alenti
 Tant quil ot dAcre les maistres pors
 coisi
 Diu ē merciet le roy de paradis
 1916 Cil dAcre issirent quant les virēt venir
 Si les salūent & les ont beneis
 En Acre entrerēt sās noise & sās cris
 1919 De tous biēs fu li amustans seruis
 Hūes lor gte gment il ot conquis
 Pour lamustant est cascuns esiois
 1922 De chou quil croit v roy de paradis
 Et les nouelles en vont par le païs
 Que lamustans est a Diu conuertis
 1925 Li soudans lot a poi nerrage vis
 Assamblar fait Persans & Sarrasins
 Daler a Acre fu lues li consaus pris
 1928 Or gart no gent li rois de paradis
 66 Li soudans fait partout sa gēt māder
 XL mille atāt les puis nombrer
 1931 Vers Acre en vont pour no gent ēgtrer
 Pour lamustant qui sestoīt fais leuer
 Sa loy nouelle li feront comparer
 1934 En I mardi assirent la cité [365d
 Par deuant Acre vont l'assaut moustrer
 Mairien assamblent pour jeter es fossés
 1936 & chil dedent les ont bien esgardés
 Isnelement sont garni & armés
 Les portes oueuēt sissent de la cité
 1940 Hūes na mie longuement seiourné
 Mout a son cors ricement conraē
 Lamustant voit si la arraisōné

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|--------|
| 1043 | 1044 | 1045 | 1046 | 1047 | 1048 | 1049 | 1050 | 1051 | 1052 | 1053 | 1054 | 1055 | 1056 | 1057 | 1058 | 1059 | 1060 | 1061 | 1062 | 1063 | 1064 | 1065 | 1066 | 1067 | 1068 | 1069 | 1070 | 1071 | 1072 | 1073 | 1074 | 1075 | 1076 | 1077 | 1078 | 1079 | 1080 | 1081 | 1082 | 1083 | 1084 | 1085 | 1086 | 1087 | 1088 | 1089 | 1090 | 1091 | 1092 | 1093 | 1094 | 1095 | 1096 | 1097 | 1098 | 1099 | 1100 | 1101 | 1102 | 1103 | 1104 | 1105 | 1106 | 1107 | 1108 | 1109 | 1110 | 1111 | 1112 | 1113 | 1114 | 1115 | 1116 | 1117 | 1118 | 1119 | 1120 | 1121 | 1122 | 1123 | 1124 | 1125 | 1126 | 1127 | 1128 | 1129 | 1130 | 1131 | 1132 | 1133 | 1134 | 1135 | 1136 | 1137 | 1138 | 1139 | 1140 | 1141 | 1142 | 1143 | 1144 | 1145 | 1146 | 1147 | 1148 | 1149 | 1150 | 1151 | 1152 | 1153 | 1154 | 1155 | 1156 | 1157 | 1158 | 1159 | 1160 | 1161 | 1162 | 1163 | 1164 | 1165 | 1166 | 1167 | 1168 | 1169 | 1170 | 1171 | 1172 | 1173 | 1174 | 1175 | 1176 | 1177 | 1178 | 1179 | 1180 | 1181 | 1182 | 1183 | 1184 | 1185 | 1186 | 1187 | 1188 | 1189 | 1190 | 1191 | 1192 | 1193 | 1194 | 1195 | 1196 | 1197 | 1198 | 1199 | 1200 | 1201 | 1202 | 1203 | 1204 | 1205 | 1206 | 1207 | 1208 | 1209 | 1210 | 1211 | 1212 | 1213 | 1214 | 1215 | 1216 | 1217 | 1218 | 1219 | 1220 | 1221 | 1222 | 1223 | 1224 | 1225 | 1226 | 1227 | 1228 | 1229 | 1230 | 1231 | 1232 | 1233 | 1234 | 1235 | 1236 | 1237 | 1238 | 1239 | 1240 | 1241 | 1242 | 1243 | 1244 | 1245 | 1246 | 1247 | 1248 | 1249 | 1250 | 1251 | 1252 | 1253 | 1254 | 1255 | 1256 | 1257 | 1258 | 1259 | 1260 | 1261 | 1262 | 1263 | 1264 | 1265 | 1266 | 1267 | 1268 | 1269 | 1270 | 1271 | 1272 | 1273 | 1274 | 1275 | 1276 | 1277 | 1278 | 1279 | 1280 | 1281 | 1282 | 1283 | 1284 | 1285 | 1286 | 1287 | 1288 | 1289 | 1290 | 1291 | 1292 | 1293 | 1294 | 1295 | 1296 | 1297 | 1298 | 1299 | 1300 | 1301 | 1302 | 1303 | 1304 | 1305 | 1306 | 1307 | 1308 | 1309 | 1310 | 1311 | 1312 | 1313 | 1314 | 1315 | 1316 | 1317 | 1318 | 1319 | 1320 | 1321 | 1322 | 1323 | 1324 | 1325 | 1326 | 1327 | 1328 | 1329 | 1330 | 1331 | 1332 | 1333 | 1334 | 1335 | 1336 | 1337 | 1338 | 1339 | 1340 | 1341 | 1342 | 1343 | 1344 | 1345 | 1346 | 1347 | 1348 | 1349 | 1350 | 1351 | 1352 | 1353 | 1354 | 1355 | 1356 | 1357 | 1358 | 1359 | 1360 | 1361 | 1362 | 1363 | 1364 | 1365 | 1366 | 1367 | 1368 | 1369 | 1370 | 1371 | 1372 | 1373 | 1374 | 1375 | 1376 | 1377 | 1378 | 1379 | 1380 | 1381 | 1382 | 1383 | 1384 | 1385 | 1386 | 1387 | 1388 | 1389 | 1390 | 1391 | 1392 | 1393 | 1394 | 1395 | 1396 | 1397 | 1398 | 1399 | 1400 | 1401 | 1402 | 1403 | 1404 | 1405 | 1406 | 1407 | 1408 | 1409 | 1410 | 1411 | 1412 | 1413 | 1414 | 1415 | 1416 | 1417 | 1418 | 1419 | 1420 | 1421 | 1422 | 1423 | 1424 | 1425 | 1426 | 1427 | 1428 | 1429 | 1430 | 1431 | 1432 | 1433 | 1434 | 1435 | 1436 | 1437 | 1438 | 1439 | 1440 | 1441 | 1442 | 1443 | 1444 | 1445 | 1446 | 1447 | 1448 | 1449 | 1450 | 1451</ |
|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|--------|

- Quant il lorra il tēmenra errant
 1838 Paien lorront saront joie si grant
 Quil tēmeront a Acre tout errant
 Cayn dist Hūes Dix face son conuāt
 1841 Mix voel mētir que lalasse courchant
 63 Cayn dist Hūes or enten a moi cha
 Puis que Jesus v tōnel tenferma
 1844 Ja par mon cors jour desdis nen sera
 [365 b
 Se jui menti Dix le me pardonra
 E maluais hom ton frere mourdi as
 1847 Cuidoies tu que Dix nel sēust pas
 Leres mauuais en cest liu remanras
 Maldehait ait qui ja ten mouera
 1850 Las dist Cayns ne maideras tu pas
 Lame de toi em pleges me donnas
 Non Diu dist Hūes ce fu trestout a gas
 Car tu iēs plains de guile & de baras
 1853 Nonques vers Diu loiauté ne portas
 Tes(d)[c]ors est pires gques ne fu Judas
 1856 Caīns lentēt adont se claine las
 Dist a Huon sagement ouuré as
 Sescapés fusse je testranllasse ja
 1859 Et tout le monde quanques Dix fait en a
 Hūes sen tourne aītant le laissa
 Vint au maillet a li moins le leua
 1862 Par le sentier maintenant sen tourna
 Tant a alé que la nef aīsa
 Ens en la nef vn anemi troua
 1865 Quant vit Huon les iex li rouella
 Puis li demande qui iēs tu qui viens cha
 Hūes respont qui mout bien lauiza
 1868 Je sui Cayns que Dix maudi piecha
 Maine ma Acre li mons destruis sera
 Jou lor vendrai chou que tant greué ma
 64 Quant lanemis ot Huon & entent
 Cuide que soit Cayns certainement
 Qui doit ocire & estranler la gent
 1874 & quanquil a desous le firmament
 Pour chou quil a ēu tant de tourment
 Li anemis lenmainne vīstement
 1877 Droita Coullandressen vont isnelement
 Vne cité qui a paiens apent
 Li Sarrasin font lor atournement
 1880 Daler en lost encontre cele gent
 Qui de Huon se partirent dolant
 Par tans aront I grief assamblēment
 1883 Huon regardent Sarrasin durement
 Et lanemis lor conte lerrement
 Que cest Cayns qui vient aidier lor gent
 1886 Paien li font partout enclīnement
 Hūes demande a mengier errāment
 Il a tel faim tous li euers li desment
 1889 Sarrasin font trestout asontalent [365 c
 Après mēgier mueuēt mout liemēt
 Au port en vienent li Sarrasin pullent
 1892 Mais rois Gaifiers arriva & sa gēt
 Sor Sarrasins font I touellement
 Dont maīt barō demorerēt dolant
 1895 Māhons ni vaut ne Ternagans noiant
 Dedens Coullandres entrerēt nostre gēt
 Li enf s Hūes les connot errāmēt
 1898 A lamustāt sen vint mout belement
 Li roys Gaifiers entre ses bras le prêt
 Qui de pītē ploura mout tenrement
 65 Dedens Coullandres fu grans li fereīs
 Quant gnus fu li vaillans Hūelins
 Par lui esforce & li noize & li cris
 1904 Dont sesforcerent Persāt & Sarrasin
 Li roys Gaifiers les a a force pris
 Cil de Coullādes sont formēt asbahi
 1907 En fuies tournent es les v⁹ desconfis
 Droit a vne iāue au piē dun grant laris
 Dedens entrerēt Persant & Arrabi
 1910 Le remanāt ont nostre gent ocis
 Lauoir ont pris & la ville autresi
 Es barges portēt lauoir quil ont gquis
 1913 En mer sesquipēt ne sont mie alenti
 Tant quil ot dAcre les maīstres pors
 coisi
 Diu ē merciet le roy de paradis
 1916 Cil dAcre issirent quant les virēt venir
 Si les salūent & les ont beneīs
 En Acre entrerēt sās noise & sās cris
 1919 De tous biēs fu li amustans seruīs
 Hūes lor gte gment il ot conquis
 Pour lamustant est cascuns esioīs
 1922 De chon quil croit v roy de paradis
 Et les nouelles en vont par le paīs
 Que lamustans est a Diu conuertis
 1925 Li soudans lot a poi nerrage vis
 Asambler fait Persans & Sarrasins
 Daler a Acre fu lues li consaus pris
 1928 Or gart no gent li rois de paradis
 66 Li soudans fait partout sa gēt māder
 XL mille atāt les puis nombrer
 1931 Vers Acre en vont pour no gent ēgtrer
 Pour lamustant qui seitoit fais leuer
 Sa loy nouelle li feront comparer
 1934 En I mardi assisent la cité [365 d
 Par deuant Acre vont l assaut moustrer
 Mairien assablent pour jeter es fossés
 1936 & chil dedent les ont bien esgardés
 Isnelement sont garni & armé
 Les portes ouerēt sissent de la cité
 1940 Hūes na mie longuement seiourné
 Mout a son cors ricement conraē
 Lamustant voit si la arraisūné

- Ains ne fina sa Clarisse trouée
Il le fait tost & vestir & parer
- 2153 A sa maïstresse a errant cōmandé
Que le lamaine a la porte juer
Ele si fist puis quil lot comandé
- 2156 Tout III sen issent du palais principal
Dusca la porte ne se sont arresté
Hües le voit si est auant passés
- 2159 Entre ses bras la estroit acolé [367a
Se li baisa & le bouce & le nés
Puis li dist fille ne me voel pl⁹ celer
- 2162 Je sui tes peres si voir g Dix fu nés
Labbes lentent si sest haut escrîés
Biax niés dist il viē me dont acoler
- 74** Quant labbes ot son neuu cōneu
Grant joie maïne ses bras li a tendus
Biax mēs dist il grant peciet as ēu
- 2168 Que tu ne mas maïtenant despondut
Confaïtement il testoit auenu
Sire dist Hües tes cors soit absolus
- 2171 Quant mon enfant as si bien secouru
Adont li conte les peris v il fu
Tous li couuens [e-]t entour lui venus
- 2174 De chou quil conte sont formēt esperdu
& Hües dist ca larbre a Jouuent fu
& que des pomes de Jouuēt ot cuellu
- 2177 Vns des vïux moignes li dist aïs n⁹ ni fu
Hües biax sire de chou ne parlés plus
Conques de larbre ne fu li fruis cuellus
- 2180 Nus hom de char ne sot ainc ou il fu
Moignes dont mēge Hües a respondu
Le bourdon hauce ja len ēust feru
- 2183 Se ne fust labbes qui le cop a tenu
Parler ne ozent ains sont & coi & mu
Seignor dist Hües ja verrés la vertu
- 2186 Se chou est voirs que jou ai despōdu
Dont vōstres moignes ma desdit & vaïcu
La pome sace qui dedens son sain fu
- 2180 Ou[e]des dist il tu ié vix & kenus
Tas VI XX ans mon essiāt & plus
Mais a XXX ans seras ja reuenus
- 2192 Ber prē la pōme de par le roy Jesu
Labbes lentent sen a grant joie ēu
La pome prent que Hües a tendu
- 2195 Chascuns sauance pour veoir la vertu
Lors em mēgüe que trestout lon[t] vēu
Tout si errāt qui auala le jus
- 2198 Fu en leage de XXX ans reuenus
- 75** Li abbes Ouedes quant la pome ot vzée
Sa blance barbe li fu mout tost mīée
- 2201 Plus nest kenus la face ot coulourée
Not plus bel home en toute la gtrée
Sa force est lues dedens son cors doublée
- 2204 Tous li couuens a grant joie menée [367b
- Tout pour la pome qui li fu presentée
Dont il auoient la miracle esgardée
- 2207 Biax niés dist labbes chi a bone journée
Or iert ma niece ricement mariée
Car mabele li iert abandonée
- 2210 E tous lauoirs qui est en ma contrée
Tout pour la pome que manés aportée
E pour ma niece qui est de moi amée
- 2213 Jou ne sai home dusquen la mer batée
Sil vous mesfait vaillant vne denrée
Quil nait la teste hors du bu desseurée
- 2216 Dorenavant serai de vo contrée
Ma gōnelle iert hors de mon dos ostée
& ma pellice en serra desdossée
- 2219 Pour le hauberc dont le maille iert
saffrée
- A tout X m. de gent bien ordenée
Irai o toi bïent sace lemperees
- 2222 Sil ne te rent Bordiax & ta contrée
& Esclarmonde ta loial espousée
Quil a a tort a Maïence enserrée
- 2225 Sil ne sacorde par lame de mon pere
& moi & lui auerons la mellée
- 76** Quant li quens Hües le sien cïer oncle
entent
- 2228 Il li a dit mout debonairement
Sire fait il or assablés vo gent
Et jou irai espiier belement
- 2231 Enuers Maïence enquerrai a la gent
De ma moullier sele est en tel tourment
Et de mon cors se nul acordement
- 2234 Porroie auoir pour or ne pour argent
Jai auoec moi de pierre[s] plus de cent
La pierre vaut XX m. mars dargent
- 2237 X en a prizes les autres labbé rent
Puis li proia quil esgart loiaument
Congié demande son grant bordon
reprend
- 2240 La tierce pome emporte de Jouuent
Se pais va querre se Jesus le consent
Dix le conduie car il va folement
- 2243 Vers Alemaigne aproce durement
Tant exploita Hüelins au cors gent
Quil voit Maïence quil couuoite forment
- 2246 De sa moullier mout grans pités li prent
Dame Esclarmonde regrete durement
Ma douce amie vons ne saües noient
- 2249 Que je vous quiere issi faitierement [367c
Je vous verrai se puis prochaïnemēt
Car se Diu plaist grans joie v⁹ atent
- 2252 En I juestdi absolut voirement
Entre en Maïce Hüelins au cors gēt
Auoec les pures sarrège isnelement

- 2255 Liaue du cuer par les iex li descent
 77 Auore les pources est Hûes ce mest vis
 Tout em plorât est deuât aus assis
 2258 Voit I sergant for de la sale issir
 Qui après lui fait porter pain & vin
 Hûes sauance se hucha le meschin
 2261 Frere a mengier pour Diu qui ne menti
 Puis mē rirai arriere en mō cemi
 Li senescaus a dit atendés chi
 2264 Ja en arés assés a vo plaisir
 Jarai auant soel lés ces caitis (!)
 Et Esclarmonde la feme Hüelin
 2267 Qui tant par a de mesciés a souffrir
 & le viure de famine a pali
 Ele est si maigre ne se puet soustenir
 2270 Quant Hûes lot tous li sans li bouli
 Qui li donast cent mars ne se tenist
 Qu'il ne plourast quant ces mos entēdi
 2273 O I bourgeois en la ville sen vint
 Ostel demande car [la nu]it lesbahi
 E li bourgeois a demander li prist
 2276 Dont iés tu frere de quel terre nasquis
 Sire dist Hûes je sui doutre le Rin
 Doutremer [vi]eng & si sui peleris
 2279 Nai que despendre ne argēt ne or fin
 Il est quaresmes & sains tās beneis
 Demain sera jours du S. Venredi
 2282 Si vieng au don lēpereour gentil
 Car pseudom est ensi [que] jai oī
 Sire laumosne quele [a] fera il
 2285 Certes dist lostes ja le porrés oīr
 Mout est pseudom lempereres gētis
 Demain sera si forment asouplis
 2288 Pour le haut jour de ce grant venredi
 Que Dix nos peres en la crois mort soufri
 Li premiers don qui li sera requis
 2291 A sō egre quant e[n] moustier siert mis
 Sera dōnés en lonour Jesucrist
 Quant li quens Hûes ces paroles oī
 2294 Mout en fu liés a loste respondi [367d]
 Cierte biaux ostes bone coustume a chi
 78 Quant li quens Hûes ces paroles entent
 2297 Mout ot grant joie si sesbaudi forment
 Cest pour le don quil au matin atent
 Il [l]aunera sil puet premierement
 2300 En cele nuit se dormi pourement
 Pour Esclarmonde de cui joie il atent
 Il atendi dusca lesclairement
 2303 Que Hüelins se leua erramment
 Vint au moustier de noient ne satent
 En la capelle se met en crois sestent
 2306 Sorison fait Hûes mout simplement
 & lempereres (du) du grant palais
 descent
- Auironés estoit de mout de gent
 2309 Au moustier va ouurer mout doucemēt
 Sus pres estoit au moustier vint laiens
 & après lui ot mout de poure gent
 2312 Coustume auoit lempereere au cors gēt
 Que riens ne donn[e] si a ouré briement
 & Hüelins lenclina bonement
 2315 Li empereres sagenouille errāment
 La crois aoure & pleure tenrement
 & Hüelins vne des pierres prent
 2318 Si le manace li moustiers en respient
 De la clarté sesmeruellent les gent
 Li empereres sa destre main li tent
 2321 Hûes le voit sa parlé hautement
 Drois empereres fait il a moi entent
 Jou te demanch taumosne doucement
 2324 Dist lempereres tu laras bonement
 (Mon)sire la pierre mout vaut de tō argēt
 79 Hûes oī lempereour raisnier
 2327 Puis le gmenge tantost a aplaidier
 La pierre prent & se li va baillier
 Sire dist Hûes jel vou doins volentiers
 2330 Mais vostre aumosne pour Jesu motriiés
 Dist lempereres tu laras volentiers
 Mais de la pierre le voir me tesmogniés
 2333 Sire dist Hûes jel dirai volentiers
 Dedens Yplaire la v Dix fu baigniés
 En digne liu le pris bien le saciés
 2336 Si le vous ai donée volentiers
 Mais vostre aumosne pour Jesu motriiés
 Dist lempereres tu laras volentiers
 2339 Or me demande bourc v castel v fief
 [368a]
 Sire dist Hûes tout auāt v⁹ requier
 Sains v⁹ mesfis dont v⁹ aie corcié
 2342 De tous courous le pardō v⁹ requier
 Dist lempereres tu laies volētiers
 A icel mot ciet Hûes a ses piés
 2345 & li embrace & le jabe & le piet
 Et lēpereres le cōmence a hucier
 Di moi cas tu garde ne me noier
 2348 Sire dist Hûes par la vertu du ciel
 Je tai roué trestous mes desiriers
 Puis que jou sui enuers toi apaisiés
 2351 Dorenauāt me puis bien desploier
 Jou te demāde tout deuāt ma molliér
 & ma grant terre & tous mes cheualiers
 2354 Car je sui Hûes de Bordiax ce saciés
 Ot le li roys le sens cuida cāgier
 Li cors li tramble ne se pot baier
 80 Quant lempereres ot Huon escouté
 Li sans li bout le chars li a tramblé
 Grant piece pense auāt quil ait parlé
 2360 Dont souspira sa Huon esgardé

- Par foi dist il Hûes tu iés denués
Que en mes marques iés ven⁹ & entrés
 2363 Tu as mort loume cauoie mix amé
 & nōpourquāt je dirai verité
 Jai VII XX ans agplis & passés
 2366 Si ne doi mais faire desloiauté
 Car trop sui vius sai passé mon aé
 Mais mix amasse je dirai verité
 2369 *Que* tu mēusses Maïence demandé
 & quanques jai dusquau Rin par verté
 Sire dist Hûes merci pour lamor Dé
 2372 Dist lēpereres soies assésurés
 Car par celui qui en crois fu penés
 En itel jour g cis est apelés
 2375 Quant pōursamour as le don demādē
 & quens est que le fai pardoné
 Viē me baisier nous serons acordé
 2378 Sire dist Hûes Dix vous en sace gré
 Tout entour lui sont si home assamblé
Qui pour Huon ont grant joie mené
 2381 & li quēs Hûes lor a tout deuizé
 Comēt il fu pour le secours alés
 Et la tēpeste lot ensi destourné
 2384 Ca laymant le couint arriuer [368b
 & du griffon lor a tout deuizé
 Tout ensemēt quil len auoit porté
 2387 En la montaigne de Jouent lot salué
 Et si lor conte la pure verité
Que il auoit du saint fruit aporté
 2390 Drois empereres dist Hûes li membrés
 Si maît Dix je vous ferai bonté
 Vesci la pome du digne arbre ramé
 2393 *Que* de Jouent vous ai chi aporté
 Le fruit li baille si len a fait vzer
 Quant il en ot en son cors aualé
 2396 Il fu tantost vns joules bacelers
 Et en leage de XXX ans auisés
 Dont ont grant joie tout li baron mené
 2399 Trestout louerent Hûelin le membré
 81 Grans fu la joie que lemperees a
 Tout pour la pome que Hûes li dōna
 2402 Dont en jouleece de XXX ans remis la
 Vns escuiers du moustier se tourna
 A Esclarmonde canquil pot courut a
 2405 Vint a la chartre hautement sescria
 Dame Esclarmonde dist il entendés cha
 Naiés paour car Dix vous aidera
 2408 Secours aués de ci vous jetera
 Hûes li quens cis qui vous espousa
 Li empereres tout pardonné li a
 2411 La mort Raoul son neuueu quil tua
 La pais est faite mesires baisié la
 Ot Esclarmonde tous li sans li mūa
 2414 Jus est versée de la joie quele a
 & quant reuint de son cuer souspira
 Sainte Marie doucement reclama
 2417 & li messages arriere retourna
 V moustier entre Dix g grant gent i a
 Li empereres errament sen tourna
 2420 Par la main tint Huon mout lonora
 Droit a la chartre errāment lōmena
 De cha deseure Hûelins sescria
 2423 Suer douce amie fait il estes vous la
 Dame Esclarmonde son seignour escouta
 Lues que loī [de] pasmer reuersa
 82 Quant Esclarmonde ot son seignor oī
 Nest pas meruelle sele sen esioī
 Car en la chartre ot longuemēt languī
 2429 Et quant reuint si j-ta l souspir [368c
 Dix dist la dame jai oī mō ami
 & lemperees la fait cha fors venir
 2432 Hûes sauance entre ses bras le prist
 Ele le baize puis a jeté l cri
 Et li quēs Hûes ne pot parler aussi
 2435 Iluec sacolent que ni ot mot tenti
 Andoise pasment pour poinēs ont transi
 Li empereres ē pleure quant les vit
 2438 & toute gent li grant & li petit
 On les relieue quant il sont reuertī
 Si belemēt ne vi II gens tenir
 2441 Puis sen rekeurēt abracier & tenir
 Si g nes puet lun de lautre partir
 Atāt ont fait les chevaliers venir
 2444 XL furent de la gent Hûelin
 On les amaïne pour lor seignor veīr
 Descarné furēt & malemēt bailli
 2447 Deuāt Huon se sōt a genous mis
 Li quens les a baisiés & conioīs
 Et lemperees au mengier les assist
 2450 Son mantalent lor pardōne a tou-dis
 Chascū ara biau don pour Hûelin(s)
 83 Grans fu la joie que lemperees a
 2453 Hûes apelle ses chevaliers quil a
 De latourner mout formēt les hasta
 & cil ont fait quanques il gmanda
 2456 Li empereres graer les vaurra
 Maint rice don as gēs Huō dōna
 Dame Esclarmonde mie ni oublia
 2459 Aler sen voellēt cascū grant joie en a
 De Maïence issent no gēt sacemina
 Et li quēs Hûes les messages hasta
 2462 Droit a Bordeles chascū sacemina
 A Bernart mādē qmēt il exploita
 Li mes sen tourne qui mout toste hasta
 2465 De ses journées ne v⁹ gtera pas
 Tant a errē & le tertre & le val
 Vint a Bordele si a trouē Bernart
 2468 De Dameldiu le baron salua

- Bernars demāde dōt il viēt & v va
& cis li dist Hūes li ennoia
- 2471 De cief en cief lafaire li conta
Tout ensement g Hūelins ouura
Bernars loī *mout grant* joie en mena
- 2474 Nostreseignour de bon cuer aoura [368d
Parmi la ville errāment comanda
Que on satourne de soie & de cendal
- 2477 gtre Huon qui au quart jour venra
Cascuns a fait chou quil lor gmanda
- 84 Grans fu la joie en Bordiax demenee
- 2480 Toute la ville ont bien encourtinee
De dras de soie & de pourpres rōes
En sont les rīes partout enuironēes
- 2483 Et Hūes vient a *mout grant* assablēe
Et lempereres a *grant* joie menēe
Qui o lui va ni a fait demourēe
- 2486 O lui sa gent qui mainent grans posnēes
A teux paroles en Bordiax enentrerent
Les gensqu(i) sont ont *grant* joie menēe
- 2489 V *grant* palais ont la dame menēe
La fu la dame de sa gent honorēe
& li bons abbes de Clugni le lōe
- 2492 Parmi sa terre a sa gent arroutēe
A XXX m. fu *mout* bien aemēe
De Clugni partent tantost saceminerent
- 2495 Grans fu la force des barons qui la erēt
Deurs Bordiax a *mout grant* joie alerēt
Tant exploiterēt que Gironde auiserent
- 2498 Ne jour ne nuit onques ne seiournerent
- 85 Waissent li abbes de quāquil puet haster
Bordiax coisist & le palais listē
- 2501 Ces dansillons a vū behourder
& les pucelles tresquier & acoler
De la *grant* joie prēt ses cuers a leuer
- 2504 Dix dist li abbes tu soies aourēs
Quant Huon puis en sa ville trouver
Adont a fait les banieres leuer
- 2507 & contremont desploier & venter
Hūes les voit ses prent a auiser
A *mout grant* joie fait a lenco[n]tre aler
- 2510 Li abbes vient duscan palais listē
Clarisse amaine au gent cors honorē
Et des pucelles a *mout grande* plentē
- 2513 Li empereres la par le main combrē
Li vns a lautre durement honorē
Tout ensement sont v palais entrē
- 2516 La sont assis *mout* i ot de barnē
Li mangiers fu errāmēt aprestēs
Les napes metent cil vaillāt baceler
- 2519 On corne liaue & cascūs va lauer [369a
P⁹ sont assis belement lēs a lēs
A mengier ont & des mes a plentē
- 2522 Assēs ont vin de chou nestuet parler
- Après mengier a Hūelins parlē
& lempereres a congiē demandē
- 86 Li empereres a accolē Huon
Puis apella le bon abbē Ouedon
Bernart le preu & mait autre baron
- 2528 Seignour dist il ggīē v⁹ demādon
Quē Alemaigne men irai a bandon
EHūes sire bien sai que tiēs preudō
- 2531 Pour la bontē quē toi trouuēe auons
Vous abandoins ma terre & mō roion
Jou ne voel mie que tu aies besong
- 2534 Sil est nus hom tant g nous viuerō
Qui te mesface vaillissant I bouton
A cent mille homes vo terre secourrons
- 2537 Sire dist Hūes nous v⁹ en merciōs
Li empereres a enclinē Ouedon
A ces paroles sest partis de Huon
- 2540 & li quens Hūes reuient a son dongnō
La seiourna II moys & XV jours
Puis li sousuint du bō roy Auberon
- 2543 Des couenēces quil ot au halt baron
Li tans aproce quil doit aler a court
Droit a Mōmur a la mort Auberon
- 2546 Dame Esclarmonde len a mis a raisō
Sire dist ele pour Diu & par son non
Tousiours me sāble que departir deuōs
- 2549 V que tu voisies jamais ne te lairons
Hūes lesgarde doucemēt li respont
Par Diu dist il volentiers le ferons
- 2552 O moi venrēs foi que doi S. Simon
Il nous guient aler voir Aberon
Mais or pensons cui no terre lairons
- 87 Dame Esclarmonde *mout* de cuer
souspira
Pour Hūelin qui conseil demanda
A cui sa terre & son paīs laira
- 2558 Sire dist Ouedes vous le lairēs Bernart
Il est prodom bien garder le porra
Ne tant g puisse autres ni fourfera
- 2561 Ber or pren garde g bien tu demorra[s]
Par foit dist Hūes nel tenēs mie a gas
Bien VIII c. liues dusques a Mōmur a
- 2564 Roys Aubérons quant de moi deseura [369b
Pour voir vous di que il me cōmanda
Qua sa mort fusse au jour quil finera
- 2567 Il ma pourmis que bial don me donra
Aler i voel je ne sai quil [fera]
Biax niēs dist labbes pas nē v⁹ auera
- 2570 Qui ceste coze deslōer vous vaurra
Croī Auberon nus mals ne ten veura
Laisse ta fēme ta terre gardera
- 2573 Dusca cele eure que reuenir porras
Car tu ne ses g le roy troueras

- 2574 Et li Hâs mais ne li gree pas
 De sa me amies grant pitié. Mais
 Suer de son Hâs ne se esmeut ja
 2575 Si mal li amies n'ot se venus
 Se j'ot damez amies n'ot remises
 Dame Esclarnode tres bien esmeura
 99 Hâs a le comte demande
 L'adon li comte qui s'entend a pitié
 Les pierres d'or pour charmes garder
 2585 A mariage de tantu prier
 Pour li adier son cors a honorer
 Dame Escarnode a son Hâs monter
 2586 Berrant Hâs a son terre a gronder
 Car il ne set quant porra retourner
 Tant a erré par vent & par oer
 2591 Que ses journées ne vus sai raconter
 Tant espoté que li vint a la mer
 Batir & barge & naves a truer
 2594 Berrant & char i mettent a plente
 Mout par a bien son affaire atemper
 Car il est bien d'adventures de mer
 2597 Par maintes foiz i sont conseré
 Mainte p'erte i sont endure
 Ains que i entre se fait bien cōsemer
 2599 Lui & sa feme au grant cors honore
 As p'eres gens fait grant avoir d'or
 Es son d'oraison est erramment entré
 2602 Dame Esclarnode deooute son comte
 Que n'ot amot & t'ent en cōté
 Li maronier ont lor sigle l'ent
 2606 Les voiles d'orent en mer sont esquipé
 Or les comte li roys de maistie
 Si com il fient v' palagre monté
 2609 Les ont li fient acellu & bours [360c]
 Qui font les ondes salir parmi la mer
 90 Hâs est Hâs en la mer embates
 2612 Li vent les cave dont il sont intru
 Ces naves pourfent sa os voiles rōpus
 Si que i tois en est tous pourfendus
 2615 Pres sont de ville bien lor est auenu
 Dame Escarnode prêt Hâs li sœurs
 Desor le mant sont monté par vertus
 2618 A vaineté les a menés Jerus
 & tout li maistre sont noiet & perdu
 90 Quant li gens Hâs fu en seut souspris
 2621 Et tout ensi de sa nef demais
 Ses homes mors & lui si malbuilli
 N'est pas merueille si sen espéri
 2624 He las dist il que porrai devenir
 Suer douce amie j'ai grant pitié de ti
 Mix vus veniet en vo palais seir
 2627 Auec vos homes & garder vo jals
 Plus mest de vus certes qu'il n'est de mi
 Car j'ai mout bien paine & d'or en après
 91 Mout par li Hâs bours & courtoises
 Quant a ore vie se vint a son menest
 Li Hâs mout qui li grans & p'eres
 2631 Ceste part mout ne se vint delaber
 Errant i entre & sa gente mout ber
 Dame Escarnode ne se pot apaiser
 2636 Tant li vint & li vint & li vint
 Car il n'ot de vus ne se sentier
 2638 L'adon li garde Hâs au vint fier
 En vint p'ere qui en la forest a-t
 Vint li vint & vint vint vint
 2641 Quant vint li Hâs mout en le comte
 Dame Escarnode en p'ere mout
 Suer douce amie de ne vus esmeut
 2645 Car nous s'ent se li vint plant mout bergie
 Je vint Hâs li comte qui li vint
 La porte comte & le p'ere abais
 2648 A ces parties est Hâs adreissé
 Vers le comte qui tant fient a p'ier
 La vint comte & li vint & li vint
 2651 & Esclarnode au comte mout ber
 2653 Quatre blanc mout vint a li comte
 Si les mout & les vint & li vint
 2654 Bien vint vus s'ent frans chevaliers
 & la espaigne vus vus herber
 [360d]
 Et dist Hâs pour Dio le vus requier
 Certes font li vint s'ent assé
 2657 Car mout en s'ent s'ent & p'ier & li vint
 Quant li vint plant en ne li vint bergier
 A ces parties ne se sont atargier
 2660 Ens v' vint & li vint & li vint
 Mout se p'ent de li vint assier
 La table est mise assis tout au m'ier
 2663 Assés li d'ent li d'ent & vint vint
 Char & p'ier de char n'est pas plaidier
 92 Quant Hâs li m'ier si se leua
 2666 Par e Escarnode en li vint m'ien
 Mout bel samant casés d'or lor
 noustra
 Laet a Hâs & p'is si assa
 2669 l'ame Esclarnode ap'is Huon laus
 Après l'ap'is vint qui buera
 En vne chambre vint li trouet a
 2672 Le vin apportent liens li sene-cal
 Hâs a but tantost couchier ala
 Mout s'ent li vint & li vint & li vint
 2675 & du s'ent vint & li vint & li vint
 Ou voit li vint tantost & li vint
 De lor matines durement les pria
 2678 Que on leue li vint & li vint
 Cascuns a dit que son g'ant fera
 Hâs se couce Esclarnode embracha

- 2681 Petit dormi pour chou *que* trop pensa
Dusca matines que il se resuilla
Dame Esclarmonde après Huō sen va
2684 Vint au moustier maintenant i entra
Mout doucement Jesucrist reclama
Que il le gart & desfende de mal
2687 Lui & sa fême qui ot le cuer loial
Matines ot de cuer les escouta
As lechons dire *quant* on les qmencha
2690 Cascuns des moines luns après l'autre
en va
Hües les voit mout sen esmeruilla
Vne estole ot que labbes li dōna
2693 Quant de Bourdeles de son cors deseura
Vers ius se traist durement saprocha
Tout le premier que Hües encontra
2696 Entour le col lestolle li jeta
Puis le giu(e)re de Diu qui tout forma
Pour coi chascuns du moust(r)ier se
depart
93 Le moine tient Hües quil auoit pris [370a
Quant cis le voit se li cria merchi
Bien voit quil est par lestolle souspris
2702 He gentis hom je te crie merci
Que me demandes pour coi mas loiet ci
Par S. Denis Hües li respondi
2705 Ne mestordras se maras verté dit
Quel gent vous estes & *que* vous fûtes ci
Pour coi vous estes du moustier departi
2708 & que naués les matines pardit
& cil respont tantost lauerai dit
Nous fumes angle saciés em paradis
2711 A icel jour que Dix sen departi
Lussiabiach remest v liu de lui
Dont otrierent li grant & li petit
2714 *Que* il fust Dix & g en lui creïst
De tex i ot qui se tinrent a lui
L'autre partie se tint a Jesucrist
2717 La tierce pars ne se sot v tenir
Ou a celui ou au vrai Jesucrist
& nō pour quant quant Damerdix reuint
2720 Riens ne vaut faire Lussiabiach pour lui
Dix sen courcha tous nō gquant issir
Ne remest angle ne saīt ē paradis
2723 VIII jors mesimes & vn nuis a caīr
Lussiabiach fu en infer tramis
& trestout chil qui se tinrēt a lui
2726 Dix ēmena auoc lui ses amis
La tierce pars remesent esbahi
Ce sōmes nous & ensi le tafi
2729 Castiach faisons trestout a nos deuis
& mer & terre & vitaille autresi
Ensi serons duscau jour du juī
2732 *Que* Dix fera de nous tout son plaisir
Si jugera & les mors & les vis
Cil qui seront en bones oueures pris
2735 Dix les metra en son saint paradis
Qui vraie foi ara ēue en lui
Seront ensamble o lui & ses amis
2738 Mais jou ne sai se nous arons merci
94 Hües oī chou quil li a conté
Sire dist il jou tai dit verité
2741 De faerie oīs onques parler
Oī dist Hües jen ai oī assés
Si ma ēu grant mestier en la mer
2744 Il mont aidī ma vie a respiter [370b
Hües dist il vous dites verité
Nous faisons chou *que* nous volons pēser
2747 Fors *que* de Diu dont nous sōmes iré
De lui veoir ne nous poons meller
Quant v moustier auons lut & canté
2750 & nous deuons les lechons aprester
Ne poons estre as nons Jesu nōmer
Tel duel auons que en sōmes jeté
2753 De paradis ou ne poons entrer
Que del mou-tier ne poons desseurer
A icelle eure ni poons demourer
2756 Adont senbronce se gmēce a plourer
Hües le voit mout en a grant pité
& cis li prie quil len laissast aler
2759 Par S. Denis ce dist Hües li ber
Ne par le foi que doi Saint Honoré
Quant je vous tieng v⁹ ne mescaperés
2762 Sarés mon cors cōduit a saluēté
Moi & ma fême que vous ici veés
& cis respont jamai[s] en douterés
2765 Tant vous menrai que Mōmur coisīrés
Car jou sai bien v vous deués aler
Oste lestolle puis me di ton pensé
2768 Hües respont pour noient en parlés
Jou nel teroie par Diu de maīsté
Qui me donroit lounour dune cité
2771 Mais auoc moi piet a piet en venrés
Et cis respont je ferai tout vo gré
95 Quant Hües voit que cis gaite & espie
2774 Qualer sen veut & a lestolle tire
Hües li dist ne mi estordrés mie
Quant cis loī si forment se desguize
2777 Li tans passa se caī labbeīe
Il ni a roce nautre castelerie
Hües se voit dalés vne aubespine
2780 Dame Esclarmōde en est mout esmaīe
Diu reclama le fil Saīte Marie
Li moines pleure vers Huō sumelie
2783 Pour lamour Diu doucement li deprie
ggī li doinst par sa grant courtoisie
& Hües dist de chou ne parlés mie
2786 Mais menés moi a Mōmur le garnie

- Tant que jou voie la grant cité antie
 Car laiens est roys Auberons mesires
 2788 Et dist li moines ce ne ferai je mie [370c
 Ains te metrai sor le mont d'Orcanie
 La porras tu veoir la faerie
 2792 & jou rirai après ma gpaaignie
 Qui matendra a cele praerie
 Hûes lentent mout bonemêt lotrie
 2795 & cis sesmuet qui ne sataria mie
 Par grant fantosme a la dame encarcie
 Li & Huon cui Jesus benele
 2798 Si les porta desor la mer de Grisse
 Iceste cose fu par grant faerie
 96 Huon porta li moines a bandon
 2801 & Esclarmonde a la clere facheon
 Sor roce agüe la repozé se sont
 Puis sont monté sor le tertre Mabon
 2804 Outre passeront sans point darrestison
 & li quens Hûes si regarda amont
 I pré choisi nauoit plus bel v mont
 2807 Tant ont erré cele part venu sût
 Iluec descendent & plus auant niron
 La dist li moines au preu gte Huon
 2810 Tiés en la terre le bon roy Auberon
 Or va ta voie plus aler ne poons
 ggié demande car ci departirons
 2813 Dist Esclarmonde dix ait pité de vous
 Diu en sousueigne dist Hûes li frās hō
 Car jai ēu en lui bon gpaignon
 2816 Li moines a bien pouruēu Huon
 I bel castel i a fait haut & bon
 V siecle not plus bel ne plus reont
 2819 Il ni ot gaires ne porteur ne machon
 Plus tost fu fais que ne vous deuison(e)
 Mout a li moignes bien pouruēu Huon
 2822 De toute rien de quanques li fu bon
 Assés i ot char & vin & poisson
 & de blanc pain & dautre garnison
 2825 & lendemain quant aparut li jours
 Dōna ggié Hûes son compaignon
 97 Desor est Hûes & sa feme en la pré
 2826 Mais il ne set v sa voie iert tornée
 Car point de voie na li bers aisé
 Sainte Marie a souent reclamée
 2831 Ou irai jou roïne coronée
 Secourés moi douce virge honorée
 Moi & ma feme que jai chi amenée
 2834 Adont sen tourne sa se voie arroutée
 [370d
 Tant ont alé quil issent de la pré
 I tertre montent saualent le valée
 2837 Enai nont mie plus dune liue alée
 Quant ont coisi vne grant tour quarrée
 Onques plus bele ne fu jour aisé
- 2840 Haute de mur & bien encrestelée
 Entour auoit vne cité lōée
 Dix tant i ot de rices ceminées
 2843 Hûes le voit durement li agrée
 Diu reclama & la vierge honorée
 La mere Diu a souent reclamée
 2846 De la grant tour que il a aisé
 Cestoit Mōmur quil ot tant desirée
 Dame Esclarmonde le voit se li agrée
 2849 Ains ne finerent si sont pres de lentrée
 Vne riuere ont mout grande trouée
 Qui mout estoit & me[r]juillouze & lée
 2852 La les passa sans plus de demourée
 Clarimondés li fix a vne fée
 98 Droit a Monmur en est Hûes venus
 2855 Dame Esclarmonde a par le main tenu
 Clarimondés demande qui iés tu
 Niés pas faés bien men sui aperchiū
 2858 Forment me poise ca mon port iés venus
 Jou tai passé si en serai batus
 CAuberons gist malades a Monmur
 2861 Li roi mauoit crūelment deffendu
 Que mortex hom ne fust par moi recius
 Mais je cuidai quant jou toch aperchiut
 2864 Que de no gent fust du castel lassus
 Quant Hūelins a les mos entendus
 Pour Auberon fu dolans & confus
 2867 Puis dist bons rois li vrais Dix de lasus
 Te voelle aidier par la soie vertu
 Atant sen est a la cité venus
 2870 Duscau palais ne si est arrestus
 Entre la gent sest Hûes embatus
 Et Esclarmonde qui loiaus dame fu
 2873 Les gens levoient grant merueille ont ēu
 Qui il estoient qui la sont embatu
 V castel fu li courtois Malabrūns
 2876 Huon perchoit les bras li a tendus
 Si lacoia & souent & menu
 Puis dist bien soit mes bons amis venus
 2879 Piecha nel vi lō tans me sui tenus [371a
 Je croi mains maus p⁹ li est auenus
 Certes cest voirs Hûes a respondu
 99 Li bons quens Hûes ens v palais entra
 & Malabrūns grant joie demena
 & Glorians qui de bon cuer luma
 2885 Le va baisier Esclarmonde embracha
 & Malabrūns en la cambre sen va
 A Auberō maitenāt le noncha
 2888 Que venus est Hûes que tant ama
 Et Esclarmonde ca moullier espousa
 Auberons lot grant joie denena
 2391 Trestous li maus que il ot de piecha
 Li asoubage quant les mos escouta
 Il sali sus v lit plus narresta

- 2894 Vint a Huon bel samblant li moustra
Hües le voit a genous lenclina
Et Auherons mout tost len releua
2897 Et son salu mout bel rendu li a
Grant joie fist Esclarmode acola
Mout en fu liés de chou quil lamena
2900 La faerie entour lui auna
Dist Auherons Hües entédés cha
Bien mas serui guerredon en aras
2903 Ta loiauté tousiours bien gardé as
& aquitée la foi que creantas
Ma dignité & ma terre tenras
2906 De canques jai ta volenté feras
D'ca III jours que plus natenderas
Dedens Monmur corone porteras
2909 Dame Esclarmode auoec toi retēras
Ele iert roïne & tu rois si seras
Engtre Artu souent estriueras
2912 Au Mongibel I jour li meteras
Trestous les ans tant q tu viueras
Quant tu la feste de S. Jehan saras
2915 A Mongibel ton pooir amenras
Endroit la nōne quant tu sōner lorras
100 Hüelins a Auheron escouté
2918 Qui li donoit toute sa dignité
Sire dist Hües Dix v⁹ en sace grē
De tous les biens quel mode fait maués
2921 Mais sil vous plaist la raison me gtēs
Pour coi Artus sera par moi greués
Par foi dist il Hües vous le sarēs
2924 Ilcuide auoir toutes mes dignités [371b
Mai cest pour nient jou les vousai donē
Jours vous iert mis ains que soie finēs
2927 En quel maniere enuers lui v⁹ tenrés
Jou li donasse de chou est verités
Se ne fussiēs si mes amis priuēs
2930 Mais en nō Diu je vous aim mix assēs
Li rois Artus a mout de ric tēs
Voist en Bretaine si gart sa roiauté
2933 Que ja par moi nulle riens ni perdrēs
A Mongibel a lui estriuerēs
Jou men irai & vous ci remanrēs
2936 En paradis si que vous le verrēs
Hües lentent sa plourē de pité
A ces paroles sest arrier regardēs
2939 Vers la montaigne dont il ert aualēs
Si a coisi & pauillons & trēs
& tant brehan & ancubes leuēs
2942 Hües les voit si en est effraēs
Sire Auheron dist il or esgardēs
Ques gens ce sont sor ces mons arrestēs
2945 Dist Auherons cest Artus li faēs
Et ses barnages qui la est aünēs
101 Quant Hües ot ceste parole oïe
- 2948 Qua Monmur est venu la faerie
Li bons quens Hües na talent quil ē rie
Cartus ēust desor lui seignorie
2951 Non ara il sAuherons nel otrie
Sa grant corōne a a Huon baillie
& Esclarmode est dalēs lui assise
2954 De dras de soie fu ricement vestie
Dist Auherons Hües ne doutēs mie
Le roy Artu ne sa ceualerie
2957 Que par celui qui tout a em baillie
Nara du tien vaillissant vne allie
Ma dignités vous soit toute baillie
2960 Je le vous doins orendroit biax dous sire
Vo loiautēs vous met en seignorie
Sire dist Hües Dameldix le vous mire
2963 Son arc a pris Auherons li nobiles
& sa saiete qui est dor enanatie
Deus la corde de son arc la bondie
2966 Dont veissiēs venir la faerie
Mout ricement estoit aparillie
De dras de soie mout ricement vestie
2969 La maistresalede Mōmurestēplie [371c
Si q il vienēt cascus Huon encline
Dist Auherons entendēs barōnie
2972 Je doi du monde faire la departie
En paradis iert ma herbergerie
Jai a Huon ma dignité baillie
2975 Si le vous carke sor mēbres & sor vie
102 Ens v palais fu Auherons li frans
Et Hüelins li prex & li vaillans
2978 La faerie vient entour arregant
Et Auherōs lor a dit maintenant
Franc cheualier or oïēs mon talent
2981 Tenus vous ai em pais mout longemēt
Et v⁹ mauēs serui mout loiaument
Jou en rench grāces as petis & as grans
2984 Vesci Huon le hardi combatant
Il ert vos sires de cest jour en auāt
Em paradis irai prochainement
2987 Ma dignité li lais mout bonement
Si le seruēs del tout a son talent
Gardera vous dusques au jugemēt
2990 Les fées crient hautemēt ē plorāt
Auheron sire Jesus li rois poisans
Soit de vostre ame & conduis & manās
2993 Onques tex hom ne fu en nostre tans
Puis que Huon auons dorenauāt
Nous le tenrōs a seignor bonement
2996 A Huon fisent homage maintenant
Aual Mōmur en menēt ceuauchāt
Tel XXX m qui tout sont apendant
2999 De seruir Hue a son gmandement
Parmi la rue vont grant joie menant
Tout pour Huon qui de bonté a tant

- 108** Dist Auberons Hûes biax dous amis
 Ne soïés mie pour mon cors esbahis
 Vne abele faites en cest pais
8005 V li miens cors soit en terre enfols
 Dist li rois Hûes biax sire a vo plaisir
 Le ferai fuïre se Diu plaist & je vif
104 Aual Mōmur ot mout grant assablée
 Artus i vint & sa gent aprestée
 La færie est en la ville entrée
3011 Au grant palais roi Auberō trouerent
 De Dameldiu mout bien le saluerent
 Li rois Artus a grant fierté menée
3014 A Auberō sa terre a demandée [371d
 Sa dignités li doit estre liurée
 & ses roïoumes & toute sa contrée
3017 Auberons dist quil la Huon donée
 I haut baron de France laloée
 Artus respont ja nen tenra denrée
3021 Quil nait a moi content & grant mellée
 Toute sa gent en iert desbaretee
 Voist a Bordiax si garge sa contrée
3022 Nus hom de char qui ait fême espousée
 Ne doit manoir en iceste contrée
 Dist Auberons puis quil la amenée
3026 Jain tant Huon loiauté a gardée
 Ja sa moulliers niert de lui desseurée
 Rîce courōne ara el cieſ pozée
3029 Jou lotroi bien ce dist Morgue la fée
 Tant bone dame ne fu de mere née
105 Li rois Artus est forment courouciés
3032 Dist a Huon lecières pautoniers
 Ne v⁹ laurai bourc ne castel ne fief
 Jamais en pais ne serés par mon cieſ
3035 Hûes lentent si sen est hirciés
 Ja li alast son pais calongier
 Quant Auberons li rois la embraciēt
3038 Amis dist il ce ne serés vous nient
 Laissies ester vo noize & vo tencier
 Car autre coze vous couient exploïtier
3041 Biax sire Artus dist Auberōs li bers
 En aués vous grant terre a justicier
 Laissies Huon cuite tenir son fief
3044 Car jou li ai donē & otriet
 Je vous vaurrai dune coze acoïtier
 q doit bien faire tenir & essaucier
3047 Jou sai tel terre v nus na repairier
 Deuant Boucane vne montaigne siet
 Il na si bele duscau mont Saint Mikiel
3050 & dautre part siet li mons Aucibier
 Ces II montaignes font mout a couoïtier
 La est li souffres que les gens tienet cîer
3053 Sor ces montaignes feroit bel tournoier
 Prendés le jour se le volés baillier
 Si vous porrés longement assaiier
- 3056** Deuers la mer vous soit li mons baillies
 Et li rois Hûes ait le mont Aucibier
 Illec soïés a bataille rengié
 (Ceberschrift auf Bl. 372 v°:
 Ensi gine Hûes vint a Monmur a la
 mort Auberō querre sen roiaume & la
 dignité que Auberons li auoit proumis).
106 Rois Auberons parla & dist a ciertes [372a
 Seignor dist il par Diu le roi celeste
 Deuant Boucane est la mōtaine bele
 & dautre part iert Hûes de Bordele
 Sor la montaigne qui tant est grans
 & bele
 De la bataille andois vous i apelle
3065 La soit cascuns a vne rice feste
 La Saint Jehan qui mout est bone & belle
 Si ait cascuns le pooir de sa terre
3068 Deuant ira lenseigne qui ventelle
 Li assablée de bataille & la presse
 Qui la porra son gpaignon qquerre
3071 Sait tout qquis lautres nait poit de terro
 Ensi lotrie Hûelins de Bordelle
 Et dame Morgue & Artus par sa teste
3074 A ces paroles fu daus II la pais faite
 Dusques au jour Sait Jehan le p[ro]fite
 Adont descendēt li angle a mout
 grant feste
3077 Trestout cantāt vienēt a son repaire
 La estoit Morgue & tante fée bele
 Artus seoit a vne fenestrele
3080 Voit Esclarmōde qui estoit jouen(ē)cele
 En tout le mont jecuich nauoit pl⁹ bele
 li ni a fée volentiers ne le serue
3083 & li maufés de lautre part reuele
 Morgue le voit Dame Esclarmōde apelle
 France roïne qui tant iés gête & bele
3086 Garde toi bien de chiax qui ci martelēt
107 Morgue la fée Esclarmōde moustra
 Les anemis & quele sen gardast
3089 Et Esclarmōde toute sen esfrea
 Pour la grant noïse que cascuns daus
 mena
 Rois Auberons les voit si les hua
3092 A aus a dit fū de ci Saternas
 Que viens tu querre nul preu ni aueras
 Wide mon liu & ni arreste pas
3095 & lunemis forment sesrouella
 Et li a dit que same emportera
 Et qua Pilate I present en fera
3098 Auberons lot tous li sans li mua
 Tous est noircis del paour que il a
 Nostre seignor de vrai cuer reclama
3101 Glorious peres qui le monde formas

- Desfendés moi de la gent infernal
 Langles le voit mout bel le gforta
 3104 E'Auberons ne doute ces gens la [372b
 Ne vous en caut se il sont venu cha
 Nul si digne hōme ens en cest siecle na
 3107 Que il ni soient quant lame en partira
 Certes il furent ne le mescreés ja
 A cele mort que Jesus endura
 3110 Auberons lot tous sen reconforta
 P^{re} dist a langle grant hardemēt pensa
 Li anemis quant il Jesu gaita
 3113 Amis dist langles noient ni gquesta
 Non fera il a toi nen doute ja
 Rois Auberons tantost se confessa
 (12 Zeilen Bild).
- 108 Quant Auberons ot que li angles dist
 gressés est au roi de paradis
 Adont baisa Auberons ses amis
 3119 Malabron a apellé li marcis
 & Gloriant le ceualier de pris
 Seignor baron dist li roys seignor
 3122 Aportés moi mon bon hanap dor fin
 & mon cor dinoire que tant pris
 Si les donrai a Huon mon ami
 3125 Et cil respondent tout a vostre deuis
 On li aporte v palais marberin
 Quant il les ot Hüelin les tendi
 3128 & puis après si sen ala seür
 En sa caüere qui mout fu de grant pris
 Es vous les angles venus de paradis
 3131 Dont descendent entriax li anemi
 Et Auberons sacosta vn petit
 Tout em plourant li ame sen parti
 3134 & li saint angle lont mout tost recuelli
 Cantant sen vont tout droit e paradis
 Sa gent cuida que il fust endormis
 3137 Ilsaperchoientquilestoitapallis [372c
 Dist luns a l'autre nos sires est trassis
- 109 Mors est li rois lame de lui sen va
 3140 Adonques primes la noize gmēcha
 Li bons rois Hües formēt le regreta
 Le cors plorerent cele nuit le gaita
 3143 La faerie dont grant plenté i a
 Duscau demain que li jours esclaira
 Que li rois Hües au moustier le porta
 3146 En I sarcu ricement le posa
 Vne abbēie Hüelins estora
 Quant Auberons en la terre mis a
 3149 La faerie de Mommur se depart
 Li rois Artus & Morgue sen reua
 V bos d'Ardane v l'onc tans guersa
- 110 Desoremais est Auberons finés
 Du roi Huon vous doi ore conter
 A son jour est encontre Artu alés
- 3155 Deuant Boucane pour sa terre garder
 Ce fu au jour Saint Jehan en esté
 Que la bataille a des II rois duré
 3158 Li vns ne puet a l'autre gquester
 Non feront il en trestout lor aé
 Ilueques ont fiancié & juré
 3160 Que il seront cascun an assamblé
 111 Rois Auberons quant prist definemēt
 & il fu mors au Diu gmandement
 3164 La faerie sen reua bonement
 Ens es forēs pour esbanement
 Hües li rois entre en son mādement
 3167 Dedens Mōmur sās nul arrestemēt
 & Esclarmonde la dame o le cors gent
 & Malabron que il aime fornient
 3170 & Gloriant qui tant ot hardemēt
 Ni vit plus hōme Hües o le cors gēt
 Lors ot li rois grant duel & maltalent
 3173 Vit Esclarmonde si li dist belement
 Dame dist il mout ai le cuer dolent
 Rois Auberons me mādā vraiemēt
 3176 Jou ving a lui si oi mout de tourment
 Si me donna I don ne sai gment
 Que iere rois de tout son tenement
 3179 De faerie de quanquil i apent
 & je ne voi o moi nesune gent
 De poure don ma fait ce cuit present
 3182 Mais par celui qui fist le firmament
 [372d
 Je sarai ja se cest voirs v gment
 Pooit ouurer par faeriemēt
- 112 Hües li rois Malabron apella
 & Gloriant ca muerelles ama
 Seignour dist il entendés a moi cha
 3188 Rois Auberons quant il me courōna
 De faerie le pooir me donna
 Onques ne soch quele vertu i a
 3191 Si maīt Dix jou lensaierai ja
 & si verrai le don que donné ma
 Ains tele feste nus hom ne gmencha
 3194 Foi que doi Diu q jasssemblerai ja
 Drois sus ses piés rois Hües se leua
 Dame Esclarmonde delés lui apella
 3197 Par son droit non Jesucrist reclama
 Peres des ciuls dist Hües qui ploura
 Rois Auberons qui le don me donna
 3200 Que li miens cors aussi soushaidera
 Desor soushaide de par Diu qui fait mā
 Toutes les fées tant q il en i a
 3203 En faerie & decha & dela
 Et tous les hōmes que Jesucris crea
 Tous aparans a Monmur soiet ja
 3206 Dedens ces prés & en la ville la
 Les IV dames ni laisserai jou ja

- Dame Oriande dame Marse i sera
 3209 Sebile & Morgue qui tant de bonté a
 & nostres sires tel miracle i moustra
 Pour le roi Hue cui le don otria
 3212 Tantost i furent g il le souseida
 La faerie trestoute sauna
 Deuant Monmur ens es prés sasäbla
 3215 Dix tante robe de faerie i a
 Les IV dames cascuns daus enclyna
 Rice couröne qui maint *denier* cousta
 3218 Orent es ciés qui luist & flamboia
 Si noblement cascade deles va
 Qui plus les voit & plus les resgarda
 3221 Car daus veür nus ne se sçela
 Au palais Hue cascade sadrecha
 La faerie toute après sarrouta
 3224 Htes li rois quant il les auisa
 Dame Esclarmonde & il engtre va
 Les dames baize cascade laccolla
 3227 Morgue la fée premierement parla
 [373a
 Gentis rois Htes bien saignent il va
 Quant li miens fix Auberös trespasa
 3230 De faerie bons rois te corona
 A ton voloir cascuns de nous fera
 De par mon fil qui le don ten dona
 3233 Je tassœur que cascade jüerra
 Foi & amour tant que li mons viura
 Par desous Diu que nus ne tē faura
 113 Quant li rois Htes dame Morgue etēdi
 Mout doucemēt la dame respondi
 Dame dist il bien ait qui v⁹ nourri
 3239 Se tout li autre lotrioient aussi
 Auques seroie de joie resbaudis
 Dient les dames nous le ferös ensi
 3242 Le cor sonna cAuberons li tendi
 La faerie sarrengua entour lui
 Maint cheualier cel jour sapert a lui
 3245 Si bel si noble & si tres escheui
 Qui plus les voit & plus les abeli
 Lor garnement quil auoiet vesti
 3248 Furent si cler & si tres coulōri
 q est fins ors quant il est bien burnis
 Htes li rois quant si biax les choisi
 3251 Dame Esclarmonde & il sen esbahi
 Dient entrax ne nus hom nes oi
 Sainte Marie g bele gent a ci
 3254 Sil me tenoient le couēt cai oi
 A tousiours mais seroie seignoris
 & dame Morgue secria a haus cris
 3257 La faerie apella entour li
 Homes & fēmes tant qme ele ē coisi
 Baron dist ele entendēs enuers mi
 3260 Vesci Huō le preu & leceui
 Que li miens fix Auberös ama si
 Quil en fist roi & Dix la gēnti
 3263 Il veut cōmage face cascade a lui
 Gardera vous qme prex & hardis
 Car plus preudōme na el mōde de lui
 114 La faerie quant ele a entendu
 Morgue la fée ont tantost respōdu
 Dame font il bien auons entendu
 3269 Quantque auēdit mais trop mesprisifu
 Dame Esclarmonde que nous auōs vēu
 Est mortex feme par Diu le roi Jesu
 3272 Jamais hōmages niert a Huō rendu
 [373b
 De nul de nous qui sōmes ci venu
 Se il na fēe auoec lui retenu
 3275 Quant li rois Htes a ce mot entendu
 Pasmēs chef que plus na atēdu
 Dame Oriande en ses bras le rechut
 3278 Quant se redrece sa dit vrais Dix Jesu
 La mort vorroie car jai assēs vescu
 115 Htes li rois forment se dementa
 3281 Quant il entent quEsclarmōde laira
 Tenrement pleure & en haut secria
 Vrais rois du ciel dist il que ce sera
 3284 Quant ma gpaigne de moi departira
 Li cuers ou ventre bien creuer me deura
 Car pour moi las tante paine ēue a
 3287 & pour mamor le sien cors baptiza
 & son pais & sa terre laissa
 & or me samble que de moi partira
 3290 A icest mot a terre se pasna
 Morgue la fée en ses bras le leua
 Mout belement Huon reconforta
 3293 Sire dist ele ne vous esmaiēs ja
 Amēs Jesu & il vous aidera
 Laissies le duel noient ne v⁹ vaurra
 3296 & li miens cors par foi vous aidera
 Stei onques puis si g vous verrēs ja
 Les IV dames v tant de bonté a
 3299 En vne cambre assambler se vont la
 Morgue la fée premierement parla
 Dames dist ele pour Diu entendēs cha
 3302 Ves Esclarmōde qui bone dame esta
 Car pour Jesu son cors rengenera
 En saint baptesme & se crestfena
 3305 Maldehait ait qui ore li faura
 Faisons le bien pour Diu qui tout forma
 De no pooir cascade li donra
 3308 & nostres sires le nous otriēra
 En paradois terrestre sen ira
 Entre nous IV cascade li menra
 3311 & a nous IV Jesucris parlera
 Sa volentē de la dame fera
 & le sien cors se il veut feera

- 3314 *Par* coi rois Hïes a fême l(e)i ara
En faerie auoecques lui sera
Toutes les dames cascade lotria
- 3317 De la cambre issent Hïes les resgarda
[373c
A Esclarmonde cascade deles va
Dame Oriande par la main prise la
3320 & dame Morgue par lautre le gbra
& dame Marse par les flans laccola
Dame Sebile au leuer li aida
3323 Quant fu en hair ca terre ne toca
Dame Oriande maitenât soushaida
E Dix dist ele qui toute riens creas
3326 Entre n° V nous soushaiderai ja
En paradis terrestre par dela
A la fontaine de Jouent quil i a
3329 Tantost i furent g ele deuisa
Sus la montaigne cascade se troua
A la fontaine dont cascade joie a
3332 Morgue la fée la dame despoulla
Les IV dames cascade prise la
En la fontaine Esclarmode bouta
3335 & par III fois cascade le bouta
Adont fu bele ne nule dolour na
Si jou(e)ne fu quant on len resaca
3338 g a XXX ans deage ou point sera
Dusques adont que li mons finera
Morgue la fée nostre seignor hucha
3341 Jesucris peres dist ele venés cha
Parrins serés de vous amendera
& nostres sires ca eles se moustra
3344 Les IV dames de bône amor ama
Dames dist Dix dite quil v° plaira
Dist Oriande sire vous lorrés ja
3347 Vesci la fême Huon qui rois sera
De faerie Auberons li donna
De v° meismes le don reçeu a
3350 De faerie ja homage nara
Dessi atant que faée sera
Fait en auons ce ca nous en tēra
3353 La vostre grace sire li quenra
Ensi prions a vous ja ni faurra
Dist Jesucris si soit q vous plaira
3356 Vers Esclarmonde nostre sires sen va
Dedens la bouce par III fois lalena
& es oreilles I petit li souffla
3359 & de sa main par III fois le signa
& ses II piés sus les siens II mis a
Lors fu en hair ca terre ne toucha
3362 Sens & memoire & vertu li donna [373d
Car en tel point a tousiours mais sera
Dusques atant que li mons finera
3365 As IV dames Esclarmonde bailla
& si lor dist quele en tel point sera
- A tousiours mais ne ja ne cangera
3368 Tant g li mons & li siecles durra
Aussi g eles ce dist soushaidera
& sera voirs quanques deuïsera
3371 Les IV dames cascade joie en a
Pour Esclarmode que fée est & sera
& li rois Hïes forment sesmeruilla
3374 Ou Esclarmonde & les dames ala
Mais jou croi bien que par tans les verra
Cascade deles grant joie demena
3377 En la fontaine cascade se baigna
Quant sont baignies lune deles parla
Ciert Oriande qui premiers gmencha
3380 Dames dist ele dēs que ce sera
Ves Esclarmonde que aportames cha
& par celui qui le mond(e) formé a
3383 Puis que Jesus le don donē li a
Droit a Monmur errant n° remēra
116 Dame Esclarmode quant les fées entent
3386 Si lor a dit bel & courtoisement
Dames dist ele mout grans tors v°
sousprēt
& ceste coze ne feroie noient
3389 Nen sui nient digne jou le sai vramēt
Dame dist Morgue si ferēs proprement
Fates le bien de vo gmenement
3392 Soushaidiēs nous v vostres cuers satent
Cest a Mōmur v plus haut mandemēt
A tant de joie & desbanīement
3395 g il aīert a roïne au cors gent
Qui de Diu a reçeu tel present
Or essaiēs se li dons vaut noient
3398 Que vous dōna Jesus ōmpotent
Se il ne vaut se ni creēs noient
117 Dame Esclarmode a la clere fāchon
3401 Quant ele entent que de Diu ot le don
Lors dist as fées & nous lensaierons
& de par Diu nous le gmençerons
3404 Jou me soushaide de par Diu & son non
Droit a Mōmur el plus maist[r]e
dongnon
Que jou i soie orendroit a bandon
3507 O moi les dames qui mont donē le don
[374a
En la caïere dalēs le roi Huon
Et fētē li facent li baron
3410 Ne nus ne soit jamais gtre son bon
& tant i ait melodie & douch son
Harpe vīeles & maint psalterion
3413 Si ca mervelles le prīsent li baron
Si tost g ot finē sa raison
Dalēs Huon se trueuent v dongnō
3416 Hïes entent & le joie & le son
Encontre va auoec lui le luiton

- Ven Esclarmode si ait mame pardon
 3422 Qui nostres sires li a doné le don
 Que souhaidés nous a en ta maison
 A telle joie que ci veir poons
 3425 Or le baisés que bien i a raison
 Dame dist Hies volistiers le ferus
 Li rois le baise vint mait haut baron
 3428 Grans fu la joie entour & emiron
 Puisque Dix mist R. Pierre en pré Noirs
 Ne fu tex joie ne tele ne vit hom
 3431 g en la sale de Mœur fu cel jour
 118 Grans fu la joie que li rois demena
 Quant Esclarmode de se cuer souhaida
 3434 & que vint fu ce quele denia
 De mout bon cuer Jaucrjst en loa
 La færie rois Hies apella
 3437 & puis a dit seignor entendés cha
 Quant nostres sires a ma fême dona
 Par son voloir que fæe sera
 3440 Cascuns de vous hūmage me fera
 & cil respondent si g il vous plaira
 3443 Barz dist il or tost narresté pas
 Car Esclarmode corumée sera
 & il respondit si soit g v^o plaira
 2446 La færie toute abandonna
 Morgue la fæe Esclarmode atorna
 Vne tel robe la fæe li dona
 3449 Qui plus le vest & plus bele sera
- Hies li rois sa curume prise a
 Les IV dames rois Hies coruna
 3455 La færie toute si accorda
 Grans fu la joie que on i demena
 Mais cele joie mout petit lor dura
 3458 Car rois Artus a Mœibel sen va
 A mout grant gent que anoeu lui mena
 & li rois Hies a sa gent le monstra
 3461 Cascuns li dist que ne s'esmaie ja
 Que ja Artus riens ni conquestera
 La cours depart que Hies s'atourna
 3464 Toutes les fies cascade sen reua
 Encontre Artu li rois Hies sen va
 De ces li rois grant bataille i aura
 3467 Mais je ne sai fiquels duns vainquerra
 Ja pour bataille nuls dux ne requerra
 Li vns a l'autre le ploeci & jura
 3470 Car en tel point escun an ressera
 Dusques adont Dix les departira
 & que li vieles & li mous finera
 119 Cele fiance oïrent li baron
 Il ni færront jamais pour riens du môt
 Dusca cele eure v mort v pris serôt
 3476 Que il ni soient escun an a cel jour
 Devant Boucane armé en son le mont
 Et de bataille li vns l'autre assaurôt
 3479 A tant de gent g il anoir porront
 Ains nen mentirent ains maiten lout
 A cele feste gbatre les voit on

[La Chanson de Clarisse et Florent.]

- 120 Hui mais quence gloriouse canchon
 Demors & dames de pités & de plors
 Oïr le doient duc & prince & contor
 3485 Dames pucelles bourgeois & vauisor
 Norrés jamais millour par jougleour
 Or vous dirons de la fille Huon
 3488 & de son oncle le bon abbé Oueilon
 Qui fuit norrir la pucelle au chief blont
 Duns XVI ans ce nous dist la lechons
 3491 Il not plus bele dunc la mer maiour
 Droit a Bordiax en sa maistre maison
 La le garda Bernars li gentis hom
 3494 Tant que nouvelles par le pais en vont
 Que tant est bele son per naitoit li mont
 Dont le demandent duc & prince & gtour
 3497 Li rois en le demanda l jour 374c
 Et rois Florent qui tenra Arragon
 Après son pere qui Garins anoit non
- 3500 Li rois de Hongres en veut anoir le du
 Et li bons abbes de Clugni dist a tous
 Qu'il ne set mie du pren gte Huon
 3503 En quel terre est né en gfait roion
 Mais toutes vois le di jon a v^o tous
 Soies a Blaines assemblé a l jour
 3506 La verrés v^o la bele o le chief blont
 121 Quant li III roi oent le parlement
 Ca Blaines soiet sans nul detriemēt
 3509 Cascuns manda tout le mix de sa gēt
 Cest pour venir a Blaines noblement
 Pour la pucelle qui tant a le cors gent
 3512 Canoir le voient a lor mariemēt
 Et li bons abbes de Clugni voiremēt
 Fist dautre port asssembler mout de gēt
 3515 De par sa terre vienent mout liemēt
 Blaines ont fait atourner noblemēt
 & lencortinēt pour lamor de la gent

- 3518 Li rois englès i vint premierement
De sa venue sebaudissent la gent
Beles aumosnes done a la poure gēt
- 3521 Parmi les landes va cacier voiremēt
Mait cierf trouerēt a son plaisir o prêt
Mout se maintient li rois i nostremēt
- 3524 Li rois de Hōgres se maitiēt ricemēt
Au palais viēt de son destrier descēt
P⁹ est mōtēs v maistre mandement
- 3527 Toute la ville emplist tāt i a gent
- 122 Li rois de Hōgres est a Blaiues ven⁹
De dras de soie a ses hōmes vestus
- 3530 Atant es v⁹ Flourent lenfant venu
Cil d'Arragūne ne sont mie esperdu
Ains ont maint drap de soie a or batu
- 3533 Pour la pucelle sont maint baron venu
Mais ja nul jour nen erent rauestu
Cil de Clugni sont a Blaiues venu
- 3526 Et li bons abbes ne si est arrestus
Cascun des rois va rendre son salu
Mout volentiers a cascun daus vēu
- 3539 Mais par tans erent dolant & irascu
Cuns maus traîtres a les mos étāds
Brohart lapellent cil qui lont cōnēu
- 3542 De Blaiues ist ja Dix ne li aiut [374d
En vne barge entre narresta plus
Fiert en Gironde sest a Bordiax venus
- 3545 Parmi les rīes est li lerres courus
Viont a Bernart qui en son palais fu
Auoc Clarisse nestriens quil amast plus
- 3548 Dist a Bernart qui mout sages hom fu
Labbes vous mande que vous narrestēs
pl⁹
Mais ceste fēme ait dras dōme vestus
- 3551 En vne barge soit ses cors embatus
Salons a Blaiues quant li jours est falus
Sentendera kex li plais ert tenus
- 123 A la pucelle parla li mauuais lerres
Gentix pucelle bien serēs mariée
Mout a grant joie dedens Blaiues menée
- 3557 Pour vostre amour tant estes desirée
Labbes vous mande coiemēt a celée
Venēs a Blaiues a iceste vesprée
- 3560 & si soies toute descoulourée
& de dras dōme vestue & acemée
Que ne soies conute nauisée
- 3563 Par la posterne serēs par moi menée
Quant vous venrēs en la sale pauée
V cil III roi ont fait lor assamblée
- 3566 Auquel des III qui le mix v⁹ agrée
Cis vous ara a moullier espousée
La bele lot sa grant joie menée
- 3569 Bien si acorde errant fu acemée
Bernart apelle chandre li fait lespée
- 3572 Bernars & cils qui si la enchantée
Brohars li fel ne dist pas sa pensée
Vne grant corde a en liaue jetée
- 3575 La nuis estoit durement oscurée
Vne brulane estoit par lair leuée
Et laige est rade qui a la nef portée
- 3578 Et Brohars a la pucelle abourdee
Dist a Bernart ceste corde est nōée
Venēs sacier & Bernars la tirée
- 3581 Et Brohars vint coiemēt a celée
Errant li a la jambe sus leuée
Bernars trebuce si a fait la versée
- 124 Si g la corde ala sacier Bernars
La acostē li traîtres Brohars
Au gentil home la jambe sus leua
- 3587 Dedens Gironde errāment le bouta [375a
& laigue est rade qui la nef emporta
Bernars presoit tantost affondu la
- 3590 Et quant Clarisse le voit en haut cria
Lasse dist ele quel traïson ci a
A Brohart vint par les cauias pris la
- 3593 Hauce le pong ens el col lassena
& cis laert qui mout sen vergogna
& par la nef aual le traïna
- 3596 Li glous a dit ail puet a li gerra
Cele lentent forment sen esmaia
Duremēt crie & mout sespōenta
- 3599 Fors est Gironde qui aual lemporta
Grans sont les roces nul secors nauera
Et cis entent a chou quil desira
- 3602 A la pucelle que vergōder vaurra
Bien se desent Clarisse qui trambala
Et li traîtres la paume entezē a
- 3605 En son visage si grant cop li dōna
Le char li ront li sans en degouta
Le piet estent si formēt len pila
- 3608 Que pour I poi le cuer ne li creua
Prent laviron IV cos len dona
- 125 La damoisele a grant duel demenē
- 3611 Toute nuit oirre dusques a laiourner
Aual Gironde que na point arrestē
Li solaus lieue qui jete grant clartē
- 3614 Brohars li fel que Dix puist craunter
Dist a Clarisse vous auēs tout alē
Se v⁹ ne faites toute ma volentē
- 3617 & dist la belle se Diu plaist v⁹ mētēs
Car Jexucris iert mes bons auouēs
De vo desserte le lōer auerēs
- 3620 & li traîtres se rest auant passēs
Des piēs le pile & bat dedēs la nef
De li desfendre a la bele pensē
- 3623 Tant ont luns lautre & sacié & boutē
Que de Gironde sont en la mer entrē

- Or gart Jesu la pucelle au vis cler
 3626 & Brohart voelle ffondre & craunter
 La damoiselle a Jesu reclamé
 Glorions l'ix aiés de moi pité
 3629 Jai tout le cors de destrece afamé
 Brohars respôt jai du pai aporté
 Jou ten donrai consent ma volenté
 3632 Cele se taist sa Jesu reclamé [375b
 Brohars a tant le cors de lui pené
 Qu'il s'endormi tant ot il estriué
 3635 La damoiselle li a le pain osté
 Quele auoit bien II jours entiers juné
 126 Va s'en-t la nef sans poit darrestison
 3638 Parmi la mer descendit a bandon
 Vent orent grant si nont nul nageour
 & la pucelle estoit en grant tristour
 3641 Brohars se dori qui ait maleichon
 Tant ont erré par le bon vent qu'il ont
 Ca vne roce del tans ancienour
 3644 Est arrestée la nef au traïtour
 Brohars sesueille & voit fallir le jour
 A la pucelle a dit entendés nous
 3647 Or vois tu bien que nauras nul secours
 Ne li desfendres ne te vaut l bonton
 Je sui enclos de mer tout enuiron
 3650 Mien e-siant jamais nen isterons
 Mauvais se fait meiller de traison
 Ne crie mie car riens ne te ferons
 3653 Triues aras tant q nous ci serons
 E las do-ans ca mengier nauerons
 Ormen repench quaine te vi a nul jour
 3656 Met cha mon pain maugré Diu de tamor
 Quant la pucelle oï le traïtour
 De la nef saut si senfuit vers le mont
 3659 A IV piés a rampé contremont
 Mout estraée en larmes & en plours
 Or le gart Dix par tans ara paour
 3662 Quen la montaigne auoit XXX larrons
 Galliot furent & tout bon nageour
 As marceans tollent tout canquil ont
 3665 Qui vont par mer es nés & es cromons
 127 La damoiselle ot mout le cuer iriet
 De quanquil puet a li lerres huciet
 3668 Par Din pucelle ne te vaut l denier
 Mout poi vous vaut li guerirs par mociéf
 Fuir ten cuides pour non cors eslongier
 3671 Mais jou tarai a nuit a mon coucier
 Li larron l'ent qui si sont au mengier
 Il salent sus car tout furent murdrier
 3674 La damoiselle voit Brohart cacier
 Or cuident estre li larron engigniet
 Et la pucelle lor a haut escri[fi]et
 3677 Gens que voi la aiés de moi pité [375c
 De cest glouton qui ne veut detreçier
- Qui me roba en Bordeles lautrier
 3680 & se sui fille Huon le bon guerrier
 Quant cil l'entendent mout se sont
 mervuillié
 Li maistres daus a l contel saciet
 3683 Dist a Brohart biaux sire mal vigniés
 V⁹ volés vous melier de no mestier
 Bien fustes faus qui tel feme encargiés
 3686 Or v⁹ guient sentir de no mestier
 Cel mariage guient desparillier
 Dont li keurt sus a guize dauersier
 3689 Bien voit Brohars qtors ni a mestier
 Sil ne se puet desfendre au brâc dacier
 Traist soi arriere sa sô brâc épongniet
 3692 Si fiert le maistre amont v hanepier
 Qu'il li embat dusques es dens lacier
 Entour lui sont tout li autre arrégiet
 3695 Et la pucelle courut droit au fouier
 Qui de mengier auoit mout grant
 mestier
 Car juné ot pres de II jours entiers
 3698 Nauoit mangiet for dun pai l quartier
 Quembla Brohart le larron pautonier
 128 Clarissette a coisie la fumée
 3701 Au fouier est la damoiselle alée
 Vn pain a pris trop estoit affamée
 A la table a la vitaille esgardée
 3704 Ne sen partist pour estre desmembree
 Iluec sassist durement esplourée
 Entour Brohart est lautre gêt tournée
 3707 Mout durement se desfent de lespée
 IV en a mors mais se brace a lassée
 Et cil li ont formet sa char naurée
 3710 Tant lont coitiet qu'il lor rēdi sespée
 & puis lor a la verité contée
 gment la bele dut estre mariée
 3713 & qu'il lauoit dedens Bordiax robée
 Mais ele sest toute descoulourée
 Onques plus bele ne fu de mere née
 3716 Se veïssies sa face coulourée
 Mal exploitas c' dist li vns des leres
 Car la desserte ten sera ja donée
 719 A vne brance e-rāmēt le leurent
 La goule auoit gtreual souspezée
 [Et] desous lui ont fait vne fumée
 3722 Es vous sa char a grant tourment liurée
 [375d
 E las dist il mame sera dampnée
 Traïtres sui traïtres fu mes peres
 3725 Traïtres sont mi parent & mi frere
 Ma mere fu vne pute prouée
 Mes III serours reuont a la menée
 3728 A tout le mont sont eles qmuneles
 Pour vostre amour ferai proiere tele

- As vis diables soit mame gmandée
129 Mors fu Brohars li cuiuers renouées
 Vns *tourbillons* sest a l'arbre lanciaés
 Toutes les brances a pris a defroissier
3734 Entour Brohart sont mauffé arrengié
 Se li ont tous les membres erraciés
 Cascuns estoit sor I croc apoués
3737 Et li larron reuiement au fouier
 La damoiselle ont ses dras despoulliés
 En dras de fême lout faite aparillier
3740 & son visage lauer de bon vin viés
 Dont fu plus blanche *que* nest flor
 degle[n]tier
 & plus vermelle *que* roze de rozier
3743 Bouce (*bien*) salée plaisans est a baizier
 Ses mameletes font ses drassoushaucier
 Cors ot *bien* fait & si ot blont le chief
3746 Les mains grailletes *mout* fait a
 couoitier
 Si ouel ont fait les larrons fremier
 Li vns a l'autre cōmence a gillier
4749 *Bien* nous a Dix secourus & aidies
 Quant tel pucelle auons *pour* embracier
 Cascuns a dit quil lauera premiers
3752 Atant qmenchent li larron a t(r)encier
 Il s[a]illent sus sont lors contiax saciés
130 Ensemble sont li larron sousdoiant
3755 *Pour* la pucelle qui tant ot le cors gent
 Gondra(r)s saïre Baudri bouta auant
 Fix a putain fait il ribaus puans
3758 Mar mi touchas *par* les caniax le prêt
 Plaines ses mains emporte en derrōpāt
 De sa gaine sace I coutel treuant
3761 Baudri feri ens v ventre deuant
 Quil labat mort Henris salli auant
 Si fiert Gondrat dun grant tizō ardant
3764 Le tes li brize le ceruel li espant
 Tout li larron se vont entretuant
 Et li diable emportent maintenant
3767 Toutes lor armes en infer au *tourment*
 [376a]
 Lassus demeure Clarissele plourant
 Dalés les mors *mout* se va demētant
3770 Or est *bien* drois que je v⁹ die auant
 Des rices hōmes qui le vōt atēdāt
 Qui sont a Blaines *mout* se s[on]t
 meruilliet
3773 De la pucelle *pour* coi demeure tant
 A Bordiax vint li abbes maintenant
 Bernart demande & sa niece esemēt
3776 La gent loïrent se li vont tout gtant
 gment Brohars lenmena coïement
 Labbes lentent tout a mūē le sanc
3779 Il vient as rois se lor gte em plorāt
Que Brohars la traï vilainement
131 Quant li III roy entendēt la raison
3782 Quil naront mie la pucelle au chief blōt
 Et quensi furent traï *par* l glouton
 Tout *pour* Brohart qui ot cuer de felon
3785 *Mout* *par* en maine cascuns grant
 marison
 Se li bons abbes ne *par* fust si preudom
 Il le pendissent plus haut cautre larrō
3788 Mais de Brohart oïrent le renon
 Cot fait li fel *par* sa maleïchon
 En Bordiax pleurent li grant & li menor
3791 Adont regretent le bon conte Huon
 Et Esclarmōde & Bernart le baron
 Dedens Gironde entrent li pesceour
3794 Tant ont cerkiet *que* Bernart trouē ont
 Dedens Bordele ont menē *mout* grant
 plor
3797 Labbes le sot si dolans ne fu hom
 Dist as III rois ves ichi grant dolour
 Tant nous a fait Brohars *grant* traïzon
 Tout si parent ont a non traïtour
3800 *Par* autre fois mon[t] il fait *grant*
 tristour
 Dient li roy abbes nōmēs les nous
 Ceste bontē a aus lor renderons
3803 Parfoit dist labbes nous les v⁹ nōmērōs
 Et il le[s] nōme & encuze trestous
 Plusde XXXXX em prisent en II jours
3806 Il les menerent jeter en I caut four
 Tout *pour* Brohart si parent ocis sont
 & toute viue sa mere enfouie ont
3809 Ses III serours au bersaire mis ont
 Son dolant pere ont menē a tristour
 Ensi doit on ouurer de traïtours
132 En la mōtaigne est Clarrisse esgarée
 [376b]
 Forment ploura & si sest dementée
 Lasse caitiue *pour* coi fui onques née
3815 Jou euit que jaie lauent(ē)ure mon pere
 Anoec les mors sest la bele ostelée
 Quele ne set ou ele soit tournée
3818 Tant *par* estoit de mer auirōnée
 Ele sapense quiluec est enserrée
 Vers sa nacele est errāment tournée
3821 Voit I dromon venir voile leuée
 La damoisele la *mout* *bien* esgardée
 Or se pourpense *par* la nef iert saluée
3824 Mais *par* tans iert malement enganée
 Car paien sont la pute gent deruée
 Cest Marados li fors rois d'Aquilee
3827 DAigremont viēt de la terre son pere
 Si sen raloit a maisnie priuée
 Vers roce bize a la nef auisée

- 3880 Et la pucelle qui bien rassemble fée
De cele part a sa voie tournée
Et Clarissete qui tant fu effraie
3883 Et toute lie quant gent a auizée
Mais a court terme en sera tourmentée
Païen le voient mout bel lont saluée
3886 En la nef entrent Clarisse ont accolée
Puis li demandent bele dont estes née
188 Quant la pucelle a le païen vëu
3889 Qui li demande dansele dont es tu
& la pucelle li a lues respondu
Que'e tant fille Huon qui tant prex fu
3892 Mais ne est pas que il est deuenus
Au Sarrasin a trestout despondu
Quant il li est auenu
3895 Li païens lot grant joie en a ßu
Bele dist il bien vous est auenu
Point nai de feme v^e crerés en Cahu
3898 Cele l'entent Dix tant dolante en fu
Au Sarrasin a tantost respondu
Que mix vaurroit que on l'eüst pendu
3901 Li païens lot sa sa paume entendu
Fiert la pucelle le cuir li a rompu
De son visage est li sans descendus
3904 Ses gens les blusment tantost quil
lot vëu
Glouton dist il naües vous entendu
Quelle mouchaide que jou soie pendus
3907 Jete la en mer ci narrotera plus [376c
Dont le saizient li païen malostru
Partul les dras que la bele ot vestus
3910 En vne net ou toute seule fu
La le jeterent la pute gent Cahu
& els pleura cil sont en mer feru
3913 Purement oïret a plai voile estendu
Son pucellage vaut auoir li meserus
184 La damoiselle fu forment esmaie
3916 Car li païens li requeroit folie
Et la pucelle tousiours merci li crie
Tant quele soit a terre descargie
3919 Dist li païens ce ne vaut vne alie
Voullüs v non ja serés efforcie
& voutre loiz iert de par moi brisie
3922 & la pucelle huc Sainte Marie
Secourés moi & soüs en äle
En vous l'ont qui viot deuere Candie
3925 Ces ondes volent que la nef est bondie
Li vens se flort v dromon ces mas brise
Mahon reclaiment cele gent poenie
3928 A lagan vont cele gent meserele
Les cordes sont ens v dromon troele[s]
A pour l poi que toute nest emple
3931 Li rois païens cuide perdre la vie
Or na il cure destorcier la mesine
Li jours lor fait la nuit est oscurie
3984 Et la tourmente a la nef encargie
Anal la mer l'emporte descende le
IV c. liues est la nef encargie
3987 Au point du jour que lante est esclaire
Païen coisirent le neuf port de Högrie
Iluec auoit mainte nef atache
3990 & vns haushon cui Dix ßois ja bone vie
Ot a cel port qui mont estant grans sires
Pierron lapel ent d'Arragone la rice
185 Droit au neuf port a li crocans tourné
Pierres i fu d'Arragone li bers
Qui va le souffre cascan an accater
3996 Que on nen puet cune nane amener
En vne anée ensi est esoré
Pierres auoit faite carchir la nef
3999 En Arragone le fait au roy mener
Mais la tourmente l'auoit fait arriuer
Droit au neuf port de Högres arrester
3902 Le calan voit a lagan par la mer [376d
Pierres emprist la gent a apeller
Or as galles quancon porra haster
3905 Ves l dromon du secourre pensés
Sil hurte as roces ja le verrés frouer
& tout lauoir en la mer affondir
3908 Qui dont veüst es galles entrer
& par ces ondes salir & bien floter
Païen les voient e les v^e effraies
3911 Que bien perchoiuent que cest cres-
tientés
Tant ont coitiet que il sont assamblé
La damoiselle en vont as poins gbrer
3914 Parmi les ondes le volioient jeter
A vne corde gmencha a tirer
Arragönois gmenchent a crier
3917 Tien toi bien feme nous te venös sauuer
186 La damoiselle est forment esmaie
La chars li tranble gme flours daubes-
pine
3920 Arragönois ont la nef acueilie
Cros de fer jetent si l'ont a aus sacie
Puis lancent ens tous les Sarrasins
prisent
3923 & puis sen vont trestout droit a la rüe
Pierres demande qui ne satarga mie
Qui estes vous a moi le deués dire
3926 Et cil respondent doutre la mer de Grisse
Par foi dist Pierres si perderés les vies
Le premier fiert la teste en a prise
3929 & lautre après le tierch nespargna mie
Li maîtres dans a haute vois sescrie
Rois sui païens ber ne moclés mie
3932 Grans raenchons v^e en sera baillie
Pierres l'entent hautement li escrie

- Pour coi aués ceste fême acuellie
 3935 Mout laidement laués ore baillie
 Sire dist il nous nen gnissons mie
 Ains le trouuames dalés la roce bise
 3938 Pour sa biauté lauoie couuoitie
 Ne vaut souffrir *que* jou a li jesiss
 Par mautalent ja lauoie enhaie
 3941 Pierres lentent la damoiselle escrie
 Vien toi vengi·r prent lespée forbie
 Ve le ci preste si nel espargne mie
 3944 Quant cele lot si est em piés sallie
 Lespée prent *que* ne satarga mie
 La teste em prent damoiselle Clarisse
 137 La damoisele fu de mout grant valour
 [377a
 Volentiers fiert sor la gent paienor
 & lor detrence les vis & les mentons
 3950 Par le conseil au viel conte Pierron
 Quant il ont mort maît Sarrasin felon
 En mer les jetent sans nulle arrestiō
 3953 Lauoir ont pris qui estoit v dromon
 Sile departent entriax par grant amor
 La damoiselle en ont mis a raizon
 3966 Pierres demande bele qui estes vous
 Ains mais ne vi si bele fême el mont
 Benoit soit leure que venis entre n^o
 3959 Liet & joiant en sont tout li baron
 Sire dist ele & nous le vous dirons
 De deuers Acre fille a I vanassour
 3962 Iluec me prizent marceāt a I jour
 Si mē porterēt dedēs la mer maiour
 A vne roce vi fendre le dromon
 3965 Sor roce bize montai a garizon
 La trouuai jou gpaigne de larrons
 Pour moie amour sentrochirent il tout
 3968 Ceste gent vi par mer en cest dromō
 Vers aus me trais pour auoir garizō
 & il requizent cascuns ma deshonour
 3971 Dix le v^o mire garie sui par vous
 Se il v^o plaist dore en auāt irons
 En vo gpaigne & v^o tous seruirons
 3974 Pour vous seruir ne voel se du pain nō
 Bele dist Pierres pas ne v^o refusons
 Car se Diu plaist jamais ne v^o faurrōs
 3977 Assés arés tant q nous viuerons
 En Arragone en vérés auoec nous
 138 La damoiselle Pierron en enclina
 3980 Par deuant lui errāt sagenoulla
 Les mains tendües plorāt lē mercia
 De chou quil dist jamais ne li faurra
 3983 Quē Arragōne auoec lui lēmenra
 Maisson nē pense li rois qui tout forma
 Jamais VIII jou[r]s de ses iex ne verra
 3986 Ens v sablon I des Hongres i ha
- Bien (i) sot rōmant no gent entēdu a
 Dedens Mōtir iselelement en va
 3989 De vne liue sans plus diluec i a
 Le roy de Hongres ens v castel troua
 Sire dist il a moi entendés chū
 3992 A vo nuef port I dromon arriua [377b
 & grant auoir & gens deuers Baudas
 Pierres i est qui le souffre carcha
 3995 Cis dArragōne qui rices deuenra
 Des auentures ca ton port trouuē a
 Lauoir a pris & la gent detrencha
 3998 & bien saciés que piē nen demoura
 Cune pucelle co lui detenue a
 Onques plus bele ne but ne ne menga
 4001 En Arragōne a dit quil lenmenra
 Li rois respont par mon chief non fera
 Iceste prize mout cier accatera
 4004 Car bien saciés demain pendus sera
 Mais bien saciés par le cors Sait Thumas
 Jamais par fême mes cners liés ne sera
 4007 Chiele est perdue que mescuertantama
 Que li quens Hdes de Bordiax engendra
 139 Li rois de Hongres est forment cou-
 rouciēs
 4010 Dist a ses homes alés vous haubergier
 Soies au port au jour aparaillet
 Pierres iert pris & sa gent escilliet
 4013 Jamais li souffres ne li ara mestier
 Que ne li face lame du cors sacier
 Faites les fourkes desor laine ficier
 4016 Au port a pris chou q me doit baillier
 Dient si home or ne vous esmaies
 Demain sera trainés ce saciés
 4019 Vns pources hom lof sen ot pitié
 Au nuef port vint si la Pierrō nōchiet
 Gentis hom sire jeuch ier de vo relief
 4022 Pour chou vous vieng vostre vie alongier
 Li rois de Hongres fait vo mort pour-
 cacier
 Demain vous doiuet a martire escillier
 4025 Amis dist Pierres cent mercis en aiēs
 Priueement se fait aharnesquier
 & ces lanternes en ces naues drecier
 4028 Assés porterent chou qui lor fu mestiers
 Pain & fērine char salée & vin viēs
 Lors voiles drecent sont lor ancre saciés
 4031 La damoisele encoste lui sasiēt
 & li prodom ne fu pas oubliēs
 O eus sen va sen ara bon loier
 4034 P^o ont la riue eslongié au nagier
 Or pueent Hongre desor la mer gaitier
 Mien essiant ais quil soit esclairiet
 4037 Aront cent liues nostre gent eslogiet
 [377c

- Ver Arragone sen vôt joiat & liet
140 Or sen va Pierres de quanquil puet
 baster
4040 Vent orent bon qui tost les a guies
 Vers Arragone quil a tant desiré
 La damoisele a souent gforté
4043 La cité voit & le palais listé
 Des naues issent quant il sont ariué
 A mout grant joie sont gent engtre alé
4046 Au roi le vont li mesagier gter
 Que Pierres est venus a saluete
 Si a du souffre & autre auoir plété
4049 Li rois lentet se a Diu mercié
 Encotre va a mout rics barné
 Pierro accolle & li a demandé
4052 Se il trouua qui port li ait greué
 Pierres li gte que Hogue sont pené
 De lui ocire & chiaux quil ot menés
4055 Mais Diu merci nous sommes escapé
 De la pucelle li gte la verté
 qmet il lorez reconoze sor la mer
4058 Il na plus bele en la crestienté
 Dont puisse auat si la au roi moustré
 Li rois le voit se li vit mout a gré
4061 Bele dist il dites moi verité
 Jou voel sauoir de vostre parenté
 Mais la pucelle ne li oza conter
4064 Trop se doutoit de mals get trouer
 Ains sembroia si priet a sospirer
 Les larmes prenent de ses iex a coler
4067 & dist au roi plus ne me demadés
 Car jou ne sai quex est mes parentés
 Li rois lentent formé en fu irés
141 Quant li rois ot la pucelle escouté[e]
 Qui si estoit durement esplourée
 Pité en a si la reconfortée
4073 Pierres li cote quele ot estrée robée
 Chax a ocis qui lorent amenée
 Or iert par moi se je puis mariée
4076 En la maison Pierro lot adestrée
 Dames i vont qui mout lot resgardée
 Pour Pierron ont grant joie demenée
4079 En Arragone la fort cité liée
 Il ont la ville mout bien encortinée
 Par le ville ont moute dansse menée
4082 Cil damoiseil behoudet e la prée [377d
 Mainte lance ot a behourt trocônée
 Pierres lor donne dauoir moute deuree
4085 Jamais des Hongres nauera renouée
 Que il li toillent vaillant vne deuree
 Ja pour le souffre nira mais a celee
4088 Amés est rics a cele retournée
 Si q la joie fu si grans demenée
 Li fix le roi dArrag(e)[o]ne le lée
- 4091** Vient de cacier sa la noize escoutée
 Et voit la ville partout encortinée
 Tante pucele a vëue acemée
4094 La ville aproce si vint de rādonée
 Dix dist li enfes S. Vigi
 Quel joie ont ore les gēs de no grée
1097 I a il nocēs seroit chou pour mō pere
 Dont li escrie vns mes sās demourée
 Venns est Pierres & sa gent arriere
142 Li damoiseiax quant la nouelle oī
 Que Pierres est venus & si ami
 Grant joie en maine quant il pot
 descendi
4103 Dusca lostel Pierron ne salenti
 Toute sa gent en vienēt après lui
 Il li demandent qment il se contint
4106 Pierres li moustre la pucelle au cler vis
 Se li conta quen la mer le conquist
 Mais il ne sēt quels hom lengenuī
4109 Cest grans damages quainsi bele ne vi
 Lenfes lentent de joie tressalli
 Tous li corages li qmence a fremir
4112 Amours lassulent tantost en fu souspris
 & la pucelle a resgarder le prist
 Si bel enfant onques mais ne choisi
4115 Du damoiseil vous dirai sans mentir
 De la biauté que Dix en lui assist
 Le poil ot blont & le vis coulouri
4118 Les iex plus vairs que nus faucōs gētis
 Mentō fourquiet si ot le vis traitis
 Bouce bien faite les dēs blans & polis
4121 Larges espauls & encarné le pis
 Les bras ot drois & les pois b[ie]n furnis
 Hances bien faites & le cors escheui
4124 Plus estoit biax que jou ne v⁹ denis
 Flourens ot non li damoiseiax gentis
 Cele le voit le cuer ot esbaudi
4127 Pour sa biauté comencha a fremir [378a
 En son corage a enamer le prist
143 Piecha set on cil qui lont recordé
4130 Fors est amours on ne le puet celer
 La fille Hue qui tant ot de biauté
 A roy Florent volentiers esgardé
4133 & lenfes li ne sen puet deporter
 E Dix dist il vrais rois de maistē
 qment sarai la pure verité
4136 De la pucelle & de son parenté
 Mais ne vi coze que tant pēusse amer
 Jou ne porrai sans li longues durer
4139 Samour j'ai maintenāt demāder
 Par la main prist la pucelle au vis cler
 Dunc part sont sor l banc acosté
4142 Que nus nes puet oīr ne escouter
 Bele dist il bien soit vos cors troués

- En ceste terre embatus & entrés
 4145 Dont estes v⁹ pour Diu ne me celés
 Ne saüés v⁹ quels est vos parentés
 Damoisiaux sire dist ele or mentédés
 4148 Dun vaüssour fu mes cors engérés
 Chambriere estoie l jour qui est passés
 Dame Esclarnonde qui tât a de biauté
 4151 Fême Huon de Bordiax la cité
 La fu mes cors & ravis & emblés
 Sai tant ëu dolours & pouertés
 4154 *Que pour* l poi que mes cuers nest creués
 Or ma rescouze Pierres li adurés
 La merci Diu si ma ci amené
 4157 Or vou pri jou *pour* Diu de maisté
 Quëuers mon cors folie ne pensés
 144 Li damoisiaux la pucelle entendit
 4160 Bele dist il se Dix me soit amis
 Ne vous doutés *pour* home qui soit vis
 Car ne sai home en trestout cest païs
 4163 *Que* sil auoit enuers vo cors mespris
Que nel fesisse lame du cors partir
 De vo biauté est si mes cors souspris
 4166 *Que* jou voel estre a tousiours v⁹ amis
 Jamais nert nus qui nous puist departir
 Ains v⁹ prëdräi se mes pere est fenis
 4169 Sire dist ele *pour* Diu de paradis
 Ne dites plus tel coze qtre mi
 V⁹ estes hoyrs de trestout cest païs
 4172 Trouée suimes cors est orphanins [378b]
 La vostre amors naferroit pas a mi
 Sor le saüoit *vostres* peres Garins
 4175 Il me feroit tous les membres tolir
 En poure liu ariés vo cuer assis
 Peciet feriés dentendre plus a mi
 4178 Atant sembronçe si jeta I souspir
 Puis dist em bas *que* nus nel entendit
 E Dix dist ele vrais rois de paradis
 4181 Et cor ne set cis damoisiaux gentis
Que jou sui fille le conte Hüelin
 Mais nâmai home puis leue que nasqui
 4184 Mais cils me fait trestout le sanc fremir
 Plus sui malade *pour* lui que il *pour* mi
 Mais mon corage ne li oze jehir
 4187 Adont li courent les larmes sor son pis
 145 Li damoisiaux la pucelle accolla
 Plourer le voit *mout grant* pité en a
 4190 Puis dist amie a moi entendés cha
 Tant v⁹ requier *que* jou v⁹ dirai ja
 Lamour de v⁹ se ne lai mochira
 4193 Sire dist ele *pour* Diu *que* nous fourma
 Fole seroit qui chou vous veera
 Quanques vaurrés mes cors otriera
 4196 Mais gardés bien que ni pësés nul mal
 Se v⁹ queriés coze qui mauillast
- Bien le saciés mes cors sen ochira
 4199 Bele dist il ne vous en doutés ja
Que ja vos cors *par* moi nauillera
 Mais se jou puis il en amontera
 4202 De cest païs la seignorie auras
 Vers li se traist atant baisie la
 Ens v palais la renömée en va
 4205 Flourens estoit ens lostel la aual
 En la maison Pierron v il tourna
 Garins lentent *pour* poi quil nen derua
 4208 Et dist emi bas que nus nel escouta
 Cele trouée mon enfant me torra
 Pour sa biauté mes fix i pensera
 4211 Mais *par* celui qui le monde fourma
 Sil i repaire ele le comperra
 Or se *pour* pense que Clarisse ocira
 4214 Par mautalent Garins son fil manda
 Il vint a court ses peres lapella
 Florent biax fix a moi entendés cha
 146 Li rois Garins fu mout en grant iour
 [378c]
 Pour son cier fil v tant ot de valour
 Se li a dit Florent dont venés vous
 4220 Sire dist il de la maison Pierron
 Sai esgardée la pucelle au cieff blont
 Il na si bele dusca la mer maiour
 4223 & dist Garins *pour* le cors S. Fagon
 Je cuit biax fix tu lîmes *par* amors
 Or ni va plus nous le te deffendons
 4226 Se plus i vas dolante le ferons
 Jou le ferai aualer em prison [hom
 E biax dous peres dist Florens li fra[n]s
 4229 Pour lamour Diu n⁹ sômes enfanchon
 Si nous laissiés jouer sans traïson
 Car jou ne pense a li se tout bien non
 4232 V⁹ estes vix saüés flouri grenon
 Quatre XX ans aués bien le set on
 Ne deués mais auoir joie damors
 4235 La damoiselle vorrai porter honor
 & lamerni cui quen poist ne qui non
 Car ele est bele & a biel me tiët on
 4538 Bien assamblen en moi & li deuons
 De ceste paire ne dites se bien non
 Car Clarissete fac de mō cuer le don
 4241 Garins lentent a poi dire ne font
 Son fil apelle mauuais cuiuert glontō
 Poi me prisiés mais *par* S. Simeon
 4244 De la trouée demain v⁹ partirons
 Quele iert (iert) jetée en la mer a bādon
 Florent lentent se li ciet as genous
 4247 Non ferés peres je mociroie dont
 147 Li rois Garins d'Arragone pensu
 De son enfant qment en ouerra
 4250 Biax fix dist il *pour* Diu entendés cha

- Corpren tesa[r]mes mes corstadoubern
Et puis après si te marieras
4253 Garde en ma terre enuirō dambes pars
Et el roiaume *que* Charlemaines a
En Romenie cerkerons *par* decha
4256 Si haute fême biax fix ni troueras
Sauoir le vius errant lespouzeras
Après no *guerre* que tu ja ni faurras
4259 Cis de Pauie Desiē[r]s li Lombars
Ma mout greué ne sui se pais fera
Ce est vos oncles *duremēt* greué ma
4262 *Pour* vostre mere qui morte fu piecha
[378d
Car mout *grant* ire & mesciés i tourna
Jou le feri dont mescuers *grant* duel a
4265 *Pour* chou me het vos oncles de piecha
Fix pren moullier p^o si t(r)adouberas
Enuers ton oncle Desiē[r] le Lombart
4268 Feras le *guerre* & me pais requerras
Voir dist Florens or ne mē parlés ja
Ja autre fême ne gerra en mes bras
4271 *Que* Clarissete que tant blasmée mas
Fix dist li peres pour le cors S. Thumas
Se tu le prens trop men auilleras
4274 Car nul ami de *par* li ne verras
Mix aim a perdre dusca pors de Baudas
Que le *presisses* or nen parole pas
4277 Vide ma terre que ja piet nē tenras
Ne le trouée de tex iex ne verras
Pierron apelle & li dist venés cha
4280 Quant tu Florent en ton ostel verras
Quē mon palais conter le me venras
Lues iert ocize ja plus ne viuera
4283 Florens lentent Dix q *grant* duel en a
148 Si g Garins a son fil castoiet
Es v palais I message apoiet
4286 Et dist au roi mal sōmes engingniet
Car ci en viēnt la gent roy Desiē[r]
A XXX m. sont nombré li fourrier
4289 En lost derriere *sont* LX millier
Si vos manace de la teste a trenchier
Vos ville[s] ardent ni a remés moustier
4292 *Que* il ne face abatre & trebuscier
Or du deffendre v tieres detrenciés
Garins lentent a poi nest esragiés
4295 Pierron apelle qui ama & tint cier
Le bon viconte qui tant fait a prisier
Or tost as armes *pour* Diu mi *cheualier*
4298 Fix cor tadoube car jai mout *grant*
mestier
Pour ton barnage secourre & auancier
gduis mes hōmes si en seront plus fier
4301 Tant ai vescu ne puis mais ceuancier
Deffent la terre que tu dois josticier
Voir dist Florens cis plais pas ne me siet
4304 *Par* cel seignor qui tout puet justicier
Ja en vo vie ne serai cheualiers
Ne naiderai vo terre a calengier
4307 Se moi ne dōnēs Clarissete a moullier
[379a
Mais se jou lai ne vous doutés de riens
Jou vous rendrai le fort roy Desiē[r]
4310 Li rois lentent a poi nest erragiés
De chou quil ot Florēt ensi plaidier
& quil nel puet a son grē castoier
4313 Il fait ses hōmes darmes aparillier
149 (!) roy Garin nen ot que courecier
Quant vit Lombars venir & aprocier
4316 Dehors la porte coisi le camp plenier
& voit ses hōmes ocire & detrenchier
Encontre enuoie Pierrō son *cheualier*
4319 Hors de la ville en vont tout arrenviet
Sor les Lombars pmeuent a lancier
As loges faire as paillions drecier
4322 Ont des Lombars ocis IV milliers
Grant noize font au fer & a lacier
Tel ne fessissent IV c. carpentier
4325 Sen la forest fussent *pour* bos taillier
Cil dArragōne refuserent arrier
Car la *grant* ost pense de desrengier
4328 Ciaux dArragōne ont forment encauciés
Li rois Garins est v castel ficiés
Son fil a pris encore a castoier
4331 Fix cor tadoube *pour* Diu le droiturier
Deffen la terre caprés moi dois baillier
Voir dist Florens *pour* noient en plaidiés
4334 Gardés vo terre nen donroie I denier
Mais donnés moi Clarissete a moullier
Par tel couent que ja morrés noncier
4337 Jou vous rendrai le fort roi Desiē[r]
Li rois lentent se li a otroiet
Par tel couent que sil li puet baillier
4340 Quil auera Clarisse au repairier
150 Li rois Garins a son fil apellé
Fix pren mes armes *qui sont* dantiquité
4343 Il na si bones dusques en Duresté
Quant tu seras en la bataille entrés
Se tu conquiers Desiē[r] le membré
4376 Jou te donrai Clarisse au retourner
Puis dist em bas coïement a celé
Mix me lairoie tous vis deshyreter
4349 Cune trouée eust ma roiaute
Tantost *que* tieres issus de la cité
Fera Clarisse balancier ens la mer
4352 Ja nauera nul jour ma roiauté [379b
Ains le ferai
Florens fait
4355 Sire dist il

- Si me chaindra le bon branc acéré
Plus en serai crenus & redoutés
4358 Car de samor emporterai les clés
Li rois otrie *quanquil* ot comandé
Mais ne dist mie tout chou qu'il ot pensé
4361 La damoiselle vont querre a son ostel
Cil *cheualier* dont il i ot plenté
Duscau palais lont mout bien adestre
4364 Florens le voit li cuers li est leués
Il saut em piés si le va acoller
Cele consent toute sa volenté
4367 Garins le voit forment len a pesé
✓ 151 Li rois Garins forment se courecha
Tout pour Florent qui Clarisse baiza
✓ 4370 & nonpourquant tout errant ladouba
De doubles armes mout bien laparilla
& la pucelle volentiers lesgarda
4373 Le branc dacier après se li bailla
Ele li chainat & Garins ladouba
Et le colée maintenant li donna
4376 Quant fu armés sor le destrier monta
Vne grant targe maintenant li bailla
A or bendée sous ciel si bele na
4378 Son roit epiel tantost aparilla
A V claus dor I gonfanon ferma
Li damoisiax le brandi & haucha
4382 Sor les estriers si forment saficha
Que la cuirie de desous alonga
Li gentis hom rice samblant moustra
4385 Dist a Garin biaux pere entendés cha
Vesci mamie qui tant de bonté a
En cest palais auoec vous remanra
4388 Gardés le bien pour Diu lesperital
Au reuenir grans joies ten venra
Car Desiie[r]s en vo prison sera
4391 Garins respont que son gmant fera
Mais ne dist mie le mordre qu'il pensa
La damoiselle mout bel samblant
moustra
4394 X *cheualiers* cis Garins apella
Pour la pucelle qu'il honorer vaurra
Tant que ses fix de la ville istera
(Ueberschrift auf Bl. 379v^o: Ensi que
li rois Garins d'Arragon vaut faire
noier Clarisse le fille le roy Huon de
Bourdele & gment Pieres li viés quens
le secourut.)
4397 Puis s(e)il puet en mer le jetera [379c
152 Lenfes Florens fu bien aparilliés
Grande est li placetoute lont fait widier
4400 Qui dont veist le baron exploitier
Brandir le hanste & lescu embracier
& le ceual & poindre & eslaissier
4403 & ces tours faire enuers aus repairier
Bien pëust dire chi a noble guerrier
Dix quel baron pour son droit calengier
4406 La damoiselle le gmenche a seignier
On li a mis le vert elme ens el cief
oggié demande si broce le destrier
4409 Parmi la porte sen ist tous eslaissies
Enuers les tentes se prist a adrecier
A ces crestiax se courent apoier
4412 Ces damoiselles & baceler legier
Pour esgarder le noble cheualier
Lombart le voiet du pëdât du rocier
4415 Il lor court sus a loi de *cheualier*
Fiert I baron qui fu niés Desiier
Lescu li perce & le hauberc doublier
4418 Il na garant de platine dachier
Que ne li face lespiel v cors baignier
Si roidemët labat jus du destrier
4421 Qu'il a le cors & les membres froissies
Dix bone estruie dist Florès li gerriers
Pour Clarisse est dônés cis cos premiers
4424 Dont traist lespée qui fu Garin le viel
Fiert I Lombart sor son elme vergié
Les las en trece sa le cercle froissiet
4427 Ens le ceruele le branc li a baigniet
153 Sous Arragône fu li caples mout grans
Bien se deffent Pierres a tout le branc
4430 De ces Lombars a jeté mait sanglant
Roys Desiiers en ot le cuer dolant
Sa gent dearengent don[t] il i auoit tât
4433 Sous Arragône sen vont mout fieremët
Li quës Florès le fait si vassamment
Ca veïr plaist a toute lautre gent
4436 Voit le Clarisse sen a joie mout grant
Des murs le saigne nest riës quell
aime tât
Mais a cort terme ara son cuer dolant
4439 Li rois Garis se va a pourpensant
De la pucelle liurer a grant tourment
X *cheualiers* apella maintenant
4442 Si lor a dit assés trait[r]ement [379d
Cele pucelle me va mout deshaitant
Mes fix le cuide auoir a son gmanche
4445 Prendés le moi sans nul arrestemen
Si le menés a cele mer bruiant
& le jetés es ondes maintenant
4448 Jamais mes fix ne me fera dolant
Quant cil lentendent mout lor en va
pesant
Mais pour Gari nē moustrant nul
samblant
4451 Il le saisirent & derriere & deuant
Baron dist ele que venés v^o querrant
Que v^o plaist il pour Diu le roiamant
4454 & cil ont dit vous morrés a tourment

- Ja autre jour nel verrés en auant
 I or jeta la pucelle mout grant
 4457 Les mains a tout en font sair le sanc 4508
 Et 2 Lei en Blid .
 154 La damoiselle gmencha a crier
 Merci pour Diu noble chevalier
 4460 Que v⁹ plaist li mon cors a laidoier
 De moi cors ferés mout grant pechie
 & dist Garins nus plaist ni a mestier 4515
 Car ja tounée nestra mes iustiers
 Ne mon comane namera a bailier
 Or v⁹ ferai l'ame du cors saier 4517
 4466 & es grans ondes de la mer balancier
 Parun des treces le coururent saier
 & le deboutent de fus & de leuiers 4520
 4469 Ines engour jou loi tesmongnier
 Ja n'est honois en Dix vorra aidier
 Li cors a estes Pierres venoit arrier
 4472 Si amenot maint Lombart prisonier
 Florent encontre le nouue chevalier
 Mout doucement li comence a hucier 4526
 4475 Frans damoiseiax pesés du repairier 450a
 Vesci l'obers & devant & derrier
 Si v⁹ ataignent gfors ni a mestier
 4478 Quel ne v⁹ facent tons les mes[m]bres 4532
 Et dist Florens Pierres alés arrier
 Jou poudrai anchois a Desier
 4481 Se jou latung en sente ne roier
 Jou le rendrai mon pere au repairier
 Si me donca Clarisse a moulier 4535
 4483 & le prendrai car jen ai desirier
 Garins mes peres le ma ja otriet
 Non Diu dist Pierres or pesés du gaitier 4538
 4487 Jou me reuons pour ma vie alongier
 Parmi la ville a espourons se fier
 Il oit grant noize gtroual le marciat 4541
 4490 Icelle part se prist a adrecier
 Si voit Clarisse par les treces saier
 155 Quant Pierres fu en Arragone entrés 4547
 4493 Voit la pucelle a grant tormet lurer
 Cele part vint a tout le brâc letré
 Humentent cie mar lozastes penser
 4496 La damoiselle amenai doutramer
 Voir mar lozastes enenmet formener
 Le premier fier le cief li a copé
 4499 E puis VII autre que[il] a aterré
 Quatre en a mors sor aus fu alés
 Et la pucelle comencha a crier
 4502 E viuens Pierres niés de moi pité
 Que vous maldies mon cors a deliurer
 Otes les cordes dont j'ai les dois noués
 4505 Dist li viuens amie a vostre gré 4559
 Ses cors meismes a les loiens copés
 De grant destresse voit Clarisse pamer
 Il le redrece si en ot grant pite
 De ses II mains qui tar oret sanne
 Reprint la bele ses treces a leuer
 Tenremét pieure sa bannemét parlé
 Lasse cairue j'ai de pouerte
 Hdes biaz peres de Bordiax la cité
 4515 Des grans pouertes & de a grant lasté
 Que vous solies souffrir & endurer
 Mest lyretages ce me saüle dones
 4517 Or ne mi jou de vo cors verité
 Ensi eroit la bele de lasté
 Et si viques vint au palais listé
 4520 Dist a Garin fel vielars rasotes 450b
 La damoisele cuidastes vergonder
 156 Ens v palais viennent li chevalier
 4523 Au roi Garin gmencent a hucier
 Biaz sire rois pour Diu le droiturier
 Vesci Pierron qui v⁹ a detrenchiez
 4526 Vo baronnie a lespée dacier
 Tout aimes mort & a tourmêt jugiet
 Et dist Garis vous arés vo loier
 4529 Foi que [doi] Diu il le gpera chier
 Prendés le moi noble chevalier
 Si le ferai traîner a destrier
 4532 Adont lassalent li cuiert pantonier
 Mais Pierres traist le brâc forbi dacier
 Du premerain a fait voler le cief
 4535 & l'autre après l'ame du cors saier
 La gent a fait de son cors eslongier
 4538 Tout le fuioient ne lozent aprocier
 & dist au roi lecières pantonniers
 Jamais narés couronne sor vo cief
 4541 Mal i anés tel mordre gmenchiet
 La damoisele accaterés mout cier
 Dont li court sus a loi de b⁹ guerrier
 4544 Mout pres du roi a mort X chevaliers
 Li rois senfuit pour sa vie alongier
 Li bers leneuce a tout le brâc dacier
 Le roi a fait en sa cambre mucier
 4547 P⁹ a luis clos & mout bien veroulliet
 & Pierres la par defors laidengiet
 Li rois li a mout tost merci proiet
 4550 Pierres dist il ja g faus exploitiet
 Jamenderai tout a vostre ggiet
 Ensi mauoit mes ciers fix afriet
 157 Li rois Garins a dite sa pensée
 Pierres dist il par la vertu nomée
 Ieste coze vous sera amendée
 4556 Mais ja mes fix ne lara espouzée
 Cuidies v⁹ dont que de ceste trouuée
 Doie faire hoyr dune fole prouuée
 4559 Pierres li dist or ni soit plus blasinée

- Vous en ariés cele teste copée
 La damoizelle aués mal atournée
 4562 **E**sper quele est de plus **grant** renommée
 Que vos fix nest & de millour contrée
 Mais la pucelle fu par peciet robée
 4565 O v⁹ estoit pourement ostelée [380c
 Quant gmandastes que è mer fust jetée
 Pierres dist il a mal est lueure alée
 4568 Or v⁹ en soit la faide pardonée
 De mes barons caués mors a lespée
 Mais la pucelle sera emprisonnée
 4571 Jamais nul jour nen sera deliurée
 — Mon fil dirons quele est en mer jetée
 Tant quil ara autre fême espouzée
 4574 La gent loirèt tout ont fait la criée
 A Pierron dient cele pais n⁹ agrée
 Icel^e puis a cascuns creantée
 4577 Dont fu Clarisse par les bras adestrée
 Desous la porte du palais a lentrée
 Lenmena on la fu emprisonnée
 4580 On li aporte tout chou que li agrée
 Mais ele fu mout estroit emurée
 Ele ploura forment fu effraée
 4583 E viqués Pierres g mal sui gfortée
 Pierres lui tantost la escrïée
 Souffrés v⁹ bele vous serés deliurée
 158 **D**esous la porte ont fait emprisonner
 La damoizelle qui tât fist a lœr
 Les huis ot fait li rois Garins oster
 4589 **Q**ue quarriax fait lentrée machōner
 Que on nen puist ne issir ne entrer
 Les cheualiers a fait li rois jurer
 4592 **Q**ue ja ses fix nen sara la verté
 Or puet laiens la pucelle crïer
 Bien a loisir de grant duel demener
 4595 Li rois retourne ens el palais listé
 Les cheualiers gmande a enterrer
 Que Pierres ot ocis au branc letré(e)
 4598 Or v⁹ deons du damoiseil conter
 Qui se gbat as Lombars ens v pré
 Pour Clarissete estoit en grant fierté
 4601 Car il cuidoit lendemain espouzer
 Tant a ocis des Lombars sās fausser
 Que la campagne en fait acoueter
 4604 Li rois lombars la pris a regarder
 Prent vne lance sa lescut accolé
 Après lenfant pense despouronner
 4607 Vassaus dist il a moi t(r)estuet joster
 Jou te calenge la terre & lyreté
 Ja ne tenras plain pié de cest regné
 4610 Florens respont Lombars vous i mentés [380d
 & de la joute sui jou tous aprestés
 Le branc dacier a v fuerre bouté
- 4613 Prent vne lance au Lōbart a tourné
 Point le ceual des esperons dorés
 [Et] li ceuaus gmence a randonner
 159 **L**i cheualier en sont venu bruiant
 Les roides lances vôt formēt paumoiāt
 Sor les escus fierent si durement
 4619 **Q**ue les percierent & les nis vont rompant
 Mais li hauberc lor sont de mort garāt
 Li rois lombars ot le corage grant
 4622 Florens le fiert si aceselement
 Sous le menton en la gorge le prent
 A terre la porté si durement
 4625 **Q**uil jut pasmés gme mors longement
 Lenfes le prist par le hiaume luisant
 Lombars dist il par le cors S. Vinchant
 4628 O moi venrés v castel la deuant
 Il nest nus hom qui v⁹ en soit garaus
 Que ne vous renga Clarisse au cors gent
 4631 V vous morrés a mespée en cest camp
 Li rois a dit quil fera son gmant
 Dont le monta sor le destrier courant
 4634 Vers le castel en vont espouronnant
 Lombart le siuent qui le vont manechāt
 Mais tost sen vont ne les douta noiant
 4637 Arragonnois lor sont venu denant
 Deuāt la porte se vont entrengtrant
 La recōmence vns caples si pesans
 4640 Dont orphenin remezent maît enfant
 & tante dame en ot son cuer dolant
 La veïssiés tant Lombart trebuscant
 4643 **Q**ui gizent mort sor herbe verdoiant
 Il lont perdu si sen vont retraiant
 Arragonnois en sont liet & joiant
 160 **E**n Arragone qui tant est rice & bele
 Vient lidanziax le roi amaïne en destre
 Garins le voit se li a fait grant feste
 4649 Pour les Lombars qui ont rechiut la
 perte
 V palais sont venu a lor herberge
 Florens li prex le roi son pere apelle
 4652 Perres dist il partis sui de la presse
 Sor les Lombars portai armes nouelles
 Pris ai le roi qui les autres gouuerne
 4655 Or doi jou bien parler de ma querele [381a
 Jou voel auoir Clarissete la bele
 Pour li sui fiers nest pas drois que
 lei perde
 4658 Dame sera de toute ceste terre
 Garins lentent a po que il ne derue
 Biax fix dist il lai ester tel fauele
 4661 **P**rendés moullier dame soit v pucelle
 Tel g le vius coisir dedens ma terre
 Que par celui qui fist & mer & terre

- Enuers lalaine *que* ses ciers amis a
 Sele nel trueue de son sens istera
 4772 Florens li prex les dis en escouta
 Sainte Marie dist il cui oi je la
 Dist la pucelle dous amis ves me cha
 4775 Veschi le las-e que on emprisonna
 Jou lai brizie ne sai quē auenra
 gfortés moi pour Diu lespertal
 4778 Flourens oï chou que cele conta
 De la grant joie li siens cuers sousleua
 Suer douce amie fait il *quel* part iras
 4781 Se tiés reprize mes peres tocira
 Ne cis caitis aidier ne te porra
 Cuellies des flors bele se rûes cha
 4784 Mout plus souef a tousiours mē sera
 Quant jou verrai chou *que* tenu aras
 Dont ciet pasmés de la dolor quil a
 4787 Clarisse kuit des fleurs se lemporta
 Rozes & flors par larciers bouta
 Florens les sent ducemēt les baisa
 4790 Vers la pucelle andos ses mains bouta
 Mais la grant tour si espesse trouua
Que luns a laut[r]e auenir ne porra
 165 A la grant tour sont li enfant courciet
 Es les esples qui sont aparilliet
 A la prison venoient espier [aidier
 4796 Pour chou que Pierres ne puist la bele
 Quil ne li face la prison depechier
 Li gaité estoit montée ens v plancier
 4799 Soit les enfans lun a lautre raisnier
 Il em ploura mout en ot grant pitié
 Mout doucement lor gmence a proier
 4802 Enfant dist il pour Diu le droiturier
 Departés vous on vous vient espier
 Son vous perchoit a mort estes jugiet
 4805 Si maît Dix jai de vous grant pitié
 Mais gardés v⁹ je ne v⁹ puis aidier
 Li doi enfant se sont entreslongiet
 4808 Nozent mot dire q nes oie plaidier
 Et les espies se sont auant lanciet
 De la prison voient le mur briziet
 4811 Grant noize font quant i lont es-
 clairciet
 Dist luns a lautre par le cors S. Ricier
 Alée en est la trouuée tres ier
 4814 Quant celle sent g crie ens v marciet
 Nest pas merueille se cuer a esmaiet
 Elle sen tourne gtreual le vergier
 4817 Et vint au mur segarde le rocier
 Et le falise haute plus de XX piés
 Desous voit liaue qui fait a ressongnier
 4820 Florent fait elle or depart lamistiés
 Elle se saïne aual se laist glacier
 166 La damoizelle est forment esgarée
- 4823 Quant elle voit con a clarté portée
 Ens v vergier & quelle iert atrapée
 Sainte Marie fait elle douce mere
 4826 Se il me tienent je serai lapidée
 Puis que jou sui de mon ami seurée
 Jaim mix noier que estre emprisonnée
 4829 Elle se saigne a Diu sest gmandé[e]
 Glacier se laist du mur par la caudē
 Par la falize sest aual rōallée
 4832 La roce agüe & la pierre quarrée
 Li a sa char rompuē & descirée
 Buisson & roinses lont mout desfigurée
 1835 Quant dut descendreen liaue qui fuciere
 [382a
 En I huisson est la bele arrestée
 Dix tante espine est en sa char entrée
 4838 Pour la dolour est cāte pasmée
 & la grant noise en la ville est leuée
 Au roi Gari est la nouue alée
 4841 *Que* la pucelle Clarisse est escapée
 Li rois lentent de riens ne li agréē
 Il dist *que* Pierres en perdra sa grée
 4844 Ne li laira du sien vne denrée
 Par lui est elle de la prison jetée
 Or vou dirons sil v⁹ plaist & agréē
 4847 gment la gaité sest la nuit pourpensée
 Pour le vergier est courus a celée
 Tout gtreual la roce a resgardée
 4850 Voit v buisson la pucelle arrestée
 167 Preus fu li gaité mout faisoit a prisier
 Plus tost quil pot est issus du vergier
 4853 Il vint as naues quanquil pot exploitier
 I batel prent si a pris a nagier
 Si coient a passé le riuiē
 4856 Ne sestourmi esciergaitē ne chiens
 A la pucelle se traist sās atargier
 Mout bassement li a pris a hucier
 4859 Gentis pucelle or laissiēs lesmaier
 V⁹ narés garde se je vous p⁹ aidier
 Entrés cha tost si pensons desploitier
 4862 En la forest v⁹ vorrai embusier
 Puis reuērai au nouel chevalier
 Aiderai lui le prison a brisier
 4865 Tousiours ma il amē & tenu cier
 Or len rendrai se jou puis le loier
 Celle lentent si prent a oublier
 4868 Sa grant destrece pour Florēt le
 guerrier
 & cils le met ens v batel legier
 Plus tost quil pot se rest pris a nagier
 4871 Vient a la riue si descendi a piet
 Dedens le bos la damoizelle assiet
 Puis dist pucelle or pēsēs du gaitier
 4874 Se nus vient ci si v⁹ traisēs arrier

- & jou irai Florent lenfant aidier
 4877 ggié a pris si se met au frapier
 Droit a la tour au damoizel en vient
 Se li qta gment a esplotiet
 Et quil le vient deliurer & aidier
 168 Quant Floire[n]s a de la gaite entendu [382b]
- Qui li conta q lui est auenu
 De la pucelle gment la secouru
 4883 Ains si joiaus a nul jour mais ne fu
 & dist li gaite froissons errât cel mur
 Vesci l pic dont je sui pouruëus
 4886 Vien a celi qui tant mal a ëu
 Tant a luns lautre aidie & secouru
 Du pic dacier martelé & feru
 4889 Quil ont le mur quassé & confondu
 De la grant tour en est Florens issus
 Vient a l'estable au bon destrier crenu
 4892 La sele i mist ni a plus atendu
 La gaite la des armes pouruëu
 Plus tost quil pot par la rue est courus
 4895 D'Arragonne est isnellement issus
 & vint au bos la v Clarisse fu
 Elle le voit les bras li a tendus
 4898 & cils descent qui encontre li fu
 Em pasmisons sont li enfant cäu
 Puissentrebaissent quant il sont reuenu
 4901 Li enfes voit le mal quele a ëu
 Car tout si drap estoient desrompu
 En XXX lius li est li sans courus
 4904 He douce amie dist Florens li sœurs
 Or tost montés ci narresterons plus
 Cis regnés soit tous as maufés rédus
 4907 & (!) male hart soit mes peres pendus
 Mais niere liés si sera confondus
 Il sont monté ni arresterent plus
 4910 Par le bo-cage sen vont tout irascu
 Mout redoutoient quil ne fussent
 perchut
- 169 Or sen vont li enfant & sont aceminé
 4913 Florens ceuaue parmi le bos ramé
 Le gaite apelle par mout grant amisté
 Gardes ni soie de par vous renömés
 4916 Mes peres me fera querre cest verités
 Il qui-nt ore que mes nons soit celés
 & desguisiés que ne soie nömés
 4919 La pucelle a lenfant arraisonné
 Amis jai mout le cuer espënté
 & sai le cors taint & ensanglenté
 4922 Jou voi grant gent issir de la cité
 Son nous atuinat a mort sôme[s] liuré
 Ne meast de moi vaillant l ail pelé
 4925 Fors de ton cors v tant a de bonté [382c]
- Ja gnenra partir nostre amisté
- Li rois Garins est plaïs de cruauté
 4928 Encontre lui nai point de sanuété
 Je men fuirai parmi cel bos ramé
 Ralés v⁹ ent si tenré vo chité
 4931 En moi siuir aués poi conquesté
 Je v⁹ gnianch au roi de maisté
 Le pié li a en plourant accolé
 4933 Et lenfes a si grant duel demené
 Quil sont andoi a la terre pasmé
 Grant piece sont quil ni ont mot söné
 4937 & nöpourquant du drecier sont hasté
 Florens regarde par deuers la cité
 Le roi Garin son pere a auisé
 4940 Et tant de gent qui sont tout arronté
 Li doi enfant sont en fuies tourné
 Tout lés le bos se sont aceminé
 4943 A la mer viennent qui baloit par dalés
 Vne grant naue au riage ont troié
 De bone gent i auoit grant plenté
 4946 Pour le tempeste sont a ancre ariué
 Droit a la naue en sont andoi alé
 Tout en courant est cascüs es entrés
 4949 Li marünie se sont pour aus hasté
 Drecent lor voile en mer sont esquipé
 Mais li gaite est arriere retournés
 4952 A piet estoit ne pot si tost aler
 q il vauiait chou est la verités
- 170 Waissent la nef v la voile est drecie
 4955 Vent orent bon qui durenët les guë
 Es v⁹ Garin brochant & sa maisnie
 Qui d'Arragone ert justiciere & sires
 4958 Après lui ot mout grant ceualerie
 Deuant lui est la pourriere drecie
 Sonent cil cor & olifant bondis-ent
 4961 Oïr se font plus de liue & demie
 Li rois Garins escria sa maisnie
 Ves la la nef & le voile drecie
 4964 Mes fix sen va sêmeine sa cuitine
 Jou lai perdu dont jai le cuer plai dire
 La gaite aura la t(r)este reongnie
 4967 Prendés le moi liurés soit a martire
 & cil le font ne lozent qtre dire
 Sa char li ont malement depecie
 4970 Pleure li gaite & crie Dix aïe [382d]
- Pour Florent ai souffert mainte hascie
 Mal acointai sa biauté & sa vie
 4973 E las pour bien lauoie guarandir
 Si men sera la bontés mal merie
 Pour mon seignor sui liurés a martire
 4976 Et li glouton le batent par enuie
- 171 Li viqueus Pierres a hautemët hucie
 4979 Garin fait il trop te voi erragiet
 Li gaite est prex & mout fait a prisier
 Mout voi de gent a cui il appartient

- Cuidiés vous ore que il en soient liet
 4982 Se vous lauiés ocit & detreuciet
 V sont li per qui le vous ont jugiet
 Mal las vœu se tu las gmenchiet
 4985 Tout tassaurront ains le soleil couciet
 Emprisoné auies par grant peciet
 Lenfant Florent cui deüssiés aidier
 4988 & la pucelle au gent cors afaitiet
 Et se li gaite a ton enfant aidiet
 Il a bien fait quant lui en prist pitiet
 4991 Pour son bienfait laués a mort jugiet
 Mais bien vous poist il sera raplegiés
 V⁹ le rendrés ains le soleil couciet
 4994 V se chou non v⁹ le gperrés chier
 172 Garins of Pierres le manecha
 Les iex rouelle & sa teste crolla
 4997 Et jure Diu qui le monde fourma
 Que mal la dit il sen repentira
 Nest hom viuans qui len deffende ja
 5000 Deuant Garin la gaite plourant va
 Son pié embrace & merci li cria
 Mout sumelie vers lui samesura
 5003 Et chou que fist dist que pour bien faita
 & amender volentiers le vorra
 Outre la mer sans reuenir ira
 5006 Et as cors sains la v Garis vaurra
 Mais Garis dist que maintenāt morra
 Ja pour nul home escaper ne porra
 5009 Pierres loī durement len blasma
 Pleure li gaite & la gent esgarda
 Le menu peule a Jesu gmanda
 5012 & ses amis em plorant resgarda
 Deuant Garin cent en agenoulla
 Cascuns merci pour le gaite pria
 5015 Et Garins dist pour riens [il] nē fera [383a
 Pierres loī durement sescria
 Par Diu Garins dist il mar le pensas
 5018 Tes cors meismes empirer en porra
 & se Diu plaist li gaite escapera
 Par jugement ouurer v⁹ guenra
 173 Mout fu Garins dolans & coureciés
 Quant ot quil est de Pierrū maneciés
 I escamel auoit desous ses piés
 5024 Lescamel priēt gtemōt la hauciet
 A Pierrū jete sa hustin gmenchiet
 Arragonois sont forment courouciet
 5027 Enuers le roi sont tourné mout iriet
 A Garin dīent mout es outrecuidiés
 P⁹ que de toi est hustins gmenchiés
 5030 Sor toi sera nostres parens vengiés
 Rompu li ont son bliaut entailliet
 Sont lor parēt le gaite desloiet
 5033 & darmes lont mout bien aparilliet
 Au roi Garin sont après adreciet
 Mais la nonelle en va v grant marciēt
 5036 g a Garin batu & laidengiet
 Mout tost se sont armé & haubergiet
 Vers le palais est cascuns adreciés
 5039 Atant es v⁹ le hustin gmenchiet
 Maint rice branc ont li barū saciet
 Du deporter ni ot nul mot plaidiet
 5042 Des gens Garin ont XXX d-trenciés
 Prefu]s fu li gnite & mout se deffent bien
 Cil qui lauoient batu & laidengiet
 5045 A il ocis ni a nul recourier
 Garins le voit sen ot le cuer iriet
 174 Grans fu la noize en la sale pauée
 5048 & tant prodūme i a vie finée
 Au roi lombart est la nouele alée
 Quen Arragone a si ruiste mellée
 5051 La gent Garin est vers lui reuelée
 Dont il i a tante teste colpée
 Tout pour le gaite a le ciere mēbrée
 5054 Qui mist Florēt fors de la tour quarée
 Mais la cités est gtre lui tournée
 Dist Desiiers par lame de mon pere
 5057 Or tost après ja ni aront durée
 Par moi sera li gaite deliurée
 Faites sūner ma buisine dorée
 5060 Si iert ma gent feruestue & armée [383b
 & Arragūne esprize & alumée
 & cil ont dit iceste nous agrée
 5063 Pour ostoier est nos gens āuée
 Qui vous faurra mal de lame son pere
 gtreual lost est la nouele alée
 5066 En poi de terme est lor gens aprestée
 175 Grans fu la noize que li baron ont fait
 As armes sont cournt sans nul delai
 5069 La ot couert tant rice destrier bai
 & tant baron montent sans nul delai
 Qui ont juré le cors Saint Nicolai
 5072 Quen Arragūne ara ja tel asai
 Dont mains prodū iert mors sās rigolai
 Rois Desiiers en ot le cuer tout gai
 5075 Dist a ses gens ne soiés en esmai
 Ma suer ocist Garins de voir le sai
 Li drois est miens se Diu plaist je vaitrai
 5078 Le roi Garin se je puis ochirai
 Toute sounor & sa terre prendrai
 Mais ja plain pié a mon oues nō tērai
 5081 Se plaist a Diu ma foi aquiterai
 Le roi Garin la teste tiencera
 A mō neuue Florent le fianchai
 5084 & se jou puis mon sairement tenrai
 & en son cief courūne dor metrai
 & après chou merchi li crierai
 5087 Toute ma terre en sa main metera
 Se il li plaist ja plain pié nen tenrai

- A Diu me rench & quanques jou ferai
 5090 Jamais nul jour ma suer noublierai
 Or a lassant & je vous conduirai
 Ne plus engie[n]s de moi ni trouverai
 5093 Atant sesmueuent & vôt tout a l'fais
 Cele assablée fu en l'jour de may
 176 Biax fu li jours si caï la rimée
 5096 Tante baniere i ot desuolepée
 Arragōnois ont la noize escoutée
 Si ont oï la buisine sonnée
 5099 Dont seuent bien quil auerōt mellee
 As portes vont lor maisnie aprestee
 Tante saiete i ot traite empenée
 5102 A laprocier fu mout la gens greuee
 La veïssiés tante targe trouée
 Tant elme frait tante brongne copée
 5105 Deuers Lombars en est lonors tournée
 [383c
 Arragōnois ont grant dolor menée
 Il voient bien que griés est la mellee
 5108 Par deuers aus est la perte tournée
 Le jour i ot tante teste copée
 Tant poing tāt pié & tâte bouelée
 5111 Sor Arragons est la perte doublée
 Bien voit Garins quil ni ara durée
 En fuies tourne vne rue panée
 5114 Vers S. Meurisse a sa voie tornée
 Il descendi denant luis a lentrée
 Son escu oste a l' mais prist sesp(r)ée
 177 Or fu Garins par deuant le moustier
 En sa main tint le rice brâc dacier
 Lombart lont mout acueli a lancier
 5120 Lors fers li font en ses armes scier
 Ens v canciel est retournés arrier
 Or tost après dist li rois Desiiers
 5123 Nel garira crucefis ne moustiers
 Ains li ferai lame du cors sacier
 Qui les veïst après Garin lancier
 5126 De lor venir se dēust esmaier
 Si g li rois estoit agenoulliés
 Et quil auoit les cors saïs ébraciés
 5129 Es les Lombars qui lōt arrier saciet
 La gaite lot nen ot pas sō cuer liet
 A tant de gent quil pot aparillier
 5132 Vient a tendant cōtreual le marciat
 Ains narresta sest venus au moustier
 Il tint lēpée ens es Lōbars se fier
 5135 Qui li veïst ocire & detrencier
 Mout len dēust honorer & prsier
 As Lombars taust sō seignour droiturier
 5138 & dist gloutō mal lozastes toucier
 Laissiés ester le roi Garin le fier
 Dient Lombart il te vint escillier
 5141 Or las rescons bien te doit vergoignier
 Et dist li gaite jou li vorrai aidier
 Mes sires est par le cors Saït Ricier
 5144 Sil plaist a Diu bien mi cuit rapaier
 De moi ara se il li plaist pitiet
 178 Li rois Garins a les mos escoutés
 5147 & dist em bas li gaite a bien parlé
 Mes mautalens li soit cuite clamés
 A ices mos sen sont Lombart tourné
 5150 Tout gbatant issent de la cité [383d
 Reueni sont as loges & as trés
 Rois Desiiers a le siege juré
 5153 Nen partira jamais en son aé
 Si ara tout Arragone gasté
 Larriereban de sa terre a mandé
 5156 Li rois Garins fait les trines rouer
 Dusca l' mois acompli & passé
 Que cascuns ait son pooir assablé
 5159 Cascuns doit estre bien cremus & doutés
 Car li doi roi sont plain de cruauté
 Se Dix nes fait par ses dignes bontés
 5162 Mains gentis hom sera a mort liurés
 l' poi lairons des plais quil ont menés
 & des barons qui se sont assablé
 5165 Du bel Florent vous vorrōmes conter
 & de samie a cui il sest donnés
 Mout se demente & fu tous esplourés
 5168 Car il ne set quel part il puist torner
 Les maronniers en a arraisonnés
 Seignor fait il mes peres est derués
 5171 Sil nous atainst bien saï kiere tūés
 Mais mix vaurroie estre deshytēs
 Que vers mamie me fusse pariurēs
 5174 Li marōnier ont dit ne v⁹ doutēs
 Ja ni serēs par nul home auisēs
 Au saint sepulcre auoec nous ē vērēs
 5177 Ja la pucelle a nul jour ne faurrēs
 Se li vens fust l' petit retournēs
 Cascuns de nous fust plus assēurēs
 5180 Car cils vens a maint marōnier greuē
 De nous fera Jesus sa volentē
 Maint prodōme a auoecques n⁹ entrē
 5183 Il m. v plus a tant les ai nombrēs
 Soïēs nos sires & si nous retenēs
 & dist Florens V c. mercis & grēs
 5186 & li baron de la nef ont criē
 Florēt font il point ne nous refusēs
 Vers toute gent soïēs nos auonēs
 5189 Respont Florens & v⁹ me creantēs
 Ca vo pooir partout vous maiderēs
 Cis plais fu lues de chascu[n] creantēs
 5192 A ices mos lor est vns vens tournēs
 En lor voile est mout cruelment entrēs
 Plus tost sen vo⁹ raiax ne puet voler
 179 Va(s)ent l' narresta [384

- Vent orent bon qui si tost les mena
 Li marōnier ne seuent *que* c(e)estra
 5198 gques mais nés si tost en mer nala
 I mois v plus tout ensi sen ala
 & lor vitaille si lor apetiza
 5201 Pleure la bele Jesucrist reclama
 Li biax Florens souent le gforta
 Mais ne vautreus partans tourbléserra
 5204 Vers Bouguerie lor nauie tourna
 Il lont coisi errant si adrecha
 Li marōniers qui desirier en a
 5207 Mais il ne set quel gent il trouera
 Paiēne gent li cuiuert desloial
 Les ont perchiuns luns lautre le mostra
 5210 Vne galie errant saporilla
 A cent paiens mout tost saharnecha
 En I dromon plus de V c. en u
 5213 Dix gart Florent mauuais engtre ara
 Li marōniers bien aperchiuns les a
 Tout em plourat nos barōs escria
 5216 Tout sōmes mort se Dix pitē nen u
 Se Dix nel fait piēs nē escapera
 Vesci paiens cascuns nous assaurra
 5219 & dist Florens ne vous esmaies ja
 Ja niert hōnis cui Jesus aidera
 Cascuns de nous mout cier se vedera
 5222 Jaim par amors mes cors mix e vorra
 Sest pres de moi qui grant cuer me dōra
 Cascuns daus dist mal ait qui si faidra
 5225 A ices mos li hustins comencha
 Tant aubalaiste entour lui descocha
 180 Grans fu la noize u lestour qmencier
 5228 Sarrasin font ces galies lancier
 A la grant naue en sont alé toucier
 Si quil lont faite en maīt liu pechoier
 5231 No pelerin se vendent tout premiers
 Maint Sarrasin font en la mer pescier
 Qui lor veist ces lances empongnier
 5234 Sor Sarrasins & jeter & lancier
 Dont il lor font le sanc des cors widier
 Florens li prex ne les daigne espargnier
 5237 Que ne sen voist parmi aus tous ficier
 V destre pong tenoit le branc dacier
 Paiens ocist ne fine de coitier
 5240 Par vil tourneafaislesrēswidier [384b
 Tant en a fait en la mer trebuscier
 Quil fait les rens aques aclaroier
 5243 Mais du castel issent tant lozengier
 Qui daus ocire erent en desirier
 Il ont tolu le haule a laproier
 5246 Et sont ocis Florent son marōnier
 Et li vaiseiax se qmence a carier
 Car liane i entre & deuant & derrier
 5249 A grant dolour conuint no gēt widier
- Grant paour ont cascūs daus de noier
 En ces batiax qmencent a lancier
 5252 Adont les ont li paien detrenciés
 La fille Hue ot son cuer esmaiet
 Diu reclama le pere droiturier
 5255 Se il li plaist que de li ait pitiet
 Quant voit la nef ensen la mer plūcier
 Ens le galie auoit maint lozengier
 5258 Clarisse i entre au gent cors afuitiet
 Pour li rescourre & sa vie alongier
 181 Or fu Clarisse au gent cors auenant
 5261 En la galie auoec paiene gent
 Glatir les ot mais nes entent noiet
 Florens le voit a poi quil nist du sēs
 5264 Cele part vait ne sarreste noiant
 Entriux se fiert mout airement
 La a il mort maint Sarrasī pullent
 5267 Tant en ocist gter nes sui noiant
 Mais entour lui a tant venu de gent
 Que li deffendres ne li aida noient
 5270 As cros de fer labatent erramment
 Puis lont loiet si dolerousement
 Que de ses dois li clers sans en descent
 5273 A terre vont paien isnelement
 & Florens a perdu tant de sa gent
 Qui par la mer gisent mort & sanglent
 5276 De II milliers quen auoit voirement
 Nen sont remēs que X auoec I cent
 Dont les regrete em plourant tēremēt
 5279 Car de lor mort a mout le cuer dolant
 Peres fait il g ouuras malement
 Par toi sui jou fors de mon tenement
 5282 Si ai perdu du tout mon casement
 Deuers Clarisse esgarde mout souent
 Que Sarrasin batoient si viuement
 5285 Si grant destrece en a li biax Florens
 Car pour l poi que li cuers ne li fent
 He las fait il g puis estre dolans
 5288 Quant Sarrasin li traïtour pullent
 Si bule riens tienent a lor talent
 De ses vairs iex li clere aige descent
 5291 Pourlegrant duel quil itient aigrement
 Clarisse akeurt a lui mout durement
 Voit sen ami qui est en tel tourment
 5294 Palir le voit & noircir durement
 Dient paien il est mors vraiment
 Clarisse lot dont crie hautement
 5297 E gentis hom estrais de haute gent
 V^o estes mors par le mien essient
 Durs iert Jesus se ceste mort qsent
 5300 Ne de nous II fait le dessoiuremēt
 Il ne mest riens amis de mō tourmēt
 Fors de vo cors qui est & biax & gēs
 5303 Adont se pasme & ciet dalēs Florēt

- Pitié en ont cele païene gent
182 Entour Florent sont païen arresté
5306 Les crestiens ont lés lui amené
 Li castelains ot a nō Sorbarrés
 Souent auoit amé crestienté
5309 Bien croit en Diu le roi de maïsté
 Mais as païens lauoit lunc tās celé
 & Jesucris la si bien espié
5312 Quencor ara mestier crestienté
 Li doi enfant qui estoient pasmé
 Seront par lui de la mort deliuré
5315 Sarrasin sont sor le haule arresté
 A Florent sunt venu & retourné
 Mout sont dolant pour sa tres grant
 biauté
5318 Car il cuidoient quil fust mors & finés
 Au castelain ont Florent deliuré
 A ces paroles a lenfes souspiré
4321 De pasmisons sont li enfant leué
 & ont luns lautre en plorāt resgarde
 & puis se sont buisié & accolé
5324 Sorbarrés a lors fachons esgardé
 Vers le castel sont ensamble arrouté
 Li crestien qui sont vif escapé
5327 Par Montoscur sont en prison mené
 Li Queneliu sont de tel cruauté
 A par lui ont cascun emprisonné
5331 Or en ait Dix & merci & pité **[334d]**
 Malement sont no Franchois ostelé
 Du castelain vous dirai verité
5333 Que a Florent ensamble o lui parlé
 & la pucelle au gent cors honoré
 Enfant dist il de quel terre estes né
5336 Par Mahomet jai de vous grant pité
 Et se cascuns me gte verité
 Ni perdera vaillant I ouef pelé
5339 Ains vous metrai je croi a saluété
 Dist Florens sire a vostre volenté
 En Arragōne ai longement anté
5342 Fix sui Garin le fort roi coroné
 Si sui par mal partis de la cité
 Il li a tout lafiuro denizé
5345 De la pucelle au gent cors honoré
 gment on lot pour lui emprisoné
 Lors menfui mais ci mont aporé
5348 Li crēl vent & pecié mont greué
 Si sont ma gent ois & decolpé
 Moi em prison a vo talent tēés
51 & la pucelle que vous ici veés
 Que jai me mix que tout mon parenté
 Pour Diu vous proi que vous le deportés
6354 Plus mest de li quil nest de moi assés
 Car jou sai bien que mes cors est finés
 Jou ne viurai fois que tant que vorrés
- 5357** A ses piés sest lenfes abandonnés
 Li castelains en a mout grant pitet
 Il a Florent errainment releué
5360 Puis lor a dit enfant or mentendés
 En tel peril v estes arresté
 Fu ja mes cors trauilliés & penés
5363 & vous serés de par moi deporté
 Chou que vous di gardés quil soit celé
 Sesplottier puis par moi escaperés
5366 Ne dites mot de quanques vous orrés
 Par moi serés conduit a sauueté
 Et sem poist bien tous chiaux de la cité
5369 Florens lentent au pié li est alés
 Quatre serians apella Sorbarrés
 & par lors nons fu cascuns daus nōmés
183 Li Sorbarrés les serians arraisonne
 Seignor dist il tout en laie persone (!)
 Quant jou laissai la cité de Cassonne
5375 Jestoie rois de toute Catelogne **[335a]**
 O moi menai tex L m. homes
 Que me toli Aimeris de Nerbonne
5378 Hernaus me prist puis euc maite besōgne
 Mener niē fist Gerbers a Terragonne
 Après alai a Bordiax sor Gironde
5381 La vi I prince il na si bel v monde
 Le cōte Hue & se fōme Esclarmonde
 & puis sa fille Clarisete la blonde
5384 Dedens la ville en vi venir tāt hōgre
 Maint haut baron durement le goulōzēt
 Adont men ving par mer v vi maite oude
5387 Puis ai perdue ma terre Catelogne
 En Montoscur sui chi de par mō oncle
 Pour chou que jai souffert maite
 vergongne
5390 Vousgmanch jou sor les miēbres a fondro
 Que ces Franchois ne faites nule honte
 Mais dōnés lor vitaille sans semōre
5393 Si q on fist a moi en Terrascoigne
 Secil Franchois ont de mō cors besōgne
 De mon auoir ara cascus grant sōme
5396 & cil ont dit ne nous laidēgies onques
 Bien lor feros maugrés tous chiaux du
 mōde
 Quant Clarisse ot parl- de Esclarmonde
5399 Cest de sa mere tous li euers li sorronde
 Le liu regrete de Bordiax sor Gironde
 E Hūes peres dist Clarisse la blonde
5402 q oubliée manés ore en cest monde
 Ne vous verrai ne ma mere Esclarmōde
184 Lad. moisele ot au cuer mout grantraie
5405 Liave descent tout gtreual sa face
 Bien cuido auoir perdu sen hyretage
 En prison est de coi ce fu damages
5408 Dautre part est Florens au gē corage

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| E Auberon dist Clarisse le sage
9tu mas fait en cest mont grant damage | 186 Li Sorbarrés ot pitié de lenfant |
| 5411 Quant a mon pere donnas ton hyretage
Ahi Monmur la male flame charge | 5462 Qui doucement va Jesu reclamant
A ices mos vient as murs acourant |
| La est alés mes ciers peres a nage | Voit I vaissel venir par mer flotant |
| 5414 Et Esclarmode dont jai au cuer grant
rage | 5465 De marôniers auoit en la nef tant [385c
& pelerins II milliers aparans |
| Perdu i ai la flor de mon linage | A lagan sont ne puent en auant |
| Ceste douleur de riens ne massouage | 5468 Li castelains les va aperceuant
Si lor a dit belement en riant |
| 5417 Ici morrai ne cuit que nus le sace
En ceste terre v jou nai mon parage | Venés a moi sans nul arrestement |
| Mors desloiaus g iés plaine doutrage | 5471 Vers no castel voi I vaissel mout grant
Il a dedens maint baron aparant |
| 5420 Que ne venis quant jeuch plus peu deage
[385b | Alons sauoir qui les va conduisât |
| Se a Bordiax fusse morte en lestage | 5474 Dist Florens sire a vostre bon gmant
A vo plaisir ferai dore en auant |
| Dedens la ville v en la terre large | & Diu & vous apel a mon garant |
| 5423 Mame fust ore ens v grant hyretage
& nûpourquant se la mors me trauaille | 5177 A Clarissele a dit tout maintenât
Ma douce suer ne te va esmaiant |
| Naprés moi vient ne ag siut par trace | Naiés paour de nule riés viuât |
| 5426 V que ce soit em plain v en boscage
Tout preng en gré coi que Jesus me face | 5480 Nous reuêrons a vous prochainemêt
Mais a cel port alons pour I calant |
| A mû seignor ai mis mame en ostage | Sauoir quels gens vienêt a n° siglât |
| 5429 Quant moi daigna former a son ymage
La sainte loi tenrai tout mon cage | 5483 Et cele encline mout doucemêt lëfant
Et cil sen vôt sâs plus de gêt guiât |
| Ja pour grieté ne pour mal g me face | Duscau vaissel ne se vôt atargant |
| 5432 Ne dirai riens en ton tiegne a outrage | 5486 La gêt coissisêt si se vont aperchant
Il les salûât assés courtoizement |
| 185 La damoisele est dolante & marie | Dix saut le naue & quanques i apent |
| 5435 Mais son talent noze demoustrer mie
Ains dist en bas pour la gent païenie | 5189 Dont estes vous ne le celés noient
Li maistres lot si est salis auant |
| Secourés moi douce vierge Marie | Se lor respont assés joïousemêt |
| Pour mon anui sui forment assouplie | 5492 Tout Franchois sômes en Damerdiu creât
Nous en veniemes doutre Jherusalem |
| 5438 Sil pleüst Diu jêuse gpaïgnie
Qui est estrais de mout haute lignie | Et du sepulcre & droit de Belleen |
| Se il sëust a quel home sui fille | 5495 De Diu servir que Franchois aimêt tât
Nous en alames baut & liet & joîât |
| 5441 Il mëust ore a fême nochiie
Mais ja par moi nen iert leureu jehie | Quant nous auît vns essônes pessâs |
| A icel mot est a la terre mise | 5498 Vns vens n° vîten la mer sousprendant
Qui n° cacha dusques en Oriant |
| 5444 Florens la bien escoutée & oïe
Ne fust si liês pour tout lor de Roussie | V li solaus a su force plus grant |
| Il lauera se longuement puet viure | 5501 Ne le creroit nus hom qui soit viuâs
En Morfène fumes nous seïornant |
| 5447 Apellé a Sorbarré de Persie
A jointes mains pour Diu merci li prie | V les gens sont plus noir que arremês |
| Quil ait pitié de Clarisse samie | 5504 Cest du soleil qui les va escaudât
Car au matin quant se va aparant |
| 5450 Qui la desus est trop espérie
O li nen a pucelle ne meschine | Fait si grant noise & jete I cri si grant |
| Dist Sorbarrés ne vous dementés mie | 5507 Es boues vôt toutes les gês fuiant
Et qui ni va bien tres hasti[e]ment |
| 5453 Aiderai vous par coi ele iert gurie
Pour vostre loi ert la moie guerpie | Passer lestuet & jesir longement |
| Avui quant gent sera partout coucie | 5510 Or vous ai dit dusoleil lerrement [385d
Saués pour coi il jete cri si grant |
| 5456 V° metrai en la maistre galie
De lautre gent ne v° sai jou mot dire | Pour cele gent qui Diu naïment noient |
| Qui em prison sont tout aual la ville | 5513 Il est lors sers si leu poize forment
Clarté lor dône & joie mout souuent |
| 5459 Ains dist Florens dame Saïte Marie
Enuoïés nous confort & guarandie | |

- Pour ces raisons est li solaus dolans
 5516 Qu'il enlumine cele mauuaise gent
 & pour chou crie au leuer si forment
 Li castelains sesmerueille forment
 5519 Or voit il bien et set certainement
 Que Dix a force qui est el firmament
 187 Seignor prodome ce dist li Sorbarrés
 5522 Puisca cest port vous a Dix amenés
 Il est bien drois que vous me confortés
 Onques ne fui baptiziés ne leués
 5525 Si croi en Diu qui tous nous a formés
 Or vous dirai giment exploiterés
 V⁹ en venrés en cel palais listé
 5528 Assés i a de destriers seiournés
 Elmes escus & haubers girónés
 & rois espix & bons brans acerés
 5531 Jou ferai tant que cascuns iert armés
 Ens v castel tout coi seiournerés
 & jou ferai entrués garnir les nés
 5534 De toute riens que on doit metre e mer
 En coste terre a mout de gens entrés
 Qui sont de France & de vostre regné
 5537 Si les a chi la tourmente amenés
 A II milliers auons les mors nombrés
 Que Sarrasin ont mors & decopés
 5540 Et sen ont cent encore emprisonnés
 Mais se Diu plaist vous les deliuerrés
 Le matinot quant solaus iert leués
 5543 Sera cascuns par deuant moi málés
 En Montoscur soit li fus alumés
 Sentenderont paien a lor ostex
 5546 & li auoirs de chaines ert jetés
 Son vous assaut tres bien v⁹ deffelés
 Feron v hauene(s) & (en) iro:t[s] en
 ces nés
 5549 Cis gentis hom est d'Arragone nés
 Quant cil lentendent sont grant joie
 mené(e)
 Fix est Garin le roi que tant amés
 5552 Il lont oï cascuns est trespensés
 Deuant lui vient mai[n]s haus ho
 explorés
 Florent font il pour coi iés tant celés
 5555 Chaines a tant de tiues amistés [386a
 Ne v⁹ faurons en trestous nos aés
 Je v⁹ di bien saciés en verité
 5558 Nous v⁹ keriens en bone loiauté
 Mais la tourmete n⁹ a ci amenés
 Lenfes Florens les en a merciés
 5561 P⁹ lor a dit seignor or me blasnés
 Se jou ne sui enuers v⁹ emparlés
 Car je sui mout forment espöntés
 5564 De mes barons sui auques adolés
 Que Sarrasin ont mors & afnés
- Chis gentis hom que vous ici veés
 5567 Ma cha dedens ja fait tât de bontés
 Que niert jamais de mon cors desseurés
 Ains voil quil soit mes drus & mes priués
 5570 Tous mes auoirs li iert abandónés
 Par lui sui jou de la mort deliurés
 Or iert en fons baptiziés & leués
 5573 Dont fu de tous Sorbarrés enclinés
 Ens v castel sont ensamble mûté
 & li mangiers fu tantost apreatés
 5576 Assis se sont li baron lés a lés
 Bien ont les pons veroulliés & serrés
 & Clarissete qui tant ot de biauté
 5579 Fu biax samblans de cascun daus
 moustrés
 A cel mangier se sont forment hasté
 Après mangier est cascuns daus leués
 188 Quant mangiet orent nostre ceualerie
 Pain & bescuit & char & vin sor lie
 Portent es nés & bien les ont garnies
 5585 Ill nés ont prises & la qua[r]te est galie
 Li tans espesse & la lune est coucie
 Clarisse fu mout bien aparillie
 5588 De rices dras fu ele bien vestie
 Lenfes Florens au rinage les guie
 & auoec lui auoit grant baronie
 5591 Tous crestiens en cui forment se fie
 La nuis passa li aube est esclarcie
 Leués se sont icelo gent hale
 5591 Li Sarrasin ont ja nouele oïe
 Du castelain qui sa loi a guerpie
 As armes vont sont la cloke bondie
 5597 & la guune fu lues aparillie
 Au castelain vient par arramie
 Si ont sa mort & jurée & pleuie
 5600 Le maistre tour ont errât assalie [386b
 Mainte eskiele ont par les fosses drecie
 Dusca la nuit a duré lenuate
 5603 Li castelains ne sentroublia mie
 Quant il fist bon ses crestiens escrie
 Le maistre porte ont lues desueroullie
 5606 Et Francheis vient trestout a vne hie
 Sensaigne auoit Sorbarrés despoïe
 A lasssembler est la noize enforcie
 5609 La veïssiés tante targe froissie
 & tante teste fors du bu reongnie
 Lenfes Florens issi de sa galie
 5612 En Montoscur vienent a escuellie
 Par ces ostex franchoize gent ont quize
 Armes lor font donner a lor deuize
 5615 La ville embrazent pour la gent
 quēnelie
 Qui no Francheis liuroient a martire
 Des Quēnelius est la ville jonchie

- 5618 *Qui* au castiel vinrent faire assalie
Or gisent mort li cors Diu les maudie
No gent en vont la bataille ont furnie
- 5621 Fierent en mer sont lor voile drecie
De chou cont fait en sont nos gés
mout lies
Assés ont char bescuit & vin sor lie
- 189 Sorbarrés a forment le cuer joiant
De nos Francois qu'il a mis a garant
Il ont siglé a la lune luisant
- 5627 A III milliers sen vont par mer nagant
Bien sont gari Diu en vont merciant
& Sorbarrés qui fu fix damirant
- 5630 Pour le loi Diu que il desire tant
A il traï la geste Teruagant
Florens li vait tant quil puet pour-
metant
- 5633 Cuer & amour a trestout son viuant
Florens a droit sil le va honorant
Se ne fust Dix & Sorbarrés li frans
- 5636 Ja de prison nissist en son viuant
& Francois vont dedens les nés parlant
De lors gtrées que il vont desirant
- 5639 Sesile vont & les lius trespasant
Vers Rômen[i]e en sont venu errant
A Witran sont aresté li auquant
- 5642 Daus v⁹ lairai si vous dirai auant
Du roi Garin le hardi gbatant
Qui gent pourquiert & les va semônât
- 5645 Pour les Lombars qui tant lont fait
dolant [386c]
- 190 En Arragône estoit li rois Garins
De quanquil puet sestoit de gét porquis
- 5648 Encoste lui estoit li gaité Guis
& li baron & maît de ses amis
Bien ont hourdé ces murs daraine bis
- 5651 De bien deffendre est cascus dans
pourquis
Na que Il mois duseau jour quil ont mis
De la bataille & du camp arrami
- 5654 Dautre part fu Desiers li gentia
Qui des Lombars ot couert le païs
Vne grant line en a le camp pourpris
- 5657 & jure Diu le roi de paradis
Ja nara pais encontre lui Garins
Pour sa serour dont il estoit pensis
- 5660 Quil vengera ou il sera ocis
Pour son neuveu rest auques entrepris
Qui dArragône est eskix & fuïs
- 5663 & li tans passe & aproce tousdis
De la bataille quil oret andoi pris
La tans fu biax & li ayrs fu seris
- 5666 Le nuit devant quelijours estoi(s)[t] pris
Est vne vois venue ens v païs
- 5669 La terre tranle & bruit tous li païs
De celle noize est cascuns esbahis
Ni a barô que tous nen soit fremis
- 5672 La vois hautaine a mout doucemen dit
Seignor baron qui le camp aués pris
Ne soies mie de lassanbler hastif
- 5675 Car tex secours vëra par tans ici
Dont li baron seront tout esioï
Le vois passe outre que plus ni atendi
- 5678 En cele nuit sont les gens assoupli
Et de paour ont mout petit dormi
En orizons sont li sage verti
- 5681 Dont reclaiment le roi de paradis
Garins pësa auques espoëri
Et dist em bas que nus ne lentendi
- 5684 Se tant de gens sont par son cors peri
Lame iert dampnée & li cors trais a fin
Florët regrete & a dit biax dous fis
- 5687 Je vous cachai a tort de mon païs
Ne v⁹ verrai jamais ne vo cors mi
De coi on nua mout blasmé & laid
- 5690 Jougnois bien que mi vers vous mespris
[386d]
Je fis pecié quant em prison vous mis
Car vous estiës tous mes miudres amis
- 5693 E las dolans pour coi men entremis
Forment me poize quant je sui itant vis
Ne mest de moi vaillant Il parisis
- 5696 Fors de vous fix par moi estes honnis
Gustës sera par mon cors vo païs
Dont se pasma si est de duel noircis
- 5699 Entre ses bras lauoit li gaité pris
& di-t en haut nos sires est transis
Mors desloiaus pour coi laüés souspris
- 5702 Lame de lui emporte Jesucris
Dix q estoit belement repentis
Entour lui est tantost leuës li cris
- 5705 Ni vient barons qui në soit assouplis
A ices mos a jeté Il souspirs
De pasmisons reniet ce mest auis
- 191 Entour Gari ot maît baron dolant
De sa douleur le vont forment plaingât
Puis lont mené au moustier S. Vinchât
- 5711 Messe fait dire droit a laiournement
Atant es vous v moustier aparant
I cheualier qui ot non Glorians
- 5714 & Malabron qui le cors ot vaillant
Cil sont fué saciés certainement
Si ont Garin salüé doucement
- 5717 De par Huon de Bordele le grant
Le fil Sevin le hardi combatant
Qui tient Monur le fort cité vaillant
- 5720 Que li dona Aube ens li poissans

- 5771 *Arragons se sont apertins*
Parmi le porte redent tout espiet
 5772 *La vallee tante torge en herbes*
Et tant vert elme de terre & de rocher
 5773 *Mout ont beal & fra d'herbe fresche*
Chies ont fait chies a mult moustier
 5774 *Pieurent d'herbes & de fleurs de mers*
 5775 *Et en combat sent esme & mangies*
 5776 *& prestre & moine & chiers mers espiet*
 5777 *Portent mesmes & chiers mers espiet*
 5778 *& corporaux & ces ent papiers*
 5779 *Maine d'herbe & de fleurs de mers*
 5780 *Tout les chies & chiers mers espiet*
 5781 *As mers les ont en combat espiet*
 5782 *En p'orant ont les chies & de fleurs*
 5783 *Que li les gardent a se jour d'herbe*
 5784 *& Lombart sent d'autre part arangie*
 5785 *Tant a de gent li fors mers espiet*
 5786 *Tout ont couet & voies & sentiers*
 5787 *& dist pour voir j'mais nient ses*
 5788 *chiers lies*
 5789 *Se il nest lui du roi Garin vergies*
 5790 *Pour qu'il sent tant peres & chiers lies*
 5791 *Mais autrement sent ses chiers lies*
 5792 *Il ore li chiers du fort de l'herbe*
 5793 *De roi Huen vers li chiers lies*
 5794 *Qui son estoire a fait chiers lies*
 5795 *112 Zein lies*
 5796 *Or faient pais li gent & li mers*
 5797 *Hui mais peres d'herbe du roi Huen*
 5798 *La faerie ap'ere en son chiers lies*
 5799 *Et Gloriant & le preu M. l'herbe*
 5800 *Et Escharmonle a li chiers lies*
 5801 *Oies fait li franc chierlier baron*
 5802 *La dignite ai du roi Auberon*
 5803 *Partout puis faire mon voloir & m'herbe*
 5804 *& puis que dix men a doné li don*
 5805 *Jou ne voel pas souffrir loeis(i)on*
 5806 *Que li Lombart kient en Arragon*
 5807 *Je mi souhaide a cent mil gaignons*
 5808 *Bien adoubés d'herbe & de blason*
 5809 *A aus ne faille armes ne siglaton*
 5810 *& autretant a piet en den d'ons*
 5811 *Si ait cascuns vestu li siglaton*
 5812 *Les Arragone sous la roce v sablon*
 5813 *Et si souhaide ma fille o le chief blont*
 5814 *Que j'ai l'herbe en grant captiuison*
 5815 *Or men repench & pité en ausons*
 5816 *Et si souhaide le bon abbé Onedon*
 5817 *Et auoee li chiers lies*
 5818 *Qui mon chiers lies*
 5819 *Pour ho chiers lies*

- 5822 Dore en auant marier le vorrons
Et si soushaide que Florès soit o nous
Et Sorbarrés & tout si gpaignon
- 5825 Maistres i soit plus haus o le dragon
Que tout li autre qui soient v roion
Lues quil lot dit Hûes li gentis hom
- 5828 Delés le coste du rocier d'Arragon
La sest troués & sa gent enuiron
Li rois lombars entent la huison
- 5831 *Mout* pres de lui voit de très grant foiso
Nest pas merueille se il en ot paour
Ains mais ne vit de gēs si grant foison
- 5834 Sa gent apelle & dist par ocoison
Or esgardés franc cheualier baron
g voi *grant* gent lēs la roce v sablon
- 5837 Ains nen vi tant si ait mame pardō
Il en apelle a Maurri & Droon
Milon son frere & le conte Guion
- 5840 Alés sauoir que kierent & coi non
Dont tele ost vient & sil quierēt tēchō
Dist vns Lombars ja cele part nirōs
- 5843 *Que* saué v⁹ sil pensent se bien non
Desiiers lot si hauce le menton
Il jure Diu & le cors S. Fagon
- 5846 Ja nī ira nul home se moi non
Se on mocist a Diu beneīchon
Milles a dit nen donroie I bouton
- 5849 Son vous ocist je tenrai le roion
Sara Garins vers moi acordison
Jou voel le pais nai cure de tenchō
- 5852 Adont en rist li rois & si baron
Atant es vous les messagiers Huō
Cest Glorians & li preus Malabrons
- 5855 Salfié ont le Lombart en bas ton
Cils les esgarde ne dist ne o ne non
Mout sesmerueille dont si bele gent sont
- 194** Cils Glorians tout premerains parla
[387d
Et dist au roi Desiier enten cha
Hûes li prex qui a toi menuoia
- 5861 *Pour* acorder par mon cors te manda
Trauilliés est *pour* v⁹ est venus cha
Pour marier vne fille quil a
- 5864 En tout le mont je quit si bele na
Le dignité cAuberons li donna
Vient demoustrer que cascuns le verra
- 5867 Dessiiers lot tous li sans li mua
Nostre seignor bonement reclama
Tous desarmés au roi Huon sen va
- 5870 & ses barnages après lui sarrouta
Deuant le tref descent & arresta
Vint a Huon *mout* bel le salua
- 5873 Merci li crie lēs li sagenoulla
Dist a Huon que son plaisir fera
& Glorians Desiier releua
- 5876 Delés le roi lont assis dune part
Le roi Garin ont mandé par esgart
& cils i vint qui a cuer de lupart
- 5879 Ensamble o lui II mil cheualiers a
Du roi Huon *grant* feste demena
Toute Arragōne a Huon presenta
- 5882 Sa volenté a son plaisir fera
Pour desmembrer ja ne len desdira
Au roi Huon de cief en cief conta
- 5885 Toute la guerre & gment gmencha
& de sa fille verité li conta
Pour le pucelle em prison le jeta
- 5888 Or sen repent *quant* il le comencha
Si bele riens ains nus hom nesgarda
Florens mes fix pour li de moi sembla
- 5891 Dont jamais jour je cuit ne me verra
Hûes respont & dist que si fera
Car la pucelle o lui amenée a
- 5894 Car jou les voi & *mout* *grant* gēt i a
Quant Garins lot de joie sautela
De chou quil dist cascuns sesmeruilla
- 195** Hûes parla ne satarga noient
Desus ses piēs se drece isnellement
Tout entour lui sont arrouté sa gent
- 5900 Fille dist il *mout* grans pités me prent
De vo gent cors & de lenfant Florent
Jou vous soushaide & quāt aués de gent
- 5903 *Que* v⁹ soies orendroit em present
Desor cel mont qui deuers la mer pēt
Et si soies issi courtoisement
- 5906 g fēme doit estre a mariage
Auoc vous ait *grant* plētē de ma gēt
& ens v val soit labbes em present
- 5909 Ma fille voie & trestoute sa gent
Lues quil ot dit sesgarderēt briemēt
Sor le montaigne ont tant vœu de gēt
- 5912 & auoc aus ot tel tabourement
& font tel noise & tel carolement
g les oïst dune liue *mout* *grant*
- 5915 gtre soleil luisent lor vestement
Nauoit si biax dusques en Orient
Deuant estoit li damoisiax Florens
- 5918 & auoc lui III m. de sa gent
Clarisse vint après *mout* ricement
Sor palefroï li frains estoit dargent
- 5921 Morgue la fēe ladestroït noblement
Dame Oriande & fēes plus de cent
Hûes li rois sescria hautement
- 5924 Suer Esclarmōde or moués liemēt
Je voi ma fille en cel tertre & Florēt
- 196** *Quant* Esclarmonde entendī de sa fille
5927 *Que* not veïe puisquele fu roïne
Ses cuers tressaut *pour* Clarisse sa fille

- gtre li vient a grant ceualerie
 5930 & li rois Hûes qui ne satarga mie
 I est venus a bele gpaignie
 & Desiiers li sires de Pauie
 5933 Li rois Garins ne si atarga mie
 Ni a baniere qui ne soit desploie
 Mainte crois ont engtre môt drecie
 5936 Pour les enfans est la noise essaucie
 & pour labbé & pour sa grant maisnie
 Engtre vont a mout grant seignorie
 5939 Dix tante araine i fu le jour bôdie
 La noise ot on dune liue & demie
 A l'encontrer Esclarmonde escrie
 5942 Venés baisier la vostre mere fille
 & Clarisse est mout formêt assouplie
 A sa mere est en plourant adrecie
 5945 Si fort laccole au venir la roïne
 Liaue des iex lor ciet sor les poitrines
 Es v⁹ Huon qui tant estoit grans sires
 5948 Des bras sa fême a sa fille sacie [388b]
 XX fois le baïse auât quil lait lissie
 Li rois Garins a la ciere hardie
 5951 Vint a son fil par mout grant arramie
 197 Li rois Garins a son fil auizé
 Engtre vint sa grant joie mené
 5954 Biax fix dist il jai vers v⁹ meserré
 Quant je vous fis en la prison jeter
 De par le gaité en fustes deliurés
 5957 Pnisma maint homeau brâc dacier tûé
 & nōpourquant tout li ai parlōné
 Quil na tel hōme ens en ma roiauté
 5960 De Desier qui tant ma fourmené
 Me plaing a v⁹ vo liu a deserté
 Dist Florens sire or li soit parlōné
 5963 Il est mes oncles bien mi doi acorder
 Mais je vous pri pour Diu de maisté
 Que vous mamie a moullier me dōnés
 5966 Fix dist li peres autre(s) nouele orrés
 Si gentil fême na en X roiautés
 q est Clarisse au gent cors honoré
 5969 Dix dist Florens ten soies aourés
 Atant es vous Huon le coroné
 Deuant sa tente les a tous assablés
 5972 Venus i est li bons abbes letrés
 Grant joie i ot quant vint a lassamblar
 Auant passa sa Clarisse acollé
 5975 Pour li ploura mais ce fu de pité
 & li rois Hûes la mout bien honoré
 & Esclarmonde au gent cors honoré
 5978 Hûes parla qui bien fu auizés
 Se cas uns voelt a son dit acorder
 & tout ont dit faites vo volenté
 5981 Hûes li rois a Florent apellé
 & le giure que die verité
 & lenfes a de cief en cief conté
 5984 De lauenture v il orent esté
 & Sorbarrés qui les auoit salués
 Moustrent au roi & a lautre barné
 5987 Cele parole vint no gent mout en gré
 Se lont tantost baptizié & lené
 Ne li ont non cingié ne remüé
 5990 Dont a le roi Garin arraisonné
 & Desier & tout lautre barné
 De ceste pais iert en ma volenté [388c]
 5993 Et cil ont dit [ja] desdis nen serés
 Il fait les rois baisier & acorder
 De toutes pars a fait le pais jurer
 5996 Garins dist il vo fil voel honorer
 Car mon enfant li ferai espouser
 Se li donrai Bordeles ma cité
 5999 Belin & Blaiues & le bourc de Guimer
 Li rois lentent au piet li est alés
 Et li baron len ont mout merclé
 6002 Le mariage ont entriax tout lōé
 Les II parties li ont terre donné
 Sont les roiaumes cerkiés & deuisés
 6005 VIII jours entiers a la feste duré
 Roys Desiiers dōna en yreté
 Tout son roiaume a Florēt le nièbré
 6008 Pour chou quil ot son pais deserté
 Puis sen dece(t)[s] li a cuite clamé
 & li Lombart si sont tout accordé
 6011 En ces VIII jours que jou ai deuisés
 A Hū·lins a sa fille donné
 XXX sōmiers dor & dargent toursés
 6014 A bone estrine a sa filie honoré
 Li autre prince ont apres lui dōné
 & li bons abbes ne si est oubliés
 6017 Les bones pierres li a lues presenté
 Que li rois Hûes aporta doutremier
 Hûes les voit mout li en sot bon gré
 6020 Cil jongleour ont grant joie mené
 Ni a celui cui on ait tant donné
 Or & argent & bons mantiax forrés
 6023 A tousiours mais en seront honoré
 La faerie a grant joie mené
 Pour Florent ont treskiet & carolé
 6026 & mainte jouste ont cil dansel jousté
 Or sont li duel de par·out oublié
 & li Lom[b]art ont le pais pueplé
 6029 Pour chou quil sont de parage pueplé
 Font restabli chou quil oiet gasté
 Au roi Huon ont aide roué
 6032 Des bones villes con auoit ébrassé
 La poure gent son deuāt lui alé
 Moustré li ont gment sont malmené
 6035 Dame E·clarmode en a mout grant pité
 Huon en proie forment la acollé

- Dist Hûelins or verront la bonté
 6038 Quel or ferai pour le vostre amisté [388d]
 198 Dist li rois Hûes or entendés baron
 & vous metés trestout a genoullons
 6041 Ciert de par Diu canques nous ci ferons
 Jai le pooir qui fu roi Auberon
 Sa dignité me dōna li frans hom
 6044 Quant il morut en sa maistre maison
 Dont je sui rois de Mōmur ce set on
 La faerie est a moi a bandon
 6047 Quant en a dusques Carphanaon
 De Babiloine dusques em Prê Noiron
 & de Baudas a Saint Jake au perron
 6050 De Honguerie dusques en Rellemont
 DAcree en Rōmaigne dusques en Mōtargū
 Et dEngleterre dusques en Terragon
 6053 Est tout a moi de par roi Auberon
 Or donrai ja pour le roi I bel don
 Ens v royaume du seignor dArragon
 6056 Ne voel quil ait a nul jour se bien non
 De pouerté ici les aquitons
 En ses villiax que gasté auoit on
 6059 Soushait quil ait v castel v dongnon
 & soit fermés de haus murs enuiron
 Si voel puepler daouir tous les barōs
 6062 Es maisons ait char & pois & bacons
 Si lor soushaide vin & blé a foison
 & de tou(e)[s] biens que nōmer porroit on
 6065 Voel repuepler la terre & le roion
 Bos & riuere aient a grant foison
 Terres & vignes que millors ne truiston
 6068 Ciers senglers pors brebis & bōs moutōs
 & beles gens & si hacent tenchons
 & seruent Diu par bone entencion
 6071 Au jugement en aient guerredon
 Lieue sa main sa fait benefchon
 De canques dist Hûes li gentis hom
 6074 Fait Jesucris qui ama le baron
 Quant chou ot dit si gmanda a tous
 Convoist mangier & boire a grant foison
 6077 & par ces trēs dont il i a foison
 A plenté aient char & vin & poisson
 Après mangier font jongleur maît son
 199 Li bons rois Hûes a largement dōné
 De sa cour sont toute la gent lōé
 A icel mot a congié demandé
 6083 A son enfant quil auoit marié [389a]
 Raler sen veut a Mōmur sa cité
 Dame Esclarmūde a tenremēt plouré
 6086 Cest pour Clarisse au gent cors honoré
 La desseurée a durement douté
 Du departir a au cuer grant grieté
 6089 Tout em plorāt li a bien deuisé
 gment se doit maîtenir & garder
- Ma bele fille or vous doit ramēbrer
 6092 Des grans dolours v vous aués esté
 Or aués vous passé la pouerté
 Sarés ricoize a mout grande plenté
 6095 Aiés tousiours vo cuer a Diu tourné
 Et en sonor vestre auoir departés
 As poures gens la v vous les sarés
 6098 Ne gabés home faire ne le denés
 Vers vo seignor nul home ne mellés
 Ne mesdisant de son dit ne creés
 6101 Et a Florent mout grant honor portés
 Gardés vo cors si tenés loiauté
 Si que de vous ne soit nus mos gtes
 6104 Icest castoi de par moi retenés
 Que je ne sai se jamais me verrés
 Clarisse lot si na I mot sonnē
 6107 Qui dont veïst lune lautre accoller
 & de lors cuers si grans souspirs jeter
 Nest hom viuans qui nen eüst pité
 200 Dame Esclarmonde ot mout le cuer irié
 De son enfant quele doit eslongier
 Mout petit a auoec li festoiet
 6113 Par tans ara tost le resne widiet
 Hûes li rois ne se volt atargier
 Ains gmanda con ait aparilliet
 6126 Sa gent ont dit que il ont esloiet
 Tout ont toursd atant sont eslongiet
 Hûes li rois a Garin embraciet
 6119 & Desier na il mie oubliliet
 Lui & Florent quil auoit nociet
 & li bons abbes laccolla sans noisier
 6122 Cousins fait il aiés de nous pitiet
 Enuers tous homes qui sont no engbrier
 Hûes respont ne te dois esmaier
 6125 Enuers tous homes vaurai vo cors aidier
 Mout bien sarai quant en arēs mestier
 Mout belement a demandé congiēt
 6128 Car a Mōmur men voel jou repairier
 [389b]
 Quant Florens ot quil le doit eslongier
 La desseurée a forment resougnet
 6131 Son seignor a belement embraciet
 De plorer a son visage moulliet
 Dist Hûelins biax fix ne tesmaier
 6134 Vous remanrés auoec vostre moullier
 Soïés preudom si vous ameraï bien
 Serués Jesu & alés au moustier
 6137 Volentiers sire Dix ait de nous pitiet
 Hûes lentent mout en ot grant pitiet
 & Esclarmonde a il Il mos huciet
 6140 France roïne or ne vous conrouciés
 Ne de plorer plus ne vous trailliés
 Jou seiournasse encore volentiers
 6143 Mais rois Artus est entrés en mes fiés

- & se je puis par moi iert calengies
 Jou li serai deuant a lencontrier
 6146 Deuant Boucane a ja sa gent logiet
 A Diu gmanch toutes mes amisties
 Les Il enfans a Hûes embraciés
 6149 En souspirant les a andeus baisiés
 Lieue sa main de Diu les a saignies
 Deuant lui est cascuns agenoullies
 6152 Dame Esclarmonde li cal a ses piés
 Des Il enfans li prie volentiers
 6155 Que cascuns soit de par lui conseillies
 Dist Hûes dame errâment v⁹ dreciés
 Car de vous III ai certes grant pitiet
 Li cuers men diut de verté le saciés
 6158 Se plus demeure trop iert grans li
 mesciés
 Baisiés moi fille & si vous apaisiés
 Je ne soushaide a tout c. c. c. milliers
 6161 De haus barons armés sor lors destriers
 & autretant en i ait il a piet
 Encontre Artu sor le mont Aucubier
- 6164 Et Esclarmonde que jaim de cuer entier
 Soushait que soit en mō palais plénier
 Droita Monmurque jou aim & tiengcier
 6167 Lues quil lot dit ens v palais sasiert
 Et Hûes fu ens el mont Aucubier
 Dalés Garin fu li rois Desiiers
 6170 De ceste coze sest cascuns meruillies
 Des Lombars fu demandés li congiés
 Li rois Garins lor donna volentiers
 6173 Si les guoie & Florens li guerriers
 Au departir li vns lautre a baisiet
 Et li bons abbes ne vaut pl⁹ detriier
 6176 ggiet demant a Clarisse cot cier
 & a Florent qui mout ot le cuer liet
 Pour Clarissete quil auoit a moullier
 6179 Li abbes monte torsé sont li sōmier
 Li bons Florens mōta sans delaier
 O lui Clarisse que labbes auoit cier
 6182 Si le guoient demi jour tout entier
 Retourné sont si ont pris le congié

[La Chanson d'Yde et Oline].

- 201 En Arragōne en vint Florēs joiat
 6185 Li prex Garins ot mout le cuer riât
 De chou cot pais & quil rauoit Florêt
 Chascuns en fu bax & liés & joians
 6188 Mout en mercient le pere toutpoissât
 Du grant auoir quil ont de remanât
 Au palais vont belemēt ceuauchât
 6191 Encontre va Clarisse tout riant
 Et de pucelles i auoit plus de cent
 Qui ont les cuers baus & liés & joias
 6194 Florens lebrace qui ot le cors poissât
 & le baisa doucement en riant
 Ensemble vont au mostier siple mēt
 6197 Florens i offre I paille mout tres gēt
 & I marc dor puis offrent autre gēt
 Après en vont orer mout bonement
 6200 Quant canté ot li bons prestres Climēs
 Si vont mengier ni font delaïemēt
 Mout ont de mes du tout a lor talent
 6203 Après mengier se jüent li auquant
 A escremir aprendent li enfant
 Et li pluisour vont as tables juât
 6206 Cil jongleor les vôt mout deduisant
 202 En Arragōne estoit la gēt mout lié
 De chou quil sont tout partout apaisié
 6209 Li rois Garins est mout afoibliés
 Son bel visage appali & froissiet
- Em poi de terme lot mout amenuisiet
 6212 Ne li tient mais de deduit gmencier
 De cacerie ne de vol despreuier
 Entour lui sont li baron arrenget
 6215 Mander li font les maîtres pour aidier
 Cascūs daus dist gfors ni a mestier
 & laigre mors le gmence a coitier
 6218 Qui ne le veut jamais entrelassier | 389d
 Seslais a fait ne si volt atargier
 Quantquil auoit a tout pour Diu lassiet
 6221 Dix ait de same & merci & pitiet
 Ses Il mains joint si esgarde le ciel
 Diu reclama le pere droiturier
 6224 Secourés moi trop sui a grant meschief
 Partir me voel du mont a vo congiert
 Mais dune coze ai jou le cuer mout liet
 6227 Que mi baron sont partout apaisiet
 Son cier enfant a clerement huciet
 A Diu Florent mon roiaume ai laissiet
 6230 Proïés a Diu quil ait de moi pitiet
 Si se couca que na I mot raisniet
 Mors est li rois venus est li clergies
 6233 Enfoui lont en cel jour au moustier
 203 Mors est li rois en icelle journée
 Florens fu rois a la ciere membrée
 6236 En tel mois a corone dor portée
 Clarisse fu roïne coronée

- A grant deduit ont lor vie gardée
 6239 Li rois Florens engroissa sespousée
 Li gentis dame a faite sa portée
 Li tans aproce que sera deliurée
 6242 Mout par estoit fresce & encoulourée
 De sa groiseur est mout espōentée
 Sainte Marie a souent reclamée
 6245 Car sekeur dame ceste lasse esgarée
 Tant quele soit de son fruit deliurée
 Li rois a mout la roïne escoutée
 6248 Vint au moustier ai a grant gēt menée
 Pour celi prie quil auoit tant amée
 Mais chou ne vaut poi ara de durée
 6251 Lor grans amours iert par tans des-
 seurée
 Quele en morut ce fu griés destinée
 Vne fille ot au moustier fu portée
 6254 Yde ot a non quant en fons fu leuée
 Au roi Florent ont la fille moustrée
 Quant il le voit grant joie en a menée
 6257 De la roïne a tantost demandée
 On voit bien lueure ne puet estre celée
 Pour chou li ont la verité contée
 6260 Quant li rois la oïe & escoutée
 Il ciet pasmés tel dolour a menée
 Au releuer a ses paumes hurtées
 6263 Courant sen vient pour veoir sespousée
 [390a
 Mout de sa gent sont après lui alée
 Vient v palais si la morte trouuée
 6266 Celi v monde quil auoit mix amée
 Pour Clarisse a sa vois en haut leuée
 Suer douce amie mar fustes onques née
 6269 Pour vous ai jou tante riens oubliée
 & a repos estoit ma chars entrée
 Or mest pour vous ma grans dolors
 doublée
 6272 Bien mest auis que vous mestes eblée
 Liaue des iex li est aual coulée
 Pleure & souspire mout a ciere matée
 6275 Et sa poitrine en est toute arrouzée
 Dont se reprent a faire lenuersée
 Sorbarrés li leué sans arrestée
 6278 & dist bons rois pour la vertu nūmée
 V9 volés vous ocire par criée
 Dix dist Florens ma dolors est doublée
 6281 Mors desloiaus trop par fustes ozée
 Quant vous maués tolue mespouzée
 Sa gens estoit entour lui esgarée
 6284 La roïne ont doucement regretée
 Duscau demain que laube aparut clere
 204 Grans fu li dix 9 mena pour Clarisse
 6287 Pleurent & crient & mainēt grant
 martire
- Duscau moustier ne sarresterent mie
 Auoc aus ont grande ceualerie
 6290 Toute gent vont plourāt pour la roïne
 Après la messe lues quele fu fenie
 En I sarcu ont encloze Clarisse
 6293 Ens v cancel ont la bele enfouie
 Tout entour sont assamblé la clergie
 Li rois retourne en sa grant sale antie
 6296 Dont rest li dels doublés de la roïne
 Que deuenrai fait il pour vous amie
 Sorbarrés fait lues apporter sa fille
 6299 Quant il le voit a haute vois sescrie
 Amie douce or es tu orphenine
 Si home ont dit vous faites vilonnie
 Pour duel mener ne le rarés vous mie
 6302 Laissies le duel si ferés courtoisie
 De li aués vne mout bele fille
 6305 Si bele na dusca la mer de Grisse
 Pour tel restor soit la noize laissie
 Li rois respont seignour & jou lotrie
 6308 Jou men tenrai puiques cascüs mē prie
 [390b
 Li rois sen tient mais cest a grant hascie
 Pour son enfant fait querre II norices
 6311 Qui nuit & jour durement lont seruiue
 Dusca VII ans li ont mené tel vie
 Ains puis le roi Florent ne virēt rire
 6314 Et nuit & jour pour sa fēme souspire
 Ydain baisoit la bouce & la poitrine
 A ses VII ans fu a la lettre mise
 6317 Ele aprent tant bien soton sautier lire
 Et en rōmans & en latin escrire
 Bien ait li cuers qui si bien le doctrine
 6320 A XIV ans fu si bele meschine
 Pour sa biauté toute gent sesioissent
 Au pere lont rouuée duc & prince
 6323 & conte & roi volentiers le presissent
 Nenni vient nul que on [ne] lescondisse
 Requize lont de dela Rōmenie
 6326 Li rois respont marier nē voel mie
 Ains lauera pour lui a compaignie
 Ne voel de li encor eslongier mie
 6329 Cest ses deduis nautre amor il ne prise
 Mout souuent la accollée & baisie
 Pour sespouzée a cui ele fu fille
 6332 I jour de mai que laldète crie
 Cante la melle & sesioist li pie
 I diemence quant la messe ot oïe
 6335 Ist du moustier Florens & sa maisnie
 Cent ceualiers ot en sa compaignie
 En I vergier de grant ancisserie
 6338 La sont assis sor lerbe qui verdie
 Li rois parole oiant sa baronnie
 Seignor fait il se Dix me benefe

- Tu ne le pues auoir dusques en quart
V autrement bougrenie sera
- 6452 Florens loï *grant* mautalent en a
Dist a sa gent de chou ne parlés pas
Si maît Dix autre que moi naura
- 6455 La damoiselle auoec moi remanra
207 Li rois Florens les a fais esmaier
Sa fille mande & fait aparillier
- 6458 Alé i sont si noble conseilier
& Sorbarrés le cōmence a coitier
Son cors acesme la pucelle au vis fier
- 6461 De dras a or qui *mout* estoient cier
A ladestrier i ot maunt *cheualier*
Des cambres ist sentre v palais plénier
- 6464 Engtre li est li barnés dreciés
De sa biauté est cascuns formiliés
Bien le v^o doi conter & anoncier
- 6467 Plus estoit blance *que* nest nege en
feurier
Desor le blanc ot coulour *qui* biē siet
Vermelle estoit gme roze en rozier
- 6470 Les iex plus vairs *que* na faucōs muers
Les cauiax blōs *qui* cercelet arrier
Ni vaut fix dor de biauté I denier
- 6473 Ains nus cristaus tāt fust aparilliés
Ne fu plus blās biē loze tesmōgnier
g est li frons Ydain a loprocier
- 6476 Le nés traitich les sourcix enarciés
Bouce *vermelle* & les dens biē forgiés
Le col plus blanc *que* nest iuoires ciers
- 6479 Les mains *grailletes* les dois bien
adreciés
Hances bassetes & sot voutis les piés
Tant est ses cors de tous biēs adreciés
- 6482 Jouenete est de XV ans tous entiers
Not mamelete g aperchoiue riens
Enuers son pere est ses cors adreciés
- 6485 Li rois laccole & baisa volentiers
Encoste lui sor I paille sassiet
& ne sauoit de coi il vent plaidier
- 6488 Ma bele fille dist Florens or oïés [391b
Orphenine estes sai de vous *grant* pitiet
Puisque perdi vo mere ne fui liés
- 6491 Mais *par* vo cors iere resleeciés
Mix ressamblés *vostre* mere au vis fier
Que riens *qui* fust onques desous le ciel
- 6494 *Pour* son samblant ai jou vo cors
plus cier
Si vous prendrai a per & a moullier
Cole lentent si embronche son cief
- 6497 Peres fait elle as tu le sens cangiet
Plus chou ne dites car trop est *grans*
peciés
Adont se veut la pucelle drecier
- 6500 Fille fait il de chou ne parlés nient
Ja me feriés tantost vif erragier
Tout si baron sen sont agenoulliet
- 6503 & dient rois aiés de vous pitiet
Tu vex ta fille & ton cors vergongnier
Florens a dit leceour pautōnier
- 6506 Nest hom viuans *qui* men puist traire
arrier
Que par celui *qui* en crois fu dreciés
Jou le prendrai cui quen doie anoiier
- 208** La fille au roi est forment esmaie
Toute nuit pleure si sapelle caitiue
Que deuenrai *pour* coi fui ainc nasquie
- 6512 Se li mens peres a o moi gpaignie
Lame de moi en iert *pour* voir traie
Jou menfuirai chi narresterai mie
- 6515 Es vous le roi o sa *grant* gpaignie
Qui en sa cambre a fait mener sa fille
Il a pōour que ne li soit rauie
- 6518 Le bai[n]g fait faire v sa fille iert baignie
Si quele estoit si fort espōerie
Atant es vous Desiier de Paue
- 6521 En la ville entre a *grant* cenalerie
Encontre va Florens & sa maisnie
Et la pucelle est fors du baig salie
- 6524 Dras dōme vest de riens ne si detrie
En guize dōme sest bien aparillie
Vient a lestable au destrier est lancia
- 6527 Puis est montée *que* ne sartaga mie
Par nului nest vëue ne coisie
Fors d'Arragōne en va Dix li aie
- 6530 Florens reuint en sa cambre la *quize*
Bien saperchiut *que* sen estoit fuie
Mout fu dolans je ne vous en mēt mie
- 6533 *Pour* la pucelle amene *grant* martyre
[391c
& la gmuene entour lui brait & crie
Dient au roi vo destrier naués mie
- 6536 Dessus sē va fuiait Yde vo fille
209 En la cité ot *mout* *grant* marison
Tout *pour* Ydain a la clere facion
- 6539 [On] [1]a perdue par itele aucoison
& Yde en va a coite despouron
Vestus auoit dras dōme *pour* paour
- 6542 Quant du jour voit aparoir la luour
Es bos senbusce la bele toute jour
Par nuit ceauce *que* ni fait nul demour
- 6545 Dedens le mois vendi son arragon
Nauoit dont viure nauoit or ne māgū
Or va a pié seule sans gpaignon
- 6548 Bien est vestue a guize de garchon
Accaté ot cauces & caperon
Braies de lin si beles ne vit on
- 6551 Espée ot chainte & si porte I baston

- Vers Alemaigne acoille son roien
Tant a caré que vit a Barsillon
6554 Mais point ne set entendre lor raison
En la cité a pris herbergison
De ses deniers despiet a grant foison
6557 La sejourna dusques en rouinson
Tant cune os vint a la ville a bado
Dusca quinzaine iluec sejourneront
6560 Larriere lan iluec atenderont
Tout droit a Rōme iūt au roi Oton
Qui a l roi a pris aatison
6563 Qui tient Castele & Espaigne enuiron
Cil Alemant encontre lui iront
Yde la bele en entent la raison
6566 Mais sele puet il sen repentiront
210 Yde la bele de riens ne satarga
Du roi Oton durement sapensa
6561 & sele puet par lui conseil ara
As Alemans belement sacointa
Enslors ostex mout souuent se monstra
6572 Vns Alemans belement lapella
A cui iés tu di moi nel celés ja
Dist a Ydain biaux frere or enten cha
6575 Sire dist ele a celui cui plaira
Seruice kier plus de XV jours a
En Arragōne ai serui grant piecha
6578 Or est cis mors qui ici mamena [391d]
Bien sai seruir ne sai qui moi prendra
Mener sūmier v garder l ceual
6581 & sil auient quen bataille on alast
Piour de moi je croi i auera
Dist l Alemans mout grans biens tē
venra
6584 qment as non a moi nen choile ja
Jai non Ydés cele respondu a
Freres dist il tu mēras mon ceual
6587 Je te retieng nus maus ne tē venra
Ides errant l Alemant enclina
A son ostel l Alemans lenmena
6590 Dix gart Ydain li rois qui tout crea
On la seruie mais ore seruira
Or le gart Dix qui tout le mōt crea
6593 Son laperchoit grans dolours en istra
III jours après si grans ost assambla
Vers Rōmenie mout bien sacemina
6596 Damoiselle Yde est mōtée a ceual
Qui a loi dōne mout bien saporilla
Tant serui bien que cascuns sen loa
6599 Dusca l mois li os exploite & va
Tant que la guerre & la noize aprocha
Vne forest on coisie en l val
6602 XV grans liues deuant aus duré a
De robeours plus de VII m. i a
Bien sont armé cascuns sor bō ceual
- 6605 Les Alemans voient de l'autre part
Pour g[ra]ngnier cascuns dans sapresta
Vns Alemans Goutehere jura
6603 Son li court sus il se deffendera
Et Espaignot vient le fons dū val
As Alemans crient estes coi la
6611 Tout estes mort piés nen escapera
Se ne mes jus tout chou que danoir as
Ide respont pas nel otriera
6614 Deuant son maistre a brocié le ceual
Not point deacu mais sa lance espoigna
l Espaignot feri quele encontra
6617 Que son escu li rompi & quassa
& de son dos le hauberc li faussa
Parmi le cors la lance li bouta
6620 Si labati ains puis nen releua
Yde la bele sa lance resaca
Ains mais sor home a nul jour ne hara
6623 Petit sot darmes arriere retourna [392a]
Vns Alemans arriere resgarda
Se li a dit bien ait qui tengenra
211 Quant la bele Yde ot lestour qméciet
Cil Alemant sont après dearengiet
A lassamblor ot tant escut perciet
6629 & tant hauberc rompu & desmaillié
Tant Alemant a terre trebuscié(r)
Yde tenoit le branc amūt dreciet
6632 Cui ele ataint tost la desceuauciet
Malement sont lun a l'autre acointiet
Li Espaignot furent tout erragiet
6635 Li Alemant si sont bien ensaiet
Feru de dars & de faussa[r]s lanciet
& nonpourquant furent si atiriet
6638 Des Alemans nen est escapés piés
Ne soient tout ocis & detrenciet
Yde senfuit courant par le rocier
6641 Montée fu sor l courant destrier
Not fors le branc perdu ot son espiei
Sele ot paour nus nē doit meruillier
6643 Car la ne set ne voie ne sentier
Ne nauoit riens quelle pēust mengier
La nuit herberge par dalés l ramier
6647 Duscau demain quil prist a esclairier
Toute jour a deuant li cēauciet
Dusca la nuit quil prist a anuitier
6650 Li fains a mout songent cors maistriet
Sor destre garde par dalés l rocier
Mout pres de li a coisi l fouier
6653 Trente larron seioient au mangier
La damoiselle i tourna sō destrier
Quant li larron le voient aprocier
6656 Li vns a l'autre le prist a gaeillier
Esgart font il vsci l escuier
Ja nous laira cui quē poist sō destrier

- 6659 Et la bele Yde gmencha a huer
Dix soit dist elle auoc v⁹ au maigier
Il mest auis bien estes [a]uaisiet
6662 Se il v⁹ plaist o vous me recueilliés
Jou paierai mon escot volentiers
& li larron qui sont outrequidiet
6665 Ont respondu bien sōmes gsiliet
A il o vous seriant ne ceualier
Qui vous gduist parmi cel bos plenier
6668 Dist la pucelle par foit mesgranspecies [392b
Il na o moi plus de gens ce saciés
Vns des larrons sest a sō frainc laniés
6671 Puis li a dit icis est gaaigiés
Ferés i tout anchois que v⁹ mēgiés
Que ne vous soit escapés cis loudiers
6674 Aucuns de nous en seroit engigniés
Dist la pucelle & pour coi vous coitiés
En moi mourdrir arés poi gaaigié
6677 Je me rendrai a vous mout volentiers
Tenés mespée & si vous apaisiés
Jai tel famine pres ne sui erragiés
6680 Pour lamour Diu vous demancha mēgier
Li maîtres dist vien auant escuiers
Si maît Dix tu ni seras touchiés
6683 Ains vous donrai quanques mestiers
v⁹ iert
Yde respont cent mercis en aiiés
Au mēgier va seoir par desirier
212 La damoiselle est au mengier assise
Or le gart Dix li fix Saite Marie
Ele a mengiet de chou quele desirre
6689 Et li larrō cui li cors Diu maudie
Après mengier ont lor(s) nape cuellie
Li vns a lautre a tenciet & estruie
6692 Pour lescuier qui na perdu la vie
Or lociront que natenderont mie
Luns daus a dit ce ne ferons n⁹ mie
6695 Li escuiers est plains de courtoisie
Quant auoc nous a pris herbergerie
Embler venra o nous par gpaignie
6698 V se ce non il perdera la vie
A Ydain vont se li prenent a dire
g aués non dites le nous biax sire
6701 Cele respont qui paour ot docire
Jai a non Ydes & sui du Pont Elye
Aler cuidai tout droit en Rōmenie
6704 Mais cil dEspaigne ont mort ma
gpaignie
Adreciés moi si ferés courtoisie
& me rendés mon destrier de Persie
6707 Li maîtres dist ensi nira il mie
Leres serés tous les jours de vo vie
Pour vous sera plus fors la gpaignie
- 6710 V se ce non la teste arés trencie
Ide respont ce nest pas courtoisie
De larrechin ne me mellerai mie
6713 Ains not larron en toute ma lignie [392c
Ne de tel oueure ne me sarai deduire
Mais rendés moi mespée qui flambie
6716 & mon destrier na tel dusquē Roussie
Quant monterai luns de v⁹ me deffie
Se ne me puis deffendre se mocie
6719 Trop me vendriés cier vo herbergerie
Se mon destrier auiés en vo baillie
Li maîtres dist tu as ciere hardie
6722 A moi testuet luitier par arramie
Se tu mabas en ceste praerie
Cuites seras de ceste gpaignie
6725 & se tu ciés ne ten mentirai mie
Ni aras branc ne destrier de Nubie
Cele robe iert fors de tō dos sacie
6728 Dist la pucelle dehait qui nel otrie
Dont est tantost du surcot despollie
Tout li larron lesgardent si en rient
6731 Sor drestous (!) est Yde bien ensaignie
Dist au larron quant lueure aués partie
Faites en la traire vo gpaignie
6734 Samenés cha mon destrier de Nubie
& a larchon soit mespée fourbie
Que jai piecha a prodōme oï dire
6737 Que cis est faus qui en larron se fie
Chil lont oï cascuns daus li otrie
Ensi ont fait g la bele deuize
6740 Et ciele vient au larron descuellie
Parmi les flans ses bras li lace & plie
En haut le lieue plaine paume & demie
6743 Puis la estruint encontre sa poitrine
Samblant li fait ca senestre lencline
Dautre part la tourné si le sousuine
213 Damoiselle Yde tint par grant
hardemēt
Entre ses bras le fort larron pullent
A terre la jeté si durement
6749 Sor I perron si dolerousement
Ens en sa bouce na il renés nul dēt
Qui ne li duille mout dolerousement
6752 & que la teste en Il moitiés li fent
Yde not plus de larrestier talent
Vint au destrier si mōte isnelemēt
6755 Lespée traist si crie hautement
Fil a putain mauuais larrō pullēt
Vo traïsons ne v⁹ vorra noient
6758 Vers moi aués pensé vilainement [392d
Cis a luitiet je croi quil sen repent
Je ne vous dout se nestiés plus de cent
6761 Dont distem bas que nus hom nel entent
Bien doi auoir prouee & hardement

- Quant je sui fille au rice roi Florent
 6764 Coi quele va pensant sifaitement
 Vns des larrons par la reane le prent
 Yde le voit le branc tot nu descent
 6767 Le pong li cope a cel gancement
 & cils senfuit dangoisses brait formēt
 Yde sen va quel[e] plus ni atent
 6770 & li ceuans lemporte si forment
 Plus tost aloit que quariax ne descent
 Or le gart Dix a cui li mons apent
 6773 De grant peril escapent mout de gent
 Tant a alé la bele o le cors gent
 Le bos passa ni arresta noient
 6776 Vers Rōme traist dont ele ot grant talēt
 Dedens la ville est entrée errāment
 Duscau palais ne sarresta noient
 6779 Deuant le piet du grant palais descent
 Puis est montée v maistre mandement
 Le roi salue assés courtoisement
 6782 Cils Damledix qui maint el firmament
 Il saut le roi que ci voi em present
 & ses barons & quanqua lui apent
 6785 Rōmain sont coi & toute lautre gēt
 Enuers Ydain cascuns daus tous ôtēt
 Bongré li seuent trestout gmunemēt
 6788 De chou quele a parlē si sagement
 Li rices rois li redist son talent
 & Dix saut toi dist il mout liement
 6791 Dont estes vous amis & de quel gent
 De quel pais & qui sont vo parent
 Que ci venēs si esseulēs de gent
 6794 Sire dist Yde vous lorrēs errāment
 Escuiers sui nai de terre I arpent
 En Alemengne ai serui longement
 6797 Poi ai conquis dont tous lieuers me mēt
 Vne assamblée vi lautre jour de gent
 Qui vostre mort ont juré voirement
 6800 Au roi d'Espaigne en vont celeement
 Bien le moitié ont perdu de lor gent
 Que jai aidiet a liurer a tourment
 6803 Or vieng a vous brochāt mout durement
 Receuēs moi sil v^o vient a talent [393a
 Li rois loī si resgarda sa gent
 214 Li rois de Rōme a Ydain resgardē
 Mout le vit grant & mēbru & formē
 De sa raison la forment enamē
 6809 Es v^o le fille Oton le courōné
 Nauoit si bele en trestout le regné
 Oline ot non plaine estoit de bontē
 6812 Tout li baron sont gtre li leuē
 Dalēs Oton sassist par amisté
 Sa lescuier belement esgardē
 6815 Otes escrie v mout ot de fiertē
 Dist a Ydain amis or mentendēs
- gment as nū & de quel parentē
 6818 Sire dist ele on mapelle Ydē
 De Terrascoigne car la ai jou antē
 Jou sui cousins au rice parentē
 6821 Conte Aimeris & Namles li barbēs
 Pres apartienc a l'Escot Guillemer
 Mais banis sui pour les parens Hardrē
 6824 Puis ai je mout de grans mans edurēs
 Otes a dit tiēs de mon parentē
 Je te retieng en toi cuit grant fiertē
 6827 Oline fille auēs vous escoutē
 Pour vous retieng cel escuier lōē
 Seruira vous a vostre volentē
 6830 Sire dist ele V c. mercis & grēs
 Mais nō och nul tant me venist a grē
 Rōmain lotrent par bone volentē
 6833 Mout volentiers ont resgardē Ydē
 Li rois lapelle & la arraisonnē
 Amis dist il or me seruēs a grē
 6836 Jai vne fille qui mout a de biauté
 Cele tenra ma terre & mū regnē
 Or gardēs bien gment v^o maintenēs
 6839 Se bien le sers il test bien encōtrē
 Mout volentiers sires ce dist Ydēs
 Jen ferai tant sire ce dist Ydēs
 6842 Que tous li mons mē sauera bon grē
 Que ses tu faire ce dist li rois Otēs
 Sire fait ele chou q set gmander
 6845 Premiers sai bien Jesucrist aouer
 & a prodōme mout grant honor porter
 Le poure gent de mū auoir dōner
 6848 Et lorguillous par paroles mater [393b
 & le prodōme enuers moi acoster
 Au grant besong I gfanon porter
 6851 & se che vient a bataille assumbler
 Piour de moi i porriēs v^o mener
 Bien sai I cop emploier & donner
 6854 Son ma mesfait bien mien sai deporter
 & mon courouch dedens mū cuer celer
 & si sai bien mon ceual establer
 6857 & estrillier & a liaue mener
 Bien sai a table le mengier apporter
 Si māt Dix ce dist li rois Otēs
 6860 Sen toi a tant & valour & bontē
 Que je toi chi & dire & deuiser
 Bien te doit on seruir & honorer
 6863 En haute court chier tenir & amer
 Forment sui liēs quant chaiens iēs ētrēs
 Jamais ne quier que de moi departēs
 6866 Yde lentent si en a enclinē
 215 Desor est Yde a Oton demourēe
 Le gentil roi de Rōme la lōē
 6869 De bien seruir est tousiours apensēe
 Tant a ouuré & soir & matinēe

- Que ses seruices toutes les gens agrée
 6872 Olive la volentiers esgardée
 & Yde proie a la vierge honorée
 Quele le gart que ne soit acusée
 6875 V se ce non ele iert a mort liurée
 La poure gent a grant honor portée
 En lounour Diu maïte aumosne donnée
 6878 Quant loisir a sest au moustier alée
 Souent prioit pour roi Floire son pere
 Pour cui ele est si tainte & mascurée
 6881 Et d'Arragone est en fuiant tournée
 Si ma li rois de sa char engenrée
 Vn mois entier sest ensi demenée
 6884 Par dedens Rōme la fort cité lōée
 Forment estoit grande & fors & formée
 Ens v palais est li bele arresté[e]
 6887 Es vous l mes brochant de randōnée
 Deuant le roi a sa raison moustrée
 Entendés moi dist il drois empereres
 6890 Li rois d'Espagne a vo terre embrasée
 En vo païs est en auant entrée
 Qui desous Rōme est ensamble arrestée
 6893 A maint Rōmain on[t] la teste copée
 [393c
 Li rois d'Espagne en a sa loi jurée
 Anchois quil soit la quinzaine passée
 6896 Aura par force ceste grant tor quarree
 & vostre fille a force violée
 & vous meïsmes la teste arés copée
 6899 Pour vostre fille qui li fu refusée
 Il venist mix quil lēust espousée
 Que tant de gent en fust morte & finée
 6902 Rois va encontre si deffent ta gtrée
 V se ce non ta ville iert deshertée
 Quant lentendi Otes li empereres
 6905 Ydain manda sans plus de demorée
 & puis li dist em parole secrée
 E gentis Ydes & cas tu em pensée
 6908 gseillies moi de ceste meserrée
 Lost ne mestoit par nul hōme mādée
 Qui a ma terre exillie & gastée
 6911 Si maït Dix sire ce dist Ydée
 Jou les irai veoir la teste armée
 Baillies moi gens pour faire a aus merlée
 6914 Otes respont ceste raisons magrée
 Errament a ses buisines sonnées
 X mil Rōmain lōent errāt sarmerēt
 6917 Vient au roi tātost se presenterent
 Sire font il que vous plaist & agrée
 Tout sōmes prest a quanques v⁹ agrée
 6920 Seignor baron dist Otes lempere
 A v⁹ me plaing de cele gent deruée
 Qui deuant Rōme assalent ma gtrée
 6923 Vesci Ydain qui a la teste armée
 Alés o lui Ybert la grant valée
 Si gardés bien que ni ait meserrée
 6926 Aidiés li tout au trenchant de lespée
 V se ce non par lame de mon pere
 Au reuen(e)ir li donrai tel soldée
 6929 Dessus lespaule iert sa teste copée
 216 Ydes sen va a bele compaignie
 De Rōme issi la fort cité antie
 6932 Dessi cau Toiure ni ot resne sacie
 & Espaignot mainent grant tabourie
 Car la cité cuident auoir assise
 6935 Vne journée est li os assegie
 Mais autrement iert li oueure partie
 Ydes venoit a bataille rengie
 6938 Diu reclama le fil Sainte Marie [393d
 En l vert elme ot sa ciere emb[r]oncie
 & ot se targe empres sen pis sacie
 6941 Vers Embronchart est la bele adrecie
 En mont Caillet tenoit grant gpaigie
 Niés fu le roi qui mout ot seignorie
 6944 Sa baniere a enuers Yde adrecie
 & la bele est enuers lui aprocie
 Fiert Embroncha[r]t sor sa targe florie
 6947 Ens v plus fort la rompue & percie
 Et le hauberc li derront & descire
 Parmi le cors li met sa lance entire
 6950 Du bon destrier labat mort & souuine
 Caïr le voit & puis li prent a dire
 Outre cuiuers li cors Diu te maudie
 6953 Mar i venis tel coze as gmenie
 Dont plus de mil en perderont la vie
 Je vous calenc les plains de Rōmenie
 6956 Puis dist em bas la pucelle eschaue
 Vrais Dix sekeur ceste lasse caitue
 Qui pour honor est g vns hom cangie
 6959 Pour le pecié men sui ci afuie
 & ai mon pere & sa terre luissie
 Or me gardés douce virge Marie
 6962 A ices mos a lespée sacie
 Pierron de Bus a la teste trencie
 & plus de VII en liure a tel martire
 6965 Tous vn a l les va prentant & tire
 Ni viut les bons fors des mauuais eslire
 Espaignot sont liuré a discipline
 6968 En fuies tournent parmi vne sapine
 Sont encontré Gualerant d'Aubespine
 Ensamble o lui de cheualiers III mile
 6971 La rest lestours & noize gmenie
 Ilueques ot tante jouste furnie
 & d'Espaignos tante teste trencie
 6974 En fuies tournent lors gens est descōfite
 Alars du Grong hautement lor escrie
 Par Saint Fagon mal est lueure partie
 6977 Peciés nous fist faire tele enuaie

- Cha fait eis blons a cele targe entire
 A cele crois qui si luist & flambie
 6980 Se tel baron cuidasse en Rōmenie
 Entrés ni fusse en trestoute ma vie
 Par son cors seul la bataille a furnie
 6983 Etnobaron en vertuourse misent [394a
 Le grant auoir ont cil de Rōmenie
 Ces pauillons & ces très recuellirēt
 6986 Yde fu mout resgardée & coisie
 Car des crestiax lauoit vñue Oliue
 Trestous li cors de joie li fourmie
 6989 Et dist em bas q nel e[n]tendi mie
 Mes amis iert ains demain li voel dire
 Ains mais ne fui dōme si entreprise
 6992 Sest bien raisons & drois que je li die
 A ices mos reuient la baronnie
 Au roi Oton tout le voir li jehirent
 6985 gment il a la bataille partie
 Tout detrenchoit a lespée fourbie
 Na tel baron dusquē la mer de Grisse
 217 Quant li rois Otes oī la verité
 Que si prodōme a v vassal Ydē
 Des Espaignos la si bien deliuré
 7001 Grant joie en a li fors rois courōnés
 A Ydē a mout grant honor porté
 Dedens l'an la si bien esprouvé
 7004 Que son païs a li tout aqité
 Les vñs a mors & les autres naurés
 Et sen a tant em prison amenés
 7007 Qu'il aquita la terre & le regné
 La fille au roi la si fort enamé
 Quele li dist ne li pot plus celer
 7010 I jour auoit rois Otes assamblé
 Les pers de Rōme & les postaus mādés
 Baron dist il or oīs mon penser
 7013 Jai vñe fille qui mout fait a lōer
 Ains que je muire le vorrai marier
 Si le donrai mon cheualier Ydē
 7016 Rōme ait auoec & ma grant roiauté
 Car jou ne sai nul tel baron qu'Idē
 Romain si sont volentiers acordé
 7019 Dont lacolla par mout grant amisté
 Dist li rois Otes or mentendés Ydē
 Vous maués tout mon païs aqité
 7022 Le guerredon vous en voel ci donner
 Jai vñe fille qui tant a de biauté
 Vous lauerés a moullier & a per
 7025 & mon roiaume quant jou ere finés
 Mercit bons rois pour Diu de malsté
 Jou nai v mont vaillant I ail pelé
 7028 Damages iert si bien nas esgardé [394b
 La v tu aies ton enfant marié
 Pources hom sui ne me voel marier
 7031 Ains doi soldées & querre & demāder
 gment dist Otes & caué em pensé
 Anés vous dont mon enfant refusé
 7034 & le païs que vous ai présenté
 Naie en non Diu sire ce dist Ydés
 Ains le prendrai volentiers & de gré
 7037 Se il li plaist & il li vient en gré
 Faites errant la pucelle mander
 & cele i vint ni a pas demouré
 7040 Adont lapelle Otes li courōnés
 Ma bele fille dist li rois entendés
 Il vous guient orendroit creanter
 7043 Que vous ferés toute ma volenté
 Et vous tenrés après moi mō regné
 Se je sui mors point naués dauoé
 7046 Tout mi baron ont pour bien esgardé
 Que vous prendrés mon cheualier Ydē
 Si sera rois de ceste roiauté
 7049 Dist la pucelle ore ai ma volenté
 Nai pas mon tans en cest siecle gasté
 Quant jarai chou que tant ai désiré
 7052 As piés son pere a a genous alé
 Au redrecier a hautement crié
 Peres dist ele or pensés du haster
 7055 Tonsiours me samble que il sē doie aler
 Quant li baron ont la bele escouté
 Grant joie en ont tout ensamble mené
 7058 Puis dist li rois venés auant Ydē
 Se fianciés ma fille en loiauté
 Je le vous doins auoec ma roiauté
 7061 De vo service mest hui bien ramenbré
 De ce caué mon païs aqité
 Or vous sera mout bien guerredōné
 7064 Yde lentent li sans li est mūs
 Ne set gment se porra demener
 Na membre nul qua li puist abiter
 7067 Nostre seignour a souent reclamé
 Glorious Dix qui mains en trinité
 De ceste lasse cor vous prengne pités
 7070 Cui il guient par force marier
 He Florens peres q ēus mal penser
 Ca nul baron ne me vausis donner
 (Ueberschrift auf Bl. 394 v°: Ensi que
 Ydes fille Flourent d'Arragon espousa
 Oliue le fille Otheuien l'empereur de
 Roume).
 7073 Ains me cuidas a moullier espouser
 Mix me laissasse en l fu embrasé[r]
 Je menfai pour la honte eskiuer
 7076 De ton païs par ton pecié mortel
 En maint peril a puis mes cors est
 Or me cuidai dedens Rōme gardé
 7079 Mais jou ne puis mes cors ert
 La fille " mō cors enamé
 Or ne " at puisse e-

- 7082 Se jou lor di fême sui [par ver]té
 Tantost maront ochis & decopé
 V a mon pere diront la verité
- 7085 Il me rara mout tost se ci me set
 V il mestuet fuir outre la mer
 qmēt quil voist maluais plait ai tourné
- 7088 Et nōpourquant jou ai dit fausseté
 Puisque jai Rōme & lonour gquesté
 Jespouserai la fille au courōné
- 7091 Si face Dix de moi au volenté
 Dont dist au roi jou ferai a vo gré
 Droit au moustier Saīt Pierre en sont alé
- 7094 Yde plueui grant joie ont demené
 Chīl damoisei behordent tout armé
 Pucelles ont treskiet & karolé
- 7097 I mois entier a le feste duré
 Li tans aproce g les doit espouzer
 De cheualiers i ot mout grant plenté
- 7100 Dīle veoir sont en grant volenté
 Droit au moustier en sont I jour alé
 Rōmain adestrent Oliue o le vis cler
- 7103 Yde(s) est deuant grans souspire a jetés
 Duscau moustier ni ot point arresté
 Le jour li font la pucelle espouzer
- 7106 Oliue a prise a moullier & a per
 Or a sa fille li rois fême donné
 Car il cuidoit que ce fust hom dYdé
- 7109 Maint siglaton ont le jour endossé
 Maint drap de soie & maīt mātēl forré
 Au grant palais ont le māgier dōné
- 7112 Li jongleur ont grant joie mené
 Harpes vieles i oīst on sonner
 Dames pucelles treskier & caroler
- 7115 & ces dansiax noblement demener
 Aprēs mangier quant il orent soupé
 En est cascuns ralés a son ostel
- 7118 Grans fu la joie ens la sale pauée [394d
 Tante candaille i auoit alumée
 Toute la ville sambloit estre embrasée
- 7121 Acsmé sont al us de lor contrée
 Quant ont mengié la grant table ont
 osté[e]
 Oliue maīnent en la cambre pauée
- 7124 Coucie lont & puis lont enclinée
 Es vous Ydain qui vient toute esplourée
 Le cambre a bien veroullie & fermée
- 7127 Puis vint au lit v estoit sespousée
 Si lapella coiemēt a celée
 Ma douce amie & loiaus mariée
- 7130 La bonne nuis vous soit anuit donnée
 Car jou larai mout griés si g jou bée
 Jou ai I mal dont jai ciere tourblée
- 7133 A ices mos fu Oliue accollée
 Cele respont qui bien fu auisée
- Biax dous amis ci sōmes a celée
- 7136 Sestes la riens que plus ai desirrée
 Pour la bonté que jai en vous trouuée
 Ne cuidiēs pas que jou aie pensée
- 7139 Que jouer voelle a la pite leuée
 Onques de chou ne fui entalentée
 Mais vous muiēs XV jours deportée
- 7142 Tant que la gens soit de chi destornée
 Que jou nen soie escarnie & gabée
 A no deduit arons bien recourée
- 7145 Tant sench bonté en vo cors arrestée
 Que sil vous plaist je serai deportée
 Fors du baisier bien voel estre accolée
- 7148 Mais de lamour g dist qui est priuée
 Vous requier jou que soie deportée
 Yde respont france dame honorée
- 7151 Jou v^o otroi tout chou quil v^o agrée
 [395a
 Dont ont lun lautre baisie & accollée
 En cele nuit ni o[t] cri ne mellée
- 7154 La nuis passa si reuint la journée
 Au matinet est la bele leuée
 & ricement vestue & acemée
- 7157 & la roīne est après li alée
 Otes la mout au matin esgardée
 Selle sestoit cangie ne mūée
- 7160 Fille fait il gment iēs mariée
 Sire dist ele ensi g moi agrée
 Adont ot il v palais grant risée
- 7163 Oliue fu ricement estrinée
 VIII jours tous plaīs a la feste durée
 Departi sont et vont en lor(s) contrée
- 7166 Quant la quinzaine fu plainemēt passée
 Et Yde jut auocques sespousée
 Ne la nient plus que soloit aparlée
- 7169 Deurs les rais poite ne adesée
 Oliue sest durement mespensée
 Sa gpaīgnie a sacie & boutée
- 7172 Et Yde set mout bien v elle bée
 Vers li tourna plus ne li fist celée
 De cief en cief li a lueure contée
- 7175 Que fême estoit merci li a criée
 Et que fuīe estoit pour le sien pere
 Hors de son liu par estranges gtrée[s]
- 7178 Oliue lot sen fu espōntée
 Ydain a mout doucement gfortée
 & si li jure par la virge honorée
- 7181 Ja nel dira au roi Oton son pere
 Le mien seignour qui a v^o ma dōnée
 Mais or soīes toute ras-ēurée
- 7184 Puis que vous estes pour loiauté gardée
 Ensamble o vous prédrai ma destinée
 Vns garchons a oī lor deuīée
- 7187 Il jure Diu demain iert acūsée

- & qu'Yde ara lame du cors seurée
 La nuis passa si vint la matinée
 7190 Les dames sont au matinet leuées
 Et li garchons ual de lame son pere
 En vint au roi en la sale pauee
 7193 Se li a bien la parole contée
 Que feme est Yde cui sa fille a dōnée
 & Rōmenie & toute sa contrée
 7196 Li rois lentent sa la coulour mīée [395b
 Dist a[u] garchon saint[e] vierge
 honorée
 Cas dit ribaus mauuais traîtres leres
 7199 Se ce nes[t] voirs la teste aras colpée
 Sire dist il cest verités prouée
 Gardés que soit de par vous esprouée
 7202 Li rois ploura la ciere a enclīnée
 Dont sapensa gment iert esprouée
 I baing fait faire en la sale pauee
 7205 Dedens entra puis a Yde mandée
 Et elle i vint li rois la gmandée
 Despoullīs vous sans poīt de demorée
 7208 Venēs o moi baignier ensi magrée
 Cele respont qui fu espōntée
 7219 Biax sires rois dit Yde au cors mollē
 7211 Et sil vous plaist de chou me deportēs
 Li rois respont tous les dras osterēs
 Sil est ensi que on ma deuisset
 7214 Je vous ferai ambe Il embraser
 Yde trambla Oliue a souspirē
 A genoullīs a Diu merci criē
 7217 Li rois a tout son barnage mandē
 Deuant aus tous ceste cose a gtē
 Tout em plourant a cascun escriē
 7220 Seignour dist il quel cōseil me dōrēs
 Fai les ardoir cascuns li a criē
 Ensi q Yde a de paour tramblē
 7223 Deuers le ciel descent vne clartēs
 Ce fu vns angles Dix le fist aualer
 Au roi Oton a dit tout cois estēs
 7226 Jesus te mande li rois de maīstē
 Que tu te baignes & si lai chou ester
 Car jou te di en bone veritē
 7229 Bon cheualier a v vassal Ydē
 Dix li enuoie & donne par bontē
 Tout chou cuns hom a de sumanité
 7332 Lai le garchon dist li angles aler
 Il vous auoit dit voir mais cest passé
 Hui main iert feme or est vns hō carnēs
 7235 Dix a partout poissance & pōestē
 Otes bons rois dedens VIII jours venrēs
 En lautre siecle de cestui partirēs
 7238 Et vostre fille auoec Ydain lairēs
 I fil aront Croissans iert apellēs
 En sen venir fera mout de bontēs

7241 A mout de gent dont il iert poi amēs [395c
 & si ara mout de grans pouertēs
 A ices mos sen est langles tournēs
 7244 Qui bien les a en Rōme confortēs
 Et en cel jour fu Croissans engendrēs
 220 Li mot del anglesont mout bien retēnu
 7247 Rois Otes a son cors bien pouruēu
 Pour Diu dōna que na riens retēnu
 Mors est au terme & en terre mis fu
 7250 Sa fille est grosse a cui sa terre fu
 Tant le porta que Dix lot pouruēu
 Li termes vint que ses maus la tenu
 7253 Nouniax tans est le croissant ont vēu
 Lenfant ont pris quant deliurēe fu
 Au baptizier lor en est souuenu
 7256 Croissans ot nō pour chou quil lont vēu
 Mandē lauoit par son angle Jesus
 Tant lont nourri que XII ans a ēu
 7259 Yde nOliue norent nul enfant plus
 Dou roi Florent est Ydain sosuenu
 Veoir lira a grant gent esmēu
 7262 Oliue enmaīne qui loiaus dame fu
 A Croissant ont lor grant auoir rendu
 & le trezor qui au roi Oton fu
 7265 A Croissant dist fix or maīēs crēu
 Jou ne sai pas se nous reuērons pl
 V se Florēs nous ara retenus
 7268 Dōne du tien as contes & as dus
 Par dōner sont maint home cier tenu
 Oliue pleure qui dalēs Croissant fu
 7271 agiē ont pris ni ont plus atendu
 221 Menfes Croissans est escuieris gētīs
 Regardēs fu des grans & des petīs
 7274 Onques du sien ne fu hom escondīs
 Em mi la ville auoit son ostel pris
 La assambla les escuieris gentīs
 7277 A mengier dōnecar bien en est pourquis
 Caroler fait pucelles & meschins
 A cascun fu ses auoirs departīs
 7280 Palefrois dōne & destriers arrabis
 Cascuns sen est lōēs au departir
 Dist luns a lautre Croissans est mout
 gētīs
 7283 Quant ensi donne & son vair & son gris
 Sil le maintient il montera en pris
 Vns sages hom qui les ot respondi
 7286 Seignor fait il pour le cors Saint Esprit [395d
 Or pensēs bien a chou que je vous di
 Il donra tant quil demourra caitis
 7289 Se ne li rent il rois de paradis
 Croisse
 A

- 7292 De son auoir est mains hom enrichis
XIII ans v plus sest de chou entremis
Tant a donné as grans & as petis
- 7295 *Que* ses auoirs est auques amenris
Enlaidi lont li rice du païs
Na que donner si en est plu despis
- 222 *En*fes Croissans mout malemēt ouura
XV ans v plus ensi se demena
Tout son auoir departi & donna
- 7301 Par tans saura quex amis trouuera
Poures deuint forment se dementa
De Rōme issi nul hōme nenmena
- 7304 Grant piece fu v païs ou ala
Et li postal *que* li enfes laissa
Se sont pourquis qui bien les gardera
- 7307 Jamais nul jour Croissans ne reuēra
& sil reuient nul bien ne nous fera
Maldehait ait qui mais le gnistra
- 7310 Le grant trezor son taion alona
As gpaignons lauoir abandonna
Ains si courtois ne but ne ne menga
- 7313 Li tiers a dit par foi mal lemploia
V⁹ verrés bien quant il retournera
En cest païs qui le festiera
- 7316 A ices mos par dedens Rōme entra
Vns rices rois g appelloit Guimart
Il estoit niés Desier le Lombart
- 7319 Et d'Isolite ot le terre en esgart
A Rōme vint moustre son estādart
En cele nuit grant auoir i depart
- 7322 Dient Rōmain cis a cuer de lupart
Assés vaut nix *que* Croissās le Lombars
Par tans arons l encombrier mortal
- 7325 Or soions tout gpaignō paringal
Si soit cascuns montés sor son ceual
Issons de Rōme encoste cel teral
- 7328 Si moustrons bien cuer aions de vassal
Si gmenchons *grant* treske & *grant* bal
Ceste parole est portée as Lombars
- 7331 Et rendons Rōme a cel jouene vassal
[396a]
Or vous dirons de Croissant le musart
Qui par pouerte est alés en essart
- 223 *O*ies seignor *que* Dix vous face liés
Du bel Croissant qui mal ot exploitiet
En male gent ot son auoir couciet
- 7337 Tant a erré vendu a son destrier
Mais bien sestoit & vestus & cauchiés
El tans diuer *que* partout fu negiet
- 7340 En vne ville v il couroit marciés
Entra Croissans après soleil couciet
Oit le pestel g hurtoit au mortier
- 7343 Li gpaignon atournent a mengier
Et Croissans sest cele part adreciés
- Li gpaignon li dīent bien vigniés
- 7346 V⁹ plairoit il huimais a herbergier
Oīl dist il jen ai mout grant mestier
Li huis sont clos sassicent au mengier
- 7349 Croissant ont mout festoiet cil houlrier
Mout bel samblant li font au gmécier
Si longement ont li ribant mengié
- 7352 *Que* toute gent furent alé(r) coucier
A Croissant ont trestous ses dras prisés
Le nape osterent sont de vin l sestier
- 7355 Desor la table le portent pour tencier
A Croissant dīent biax dous amis paies
Cascuns de nous doit XL deniers
- 7358 Li autre dīent encore les laisiés
Nos escos doit *que* as dés soit paies
A ces paroles ont mout de dés saciés
- 7361 Loste apella Croissans qui sest decrés
Les dés deffent sa tout lescot paiet
& li ribaut len ont mout merchuet
- 7364 I poi après *que* furent assegiēt
Ne lor sist pas quē alast si entiers
Car tous ses dras auoient couotiés
- 7367 Desus la table espandent le vin viés
Puis i refu aportés vns sestiers
Met cha III dés ribaus ce dist Rogiers
- 7370 Et cils vallés jetera tout premiers
Deportés ment dist Croissās li legiers
Biax dous gpains dist Guilebers li fiers
- 7373 Il est ensi vous jeterés premiers
Ne vous doutés ni serés empiriés
Croissans jeta ce fu ses *grans* mesciés
- 7376 Quato[r]ze poins li ont trestout jugiet
[396b]
Après a dit quil voelt estre couciés
Vous paerés anchois ce dist Rogiers
- 7379 Despoulliés vous & paies volentiers
Croissans a dit seignor ne me touciés
Je finerai puis *que* vous le jugiés
- 7382 Adont a tous les siens dras despoulliés
Seignour dist il vers moi faites pecié
Jou cuidoie estre anuit bien herbergiés
- 7385 Dist Guilebers fix a putain loudiers
Vous nous lairés & cauces & cauciers
Adont li ont vilainement saciés
- 7388 Fors de lostel lont mis li pantōnier
Cele nuit fu dolans & courouchiés
En vne escrienne est li caitis muciés
- 7391 Au demain est vers Rome repariés
Tant quil ara ses amis essaies
- 224 *O*re a Croissans par le païs alé
- 7394 Sil voelt mengier pour Diu la demādē,
Si gentis hom a trop grant pouerté
Quant vint a Rōme on li a tout conté
- 7397 Quemperour auoient estoré

- 7505 Les jeterés ne le laissiés noient
Ne nus fors il nes trouuera noiant
Sil est prodom tu les raras esrant
- 7508 A toi venra *quanquil* porra courant
Par chou saras que cestera Croissans
Fai le honorer tost & isnelement
- 7511 Et mariage fai tost de ton enfant
[396 bis a
Se li rent Rōme & tout son chasement
& dist li rois je ferai vo cōmant
- 7514 Atant sen tourne & cil vont lui fermāt
Dedens sa main emporte les besans
Duscau palais ne fist arrestement
- 7517 Il voit sa gent si lor va gmandant
Pour la dōnée les ala *mout* coitant
Que venir facent toute la poure gent
- 7520 Si lor donra I denier bonement
Par le marciēt le va vns mes crient
- 228 Croissans li enfes a ichou escouté
- 7523 Con donra ja I denier mōnaē
Il dist en bas nus ne la escouté
Que la ira ni ara demouré
- 7526 Vers le palais a son cemin tourné
Li rois Guimars la *mout* bien auizé
Et poure gent a vœu a plenté
- 7529 I des besans a a terre jeté
Croissans le vit si la *mout* esgardé
Il sabaissa en sa main la combré
- 7532 As gens le monstre dont fu auirōnés
Ves cāi trouué pour Jesu nostre Dé
Cascuns lesgarde & la *mout* goulouzé
- 7535 Dix dist Croissans g sui malēurés
Quant jou nai riens en chou que jai
trouué
- Se fust argens il me fust demourés
- 7538 Puisque cest ors je laueroie emblé
Se au seignour ne lauioie porté
Narresteraī si i arai esté
- 7541 Li rois Guimars la tousiours esgardé
Pour le besant que de terre ot leué
I poi auant en a Croissans alé
- 7544 Lautre besant a li enfes trouué
Il vint au roi se li a présenté
Sire fait il pour Diu de maīsté
- 7547 Ves III besans que vous ai aportés
Si maīst Dix jou nen ai plus trouué
[396 bis b
Il sont a vous bien en sai la verté
- 7550 Puisque vous estes sire de la chité
Li rois lentent sa Croissant accolé
Amis dist il Dix te croisse bonté
- 7553 Car jou voi bien tu aīmes loianté
Chou que tas fait te sera *biē* moustré
Les millours dras de Rōme la cité
- 7556 Ont a Croissant maintenant accat[és]
Quant lont vestu *mout* fu biax bacelers
- 229 En Rōmenie fu Croissans li gentis
- 7559 Deuant le roi qui tant fait a chierir
Li rois a fait la roīne venir
Sa bele fille estoit encosté li
- 7562 Croissans le voit tous li sans li bouli
Car de samour fu maintenant souspris
Et dist en bas que nus ne lentendi
- 7565 Que deuenrai las dolerous caitis
Je hui estoie poures hom & mendis
Or ma cis rois si ricement vesti
- 7568 Puis dist après se li jus fust partis
Que li bons rois sēust dont jou issi
Encor pēusse a sa fille venir
- 7571 Et le roiaume & sa terre tenir
Mais cest pour nient on mē a dessaisi
Abi pouerte pour vous sui dessaisi
- 7574 Dauoir honour dont jou sui malbaillīs
Li rois Guimars par la main Croissant
prist
- 230 Li rois Guimers fu prodom voirement
- 7577 Croissant apelle par de deuant sa gent
Amis dist il jou taim *mout* durement
Car loiauté i croi certainement
- 7580 Quant les besans maportas en present
Jou te donrai mon enfant voirement
& toute Rōme & chou quil i apent
- 7583 Croissans fu liés quant la parole entent
Mais la roīne & trestoute la gent
Ent ont le roi blasmé *mout* durement
- 7586 Quant de sa fille en tel lieu fait present
[397a
Que on ne set dont il est ne de quel gent
Mais li rois dist ne men blasmés noient
- 7589 Si riche na desous le firmament
Comme il sera se il vit longement
& sai a tort tenu son casement
- 7592 Or li rendrai de ceur & bonnement
Tout ce a fait otrier a sa gent
Du grant tresor lor a dit lerremēt
- 7595 Quil ot vœut sur le terre en present
Fille or me di la ou li cuers te tent
Je te dourai mari a ton talent
- 7598 Cele respont ce magrée formēt
Adont sen vont au moustier S. Vincēt
Croissant pleurent en ce jour voiremēt
- 231 Liés fu Croissans quant feme pluuit a
Li bers ot droit poureté endura
Dore en auant amender se vaura
- 7604 Li rices rois vne nuit lapela
Biaus flex Croissant dist il entédés eha
Je v⁹ doins Roume & tout quāque il i a
- 7607 & moi & v⁹ pl⁹ de gent ni verra

- Croissant otroie qu'que il denisa
 Dunque au palais n° diaus ne saresta
 7610 La vint li rois lés les huis saresta
 Croissant apele & mout bel li pria
 Biaus flex dist il demandés qui est la
 7613 Car aucun bien se Diex plaist v° verri
 Dont vostre honnors se Dieus plaist
 croistera
 Li damoisiaus hautemēt sescria
 7616 Diex secour moi se chais nullui a
 Qui puiet parler si se traie a moi cha
 A ices mos l vois sescria
 7619 Ves la Croissant catendons grant piecha
 Cor li rendons lanoir que siens sera
 Luis ont ouuert cascus diaus lencina
 7622 Li damoisiaus le tresor esgarda
 Qui tant est grans grant joie demena
 Les besans dor voit iteus g trouua
 7625 Bien les gnut & au roi les moustra
 Guimars respont que nule riens ni a
 Fors que sil plaist Croissant il len doura
 7628 Li bers respont qui ains ne fu escharz
 Ja pl° du roi l seul besant nara
 232 Grant fu la joie en Rōme demenee
 7631 Pour letres or qui ont en la journée [397b
 Au grant palais enmainnēt grant
 quaréez
 Pour Croissant ont la vile engourdinée
 7634 Cil danselon mainte lance ont quassée
 Croissant le jour a sa fēme espousée
 La joie fu de toute gens menée
 7637 Couronne dor beneoite & sacrée
 Ot sor son chief & assise & posée
 Par Rōmenie ont feauté jurée
 7640 Sa volenté fu tout partout graée
 Si g lestore le nous a racontée
 233 Verités est de ce soit cascuns fis
 7643 [S]ifaitement rot Croissant son pays
 Des haus barons des dus & des marchis
 & les hommages par Rōmenie a pris
 7646 E empereres fui puis tant g fu vis
 & Oliue refu empeeris
 Mais chi se taist l poi diaus li escriis
 7649 Didé le roi & d'Oliue au cler vis
 V° conterai le voir jen sui tous fis
 Idé li rois qui a Dieu fu amis
 7652 Quant fu de Roume & seurs & partis
 Auecques chiaus que il auoit eslis
 Tant cheuuaucha [par] plains vaus &
 larriz
 7655 Quel regne vint ou fu engenuis
 Li rois Flores ses peres iert fenis
 Passé auoit ja dans bien plus de dis
 7658 De la terre iert rois Desuiers saisis
 Lombars estoit mais mout estoit hardis
 Daragonne iert rois & mout iert cheriz
 7661 gmunalmēt des grans & des petis
 Ydés le sot quant les mos ot ois
 Dune dame ot demandé & enquis
 7664 Qui ot esté nourie o li jadis
 Marlé[e] iert haus quens iert ses maris
 Chastiaus auoit riches & bien garnis
 7667 Cele part est li rois Ydés vertis
 Ens l chastel sur vne roche ami
 Vint la trouua le conte o ses nouris
 7670 Par bonne amour li a lostel requis
 Si le requis ne fu pas escondis
 Car mout estoit li quens preus & gentis
 7673 Diaus honnerer seest formēt entremis
 & sa femme qui blanche iert plus que lis
 Ce jour fu diaus Ydés mout bien seruis
 7676 Et Oliue la roinne a deuis [397c
 La nuit furent couchié en riches lis
 & lendemain quant jours fu esclarchis
 7679 Le seruiçe de Diu de paradis
 Li a chanté vns abbes benefis
 Quant chantés fu li seruices & dis
 7682 Li rois Ydés o sa moullier de pris
 A conseil a le conte & labbé mis
 Che quil ot fait puis qui sen fu fu
 & son pere ot & ses amis guerpis
 7685 Lor a conté par sens & par auis
 Cascuns diaus li en fu formēt pensis
 234 Quant li abbes ot Ydés escouté
 Mout fu pensius Oliue a demandé
 Didé sil a dit faus v verité
 7691 & la dame li a dit & juré
 Que droit le jour quele ot Ydés espousé
 Cuidoit qui fu hons s(i) auoit fol pensé
 7694 Car fēme estoit plaine de grant bōté
 Quant couchie se fu lés son costé
 & quant de li le voir li ot conté
 7697 Que en lonor Diu le roi de maistē
 Auoit gardé sainte virginité
 Tant euch de li dist ele grant pité
 7700 Que mō viuant eusse o li vésé
 Mout volentiers & gardé caasté
 Mais mesdisant qui to° bons ont ē hé
 7703 Gaitierent tāt qui seurēt (v) nlo secré
 Quant no° eurent a mō pere encusé
 Assés de mal i orēt aiousté
 7706 Arsses fussiens qui quē eüst malgré
 Se Dius nēüst en mō segnour ouuré
 Hōme le fist par sa grant dignité
 7709 Puis a en mi l beau fil engené
 De Rōme tient le fis & le regné
 Cest de son droit Ydés la couroné
 7712 Or est venus Ydés pour airté

- Rois Desiier le tient & sa regné
 9 rois ja sont plus de X ans passé
 7715 A tort le tient foi que je doi a Dé
 Sil ne li rent mar se vit onques né
 Ele dist voir dist Idés a labbé
 7718 Li sains papes a ja chia⁹ gdampnéz
 Qui li tenront amour ne feaute
 Se mon regné ne me rêt aqité
 7721 Dont trait l'escrit du pape seelé [397d
 Qui tesmoigne ce quil a recordé
 Labbes le lieut de pité a plouré
 7724 En lonnor Dieu & sainte trinité
 Du roi Ydé a au pere sermonné
 Si g Dieus lot secouru & amé
 7727 Tant lor a dit que tout sont apresté
 De plainnemēt faire se volenté
 Ne li fauront pour estre desmenbré
 7730 Quant li abbes ot son sermon (u)finné
 Il & li quens en ont Ide mené
 & sa moullier el grant palais paué
 7733 9 lor segnor trestout lont honneré
 & Oline par bonne loiauté
 & quant il orent a lor voloir diane
 7736 Li rois Idés a labbé apellé
 Requis li a par amours & rouué
 Ca Desiier voit quant lara trouué
 7739 Pour lui fache tant que bien lait sonmé
 & sil est plains dorgeul ne de ferté
 De par lui lait tout errant deffié
 7742 Dist li abbes bien li sera moustré
 Dont prent ggié a Dieu la gmandé
 & lendemain quant il fu aiourné
 7745 Trois moignes [prist] qui furent bien
 Ses escuyers na il pas oublé [letré
 Leur chemin ont ensamble tant erré
 7748 Qui le trouuerēt ē vne grant chité
 Roy Desi[i]er & mout de son barné
 Pour le mengier auoit li rois laué
 7751 Es vous labbé ens ou palais entré
 Ou voit le roi de Diu la salüé
 DIdé le roi ce quil li a mandé
 7754 Li dist briement riens ni a oublé
 Desiiers lot pres na le sens derué
 Enuers labbé ot le cuer mout iré
 7757 Abbes dist il Diex v⁹ doinst mal dehé
 Quant de sel mes maués desgüné
 Ne fust pour Dieu v⁹ & cil couröné
 7760 Si malemēt fussiés tout atourné
 Ni a celui nēst le chief caupé
 Vers lui se traist le poing destre entesé
 7763 Ja en ēst grant caup frapé labbé
 Quant doi gte sont entre iaus II alé
 Qui labé ont de chelui caup tensé
 7766 & dist li abbes il fait le foursené [398a
 Dedens brief tans se verra plus douté
 & li sains papes la de tous biens priué
 7769 Pour ce quil a vers Idé mal erré
 Puis li a dit mal v⁹ est encontré
 Petit prisies sainte crestienté
 7772 Ce fait maufés qui v⁹ a auulé
 Ja ne verrés trespasé cheat esté
 Que ne soies plains de chetiueté
 7775 Sains peres veut quen aies a plenté
 Quant desdisies ce quil a acordé
 Ne v⁹ laira ne castel ne chité
 7778 Ne je ne puis veir vo sauueté
 Ydés li rois ou tout bien sont posé
 V⁹ deffie car mout vous a en hé
 7781 Atant sen part plus ne la aparlé
 Si moigne o lui sont de la deauré
 Quant del palais furēt jus auulé
 7784 Ensamble sont sur leurs cheua⁹ môtés
 Atant sen vont ni ont plus seiourné
 Maint plain maint val & maint tertre
 ot passé
 7787 & quant il furēt en leur lieu retourné
 Dalés l bourc de riches gens peuplé
 Sus vne iauie courant en l bel pré
 7790 A li abbes trouué le roi Idé
 Grant peule auoit illuecques amassé
 Pour guerrier Desiier le douté
 7793 Es vous labbé deuant lui presenté
 De Desiier li dist le desaré
 gment le pape & lui tient en vieué
 7796 Ydé fait il par sainte carité
 Il ne vous prise vaillant l ail pelé
 Idés respont Diex men preste santé
 7799 Tant que je en aie cel outrage amendé
 En lui maffis autre fois nia sauué
 235 Quant Idés ot que li rois Desiiers
 7802 Le het a mort querre fait soudoiers
 Que cheualiers que vigeus escuyers
 Que bons sergans que bons arbalestriers
 7805 En assambla plus de XXX milliers
 De son auoir lor donna volentiers
 A[s] cheualiers armures & destriers
 7808 As escuiers bons ronchi[n]s v coursierz
 & a[s] sergans grant plenté de deniers
 Leur harnas font carchier sus les
 sommierz
 7811 Elmes escus & fors haubers doublierz
 [398b
 Arbalestriers quarriaus & ars mainierz
 Ydés fu preus & mout sages guerriers
 7814 Pour cou ca to⁹ est mais li famelliers
 Fait frinne & blé carchier sor les sommierz
 Pour pain liurer a to⁹ ses pennetiers
 7817 & fait garnir de vin les boutelliers

- En faire amis est to⁹ ses desiriers
Tant fuit que nus nest de cuer si lanierz
7820 *Que ne li soit de cuer amis entiers*
Rois qui ses gens ainsi tient & a chiers
Nest mie moult a desconfir legiers
7823 De haus barons a fuit ses gselliers
& li contes qui lala vir premiers
Par leur conseil fu ses gfenoniers
7826 Dont sesmut sost grans fu li routiers
& Desiers qui de corage iert fiers
A ses barons tramet ses mesagiers
7829 Pour iaus auoir si g li est mestiers
LX mile darmes a coustumierz
Vinrēt a lui ains nen fu fais dangiers
7832 De II os fu tost fais li aprochierz
Or garde Diex Idē je len requier
236 *Rois Desiers fu moult de fier talent*
7835 & plains estoit doutrecuidement
Moult par haoit roi Ydē mortelmēt
& li quidoit tollir son tenemēt
7838 II tans ou plus quldē nauoit de gent
Ot Desiers se lestore ne ment
Mais ldes iert de bon entendement
7841 Larges & frans & de bon esclent
Ne de guerre ne de tournoiemēt
Ni ot plus sage desous le firmamēt
7844 Moult desiroit a lui le caplemēt
& leur II os saprochierēt briemēt
I jour en may en I auespremēt
7847 De lune a lautre i ot tant seulesmēt
De mie liue que plus ni ot noient
A lendemain sans nul respitemēt
7850 Fussent alē au perilleus tourment
Ja ni eüst pais ni acordement
Se Diex ne fust v to⁹ li mons apent
7853 & li rois Hūes de Bordele ensement
Chis fist la pais si v⁹ dirai gment
Tel grasse auoit de Dieu omnipotent
7856 Chequifaitiertauoit certainemēt [398c
Sil souhaidast ses souhaits erranmēt
Fust a son grē parfaits entirement
7859 A Dunostre iert ou il faisoit souuent
Des fais damours & darmes jugemēt
Li lieus iert sains & plains de haitenēt
7862 Hons ni auoit qui namast loyauemēt
Puis que tes iert dusque a son finnemēt
Sen tans usoit en joie & en jouuent
7865 Li rois Hūes amoit le lieu formēt
& sa moullier Esclarmonde a[u] cors
gent
La auoient fait lor herbergement
7868 Car grosse estoit la dame durement
A li parla Hūes sifaitement
Amie seur se Damedieux mamēt
- 7871 Rois Desiers me tient trop mal guent
Quant a Flore li fis apaisement
Il fist a mi & a lui sairement
7874 De lui seruir a son gmandemēt
& to⁹ ses hoyrs mais li cuiuers mesprēt
Enuers Ydē fil au roi Flourient
7877 Tollir li vient sa terre faussemēt
Mais sil v⁹ plaist & Diex le me gsent
Mar la tenu li glous si longement
7880 Sa moi nen vient offrir amendemēt
Se ne fussiēs grosse par Saint Climent
O moi fussiēs la a laiournemēt
7883 & auec no⁹ de no gent proprement
C. m. vassaus armēs souffissanmēt
La dame lot dldē pitē li prent
7886 Au roi Huon a priet doucemēt
Qui vuelle aidier roi Idē telement
Que Desiers sa terre bonnement
7889 Li laist auoir a bon apaisemēt
Si quil ni ait homme mort ne sanglēt
Hūes respont v⁹ priēs sagement
7892 Ainsi iert fait se Diex le me pgent
237 *Je souhaide dist Hūes li membrus*
Quentre II os soit li miens trēs tendus
7895 & entour lui IV mil(e) trēs v plus
Par desus tous soit li miens trēs vūs
& de to⁹ chiaus des II os perchēus
7898 La me souhais & v⁹ et des miens drus
C. m. vassaus armēs & feruestus
Leus que chis mos fu de sa bouche issus
7901 Fu ses souhais tele fu sa vretus [398d
La nuis default & li jours est venus
Par les II os est cascuns leuēs sus
7904 Vestent haubers chaingnēt brās esmol⁹
Lachent elmes prenent espūs ag⁹
& sont montē sus les cheua⁹ gienus
7907 Pour les espūs ont saisis les escus
Des trēs sen ist Desiers li cremus
& rois Ydēs ne sest mie arestus
7910 Ja fust diaus II li estours mainten⁹
Quant Desiers li rois a connēus
Les trēs Huon moult en fu esperlus
7913 A sa gent dist je sui trop descēus
Mar est de moi cis regnes tant tenus
De chiaus la iert rois Idēs secourus
7916 Hūes i est qui de Bordiaus fu dus
Bien sai qui sest enuers moi irascus
Tres grant piecha est faēs deuenus
7919 Vers lui ne vaut no forche II festus
Dun seul soushait no⁹ aroit gfund⁹
A son voloir me renderai confus
7922 Se de moi na pitē je sui perdis
Hūes a bien to⁹ ces mos entendus
A Malabru dist si maist Jhesus

- 7925 De Desiier est li orgieus kēus
Va tost a lui & di quil est tenus
A Yde aidier en hutins & en jus
7928 He je ne vuel *que* greuer li puist nus
Cis pays est siens par droit & par us
A tort si est Desiiers enbatus
7931 Di li ca moi sen vingne tresto⁹ nus
De son mesfait doit bien estre batus
A men voloir len iert li tors rendus
7934 Se de faire men voloir fait refus
Ja niert ses cors en si fort lieu rep⁹
Que de sonnor ne le mete to⁹ jus
7937 Dist Malabrun si ait mame saluz
Il sen dauroit sen estoie crēus
238 Dont s'est partis Malabrun de Huon
7940 Armé trouua dehors son paellon
Roi Desiier & o lui maint baron
Quant vint a lui si li dist sa raison
7943 Roy Desiier trop as le cuer felon
Quant *guerries* Ydē sans occoison
Li quide[s] tu tollir le sien roion
7946 Tu nas pas droit a lui par S. Simon [399a
& li niens sires qui rois Hūes a non
Dist *que* tas fait enuers lui traïson
7949 Tu dois estre ses amis & ses hom
Or vieus tenir sa terre outre son bon
Mar i entras si ait mame pardon
7952 Sau grē Huon nen fais amendison
Il te taura le chief sus le menton
Va tent tantost to⁹ nus en sa prison
7955 A son voloir te mes en abandon
Ains *que* soies mis a destruction
Dist Desiiers biaux freres Malabrun
7958 Ja nauera i a Huon ghenchon
Son grē ferai *qui* soit bel ne qui non
Dont se desuest ni fist arestison
7961 Le hauberc a ostē & lauqueton
Dont est montēs sur l mul arragon
O lui en va sans autre gpaingnon
7964 Au trē Huon sont venu sans tenchon
Mout iert li trēs de tres noble fachen
Dargent dorē erent tout li paisson
7967 & li pumiaus & li aigles en son
Furent dor fin che truis en la canchon
Hūes i ert o lui de gent fuison
7970 Rois Desiiers i entre en grant frichon
Deuant Huon se mist a genouillon
De ce quil a faite le mesprison
7973 Requiermerchi *pour* Dia & *pour* son non
239 Jentieus hons sire dist Desiiers merchi
Mesfait a[i] vos dont jai le cuer mari
7976 De lamender sui pres ce v⁹ affi
Vostre voloir pōēs faire de mi
Hūes lentent cis mos li abeli
- 7979 Vne robe riche dun vert sami
Li rois Hūes a Desiier offri
Par son gmant Desiiers le vesti
7982 Dont dist Hūes je souhai *que* soit chi
Li rois Idēs & sa moullier aussi
Dont i furent sans nul autre detri
7985 Hūes lor dist ne soies esbahi
Par la main a Hūes Idē saisi
Puis li a dit biaux flex mout tai cheri
7988 Je sui Hūes de Bordiaus ne te vi
Passē a ja bien XXX ans & demi
Par bonne amour v⁹ & Desiier pri
7991 *Que* v⁹ soies dore en auant ami [399b
Ydēs respont je le vuel bien par si
Cains XV jours ait ce regne guerpi
7994 Dist Desiiers sifaitement lotri
Ainsi tout doi lont jurē & pluui
Ains puis l jour ne furent ennemi
240 Quant cis acors fu pluuis & jurēs
De Huon fu Desiiers apellēs
Se li a dit Desiier entendēs
8000 Li rois Ydēs fu en ma fille nēs
Ses peres fu rois Floires li menbrēs
Li rois Idēs *que* v⁹ ichi veēs
8003 Est li siens hoyrs & siens est cis regnēs
Pour ce me plaist quil en soit couronēs
Je v⁹ cōmanc quen vostre ost en alēs
8006 Les haus barons chi o v⁹ amenēs
Sen prendera lomme rois Idēs
Dist Desiiers si g v⁹ gmandēs
8009 Atant sen part a lost s'est retournēs
A[s] haus barons dont plus estoit amēs
A dit segnor bien est li veritēs
8012 *Que* Hūelins de Bordiaus li faēs
Est chi venus a lui sui acordēs
Par tel guent *que* v⁹ dire morēs
8015 Sans raison ai estē vos auouēz
Mellour segnour *que* je ne sui auēs
Idēs fu or est Idēs nommēs
8018 Homme la fait Diex par ses dignitēs
Ses peres fu Floires ja nen doutēz
Alēs a lui hommage li ferēz
8021 g vo segnour honnerer le deuēz
El tref roial Huon le trouuerēs
Mais je v⁹ loc canchois v⁹ desarmēs
8024 & cil si font cascuns sen est hastēz
Des mellours dras quil orent aportēz
Se sont vestu es les v⁹ aroutēz
8027 Desi cau tref nest n⁹ diaus arrestēs
Haute mēt fu diaus Idēs saluēs
Li rois Hūes & li autres barnēz
8030 Lomme diaus prist Idēs li senēz
Puis a Idēs to⁹ chiaus de sost mandēz
Tout i virrent Hūes li adurēs

- 8033 Lor a donné rices jouiaus assés
gme rois fu diaus lîes honneréz
- 241 Idés ce jour courône dor porta
- 8036 & Olive sa moullier couronna 399c
& tous li peuples desous lui saclina
& lendemain si tost quil aiourna
- 8039 Rois Desiers en sa terre en rala
Car li rois Hûes ainsi le gmanda
En Arragon ains puis ne retorna
- 8042 Au roi Huon Esclarmonde pria
Quisouhaidast que rois Croissans fust la
& si fu il leus qui le deuisa
- 8045 & sa moullier quil a Rôme espousa
Li rois Hûes mout bien les festia
I tel anel a roi Croissant dona
- 8048 Que ja nus bons desconfis ne sera
Tant q lanel en estour portera
II jours illuecques rois Hûes seiourna
- 8051 & au tierch jour dileuc se deseura
Le roi Croissant a Rôme soushaida
& sa moullier que il pas noublia
- 8054 Puis prist congîé a Idé quil ama
Puis dist en haut cascuns bien lescouta
Moi & ma gent quâkes ichi en a
- 8057 & ma moullier & tous mes très decha
A Dunostre soushais lues si trouua
En Aragon rois Idés demoura
- 8060 Paisiement le peule gouuerna
Tant qui veski todis sonnor mûta
Li liures dist que XL ans regna
- 8063 En sa moullier IV feus engerra
& III filles mout bien les assena
& en haus lieus & fors les maria
- 8066 Mais diaus ici cis liures se taira
Del roi Huon auant v^o gtera
- 242 A Dunostre iert Hûes li Dieu amiz
- 8069 & sa moullier Esclarmûde au cler viz
& si baron dont il estoit garniz
A lorgelleus gaiant lauoit jadiz
- 8072 Li rois Hûes par bataille conquis
Li orgelleus (gaians) que Hûes ot ochis
XIII gaians grans & fors & furnis
- 8075 Ot a freres li cuiuers maleis
XV piés grans estoit li pl^o petiz
I jour les a lor mere a rai-on uiz
- 8078 Segnour enfant dist la vielle miautriz
Par Mahonmet souef v^o ai nourri
Bien puet estre cascuns de v^o tous fis [399d]
- 8081 Tant est mes cuers pour vo frere maris
Que se de v^o nest mes grés acomplis
Jamais narai joie bien le v^o dis
- 8084 Hûes locist & son chastel ot pris
Encor en est li fel cuiuers saiais
- Se de v^o nest amendis cis despis
- 8087 Ne vous deus priier li paresis
Alés a lui plus nen soit pris rapis
O v^o irai o XXX mil Persis
- 8091 Sur les cheuaus armés & feruestis
& v^o aués darmes assés apries
Saués hommes preus & fors & haries
- 8093 Se v^o aués le roi Huon assis
Pour le sien Dieu ne seroit garandis
Ne pour touschians qui sont en paradis
- 8096 Que mors ne fust & a honte fesis
Dient si fil cis acors est pleuis
Sor lui irons il est nos ennemis
- 8099 & sil est pris riens ni vaura merchis
Querant ne soit escorchîs tresto^o vis
A moukes mis & puis en fu rostis
- 8102 Puis iert detrais & en cendre brufz
A ces mos ont a lor homes tranis
Venu i sont de par tout leur pays
- 8105 LX mile que Persans cArabis
Furent & plus dont Hûes iert haiz
De lui honnir est cascuns a-ahatz
- 8108 De Dunostre a Hûes lor mos ois
Malabrun a hucié se li a ris
Puis li a dit Malabru par mon vis
- 8111 Dame Murgale le gaiande & ses fis
& de lor gent LX mil eslis
Dont cascuns est vns nous mautalentiz
- 8114 Dehors ces murs verrés ains XV dis
Malabruns lot to^o en fu as upliz
Hûes li dist ne soies esbahis
- 8117 Car ne les dous vaillant li paresiz
Onques nul jour ochise ne v-îs
Tele q diaus ferai par mon deuiz
- 8120 Dist Malabrus li vrais rois Jesueris
V^o en aiut si q je sui pensis
- 243 Es Murgale la vielle hirieie
- 8123 Si XII enfant & lor grans baronie
Alerent tant cun soir deuant gplie
Sous Dunostre prent herbergerie [400a]
- 8126 Pres de la mer ens vne prairie
Tendirent très grant place i ont saisie
Dedens lor ost ot grant buissonnerie
- 8129 De Dunostre fu bien la noise oïe
Hûes i ert o poi de sa mainie
Pour ce en est se gens plus esmaie
- 8132 Li jours defuit puis est la nuis fallie
Quant laube fu lendemain esclarchie
Dame Murgale la vielle mautailleie
- 8135 Ses XIII flex huca & si lor prie
Que Dunostre soit diaus to^o assallie
Ni ait porte tour ne herbergerie
- 8138 Qui par forche diaus ne soit depechie
& se Hûes a le char si hardie

- Qu'il isse hors a iaus a lescremie
 8141 La bataille ait a ce ne faille mie
 Se pris i est la teste ait rœgnie
 Homme nait nul qui ne perge la vie
 8144 Sen gré cascuns de ses fiex li otrie
 Dont sont armé grans fu lor gpaingnie
 Vers Dunostre ont tout lor voie aquellie
 8147 Grant noise font cascuns Huon desfie
 A[s] murs estoit Esclarmonde apoie
 Les gaians vit plains de foursenerie
 8150 & lor grant gent qui vient toute aramie
 De faire a chiaus du castel vilenie
 Hue apella en qui ele se fie
 8153 Lost li moustra dont ele niert pas lie
 Hûes li dist ne soies esmarie
 Car foi que doi le fil Sainte Marie
 8156 Ains qui soit nuis gperont lor folie
 244 Ce fu l jour que caus est li estés
 Caus iert li jours & solaus iert leués
 8159 Dame Murgale ses fieus a apelés
 De Dunostre voit les grans fremetéz
 & dist la vielle ce castel masalés
 8162 Je vuell qui soit a terre crauentés
 Dist Mornimaus qui iert ses fiex ainnéz
 Perse tenoit rois estoit couronéz
 8165 Ma dame tant si v⁹ plaist soufférés
 Que Hûes soit de par no⁹ defflés
 Se rendre vîeut le castel cest mes grés
 8168 Ca no⁹ ait pais mais qui vuelle estre tés
 Que de lui soit Mahonnès aourés
 Vnssiens freres qui Clautransert nômés [400b
 8171 Li dist girai a lui se v⁹ volés
 Dist Mornimax faites dont si aléz
 Clautrans adont ne si est arrestéz
 8174 Droit au pont vint si est outre passéz
 Delés la porte II gaians a trouués
 De pur keure forgiés & bien ouurés
 8177 De II martiaus dachier grans & quarréz
 Si sa caupoient de ferir caus mortéz
 Ains hom ne fu tât fu fiers ni osés
 8180 Qui du veoir ne fust espautentés
 Car n⁹ ne pëust estre si armés
 Que se dun diaus fust l caup assenés
 8183 Que leus ne fust esmiautréz & frouéz
 Clautrans les vit to⁹ en fu abosmés
 Petit sen faut carrier nest retournéz
 8186 Mais hardemēt li est ou cuer entrés
 Vers lun se trait Il caus li a donéz
 Del poing si grans & si desmesuréz
 8189 Que lun des bras li est du cors seuréz
 Puis le refiert si quō liane est verséz
 Dedens la mer est li cors effondréz
 8192 Voit le Clautrás si en a ris assés
- Outre passa que ni est arestés
 Au palais vint si mōta les degréz
 8195 El palais iert Hûes li aduréz
 & sa moullier en qui manoit biantéz
 & auec iaus V. c. de lor priués
 8198 Clautrans les vit g hons dire escaufés
 A Huon dist fel traîtres prouués
 Or est li jours venus que v⁹ morréz
 8201 Se ce ne faites que v⁹ dire morréz
 Or dites dont dist Hûes li senéz
 Clautrás respōt to⁹ est vo tās finéz
 8204 Sa Mornimaut ce castel ne rendéz
 & (v)n]ostre Diu Mahūmet naouréz
 Que nient ne vaut vostre crestienté
 8207 Ne vostre Diex qui en crois fu penéz
 Na de pooir niēt pl⁹ qunaciens mors nés
 Ja ne serés pour son pooir tensés
 8210 Que ne soies a martyre liurés
 Car par Mahon bien deserui lauéz
 Hûes respōt cuiuers v⁹ i mētés
 8213 Alés v⁹ ent a vo frere dirés
 Que ne les dous vaillant II aus pelés
 Or tost vuidiés mal estes arriuéz [400c
 8216 Atant sen part Clautrans formēt irés
 A la porte vint et mout (en) est hastés
 II des portiers a par les flans combrés
 8219 Desus le pont les geta es fossés
 Puis a les huis de la porte lenés
 & en la mer tous II les a getés
 8222 Lautre gaient qui estoit demourés
 Qui de keure iert a tes III caus frapés
 Quen XX pieches & plus fu espautrés
 8225 Atant sen va en lost gme derués
 Et Murgale la vielle as crins merléz
 & ses freres a trouués (tres)to⁹ armés
 8228 & lor grant gent dont lor a dit oés
 Li rois Hûes ne v⁹ prise III dés
 & sa poi gent tost iert desbareté
 8231 Car li castiaus est tresto⁹ desfremés
 Car les II huis de la porte ai ostés
 En la mer sont veoir la les pōés
 8234 Or a lassaut bien faire le deus
 Quant ot ce dit es les v⁹ arrontéz
 Au pont en virrent qui est & grans & lés
 8237 Malabrunz iert sus la porte montés
 Vit les gaians venir to⁹ escauffés
 Grant paur ot de ce ne mescreés
 8240 De la porte est vistemēt aualés
 A Huon vint si est haut escléz
 Sire sire pour Diu v⁹ que ferés
 8243 Gardés que v⁹ ce castel ne perdés
 Veés les gens dont pas nestes amés
 Vostre porte a ostée cis maufés
 8246 Dont v⁹ futes orendroit aparlés

- Vos II portiers a mors & affinés
 & vos gaians froisiés & tronchonnés
 8249 & ses freres (a) a ce pont amenés
 & leur homes dont grans est li plentés
 Honnis estes se v^o ne v^o gardés
 8252 Hûes respont Malabru or souffrés
 Dians ains le soir tele ochise verrés
 Que ja diaus to^o nen iert vns escapés
 8255 Il flex fais dor a Malabru donnés
 Puis li a dit alés se les portés
 & a la porte en trauers les metés
 8258 & puis a moi chi endroit en venrés
 & cis si fist puis sen est retournés
 Plus tost qui peut car mont fu effraés
 [400d]
 8261 Es les gaians sur le pont enpressés
 & avec iaus III mil de leur lieus
 Als III flex dor es les v^o arrestés
 8264 Pour riens ne fust vns diaus outre passés
 Ains que nus diaus fust arier reculés
 A souhaidié rois Hûes li faés
 8267 Que li pons fu depechiés & quassés
 Si quen mer fu cascuns si abaurés
 Ca to^oours mais remansist oélés
 8270 Leus que chius mos fu de lui deuisés
 Fu ses souhais parfais & auerrés
 Dians to^o nen est vns seus piés escapés
 8273 Li grant jisson les ont to^o deuourés
 Dont a dit Hûes Gloriant entendés
 & Malabrun a dit que v^o ferés
 8276 A chius de lost [vous] vous pbaterés
 Mais je souhais que v^o victoire aués
 Se v^o ruel que soies decha lor très
 8279 O v^o C. m. de vassaus adurés
 Ainsi fu fait segnor cest verités
 Que to^o les ont ochis & decaupés
 8282 Mal de celui qui en soit vis remés
 Als murs estoit rois Hûes acutés
 Bien vit lestour qui des siens iert outrés
 8285 & ses barons traueilliés & lassés
 Dont souhaida Hûes q rois faés
 Que ses pons fust fais & si machonnés
 8288 Quen tout le mont ne fust p^o biaux
 trouvés
 Tantost fu fais q cis mos fu sonnés
 Puis a Hûes II gaians refondés
 8291 De beure fin furés & estoiffés
 Li meures ot seze piés mesurés
 Puis a li huis a sa porte posés
 8294 De fin argent estoit cascuns bendés
 & de chius dor masuevement clausés
 E ses homes dedens l'unostre entres
 8297 Vigne remueit est cuncts desarmés
 Les hais barons a Hûes homerés
- Amis se sont et palais lés a lés
 8300 Car li mengiers estoit to^o aprestés
 But & mengiet ont tant q lor fu sés
 Puis sen resont alés a leur ostés
 8303 [Et] lendemain Hûes li aloés
 El palais a ses barons rasanlés
 Puis lor a dit segnor or mescontés [401a]
 8306 V^o Malabrun Dunostre garderés
 L. m. de ma gent retenrés
 & a Monmur v^o Gloriant serés
 8309 X L. m. o v^o en rauérés
 & a Bordiaus qui est noble chitéz
 O ma moullier qui plains a les costés
 8312 Serai en nuit car ainsi est mes grés
 O moi X m. richement atournés
 Cascuns respont si q v^o gmandés
 8315 & de faire vos grés to^o aprestés
 Cascun de no^o dites ce que volés
 & Hûes a ses souhais deuisés
 8318 Ainsi fu fait q v^o of aués
 245 Li rois Hûes ses souhais souhaida
 Ainsi fu fait q il les deuia
 8321 A Dunostre Malabrun demoura
 & a Monmur Gloriant se trouua
 Dedens Bordiaus Hûes se herbea
 8324 & sa moullier qui loiaumēt lama
 & li X m. ausi quant vinrent la
 Tout li pais mont sen esleecha
 8327 A son pooir cascuns mont lonnera
 Mais de Digon Bernars p^o se pena
 De lonnerer & mont sesmuerella
 8330 De ce que point se biauté nempira
 Despuis ce tans que diaus se deseura
 Sire par Diu dist il qui tout fourma
 8333 Je mesmuerel forment omēt ce va
 Quen tel biauté Diex sustenu v^o a
 & ma dame que tres bien me sanla
 8336 Quant avec v^o de Bordiaus sen ala
 Que ainnee estoit que je ne le voi la
 Sa bien XXX ans que'e chi no^o laissa
 8339 Hûes respont ja jour nē viellira
 Hom e ne fēme tant qe Monmur sera
 Ne en Dunostre de ce ne doutés ja
 8342 Li lieu sent sain & p^o Diex destina
 Que tant q ceurs par amors amera
 Tout dis en lui jōe se nourira
 8345 Hûes après li dist & raconta
 q'aitement sa fille maria
 Au roi Flourès qui noblement regna
 8348 & d'Arragon le terre gouzerna
 Pusque a ce tans que del mont deuia
 Sa fille en qui vne fille engendra [401b]
 8351 Quant morte fu li rois Flourès jura
 Que sa fille prendroit mal espousa

- Car Dieus a lui de ce se courecha
 8354 & sa fille bonnemēt consella
 Si que lonc tans virginité garda
 A miedi li pucele senbla
 8357 De dras doume son cors apparella
 Tant le chemin vers Rōme chemina
 Ca Rōme vint & tantos[t] sacointa
 8360 A lempereur & si bien se prouua
 Ca lempereur telemēt agrea
 Que chevalier en fist & li carcha
 8363 Soliflanbe maint grant estour outra
 Lempereres sa fille li donna
 Mais li prestres li femmes espousa
 8366 Car Idée Oliue fiancha
 Quant Idée lés Oliue coucha
 Tout son secré Idée li moustra
 8369 & Oliue si bien sen apaia
 Conques folour vers hōme ne pōsa
 Se pucele iert pucele demoura
 8372 Desi cuns fel cuiuers les encusa
 A lempereur qui ses barons manda
 Quant il furent venu cascuns juga
 8375 Que arses fuissēt mais Jesu ne laissa
 En Idée si dignement ouura
 qme le fist a sa femme habita
 8378 I fil gchut le dame le porta
 Tant cau voloir de Diu sen deliura
 Lempereres a iaus se racorda
 8381 DIdé fist roi en cel an trespasa
 Ses fieus(t) Croissans crut tant & amēda
 Que de[s] Roumains Idé le couronna
 8384 En Arragon rois Idés repaira
 Mors iert Flourens car de duel sacora
 Pour Idée que de lui deseura
 8387 Rois Desiers en Arragon entra
- Des hōmages des barons se fieus
 & rois Idés en Arragon entra
 8390 Par I abbé bonnemēt li manda
 Que sen pais vuidast & len pria
 Mais Desiers enuers Idé erra
 8393 Lui & labbé laid i & mennecha
 De paroles labbé mout vilena
 Puis manda gent contre Ydé chenaucha
 [401c]
 8396 Deus tans de gens quIdés nauoit mena
 Mais ains pour cou Idés ne len dōta
 Pour cou que en mal le besoingne pōsa
 8399 A laiue Jesucrist qui maida
 & le pooir que Auberons me donna
 Le pais en fis Desier retourna
 8402 En son pais & Idés demoura
 En Arragon le pais maintēra
 Sires en iert tant qme il viura
 8405 Hēs après ces mos li recorda
 Les occoisons pourquoi tant detria
 Quil a Bordiaus plus tost ne repaira
 8408 Li quens Bernars volentiers lesconta
 Hēs après conte Ainmeri manda
 & de Monflour Godin pas noublia
 8411 Droit a Bordiaus sa grant gent
 assanbla
 Onques nus hom tel feste ne garda
 q fu faite ne jamais ne fera
 8414 I jour auoit que rois Hēs dinna
 Esclarmonde sa moullier aseria
 Ainmi ainmi car denfant tranella
 8417 En sa cambre rois Hēs lenporta
 La dame la dun bel fil sacoucha
 Qui de valour tout le mont parmoita
 8420 De cestui chi lestoire v^e dira

Nachträge, Berichtigungen, Druckfehler zur Einleitung.

In der Einleitung sind von V. 7609 an die Zahlen irrtümlich um 3 vorans. — § 2 str.: *fates* u. *larriemes*. — § 9 füge hinzu: *ciele* 6740. — § 10 Z. 5 l. für sind: ist u. Z. 6 str.: *encombrer*. — § 12 füge hinzu: *baisie* 4203, *liement* 1056, 5921, *rengie* 568, 788. — § 21 Z. 3 str.: *tant*. — § 23 Z. 1 l.: 1475; Z. 2 str.: *aperchius*, *dint*. — § 24 füge hinzu: *besong* 660 u. a. w., *pong* 557, 564 u. a. w., *pongnant* 621 u. a. w. — § 25 füge hinter *Terrascoigne* 5393 hinzu: (dagegen *Terrasconne* 798). — § 26 am Schluss füge hinzu: Hierbei sei auch die Schreibweise *pur* 309 gegenüber sonstigem *pour* erwähnt. — § 36 füge hinzu: *a* 833, 4275, *de* 19, 490, *rer* 4038 u. str.: *mescreé*. — § 45 Z. 2 l.: *escla(rb){u}ons* u. tilge *est(r)é*, *jost(r)ement*, *mescri(r)s*, *moust(r)ier*, *pie(r)cha*, *t(r)adouberas*, *t(r)este*, *t(r)estuet*. — § 48 Z. 4 l.: *prions*, Z. 5 str.: *demison(e)*. — § 54 Z. 2 füge hinter *sen* 564 hinzu: 6009. — § 58 str.: *roi*, *sergant*. — § 62 Z. 5 l.: 115 (3290–3384). — § 89 Anm. zu streichen. — § 95 Z. 15 füge hinter *dis* a. n. *ag.* hinzu: *adv.* — § 98 Z. 2 str.: *gentis*. — § 102 Z. 2 l.: 55 (1603–32). — § 104 Z. 7 l.: *reongnie*. — § 116 Z. 4 l.: 120 (3182–3508). — id. Anm. zu streichen. — § 117 Z. 5 füge hinter *Huon* hinzu: *Noiron* und Z. 9 str.: *Prenoiron*, *Rouinson*. — § 119: Die Anm., wo *astant* für *astant* steht, ist zu streichen. — § 162 str. Z. 6 von *da* wir . . . bis duldeten und lies Z. 9 für sonst: *es*. — § 164 Z. 12 l.: Formen und füge vor *iere* hinzu: *ere* 7025.; Z. 13 hinter 6491. ist einzuschalten: *ieres* (*éris*) 144, 149, 4293 und Z. 14 l. für ist: sind, für dieselbe: dieselben; Z. 15 str.: *analoge*. — § 168 Z. 4 füge hinter *t'em* 7399, hinzu: *t'en* 5969. — § 170 Z. 2 l.: 689. — § 171 Z. 1 füge hinter 3343 hinzu: *qu's* = *qui* i 2488. — § 175 Z. 9 füge hinzu: 7956; 8217; 8227. — Z. 15: Zu *Yde* ist zu bemerken, dass überall, wo *Yde* als Mann auftritt, ihr Name *Ydé*, *Ydés* lautet, dagegen *Yde*, wo sie die Tochter Florents ist, so noch 7692. Von 8017 an braucht der zweite Dichter allerdings dann die Form *Idee*, die schon 6911 im Reim auftrat. Die einzigen Ausnahmen bilden 6702, 6907, wo *Ydes* im epischen Reihenschluss steht und 7927, wo *Yde* als masc. elidiert werden muss. Fehlerhaft ist auch *Ydain* 6923, 7260, wo *Ydé* stehen sollte. Auch *Florent* scheint der zweite Dichter durch *Flore* oder *Floire* (8001, 8019) ersetzt zu haben, wodurch 7656, 7872 lyrische Reihenschlüsse entstanden, doch kennt er 8347, 8351 auch die Form *Flourvent*, ja 7876 braucht er im Reim sogar *Flourvent*. Auch im Teile des ersten Dichters begegnet *Floire* 4880, 6879. — Zeile 8184 (richtig 8181) lässt sich durch Versetzung von *was* in die zweite Reihe leicht in eine correcte verwandeln. Die Zeilen 8367, 8383 (richt. 8364, 8380) werden sicher denen mit lyrischem Reihenschluss zugezählt werden dürfen, da umgekehrt der Verdacht nahe liegt, dass alle Fälle epischen Reihenschlusses in diesem Teil des Gedichtes von einem dem lyrischen Reihenschluss abholden Uebersetzer erst nachträglich hergestellt sind. Der einzige Fall, in welchem sich nicht ohne weiteres der lyrische oder gewöhnliche Reihenschluss herstellen lässt, ist: Dame Murgale 8111, 8134, 8159, wozu man 8122, 8226 vergleiche. Die 26 andern Fälle sind: 7645, 7646, 7735, 7766, 7768, 7787, 8161 (tilge: *En*); 7748 (t.: *le*); 7795 (bess.: *Com*); 7797 (t.: *II*); 7799 (t.: *en*); 7830, 8105 (bess.: *mit*, vgl. 7884); 7843

(b.: *Not*); 7848 (b.: *Dune*); 7853 (t.: *li*); 7974 (t.: *hons*); 8040 (t.: *Car*); 8175 (b.: *Lés*); 8178 (t.: *Si*); 8201 (t.: *ce*); 8236 (t.: *en*); 8274 (t.: *a*); 8310 (b.: *Hom* statt des falschen *Home*); 8341 (b.: *Nen*); 8375 (b.: *Quarsen*). — § 176: Für die Chanson de Godin lässt sich aus dem Anfang allein kein endgültiger Schluss ziehen. Wie Prof. Stengel, der den Text inzwischen abgeschrieben hat und demnächst veröffentlichten wird, festgestellt hat, treten späterhin lyrische Reihenschlüsse wieder auf, und epische werden streng vermieden; nur am Schluss zeigen sich analoge Verhältnisse wie in den Anfangspartien. — S. 38 Z. 19 l. statt »in dessen Diensten gestanden hat«: »von dessen Eltern erzogen worden ist«. — S. 51 Z. 18 v. u. l. statt »elf«: »vierzig«. — S. 55 Z. 15 v. u. füge hinter Agripan »oder Agrapin« hinzu. — S. 60 Z. 28 l.: schickt einen. — S. 62 Z. 8 u. 10 l.: Clarimondès. — S. 73 Anm. Z. 1 v. u. l.: vermuten. — S. 74 Z. 19 v. u. füge hinter Christen »in der Stadt Montoscur« hinzu. — S. 85 Z. 2–3 l.: also gerade so weit wie die Vorlage von *P* gereicht haben werden. — § 226: Die Z. 2 hinter »Text« befindliche Zahl hat Z. 1 hinter »1545« zu stehen. In der Anm. l. Oliuier für Olyvier.

Anmerkungen zum Text.

Eine von Prof. Stengel vorgenommene Nach-Collation der Zeilen 1–6658 ist eingefügt. — Die angefügten Blatt-Zahlen der Hs. beziehen sich stets auf dieselbe oder die vorausgehende Zeile. Irrtümlich sind also bis S. 100 Kolons gesetzt. — 14 Lies: *viènent*. — 25 L.: *sergans*. — 34 Hs.: *Signour dist il bien soîés "trouue"*, also l.: *S. d. il b. s. vous t.* — 68 L.: *font*. — 90 Hs.: *qui ne eust pite*. — 113 L.: *qua d. d.* — 115 L.: *royne*. — 119 L.: *dras*. — 133 Hs.: *aïs*. — 161 L.: *Climēt*. — 175 L.: *ot le t.* — 201 L.: *Bourguignon*. — 213 Hs.: *piecha*. — 224 L.: *pour*. — 229 L.: *tā*. — 246 L.: *esrāmēt*. — 262 L.: *Climēt*. — 274 Hs.: *engbrier*. — 286 L.: *otroïier*. — 317 L.: *resgarder*. — 347 Der Vers wird richtig, wenn man liest: *Voit a sa table lempereour disnant*. — 353 L.: *jugemēt*. — 367 L.: *estrine*. — 374 L.: *Or*. — 388 fehlt eine Silbe, *point* steht auf Rasur, also wohl durch *sommet* zu ersetzen. — 412 Hs.: *reclama*, das *r* ist misraten. — 457 L.: *en ont*. — 494: Der Copist hat *Silibiaus* für *Salibrans* verschrieben. cf. 721. — 495 L.: *est* ('). — 496 L.: *forma*. — 504 L.: *Sadoisne*. — 506 L.: *Tou* (= *Tout*). — 525: Da das Rimarium nur *-ons* nicht *-omes* für die erste Person Pl. aufweist, bessere lieber: *Or vous lairons du bon Huon le conte*. — 555 L.: *sonnee*. — 581 L.: *païer*. — 583 L.: *mesciés*. — 631 L.: *Et r.* — 634 Hs.: *Quant "ensemble li vaillant ceuallier" sont*. — 653 Bl. 358 c. — 693 L.: *baron*. — 723 L.: *amenrés*. — 745 L.: *lairiemes*. — 753 L.: *nes* (Hs.: *nēs*) *verra*. — 770 L.: *esloge*. — 798 cf. 812. — 800 L.: *tout n. c.* — 826 L.: *oultre*. — 853 cf. Einlg. § 141. Streicht man 853 und lässt die Tirade mit 854 beginnen, tilgt man ferner 871 und zieht 874 und 75 zusammen zu: *Puis le rendrai labbé prieement*, so liegt eine reine *en-Tirade* vor. — 912 L.: *Ot fait*. — 947 L.: *Maièce*. — 961–63 (cf. Einlg. § 116, Anm. 1). Durch Versehen sind die hinter 967 gehörigen Zeilen vor 964 gerathen. — 994 L.: *De Saternie*. — 1028 L.: *fui*. — 1050 L.: *marôniers*, ebenso 1055. — 1069 L.: *sui*. — 1073: Für *païs* ist vielleicht besser *eschif* zu lesen. — 1111 L.: *est* ('). — 1121 L.: *II moys*. — 1163 L.: *pëurous*. —

Nachträge, Berichtigungen, Druckfehler zur 15.

In der Einleitung sind von V. 7609 an die Zahlen irrtümlich an-
 § 2 str.: *fates* u. *larriemes*. — § 9 füge hinzu: *ciele* 6740. — § 10 Z. 1.
 ist u. Z. 6 str.: *encombrer*. — § 12 füge hinzu: *baisie* 4203, *liement* 1000,
 568, 788. — § 21 Z. 3 str.: *taut*. — § 23 Z. 1 l.: 1475; Z. 2 str.: *apen*.
 § 24 füge hinzu: *besong* 660 u. s. w., *pong* 557, 564 u. s. w., *ponquant*.
 § 25 füge hinter *Terrascoigne* 5393 hinzu: (dagegen *Terrasconne* 7850).
 Schluss füge hinzu: Hierbei sei auch die Schreibweise *pur* 309 gegenüber
pour erwähnt. — § 36 füge hinzu: *a* 833, 4275, *de* 19, 490, *ver* 4038 u. s. w.
 — § 45 Z. 2 l.: *escla(rb)[u]ons* u. tilge *est(r)é*, *jost(r)ement*, *masci(r)é*,
pie(r)cha, *t(r)adouberas*, *t(r)este*, *t(r)estuet*. — § 48 Z. 4 l.: *prions*, Z. 5 str.:
 — § 54 Z. 2 füge hinter *sen* 564 hinzu: 6009. — § 58 str.: *roi*, *sergant*.
 l.: 115 (3280–3384). — § 89 Anm. zu streichen. — § 95 Z. 15 füge hin-
 sg. hinzu: *adv.* — § 98 Z. 2 str.: *gentis*. — § 102 Z. 2 l.: 55 (1603–
 Z. 7 l.: *reongnie*. — § 116 Z. 4 l.: 120 (3182–3508). — id. Anm. zu
 § 117 Z. 5 füge hinter *Huon* hinzu: *Noiron* und Z. 9 str.: *Prenoirom*.
 § 119: Die Anm., wo *aitant* für *avtant* steht, ist zu streichen. — § 162
 »da wir . . . bis duldeten und lies Z. 9 für sonst: *es*. — § 164 Z. 12 l.:
 füge vor *iére* hinzu: *ere* 7025; Z. 13 hinter 6491, ist einzuschalten: 149,
 149, 4293 und Z. 14 l. für ist: sind, für dieselbe: dieselben; Z. 15 str.:
 § 168 Z. 4 füge hinter *t'em* 7399, hinzu: *t'en* 5969. — § 170 Z. 2 l.:
 Z. 1 füge hinter 3343 hinzu: *qu'i* = *qui* i 2488. — § 175 Z. 9 füge hinzu: 795.
 — Z. 15: Zu *Yde* ist zu bemerken, dass überall, wo *Yde* als Mann auftritt,
Ydes lautet, dagegen *Yde*, wo sie die Tochter Florents ist, so noch 7692
 braucht der zweite Dichter allerdings dann die Form *Idee*, die schon
 auftrat. Die einzigen Ausnahmen bilden 6702, 6907, wo *Ydes* im ep.
 schluss steht und 7927, wo *Yde* als masc. elidiert werden muss. Fehl-
Ydain 6923, 7260, wo *Yde* stehen sollte. Auch *Florent* scheint der
 durch *Flore* oder *Floire* (8001, 8019) ersetzt zu haben, wodurch 7656
 Reihenschlüsse entstanden, doch kennt er 8347, 8351 auch die Form *F*.
 braucht er im Reim sogar *Flourvent*. Auch im Teile des ersten Di-
Floire 4880, 6879. — Zeile 8184 (richtig 8181) lässt sich durch
nus in die zweite Reihe leicht in eine correcte verwandeln. Die Ze-
 (richt. 8364, 8380) werden sicher denen mit lyrischem Reihenschluss z-
 dürfen, da umgekehrt der Verdacht nahe liegt, dass alle Fälle e-
 schlusses in diesem Teil des Gedichtes von einem dem lyrischen R-
 holden Ueberarbeiter erst nachträglich hergestellt sind. Der einzige
 sich nicht ohne weiteres der lyrische oder gewöhnliche Reihenschluss.
 ist: Dame Murgale 8111, 8134, 8159, wozu man 8122, 8226 vergleiche.
 d: 7645, 7646, 7735, 7766, 7768, 7787, 8161 (tilge: *Et*); 7
); 7797 (t.: *II*); 7799 (t.: *en*); 7830, 8105 (bess.: *mi* Z,

4855 L.: *vinier*. — 4880 B.: Floires (cf. V. 6879). — 4907 Bess.: *En* für &. — 4912: Der Vers ist Zwölfsilber. Bessere vielleicht: *Or sen va lenfes et est aceminés*. — 4916: Der Vers ist ebenfalls Zwölfsilber. Bessere etwa: *On me fera etc.* — 4946 L.: *sont a riue aancré*. — 4966 Hs.: *teste*. — 5015 L.: *pour aus riens nē f.* — 5048 L.: *Prez*. — 5060 L.: *Si ert*. — 5092 L.: *engres*. — 5140 L.: *viut*. — 5161 Ist *fait* verschrieben für *pait*? — 5214 L.: *aperchus*. — 5215 L.: *plourāt*. — 5260: cf. Einlg. § 150. — 5285: Bl. 284 c. — 5298 L.: *son ami*. — 5338 L.: Qui (Florent ist Nom. und Qui = Qu'i). — 5373 Tilge: (!), *en laie p.* = als gewöhnlicher Mann. — 5399 L.: *soronde*. — 5412 L.: *targe*. — 5425 L.: *agsiut*. — 5450 L.: *desous*. — 5462 L.: *Jeeu*. — 5477 L.: *Clarissete*. — 5548 Hs.: *irōs*. — 5555 Hs.: *des t.* — 5630 L.: *lor Diu*. — 5640 Hs.: *Rōmenie*. — 5681: Bess.: *Adont r.* — 5690 L.: *que iai v.* — 5719 L.: *Mōmur*. — 5757 L.: *E Esclarmonde*. — 5760: Besser würde wegen des folgenden Coniunctivi *vorrai* stehen; vielleicht hat das vorangehende *verras* (5758) Einfluss geübt. — 5777 L.: *on fait*. — 5780 Bl. 387 b. — 5783 Hs.: *Mainie*. — 5791 L.: *por*. — 5795 L.: *II. mos l.* — 5807 Hs.: *locision*. — 5821 L.: *Por*. — 5838 L.: *Amaurri*. — 5846 Hs.: *Ja niera*. — 5897: cf. Einlg. § 152. — 5902 L.: & *quāt caué*. — 5903 Bl. 388 a. — 5993 Hs.: *ja desdis*. — 6088 L.: *sont*. — 6064 Hs.: *tous*. — 6173 Bl. 389 c. — 6222 L.: *regarde*. — 6236 L.: *En cel mois*. — 6255 L.: *sa fille*. — 6324 Hs.: *ne lescondisse*. — 6345 und 6346 sind durch Versehen umgestellt. — 6496 L.: *embroncha*. — 6509 L.: *esmarie*. — 6512 L.: *miens*. — 6539 L.: *g a perdu*. — 6557: *rouinson* wohl für: *rouaison* — 6601 L.: *ont* — 6615 L.: *époigna*. — 6682 Bess.: *Si la li rois*. — 7330 und 31 sind dem Sinne nach umzustellen. — 7494 L.: *farés*. — 7511 Bl. 396 hat nur zwei Spalten. — 7725 Bess.: *peule* für *pere*. — 7826 Bess.: *grans en fu*. — 7835 Bessere vielleicht: *Et si estoit plain*. — 7975 Hs.: *aues*.

Verzeichnis der Eigennamen¹⁾.

- Abilant** o. 1817.
Acre o. 1469, 1681 u. s. w.
Agrapins, Agripans p. 1963, 1985.
Aigremont o. 3827.
Aimeria, Aimmeris p. 5877, 6821.
Ainmeri p. 8409.
Alars du Grong p. 6975.
Alemaigne, Alemengne o. 58, 198 u. s. w.
Alemanc, Alemant, Alemans, Allemans
v. 200, 876, 539, 810 u. s. w.
Amaurri p. 5838.
Aquilée o. 8626.
Ardane o. 3151.
Arrabi v. 1909.
Arragon, Arragonne o. 134, 148, 3498
u. s. w.
Arragonnois v. 3920 u. s. w.
Artus, Artu p. 2911, 2922 u. s. w.
Auberons, Auberons p. 1, 240 u. s. w.
Aucibier o. 3050, 3057 u. s. w.
Aufanie, Auffanie o. 494, 763, 960.
Babiloine o. 6048.
Baiuiet, Baiuiers v. 320, 341, 370, 420
u. s. w.
Baraillon o. 6553.
Baudas o. 3993, 4275 u. s. w.
Baudri p. 3756.
Belin o. 1341, 5999.
Belleen o. 5494.
Bernars, Bernart p. 699, 726, 736 u. s. w.
Bernars de Digon p. 8328, 8408.
Blaiues o. 798, 812, 1341 u. s. w.
Bocidens, Boident o. 1463, 1658 u. s. w.
Bordele = Bordiax 221, 463, 479 u. s. w.
Bordeles, Bordelles = Bordiax 39, 362,
667 u. s. w.
Bordelois = Bordiax 1877, 5750.
Bordelois v. 586, 822 u. s. w.
Bordiaus, Bordiax o. 3, 298 u. s. w.
Boucane o. 3048, 6146.
Bouguerie o. 5204.
Bourgongne o. 2081.
Bourguignon v. 201.
Bretaigne o. 2992.
Brohars, Brohart p. 3541, 3581 u. s. w.
Buezelins, Buzelins p. 799, 807.
Cahu p. 3847.
Caillat o. 6942.
Candie o. 3874.
Carphanaon o. 6047.
Cassonne o. 5374.
Castele o. 6563.
Catelongne o. 5375 u. s. w.
Cayns, Cayn p. 1799, 1811, 1835 u. s. w.
Charlemaines p. 4254.
Charlon p. 2084.
Charlot p. 2116.
Clarimondes p. 2853, 2856.
Clarisse p. 165, 166 u. s. w.
Clarissete = Clarisse 873, 1221, 3700 u. s. w.
Clauerans p. 8170, 8173, 8184 u. s. w.
Clement (Saint) p. 161, 262, 864 u. s. w.
Clement p. 1521.
Clugni, Clungni o. 869, 889 u. s. w.
Coullandres o. 1877.
Coulongne o. 299, 302, 425 u. s. w.
Croissans, Croissant p. 7239, 7263 u. s. w.
Danois v. 812.
Denis, Denizes (Saint) p. 603, 2704 u. s. w.
Desiars, Denier p. 4259, 5859 u. s. w.
Digon s. Bernars.
Drues p. 796.

¹⁾ o. = Ortsname (Land, Stadt, Kloster, Berg, Gebirge, Thal, Fluss, Wald). —
p. = Personennamen. — v. = Völkernamen.

Droon *p.* 5838.
 Duresté *o.* 4343.
 Embronchart *p.* 6941, 6946.
 Engleterre *o.* 6052.
 Esclarmonde *p.* 16, 40 u. s. w.
 Escot *v.* 6822.
 Espagne *o.* 6563 u. s. w.
 Espaignot, Espaignos *v.* 6609, 6616, 6967,
 6973 u. s. w.
 Fagon (Saint) *p.* 4223, 6976 u. s. w.
 Flamenc *v.* 201.
 Floires, Floire, Flores, Flore = Florens,
 Florent *vgl.* S. 174 zu § 175.
 Florens, Florent, Flourens, Flourent *p.*
 147, 3498, 3530, 4246 u. s. w.
 Flourent = Florent 7876.
 Fonkes *p.* 796, 857.
 France *o.* 48, 1510 u. s. w.
 Franchois *v.* 1549 u. s. w.
 Frison, Frizon, Frisons *v.* 200, 808, 818
 u. s. w.
 Gaifiers *p.* 1644.
 Galerant = Gualeran 444.
 Gallilée *o.* 1403, 1666 u. s. w.
 Garins, Garin *p.* 3499, 4670 u. s. w.
 Garniers *p.* 796.
 Gaudisses, Gaudisse *p.* 44, 503.
 Gautiers, Gautier *p.* 263, 267, 611 u. s. w.
 Gautiers *p.* 797.
 Gerbers *p.* 5379.
 Geriaumes, Geriaume *p.* 8, 10, 68, 621
 u. s. w.
 Gille (Saint) *p.* 1819.
 Giriaumes, Giriaume = Geriaumes, Geri-
 aume 565, 577.
 Gironde *o.* 534, 538, 2497 u. s. w.
 Glorians, Gloriant *p.* 2884, 3120, 5713
 u. s. w.
 Godin de Monflour *p.* 8410.
 Gondrars, Gondrart *p.* 3756, 3763.
 Goutehere *p.* 6607.
 Grisse *o.* 895, 2798 u. s. w.
 Gualerans, Gualeran *p.* 385, 390, 400, 407.
 Gualerant d'Aubespine *p.* 6969.
 Guilebers *p.* 7372, 7385.
 Guillemer *p.* 6822.
 Guimars, Guimart *p.* 7317, 7444 u. s. w.
 Guimer *o.* 5999.
 Guimers = Guimars 7576.
 Guion *p.* 5839.
 Guis *p.* 5648, 6428.
 Hardré *p.* 6823.
 Henris *p.* 3762.
 Hernaus *p.* 5378.

Hongre, Hongres *v.* 3500, 3986, 4035 u. s. w.
 Hongrie, Honguerie *o.* 3388, 6050 u. s. w.
 Honoré (Saint) *p.* 2760.
 Hüelins, Hüelin = Hües, Huon 3, 102 u. s. w.
 Hües, Huon, Hüs *p.* 15, 43, 54 u. s. w.
 Hugues, Hugue *p.* 699, 797, 813.
 Idée = Ydée 8017, 8366, 8376, 8386;
vgl. S. 174 zu § 175.
 Idés, Ide, Idé = Ydés, Yde, Ydé 7017,
 7100, 7736 u. s. w.
 Idorie *o.* 1626.
 Iplaire *o.* 1384, 1386.
 Ispolite *o.* 7319.
 Itiers *p.* 798, 808, 857.
 Jake (Saint) *o.* 6049.
 Jehan (Saint) *p.* 2914, 3066 u. s. w.
 Jesu *p.* 992 u. s. w.
 Jesucris *p.* 244 u. s. w.
 Jherusalem *o.* 5493.
 Jouent, Jouuent *o.* 1264, 1298, 1308 u. s. w.
 Jourdain *o.* 5493.
 Judas *p.* 1021, 1026.
 Karle = Charlon 47.
 Karlot = Charlot 48.
 Karlemaine *p.* 49.
 Loherainne *o.* 226.
 Loherenc, Loherens *v.* 201, 377.
 Lombart, Lombars *v.* 4259, 6028, 7318 u. s. w.
 Lusciabiaz, Lussiabiaz *p.* 2712, 2724.
 Mahon *o.* 2808.
 Mahonmes, Mahomet *p.* 1468, 8169 u. s. w.
 Mahons, Mahon *p.* 514, 1895 u. s. w.
 Maience *o.* 63, 199, 212 u. s. w.
 Malabrons, Malabron, Malabrun, Mala-
 brun *p.* 1143, 1157, 2883, 7957, 8120
 u. s. w.
 Marados *p.* 3826.
 Marie (Sainte) *p.* 115, 1153 u. s. w.
 Marse *p.* 3208 u. s. w.
 Meurisse (Saint) *p.* 5114.
 Mikix (Saint) *p.* 854.
 Milles, Milon *p.* 5839, 5848.
 Monflour s. Godin.
 Mongibel *o.* 1966, 2912 u. s. w.
 Monmur *o.* 1 u. s. w.
 Montargon *o.* 6051.
 Montir *o.* 3988.
 Montoscur *o.* 5327, 5388.
 Mont Saint Mikiel *o.* 3049.
 Morgue *p.* 3073, 3087 u. s. w.
 Morienne *o.* 5502.
 Mornimaus, Mornimax, Mornimaut *p.*
 8163, 8172, 8204.
 Murgale *p.* 8111, 8122, 8134 u. s. w.

Namles *p.* 6821.
Nerbonne *o.* 5377.
Nicolai (Saint) *p.* 5041.
Nubie *o.* 6726 u. s. w.
●liue *p.* 6811 u. s. w.
Omer (Saint) *p.* 4679.
Orbrie *o.* 1691.
Orcanie *o.* 2789.
Oriande *p.* 3208 u. s. w.
Oriant, Orient *o.* 5499, 5916.
Otes, Oton *p.* 6561, 6809, 6813, 6815,
 6867, 6920, 7020, 7032.
Otés = Otes 6843, 6859.
Otheuuien = Otes Ueberschr. Bl. 394 v°.
Ouedes, Ouedon *p.* 925, 2089, 2199 u. s. w.
Palerne *o.* 2077.
Paue *o.* 4259 u. s. w.
Persant *v.* 1904, 1909 u. s. w.
Perse *o.* 1249.
Persie = Perse 5447 u. s. w.
Pierres, Pierron *p.* 3894, 4020 u. s. w.
Pieres, Pierre (Saint) *p.* 468, 1991 u. s. w.
Pierres de Roceviés *p.* 799, 813.
Pierron de Bus *p.* 6963.
Pilate *p.* 3097.
Ponces *p.* 839.
Pont Elye *o.* 6702.
Pré Noiron *o.* 6048 u. s. w.
●uenneliu, Quennelius *v.* 5328, 5617 u. s. w.
Raols, Raouls, Raoul *p.* 52, 174, 206 u. s. w.
Rellemont *o.* 6030.
Richier, Ricier (Saint) *p.* 276, 4812 u. s. w.
Roceviés s. Pierres.
Rogier *p.* 614.
Rogiers *p.* 7369, 7378.
Rogonnes *p.* 839.
Rogues *p.* 796.
Romaine *o.* 6051.
Romain *v.* 6785 u. s. w.
Romenie *o.* 4255, 6980 u. s. w.

Romme, Roume *o.* 774 u. s. w.
Rousie *o.* 892 u. s. w.
Saidoisne *p.* 504.
Saint Esprit *p.* 7286.
Salibran *p.* 721.
Sanses, Sanson *p.* 798, 812, 857.
Sarrasin, Sarrasins *v.* 1467, 1543 u. s. w.
Saternas *p.* 3092.
Saternie *o.* 994.
Sebile *p.* 3209 u. s. w.
Sesile *o.* 5639.
Seuin *p.* 1512, 5718.
Simeon (Saint) *p.* 4243 u. s. w.
Simon (Saint) *p.* 521, 2552 u. s. w.
Sorbarrés, Sorbarré *p.* 5307, 5324, 5447
 u. s. w.
Tenebrée *o.* 1402.
Terragon, Terragonne *o.* 5379, 6052.
Terrascoingne *o.* 5393 u. s. w.
Terrasconne = Terrascoingne 798.
Teruagans *p.* 1895.
Thumas (Saint) *p.* 4005 u. s. w.
Toiure *o.* 6932.
Turc *v.* 2005.
Viane *o.* 20.
Vienne = Viane 30, 62, 175, 186 u. s. w.
Vienois *v.* 538, 585.
Vigi . . (?) (Saint) *p.* 4095.
Vincent, Vinchant (Saint) *p.* 4627, 7599
 u. s. w.
Witran *o.* 5641.
Ybert *o.* 6924.
Yde, Ydain, Ydes = Ide *p.* 6254, 6315,
 6659, 6699, 6702, 6944, 7188, 7104,
 7210 u. s. w.
Ydée = Yde, Idee 6911; vgl. S. 174 zu
 § 175.
Ydés, Ydé = Ydes, Yde 6585, 6818, 7002
 u. s. w.
Yplaire = Iplaire 2334.

AUSGABEN UND ABHANDLUNGEN

AUS DEM GEBIETE DER

ROMANISCHEN PHILOLOGIE.

VERÖFFENTLICHT VON E. STENGEL.

LXXXIV.

GALIENS LI RESTORÉS

SCHLUSSTHEIL DES CHELTENHAMER GUERIN DE MONGLANE

UNTER BEIFÜGUNG SÄMMTLICHER PROSABEARBEITUNGEN
ZUM ERSTEN MAL VERÖFFENTLICHT

VON

EDMUND STENGEL.

Vorausgeschickt ist eine Untersuchung von K. Pfeil: Ueber das gegenseitige
Verhältniss der erhaltenen Gallen-Fassungen.

MARBURG.

N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.

1890.



1

Vorbemerkung.

Über die Handschriften und Drucke, in denen uns der Roman *Galien Restoré* überliefert ist, sowie über die Arbeiten, die von demselben handeln, giebt uns L. Gautier im 3. Bde. der 2. Auflage seiner *Epopées françaises* p. 315 Anm. ausführliche Auskunft. Ferner hat G. Paris diesen Gegenstand in der »*Histoire Littéraire de la France*« Bd. XXVIII und in dem Artikel »*Le Roman de la Geste de Monglave*« Romania Bd. XII behandelt.

Schon 1881, also lange vor Erscheinen der letztgenannten Arbeit hatte ich eine Untersuchung über das Verhältnis der damals allein bekannten Prosafassungen zu einander und zu ihrer verschollenen Vorlage in Angriff genommen, musste dieselbe aber, nachdem die Existenz einer älteren poetischen Fassung in der Cheltenhamer Hs. 26092 nachgewiesen war, zunächst aufgeben und konnte sie erst wieder aufnehmen, nachdem ich Ostern 1886 in der Lage war, von der Cheltenhamer Hs. an Ort und Stelle eine Abschrift anzufertigen, die ich im September vergangenen Jahres auf Wunsch von Herrn Prof. Stengel nochmals revidierte. Ich spreche hier Mr. Benson in Wiesbaden für seine freundliche Empfehlung an den Besitzer Rev. Fenwick meinen besten Dank aus. Auch der Verwaltung der königlichen Staatsbibliothek zu München bin ich zu Dank verpflichtet, da sie mir und später auch Herrn Prof. Stengel auf längere Zeit die zwei in ihrem Besitz befindlichen Drucke des *Guerin de Monglave* überliess. Die Titel derselben sind folgende:

1) Bibl. Reg. Mon. P. O. gall. 73: »*La plaisante hystoire du trepreux et vaillant Guerin de Montglaue, lequel fist en son temps plusieurs nobles et illustres faitz en armes. Et aussi parle des terribles et merueilleux faitz que firent Robastre et Perdigon pour secourir ledit Guerin et ses enfans. XXV. ca. (Folgt eine Titelvignette, den Ritterschlag eines Junkers durch Kaiser Karl darstellend. Zu beiden Seiten des Kaisers und des vor ihm knienden Junkers stehen zwei völlig gewappnete Ritter, doch fehlen an ihnen die Schwerter.) Imprime a Paris par Nicolas Chrestien demourant en la rue neufue nostre Dame a lenseigne de lescu de France.*« Schluss: »*Cy finist la plaisante hystoire de Guerin de Montglaue. Nouuellement imprimee a Paris par Nicolas Chrestien imprimeur et libraire demourant en la rue neufue nostre Dame a lenseigne de lescu de France.*«

IV

2) Bibl. Reg. Mon. P.O. gall. 73 a: »Sensuyt la tresplaisante hystoire du Preux et vaillant Guerin de Montglaue: lequel fist en son temps plusieurs tres nobles et illustres faictz en armes. Et aussi parle des terribles et merueilleux faictz que firent Robastre et Perdigon pour secourir ledict Guerin et ses enfans. XXI. *(folgt dieselbe Titel-Vignette wie bei 1, offenbar von demselben Stempel abgedruckt, aber coloriert, die Schwerter der Ritter nachgemalt.)* On les vend a Paris en la rue neufue nostre dame A lenseigne de lescu de france.« Schluss: Cy fine la plaisante hystoire de Guerin de Montglaue. Nouuellement imprimée a Paris pour Jehan Trepperel marchant et libraire demeurant en la rue neufue nostre dame A lenseigne de Lescu de France.

Beachtenswerth dürfte noch sein, dass auf der Rückseite des Titelblattes von J. Tr.'s Ausgabe sich eine Vignette findet, welche auch als Titelvignette der Ausgabe des Chevalier de la Tour von Michel Lenoir Paris 1517 (dem Münchener Exempl. der J. Trepperelschen Ausgabe des Guerin de Monglave angebunden. Daher ist irrtümlich diese Ausgabe selbst durch Bleistift-Vermerk als aus dem Jahre 1517 stammend bezeichnet.) dient. Sie stellt einen stattlich ausgerüsteten Ritter, dem gewappnete Begleiter folgen, und im Hintergrund eine Burg dar.

Aus der Vergleichung der beiden Drucke mit dem Gedicht ergibt sich, dass der Druck von Jehan Trepperel dem Texte des Gedichtes, wenn auch nur in geringfügigen Punkten näher steht als der von Nicolas Chrestien, obwohl auch dieser hier und da eine Lesart des Gedichtes erhält, welche jener verwischt hat. Beide gehen also auf eine ältere Prosa zurück.

Nach Gautier (Epop. fr. IV^a, 28 r) ist die Ausg. von J. Trepperel vielleicht die älteste überhaupt bekannte, da sie vor 1511 (dem Todesjahr Trepperel's) erschien. Leider ist dieses Argument nicht stichhaltig, denn Brunet »Manuel du Libraire 5 ed.« bespricht II 265 eine Trepperelsche Ausgabe von G. Coquillarts Droits nouveaulx, für welche Tarbé das Jahr 1491 angesetzt hatte, während sie nach Ch. Héricault (Oeuvres de C. p.p. Héricault, Paris 1857 Jannet Bd. I. Etude bibliograph.) erst von Jean Trepperel II, »qui a imprimé jusqu'en 1531,« herrühren soll. ib. II 263—64 wird allerdings angegeben, dass Jean Trepperel 1511 gestorben sei, aber auch dass seine Wittwe »avait pour enseigne l'Ecu de France, qui passa ensuite a son fils, puis en 1532 momentanément a Denys Janot, associé avec Alain Lotrian, enfin exclusivement a ce dernier a partir de la même année.« ib. IV 1230—1 s. v. Rencontre führt Brunet einen Druck von J. Trepperel aus 1522 circa an und giebt dazu ein Facsimile des »escu de France, marque de Jehan Trepperel, de sa veuve, et employé aussi par Alain Lotrian.« Die marque findet sich nun auch in den beiden Drucken des Guerin von Jean Trepperel und Nicolas Chrestien. Ob unter Jean Trepperel der Vater oder der Sohn zu verstehen ist, bleibt also ungewiss. — Völlig unaufgeklärt sind auch die Beziehungen Nicolas Chrestiens zu der Trep-

perelschen Verlagshandlung. Wann er in den Besitz derselben gelangte, lässt sich aus Brunet nicht ersehen. Auch Gautier l. c. begnügt sich damit den Titel anzuführen, giebt aber über das Datum der Ausgabe gar nichts an. Eine Notiz E. Picot's (Romania XVI S. 524) ergibt aber, dass er von 1547—56 Werke verlegte. Schon den Typen und dem Papier nach muss der Druck von N. Chr. entschieden jünger als der von J. T. sein.

Brunet führt unter Guerin de Montglave (II 1787) unsere Ausgaben nicht an, sondern nur eine von Alain Lotrian »imprimeur et libraire demourant en la rue neufve Nostre Dame a l'escu de France,« welche also wahrscheinlich mit den unseren ziemlich genau übereinstimmt.

Das Britische Museum besitzt eine Ausgabe von Michel Lenoir, welche sich ziemlich eng an die von Jean Trepperel anschliesst (Prof. Stengel besitzt davon eine für ihn angefertigte Copie des Anfangs), aber folgenden Titel hat:

»Ycy est contenu les deux tresplaisantes hystoires de Guerin de Montglave et de Maugist daigremont qui furent en leurs temps tres nobles et vaillans cheualliers en armes et si parle des terribles et merueilleux faictz que firent Robastre et Perdigeon pour secourir le dit Guerin et ses enfans et aussi pareillement de ceulx du dict maugist. Nouuellement imprimé par Michel le noir Libraire de Luniuersite de Paris.

A Delvau hat in seiner »Collection des Romans de Chevalerie mis en prose française moderne T. I. Paris 1870 4°« auch Guerin de Montglave aufgenommen und, nach dem Schlussvermerk auf S. 285 zu schliessen, wie es scheint, eine Ausgabe von 1516 benutzt. Sein Text weist aber nur 59 Capitel (gegen 89 der von mir benutzten) auf. Der dem Galien entsprechende Teil beginnt Cap. 43, doch enthalten die Cap. 43—48 Karls Abenteuer hei König Hugo von Mesopotamien, wofür die alten Drucke nichts Entsprechendes bieten. Offenbar sind diese Capitel dem Anfang eines Galien-Druckes entlehnt, und wohl auch willkürlich verändert. In seiner Wiedergabe des Galien hat Delvau darum die betreffenden Capitel weggelassen, gerade so, wie er im Guerin alles weglässt, was später im Galien erwähnt wird.

Weiterhin stand mir eine von Dr. H. Schellenberg angefertigte nicht ganz vollständige Abschrift der Ausgabe des Prosa-Galien von 1507 (nach dem Exemplar der königl. Bibliothek in Berlin) zur Verfügung, welche ich teilweise mit der Ausgabe Verards von 1500 collationiert und nach ihr ergänzt habe,¹⁾

1) Die modernen Galien-Drucke zeigen einen stark veränderten Text, so der in Troyes chez Jean Garnier o. J. 4° erschienene: »Histoire des nobles prouesses et vaillances de Galien restaure« etc. (von dem Dr. Feist ein Ex. besitzt, und den auch Gautier erwähnt.) Er hat das neue Schlusscapitel der Ausg. Lyon 1525 — A. Delvau's verkürzte Wiedergabe in Bd. I seiner Coll. basirt jedenfalls auf den jüngeren Texten und hat überdies Cap. 1-11 wie bereits angegeben, und ebenso die Schluss-Capitel 63 resp. 61 ff. völlig beiseite gelassen.

VII

gerade unsere Fassung des Gedichtes allen oder einigen der uns bekannten Prosabearbeitungen zur Vorlage diente, hat G. Paris für 3351 und Guerin-Druck nach nur wenigen Proben der Cheltenhamer Hs. bejaht, wir werden sehen, ob mit vollem Recht. — Die Meinungen von Gautier und Paris über das gegenseitige Verhältnis der vier Prosafassungen gehen dann weiterhin stark auseinander. Gautier nimmt an, dass 3351, 1470 und die Galien-Drucke unabhängig von einander aus einem Gedichte des ausgehenden 13. Jh. geflossen seien, während die Guerin-Drucke auf 3351 zurückweisen sollen. G. Paris vertritt dagegen die Ansicht, dass 1470 und Galien-Druck in ähnlicher Beziehung zu einander stehen wie 3351 und Guerin-Druck, dass also 2 Redactionen vorliegen, dass aber weder 1470 für Galien-Druck noch 3351 für Guerin-Druck die Vorlage bildete, sondern im Gegenteil beide Drucke ihre Redactions-Vorlage im ganzen getreuer wiedergeben als die beiden Hss. Weiterhin gehen nach ihm 1470 und Galien-Druck auf eine gemeinsame Prosa-Version zurück, die ihrerseits einer vom Cheltenhamer Gedicht abweichenden poetischen Fassung des Galien ihr Dasein verdankt. 3351 und Guerin-Druck seien dagegen wahrscheinlich von einander unabhängige Prosauflösungen des in der Cheltenhamer Hs. enthaltenen Gedichtes (Vgl. Rom. XII,2, Note 2).

Den Galeant des Viaggio führt Gautier (Epop. fr. III,2, 315 f.) auf eine franco-italische Dichtung aus dem zweiten Drittel des 13. Jh. zurück, da der Viaggio sich auch sonst auf solche Gedichte, »qu'il se contente de delayer en prose«, stütze. Diese franco-ital. Dichtung sei die Nachahmung eines franz. Ged. aus dem Anfang des 13. Jh., welches auch in Frankreich gegen Ende des 13. Jh. umgearbeitet sei und durch diese Mittelquelle den französischen Prosafassungen zu Grunde liege. Gaston Paris äussert sich darüber vorsichtiger wie folgt, Romania XI S. 484, »à côté de traits qui sont ou particuliers à l'original (français, puis franco-italien?) de ce récit, ou communs au Viaggio et au Galien, il en contient beaucoup d'autres qui se retrouvent dans les diverses variantes italiennes de la défaite de Roncevaux, lesquelles ou remontent directement à R (= Chans. de Rolant), ou sont le produit de l'imagination italienne.«

Vergleichung der verschiedenen Fassungen.

Ich gebe nun an der Hand des Gedichts-Inhaltes eine vergleichende Besprechung des Gedichtes und der 5 Prosafassungen. Mein Augenmerk wird dabei der Hauptsache nach darauf gerichtet sein, die gegenseitigen Beziehungen der 6 Bearbeitungen klarzustellen, sowie den Wert der einzelnen Prosatexte für Reinigung und Vervollständigung des Gedicht-Textes zu ermitteln. Da die vom Gedichte überarbeiteten älteren Chansons von Karls Pilgerfahrt und Roland dabei natürlich auch zur Vergleichung herangezogen werden mussten, so wird die Untersuchung auch für die Textkritik dieser Chansons einige Früchte liefern.

1) Nachdem im Gedicht die Thaten der vier Söhne Guerins de Montglave und zuletzt die vergebliche Belagerung Girarts in Vienne seitens Kaiser Karls geschildert sind, findet der Dichter in etwas gewagter Weise den Uebergang zu Karls Pilgerfahrt nach Jerusalem dadurch, dass er Karl während des lange Zeit unentschiedenen Zweikampfs von Roland und Olivier vor Vienne das Gelöbnis ablegen lässt, er werde nach Jerusalem pilgern, wenn Roland aus dem Kampfe lebendig davon komme.

146,5: »Sepulcre glorieux ie vous yray veoir

Mais que vueillez de mort le mien nepueu garder.«

Als dann durch Eingreifen eines Engels der Zweikampf beendet ist, Roland und Olivier sich sogar ewige Freundschaft geschworen haben, und schliesslich auch der Friede zwischen Karl und Girart hergestellt ist, erinnert sich Karl sogleich seines Gelübdes und lässt sogar Roland keine Zeit sich seiner Verlobung mit Belle-Aude, Girarts Nichte, zu freuen, sondern befiehlt ihm, ihn auf seiner Pilgerfahrt zu begleiten (166,38). — In Guerin-Druck Cap. 73 (Bl. 74 ro) lässt Karl die Verlobung sogar gar nicht zustandekommen, weil er gelobt habe, Roland mit nach dem heiligen Grabe zu nehmen. — 3351, dessen Text erst nach dieser Stelle in Koschwitz' »Sechs Bearbeitungen von Karls Reise« S. 40 ff. gedruckt vorliegt, knüpft den Bericht über diese Reise in gleicher Weise an, beruft sich für denselben aber bezeichnend genug auf »pluseurs livres assez revenans l'un a l'autre.« Seine Erzählung sei »distrette de rommans et histoires rimez

IX

d'aucuns temps*, er glaube zwar ebensowenig wie die Hörer daran, entschuldige sich aber mit dem »dit d'un sage parlant en maniere de notable en deux vers rimez disant:

L'oiseux plaisir, quoy qu'il face a blasmer
N'est pas legier a desacoustumer.«

Dieser Capitelschluss erinnert an ähnliche sentenzenartige Tiradenschlüsse des Gedichtes, doch sind die Verse 10- nicht 12-Silbner, wie sie ja das Gedicht aufweist; und auch sonst begegnen ähnliche Verspaare in 3351. Soviel scheint sich aber aus den voraufgehenden Angaben zu ergeben, dass 3351 für das folgende mehrere poetische Fassungen benutzte, dass es also nicht allein aus dem uns erhaltenen Gedicht geschöpft haben kann, wie G. Paris vermutete. Dafür spricht denn auch der Umstand, dass Karls Reise in 3351 viel ausführlicher geschildert wird als sowohl in unserem hier aus Prüderie oder Rationalismus scharf gekürzten Gedichte wie in dem ihm hierin folgenden Guerin-Druck, welcher den betreffenden Bericht sogar ganz summarisch abthut.

Hinsichtlich 1470 (cf. Koschwitz l.c. S. 73 ff.) ist zu beobachten, dass es ebenfalls die Kämpfe von Vienne und das Gelübde Karls aus Anlass von Rolands Zweikampf mit Olivier zeitlich der Reise Karls unmittelbar voraufgehen lässt, obwohl es dieselben selbst nicht schildert und auch in Galien-Druck (Koschwitz S. 98) ist Karls Gelübde, wenn auch ohne nähere Angabe, eingangs erwähnt. Auch diese beiden Fassungen haben also ein dem unseren ähnliches cyklisches Gedicht als Vorlage benutzt, nicht eine lediglich Galien selbst verherrlichende Chanson, wie G. Paris und wohl auch Gautier anzunehmen geneigt sind. Hiernach könnte 3351 für die Pilgerfahrt Karls teilweise dieselbe Vorlage benutzt haben wie 1470 und Galien-Druck. Dass das wirklich der Fall gewesen, zeigt sich gleich im Anfang. Hier beobachten wir zwar zunächst Uebereinstimmung von 3351 mit dem Gedicht und Guerin-Druck gegenüber 1470 und Galien-Druck; denn die Prahlereien des Königs und die unbedachte Aeusserung des Königs während des Pfingstfestes bleibt, abweichend von der alten Chanson über die Reise, in den 3 erstgenannten Versionen unerwähnt; dagegen wird von ihnen eines Hilfesuches der Brüder Basin und Basille aus Spanien gedacht, dem der Kaiser aber erst nach seiner Rückkehr aus dem heiligen Lande stattgeben will. Später als Karl von Jerusalem nach Constantinopel aufbricht, holt 3351 S. 43 aber den Anlass zu diesem Abstecher nach, indem es offenbar aus einer der alten Chanson, 1470 und Galien-Druck verwandten Quelle schöpft. — Der Viaggio endlich schiebt die Galeant-

X

Erzählung episodisch mitten in den Bericht der Rolandsschlacht zu. Karls Reise geht hier auch nicht nach Jerusalem und Constantinopel, sondern nach Portugal. Ein Jongleur hatte erst Karl, soviel von dem grossen Prunk des dortigen Heidenkönigs erzählt, dass Karl sich vornahm eine Reise an seinen Hof zu unternehmen. Hier spielen sich dann die *qabs* ab und hier wird Galeant geboren. Der Viaggio stellt sich hiernach zu der von 1470 und Galien-Dr. gebotenen Fassung.

2) Nach dem Gedicht (167.31-5) und 1470 (S. 74) nimmt Karl den Weg nach dem heiligen Lande über Bourgoine (wie in der Chanson) und die schwer passirbaren *mons de Mongy* (*Mongy*) und gelangt dann 1470 zufolge auf dem Landwege) direkt nach Jerusalem. Nach 3351 S. 41 und Galien-Druck (S. 100-1) überschreiten sie ebenfalls die Berge, begeben sich aber zunächst erst nach Rom zum heiligen Vater, um dann Galien-Druck nach in Venedig die Schiffe zu besteigen, welche sie nach einem guten Hafen nahe bei Jerusalem bringen. 3351 lässt sie ohne nähere Angabe von Rom nach Surie und von dort zu Lande nach Jerusalem kommen. Offenbar hat die Angabe über einen Abstecher in Rom auch in der älteren Fassung des Gedichtes, ja schon in der alten Chanson du pèlerinage selbst gestanden, denn auch die celtische Version von Karls Reise lässt den Kaiser Rom berühren und dann über Calabrien und Apulien, ebenso wie die Kariaknussage auf dem Seewege nach Jerusalem gelangen, und auch Guerin-Druck berichtet (Cap. 74): »Après la paix du roi et de Girard s'en alla l'empereur et monta a Brindis.« Karl wird sich also in der alten Fassung des Gedichtes von Rom nach Brindisi begeben und dort eingeschifft haben.

Auf die Wortanklänge der Prosafassungen an das Gedicht im einzelnen gehe ich hier nicht ein; es erübrigt sich schon aus dem Gesagten, dass sie alle höchstens für 1470 wäre es noch nicht ausgemacht) auf eine vollständigere Redaktion des Gedichtes zurückweisen.

3) Von der Ankunft in Jerusalem und den Erlebnissen Karls berichtet Guerin-Druck gar nichts, sondern sagt lediglich: »Et quant ilz eurent fait leur voyage, partirent pour venir par deca et vint par Constantinoble.« Gedicht, Galien-Druck, 1470 und 3351 sind ausführlicher. Am kürzesten erzählt 3351. Das Gebet Karls, infolgedessen die Kirche in Jerusalem sich öffnet, wird hier nicht in seinem Wortlaute angegeben, wie in den anderen Fassungen. 1470 und Galien-Druck ergeben, dass eine Zeile des Gedichtes 168.3 durch zwei ersetzt werden muss. Im übrigen steht bald 1470 bald Galien-Druck dem Gedicht näher,

XI

doch haben Beide auch Lesarten, welche zur Annahme einer älteren Prosa als Zwischenquelle für Beide nötigen. Dahin gehört der Ersatz des Reimwortes *s'umilie* durch *se abessa* in 1470, *se vint abaisser* in Galien-Druck, während 3351 *enclina* bietet; ferner verschiedene zwecks Verwischung des Verses vorgenommene Umstellungen und Zusätze wie:

Ged. 168,3: »Jay la terre de France [de Champaigne et de Brie] De Flandre et d'Alemaigne] pour venir cy laïssie« (Hs. laissée).

1470: »vous sauez que j'ay laissé mon pays de France, d'Almaigne, de Champaigne de Flandres et de Brie«.

Gal.-Dr.: »je suis venu de loingtain pais pour venir adorer ce lieu et ay laissé le royaume de France, Flandres et Alemaigne, Brie et Champaigne.«

oder:

Ged. 168,5-6: »Qu'a ceste sainte eglise par vostre courtoisie Vous me laissés entrer et vostre baronne.«

1470: »qu'il vous plesse me laisser entrer en ceste sainte esglise moy et ma baronne.«

Gal.-Dr.: »qu'il te plaise moy et mes barons laisser entrer dedans ceste sainte eglise.«

Ich halte es für überflüssig im weiteren noch mehr Beweise für die unleugbare, schon von G. Paris erkannte Thatsache beizubringen, dass 1470 und Galien-Druck auf eine gemeinsame Prosaversion zurückgehen. Als interessant hebe ich aus diesem Abschnitt aber noch hervor:

Ged. 168,12: »Ce fut celle (sc. chaere) ou dieu sist qui vint de mort a vie.«

1470: »et fut celle ou Dieu se sist.«

Gal.-Dr.: »et fut celle ou notre Seigneur Jesus Christ s'assist premier, quant il resuscita de mort a vie.«

Diese Stelle entspricht einer der celtischen und nordischen Fassung der Chanson und könnte daher in derselben nach Z. 117 ausgefallen sein. Natürlich wäre sie, wollte man sie einfügen, der dort verwandten *ò...e*-Assonanz entsprechend abzuändern.

4) Während in 1470 und Gal.-Dr. (entsprechend der alten Chanson) dem Patriarchen die Nachricht von Karls Ankunft durch einen Juden überbracht wird, ist es in 3351 ein Christ, der jedoch ebenso wie der Jude der anderen Redaktionen aus Karls Munde einen wunderbaren Glanz hervorströmen sieht, und im Gedicht ist die ganze Scene ersetzt durch

168,23-4: »Mais quant le patriache ot les mos escoutez
Que sarrazins lui ont et dit et deuisez.«

Hier ist also das Gedicht wiederum gekürzt und die drei Prosafassungen gehen auf eine vollständigere Fassung zurück. Natürlich bietet das Gedicht trotzdem auch in seiner vorliegen-

den Gestalt noch verschiedene Anklänge an die alte Chanson, welche die Prosabearbeitungen verwischt haben; ja mit Vorsicht gebraucht, kann es sogar hier und da zur Textgestaltung der alten Chanson, wie schon oben gezeigt, verwertet werden.

So auch Chanson 145, wo das handschriftliche *encontre lui* in *contre lui* und nicht mit Koschwitz in *encontre* zu ändern ist.

Vgl. ferner zu Chanson 146: Ged. 168,28: »Et tous les XII pers sont vers lui enclinez = 3351 S. 42: »ses XII pers, lesquelz assembleement se leverent devant le patriarche«; 1470 S. 75: »et aussi sont les XII pers et s'enclinent encontre le patriache«; Gal.-Dr. S. 103: »et s'enclina devant eux« mit der celt. Fassung S. 23: »he and his knights stood up to receive him with joy and uncovering of heads«; — ferner zu Chanson 148: Ged. 168,33: »Dont venez, ou aiez, de quel terre estes nez?« = 3351: »qui ilz estoient et dont«; 1470: »Or me dictes qui vous estes, de quel terre vous venez ne ou vous fustes«; Gal.-Dr.: »Dictes moy qui vous estes et dont venez et ou vous aiez et de quelle terre vous estes nez« mit der celt. Bearbeitung: »The patriarch..asked him, who he was, whence he had come and wither he was going with that band«. — Nach Chanson 151 folgte vielleicht eine weitere Zeile, wenn man Ged. 168,36: »Je suis roy des Francois, Charles suis appelez«; 3351: »(en France) dont je sui roy et empereur . . . on m'appelle Charlemaigne«; 1470: »je suis roy de France et suis nommé Charlemaigne«; Gal.-Dr.: »je suis nommé Charles roy de France« zusammenstellt mit der Lesart der celt. Uebersetzung: »it is in France I was born; I am moreover the ruler of that country.« — Eine weitere Übereinstimmung mit der celt. Uebersetzung: »of the king whom he previously knew from having heard his fame« liegt endlich vor Ged. 169,6: »Mais on m'a maintes fois de voz faiz racomptez«; 1470: »mais j'ay tant ouy racompter de vos faiz«; Gal.-Dr.: »mais je me recorde, que autrefois ay ouy parler de vous et de voz barons« 3351 fehlt.

5) In der folgenden Unterredung zwischen dem Patriarchen und Karl ist 3351 wieder zusammengezogener, alle 3 Prosatexte bieten aber dem Gedichte gegenüber in Karls Aufzählung seiner Pairs zum Schluss noch *Ogier le Danois*, 1470 und Gal.-Dr. vorher auch noch *l'arcevesque Turpin*. In der Bitte Karls in Ged. 168,45: *Que des saintes reliques de ceans nous monstrez* muss *donnez* eingesetzt werden, wie auch 1470 und Gal.-Dr. übereinstimmend mit Chanson 160 bieten, während 3351 sich dem Text des Gedichtes nähert: *que toutes les dignes et belles reliques de par deça me moustrez et que d'icelles me vueilliés departir et donner*. Die Erwiderung des Patriarchen ist 3351 ganz unterdrückt.

6) Unter den Reliquien, welche Karl vom Patriarchen empfängt, fehlt in allen Versionen das von der alten Chanson 165 erwähnte *sanc de s. Estefne*; dafür fügen alle den dort zuvor erwähnten Arm des h. Simeon (Ged. 169,12 nur: *du bras s. S.*; 1470 aber sogar: *les bras de s. S.*) des h. Lazarus noch hinzu: etwas Milch der Jun

XIII

das schöne Hemd ihres Kindleins (dieses fehlt 1470) und den Gürtel der Jungfrau, 3351, Gal.-Dr. und 1470 auch die Schale, aus der Christus Gal.-Dr. nach die 5000 speiste, oder nach 1470 seinen Fisch ass, oder in welcher er nach 3351 sein Fleisch legte. 3351 nennt noch das Messer, dessen sich der Heiland beim Essen bediente. Wenn wir die celtische Fassung vergleichen, so finden sich auch dort: Christi Hemd, sein Messer, etwas Milch Marias und einer ihrer Schuhe hintereinander erwähnt, weiterhin noch des Apostel Petrus Bart, Christi Kelch und einen Kreuznagel. Noch grösser ist die Zahl der Reliquien in der Karlamagnussaga. Die alte Chanson kennt von den in unseren französischen Texten genannten Reliquien nicht: den Gürtel und Schuh der Jungfrau, und erwähnt statt des Kinderhemdchens Christi eins der Jungfrau selbst. Jedenfalls ist in unserem Gedicht die Liste der Reliquien nur verstümmelt erhalten, ebenso ist weggefallen, dass Karl für die Reliquien einen Schrein anfertigen liess, was ebenfalls alle drei Prosabearbeitungen der alten Chanson entsprechend anführen; das Gleiche gilt von der Warnung Karls vor den Heiden des Landes seitens des Patriarchen, während die weiteren Bemerkungen, welche 3351 S. 43 allein über die Verteilung der Reliquien in Frankreich bietet, wohl einen selbständigen Zusatz dieser Redaktion bilden. Dagegen stellt dieselbe sich am nächsten zu Chanson 257:

»Ne n'encontrent avougle ne seit renluminez«. Vergl. 3351 S. 44: »les avugles renluminez«. Ged. 169,38: »Et trestous les aveuglez faisoient veoir cler.« 1470 S. 76: »et faisoient veoir les aveugles«. Gal.-Dr. S. 105: »les aveugles voir.«

Da hier 1470 und Gal.-Dr. den Text des Gedichtes stützen, so hat 3351 die Lesart wohl aus der alten Chanson selbst oder aus einem daraus abgeleiteten Text geschöpft; denn der älteren Fassung unseres Gedichtes kann seine Lesart nicht entnommen sein. Auf dieselbe Quelle weist auch wohl der vorausgehende Passus in 3351:

»car estoient les sours qu'ilz rencontroient en leur chemin garis de leur infirmité«,

der in den anderen Fassungen nichts Entsprechendes hat und nur an Chanson 158: *et les muz font parler* erinnert. Der Anfang von Chanson 158: *Les contraiiz i redrecent* zusammengehalten mit 3351: *les contrefais aussy droit alans come ilz souloient*; 1470: *Et toutes gens contrefaiz alloient tout droit*; Gal.-Dr.: *les contrefaictz ils faisoient droict aller* zeigt andererseits, dass der Ausdruck: *Les boiteux* in Ged. 169,32: *Les boiteux qu'ilz trouuoient faisoient drois aler* durch *contraiiz* ersetzt werden muss, welches die Prosabearbeiter durch das ihnen geläufigere

unir d'els armeres. Weiter verdient Erwähnung, dass zu *Manusc. Bibl. Gr.* *seulement a eux, s'en parussent li guet* (unir d'els armeres) 1470, 1471 *seulement armeres nulles qu'il ne* (unir d'els armeres) 1472. Vgl. Ged. 17025: *Ni trauerent rivières qu'ils* (unir d'els armeres) 1473. *seulement passage si* (unir d'els armeres) 1474. *seulement le perit*. Sollte hier ein Abruch des literar. Gedichtes Anlass zur nachträglichen Änderung gegeben haben und infolgedessen im Texte gestanden haben: *Ni trauerent rivières se passassent a guet*? Unvollkommene Reime sind auch sonst im Gedichte zahlreich vorhanden, sie sind vom Copisten nur äusserlich in Volreime verändert.

7. Der Überl. *Braymonts* Gedicht. *Braymont* 3351, *Braymont* Gal-Dr. *Braymont* 1475, welchen Karl auf der Reise nach Constantinopel zu besuchen hat, kennen alle 3 Prosatexte. Man hat 500 Begleiter des Helden im Gedicht, zehn ihm 3351 und 3401, 1470 und Gal-Dr. aber 4000. Die Redaktion 3351 ist hier sehr wespung und steht daher von dem Gedichte sehr weit ab. Dennoch stützt auch sie einen von 1470 und *Galen-Druck* gestrichen Zusatz in *Naymes* erster Rede (nach *Galen-Druck* in der zweiten, nach Ged. 17025, der zu einem 12-Silbner ergänzt etwa lautet: *Car il sont plus de cent contre un de nos armés*). Bezeichnend ist noch, dass den Versen des Gedichtes 171,16-20 am Schluss der Tirade, in welcher zuvor erzählt wurde, wie die Heiden durch ein Wunder in Felsen verwandelt wurden, in den Prosafassungen durchaus nicht entspricht, sie sind also wahrscheinlich als ein Zusatz des Verfassers der uns erhaltenen Fassung des Gedichtes zu betrachten und können auch inhaltlich sehr wohl dafür angesehen werden:

«Paladins qui cheminent pour leurs corps tranchier
Au benéfist sepulture qui tant est ligée et cher
Les voient en estant en ung grant val plat-on.
Pour le roy Charlemayne, le noble guerroyer
Par dien de lles vertus qui tout a a regner»

Nach drei weiteren Versen überspringt dann das Gedicht ganz unmotiviert den Einzug Karls in Constantinopel sowie seine und der Seinen Abenteuer daseibst und fährt einfach fort:

17120: *En vous rendré compte: Je Charles le guerroyer.
Quant en France arriva, n'alla mie chaler»*

Dass hier eine äusserlich durch nichts angedeutete Lücke vorliegt, erweist schon der Reim der drei vorausgehenden Zeilen auf *es*. Ueberdies nimmt das Gedicht später auf die hier wohl aus Prüderie unterdrückten *gals* Bezug. W. überspringen die

ganze Partie, zumal sie ja auch Guerin-Druck in Cap. LXXIV nur mit wenigen Worten andeutet.

9) Der Text des Gedichtes setzt gerade da wieder ein, wo Koschwitz's Textabdrucke aufhören, also 3351 Bl. 204 vo, 1470 Bl. 27 ro, Galien-Druck Cap. XI oder Bl. 21 vo der Ausgabe von 1500. Auch in Guerin-Druck Cap. 75 lässt sich die Stelle genau bestimmen, obwohl dieser Text auch hier seine Vorlage stark zusammenzieht. Wichtig ist hervorzuheben, dass Guerin-Druck schon etwas früher als das Gedicht die Erzählung, welche es, wie erwähnt, gleich im Beginn von Karls Reise abgebrochen hatte, wieder aufnimmt und dass er sich dem Gedicht, 1470 und Galien-Druck gegenüber mehr auf die Seite von 3351 stellt. Die Redaktionen 1470 und Gal.-Dr. berichten nämlich genau übereinstimmend mit Ged. 171,24—173,16, dass Karl, sobald er nach Frankreich zurückgekehrt war, sich trotz der Abneigung seiner Mannen sofort zum Zug nach Spanien vorbereitete und dass während seines Aufenthaltes in Spanien Jaqueline, die Tochter des Königs von Constantinopel, den von Olivier gezeugten Sohn gebär, und schildern dann im einzelnen die Geburt des Kindes und die Erscheinung der Feen. Statt dessen spricht 3351 von einem Feste, welches Karl nach seiner Rückkehr 15 Tage lang in Paris seinen Mannen gegeben (gegen welche Angabe die drei ersten Redaktionen sich ausdrücklich zu wenden scheinen). In drei Nächten (205 ro) wurde ihm damals im Schlaf verkündet, dass er nach Spanien ziehen und den Weg von S. Jaques von den Spanien dazumal beherrschenden Sarazenen reinigen solle. Karl rüstete sich infolgedessen zu dem Zuge, speciell auch um den Tod Basilles und Basins zu rächen (welche, Karl und Magis *qui sa femme auoit maintenue amoureusement* zum Trotz, von Marsillon gelötet waren, ein Ereignis, das vor der Reise Karls nach dem Orient bereits erzählt war). Auch hier muss Karl die widerwilligen Barone geradezu zwingen am Jahresschluss (205 vo) völlig gerüstet sich einzufinden,

»comme l'istoire le recompte au vray ou liure sur ce composé au long parlant des conquestes des Espaignes des beaux et vaillans fais d'armes que firent sur les sarasins Oliuier, Rolant, Ogier et les aultres . . . lesquelz . . . y furent occis . . . sy ne peuvent a ceste cause Roland et Oliuier espouser leurs femmes (vgl. *Guerin-Druck*) . . . Or est ainsi, que on scet bien, quant on va; mais du retourner n'est on mie certain.«

Lange Zeit blieben sie in Spanien und (206 ro) Jaqueline erhielt keine Nachricht von ihrem Freund Olivier, der aber gleichwohl ihrer viel gedachte, weil sie ihm mitgeteilt hatte, *que de lui estoit ensainte d'enfant*. Es folgt nun die Erzählung von der Geburt Galiens und den beiden Feen, welche sich des

XVI

Kindes annahmen. Dieselbe ist breiter gehalten als in den ersten drei Versionen, obwohl sie *em brief* sein soll:

»pour ce . . . que ce present translateur y tienne moult de choses esquelles il n'ajoute n'le grant creance.« *Er berichtet gleichwohl davon*
»sans changier ou varier, affin que les liseurs puissent tout mieux concepuoir.«

Guerin-Druck endlich erwähnt Cap. 74, wie bemerkt, zunächst kurz die *gabs* und wie Karl in Constantinopel durch Gottes Hilfe König Hugo gegenüber vor dem Tode gerettet und Olivier mit Jaqueline einen Sohn Galien erzeugt habe. Es folgt dann in Cap. 75 die Abschiedscene zwischen Olivier und Jaqueline, worin Olivier seiner Geliebten versichert: *je vous retiens pour ma femme*. Als Karl nach Frankreich zurückgekehrt war, führte er unter Beihilfe Oliviers und Rolands viele Kriege; hiernach erschien ihm S. Jaques und forderte ihn auf, nach Spanien zu ziehen: *et faire deliurer le passaige pour aller a saint Jacques*. Karl folgte dem Befehl, zog mit Roland, Olivier und den 12 Pairs nach Spanien, kam nach Avarde, besiegte Fernagus und eroberte viele Städte; dann belagerte er 7 Jahre lang Aluene, darauf Cordes, welche er beide einnahm. Er säuberte den Weg nach S. Jaques und dieser Heilige that viele Wunder für ihn, verlängerte den Tag und verschaffte ihm eine überreiche Weinernte. Während der Belagerung von Cordes, so berichtet dann Cap. 76, brachte ein Pilger Karl die Nachricht von dem Tode Bazilles und Bazins, welche Marsille habe enthaupten lassen. Hierauf erklärt Karl sofort, er wolle, obwohl er bereits (ebenso wie im Eingang des Gui de Bourgogne) 27 Jahre in Spanien gewesen, nicht eher ruhen, bis er Marsille besiegt und getötet habe. Olivier und Roland hätten lieber ihre Geliebten geheiratet: *Roland desiroit d'estre espousé avecques Belleuade si faisoit Oliuier a Jacquelline* (vgl. oben 3351). So aber konnte Olivier seiner Jaqueline nur öfter durch Boten anempfehlen:

»qu'elle gardast bien son filz et qu'il vouloit tenir ce qu'il lui auoit promis; mais on dit en ung commun proverbe que mort et mariage fait mainte departie.«

Auf diese Weise übergeht Guerin-Druck ganz die Erzählung von Galiens Geburt und den unmittelbar folgenden Ereignissen.

Der Viaggio begnügt sich ebenfalls nur ganz kurz die Geburt Galeants zu erwähnen, nachdem er II 178 erzählt hat, dass Oliviers Geliebte von ihrem erzürnten Vater aus der Stadt verstossen war.

Aus der eben besprochenen Stelle ergibt sich, dass auch für 3351 und Guerin-Druck eine gemeinsame vom Gedicht abweichende Vorlage anzunehmen ist, eine Vorlage, der jedoch

XVII

3351 nicht ausschliesslich gefolgt ist. Dass dieselbe bereits eine Prosaredaktion gewesen wäre, ist nicht zu erweisen. Eine spätere Stelle ergibt im Gegenteil, dass in ihr eine veränderte Fassung des Gedichtes zu erkennen ist.

10) Die Geburt Galiens und das Erscheinen der Feen stimmt im Ged. 173,1-16, 1470 Bl. 28^{vo} – 29^{vo}, Gal.-Dr. Bl. 22^{ro} - ^{vo} ziemlich genau überein, in einigen untergeordneten Details klingt 3351 Bl. 206^{vo} näher an 1470 und Gal.-Dr. als an das Gedicht, doch ist der Ausdruck *receurent* (statt *ont recueillie* des Gedichtes 173,11) wohl nur zufällig in allen drei Texten zu finden. — Die Taufe wird in Ged. 174,0 ff. und 1470 auf Verlangen Jaquelinens an Galien vollzogen, dann erst wird J.'s Mutter durch einen Boten von dem Ereignis unterrichtet, in Gal.-Dr. aber und 3351 Bl. 207^{vo} wird J.'s Mutter alsbald durch die Tochter von der Geburt Galiens in Kenntnis gesetzt (nach 3351 überbringt die Frau, bei der J. Aufnahme gefunden, die Botschaft), und die Mutter J.'s ist es, welche dem Erzbischof (oder Bischof) den Auftrag zukommen lässt, das Kind zu taufen. Einer der beiden letzten Texte wird also wohl hier aus der Quelle des anderen geschöpft haben, am wahrscheinlichsten wieder 3351, zumal es den Text sehr gekürzt hat und für Ged. 174,34-45 gar nichts entsprechendes bietet. — Ebenso ist die Schilderung von der Fürsorge der Grossmutter Galiens, die von Jaquelinens und Galiens Uebersiedelung nach Damas zu einem Oheim der ersteren und endlich die von den ersten Aeusserungen des künftigen Heldentums Galiens (Ged. 174,46 – 175,34; 1470 Bl. 30^{vo} – 32^{ro}; Gal.-Dr. 23^{ro} – 24^{ro}) in 3351 Bl. 208^{ro} nur ganz kurz angedeutet, während 1470 und Gal.-Dr. speciellere Angaben als das Gedicht enthalten.

11) Die komische Scene bei Galiens Eintreffen in König Hugo's Palast in Constantinopel zwischen dem König und dem Grafen von Damas ist 3351 Bl. 208^{vo} gänzlich unterdrückt, gegenüber Ged. 175,43 – 176,27; 1470 Bl. 32^{vo} – 33^{vo}; Gal.-Dr. Bl. 24. Die eben constatierte Gruppierung Ged., 1470, Gal.-Dr., 3351 zeigt sich bei Ged. 175,39a-40 von neuem, jedoch ohne dass sie sich aus dieser Stelle erweisen liesse, da Ged. und 1470 hier selbständig gekürzt haben werden.

12) Der Zwischenfall, welcher Galien veranlasst, bei seiner Mutter nach seiner Herkunft zu forschen, bleibt im Gedicht vollständig unerwähnt, wie denn Galien den Namen seines Vaters hier ganz beiläufig aus den Worten seines Grossvaters 177,15-8 entnimmt, mit denen dieser seine wieder an den Hof zurückgekehrte Tochter bewillkommt. Alle 4 Prosabearbeitungen schieben hier einen Passus ein, der zwei im Gedicht unter-

XVIII

drückten Tiraden entstammt, am getreuesten geben 1470 und Gal.-Dr. diesen Text wieder, sehr verkürzt 3351, frei, zum Teil erweitert, zum Teil verkürzt Guer.-Dr., welcher hier wieder einsetzt (Ged. 172,28–177,19 fehlen in ihm so gut wie völlig). Eine nähere Verwandtschaft von 3351 und Guer.-Dr., die wir früher bereits kennen lernten, lässt sich hier nicht konstatieren, wohl aber ergibt der von Herrn Prof. Stengel rekonstruierte Text, dass weder 3351 aus Guer.-Dr. noch dieser aus 3351 abgeleitet werden darf. — Die Abschiedsszene bei Galiens Abreise von Constantinopel haben 3351 und Guer.-Dr. fast in gleicher Weise nur angedeutet, doch erwähnen beide in Uebereinstimmung mit Ged. 178,21-3 des Erkennungsringes, welchen Jaqueline ihrem Sohn mitgibt, während 1470 und Gal.-Dr. davon nichts wissen. Allein in Guer.-Dr. erhält Galien von König Hugo beim Abschied: *tout le meilleur destrier qu'il eust et Flamberge sa bonne espee*. Vgl. Ged. 179,26. — Im Viaggio (II 180-1), der sich hier näher zu unseren Texten stellt, ist es Galeants Mutter, welche ihm das Schwert einhändigt, und zwar ist es das Schwert, welches ihr Olivier vor seiner Abreise für Galeant übersandt hatte. Offenbar hat hier der Verfasser das Schwert Oliviers als deutliches Erkennungszeichen eingeführt, weil bei ihm Galeant nicht später Oliviers Ross Marchepui erhält. Doch hat auch dem Viaggio (II 178) nach Galeants Mutter von Olivier einen Ring erhalten, ebenso wie in Ged. 178,21 und Guer.-Dr. Auch die 2 Plustiraden der französischen Prosa-Texte nach Ged. 177,19 klingen im Viaggio deutlich an. An Ged. 178,13, 1470 und Gal.-Dr. erinnert die Angabe II 179: *e tanto lo fece lo re di Portogallo nutricare, che ello venne di etade di renti due anni*. Ganz nahe Verwandtschaft zu Guerin-Dr. bekundet der Viaggio II 180, wo Galeant durch die Worte seiner Leute, die ihn *bastardo* nennen, veranlasst von seiner Mutter Aufklärung über seine Herkunft fordert. Besonders nahe stehen sich die Worte der Mutter (Z. 35 der Plustiraden zu 177,19) in beiden Texten.

Vgl. Viaggio: »Fiolo meo io ti faccio a sapere, che tu sei fiolo di uno Cristiano cavaliere delli migliore che sia al mondo, eccetto Rolando lo conte Ancora ti dico più avanti, che tu trovarai in lo grande oste di Carlo to padre« und Guer.-Dr.: »Beau filz dist Jacqueline, il est verité que vous estes bastard sans villain reprouche; car vous estes engendré d'un des plus nobles princes qui soit de la la mer.« »Amy«, deist elle, »saichez, que vous estes filz de Olivier nepueu au conte Girard! . . . Mais il est en la guerre d'Espagne avecques Charlemaigne.«

Hiernach darf angenommen werden, dass der Viaggio für Galeant zum Teil wenigstens auf der Vorlage von Guer.-Druck beruht; diese Vorlage wird wohl bereits die poetische mit der prosaischen Form vertauscht gehabt haben, war aber noch

XIX

bedeutend vollständiger als Guer.-Dr. Falls sie auch den Bericht der Reise Karls enthielt, könnte aus ihr auch der früher erwähnte Zug, welchen Viaggio mit 1470 und Gal.-Dr. gemeinsam hatte, entstammen.

13) Der Bericht von dem Ueberfall, welchen Galien seitens seiner Oheime zu erdulden hat, bis zur Schilderung seiner Ankunft in Gennes = Ged. 178,24—183,6 ist Guerin-Dr. Bl. 76^{vo} ganz mit Stillschweigen übergangen, bis auf wenige Andeutungen auch 3351, freilich genügen diese dennoch um festzustellen, dass auch in der Vorlage von 3351 geradeso wie in der von 1470 und Gal.-Dr. die Episode mit den Räubern vor Gennes stand, welche das Gedicht gänzlich unterdrückt hat.

14) Ebenso geht 3351 für den Bericht von Galiens Aufenthalt in Gennes bis zu seinem Aufbruch nach Karls Heerlager auf eine gemeinsame Quelle mit 1470 und Gal.-Dr. zurück und ihnen stehen hier das Ged. und Guer.-Dr. mit einer übereinstimmend gekürzten Darstellung gegenüber. 1470 Bl. 44^{vo}—51^{ro} und Galien-Dr. Cap. 18—21 Bl. 30^{ro}—33^{vo} schildern nämlich übereinstimmend, wie Galien von einem der Dienstmannen Regniers beim Eintritt in Gennes erfährt, dass der Herzog Regnier zwar durch Unwohlsein an sein Zimmer gefesselt sei, dass ihm aber von der Herzogin freundliche Aufnahme zu Teil werden würde. Das bewahrheitet sich auch durchaus. Als Galien und die Seinen im Schlosse anlangen, kommt ihnen die Herzogin entgegen und verspricht ihnen gastfrei Herberge. Während der Abendmahlzeit fällt nun ihrer Tochter Belle-Aude die Aehnlichkeit Galiens mit Olivier auf. Die Herzogin, welche von Belle-Aude darauf aufmerksam gemacht wird, setzt deshalb den kranken Regnier von der Ankunft des Junkers in Kenntnis. Regnier lässt diese Nachricht keine Ruhe, er kommt in den Saal, um den Fremden selbst zu sehen. Er fragt Galien nach seiner Herkunft und erhält von diesem zur Antwort: »Er gehöre zur Sippe des Königs Hugo von Constantinopel und forsche nach Karl und den 12 Pairs.« Regnier teilt ihm mit, sie seien in Spanien und ihre Rückkehr sei durch eine Herausforderung Marsilions verzögert. Bei Erwähnung Oliviers und der ihn bedrohenden Gefahren kann Galien die Thränen nicht zurückhalten. Belle-Aude vermutet daraus anfänglich, er sei ein Bastard Regniers, eine Vermutung, die Regnier aber emphatisch zurückweist. Regnier fragt infolgedessen Galien nochmals nach seiner Herkunft und ausdrücklich auch nach seinem Vater, erhält aber erst auf seine dritte Frage das zögernde Eingeständnis, dass das Olivier sei. Belle-Aude wie ihre Eltern bewillkommen Galien jetzt nur um so herzlicher, und Regnier

XX

will ihn bis zu Oliviers Rückkehr bei sich behalten. Galien besteht aber auf alsbaldiger Weiterreise, und Regnier verspricht ihm deshalb seinen Halsberg, Helm, Schwert und das wilde Ross Marchepin. Letzteres lässt sich keinen Sattel auflegen und kann nicht mit Hilfe der Steigbügel bestiegen werden. Galien bittet es vorführen zu lassen und weiss es zum Erstaunen aller ohne Schwierigkeit zu besteigen und zu bändigen. Seinem Grossvater erklärt er dann, er wolle sich nur von Karl zum Ritter schlagen lassen, was Regnier sehr leid thut. Beim Abschied giebt ihm Belle-Aude noch einen wunderthätigen Ring und für Roland ein *panon de cendal* mit, um ihn dadurch an die Erfüllung seines Heiratsversprechens zu erinnern. Unterwegs werden Galien und die Seinen wieder von Räubern angefallen; diese büssen aber den Ueberfall mit ihrem Leben. — Gal.-Dr. zeigt einen vielfach erweiterten Text aber keine eigentlich materiellen Zusätze und Aenderungen gegenüber 1470. Beide Texte zusammen lassen vielmehr die ihnen indirekt zu Grunde liegende poetische Fassung noch so deutlich erkennen, dass eine Rekonstruktion derselben auf keine prinzipiellen Schwierigkeiten stösst und auch für drei kurze Stellen bereits von Gautier Epop. III² 321—324 versucht ist. Prof. Stengel hat eine Rekonstruktion der ganzen Partie durchgeführt.

Wesentlich verkürzt ist die Darstellung in 3351 Bl. 211—212, doch weicht dieselbe ausserdem auch noch materiell ab. Hier trifft Galien nur die Herzogin Olive, Oliviers Mutter, Regnier selbst war nicht in Gennes, sondern in Karls Heerlager, auch Belle-Aude bleibt unerwähnt und wohl absichtlich, denn Bl. 214^{ro} wird berichtet, dass Galien *une piece de cendail armoyé et peint noblement* an seinem Helm befestigt habe, welches er als *banerolle* von Olive erhalten hätte. Dieses *cendail* ist natürlich mit dem vorerwähnten in 1470 und Gal.-Dr. identisch. Auch der Waffen, welche Galien nach 1470 und Gal.-Dr. von Regnier erhielt, wird 3351 Bl. 212^{vo} nachträglich gedacht und ebenso findet sich auf die Auskunft über Karls derzeitigen Aufenthalt, welche Galien in 1470 und Gal.-Dr. von Regnier erhält, in 3351 Bl. 212^{ro} ein deutlicher Hinweis. Ausführlich schildert diese Fassung nur das Ross Marchepin und dessen Bändigung seitens Galiens. Den Raubüberfall deutet sie nur ganz allgemein an. Einzelnen Ausdrücken nach stellt sich 3351 näher zu Gal.-Dr. als zu 1470.

Das Gedicht 183,8—185,19 und übereinstimmend damit Guer.-Dr. Bl. 76^{ro}—77^{vo} berichtet die Vorgänge wie folgt: Galien und die Seinen steigen in Gennes in einem *hostel* ab, als auch Belle-Aude gerade bei ihrem Vater zum Besuche angekommen war (wohl weil derselbe krank war, was aber nicht

gesagt wird). Der Wirt teilt ihm mit, Regnier sei im Schloss, und Galien begiebt sich alsbald dahin. Ein Knappe sagt ihm, der Herzog sei eben vom Essen aufgestanden und habe sich mit andern Rittern in das Zimmer seiner Tochter begeben. Galien findet ihn dort beim Schachspiel. Belle-Aude schaut zu. Sie bemerkt den Junker und sagt zu Regnier: »Seht da Olivier!« Regnier bewillkommt nun Galien und hebt seine Ähnlichkeit mit Olivier hervor, worauf dieser sofort erklärt, Oliviers Sohn zu sein und seinen und seiner Mutter Namen nennt. Regnier ist hochofren und wünscht, Olivier möchte aus Spanien zurückkommen, um Jaqueline zu heiraten, so dass man Galien nicht mehr Bastard nennen könne. Er fordert Galien hierauf auf, bei ihm zu bleiben, dieser schlägt es aber aus und will alsbald Olivier aufsuchen. Belle-Aude bittet ihn, sie Roland ins Gedächtnis zu rufen. Galien verspricht es zu thun und eilt davon, nachdem ihm der Herzog noch das Ross Marchepin, welches Olivier einst eroberte, geschenkt hat. Der Raubüberfall bleibt unerwähnt. Der Text des Gedichtes ist, wie eine spätere Stelle (200,19) und der Text Guer.-Dr. zu Ged. 185,2-5 zeigt, offenbar stark verkürzt. Dass wir in ihm eine zum Teil recht ungeschickte Umarbeitung vor uns haben, beweisen die Zeilen 183,9-20, welche eine *a*-Tirade gebildet haben müssen, hier aber höchst willkürlich den *é*-Reim aufweisen und nunmehr den Schluss der vorausgehenden *é*-Tirade bilden. Guer.-Dr. scheint noch eine *a*-Tirade vorgelegen zu haben. Noch auffälliger ist ein in Guer.-Dr. vielleicht erst nachträglich beseitigter Lapsus in Ged. 183,34: *Adonc se fist le duc*; (Guer.-Dr.: *li enfes*) *mener et convoyer*, welches noch deutlich an den Bericht von 1470 und Gal.-Dr. erinnert, die den kranken Regnier erst nachträglich durch die Herzogin in den Saal holen lassen, um Galien zu sehen. Auch die Erwähnung des Bettes, auf dessen Kissen Belle-Aude sich stützt, um dem Schachspiel zuzuschauen, scheint eine Reminiscenz aus der älteren Fassung zu sein, wie schon oben ein anderer Zug des Gedichtes ebenso gedeutet wurde. Hiernach würde das Ged. und Guer.-Dr. auf eine gemeinsame, öfters — wie hier — schon stark überarbeitete Vorlage zurückgehen, worauf ja auch schon die erwähnten Kürzungen beider Fassungen hindeuteten.

15) Das Gedicht und Guer.-Dr. fügen nunmehr gemeinsam den Bericht über die der Schlacht von Rainchevaux vorausgehenden Begebenheiten ein: Die Beratung Marsillions, Absendung Blanchandins, Beratung Karls, Absendung Ganelons, die Verratsscene, Ganelons Rückkehr, Bericht und Vorschlag, sowie Annahme des letzteren seitens Karls und dessen Aufbruch nach Frankreich; endlich Karls Traum und die darauf erfolgte Unter-

brechung des Rückmarsches (Ged. 183.2-198.22). — Guer.-Dr. hat eine im ganzen dem Ged. genau entsprechende Vorlage in gedrängterer Form wiedergegeben. Doch war diese Vorlage hier und da bald kürzer bald länger als unser Gedicht, und scheinen diese Abweichungen meist nur der Fassung unseres Gedichtes der Vorlage zu verbleiben, teilweise aber auch hinter ihr zurückzutreten, so dass hier die poetische Vorlage von Guer.-Dr. und unser Ged. auf eine ältere poetische Fassung zurückweisen.

Die Hs. 3351 hat sehr mit einem kurzen, nichtssagenden Résumé begnügt, welches sie über genau an der Stelle bietet, wo auch Ged. und Guer.-Dr. den ausführlicheren Bericht einschoben, nämlich vor dem Eintritte Galien's in Karls Heerlager. Inhaltlich scheint sich dieses Résumé aber, wie auch der vorausgehende Bericht an die hier stark abweichende Erzählung von 1470 und Gal.-Dr. anzuschließen.

In den letztgenannten Texten ist diese Erzählung an späterer Stelle (als Galien sich bereits an Karls Hof befindet und den Ritterschlag von ihm erhalten hat) eingefügt, hebt erst mit dem Beschluss Karls, Ganelon auf Vorschlag Rolands zu Marsilion zu schicken, an und wird auch nur bis zu dem Aufbruch Karls ununterbrochen fortgeführt. (1470 B. 52^{re}—55^{re}, Galien-Dr. 34^{re}—35^{re} = Cap. 23.) Der Traum Karls, Naymon's Rat zurückzukehren und Ganelons erfolgreicher Einspruch dagegen ist erst später, unmittelbar bevor von 1470 B. 59^{re}, Gal.-Dr. 37^{re}-vo Rolands Hornruf berichtet wird, nachgeholt. Alles ist hier viel summarischer und im einzelnen in stark abweichender Form mitgeteilt, obwohl auch viele sogar wörtliche Übereinstimmungen unzweifelhaft darthun, dass die prosaische Vorlage von 1470 und Gal.-Dr. indirekt aus derselben Quelle, aus welcher auch unser Gedicht und Guer.-Dr. entsprangen, hervorgegangen ist; indirekt besonders deshalb, weil doch wahrscheinlich die unmittelbare prosaische Vorlage unserer beiden Texte ihre abweichende Fassung des Berichtes nicht selbständig hergestellt, sondern ihn, wie sonst auch, aus einer älteren poetischen Version geschöpft haben wird. Die Herstellung dieser poetischen Version ist allerdings wegen der starken Abweichungen von 1470 und Gal.-Dr. für unsere Stelle nicht wohl durchführbar. Aus ihr stammen aber wohl auch einige Züge von 1470 und Gal.-Dr., welche an das Rolandslied anklängen, aber im Ged. und Guer.-Dr. fehlen oder verdunkelt sind.

So heisst es Gal.-Dr. 34^{re}: »Adonc quant Marcellie Fouyt, vint acoller Ganneus« (1470 weicht etwas mehr ab: deutlich anklingend an O 601: »Quant l'ot Marcellie, si l'ad baiset el cote. V^o 496: »El trago destro a Gaiuo get'al cole, nV^o V fehlen und Ged. 184.2-3 steht ferner: »Quant Marsilies

XXIII

ouy le conte Ganelon, Ne fut mie si lié pour tont l'or d'Avig[n]on« und 194,42: »Lors l'acolla Marsilles X fois en ung randon« (äbnl. *Guer.-Dr.*). — *Gal.-Dr. eb.*: »Or dictes beaulx amys, comment feray je?« (1470 *wesentlich kürzer*) *entsprechend V¹V Tir.* 53,2: »Beau sire Guene dites que ie ferai« *fehlt OV¹*. — 1470,53^{vo} (äbnl. *Gal.-Dr.*) »car Roland lui auoit coupé ung poing par deuant la cité d'Angorie« *mit deutlichem Anklang an O* 1903: »Tronchet li a li quens le destre poing«. *Das Ged. bietet* 194,7 *nur*: »Car moult a fait de mal a estraction« (äbnl. *Guer.-Dr.*). — *Gal.-Dr.* 31^{vo}: »Comment pourray-je auoir ce Rolant? »Sire« respond Ganelon »ie le vous diray« 1470,53^{vo}: »comment il pourra auoir Rolant, »Sire« dist Gannes »je vous diray comment . . .« *Vgl. O* 581: »Cum-faitement purrai Rollant ocire? (V¹: »Por qual inçeigne porum R. o.« V¹V: »Comf. perdra R. la vie«) Guenes respont: »Co vos sai io ben dire« (= V¹; V¹V: »Sire, dist Guenes, ne vos celerai mie«). — *Gal.-Dr. ib.*: »(mille marcz de fin or) pour payer et destrayer son armee« (*fehlt* 1470) *ist wohl eine Reminiscenz von O* 34: »Ben en purrat luer ses soldeiers«. — *Gal.-Dr.* 35^{ro} (1470, 54^{vo}): »et que dedens la saint Jehan prochainement venant viendroit a Paris a tout vingt mille homes« (1470: »combatans) pour le seruir« (1470: »et vous seruira en votre palaix). *Vgl. V¹V Tir.* 60,29: »Venra en France o lui mil baceler, toz de grant pris por lor armes porter . . .« »Seruira vos, tant com pora durer.« *Ferner steht O* 693: »Ja ne verrez cest premer mois passet Qu'il vos sivrât en France le regnet«, *dem sich unser Gedicht* 196,2 (*und Guer.-Dr.*): »Et vendra a Paris avant ung mois passant« *ziemlich eng anschliesst*.

Trotz des letzterwähnten Falles werden wir für die einzelnen Galienfassungen keine selbständige Benutzung verschiedener Rolandversionen anzunehmen haben, sondern einerseits liegt in der Angabe von *Gal.-Dr.* und 1470 »*dedens la saint Jehan*« eine Reminiscenz an eine analoge frühere Stelle (aus der von ihnen unterdrückten Blancandinscene) ihrer Vorlage (= *Ged.* 186,21-2) vor, andererseits war die vom Urgalien überarbeitete Rolandversion eine *O* noch viel näher stehende Vorstufe der Reimredaktion, als die uns überkommenen Hss. dieser Rolandsliedfassung. Derselbe Fall kann übrigens auch als Beispiel für die sehr viel zahlreicheren Fälle dienen, wo unser *Ged.* und *Guer.-Dr.* dem Rolandslied näher stehen als *Gal.-Dr.* und 1470.

Erwähnenswert wäre dann ferner, dass die Einmischung der Frau Marsilies in die Verratscene, welche *Ged.* und *Guer.-Dr.* aufweisen, 1170 und *Gal.-Dr.* fremd ist. Diese Einmischung erinnert auffällig an die Rolle, welche Bramimunda in dem lat. »Carmen de prodicione Guenonis« spielt. Aus dem Carmen kann dieser Zug nicht in unser *Ged.* gekommen sein, da dasselbe sich sonst von dieser Fassung völlig unabhängig hält. Wohl aber könnte das Carmen ihn aus einer älteren Vorlage von 1470 und *Gal.-Dr.* entnommen haben und diese ihn erst später getilgt haben.

Als interessant ist in diesem Abschnitt endlich noch hervorzuheben, 1) dass *l'adieu de Frison* allen Fassungen des Gaiens geläufig ist, während ihn bekanntlich erst die sogenannte -Vergennes-Holands- am Schluss der Reimredaktion in die Rolandsdichtung eingeführt hat. Allerdings kennt ihn auch Turpin und zwar als einen bei Ronceval gefallenen Helden, der zusammen mit Olivier bei Belin bestattet wird, 2) dass die Form des Namens Blancandin im Ged. und Guer.-Dr. genau zu der der Karlamagnussage stimmt, während O diesen Diplomaten Blancandrin, P¹F¹V¹ Blanchardin nennen, welche letztere Form die ihrer Bedeutung nach durchsichtigste ist, 3) dass die Bezeichnung *le (le) roche Angalre* Ged. 191,19; 194,24 nur aus P¹F¹V¹ Tr. 44,1; *Langolre*, nicht aus O 505 *l'algulife* hervorgegangen sein kann. Aus allem ergibt sich, dass der Urganien einen alten Vertreter der Reimredaktion des Rolandsliedes benützt haben muss.

Es erübrigt nun noch die Stellung, welche in unserem Abschnitt der *Viaggio* zu den übrigen Fassungen einnimmt, zu erklären. Auch der *Viaggio* hat die Blancardin-Botschaft unterdrückt, aber er hat die betreffende Scene gekannt, denn er lässt II 118 Gaius mit *Blanzardino* auf dem Wege nach Saragossa zusammenstossen, und beide analog dem Rolandslied (mehrfach in Uebereinstimmung mit den von O gemeinsam abweichenden anderen Versionen des Liedes, zugleich aber den alten Bericht sehr willkürlich umgestaltend)¹⁾ sich bereits über den Verrat Rolands verständigen. Erwähnenswert ist, dass Blanzardino sagt (II 119): *ti prometto di farti fare da lo re Marsilio re di tutto la Franca* (vgl. ib. II 127), weil auch im Ged. 193,45 Gaius gegenüber Marsilies selbst sagt: *Ainsi seroy je roy de France e royaume*, während er 1470 Bl. 52^{vo} und Gal.-Dr. 34^{re} Marsilion verspricht: *tu seras roy de France, quant qu'il soit quatre mois*. Nach Erledigung von Karls Auftrag greift auch hier (II 121 f.) die Königin Braidamonte in die Handlung ein und noch direkter und ungeschickter als es in Ged. 192,34 ff. geschieht. Der Pakt zwischen Marsilio und Gaius wird hier auf einer baumlosen Wiese, in deren Mitte sich eine schöne Pinie und darunter eine Quelle befindet, geschlossen, was einigermaßen an den Baum und die Quelle, bei welchen im Ged. S. 173 Gaius geboren wurde, erinnert. Gaius wird, ebenso wie in 1470 und Gal.-Dr., der Vorschlag zuge-

1) So nennt *Viaggio* den Ratgeber Marsilies: *Blanzardino*, ebenso wie P¹F¹V¹ und auch die *Spagna rim*. Als erste beiden Geiseln schlägt Gaius ib. II 126 Marsilio's und Blanzardino's Sohn vor, ebenso wie die deutsche und altnordische Version.

schoben, Karl durch Geschenke und scheinbare Unterwerfung zur Rückkehr zu veranlassen, ein Vorschlag, den im Gedicht übereinstimmend mit dem Rolandslied Blanchandin bereits früher (S. 186) gemacht hatte. Im einzelnen stimmt übrigens dabei der Viaggio mit 1470 und Gal.-Dr. durchaus nicht überein, sondern zeigt deutliche Anklänge an das Rolandslied und auch an das Ged. 186, 29-30, indem den dort erwähnten *cent damoyseaulx* und *cent damoysselles* hier (II 125) *trenta donzelle* und *trenta donzelli* entsprechen. — Bemerkenswert ist der bereits vorher (II 125) von Gaino gemachte Vorschlag, Roland und Olivier, wenn Karl das Gebirge überschritten, als Friedenszeichen Lebensmittel und Wein *con alquante belle femine* zu senden. Die Franzosen würden sich infolgedessen grosser Völlerei und Sinnenlust hingeben. Um Mitternacht solle sie dann Marsilie überfallen und gefangen nehmen. Ganz etwas ähnliches findet sich bei Turpin, der also hier wohl vom Viaggio benutzt worden ist, wie schon der Herausgeber zu II 132 anmerkte. Als Gaino Marsilio's Botschaft bei Karl ausrichtet (II 133), klingt in seiner Rede wieder deutlich der Text unseres Gedichtes 195, 38 ff. an, während sowohl der von 1470 und Gal.-Dr. wie der des Rol. ferner stehen.

Was nun die Frage anlangt, welche der beiden Fassungen 1) Ged. und Guer.-Dr. (nebst 3351), 2) 1470 und Gal.-Dr. hinsichtlich der Stelle, an welcher sie die Rolandslied-Einleitung einfügen, den Vorzug verdiene, so kann kein Zweifel bestehen, dass die erste Fassung hier die echte ist. Während der Reise Galien's von Gennes bis in Karls Heerlager war der passende Moment zu diesem episodischen Bericht. 1470 und Galien-Dr. lassen dagegen Galien ohne weiteres zu dem auf der Heimkehr begriffenen Karl gelangen, den Ritterschlag empfangen und erfahren, dass sein Vater mit Roland und den Seinen zurückgeblieben sei, und dann mit Ganelon in Streit geraten, um zurückgreifend daran die Schilderung des vorausgegangenen Verrates Ganelons zu knüpfen. Am handgreiflichsten wird der Widerspruch dadurch, dass der Umdichter am Schluss der Episode nirgends erwähnt, weder dass Karl seinen Rückzug in Folge eines bösen Traumes unterbrochen habe, noch dass Galien gerade während seiner Rast zu ihm gestossen sei, statt dessen vielmehr angiebt (1470 55^{ro}, Gal.-Dr. 35^{vo}), dass Galien sich bei ihm befunden habe, bereits als er die Pässe (*pons* statt *pors*) Ged. 196, 47 passierte, also mindestens nachdem Karl kaum seine Nachhut verlassen hatte.

16) Auch in der Schilderung von Galiens Ankunft und Aufenthalt in Karls Heerlager, sowie in der Fortsetzung der Rolandslied-Berichte zeigen 1470 und Galien-Druck mancherlei

III

... und als Erinnerung des Gedichtes zu ...

... so ist es mit dem Kaiser. Karl selbst nach
 ... Karl tröstet ihn,
 ... Ganelon reist
 ... Karl am folgenden
 ... Karl
 ... Bericht der
 ... für den
 ... Die ganze Nacht
 ... Heer in fünf
 ... Mann. Ein Späher
 ... Mit grossem Geschrei
 ... und zwar bei hellem Tage
 ... Rolands
 ... Ganelon, weigert
 ... wie die Seinen
 ... Gondebreuf
 ... aber weder er
 ... die Beschaft übernehmen,
 ... haben.
 ... die Heiden und
 ... verkaufen. Da
 ... Roland heraus.
 ... unter den Heiden
 ... ist.
 ... so dass die Christen
 ... Neue Heldenthaten
 ... und der anderen
 ... Yvone, Berart de Montiller und Estouf Oüons Sohn. Gleich-
 ... wie die
 ... nicht mehr recht-
 ... 10,000 Franken sind bereits
 ... Roland und Olivier verwundet. Aber auch Marsilie's
 ... über den Verlust
 ... ruft Baligant mit der Nachhut herbei.
 ... sind die Franken bereits auf 4000 zusammen ge-
 ... Immer noch will aber Roland sein Horn nicht
 ... Endlich entschliesst er sich dazu und bläst es dreimal
 ... dass ihm eine Ader platzt. Karl vernimmt das Horn und
 ... über Naimon, der seine Befürchtungen bestärkt,
 ... lon ihn zu beruhigen sucht. Roland jage in den

XXVII

Wäldern. Galien widerspricht lebhaft und sagt Ganelon seine übeln Absichten auf den Kopf zu, dann bittet er Karl um den Ritterschlag, damit er sofort seinem Vater zu Hilfe eilen könne. Karl erfüllt seinen Wunsch und Galien macht sich gemeinsam mit Girart de Cecile auf den Weg. Inzwischen meint Olivier, Rolands Hornblasen sei vergeblich, Karl könne nicht rechtzeitig kommen. Roland giebt das zu, meint aber, Karl werde sie rächen. Turpin ist auch überzeugt, dass sie dem Tode nicht entgehen können. Da kommt L'Augalie herbei und verwundet Olivier tödlich, wird aber dann von diesem zu Boden gestreckt, worüber Marsilie wehklagt. Nachdem Roland dem Marsilion die linke Faust abgeschlagen, wendet dieser sich zur Flucht. Die Sonne geht unter, und nur noch sechs Gefährten Rolands sind am Leben. Einer derselben, Gondebreuf der Frise, macht sich, obwohl verwundet, jetzt auf den Weg, um Karl die Trauerbotschaft zu überbringen. Roland trägt ihm zugleich Abschiedsgrüsse an Belle-Aude auf.

1470 und Gal.-Dr. berichten demgegenüber folgendermassen: Nach seiner Ankunft bei Karl, erwidert Galien auf Befragen, er sei aus Constantin und komme von Regnier de Gennes, der ihm seine Waffen gegeben und zum Ritter habe schlagen wollen, er möchte aber, dass das von Karl geschehe. Die Feierlichkeit findet auch alsbald statt, ohne dass Karl auch nur den Namen Galiens erfahren hatte. Dann erst fragt Galien nach Roland, Olivier und den Pairs und erfährt, dass dieselben zurückgeblieben, aber vor Ablauf von 2 Tagen nachkommen würden. Galien bedauert, nicht bei ihnen zu sein, was Ganelon zu spöttischen Worten veranlasst, welche ihm eine thätliche Züchtigung seitens Galiens eintragen. Karls Drohungen verhindern, dass der Streit weitere Folgen hat. Hiernach ist die bereits besprochene Schilderung von Ganelons Verrat eingeschoben. An dem Rückmarsch, den infolgedessen Karl angetreten, nimmt auch Galien teil, denn Karl wollte ihn nicht weg lassen. Stillschweigend setzt die Version hier voraus, Karl wisse, wer Galien sei. Inzwischen ist die Nacht hereingebrochen. Marsille sendete einen Späher, der ihn benachrichtigt, dass Karl abgezogen, worauf er mit Balligant sich waffnet und ganz in aller Stille mit all seinen Mannen Sarragossa verlässt. In der Nähe von Rolands Zelt teilen sie das Heer in drei Abtheilungen zu je 50,000 Mann unter der Führung von Marsille, Baligant und Pinart de Briseulle (Bruxelles). [In Marsilles Abtheilung befindet sich nach 1470 Fernagu]. Die Franzosen schliefen, nur die Führer waren in Rolands Zelt versammelt. Da kommt Girart hereingestürzt und benachrichtigt sie von der drohenden Gefahr. Der Mond war gerade aufgegangen, und

.

XXVIII

so konnte sich Roland auf einer Anhöhe von der Wahrheit von Girarts Angaben leicht überzeugen. Er verwünscht Ganelon und alarmiert die Franzosen durch einen Hornruf. Als sie versammelt sind, spricht er ihnen Mut zu und bittet Olivier, ihm zur Seite zu bleiben. Olivier meint, man solle einen Boten zu Karl schicken, doch unterbleibt es, da 2 oder 3 Ritter sich weigern, die Botschaft zu übernehmen, bevor sie sich im Kampfe erprobt hätten. Turpins Aufforderung, Karl durch Hornblasen herbeizurufen, weist Roland als ihn schändend zurück. Jetzt stürmen die Heiden, Baligant voran, herbei. Ein fürchterliches Gemetzel beginnt. Roland erschlägt 32 Heiden, auch Olivier und die anderen Führer thuen Wunder der Tapferkeit. Die Heiden verlieren 10,000 Mann und müssen eine halbe Bogenschussweite zurückweichen. Da kommt ihnen Marsille und dann auch noch Pinart mit ihren Scharen zu Hilfe, nun werden die Christen zurückgedrängt und verlieren in kurzem 10,000 Mann, darunter eine Anzahl Führer; Roland und Olivier selbst werden verwundet. Bald sind nur noch 6 Franzosen übrig: Roland, Olivier, Turpin, Berangier, Sanson und Estoul. Diese ziehen sich in eine Felshöhle zurück, während die Heiden bei heranbrechenden Morgengrauen in ihre Zelte zurückkehren. Indessen hatte Kaiser Karl einen beängstigenden Traum und vermochte, nachdem er erwacht, nicht wieder einzuschlafen. Am andern Morgens teilte er Naymes den Traum mit, und dieser rief ihm zu Roland zurückzukehren. Ganes aber widersprach und so blieb Karl, wo er war. Inzwischen hielt Olivier Roland vor, dass er in der Nacht trotz seiner Bitten das Horn nicht geblasen habe. Roland bedauert es jetzt selbst, er habe 100 Wunden und werde den Abend nicht überleben. Turpin sucht ihm Mut einzusprechen und fordert ihn auf, doch jetzt noch Karl durch Hornruf zu benachrichtigen. Darauf bläst Roland mit solcher Gewalt, dass ihm die Herzader springt und das Blut aus dem Munde strömt. Weithin erklang der Ton und ein gewisser *Acar de Poitou* (oder *d'Alemaigne* oder nach Gal.-Dr. *Carda*) machte Karl darauf aufmerksam, worauf Karl sein Heer alarmieren wollte, aber nochmals durch Ganelon davon abgehalten wurde. Von neuem aber blies Roland in sein Horn, und wieder sagte Acar es Karl, aber wieder suchte Ganelon ihn zu beruhigen. Roland sei auf der Jagd und habe Wild aufgefunden. Er rufe seine Hunde herbei. Der Admiral von Spanien würde nicht wagen, Roland anzugreifen. Da springt Galien auf und ruft Karl zu: »Wollt ihr diesem bärtigen Greis glauben? Er sieht einem Verräter ähnlicher als einem ehrlichen Menschen. Glaubt mir nie mehr, wenn er die Barone nicht an die Heiden verkauft hat. Reitet eiligst euren Mannen

zu Hilfe. Ich selbst werde sofort aufbrechen.« Nach diesen Worten liess der Kaiser Galien ziehen und dieser wappnete sich, bestieg Marchepin und befestigte an seiner Lanze das Fähnchen, welches ihm Belle-Aude für Roland mitgegeben hatte. Die Franzosen bewunderten ihn, und Karl sagte, er wisse zwar nicht, wer er sei, aber er gliche Olivier mehr als irgend Jemand.

Offenbar liegt auch dieser Darstellung eine poetische Fassung zu Grunde, also eine zweite Umarbeitung der ursprünglichen Dichtung. Einige Einzelheiten erweisen, dass diese zweite Fassung hier und da das alte Gedicht getreuer wiedergibt als unser Ged. und Guer.-Dr. Dahin gehört z. B. die Erwähnung, dass Roland nach dem Hornblasen das Blut aus dem Munde strömt, gerade wie im Rol 1763; Ged. und Guer.-Dr. haben davon nichts. Mehrere andere Roland oder Turpin entnommene Züge führen zu demselben Schlusse.

Hs. 3351 schliesst sich auch hier zunächst an diesen Bericht an, zieht denselben aber bedeutend zusammen und modelt ihn willkürlich um. Es steht noch näher zu Gal.-Dr. als zu 1470. Anfangs scheint es auf den im Ged. vorhergehenden Traum Karls anzuspielen. Statt aus *Constantin* sagt Galien, er komme aus *Roumenie*. Seine Waffen hat er natürlich, entsprechend dem früheren Bericht, von der Herzogin Olive erhalten. Nach dem Streit mit Ganelon fehlt nicht nur die Episode von Ganelons Verrat, sondern auch die weiteren Rolandslied-Scenen. Der Text fährt einfach fort, dass während des Hin- und Herredens der Schall von Rolands Horn ertönt wäre, welches dieser so heftig geblasen hätte, dass ihm die Haupt-Halsadern (*vaines du col* wie im Turpin ed. Castets S. 46 *venae colli* gegenüber *vaine du coeur* von 1470 und Gal.-Dr., *une vaine* Ged. 216.22) platzten und er mehr Blut vergoss als aus allen seinen Wunden. Zu gleicher Zeit verfinsterte sich die Luft; die Erde erbehte in Frankreich. Bis nach S. Denis beobachtete man die Anzeigen. Kein Clerc vermochte eine Erklärung davon zu geben [offenbar nach Roland 1423f.]. Karl machte seiner Umgebung von seinen Herzens-Beklemmungen Mitteilung, die er schon vor der Ankunft Galiens gefühlt habe. Ein gascognischer Ritter namens *Acort* (= *Acar de Poitou* von 1470 und *Carda* von Gal.-Dr.) bestätigte Karls Vermutung, dass der gehörte Klang der von Rolands Horn sei. Naymon ist derselben Meinung und rät die Rückkehr an. (Hierbei klingt deutlich eine Zeile des Gedichtes 197,20 aus der von 3351 ausgelassenen Stelle mit Karls Traum an, wobei zu beachten, dass auch 1470 und Gal.-Dr. den Traum kurz vorher erwähnen.) Guenes widerspricht auch hier. Karl solle bedenken, dass Roland es sei, der das Horn blase: *Il*

XXX

*corneroit ung iour entier pour une beste sauvage*¹⁾. Galien²⁾ rät Karl dagegen, umzukehren und seine Herzensbeklemmung zu beachten. Für sich selbst bittet derselbe um Erlaubnis sofort aufbrechen zu dürfen, damit man ihm nicht vorwerfe, er sei ohne Erlaubnis weggegangen. Dann wappnete sich Galien und Girart de Secille und ersterer schmückte seinen Helm mit dem Stück *ceudail*, welches Olive ihm gegeben hatte. Die Franzosen bewunderten ihn. Ehe er sich aber noch 1¹/₂ Meile entfernt hatte, ertönte Rolands Horn nochmals, was Karl veranlasste, nun ebenfalls aufzubrechen, um seinem Neffen zu Hilfe zu eilen. 3351 folgt sonach in diesem Abschnitt der indirekten Vorlage von 1470 und Gal.-Dr.

Der Viaggio endlich lehnt sich für diesen Abschnitt zunächst an das Rolandslied und die Turpin'sche Chronik an. Doch erinnert Il 137: *e cavalca avante tutta la gente di Carlo tanto che arrivonno fino al ponte della pietra*, auffallend an die S. XXV erwähnten *pons* von 1470 und Gal.-Dr., ebenso auch die Ankündigung des zweiten Ueberfalls der Franzosen seitens des Vechio della Montagna Il 153 f. an die Benachrichtigung Rolands durch Girart, insbesondere deutlich klingen die Worte des Terix di Erdena: *Arma, arma conte Rolando, non vediti voi quanta gente pugana descende della montagna* an die Girarts in Gal.-Dr. 36^{ro} an: *Seigneurs barons a l'arme, a l'arme! cheualiers or sommes nous tous affollez; car plus de cent mille payens sont près d'icy qui nous viennent assaillir*. 1470 und Gedicht stehen ferner. Während also der Viaggio früher sich an Guer.-Dr. anlehnte, zeigt er sich hier von Gal.-Dr. beeinflusst. Die verschiedensten Quellen sind eben bei ihm zusammengefloßen.

17) Der nächste Abschnitt zeigt wiederum die Zwitterstellung, welche 3351 zu 1470 und Gal.-Dr. einerseits, Ged. und Guer.-Dr. andererseits einnimmt. Ged. 209,22 ff. schildert das

1) Ein deutlicher Anklang an Roland 1780: *«Pur un sul levre vait tout le jur cornaut»* und Turpin ed. Castets S. 46: *«venandi studio aliquam feram persequens per nemora cornicando discurrit»* während Ged. 206,29 nur hat: *«Roulant chasce en ces bois ou il s'est deportés»* Guer.-Dr. 85^{re}: *«Rolant chasce au boys et se desduit aux bestes saulvages»*; 1470, 60^{ve}: *«Il vont par les montaignes, chassant aux porcs et aux bers»*; Gal.-Dr. 38^{ve}: *«viennent par les montaignes chassant et ont trouué quelque beste sauvaage ou ilz ont lasché les leuriers après et Rolant sonne son cor pour faire reuenir ses chiens.»* Hier hat also 3351 den alten Text ziemlich treu erhalten.

2) *«qui, ne dit point l'histoire pourquoy, n'avoit point le conte Guennes en grace.»* Der Verfasser von 3351 hat vergessen, dass er vorher 213^{re} den Ausfall von Ganelon gegen Galien und den sich daran knüpfenden Streit selbst erwähnt hat. Er verrät also wohl durch seine Worte, dass auch das wirklich von ihm Ausgelassene in seiner Vorlage stand.

Zusammenreffen Gondrebeufs mit Galien auf halbem Wege zwischen Raincesvaux und Karls Lagerstelle, sowie sein Eintreffen bei Karl und die Gefangennahme Ganelons. Von letzterer erwähnen 1470 und Gal.-Dr. nichts, wohl aber spricht davon, wenn auch nur ganz kurz, 3351. Ebenso kurz erwähnt es auch den von 1470 und Gal.-Dr. ausführlicher berichteten Tod Gondrebeufs, während im Ged. 211,28-.) nur dessen Pferd alsbald nach seiner Ankunft bei Karl tot zu Boden stürzte, geradeso, wie offenbar schon der ältere Galien-Text im Anschluss an Gondrebeufs Rolle im Roman de Roncevaux berichtet haben muss. Die Unterredung zwischen Gondrebeuf und Galien stimmt im allgemeinen genauer bei 3351 mit 1470 und Gal.-Dr., doch eröffnet sie in 3351 und Gedicht: Galien, in 1470 und Gal.-Dr.: Gondrebeuf. In 3351 wie in 1470 und Galien-Dr. beauftragt Galien Gondrebeuf, Karl Mittheilung zu machen, dass der, den er gestern zum Ritter geschlagen, Oliviers Sohn sei. (Vergl. auch später 1470 und Galien-Druck zu Ged. 235,21 ff.). Dem Ged. nach trägt Galien dem Gondrebeuf nur Grüsse an Karl auf und die Aufforderung baldigst nachzufolgen. Auch die Zahl und Namen der überlebenden Gefährten Rolands und die Erwähnung der Schwerter Rolands und Oliviers hat 3351 gemeinsam mit 1470 und Gal.-Dr.

18) Von dem folgenden Abschnitt, worin die Lage der noch lebenden 6 französischen Heerführer, welche sich in einer Höhle verborgen hielten, und das Eintreffen Galiens in Raincesvaux geschildert wird, findet sich die erste Hälfte nur im Ged. 212,38—213,47 und Guer.-Dr., die zweite Ged. 214,1-38 bieten dagegen 3351, 1470 und Gal.-Dr. bedeutend vollständiger, und wie aus mehreren späteren Anspielungen des Gedichtes hervorgeht, weisen hier das Ged. und Guer.-Dr. einen zusammengezogenen Text auf. So heisst es Ged. 216,26-7: *Hier se vanta aussi un autre pautonnier Mais la mort de mon pere luy ay vendu cher*, aber nur in den Prosadexten wird erzählt, dass der Trupp Sarazenen, auf welchen Galien bei seinem Eintreffen in Raincesvaux stiess, von Martignaut, einem Neffen Pinarts, angeführt wurde, der sich Galien gegenüber rühmte, tags zuvor Olivier getötet zu haben. Weiter heisst es Ged. 214,39: *Quant Pinart eut Corsuble son nepveu escouté*, doch ist vorher im Ged. von Letzterem überhaupt nicht die Rede gewesen, wie auch später sein Kampf mit Galien ausgelassen ist. Ged. 215,13-4 erkennt Pinars Galien an seinem Schilde, aber derselbe ist ihm nur den Prosadexten nach vorher beschrieben worden. Eine ungeschickte Aenderung, welche das spätere Verschwinden Girarts de Sezile, des Genossen Galiens aus der Erzählung begründen soll, rührt vom Verfasser unseres Gedichtes selbst her 214,20: *Adonc les*

XXXII

: *assailli; mais Girart estoit mort.* Guer.-Dr. hat: *et Girart luy aidoit* und erwähnt ihn sogar noch später, gegen Schluss des Kampfes zwischen Galien und Pinart, während er nach 1470, Gal.-Dr. und dem ursprünglichen Ged. vor Beginn dieses Kampfes von Galien zu Karl zurückgeschickt war. Ganz offenbar hat also die unmittelbare Vorlage von Ged. und Guer.-Dr. mehrere (von Prof. Stengel rekonstruierte) Tiraden ausgemerzt und notdürftig durch 214,11-38 ersetzt.

19) Noch interessanter gestaltet sich das Verhältnis der Redaktionen in der folgenden Tirade Ged. 214,39—215,32, welche die Wappnung Pinarts und dessen Zusammentreffen mit Galien schildert. Stark zusammengezogen ist die Schilderung des Kampfes zwischen Galien und Pinart sowohl in Guer.-Dr. wie in 3351; aber beide finden, scheint es, bereits in ihrer poetischen Vorlage die Kürzung vor, da die in beiden Texten deutlich durchklingenden *a*-Reime eine frühere Verschweissung unserer *é*-Tirade mit der folgenden auf *a* ausgehenden vermuten lassen. Besonders bemerkenswert ist aber, dass diese sekundäre Vorschulung schon sowohl von der poetischen Vorlage von 3351 wie von der von Guer.-Dr. sehr willkürlich behandelt worden zu sein scheint, so dass sich aus 3351 und Guer.-Dr. nicht eine, sondern zwei in unserer Stelle formal fast ganz auseinander gehende poetische Fassungen ergeben. Damit wäre der Beweis erbracht, dass 3351 und Guer.-Dr. nicht auf eine gemeinsame ältere Prosafassung, analog der, welche für 1470 und Gal.-Dr. vor auszusetzen ist, zurückweisen, sondern dass jeder der beiden Texte selbständig direkt oder indirekt aus einer oder mehreren poetischen Fassungen entstanden ist. Das stimmt auch durchaus zu den im Abschnitt 1 angeführten Angaben, welche sich in 3351 selbst über die von ihm benutzten Quellen finden. Auch der Text des Gedichtes ist, wie aus 1470 und Gal.-Dr. hervorgeht, stark verstümmelt, insonderheit ist die Geschichte der wunderbaren Salbe, welcher sich Pinart bedient, zusammengestrichen und die Abschiedsscene zwischen Galien und Girart de Sezile ganz ausgelassen.

Die hier abgebrochene vergleichende Analyse des Herrn Dr. Pfeil, welche mit einem Schlussresumé als Marburger Dissertation erschienen ist, sei hier in thunlichster Kürze fortgeführt, bevor wir das definitive Schlussresultat ziehen.

XXXIII

20) Tir. 115-119 (215,33-219,15) handelt es sich um die Schilderung des ersten unentschieden gebliebenen Waffenganges zwischen Galien und Pinart. — Guer.-Dr. (S. 163) macht dieselbe sehr kurz ab, indem er die Tödtung von Pinarts Pferd sowie von Corsuble seitens Galiens ganz unterdrückt. Auch das Ged. hat die letztere Episode wesentlich verkürzt und sogar den Namen Corsuble weggelassen. Hierin stimmt es zu 3351 (Vgl. Abschn. 18). Vielleicht liegt also eine Erweiterung der Vorlage von 1470 und Gal. Dr. vor.

21) Tir. 120-123 Anfang (219,16-221,43) berichten von der gastlichen Aufnahme Galiens in Pinarts Zelt. Sie fehlen Guer. Dr. und 3351 gänzlich. Das Ged. ist auch hier mehrfach kürzer als 1470 und Gal. Dr., deren Zusätze aber fast nur Konsequenzen der Erweiterungen in Abschn. 20 sind.

22) Tir. 123 Schluss bis 125 (221,44-223,26) enthalten die Schlussepisode des Zweikampfs. Guer. Dr. zeigt starke Zusammenziehungen und Abweichungen, während 3351, wenn auch kürzer, im wesentlichen mit den übrigen Fassungen übereinstimmend die Besiegung Pinarts berichtet. In 3351 eilen Pinart wie im Ged., 14 Heiden zu Hilfe, nicht 15 wie in 1470 und Gal.-Dr., dagegen fehlen 3351 die höhnenden Worte, welche Galien den übrigen Fassungen nach (etwas abweichend allerdings in Guer. Dr.) dem toten Pinart zuruft.

23) Tir. 126-128 (223,27-225,39) schildern, wie Galien von Leuten Pinarts überfallen wird und sich nach dem Felsen zurückzog, hinter dem sich Rolant, Olivier und ihre 3 noch lebenden Gefährten verborgen hielten. — Im Anfang sind Guer.-Dr. und 3351 sehr zusammengezogen, aber auch das Ged. hat öfters gekürzt. Dass die ausführlichere Fassung von 1470 und Gal.-Dr. als die ursprünglichere anzusehen ist, beweisen einige Stellen von Guer.-Dr. und 3251 (S. 193 ff.).

24) Tir. 129-131 (225,40-227,47). Die 5 Franzosen eilen dem bedrängten Galien zu Hilfe, Galien erkennt seinen Vater und streckt einen Heiden, welcher Olivier tödtlich verwundet hat, zu Boden. Vater und Sohn geben sich gegenseitig zu erkennen. — Viaggio S. 185 schildert das Zusammentreffen Olivieres und Galeants ganz verschieden. Auch Guer.-Dr. weicht am Anfang und Schluss fast völlig ab. Tir. 130 fehlt gänzlich. 3351 ist wesentlich gekürzt, bietet aber wie Guer.-Dr. gegen den Schluss eine Stelle, welche die vollständigere Fassung von 1470 und Gal.-Dr. dem Ged. gegenüber unterstützt. Zweifel kann über die Namen der 3 Gefährten Rolants und Oliviers bestehen. Offenbar falsch nennt sie das Ged. 225,14: *Sanson Guillemer* und *Sanson*, gegenüber 1470, Gal.-Dr. und 3351 (S. 195 zu 225,9): *Sanson Berengier* und *Salmon*, Guer.-Dr. hat nichts Entsprechendes.

An zwei früheren Stellen (210,10: 213,6) nannte das Ged. aber: *Sanson Guillemer* und *Richart*, ebenso an ersterer Stelle *Guer.-Dr.*, während 1470, Gal.-Dr. und 3351 (S. 136: 22) nur *Sanson* und *Berengier* nennen. Auch Ged. 209,6-7 werden ausser dem noch anwesenden *Gondebreuf* genannt: *Sanson*, *Guillemer* und *Richart de Ponsi*. *Guer.-Dr.* nennt davon nur *Guillemer*, und 1470 und Gal.-Dr. bringen (S. 111: 160) eine neue Variante: *Sanson*, *Berangier* und *Hestor (Estoul)*. Der Fehler von Ged. 225,44 (zweimalige Nennung von *Sanson*) darf also nicht aus der Lesart von 1470, Gal. Dr. und 3351 (*Sanson*, *Salmon*) erklärt werden, vielmehr hatte die Vorlage von Ged. und *Guer.-Dr.* an dritter Stelle: *Richart*. Ob *Richart* oder *Salmon* im Urgalien stand, muss dahin gestellt bleiben, dagegen sind 1470, Gal.-Dr. und 3351 mit *Berangier* gegenüber Ged. und *Guer.-Dr.* mit *Guillemer* offenbar im Rechte, da 235,4 auch das Ged. *Berengier* nennt.

25) Tir. 132-135 (228,1-230,26) schildern die letzten Augenblicke Oliviers, der im Schoosse Galiens ruht. Olivier klagt, dass er Jaqueline sein Heiratsversprechen nicht halten könne. Rolant jammert über Oliviers Verlust und kündigt sein eigenes Ende an. Olivier empfiehlt ihm Galien. — *Guer.-Dr.* ist wiederum sehr gekürzt und weicht stark ab, 3351, das noch kürzer ist, stützt *Guer.-Dr.* in keinem Punkte. Da überdies 1470 und Gal.-Dr. sich sehr eng an das Ged. anschliessen, so bietet dieses hier den im wesentlichen unveränderten Text des Originals.

26) Tir. 136-138 (230,27-234,13). Ende Turpins und Rolants. Galien nimmt dem zu Tode verwundeten Turpin den Helm ab, wobei dessen Gehirn zu Boden fällt. Während der Klagen um den Erzbischof, erblickt Galien 5 Heiden. Einen tödtet Roland, zwei Galien, der auch den vierten verfolgt und ihn seinen Speer durch den Leib rennt. Inzwischen wirft Roland, der seinen Tod nahen fühlt, sein Schwert in ein blutiges Gewässer¹⁾. Als Galien zurückkehrt, ist es bereits versunken. Galien bettet nun Rolant neben Olivier und sieht sich nach Rolands alsbald erfolgtem Tode allein auf der Wahlstatt. — *Guer.-Dr.* lässt nur 4 Heiden auftreten. Hierin müssen wir eine nachträgliche Correctur des Sinnfehlers vom Ged. erblicken, welches ja von dem fünften Heiden nichts zu berichten weiss, während nach

1) Viaggio S. 197 f. heisst es im Gegentheil: »Rolando ... misela al ginocchio per romperla, sì che bene l'avre' rotta a quello modo. Ma una (S. 197) voce discende del cielo ...: »Ahi! cavaliere servitore di Cristo, non rompere la spada, chè ancora verrà uno cavaliere Cristiano, che la porterà, e tornerà ancora in grande danno de' Sarracini ...« und S. 203 f. übergibt der todte Roland Karl auf dessen Bitte sein Schwert, welcher es Galeant verleiht.

1470 und Gal.-Dr. Galien, nachdem er den vierten auf der Flucht getödtet, an dem fünften zunächst wie im Ged. sein Schwert zerschlägt und ihn dann schliesslich mit einem Speer durchbohrt. Bei seiner Rückkehr findet Galien nach Guer.-Dr. Turpin bei Rolant, und letzterer war, nachdem er sein Schwert in das Wasser geworfen hatte, ohnmächtig neben Olivier's Leiche hingesunken. Erst nach Rolands Verscheiden stirbt auch Turpin. 3351 lässt Turpins Tod überhaupt unerwähnt, ebenso auch die Episode mit den 5 Heiden und die, worin die Versenkung von Rolands Schwert berichtet wird. Dagegen schliessen sich auch hier 1470 und Gal.-Dr. ziemlich eng an das Gedicht an, doch war in dem erwähnten Punkte ihre Vorlage vollständiger. Beachtenswerth ist hier noch, dass Rolands Ross im Ged. 232,32; 2:3,28 *Viellantin* oder *Viellent* heisst, während 1470 und Gal.-Dr. dafür beidemal *Valentin* bieten. Der erstere Name entspricht offenbar dem *Viellantin* der Hs. P (17,2 etc.) des Roman de Roncevaux, der letztere dem *Valentino* des Viaggio S. 136 und *Valantin* der Hs. L (62,18) des Rom. de Ronc. Es ist aber nicht nöthig, hieraus entgegen dem, was Abschn. 15 S. XXIII gesagt wurde, zu schliessen, dass die einzelnen Galienfassungen selbständig verschiedene Rolandsliedfassungen benutzt hätten, da ja die verschiedenen Formen des Namens von Rolands Ross auch in sehr vielen anderen Chansons begegnen (vgl. Bangert in Ausg. u. Abh. No. 34 S. 44) und daher bald die eine, bald die andere von dem oder jenem Copisten als die ihm geläufigere bevorzugt worden sein wird.

27) Tir. 139-140 (234,14-235,23). Galien legt sich mit Oliviers Schwert unter die Todten; ein Heide, der Rolands Schwert sucht, rüttelt ihn auf; er erschlägt ihn, ebenso einen Greifen, der Berengiers Leiche davon schleppen will. — Weder Guer.-Dr. noch 3351 haben irgend etwas Entsprechendes.

28) Tir. 141-148 Anfang (235,24-239,26). Karl kehrt zurück; Marsille will sich am selben Tage auf einen Kampf nicht mehr einlassen, sondern Baligants Hilfe erwarten; von Burgalant wird er in seiner Ansicht bestärkt. Bereits steht die Sonne sehr tief, bleibt aber auf Karls Gebet hin bis nach Vernichtung der Sarazenen an derselben Stelle stehen. Inzwischen erfährt Galien durch einen Sarazenen Karls Ankunft und eilt in den Kampf. Dem König Marsille, welchem Roland schon früher die Hand abgehauen hatte, wird jetzt von Karl auch noch ein Ohr heruntergeschlagen. Galien erlegt Escorfaut, und, wie er »*Viennes*« ruft, glaubt Marsille Olivier sei wieder lebendig geworden. Als auch noch Burgalant von Karl getödtet ist, ergreifen die Heiden die Flucht und werden von den Christen verfolgt. Nun

XXXVI

geht die Sonne unter, Galien trifft mit Karl zusammen. **Andern Morgens** zeigt er ihm die Leichen Rolants, Oliviers und Turpins. — Eng an das Ged. schliesst sich Guer. Dr. an. Nur ist Baligant bei Marsille, als Karl heranrückt und rät'h selbst den Kampf erst am folgenden Tage aufzunehmen. Offenbar erinnerte sich der Verfasser von Guer.-Dr. daran, dass noch 212,41 Baligant bei Marsille war und dass seither von einer Entfernung desselben nichts verlautet hatte. (Im ursprünglichen Galien wird derselbe allerdings, und wohl gerade 212,1, Marsille verlassen haben, um neue Truppen herbeizuholen). Auch liess sich in dem Burgualant des Ged. unschwer Baligant erkennen, und Guer.-Dr. setzte deshalb den letzteren einfach für ersteren ein, wurde aber nun, indem er Baligant bereits jetzt durch Karls Hand sterben liess, genöthigt, die ganze spätere Baligantepisode auszulassen. (Bei seiner Neigung zu starken Kürzungen könnte übrigens der Wunsch diese Auslassung zu ermöglichen, auch die Ersetzung von Burgualant durch Baligant hervorgerufen haben). 3351 hat nur ein ganz kurzes Resumé von unserer Stelle. Dasselbe scheint sich an Ged. und Guer.-Dr. anzuschliessen und nimmt überdies direkt auf ein *livre sur ce fait et composé* Bezug. 1470 und Gal.-Dr. endlich weichen ganz ab und stellen den Text um. Während Galien noch den Greifen (Abschn. 27) beschaut, vernimmt er den Trompetenschall von Karls Heer. Sofort eilt er zu Karl und führt ihn nach rührender Begrüssung zu den Leichen der Pairs. Von dem Sonnenstillstand und der Vernichtung der Heiden wird erst nach der Einnahme Monsurains durch Galien im Anschluss an Karls Zweikampf mit Baligant, also nach Ged. 265,18, erzählt. Ein Kampf zwischen Karl und Marsille wird überhaupt nicht erwähnt, ebensowenig die Tödtung Burgualants durch Karl. Die Aufeinanderfolge der Facta (Vgl. auch Abschn. 34) steht mit der im Rolandsliede im Widerspruch und beruht sonach auf einer Aenderung der Vorlage von 1470 und Gal.-Dr. Veranlasst wurde diese Aenderung offenbar durch dieselbe Verwechslung von Burgualant mit Baligant, welche wir eben in Guer.-Dr. beobachteten, eine Verwechslung, die um so näher lag, als 1470 und Gal.-Dr. den zweiten Burgualant des Ged. kennen, wie denn selbst das Ged., wenn auch wohl erst in der Fassung der Cheltenhamer Hs., den zweiten Burgualant und Baligant derart identificirte, dass es einen grossen Theil der Schilderung des Zweikampfs dieses zweiten Burgualant mit Galien wörtlich bei der Schilderung von Karls Zweikampf mit Baligant wiederholt (Vgl. Abschn. 32).

29) Tir. 148 Schluss bis 149 Anf. (239,27-240,16). Karl sinkt vor Trauer fast vom Pferd, auch Guanes heuchelt tiefen Schmerz, wäre aber dafür von dem ergrimten Galien beinahe

getötet; er wird Rittlern in Gewahrsam gegeben. Die Leichname der Pairs werden nach Bleves und Arles überführt und und die der übrigen Christen in Raincesvaux bestattet. Durch das bekannte Wunder vermochte Karl ihre Leichen unter denen der Heiden herauszufinden¹⁾. Hiernach verliess er den Kampfplatz. — Abgesehen von einigen Kürzungen stimmt Guer.-Dr. genau zum Ged., ziemlich genau auch 1470 und Gal.-Dr., die ein Mal (239,39) sogar deutlicher als Guer.-Dr. an das Ged. anklängen. Die Ged. 239,47 entsprechende Stelle stimmt in ihnen getreuer zu der Originalfassung als in der Vorlage von Ged. und Guer.-Dr., wie das ein Vergleich der Hs. P des Rom. de Ronc. 99,9-11 ergibt. Der Schluss der Stelle fehlt ihnen gänzlich. 3351 hat für unsere Partie überhaupt nichts.

30) Tir. 149 Schluss bis 151 (240,17-241,41). Auf der Rückkehr erzählt dem König ein Ritter, dass sich im nahe gelegenen Schlosse Baligants Nichte Gumarde befinde. Galien erbittet von Karl für sich Gumardes Hand und ihr Schloss Monfusain. Mit 5000 als Sarazenen verkleideten Mannen begiebt er sich dorthin und gelangt, da man ihn für Baligant hält, ohne Schwierigkeit in das Schloss. Karl folgt nach, Gumarde capitulirt und heiratet Galien. (Später, sagt der Dichter vorausgreifend, rettete Galien seine Mutter in Constantinopel vor dem Tode und wurde daselbst König, kehrte dann mit Jaqueline nach Monfusain zurück und zeugte mit Gumarde Maillart Logier's Gefährten). Nach der Hochzeit zieht Karl vor Saragossa, während Galien zunächst in Monfusain bleibt. — Guer.-Dr. ist hier eine einfache Prosaauflösung des Ged., nur setzt er bei Erwähnung Guimardes als einer Nichte Baligants hinzu: *qui a esté occis*. Es steht das mit der Aenderung in Abschn. 28 und mit der Unterdrückung aller weiteren Berichte bis nach Schluss der Baligantepisode (= Ged. 266,17) in Einklang. Die etwas gewundene Construction Ged. 241,12-5 (ebenso wie 266,16-7) hat Guer.-Dr. so wiedergegeben, dass Maillart danach nicht der Sohn unseres Galien, sondern der eines zweiten *Galien Restoré* wäre, welcher letzterer dann der Sohn unseres Galien gewesen sein soll. Auf diese Wiedergabe stützt sich G. Paris' Erklärung des Beinamen *Restoré* (Vgl. S. 15 Anm.). Obwohl aber der Dresdener Charlemagne dieselbe re-

1) Ueber jeder Christenleiche wächst dem Ged. 240,15 und Guer.-Dr. nach: *ung arbrisel de coudre* (Haselnussstrauch) oder *un palme* (Guer.-Dr.), über den Sarazenenleichen wachsen dagegen Dornen hervor. Im Rom. de Roncevaux (P 255,15; L 116,7; Cambr. 227,14; V¹V 328,15) werden nur die Christen durch Weissdorn (*Car sor chascun fist croistre un aubespain*) kenntlich gemacht, und, nachdem sie begraben sind, wachsen Haselnusssträucher aus den Gräbern hervor (V¹ 330,7; L 118,5; P 257,7; Cambr. 229,7).

XXXVIII

produziert (Vgl. S. 271), widerspricht ihr doch ausdrücklich 3351. 1470 und Gal.-Dr. haben leider keine entsprechende Angabe. Sie laßen vielmehr für unsere Stelle einen bedeutend erweiterten Text und bringen überdies nach der Baligantepisode und nach der Abschn. 28 erwähnten Vernichtung der Heiden eine selbständige Fortsetzung (Vgl. hier S. 245-250). 3351 kennt zwar diese Fortsetzung nicht, stellt sich aber, abgesehen von obiger Angabe hinsichtlich Maillarts, in unserer Stelle entschieden auf die Seite von 1470 und Gal.-Dr. Diese (hier S. 250 ff.) lassen nämlich Galien aufs gerathewohl nach Monsurain ziehen. Unterwegs vernichtet er mehrere Heidenscharen und nimmt Mauprin gefangen. Durch ihn gelangt er dann in den Besitz von Monsurain. In 3351 ist zwar die Gefangennahme Mauprins nur angedeutet und ein Resumé der Chanson von *Aimery de Narbonne* eingeschaltet; die Einnahme Monsurains wird aber im ganzen wie in 1470 und Gal.-Dr. geschildert. Danach folgt freilich ebenso wie im Ged. unmittelbar Galiens Hochzeit, während 1470 und Gal.-Dr. zunächst noch lange Kämpfe zwischen Karl und Marseille, sowie zwischen Baligant und Galien folgen lassen, dann die Baligantepisode, die Vernichtung der Heiden und Karls Rückkehr nach Roncevaux. Dann erst wird berichtet, dass Karl nach Erbauung von Hospitälern (eine Angabe die im Ged. fehlt, aber von Guér.-Dr. nach 24018 bestätigt wird, woraus wiederum hervorgeht, dass Guér.-Dr. nicht aus der Chreihenhamer Hs. selbst geschöpft haben kann) und Beerdigung der Christen Galien nach Monsurain geleitet und seiner Trauung betrauert. Schliesslich (S. 273) kehrt auch hier Karl nach Roncevaux zurück. Karl wird dortin von dem *vescuer Thierlonc* begrüßt: »*poi seunt nuz l'abeneure le la trahison qu'auoit l'us Gherres*«, was deutlich an den Petrus der Turpinschen Chronik erinnert (vgl. aber: Abschn. 27 und Vagrio S. 203: »*Cosi temerario Carlo [in Roncivalle] ... dopo esso disendere della montagnuola non molto d'li Galeant] ... e trovò in sua compagnia Terzo li Arlenus, scultore di Roncivalle*«), während Galien mit Girart Arnaud und einigen Anderen in Monsurain verbleibt. Auch diese letztere Angabe hinsichtlich *Arnaud* und *Arnauds* stammt, wie Ged. 24133 ergibt, aus der Originalfassung. Das gleiche beweist Ged. 24340 für *Baouin* und *Sauri*, die hier nur 1470 erwähnt. 3351 (S. 281 und 284) nennt von diesen 4 Namen nur *Harnaut* und *Sauri*.

31) Tr. 152-7 (241.11-245.10). Ein Bote verkündet Galien, dass König Hugo von seinen Schenken vergiftet sei, dass diese aber Jacqueline der That beschuldigen lassen. Niemand finde sich, welcher mit dem Ankläger Burgund den Zweikampf wagen wolle. Im Lager Karls vor Saragossa. Diese Angabe

XXXIX

fehlt 1470 und Gal.-Dr., da für diese Texte nach Abschn. 30 Karl in Roncevaux weilte, auch 3351 hat sie nicht und nach S. 278 heisst es darin sogar: *car pour lors estoit Charles a Paris*) habe er von Oliviers Tod gehört; wenn nun auch Galien seine Mutter in Stiche lasse, so werde sie unfehlbar verbrannt werden. Galiens Wehklagen werden von Girart und Arnaut beschwichtigt. Ihnen vertraut Galien seine Frau und Monfusain an und macht sich mit 4000 Mann nach Constantinopel auf. Gleichzeitig benachrichtigt er Karl von seiner Reise; doch zeigen falsche Reimworte, dass die letzte Angabe, welche die anderen Versionen nicht kennen, ein späterer Zusatz des Ged. ist. Ebenso ist auch der Schluss der Tir. 153 aufzufassen. Hier giebt sich Galien (im Widerspruch mit der späteren Erzählung) in Constantinopel alsbald als Sohn der Jaqueline zu erkennen und fordert Burgualant daraufhin heraus. — Statt dessen schildern 1470 und Gal.-Dr., welche bis dahin genau mit dem Ged. übereinstimmen, viel ausführlicher und offenbar im Einklang mit dem Original (Tir. 154) die bei der Ankunft Galiens in Constantinopel gerade beginnenden Gerichtsverhandlungen gegen Jaqueline, die mit der Herausforderung Burgualants durch den von Niemand erkannten Galien enden. Darauf geben sie (Tir. 155) eine ausführliche Schilderung der Wappnung Burgualants. — In Tir. 156 und 157 berichten dann Ged., 1470 und Gal.-Dr. gleichmässig die Wappnung Galiens und die weiteren Vorbereitungen zum Zweikampf. Burgualants Wappnung wird im Ged. in einer schon durch das Reimwort als jünger erkennbaren Zeile nachgeholt. 3351 schliesst sich in dieser Stelle der Hauptsache nach 1470 und Gal.-Dr. an, behandelt aber deren Bericht sehr frei, nur selten klingt es näher als diese Texte an das Ged. an.

32) Tir. 158-165 (245,20-250,15). Zweikampf zwischen Galien und Burgualant, welcher mit des Letzteren Tode endet. — 3351 bietet nur Anfang und Schluss. 1470 und Gal.-Dr. schliessen sich dagegen eng an Ged. an und können öfter zur Besserung des Textes dienen. Besonders beachtenswerth ist, dass die gleichen Verse, wie schon angedeutet, später wörtlich im Ged. (aber nicht in den Prosatexten) wiederkehren. Geändert sind nur die Namen *Galien*, *Burqualant*, *Haute-Clere*, für welche *Charles*, *Balingant*, *Joieuse* eingesetzt sind. Die verschiedene Silbenzahl derselben hat im zweiten Text eine Anzahl fehlerhafte Verse veranlasst, so 262,22. 36; 263,7. 12; 264,5. 25. Schon diese Fälle beweisen, dass der zweite Text ein Plagiat des ersten bildet. Die Schlussfolgerung wird aber auch noch durch weitere ungeschickte Aenderungen des ersten Textes bestätigt, so: 262,12-13. 23. 32. 40; 263,19. 20. 29. 36; 264,30. Weiter kehren

verschiedene fehlerhafte Verse des ersten Textes ebenso im zweiten wieder, so: 246,17. 18. 34. 35. 46. 47; 248,8; 249,12, ebenso auch die fehlerhafte Stellung von 248,15-20. Andererseits hat der zweite Text wenigstens 5 der vom ersten unterdrückten Verse (247,7a; 248,13a. 14a. 41a; 249,12a) und einen wohl jüngeren Zusatzvers 264,15, schliesst sich auch sonst häufig enger an die Prosa-Versionen als an den ersten Ged.-Text an (so: 260,37. 38. 40; 262,28. 44. 46. 47; 263,1. 13. 14. 27. 33. 34. 35. 42; 264,4. 12. 14. 18; 249,2-6 fehlen), oder bietet eine offenbar bessere Lesart als dieser (so: 262,29. 31. [s. Nachtr.] 34. 35. 41-2. 43; 263,5. 9. 16. 21. 28. 30; 248,1 fehlt), oder beide Texte haben das Original selbständig geändert (so standen 247,15 und 263,3 beide im Original, obwohl jeder Text nur je einen Vers aufgenommen hat, ähnlich verhält es sich bei 248,6-7 [s. Nachtr.], 263,24; während 263,31 *atache* st. *estaiche* 248,14 steht, liest 248,34 *arrache* für *esrache* 263,44). Aus alle dem ergibt sich, dass nicht der erste Text der Cheltenhamer Hs. selbst, wie ich noch zu 248,15 annahm, sondern der vielfach bessere, wenn auch bereits hier und da schon verderbte Text ihrer Vorlage vom Interpolator des zweiten Textes benutzt wurde. Uebrigens ist dem Uebersetzer offenbar der Appetit beim Essen gewachsen, denn anfangs 260,28-41 und 261,14 ist seine Nachbildung des ersten Textes noch eine recht verschleierte und es folgt ihr eine ganz neue, jedenfalls wohl aus dem Original herstammende Partie, dann aber schreibt er mit einem Male den ersten Text einfach ab, indem er sich auf die nothdürftigsten Aenderungen beschränkt oder solche Varianten einführt, wie sie jedem mittelalterlichen Copisten unwillkürlich in die Feder flossen. Interessant ist besonders 247,4 mit 262,39 und 248,42 mit 264,2 zu vergleichen.

33) Tir. 166-168 (250,16-252,2). Galien wird von seinen Oheimen überfallen, aber die Seinen eilen ihm zu Hilfe, und die Verräther werden getödtet. Nun giebt sich Galien zu erkennen und wird vom Erzbischof von Neapel zum König von Constantinopel gekrönt, dann kehrt er in Begleitung seiner Mutter nach Monfusain zurück, da Karl seiner Hilfe gegen Balinguant bedürfe. Ein Bote verkündet Karl seine Rückkehr. Schon ist auch Balinguant im Anzug, weshalb Karl Galien zu sich entbietet, der sich denn auch schleunigst zu ihm begiebt. — Die Prosatexte schildern diese Episode weit ausführlicher und motiviren auch Galiens eilige Rückkehr nach Monsurain dadurch, dass er dasselbe von einer heidnischen Belagerung entsetzen wollte. 3351 schliesst mit der Besiegung der Sarazenen die Wiedergabe des Galien überhaupt ab und setzt die früher begonnene Erzählung von Aymery de Narbonne fort (Vgl.

Abschn. 30). In 1470 folgt ohne innere Verknüpfung die Bestrafung Ganelons.

34) Tir. 169-181 Anf. (252,3-259,16). Balinguant und Marsille rücken von Saragossa gegen Karl heran. Heisse Kämpfe entbrennen, Karl zerbricht Marsille eine Rippe, Galien kommt noch rechtzeitig, um die Niederlage der Christen zu verhindern. Ein Zweikampf zwischen ihm und Balinguant bleibt unentschieden, worauf Galien das Feldzeichen Balinguants zu Boden schlägt. — 1470 und Gal.-Dr. halten sich eng an das Ged., dessen Kürzungen sich hier und da durch sie beseitigen lassen. Beachtenswerth ist, dass sich das unmotivierte Indenvordergrund-Drängen Emerys an verschiedenen Stellen des Ged. in den Prosa-Texten nirgends beobachten lässt, also wohl erst dem Uebersetzer des Ged. zu verdanken ist. Dieser hatte wohl die Absicht die Chanson von Aimeri de Narbonne mit Galien zu verknüpfen, wie ja auch der Compiler von 3351 und der der Hs. Ven. IV diese Chanson in ihre Berichte einschalteten. Interessant ist ferner, dass Gal.-Dr. hier einmal eine ganze Stelle (S. 350) ausgelassen hat, welche Ged. und 1470 bieten. 3351 hat nichts entsprechendes. 1470 und Gal.-Dr. haben, wie bereits mehrfach hervorgehoben wurde (Vgl. Abschn. 28), die Baligantepisode bereits früher berichtet, gleich nach Galiens Eroberung von Monsurain und den daran sich anschliessenden Kämpfen. Erst nach der Baligantepisode erfolgt Galiens Hochzeit und während Karl nach Roncevaux zurückkehrt, Galiens Zug nach Constantinopel, Rückkehr nach Monsurain und zweiter Zug nach Constantinopel, wo er dann bis zu seinem Tode verbleibt.

35) Tir. 181 Schluss bis 191 (259,17-266,19). Zweikampf Karls mit Balinguant. Nach des Letzteren Tod floh Marsille und die Seinen. Galien, der von den früheren Anstrengungen ohnmächtig geworden war ¹⁾, kam nun wieder zu sich und verfolgte die Heiden eine Strecke weit. — Die Schilderung von Karls Zweikampf weicht, wie bereits erwähnt, hier in 1470 und Gal.-Dr. von der im Ged. bedeutend ab. Sie ist bedeutend kürzer und zeigt keine Uebereinstimmung mit der des späteren (im Ged. früheren) Zweikampfes zwischen Galien und Buralant. Beide Versionen werden hier den Text des Originals selbständig stark verändert haben. 3351 erwähnt nur beiläufig und früher (Abschn. 28) den Zweikampf. Viaggio beruht auf dem Roman de Roncevaux.

1) Im Viaggio S. 217 ff. eilt Galeant nach Balluquants Tod den fliehenden Sarazenen bis nach Saragozza nach, überanstrengt sich dabei aber derart, dass er, als Carl herbeikommt, alsbald stirbt.

36) Tir. 192-197 Anf. (265,20-268,23). Marsillions Tod. Karls Abschied von Galien und Heimkehr. Begegnung mit Girart de Vienne und Aude. Letztere stürzt bei der Nachricht von Rolants Tod ohnmächtig zur Erde und stirbt alsbald. — Nur Guer.-Dr., welcher hier wieder einsetzt, bietet eine dem Ged. im ganzen entsprechende verkürzte Wiedergabe. Die andern fehlen vollständig, ausser Viaggio, der sich aber zur Version des Roman de Roncevaux stellt.

37) Tir. 197 Schluss bis 200 (268,24-270,26). Die Bestrafung Ganelons. Karl verlangt in Laon von seinen Baronen Ganelons Verrurtheilung. Guanes leugnet den Verrath und wird von Gondebreuf Lügen gestraft und herausgefordert. Vor dem Zweikampf entflieht er. Vom Hunger geplagt, fällt er dem ihn suchenden Knappen Thierry (Uebrigens erwähnen ihn 1470 und Gal.-Dr. schon früher, cf. S. XXXVIII, was gegenüber G. Paris' Angabe in Romania XII S. 9 zu beachten ist) in die Hände, der ihn Karl ausliefert. Karl fordert nochmals von den Baronen, dass sie nun Guanelon verurtheilen; sein Wille geschieht. Er wird von 4 Pferden zerrissen und in 4 Städten gehängt. Seine Verwandten drohen Rache, Karl kehrt nach Paris zurück und entlässt seine Mannen. Schluss des Gedichtes, in welchem Galien gar nicht genannt wird. — Guer.-Dr. entspricht genau, füllt aber die Lücke des Gedichtes nach 269,48 aus, indem er nach der Gefangennahme Ganelons den Zweikampf Pinabels mit Thierry schildert. G. Paris Vermuthung l. c. S. 9 Anm., der Zweikampf könne dem ursprünglichen Gedicht gefehlt haben, kann ich nicht beitreten, da eine ähnliche Notiz, wie die bestandete in Guer.-Dr., auch in 1470 und Gal.-Dr., wenn auch etwas früher, steht. — 1470 und Gal.-Dr. schliessen den Bericht von Ganelons Bestrafung unmittelbar an die Zusatzstelle, worin der Entsatz Montsurains und Galiens Rückkehr nach Constantinopel und Tod erzählt wird. In Gal.-Dr. wird diese Schluss-Episode ausdrücklich als eine nachträgliche bezeichnet und in der That war 1470 Bl. 162r^o und noch deutlicher Gal.-Dr. S. 174 (Ohen S. 247 Abschn. 11) auf diese nachträgliche Schilderung hingewiesen. Im Einzelnen bieten 1470 und Gal.-Dr. eine bedeutend abweichende und auch eine viel ausführlichere Fassung als die der Vorlage von Ged. und Guer.-Dr. Im Schlussabsatz wird der Roman lediglich als Geschichte Galiens bezeichnet. 3351 hat, wie bereits mitgetheilt, nichts entsprechendes. Viaggio hat wiederum aus dem Roman de Roncevaux geschöpft.

Schlussbemerkung.

Die vorstehenden Ausführungen haben also ergeben, dass zunächst 1470 und Gal.-Dr., wie schon G. Paris annahm, auf eine gemeinsame verlorene Prosafassung zurückweisen, und zwar zeigt bei der Wiedergabe derselben 1470 eher die Neigung zur Kürzung, Gal.-Dr. dagegen schmückt seine Vorlage durch allernhand formale Zusätze aus. Gegenüber G. Paris darf 1470 im allgemeinen der Vorzug vor Gal.-Dr. zuerkannt werden. Die poetische Vorlage dieser alten Prosa-Fassung muss vielen Stellen nach zu urteilen ein weit getreueres und vollständigeres Abbild der ursprünglichen Galien-Dichtung als das uns in der Cheltenhamer Hs. erhaltene Ged. gegeben haben, jedoch zeigen andere Stellen wieder deutlich, dass jene poetische Vorlage auch oft genug diese ursprüngliche Dichtung ziemlich durchgreifend änderte und besonders die dem Rolandslied entnommenen Partien willkürlich verstellte, verkürzte und ummodelte. An anderen Stellen sind die Verschiedenheiten jener poetischen Vorlage von dem erhaltenen Gedicht wiederum gleich Null, sodass die Annahme einer, von beiden Fassungen teilweise verjüngten, älteren Galien-Dichtung über jeden Zweifel erhoben wird.

Derselben Fassung wie das uns erhaltene Gedicht gehört Guer.-Dr. an, jedoch lag auch dieser Prosa nicht etwa direkt die Cheltenhamer Hs. vor, sondern ein vielfach vollständigerer, hier und da aber auch zusammengezogenerer Text (vgl. hierzu bes. Abschn. 19). Uebersehen hatte ich anfangs den für die Werthschätzung von Guer.-Dr. besonders ins Gewicht fallenden Umstand, dass seine poetische Vorlage die Tiraden, zum Theil wenigstens, noch mit einem weiblichen 6-Silbner abschloss, der im Gedicht und in den Vorlagen der anderen Prosafassungen ebenso wie in den erhaltenen Fassungen vieler Chansons des *Cyclus* von Guillaume cort nés spurlos beseitigt wurde. Wenn nun auch in Guer.- au Dr. die erhaltenen Spuren nicht gerade in die Augen springend und besonders zahlreich sind, so lassen sie sich doch um so weniger wegläugnen ¹⁾, als sie, wie Dr. Hartmann beobachtet

1) Man vgl. die Wiedergabe, welche Guer.-Dr. von folgenden herzustellenden Tiraden-Schlüssen bietet: I Des en aît les ames. II Pour faire le voiage. XLa Car mout il la desire. XLla Tant bien il li ressemble. XLIIa Car c'est uns lais reproches. LXII De conquerir Espagne. LXVI Atant le parler laissent. LXVII Amer ne le sauroie. LXVIII Car me vient grant armee. LXIX Bien puet aidier et nuire. LXX Ainsi que m'orres dire. LXXII Par les barons destruire. LXXIV N'i faut plus que batesme. LXXX Devant la seignorie. LXXXI Esposer vostre mere. LXXXVIII Ne de telle bataille. XC Et de telle proësse. XCI Maudis

XLIV

hat, auch in den früheren Theilen des Guer.-Dr. und zwar noch deutlicher hervortreten. Die beiden von Guer.-Dr. benutzten Ausgaben weisen durch ihre Angaben und Abweichungen auf einen noch älteren Druck oder auf einen handschriftlichen prosaischen Text zurück. Ob letzterer bereits die an einzelnen Stellen starken Zusammenziehungen der Erzählung aufwies, welche sich in den Drucken beobachten lassen, lässt sich nicht entscheiden; doch erscheint es wahrscheinlich, dass erst Rücksichten auf den Umfang des Druckes zu den grossen Kürzungen Anlass gaben, da ja sonst die Prosa oft genug Zeile für Zeile dem Ged. entspricht und nur die Flickworte desselben meist beseitigt und den Vers durch leichte anderweite Aenderungen verwischt. Mit vollem Recht hat schon G. Paris die Annahme L. Gautiers, als wenn Guer.-Dr. auf 3351 beruhe, zurückgewiesen. Das Verhältniss dieser beiden Red. ist vielmehr ein ganz anderes und stehen sich dieselben sogar noch ferner, als G. Paris noch in seinem letzten Aufsatz in der Romania anzunehmen geneigt war. 3351 hat, das muss vor allem festgehalten werden, den Bericht sehr willkürlich theils ausgeschmückt theils verkürzt. Der Verfasser steht der historischen Glaubwürdigkeit des von ihm berichteten sehr skeptisch gegenüber und hat, wie er selbst angiebt, mehrere poetische Fassungen herangezogen. Demgemäss ergibt auch die Vergleichung mit den anderen Fassungen, dass 3351 im allgemeinen sich näher zu Gal.-Dr. (s. 174, 20 als zu) 1470, Ged. und Guer.-Dr. stellt, obwohl es hier und da auch mit letzterem allein Gemeinsames bietet, welches unmöglich der alten Dichtung entstammen kann; überdies zeigt es auch noch Anklänge an die alte Chanson von der Reise nach Jerusalem, welcher gemeinsame Aenderungen von Gedicht, 1470 und Gal.-Dr. gegenüberstehen. Wir haben also in 3351 einen Mischtext vor uns, der mit seinen zum Teil recht alten poetischen Vorlagen in willkürlicher Weise umgesprungen ist.

Das Urtheil über den Text des Gedichtes, wie ihn uns die Cheltenhamer Hs. bietet, ergibt sich aus dem bereits Gesagten. Wir haben hier einen in wesentlich verjüngter Sprache hergestellten Text der Gedichtfassung vor uns, welche auch dem Guer.-Dr. zu Grunde liegt; doch hat der Copist seine Vorlage

soit li traître. XCII Pensés tuit de bien faire! XCIII En vo mauvais corage. XCIV Por secorir son pere. XCVII Por le paien occire. IC Car j'i' aurai grant perte. C Car il faut, que ci muire. CII Contre le roi Marseille. CIV Comme il avoit costume. CXLII Et la mort de tos autres. CXLIV Qu'il fust mors, je cuidoie. CXLVI Li uns n'attent pas l'autre. CXLIX Et li en fait hommage. CXCV Les meillors de cest monde. CXCVIII Dont chascuns s'esmerveille. CC (nach 269,46) Car chose est tote clere.

öfter tendenziös ¹⁾ verkürzt, hier und da auch durch überflüssige Zusätze verbreitert. Besonders interessant ist das Plagiat, welches derselbe bei Schilderung des Zweikampfes zwischen Karl und Baligant an der Zweikampfszene zwischen Galien und Burgicalant begangen hat ²⁾. Diese Interpolation lehrt uns, dass 1) schon die unmittelbare Vorlage des Plagiators einen vielfach verderbten Text aufwies, 2) der Redactor des uns erhaltenen ersten Textes mit seiner Vorlage recht willkürlich umsprang. Auch sonst hat ihm die Neigung, den der Vorlage noch vielfach anhaftenden Assonanz-Reim als reinen Reim erscheinen zu lassen, zu mancherlei Aenderungen veranlasst. Nur unter Hinzunahme von Guer.-Dr. sowie von 1470 und Gal.-Dr. kann also der Inhalt und annähernd auch die Form der alten Galien-Dichtung festgestellt werden.

Der Urgalien selbst stellt sich hiernach als ein compilatorisches Werk dar, bestimmt die alten Lieder von Karls Reise und von der Schlacht bei Roncevaux zu verschmelzen. Die Figur Galiens ist recht eigentlich das Produkt dieser ziemlich unglücklichen Compilationsidee. Nur als Bindeglied zwischen den beiden Liedern hat er eine Daseinsberechtigung. Es ist daher wenig glaublich, dass je eine selbständige Galiendichtung ohne die Uebearbeitung der Reise Karls und des Rolandsliedes existiert hat, auch nicht ohne die des Girart de Viane, weil auch 1470 und Gal.-Dr. sich eingangs auf Girart beziehen.

Die Fassung des Rolandsliedes, welche der Dichter des Galien überarbeitete, wird ein älterer Text des Roman de Roncevaux gewesen sein und zwar ein solcher, welcher sowohl mit dem Carmen de prod. Guen. (Vgl. S. 77; 81), wie auch mit Turpin in nicht mit Sicherheit aufzuhellenden Beziehungen stand. Berührungen zwischen den verschiedenen Fassungen der Turpinschen Chronik und Gal.-Dr. finden sich bereits in Schellenberg's Diss. (Der altfr. Rom. Gal. le Reth. etc. Marburg 1883 S. 38 ff.) zusammengestellt, und tritt danach die sogenannte poitevinische Fassung

1) Der Inhalt der ausgelassenen Stellen macht ganz den Eindruck, als ob die Streichungen *in usum delphini* erfolgt wären.

2) Ein weiteres Beispiel so ungenirter Abschreiberei wird sich selbst bei den in diesem Punkte bekanntlich wenig zaghaften altfranzösischen Dichtern kaum nachweisen lassen. Sonst werden nur Episoden eines Gedichtes von dem Verfasser eines anderen entlehnt. (Vgl. z. B. über das Plagiat der Chevalerie Ogier an Girbert de Mes: Heuser in Ausg. u. Abh. LXII S. 68 ff.), oder es wurde ein Gedicht mittelst eines nahe verwandten anderen erweitert, wie ich das Zs. 1880 S. 367 für einen Text der »Desputeison entre l'ame et le cors« nachgewiesen habe, ähnlich scheint es bei »Venus la deesse« zu stehen; oder endlich es wurden einzelne Situationen an späterer Stelle desselben Gedichtes wiederholt, so z. B. die Abschiedsszene zwischen Begue und Benetris am Eingang des Anseïs de Mes.

Gal.-Dr. zunächst 7). Soweit die angeführten Berührungen auch mir beweisend erscheinen, führe ich sie hier nochmals kurz auf, indem ich zugleich die anderen Galienfassungen heranziehe. 1) Baligant ist Marsii's Bruder = Ged. 194,23 — 2) Er nimmt am Kampfe gegen Roland theil = Ged. 391,14 ff. — 3) Poit. T.: 315,3-4: *il firent .II. batalies de lur gent* cf. 1470 und Gal.-Dr. (S. 106: 70) und Ged. 201,21 = Guer.-Dr. — 4) Poit. T. 318,5 *E sonu sa buzina par si grant vertu, que ... les uenes del col e li nerri romperent* = 1470, Gal.-Dr. (S. 112: 5-6; Ged. 206,21-2 (füge ein: 21a: *Par si grande vertu et par si grant fierté*, wozu ich noch auf Huon de Bord. 4483 verweise), Guer.-Dr. Vgl. auch Coven. Vivien 1490: *La mestre raine li rompi ens el cors*. — 5) Poit. T. 318,11: *il ha troué aucune beste saluagie, quar il chaice por (per) ces bois* = Gal.-Dr. 3351 (S. 113 und S. 106: 212); Ged. 206,29 a. b; Guer.-Dr. — 6) München. T. 56,12: *Aournee del treshaut nom nostre signeur AΩ* = lat. Turp. ed. Cast. S. 45,14: *litteris clarissimis magno Dei nomine AΩ inculpte*. Gal.-Dr.; Ged. 252,46 (Bess.: *furent en vos gravé* cf. Gal.-Dr. zu 232,39; ebenso Bess. 232,45: R. li ber cf. 232,38) — 7) Poit. T. 317,21-3: *a la quan nullia ne fu onques semblanz, ne ia mais no sera. Cil qui te forgia ni auant ni après ne fit onques si bona* = Gal.-Dr.; Ged. 232,47 (Bess.: *Unc ne fut brans forgies de la vostre bonté*). — 8) Poitev. T. 319,7: *e vinc caj .. por essoucer sainte crestienté* cf. Ged. 233,38; Gal.-Dr. — 9) Poitev. T. 319,9-10: *i ai susfert ... maint enguoice* = Münch. T. 58,10-11: *maintes anguisses* cf. Ged. 233,41; 1470; Gal.-Dr. — 10) Poit. T.: *en feri troi fez sor le marbre* = Ged. 232,42; Gal.-Dr. — 11) Münchener T. S. 59, 15-6: *Adont coumencha a ieux ouuers a esgarder le ciel* cf. Ged. 233,31; 1470; Gal.-Dr. — 12) Münchener T. S. 59,16-7: *et a faire crois sur son pis et a tous ses membres* = Ged. 234,2; Gal.-Dr.; 1470. — 13) Poitev. T. 320,15: *se parti l'arme deus corz au benoit martir Rollant* = Ged. 234,4 (Bess.: *L'ame se part dou cors*); Gal.-Dr.; 1470 — 14) Poit. T. 320,21: *si oj la compaignia deus angres qui deuant moi s'en passoent chantant; 321,6 sainz Micheus enporta ou cel l'arma de lui e les armes de mainz crestians avec* cf. Ged. 233,34-a (Bess. 34a: *Qui chantant enportèrent ou ciel les trespassés*) Gal.-Dr.; 1470. — 15) Nicht angeführt ist von Schellenberg, der bereits Abschn. 30 und 35 angedeutete Fall von dem *escuier Thierrton* in Gal.-Dr. und 1470 = *escuier Thierry* in Ged. und Guer.-Dr. Nur für den Viaggio wird, da dort ausdrücklich von *Terix di Ardena scudiere di Rolando* die Rede ist, eine Entlehnung aus Turpin

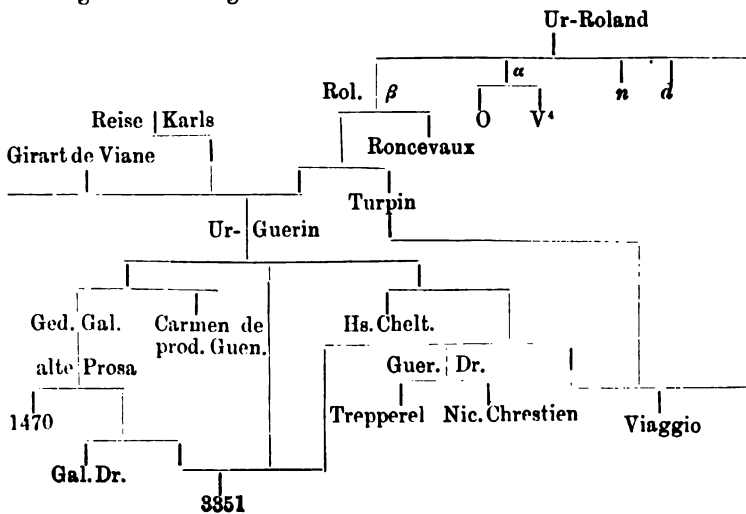
1) Die seither von Wulff veröffentlichte Version ist mir nicht zur Hand.

XLVII

angenommen werden müssen, während die übrigen Texte ihre Angabe wie in allen früheren Fällen aus dem Urgalien entnommen haben werden. Nicht anders steht es mit dem Anklang an Turpin, welchen Ged. 186, 29-30 und Guer-Dr. allein aufweisen. Doch halte ich hier die Fassung des Urgalien ausdrücklich für ursprünglicher als die des Turpin. Ebendarum glaube ich, dass beide Texte aus einer gemeinsamen Quelle geschöpft haben; und während G. Paris den Turpin wie das Carmen de prod. Guen. aus einer Rolandfassung, welche älter als die uns in den franz. Hss. erhaltene sein soll, ableitet, vermute ich, dass die gemeinsame Vorlage des Turpin, Urganer und Carmen aus einer Rolandfassung her stammt, auf welcher auch die als Roman de Ronc. bekannte Reimredaction beruht.

Für die Textkritik der Reise Karls wäre der alte Galien von ziemlicher Bedeutung gewesen, leider aber hat das uns erhaltene Ged. und Guer-Dr. den ganzen zweiten Hauptteil unterdrückt, und auch im ersten Teil den alten Text mehrfach umgestaltet. Was endlich den Galeant des Viaggio anlangt, so scheint derselbe kein franco-italienisches Gedicht vor auszusetzen, sondern im wesentlichen dem Prosa-Guerin entnommen, aber sehr frei damit umgegangen zu sein. Nebenher wird der Verfasser noch andere Fassungen, besonders aber eine alte Rolandsliedfassung gekannt und verwertet haben. Bei der völligen Umgestaltung des Inhalts ist das aber im einzelnen schwer festzustellen. Für die Ermittlung des alten Galientextes ist der italienische Text so gut wie wertlos.

Hiernach würde sich das Verhältnis der verschiedenen Galienfassungen etwa folgendermassen darstellen lassen:



XLVIII

Die Aufgabe des Herausgebers des Galientextes war sonach, das geht aus dem vorstehenden Thatbestande zur Genüge hervor, eine sehr heikle. Ich suchte derselben in folgender Weise gerecht zu werden. Zunächst gab ich mit thunlichster Genauigkeit die Abschrift der einzigen Hs., welche Dr. Pfeil nach meinen Anweisungen in Cheltenham angefertigt und später nochmals verglichen hatte, wieder, indem ich nur die nöthigsten Interpunctions- und diakritischen Zeichen hinzufügte, sowie die offenbaren und solche Versfehler, welche sich durch Herstellung der ursprünglichen Sprachformen ergaben, unter Benutzung der Lesarten der Prosatexte beseitigte. Schon hierbei waren aber Ungleichheiten nicht zu vermeiden. Einerseits lassen sich die ursprünglichen Sprachformen des Urguerin im Allgemeinen gar nicht mit Sicherheit feststellen. Sie werden auch gar kein ganz einheitliches Gepräge gehabt haben, da der Dichter manches aus seinen verschiedenen Vorlagen einfach übernahm. Andererseits konnten bei der arg verstümmelten und verdunkelten Ueberlieferung bald nur die Lesarten der unmittelbaren Vorlage von Guer.-Dr. und Ged., bald nur die der Vorlage von 1470 und Gal.-Dr. und auch sie meist nur vermuthungsweise ermittelt werden. Oft liessen sich 2 ja 3 deutlich geschiedene Redactionen erkennen und bisweilen sogar mehrere poetische Fassungen herstellen (Vgl. Tir. 40 ff. 63a. 114). 3351 half, abgesehen von seinem hybriden Charakter, nur selten zur Aufhellung des Einzelthatbestandes. Wenn schon bei den untergeordneteren Besserungen des Ged.-Textes nur die Gewähr der möglichen, nicht die der ausschliesslichen, Richtigkeit ins Auge gefasst werden konnte, so war das bei den oft sehr umfangreichen Ergänzungen des Gedichttextes, zu welchen die Vergleichung der Prosa-Versionen führte, natürlich in noch weit höherem Grade der Fall. Die Herstellungen können also, wie wohl sie sich thunlichst an die Ueberlieferung halten, nur den Werth einer subjectiven Auffassung beanspruchen und müssen des einheitlichen Charakters entbehren, indem sie bald nur die eine, bald nur die andere Version des Galien annähernd repräsentiren. Bei solcher Sachlage musste der Leser jederzeit in die Lage gebracht werden, sich durch Einsicht in die vollständige Ueberlieferung ein eigenes Urtheil zu bilden. Ich habe deswegen die Prosatexte nach den mir vorliegenden Copien ebenfalls in extenso mitgetheilt ¹⁾ (für den ersten Bogen nachträglich auf S. 38^o ff.)

1) Die deshalb erforderlichen Ergänzungen der mir vorliegenden nicht ganz vollständigen Abschriften besorgte für 3351 freundlichst Herr Dr. Hartmann, für 1740 die Herren Cand. Rudolph und Wenzel. Auf eigene Nach-Collation sämtlicher Copien musste ich leider verzichten.

XLIX

und durch fortlaufende, wahrlich recht mühsame, Concordanz die jederzeitige Vergleichung zu erleichtern gesucht. Auf diese Weise schwoll aber der Umfang der Ausgabe so bedenklich an, dass ich die ausgedehnten Zusatzstellen, welche 1470, Gal.-Dr. und theilweise auch 3351 gegen den Schluss bieten, aufzunehmen verzichten musste. Ich werde das später, falls es gewünscht werden sollte, nachholen. Guer.-Dr. ist dagegen, soweit er für den Galien-Text in Frage kam, schon jetzt vollständig reproduziert.

Besondere Schwierigkeiten bot noch die Behandlung des äusseren Sprachkleides in den reconstruirten Partien. Einen sicheren Anhaltspunkt gewährten nicht ein Mal die Reime des Ged. Die 200 überlieferten oder reconstruirten Tiraden gehen auf folgende Reimsilben aus:

a 15, [23, 28, 45, 40a], 59, 63, 68, 99, 105, 115, 132, 135, 142, 144, 150, 163, 188, 193.	el 170. ent [41], 55, 60, 70, 78, 91, 156, 180, 200. er 8, [43, 51], (63a), 65, 88, 122, 145, 160, 185.	ies 83, 172. in 58. ir 82, 92, 130, 175. ire 26. is 80, 106, 126, [155, 167].
ace 162, 187. aige 3, [48]. aine 17. al 117. ance 1, 61. ans 80, 107.	és 5, 9, 12, [50], [44a], 45a, 53, 93, 149, 165, 181, 190, 199. i [7], 39, [46], 67, 100, 121, 131, 161, 186, 196.	oi 74. oie 37, 134. oir 176. oit 109, 194. on 6, 14, 18, 36, [44, 52], 42a, 57, 69, 72, 81, 84, 90, 101, 103, 108, 123, 146, 158, 174, 182, 198.
ant 2, 10, 20, 27, [63a], 75, 85, 87, 95, 102, [113], 127, 133, 139, 141, 169, 178, 195.	ie 4, 16, 54, 56, [62], 76, [111], 147, 151, [154], 164, 189. ier 11, 13, 21, [29], 33, 38, [42, 47, 49], 41a, [44a], 64, 66, 77, 79, 89, 94, 98, 104, [110, 112], 116, 120, 125, 128, 136, 138, 140, 153, 157, 183.	òs 97. ór 35, 148, 171. òrs 179. u 173. üe 193 (recueillüe). us 96.
art 124. as 22. aulx, eaulx 24, 191. é 19, 25, 31, 40, (40a), 43a, 71, 114, 118, 129, 137, 152, [166], 168, 177. ee 34, 73, 82, 86, 119, 143, 159, 184, 197.		

Der Redactor des Gedichts hat nun principlos ¹⁾ seine jüngeren Schreibweisen für die älteren eingesetzt und dadurch, wie durch mancherlei andere willkürliche Aenderungen, vielfach den Reim zerstört (Vgl. in den *i-*, *-ie-* und *-oie-* Tiraden die scheinbaren

Eine mir zugekommene Notiz, wonach die Cheltenhamer Hss.-Sammlung für Berlin erworben sein sollte, erwies sich als ungenau. Nach gütiger Mittheilung von Dr. Rosen sind nur die Hss. no. 1388-2010 angekauft worden. Von S. 183 meines Textes an fehlten mir auch die Varianten der Galien-Ausgabe von 1500, so dass ich von da an allein auf die Schellenbergsche Abschrift der Ausg. von 1507 angewiesen war.

1) Das ergibt recht deutlich der S. XXXIX besprochene Doppeltext.

L

-oi-, -ee-, -oie- und -ie- Ausgänge, sowie reimlose Verse. wie 181,38; 20,13; 221,4; 240,22 [S. 245 Anm.]; 247,22; 251,46; 252,3; 256,17; 259,36; 268,23). Wo er den Text seiner Vorlage änderte oder interpolierte, folgte er selbstverständlich seinem eigenen Sprachgebrauch. Die vom Originaldichter fast überall durchgeführte Scheidung von *ent* und *ant* war ihm unbekannt (Vgl. z. B. *senglans* 213,8; 231,20 und umgekehrt: *amperiere* 195,34), weshalb er in die -ant-Tir. Reime auf -ent einsetzte [*appartement* 174,21; 234,9 (b. *appartenant*); *gent* 167,9 (b. *grant*). 26 (b. *tant*); 224,19 (b. *puant*); 235,25 (b. *tant*); *gravant* 234,36; *incontinent* 1,7,28; 195,36; 267,10; *jentement* 257,29 (b. *sivant*); *parent* 234,42 (scheint schon im Original gestanden zu haben); *vraiment* 235,33 (b. *grant*)] — und solche auf *ant* in die *ent*-Tiraden [*branc* 258,41 (l. *fent*); *Burgualant* 244,13 (b. *tornoiment*); **champ* 244,12 (b. *coiement*); *combatant* 243,36 (Zusatzstelle); *commant* 244,3 (b. *gent*); *courant* 244,7 (b. *erranment*); *encelant* 186,32 (umstellen) ¹⁾; *maintenant* 188,20 (b. *erranment*); *oyant* 270,1 (Zusatzzeile); *priant* 270,5 (b. *tendrement*); *souffisant sant* 186,36 (b. *bel et gent*); *Tercagant* 258,48 (scheint im Originale gestanden zu haben); *trenchant* 214,14 (b. *isnellement*); 258,40 (b. *forment*)]. — Dasselbe gilt für die Tiraden auf *é* mit *ie*-Reimen ²⁾ [*aider* 170,16; *aprouchié* 251,31; *atargé* 178,15 (b. *atardés* od. *demorés*); *chevauché* 251,30 (Zusatzzeile); 252,1

1) Durch Wort-Umstellung hat der letzte Redactor auch im Innern den Vers sehr häufig gefälscht. Da er ferner unbekümmert um die richtige Silbenzahl, zahlreiche jüngere Formen und Ausdrucksweisen einführte, Pronomina hinzufügte oder wegliess und zahlreiche sonstige Auslassungen oder Zusätze sich gestattete, so gab er damit offenbar den Anstoss zu den späteren prinzipiellen Prosa-Auflösungen, die anfänglich wiederum zahlreiche Reste der poetischen Form bewahrten. Unser Gedicht ist nun keineswegs das einzige, welches ein solches der Prosa sich näherndes Aussehen erhalten hat, vielmehr zeigen viele junge Hss. anderer Chansons eine ganz analoge Misachtung der rhythmischen Form. Die principielle Aufgabe dieser in den Prosafassungen war also nur eine natürliche Weiterentwicklung. Der nicht mehr durch die musikalische Begleitung vor Verwilderung geschützte Vers verwandelte sich daher ganz allmählich in den prosaischen Satz und einzelne Stellen der poetischen Fassung verblieben selbst in schon principiell prosaischen Redactionen unaufgelöst. Derart sind die 3 poetischen Trümmer im ersten Theile der Hs. 3351. — Nicht unterlassen will ich auch, hier nachträglich (Vgl. das zu S. XI auf S. 392 von mir bemerkte) anzudeuten, dass die Vorlage von 1470 und Gal.-Dr. möglicherweise doch noch keine durchaus prosaische Form aufwies, zumal die starken formalen Abweichungen beider Texte sich am ungezwungensten aus selbständig durchgeführter grundsätzlicher Verprosairung seitens der Verfasser beider Redactionen erklären liessen.

2) Dass der Dichter in der That *é* und *ie* noch bewusst trennte, beweist die Aufeinanderfolge der Tiraden 64-66.

(b. *erré*); *emploié* 257,14 (Zusatzzeile); **espargnés* 183,8 + 12 (l. *respités*); *fier* 232,45 (b. *ber*); *forgier* 232,46 (b. *gravé*); *mucié* 250,16 (b. *esté*); *percié* 250,44 (b. *troué*); *reprouchié* 215,5 (b. *reprové*); *resaiché* 233,9 (b. *retiré*); *afichez* 185,10; *archier* 221,9 (b. *aler*); *arrager* 247,5 (b. *forssener*); *arrender* 170,2 (b. *arester*); *atarger* 170,5 (b. *demorer* od. *atarder*); *chevalier* 221,8 (b. *bachelers*); *hucher* 203,42 (b. *huer*); *juger* 170,7 (b. *gouverner*); *otroier* 203,31 (b. *acorder*); *paier* 221,12 (b. *doner*); *priser* 237,43 (b. *loer*); *repairer* 220,46 (b. *retorner*) — oder mit *i(e)*-Reimen [*esclarcie* 194,47 (b. *esclaree*); *hardie* 236,44 (b. *membre*); *hauchiee* 262,12 (b. *levee*); *percee* 218,46 (b. *copee*)] — ebenso für die *ie*-Tiraden mit *e*-Reimen [*amiré*, *asséré*, *membre* 253,20-22; *jemé*, *coulé*, *vergondé* 253,28-30; *penés* 200,9; *relevés* 253,18 (b. *redreciés*); *adviser* 245,11 (b. *Olivier*); 261,42; *appeler* 179,21 (b. *araisnier*); *arrester* 182,20; 232,11 (b. *atargier*); *arriver* 243,16 (b. *clochiers*); *barner* 232,19 (b. *chevalier*); *ber* 231,4 (b. *chiers*); *cler* 171,13; 235,14 (b. *chevalier*); 235,19 (Zusatzz.); *compter* 243,6 (Zusatzz.); *l'a. couler* 232,10 (b. *c. l'acier*); *demourer* 231,1 (b. *atargier*); 243,33 (Zusatzz.); *diner* 242,41 (b. *mangier*); *effraier* 234,6 (b. *esmaier*); *entrer* 216,35 (b. *glacier*); *errer* 243,15 (b. *exploitier*); *mener* 242,47 (Zusatzz.); *oster* 242,43 (b. *sachier*, doch hat *oster* auch 1470); *parler* 220,6 (b. *plaidier*); *penser* 244,41; *presenter* 234,5 (b. *gracier*?); *reconforter* 242,36 (b. *aidier*); *regarder* 183,39 (auch in *Guer.-Dr.*); 231,12 (auch in *Gal.-Dr.*); *relever* 243,30 (Zusatzzeile); *remirer* 235,18 (Zusatzzeile); *sauver* 216,43 (b. *espargnier*?); *trouver* 243,19 (Zusatzzeile); *vergonder* 235,12 (b. *vergognier*)] — wie für die *ie*-Tiraden mit *ee*-Reimen [*denree* 185,47 (b. *mie*)] — oder die *el*-Tirade 170 mit *él*-Reimen [*loiel* (b. *Daniel*; vgl. *desloial* 217,3); *journal* (Zusatzzeile)]. — Dahin gehören wohl auch: *castelz* 240,22 : *és*; *yvèr*, *enfer* 198,11. 13: *ier*. — Weiter stehen ab *fier*, *forgier* (b. *ber*, *gravé*): *é* 232,45-6; *gloutonniers* 259,8 : *és*. — Eine Anzahl Doppelformen werden schon dem Dichter selbst angehören, so die bekannten Worte auf *-ent* und *-ant* (*convenant*, *dolent*, *essient*, *noient*, *oriant*, *talent*), auf *-er* und *-ier* (*bacheler*, *crür*) [Worte wie *sengler* 171,26, *pilier* 190,10 reimen schon nur: *ier*; *amitié*, *pitié*, *regné* etc. nur: *é*] auf *-ie* und *-oie*, auf *-oi* und *-ui* (*ennoy*, *enui*). Auch verwandte der Dichter je nach Bedürfniss Doppelformen wie: *araisonner*, *araisnier*; *atarder*, *atargier*; *huer*, *huchier*; *reprover*, *reprochier*; *vergonder*, *vergognier*. Sonst ergeben die Reime für den Dichter, dass *a* + *n'* mit *e* + *n'* (*-aine*) zusammengefallen war, ebenso *a* + *ll* + *s* und *a* + *l* + *s* mit *e* + *ll* + *s* (*-aulx*); *i* reimt mit *ui* (*aujourd'uy*, *ennuy*, *luy*, *suy*; *puis*, *suis*; *nuire*); mit *oy* reimen auch *ennoy*, *doy*, *ennoye*, *joye*; mit *i*: *chaür* 205,42; 255,20. 26;

asseoir 226,47; *voir* 255,11. 45 (aber *asseoir* 256,15; *voir* 254,11 reimen ebenso: oi); dass die fem. der p. p. auf *-ies* nur zu reimen, ist schon angedeutet; dass *recueilli* wohl auf Textverderbniss. — Das dürfte Alles sein, was die Reime für die betonten Vocale beachtenswerthes ergeben.

Die Unterdrückung vortoniger Vocale im Innern der Worte ist der Silbenzählung nach noch kaum für den Dichter vorhanden. Näheres über ihren Lautwert lässt sich natürlich nicht angeben.

Für den Consonantismus ist die Ausbeute aus Reim und Silbenzählung noch geringer. Offenbar articulirte der Dichter ebenso wie auch der Copist (vgl. S. 193 zu 169,1 und Nachr. zu 200,8), complicirtes *r* nur schwach; so erklären sich die Assonanzen in den Tiraden auf *-ace* (162: *patriarche*, *garce* [= *grace*, verwechselt mit einem ironischen Wortspiel]); *-ies* (83: *treschiés* 200,8); *-on* (97) und *-ours* (179: *doulx*, *couroulx*, *iroulx*). Uebrigens begegnen auch verschiedene Fälle, welche für schwache Artikulation des einfach auslautenden *r* sprechen (*amenez*: *er* 169,37; *aider*: *es* 170,16; **ber*: *é* 232,45; *arresté(r)*: *é* 250,26; *annulé(r)*, *burné(r)*, *soufflé(r)*: *ier* 244,44; 232,19; 197,7; *esperit*: *ir* 206,9)¹⁾, ebenso auch für solche des einfach auslautenden *t* (*soef* [Durst]: *oit* 266,39; *souef* adv.: *é* 242,31) und *n* nach *i* (*roncin*: 191,8) wie des *l* vor *s* (*filz*, *gentilz*); schliesslich einige Fälle von Gleichsetzung eines *c* mit *ch* und *s* (*age*, *ance*); und sehr viele für schwache Aussprache des auslautenden flexivischen *s* und damit zusammengefallenem *z*. Dass dasselbe nicht völlig verstummt war, beweist die unmittelbare Aufeinanderfolge je einer *a*- und *as*-, *é*- und *és*-Tirade (22-3, 165-6), wie der relativ rein durchgeführte Reim einer grossen Zahl von *é*-, *és*- und *ies*-Tiraden. Oft hat freilich der Copist bei seiner Neigung den Reim für das Auge stricte durchzuführen den Assonanz-Reim der Vorlage verwischt²⁾. Im übrigen zeigt er ausser vielen Picardismen und etymologischen Buchstaben manche sonderbare umgekehrte Schreibarten, wie *vifs* 171,13; 226,43; 246,6 = *vis* (*visus*) 172,1; 177,26; 212,8 [vgl. *vifs* (*visus*) 213,31; 223,35]; *dist* (= *diem*) 189,31; *dit* (= *dicis*) 263,19; *il* (= *ibi*) 269,19; *quils* (= *qui*) 192,9; *ciercle* (= *saeculum*) 227,11; *cieulx* 178,26; *cieulx* 172,37; 173,2 (f. *chez*); *aincheulx* 207,5 (f. *aincois* 182,5; *aincois* 227,2); *absent* (= *adsentit*) 188,36; *abstraction*

1) Auch hier beweist aber die Aufeinanderfolge der Tiraden 8-9, 180-1, dass der Dichter auslautendes *-r* doch noch gesprochen haben muss.

2) Ueber das erlaubte Maass ist er aber hinausgegangen, wenn er nicht nur Eigennamen nach Gutdünken umgestaltet, sondern auch 206,18 *en sa bouche* im Reim zu *-és* durch das sinnlose *en sa bouches* ersetzt.

268,30: *arrestem* 192,4: *arrestem* 194,7: 304,42: *arresta* (f. *arresta* 238,45: *arresta* = *arresta* 218,27: *arresta* = *arresta* 248,27: *arresta* = *arresta* 247,43: 248,40: *arresta* = *arresta* 238,15).

Die Flexion der Nomina wird bei der Schwäche des flexivischen *s* schon vom Dichter nicht mehr in vollkommener Strenge behandelt worden sein. Im einzelnen läßt sich das leider nicht immer erweisen, zumal auch die Silbenzählung bei der laxen Behandlung der Elision (Vgl. Anm. 194,45: *regenera* et 195,34: *premier* en dem 188,19: *car* aus 192,15: *car* ainsi 196,3: *guerre* *guerre* 185,82: *premier* *guerre* 190,21: *L'auguste* *gra* 201,22: 205,1 und Anm. 180,17) keinen zuverlässigen Anhaltspunkt gewährt. Wenn man aber die *al-Tro* 117 untersucht, so enthält sie 2 Nominative des Singular (fief, *casal*), von denen wenigstens der erste dem Original nicht wird abgesprochen werden können. Ein Assonanz-Reim oder *il* kann nicht vorliegen, da die Strophen 24 und 191 beweisen, dass *-il* zu *aus* fortgeschritten ist. Der Dichter kann also nur *casal*, wie überliefert ist, gesprochen haben, d. h. er verwandte hier schon den Casus obl. für den Nom. auch bei einem gewöhnlichen Substantivum. Der Copist hat natürlich die größte Confusion angerichtet und nicht nur den Accusativ für den Nominativ, sondern oft auch den Nominativ für den Accusativ eingesetzt (vgl. Anm. zu 222,28). Die Reime bieten nur wenige weitere Belege für stärkere Flexionsverletzungen (Vgl. *ber* obl. 190,21: 304,2: 230,37: 238,14: *enfant* nom. 257,57: *enfant* voc. 221,39: 26,4: nom. 248,19: *glouton*, *laron* voc. 248,15: 261,15: *empereur* nom. 352,38: *Charlon* nom. 169,19: 190,1: *Nave* nom. 200,33 etc.). Die sich meistens noch dazu leicht beseitigen lassen. In der Adjektivflexion ist die sekundäre Femininbildung für den Dichter noch wenig vorgeschritten. Die Personalpronomen zeigen im Gegensatz zu dem Brauche des Copisten noch ihre alten Nominativformen. Die Possessiva in verbundener Stellung lauten im fem. sing. noch *ma*, *ta*, *sa*, vor Voc. *mi*, *ti*, *si*, im Plural begegnen wir noch unterschiedlos neben *nostre*, *voire*. Unterschiedlos wechseln damit auch die mit dem Artikel versehenen absoluten Formen *l'ame*, *li nostre* etc. Das Feminin dieser letzteren lautet im Sing. noch *moie*, *toie*, *soie* statt *mienne*, *tenne*, *seigne*. Wenigstens deuten die Reime darauf hin (vgl. Anm. 193,9).

Die Verbalflexion zeigt im Praes. Ind. 1 Pers. S. das spätere *-e* und *-s* bereits für den Dichter als gesichert, doch kommen ebenso häufig auch noch die alten Formen vor, ebenso zeigt der Conj. Praes. Doppelformen, wie *puisse* und *puist* 175,43: *sois* 3 u. 174,38; 176,44: 1 u. 182,24; 20,19: 216,29 und vor *le* *meint* 169,41; 201,32; 202,44; 210,26. Schwerlich sind aber **garde* etc. statt *gard* dem Dichter schon geläufig.

gewesen (Vgl. 188,7 Anm. und Nachtr.). Auch die 2. Pers. Pl. des Imperf. Ind. lautet noch durchweg auf *-iés* aus. Im Perf. lassen sich viele secundäre *-u*-Formen beobachten (*coulu, valu, couru*), daneben begegnet aber noch *voult, coulsist, coulsit* (vgl. 226,37 Anm.). Das Futur weist die altfranzösischen Contractionen auf, einzelne erweiterte Futura wie *receverai* 200,21; 206,9 gehören schwerlich dem Dichter an (Vgl. *aray* 174,38; *auray* 207,22; *devras* 175,14; *saray* 176,23; *actendray* 197,47; *defendray* 244,32; *prendra* 207,15; *rendray* 210,16; *combatray* 236,3; *mectra* 201,12 etc.).

Die Unsicherheit, welche sonach hinsichtlich der Sprachformen des Originals bestehen bleibt, wurde bei der Herstellung des Sprachkleides der zu reconstituierenden Partien noch durch die unwillkürliche Beeinflussung, welche die verjüngten Sprachformen der Ueberlieferung ausübten, vermehrt. Wider besseres Wollen und Wissen sind eine Anzahl derselben in meinen Text eingeflossen, zumal die lange Zeit der Drucklegung, während deren mich vielfache andere Arbeiten abzogen, solche Versehen, wie auch anderweite Inconsequenzen und Fehler wesentlich begünstigte. Auch über diese und jene prinzipiell von mir durchgeführte Schreibung kann man rechten. Uebrigens scheint mir die durchgeführte Orthographie nur eine nebensächliche Bedeutung beanspruchen zu dürfen. Die Hauptsache ist die poetische Gestaltung der nur in Prosaauflösungen erhaltenen Gedichtpartien. Auch in dieser Hinsicht finde ich selbst an meinem Versuche mancherlei auszusetzen. In den Nachträgen habe ich so viel wie möglich nachzubessern gesucht, orthographisches aber nur dann angemerkt, wenn die Form des Verses dabei in Mitleidenschaft kam.

- Moult fut grande la ioye contre le roy de France,
 Ens ou palais Girart fut belle ordonnance.
 36 La contesse y estoit et Belle-Aude la blanche,
 Roulant lui demanda et Girart lui fiance.
 Mais le roy ordonna et mist en ordonnance,
 39 Que au sepulcre yront sans nulle demourance,
 Et si merroit Roulant qui tant ot de puissance;
 Car il auoit voué [d'i faire penitance]
 a Pour Roulant [son nevoj] garder de [grant] greuance
 42 Qui encontre Oliuier fu en si grant balance.
 Et Oliuier adonc li promist sans doubtaunce
 Compaignie a tenir sans faire deceurance.
 45 Leur compaignie fut vne amour sans muance,
 Depuis en tous estas ourent telle oubliance, (?)
 Que dedens Raincheuault en print Gannes vengeance;
 167 Car au Roy Marsillon les vendi sans doubtaunce,
 Dont encore vault pis le royaume de France.
 3 S'ilz eüssent vescu en leur bonne esperance,
 De ca mer ne de la ne feust qu(e)' vne creance.

II.

- Seigneurs, en celui temps que ie vous vois comptant
 6 Que Charles accorda a Girart le vaillant,
 Lur vindrent deuant lui deux contes souffisant
 Qui eurent esté prins de la gent mescreant
 9 Et tous leurs hommes mors en Espagne la gent,
 Au [riche] roy Charlon sont venus complaignant.
 Ces deux contes, seigneurs, dont ie vous vois comptant
 12 Basilles et Basin les aloit on nommant,
 Et estoient deux freres, filz au duc de Brebant.
 Quant le roy les choysi, si leur dist en oyant:

166, 37 = *Guer. Dr. Cap. 73 Bl. 73v° d. Ausg. o. J. von Jeh. Trepperel.*
 Et quant Roland la veit, il la voulut (*Bl. 74r°*) fiancer. — 41 *Guer. Dr.*:
 car il auoit voué d'y aller et y mener Roland, quant il fut en la bataille
 contre Oliuier. — 167, 1 *wegen* Marsillon *vgl.* 190, 17. *Man kömte* a Mar-
 sillon *bessern.* — 5 = *Guer. Dr. Cap. 74.* — 7 souffisant s. 16; *vgl.*
Bastars Buillon 128, *Schellers Anmerkung.* — 10 *Guer. Dr.*: si s'en sont

- Laissa mettre son corps pour tout l'umain lignaige.
 39 Or les conduye dieu qui les fist a s'ymaige
 Et les vueille garder d'ennuy *et* de domaige!
 Car ains *que* ilz retournent, aront espouentaige,
 42 Se (il) [Iesus] ne leur fait secours en ce voyaige,
 Ainsi que vous orrés, si plaist dieu et s'imaige.

IV.

- Quant en Iherusalem la cité seigneurie [107]
 45 Fu *Charlez* et Roulant de France la garnie
 Oliuier et duc Naymes et l'autre baronie,
 La ou virent l'eglise, s'en vont celle partie,
 168 Les huys treuvent fermez, la porte verroul[i]e.
 »He dieu!« dist l'empereur »Filz a sainte Marie!
 3 J'ay la terre de France *de Champaigne et de Brie*
a De Flandre et d'Almaigne pour venir cy laiss[i]e
 Pour vous venir requerre et pour ce ie vous prie,
 Qu'a ceste sainte eglise par vostre courtoisie
 6 Vous me laissés entrer et vostre baronnie.
 Dieu ouy sa priere, de ce nen doubtez mie:
 Les portes vont ouvrir tout a sa commandie.
 9 Lors entrent en l'eglise qui fut belle *et* jolie,
 La [ot] XII chaeres faictes par grant maistrise, [116]
 Auec [les] XII fut la XIII^e establîe, [117]
 12 Ce fut celle ou dieu sist qui vint de mort a vie. [Hp. 22]
 Celle belle chaere que i'ay ja annoncie
 Encontre *Charlemayne* maintenant s'umilie,
 15 Et *Charles* s'i assist qui dieu du cuer merchie [120]
 Pour la belle miracle que dieu fist celle fie. [123]

V.

- Or fut li emperiere dedens l'eglise entrez,
 18 Et tous les XII pers enuiron en tous lez]121]

168,1 Hs.: verroulee. In diesem Falle, wie auch bei 168,3 nöthigt der Reim die ostfranzösische Form einzusetzen. Vgl. 173,1,2. Im Innern habe ich gleichwohl die Schreibweise auf -ee belassen, wie ich denn überhaupt den überlieferten Text nur da angetastet habe, wo Reim oder Vers es gehieterisch verlangten oder wo die Prosa-Texte eine Aenderung an die Hand gaben. Eine Regelung der Sprachformen schien mir bei einem Texte wie der vorliegende ein nutzloses und dazu recht gefährliches Unternehmen. — 3 Hs.: laisee — 1470: vous savez que j'ay laissé mon pays de France, d'Almaigne, de Champaigne, de Flandres et de Brie; Gal. Dr. S. 101: je suis venu de loingtain pais pour venir adorer ce lieu et ay laissé le royaume de France, Flandres et Almaigne, Brie et Champaigne. — 10 Hs.: avoit = 3351, 1470; chaere, wie 168,13,19 dreisilbig. — 11 Hs.: la; 1470: et avecques les .XII. en avoit une autre qui faisoit la .XIIIe. — 13 = Gal. Dr. S. 102. — 17 = Gal. Dr. Cap. II — 1475 S. 75. — Die zahlreichen schweren und auch im Spätaltfrans. unzulässigen Flexionsverletzungen in den Reimen der vorliegenden und folgenden

- Chascun en sa chaere de renc en renc posez.
 La couronne et les cloz dont dieu fut couronnez
- 21 Eust en deuocion requis et aourez;
 Leur offrande y ont faicte de fin or esmerez. [112]
 Mais quant le patriache ot les mos escoutez [141]
- 24 Que sarrazins lui ont *et* dit et deuisez,
 Legierement s'en est vers le sepulcre alez
 A grant procession de prestres ordonnez. [144]
- 27 Quant le voit l'emperiere, contre lui est leuez [145]
 Et tous les XII pers sont vers lui enclinez. [146; H p. 23]
 Lors a le patriache Charles araisonnez: [148]
- 10 »Sire«, dist il au roy, »moult par estes osez [149]
 D'estre ceans entré, quant congié n'en auez, [150]
 N'a moy n'a mes prelas n'a nul de mes priuez.
- 33 Dont venez, ou alez, de quel terre estes nez [148; H p. 23]
 Et commant auez nom? Ne me soit pas celez!»
 »Sire«, dist *Charlemaynez*, »assez tost le scaurez. [151]
- 36 Je suis roy des Francois, Charles suis appelez, [H p. 23]
 Roulant est mon nepueu que vous yci voyez;
 Et veci Oliuier le franc conte senez,
- 39 Richart de Normendie d'autre part regardez
 Et Nayme de Bauiere, mon conseiller priuez!
 Moy et mes XII pers nous estions voués [152]
- 42 En ce benoist sepulcre la ou dieu fut passez, [155]
 Ou nous sommes, beau sire, du voyage acquitez.
 Si vous prie, beau sire, en sainte charitez,
- 45 Que des saintes reliques de ceans nous [donnez]; [160]
 Et si tost que serons en France retournez [161]
 En seront abbayes et beaulx moustiers fondez».
- 169 Quant le p[at]riache(s) [a] telz parlez escoutez
 »Sire«, dist il au roy, »par sainte trinitez
 3 Il n'a en tout le monde nul roy *crestiennez*, [158]

Tirade sind dem Bestreben die Assonanz-Reime des ältesten Gedichtes als reine Reime erscheinen zu lassen, zu verdanken, ebenso 170, 23 ff. etc. — 23. 24 zusammengezogen gegen 3351 einerseits und 1470, Gal. Dr. andererseits, letztere lehnen sich an die Chanson an. — 25 = 3351 S. 52, = Gal. Dr. S. 103. — 37 wegen nepueu vgl. Anm. zu 170, 11. — 40 3351, 1470, Gal. Dr. folgt noch: Ogier le Danois. — 43 Gal. Dr.: et maintenant en sommes quittes; 1470: auquel, la grace de Dieu, nous sommes acquitez du voiage. — 45 Hs.: monstrez; Chanson: donnez; 1470: que des saintes reliques de ceans nous donnez; Gal. Dr.: qu'en charité il vous plaise nous donner des saintes reliques que vous avez ceans en garde; 3351 allerdings: que toutes les dignes et belles reliques de par deça me moustrez et que d'icelles me vueilliés departir et donner. — 169, 1 Der Ausdruck tels parlez st. tel parole ist wohl auch nur des Reimes halber gewählt. — 3 Hs.: xpiennez. Aufgelöst findet sich crestiens 172, 8; 174, 6. Wegen der Silbenzahl vgl. 201, 37

- S'il vouloit des reliques que vous me demandez,
 A qui point en donnasse pour estre demembrez;
 6 Mais on m'a maintes fois de voz faiz racomptez. [H p. 23]
 Se ne vous en donnoye de bonne volentez,
 Si en prendriés vous ou bon gré ou maulgrez;
 9 Mais puisque c'este[s] vous, vous en arés assez* [162]

VI.

- Tant fist au patriache l'emperiere Charlon,
 Que des saintes reliques lui donna a foison.
 12 Il lui ala donner [le] bras saint Symeon [163]
 Et le chief de saint Ladre lui mist en son bandon, [164]
 Du lait sainte Marie lui donna il en don [187]
 15 Et la belle chemise de dieu son enfanon [189]
 Et la belle sainture qui tant a de renom
 Que sainte ot la vierge, tout de vray le scet on,
a Et un de ses solers
b Et la sainte escuëlle o deus mist son poisson.
 18 De toutes ses reliques que nous cy deuison
 Le patriache au roy fist presentacion
 Et lui dist: »Sire roy, ouez m'entencion:
 21 Puis qu'estes cy venu en grant deuocion,
 De bonne volenté trestout nous vous donnons.
 »Sire«, dist l'emperiere, »si plaist au roy Jhesum,
 24 En France la contree toutes les porterons.

VII.

*Charles mist les reliques en un escrin poli,
 Il mesmes en garda les clés; puis s'est parti*

Anm. — 10 = Gal. Dr. Cap. III — 11 = Gal. Dr. S. 104. — 12 Hs.: du; Chanson: le; 3351: Charles aporta (S. 43) lors le bras saint Symeon; 1470: si lui donna premierement les bras de saint Simon; Gal. Dr.: et premier luy donna le bras de Saint Symeon. — 16 ff.

3351: une sainture que 1470: la sainture Nostre *Gal. Dr.*: la ceinture de saingni la vierge Marie, Dame, et la sainte (S. 76) la glorieuse Vierge Marie, d'un de ses soliers, le escuëlle ou Dieu mengea et puis après il luy bailla coutel duquel elle se ser- son poisson; un des souliers de Nostre voit en mengant avecq

de l'escuëlle en laquelle elle mettoit cuëlle ou estoit le poisson, quant il sa viande, et d'autres choses encasees repeut cinq mille hommes de cinq moult notablement en vng escrinet. pains d'orge et de deux poissons.

In den Ergänzungen des Textes wurde den Sprachformen absichtlich ein älteres Gepräge gegeben als es die Formen der Hs. aus dem 15. Jh. aufweisen. Auch der Assonanz-Reim wurde deutlich hervorgehoben.

24 1470: qu'il les portera en France. *Gal. Dr.*: Toutes les reliques dessus dictes aporta le roy Charlemagne
 'Si mist les saintes reliques en ung au pays de France par grant devo-
 escrain, 'puis se despartit du patriache
 cion 'et les mist et enferma dedans un moult noble escrin 'et luy mes-

- 3 Et a rendu a deu et graces et mercis,
 Aussi au patriarche qui fut de deu amis.
 Cil dist a Charlemaigne: »Beau sire, je vos pri.
 6 Gardez vos des paiens qui tant vos ont hai!
 Se cil vos assailloient, j'en seroie marris.«
 »Sire«, dist Charlemaigne, »je vos en remerci
 9 Et vos promet, se sommes en France reverti,
 Rolans et Oliviers, dus Naymes et Thierris
 Et Turpins et Ogiers et tuit que veez ci,
 12 Cil chien paien par nos tost seront assailli;
 Se deus me done vie, retournerai ici,
 14 Devant que soit passés uns seuls ans et demis«.

VIII.

- A tant s'en part le roy sans point de l'arrester
 Et tous les XII pers qui tant font a louer,
 27 Le patriarche vont a Jhesus commander. [252]
 Mais quant en France alerent les vaillans bacheler, [254]
 Les reliques alerent telles vertus monstrier, [255]
 30 Que sans entrer en barge n'en galie monter
 Ne trouuerent riieres qu'ilz n'allassent passer. [256]
 Les [contraiz] qu'ilz trouuoient faisoient drois aler. [258]

'et le remercia grandement, 'et le patriarche qui fut amy de Dieu 'dist a l'empereur: »Sire, 'vous savez que paiens vous ont hay et haient encores moult fort; 'si vous pry pour Dieu, 'que vous vous gardez d'eulx, 'car je vous di bien que, se vous aviez mal ou ennuy, j'en seroie moult desplaisant«. '»Sire« dist Charlemaigne »je vous remercy, 'mais je vous prometz que, si je puis estre retourné en France 'avecques mes .XII. pers, je vous prometz, 'que paiens seront assailliz moult durement de moy«.

patriarche, moy retourné en France 'avec Roland, Olivier, le duc Naymes, Thierry, 'Turpin et Ogier et tous ces chevaliers que veez cy. 'je viendray ces chiens payens assaillir et leur teray a tous finer la vie souz mon espee; car tant ameneray de François et de barons de mon pais que j'en feray trembler ceste terre, quant ilz marcheront par dessus; 'et se Dieu me donne vie, je seray icy 'devant un an et demy; — 3351 *rol. cu* 169, 17 *und*: le pelerinage des chrestiens acomply. prist l'empereur congié du bon patriarche lequel lui pria assez que bien se gardast des payens, car c'estoit l'omme du monde que plus hayoient. — 25 = *Gal. Dr. Cap. III*: = 3351 *S. 44*. — 29 = *Gal. Dr. S. 105*. — 31 *Chanson* 256: Qui ne vient a eve, n'en partissent li guet; 1470: qu'il ne trouvoient riieres nulles qu'il ne passassent a gué. *Bot hier das Gedicht früher auch nur Assonanz. etwa*: Ne t. r. ne passassent a gué? — 32 *Hs*: boiteux; *Chanson* 258: contraiz

mes en garda les clefs, puis au departir 'rendit graces a Dieu et mercy 'au dit patriarche, lequel fut après grand amy de Dieu, 'et au departir le patriarche dist a Charlemaigne: »Sire, je vous prie, 'donnez vous garde des payens de ce pays, car ilz vous hayent grandement pour les dommages que vous leur avez faitz: 'car je suis certain que s'ilz vous scavoyent en ce pays, bientost vous viendroient assaillir. et si aucun mal aviez, jen serois marry«. 'Adonc le roy Charlemaigne lui dist: '»Certes,

- 33 Et trestous les auenglez faisoient veoir cler. [257]
 En vng grant bois entrèrent, deux iours leur va durer;
 Mais ains que hors du bois allassent arriuer,
 36 Vng payen encontrerent, Briefment se fist clamer,
 Bien V^m. Turcs a(uoit) avec lui amenez
 Et leur a dit: »Seigneurs, s'adroit voulez ouurer,
 39 Il n'ot oncquez payen de ca ne de la mer
 Qui peüst aussi bien les *crestiens* greuer,
 Que nous les greuerons, ains qu'i voit avesprer.
 42 Si vous diray comment, se voulez escouter:
 Charles li emperiere qui fait moult a doubter
 Et tous les XII pers dont on scait tant parler
 45 Sont maintenant venus du sepulcre aourer,
 Pour retourner en France ce sont mis a l'errer.
 Se nous les pouons faire a l'espee finer,
 170 Toute *crestienté* ferons debarater«.
 Lors se vont les payens tous V^m. arrenger,
 3 A l'issüe d'un bois vont noz gens encontrer,
 Le roy et les barons prindrent la a crïer:
 »Tous estes mors et prins sans point de l'atarger«.
 6 Et quant *Charlez* les oyst, se print a effrayer.
 »Ha dieu«, dist l'emperiere, »qui tout as a iuger
 Vuelle[s] moy et mes pers a(u) [cest] iour d'oui sauuer!«

IX.

- 9 Le bon roy *Charlemaynez* fut forment effraye[z],
 Ou qu[e] il voit Roulant, par nom fut appelez:
 »Biau [nies]«, dist l'emperiere, »auez point aduisez
 12 Le troppel des payens qui viennent abruuez?«
 »Sire«, ce dist Roulant, »n'y acompte deux dez.

3351: contrefais; 1470, *Gal. Dr.*: contrefaiz. — 33 *Chanson* 257: Ne n'en-contrent avongle ne seit renluminez; 3351: les avuglez renluminez; *dagegen* 1470: et faisoient veoir les aveugles; *Gal. Dr.*: les aveugles voir. — 36 3351: Braymant; *Gal. Dr.*: Bremant; 1470: Bremont. — 37 3351 S. 45: assambla avecq soy deux mil payens; 1470: avecques bien VI mil Turqs; *Gal. Dr.*: qui avoit avecques luy six mille payens tous armez. — 45. 3351 S. 44: ont, n'a pas granment, esté comme pelerins adorer le sepulcre; 1470: sont venuz adorer le Saint Sepulcre; *Gal. Dr.*: est venu au Sepulcre Dieu adorer. — 170, 1 = 3351 S. 45. — 2. 4-7 s. 171, 13. — 8 1470: vueilles moy et mes pers en cestuy jour sauver et deffendre en cestuy pays de ces paiens ennemis de la Crestienté et de toute la foy catholique. *Gal. Dr.*: je te prie qu'il te plaise aujourd'huy nous sauver moy et mes douze pers des mains de ces mauditz Sarrazins. — 10 qu[e] il; *vgl.* 172, 22; 173, 39. *Der Hiat findet sich auch sonst im Gedicht oft*, so 166, 39; 174, 23; 167, 41; 170, 19, 32; 171, 33; 172, 33; 173, 5, 37; 174, 23. — 11 *Hs.* nepueu; = 1470 S. 77. *Auch* 168, 37 *liess sich nies st. nepueu einführen, wenn man ändert*: Rolans mes nies est cil. — 12 1470, *Gal. Dr.*: Ce grant troupeau de p. —

- [Que], quant payens cuidoiēt leur espees sacher
 3 Pour tous les XII pers mettre mort *et* trencher,
 Par la vertu de dieu le pere droicturier
 Ilz vont deuenir [tous grans] pierres de rochier.
 6 Quant Roulant l'aperceust, moult se print a seignier,
 Bien cuide estre enchanté par cuert aduersier;
 Lors a tourné son chief et regarde derrier:
 9 En my la prairie *Charlez* le fort guerrier,
 Duc Naymes avec lui que dieu auoit tant cher,
 Agenouliez estoient pour dieu merci crier.
 12 Lors s'apensa Roulant, que dieu le droicturier
 Faisoit vertus pour *Charle* l'emperiere au vi(f)z cler,
 Grant ioie en ot au cuer Roulant et Oliuier,
 15 Que ne voyent que pierres et deuant et derrier.
 Pellerins qui cheminent pour leurs corps trauailler
 Au ben[e]joist sepulcre qui tant est digne et cher
 18 Les voient en estant en vng grant val plainer.
 Pour le roy *Charlemayne* le noble guerroyer
 Fist dieu ce[lle]s vertus qui tout a a iuger.

XII.

- 21 **L**e fort roy *Charlemayne*z Jhesucrist a louez;
 Pour la belle miracle que dieu y a monstrez;
 Car lui et ses barons auoit de mort tensez.

171, 2 Hs.: Car; 1470: Que. — 5 1470: ilz devindrent tous grans pierres et rochiers. *Gal. Dr.*: ilz devindrent tous pierres et rochers; 3351: et devindrent tous les payens pieres de rochier. — 13 = 1470 S. 78; das falsche Reimwort des Gedichts wird nirgends gestützt. Im übrigen liesse sich der Reim hier durchweg herstellen, ebenso auch 171, 24 ff. Schwieriger sind 170, 2, 4-7. Doch ist nur effrayer, das, ebenso wie crier, auch sonst é st. ié zeigt, von 1470 gesichert und arenger könnte nach *Gal. Dr.* durch arester, atarger durch eschaper und juger nach 1470 durch gouverner ersetzt werden. Auch 170, 16 aider ist ungestützt. — 16-20 fehlen 3351, 1470, *Gal. Dr.* — 17 Vgl. 168, 42.

21-3 3351: Moult furent 1470: si loua Dieu Char- *Gal. Dr.*: Adonc les pele-
 les nobles princes joieux, lemaigne du bel miracle rins commencerent a lou-
 quant ilz se virent ainsy qu'il avoiet faict et de- er Dieu et se mirent a
 delivres de leurs ennemis. montré pour lui et aussi chevaucher comme de-
 Ilz se mirent a chemin firent les XII pers. Puis vant. (S. 107 Cap. V).
 lors et tant exploiterent se devallerent du bois et Alors le roy Charlemaigne
 par leurs journees, que se misdrent en vng pré et tous les autres barons
 ilz vindrent en la terre ou ilz adviserent vng tref louerent Dieu du miracle
 du roy Hugon de Con- moult bel ... et estoit ce qu'i leur avoit monsté
 stantinoble. tref au roy Hugues icelle journée; et quand
 ilz eurent chevauché environ trois ou quatre heures, la nuit les surprint ...
 Adonc Charlemaigne advisa dedans une prairie un noble pavillon etc. *Der*
Reim gieng wohl auf é aus. — 24 *Der Wechsel des Reims deutet sofort*

XIII.

- 24 Si vous voudré compter: (de) Charlez le guerroyer,
Quant en France arriua, n'ala mie chacer
Aux biches ne aux cerfs ne aux pourceaulx sengler;
27 Aincois fist on harnois brunir et arroyer.
Ou royaume de France ne demoura destrier
Que acheter ne feist; tantost sans atarger
30 Tous ses barons manda Al[e]mans et Baiuer.
Quant furent a Paris au palais droicturier,
»Barons«, dist l'emperiere, »venu m'est messaiger,
33 Que en Espaigne sont les payens aduersier
Et font les *crestiens* mourir et essiller.
Vous estes mes barons et vous mes cheualier,
36 Et pour ce ie me vueil a vous tous conseiller«.
Quant les barons ouyrent Charles ainsi plaider,
»Vray [deus]«, di(en)t l'un a l'autre, »qui tout peulz iusticier,
39 Tant com *Charlez* viura qui tout a a bailler,
Il ne nous demourra ne maille ne denier,
Que tousiours ne nous face tous adez guerroyer«.

XIV.

- 42 Quant le roy *Charlez* ot finée sa raison,
Oliuier et Roulant et tous li compaignon
»Sire«, font ilz au roy, »vostre plaisir feron«.
45 Mais de tous les barons de France le royon
Onqueuz n'y ot celui qui dist ne o ne non,
Et quant *Charlez* les voit, si haulce le menton
172 Et va tourner son vis entour et enuiron,
Si les va regardant entour et enuiron.
3 N'y ot ne duc ne conte, cheualier ne baron
Qui ne vouldist bien estre au temple Salemon.
»Comment, dist *Charlemaynez*, »a quoy pense franc hom?
6 Il n'y a nul de vous qui se mette a bandon
Pour aler guerroyer contre la gent Mahom
Qui noz crestiens mettent a grant destruction
9 En Espaigne la grant dont i'ay grant marison«.
»Sire«, font les barons, »la ou [vous] plaist yron,
Mais guerre auez menee par si longue saison,
12 Que tous sont derompus et escu et blason.

die grosse Lücke an, welche 3351 S. 48-72, 1470 S. 78-97, Gal. Dr. 107-33 ausfüllen. — 24 = 3351 Bl. 204v°; *Guer. Dr. Cap. 75 Bl. 74v°*; 1470 Bl. 27r°; *Gal. Dr. ed. 1500 Cap. XI Bl. 21v°*. — 38 1470, Bl. 27v° Z. 2: si dirent, vray dieu qui tout crea; *Gal. Dr.*: si vont disant l'un a l'autre. — 172, 3. 4 1470: n'y eut celui qu'il n'eust voulu estre a cent lieux de la; *Gal. Dr.*: n'y eut celui qui n'eust voulu estre au ventre sa mere. — 10 1470: »Sire«, font

- Noz coctes sont rompues et tous noz haubergon
 Et tous noz grans cheuaultz espaingolz et gascon.
 15 «Or n'en grumelez point», dist le roy a hault ton,
 «En Espagne vendrés, ou vous vueillez ou non.
 Se vous n'avez harnois qui soit ne bel ne bon,
 18 Paris est bonne ville, assez en trouueron,
 Se voz cheuaultz sont mors, n'y acompte vng bouton,
 Ilz naissent en Espagne et la les conquerron».

XV.

- 21 L'emperiere de France son bernaige assembla,
 Au plus tost qu[e] il pot en Espeigne ala
 Pour payens en chacer qui lors estoient la.
 24 Il n'a [nule] personne, s'en lui science a,
 Qui n'ait ouy parler ens ou temps de pieca,
 Que Charlemayne fu l'omme que dieu crea (crea)
 27 Qu[i] por g[reu]er payens plus son corps trauailla.
 Et entant comme il fut en Espagne de la,
 La fille [a]u roy Hugon d'un enfant acoucha
 30 Que le conte Oliuier en son corps engendra,
 Quant l'emperiere [Charlez] qui France gouuerna
 Retournoit du sepulcre ou dieu resucita,
 33 Lui et les XII pers que avec lui mena.
 Mais ains qu'elle acouchast, moult de paine endura;
 Car hors de Costentin son pere la chaca.
 36 La fille s'en fouy qui son pere doubta
 Cieulz vne pource femme ou elle s'ostela,
 Et [la] la damoysele d'un enfant acoucha
 39 [Qu'on nomma] Galien, si com vous orrés ia.
 Ce fu [cil] qui Charlon (qui) si bien reconforta,

les barons «nous yrons volentiers la ou il vous plaira». — 14 = 1470 *Bl.* 28r°. — 19 = *Gal. Dr. Bl.* 22r°. — 22 1470: le plus tost qu'il peut et puis se mist en chemin pour aller en Espagne; *Gal. Dr.*: au plus tost qu'il peut s'en voulut aler en Espagne. — 24 *Hs.*: Il na ya p.; 1470: Si cuide qu'il n'est personne qui ores viue; *Gal. Dr.*: car vng chacun acet. — 26 1470: que Charlemaigne fut l'omme; *Gal. Dr.*: de la grant proësse du roy Charlemaigne. *Wahrscheinlich steht* l'omme *für älteres* li om; *vgl.* li empiriere *Anm.* 167, 31. — 27 *Hs.*: Que p. guerroyer; 1470: qui pour paiens greuer trauailla plus fort son corps; *Gal. Dr.*: comme tousiours trauailla son corps pour payens greuer. — 29 *Hs.*: du; 1470, *Gal. Dr.*: la fille au roy Hugues. — 31 *Hs.*: Q. France l'e. qui; *Gal. Dr.*: Quant le roy Charlemaigne; *fehlt wie* 32-3 in 1470. — 35 3351 *Bl.* 206r° *Z.* 4 v. u. — 37. 1470: chex une pource f.; *Gal. Dr.*: cheulx une bonne f.; 3351: s'adrecra en l'ostel d'une simple f. — 38. 39 1470: chex laquelle elle acoucha du dit enfant qui fut nommé Galien; *Gal. Dr.*: elle acoucha d'un beau filz en la maison de la pource femme qui par pitié l'auoit herbergee. L'enfant de quoy elle acoucha fut nommé Galyen, ainsi comme vous orrez. — 40 *Hs.*: cellui; 1470 *Bl.* 28v°: Et fut cellui Galien qui reconforta Charlemaigne; *Gal. Dr.*:

- Puis dient l'un' a l'autre: »Ce sera villennie,
 Se chascune de nous a cest enfant n'ocrie
 15 Vng don dont valoir puisse tous les iours de sa vie*.
 »Nous lui donrons beau don, a moy ne tendra mie*.

XVII.

- a **A**insi fut Galiens nés près de la fontaine.
 Receü fu des fees par bonne amour certaine,
 18 Mais l'une des deux fees qui vint en ce demaine
 Estoit par son droit nom nommee Galiene,
 L'autre ot (a) nom Esglantine vne dame haultaine
 a *Qui tint jadis la terre de Poitou et du Maine*
 21 Et fut compaignie Morgue vne saison longtaine
 a *Li renons de laquelle ne faudra qu'a grant peine.*
 Quant elle vit l'enfant par dessus l'erbe plaine
 Et elle va sentir de lui la douce alaine,
 24 [Deuant sa mere] dist: »Royne souueraine,
 Comme vostre doulz filz a la vie mondaine
 A cest bon enfancon [a] destiné [de paine]!
 27 Mais [vueil, qu'il ait] vng [don] de nous a bonne estraine*.

XVIII.

- Galiene parla la premiere a hault ton
 Et dit a sa compaignie: »Donne lui vng beau don*!
 30 »Pour vray*, dist [Esglantine] »pas ne commenceron,
 Vous devez commencer deuant moy par raison*.

venües illecq, ne sauoit (207^r°) Jaqueline dont ... — 14 = 1470 *Bl. 29^r°*;
Gal. Dr. Bl. 22^v°. — 16 1470: Adonc dist l'une: »Il ne tiendra pas a moy*;
Gal. Dr.: Adonc dist l'autre: »A moy ne tiendra mye*. Galyen le petit enfan-
 con fut né près de la fontaine. — 20. 21 1470: Et l'autre Aiglentine qui
 fut jadis moult grant dame Et tint jadis la terre de Poitou et du Maine;
Dal. Dr.: et l'autre auoit nom Esglantine qui jadis fut dame de Poitou;
 3351: Et l'autre se nomma Esglantine. Icelle Esglantine fut en son temps
 contesse de Poitou et du linage de la dame Meslusigne de laquelle le renon
 ne faudra si non a grant paine; car elle fist des choses merueilleuses par
 la science qui lui estoit destinee, tant que chascun en puet encor ouir parler.
 — 24 *Hs.*: Mere dieu dist la dame; 1470: commanca a dire: Tresdoulce dame
 souueraine; *Dal. Dr.*: et va dire a sa mere: Ma chere amye; 3351: parla si, que
 bien l'entendi Jaqueline la noble damoiselle laquelle fut auques de ses griefz
 maulx recomfortee, »Vierge Marie* fait elle. — 25. 26 1470: comme cest enfant
 est destiné a grant paine endurer toute sa vie; *Gal. Dr.*: vostre filz que voicy
 aura, deuant qu'il meure, de la peine beaucoup; 3351: comme vostre doulx
 enfant a destiné de paine et de meschief a ceste poure creature durant sa
 vie. — 26 *Hs.*: aura destinee plaine. — 27 *Hs.*: Mais vng beau de nous a;
 1470: Je vueil qu'il ait vng don de moy en bonne estraine; *Gal. Dr.*: mais
 vng don lui donnerons qu'il le alegera; 3351: Sy lui vueil de par moy faire
 courtoisie. — 28 1470: Et Aiglentine; *Gal. Gr.*: La dame Galyenne pre-
 mierement parla; 3351 *fehlt.* — 30 *Hs.*: Galiene; 1470: Lors dist Galiene:
 »Je ne commenceray pas; *Gal. Dr.*: Et Esglantine respond. — 31a. 32 1470:

a Lors appella Jesus Galienne par nom :

« Puis que dieu vostre pere par sa commandison

33 A p[er]p[et]uee destinee a ce ieune enfancon.

Pas ne lui puis oster, mais nous lui octroyon,

Qu'i soit toute sa vie hardy comme lyon

36 Et que mourir ne puisse par nulle traison,

Et se il est en guerre ne en mortel tencon.

C'on [ne] puisse naurer] entour ne enuiron

39 De(s) playe(s) tant so(en)t grande(s). qu[e] il n'ait garison

Et qu'au tiers [ior] ne soit ausi sain qu'e] vng poysson.

Roy de Costentinnoble [iert] et duc de renom.

42 Ja n'en tendront ses oncles la valeur d'un bouton.

Et afin que sa mere que orendroit voyon

Lui souuengne de nous, quant nous departiron,

45 Ara non Galien et portera mon nom«.

XIX.

« Dame », dist [Es]glentine, « par sainte trinité

A cest enfan[con] cy auez beau don donné.

174 Donner lui [vueil] vng don par .a. vostre amistié.

Que ia tant comme il viue ne puis[se] estre maté,

3 N'en ioustes n'en tournois n'en estour ordonné

Nen soit ia reculé demy pié ordonné.

Tant occira payens a son branc asseré,

6 Qu'en repoz en sera mise crestienté,

D'Espaigne aincois XX ans sera roy couronné;

Et quant les XII pers seront a mort finé,

9 Tant fera cest enfant a son branc acéré,

Que Charlez l'emperiere et tout l'autre barné

Sera par cest enfant de la mort respité«.

Je cognois bien, que son pere; *Gal. Dr.*: Adonc lui va dire deuant sa mere: « Au nom de Jesus, doux enfant, ie te recomande. — 33 1470: destina cest enfant a p[er]p[et]uee; *Gal. Dr.*: car grant peine auras toy estant ieune enfancon ainsi es tu destiné. — 36 = 1470 *Bl.* 29c° — 38. 39 *Hs.*: ne le puis mater ... Des plaies tant soient grandes quil; 1470: qu'on ne le puisse naurer de plaie de quoy il ne puisse garir; *Gal. Dr.*: que venin ne te puisse faire mal ne nulle playe qu'on te face, tant soit grande. dont tu n'ayes guerison; 3351: Et qu'il ne puisse recepuoir cop ne plaie (207c°) dont il ne puisse auoir garison. — 40 1470: dedans le .III.° jour; *Gal. Dr.*: au troiziesme iour. *Wegen des im Karls-Epos häufigen Vergleichs s. Meinhoffs Dissert. Marb.* 1886 *Absh.* 500 ff. — 41 *Hs.*: sera. — 46. 47 *Hs.*: Galentine ... cest enfant; 1470: Lors dist Aiglentine: « Je voy bien que auez donné beau don a cestui enfant; *Gal. Dr.*: Après dame Esglantine dist: « Vous auez donné beau don a cest enfancon, quant vous lui auez donné la terre ou il fut né; 3351: Galienne le baisa lors et le mist es mains d'Esglantine qui doucement le receut et dist: « Beaulz don lui auez donné, dame » fait elle. — 174, 1 *Hs.*: doint; 1470: si lui en veil aussi donner, c'est assauoir; *Gal. Dr.*: Je lui voys donner pour l'amour de vous; 3351: Sy vueil que de

- 12 »Ma seur«, dist Galienne, »vous auez bien parlé,
Puisque restor[e]ra Charlon et son barné
Des gens sera momé Galien restoré«.

XX.

- 15 **A** la clere fontaine sur le grauier sourdant
Fut lai trouué le nom de Galien l'enfant
Par les deux nobles feez dont ie vous vois parlant.
18 Dont ce vont departir, plus ne vont arrestant.
Le nom que les deux feez lui alerent donnant
a *La mere Galien n'ala pas obliant*
[Si] fist tantost mander l'archeuesque Hermant
21 Qui l'enfant baptiza tost et appartement.
La mere Galien ala bien commandant,
[Que] on ne lui changast son nom ne tant ne quant

par moy soit estrené, je lui destine. — 9 s. 46. — 13. 14 1470: et puisqu'il fera secours a Charlemaigne et a son bernaige en defendant chrestienté, il ara nom Galien le restoré. *Gal. Dr.*: en après sera nommé Galyen et son surnom Rethoré, comme qui voudroit dire: c'est celui qui a restauré cheualerie en lieu des douze pers qui furent presque tous mors a la iournee de Roncevaux; car en ce temps la fut surnommé Galyen rethoré. 3351 *fehlt etwas Entsprechendes*. *Vgl. auch Gedicht* 174, 26; 217, 43. *Nicht nur ein Redacteur des Druckes, wie G. Paris Rom. XII S. 11 Anm. meint, müsste also die Bedeutung von restoré (= redivivus) nicht mehr gekannt haben, sondern bereits den Verfasser unseres Gedichtes müsste die falsche Deutung zur Last gelegt werden, falls nicht restoré nebenher auch qui restaure bedeutet haben sollte, wie das bereits Scheler angenommen hat. Da es sich bei restoré um ein gelehrtes Wort handelt, dürfte es am nächsten liegen, dass der Verfasser des Gedichtes das ihm aus anderen Texten geläufige Wort willkürlich interpretiert und so auf Galien übertragen hat. Dafür, dass der Name je »eine neue Galienne in Mannesgestalt« bedeutet habe, wie man auch vermuthen könnte, bietet das Gedicht nicht den geringsten Anhalt. Es wird sich sonach auch G. Paris weitere Annahme von zwei christlichen Helden des Namens Galien, deren zweitem allein der Name Galien le restoré zugekommen, von dem er aber dann irrtümlich auf den ersten übertragen sei, schwerlich aufrecht erhalten lassen. Bemerkt sei noch, dass in Floovant der Vater des Fernagus — ein Heide dieses Namens wird auch *Guer. Dr. 74v°* (Charlemaigne vint a Auades et desconfit Fernagus) und später in 1470 *Bl. 56r°* (s. zu 198, 20 Abschn. 73 u. 90) genannt — und der Margaite ebenfalls Galien heisst. Es ist das aber der heidnische Amiraus de Persie. — 15 = 1470 *Bl. 30r°*, *Gal. Dr. Bl. 23r°* Cap. XIII. — 19 1470: Mais la mere de Galien n'oblia pas le nom que les phées lui auoient donné; *Gal. Dr.*: en recommandant l'enfant moult doucement a la mere (folgt unmittelbar): laquelle incontinent manda secretement a sa mere (= *Ged. 174, 27; vgl. unten zu Z. 26*). — 20 *Hs.*: On; 1470: si fist tantost mander l'euesque le plus celeement qu'elle peut; *Gal. Dr.* (mit dem dem *Ged. 174, 21, 22, 24, 26* entsprechenden Text erst am Schluss der Tirade an Stelle von 174, 45): Puis la roïne manda l'archeuesque Hermant; 3351 208r° (mit dem dem *Ged. 174, 21, 26, 22-4* entsprechenden Text ebenfalls erst am Schluss der Tirade statt *Ged. 174, 34-45*): puis commanda [nämlich: la roïne], que l'euesque feust mandé. — 23 *Hs.*: car; 1470: que son nom ne fust point changé; 3351: ne voulut qu'on lui*

- 24 Que les feez lui mirent sur le pré verdoyant.
L'archevesque le fist du tout a son commant,
Galiën restoré sur fons l'ala nommant.
- 27 A la royne ala vng messaige comptant
Qui lui dist: «Doulce dame, ouez pour dieu le grant:
Vostre fille a vng filz par dieu le royamant,
- 30 Je croy, qu'i n'est si bel en ce sciecle viuant».
Quant la dame l'ouy, ioye grant vait menant;
Mais quant il lui souuint d'Oliuier le vaillant
- 33 Qui l'auoit engendré, du cuer va souppirant
Et puis dist: «Oliuier, mal feustes cy venant.
Ou estes vous mon gendre qui n'en faictes semblant?
- 36 Quant [estiés ici, tant vous vi] aduenant;
Car se vous n'estiés iamais cy reuenant,
Je n'aray autre [gendre], quoyque voise disant
- 39 Roy Hugues monseigneur qui en vous despitant
En fist chacer ma fille qui tant a doulz semblant.
Mais s'il auoit iuré sur le dieu tout puissant,
- 42 Qu'elle n'aroit du scien la valüe d'un gant,
Par le meillieu des dens ie le feray mentant;
Car de l'or lui donray, qui qu'en [soit] grumelant,
- a* *Tos les iors cent besans s'en poet despendre tant».*
- 45 Ainsi disoit la dame qui amoit son enfant.

XXI.

- S*i tost com [fut nez l'enfes], on l'ala baptizer,
a *Lors ont prise sa mere por la faire couchier,*
b *Chiés la femme l'emportent o soloit herbergier.*
c *La roïne sa mere ne tarda d'envoier*
d *Beau lit, belle cortine et maint bel orillier*
e *Et quatre damoiselles qui la doivent gaitier;*

donnast autre non. — 29 royamant *st.* raemant *v.* raembre. *Vgl. Bartsch Chr. de l'anc. fr.* 73, 30 und 203, 25. — 36 *Hs.*: Et quant ie vous vy ci tant esties *a.*; *Gal. Dr.*: quant vous feustes icy, ie vous vy si aduenant *Die Imperf.-Endung -iez ist im Gedicht noch durchweg 2silbig.* — 40 = 1470 *Bl.* 30^v. — 44 *Hs.*: doye; 1470: et de mon or lui donray-je si largement que' s'elle en pouoit tous les jours cent besans despendre, si les lui feray-je bailler; *Gal. Dr.*: car de l'or lui donray tous les iours vng besant, se tant en peut despendre. — 46 *Hs.*: comme l'enfant fut ne. *Auch* 174, 9 *lässt sich enfes st. enfant n. durch Aenderung von cest in icist einführen.*

1470: Quant l'enfant Galiën fut baptizé, on vint a la fontaine sur laquelle estoit encores Jaqueline. (*a*)Lors fut prinse (*b*)et emportee chez la pouure femme ou celle s'estoit herbergée. (*c*)La royne y envoia (*d*)maint bel orillier et mainte belle courtine et beaux litz couuers de soye lui fist appareil-

Gal. Dr.: Si tost que on reuint de l'enfant baptizer, (*a*)on print la mere (*b*)et la porta t'en cheulx la bonne femme ou elle estoit logee (*a*)pour la coucher; (*c*)mais sa mere lui enuoya (*d*)vng beau lit et mainte belle courtine et de beaulx orilliers, (*e*)et plusieurs damoiselles pour la penser qui

- f* Or et argent lor baille et tot dont ont mestier
g Por sa fille accouchie bellement aisier.
h Et au troiziesme jor, quant elle dut baignier,
 La royne sa mere pour lui asoulacier
 48 Si s'en vint avecq elle dedens le baing ficher.
 175 Quant la fille la vit, si la print a hucher:
 »Pour dieu ma douce mere, ie vousouldr[ai] prier,
 3 Que ne vous faictes point pour m'amour ledenger
 À monseigneur mon pere le roy Hugues le fier;
a Car hors de son palais me fist mettre et chacier
 Pour ce que grosse estoie du marchis Oliuier.
 6 »Certes fille«, dist elle, »ne te dois sussier.
 Cuides tu, que li homme, quant ilz ont leur moulier,
 Saichent tout quanqu(e) ilz font? Il n'est mie mestier«.

XXII.

- 9 »Fille«, (ce) dist la roïne, »foy que doy saint Thomas,
 Tout quanque femmes font hommes ne sceuent pas,
 Grumelle qui vouldra, parle et hault et bas.
 12 Tant comme en cest hostel en gesine seras,
 Tu aras bon lit mol, coureüre et blans draps,

1470: ler. (e) Puis lui enuoia quatre damoiselles pour la gouuerner et garder (f) et lui enuoia or et argent a grant quantité et de tout, tant que mestier lui estoict, (g) la faisoit aisier; (h) et au III^e jour, que Jaqueline se deust baigner, ⁴¹la royne sa mere ⁴²vint vers elle et se bouta au baing avec celle pour la resioir. (175,1) Mais la belle fille se print a crier en lui disant: »Pour dieu ma tres chiere mere, ⁴³ne vous (Bl. 31r^o) vueillez faire tancer pour moy ⁴⁴a monseigneur mon pere (a) qui m'a chassée de son pallays ⁴⁵pour l'amour du conte Oliuier lequel engroussie(!) Et tout ce que ie y ay faict, se a esté par mon pere, comme chescun peut bien sauoir«. »Taisez vous ma fille« dist la royne ⁴⁶il n'est pas besoing, que les hommes ⁴⁷saichent

Gal.: lui apporterent maintes couuer- tures de drap d'or de soie et de cendal. Si commanda la royne, qu'il demourast avec la fille quatre damoiselle[s] pour la seruir (f) et leur bailla or et argent a grant planté et toutes choses ne- cessaires (g) a vne acouchee. (h) Au troiziesme iour lui fut appareillé vng beau baing ou ⁴⁷la royne sa mere ⁴⁸se vint baigner ⁴⁹pour la festoier et solacier. (175,1) Et quant Jaqueline vit sa mere: ⁵⁰»Pour dieu mercy, ie vous prie. ⁵¹Ne vous faictes pas ⁵²enuers mon pere ⁵³laidenger pour moy! ⁵⁴Car il m'a chassée et mise hors de son palais ⁵⁵pour l'amour du conte Oliuier«. ⁵⁶»Taisez vous fille! ⁵⁷Il n'est pas mestier, ⁵⁸que les hommes ⁵⁹saient tout ce que leurs femmes font.

tout ce que leurs femmes font — 3351 *bietet nichts Entsprechendes*. — *An diese Stelle klingt auch Viaggio* II, 179 an: Intanto lo re... fece men- nare fora la fiola con molte belle donzelle, che la servivano. — 175,2 Hs.: vouldroye. — 11 Grumelle. Vgl. 172,15; 174,44. *Bei Godefroy steht nur ein Beleg aus P. Gringores Sotie*. — 9-21c *lauten in 1470 und Gal. Dr.*: 1470: Si vueil bien, que chascun saiche, ¹²que tant que vous serez en gesine, ¹³ne vous lerray pas et vous

Gal. Dr.: ¹¹Grumele et en parle qui vouldra; ¹²car tant que (Bl. 23v^o) ¹³tu seras seans en couche, tu seras

- Et quant vendra au terme, que releuer deuras,
 15 De l'or bien afiné et de l'argent auras
 Et deux bons escuiers qu'auec toy enmerras
 Et vng bon palefroy que tu cheuaucheras.
 16 A l'oste[il] de mon frere le conte de Damas
 Cest enfant que voy ci, que tien entre me[s] bras
 Au mieulx que tu pourras tousiours le nourriras.
 21 Encor[e] toute lie, se dieu plaist, t'en verras.
a Mais se te tiens ici, jamais pais n'i auras;
b Car tes pere te het qui se souvient des gas.
c Et ti frere occiroient ton enfant, mon soulas.

XXIII.

Ainsi que la roïne li dist et devisa
Fut fait incontinent, nus doter en devra.
3 Quant releuee fut, la damoiselle ra

1470: miseray de quant que mestier vous sera. "Et quant viendra au terme que vous deurez releuer, "je vous donray de l'or et de l'argent a grant planté "et si vous donray deux beaux escuiers qui vous conduyront "en l'ostel de mon frere le conte de Damas. "Et la nourrirez "vostre enfant au mieulx que vous pourrez; "car encores au plaisir nostre seigneur en serez moult joieuse. (a)Et si icy demouriez, james n'y auriez paix (c) pour l'amour de voz freres par lesquels vous auez esté gectee du pallays, et pourroient occire vostre filz et pour lesquels (Bl. 31v) n'auray

Gal.: seruite, comme il t'appartient. "Et quant releuee seras, "de l'or et de l'argent t'enuoiray largement. "Puis auras auecques toy dix escuiers a qui ie bailleray cheuaux "et pallefrois, et te meneront toy et "ton enfant "lequel tu nourriras doucement "cheulx mon frere le conte de Damas; car ie ne sache lieu ou tu soies plus seurement; (a) car se tu te tiens icy, iamais ne seras en paix, (b) puisque ton pere te hait (c) et tes freres aussi qui te pourroient occire ton enfant; "car le cueur me dit, que vne fois encores seras lyee et ioieuse de lui.

james joie ne soulas aucune, pour cause qu'il fault, que tu despartis de ma compaignie. — 3351 Bl. 208r^o *bietet für 174,46-175,34 folgend. stark veränderten Text*: Il fut nourry et esleué jusques hors des termes de jeunesse. Il fut introduit, endoctriné et appris en toutes choses monstrables a enfant de noble generation, sy que auec la nature qui l'amoune estoit il n'en auoit point en toute la contree de son pareil. Et qui demanderoit, se la roïne visita point sa fille en sa gesine et depuis, respond l'istoire, que ouy songneusement. Mais de ce ne sauoit rien Huguon le roy, ne bonnement l'eust peu sauoir; car la roïne fist mener l'enfant et la mere a Damas chiefz vng sien oncle qui le nourry jusques a l'aage de XIII a XV ans que l'enfant se commença a sentir et congnoistre et voulut cheuauchier joster et behourder et tellement aprist les fais des joutes et tournois, qu'il passa tous les jeunes cheualiers de vaillance. (175, 31) Et tant estoit preux, "que vng chascun le doubtoit pour la grant hardiesse de lui.

Die Plus-Tirade XXIII lautet in 1470 und Gal. Dr. folgendermassen:

1470: "Ainsi comme la roïne lui auoiet dit et deuise "fut fait; car incontinent "qu'elle fut releuee de

Gal. Dr.: "Tout ainsi que la roïne dist [et] diuisa a sa fille Jaqueline, "fut fait. "Et quant elle fut rele-

- En Damas demorer et od soi emporta
 Son enfant Galien qu'elle mesme allaita.*
 6 *En l'aage d'huit ans plus beau damoiseil n'a
 Ne nul plus gracios ou païs de par la;
 Dou mettre ens en l'escole sa mere s'apensa.*
 9 *Un jor qu'il i alla et par la cort passa,
 I trova un cheval qu'uns pages i lia;
 Il le prist, monta sus et tant le pormena,*
 12 *Que mors entre ses jambes a la terre tomba.
 Adonc li quens ses oncles aus estres s'appuia,
 Il vit le damoiseil et sa mere appela*
 15 *Por li mostrer son filz et puis dire li va:
 »Douce niece«, dist il, »or nel me celez ja!
 Galiens vostre filz que voi chevauchier la*
 18 *Est-il filz d'Olivier qui vos despucella?»
 »Oïl«, dist Jacqueline, »nul autre pere n'a«.
 »Par ma foi«, dist li quens, »grant folie avisa*

1470: gesine, s'en alla la damoiseille
 *en Damas demorer et emporta *son
 enfant lequel elle nourrit moult cu-
 rieusement jusques atant, *qu'il fut
 temps de le metre a l'escole. *Si
 deuint moult bel enfant et si tresbel
 fut, *qu'il n'enn y auoiet point en
 tout le païs de plus bel que lui.
 *Si se leua Galien vng matin pour
 aller a l'escole et ainsi qu'il passoit
 par la court du chastel, *si trouua
 vng cheual ataché. ¹¹Galien le print
 et monta dessus et tant cheuaucha
 le cheual, ¹²que le dict cheual cheut
 mort soubz Galien. ¹³Si estoiet le
 conte de Damas aux fenestres de sa
 chambre ¹⁴qui vit tout ce que Galien
 auoit faict, si appella Jaqueline mere
 de Galien ¹⁵et lui dist: ¹⁶»Niepce,
 pour dieu ne me celez pas ce que
 je vous vieulx (Bl. 32r^o) demander!«
 »Non feray en bonne foy, bel oncle«
 dist Jaqueline. »Or je vous demande«,
 dist jl ¹⁷se Galien ¹⁸fut filz Oliuier
 lequel vous despucela«. ¹⁹Ouy voir«,
 dist Jaqueline »jl est a lui sans
 autre«. ²⁰»Par ma foy« dist le conte

Gal.: uee, sa mere lui enuoya dix es-
 cuiers et dix palefrois qui aloient moult
 souef. Si monterent Jaqueline sur
 le meilleur et son enfant Galyen
 entre ses bras, puis s'acheminèrent
 *vers la cité de Damas, et tant che-
 uaucherent par leurs iournees, que
 en la cité arriuerent. Moult honno-
 rablement la receut le conte et grant
 chere lui fist. Si demoura long temps
 leans, *tant que l'enfant deuint grant
 qui doucement estoit nourry du lait
 de ses propres mammelles. *En l'aage
 de sept a huit ans ne fut nul plus
 beau damoiseil *ne plus gracios au
 païs de par de la. *Quant il eut passé
 huit ans, on l'enuoya a l'escole, *et
 vng matin qu'il vouloit aler a l'es-
 cole, ¹⁰il trouua vng cheual qu'un
 paige auoit laissé lyé enmy la court,
¹¹si print vng baston et monta sus
 le cheual et tant le pourmena et fist
 courir en faisant semblant de ioster,
¹²que le cheual mourut entre ses
 iambes. ¹³Adonc le conte de Damas
 qui estoit aux fenestres ¹⁴alla vis-
 tement appeler sa mere ¹⁵pour lui
 monstrier ce que son filz faisoit et

en lui monstrant lui va dire: ¹⁶»Doulce niepce, or ne me celez point ce
 que ie vous demanderay! Se dieu vous ait, ¹⁷Galyen vostre filz que ie
 voy la cheuaucher ¹⁸est il filz d'Oliuier qui vous depucella?» ¹⁹»Par ma
 foy, mon oncle«, dist elle »ouy«. ²⁰»Certes« dist le conte »de grant folle

- 21 *Qui premiers a escole le mist et envoia.
Jamais ne vi nul homme a qui mieus ressembla
Qu'a Olivier le conte, celui qui l'engendra.*

XXIV.

- A** Damas fut nourris le gentil damoyseaulx;
Endementres que *Charlez* estoit a Raincheuaulx
24 Qui forment guerroyoyt les payens desloyaulx
Et Rolant son nepueu le nobile vassaulx
Et le conte Oliuier qui fu franc et isnaulx.
27 Et Galien son filz (qui) estoit ieunes et baulx,
A Damas chascun iour montoit sur les cheuaulx
Et les esperonnoit contreval les carreaulx,
30 Tant qu'il faisoit yssir le sang a gran(t)z ruisseaulx.
De cheuaucher estoit si preuz et si isnaulx,
Que chascun prioit dieu, qu'il le gardast de maulx:
33 «Se il vit longuement, il fera maint assaulx.
Dieu lui en doint puissance le pere espiritaulx!»

«ce fut grant folie "de l'enuoier a l'escole; "car mieulx ameroit a cheuaucher vng cheual, dont bien ressemble "a celui qui l'a engendré.

s'aduise "qui premier l'enuoya a l'escole. "Jamais ne vis homme a qui il ressembloit mieulx "que au pere qui l'a engendré.

— 25 *Bessere*: li siens nies. *Vgl.* 218, 1 *Anm.* — 33 *Vgl.* *Rol.* 296 (0 *weicht ab*): Ço'st Baldewins, s'il vit, ki iert proz hoem; *Lothr. Hs.* O 61c: Et Morant point, s'il vit, il ert prodom; *Horn* 324: Tu iers pruz, si tu vis; *ib.* 736: E par lui, si il vit, murra meint Barbarin etc.

175, 22-34 *geben* 1470 u. *Gal. Dr. folgendermassen wieder* (3351 s. S. 18):

1470: Or fut Galien le damoiseil nourry a Damas "et tandis estoit Charlemagne en Ronceuaux "qui moult faisoit grant guerre contre les paiens. "Et Galien estoit "en Damas qui chascun jour "espornnoit "cheuaulx et prenoit tout son esbat a estre monté sur coursiers et destriers et a les faire courir. "Et tant le faisoit bel veoir cheuaucher vng cheual, "que chascun prioit dieu, qu'il le gardast de mal. Et disoit chascun, "que s'il viuoit longuement, qu'il estoit taillé de faire mains assaulx et de faire tresbucher mains cheualiers et cheuaux par terre.

Gal. Dr.: A Damas fut nourry le damoiseau Galyen "tandisque Charlemagne estoit a Renceuaulx "pour guerroyer les payens. "Auec lui estoient Rolant "et le conte Oliuier. "Et Galyen son filz "aprenoit en la cité de Damas chascun iour a cheuaucher sur destriers et cheuaulx, et quant il estoit dessus, "si feroit des esperons "si fermement, qu'il leur [fist] saillir le sang de tous les deux costez a grans ruisseaulx et les faisoit bondir et saillir en l'air tellement, que des "carreaux en faisoit estinceller le feu comme d'un fer chault, (*Bl.* 24r) quant on le bat sur l'enclume. "Si estoit si aspre et si isnel pour che-

uaucher vng cheual, "que chacun qui le veoit prioit dieu pour lui; car moult bien lui aduenoit et disoit le commun, "que dieu le voulsist garder et sauuer et que, "s'il viuoit longuement, que maint payen feroit tresbucher a terre et eulx et leurs cheuaulx par coups de lance.

XXV.

- Quant Galien l'enfant ot XIII ans passez,
 36 N'eüst (point) plus bel enfant en la crestientez,
 Si grant ne si corssu ne si bien faconnez.
 Or aduint a vng iour d'une natiuité,
 39 Que roy Hugues tint court en son palais listé,
a Et manda ses barons par trestot son regné.
 Le conte de Damas a la court fut mandez
 Et le conte y ala de bon ceur et de grez
 42 Et y a Galien le bel enfant mené.
a Gros ert par les espalles, gresles par les costés,
b Si avoit le chief blanc et mout traitis le nés,
c Les oïls vairs et rians et le pis bien quarré.
d Quant a Constantinoble li quens fut arrivés,
 Au palais au roy Hugues [est] maintenant monté,

— 175, 35 *Bes.*: li enfes; *ss* 179, 32. — 40 *Bes.*: a mandé. — 40. 41 *umgestellt*.
 1470: ³⁵Quant Galien eut XIII ans passez (*Bl* 32^v) ³³et *Bl* 208^v: Com-
³⁶en toute crestienté n'a- ment Galien seut qui ³⁵Quant Galyen eut qua-
 uoict plus bel enfant ³⁷ne ³⁶il estoit et se parti de
 si bien fassonné, qu'il es- Constantinople pour
 toict. ³⁸Or aduint, que a cherchier son pere
 vng jour de natiuité ³⁹le Oliuier qui estoit es
 roy Hugues tint court Espaignes auecq
 plainere en son palays. Charlemaine. Sy lon-
⁴⁰Si manda le conte de guement dura la guerre
 Damas a y venir ⁴¹le en Espagne, comme jl est
 quel y alla volentiers ⁴²que Galien l'enfant
⁴³et mena auecques lui creut et deuint grant et
 Galien. Si estoit lors si fort de l'eage qu'il auoit
 bel, qu'en crestienté n'en comme de XIII ou XV
 auoict point de plus bel; ans au plus. ⁴⁴Or voulut
 car il estoit gracieux adont ⁴⁵Hugon le roy
 et plaisant. (*a*) Il estoit tenir court planiere (*a*) et
 groux par les espalles brief fist son mandement
 et estoit gresle par les de ses milleurs amis ⁴⁶en-
 coustez. (*b*) Et si auoict tre lesquelz le roy ou
 chief blanc et le nez moult signeur de Damas fut con-
 traictiz, (*c*) les yeux moult uoqué par mandement
 vers et riens et auoict l'en- (*a*) Gros par les espalles,
 frouseure large et le pis (*b*) si eut le chief blanc et
 bien quarré. (*d*) Sierratant menuet, (*c*) les yeulx vers
 le conte et son bernaige, et rians. (*d*) Et quant le
 qu'il vint en Constantin- conte fut arriué ⁴⁷au
 noble ou il fut receu moult palais du roy Hugues
 honnorablement; ⁴⁸si vint et assamblees de grant
 signeurs. (*a*) Il estoit grant

de corps, gros par apoint, bien fait et mosle, si que chascun le veoit volen-
 tiers. (*Vgl.* 32). La royne le festoya sur toute riens veant le roy en plaine
 salle qui demanda qui(l) il estoit. Sy ne lui respondi rien la royne, non fist mie
 le signeur de Damas; car trop doubtoient sa fureur.

- (Le conte de Damas ont maintenant mandé,)
 45 Et Gallien l'enfant estoit en son costé.
 Contre le roy Hugon s'est le conte encliné,
 Et le roy Hugues l'a doucement salué,
 48 Puis a derriere lui l'enfancon regardé,
 176 Au conte de Damas a tantost demandé :
 »Qui est ce bel enfant? Ne me soit pas celé«!
 3 Ja lui eüst le conte dicte la verité,
 Mais la gentil royne qui l'ot bien aduisé
 Au [conte] de Damas a maintenant signé,
 6 Qu'au roy ne dïe mie toute la verité
 De Gallien l'enfant que dieu ot tant amé.
 Quant le conte la voit, si a bien aduisé,
 9 Lors a yl son parler de tou[s] poins remüé
 Et a dit au roy Hugues : »Comment vous a esté?
 De vous veoir auoye certes grant voulepté.«
 12 »Conte«, ce dist le roy, »vous estes asourdé.
 Demandé vous auoye dont cel enfant [fut] né,
 Et vous me respandez comment tout assoté.

1470: descendre au palais et monta les degrez; "et Gallien estoit a son costé. "Si s'enclina le conte d'auant le roy Hugues. "Et le roy le salua doucement, "puis aduisa l'enfant au costé de lui, (176, 1) si demanda au conte, "qui estoit ce bel enfant. "Si lui cuida dire le conte. "Mais la royne estoit (Bl. 33^o) auprès du roy Hugues "qui lui fist signe, "qu'il ne dist mot; car elle congneut bien l'enfant. "Quant le conte vit ce, si "changea incontinent son parler "et dist: »Sire comment vous a depuis esté?« "Moult auoye grant desir de vous veoir.
 "»Conte« dist le roy Hugues »ce n'est pas ce que ie vous demande. Je croy, que vous estes sourt. "Je vous demandoye, ou cest enfant auoit esté né; "et vous m'avez respondu tout au contraire. Je croy, que depuis que je ne vous vis, vous estes assoté«.

Gal.: "Galyen estoit tousiours a son costé. "Si vindrent faire la reuerence au roy et s'enclina l'enfant a l'encontre de lui. "Et le roy Hugues rendit au conte et a l'enfant Galyen son salut qui moult doucement l'auoit salué. "Puis le roy le print a regarder par deuant et par derriere, si le vit si beau, qu'il ne se pouoit tenir de le regarder. (176, 1) Et lors demanda au conte de Damas, "a qui estoit l'enfant qu'il menoit, et lui dist, qu'il ne le celast point. "Lors la royne estoit presente deuant lui "qui(i) fist signe au conte, "qu'il ne dist mot. Et se n'eust esté le signe que la royne lui fist, il l'eust dist incontinent au roy, a qui estoit. Derechief le roy demanda au conte, qu'i lui dist, a qui estoit se bel enfant; mais le conte "faingnit d'estre sourt et mua son parler en autre propos "et lui va demander: »Sire, depuis que ie ne vous vy,

comment vous portez vous? "Sachez, que de vous veoir auoie grant desir et vouleté«! "»Ce n'est pas ce que ie vous demande« dist le roy. »Estes vous sourt? "Je vous demande, ou ce bel enfant a esté né«. Et le conte ne disoit mot. — 175, 45 *Bes.*: li enfes. — 176, 2 s. 22. — 5 *Hs.*: A au quens. — 8 *Bes.*: Et quant li quens. S. 12, 15, 21, 25; 175, 40. — 9 tout. — 12 *Bes.*: Quens .. li rois Hugues.

XXVI.

- 15 »Conte«, se dist le roy, »foy que doy saint [e]spire,
S'estiés [asourdé], i'en aroye grant yre;
Mais auant que pis (vous) vienne, par [vostre] amour, beau sire,
18 Pour vous faire ouir vous presterai bon mire,
Il n'a si excellent(e) en trestoute l'empire«.
Lors [il] vint a s(on)' oreille et si lui print a dire:
21 »[Quens] de Damas [me dites]! Ne me deuez desdire.
Qui est ce bel enfant qui illec[ques] se mire?
Je nel(e) demande [pas], beau sire, pour lui nuire.
24 Se ie le congnoissoye, il n'en seroit ia pire«.
Quant le conte l'entend, ne se tint point de rire;
Et la royne dist vng mot qui deust suffire
27 »Tous voirs«, se dist la dame, »ne sont pas bons a dire«.

XXVII.

- »[D]ame«, dist le roy Hugues, »par dieu le royamant
Je saray dont l'enfant fut né tout maintenant.
30 Lors hucha Galien et lui va demandant:

176, 15 *Bess. wie* 12. — 21 *Hs.*: Conte de Damas ne. — 22 *Bess.*: A qui ... enfes. *Vgl.* 2. — 25 *Bess. wie* 8. — 15-27 *fehlen* 3351.

1470: ¹⁵Lors le roy Hugues dist au conte: ¹⁶Je croy, ¹⁶que vous estes sourt, non pourtant que j'en seroie bien courroussé. ¹⁷Mais auant que pis vous venist, ¹⁸je vous presteroye mon medecin ¹⁹qui est le meilleur qui soit dessoubz le ciel«. ²⁰Lors vint le roy a l'oreille du conte et lui cria tout hault: ²¹»Conte de Damas dictes moy: ²²Qui est ce bel enfant qui est auecques (*Bl.* 33v^o) vous? ²³Si saichez, que je ne le demande pas pour lui faire mal! ²⁴Et quant ie le congnoistray, jl n'en sera ja pire«. ²⁵Quant le conte l'entend, si ne se peut tenir de rire. ²⁶Lors la royne lui dist vng mot qui lui deust assez souffire. ²⁷Toutes choses« dist elle »ne sont pas bonnes a dire«.

pas. Ce mot s'entendoit, ²⁸qu'il n'estoit pas besoing de tousiours dire verité.

— 176, 29 *Bess.*: li enfes. — 35 *Hs.*: lui voye.

3351, 208v^o: Le roy appella le damoiseil lors non mie par son non; car il ne le sauoit mie. Et lui demanda, qui(l) il estoit, en la presence du signeur de

Gal. Dr.: ¹⁵Lors dist le roy au conte: ¹⁶Se vous estes assourdé ou bessourdé, depuis que ie ne vous vy, i'en seroie marry, ¹⁷et pour l'amour de vous, beau sire, ¹⁸pour vous faire ouyr cler vous presteray mon medecin; ¹⁹car de meilleur que lui n'a dedens l'empire«. (*Bl.* 24v^o) ²⁰Adonc le roy derechief vint crier a son oreille et lui va dire si hault, que vng chacun l'ouyt: ²¹»Conte de Damas, ie vous prie, que ne me vueillez celer, ²²a qui est ce bel enfant. ²³Je ne le demande pas pour lui nuire; ²⁴mais se je le congnoissoie, il nen pourroit que mieulx valoir«. ²⁵Quant le conte l'ouyt, il ne se sceut tenir de rire. ²⁶Mais la royne lui dist vng bon mot lequel il entendit bien, et le dist deuant le roy; mais il ne l'entendoit

1470, 33v^o: ²⁸»Par dieu, dame«, dist le roy, ²⁹si sauray-je ou l'enfant fut né; vueilsauoir, dont l'enfant est né; car onques en ma vie ne vis plus bel enfant«. ³⁰Lors le roy Hugues hucha Galien plus aduenant«. ³¹Lors

- »Dont estes vous, beau filz? Ne m'alez point celant!«
 »Ne scay«, dist Galiens, »foy que doy saint Amant.
 33 Oncques ne vy mon pere en iour de mon vivant.
 Mais se ie le scanoye en nul pais manant,
 Feust a mort ou a vie, ie [l']oye querant;
 36 Et s'il estoit en guerre ou en estour pesant,
 Mais que on me prestast vne espee trechant,
 Tant ferir y voulroye et arriere et auant,
 39 Enuers ses ennemis ie lui seroye aidant.
 Quant roy Hugues l'entend, si se va soubzriant
 Et dist: »Par dieu vous estes trop ieune par semblant
 42 Pour vous combattre ainsi, que l'alez deuisant«.
 a »Sires«, dist Galiens, »s'estoie survenant
 b Et troioie en bataille un mien appartenant.
 c Il ne m'est point aris, tant bien me sent puissant,
 d Que de ferir jamais seroie recreuant«.
 »Par dieu«, se dist le roy, »ne feray bon semblant.
 Ains saray, qui vous estes, qui qu'en voise parlant«.

3851: Damas. "Sy lui res-
 pondi Galiens: "Qui je sui,
 sey je bien, sire, fait il « la
 mercy dieu, qui est ma
 mere aussi, comme elle
 me fait entendant. *Bl.*
209r "Mais mon pere
 ne connois je; car je
 ne le veis oncques de ma
 vie dont j'ay une poise;
 ne dont j'ay ou quel
 homme n'ay je encor
 ouy parler. "Sy le vou-
 droie je bien savoir et
 promet a dieu, que ja-
 mais jour de ma vie ne
 sejourneray en place,
 tant que trouue l'ay, tant
 desirer avoir de lui con-
 noissances. "Et quant
 le roy l'entendi ainsi
 parler, lors fut j. plus
 desirieux de savoir, qui il
 estoit, que paravant
 n'avoit este; et lui de-
 manda, dont il venoit et
 ou il avoit este nourry.
 »De Damas, sire, fait il
 « la m'a nourry ma mere
 que dieux gart. Mais qui
 fut mon pere, si le ne

1470: Il en et lui demanda:
 "»Dont estes tu mon enfant?
 Ne ie me escoies point!«
 "»Foy que doy a dieu«
 dist Galiens »je ne scay;
 "car oncques je ne vy mon
 pere. "Mais si je scanoye
 ou j'ist, "fiat ma mort
 ou ma vie, je l'iroie ser-
 chant. "Et s'il estoit en
 guerre ou en quelque
 autre lieu en dangier,
 "n'est que j'eusse vne
 espee, "j'en frapperoie
 tellement "sur ses enne-
 mis, que ie lui serroie
 aidant. "Puis *Bl.* 34r
 lui dist "le roy Hugues:
 "»Vous estes encor vng
 peu trop ieune« "pour
 vous combattre ainsi, que
 dictes. »ay sire, dist Ga-
 liens "il ne m'est point
 aduis, "que si je me trou-
 voye en bataille ou il y
 eust quelqu'un de mon
 appartenant, "de que je
 fusse jamais recreu de
 frapper d'une espee«
 "»Par dieu« dist le roy
 Hugues »je ne cessaray,

Galiens: print Galiens par la
 main et le tire vers lui et
 lui demanda: "»Dont
 estes vous, mon beau filz?
 Ne me le escoies point!«
 Et l'enfant lui respond: "Je
 vous jure mon serment,
 "que oncques en ma vie
 ne vis mon pere. "Mais,
 se ie seroie, en quel
 pais il est "ou mort ou
 en vie, ie l'iroie chercher.
 "Et s'il estoit en guerre
 ou en estour empesché
 "et ne eusse vne bonne
 espee, "ie feroie tant,
 "que malgré tous ses
 ennemis lui aideroie.«
 "Et quant le roy l'ouyt
 ainsi parler, si s'en print
 a rire "et lui va dire:
 "»Vous estes encor trop
 ieune enfant, comme ie
 croy. "pour combattre
 ainsi, que vous diuisez.
 a Et Galiens lui respond:
 "»Sire, se l'estoies survenant
 en vng estour "ou ie
 trouvasse aucuns de mon
 appartenant, "il ne

45 »Sire« (ce) dist la royne, »ne vous demantez tant!

Vous le scaurez [a temps], ains le soleil couchant:

C'est le filz Oliuier le hardi combatant

48 Et a ma belle fille que dieu soit huy aidant

a *Que hors de ce palais en chassastes utant.*

177 Et quant Hugues le sceult, si en eust joye grant;

a *Puis dist: »Onques mais rien n'ai sceü de l'enfant.*

b *Mais par l'amor de lui o de beauté a tant*

c *Ferai mander sa mere, plus n'i serai tardans.*

3351: sceux onques de par elle ne de par autre, si le vouldroie-je bien sauoir. ⁴³La royne voyant son filz qui tant bel damoiseil estoit que nul plus, oyant son seigneur qui tant auoit grant desir de le congnostre pour sa grant beaulté et facon, rompi le langage lors et le dist au roy, que moult estoit celui damoiseil de grant beaulté plain. »Vous dites voir; ce respondi le roy »je vouldroie sauoir, qui jl est. Et pleust ores a dieu, que vous et moy eussens vng autel, par ainsy que jen'aymay onques homme tant, comme j'aimeroie lui! Car jl fait bien a amer. Il est garny de toutes gracieusetes ⁴⁴par samblant et en lui ne say a redire si non qu'il m'a dit, qu'il (Bl.

1470: tant ⁴⁴que je saiche, qui vous estes. ⁴⁵»Taisez vous, sire!« dist la royne ⁴⁶»Vous le saurez, dauant qu'il soit soleil leué. ⁴⁷Saichez, que c'est le filz Oliuier le hardi combatant ⁴⁸et a Jaqueline ma fille que dieu de sa grace veuille aider (a)laquelle vous enchassastes, quant elle fut grousse! (177,1) Quant Hugues l'entend, si en fut moult joieux: »(a)Onques mais ne sceu riens; dist le roy Hugues »(b)mes pour l'amour de l'enfant ouquel a tant de beaulté (c)feray man-

Gal.: bien me sens fort et puissant, (d)que de ferir jamais me sceusse trouuer las. ⁴⁹Lors fut le roy plus que deuant en soucy de sauoir, a qui il estoit; car moult bien lui seoit a dire ce qu'il disoit. Si ne peut faire le roy bonne chere, ⁵⁰se il ne scet dont il est, et dit, ⁵¹qu'il le saura, deuant qu'il dorme. ⁵²»Sire« dist la royne »ne vous en souciez! ⁵³Car assez a temps le saurez. Et le roy la pria, qu'elle lui dist, a qui il estoit. Lors lui dist la royne: ⁵⁴»C'est le filz du conte Oliuier le combatant ⁵⁵et le filz de vostre fille a qui dieu veuille aider (a)que vous en chassastes hors de ce palais, quant elle deuint grosse. (177,1) Et quant le roy le sceut, si lui rit le cuer de ioye (a)et dit, que jamais riens de l'enfant n'auoit sceu; (b)»mais pour l'amour de lui et de sa grant beaulté (c)ie vueil, que ma fille reuiegne.

209v) ne scet, qui il est. ⁵⁶Si le me fault sauoir, comment qu'il soit, ⁵⁷ou autrement ne pouroie durer, tant est venu en ma plaisance. Et quant la dame vist le roy qui ja l'aimoit de tout son cuer, elle s'ehardi lors de parler et dist: »Loué soit dieux, sire, fait elle »quant si bonne nouuelle vous aporte vostre cuer comme d'auoir joie du vostre mesme! Sy vous di tant, puisque sauoir le vulez, ⁵⁸que c'est l'enfant duquel Jaqueline vostre ⁵⁹»fille qui jadis baillastes au conte Oliuier pour son plaisir faire, accoucha, lorsque chascun la feistes a grant tort de vostre hostel; car elle ne pouoit rien de ce que lui feistes faire adont. Or en est dieux mercy si bien venu, qu'il ne pouroit mieulx; car il est beau damoiseil grant et fort furny et puissant comme de l'age de XIII a XV ans et qui retrara, se dieux plaist, a son pere de cheualerie lequel est renommé sur tous les cheualiers du monde de proesse et de vasselage. (177,1) Et quant Huguon vist la royne et l'enfant de costé elle, jl lui souuint du cheualier Oliuier au quel jl retrayoit comme peinture. Sy se repenti lors de la rudesse qu'

- Lors fist mander la fille par messaige courant,
 3 Et ilz l'alerent querre a Damas maintenant.
 »Dame«, font les messaiges, »menez ioye tres grant!
 Hugues le vostre pere vous va par nous mandant
 6 Pour l'amour Galien le gracieux enfant.
 Quant la belle l'entend, grant joye en va menant,
 Lors se mist a la voye, ne va plus atargant,
 9 Jusqu(es)' en Costentinoble ne se vont arrestant,
 Ou palais sont montez qui [est] moult reluisant.
 Et quant Hugues les voit, contre eulx se va leuant
 12 Et embraca sa fille au gent corps aduenant
 Et lui dist: »Belle fille, vous soyés bien venant
 Pour l'amour de vo filz qui tant est si plaisant
 15 Qu(e)' Oliuier engendra, quant cy fu (si) herbergant.
 Mon or et mon argent met tout en vo commant;
 Car meilleur cheualier n'a jusqu(e)' en oriant, [Rol. 558]
 18 Qu'est Oliuier son pere, si non le duc Roulant.
 »Grant merci, monseigneur«, dist Galien l'enfant.

3851: auoit faitte a sa
 fille et comme resolu en
 son »manda Jaqueline a
 Damas et dit, que jamais
 ne lui faudroit. Elle fut
 mandee fin de compte »et
 bien receue a la court de
 sa mere par especial et
 de son pere qui par mau-
 uais conseil lui auoient
 ce fait faire. Et qui de-
 manderoit dont ce pooit
 venir, respond l'istoire,
 que Hugon auoit deux
 freres tendans chascun a la
 couronne et qui faisoient
 doute, que Oliuier n'es-
 pouasast la noble damoi-
 selle dont par auanture
 jl eust peu auoir enfans
 par lesquelz ilz eussent
 esté eslongniez. Et pour
 ce lui donnerent (Bl.
 210^r) eulx conseil de la
 chasser hors, comme elle
 fut par l'espasse de XIII
 ans. Et ace propos met
 vng sage en deux vers
 ainsy rimez: Mauuais con-
 seil croire et amer flateurs
 Engendre erreur, ce dient
 les auteurs.

1470: der sa mere«. »Lors
 le roy Hugues fist mander
 sa fille »et y allerent des
 messaiges hastiement
 »lesquelz lui dirent, »que
 son pere le roy la man-
 doit a venir par deuers
 lui »pour (Bl. 34^v) l'a-
 mour de Galien vostre
 gentil enfant. Si vous en
 fault venir avecques nous
 hastiement«. »Quant la
 belle Jaqueline entend
 les messaigers, si en fut
 moult joieuse; »si s'ap-
 preste le plus tost qu'elle
 peut, puis se mectent a
 chemin »et tant cheuau-
 chent, qu'ilz arriuerent en
 Constantin noble, »si
 montent ou palays. »Et
 quant le roy Hugues les
 apparecyt, si vient au
 dauant »et embrasse sa
 fille »et lui dist, que bien
 fust elle venue »pour l'a-
 mour de vostre filz qui tant
 est bel et gracieux »que
 Oliuier vous engendra,
 quant il fut ceans. »Si
 vous habandonne mon or
 et mon argent; »car je

Gal.: »Adonc la royne
 qui fut bien joyeuse en-
 uoia incontinent messa-
 giers a Damas querir sa
 fille et lui manda, que
 son accord estoit fait en-
 uers son pere »pour l'a-
 mour de son filz. »Quant
 les messaigers furent a
 Damas, »dirent a Ja-
 queline, »que son pere la
 mandoit querir et que
 son accord estoit fait,
 »dont, quant elle sceut,
 tressaillit de ioye. »Adonc
 s'en vint Jaqueline avec
 les messaigers »qui l'a-
 menerent au palays de
 son pere. »Et quant le
 roy Hugues la vit, il lui
 fist moult grant chere.
 »si l'embrassa et baisa
 moult doucement »pour
 l'amour de son filz »que
 le noble Oliuier lui en-
 gendra (Bl. 25^r) »et dist
 a l'enfant Galien, que tout
 son or et son auoir estoit
 a son commandement »de
 quoy la mere et l'enfant
 remercierent moult hum-
 blement le roy Hugues.

XXVIII.

Galiens en la cort bien dos ans demora,
 Et quant i fut sis mois, après il commença
 3 A sivre totes jostes et tornois ça et là
 Et si bien chevauchoit, chascuns s'en merveilla,

seay bien, que meilleur cheualier n'a d'icy en orient ¹⁸qu'est Oliuier son pere, si n'est Roland. ¹⁹Quant Galien entent le roy Hugues, si fut moult joieux et vint a son seigneur et lui dist: »Sire, je vous remercie».

— 177,17-8. Vgl. Fierabr. 419 ff. — 19 Bess.: »Mes sire, g. m.« dist la mere od. l'e. 1470, 34v°: »Or demoura Galien bien deux ans avecques le roy Hugues, ²⁰si n'eust (35r°) pas esté six mois en Constantin, qu'il prist ²¹a suivre joustes et tournoys ²²et, auant qu'il fust vng an, fist tant de prouesses, Gal. Dr., 25r°: »Galyen fut retenu en la court du roy lequel lui donna beaulx dons et y demoura par l'espace de deux ans. ²³Et quant qu'il fust deux mois, après il commença ²⁴a suyuir, ioustes et tournois ²⁵et si bien cheua-

3351 Bl. 210r°: Or fut la damoiselle acordee avecq son pere par le pourchas et moyen de la royne qui tant joieuse en fut que merueilles ¹et

Guer. Dr.*): Et Gallien ne s'en donnoit garde et ²suiuait les ioustes et tournois ³et sur tous cheualiers en emportoit tousiours le pris. Le roy Huguon

*) Zwischen der S. 2 zu 167,31 — 171,20 gehörigen Stelle und der unseren bietet Guer. Dr. Bl. 74r° folgenden verbindenden Text. (Der Aufenthalt Karl's in Constantinopel wird auch hier nur ganz flüchtig angedeutet): La y auoit vng empereur moult fort et hardy qui auoit nom Huguon qui auoit deux filz dont l'ung auoit nom Thybert et l'autre Henry et vne belle fille qui se nommoit Jacqueline. Seigneurs or escoutez! Vous auez assez ouy les gabz qui furent iurez par le roy Charlemaigne par les douze pers par Roland et Oliuier, et comment dieu les garantit de mort contre le dict roy Huguon et comment Oliuier engendra vng filz en celle Jacqueline qui eut nom Galien lequel fut moult preux et souffrit moult de peine. (Bl. 74v° Cap. LXXV) En celle Jacqueline dont ie vous parle engendra Oliuier Gallien le vaillant qui en Roncevaux vengea la mort de son pere. Oliuier aima moult Jacqueline et luy iura qu'il l'espouseroyt aussytost que Roland auroyt espousee sa seur. Et après ces choses faictes ilz se partirent de Constantinoble (cf. 3351 Koschw. S. 71): et au partir ploura Jacqueline moult tendrement et dist a Oliuier, qu'elle estoit enceinte de luy et qu'il luy souuenist bien du iour; »car s'il plaist a dieu, ie vous rendray ou filz ou fille. Si vous prie pour dieu, que me vueillez tenir ce que m'auiez promis«. »Belle«, dist Oliuier »ne vous en doutez! Car pour le temps aduenir ou pour le present ie vous retiens pour ma femme«. Et ainsi se partit Oliuier et s'en vint en France avecques Charlemaigne. (171,25) Et quant il feurent retourner le roy eut mainte guerre et Oliuier et Roland luy aiderent moult, tant qu'il surmonta ses ennemis. Après toutes ces guerres ne demoura gueres, que saint Jaques se demonstra a Charlemaigne et luy dit: »Charlemaigne, il te conuient aller en Espaigne et faire deliurer le passage pour ailer a saint Jacques et destruire la loy Mahom parquoy les crestiens ou temps aduenir viendront en Galice me requerir. Et dieu et moy t'aiderons. Or va! Et ie t'aideray a maintenir la guerre«. Et quant Charlemaigne ouit saint Jacques qui luy parloyt d'aller en Espaigne, il se apareilla et mena tantost avec luy Roland et Oliuier et les douze pers en qui il se fia moult

- Que sur les chevaliers le pris en emporta.
 6 Mais li rois Hugues et des fils en sa cort la.
 Oncle Galien furent. chascuns d'eus l'encria
 Et porchassent sa mort par le los que il a
 9 Lors arint. qu'un des oncles qui Thibert se nomma
 Galien son nece plaisamment appela
 Et. qu'aus eschés jouast avec lui. demanda.
 12 «Sirec. dist Galien, »feray que vos pliray.
 Lors a si bien orré, que il un roc tira
 Et »Beaus oncles. mas estes- tot haut dire lui ra.
 15 Mais Thibers ot despit. que ses niés gagné l'a.

1479: 'que les chevaliers lui donnoient toujours le pris. 'Mais Galien avoit deux oncles qui lui estoient moult mauvais et de mauvaise vie 'Et se vouliurent toer dedans vng bois, pour ce que si tresbien se ontoient contre tous cheualiers. 'Si se prindrent tous ses oncles 'a jouer aux eschetz 'contre Galien par maniere de gasterie. 'Galien tira d'un roc, 'puis dist tout hault: »Je vous dis mat, beaux oncles. 'Or en eut

Gal: choiz. que c'estoit merveilles de le veoir. Tant fist que. avant qu'il fut vng an passé. qu'il acquist tout le bruit de la court du royaume de iouster de mulier de iouer aux eschetz de chanter de dancier. et de quelque ieu de quoy il se vouloit mesler en quelque lieu que ce fust. 'il emportoit toujours l'onneur et le pris. Tous cheualiers et escuiers du royaume de Constantin. les bourgeois et la commune et generallement tout le monde lui donnoit le los le bruit

et le nom, que c'estoit le meilleur cheualier du royaume et que, s'il vivoit longuement. en toute crestiente n'en auroit point de pareil. 'Si avoit pour lors le roy deux enfans qui estoient oncles a Galien lesquels avoient si grant envie sur lui. 'qu'il ne porchassent si non que sa mort a cause du los et du bruit qu'il avoit. 'Lors adunt. que une fois après soupper vng de ses oncles. nommé Thibert. 'appella son nepveu Galien 'et lui demanda. s'il vouloit iouer aux eschetz. 'Et il lui respondit. que ouy volentiers. 'Si escheut. que Galien fut meilleur ouurier que son oncle et tint vng roc 'et il va dire a haulte voix comme en ce raillant: »Beau oncle. vous estes mate. 'Et Thibert qui ent despit de quoy

3351: Galien bien venu a la court 'si qu'il n'y avoit si grant qui de lui ne tenist grant compte: 'Et avint vng

Guer.: l'aima moult. S. Viaggio II 179 Abs. 2). 'Mais il avoit deux filz 'qui estoient oncles de Galien dont l'un avoit

et commença la guerre contre les sarrazins. Charlemaigne vint a Auaries et desconfit Fernagus et print vi. et chasteaux et y demoura long temps et puis mist le siege a Avenne et y demoura sept ans et la conquesta par le vouloir de dieu. Puy s'en alla a Cordes et mist le siege devant et la conquesta. Et avant qu'il s'en retourna. conquesta mainte ville et maint chastel et deliura le chemin et la voye par où l'en va requerre saint Jacques et feist miracle pour luy. ainsi qu'on le trouve par escript: car il allongea le iour et le soleil et les vignes furent entremeures et y eust raisins a grant planté. Mais la chose seroyt trop longue a raconter: mais pour venir a fin *Bl 75r* pour abreger le rommant sur la fin de Rolant et d'Otobier et comment Galien de Valiestre(?) vengea la mort de son pere

3351: jour, que l'un des freres du roy Huguon voulant soy esbatre ¹⁰plaisamment, comme pour soy desennuier apella son nepueu Gallien ¹¹et lui demanda vng jeu d'eschés. ¹²»A vostre plaisir, sire« ce respondi Gallien commandez ce qu'il vous plaira et je vous serviray de tout ce qui possible me sera. ¹³Ilz se mirent l'un deuant l'autre lors et commencerent leur jeu qui depuis cousta la vie du frere Huguon. Mais l'histoire ne deuiera mie comment ne quant pour l'abreuiacion de ceste presente matiere. Le jeu dura longue piece au fort et jusques a ce, que Gallien trahy vng roc ¹⁴dont il dit mat a son oncle ¹⁵qui par grant aïr s'argua

Guer.: (75v°) nom Thibert et l'autre Henry, comme dessus est dit, qui haioient tant Gallien, que nul ne le scauroit dire; car Gallien ne les prisoit riens, pour tant, qu'il les veoyt orgueilleux de ce, que leur seur auoit enfant bastard. ¹⁶Si vousissent bien, qu'il feust mort et pensoient, comment ilz le peussent faire et ne luy portoyent point d'honneur ne d'amour. Et quant il retournoit des ioustes et il raportoit le pris et qu'ilz le veoient et le venoit presenter a ses oncles ilz ne daignoient parler a luy. Ains se tenoient tous quoyz dont Gallien estoit moult dolent et s'en alloit complaindre a sa mere et disoit: ¹⁷Dame que peult ce estre, que mes oncles ne tiement compte de moy?

Suis ie vng bastard qui doibs tant souffrir d'eulx? Je vous prie: Dictes le moy! Car ie vous iure dieu, que ie les occiray et serés royne et tiendrez l'heritaige. Il n'y a si meschant qui ne se face craindre. Quant la dame l'ouit, elle baissa la teste et lui dist: »Beau filz, or oyez ce que ie vous diray! Thibert et Henry sont courrouceez de quoy vous allez aux festes et assemblees despendre le tresor de mon pere, ie le scay bien; car ilz m'en ont parlé. Si deussiez estre vng peu plus simple. Quant Gallien l'ouyt, a peu qu'il n'enragea et dit: »Par dieu, dame, s'ilz en auoyent iuré, si en feray ie plus, auant qu'il soyt vng an. Et s'ilz d'ient rien contre mon vouldoyr, par la foy que ie doy a dieu, ie les occiray tous deux. Ains dist Gallien a sa mere, et la ou il veoit ses oncles qui luy sont orgueilleux, d'autre part Gallien leur monstre orgueil et Thibert et Henry aduysent, comment ilz le peussent faire mourir. De ce n'auoient ilz pas demandé conseil au roy Huguon leur pere lequel aymoyt Gallien par sa grant beauté et grant hardiesse et ne luy demandoit riens qu'il ne luy donnast, de quoy ses deux filz estoient moult courrouceez, si en hayoient Gallien si parfaicte-ment, qu'ilz eussent vouldu, qu'il fust mort. (Cap. LXXVII) ¹⁸En celluy temps que ie vous compte les oncles de Gallien ¹⁹iouoyent a la paulme; et Gallien regardoit le ieu tant, que Thibert luy dit: »Beau nepueu venez auant, iouer vng peu a moy! Je vueil scauoyr, comment vous voulez iouer. ²⁰Et Gallien luy dist, qu'i ne le fe- (Bl. 76r°) roit pas; car vous estes mes amys et se ie vous mattoye, vous n'en seriez pas content et ie ne vous vouldroye desplaire en maniere du monde. Et Thibert luy a dict: »N'en parlez plus, iouez vng peu a moy et ne faignez point, puis que c'est pour neant! Je n'en donne rien. ²¹Si fist tant, que Gallien va iouer et ioua tellement, que d'ung petit paonnet ²²luy donna eschac et mac.

dessus les mescreans. (Cap. LXXVI) Or aduint, que ainsi que Charlemaigne tenoit le siege deuant Cordes la luy vindrent nouuelles dont il feust moult courroucé. Si s'en vint vng pellerin deuant luy qui s'en venoit de saint Jacques et luy dit: »Empereur puissant, ie suis venu de Galice en ce pais cy et suis entré en Sarragosse; mais le roy Marsilles a desconfit les crestiens et ont prins Bazille et Bazin et les a fait decoller le roy Marsille. Et quant Charlemaigne l'entendit, il fut moult courroucé et dit: »Ha contes,

- Et haussant l'eschequier si grant cop len dona,
Que li sans jusqu'a terre de grant randon cola.*
18 *Puis dist: »Or te moquant de moi, bastars l'en ca!«
»De moi ferir« dist l'enfes »oncles, grant tort i a.
J'aparçoi maintenant, que ne m'amîs ja;
21 Mais créés, tant que rif, losjors m'en souviendra«.*

XXIX.

- Or se prist Galiens mout fort a corrocier
Puisque ses oncles l'ot feru de l'eschequier;
24 Mais mout se mostra sage e: nos vout revenchier,*

1470: son oncle si grant yre, "qu'il leua l'eschequier et en ferit Galien tellement, "qu'il lui fist espandre le sang jusques en terre. "Si en fut Galien moult courroucé et lui dist: »Beaux oncles, vous auez tort de m'aller ainsi frapper. "Et bien congnois, que vous ne m'auez aimé. "Et croiez, que, auant que ie meure, il m'en souviendra«:

Gal. Galien l'auoit gagné eut vng courage mauuais et felon "et lui donna de l'eschequier si grant cop sur la teste, "que le sang en saillit a grant randon sur les carreaux "et l'appella: »Bastard, filz de putain, vous mocquez vous de moy«? "Adonc quant Galien se vit blecé, il dist a son oncle: »Grant tort auez de me ferir; "J'aparçoi maintenant, que ne m'ay-

mez pas. Je ne vous congnoissoie mie, mais maintenant ie vous congnois. "Je vous prometz ma foy, que vne fois m'en souviendra, se ie viz«

3351: "et en hauchant l'eschequier pour le ferir "l'apella: bastart.

Guer.: »Bastard«, dist Thibert »te, vas tu mocquant de moy«? "Si luy donna vne buffe de la main. Et Gal-

lien sault auant et mist la main au cousteau "et luy dist: »Par dieu, oncle, "vous verrez tout maintenant la voullenté que i'ay«. Lors s'approcha de luy et l'eust occis, quant cheualiers et sergens sont venus a luy et Thibert s'enfuyt.

XXIX. *Vgl. den Herstellungs-Versuch Gautiers Epop. fr. III^e S. 320 f. und Z 24, 33 Viaggio II 180.*

i'ay esté de vous seruy loiaument. Si ay esté vingt sept ans en Espagne; mais par la foy que ie doy a saint Denys, i'amaiz je ne fineray, tant que i'aye prins Marsille et destruit luy et ses gens«. Adonc dient les Francois: »Nous auons esté si longuement en Espagne, il est bien temps de soy reposer. (171,41) Mais Charlemaigne veult tousiours guerroyer les sarrazins, ia mais ne finera, tant qu'il soit mort«. Ainsi dient trestous les Francois. Adonc fist Charlemaigne assaillir Cordes et deist, qu'il l'aura, puis, qu'il s'en yra en Sarragosse. Et Oliuier et Roland estoient moult trauaillez de la guerre et bien eussent voulu, que le roy fut retourné en France; car Roland desiroit d'estre espousé avecques Belleaude, si faisoit Oliuier a Jacquelline a laquelle il mandoit bien souuent, qu'elle gardast bien son filz et qu'il vouloit tenir ce qu'il luy auoit promis: mais on dit en vng commun prouerbe, que mort et mariage fait mainte departie, c'est parolle certaine. Si aima tant la damoiselle Gallien, qu'elle ne luy voullut nommer son pere; car elle veoit bien, que s'il le scauoit, que i'amaiz ne iouiroit de luy et qu'il s'en yroit deuers luy en Espagne. Et pourtant ne luy osoit dire.

*Ains corut tos sanglens dedans un grant vergier
O il trova sa mere, si li prist a huchier:*

27 *»Mere, Thibers od moi joua a l'eschequier;*

*Mais ainsi que voloie mon escac revenchier,
Mes oncles m'a feru, si qu'il ma fait saingnier,*

30 *Et m'appela bastart, si vout fort laidengier.*

*Mais por l'amor de vos je n'i vous pas tencier
Et suis venus a vos m'en plaindre et vos prier,*

33 *Que vos me voilliés dire, comment et quant premier*

Fustes despucellee et par quel chevalier.

»Beaus filz«, respont sa mere, »voir est, celer nel quier,

1470: ²²Galyen se print moult fort a courrousser ²²pour son oncle qui l'eut ainsi frappé. ²⁶Lors (35v°) s'en courut tout sanglant parmy vng vergier ²⁶ou il trouua sa mere a laquelle il dist: ²⁷»Dame mes oncles m'ont faict jouer aux eschetz avec eulx, ²⁸mais ainsi que vouloie mon eschatz reuancher, mon oncle Thibert ²⁸il m'a feru tellement, qu'il m'a faict seigner. ³¹Et pour l'amour de vous ne me suis pas voulu reuancher. ³⁰Il m'ont appellé bastard et dit beaucoup de villennie, ³⁰si m'en suis venu a vous m'en plaindre, si vous prie, ³⁰que vous me vueillez dire la maniere comment ³⁴je suis vostre filz. ³⁵»Beau filz, dist sa mere, »il est vray,

Gal.: ²²Galyen qui fut bien courroucé ²²pour l'amour de son oncle qui de l'eschiquier l'auoit feru, ²⁴se monstra moult sage et rassiz et ne se voulut mie reuancher; ²⁵mais s'en entra dedens le palais tout seignant et vint en vng vergier ou ²⁶il trouua sa mere qui fut bien esbahie, quant elle le vit ainsi seignant. Si lui va dire: ²⁷»Ma mere, mon oncle Thibert m'a fait jouer aux eschetz avec lui ²⁸et pource que j'ay eu roc et l'ay maté, ³⁰m'a appellé: bastard filz de putain; ³⁰et m'a donné de l'echiquier sur la teste, ainsi que vous voiez. ³¹Si ne me suis pas voulu reuancher pour l'amour de vous et si ne lui ay dit nulle villennie, ne n'ay point voulu cryer ne tenser; ³³mais m'en suis

venu deuers vous sans prendre noise a lui. Je vous prie, ³³que d'une chose que ie vous demanderay ne m'en vueillez riens celer. (25v°) »Et quoy?« dist sa mere. Et Galyen lui dist: »Dictes moy, comment ³⁴vous fustes premier depucellee et qui est mon pere et de quelle parenté ie suis! ³⁵»Beau filz, se lui respont sa mere »ie ne vous quiers ia riens celer.

3351: ²²De quoy Galyen ne fut point content, ²⁴jasoit ce qu'il eust alors pacience. ²⁵Il se leua hastiement et le plus droit qu'il peust chemina vers la chambre ²⁶sa mere qui adonc ne pensoit mie a lui. Et en lui declairant ²⁷le debat qui estoit meu entre son oncle ²⁸et lui, requist, ²⁸qu'elle lui deist, qui ³⁴estoit le (210v°) sien pere, et comment il auoit esté engendré. ³⁵La dame fut contrainte finalement, sy que en pleurant lui racompta tout le fait

Guer.: ²²Et quant Gallien voyt que il eschappe, il s'en est party de la tout courroucé et ²³est venu ²⁴sa mere et luy deist. ²⁷»Mere, i'ay le cuer moult dellent; car mon oncle Thibert ³⁰m'a appellé: bastard. ³¹C'est mal fait de le me celer, ie n'en suis pas content, si vous prie, ³²que me d'iez, de qui ³⁴ie suis filz ne de quel chevalier; vous le m'avez trop cellé. Car l'on doit dire a vng bastard tout incontinent dont il est filz et l'appeller bastard sans aultre

nom parquoy il puisse auoir honte de son nom. Or me vient bien au contraire de changer mon nom; mais puisqu'il est ainsi, ie vous prie et

- 36 *Qu'une fois Charlemaignes, Rolans et Oliniers*
Et li doze per vindrent une nuit ei logier.
Et quant furent couchié. se vanta Oliniers.
 39 *S'il me pooit tenir od lui a son couchier.*
XV fois se coudroit a moi accompagner.
Alors se prist mes pere formement a corrocier
 42 *Et jura. quel feroit au baron essayer.*
Et que morir derroit. sel trocist mensongier.
Ainsi me fist mes pere od le conte couchier
 45 *La fustes engendré. a celer nel vos quiers.*
»Dame« dist Gallien. »se suis fils Olier.

1470: "que l'empereur de France. Rolant et Olinier" et lors les XII pers s'en vindrent vne nuit ceans herberger; "si se vanta Olinier" que. s'il me tenoit auecques lui couchee. "qu'il me feroit XV fois celle sote besoigne que je n'ose nommer. "Lors "jura mon pere. qu'il me feroit vne nuit au baron essayer "et, s'il le pouoit trouuer mensongier, il lui feroit la teste couper. "Si me fist mon pere coucher auecques luy (36r) "et fustes celle nuyt ainsi engendré. "Si est moult fol celui qui le vult reprocher". "»Dame«, lui respont Gallien. »puis-

en ceste maniere fustes engendré.

3351: "et comment son pere l'auoit habandonnee pour vne nuit au conte Olinier de Gennes du quel il estoit jenu par loyale generacion. "Et quant Gallien entendit. qu'il estoit issu de si noble lignie comme du linage de

elle. »saichez. que vous estes filz de Olinier nepueu au conte Girard et filz au conte Regnier qui gouerne le pays de Gennes. Vostre ante a nom Beil'-Aude et Arnaut de Beaulande est oncle de vostre pere. Et saichez. que vostre pere ne doit espouser et prendre a femme! Mais il est en la guerre d'Espaigne auecques Charlemaigne. Si m'a mandé vostre pere. n'a pas vng an. que ie pensasse bien de vous et que ie vous envoyasse deuers luy. si le vous ay cellé; car ie ne vouloye point. que vous partissiez d'auecques moy. tant vous ayme. Mais vostre pere m'a promis. que. quant il partira du pays de Espaigne. que il viendra cy pour m'espouser. Si le verrez. se Dieu plaist. bientost venir. Vous "dictes voir. ma mere. ie le croy fermement. Et puisqu'il doit venir ie yray a l'encontre de luy. ne iamais ne fineray tant. que ie l'aye veu. Et puisque il est en Espaigne. ie (Bl. 76r) ie scauray bien trouuer.

Gai: "Vne fois fu. que Charlemaigne "et les douze pers de France en reuenant du saint sepulchre de Hierusalem passerent par cy. et mon pere les logea et leur fist moult grant honneur. "La nuyt. quant ilz furent couchez. se prinrent a gabber. et vng clerc qui ouyt les gabz le vint rapporter a monseigneur mon pere. lequel iura qu'il les feroit mourir. s'ilz n'accomplissoient ce qu'ilz auoient dit. Lors l'un d'eulz nommé le conte Olinier dist que. "s'il m'auoit a son coucher. "que quinze fois auroit ma compaignie sans soy reposer. "Mon pere me bailla a lui. que ie n'osay refuser. et accomploit ce qu'il auoit dit. "»Et Sachez. que riens ne vous ay cellé!

Guer.: requiers. que me vueillez dire le nom de mon pere. "»Beau filz«, dist Jacqueline. »il est verité. que vous estes bastard "sans villain reproche: car vous estes engendré d'ung des plus nobles princes qui soit de la li mere. "»-myc, deist

S'on m'appelle bastart, ne l'acont un denier.

- 48 *Si est mout fous icil qui ce voet reprochier;
Car mieus vaut uns bastars, s'il est bons chevaliers,
Que ne font dis coart engendré en molier.*

XXX.

- (Mais) Qant Galien entent, qu'il est d'Oliuier filz,
21 *Ne fut mïe si liez pour tout l'or de Paris.*
a *Mais totes fois fut il en son coer bien marris,*
b *Puisqu'il vit, que ses oncles aura por ennemis.*
c *L'uns ert nommés Thibers, l'autre avoit nom Henris.*
Puis dist, qu'i serchera la terre et le païs,
Tant qu'il aura trouué Oliuier le marchis.
24 *Au roy Hugues s'en vint et lui rendi mercis*

1470: que je suis filz d'Oliuier, ⁴¹si on me appelle bastart, j'l ne m'en chault; ⁴²car mieulx vault vng bastart, s'il est bon cheualier, ⁴³que ne font dix couars engendrez en mariaige.

Gal.: ⁴⁴Et Galyen respont a sa mere: ⁴⁵Certes, il est bien fol qui ce vult reprocher. ⁴⁶Puisque suis filz d'Oliuier, ⁴⁷s'on m'apalle bastart, ie n'y compte mye vng niquet. ⁴⁸Mieux vault vng bon bastart qui soit bon

cheualier, ⁴⁹que ne feroient dix couars, qui seroient engendrez en mariage.

3351: Monglenne, ⁵⁰j'l se reconforta le plus doucement qu'il peust, en faisant veu a dieu, que iamaïs en place du monde ne feroit seiour jusques ad ce, qu'il eust trouué son pere et son linage congneu.

177, 29 Hugon. Vgl. 178, 8 Anm. — 34 Vgl. donray 174, 44; 177, 36. 47; donrons 173, 16; durra 230, 12; demourray 177, 39; demourra 171, 40; merroit 166, 40; enmerrras 175, 16. Aber finera 177, 27; restor[er]ja (verdr.: restor[e]ra) 174, 13; conuoyerons 180, 15; oublieron 181, 18. — 35 leveïs vgl. Anm. 201, 37.

Guer. Dr. (Bl. 76v^o): Et quant la dame l'ouyt, elle ploura moult tendrement. ⁵¹Et Galien s'en va au palays ou il trouua le roy Hugon qui estoit en sa chambre a peu de compaignie. Et quant Galien le vit, il luy dist: «Sire, ie suis moult cour-

3351 Bl. 210v^o: Galien se parti de sa mere lors ⁵²et vint vers le roy Hugon qui tant l'aymoit, que mïe ne le veoît a demy (?), et lui exposa son cas disant, que l'un de ses oncles l'auoit apellé bastart, et que pour ceste cause se vouloit il de la de-

1470: ⁵³Quant Galien entend, qu'il est filz d'Oliuier, ⁵⁴si en est moult joieux (a) mais toutes fois fut il moult marry (b) de ce, qu'il vit, que ses oncles estoient ses enemis. (c) Si estoit l'un nommé Thibert et l'autre auoiet nom Henry. Si pensa a lui mesmes, qu'il s'en yroiet du païs de Constantin ⁵⁵et yroit tant par tous païs, ⁵⁶qu'il trouuerait son pere Oliuier. ⁵⁷Si s'en vint au roy Hugues et lui pria, que, s'il lui auoiet faict chose qui(l) lui

Gal. Dr. Cap. XV: ⁵⁸Quant Galyensceut, qu'il estoit filz d'Oliuier, ⁵⁹il en fut plus ioyeux, que qui lui eut donné la cité de Constantin. (a) Toutefois il auoit son cuer bien marry (b) pour l'amour de ses deux oncles qui le hayoient et si iamaïs ne leur auoit fait deplaisir, ains seruice. (c) L'un estoit nommé Henry et l'autre Thibert ou Thierry. Mais quant il s'aduïsa, n'y racompta pas vng bouton, ⁶⁰ains dit, qu'il ira cercher la terre et le païs et que iamaïs ne cessera de cheminer,

⁶¹tant qu'il aura trouué son pere Oliuier ou mort ou vit (!). ⁶²Lors s'en

- Des [biens] qu'il lui a fait, de ce qu'il l'a nourris
Et dist, que iamaiz iour, tant comme il sera vis,
27 Ne finera d'errer par bois et par larris,
Tant qu'il ara trouué Oliuier le marquis.
Et quant le roy Hugon a ses parlers ouys,
30 De ce que l'enfant dist, s'est forment esbays.
Adonc lui respondit et lui a dit: »Beau filz,
Demourez auec moy! Par foy ie vous pleuis,
33 Qu(e) adouber vous feray ains trois iours acomplis,
Et si vous don(ne)ray armes et bons destriers de pris
Et XV bons chasteaulx a bons pons leu[e]ys,
36 Ne donray pas ma terre trestoute a mes deux filz,
Ains en arés, beau sire, trestoute a vo deuis.
»Sire«, dist Gallen, »par dieu de paradis
39 Plus cy ne demourray, ains feray, se ie puis,

Guer.: roucé de ce qu'on m'a celé, que ie suis bastard; car ie n'en sauoye rien. Or »ne fineray »iamaiz, »tant que i'aye trouué mon pere«. »Et quant le roy l'entendit, »il luy dist doucement: »Or demourez! Car vostre pere viendra bien brief«. »Sire«, n'en parlez plus! dict Gallen. »Car ie iray contre luy; car ie l'ay ainsi iuré et promis«.

3351: partir »et tant cerchier, que son pere auroit trouué auquel il feroit tant, s'il pouoit, qu'il vendroit sa mere espouser, affin qu'il feust legitimé et que nul ne l'appellast jamais bastart qui ne s'en repentist mortellement. Sy fut le roy tant desplaisant, que merueilles, du partement de Gallen que lui, la royne et Jaqueline sa mere ne peurent oncques retenir.

1470: despleust, qu'il lui pardonast. Et le remercia grandement »de tous les (Bl. 36v°) biens qu'il lui auoient faiz des l'eure qu'il fut né jusques a present »et puis lui dist, que jamaiz »ne finera d'aller, »tant qu'il aura trouué Oliuier son pere. »Et quant le roy Hugues a entendu Gallen, »si est moult esbahy »et lui dist: »Mon beau filz, »demourez auecques moy! Et je vous prometz, »que je vous feray habiller en cheualier, auant qu'il soit deux moys, »et si vous donray armes et destriers »et si vous donray XV bons chasteaux a ponts tourneitz; »car toute ma terre ne donneray pas a mes deux filz. »Mès vous en donneray tout a vostre beau plaisir«. »Sire«, lui dist Gallen »plus ne

Gal.: vint a son pere grant le roy Hugues et le (Bl. 26r°) remercia »des biens et de l'honneur qu'il lui auoit faiz et de ce, qu'il lui auoit pleu l'auoir nourry par l'espace de deux ans ou plus; »et lui va dire: »Chier sire, ie vous prie, qu'il vous plaise de me donner congé; car tant que ie seray en vie, »ne cesseray d'aler par mons par vaulx par bois et par buyssons »jusques atant, que i'auray trouué(r) mon pere Oliuier«. »Et quant le roy Hugues l'entendit ainsi parler, si fut courroucé en son cuer »et esbayssoit du courage de l'enfant. »Adonc lui respondre (!): »Mon doulx filz, »demourez auec moy! Et ie vous prometz, »que, auant qu'il soit deux moys d'icy, »ie vous donneray armes et beaulx destriers »et or et argent

et grant quantité de ma terre; »car a mes deux filz n'en partiray pas tant, »que n'en auez vostre part«. »Certes« ce dist Galyen »ne vous deplaise! »Car auec vous ne vueil plus demourer; mais vueil acomplir ce que ie vous ay dit, ie iray cercher mon pere et, se ie le puis trouuer,

Tant qu(e) Oliuier sera a ma mere maris.

a *Mi oncle m'ont nommé: mauvais bastars faillis.*

b *Mes enfes, dist li rois, »Est ce voir que tu dis«?*

c *»Oïl, dist Galiens, »ou coer en sui marris.*

d *»Par deu, dist li rois Hugues, »tant en valent il pis.*

XXXI.

Quant roy Hugues ot bien Galiens escouté
42 Et voit, que demourer n'est mie son pensé,

Vng ieune cheualier a tantost appelé,

- Girart auoit a nom, de Sezille fut né.

1470: demourray icy; mais feray ⁴⁰tant, auant que je cesse, que Oliuier mon pere sera mary a ma mere; (a) car mes oncles m'ont appelé mauvais bastard failly. (b) »Mon enfant, dist le roy Hugues, »est ce voir ce que tu dis? (c) »Ouy sire, dist Galiens dont moult suis courroussé. (d) »Par dieu (Bl. 37^r) dist le roy Hugues »tant en valent ilz pis, et m'ont fait si grant desplaisir, si me desplaist de vostre partir.

Gal.: ⁴⁰l'ameneray a ma mere pour lui faire espouser ainsi que promis lui a.

(a) Mes oncles m'ont appelé bastard, filz de putain et m'ont dit moult d'autres iniures et reproches de quoy m'en souuiendra. (b) Et le roy lui demande: »Est il vray ce que vous dites? (c) »Ouy, dist Galyen, »j'en ay le cueur marry. (d) »Par ma foy dist le roy Hugues »de tant en valent ilz beaucop pis.

178, 1a Vgl. 177, 27. — 6a Vgl. 11. — 8 Hugon leicht in rois Hugues zu ändern, doch zeigen die Eigennamen auch anderwärts vielfach Kasus-Ver-tauschungen. Vgl. auch 177, 29; 181, 8 und Charlon 169, 10. Umgekehrt Hugues st. Hugon 175, 43; 176, 10; 177, 24; 182, 21; 230, 18, 20 etc. Vgl. die Ann. 222, 28. — 10, 11 Vgl. 181, 9, 10. — 5 atargé: é, ebenso atarger 170, 5: er, gegen atarger: ier 170, 43; 171, 29; 182, 12, 14; 183, 23 etc. Neben atargier existierte atarder, wurde aber von den Copisten oft durch ersteres ersetzt. — 13 Vgl. Viaggio II 179. — 17 Hs.: lui a tantost. — 21-3. Vgl. Guer. Dr. Auch Viaggio II 178 spricht, allerdings in anderem Zusammenhange, von diesem Ringe. Bei Galeants Abreise (II 180-1) übergibt ihm seine Mutter das ihr von Olivier für Galeant zurückgelassene Schwert. — 24 Hs.: lenfant. — 33 Bess. »nies« ce dist. S. 218, 1. — 36 Bess.: R. m. traïtor od lui a a. S. 211, 25.

Guer. Dr. 76^v: ⁴¹Quant le roy ouyt Galiens ⁴²et veit, que nullement demourroit, si luy donna tout le meilleur destrier qu'il eust et Flamberge sa bonne espee ⁴³et luy bailla vng cheualier ⁴⁴qui estoit de Cecille (Secille) et auoit nom Girard. Adonc print Galiens congé du roy; puis retourna a sa mere et luy demanda congé,

1470: ⁴¹Quant le roy Hugues eut bien Galiens escouté ⁴²et vit, qu'il ne pourroit trouuer fasson de le faire demourer, ⁴³si a appelé vng ieune cheualier du pais de Cecille qui auoit nom ⁴⁴Girard et lui dist: ⁴⁵Jl con-

3351: ⁴¹Et quant Huguon vist son affaire, ⁴²il lui bailla vng cheualier en sa compaignie avecq certaine quantité de nobles hommes soubdoiers et massaulx lesquelz il paya et bailla finance pour l'enfant conduire lequel prist congé et s'en parti de Constantinople. Mais vous deuez sauoir, que ce ne fut mie sans le (Bl. 211^r) con-

Gal. Dr.: ⁴¹Quant le roy Hugues ⁴²vit, qu'il ne peut arrester Galyen, ⁴³et qu'il eut bien escouté toutes ses paroles, ⁴⁴si appella vng ieune cheualier de sa maison, nommé Girard natif de Secille auquel il dist: ⁴⁵»Girard,

- 45 »Girart«, ce dist le roy, »ia ne vous soit celé!
 Je vous commant conduire Galien restoré
 Et vous donray de l'or et cheualx a planté,
 48 Si le me conduirés par tout a sauueté;
 178 Car l'enfant m'a bien dit et pleui et juré,
a Ne finera d'errer et par bois et par pré,
 Ains ara Oliuier le scien pere trouué;
a S'esposera sa mere, s'estre poet retorné».
 3 »Sire«, respont Girart, »par sainte trinité
 Je feray voutentiers la vostre voutenté,
 Mais vous auez deux filz qui sont fors et doubté
 6 Qui l'enfant Galien ont piec'a prins en hé.
a S'il li voillent mesfaire, sachiés par verité,
 Reuenger le voudray par bonne loyaulté!
 »Par ma foy«, dist Hugon, »ie vous en scay bon gré
 9 Et ie le vous commande. Gardez n'y ait faulcé!
 Car s'il a homme nul en trestout mon regné
 Qui lui vueille meffaire d'un denier monnoyé,
 12 Gardez, que lui aidés, que ne soit vergondé!
 Car s(e) il vit [tant], qu'il ait XXII ans passé,
 N'ara meilleur de lui en la crestienté».
 15 Lors le riche roy Hugues ne s'i est atargé,

1470: uient, que vous conduiez Galien la ou il vult aller; ⁴⁶si vous bailleray or et argent et cheuaux et ce qui vous sera necessaire. ⁴⁷Si vous prie, que le conduisez bien; (178,1) car il m'a juré, (a)qu'il ne finera jamais de cheuaucher, ⁴⁸tant qu'il ait trouué son pere Oliuier, (a)si espousera sa mere ma fille, s'il peut estre retourné». ²»Sire«, dist Girard ³»je feray tout vostre plaisir. ⁴Mais vous auez deux grans filz qui sont fors et doubtez ⁵qui ont prins Galien en grant hayne. (a)Mais saichez que, s'il lui font mal ne villennie, que ie le reuengeray, comme loial seruant doit faire son maistre». ⁶»Par foy«, dist le roy Hugues, »je vous en sauray moult (Bl. 37v) bon gré ⁷et aussi je le vous commande, ⁸et aussi s'il y a homme en tout mon roiaume ⁹qui lui vueille mesfaire, ¹⁰gardez bien, qu'il ne soit vergoigné en aucune maniere! ¹¹Car je scay bien, que s'il vit tant, qu'il ait XXII ans passez, qu'il ¹²n'y aura cheualier meilleur de lui en toute crestienté».

Gal: mon amy, voicy mon filz Galyen qui s'en veult aler en France! ⁴⁶Je vous prie, que vous le conduiez, comme s'il estoit vostre enfant, ⁴⁷et ie vous bailleray or et argent a grant planté et cheuaux et harnois ⁴⁸pour le mener; (178,1) car l'enfant a juré, (a)que iamais ne finera d'aler, ²tant que son pere aura trouué (a)et que ama fille l'amenera pour l'espouser». ³Adonc respondit Girard au roy: ⁴»Sire, ie feray vostre voutenté. ⁵Mais vous auez deux filz que ie craintz et redoubte. (a)Se meffaire vouloient a Galyen, ⁶ie le vouldroie reuancher en bonne loyaulté». ⁷»Par dien«, dist le roy Hugues ⁸bon gré vous en saurois, ⁹ie le vous recomande, que si voiez, qu'il soit en peril, que le vueillez secourir, ¹⁰et que s'il aduenoit, qu'il y eust homme nul en mon royaume ¹¹qui lui vueille meffaire, ¹²que lui vueillez aider au blanc d'acier, qu'il ne soit aucunement blecé ny affolé; ¹³car s'il vit encores iusques atant, qu'il ait XXII ans passez, ¹⁴en toute crestienté n'aura meilleur cheualier

- Quatre somiers d'auoir lui a tantost donné.
 Jaqueline la belle [tote jor a] plouré
 18 »Beau filz«, dist elle, »a dieu soies vous comandé
 Qui vous puist ramener Oliuier le membré
 Le (tres) noble cheualier qui vous a engendré,
 a *Et vos doint retorer a joie et en santé!* -
 21 Et veci vng anel que iadis m'a donné!
 Tres bien le congnoistra, saichés de verité!
 De par moy lui baillez, quant vous l'aiés trouué!
 a *Lors prist congié li enfes, s'issit de la cité.*
 24 Et quant les deux faulx oncles ont [le fait] regardé,
 Que Galien(ne) estoit sur le cheual monté,
 Cieulx vng oncle qu'ilz orent en sont errant alé.
 27 Rochart estoit [ic]il par son nom appelez,
 Moult estoit mauuax homs et de grande fierté.
 Dit lui ont: »Beau cher oncle, or ouez no pensé!
 30 Nostre bastart s'en va mainten[ant] abruué,

Guer.: puis remercia sa mere. De ce, en luy donnant congé, (178, 21) luy donna vng anel que Oliuier luy auoit donné, et luy dist: ²²»Quant vous luy monstrez, il le cognoistra bien«. (²³a) Puis Galien print congé de sa mere. (*Alles weitere bis 183, 6 fehlt*).

1470: ¹⁶Lors fait apporter le roy Hugues ¹⁶quatre somiers d'argent lesquels il lui a tantost donnez. ¹⁷Si a Jaqueline la belle toute jour plouré. ¹⁸»Beau filz«, dist elle »a Dieu soiez vous commandé ¹⁹lequel vous doinct amener ²⁰vostre pere (a) et retourner a joie et a santé! ²¹(a) Lors s'en part Galien et prent congié du roy Hugues et de sa mere. ²²Mais quant ses deux faulx oncles ont le fait entendu ²³et que Galien est a cheual monté pour s'en aller, ²⁴si s'en vont chez vng oncle qu'ilz ont ²⁵qui auoit nom Rochars ²⁶qui estoit mauuais homme et bultrecuidé. Et quant ilz sont dedans son hostel entrez, ²⁷si lui ont dit: »Beaux chiers oncle, ²⁸nostre bastard s'en va (Bl. 38r) ²⁹et emporte

3351: gié de sa mere (178, 21) qui lui donna toutes ensengnes de creance. ²⁴Tandisque Galien l'enfant faisoit ses preparatoires pour soy partir de Constantinople, estoient ses deux oncles a consoil pour le faire mourir en chemin, pour ce qu'il s'estoit vanté

Gal.: que lui«. ¹⁸Lors le riche roy Hugues fist sans targer ¹⁶apporter quatre somiers d'or et d'argent et lui dist: »Tenez mon beau filz, veez la que ie vous donne«. Adonc Galyen le remercia humblement. ¹⁷Mais Jaqueline sa mere commença a plourer ¹⁹en lui disant: (Bl. 26v) »Adieu mon enfant, adieu tout mon penser, adieu mon ioye et toute ma liesse, a dieu soiez vous recommandé! ²⁰Je vous prie, vueillez moy ramener ²¹vostre pere lequel i'ay tant aymé! ²²Adonc les deux filz de Hugues qui estoient oncles de Galyen regarderent l'estat que le roy lui auoit donné, si ressemblerent a Cayn; car ilz furent pleins de moult grant enuie. ²³Et quant ilz virent, qu'il fut a cheual monté et qu'il eut prins congié du

roy et de sa mere, ilz monterent incontinent sur leurs destriers ²⁴et s'en allerent cheulx vng oncle qu'ilz auoient, ²⁵nommé Richart ²⁶auquel ilz compterent, comment il emportoit tant d'auoir que le roy lui auoit donné, ²⁷et comme il estoit bastart, et tant de mal disoient de lui, que c'estoit pitié a ouyr, ²⁸et

- Quatre somiers enmaine d'or et d'argent troussé,
 Son pere va querir Oliuier le doubté;
a Et s'une fois revient, tant est pleins de fierté,
b Qu'il ne nos prisera la vaillance d'un dé.
c »Et que pis est encores», Thibers a ajosté
d »Il et ge joïens l'autre jor as eschés
e Et pource qu'il m'avoit au dit jeu tost maté,
f En haussant l'eschiquier tel coup len ai donné
g Sur le chief, que le vis ot tot ensanglanté.
h Quant ses pere l'orra, le coer aura iré.
i Ne m'en garentira tos l'ors d'une cité
k Ne d'un païs, que n'aie le chief dou bu sevrés.
 33 »Beau nepueu«, dist Richart, »or nen soit plus parlé!
 Il sera mis a mort, ains qu'il soit auespré». *a*
 Or vueille dieu garder Galien restoré!
 36 Richart a maint traïstre auec lui assemblé,
 Au deuant de l'enfant les a tantost mené.
 En vng bois s'en entrerent qui fut *et* grant et lé,
 39 Illec sont embusché coyement a celé,

3351: d'amener son pere Oliuier en la cité veoir son pere Huguon et sa mere Jaqueline espouser. ³³Ilz assamblèrent gens et s'enbucherent hors ou chemin par ou il deuoit passer. ³⁴Mais auanture le garandi de mort, comme il ne vint mie au plaisir de dieu.

1470: quatre somiers d'or et d'argent ³²et va sercher son pere. (a)Et s'il vient vne fois en ce pays, il est tant plain de fierté, (b)qu'il ne nous prestera la vaillance d'une pomme; (d)car entre moy et Galien jouyons l'autre jour aux eschez (e)et pour ce, qu'il m'auoiet au dit jeu maté, (f)je prins l'eschiquier qui estoit dauant nous et l'en frappa sur le chief (g)vng si grant coup, que son visaige en fut tout ensanglanté. (h)Si scay bien, que, quant son pere le saura, il en sera moult courroussé, (i)et ne m'en garantiroit tout l'or d'une cité (k)ne d'un pays, qu'i ne me tranche la teste. ³³»Beaux nepueu«, dist Richart »or n'en parlez plus! ³⁴Car il sera mis a mort, auant qu'il soit nuyt. ³⁵Lors Richart a mains traïstres assemblé auecques lui ³⁶et les mena jncontinent au dauant de Galien ³⁷et

Gal.: comment il s'en aloit querir son pere Oliuier le plus redoubté du monde pour espouser leur seur; (a)mais que, se vne fois il aduenoit, qu'i l'espousast, (b)jamais en nul lieu ne seroient prisez. (c)»Et que pis est« dist Thierry (d)»lui et moy iouyons, n'a pas trois iours, aux eschez (e)et, pour ce qu'il me mata, (f)lui donnay de l'eschiquier sur le chiefz (g)si grant coup, que le sang y vint. (h)Et si Galyen le dit a son pere, (i)pour tout l'or du monde ne seray garenty, (k)qu'il ne me face mourir. ³³Lors dist Richart: »Beau nequeu, n'en parlez plus! Je vous ay bien entendu. Ne vous souciez! ³⁴Il sera mis a mort, deuant qu'il soit le vespre. ³⁵Or assembla Richart plusieurs traïstres et mauuais garçons du païs ³⁶et leur fist iurer la mort de Galyen. ³⁷Et quant Richart eut assemblé tous ses complisses, ilz se trouverent enuiron

deux cens hommes ³⁷et les mena ³⁸dedens vng bois par ou Galyen deuoit passer. ³⁹Et la le guetterent et attendirent a l'embusche si celeement, que

La mort de Galien ont ensemble iuré.
 Mais ne fut pas ainsi, comment l'ont deuisé,
 42 Bien leur venist autant, ia n'en fussent meslé.

XXXII.

Galien restoré que dieu puis[t] beneïr
 De Constantin le noble s'en ala departir,
 45 Sa mere celui iour en gecta maint soupir
 Et dist: «Mon cher enfant, dieu qui vult mort souffrir
 Dont, que toy et ton pere puissiez (ys)si reuenir,
 48 Si voir que c'est la chose qu'au monde plus desir!»
 179 Lors parti Galien que dieu puis[t] beneïr;
 Galien et Girart vult du pais yssir,
 3 Dix hommes auec eulx pour Galien seruir.
 Mais quant les bourgeois vont les nouuelles oïr,

1470: s'embucherent ^{en} vng boys ^{et} ont tous ensemble la mort de l'enfant jurée. ^{Mais pas ne fut ainsi, qu'ilz auoient entr'eulx pensé, et mieulx} (Bl. 38^v) leur eust vallu, qu'ilz ne s'en fussent ja meslez.

Gal.: personne du monde n'en scent riens. Mais l'omme propose et dieu dispose qui lui aida; ^{car ainsi ne fut pas, comme ilz auoient deuisé, et mieulx vaulsist a Richart, qu'il ne s'en fust onques meslé.}

178, 43 bis 183, 6. 3351: Et dit l'histoire, que la fut Galien vengié de celui qui basart l'auoit apellé. Et trop pouroit l'histoire ennuier qui racompteroit la maniere, comment et (bessere: de) la grant trahison de ses oncles j'l eschappa sain et sauf au fort.

178, 43 u. 179, 1. 7 Hs. puisse; vgl. puist 178, 19. Dagegen ist puisse gesichert 179, 10 und eingeführt 173, 38; 174, 2. — 46 Bes.: Mes treschiers enfes. Vgl. Anm. 179, 4. — 47 Vgl. 32d; Rol. 260: Ne vos ne il n'i porterez les piez. Eine andere Construction s. 171, 14; 179, 2. — 179, 1 Zu beneïr vgl. 179, 1. 7; 206, 10 und beneoist 171, 17 beneïsson 184, 19; 194, 17; 200, 17, 47; maleïr 205, 44 und die Anm. zu 201, 37. — 3 Bes.: hommes ont od eus. — 8 conoyé; vgl. 44: acouoyer. Es wird beidemal der n-Strich vergessen sein; vgl. 179, 7; 180, 12. 15. — 10 felon lässt sich hier wie 29 nicht wohl in fel verändern. Vgl. 227, 47 Anm. — 13 Hs.: par meilleur air. — 15 Hs.: Ainsque.

1470: «Or s'en partit ^{Galien} ^{de} Constantinnoble ^{pour lequel sa mere la belle Jaqueline gicta maint soupir} ^{laquelle disoit: »Je prie a dieu, que} toy et ton pere puissiez brief reuenir par deca; ^{car c'est la chose dont j'ay le plus grant desir.} (179, 1) Si s'en partit Galien et Girard que dieu vueille conduyre, ^{et ont auecques eulx dix hommes armez lesquels sont establiz pour seruir Galien.} ^{Mes quant}

Gal. Dr. Cap. XVI: ^{Galien} filz d'Oliuier de Viennois ^{se partit de la maison du roy Hugues son grant pere} ^{dont sa mere getta celui iour mains soupirs} ^{et lui dist: »Celui dieu qui souffrit passion} ^{te doit ramener ton pere!} ^{Car c'est la chose du monde que plus desir.} (179, 1) Lors Galyen se partit de sa mere piteusement en gettant maintes larmes des yeulx en faisant plusieurs lamentations en son cuer lequel

fut si triste, qu'il ne pouoit dire mot, et n'oublia pas (Bl. 27^r) le coup que son oncle lui donna. ^{Or s'en va Galien acompaignié de Girard son escuier} ^{et de dix autres escuiers pour le seruir.} ^{Et quant les bons}

- Que Galyen s'en va pour son pere querir,
 6 De leurs plus riches robes se vont tantost vestir
 Pour conuoyer l'enfant que dieu puis[t] beneir.
 Quant l'eurent couoyé (!) assez a leur plaisir,
 9 A la ville s'en sont tous voulu reuenir.
 Et le felon Rochart que dieu puisse haïr
 Estoit au bois mucié pour l'enfancon honnir;
 12 Et quant le bon Girart vit l'enfant assaillir,
 Ver (!) Rochart s'en ala per m[erueilleus] aïr,
 De l'espee qu'il tint lui fist l'acier sentir
 a Si fort, qu'il le convint la nuit ensevelir,
 15 [Si comme] vous pourrés auant vespre ouir.

1470: les bourgeois oyent dire, ²que Galyen s'en va pour sercher son pere ³s'en vont habiller de leurs plus riches robes ⁴pour le conuoier. ¹⁰Et le felon et le traistre mauuais Richart a qui dieu puisse meschoir ¹¹estoit mussié au boys pour cuider murtrir Galyen. ¹²Mais quant le bon Girard vit l'enfant assaillir, ¹³s'en alla merueilleusement ferir Rohars ¹⁴et le naura tellement, (a) qu'il le conuint celle nuit ensevelir, ¹⁵comme cy (Bl. 39^r) après orrés.

Gal.: bourgeois de la ville de Constantin sceurent, ²qu'il s'en alloit pour querir son pere, ³si despoillerent chacun leurs robes longues et prindrent leurs courtes ⁴et monterent sur leurs cheualx pour le conuoyer. ⁵Et quant ilz enrent assez loing conuoyé, il les renuoya, et les commanda a dieu en plourant. ⁶Puis s'en retournerent tous en la cité. ¹⁰Mais le felon Richart ¹¹estoit au bois en embusche qui les attendoit. ¹²Que dieu puisse maudire lui et ses consors! Car on doit haïr toutes gens qui ont volenté de mal

faire. Si tost qu'ilz furent entrez dedens le bois ¹³le bon Girart apperceut venir Richart qui venoit assaillir Galyen d'une grant roideur. ¹⁴Mais Girard ala a l'encontre de lui ¹⁵l'espee au poing qui estoit de fin acier et lui en donna si grant coup (a) qu'il lui conuint la nuit ensuyuant estre enseuely. Mais il n'en fist compte pour l'heure; car il retourna le guetter par vng autre chemin ou Girard lui donna si grant coup d'une lance atrauers le corps, qu'il cheut tout mort a terre.

179, 21 *bess.*: araisnier; *vgl.* 41. — 24 *Bes.*: li enfes. *Vgl. Anm.* 179, 32. — 25 son espee *gegen* m'espee 170, 37; 229, 5; m'entencion 169, 20; 181, 15. Also wohl zu bessern: son branc de fin acier. Ebenso wird 176, 20 son oreille zu ändern sein in: Lors il vint a s'o. — 26 *hs.*: Philleberge und 28: Filleberge, später z. B. 200, 80; 231, 23 *durchweg* Floberge. Letzterer Name ist auch in Gal. Dr. der fast allein übliche; nur zu Gedicht 216, 33 findet sich einmal schon Flamberge. Die Handschrift 1470 hat anfangs ebenfalls Floberge, schon Bl. 51^r Z. 8 bietet sie aber: Flamberge und von Bl. 65^r an regelrecht: Flamberge (so zu Gedicht 214, 37 + 35; 216, 15. 40). Vielfach unterdrückt sie auch den Namen, wo ihn das Ged. hat. Guer. Dr. führt von Anfang an den Namen Flamberge durch; doch hat Dr. a: 87^v: Flamberge und b: Flöberge. (Vgl. zu 214, 16-7). *Hs.* 3351 endlich unterdrückt den Namen des Schwertes *durchweg*. So lässt sich die Angabe von G. Paris in der Hist. litt. XXVIII S. 234 präzisieren. Ob danach das moderne flamberge mit Paris auf unsern Roman zurückzuführen ist, lasse ich dahingestellt. Jedenfalls lautete der Schwertname im Ged. noch Floberge und ist dem Renaut de Montauban entnommen. *Vgl. noch* Sternberg:

XXXIII.

- Or s'en va Galien que dieu vueille aider;
 Car auant qu'il soit nuit, lui ara bon mestier.
 18 Auec lui a mené Girart le fort guerrier
 Qui fu né de Sezille et X franx escuier,
 D'or et d'argent enmainent chargé .III. somier.
 21 Mais Girart de Sezille ala tost appeller
 Galien le vassal et lui va conseiller,
 Que soubz ces draps vestist le bon haubert doublier.
 24 Et Galien l'enfant n'en fist mie danger,
 A son arcon pendoit son espee d'acier.
 [Qui Flo]berge auoit nom, moult faisoit a priser,
 27 Donnée lui [l'] auoit le roy Hugon le fier.
 [Flo]berge a Galien aura moult bien mestier;
 Car R[o]chart le felon auoit fait embuscher
 30 Cent hommes par le bois pour l'enfant agaiter
 Pour Thiebert et Henry qui l'en voudrent prier.
 Et Galien l'enfant pense de cheuaucher,

Die Angriffswaffen in A. u. A. XLVIII S. 17 u. 20. — 29 Hs. Richart, so hier und sonst Gal. Dr., sowie 1470 zu Ged. 178, 36; 179, 10, sonst nennt ihn das Ged. Rochart 178, 27. 36; 179, 10. 39; 181, 5. 21. 31. Nur 180, 13. 26. 39 heisst er (wie von hier an 1470 durchweg) Rohart, Rohars. — 32 bessere: li enfes; vgl. 222, 28 Anm. und 172, 26; 175, 35. 45; 176, 2. 22. 29; 177, 19; 178, 46; 179, 24; 180, 9. 30; 181, 40; 182, 31; 230, 17; 232, 1. — 48 tant kann leicht statt tout verlesen sein.

1470: ¹⁶Or s'en va Galien a qui Dieu vueille aidier; ¹⁷car auant qu'i soit nuit, en aura bien mestier. ¹⁸Si s'en va le dit Galien, auecques lui Girard ¹⁹de Cecille et auecques eulx dix francs escuiers ²⁰et quatre somiers chargez que d'or que d'argent. ²¹Girard de Cecille dist a ²²Galien: »Sire, il vous fault ²³vestir soubz vostre robe vng bon haubert«, ²⁴le quel creut volentiers son conseil ²⁵et puis pendit son espee a son arcon ²⁶laquelle auoit nom Floberge ²⁷et la lui auoiet donnée le roy Hugues ²⁸laquelle lui fist moult grant mestier; ²⁹car, comme vous auez ouy Rohars auoiet faict embuscher ³⁰cent hommes dedans le boys pour actendre Galien et ses gens ³¹lesquelx chenaucherent,

Gal Dr.: ¹⁶»Or s'en va Galyen a qui dieu vueille aider; ¹⁷car bon mestier en aura, auant qu'il soit guerez. ²⁰Lors Galyen fait chasser ses sommiers dauant lui asprement ¹⁸»et ses dix escuiers apres et Girart et lui s'en vont costé a costé qui sont tous estonnez pour quoy on les assailloit. ²²Si conseilla Girard a Galyen ²³de prendre soubz sa robe son boubert (!) ²⁴et Galyen creut son conseil et le vestit ²⁵et pendit a l'arcon de sa selle vne bonne espee, ²⁶nommee Floberge ²⁷que le roy lui donna, quant il partit qui estoit moult a priser et s'en venoient tousiours le chemin grant erre. ²⁹Mais le traistre Richart s'en ala par derriere tant, qu'il pent a la place ou il auoit fait embuscher ³⁰plus de

deux cens hommes ³¹auec Tibert et Henry, oncles de Galyen qui expresement la le guettoient. ³²Adonc, quant seuint, que Galyen et Girard et les dix escuiers qui chassoient les quatre sommiers d'or et d'argent

- 33 Parmy le boys s'en vont qui fut grant et plainier,
Deuant eulx vont choisir en vng destroit sentier
Rochart, Thibert, Henri leur mortel encombrier.
36 »Girard«, dist Galien, »moult me puis merueillier:
Qui sont ceulx que ie voy la en[mi] se sentier«?
»Sire«, ce dist Girard, »c'est vng faulx pautonnier
39 Rochart, frere Hugon et sont a mon cuider
Ses nepueuz avec lui qui ne vont pas chacer«.
»Girard«, dist Galien, »ie les vois aresgner
42 Et les commanderay a dieu le droicturier,
Au departir les veulx a la bouche baiser;
Je croy, qu'ilz viennent cy pour moy acouoyer (!);
45 Car (ilz) ne me vuellent [faire] ne mal ne encombrer«.
»Galien«, dist Girard, »il ne fault plus plaider;
Bien scay, qu'ilz ne vous veuillent ne mal ne encombrer,
Ce n'est tant seulement vostre teste trenchier«.

XXXIV.

- 180 »Girard«, dist Galien, »par la vierge honnoree
M'auce vous cy endroit verité racomptee?

1470: tant comme ilz peurent ²²parmy le bois, ²³si aduiserent deuant eulx dedans le boys par my vng estroit sentier ²⁴Rohars, Thibert et Henry leurs mortels ennemis. ²⁵Si dist Girard a Galien: »Bien suis esmerueillé, ²⁶qui sont ces (Bl. 39^v) gens qui sont enmy ce sentier«. »Je ne scay« dist Galien. ²⁷»Par ma foy«, dist Girard, »c'est vng faulx pautonnier; ²⁸car c'est Rohars le frere au roy Hugues, comme je cuide, et aussi ²⁹ses deux nepueuz qui ne vous aiment pas«. ³⁰»Girard«, dist Galien »je les voys araisonner ³¹et les commanderay a Dieu, ³²si les vueil au despartir baiser en la bouche; ³³car je cuide, qu'ilz soient jcy venuz pour me conuoier, ³⁴et qu'ilz ne me veuillent mal ne encombrer«. ³⁵Lors dist Girard a Galien: »Il n'en fault plus parler. ³⁶Bien scay, qu'il ne nous veuillent faire nul mal ³⁷fors seulement de trancher noz testes.

Gal.: furent ²²bien auant dedens le bois, ²³en vng petit chemin estroit par ou ilz deuoient passer ilz aduiserent ²⁴Richart Thierry et Henry leur mortel ennemy. ²⁵Et quant Galyen les vit, il dist a son escuier Girard: »Je suis esmerueillé, ²⁶qui sont ses gens la«. ²⁷»Par ma foy«, dist Girard »c'est vng faulx pautonnier, ²⁸c'est Richart le frere du roy Hugues ²⁹et ses deux nepueuz qui ne vous aiment gueres«. ³⁰Lors dist Galyen: »Je les vois araisonner; ³¹car ie cuide, qu'ilz sont cy venuz pour me conuoier et conduire, ³²si leur vueil dire a dieu ³³et les baiser en la bouche, deuant que partir; ³⁴car ie cuide, qu'il ne me veulent faire nul mal ne me donner aucun empeschement«. (Bl. 37^v) ³⁵»Par dieu«, dist Girard, ³⁶il ne vous veulent nul mal ne encombrer, ³⁷mais a tant vous ditz, qu'ilz ne vous ayment point, si non que iusques a la teste trencher«.

180,8 Hs.: traistres; vgl. 211,25. — 9 bessere: li enfes; vgl. Anm. 179,32. — 17 teste a harter Hiat, durch Einfügung von sus leicht zu be-seitigen; vgl. aber auch: cainte a 170,19; encainte estoit 173,5; se il 173,37; ire a 228,16; conte Olivier 230,38 und die vielen Fälle von que vor Voc.: 166,39; 174,23 und Anm. zu 170,10. — 20 Hs.: laisser; statt courbée erwartet man eher conbrée. — 30 Hs.: l'enfant; vgl. Anm. 179,32.

- 3 Qu'i sont yci venus par mauuaise pensee,
Croire ne le pourroye par nulle destinee.
G'yray parler a eulx, s'i vous plaist et agreee,
6 Si scauray maintenant leur ceur *et* leur pensee.
Lors brocha le cheual a grant esperonnee
Contre les traï[tor]s a sa teste enclinee
9 »Beaulz oncle«, dist l'enfant, »la vierge honnourée
Vous doint grace et honneur et bonne destinee!
Bien voy, que vous m'amez et ma mere sencee,
12 Quant vous me conuoyez a si grans gens armeee.
»Bastart«, ce dist Rohart, »filz a putain prouuee,
De vo salut ne compte vne pome patee.
15 Nous vous conuoyérons voirement a l'espee
Dont asse~~z~~ tost arés la teste tronchonnee.
Quant Gallyen l'entend, la teste a leuee
18 »Vous y mentez«, dist il, »faulces gens diffamee.
Mais puis que vous auez ma mort ainsi juree,
Lais[sé] moy retourner, tant *que* i'aye courbee
21 Ma lance et mon escu qui est tresbien listee;
Et se vaincre vous puis tous a vne alenee,
Plus ne me soit par vous la voye destournee;

1470: »Par Dieu«, dist Gallyen, »je croy, que vous dictes vray, »et qu'ilz ne sont cy venus fors pour nous (!) encombrement. »Mais s'il vous plaist, je yray parler a eulx »si sauray leur volenté«. »Lors brocha son cheual bien vistement »et enclina sa teste contre les troys traistres. »Et leur (Bl. 40^{re}) dist Gallyen: »Beaux oncles, Dieu »vous doint bonne destinee; »car maintenant, je apperceoy, que ma mere et moy auez bien amez, »quant ainsi nous auez conuoiez notablement a gens armez«. »»Bastard«, dist Rochars »filz de putain prouuee, »de voz saluz n'auons que faire. »Nous vous conuoierons vraiment a l'espee »dont tantost aurez trenchee vostre teste«. »»Vous mentirez«, dist Gallyen »faulces gens que vous estes. »Mais puisque ainsi vous auez ma mort iuree, »si me lessez reconuer »ma lance ma targe et mon escu! »Et se je vous puis vaincre, »si ne

Gal. Dr.: »Comment«, dist Gallyen »dictes vous verité?« »Certes ouy«, dist Girard »ilz sont icy venus pour vous empescher«. »Je ne le puis croire«, dist Gallyen, »mais s'il vous plaist, ie iray parler a eulx »et sauray leur pensee. »Lors brocha le cheual des esperons »et s'en uint contre les traistres ausquelz il s'enclina et fist la reuerence »en leur disant: »Beaulx oncles, la vierge honnoree »vous doint honneur et gloire! »Il pert bien, que ma mere et moy aymez, »quant vous estes venus cy pour me conuoier et conduire a si belle et grant armee«. »»Ha«, respondit Richart »filz de putain »de voz saluz ne tenons conte; »mais sommes cy venus pour vous conduire a la pointe de l'espee, »et ains que departez d'icy, vous trencherons la teste«. »Adonc Gallyen qui rien ne les craingnit fut aussi hardy qu'un lyon »et leur commenca a dire: »Vous y mentirez, faulx traistres et desloyaulx. »Mais puisque vous

aués iuré ma mort, »laissez moy retourner! Si prendray »ma lance et mon escu et iousteray contre vous, »et se ie vous puis abatre, »vous

- 24 Et se ne vous abat enuers enmy la pree,
Si me tolez le chief et soit ma vie alee!*
- *Bastart*, ce dist Rohart, *par ma barbe meslee,
- 27 Se la vostre requeste avions refusee,
Tous trois [nos] arions couardise aprouee.
Nous le vous octroyons. Ne faictes demouree!*
- 30 *Non feray-ie*, dist l'enf[es] *par la vertu louee*.
a Et si m'en creés tant: Quant ferai retornee,
b Tos trois vos paierai bien lordement m'alee*.

XXXV.

Galien retourna qui plus n'y fist demour
A Girart de Sezile qui l'amoit par amour.

- 33 *Or tost*, dist il, *Girard, mectons nous en actour!
Ou maintenant serons occis a deshonneur*.
Lors s'arma Galien sans faire nul demour
- 36 Et pendi a son col son escu paint a flour,
Une lance en son poing [prist] par (moult) grande vigour,
Des esperons brocha son destrier a honnour.
- 39 Et quant Rohart le vit, si point par grant yrouer.
Encontr'eulz s'encontrerent par si grande freour.

1470: me soit plus par vous la voye des-
tournee, ²⁴et si je ne vous abaz mors,
²⁵icy par vous me soit la vie ostee!*

Bastart, dist Rohars ²⁶nous le
vous octroions. Mais ne demourez
guiere! ²⁷*Non feray-je* dist-il *par
ma foy. (a)Et croiez, que, quant je
seray reueu, (b)que je paieray a tous
ma bien allee si lourdement, que bien
y paraistra! (Bl. 40^v) Et m'en croiez
tout seurement!*

Gal.: me lairrez aller sain et sauf, ²⁴et
se ie suis vaincu, ²⁵ie vous abandonne
mon corps a vostre voullenté iusques
a la teste trencher*. ²⁶Lors respondit
Richard: *Par ma barbe meslee, ia
n'en serez reffusé, ²⁷se seroit a nous
grant reproche et couardise, ²⁸se
votre requeste auions reffusee, ²⁹si
vous l'octroyons. Allez et ne demourez
point! ³⁰*Non feray-ie*, dist Galyen
(b)et si vous paieray tous trois de
voz peines et salaires*.

180, 42 Bessere: ont remonte; vgl. Anm. 211, 25.

1470: ³¹Galien retourna jncontinent
³²vers Girard de Cecille et lui dist
ainsi: ³³*Or sus, armons nous jncon-
tinant ³⁴ou jncontinent serons tous
occiz a deshonneur! ³⁵Lors se arma
Galien jncontinent ³⁶et pendit a son
coul vng escu et print ³⁷vne lance
en son poing ³⁸et puis brocha son
cheual des esperons. ³⁹Et quant
Rohars le vit venir, si point moult
roidement. ⁴⁰Si s'entrefierent eulx

Gal. Dr. Cap. XVII: ³¹Galyen ne fist
pas long seiour a retourner, ³²mais
s'en vint legierement a Girard lequel
il aymoît d'une parfaicte amour et
lui compté a ce que Richard lui auoit
dit, ³³et qu'il se conuenoit deffendre
³⁴ou mourir tous. ³⁵Lors Galyen se
fist armer sans tarder ³⁶et print sa
lance ³⁷et pendit son escu a son col;
³⁸puis monta sur vng destrier nommé
Nasardour que le roy lui auoit donné
et le brocha des esperons par si grant

vigneur, qu'i sembloit a le vecir courir, que le vent le portast. ³⁹Et quant
Richart le vit venir qui estoit plein de moult grant ire, s'en vint au
deuant de lui, la lance au poing. ⁴⁰et s'entrencherent de si grant roi-

- Galien [l']abat a ce premier estour,
 42 Mais tost fut remonté le felon traïstour.
 Et quant Girard le voit, s'en ot grande baudour,
 Il hucha Galien par si tres grant amour.
 45 «Mon enfant», dist Girard, «en vous a grant vigour.
 Si vous tirez en ca sans faire nul seiour!
 Et ie vous monstreray, se ie puis, vng tel tour
 48 De quoy vous vauldrés mieulx, ne sera iamais jour».

XXXVI.

- 181 **L**e maistre Galien qui Girard auoit nom,
 Mist l'escu a son col ou auoit vng lyon,
 3 Dessoubz ces draps auoit vestu son haubergon,
 Vne lance emporta par si tres fier randon,
 Et quant Rochart le voit, lui cria a hault son
 6 «Girard», (ce) dist le traïstre «lui aiderés vous don?»
 «Ouy», ce dist Girard, «par dieu et par son nom;
 Car il m'[est] commandé [par] monseigneur (roy) Hugon:
 9 Il n'a si vaillant homme de ci en Auignon,

1470: deux si fort, que merueilles, et tellement, que ¹¹Galien abatit Rohars par ce premier horion. ⁴²Mais tost fut remonté le villain traïstre ⁴³dont Girard fut moult marry, ⁴⁴si dist a Galien: ⁴⁵«En vous a grant valleur. ⁴⁶Tirez vous vng peu par deca, je vous prie! ⁴⁷Je vous moustreray vng tour ⁴⁸de quoy vous vauldrez mieulx tout le temps de vostre vie».

Gal.: deux, qu'on eust ouy les coupz de plus d'un trait d'arc loing. ⁴¹Galyen abatit Richart a terre; ⁴²mais incontinent le traïstre fut re- (*Bl.* 28^{re}) monté lequel cuida enragier de despit. ⁴³Et quant Girard de Secille vit, que Galyen l'eut abatu, ⁴⁴il le hucha par moult grant amour en disant: ⁴⁵«Or retournez arriere, ⁴⁶mon tres doulx enfant! ⁴⁷Et ie vous moustreray vng tour que ne veistes oncques. ⁴⁸Si

ne sera iamais, que n'en vaille mieulx».

181, 8 *Hs.*: ma; *vgl.* 178, 8. — 10 *Hs.*: prensisse. — 23 *Hs.*: vez a vez. *Vgl. noch* Floovant 395: Vet ferir Floovant ...; Rés a rés de la char est li branz descanduz; *Rom. de Ren. ed. Martin* III 489 ff.: Vers la cœe descent l'espee, Tot res a res li a coupee Pres de l'anel. *Vgl. noch* *Durmart* 7941 und 10029: pres a pres, und *Gal. Dr. zu* 179, 18-9: costé a costé. — 24 paniliere = panneau *Sattelkissen*; *vgl. Gal. Dr.*

1470: ¹«Lors mist Girard l'escu a son coul ou quel y auoit vng lyon ²et auoiet (*Bl.* 41^{re}) dessoubz ses robes vng haubergon vestu ⁴et empoigna vne lance en sa main. ⁵Mais quant Rohars le vit, si lui dist: ⁶«Et comment, Girard», dist Rohars ⁷lui aiderez vous donc? ⁸«Ouy»; dist Girard ⁹«car mon seigneur le roy Hugues le m'a commandé. ¹¹Si vous dis bien, que je lui seray loyal».

Gal. Dr.: Le maistre de Galyen qui estoit nommé Girard ¹mist l'escu en son col ou auoit pour enseigne vng beau lyon doré ²et vestit son haubert et affubla son heaume ⁴et empoigna sa lance par moult grant fierté. ⁵Et quant Richart le vit, si lui escria moult haultement: ⁶«Comment», dist il ⁷«voulez-vous aider a Galyen? ⁸«Ouy, par dieu», dist Girard de tout mon pouoir et ma force lui aideray iusques a la mort; ⁹car le roy le m'a

- Que, s'il lui faisoit mal, n'en pren[ne] vengoison;
 Puis qu'on le m'a baillé, i'en feray com preudomz.
- 12 Lors va dire Girard tout bas au valeton,
 »Gallen«, dist Girard, »par amour vous prion,
 Que vous me regardés iouster a ce glouton
- 15 De quoy vous vauldrés mieulx selon m'entencion«.
 »Par foy«, dist Gallen, »vostre plaisir feron,
 Le tour que vous ferés tresbien regarderon,
- 18 S'i nous est proufitable, pas ne l'oublieron«.
 Lors print Girard sa lance, destort le gonfanon,
 Le destrier sur quoy sist brocha de l'esperon,
- 21 Et Rochart contre lui sans nulle arrestoison.
 Mais quant s'en aproucha Girard le franc baron,
 Va abaïsser sa lance [r]ez a [r]ez de l'arcon,
- 24 Parmy la panillere va ferir le glouton,
 Si que dedens le ventre lui mist fer et pennon.
 Oncques haubert vestu n'y valu vng bouton,
- 27 Qu'i ne le tresbuchast tout parmy le sablon.
 Quant Gallen le voit, si lui dist a hault ton,
 »Maistree, dist Gallen, »foy que doy saint Symon,
- 30 Le tour que fait auez, si est moult bel et bon,
 a Et nos vos promettons, que bien le retendrons«.

1470: ¹¹Lors dist Girard a Gallen:
¹²»Sire, vouldes-vous veoir vng beau
 tour. ¹³Regardez, comment je jousteray
 ad ce gloton! Et vous y aprenerez
 vng tour ¹⁴dont vous vauldrez mieulx
 a tousiours«. ¹⁵Lors dist Gallen a
 Girard: ¹⁶»Bien sauray regarder le tour
 que vous ferez. ¹⁷Et, s'il est prouf-
 fiable, bien le sauray retenir«. ¹⁸Lors
 Girard prent sa lance ¹⁹et brocha de
 l'esperon ²⁰et vient contre Rohars et
 aussi faict Rohars. ²¹Et quant Girard
 approuche, ²²il besse sa lance rez a
 rez de l'arcon et va ferir si grant
 coup Rohars, ²³qu'il lui mist ²⁴parmy
 la pance ²⁵le fer de la lance ²⁶et le
 tresbucha (*Bl. 41v°*) mort a terre.
²⁷Quant Gallen vit ce coup, si lui
 dist tout hault: ²⁸»Sire, par la foy
 que je doy a dieu ²⁹le tour que
 vous ay veu faire est bel et bon,
 (a)et bien le sauray retenir«.

roideur, ³⁰que oncques le haubert ne le sceut garentir, ³¹qu'i ne lui mist
 le fer de la lance et panon dedens la pence ³²et tresbucha tout mort a
 terre. ³³Et quant Galyen le vit, si lui escrie moult hault: ³⁴»Maistre, maistre,
 foy que ie doy saint Symon, i'ay bien veu ³⁵le tour que auez fait. Il n'est
 pas a oublier. (a)Je vous promet, que bien le retiendray«.

Gal.: commandé, ¹si n'y a homme au
 monde que, ²s'il vient a lui pour lui
 mal faire, que n'en prengne vengeance.
³Puisqu'on me la baillé a garder,
 i'en feray comme preudon«. ⁴Lors
 Girart dist a Galyen: ⁵»Je vous
 prie par amours, ⁶que me regardez
 iouster a ce glouton; ⁷car ie lui
 monstreyray vng tour lequel bien re-
 tiendrez, se vne fois viuez selon mon
 intention, et bon besoing vous sera«.
⁸Et Galyen lui respont, qu'il fera
 son plaisir ⁹et qu'il retiendra bien
 le tour qu'i lui verra faire, ¹⁰s'i lui
 est profitable et que point ne l'oublira.
¹¹Adonc Girard tenant la lance et
 le gonfanon ¹²point le chenai des
 esperons ¹³et s'en vient contre Richart
 et Richart contre lui. Si s'entre don-
 nerent si grans coups, ¹⁴que Richart
 rompit sa lance. ¹⁵Mais Girart ¹⁶le
 ferit souz la penillere de si grant

XXXVII.

- Or fut Rochart ocis sur l'erbe qui verd[o]ye;
 Quant Galien le voit, moult en maine grant joye.
 33 Adonc sailli le guet de la gent qui fut coye
 Dedens la grant forest qui en esté verdoye.
 Trait Galien l'espee qui luist et qui flamboye,
 36 Et Girard de Secille qui Galien costoye
 Et les X escuiers dont parlé vous auoye
 Des espees qu'ilz ont chascun a trait la [soie].
 39 Lors commence l'estour, n'a nul qui se desvoye;
 Mais Galien l'enfant si l'espee tournoye,
 Et Girart de Secille si la sienne paumoye,
 42 Aux traïstres detrenche ceur et pommon et foye.
 Du sang qui du corps ist toute l'erbe roug[o]ie;
 Moult y fut grant l'estour, quant dieu qui tout auoye
 45 [Fist, qu'] vng varlet de pié c'est tost mis a la voye
 Qui dist au roy Hugon, comment l'enfant guerroye
 Contre le fel Rochart qui [li] tol[oit] la voye.
 48 Et quant Hugues l'entent, moult forment lui ennoye,

181, 38 Hs.: scienne; vgl. 41. — 45 Hs.: Quant. — 47 Hs.: qui doit tolir.

1470: "Or fut Rohars occis "dont Galien fut moult ioieux. "Si saillit lors l'embusche qui estoit "dedans la forest. "Lors tire Galien l'espee qui luist et flamboye "et Girard qui est auprès de lui (*Die Lücke ist gar nicht angedeutet*) "qui couppent et destranchent tant, qu'ilz ataignent et tant font, "que du sang qu'ilz font yssir de leurs ennemis toute l'erbe en est rouge. "Moult y fut grant l'estour et tant fut, "que vng varlet de pié print la voye de Constantin noble "et vint dire au roy Hugues, comment le franc Galien guerroye "a Rohars. "Et quant le roy Hugues l'entend, si se courrouse moult fort.

Gal. Dr. Cap. XVIII: "Quant Richart fut occiz, "Galyen en mena grant ioye. (*Bl. 28v*) "Lors saillirent les gens qui estoient en embusche "qui ne s'estoient point encores monstrez et vindrent frapper sur Galyen et sur Girart. "Et Galyen tire son espee qui moult reluisoit "et Girart la sienne "et les dix escuiers "les leurs et se prindrent a deffendre de toutes leurs puissances. "Adonc commenca vne meslee entre eulx aspre et merueilleuse. "Mais Galyen qui tenoit son espee en sa main commenca a faire grant occision d'eulx; "et Girart de Secille qui tousiours se tenoit près de lui; car point ne le vouloit aban-

donner, a tout son espee "detrenchoit ses maulditz traïstres a l'un vng bras a l'autre la teste. Et tant firent, qu'en peu d'heure "l'herbe uert fut faicte toute rouge du sang qui de leurs corps yssoit. "Moult furent assailliz Galyen et Girard de tous constez et fut l'estour moult aspre et cruel et eussent esté en grant dangier, "se n'eust esté vng varlet qui "par la grace de dieu "courut "dire au roy Hugues, comment Thierry et Henry ses filz auoient fait vne moult grant assemblée de gens lesquelz ilz auoient menez en embusche dedens le bois par ou deuoit passer Galyen pour le destrousser, et que, s'il n'y alloit ou enuoyoit bien tost, l'enfant Galyen et Gerart seroient occiz. "Adonc quant le roy Hugues oynt ses nou-

- 182 Sa gent a fait armer, que nul ne se desvoye,
 Pour apaiser la gent qui au bois fort guerroye.
 3 Mais auant qu'il n'i soit ens ou boys qui verdoie,
 Galien fera tant, a qui ennuyer doie,
 Que de ses ennemis, aincois qu'il auesproie,
 6 La plus grant part aront de leurs corps male joye.

XXXVIII.

- Ainsi com Galien a qui dieu vueille aider
 Se combatoit au bois et deuant et derrier,
 9 Roy Hugues va venir avec maint cheualier.
 Quant Galien le voit, hault lui va escrier;
 Il cuida, que ce feussent aucun mal aduersier.
 12 De l'estour ce depart, ne se vult atarger,
 Vne lance saisi, fort la va paumoyer,

1470: (182,1) Lors faict vistement armer ses gens ²pour aller au (Bl. 42^{re}) boys. ³Mais auant que jamais y fust venu, ⁴Galien fist tant, ⁵que ⁶la plus part de ces ennemis eurent malle joie de leurs coups.

Gal.: uelles, il en fut bien marry. (182,1) et incontinent fist armer ses gens enuiron deux mille et leur commanda qu'il venissent avec lui ²et les amena iusques au bois ou estoit l'embusche pour apaiser la noise de ses filz et de Galyen.

³Mais auant que le roy y fust arriué, ⁴Galyen en auoit fait tel desroy, ⁵que ⁶plus de quatre vingz en gisoient mors sur le sablon. Si ne demoura des dix escuiers a Galyen que six; encores estoient ils tous naurez. Adonc ne demoura plus que Girart et Galyen pour soustenir la bataille lesquelz estoient tant las, que apeine ilz ne se laisserent tuer. Lors Galyen qui aloit et venoit trouua d'auenture contre vng buyson vne lance laquelle il empoigna et au premier qu'il rencontre vint de si grant randon, qu'il lui perca haubert et haubergon et l'abatit tout mort a terre; puis retira sa lance moult legierement. A ses entrefaictes arriua le roy Hugues, avec lui mains barons et cheualiers qui cheuauchioient roidement pour venir apaiser ses filz.

182, 14a.b vgl. 20-1. — 19 Hs: traistres; vgl. 211, 25 Anm. — 29 pring Schreibfehler für print. — 29 Bauchant, so auch 183, 4. Gal. Dr. hat beide-mal Blanchart; 1470 nur das letzte Mal: Brouchant (oder Bronchaut). — 31 Bes: li enfes; vgl. 179, 32 Anm.

1470: ¹Ainsi que Galien a qui dieu vueille aider ²se combatoit ou boys ³le roy Hugues va venir a tout maincts cheualiers ⁴Et quant Gallien les vit, ⁵cuidant, que ce fust des gens au paotonnier, leur va escrier, ⁶si se part de la bataille ⁷et prent une

Gal. Dr.: ¹Ainsi comme Galyen a qui dieu vueille aider ²se combatoit au bois pardeuant et par derriere, ³le roy Hugues arriua a tout mains cheualiers. Lors Galyen auoit conquis vng espieu d'acier fort et roide dequoy il auoit abatu, n'auoit gueres, son oncle Thibert le traistre murdrier.

⁴Et quant Galyen vit venir le roy Hugues a tout si grant compaignie, ⁵il cuida, que ce fussent encores aucuns aduersaires qui venissent pour secourir les autres (Bl. 29^{re}) ⁶si laissa Girard et les six autres qui vaillamment se deffendoient qui estoient si tres las, qu'ilz n'en pouoient plus.

- Deuers le roy Hugon s'en va sans atarger,
a Si grant coup lui bailla sur son escu quartier,
b Que tout envers le fist dou destrier tresbuchier.
 15 Quant Girart l'aperceut, hault lui print a crier,
 »Ha Galien«, dist il, »[par dieu le] droicturie[r],
 C'est le pere vo mere le roy Hugon le fier,
 18 En secours vous vient-[il] pour combatre et chacer
 Les felons traï[tor]s qui vous viennent guecter«.
 (Mais Galien le bel ne se vout arrester,
 21 Que tout enuers ne fist roy Hugues tresbucher).
 Et quant Hugues le sceust, dieu pring a gracier,
 Le hêaume du chief va tantost deslacier.
 24 »He dieu«, ce dist roy Hugues, »bien vous doy mercier,
 Que vous m'aeuz donné le pain bien employer
 Qu(e)a l'enfant Galien ay donné a menger;
 27 Car depuis icelle heure qu'en guerre alé premier,
 Je ne peulz onc(ques) trouuer duc comte ne princier
 Qui onc me tresbuchast de Bauchant mon destrier.
 30 Je lui don(ne) cest cheual, plus ne m'ara mestier«.
 »Monseigneur«, dist l'enfant, »merci ie vous requier;
 Car (ie) ne vous congnoissoye, par dieu le droicturie«.

lance ¹⁴et point contre le roy Hugues
 (a) et lui bailla si tres belle, (b) qu'i
 l'abat tout enuers. ¹⁵Et quant Girard
 vit ce, si lui escrie ¹⁶et lui dit:
 »Arriere Galien! ¹⁷Car c'est le roy
 Hugues le pere de vostre mere ¹⁸qui
 vous vient secourir pour chasser ¹⁹les
 felons traistres qui vous estoient venuz
 guecter«. ²⁰Et quant le roy Hugues,
 l'entend, si se fait ²¹deslacier son
 heaulme et regarda Galien qui l'anoit
 fait tresbucher, ²²puis dist: »He
 dieux, bien vous dois remercier,
²³quant (Bl. 42v^o) vous m'aeuz donné
 a employer mon pain; ²⁴car vous
 sauez, que l'ay nourry Gallien de
 mon pain ²⁵et lui ay donné coursier,
 et maintenant m'a tresbuché a terre,
 ce qu'oncques mais je n'e trouué;
²⁶car ²⁷oncques ne trouuay prince
 ne baron ²⁸qui me gectast sus de
 mon destrier«. ²⁹»Monseigneur«, dist
 Galien »je vous requiers mercy et
 vous prie, que vous me pardonnez le
 meffait que j'ay enuers vous faict;
³⁰car pas ne vous congnoissoye«.

vous requiers mercy; ³¹car ie ne vous recongnoissoye«. ³²Lors le roy ³³lui

³⁴Si empoigna vne lance ³⁵et s'en
 vint contre le roy Hugues qui estoit
 armé lequel il ne congnoissoit (a) et
 lui donna si grant coup sur son escu
 de quartier, (b) qu'il le fist tresbuchier
 de dessus le destrier a terre. ³⁶Lors
 Girart qui vit le coup ³⁷escria a
 Galien: Pour dieu, qu'il retornast,
³⁸et que c'estoit le roy Hugues pere
 de sa mere ³⁹qui lui venoit a secours
 lui et ses cheualiers. ⁴⁰Et quant le
 roy entendit Girart, ⁴¹le heaume va
 tirer hors de son chief et Galien le
 regarde qui fut moult esbahy ⁴²et
 le roy Hugues commença a dire:
 »Mon dieu, ie te remercie, ⁴³qu'i t'a
 pleu me donner le pain ⁴⁴de quoy
 l'ay nourry l'enfant Galien; car bien
 l'a employé. ⁴⁵Si ne trouuay en ma vie,
⁴⁶depuis que premierement commençay
 a aler en guerre ⁴⁷homme duc ne
 prince ⁴⁸qui de dessus mon destrier
 Blanchart me sceust faire tresbucher a
 terre, ⁴⁹et pour l'amour du coup ie
 vous donne mon destrier«. ⁵⁰Adonc
 l'enfant Galien lui dist: »Cent mille
 mercys, monseigneur et mon pere, ie

- 22 Hugues lui respondi: «Mon tresdoulz enfant cher,
Et ie le vous pardonne de bon cuer et d'entiere.
Lors remonta le roy sur vng autre destrier.
31 Les] traistres qu'i vit. print fort a menacier.
« Mais quant li traïtor le virent approchier,
b S'en fuyrent com lieures fait devant le leurier.

XXXIX.

- Quant Henry et Thibert ont leur pere choysi
Qui venoit deuers eulz, tantost s'en sont fouy.
39 Quant [rois] Hugues les voit, si leur dist a hault cri:
«Par mon chief [li rois] Hugues, le vostre pere sui;
Mais se vous [puis] tenir a nuit en Costenty,
42 Tous deux vous feray pendre en vng arbre fleurya.
«Non ferés, monseigneur», Galien respondi;
«Se vous les auez pendus ne malbailli,
45 Ie leur mort serés après le plus marry.
Chastier les pourrés aultrement, ie vous di.
Mais, sire, pour l'amour de cest estour [fait] cy,
48 Quant en vostre país ilz seront reuersti,

1470: «Adonc lui dist le roy Hugues:
«Mon chier enfant, «je vous par-
donne de bon cuer tout le malfait
que auez enuers moy comise». «Lors
remonta le roy Hugues sur vng aultre
coursier «et les traistres qu'i vit la
menassa moult fort. (a) Mais quant
ses deux filz le virent approucher,
(b) si s'en fuyrent parmy le boys et
tous les aultres après.

Gal.: pardonna de bon cuer «et re-
monta sur vng autre destrier qui moult
bien couroit «et s'en vint en la place
ou estoient les autres lesquels il com-
menca moult a menacer. (a) Et quant
les traistres virent venir le roy leur
pere, ilz ne firent pas la long seïour;
(b) mais s'en fuyrent eulx et leurs
gens, comme le lieure fait deuant le
leurier.

182, 41 Costenty nur des Reimes wegen statt Costentin 172, 35; 183, 5 etc.
Sonst heisst die Stadt auch Costentinoble 177, 9; Constantinnoble 173, 41
oder Constantin le noble 178, 44; 230, 19. — 43 Bes.: ferés-vos mes sire;
vgl. 222, 28 Anm., 178, 8 Anm. und 174, 39, wo man bessere: Messire li rois
Hugues. S. ferner 177, 19; 230, 8.

1470: «Quant le roy Hugues les vit
ainsi (Bl. 43r) parmy le boys fouyr,
si leur cria a hault cry: «Par mon
chief, je suis vostre pere; «Mais si
je vous puis tenir a Constantin, «je
vous feray tous deux pendre a vng
arbre». «Non ferez monseignur»,
dist Galien; «car se vous les auez
fait pendre, vous en seriez «marry
et après seriez de leur mort moult
esbahy. «Chastiez les bien autrem-
ment! «Mais sire, ie vous pry, que
pour ceste bataille qui a esté faicte

Gal. Dr.: «Quant Thierry et Henry
eurent leur pere aduisé, «ilz se
mirent en fuyte dedens le bois, avec
eulx tous leurs complices et com-
paignons. «Et le roy Hugues leur
escrie: «Par dieu, ie suis le vostre
pere; «mais se ie vous puis tenir,
«tous vous feray pendre et estrangler,
ne ia mercy de moy n'aurez». «Non
ferez», dist Galien, «car se les
auez fait mourir, «de leur mort
après seriez le plus courroucé. «Cha-
stiez les autrement pere, ie vous

183 Si gardez, qu'a ma mere ne facent nul ennuy«!

»Nou feront-ilz par dieu«, roy Hugues respondi.

a Et ainsi qu'il passoient auprès d'un pin flori,

b Li rois Rohart son frere mort a terre a choisi.

c Tantost qu'il le cognut, commença a haut cri:

d »Qui est cil qui d'ocire mon frere s'enhardit?«

e »Certes«, dist Girars, »sire, il nous a assailli,

f Et por sauver mon cors je me defendi si,

g Que le cors lui perçai de ma lance par mi;

h Por ce qu'est vostre frere, j'en sui mout fort marris«.

i »Voirement«, dist li rois, »devant deu vos affi,

k Puisqu'il estoit traître, a frere le reni«.

XL.

3 Au roy Hugues s'en part Galien Restoré

Et enmaine Bauchant qui tant est alozé,

Et roy Hugues s'en est en Costentin alé,

a Si ne fist pas grant conte de son frere tué,

b Por ce que il estoit traître esprouvés.

6 Galien et Girart se sont acheminé.

1470: sy (183,1) ilz ne facent nul des-
plaisira ma mere«. »Non feront ilz par
dieu« dist le roy Hugues. (a)Et ainsi
qu'ilz passoient, (b)le roy Hugues ad-
visa Rohars son frere qui estoit
mort. (c)Lors commence a crier tout
hault: (d)»Et qui esse qui a esté si
hardy de occire mon frere?« (e)»Sire«,
dist Girard »je ne lui eusse mal faict
pour tout l'or du monde, mais il nous
assaillit, (f)et pour sauuer mon corps
je me deffendis tellement, (g) que
d'une lance le (43v°) tresperçay parmy
le corps. (h) Mais pour ce qu'il est
vostre frere, en suis je mout marry«.
(i) »Mon fere«, dist le roy »par ma
foy non est; (k) car puisqu'il est trai-
stre, je le regny icy et deuant Dieu«.

Gal.: prie! »Et s'ilz reuiennent en
vostre hostel, (183,1) qu'il vous plaise,
que ne souffriez, qu'il disent ne qu'il
facent aucun mal ne villennie a ma
mere vostre fille«! »Et le roy Hugues
promist, que non feroit il. (a)Et
ainsi comme ilz passoient auprès d'un
pin fleury, (b)le roy vit a terre Richart
son frere occiz (c)lequel il congneut
aux armes et demanda: (d)»Qui est
celui qui mon frere a occiz?« (e)»Cer-
tes«, dist Girard »ja n'en mentirai.
Vostre frere m'a assailli, (f)et ie me
suis deffendu, (g) si lui ay mis la
lance atravers le corps; car s'a esté
celui qui a fait la trahison avec
voz deux filz«. (i) »Vrayment«, ce dit
le roy (k) »ie le regny a frere, puis-
que de trahison c'est voulu mesler;
car oncques traistre ne me fut riens«.

183, 6 = Guer. Dr. 76v°, welches von 178, 24 an fehlte.

1470: »Or s'en part le roy Hugues, si
prinst congié Galien »et en enmaine
Bouchant le cheual duquel Galien
auoit abatu le roy Hugues. »(a) Si
ne faict le roy compte de son frere
Rohars (b) pour ce qu'il s'estoit comme
traistre fait occire. »Si se acheminent

frere qui estoit mort, (b) pour cause

Gal. Dr. Bl. 29v°: Le roy Hugues
bailla quatre autres escuyers a Galien
»qui en meine son destrier Blanchart
qui estoit le meilleur qu'on eust sceu
trouuer en toute l'empire de Con-
stantin le noble, et le commanda a dieu,
»puis s'en retourna a son palais (a) ou
il ne fist pas grant compte de son
qu'il estoit traistre reprouvé. »Lors

- Tant ont les deux vassaulz exploitié et erré,
 Qu'i sont en la riuere de Jennez arriué.
 1 Mais au dessus d'un bois a la rive d'un pré
 Trente et dos larrons ont li baron rencontré.
 3 Li lor maistres estoit Brisebarres nommés,
 N'avoit si fort larron dedens la ducheé;
 Car en dos ans qu' avoit en ce bois conversé
 6 Dos mille marcheans avoit il desrobé.
 Quant il vit Galien, grant joie a demené,
 A ses compagnons dist: «Envain n'avons musé.
 9 Ci vient uns jones enfes sur tel destrier montés,
 Que n'a mie plus bel en Gennes la cité;
 Si a quatre sommiers d'or et d'argent trossés.

1470: Galien et Girard ¹et tant ont
 cheuauché par leurs iournees,

Gal.: Galyen et Girart et ses dix
 escuiers ²cheuaucherent moult de iour-
 nees sans aucun destourbier trouuer.

183, 8 — 185, 19 *weichen in 3351, 1470 und Gal. Dr. völlig ab und werden durch circa 276 von mir versuchsweise hergestellter Zeilen ersetzt. (Schon Gautier Ep. fr. III^e 321 ff. hat für die den Zeilen 62-118, 181-93 entsprechende Partie herzustellen versucht, doch ist meine Reconstruction ganz unabhängig von der seinen angefertigt und enthält 17 Zeilen mehr). Ihnen entsprechen:*

1470: qu'ilz sont arriuez 3351 Bl. 211^r (welches Gal. Dr.: Mais quant se
 a Gennes. ¹Mais au des- 178,41 ff. nur ganz kurz vint auprès de Gennes
 soubz d'un boys a la rive andeutete): Et tant fist 'ou il conuenoit passer
 d'ung pré ²ont rencontré de chemin, que ou pais vne riuere, a l'issüe d'un
 XXX larrons en leur voye de Romenfe ³fut ren- bois ⁴auoit trente et deux
¹Le maistre d'eulx auoiet contré de larons dont jl larrons qui guettoient et
 nom Brisebarre. (44^r) si eschappa pareillement destroussioient tous les
 n'y ⁵auoiet si fort larron ⁶a leur dommage et con- marchans qui passioient
 en toute la contree (vgl. fusion. Sy ne puet mie par la. ⁷Le maistre des
 Gal. Dr. Cap. XIX Anf.) l'istoire toutes ses auan- larrons estoit appelé Bri-
⁸Et en deux ans qu'il tures racompter. ⁹Il vint sebarre, ¹⁰le plus fort lar-
 auoit en ce boys conuersé, a Gennes ron qui oncques fut et
¹¹auoit jl bien Ilm. robé. le plus meurdrier. ¹²Si

¹Quant jl vit Galien demena moult
 grant joie ²et dist a ses compagnons:
 «Certes nous n'avons pas musé toute
 jour jey pour neant; ³car jl vient vng
 jeune enfant qui n'a pas XV ans
 passez; sur [un destrier] qu' ⁴il nen
 n'y a pas vng tel en la cité de
 Gennes. ⁵Et jl a quatre sommiers
 qui sont si bien troussés, que mer-

auoit fait mourir plus de deux mille
 marchans ⁶depuis qu'il auoit com-
 mencé a guetter les bois et tant
 estoit craint et redoubté, que nul
 n'osoit plus passer par la. Si aduint,
 que se Brisebarre estoit en vng vil-
 lage ou Galyen estoit logé pour vne
 nuyt passer, lequel moult bien re-
 garda le train que Galyen auoit et
 dessus toutes choses connoita son

destrier Blanchart, puis enquesta de son fait secretement et sceut
 qu'il auoit quatre sommiers d'or et d'argent. Lors ne dormit pas
 Brisebarre celle nuyt, ⁷mais s'en alla a ses compagnons ausquelz il
 conta, ⁸comment il venoit vng ieune enfant monté sur le plus beau
 cheual ⁹qu'ils virent oncques ¹⁰et qu'il auoit quatre charges d'or et d'argent,

- 13 Or soit il mis a mort, ja ne soit espargnés (?)!*
- Lors li larron saillirent, aus sommiers sont allé,
Brisebarres lor maistres venoit d'autre costé,
- 15 Si a a haute vois Galiens escrié:
»Descent de cel cheval sur quoi tu es montés!
O, se tu nel feras, sempres seras tués«.
- 18 »Lerre«, dist Galiens, »certes par verité,
Ains que d'ici despartes, tu m'auras bien conté«.
Floberge s'espee a Galiens puis tiré,
- 21 Et tel coup sor la coiffe au larron a donné,
Quel sent jusqu'au menton, et cil chiet mors ou pré;
Et Girars de Secille frappe d'autre costé
- 24 Il et li escuier volentiers et de gré,
Des trente et dos larrons vint et set ont tué;
Li autre cinq s'en fuient parmi le bois ramé.

1470: neilles. ¹²Or soient tous mis a mort, qu'il n'en soit espargné personne! ¹³Lors les larrons viennent aux sommiers ¹⁴et Brisebarre leur maistre vient d'autre costé a ¹⁵Galiens et lui escrie: ¹⁶»Descens de ce cheual sur quoy tu es monté ¹⁷et je te lesseray perdre la vie«. ¹⁸»Larron«, dist Galiens »se dieu me puist sauver, ¹⁹je te mecray, ains que d'icy despartes, en tel conroy, que n'auras tallent de me mal faire. ²⁰Lors Galiens tira l'espee ²¹et en ferit le larron (44e) tellement, ²²que jusques au menton l'a fendu. ²³Et Girard de Cecille frappa d'autre costé, ²⁴si firent les deux escuiers semblablement. ²⁵Et tant firent, que des XXXII larrons en ont tué XXII ²⁶et les autres (X)X s'en foyrent par my le boys.

Gal.: et que tous estoient riches, s'ilz vouloient a iamaiz. Adonc les larrons respondirent qu'ilz feroient tout ce qu'il voudroit. Si conclurent enfin de occire Galyen et tous ses gens et qu'il auroient tout ce qu'il menoit. — Cap. XIX. Cy dit le compte, que se Brisebarre estoit le plus fort homme et le plus hardy de la duché de Gennes, ²et en deux ans qu'il auoit conuersé dedens ce bois, ³on disoit, (Bl. 30r^o) qu'il auoit que desrobé que tué ou occiz plus de deux mille hommes. ⁴Lors quant Galyen fut au droit lieu, les larrons le guettoient dedens le bois, ilz saillirent tous ensemble ⁵et Brisebarre commanda a ses compaignons d'aller prendre les sommiers ⁶et commença a escrire a Galyen, ⁷qu'il descendist de dessus le destrier ⁸et qu'il lui saueroit la

vie et le lairoit aler, si non, mourir luy conuenoit. ⁹Quant Galyen l'ouyt, mist la main au branc d'acier et luy dist, ¹⁰que premier il faudroit compter. Cestui Brisebarre s'aprocha de Galyen et lui cuida oster le pié de dedens l'estrief et faire cheoir a terre; ¹¹mais Galyen qui leuoit Floberge sa bonne espee ¹²lui donna si grant coup sur sa coiffe de fer, ¹³qu'il le pourfendit iusques au menton. ¹⁴Adonc Girard le vaillent cheualier et ¹⁵tous les dix escuiers tirerent chacun leurs espees qui ne craignoient riens; car bien, estoient armez, ¹⁶si commencerent a frapper sur les larrons tellement, que l'un eut le bras couppé l'autre la cuisse l'autre la teste fendue, tant qu'il n'y eut celui qui ne fut mort ou escloppé en telle maniere, que tous y demourerent ¹⁷fors cinq qui s'en fuyrent. Sy bien et si vaillamment se deffendit Galyen et Girart et ses dix escuiers de quoy il y en eut deux naurez, qu'ilz furent maistres des larrons et les plus fors. ¹⁸Si aduisa Girart cinq qui s'en fuyoient et leur escria et dist si hault, qu'ilz le peurent bien

- 27 Quant Girars voit, qu'il fuient, si les a escrie:
*«Allés paillart aillors, mauvais coart prové;
 Car au fis Olivier avés pou conquesté!*
- 30 Vostre maistre allés querre qui la gist mors ou pré!
Jamès ne robera homme de mere né.
 Quant Galiens avoit les larrons définé,
- 33 Il et si compagnon se sont acheminé,
 Tant ont erré, qu'il sont a Gennes arrivé.

XLI.

- Quant furent a l'entree, virent un vallet gent,
 36 Galiens vint a lui, si li dist bellement:
*«Beaus amis, damedeus vos gart d'encombrement!
 Or me dites nouvelles dou duc et de sa gent*
- 39 Cui est iceste terre! Est il ci a present? »
*«Sire», dist cil, «il est a l'ostel voirement.
 Il se nomme Regnier, mais se tient coïement,*
- 42 Por ce que deshaitiés estoit mout longuement.
 Mais allés au chastel tot droit hardiement!
 Bien vos i recevra la duchesse au cors gent
- 45 Et vos herbergera mout honorablement;
 Car de sa lignie estes, ce croi-je fermement.

1470: ²⁷Et quant Girard les voit ainsi
 fuir, si les escrie et leur dit: ²⁸«Allez
 paillars, allez! ²⁹Car au filz Oliuier
 auez vous bien peu conquesté. ³⁰Allez
 querir vostre maistre qui est la occis!
³¹Je croy que jamès ne robera homme
 qui(l) viue». ³²Quant Gallien et Girard
 eurent mis les larrons a deffinement,
³³si s'en vont leur chemin a ³⁴Jennes.

1470: ²⁷Et quant j'iz furent a l'en-
 tree de la ville, si virent vng mes-
 saigier. ²⁸Gallien vint a lui et lui
 dist: ²⁹«Amy, dieu te gard (45r^o)
 d'encombrement! ³⁰Or me dis, se tu me
 sauroies a dire nouvelles du seigneur
³¹a qui ceste terre appartient!
³²«Sire», dist le messaige «ouy sans
 faulte; car il n'y a gueres, que je
 suis parti de lui. ³³Si ce tient mon-
 seigneur a son hostel coyement, ³⁴pour
 ce qu'il a esté longuement deshectié.
³⁵Mais s'il estoiet encores plus qu'il
 n'est, si yrez vous au chastel; ³⁶car
 il vous recevra bien ³⁷et honorable-
 ment et vous herbergera volentiers».

³⁸si vous recevra la dame courtoisement».

Gal.: ouyr: ²⁷«Allez piller ailleurs!
²⁸Car au filz d'Oliuier auez peu con-
 questé. ²⁹Et reuenez querir vostre
 maistre!» ³⁰Quant Galyen et ses com-
 paignons eurent mis a mort la plus
 part des larrons qui lui vouloient
 oster ses cheualx et ses sommiers,
³¹ilz prindrent leur chemin ³²vers la
 cité de Gennes et tant cheuauchèrent,
 qu'ilz arriuerent lui et ses gens.

Gal. Dr.: ²⁷Si trouuerent a l'entree
 de la ville vng gentil homme qui
 d'aenture estoit de la maison du duc
 de Gennes ²⁸lequel Galyen arraisonna
 et lui demanda, ²⁹comment auoit a
 nom le duc et quelz gens il auoit
³⁰et s'il estoit au país ou non. ³¹Et
 l'escuier lui respondit, que il estoit
 en son chasteau ³²et que on le nom-
 moit Regnier. Et puis l'escuier lui
 va dire: ³³«Je croy vous estes de sa
 lignie; car forment ressemblez aux
 enfans de sa maison. Vous les cognois-
 sez mieulx que ie ne fois. ³⁴Allez au
 chasteau hardiment! ³⁵Monseigneur
 est vng pou mal disposé, mais on ne
 laira pas a vous faire bonne chere,

XLII.

- Galiens et Girars pristrent a chevauchier*
 48 *Droit parmi la cité jusqu'au palais planier.*
Mout les ont regardés borgois et chevalier,
Et quant cil dou chastel les virent aprochier,
 51 *La dame descendit por Galien baisier.*
Devant elle enclina, si la va araisnier:
»Li rois de gloire gart de mal et d'encombrier
 54 *Ma dame la duchesse et le bon duc Regnier«!*
La dame respondit: »Mout vos doi gracier,
Li dus est deshaitiés, ne vos doit ennuier.
 57 *Mais dont estes-vos enfes, qui cognoissiés Regnier«?*
»Je sui de Constantin«, dist Galiens li fiers,
»Si vos pri, qu'aujourd'hui nos voillies herbergier.
 60 *Sachies: nos ne finasmes huit jors de chevauchier«!*
»Mes enfes« dist la dame, »jel ferai volontiers«.

XLIII.

- Lors la duchesse fist Marchepui establer,*
 63 *Galien et ses gens en la salle monter*
Et le soper tantost des vallès aprestier.

1470: "Si cheuauchèrent Galien et Girard "tant par la cité, qu'ilz arriuerent droit au palais; "et moult estoit Galien regardé des gens de la ville. "Et quant Galien fut au palays, "si va deualer a l'encontre la duchesse "et la salua bien douloement et lui dist: "»Le roy de gloire, sauue et gard "la duchesse«! "Et elle leur rendit leur salut. "»Or nous dictes«, dist Galien (45v) »ou est le duc Regnier«! »Sans faulte«, dist la duchesse »il est en son palays vng peu a mal aise. "»Mais, beau sire, qui estes vous qui le demandez«? "»Dame«, dist Galien »tantost le vous diray: Je suis de Constantin, "si vous prie, que pour meshuy me vueillez herberger ceans et tous mes gens; "car il y a huit jours passez, que nous ne finasmes d'aller«. "»Mon enfant«, dist la dame, »tresvoulentiers le feray«.

1470: "Lors la dame fist mecre le cheual en l'estable "et fist Galien et ses gens monter en la salle. "Si fist la dame aprestier leur soupper

Gal. Dr.: "Adonc Galyen et Girart et tout son estat alerent "jusques au chasteau ou se tenoit le duc et entrèrent priueement dedens. "»Et quant ceux du chasteau les virent arriuer, "si vindrent au deuant d'eulx et la duchesse descendit embas qui vint baisier Galyen (30v) "lequel s'enclina deuant elle en lui disant: "»Le roi de gloire qui tous nous peut sauuer vueille garder "le duc Regnier et la duchesse de mal et d'encombrier«! "»Et elle lui respondit: »Et vous aussi mon bel enfant! "»Dont estes vous, beau sire, qui cognoissez le duc Regnier«? "»Par ma foy, ma dame, ie suis de Constantin; "ie vous prie, qu'il vous plaise aujourd'hui nous hosteler. "»Si a long temps, que moy et mes gens n'auons cessé de cheuaucher et que n'auons despoillé«. "»Mon enfant«, dist la dame, »voulentiers le serez«.

Gal. Dr.: "Incontinent la dame commanda prendre ses cheuaux et a deschausser leurs esperons, "puis les fist monter en hault en la salle "ou

81 *Tant que j'aie veü l'enfant od le vis cler,
Por l'amor d'Olivier je le voil regarder.*

XLIV.

- Lors li dus se leva, nel retenist nus hom,
84 *Od la dame vint la o furent li baron,
Et quant il vit l'enfant, si l'a mis a raison:
«Amis, de quel leu estes, de quelle nacion»?*
87 *Galiens respondit: «Je sui de la maison
Dou roi de Constantin que l'on apele Hugon
Et vois cerchier partot nouvelles de Charlon*
90 *Et de ses doze pers qui sont de grant renom».*
*Puis dist li dus Regniers, «Beaus enfes, vos dirons
De ce que demandés tot ce que nos savons:*
93 *En Espaigne la grant vos troverés Charlon,
Rolant et Olivier, Ogier et duc Namon,
Bertrant et Berengier, Turpin et Ganelon.*
96 *Il ont pris Pampelone et Burc et Carion,
Dedens n'est demorés Persans ni Esclavons.
Piec'a, retorné fussent en France le roion,*

1470: ²²Lors se leua le duc et se partit de la chambre ²²et lui et la duchesse vindrent la ou estoit Galiën. ²²Quant Galiën eut souppé, si lui demanda le duc: ²²«Amis, dont ne de quel lieu estes vous ne de (46^v) quel macion?» ²²«Sire», dist Galiën ²²je suis de la terre ²²«au riche roy Hugues ²²et voys sercher partout pour auoir nouuelles de Charlemaigne ²²et de ses XII pers». ²²«Bel enfant», dist le duc ²²tantost vous dirons ce que nous en saurons: ²²«En Espaigne la grant trouerez Charlemaigne, ²²Ro-

land et Oliuier, Ogier, aussi le duc de Naymes, ²²l'arceuesque Turpin, Bertrand et Berangier et aussi Ganelon ²²et ont prins Pampelune et Burs et Carion. ²²Et n'y est demouré Esclauon ne Persant ²²et s'en fussent

3351: Et fist tant par belles et gracieuses parolles, qu'elle sceut qui j'l estoit (*Bl. 211v*), et lui dit et racompta tout, ainsi comme autrefois l'auoient ouy racompter a son filz Oliuier. ²²«Sy deuez savoir, que grant fut la joie en la cité de Gennes pour la venüe de l'enfant. Mais la ne volu il gaires demourer, (= *Ged. 184, 42*) pour ce que Regnier le compte n'y estoit mïe, ains estoit a jcelle heure et en celluj temps ²²auec l'empereur en Espaigne dont Galiën fist si grant inquisicion qu'il dist,

Gal. Dr. (Cap. XX):

²²Adonc le duc se leua et yssit de sa chambre ²²et la dame l'ameina la ou ilz auoient souppé. ²²Et quant il vit l'enfant Galyen, il le salua et Galyen lui rendit son salut; puis le duc le print a araisonner, ²²en lui demandant, de quelle nation il estoit. ²²Et Galyen lui respondit: ²²Sire, ie suis de la maison ²²du roy Hugues de Constantin, ²²si viens en ce pais pour ouyr nouuel- (*Bl. 31r*) les du roy Charlemaigne ²²et des douze pers qui sont de grant renom. ²²Adonc le duc

lui dist: ²²Je vous en diray ce que i'en scay: ²²Le roy Charlemaigne est en Espaigne lui et ses barons, ²²Rolant et Oliuier, ²²l'arceuesque Turpin, ²²le duc Naymes, ²²Bertrand, Berangier, Ganelon ²²et Ogier le Dannoy, ²²et ont prins la ville de Pampelune

et Burgues et Carion. ²²Dedens n'est demouré homme ne femme ne beste

- »Par deu«, ce dist Bell-Aude, »mes niés doit estre donc.
 117 Oliuier l'engendra en quelque nacion;
 Car tés est com mes frere de cors et de façon«.

XLV.

- Icelle nuit Bell-Aude son pere tant pria,
 120 Que Galien l'enfant derechief demanda.
 »Beaus enfes«, dist li dus, »ne voilliés celer ja,
 De quelle terre estes, ne qui vos engendra«!
 123 »Sire«, dist Galien, »nel vos celerai ja:
 De Constantin sui-gié, long temps demorai la
 Et sui fis a la fille dou roi qui nourri m'a.
 126 Or m'en vois en Espagne, par aventure i a
 Tel a qui parlerai et qui me cognoistra«.
 Quant Bell-Aude l'oït, a son pere dit a:
 129 »Par deu, sire, autre chose encore nos dira.
 Demandés li le nom de cel qui l'engendra«!
 »Fille«, ce dist li dus, »feray com vos plaira«.

1470: lement«. ¹¹⁸»Par dieu«, dist Belle-Aude, »jl fault donc, qu'il soit mon nepueu ¹¹⁷et que Oliuier l'ait engendré en quelque nacion; ¹¹⁸car jl est tel comme Oliuier«.

1470: ¹¹⁹Tant pria Belle-Aude celle nuyt son pere, ¹²⁰qu'il mist a raison Galien et lui dist: ¹²¹»Mon beau filz, (vgl. *Ged.* 184,3) ne me vueillez celler, ¹²²de quel terre vous estes ne de quel país estes né, et aussi qui est le pere qui vous engendra«. ¹²³»Par dieu«, dist Galien »sire, ¹²⁴je suis de (47^v) Constantinnoble ¹²⁵et suis filz a la fille au roy Hugues qui m'a jusques jcy nourry. ¹²⁶Or m'en voys-je en Espagne cercher les XII pers et par aventure en y a ¹²⁷tel a qui je parleray et qui bien me congnoistra«. ¹²⁸Quant Belle-Aude entend Gallien, si dist a son pere: ¹²⁹»Par dieu sire, encore nous dira jl quelque autre chose; ¹³⁰si vous prie, que lui demandez le nom de celle qui le porta et qui est le pere dont jl est yssu«. ¹³¹»Voulentiers, fille« dist le duc.

(Bl. 31^v) ¹³⁰Adonc derechief dist la fille a son pere, qu'il lui demandast le nom de celle qui le porta.

Gal.: gendré en quelque region; ¹¹⁸car Oliuier et lui s'entressemblent et tel est l'un, tel est l'autre, telz sont ilz et d'une mesme facon«.

Gal. Dr.: ¹¹⁹La belle fille Bellaude tant pria son seigneur de pere ¹²⁰qu'il interroguat l'enfant Galyen et lui va dire: ¹²¹»Mon beau filz, ne me cellez point, ¹²²de quelle terre vous estes, ne qui vous engendra«!
¹²³»Par ma foy«, dist Galyen »ia ne le vous celleray. ¹²⁴Je suis de Constantin le noble ou longtems ay demouré ¹²⁵et suis filz a la fille du roy Hugues qui m'a alaicté et nourry de ses propres mammelles. ¹²⁶Si m'en vuei! aller en Espagne pour cercher les douze pers de France qui y sont; car i'ay espoir, ¹²⁷que, quant ilz me verront, que bien me congnoistront«. ¹²⁸Quant Bellaude la fillé au duc Regnier de Gennes l'entendit ainsi parler, ¹²⁹dist a soy mesmes, qu'il dira encores aultre chose, devant qu'il lui eschappera, et qu'elle scaura qui est son pere qui l'a engendré.

XLVI.

- 132 **L**ors li a demandé: »Dont estes vos, beaus fis?«
 »Sire«, dist Galiens »de Constantin je sui
 Fis la fille Hugon; mais l'autrier m'en parti
 135 Cerchier les doze pers; car il sont mi ami.
 Vos m'avés herbergié en vostre palais ci
 Et bone chiere fait dont vos rent mil mercis;
 138 Mais de ce qu'avés fait, n'en soiés point marris!
 Je vos dirai porquoi: Bien tenus fustes i;
 Car puisque vos volés savoir dont nés je sui,
 141 Sachiés, que m'engendra Oliviers vostre fis!
 Mais nul jor de ma vie de mes ieus onc nel vis.
 »Ja le pensoie bien«, dist Bell' Aude au cler vis.
 144 »Donc vous estes mes niés et mes charnés amis«.
 Lors le corut baisier et la duchesse aussi,
 Et li dus li fist feste por Olivier son fis.

XLVII.

- 147 **M**out l'acolla Bell'-Aude et sa mere et Regniers;
 »Galiens«, dist li dus, »je vos doi avoir chier;
 Puisque vos estes fis a mon fis Olivier,

1470: ¹³²Lors lui demande: »Dont estes vous, beau filz?« ¹³³»Certes, sire,« dist Galien »en Constantinnoble je suis né ¹³⁴et suis filz a la fille au roy Hugues. Mais l'autre jour m'en party ¹³⁵pour aller sercher les XII pers; car ilz sont mes amis. ¹³⁶Vous m'avez herbergé en vostre pallays ¹³⁷et m'avez fait bonne chiere, dont moult grandement je vous mercey. ¹³⁸Mais saichez, ¹³⁹que vous y estes bien tenu. (48r°) ¹⁴⁰Et puisque voulez savoir, dont je suis, ne a qui je suis filz, ¹⁴¹saichez, que je suis filz a Oliuier (vgl. *Ged.* 184, 7), ¹⁴²lequel jour de ma vie je ne vis«. ¹⁴³»Ja le pensoye bien« dist Belle-Aude. ¹⁴⁴»Dont vous estes mon nepueu. ¹⁴⁵Lors le courut baiser et lors le duc et la duchesse le accolent ¹⁴⁶et lui font moult grant feste.

1470: ¹⁴⁸Si lui dist le duc: »Galien, or vous ay-je moult chier, ¹⁴⁹puisque

disant: »Beau filz, nous vous aymons maintenant moult chierement, ¹⁴⁹puis-

Gal. Dr.: ¹³²Et le pere lui va encores demander: »Mon doulx enfant, dont estes vous?« ¹³³»Sire«, dist Galyen »ie le vous ay dit ia vne fois, je suis de Constantin ¹³⁴filz de la fille du roy Hugues, si m'en partis l'autrier ¹³⁵pour venir cercher les douze pers; car ilz sont mes amys. ¹³⁶Vous m'avez hostellé en vostre palais, ¹³⁷dont ie vous en rens cent mille mercys; ¹³⁸mais de ce que m'avez fait n'en soiez point courroucé; ¹³⁹car bien tenu y estes. ¹⁴⁰Et vous diray comment: ¹⁴¹Je suis filz de vostre bon filz Oliuier; ¹⁴²mais sachez certainement, que oncques ie ne le vis«. ¹⁴³Adonc Bellaude la fille au duc Regnier dist: »Je le pensoye bien, ¹⁴⁴or estes vous mon nepueu et de ma parenté.« ¹⁴⁵Lors le court baiser sans plus tarder et sa mere aussi le vint embrasser ¹⁴⁶et tous ensemble commencerent a plourer et a regretter leur filz Oliuier.

Gal. Dr.: ¹⁴⁷Le noble duc Regnier et sa femme ne se pouoient saouler d'acoler l'enfant Galyen ¹⁴⁸en lui

150 Certes je vos donrai maint chien et maint levrier
Et oiseaus et chevaus por vos esbanoier.

Vo pere attendrés ci qui tost doit repairier.

153 Mais Galiens li enfes nel volut otroier,

»Sire«, respondit il a son aioel Regnier.

»Si m'aït deus, mon cors volés trop aaisier

156 Qui volés, que me voise par bois esbanoier.

Aus paiens se combat li miens pere Oliviers

Chascun jor od sa lance o od son branc d'acier.

159 Certes ne cesserai jamais de le cerchier,

Tant que l'aie trové, par voie o par sentier.

»Puisque ne volés mïes, ce dist li dus Regniers,

162 »Demorer avec moi, retenir ne vos quier,

Donrai vos armeüres qui font mout a prisier:

Mon hauberc jaserant qui est fors et legiers,

165 Onques ne fut rompus par coup de chevalier,

Si vos donrai mon heaume que je doi tenir chier,

Si vos donrai m'espee o le trenchant d'acier

1470: vous estes a mon filz, ¹⁵⁰et je vous donneray chiens ¹⁵¹oiseaux et chevaux pour vous esbatre, ¹⁵²et actendrez vostre pere ceans. ¹⁵³»Sire«, lui dist Galien, ¹⁵⁴»se m'aïst dieux, j'l me semble, que auez grant desir de aisier a vostre pouoir mon corps, ¹⁵⁵qui voulez, que je voise m'esbaloyer par les boys, ¹⁵⁶et mon pere est en la guerre qui se combat. ¹⁵⁷»Saichez, que j'ame jour ne cesseray de le sercher, ¹⁵⁸tant que je l'aye trouué. ¹⁵⁹»Par ma foy, mon enfant, puisque ne voulez ¹⁶⁰aucques moy [demourer], (48v^o) ¹⁶¹je vous doneray armeüres moult bonnes, ¹⁶²mon haultier jaseran qui est fort et legier, ¹⁶³lequel ne fut onques rompu pour coup de cheualier, ¹⁶⁴et si vous donne mon heaume le quel j'aime moult, ¹⁶⁵et si vous donne

Gal.: que vous estes filz a nostre enfant Oliuier. ¹⁵⁰Lors le duc lui dist, qu'il demourra avec lui et qu'il lui baillera chiens et leuriez, ¹⁵¹»faulcons et oyseaulx pour s'aller esbatre, chasser aux cerfs et aux biches, ¹⁵²et qu'il attendra, que son pere soit retourné d'Espagne. ¹⁵³Mais le gentil enfant Galyen ne le voulut pas croire; car encores y fust il a l'attendre, ainsi comme vous orrez plus a plain. ¹⁵⁴Si lui respondit Galyen: »Helas sire, ¹⁵⁵trop voulez aiser mon corps ¹⁵⁶qui me voulez faire esbanoyer aux champs, ¹⁵⁷et mon pere Oliuier se combat aux paiens ¹⁵⁸par chacun iour o le fer de la lance et au beau branc d'acier. ¹⁵⁹Je vous iure ma foy, que i'ame ne cesseray de cheuaucher ¹⁶⁰par voye ou par sentier, tant que ie l'aye trouué. ¹⁶¹Et le duc lui dist: »Puis

que ne voulez ¹⁶²demourer avec moy, ¹⁶³je vous donneray armures qui sont moult a priser, puisque contre paiens voulez aller cheuaucher ¹⁶⁴et si auez mon haubert iasserant ¹⁶⁵et si vous donrai mon heaume ou il y a vne escharboucle qui vault mieulx que le meilleur chasteau que i'aye, si ne sera nuit si obscure qu'elle ne conduise trois cheualiers a cheuaucher. tant luyt cler (Dieser Zug stammt wohl aus Chev. Ogier 11244; vgl. ib. 1644, 9886 und Schirling in Ausg. u. Abh. no. 69 § 242, 281, 286). Galyen le remercia grandement et lui dist qu'elle lui fera bien mestier a cercher son pere en Espagne parmi les grans estours. Puis lui dist le duc Regnier de Gennes: »Or entendez, beau nepueu! ¹⁶⁷Encores vous vueil ie donner

- 168 *Et encor Marchepui, mon bon corant destrier*
Qui cort bien aussi fort contremont d'un rochier
Com uns autres feroit parmi un champ planier;
 171 *Mais il a une tache que je vos voil noncier:*
C'est, qu'il ne se lairroît enseller d'escuier,
Ne ne voudroit attendre le pié d'un chevalier
 174 *Qui por monter en selle le mettroit en l'estrier.*
»Sire«, dist Galien, »je vos doi mout prier,
Que me voilliés mostrer le merveillos destrier,
 177 *Et se n'i puis monter, il ne m'aura mestier.*

1470: mon espee qui moult tranche bien, ¹¹⁰et si vous donneray Marchemin (vgl. *Ged.* 185, 17) mon bon coursier ¹¹⁰qui court bien aussi fort contre le mont d'un rochier, ¹¹⁰comme feroit vng autre en vng plain champ. ¹¹¹Mais il a vne tache que je vous veil dire: ¹¹⁰C'est qu'il ne se lerroit bouter la selle a escuier qui soit vilain (?) en maniere qui soit, peust dessus son dos monter. ¹¹⁰»Sire«, dist Galien »je vous prie, ¹¹⁰que me monstrez le cheual ¹¹¹et, se je ne puis monter, vous sauez, qu'il ne m'aura nul mestier.

Gal.: vne espee de fin acier la meilleure qui fut onques forgee pour trencher ¹¹⁰et Marchepin mon bon destrier ¹¹⁰qui plus tost courra contremont et plus legierement ¹¹⁰que ne fera nul autre cheual ou destrier emmy vne plaine. (*Bl.* 32r) ¹¹¹Mais il a vne tache dont vous aduertiray: ¹¹⁰Il n'est homme au monde qui lui sceust mettre la selle sur le dos, s'il n'est fort expert et legier ¹¹⁰ne qui sceust monter dessus pour mettre le pié en l'estrie. ¹¹⁰Lors respont Galien: »Je vous prie, ¹¹⁰que se le voye, ¹¹¹et, se ne puis monter dessus, il ne me sera ia rien.

3351: ¹¹⁰que jamais n'aresteroit (vgl. *Ged.* 184, 46), ¹¹⁰si auroit son pere et ses amis velis. Et quant il voulu demander le congié a la dame Oline (vgl. *Ged.* 185, 17 und unten *Bl.* 212r° u. v° und 214r°, wonach 3351 hier selbständig gekürzt hat), ¹¹⁰elle lui fist amener vng destrier si grant, si bel et plain de bonté, que rien n'y auoit a redire, si non ¹¹⁰qu'il estoit auques sauage. Et l'auoit le duc Regnier gouuerné ¹¹⁰bien VII ans et des joelle heure ¹¹⁰c'on lui amena jeune et petit poulein. ¹¹⁰Or estoit il si grant, si fort et si criminel deuenu, ¹¹⁰que nul ne l'osoit aprouchier, si non cellui ¹¹⁰qui de lui gouuerner auoit la charge. ¹¹⁰La dame enuoya querir le cheual et le fist deuant Galien amener et lui dit: »Cestui cheual vous donne, beaux filz, affinque vous en faciés vostre plaisir. Et que, quant vous voudrez cheualerie recepuoir, vous soyés auant agensement monté. ¹¹¹Mais tant a en lui, ¹¹⁰que nul vilain ne autre, s'il n'est duit de cheuaux manier, ne le puet enseller, ¹¹⁰ne il ne veult atendre le pié d'un cheualier ¹¹⁰pour lui mettre en l'estrier, s'il n'est plain de si grant legiereté, que il ne faille a monter en la selle. (*Bl.* 212r°) ¹¹¹Moult fut Galien joieux du destrier que Oline sa mere grant lui donna. ¹¹⁰Il le prist par le frain lors ¹¹⁰et fist tant, qu'il monta en la selle. ¹¹⁰Et lors commença il a poindre et galoper Marchepin qui lui rendi trois saulx en plaine terre, ¹¹⁰sy que bien apperceut la dame ¹¹⁰qu'en lui auroit cheualier plain de grant vasselage.

XLVIII.

- Lors Regniers apella le palefrenier sage
 Qui sont de Marchepui avoir le governage
 180 Et li dist: »Tost m'amoine le cheval au rivage!
 Cil alla vers l'estable, si deslia l'aufage,
 Lié de trois chaines, puisqu'il ert si sauvages,
 183 Que nus ne l'atochast cui ne fesoit domage.
 Polains n'estoit norris en ville n'en village,
 Ains en bois o set ans ne mangeoit fors fruitage.
 186 Por Marchepui veoir la vint tos li barnages;
 Quant Galiens le vit, il i fist mout que sages,
 Il le prist par le frein qui ert d'or de Cartage
 189 Et saillit en la selle qui ert de bel ovrage,
 Si bien le chevaucha, que trestot l'assoage.
 Tuit li baron quil virent distrent en lor corage:
 192 »Se cil vit longuement, pleins iert de vasselage, (Vgl. 175, 33).
 Bien ressemble Olivier de cors et de visage.

1470: ¹¹⁸Lors le duc Regnier son escuier appelle, ¹¹⁹lequel auoiet a penser le cheual a costume, ¹²⁰si lui dist: »Va tost sceller mon cheual Marchemin et le m'amine! ¹²¹Lors l'escuier (49^r) va jncontinent deslier le cheual ¹²²qui estoit lié a quatre chaines de fer et l'amine au duc. Si estoit si fort et si hideux ce cheual, ¹²³qu'il n'y auoit nul a qui il atouchast, qu'il ne fist dommaige. ¹²⁴Or y auoient mains barons du pais qui virent la maniere du cheual. ¹²⁵Quant Galiens vit venir l'enfant, ¹²⁶si prist le cheual par le frain qui estoit d'or de Cartage, si mist jncontinent le pié en l'estrier ¹²⁷et sault en la selle laquelle estoit moult bien ouuree. ¹²⁸Si le cheuauche par my la court moult habillement ¹²⁹et tant, que tous ceulx qui le veoient disoient: ¹³⁰Cestui enfant est digne d'auoir du bien et s'il vit longuement, il y aura en lui grant vasselage. ¹³¹Il ressemble de corps et de visage a Oliuier.

Gal. Dr. (Cap. XXI): ¹²²Le duc Regnier de Gennes que dieu vueille garder fut bien aise de soy araisonner avec Galiens son nepueu. Si fist appeler son palefrenier ¹²³qui gouuernoit son destrier ¹²⁴et lui dist, qu'il lui amenast son destrier sur le riuage d'une prairie qui estoit près de son palais ¹²⁵ou mains cheualiers et barons furent pour veoir comme Galiens monteroit dessus. ¹²⁶Lors l'escuier alla deslyer le destrier ¹²⁷qui estoit lié de trois chaines de fer, si fort, si hydeux et si sauvage estoit, ¹²⁸qu'il n'estoit homme si hardy, s'il ne vouloit auoir dommaige, qui osast aprocher de lui. ¹²⁹Si ne fut mie poulene en ville ne en village ne en maison priuee, ¹³⁰ains fut nourry sept ans en vng boys ou il ne mangeoit sinon que du fruitage. ¹³¹Et quant Galiens le vit, ¹³²si le vint prendre par le frain ¹³³et saillit legierement dessus la selle ¹³⁴qui estoit ouuree et faicte d'or de Cartage, belle et riche estoit. ¹³⁵Puis donna des esperons si aprement, que le destrier

bien le sentit, si va et vient et moult bien le cheuauche. ¹³⁶Tant le cheuaucha, que ceulx qui le regardoient disoient, qu'ilz ne virent oncques mieulx cheuaucher cheual et disoit chacun, ¹³⁷que moult bien ressembloit de corsage a Oliuier. Moult le priserent et honnorerent ceulx qui le regardoient et disoient, que, ¹³⁸s'il viuoit longuement, qu'il seroit preux et vaillant et que moult de hardiesse auoit en lui.

XLIX.

- Quant Galiens ot bien chevauchié le destrier,
 195 Il descent et le rent au bon palefrenier,
 Quel ramoint en l'estable; car bien en ot mestier.
 Et li baron remontent sus ou palais planier,
 198 La dist au duc li enfes: »Sire, or ai bon destrier,
 Je croi, que n'a si bon jusques a Montpeslier.
 S'or eüsse bon heaume et bon haubert doblrier,
 201 Et une bone lunce plus ne m'avoit mestier;
 Car por ma bone espee vostre ne voil changier.
 Mais je promet a deu, le seignor droiturier:
 204 Ja ne me la ceindra nus autres chevaliers,
 Se Charlemaignes non que deus gart d'encombrier-.
 Quant li dus l'entendit, n'i ot que corrocier;
 207 Car il cuidoit bien faire Galiën chevalier
 Por l'amor de son fis cui il ira aidier.
 Helas ja nel verra, ains qu'ait grant destorbier!

L.

- 210 »Beaus niés, ce dist li dus, mal estes avisés
 Qui, que Charles vos ceigne vostre espee, volés.

1470: «Lors Galiën dist au roy (!): »Sire, or ay-je bon destrier. «Je croy, que si bon n'a jusques en Turquie «et si j'eusse bon heaulme et bon haubert «et bonne lance, je feusse en (49v) bon point. «Quant a l'espee, j'en ay vne moult bonne, laquelle je ne vieulx changer pour nul autre. «Mais je prometz a dieu, «que jamès homme ne la me desceindra ne cheualier ne autre, «se Charlemaigne ne la meseint. «Quant le duc entend Galiën, si fut bien courroucé; «car bien cuidoit faire Galiën cheualier «pour l'amour de Oliuier son pere a qui jl va aider. «Mais pourtant ne le verra jl pas, qu'il n'ait premièrement bien a faire.

et le vouloit adouber en armes «pour l'amour de son filz Oliuier qui l'a engendré, lequel lui aloit aider; «mais il ne le verra mye, que auant il n'ait du destorbier beaucop et plus de quatre mille paiens occira, deuant qu'il ait congnoissance de son pere.

1470: «Si lui dist le duc: »Beau nepueu, vous estes mal aduisé, se me sanble(z), «qui voulez aller vers

Gal. Dr.: «Quant Galyen eut bien chevauché le destrier, «il le bailla au palefrenier «pour le pourmener; car bien mestier en auoit. «Puis monta au palais «et commença a dire au duc: »Sire, or ay-ie bon destrier. «Je croy certainement, que de ca la mer nen a point de meilleur, «il ne me fault plus que les armures, c'est assavoir: le heaume et le bon haubert doblrier «et vne bonne lance qui soit forte et puissante. «La vostre bonne espee ie ne la quiers changer; «mais ie prometz a dieu, «que iamaïs ne la ceindray iniques a tant, «que le noble roy Charlemaigne que dieu gard me face cheualier. (Bl. 32v) «Quant le duc l'entendit, il fut moult courroucé; «car il le cuidoit faire cheualier

Gal. Dr.: «Lors lui dist le duc: »Beau nepueu, comment estes vous si forcené, «que ne voulez pas, que

- Plus de mil bachelers ai-je ja adobés
 213 Qui por ce ne sont onques a Charlemaigne allés.
 »Sire«, dist Galiens, »por neant ja parlés;
 Car piec'a, qu' ainsi l'ai a damedeu voés.
 216 »Beaus niés«, ce dist li dus »or faites a vo gré!
 Lors li fut par Bell'-Aude uns anneaus d'or donés
 Qui ou doit saint Estienne jadis estoit posés
 219 Nus hom quil port ou doit ne sera esgarés,
 Ni vengus en bataille, recreüs ni matés,
 Ni mesmes li chevaus sor cui sera montés
 222 Ja sos lui ne porra estre occis ne navrés.
 Et Galiens le prist, si l'a ou doit boté,
 Et gracia s'antain de sa grande bonté.
 225 Après li a Bell'-Aude autre present doné:
 Un penon de cendal qui estoit bien brodés.
 Et si li dist la dame: »Beaus niés, vos porterés
 228 A Rolant mon ami ce don et li dirés,
 Qu'il tient mal ses promesses; car bien m'avoit voé,
 Qu'a mollier m'auroit pris a l'issüe d'esté;

1470: Charlemaigne pour vous faire cheualier. ²¹²Icy ay plus de mille adoubé ²¹³qui(l) ne sercherent onques Charlemaigne fors moy seulement. ²¹⁴»Sire«, dist j Gallien »je le scay bien. ²¹⁵Mais je voue a dieu, que ja homme ne la me ceindra si non le roy Charlemaigne. ²¹⁶»Beau nepueu«, dist le duc »or en faictes a vostre plaisir!« ²¹⁷Belle-Aude lui donna vng anel d'or (50r^o) ²¹⁸»ouquel y auoict vne sainte relique enchassée, c'estoit vne piece des dois de monseigneur saint Estienne. ²¹⁹Et saichez, que ja homme qui le porte ne sera esgaré ²²⁰ne vaincu en bataille ne recreu, ²²¹ne si ne sera ja son cheual ²²²occis soubz lui! ²²³Et Gallien le prent et le boute en son doy ²²⁴et li mercie bien grandement. ²²⁵Et puis lui bailla Belle-Aude ²²⁶vng panon de cendal (Vgl. zu 198, 20), ²²⁷et lui dist la dame: »Beau nepueu, vous porterez ²²⁸a Rolant mon amy ce present et luy direz, ²²⁹qu'il tient mal les promesses qu'il m'auoit faictes dont je suis moult marrye. Et lui dictes, qu'il m'auoit promis ²³⁰de m'espouser

Gal.: ie vous face cheualier? ²¹²J'en ay encores fait en ma vie plus de trois cens ²¹³qui iamais ne cercherent Charlemaigne pour estre cheualiers. ²¹⁴»Sire«, dist Galyen, »ie le scay bien, ²¹⁵mais homme ne me la ceindra que lui. ²¹⁶»Beau nepueu«, dist le duc »or faictes a vostre gré? A Gennes seiourna Gallien par l'espace de quatre iours entiers et au cinquiesme voulut prendre congie du duc et de la duchesse et de ²¹⁷Belle-aude sa fille laquelle lui donna vng aneau d'or ²¹⁸qui auoit a monseigneur saint Estienne autrefois atouché lequel estoit de grant vertu et lui dist la fille, ²¹⁹que toute personne qui le portoit en son doy iamais ne se trouuoit esgaré, ²²⁰ne ne pouoit estre vaincu en bataille ne recreu, ²²¹ne le cheual surquoy il estoit monté ²²²soubz lui ne pouoit estre tué. ²²³Lors Galyen le print et le mist en son doy. ²²⁴Après lui bailla ²²⁵vng panon de cendal pour porter a Rolant son amy, qui estoit moult bel et riche (vgl. 3351 Bl. 214r^o zu 198, 16). ²²⁷Et lui dist, ²²⁸qu'il lui dist, ²²⁹qu'il n'auoit pas tenu sa promesse et ses conuenances; »car il me deuoit

231 Mais onques puis par lui ne m'en fut mes mandées.

» Dame«, dist Galiens, » bien li sera conté,

Se deus me doint la grace, que par moi soit trovés.

234 Helas, de quoi se vante Galiens li senés!

Ains ne verra son pere, qu'ait soffert peine assés.

LI.

Adonc Galiens prist congié por s'en aller,

237 Mais Bell'Aude et sa mere la duchesse au vis cler,

Quant partit, commencierent durement a plorer.

Et Galiens se prist od ses gens a errer,

240 Vers Espagne volurent lor chemin atorer.

Mais n'a gueres, que durent set larrons encontrer,

Bien armés et montés por les chemins garder.

1470: a l'issüe de l'esté! ^{'''} Mes onques puis je n'eus nouvelles de luy, dont je ne suis pas bien contentee. ^{'''} Dame«, dist Galiens » je lui auray moult bien compter, ^{'''} se dieu me donne grace, que je le puisse trouver. ^{'''} Helas, de quoy se vente le gentil Galiens! ^{'''} Car ja ne verra son pere dauant ce, qu'il ait souffert de la paine et du (50v) travail assez.

Gal.: ^{'''} prendre a moillier et a femme des l'issüe de l'esté. ^{'''} Dame«, dist Galyen » vostre message feray, ^{'''} se dieu me doint grace, que le le puisse trouver. Et puis lui dist derechief la pucelle, qu'i la recommandast bien a Oliuier son frere et que moult volentiers le verroit. Et il respondit, que si fera-il. ^{'''} Mais le poure enfant Galyen se vente d'une chose que iamaiz il ne pourra faire; ^{'''} car ains qu'il arrive la ou il veult aller,

souffrira maint travail et mainte peine et angoisse plus que onques homme ne souffrit. Adonc print Galyen les armures que son oncle le duc Regnier lui donna, c'est assauoir: le heaume, le haubert et sa bonne espee, et monta sur son cheual Marchepin qui moult estoit fort et legier. En cent mille milliers n'en eust on seuu trouver vng pareil

1470: ^{'''} Adonc Galiens 3351: ^{'''} Il prist congié print congié du duc de court fin de compte; Regnier, ^{'''} de la duchesse car trop desiroit son pere et de la belle fille Belle-veoir. Sy lui donna la Aude. ^{'''} Si se met a dame, et lors s'en party chemin avec son maistre ^{'''} et cheuaucha vers Es Girard e ses gens ^{'''} et paigne ^{'''} non mie sans ont prins leur chemin plusieurs auantures trou- (= Ged. 185, 18) vers uer dont l'istoire se passe Espaigne (ib. 19) la grant. a present.

^{'''} Si rencontra sept ba-

hors de la cité; car plus loing ne pouoit pas aller; ^{'''} mais la duchesse et Bellaude sa fille ^{'''} commencerent a plorer tendrement, quant ilz le virent partir de pitié qu'ilz auoient de lui. (Bl. 33r) Et tous ceulx qui le conuoyerent, quant ilz furent reuenuz, en menoiert si grant dueil, que merueilles. ^{'''} Or s'en va Galyen ^{'''} le chemin d'Espaigne monté sur son bon destrier et maine avec lui Girart et ses dix escuiers et s'en vont lyez et ioyeulx de la bonne chere que le duc Regnier leur auoit faicte pour l'amour de son filz Oliuier et des bonnes nouvelles qu'ilz auoient ouyes, ou estoit le roy Charlemaigne et les douze pers; ^{'''} mais ilz n'eurent

Gal. Dr.: ^{'''} Lors se print Galyen a partir et print congié du frans seigneur naturel le duc Regnier de Gennes et de la duchesse et aussi de sa fille pour chercher son pere Oliuier; mais ains qu'il le voye, sera en grant dangier. Adoncques le duc le conuoya iusques

- 243 Quant cil virent l'enfant et ses gens arriver,
 »Seignor«, dist l'uns a l'autre, »or nos faut assembler;
 Car veés ci venir un jeune bacheler
- 246 Qui moine grant avoir. Certes, par saint Omer,
 J'aurai son bon cheval«. »Et je son heaume cler«
 Dist l'autre. Lors se traistrent o l'enfes dut passer.
- 249 Quant Galiens les vit, lor prist a escrier:
 »Seignor, fors de la voie voilliés vos destorner
 Et por l'amor de deu ci me laissiés passer!
- 252 Et se volés od moi contre paiens aller,
 Cent livres vos fera l'emperere doner«.
 Lors respondit lor maistres: »Or n'en faut plus parler.
- 255 Vos destriers et vos armes me ferés delivrer,
 O sempres vos lairai ci par mes gens tuer;
 Car de tot vostre avoir riens n'en porrés porter«.
- 258 »Glot«, ce dist Galiens, »vos faites a blasmer,
 Qu'ainsi les gens qui passent pensés a desrober.
 Si ferés bien de vos vistement en aller«.

1470: rons ²⁴³au bout d'un boys qui tous estoient armez et montez sus cheualx. ²⁴⁴Quant ilz virent Galien et ses gens venir, ²⁴⁵si dirent l'un a l'autre: ²⁴⁶»Or regardez, veez cy venir vng enfant ²⁴⁷qui grant auoir mene! ²⁴⁸J'auray«, ce dit l'un, »ce bon cheual«. Dist l'autre: ²⁴⁹»Et j'auray ce heaulme cler«. ²⁵⁰Si se mistrent parmy le chemin par ou il deuoit passer. ²⁵¹Si les aduisa Galien et leur comance a dire: ²⁵²»Comment, seigneurs? Yssez vous de la voye! Destournez vous, ²⁵³si nous lessez passer! ²⁵⁴Lors dist leur maistre: »N'y pensez plus! ²⁵⁵Car il vous fault lesser voz armes et vostre destrier ²⁵⁶et tout l'auoir que vous portez, ²⁵⁷et encores y pourrez vous bien lesser la vie«. ²⁵⁸Par dieu gloton«, dist (51r^o) Galien; »mal le pensastes ²⁵⁹et mal faictes de desrober ainsi les gens qui par cy passent. ²⁶⁰Si ferez bien de vous en aller tantost d'icy«.

vous feray donner«. ²⁶¹Et le maistre des larrons lui respondit: »Il n'en fault plus parler, ²⁶²j'auray les armes et vostre bon destrier ²⁶³ou mourir vous feray, ²⁶⁴ou de tout l'auoir que menez riens n'emporterez«. ²⁶⁵Et quant Galyen l'ouyt, il dist: »Vous y mentirez, gloton, filz de putain. ²⁶⁶Mal l'avez pensé. Guettez vous cy les marchans? Vous estes moult a blasmer, traistres larrons infames. Vous n'avez pas trouué vng bergier des champs. ²⁶⁷Issez hors du sentier et nous faictes voye!

Gal.: gueres cheuauché, qu'ilz rencontrerent sur le bort d'une prairie huit larrons ²⁴³tous armez et bien montez qui guettoient les chemins et tant auoient fait de mal au pais, que nul n'y osoit passer, s'il n'estoit en grant compaignie. ²⁴⁴Si choisirent Galyen venir de loing et tout son train ²⁴⁵et vont disant l'un a l'autre, qu'il se falloit assembler ensemble; ²⁴⁶car dist le maistre: »Voiez-vous venir ses gens la? Ce n'est que vng ieune enfant ²⁴⁷qui maine si grant estour«. Et iure, saint Omer, ²⁴⁸qu'il aura son destrier et l'autre dit: »J'auray son heaume« ²⁴⁹et l'autre: »J'auray l'un de ses sommiers«. Et tous les autres dirent chacun leur desir. Droit en son chemin s'arrestèrent par ou ilz deuoient passer. ²⁵⁰Et quant Galyen les vit, si leur va escrier: ²⁵¹»Seigneurs, ie vous prie. Destournez vous hors de la voye! ²⁵²Pour dieu, laissez moy passer! Car ie suis messagier au roy Charles. ²⁵³Si uenez avec moy! Et ²⁵⁴cent liures

LII.

- 261 **Q**uant li larron l'oïrent, mie ne lor fut bon,
Vers Galien corurent tuit d'un vol a bandon.
Et Galiens brandit sa lance au gonfanon
- 264 Et brocha Marchepui si fort des esperons,
Que sa lance a lor maistre bota droit ou poumon;
Et mort fist tresbuchier a terre le gloton.
- 267 Lors vint poignant vers lui uns autres des larrons,
Si l'a desor le bras frappé de tel randon,
Qu'il li cuida trenchier le chief sos le menton.
- 270 Mais l'enfes recovra sa bonne espee au pom
Et li a sor l'espalle donné tel horion,
Que jusqu'a la poitrine a fendu le felon.
- 273 A terre chut li terre tos mors sor le sablon;
Li autre s'en fuïrent, mais n'orent garison;
Car Girars les occist, il et si compaignon.
- 276 Tant chevaucha puis l'enfes, qu'il vint a l'ost Charlon.

XLa.

- 9 **A** Jennes fu le duc qui noblement regné (?)
Et sa fille Belle-Aude qui fu venüe au lé (?)
Pour son pere veoir qui bien l'a festoïe (?)

1470: ¹⁰⁰Quant le larron l'entend, si fut moult courroussé, ¹⁰¹si va ferir Galien d'une espee sur le bras destre tel coup. ¹⁰²qu'il li cuida trancher la teste. ¹⁰³Adonc Galien tira son espee l'lanberge qui tranchoit moult bien ¹⁰⁴et en ferit le larron [un tel] coup dessus l'espaule, ¹⁰⁵qu'il le fendit jusques a la pence; ¹⁰⁶et cheut le larron mort a terre. ¹⁰⁷Et quant les autres larrons virent leur maistre mort, si s'en cuident fuïr; mais a ¹⁰⁸tous leur tranchent les testes. Quant Galien eut occis les sept larrons, ¹⁰⁹si cheuauche oultre lui et ses gens; et tant cheuauchent par leurs journees, qu'ilz arriuent en l'ost de Charlemaigne. Or estoïct Charlemaigne deuant son tref. (*Vgl. Ged.* 198, 20).

Gal. Dr.: ¹⁰¹Et quant les larrons l'ouyrent, si furent si courrouces, qu'ilz ne sceurent dire mot; ¹⁰²mais acoururent tous d'un vol contre Galien. ¹⁰³Et Galyen brandit vne lance a fer acéré ¹⁰⁴et broche Marchepin des esperons si asprement, ¹⁰⁵qu'il vint ferir le maistre parmy le corps de si grant roideur, ¹⁰⁶qu'il le fist tresbucher a terre tout mort et le perca tout a trauers, puis retira sa lance et la ficha contre terre et tira Floberge sa bonne espee et dit, qu'il leur trenchera a tous les testes. ¹⁰⁷Lors vint vng des autres l'espee au poing ¹⁰⁸qui donna si grant coup a Galyen sur le bras, ¹⁰⁹que se n'eust esté le bras de fer dequoy il estoit armé qui fut fort et bien trempé, il lui eust trenché le bras. ¹¹⁰Et Galyen recouure ¹¹¹et le ferit si grant

horion dessus son espaulle, ¹¹²qu'il le pourfendit jusques au près de la poitrine ¹¹³et le larron va cheoir sur le sablon. ¹¹⁴Et a tous les autres six larrons ¹¹⁵fist Galyen les testes voler a terre. (*Cap XXII*) ¹¹⁶Galyen le hardy combatant cheuaucha tant par ses journees sur son cheual Marchepin qui aloit comme vent, qu'il arriua a l'ost de Charlemaigne. Et quant il fut deuant son tref, il trouua le roy Charlemaigne dehors.

- 12 Et le bel Galien en la cité entrée (?),
 Il vint a vng hostel ou fist son hostellée (?).
 Quant son hoste le vit, encontre est alé;
 15 Galien descendi qui bien l'a salüé.
 »Hoste«, dist Galien, »or ne me soit selé!
 Ou est le duc Regnier? Est il de ca au lé (?)*?
 18 »Ouil«, ce dist li hostes, »par dieu qui nous creé (?),
 Et si est la Belle-Aude que le duc engendrée (?).
 Quant Galien l'ouy, Ihesucrist en regracié (?).

XLIa.

- 21 **M**oult fut liez Galien, dieu print a gracier,
 A Girart de Secille a dit sans detrier,
 »Girart«, dist Galien, »ne me puis atarger,
 24 Que ne voise veoir le mien taylor Regnier
 Et Belle-Aude m(on)' ant[ain] qui tant fait a priser«.
 »Je l'octroy«, dist Girart, »tout a vo desirer«.
 27 Donc s'en va Galien vers le palais plainer,
 Il est monté amont en guise de guerrier,
 En la sale est venu contremont le plancher,
 30 Il demande le duc a vng franc escuier.
 Cellui dist: »Monseigneur s(en) est leué du menger,
 En la chambre sa fille se va esbanoyer,
 33 Et [si] sont avec lui planté de cheualier«.
 Adonc se fist le duc (!) mener *et* conuoyer,
 En la chambre est venu, pas n'y voulu hucher,

183, 9—20 scheint aus einer Tirade auf -a entstellt zu sein. Die Prosatexte ausser Guer. Dr. bieten nur wenig entsprechendes, aber auch Guer. Dr. hat gerade die Versschlüsse meist unterdrückt. — 9 b. regna. — 10 b. venue la. — 11 b. la festoia. — 12 b. entra. — 13 b. ou il se herbergea. — 14 b. encontre lui ala. — 15 b. le salua. — 16 b. me selez ja. — 17 b. ou la. — 18 b. crea. — 19 b. engendra. — 20 b. Ihesucrist gracia.

Guer. Dr. Bl. 76v° (Fortsetzung von S. 37) *et s'en alla luy et Girard et cheuaucha hors de Constantinoble. *Puis tira vers Gennes pour trouuer son pere grant qu'il desiroit moult a veoir. *Si fut le duc a Gennes ¹⁹et sa fille Belle-Aude y estoit venue ²¹pour veoir son pere que elle desiroit fort a veoir. ¹²Galien vint en la cité ¹⁴et se logea en vne hostellerie, ¹⁴puis il demanda a son hoste, ¹⁷ou estoit le duc Regnier. ¹⁸Dit l'hoste: »Il est en la ville, (>Il est en la ville« dist l'hoste) ¹⁹si y est Belle-Aude«. Quant Galien l'ouyt, il merce (-ia) nostre seigneur; car il la desiroyt moult a veoir.

183, 25 b. m'antain. vgl. ante voc. 185, 13. — 31 b. Et cil li dist: »Mis sire s'est l., vgl. 207, 1 u. 182, 43. — 34 b. li enfes m. vgl. 179, 32. u. S. XXI d. Einleitung. — 39 Das falsche Reimwort auch in Guer. Dr.

Guer. Dr.: ²²Si dist a Girard de Cecille: ²³»Il me fault ²⁴aller veoir mon grant pere Regnier ²⁵et mon ante Belle-Aude«. ²⁶Lors s'en va Galien vers le palais ²⁷et monta amont ²⁸en la salle, ²⁹puis demanda, ou estoit le duc, ³¹et on luy dist ainsi: »Monsieur, il est leué du disner ³²et s'en va esbatre avec sa fille ³⁴et belle compaignie de cheualiers«. ³⁴Adonc Galien

- 36 Ouverte la trouua, qu'i n'y auoit portier.
 Le duc estoit assis au ieu de l'eschiquier
 A vng cheualier ieune c'om appelloit Richer,
 39 Et Belle-Aude estoit [la] pour le ieu regarder (!),
 Dessur vng riche lit couuert d'un pelecier
 Apoyee s'estoit dessus vng oreiller,
 42 La regardoit le ieu pour elle soulacier.
 Si tost qu'elle perceust Galien approucher,
 Elle cuida veoir le scien frere Oliuier.

XLIIa.

- 44 Si tost comme Belle-Aude perceust le dansillon,
 Elle dist a Regnier: »Pere, par saint Symon,
 Venu est Oliuier. Ve le ci a bandon«!
 47 Et quant le duc [l']ouy, si dreca le menton,
 184 Galien regarda qui ceur ot de lyon,
 Puis lui dist: »Bien [venans soiés] dans ma maison«!
 3 »Damoisel«, dist le duc, »comment auez a nom?
 Se [la] barbe eüssiez d'Oliuier le baron,
 Bien lui resemblissés au vis et au garnom«.
 6 »Sire«, dist Galien, »foy que doy saint Symon,
 Je suis filz Oliuier, n'en feray celeson,
 Et filz a Jacqueline, la fille au roy Hugon.
 9 Oliuier m'engendra en estrange royon
 Dedens Costentinoble, la cité de renom.
 Nouuellement en ay sceüe la raison,
 12 Laissé ay mes amis et ma grant region
 Pour veoir [ci] mon pere a la clere facon«.

Guer.: se fist mener ⁸⁶et trouua ⁸⁷le duc qui iouoit aux eschetz ⁸⁸contre vng cheualier, ⁸⁹et Belle-Aude les regardoit ⁹⁰et si tost qu'elle vit aprocher Galien, ⁹¹elle cuyda veoir son frere Oliuier, tant luy ressembloit bien.

184,2 *Hs.*: viennent par dedens. *Vgl.* 177, 13. — 3 *b.* gernon *Vgl.* 187, 7. — 19 *Zu* beneficon *vgl.* 178, 43 *Anm.* — 23 *Zu* Je prie Ihesucrist *vgl.* 39: Je pri a Ihesucrist. *Die l. s. praes. ind. geht in unserem Gedichte bald auf -e aus, bald nicht, z. B.* prie 168, 44; 189, 13; pri 209, 17; 227, 37; 233, 36; affi 227, 29; affie 186, 48; commant 177, 47; commande 178, 9; don(ne) 182, 30; pardonne 182, 34; pris 216, 17; prise 217, 37; desir 178, 48; 227, 10; remerci 169, 24 + 8; acompte 170, 13; compte 180, 14; cuide 176, 22; demande 176, 23; doute 222, 47; octrye 186, 46. — 25. 27 Puisse. *Vgl.* 178, 43.

Guer. Dr.: ⁸⁶Et luy dist: ⁸⁷»Mon frere Oliuier, vous soyez le tresbien venu«! ⁸⁸Et quant le duc l'ouyt, il leua le visaige (184, 1) et regarda Galien ⁸⁹et luy dist: »Vous soyez ceans le tresbien venu«! ⁹⁰»Damoysel«, dit le roy (duc) »comment auez vous nom? ⁹¹»Se vous eussiez la barbe d'Oliuier, vous luy resemblissiez bien«. ⁹²»Sire«, dit Galien »il appartient bien a vng bastard telle demonstrance. ⁹³Je suis filz (*Bl. 77r^o*) d'Oliuier, ie ne le celeray ia. ⁹⁴Oliuier m'engendra ⁹⁵a Constantinoble, ⁹⁶et n'y a guieres, que ie l'ay sceu. ⁹⁷Si ay laissé mes parens et amys ⁹⁸pour venir par deca veoir les parens et amys de par mon pere«. ⁹⁹Et quant Regnier l'entendit,

- Et quant Regnier l'ouy recorder sa raison,
 15 Galien acola et demanda son nom.
a Li enfes respondit: »Galien ai a nom«.
 »Galien«, dist le duc, »ie suis vostre tayan.
 Bien ressemblez mon filz a la clere facon«.
 18 »Sire«, dist Galien, »bien dire le puet on:
 Ma mere Jacqueline a dieu (la) beneïcon
 N'ama oncq en sa vie nul homme, se lui non.
 21 Ouy l'en ay iurer assez et a foison«,
 »Beau filz«, ce dist Regnier, »bien priser la doit on,
 Je prie Ihesucrist qui souffri passion,
 24 Que mon filz Oliuier qui tant a de renom
 Puis[t] retourner d'Espagne d'avec le roy Charlon,
 De quoy la vostre mere l'ait encore a baron,
 27 C'on ne [vos] puis[t] nommer ne bastart ne garcon«.

XLIIIIa.

- Galien fut a Jennes la nobile cité(z),
 Bell'Aude l'acolla, moult lui fist amitié(z),
 30 A la table l'assist par delez son costé.
 Le duc Regnier l'en a doucement appelé,
 »Beau filz«, ce dist le duc, »or ouez mon pensé!
 33 Pour l'amour Oliuier qui vous a engendré
 Vous pri, que demourés en icellui regné.
 Prenez de mon auoir tout a vo voulenté!
 36 Tout quanque i'ay vaillant vous est abandonné.
 Soiés mon chambellanc de mon conseil priué!
 »Sire«, dist Galien, »bien vous ay escouté,
 39 Je pri a Ihesucrist, qu'i vous en saiche gré.
 Mais par la foy que doy la sainte trinité,
 Il ne me sera [ia] a nul iour reproué,
 42 Que ie demeure cy en la vostre duché

Guer.: ¹⁵il l'acolla et luy demanda son nom, (a)et l'enfant respondit, que il auoit nom Galien. ¹⁶Dit le duc: »Je suis vostre grant pere, ¹⁷vous ressemblez bien a mon filz Oliuier«. ¹⁸»Sire«, dist Galien »ie vous puis bien dire, ¹⁹que ma mere Jacqueline ²⁰n'ayma oncques homme que luy; ²¹car ie luy ay ouy souvent iurer«. ²²»Beau nepueu«, dist Regnier »ie l'en prise mieulx ²³et ie prie a Ihesucrist, que ie puisse veoir le iour ²⁴que mon filz Oliuier ²⁵puisse retourner d'Espagne ²⁶par quoy vostre mere le puisse auoir a mary, ²⁷affin qu'on ne vous puisse nommer bastart; car c'est vng lait reproche.

Guer. Dr.: ²⁸Ainsi fut Galien a Gennes ²⁹et Belle-Aude luy fist moult de courtoisie et d'honneur. ³⁰Et après aucuns jours le duc luy dist: ³¹»Galien, ³²pour l'amour d'Oliuier ³³ie vous prie, que demourez cy ³⁴et prenez de mon auoir tant que vous voudrez; ³⁵car ie vous habandonne tout. ³⁶Soyez mon chambellanc et mon tresorier«! ³⁷»Sire«, dist Galien ³⁸»ie vous remercie. ³⁹Mais par la foy que ie doy a dieu, ⁴⁰il ne me sera ia reproué, ⁴¹que ie demeure cy ⁴²pour boire vostre vin (a)et que ie couche

- Pour boire vostre vin ne le vostre claré,
a Et que je couche ci en un bel lit paré,
 Et mon pere sera en telle poureté
 45 Dessus les Sarrazins ou long temps a esté.
 Jamais ne fineray, tant que l'aray trouué.
 Helas! Il disoit vray, Gallien le membré,
 Par dedens Raincheuaulx le trouua si nauré,
 185 Que bien petit vesqui, puisqu'a lui ot parlé,
 (Si com vous orrés [ja], mais qu'il vous vienne a gré).
a Dieu ait merci de s'ame et de l'autre barné!

XLIVa.

- Q**uant Regnier l'ot oï, il lui en sot bons grés,
 Puis dist: *»Or voi bien, enfes, que dites verités*
 3 *Et que fis de mon fis Olivier estes nés.*
Prenés de mon argent, tant que vos en voudrés,
Puis allés en Espagne et mon fis saliés
 6 *Et Rollant et Charlon! Mais mout bien vos gardés*
De Ganelon, de rien en lui ne vos fîés!
Car n'est en tot le monde altre traître tés;
 9 *Mais puis qu'est gentis hom, mesfaire nel devés.*

XLVa.

- 3 **»Sire**, dist Gallien qui tant fut redoubtez,
»De cy me partiray, i'en suis tout apreste[z],
S(i)yray veoir celui par qui fu engendre[z].
 6 Quant Belle-Aude l'ouy, le sang lui est mûe[z],
 A Gallien a dit: *»Beau nepueu, entendez!*
Roulant m'a fiancee, si le me salûez,
 9 Luy souuiengne de moy et de noz amities,
 Et que le cuer de moy s'est a lui affichez

Guer.: en beau liet paré *»*et mon pere sera en telle peine *»*sur les sarrazins ou il gist tous les iours au vent et a la pluye; *»*ne iamaiz ie ne fineray, tant que ie l'aye trouué. *»*Helas! Gallien dit (disoit) vray; *»*car il le trouua si nauré a Ronceuaux, (185,1) qu'il vesquit bien peu, depuis que il eut parlé a luy. (a)Dieu ayt mercy de son ame et de tous aultres!

Guer. Dr.: *»*Et quant Regnier ouyt Gallien, il luy en sceut moult bon gré *»*et luy dist: *»*Gallien, ie voy bien, que *»*vous estes filz de mon filz Oliuier. *»*Prenez de mon argent, tant que vous vouldrez, *»*puis vous en allez en Espagne! *»*Salûez moy mon filz Oliuier *»*et aussi Rolant et le roy Charlemaigne et vous gardez bien *»*de Guannes! *»*Car il n'y a point de si mauuais trahistre en ce monde, qu'il est. *»*Et ne vous fyez en luy de chose du monde, *»*et ne luy meffaites aussi en nulle maniere! Car il est gentilhome, non obstant qu'il soit traistre. (*Vgl. Ged.* 200,19).

Guer. Dr.: *»*Et quant Belle-Aude sceut, que Gallien s'en vouloit aller, le sang luy mue *»*et deist a Gallien: *»*Beau nepueu, entendez a moy!
*»*Roland m'a fiancee, et s'il vous plaist, vous le me saluerez et luy direz,
*»*qu'il luy souuiengne de moy; *»*car ie l'ayme *»*d'aussi bonne amour,

- En ausi bonne amour, c'est fine veritez,
 12 Que le iour proprement [qu'il] fut de moy seurez.
 »Ante«, dist Galien, »ie lui diray assez«.
 Ne scay, que vous en feust long procès deusez.
 15 Galien s'est de la partis et [de]seurez,
 Mais le bon duc Regnier qui tant fut alozez
 Lui donna Marchepin, le cheual alosez
 18 Qu' Olinier conquesta qui tant fu redoubtez.
 Vers Espaigne s'en va les grans chemins ferrez.

LIII.

- Or vous lairay de lui, telle est l'auctoritez,
 21 Si diray de Charlon qui tant fu adurez
 Et des nobles Francois qui leurs corps ont penez.
 Charles (si) auoit prins Cordes et [ert] dedens entrez,
 24 Puis se parti de la, puis s'est acheminez,
 Vers Sarraçoce va a tentes et a trefz.
 Le roy Marsilion qui tant fut redoubtez [Ch. de Rol. 10]
 27 Estoit en Sarraçoce o ses riches barnez; [13]

Guer.: ¹² que le propre iour qu'il sen partist de moy«. ¹³ »Mon ante«, dist Galien, »luy en diray (Bl. 77v^o) assez«. ¹⁴ Atant est parti Galien, ¹⁵ et s'en va vers Espaigne.

185, 17 *Hs.* hat deutlich: Marchepin. *G. Paris* vermuthet Hist. lit. XXVIII S. 235 der Name habe eigentlich Marchepui gelautet, eine sehr ansprechende Vermuthung, die er auf die vorstehenden ausführlicheren Beschreibungen in den Prosafassungen stützt (Vgl. Z. 169-70 des hergestellten Textes auf S. 62) und die durch Vergleichung von Pferdenamen, wie Marchepalu (*Gaufr.* 2872 etc.), Marche-valée (*Délivr. d'Ogier* 19 ff. Vgl. *Bangert* in *Ausg. u. Abh.* no. XXXIV S. 41) nur noch an Wahrscheinlichkeit gewinnt. *Hs.* 1470 Bl. 48v^o nennt das Pferd Marchemin, später aber auch Marchepin. Sowohl der Marchegai in *Aiol*, wie namentlich Baiart in *Ren. de Mont.* haben dem Dichter bei Marchepui vorgeschwebt. Vgl. deswegen besonders *Ren.* 277, 24 mit unserem *Ged.* 215, 20 ff.

185, 20 - 190, 19 fehlen 1470, *Gal. Dr.* und 3351, welches sogar erst 198, 26 wieder einsetzt. — 30 Die auch in *Guer. Dr.* übliche Namens-Form Blanchandin stimmt genau zu der der nordischen Bearbeitung des Rolandsliedes Blankandin. Der deutsche Dichter nennt den Heiden Blanscandiz (*Stricker* 1021: Blanschandiez, *Karlmeinet* 406, 53: Blanetschandie), die *Oxford* *Hs.* Blancandrins, V⁴ V⁷ V¹ Blanchardin, Blanzardin, daher auch *Viaggio* II, 18: Blanzardino, *Spagna* in rima XXVII 39, 8: Biancardino. Die bestverbürgte und dabei etymologisch durchsichtigste Form ist Blancardins, eine Weiterbildung von Blanchart, die wie letztere und promiscue mit ihm auch als Pferdename verwandt wird. Vgl. *Bangert*, die Thiere im altfr. Epos. — 31 b.: Et l'espie. Vgl. 28.

Guer. Dr.: ²⁰ Or vous lairay de luy ²¹ et diray de Charlemaigne ²² et des Francoys qui sont tant trauaillees, que ilz n'en peuent plus. ²³ Charlemaigne auoit prins Ardres et estoit entré dedans. ²⁴ Puis estoit party de la ²⁵ pour aller vers Sarraçoce ²⁶ ou le roy Marsilion ²⁷ estoit, ²⁸ et y auoit vne espie en la court Charlemaigne qui s'en partit

- Le esgar s'esting de l'ant Charlon seures,
 Li Sarragose vint. En les pavens trouvez.
 30 Le roy Marsilion et Rianchon delez
 Le esgar se dist: «Marchiez, et entendre!
 Je vous a trestout. que la guerre auez [18 Red. a]
 31 Contre le roy Charlon qui tant est adurez;
 Et a conqueste d'Espaigne tant a sa volentez.
 Je lui soy seray, s'est fine veritez.
 32 Jamais ne retournera dedens ses heritez
 De qu'onques n'ail, que vous serez finex
 Pour Basille et Bazin que vous auez tueez.
 a Quant Marsile l'ouy, fut moult desconfortez;
 b Car redoutoit Charlon et ses riches barnés.

LIV.

- 33 Quant Marsile le roy a la nouvelle ouye.
 Que Charlon venoit la. baniere desploye.
 Ains de fu si dolent en trestoute sa vie,
 42 Les barons appella et dist a voix serie: [14]
 «Seigneurs, et dist le roy, »ie vous acerteifie, [15]
 Puisque le roy vient cy a toute (sa) baronnie, [17]
 43 Il ne me demorra la valeur d'une aillie.
 Il a trestoute l'Espaigne conquise et g[a]ngn[i]e, [3]
 Je scay bien, s'il vient cy, »de terre n'ay denr[i]e,
 44 Fuir m'en courra de la mer antie;
 a Car n'a roi sarrasin dont puiss' avoir aie,
 b Neis roi Baugant ni aussi l'Angalie.
 c S'attendons Charlemaigne, perdu aurons la vie;
 d Car li rois me het fort por Basin et Basile.
 e Or nos faut conseilliers, qui bon conseil nos die.

(Herr: «et vint en Sarragosse »et dist au roy Marsilion: «Je vous dy,
 que vous auez guerre »contre le roy Charlemaigne. «Il a conquesté
 l'onde »et si luy ay ouy dire. «que iamaiz ne s'en retournera, »qu'il
 vous ne yst premierement destruyt: »pour Bazille et Bazin que vous auez
 tant mourez. (a) Quant Marsilion (Marcille) l'ouyt, il fut moult descon-
 forté (b)et tant redoutoit Charlemaigne, Roland, Ollivier et les XII pers,
 qui moult il; car il se tenoit pour destruyt.

Inn. 46 47 Hs. gangnee, denrec; rgl. Ann. zw 168,1; 201,37.

(Herr Dr.: «Quant Marsile a ouy, »que Charlemaigne venoit
 a bannier desployee, «il ne fut oncques en sa vie plus dolent, »si
 appella ses barons et leur dist: «Seigneurs, »puisque Charlemaigne
 vient cy, «il destruyra tout. «Il a conquesté Espaigne et tout mis en
 a luy. »Je scay bien, s'il vient cy, »qu'il m'en faudra fuyr; (a)car
 d'uy a roy (n'ont prince) sarrasin qui me peust aider, (b)ne le riche
 Baugant ni aussi l'Angalie. (c)Se nous attendons le roy (Charlemaigne),
 nous aurons destruyt, (d)et le dit roy (car il) me hayt pour Basille et
 (e)car nous faut avoir bon conseil et que chascun aduise aucun
 bon conseil (et aduise quelque moyen).

LV.

- 186 Quant Marcillez ot dit son bon et son talent,
Blanchandin a parlé tost et legierement.
3 Son conseiller fut [il], le roy l'ama forment. [26]
Dist a Marcillion: »Sire, certainement [27]
Vous auez bien mestier de faire sagement;
6 Car Charlez est puissant et si a bonne gent; [18]
Car ilz ayment plus cher estre a pluie et au vent,
Qu'ilz ne font en leurs lis couchiez bien richement;
9 Il est mal aduisé qui a coup les attent.
Or me suis aduisez par moy tant seullement,
Comment nous les ferons retourner temprement.
12 Quant Marcile l'ouy, de grant ioye s'estent,
»Blanchandin«, dist le roy, »or me dictes, comment«!
»Sire«, dist Blanchandin, »ie le diray briefment:
15 Vous manderés Charlon le roy ou France apent, [28]
Que vous voulez a lui paix et accordement [29]
(Ne ne voulez tenir guerre ne maltalent)
18 Et voulez croire en dieu et au saint sacrement
(Et prendre en nom dieu le saint baptisement),
Et que le roy reuoise en France vistement, [36]
21 Et a la saint Jehan qui vient prouchainement [37]
Vous yrés a Paris bien et deuotement
Et de voz haulx barons de ci jusques a cent.
24 La vous baptiserés deuant lui en present
Et [la] prendrés la loy de Ihesus bonnement [38]
Et ferés baptizer et conuertir vo gent;
27 (Et) Afin qu'i soit seür de vostre conuenant, [40]
Vous lui enuoyerés sans nul arrestement [30]

186, 23 Vgl. Konrad's Ruolandesliet 539-40: mit vunfhunderet helethen kuonen und ethelen kumest thu thare gewisse, ähnlich Stricker 1116 und Karlmeinet 408, 34 ff. Vgl. Viaggio II 125: e accio che Carlo creda quello che gli dirò. — 29-30 Vgl. 188, 46; 195, 44; 192, 5: et pucelles V cent; Spagna in rima XXVII 41, 8. Turpin Cap. XXI. Viaggio II 125. — 33 Bess.: encelant richement; enselant fehlt in Toblers Liste der passivisch gebr. Part. praes., vgl. 167, 19. — 36 souffisant anstössig in ent-Tirade; vgl. 167, 7. — 39 Hs. En.

Guer. Dr. Cap. LXXVIII: (186, 1) 'Quant Marsillon eust parlé, »Blanchandin «qui estoit son conseiller »print la parolle «et deist: »Sire, »vous auez bien besoing de faire saigement; »car Charlemaigne est puissant et a bons gens d'armes «qui ayment beaucoup mieulx estre a la pluye et au vent, »que il ne font estre couchez en leur liet. «Or me suis aduisé, «comment nous les ferons retourner. «Vous manderez a Charlemaigne, «comment vous voulez paix avecques luy «et que vous voulez croire en Ihesucrist «et qu'il s'en retourne en France «et a la saint Jehan prochainement venant «vous irez a Paris «et menerés iusques a cent de voz barons «et la vous ferez baptiser. «Et affin qu'il soit seur de vous, «vous luy enuoyerez

- Cent nobles damoyseaulx de noble estraictement,
 30 Cent pucelles ausi a son commandement,
 Cent espreuiers mûcz, cent faucons ensement [31]
 Et cent riches cheuaulx richement encelant,
 33 Cent pailles d'oultre mer, cent mille mars d'argent. [32]
 [Et] par ces plaiges cy et par ce conuenant
 Verrés le roy partir et raler droictement [49]
 36 En France la maiour, le pais souffisant; [50]
 Et se Francois ont fait de la repairement, [51]
 Jamais ne reuendront. Ce saichés vrayement!
a Car il sont de la guerre travaillié durement,
 39 E[t] vng iour de respit vault cent iours bien souuent.

LVI.

- *Sire*, dist Blanchandin a la barbe flourie, [47]
 Se faire vous voulez ce que ie certeffie,
 42 Les Francois s'en yront en France la garnie, [50]
 Jamais ne les verrés a nul iour de vo vie.
 Blanchandin, dist le roy, *vous auez seigneurie*,
 45 De vo conseil me lo *et ore* et autre fie,
 Vecy riche conseil et ie le vous octr(o)ye. [46a]
 Or nous conuient trouuer qui a Charlon le die;
 48 Car bien y a maniere pour vous, le vous affie,
 187 Que ceste chose (cy) soit bien battie et fourble;
 Car la raison parée par fait d'auocacie,
 3 Condempne(nt) bien souuent son aduerse partie.
a La n'y ot nul paien, qui un sol mot li die.

LVII.

- *Blanchandin*, dist le roy, *par le mien dieu Mahom*,
 Qui fera ce messaige au riche roy Charlon?
 6 Mais la n'y ot payen(s) qui dreschast le menton. [22]
 Dont parla Blanchandin qui blanc ot le grenon:
 Sire, foy que ie doy Apolin et Mahom,
 9 Pour essaucier vo pris et croistre vostre nom

Guer.: *cent pucelles (Bl. 78r°)* *cent courciers* *cent esperuiers et cent faulcons*, *cent mille mars d'argent et cent mille marcz d'or (vgl. Turpin Cap. XXI: gaxisque hispanicis u. equos auro et argento et palleis oneratos)*. *Et par ces choses cy, vous verrez departir le roy et retourner* *en France* *et se les Francoys s'en vont vne foys, jamais ne retourneront; car ilz sont durement trauailliez de la guerre.* *Et vn prouerbe dit, que vn iour de terme cent si vault (en vault cent).
 187,1 b. bastie?

Guer. Dr.: *Blanchandin*, dit le roy *de vostre conseil me loue* *et ie le vous octroye.* *Or nous conuient trouuer qui yra vers Charlemaigne; car il y a bien maniere (187,1) de dire ceste chose; car vne raison bien dicte condampne bien souuent son aduerse partie et fait perdre sa cause.* (a) Mais la n'y eut vn payen qui dit vn tout seul mot.

- Yray en ce messaige sans nulle arrestoison.
 Or auez vous bien dit, se dist Marcillion,
 12 *Et vous en [receurés] bien riche guerredon. [75]
 Adonc Blanchandin [va], ne fist arrestoison,
 Il s'est appareillé a force et en bandon,
 15 De Saragosse yssi a coursse d'esperon,
 Print vng rain d'oliuier, pensant sa traïson. [93, 95]
 Blanchandin cheuacha o lui son compaignon.
 18 Par dela Raincheuaulx, si com dit la chancon,
 [Il] apparceust les hostz de France le royon.
 a *Enmi un pré estoient tendu li pavillon.*
 Le guet de iour faisoit Godebeuf le Frison,
 21 En sa compaignie ot Il^m compaignon,
 Blanchandin vit venir monté sur l'arragon
 Qui le rain d'oliuier portoit en abandon,
 24 Signifiance estoit d'umiliacion. [73]
 Quant les Francoïz choisirent [sa] lamentacion,
 Ly vng a l'autre dit: *Veci Marcilion
 27 Qui vient rendre les clefz de son riche royon. [677]
 Or aurons [nos la] paix de la gent Baraton
 a *Et en irons en France veoir nos compaignons;*
 b *Car longtemps a passé, que veü nes avons*.*

187, 12 Hs. Et vous en aurés. — 20 Wie hier im Ged. lautet der Name auch noch 84r° in jüngeren Guer. Dr., 1470 Bl. 54r° und Gal. Dr. Bl. 34v°, während das Gedicht 210, 17: Gondebeuf; 196, 42: Godebreuf; 209, 40; 210, 2: Gondrebeuf wie der ältere Guer. Dr., oder 203, 10 etc.: Gondebreuf bietet. 3531 Bl. 214v° und 1470, 61v° nennen den Ritter Gondebeuf, 215r° und v° Gondrebeuf, Hs. 1470 Bl. 56v° sogar Gardebeuf. Bekanntlich ist dieser Held dem Rolandslied noch unbekannt und tritt erst in der Vengeance Roland der Reimredaction auf. Auch hier variiert die Namensform: V^a 5503 ff. hat: Güdelboes; V^v (ed. Förster S. 367): Guondebof, Gⁿdeboes; P 12476: Gondrebeuf, ebenso L; und C: Godebeuf. In der Turpinschen Chronik Cap. 29 (ed. Castets S. 54) heisst er Gandelbodus rex Frisiae und gehört zu den bei Roncevaux gefallenen Pairs. Unter allen Umständen hat das Ged. die Figur der Reimredaction des Rolandsliedes entlehnt und dafür wohl schon verschiedene Namensformen vorgefunden. — 25 Hs. ceste.

Guer. Dr.: * Adonc parla Blanchandin et dit: *Sire, par la foy que ie doy a Mahom et a Apolin *pour exaucer vostre pris et acroistre vostre nom *ie iray en ce message*. *Or faictes bien la besongne! dit le roy. *Et vous en serez bien payé*. *Adonc Blanchandin *s'est appareillé *et est yssu de Saragosse *et a prins vn rain d'oliuier. *Et ainsi qu'il cheuauchoit *par dela Ronceuaulx, *il apperceut l'ost de France (a)et les pavillons qui estoient tendus en vn pré. *Si faisoit le guet Gondrebeuf (Godebeuf) le Frison *et auoit deux mille compaignons avecques luy, *si vit venir Blanchandin *qui portoit vn rain d'oliuier *et vit bien, qu'il estoit messagier de quelque ambassade. *Quant les vaillans Francoys le virent, *ilz dirent l'un a l'autre: *Veez cy le roy Marsillon *qui vient rendre les clefz de son royaume! *Or auons nous paix (a)et nous en yrons en France et verrons noz amys; (b)car long temps a, que ne les veïmes.

LVIII.

- F**rancois furent ioyeux, quant virent Blanchandin
 30 Qui le rain d'oliuier portoit sur vng roncain;
 Contre lui sont venus Francois et Lymosin,
 Vng Francois vint a lui qui ot nom Baudouyn
 33 Et si le salua moult hault en son latin,
 Puis lui dist: »Ou vas tu? Or m'en compte la fin!
 Le roy Marsilion t'a il mis a chemin«?
 36 »Ouy!«, dist le payen, »par mon dieu Apolin
 Enseignez [moy] le tref Charlon, le filz Pepin!
 Messaige lui diray, nouuelles du ceur fin
 39 Dont ioyeux vous serés ains demain au matin«.
 »Amis«, dist le Francois, »ie vous tien a cousin«.

LIX.

- Q**uant les Francois ouyrent Blanchandin qui parla,
 42 Grant feste lui ont fait, chascun le festoya.
 Il fut mené au tref la ou Charles esta
 A son noble conseil ou il se conseilla.
 45 Duc Naymes y estoit ou il lui deuisa,
 Si fut le duc Oger qui Dannois gouuerna,
 Roulant et Oliuier et maint baron fut la [104]
 48 Et Ganelon ausi, fierement se mena.
 188 Atant et Blanchandin qui en la tente entra;
 Chascun voye lui fist, si tost qu'i l'aduisa,
 3 A Charlon fut mené qui bien le regarda.
 Adonc[ques] Blanchandin a genoulz se iecta
 Et dist: »Cil Jesucrist qui caïns s'enombra [123]
 6 En la vierge Marie qui IX moys le porta,
 Il gar[t] l'empere[o]r ou tant de bonté a
 Et le roy ensement ou tant de bonté a!
 9 C'est roy Ma[r]cilion qui m'a enuoyé ca«. [125]
 Et quant Charlez l'ouy, de dieu bel lui parla,
 Joyeux fu en son cuer, moult fort s'esleeca.
 12 Il vint au Sarrazin, par la main le leua
 Et lui dist doucement: »Dictes moy: Comment va?

Guer. Dr.: « Si sont venus les Francoys audeuant de Blanchandin
 « et luy demanderent, ou il alloit, » et se le roy Marsillon luy enuoyoit.
 « Ouy, dit le payen. » Enseignez moy le tref de Charlemaigne! « Si
 luy diray vn messaige » dont vous serez tous ioyeux«.

188,7 *Ha.*: garde l'empereur. — 17 *Ha.*: Que.

Guer. Dr.: « Quant les Francoys l'entendirent, « ils en furent moult
 ioyeux, « si l'ont mené a Charlemaigne « qui estoit au conseil. (188,1) Atant
 est venu et entré Blanchandin » et chascun luy faict voye. » Et quant il
 voyt Charlemaigne, « il luy faict la reuerence, » et puis luy deist: »Sire, »le
 roy Marsille m'enuoye a vous lequel veult croire en l'hesucrist«. » Il vint

- Je croy, que *Ihes*crist enluminé vous a
 15 Ou grande faulceté; ie n'en mentiray ia.
 Honis soit il de dieu qui le monde crea,
 Qu(e)' autre chose que voir entendre me fera«!

LX.

- 18 »*Payen*«, ce dist le roy, »or me dictes briefment:
 Pour quoy venez vous cy? Si n'en mentez neant«!
 »*Sire*«, dist Blanchandin, »vous l'orrés maintenant:
 21 Le roy Marcilion qui tant a d'escient, [125]
 M'a enuoyé a vous et vous orrés comment:
 Le roy Marcilion voit tresbien clerement, [126]
 24 Que la vostre loy est fondee iustement;
 Car vous auez regné si (tres) eüreusement,
 Qu(e)' au gré de vostre dieu, le pere omnipotent
 27 Vous auez conquesté a vo commandement
 Villes, chasteaulx, citez tant et si largement,
 Que nostre loy auez amoindrie forment,
 30 Et vostre loy en est montee haultement;
 Et si ne peüssiez par nul deuïsement
 Auoir ainsi regné ne si parfaictement,
 33 Se vostre dieu ne feust qui vous aide et aprent;
 Et pour ytant le roy qui vous voit clerement,
 Ne veult auoir [od vos] ne guerre ne content,
 36 Humilier se veult; car son cuer s'i absent.
 Si vous mande par moy et les sciens proprement,
 Que vostre digne loy il prendra loyaument [136a]
 39 Et sera conuertis par bon entendement
 Et se veult baptizer bien et deuotement;
 Si vous mande le roy: Faictes repairement, [135]
 42 Ne venez plus auant ne vous ne vostre gent!

Guer.: au sarracin et le leua doucement ¹³et lui dist: »Dictes moy, comment va! ¹⁴Je croy, que *Ihes*crist vous a enluminez, ¹⁵ou qu'il y a grand faulceté.
¹⁶Et maudit soit il de Dieu ¹⁷qui nous fait autre chose entendre que verité«!

188, 46 Vgl. 186, 29-30. — 48 Vgl. *Guer. Dr.* zu 186, 33-34. — 189, 3 Zu aseür vgl. aseürance 189, 17; aseürer 188, 45; seür 186, 27; seürement 197, 29; 205, 29.

Guer. Dr.: ¹⁸»Dictes moy, ¹⁹pour quoy vous estes cy venu«! ²⁰»Je le vous diray« dist Blanchandin. (*Bl.* 78v^o) ²¹»Le roy Marsillon ²²m'enuoye a vous ²³lequel voit bien, ²⁴que vostre loy est fondee iustement; ²⁵car vous auez regné ²⁶au gré de vostre dieu ²⁷et conquesté ²⁸villes, chasteaulx et forteresses tant et si largement, ²⁹que vous auez moult amoindrie nostre loy. ³⁰Et si ne pensez ³¹ainsi auoir regné, ³²si ne fut vostre Dieu qui vous ayme ³³et pour ce, que Marsille le voit et congnoist, ³⁴il ne veult auoir nulle guerre contre vous, ³⁵mais veult prendre vostre loy et se veult conuertir. ³⁶Si vous mande par moy, ³⁷que vous en retournez ³⁸et ne

- Car a Paris yra sans nul delayement [136]
 Droit a la saint Jehan qui vient prouchainement.
 45 (Et) Pour vous asseürer fera vng bon present [127]
 (De) Cent nobles damoyseaulx et de pucelles cent,
 Et s(i)' arés pour voz frais cent mille mars d'argent, [130]
 48 Cent espreuiers müez, cent pesles d'orient, [129]
 189 Cent riches paleffroys a vo comandement [128a]
 Et plus encor(es) assez, s'i vous vient a talent,
 3 Que pour ce vous soiés asseür (plus) fermement;
 Car qui veult bien payer et finer richement,
 Bon gaige doit donner, s'i ne fait payement
 6 Ou soy bien obliger par foy et serement.

LXI.

- »Emperiere de Rome, tresnoble roy de France«,
 Se lui dist Blanchandin qui la barbe auoit blanche, [24a]
 9 »En ce que ie vous di, ayés ferme fiance!
 Le roy Marcilion congnoist *vostre* puissance
 Et comment *vostre* dieu vous aide et auance,
 12 Tant qu'en Mahom n'ara iamais nulle fiance.
 Si vous prie le roy d'amoureuse ordonnance,
 Qu(e)' a merci le prenés, si arés la finance.
a Et por ce que porrés avoir asseürance,
 15 Baillez moy vng baron ou vous ayés fiance!
 Au roy Marcilion le merray sans doubtance,
 Et si prendra du roy toute l'asseürance,
 18 Afin que ne tenez de ce fait ignorance«. *Et quant le roy l'ouy, si mua sa semblance,*
Regarda ses barons qui(lz) sont de sa tenance.
 21 »Seigneurs«, ce dist le roy, »ouez la contenance [143]
 Le roy Marcilion qui tant a de bobance! [144]
 Ne veult encontre moy porte[r] escu ne lance
 24 Et si veult faire a moy vne iuste aliance;

Guer.: venez plus auant; car il yra a Paris «a la saint Jehan prochainement venant. «Et affin que vous soyez plus seurs, il vous fait vn bel present «de cent nobles damoyseaulx et cent pucelles «et aurez pour voz frais cent mille mars d'argent, cent mille mars d'or, «cent esperuiers, (189, 1) cent noble pallefrois «et plus encores, si en voulez auoir, «affin que en soyez plus seurs. «Il doit liurer bon gage, s'il ne fait payement, «et bien se obliger parquoy on le croye mieulx.

Guer. Dr.: «Le roy Marsille cognoist *vostre* puissance «et comment *vostre* dieu vous ayde, «tant que Mahom n'a nulle pouoir, «si vous prie le roy, «que le prenez a mercy, et il fera les choses que ie vous ay dictes. Et pource que vous soyez plus seur, «baillez aucun en qui vous fiez, «et ie le meneray a Marsillon «et prendra de luy l'asseürance«. «Et quant le roy l'ouyt, il mua couleur «et regarda ses barons «et dist: »Seigneurs, oyez «du roy Marsillon qui «ne veult point faire guerre contre moy «et

- Nonpourtant il m'a fait enuy et destourbanee;
 Basillez et Basin il destruit a vieutance [208-9]
 27 Dont ie le hais au cuer pour [i]ceste nuisance.
 »Sire«, dist Blanchandin qui de parler s'auance, [147]
 »En vostre loy auez escript par ordonnance,
 30 Que haïr ne deuez ne requerir vengeance
 Puis ce di(st) que li homs descent en repentance«.

LXII.

- »Seignor«, dist li rois Charles, »de conseil ai envïe: [180]
Je sai bien, que mes gens sont forment travaillies
 3 *Et piec'a, que seroient volontiers repaires«.*
Adonc parla dus Naimés a la barbe florïe (230)
 »Empereres«, dist il, »se Marsille vos prie (239)
 6 *Et il tient sa promesse sans point de tricherie,*
Bien seroit no besogne et parfaite et fornïe.

Guer.: vult faire aliance, ²²nonpourtant il m'a fait ennuy et desplaisir ²²de Bazille et Bazin ²¹dont ie le hay encores«. ²³»Sire«, dist Blanchandin ²⁹»vous auez escript en vostre loy, ³⁰que vous ne deuez hayr ne desirer vengeance; ³¹puisque l'homme se repent, vous luy deuez pardonner«.

189, 26 Basillez vgl. Basilles 167, 12. 25; aber des Verses wegen Basille(s) 185, 38. — Basin heisst im Rol. nach OV'n: Basan od. Basant, nach V'V aber gleichfalls Basin (Basant nur zu O 291, weil Assonanz und Reim hier einen Ausgang auf an od. ant bedingen. V liest übrigens auch hier: Basin et Basant. Aehnlich Prise de Pampel. 2657: L'un fu Basin de Langles, l'autre avoit non Basent, gegenüber 2547 f.: Dous civalers de Langles, ond l'un d'eus se noma Basin, l'autre Basel), also ein neues Indiz dafür, dass der Dichter des Galien eine Hs. der Rolandred. β benutzte (Vgl. Einl. S. XXIII f.). Die Form Basin findet sich auch Aimeri de Narbonne (p. p. Demaison) 1549 für einen Boten A.'s Basin de Dijon, und in Gui de Nant. S. 89 wird ein Baron Karls Basin d'Ivorie von Antoine getödtet. Schon Venantius Fortunatus kennt im 6. Jahrh. einen Thüringer König Bassinus, der wohl mit dem Bisinus Gregors von Tours identisch ist. (Vgl. P. Rajna Origini S. 55). Ich vermuthe, dass Basin statt Basan in die jüngeren Chansons eingeführt wurde, weil man letzteren Helden mit dem berühmten Räuber Basin verwechselte. (Vgl. G. Paris Hist. poët. S. 315 ff., Keller Romv. S. 220, 8, Elie de S. Gile 1980 etc.). Dieser letztere Basin war (dem fr. Fierbr. S. 70, 80, Aubert ed. Tobl. S. 273 und Jean de Lanson nach) Herzog von Bourgogne und Genevois und Vater Aubert's, während unser Basin nach 167, 13 der Sohn des Herzogs von Brebant ist. Auch im Roland 291, 490 ist er der Bruder des Basille und beide sind nach 207 f. Grafen, gerade wie hier 167, 12-13. Sonst weiss das Rolandslied von dem über sie von unserem Dichter und Guer. Dr. früher Berichteten nichts. Nähere Angaben über ihren Tod sollten wir hier 171, 32 ff. erwarten, zumal Guer. Dr. (cf. S. 29 unten) und 3351 Bl. 180 (Vgl. die Stelle am Schluss der Einleitung) solche bringen.

Guer. Dr.: »Seigneurs«, dit le roy »veuillez moy conseiller! Et ie vous en prie. ²Je scay bien, que mes gens sont fort trauaille³ et qu' ilz s'en retourneroient volentiers«. ⁴Adonc le duc Naymes parla: ⁵»Emperere«, deist il »se le roy Marsille ⁶tenoit sa promesse sans point de tricherie,

- Por ce conseileroie, la pais soit accoillie.*
 9 »Bien a parlé dus Naines, dist l'autre baronie. [243]
 »Envoies un baron qui nos acertifie,
 Que de l'offre qu'a faite li rois nes feigne mie!
 12 Lors Charlemaines dist: »Bel seignor, je l'otrie.
 — Or vient la traison dont celle compagnie [179]
 De vint mille Francois en un jor est finie
 15 Qui por l'amor de deu tant s'estoit travaillie
 De conquerir Espagne, la grande terre anlie.

LXIII.

- Le bon roy Charlemaynez ses barons appella, [169]
 33 »Seigneurs, ce dist le roy, »aduisonz, qui yra [244]
 Auecques Blanchandin a Marcillez dela! [245]
 Dist Naymes de Bauieres: »Le corps de moy ira, [246]
 36 Bien vous scaray a dire au reuenir deca,
 Comment le roy Marcillez maintenir ce vouldra. [270]
 »Naymes, ce dist le roy, »vous n'y entrerez ia. [248]
 39 Tenez vous près de moy pour dieu qui tout crea! [250]
 Vostre conseil me vault et a valu piec'a.
 Vng autre messaiger querre nous conuendra.
 a Richars de Normandie adonques s'avanca
 b Et dist a Charlemaine: »Autre que gié n'ira,
 c Bien puis parler au roi Marsilion dela.
 d »Richars, ce dist li rois, »nul chevalier n'i a
 e Qui si bien m'ait servi que vos, si ne voil ja,
 f Que vos partés de moi. Allés vos seoir ça!
 42 Car (j'ay) tousiours ouy dire, et bien m'en souuendra,
 Qu'on doit trop bien garder bon amy, quant on l'a.

Guer.: 'la besongne seroit bien. 'Et quant a moy, ie conseileroie bien la paix.
 '»Sire, vous dictes bien, font les autres seigneurs. '»Enuoyez vn baron
 pour prendre 'les conuenances de l'offre qu'il n faicte! 'Et le roy
 respondit: »Beaulx seigneurs, ie l'octroye. 'Or vient la grant trahison de
 quoy la sainte compaignie 'y mourut dix mille pour vn seul iour 'qui
 pour l'amour de Dieu estoient trauaillez 'de la conquete d'Espagne.

Guer. Dr. Bl. 79^o Cap. LXXIX: 'Le roy Charlemaigne appella ses
 barons 'et leur dit: »Seigneurs, aduisez, qui yra 'auecques Blanchandin!
 'Adonc Naymes de Bauiere dit, qu'il yroit voutentiers 'et qu'il scauroit
 bien a dire, quand il seroit retouriné, 'comment le roy Marsille se voudroit
 maintenir. '»Naymes, dit le roy »vous n'y entrerez ia. 'Tenez vous près
 de moy! 'Car vostre conseil me vault et m'a valu, 'et me fault querir
 vn autre messenger. (a) Adonc Richard de Normandie s'auance (b) et dist,
 que autre que luy n'yroit; (c) »car ie vueil parler au roy Marsille.
 (d) »Richard, dit le roy »ie ne scay cheualier (e) qui si bien m'ayt seruy,
 que vous, si ne vueil pas, (f) que vous partez d'auecques moy. 'Et i'ay
 tousiours ouy dire, 'que on doit bien tousiours garder vn amy, quand
 on l'a

[LXIIIa].

- Oliviers de Vienne s'alla en piés lever, [255]
 »Emperere«, dist il, »je me vant d'i aler,
 3 Et se li rois Marsille vos voelt de rien tromper,
 Li osterai la teste od mon brant qui luist cler;
 Car j'aim trop mieus morir par les paiens com ber,
 6 Que com fel recreans en France retorer;
 Car je croi, que qui ci lor vies vont finer
 Iront en paradis sempres sans demorer.
 9 Nonportant une amie ai audela la mer
 Qui de moi a un fis dont mout oï parler.
 Onc nel vi, sil voudroie volontiers regarder
 12 Et sa mere, ains que moerge, loyaument esposer;
 Car je li ai promis, que la prendroie a per,
 S'en m'ont gardé les guerres, ce me doit escuser.
 15 Rolans aussi demore por Bell'Aude esposer
 Que, plus de XX ans a, li voloie donner.
 Si nos convint depuis tousjours en guerre ester
 18 A Alencon deüsmes une fois sejourner
 L'autre fois a Renaut de Montauban le ber
 Au roi Brun d'Orcanie
 21 A Guion de Tornant
 En plusieurs autres lieux
 Rolant et moi convint vos guerres demener
 24 Vostre enseigne portant jusqu'audela la mer.
 Mout ennuie a Bell'Aude, ma seror au vis cler,
 Que Rolans ses amis tant tarde a l'esposer.
 27 Si vos pri, que façons Marsilion finer,
 Affin que nos puissions en France retorer,
 O que tirons avant sans plus de demorer.
 30 Et vos pri, quem laissiés en cel message aler«.

Guer. Dr.: 'Olivier de Vienne se leua en estant ²et dit: »Empereur, je me vante de y aller ³et se Marsille vous va de riens faillant, ⁴ie luy osteray (couperay) la teste de mon espee; ⁵car i'ayme trop mieulx mourir sur les sarrasins, ⁶que de retourner en France; ⁷car ie croy fermement, que ceulx qui y meurent ⁸vont en paradis. ⁹L'ay pourtant vne amye ¹⁰qui a de moy vn enfant ¹¹lequel ie ne veis oncques. Si le verroye moult volentiers ¹²auant que mourir, si espouseroye sa mere de bon cueur et loyal; ¹³car ie l'ay fiancee et luy ay promis, que ie la prendray a femme; ¹⁴mais les guerres m'en ont gardé. ¹⁵Et Roland aussi demeure beaucoup pour espouser ¹⁶Belle-Aude; car il y a plus de XX. ans, que ie la luy donnay. ¹⁷Si auons esté depuis tousiours en guerre: ¹⁸vne foy a Alencon ou nous fusmes tant, ¹⁹l'autre foy a Regnault de Montauban, ²⁰au roy Brun d'Orcame (!), ²¹a Guyon de Tornant ²²et en plusieurs autres lieux. ²³Roland et moy auons esté en guerre, ²⁴portant vostre enseigne, ²⁵si ennuye tant a ma seur Belle-Aude, ²⁶que plus ne peult. ²⁷Si vous prie pour dieu, que nous façons la fin de Marsille, ²⁸affin que nous retournons en France, ²⁹ou que nous tirons auant sans plus

LXIV.

- »Emperiere de France«, dist le conte Oliuier, [258]
 45 »A Marcille le roy yray sans detrier«.
 »Taisez vous«, dist le roy, »nobile cheualier! [259]
 Entre vous et Roulant mon nepueu que i'ay cher, [260]
 190 Ne vous deuez de moy partir ne eslongner,
 Vous estes les eschaquez pour France rennoyer
 3 Et le vray estandart pour France rallier,
 Les espees de foy pour la loy efforcer,
 Le blason de prouesce pour les Francois targer,
 6 Voye de sainte eglise, sauement de moustier.
 En ce monde n'a tant parchemin ne papier
 Ou l'en peüst vo biens et vo grace arenger.
 9 [Et] quant vous prendrés fin, ie puis bien tesmoingner,
 Que sarrazins n'aront que faire de pilier.
 Auec moy demourrés; quar i'ay de vous mestier«.

LXV.

- 12 Quant Rolant entendi le scien oncle parler,
 Lors lui dist doucement: »G'y puis trop bien aler, [254]
 Bien saray aux payens vo message compter«.
 15 »Beau nepueu«, dist le roy, »or le laissés ester!

Guer.: demourer, ⁹⁰et vous prie, que ie face ce message«. (*Diese Tirade ersetzt Ged. 189, 44-5, die wohl die ältere Fassung darstellen. Die Herstellung der Vorlage von Guer. Dr. soll also nur zeigen, dass Guer. Dr. auch für diese Stelle eine poetische Vorlage benutzte*).

Guer. Dr.: ⁴⁴»Taisez vous«, dist le roy »nobile cheualier! ⁴¹Entre vous et Roland mon nepueu (190, 1) ne debuez partir d'auecques moy. ²Vous estes les estaches ³de rallier les Francoys ⁴et les espees de foy pour nostre loy exaulcer ⁵En ce monde n'a tant de (*Bl. 79v*) papier ne de parchemin ⁶ou l'on peust escrire les biens qui sont en vous. ⁷Et quand vous serez mors, si ose bien dire, ¹⁰que sarrazins seront plus a repos qu'i ne sont ores. ¹¹Vous demourrez auec moy; car i'ay grand fiance en vous«.

190, 17 *Wie hier*, Marsillon obl. schon 167, 1 dreisilbig, so auch *Guer. Dr. zu Ged.* 191, 42; 193, 6; sonst stets viersilbig Marsillion; vgl. 185, 26, 30; 186, 4; 187, 11, 26, 35; 188, 21, 23; 189, 16, 22; 190, 34; 191, 42; 193, 6, 8; 194, 23. Daneben begegnet als obl. hier und da Marcille 189, 45 (würde aber nach *Guer. Dr.* wegfallen) oder Marcillez 190, 34 oder Marsilles 195, 35; 201, 42 (fehlen auch *Guer. Dr.*). Diese Formen hier einzuführen hindert aber der Reihenschluss. *Guer. Dr.* lässt auch Unterdrückung von roy misslich erscheinen. Umgekehrt findet sich Marcillion als n. 191, 37, und Marsillon als voc. 193, 8 (wie Hugon etc. 178, 8) gegenüber correctem Marsilles 194, 2, 20; Marcille 191, 15, 20, 26; Marcillez 189, 37; 191, 14, 28; Marcilles 192, 28 und vocat.: Marcile(z) 185, 31; Marcilles 191, 44 etc. — 23 *His.*: dist le roy. — luy = l'i, so auch vielleicht 173, 34; 178, 23 ähnlich autri 190, 21; umgekehrt luisant = lisant 210, 9.

Guer. Dr.: ¹²Quand Rolant entendit son oncle ainsi parler, ¹⁵luy dist: »Sire, ie y puis bien aller; ¹⁴car ie scauray bien dire vostre message«.

Car autre cheualier saray trop
 Qui au roy Marsillon sara
 18 Vous estes trop hatifs de m'
 »Oncle«, ce dist Rolant,

Guer.: ¹⁵ »Beau nepueu«, dist le roy
 trouuer vn autre messagier ¹⁶
 que vous; ¹⁶ »car vous estes trop

190,19 Hier setzen 1470 Bl.
 S. 73), doch haben sie den Bericht -
 Die freie Wiedergabe von 190, 2
 Text nur hier und da an Geß

1470 (Bl. 52v°): 'Il est verité
 jour de danant (185,24) s'en
 party le roy (25) et estoit a Sarraz
 (O 169; 189,31+1) si tint son conseil
 pour enuoier deuers le roy Marsillon
 Si y fut enuoié Gannes (190,2) par
 le conseil de Rolant. ² (190,2) Gannes
 Dont Gannes fut moult (1) Gannes
 jura dieu, qu'il en feroit vengeance
 Rolant. ³ (191,5c) Or dist il vers
 auant qu'il retourmast, (191,5c)
 vendit il, ⁴ dont ce fut grant
 (191,12a) Or s'en alla Gannes
 gent deuers le roy Marsillon
 cheuaucha, tant qu'il vint (191,14)
 (191,14) la ou il se tenoit, ⁵ (191,14)
 si lui dist le traistre Gannes
 »Roy, entens a moy! ⁶ (45)
 Charlemaigne te mande, (45)
 regnes ton dieu Mahomet
 tu te rendes a lui. ⁷ (193,38)
 après lui dist: »Je te vueil di-
 tallant: ⁸ (193,38) Si ta
 a mon commandement, ⁹ (193,38)
 tu seras roy de France, ¹⁰ (193,38)
 soit quatre mois ¹¹ et si n'en
 ja ta loy ¹² et si destruis
 maigne et toutes ses gens
 croiray en ta loy, se tu m'
¹³ (194,2) Quant Marsillon
 nes, ¹⁴ si lui faict moult grant
 lui dist, ¹⁵ qu'il lui die toute
 lenté. ¹⁶ »Roy«, dist Gannes,
 »je hay Rolant tellement, ¹⁷
 ses gens. ¹⁸ Et te promets
 mon commandement. ¹⁹ (194,2)
 acoller Gannes ²⁰ et lui
 V 53,2) »Or dictes, beuz
 va respondre: »Sire roy, je
 de Charlemaigne si parus

si secretement,
 voqueront point.

et Ganelon »vous
 mais le vous vueil

tant voudrez as-
 le vous facez bien

»car avec lui
 combatans, tous les

»et avec lui
 ceux qui sont de

et assauior: Oli-
 que Turpin, le duc

qui est mon pro-
 tout le filz Odon

et Yuoire, Richard
 ceux cy que l'ay

tant en bataille.
 (194,2) la fleur de

cheualiers et
 toute crestienté.

et bien escouté
 lui rit le cuer

Mahom, ²⁷ (194,6)
 et moltra a peine

les crestiens qui
 (194,6) Adone Gan-

molle ²⁸ et s'en
 en l'ost du roy

mais riches
 donnez. ²⁹ Et

de Charle-
 et se cuidoit

la reuerence,
 Gannes cheut

et tout
 mourant.

dist au
 ille croyoit

en-
 d'argent

et cités
 et ³⁰ et

et ³¹ et
 rochaine-

Maria ³² a

pour
 et

si
 r

1470: que pour lui en mourront XX m. combatans, auant qu'il soit vng moys; car autrement je ne me pourroie venger de lui. ²⁴(194,35) Mais si je deuoie perdre parens et amis, ²⁵(194,38) si le feray-je mettre a son deffinement et m'en faillist j'l fouyr oultre la mer. ²⁶Si vous prie, roy, que vous m'aidez, et je vous livreray le gloton. ²⁷(53v) Quant Marsilles le roy l'entend, ²⁸si faict moult grant chiere; ²⁹car lui mesme haioit Roland plus que homme vivant; ³⁰(O 1903) car Roland lui auoient coupé vng poing par d'auant la cité d'Angorle. ³¹Si lui demande, (O 581) comment j'l pourra auoir Rolant. ³²(O 582) »Sire«, dist Gannes »je vous diray, comment vous l'aurez. ³³Le roy de France se fie tant en moy, ³⁴que de tout ce que je luy diray me croira fermement. ³⁵Si lui feray acroire, jncontinent que je seray par de la retourné, ³⁶(193,37) que vous lui rendrez tout le pais de Sarragosse ³⁷et que vous croirez en dieu ³⁸et que vous lui donnerez cent perles d'orient, (195,47) ³⁹cent leuriers, cent braquetz ⁴⁰et autant d'esperuiers ⁴¹et III^e destriers ensellez noblement ⁴²et II^e mille mars d'or. ⁴³Si scay bien que, quant le roy m'entendra, qu'il demenera grant joie; ⁴⁴(193,25) puis lui diray, qu'il se desloge, ⁴⁵(O 584) et qu'il lesse l'auantgarde derriere, (194,41) et qu'il passe les ponts; et s'il peut laisser l'auantgarde (Bl. 54r) derriere, ⁴⁶vous ferez deffiner cellui que tant vous haiez, c'est Roland l'orgueilleux. ⁴⁷»Par ma foy«, dist Marsille »je ne vous fauldray mie; ⁴⁸(194,23) car aussi doit venir Baligant mon frere a tout cent mille sarrasins bien armez. ⁴⁹Et yray avecques eulx mes hommes aroustant, ⁵⁰(193,33) et yrons par nuyt le plus celeement que nous a tout son ost, ⁵¹(193,31) incontinent ferez armer tous voz gens et les ferez aller frapper sur Rolant et ses compaignons vers la mynuyt; car il ne pourra auoir nul secours de Charlemagne. (193,36) Et ie seray avec lui pour l'amuser et destourner tousiours, qu'il n'enuoie secours. (193,39) Et alors pourrez auoir la mort de Rolant que ie hay tant. ⁵²»Par mon dieu Mahon«, respont le roy Marcille »a ce ne fauldray-je pas; ⁵³car mon frere Baligant me doit venir demain a secours a tout cent mille sarrasins, ⁵⁴puis mettray tous mes gens avec eulx ⁵⁵et irons assaillir Rol

Gal: ie face pour le destruire. ⁵⁶Mais se ie deuoie perdre femme et enfans et laisser mon pais et mes terres et tous mes parens et amys et reneyer la loy de Iesucrist pour croire en la tienne et demourer par deca la mer, ⁵⁷si veulx ie faire mourir Rolant; ⁵⁸et se tu me veulx aider, ils mourront avec lui encores plus de vingt mille hommes des plus preux et hardiz de toute France qui sont avec lui. ⁵⁹Et quant le roy Marcille entendit les paroles de Gannes, ⁶⁰il demena moult grant ioie; ⁶¹car c'estoit l'homme du monde que Rolant qu'il hayoit le plus, ⁶²pour ce qu'il lui auoit coppé ung bras deuant la cité de Engerrie. ⁶³Puis dist a Gannes: »Franc Cheualier, a moy entens! Comment pourray-je auoir ce Rolant que tu n'aymes point? ⁶⁴Sire« respond Ganelon, »ie le vous diray: ⁶⁵L'empereur Charlemagne m'ayme moult et se fye du tout en moy, ⁶⁶si me croira de tout ce que ie lui diray; ⁶⁷car quant ie seray deuers luy retourné, ie luy feray entendant, ⁶⁸que du tout vous voulez rendre a luy et lui liurerez la cité de Sarragosse ⁶⁹et que croyez en dieu le tout puissant ⁷⁰et que lui deuez donner cent beaulx palefrois, cent perles orientales, ⁷¹cent leuriers, cent bracheletz ⁷²et espreuiers, ⁷³avec ce quatre cens destriers noblement sellez ⁷⁴et deux cens mille marcs de fin or (O 34) pour payer et desfroyer son armee. ⁷⁵Et adonc quant le roy Charlemagne m'entendra, il sera lié et ioyeulx de ces nouvelles. ⁷⁶Puis après lui diray, qu'il face leuer son ost et qu'il s'en voise ⁷⁷(193,26-8) et qu'il laisse Rolant et Oliuier pour l'arrieregarde pour attendre et recevoir iceulx dons. Et quant il sera passé oultre les pons

1470: pourrons. ⁵¹ »Par mon chief, dist Gannes »vous parlez bien et saigement, si m'en retourneray deuers le roy sans seiourner; ⁵² mais je vous vueil d'une chose aduertir, ⁵³ c'est: que quant vous voudrez Francoys assaillir, ⁵⁴ (193,30) que vous ordonnez bien voz gens; ⁵⁵ car jl y a avec Roland XX^m combatans tous les meilleurs qui soient en France ⁵⁶ et si sont six des pers qui sont de noble sang. ⁵⁷ Roland et Oliuier y sont ⁵⁸ et aussi est l'arceuesque Turpin, ⁵⁹ le duc Berangier qui est mon parent ⁶⁰ et Estor le filz Oedon. ⁶¹ Ceulx icy vont dauant ⁶² et le duc Godebeuf y est aussi et tant d'autres cheualiers, que ne les sauroie nomer. ⁶³ Mais (Bl. 54^v) c'est toute la fleur de crestienté. ⁶⁴ (194,2) Quant Marsille l'ouyt, ⁶⁵ (3) si demaine moult grant joie ⁶⁶ (5) et jure son dieu Mahon ⁶⁷ qu'il lui menera ses gens et fera tous les crestiens occire. ⁶⁸ (195,1b) Lors se partit Gannes du Roy Marsilles (0660) et est monté sur son destrier ⁶⁹ (195,10) et s'en retourne en l'ost Charlemaigne, ⁷⁰ (22) si s'en vient descendre droit au tref de lui. ⁷¹ (191,5) Mais ainsi qu'il s'enclinoit devant Charlemaigne, ⁷² (5a) cheut a terre tout plat, ⁷³ (5b) dont chascun des barons fust moult esbahi. ⁷⁴ Lors dist Gannes au roy Charlemaigne: ⁷⁵ (195,34) »Sire, (38) le roy Marsille vous mande, (40) qu'il croira en dieu ⁷⁶ (43) et vous enuoiara tant d'argent, que bien en deurez estre comptant, ⁷⁷ (188, 44) et a la saint Jehan prouchainement venant (196,2) viendra a Paris ⁷⁸ (V¹ V⁰ 29) a tout XX^m combatans ⁷⁹ (V¹ V⁰ 34) et vous seruira en vostre palaix. ⁸⁰ (196,9) Quant Charlemaigne entend Gannes, ⁸¹ si en est moult joieux, ⁸² (10) si cuida bien (Bl. 55^r) Charlemaigne, que Gannes dist vray. ⁸³ Si luy dist Gannes: ⁸⁴ »Sire entendez a moy! ⁸⁵ (196,4) Faictes trousser les arnois ⁸⁶ et vous en allez dauant trois lieues, ⁸⁷ et vostre auantgarde

Gal.: vers la mynuit si secretement, qu'ilz ne nous apperceueront point.

⁸⁸ »Vrayement, dist Ganelon »vous parlez sagement; ⁸⁹ mais ie vous vueil aduertir, ⁹⁰ que quant voudrez assaillir Rolant, ⁹¹ que vous facez bien ordonner vos gens; ⁹² car avec lui sont vingt mille combatans, tous les meilleurs de France ⁹³ et avec lui six des pers de France qui sont de noble courage, ⁹⁴ c'est assavoir: Oliuier, ⁹⁵ l'arceuesque Turpin, le duc Naines, ⁹⁶ Beranger qui est mon prochain parent, ⁹⁷ Estoul le filz Odon ⁹⁸ et Godebeuf, Yaon, Yuoire, Richard et Vincent. ⁹⁹ Tous ceulx cy que l'ay nommez seront deuant en bataille. ¹⁰⁰ C'est toute (Bl. 35^r) la fleur de France et les meilleurs cheualiers et les plus redoubtez de toute crestienté. ¹⁰¹ Quant Marcilie eut bien escouté Ganelon, ¹⁰² de ioye lui rit le cueur au ventre ¹⁰³ et iura Mahom, ¹⁰⁴ (194,6) qu'il occira Rolant et mettra a peine et a tourment tous les crestiens qui sont avec lui. ¹⁰⁵ (195,1a) Adonc Gannes print congé de Marcille ¹⁰⁶ et s'en retourna legierement en l'ost du roy Charlemaigne avec plusieurs riches dons qui lui furent donnez. ¹⁰⁷ Et quant il fut arriué en l'ost de Charlemaigne, ¹⁰⁸ ainsi comme il se cuidoit encliner pour lui faire la reuerence, ¹⁰⁹ le traistre et desloial Gannes cheut tout a plat a terre, ¹¹⁰ dont tous les barons allerent fort murmurant. ¹¹¹ Lors quant il fut releué, dist au roy, ¹¹² comment le roy Marcille croyoit en Jesucrist ¹¹³ et qu'il lui deuoit enuoyer grant quantité d'or et d'argent et qu'il lui rendroit les villes et cités toutes a son commendement ¹¹⁴ et que dedens la saint Jehan prouchainement venant viendroit a Paris ¹¹⁵ a tout vingt mille hommes ¹¹⁶ pour le seruir et que baptizer se feroit. ¹¹⁷ Et quant Charlemaigne l'ouyt, ¹¹⁸ si vint acoller le traistre Ganelon par moult grant ioye, ¹¹⁹ cuidant, que ce qu'il disoit fust vray. ¹²⁰ Si commencerent tous les barons a demener grant

ioye parmy le tref du roy; ¹²¹ puis dist Gannes: ¹²² »Franc roy, vueillez moy escouter, ¹²³ faictes trousser vos harnois et vos barnages ¹²⁴ et vous en allez ieues d'icy, ains que le soleil soit couché! ¹²⁵ (196,6) Et vous

1470: demourra derriere **pour actendre la richesse qu'on vous doit enuoyer; ** puis s'en viendront après vous, quant il leur plaira. ** (16 ff.) » C'est bien dit«, dist Charlemaigne »il sera ainsi fait que l'avez dit«. ** (196, 25) Lors Charlemaigne commanda a tronsser les arnois et tout le bernaige ** (40) et dist a Roland et a Oliuier (41 ff.) et aux autres, ** qu'ils actendissent l'auoir que lui le roy Marsille denoioit enuoyer. ** (197, 1) » Voulentiers, sire«, font ilz » nous ferons tout vostre commandement«. ** (197, 2) Ainsi se despartit Charlemaigne ** et lessa les XXm. derriere ** qu'onques puis ne vit *** si non tous mors aux champs, *** dont ce fut grant pitié et grant donmaige. (*Fortsetzung s. 198, 26 ff. Absatz 2*).

Gal.: laissez Roland et Oliuier a tout vingt mille combatans (5) pour l'arrieregarde ** qui attendront l'auoir et la richesse que le roy Marsille enuoyera; ** puis s'en viendront demain après nous, ou quant ils voudront«. ** Lors le roy creut Ganelon et dist, qu'il parloit bien. ** Si fist tronsser tous ses harnois incontinent ** et dist a son nepueu Roland et aux autres barons, ** qu'ilz attendroient les richesses que Marsille apporteroit, ** (196, 47) et qu'il s'en iroit tousiours denant. ** Et Roland qui ne se doubtoit nullement de la trahison respondit au roy Charlemaigne son oncle, qu'il feroit sa volenté. ** Ainsi se departit Charlemaigne ** et laissa a Roland vingt mille combatans ** lesquels il ne vit onques depuis *** sinon tous mors sur le champ, *** dont se fut

pitié et grant meschief pour le royaulme de France.

Pour vng homme trouuer qui saiche bien parler

21 Ne prendroye autri que Ganelon le ber.

Saiges est et souffrant pour soy amesurer«. [279]

» Vous dictes voir«, dist [Charles] » nous l'(u) i ferons aler«.

24 » Ganelon, venez ça! dist *Charles* au vis cler [280]

» En Sarragoce yrés mon messaige compter [289]

Auec[ques] Blanchandin qui vous y veult mener«.

27 Quant Ganelon ouy Roulant le bacheler

Qui auoit fait sur lui le messaige compter,

D'ire et de maltalent print couleur a muër,

30 Tant fut dolent au cuer, qu'i ne [le] pot celer.

» Hay Roulant«, dist Gannes, » or m'aparcroy bien cler, [30/]

Que, se i'estoye mort, pououldriés plourer«.

LXVI.

33 » **R**oland«, dist Ganelon, » fait m'avez messaiger,

Au roy Marcilion me faictes enuoyer. [309]

Dieu doint, que ie me puisse d'un tel ennuy venger! [310]

Guer.: dist Roland, ** » vous ne poneyz mieulx ** que de enuoyer Ganes. ** Il est sage, suffisant et bien attempé«. ** » Vous dictes bien, beau nepueu, nous y enuoyrons Ganes«. ** Si luy dist Charlemaigne: » Ganes, venez ça! ** Il fault, que vous allez en Sarragoce ** auecques Blanchandin«. ** Et Ganes a ouy, que Roland ** l'a (l'auoit) esleu pour faire ce message, ** si mua tout de maltalent que il en a ** et feust tant dolent en son cuer, que il ne le peust onques celer. ** » Ha, Roland«, dist Ganes » or m'apercois ie bien, ** que, se i'estoye mort, il ne vous en chaudroit gueres«.

- 36 D'aler en ce messaige n'auoye (nul) desirer,
 [G']i pourray bien trouuer vo mortel encombrier«. [311]
 Roulant en print a rire, quant s'ouy menacier, [323, 314]
 39 Puis a dit coyement Roulant sans detrier:
 »Ganelon vrayement fait l'ay pour moy venger;
 Car iadis en Vienne dont li mur sont plainer,
 42 Quant Charlez l'asciega et ces nobles princer,
 La me feistes vous vng messaige iuger,
 a Si vos dis bien alors, quel vos vendroie chier.
 Or n'en a souuenu, scauez de mon mestier.
 45 J'ay puis XX ans esté compaignon Oliuier.
 Ainsi disoit Roulant qui tant fist a priser;
 Mais on voit bien souuent, tel se cuide venger,
 191 Qui son dommaige encroist et le fait aproucher.

LXVII.

- Ganelon fut dolent, oncquez mais ne fut cy;
 3 Et le roy vistement le scien brief lui tendi, [331, 341]
 Et li coens] Ganelon vistement le saisi,
 A l'aproucher du roy jus du siege sailli.

190, 37 Hs. Yci verlesen für Ge i? — 40 ff. Vgl. *Guer. Dr. Bl. 60^{re}*: »Or querez vng messaigier! faict Charlemaigne. »Sire«, deist Ganes »enuoyez y Roland! Car ie scay bien, qu'il a grant desir de veoir Belle-Aude la seur d'Oliuier. Et n'y a messaigier en tout vostre ost qui mieulx sceust faire le messaigier que luy«. »Guennes«, dist Roland »vous m'auiez ordonné a faire message; mais par la foy que ie doys a mon dieu, quant il viendra a point, (Bl 60^{re}) ie vous feray messagier«. Aussi fist il, ainsi que vous orrez cy après; car Guennes en mourut. *Das Ged. 131,5 f. bietet*: »Or querez vng messaige« dist le roy de Laon »Qui en Vienne voit a force et a bandon! Je vous acompliray vo talent et vo bon«. »Sire«, dist Ganelon qui cuer ot de griffon »Envoyez y Roulant! Sil a deuocion D(e) aler veoir Belle-Aude a la clere facon«. (*Das Weitere ist unterdrückt*). — 45 Bess.: bons compains; vgl. 229,45 und compaignon obl. 193,28. — 47-191,1 Ein oft vorkommendes Sprichwort bei Ebert S.10 no. 5, S.31: Hug. Cap. 4309, S.32: Mon. Guill. 2948 und R. de C. p. 190. Zunächst unserer Formulierung steht Gar. de Montgl. 87a 15-6: Tex quide sa grant honte moult tres bien vengier Qui le lieue et acroist ch'a oï tesmoignier oder Bast. de Bouill. 5177-8: Mais tel cuide a autrui damage poureachier Qui voit son grant anoy tout devant aprochier.

Guer. Dr.: ³⁴»Vous m'auiez fait le messenger pour aller veoir Marsille. ³⁵Dieu doint, que ie me puisse venger; ³⁶car ie n'auoye nul desir d'aler en message. ³⁷Je y pourray bien trouuer vn mortel encombrier«. ³⁸Et quand Roland ouyt, que Ganes le menassoit, il se print a rire ³⁹et dict a Ganes: ⁴⁰»Vrayement, ie l'ay fait; ⁴¹car, ⁴²quand Charlemaigne assiegea Vienne, ⁴³vous me fistes messagier, (a)si vous dy bien, que ie le vous rendroye. ⁴⁴J'ay puis esté compaignon d'Oliuier. ⁴⁵Or m'en est souuenu«. ⁴⁶Si laisserent atant le parler.

191,4 Hs. le conte, vgl. 6 u. 176,8. — 8 Man beachte die Assonanz.

Guer. Dr.: »Et le roy bailla ses lettres a Ganes »qui les print. «Mais ainsi

- La lui vindrent nouuelles dont moult se conforta,
 Que le roy Baligant son frere venoit la,
 18 Priant de Monfusain avec lui amena,
 Et la riche Augallie son pere qu'il aura.
 Quant Marcille l'ouy, Mahom en mercia,
 21 A la royne a dit, que bien se vengera
 De Charlon l'emperiere qui ainsi l'aproucha.
 Ensement que le roy illecquez seiourna,
 24 Arriua Blanchandin qui en la ville entra;
 Le conte Ganelon (qui) en la ville enmena, [415]
 Au palais sont montez que Marcille fonda.
 27 En vne riche chambre le roy se conseilla
 A maint fel sarrazin que Marcillez ama.
 Atant et Blanchandin qui en la chambre entra, [413]
 30 Deuant Marcillon moult tost s'agenoulla.
 »Blanchandin«, dist le roy, »beau sire, comment va?
 Que fait (le) roy Charlemaigne? Ne le me celez ia!
 33 Dont vient ce crestien? Que bien soit venu ca,
 Bien soit asseürez, que ia mal n'y ara!
 »Sire«, dist Blanchandin, »a vous parler vouldra,
 36 A vous dira le fait que Charlez dit lui a«. [423]
 Lors dist Marcillon: »Die ce que vouldra! [424]
 Moult bien l'escouteray de ce qu'i me dira.
 39 Nouuelles ay ouyes, puis qu'alastes dela,
 De quoy Charles le roy qui tant de mal fait m'a
 Se pourra bien douloir, s'en France ne reua«.

18 Vgl. 201, 5 *Anm.* — 19 Vgl. 194, 24; und 202, 6: le riche A. qui tenoit Orbende (fehlt *Guer. Dr.*) und 207, 23: nepuëu a l'admirant. Zu 194, 24 hat *Guer. Dr.*: le riche Angallie, zu 201, 15. 22: L'Angallie. Vgl. *Rol. VV¹ Tir.* 46, 8: E Laugallie ses oncles li cortois = 0 505: E l'algalifes sun uncle. *Die Form L'Augallie hat unser Gedicht später*: 201, 5. 15. 22; 204, 10; 205, 6; 207, 23 etc. *S. Einl. S. XXIV.* — 22 *Bess.*: De l'empereor Charle; vgl. 167, 31 *Anm.*

Guer. Dr. Cap. LXXX: "Ainsi va parlant Guanes et s'en va en Sarragosse "ou Marsille l'attend "qui estoit a deuiser avecques la royne. "La luy vindrent nouuelles dont il s'esioysoit moult. "C'estoit, que le roy Balligant venoit vers luy et amenoit "Primant de Montsuzain (-surain) "et le riche Angallie son oncle. "Et quand Marsille le sceut, il mercia Mahom "et dist a la royne, qu'il se vengera bien "de Charlemaigne. "Ainsi que ilz parloient ensemble, "est arriué Blanchandin et "Guannes "qui sont montez au palays et vindrent "en la chambre ou estoit le roy; "et quant il les vit, il demanda: "»Que faict Charlemaigne, "et dont vient ce chrestien? "»Sire«, dist Blanchandin »il vient parler a vous "et vous dira ce que Charlemaigne vous mande«. "»Or die ce qu'il vouldra, dist le roy "»ie l'escouteray; "car i'ay ouy nouuelles, depuis que vous estes party, "de quoy Charlemaigne qui tant m'a fait de mal "se pourra bien douloir, s'il s'en retourne en France; car il me vient grand armee«.

LXIX.

- 42 **Q**uant Gannes entendi le roy Marcilion,
Lors parla haultement], si lui dist sa raison: [426]
»Marcilles, or entens le messaige Charlon!
- 45 Il te mande par moy sans nulle mesprison, [430]
Que vueilles regnoyer Teruagant et Mahom, [431]
Ainsi que Blanchandin lui a fait mencion,
- 192 Et venez a Paris droit a l'ascencion
Et prendrés nostre loy en bonne entencion [431]
- 3 Et si lui enuoyez hostaiges a foison
Les meilleurs cheualiers de vostre [es]tracion
Et pucelles V^e de vostre nacion
- 6 Et quatre chars chargez de fin or sans billon, [33]
Cent leuriers, sans bra(n)chès auecques cent faucon,
(Et) Cent nobles espreniers plus ioins qu'e[s]merillon,
- 9 Cent nobles palefrois qui(lz) soient bel et bon
Et la vostre moulier a la clere facon,
Et venez a Paris sans variacion
- 12 La corde ens au col a loy de caaignon.
Se ne faictes ainsi que ie fois mencion, [433]
Le siege mettra Charlez deuant vostre maison,
- 15 Et si n'en partira en aucune saison,
Tant qu'i vous ara mis a execucion.
Se par force vous prent, ia n'y arés pardon, [434]

191, 43 Vgl. Il a dit haultement 194, 32. *sonst auch hault adverbial gebraucht* 170, 29; 182, 10. 15, *wie* cler 169, 33; 190, 31. Vgl. dist... a hault ton 172, 15 u. lui dist coyement a bas ton 192, 30. — 43-44 Vgl. *Rol. V* (Tir. 40 Z. 2): Au roi a dist: »Ma raison entendez! *Ferner steht O* 428, *welches auch* 412 *nouvelles statt* message V V', *das hier aufgenommen wird, bietet.* — 46 regnoyer vgl. renoier 195, 39. — 192, 4 Hs.: *actracion*; vgl. 194, 7. — 5 Vgl. 186, 29-30 *Ann.* — 7 Vgl. 195, 47. — 9 qui(lz) *umgekehrt* qu'i = qu'il 169, 41; 172, 45; 173, 35; 190, 30; 192, 16 etc.; *ebenso* s'i = s'il 167, 43; 169, 23; 192, 33. — 12 Vgl. 18; 194, 37 und Floov. 1403 ff.: *Estes vos XII pers de la terre de France, Les escharpes es cous, sor les muloz qui amblent. Paiens les orent pris au pié d'une montaigne.* — 24 *Bess. com traïtor*, vgl. 211, 25 *Ann.* und com 181, 11: j'en ferai com preudom. *Dagegen* come: hardi come lyon 173, 35, si taint come charbon 192, 21; *aber*: si com je vois pensant 170, 31; si com dit la chanson 187, 18; tant comme il sera vis 197 26. — 32 Hs.: *Cest lomme* vgl. 172, 26.

Guer. Dr.: **Quand Guanes entendit Marsillon, **il parla haultement et dist: **»Marsille, or entens, que **Charlemaigne te mande par moy, **que tu regnoyes Taruagant et Mahom, **ainsi que Blanchandin luy a promis (192, 1) et viens a Paris ¹et prens nostre loy ²et luy enuoye bons ostages ³et cinq cens pucelles de vostre loy ⁴et quatre chars chargez de fin or, ⁵cent leuriers, cent bracquès, cent faulcons, ⁶cent espreniers ⁷et cent nobles palefrois ⁸et vostre femme ⁹et venez a Paris ¹⁰la corde au col en guise de larron! ¹¹Et se ainsi ne le faictes, ¹²il vous assiegiera ¹³et n'en partira, ¹⁴tant qu'il vous ayt destruit; ¹⁵et s'il vous prent par force, vous

- 18 Que ne soyés pendu en guise de larron
Et tous vo cheualier et sergent et garçon.
Or me dictes tantost vostre gré et vo bon!
21 Quant Marcille l'entent, si taint comme charbon, [441]
A Blanchandin a dit: »Par le mien dieu Mahom,
M'as tu en Sarragoce amené tel larron?
24 Je le feray mourir comme traistre felon.
Et Ganelon respont: »Je ne donne vng bouton;
Car ia n'ara en vous tant de pocession,
27 Que l'osissés penser par droicte aduision.
Quant Marcilles l'entend, si baissa le menton
Et dist a Blanchandin: »Hostez moi ce glouton!
30 Et Blanchandin lui dist coyement a bas ton:
»Sire, ne courouciez nullement ce baron! [469]
[Car] c'est [li om] qui soit en France le royon
33 Par qui mieulx accomplir pourrés le vostre bon.

LXX.

- M**arcille fist mener Ganelon vistement
Par deuers la royne qui de beaulté resploit,
36 Et la le fist seruir bien et courtoisement
Auec[ques] Blanchandin qui lu[i] monstre et aprent,
Comment du roy porroit auoir riche present,
39 S'i lui vouloit aider a faire auancement.
Et Ganelon qui ot a malfaire [tal]ent,
Si dist a Blanchandin: »J'ay aduisé, commant
42 Le roy me vengera de Roulant le pulant.
La firent entr'eulz deulx vng si mal parlement

Guer.: n'aurez point de rancon, ¹⁸que ne soyez pendu ¹⁹et tous voz cheualiers et escuyers. ²⁰Or me faictes responce sur ce que ie vous ay dit. ²¹Et quand Marsille l'ouyt, il deuint rouge comme feu, ²²si dit a Blanchandin: ²³Tu m'as cy admené vn traistre, ²⁴ie le feray mourir a dueil. ²⁵Et Guanes luy deist, qu'il ne luy en (*Bl. 80v^o*) challoit, ²⁶et si ne l'oseriez faire ne penser. ²⁷Et quant Marsille l'oït, il baissa le chief ²⁸et dit a Blanchandin: »Ostez le moy. ²⁹Et Blanchandin luy dist: ³⁰Sire, ne le courroucez point! ³¹Car il est homme ³²par qui vous pourrez accomplir vostre volenté, il peut bien nuyre et aider.

192, 37 *Vgl.* 191, 15; Auecques 167, 29; 191, 34; 192, 7; *daneben begegnet allerdingz auch* avec 167, 32, 38; 190, 11; 191, 10; 193, 36; *ähnlich illec* 194, 15; illecquez 191, 23 *und danach illec[ques]* 176, 22; 195, 23; onc 182, 29; oncq 184, 20; oncques 169, 39; 171, 46; 191, 2; onc[ques] 182, 28; adonc[ques] 188, 4; jusques 167, 19; 185, 37; 186, 23; jusqu(es) 167, 35; 177, 9. — 40 *Ha.*: mal faire la dent.

Guer. Dr.: ³⁴Adonc le feist Marsille admener deuant luy ³⁵et deuant la royne, ³⁶puis remontra a Guanes, ³⁷comment il pourroit auoir grand argent du roy, ³⁸s'i luy vouloit aider. ³⁹Et Guanes qui auoit enule de malfaire ⁴⁰dist a Blanchandin: »Comment ⁴¹le roy me vengeroit-il de Roland? Et quand Blanchandin l'ouyt, vous ne veistes jamais faire si grant feste, ⁴²si

Dont il conuint mourir a dueil et a tourment
 45 Les meilleurs cheualiers de tout le firmament,
 Roulant et Oliuier ou tant ot hardement,
 Les XII pers de France le pais bel et gent.
 Mais depuis Gallen en print tel vengeance.
 100 Que cent mille payens moururent a tourment.

LXXI.

Seigneurs, or escoutez chancon de grant pitié!
 3 Or a tant Blanchandin Guanelon enchanté,
 Que le faulx traître a le sien cœur si tonté,
 Qu'il ot en volenté a faire le sien gré.
 6 Au roy Marsilion l'a Blanchandin mené.
 a Et les riches ioiaus dou roi li a mostré;
 Mais Guanelon lui dit par gran[de] cruauté:
 «Sire Mar-ilion, or oués mon pensé!
 9 De tout vo[stre] tresor ie ne prendroie vng dé

Guer.: srent vne entreprise eulx deux **dont il conuint mourir **Rolant et
 Olinier **et les douze pers. **Mais Gallen en print après telle vengeance,
 (100,1) qu'il en mourut trois cens mille payens, ainsi que vous verrez cy
 après.

100,7 *Hs.*: grant vgl. 13. *Ebenso wechselt* grant joye 186,12; joye
 grant 177,1.4.7 mit grande la joye 166,34; grant vigour 180,45 mit grande
 v. 180,37. *Vgl. ferner* grant balance 166,42; devocion 169,21; feste 187,42;
 maistrle 168,10; part 182,6; region 184,12; Espaigne la gr. 172,9; grans
 pierres 176,5 gegen grande baudour 180,43; faulceté 188,15; fierté 178,28;
 treour 180,40 etc. *Somit fehlt noch meist die secundäre Femininform*, vgl.
 espee trenchant 170,37; 176,37; gent mescreant 170,39; cité souffisant
 167,16; gentil royne 176,4; meilleur joye 229,47; m. espee 227,28; France
 la majour 186,36; briefment 186,14; forment 216,39 etc. *Nur telle scheint*
bereits das alte tel gänzlich verdrängt zu haben, vgl. telle poison 194,28;
 t. povreté 184,44; tellement 193,33; telles vertus 169,29; aber quel terre
 168,33; 227,37. — 9 vo[stre]. Vo u. vo-tre, no u. nostre in *conjunctiver Stellung*
werden unterschiedslos verwandt, vgl. S'en vo desir je voy et vostre volenté
 198,15; Pour e-saucier vo pris et croistre vostre nom 187,9; vostre gent
 188,42; vo g. 186,26; vostre conseil 189,40; vo c. 186,45. *Ebenso findet*
sich le vostre, le nostre vor Subst. unterschiedslos für vo, vostre, no, nostre
vgl.: vostre vin ne le vostre claré 184,13. vostre gré et vo bon 192,20; le
 vostre bon 192,38. *Die absoluten Formen für mon, son lauten mien* 170,15;
 168,24; scien 183,43; sien 193,4, pl. sciens 188,37, fem. soie, wie 181,38 *der*
Reim beweist, st. sienne 181,41. *Für le mien corps steht* 189,35: le corps de moy.
Wegen mon, son st. m' s' vgl. 179,25. — 15 *Hs.*: et vostre volenté ie
 voy. — 16 *Hs.*: chasses aultre. — 31 *Die Constr. wird weit durchsichtiger*,
wenn man Et durch Od ersetzt. — 32 *Vgl. dagegen* (tres) noble 178,20; (tres)
 efreusement 188,25. — 42 *Hs.*: homme. — 43 *Bss.*: A sa seror vendroit.
S. 201,4 und nom. seur: 174,12; 229,3. *Vgl.* 222,28 *Anm.*

Guer. Dr. Cap. LXXXI: «Or a tant fait Blanchandin a Guanes, »qu'il
 luy promist a faire tout son gré. «Si l'amena Blanchandin a Marsillon
 (a)et luy monstre de moult riches ioiaux; »mais Guannes luy a dit: «Sire,
 de tout vostre tresor ie ne vueil point »pour faire trahison, »ne ia ne me

- Pour faire traïson ne nulle fauscheté,
 Ne ia ne me sera a nul iour reprouué,
 12 Que i'en aye denier en trestout mon aé.
 Mais je hays tant Roulant de grande cruaulté,
 Qu(e)' aultre le compera; car ie l'ay prins en gré.
 15 S(i)' en vo desir [ie voy et vostre volenté],
 Vous ne chassés [fors ce], que feussons retourné,
 Et puis, quant nous serons en France le regné,
 18 Les ostages et (les) pleges qui en seront liuré
 Ne seroient iamais pour nul jour deliuré.
 Vecy tout vostre fait! Je l'ay consideré.
 21 »Ganelon«, dit le roy, »vous dictes verité«.
 »Sire«, dit Guanelon, »or diray mon pensé:
 Je feray vo vouloir sans nulle fauscheté,
 24 Le roy Charlon ferai et son riche barné
 Hors d'Espengne partir, i(c)' y ay mout bien visé;
 Mais en l'arrieregarde de la crestienté, [584]
 27 Feray mettre Roulant, le traïctre prouué [585]
 Et le sien compaignon Oliuier le sené, [586]
 Bien vingt mille seront desriere demouré. [587]
 30 Or faudra, que soiés si tresbien appresté, [588]
 Et tant de bonne gent et si bien estoilé,
 En armes en cheuaulx si [tres]bien conroïé,
 33 Et venir tellement et en chemin priué,
 Que vous leur courés sus a riche branc lectré,
 Et gardés, que vng seul [d'eus] n'en soit eschappé.
 36 Je seray auec Charles et luy auray monstré,
 Comment ie vous trouuay en bonne volenté.
 Et s'il estoit ainsi, que ie vous ay compté,
 39 Que Roulant y -fut mort et ceulx que i'ay nommé,
 Vous me verrés tantost de France courouné;
 Car mon lignaige est de grant auctorité,
 42 Et Charles n'a nul ho[ir] en sa femme engendré.

Guer.: sera reprouché, ¹²que i'en aye prins argent; ¹⁵mais ie hay tant Roland, ¹⁸qu'il le comperra, puisque ie l'ay emprins. ²¹Je voy bien vostre desir et vostre volenté: ²⁴Vous ne tachez, fors que nous en retournons; ²⁷et puis quand nous serons en France, ³⁰les pleges et les ostages que baillerez ³³ne seront iamais deliurez. ³⁶C'est tout vostre fait, ie le congnois bien.
³⁹Guannes«, dist le roy »vous dictes verité«. ⁴²»Sire«, dist Guannes ⁴⁵»ce que vous demanderez ie feray, ⁴⁸et partira Charlemaigne ⁵¹d'Espaigne; ⁵⁴mais en l'arrieregarde ⁵⁷ie feray demourer ⁶⁰Oliuier et Roland ⁶³auecques bien dix mille. ⁶⁶Or fault, que vous soyez bien armez ⁶⁹auecques tous les meilleurs gens d'armes que vous pourrez finer, ⁷²et que veniez secrettement ⁷⁵leur courir sus, ⁷⁸tant qu'il n'en eschappe pied, ⁸¹et ie diray a Charlemaigne, ⁸⁴que ie vous ay trouué en bonne volenté. ⁸⁷Et si vous faictes ainsi, ⁹⁰ie dy, que vous me verrez tantost roy couronné, ⁹³car ie suis de hault lignage,

- Si vendroit a sa seur la noble royanlité,
 Et celle est ma moulier, elle m'a espousé.
 45 Ainsi seroy-ie roy de France le regné.
 Jamais en mon viuant, n'[en] ayés la doubté,
 Ne vous guerroi[e]roie ne mer ny esté,
 46 A la gent sarrasine porteraie amistié;
 104 Car ie suis sarrasin de ceur et de pensé.
 a Si ai mis le corage, et toute volonté.

LXXII.

- Quant Marsilles ouy le conte Ganelon,
 3 Ne fut mie si lié pour tout l'or d'Auiz[n]on.
 «Guanes», se dit le roy, «vecy bonne raison! [604]
 Je vous ay en conuient dessus la loy Mahom.
 6 Que ie vous vengeray de Roullant le felon:
 Car mout a fait de mal a mon estraction». Et
 Guanes lui iura et fist promission.
 9 Qu'il feroit retourner le riche roy Charllon
 Et en l'arrieregarde feroit la traison. [606]
 [Quant] illec l'ont iuré par obligation,
 12 Lors allerent di-ner assés et a foison.
 La roienne ont assise par delés Ganelon
 Qui biau semblant lui fait a recreacion
 15 Et luy dit: «Cheualier, par mon dieu Barriton
 A tousiours seray vostre pour accomplir vo bon». [635]
 «Dame», se dit le traicte, «a dieu beneïsson
 16 Encor vous verray-[ie] en consolacion.

Guer.: "et Charlemaigne n'a nui hoir. "si viendra a sa seur "et elle est ma femme. "Ainsi ie seroye roy "et ne vous doubtez point. "que iamais vous feïsse guer *Bl. Str'*) re; "mais vous porteroie amitié: (104.) car ie suis sarrazin en cueur et en pensee, (a) si y ay mis tout mon courage et ma volenté.

104, 17 *Bess.*: »Dame« dit le traître. *Vgl.* 211, 25. — 27 ff. *Vgl.* *Enfanc. Garin de Mongl. Hs.* 1460 *Bl.* 21*, wo Ostrisse Garins Vater Sarari einen Zaubertrank bereitet, in Folge von dessen Genuß sich Sarari's eine unrunderstehliche Liebe zu Yderne, Ostrisse's Tochter bemächtigt und gleichzeitig auch ein tödtlicher Haß gegen seine Frau Flore. — 33 *Hs.*: Sire roy oues dit Guanes mentencion. — 36 *Bess.*: m'ame deliurer. *Vgl.* 39 und 170, 25. — 37 caaignon. *Vgl.* 192, 12: caaignon.

Guer. Dr.: "Quant Guannes eust dictes ces parolles, "le roy Marsillon ne eust pas esté si joyeux pour tout l'or de deux royaumes. "«Guannes», dit le roy "ie vous iure sur Mahom, "que ie vous vengeray de Roland; "car il a fait beaucoup d'ennuy a mes parens. "Adoncques Guannes luy promet, "qu'il fera retourner Charlemaigne "et en l'arrieregarde seroit la trahison "et illec l'ont iuree l'un a l'autre; "puis allerent disner "et ont assise la roienne emprès Guannes "qui luy faisoit moult bel semblant "et deïst: »Cheualier, par mon dieu, "a tous iours seray vostre dame«. "Lors dist le traystre: "«Encores vous reuerray-ie, "mais qu'on puinte ordonner

- Mais c'om puist ordonner ceste destruction
 Et que le roy Marsilles si ait gens a foison;
 21 Car Roullant trouuera aussi fier que lyon*.
 Ouil, dit la royne a la clere facion,
 *Car le roy Balligant frere Marsilion
 24 Et la riche Augalïe et le roy Fauseron
 Viennent en Sarragoce, (et) demain les actent on*.
 Et quant Guanes l'entent, si drecha le menton.
 27 Lors leur donna a boire la royne de nom,
 Mais en ce boire eut mis vne telle poison,
 Que Guanelon entra en telle abusïon,
 30 Qu'il desiroit forment a v[e]oir la saison [659]
 De la mort [de] Roullant et de son compaignon.
 Il a dit haultement, qu'entendre le peut on,
 33 *Sire roy*, [ce] dit Guanes, *oués] m'entencion!
 Je vous ay en conuent sus ma dampnacion,
 Se ie deuoie aler a l'infernal prison
 36 Et mon ame liurer Bulgibuth et Noiron
 Et recepuoir la mort au col le caagnon,
 Si feray-ge mourir Roullant le nieps Charllon
 39 Et le vous (de)liuerray a vo deuision
 Dedens l'arrieregarde et o luy maint baron,
 Charles feray passer les pors et le sablon*.
 42 Lors l'acolla Marsilles X fois en vng randon;
 Toute iour furent la faisant deuision,
 Comment vendront a chef de ceste traïson. [V^r V Tir. 53, 1]

LXXIII.

- 45 Or est la traïson faicte et deuisee
 Et la mort de Roullant fiancee et juree,
 [Et] quant vint au matin après l'aube esclar[ee],
 195 Guanelon se leua, sa chose a aprestee,
 a Et print congïe dou roi, de sa femme senee

Guer.: ceste destruction, "et que le roy Marsille ayt foison de gens; "car il trouuera Roland fier comme vn lyon. "Ha*, dict la royne "le roy Baligant frere de monseigneur "et le riche Angallïe et le roy Faulseron "viennent demain en ceste ville. "Et quand Guannes l'ouyt, il en fut moult ioyeux. "Lors luy donna la royne a boire; "mais il y auoit vne telle poïson dedans, "que Guannes "ne desiroit que "la mort de Roland et d'Oliuier. "Sire roy*, dist Guannes "ie vous prometz sur ma dampnacion, "que si ie deuoye aller en enfer "et estre dampné a tous les diables, "si feray-ie mourir Roland "et le vous liureray "dedans l'arrieregarde "et feray passer les pors a Charlemaigne. "Adonc l'acolla Marsille plus de dix fois, "si furent la tout le iour pour aduïser, "comment il pourroient venir a chief de ceste trahison pour destruire les bons barons.

194, 47 *Hs.*: esclarcie. *Der umgekehrte Fehler, dass Formen auf es st. ie geschrieben sind, begegnet häufiger, s. 168, 1 Anm.; 185, 46-7 (wo aber statt*

- b* Puis s'en partit de la. s'a ses gens arrotee.
 () luy fut Blanchandin a la barbe meslee.
 3 Guanelon conuoia vne liene ferree. [V^e S. 49, 11-2]
 Au departir luy a Guanes sa foy iuree.
 Que ceste traison seroit par luy donnee.
 6 Donc se sont acollé a celle desceuee.
 Et Guanelon s'en va. qu'il n'y fist arrestee. [600]
 Doucement chemina (et) a mesgnie priuee:
 9 Nulz ne scauoit de luy (ne) le cuer ne la pensee.
 Il vint a l'ost du roy. quant prime fut sonnee. [647]
 Quant Francois ont veu. qu'il faisoit retournee.
 12 A l'encontre luy vont disant a la volee:
 «Bien viengnes [cains. sire.] par la vertu nommee-!
 «Seigneurs», dit Ganelon. «j'ay la guerre finée.
 15 Par temps nous en yrons en France l'ounouree-!
 «Dieu», dient les Francois. «vecy bonne iournee.
 De meilleur messaiger en maniere aduisee
 18 N'estist on recouure en toute l'assemblée
 Que Guanes a esté! Son ame soit sauuee».
 Ainsi dient Francois. celle gent redoubtee;
 21 Mais pourront bien par temps chanter la retournee.

LXXIV.

- Guanelon est venu a la tente du Roy. [674]
 Illec[ques] l'a trouué qui fut en son recoy.
 24 Pour l'amour Guanelon qui fut de fauice loy
 A mandé son conseil pour ouir son arroy.
 Roullant et Oliuier. li prince doy et doy [672]
 27 Sont venus au conseil dont eurent puis enuoy.
 Dux Naymes y estoit et le conte Guiefroy [673]

des unfraz. deuree beauer n'aurai mie en setzen wære: 196, 17-8; 218, 46; 219, 11. — 196, 13 *Ha.*: v sire cains. — 19 *Bess.*: [Que s'jame. *Vgl.* 179, 25 *Ann.*

Guer. Dr.: "Et quand vint au matin. (196, 1) Guannes se leua (a) et print congé du roy et de la royne; (b) puis s'en partit et Blanchandin a le conuoia vne grand piece et au partir Guannes luy iura, que celle traison seroit parfaite. Adonc s'entreaccolerent et Guannes s'en va et chevauche tout bellement; mais nul de ses gens ne scauoit ce qu'il vouloit faire. "Si chevancha tant, qu'il vint en l'ost du roy. "Et quant les Francoys le voyent, "il vont a l'encontre de luy. "«J'ay» dist il «la guerre finée, "tantost nous en yrons en France». "«Dieux», dirent les Francois «veez ey un bon iour pour nous! "On n'est seun trouuer "meilleur messaiger "en tout l'ost.

196, 23 Illec[ques] *vgl.* 192, 37 *Ann.* u. 196, 31. — 28 *Bess.*: il et li coens *Vgl.* 176, 8.

Guer. Dr.: "Atant est venu Guannes en la tente du roy "ou il auoit mandé son conseil "pour l'amour de Guannes qui scauoit bien, que y estoient

- Et Oger et Turpin *et* maint aultre, ie croy.
 30 Au conte Guanellon firent mout bel conroy.
a Puis dist Guane: «*Signor, celer point ne vos doi,*
 Pas (ie) ne vous mentiray, ie vous iur sur ma foy.
 Le roy Marsillion est bon a n[ost]re loy,
 33 Et la royne aussi y est mise en droit ploy».

LXXV.

- «*A*mpriere *et* roy», dit Guanes en riant,
 «Vous m'aués enuoié a Marsilles le grant;
 36 Vo messaige luy dis tost *et* incontinent.
 Je vous jure sur dieu, le pere royamant,
 Le roy Marsillion ay trouué desirant [126]
 39 De renoier la loy Mahom et Teruagant
 Et d'aourer Ihesus, le pere tout puissant;
 Et tant vous en diray, que ne l'iray celant,
 42 Ce qu'il vous a promis, il n'en fauldra noient.
 Il fait appareiller l'or et l'argent luisant, [675]
 Chent pucelles aurés, des damoiseaulx autant,
 45 Chent nobles pallefrois qui tous seront amblant,
 Cent faucons tous priués et d'espreuiers autant,
 Cent leurriers, cent brachés, cent pailles d'orient
 196 Et assés plus d'auoir que ne voy deuisant,
 Et vendra a Paris auant vng mois paissant. [693]
 3 Je vous iure ainsi; car i'ay veü l(e) apparant. [682]
 Retournés [vos] en France, si soiés tout ioiant!
 Et en l'arrieregarde, [vostre auoir attendant], [742]
 6 Vous lairrés s'il vous plaist Oliuier et Roullant, [743]
 Les douse pers de France et XX^m. combatans
 Qui vostre [avoir] yront par derriere gardant».
 9 Quant le roy l'entendi, il eust le ceur ioiant,
 Cuide bien, que soit voir, si va dieu graciant. [698]

Guer.: «Roland et Oliuier »qui firent grand chiere a Guannes. (a)«Seigneurs», deist il »ie ne vous dois point celer (*Bl. 81v*) le fait du roy Marsillon; »car ie vous iure sur dieu, »qu'il est bon en nostre loy, si n'y fault plus que le baptesme.

196,3 *Bessere* car je vi l'a., *denn* veü ist zweisilbig (*vgl. 206,39*) und car *kann nicht zur ersten Verschäfte gezogen werden. Wegen jure neben jur 195,31 vgl. 195,37; 197,39 u. 184,23 und wegen des Hiats 180,17. — 5-6 Hs.*: Et en l'arrieregarde vous lairres sil vous plaist Oliuier et Roullant en vostre auoir actendant.

Guer. Dr.: «Et ainsi qu'il l'a promis, il le vous tiendra »et ia est appareillé l'or et l'argent, »cent pucelles, cent nobles damoyseaulx, »cent pallefrois, »cent faucons, cent espreuiers »et cent leurriers (196,2) et viendra a Paris, ains que il soit vn moys, »ie le vous iure. »Retournez-vous en France! »Et »en atendant vostre auoir »vous laisserez en l'arrieregarde Olinier et Roland »a tout vingt mil combatans». »Et quand le roy l'entendit, il en fut moult ioyeulx »et cuyda, qu'il dist verité.

LXXVI.

- Le roy Charles parla, bien fut sa voix ouïe,
 12 »Seigneurs«, [ce] dit le roy de France la guarñie, [705]
 »Assés auons esté sus la gent paiennie,
 Or ne scay-ie cité en Espaigne l'antie [704]
 15 Qui ne soit [point] du tout a no loy conuertie.
 Vous m'auez bien aidé a l'espee fourbie,
 [Mais] par moy ne peult estre [i]ceste oeuvre pai[i]e,
 18 Dieu si le vous rendra en la gloire pris[i]e,
 Dieu ait l'ame des mors! C'est raison, c'om en prie.
 Assés auons esté hors de nostre partie,
 21 Or nous fault repairer en France la guarñie;
 Car puisque Guanelon ceste chose m'afie,
 Croire le doit on [bien], jl n'en mentiroit mie
 24 Or vous appareillés seigneurs, je vous en prie,
 Et si faictes troussez la vostre artillerie
 Et trestout vostre auoir et faictes, c'om charie!
 27 Et nous partons d'icy! Car ie [le] vous (l)octr(o)ie,
 Si passerons les pors baniere desploie,
 Et Roullant demourra a belle compaignie.
 30 Par dedens Raincheuaulx est sa tente logie,
 Illec[ques] attendra, que m(on)' ost soit [de]partie,
 Et la gran[de] richesse qui doit estre enuoie
 33 Du roy Marsilion; car c'est chose obligie.
 Dieu dient les Francois: »Droit est, c'om vous mercie.
 Or serons nous en paix, or est guerre faillie.
 36 Helas non est, se croy, ains sera raprouchie;
 Car or primes leur croit gran[de] pai(e)nne et hachie
 Batailles et estours et si grant enuaie,
 39 Qu'oncques n'en eurent tant a nul iour de leur vie.

LXXVII.

Le roy en appela Roullant et Oliuier, [783]
 Yuore et Yuon, Haston et Berenger, [795]

196, 17. 18 Hs.: paiee, prisee; vgl. 194, 48. — 32 Hs.: grant. — 37 Zu paienne = painne 197, 23 vgl. royenne 194, 13 = royne 173, 24; 175, 9; 176, 45 etc. Doch ist letzteres Wort stets dreisilbig. Vgl. auch 173, 33.

Guer. Dr.: ¹⁹»Seigneurs«, dit il ²⁰»nous auons assez acquis sur les payens; ²¹car ie ne scay cité en Espaigne ²²qui ne soit conuertie a nostre loy. ²³Vous m'auez si bien aydé, ²⁴que ie ne vons en pourroye recompenser. ²⁵Mais dieu le vous rende lasus en la gloire ²⁶et dieu ayt l'ame des mors! ²⁷Or auons assez cy esté, ²⁸si nous en fault retourner; ²⁹car puisque Guanes a ceste chose bastie, ³⁰ie le doy croire; car il ne mentiroit point. ³¹Or vous appareillez, seigneurs, ³²et nous partons d'icy! ³³Et Roland demourra ³⁴dedans Ronceuaux ³⁵et attendra, que mon ost soit party, ³⁶et la grande richesse qu'on me doit enuoyer«.

- 42 Godebreuf le Frison, Turpin et Guillemer, [799]
Estouf le filz Oudon, (et) Berart de Mondidier. [796]
»Seigneurs«, se dit le roy, »ie vous feray bailler
- 45 Vingt mille compaignons tous hardis guerrier, [802]
L'arriere garde aurés soubz vous a iusticier.
Je passeray les pors et o moy my princier.
- 197 Et ceulx ont respondu: »Ce fait a octroier.
Dont se party le roy qui ne vult atarger. [829]
- 3 Le conte Guanellon ne le vult pas lessier,
Talent n'ou de demourer avec Roullant le fier.
Charlles en appella dux Nayme [1]e Bauier,
- 6 »Naymes«, [ce] dit le roy, »ie vous veul racompter
Vng songe merueilleux que i'ay anuit songé(r):
Anuit a mon dormant voyee a mon cuidier [836]
- 9 Par desors Raincheaulx hors du bois desbucher
Pors, [et] biches et dains ausi grans qu(e)' aduersier,
Cers et ours et lions, plus furent d'un millier,
- 12 Et i'auoie ordonné maint chien et maint leurier,
Si auoie vng brachet que i'amoie mout chier. [730]
Mais les bestes venoient pour mes chiens carier
a A si grant nombre, qu'onques n'en eschappa levrier.
- 15 En pou(r) d'eure y receu si mortel encombrier,

196,45 guerrier vgl. 198,6; guerroyer 171,19. 24; aber 2silbig guerrier 171,9; 179,18; 183,28. — 197,3 Bessere: Et Guane li traître. Doch begegnet als nom. od. voc. oft: Guanellon 197,17. 34; 198,10; Guanelon 193,7; 194,29; 195,1. 22; 196,22; 197,34. 38. 46; 198,2. 27 etc. Ganelon 190,24. 27. 33. 40; 191,2. 4. 6. 11. 13; 192,40; 193,21. 22; 195,14 etc. statt Guanes 194,4. 8; 195,4. 19. 34; 197,41; 199,38; Gannes 190,31; 191,42. Geradeso Charlon 169,10; 191,32; 199,1 statt Charles 193,42; 196,11; Charlez 190,24; 192,14; Charles 197,5; 198,20 etc. Umgekehrt findet sich allerdings neben Guanellon 195,30; Guanelon 193,3; 195,3. 24; Ganelon 190,21; 192,34; 194,13 als obl. kein Guanes, während Charles 193,36; 194,41 statt Charlon 191,22; 194,9; 201,2 begegnet, gerade wie Nayme als obl. 168,40; 197,5 (als nom. findet sich Naymon 197,24; 200,33 neben Nayme 170,46; 197,21; 198,37 Naime 198,34 Naymes 167,46; 170,21. 28. 30; 171,10; 187,45; 189,35. 38). Ebenso wechselt Hugues und Hugon (vgl. Ann. 178,8), Marsilies und Marsillion (vgl. Ann. 190,17). — 4 Bessere vielleicht: Talent de demorer n'ot od R. — 5 Hs.: de Bauier. — 6 fehlerhafter Reim; vgl. compter 190,14. 18. 25. — 8 voyee = veoye. — 13 statt i'amoie mout chier findet sich sonst auoir cher 171,10; 198,5. 9 etc.

Guer Dr.: »Lors appella Roland et Oliuier « et les douze pers avecques plusieurs autres seigneurs « et deist: »Seigneurs, ie vous feray bailler « vingt mil hommes « pour gouverner l'arriere garde. (197,1) »Sire«, font ilz »commandez ce qu'il vous plaira! Et il sera fait«. »Adonc s'en partit Charlemaigne; « car il n'auoit pas voutenté de demourer avecques Roland. » Et Charlemaigne appella le duc Naymes « et luy dist: »J'ay aujourd'hui songé vn songe moult merueilleux: « Il me sembloit, que ie veoye « dedans Ronceaulx tresbucher hors du boys ours, « biches et dains ausi grans que coursiers « et ie y auoye ordonné plusieurs chiens; « mais les bestes y venoient (a) si grant nombre, que onques n'en eschappa chien

a *Que je m'en dot forment . . .*

Car Guanelon hait tant Roullant et Oliuier, [835]

Que (ie) ne scay [maintenant], se s'en feroit uenger

18 Du roy Marsilion qui se doit baptiser.

Pour rien ne me voudroie de Roullant eslongner,

Que, s'il auoit besong, que on luy peut aider.

21 »Sire«, dit le duc Nayme«, i'(e vous) en voudroie prier;

Le ceur me siet si mal par le corps saint Richier,

Qu(e)' a paine peut mon corps aler ne cheuaucher.

LXXVIII.

24 »Sire, droit emperiere«, dit Naymon haultement,
Je vous prie pour dieu, n'eslongnés nullement!

Lors commanda le roy tost et isnellement,

27 Qu(e)' on se mette au logis tost et incontinent.

Quant Guanelon l'ouy, a poy de deul ne fent,

»Emperiere«, dit il, »allons seurement! [1783]

30 Encore n'est [de iour que tierce] seullement,

Bien pouons cheminer trois lieues plainnement.

De riens ne vous doubtés! Par le mien ser[e]ment

33 Le roy Marsillion fors a grant bien ne tent.

»Guanelon«, dit le roy, »ie nen feroy neant.

Ne scauez, s'il y a aucun embuschement,

36 Ne comment sarrasins changeront leur talent.

Qui en maluais se fie, mal lui en vient souuent.

»Se (ie) cuidoye«, dit Guane(lon) au roy [Charlon] briefment,

39 »(Que) Pour moy le deïssés, i'en iure [serement],

Qu'en France m'en iroie tout par moy seullement.

»Guanes«, [ce] dit le roy, »vous parlés follement,

Guer.: ne leurier. ¹²(a) Si me doubte fort; ¹⁰ car Guannes hait tant Roland, ¹⁷ que ie ne scay, se iamais il s'en seroit vengé. ¹⁸ Je ne me vueil point eslongner de Roland, ²⁰ affinque ie le (luy) puisse ayder. ²¹ »Sire«, dist Naymes ²² le cueur me dit si mal, ²³ que a peine puis-je cheuaucher.

197, 30 *Hs.*: que tierce de iour. — 32. 42 *Wegen* ser[e]ment *vgl.* 189, 6. — 37 *Ein Sprichwort. Vgl. Elie de S. Gile* 1302: Mout est fous gentiex hom qui en larron se fie. Auch *P. fabre d'Uzes* 1 *sagt*: Fols es qui en fol se fia. *Den Gegensatz dazu bildet*: cuer qui se fie En dieu ne peut estre periz *Mir. de N. D. p. pers.* V 11-2. — 39 *Hs.*: mon sacrement. — 43 ser(i)és *vgl.* 174, 36 *Ann. und* 169, 8; 176, 16; 190, 32; 229, 8. 9. 10; 231, 6 etc. — 45 *Bessere etwa*: com traïtor. *Vgl.* 192, 24; 211, 25.

Guer. Dr.: ²⁰ Adoncques le roy commanda, ²⁷ que chascun se logeât. ²⁸ Et quand Guanes l'ouyt, a peu, qu'il n'enragea ²⁹ et dist au roy: »Allons seurement! ³⁰ Encores n'est-il que tierce, ³¹ nous pouons bien cheuaucher trois lieues. ³² Et ne vous doutez de rien; car par mon serment ³³ le roy Marsille ne tend fors que a tout bien. ³⁴ »Guannes« dist le roy »ie n'en feray riens. ³⁵ Vous ne (*Bl. 82r^o*) scauez, s'il y a point d'embusche; ³⁷ car qui se fie en mauuais mal luy vient. ³⁸ Le dictes vous pour moy? deist Ganes. ⁴¹ Dit le roy: »Vous parlez follement. ⁴² Mais vous pourriez

- 42 Telle chose ferés par le mien ser[e]ment
 Dont vous ser(i)és pendu et encroé au vent.
 Se vous partés de moy, ie vous ay en conuent,
 45 Je vous reputeroy comment traicte pulent*.

LXXIX.

- *Guanelon*, dit le roy, *cy me voudray logier
 Et ychi actendray Roullant et Oliuier,
 198 Les pletges et l'auoir me doibt on enuoyer*.
 Quant Guanelon l'ouy, si print a hontoier
 3 Dit a l'emper[e]ur: *Pas ne vous doy lessier,
 J'ay vo seur espousee a dame et a moullier,
 Je suis l'omme du monde que vo corps a plus cher
 6 Hors Roullant vo nepueu le hardy guerrier.
 Et quoy que Roullant m(e)'ait fait [aucun] destourbier,
 Ne le pourraie [point] haïr ne foriugier;
 9 Car puisque i'ay sa mere, ie le doy auoir chers*.
 Guanellon, dit le roy, *on dit en reprouuer:
 Oncquez nuls homs ne vit ne esté ne yver,
 12 Qu'il fut [maratre bonne] pour enfans essaucher.
 Encor l'emporteront les deables d'enfer*.

LXXX.

- Charles l[i] emperiere se loga sus les champs
 15 Emprès vne riuiera qui est douche et courans.
 [Et] en l'arriere-guarde fut [li siens niés] Roullans,
 N'y auoit a passer que les bois qui sont grans,
 18 La fut l[i] estandart et l'ensaigne des Frans,
 Ne doubterent [nul homme] qui au mont soit viuans.
 [Et] Charles fut au tref ou bel fut li brehans,

Guer.: bien faire telle chose *dont vous serez pendu. *Et se vous partez de moy, foy que ie doys a dieu, *ie vous reputeray pour trahistre.

198, 4 *Bessere*: Vo seror esposai; *vgl.* 193, 43. — 5 *Bessere* li om *vgl.* 172, 5. 26; 189, 31; 192, 32; 198, 11. *Umgekehrt lässt sich* hom 222, 9 *st.* homme *leicht beseitigen*. — 11-12 *Bei Leroux de Lincy, Ebert, Kadler, Wandelt, Cnyrim finde ich kein Sprichwort verzeichnet, welches sich mit dem unseren deckte*. — 12 *Hs.*: vne bonne maratre.

Guer. Dr.: *Si me vueil loger *et attendray Oliuier et Roland (198, 1) et les pleiges, l'or et l'argent qu'on me doit enuoyer*. *Et quand Ganes l'ouyt, il fust tout honteux *et dit au roy: *Sire, ie ne vous laisseray point *et, quoy que Roland m'ait fait aucun desplaisir, *ie ne luy voudroie nul mal; *car puisque i'ay sa mere a femme, ie le doibs aymer et tenir chers*.

198, 14 l[i]; *vgl.* 167, 31 *Ann.* — 16 *Hs.*: fut le conte. — 19 *Hs.*: nulle.

Guer. Dr.: *Adonc Charlemagne se logea *de costé vne riuiera *et son nepueu Roland fut en l'arrieregarde *et n'y auoit entre eulx a passer fors le bois. *La fut l'estandart des Francoys *qui ne doubtoient rien, *et Charlemagne fut en son tref *qui s'esbatoit avecques ses cheualiers.

198,20—209,29 ersetzen 1470, 2351 und Galien Dr. durch folgende Stelle, in welche die bereits S. 85 ff. mitgetheilte Bearbeitung von 190,19-197,2 von Hs. 1470 und Gal. Dr. eingefügt ist. Unsere Stelle bildet die Fortsetzung von S. 68.

1470 Bl. 51r^o: '(198,20) Or estoit Charlemaigne (26) dauant son tref ²qui aduisa Galien venir, ⁴si lui va demander: ⁵»Mon enfant, (199,5) dont es tu né, ou vas tu? (v^o) ⁶»(9)»Sire empereur«, dist Galien (12) ⁷»je suis de Constantin vne moult vaillant cité, ⁸et m'a donné ces armes le vaillant duc Regnier de Gennes qui moult est vaillant et preux, et si m'a donné ⁹ce haubert et ce bon cheual et escu et heaulme et bonne espee. ¹⁰Mais onques ne vould qu'i me feist cheualier. ¹¹»(200,22) Si vous prie, si vous vient a plaisir, que vous le me fassiez«. ¹²»Par ma foy«, dist Charlemaigne ¹³»voulentiers et si te donne pour ta bien ventée quatre chasteaux«. ¹⁴»Grant mercis, sire« dist Galien. ¹⁵Lors Charlemaigne appella l'arceuesque Morant et lui dist, qu'il se apprestast pour chanter la messe et jl lui dist, que tres voulentiers. ¹⁶Lors chanta l'arceuesque sa messe. ¹⁷Et quant sa messe fut dicte, ¹⁸si fut Galien faict cheualier. ¹⁹Charlemaigne lui seignit l'espee a son cousté senestre ²⁰et lui chaussa a son pié destre l'esperon illecq Galien ²¹(42) lequel salua humblement l'empereur, comme bien le sceut faire. ²²(199,7) Et l'empereur lui demanda, ²³dont il venoit et quelles nouvelles jl apportoit; car moult en desiroit ouir. ²⁴»En non dieu, sire«, fait Galien ²⁵je sui de 3351 Bl. 212r^o (Fortsetzung von S. 66: Et pour abregier enquist tant et exploitta, qu'il ouy compter ou l'ost Charlemaigne estoit. Et tesmongne l'histoire, que celluj jour mesmes se combatoient les nobles chrestiens en Ranceuault dont nul ne pouoit partir ne eschapper, tant y auoit de payens assemblez contre eulx, et es enuiron de toutes pars estoient tons les pas et destrois gardez, ainsy comme Guennes et Marcillions l'auoient basti en leur traittié. Et auoit du lieu ou se estoit logié Charlemaigne jusques en Ranceuault plus de VII grans lieues d'Espaigne et oultre les ports, ad ce que les chrestiens ne peussent estre secourus. (Vgl. Einleit. S. XXII). Galien cheuaucha tant finalement, que jl vist l'ost de France et (198,20) le tref Charlemaigne ²⁶(26) deuant lequel (27-8) estoient la plus grant partie de ses barons assemblez (v^o) lesquelz jl auoit deuant lui mandez pour leursclarcir son courage; car tant auoit le cuer dolant, que jl ne sauoit, comment jl estoit de lui. Si avint, que en la pensee ou il estoit vint il commanda chanter legierement une messe, ²⁷lequel incontinent la chanta. ²⁸Et quant elle fut dicte, ²⁹le roy lui fist faire les promesses et veux de cheualerie. ³⁰Puis lui ceignit son espee a son senestre costé ³¹et lui chaussa les esperons Gal. Dr. Bl. 33v^o Cap. XXII: ¹Et quant il (d. h. Galien) fut deuant son tref, il trouua le roy Charlemaigne dehors ²et, quant le roy Charlemaigne eut aduisé Galyen lequel ne faisoit que arriuer, ³si le salua et (198,42) Galyen en grant honneur et reuerence lui rendit son salut. ⁴Puis le roy Charles lui vint dire: ⁵»Mon enfant, dieu te gard! Dont es tu né, dont viens tu? Tu es de beau semblant«. ⁶»Sire«, dist Galyen ⁷je suis de Constantin vne moult noble cité ⁸et si viens de Gennes ou le duc Regnier m'a donné ⁹ce destrier, ses armes, son heaume et son haubert et si m'a donné ceste espee laquelle il m'a voulu seindre et me faire cheualier. ¹⁰Mais ne l'ay pas voulu, ¹¹ains m'en viens deuers vous, sire empereur, affin que la me seingnez et que me faciez cheualier de vostre main«. ¹²Alors dist Charlemaigne, qu'il estoit content, lequel lui donna des l'heure presente quatre chasteaux des meillieurs de tout son royaume. ¹³Et Galyen le remercia haultement. ¹⁴Puis fist Charlemaigne venir l'arceuesque Morant auquel

1470: doré. ¹¹Puis lui bailla vne grant palme sur le coul ²⁰et lui dist Charlemaigne: »Or soiez hardy et conquérant! ²¹Sire« dist Galien »je vous merceye. ²²Si vous prie, que vous me fassiez moustrer Rolant et Oliuier et tous les XII pers«. ²³(199, 20) »Ilz n'y sont pas« dist Charlemaigne »ilz sont en Espagne la grant«. ²⁴Hedieux«, dist Galien »que ne suys je avec eulx! ²⁵De mon petit pooir [...] tellement, ²⁶que les petiz et les grans m'en aymerioient mieulx«. ²⁷Or vous taisez! (199, 32) dist Gannes »Que dieu vous doint malencontre! ²⁸Car onques n'amay Lombart, pour ce que trop se ventent. ²⁹Et je voy bien, que vous estes bien taillé d'y faire beau faict, ³⁰vous n'estes que vng laneux malostru et meschant ³¹qui n'osseriez encores regarder vng estour«. ³²Vous y mentez«, dist Galien »mauvais soulirier (?) et traistre«. ³³Lors haulsa le poing et en frappa Gannes parmy les dens tellement, ³⁴qu'il auoiet le visaige tout couuert de sang. ³⁵(200, 30) Puis a tiré son espee ³⁶(31) et l'en vouloit frapper. ³⁷(33) Mais

reprouvant le país de Lombardie, que pour neant auoit esté fait cheualier. ³⁸Et la feust le debat commencé ³⁹et Galien en mortel dangier, ⁴⁰quant Charles s'escria, ⁴¹que nul sur paine de la hart ne l'atouchast.

⁴²Puis tira, l'espee du fourreau ⁴³et n'eussent esté ses gens qui se mirent au deuant, il lui eust fendu la teste et l'eust tué en l'heure. ⁴⁴Mais il vint plus de cent hommes de sa parenté (200, 35) qui le reuencerent

3351: Romenie duquel país ie vien. ⁴⁵Et me donna la ducesse de Genes ⁴⁶ce cheual (183, 8 + 163) ses armes (id. 167) et ceste espee que j'ay tousiours depuis portee en mon poing; ⁴⁷(id. 214) car j'ay piec'a juré, (id. 203) que homme ne la saindroit a mon costé si non vous qui estes, comme renommee le tesmongne, le plus vaillant et noble prince des autres. ⁴⁸(200, 22) Sy vous requier, sire, puis que je sui ad ce venu, que je vous ay trouué, que de par vous (200, 41) soye cheualiers adoubé ou non de celluj pour quelle creance tous cheualiers doiuent combattre. ⁴⁹Dieux, (199, 27) que joieux fut l'empereur d'ainsy ouir le damoyse parler! ⁵⁰Il le fist cheualier lors ⁵¹(206, 43) et lui donna colee ⁵²en le commandant a dieu, que de mal le vouldist garder. ⁵³Puis demanda Galien, (199, 18-9) ou estoient Rolant, Oliuier et les pers de France ⁵⁴dont il auoit ouy parler, que voulen-tiers les verroit. Et a ces mos souspira l'empereur pour la souuenance qu'il en eust, ⁵⁵sy que bien s'en apperceut Guennes qui taire ne se (213r^o) peust, ⁵⁶ains lui dist en

ostru, ⁵⁷tu n'oserois encores regarder ung meschant estront puant. ⁵⁸Et Galyen lui respondit: »Vous y mentez, traistre (34r^o) larron«. ⁵⁹Lors haulsa le poing et lui donne sur le visage si grant coup, ⁶⁰que le sang y vint et lui rompit deux dens de la bouche.

Gal: dorez a son pié destre ⁶¹(206, 43) et lui bailla la colee de son espee sur le col ⁶²en lui disant: »Enfant, dieu te doint la grace d'estre hardy combatant et que pardessus tous hommes tu soiez le meilleur conquérant de toute crestienté! ⁶³Sire«, dist Galien »cent mil mercis. ⁶⁴Mais ie vous prie et requiers, que maintenant me facez monstrer Rolant et Oliuier et tous les douze pers ⁶⁵ou tant a de prouesse«. ⁶⁶Certes«, dist l'empereur Charlemaigne »ilz font l'auantgarde a trois lieues d'icy par deca Sarragosse, si partis hyer d'avec eulx; (199, 4) mais vous les verrez, ains qu'il soit .II. iours passez«. ⁶⁷Helas«, se dist Galyen »que ne suis-je avec Oliuier et Rolant! ⁶⁸Par ma foy de mon petit pouoir leur monstrey tant de proesse, ⁶⁹qu'il ne seroit iamaiz qu'ilz ne m'aymassent«. ⁷⁰Lors Ganelon qui estoit deuant Charlemaigne dist a Galyen, qu'il se teust de par tous les diables, ⁷¹et que en sa vie il n'auoit aimé Lombart, tousiours ne se font que uenter. ⁷²Et se va moquant de Galyen et lui dist: ⁷³Va morneux mal-

1470: les parens de Gannes viennent (e^o) jllecques ²² qui vouloient occire Gallien. ²³ Mais Charlemaigne jura Dieu, ²⁴ que, si nul lui fait mal, qu'il le fera pendre. ²⁵ Si vous lerrai a parler de Gallien et de Charlemaigne ²⁶ et vous diray des barons que Ganelon trahit par sa maunaistié.

Gal.: ²⁷ et eussent occis Galyen, ²⁸ se n'eust esté le roy Charlemaigne qui iura grant serment, ²⁹ que s'il y auoit homme qui luy touchast, qu'il le feroit pendre. ³⁰ Cy lairai a parler de Galyen et du roy Charles ³¹ et parlerai de la trahison de Ganelon qu'il fist a Roncevaux.

3351: Et ainsi que la se deuisoient vint aux oreilles de l'empereur ³³⁵ (206,21) le son du cors que Rolant ³³⁶ auoit sonné par si grant force, ³³⁷ (22) que les maistres vaines du col s'estoient rompues et escreuees ³³⁸ par quoy jl rendi et vuida plus de sang que par toutes les plaies qu'il auoit eues. Sy ne fut mie Charlemaigne joieux; car a jcelle heure se troubla et obscurcy le temps et changea le soleil sa clarté, (O 1423 ff.) la terre trambila en France, et a saint Denis en veirent les aparances et signes si merueilleux, que clerc n'y sauoit que dire ne que penser. Charlemaigne veant ses barons entour soy, escoutans chascun en son endroit le son qui plainement se faisoit ouir, s'escria lors et dist: (197,22; 206,47) »Trop me siet mal le cuer, beaux signeurs«, fait il »et volenté auoie de le vous dire, quant ce jone baceller est cy arriué! Je me doubte de mes hommes qui sont demourez auecq Rolant Oliuier et ceulx de leur banier. Et plus me vient en pensee Rolant mon nepueu c'onques mais; car jl m'a samblé, ne say, se c'est la pensee que je y ay, que j'ay ores le son de son cor ouy. ³³⁹ Et en ces mos disant commencha le noble (v^o) empereur a larmoyer ³⁴⁰ dont ses princes furent piteux. ³⁴¹ Et respondi vng cheualier gascoing nommé Acort, que ainsi le cuidoit jl auoir ouy. ³⁴² »Par dieu, sire«, ce respondi Naymon le duc de Bauier »pareillement cuiday-je auoir entendu« ³⁴³ ou je ne say que ce puet estre. Sy vous conseille pour toutes doubtes, ³⁴⁴ que retourner faciés vostre ost, (197,20) a ce que, s'aucun besoing vous suruiet, que Rolant et Oliuier soient secourus. A ces paroles se hasta Guennes de respondre et dist: ³⁴⁵ »Ne ayés paour, sire empereur«, fait il »et considerez, (206,29) que c'est de Rolant vostre nepueu. ³⁴⁶ Il corneroit vng iour entier pour vne beste sauuaige, s'il l'auoit veue. Or est il en lieu ou assez en puet trouuer, si ne se feindra mie a bien sonner son cor. Et c'est ce par auenture que vous oyés dont vous ne vous deuez aucunement merueillier«. ³⁴⁷ (30) Et quant Gallien qui, ne dit point l'istoire pour quoy, n'auoit point le conte Guennes en grace, entendit les parlers du conte Guennes, ³⁴⁸ (31) jl respondi haultement: ³⁴⁹ »Car retournez, sire«, fait il »se mon conseil croyés, ³⁵⁰ et ne adjoustez aucune foy en excusacion c'on vous face, puisque mal vous siet vostre cuer! ³⁵¹ Or du mains me donnez congïé, affin que jl ne me soit en aucun temps reprouchié, que de vous me soie hontusement parti«. ³⁵² Charlemaigne qui tant estoit dolant, que homme ne le pouroit estre plus, escoutant se plus croit jcelui son le venen lors (?) et dit, que bon voyage peust il faire. ³⁵³ Et lors (214^r) s'arma Gallien ³⁵⁴ (206,41) et Gerart de Secille son cheualier pareillement. ³⁵⁵ Puis mist sur son heaulme (183,8 + 225) vne piece de cendail armoyé et paint noblement que lui auoit donné pour banerolle Oliue la contesse de Gennes. ³⁵⁶ Et quant il fut armé et habillié, ³⁵⁷ l'empereur et tous ceulx de l'ost le virent volentiers et le regarderent cheuauchier tout le chemin que les grans ostz estoient venus. (207,3) Mais aincois qu'il feust eslongnié vne lieue et demie ³⁵⁸ resonna derechi-f le cheualier Roland son cor par si grant vertu, que(l) le sang luy filla au long de sa face. Et tellement vola la voix d'icelluj cor parmy les grans bois plains et forest, ³⁵⁹ que les plusieurs de

Gal.: l'ost Charlemaigne l'oyrent plainement avecq la pensee qu'ilz y auoient; car tousiours mettoient paine d'escouter, pour ce que tant veoient Charlemaigne pensif. Or fut Charlemaigne dolant plus que oncques mais, quant au cler entendit sonner le cor de Rolant son nepueu. Il commanda chargier son harnois lors et aler après les sarasins pour secours donner a son nepueu. Mais tousiours et de tout son pouoir y mettoit Guenne le trahitre empecement.

Folgt in 1470 und Gal. Dr. Wiedergabe von 190, 19 — 197, 2, dann:

1470 *Bl. 55r*: ⁴⁰Or s'en va l'empereur lui et son (v^e) bernaige. ⁴¹Si en auoient Naymes le cuer moult courroussé. ⁴²Si cheuaucha tant l'empereur, qu'il passa les pons. ⁴³Et avecques lui estoit Galien qui estoit moult dolant, ⁴⁴de ce qu'il n'auoient troué son pere. ⁴⁵Mes Charlemaigne lui disoit: ⁴⁶(200,44) »Beau filz, je vous prometz, que Oliuier sera tantost après nous. ⁴⁷(45) Si vueil, que vous ne vous partez d'avecques moy ⁴⁸pour l'amour de Gannes. ⁴⁹(201,1) Lors lui dist Gallien: »Sire, je feray vostre plaisir. ⁵⁰si ne pleut pas a dieu, que Galien fust a son pere allé; car par aventure eust il esté occis ou affollé. ⁵¹Ainsi cheuaucha Charlemaigne trois lieues toutes entieres ⁵²dont depuis fut moult courroussé. ⁵³(197,47) Or actendent Roland et Oliuier les XII pers et les autres barons (198,1) les richesses que le roy Marsilles deuoit enuoier, ⁵⁴si font tous leurs armoys troussez et leurs tentes cueillir fors celui seulement de Roland qui demoura tendu. ⁵⁵(56r^o) Si n'actendent les barons a eulx en aller fors que pour actendre la richesse que le roy Marsille deuoit enuoier. ⁵⁶Si ont ja actendu, que le vespre est venu et le soleil couché. ⁵⁷(201,3) Si est ja le Roy Marsille fort apresté ⁵⁸(4) et son frere le roy Baligant sur les champs ⁵⁹(8) a tout cent mille sarasins tous armez et sont arriuez avec le roy Marsille. ⁶⁰Si sont de Sarra-gosse coyement yssuz, ⁶¹et Marsille et

Gal. Dr. Bl. 35v^o Cap. XXIV: ⁶²Or s'en va Charlemaigne a tout son bernage ⁶³acompañné de Galien, du duc Neymes, de Ogier le Danois et du traictre Ganelon; ⁶⁴et tant cheuaucha, que les pors furent passez a tout grant nombre de ses barons. ⁶⁵Mais Galyen fut sy corroucé que merueilles, ⁶⁶pource qu'il n'auoit passé les pons pour aller veoir son pere Oliuier. ⁶⁷Mais le roy l'en garda et lui disoit: ⁶⁸»Beau filz, vostre pere Oliuier sera demain icy retourné. ⁶⁹Ne vous departez mie de moy ⁷⁰de peur de Gannes; car il vous feroit desplaisir. ⁷¹(201,2) Ainsi demoura Galyen avec le roy; ⁷²car dieu ne vouloit pas, qu'il allast plus auant, pour ce qu'il eust esté affollé ou occis, s'il eust esté avec son pere. ⁷³En ceste maniere cheuaucha Charlemaigne, ⁷⁴dont depuis se repentit; mais il estoit trop tart. Et arriuerent a troys lieues loing de Rolant ou ilz se logerent pour la nuyt passer. ⁷⁵Si vous lairay a parler du roi et de Galien et retournerai a Rolant et aux barons qui sont attendans l'or et l'anoir et les conuenances de Marcille. ⁷⁶Or ne demoura tref ne pauillon de tout l'ost de Charlemaigne que le tref de Rolant, que tout ne fust cueilly et emporté ⁷⁷et ne restoit plus a Rolant et aux autres que de partir, s'ilz eussent eu ce qu'ilz attendoient. ⁷⁸Adonc, quant le soleil fut couché, (201,34) le roy Marcille (35) enuoya vne espie pour sauoir, se le roy Charlemaigne estoit parti ou non, lequel, quant il eut

esté au dit ost et sceut, qu'il n'y estoit plus, (42) le vint redire au ⁷⁹roy Marcille (202,7) lequel incontinent (*Bl. 36r^o*) fist armer ses gens ⁸⁰et son frere Balligant (191,17) qui estoit arriué celle iournee la ⁸¹a tout cent mille sarrazins de ferveus et armez mena avec lui. Cestui Balligant auoit amené avec lui quinze rois paiens. Le premier estoit le roy (201,5) l'inart de ⁸²Brucelles le plus forcené de toute payennie. ⁸³Si auoit la chair

1470: Baligant se sont mis deuant, et
 "Briemille vng païen lequel" (204,12)
 auoient la chair plus dure que acier
 "auec XV roys" passa les boys.
 "(201,21) Puis a faict trois batailles
 Baligant ou il y auoient en chascune
 cinquante mille. "L'une alloict vers
 orient (!), "(201,22) et deuers soleil
 leuant est Marsille adressé et auecques
 lui cinquante mille, "et y estoit vng
 païen nommé Fernagu. "(23) Et
 Pinart de Briemille menoient la tierce
 lequel pour espieu ne pour glayue
 n'eust oncques le corps nauré. "Si
 approuchent les païens le plus coye-
 ment qu'ils pouoient, "et nos gens
 (56r) se dormoyent et reposoient sur
 l'herbe et sur le pré "qui auoient faiz
 trouuer leurs tentes et leurs harnois
 fors seulement celui de Roland "ou
 quel Rolant estoit, Oliuier et Turpin,
 Sanson et Beranger cousins germaines
 de Gannes. "Et y estoit Gardebeuf
 de Frise et Gaultier "et Yuon et
 Yuonne "et Hector le filz Odon et
 aussi Bernard de Mondidier "et plu-
 sieurs autres. "Or s'esbalissent moult
 les barons de France "de ce, que
 Marsille ne leur auoient enuoié la
 richesse "que Gannes auoient dit au
 roy Charlemaigne. "Si vint tantost
 Girard dedans le tref "et s'escria
 d'auant tous les barons: "A l'arme,
 cheualiers! "Tous sommes affollez et
 trahiz; "(202,23) car veez cy venir
 païens a grant planté et y est Fer-
 nagus "(Rol. V 974) auec bien cent
 mille, "ainsi comme il me semble,
 et que ie les ay aduisez dessus le
 tertre. "(203,33) Or estoit la lune
 leuee "et faisoit grant clarté, si
 aduisent, que (202,25 01468) tous les
 champs sont couuers de sarrasins.
 (57r) "(202,26) Quant Roland les

Gal: plus dure que fer ne acier
 trempé. "Lors quant chascun fut
 prest et bien armé, saillirent tous de
 la cité de Sarragosse si coyeement,
 qu'on ne les eust pas ouys de gueres
 loing. "Marsille et Baligant son
 frere et le roy Pinart venoient tout
 bellement deuant. "Et quant ce vint,
 qu'ils eurent passé bois et bossuages
 et qu'ils approcherent du tref de
 Rolant, "commencerent a diuiser
 leurs batailles et en firent trois.
 "Marsille eut cinquante mille com-
 batans auec lui lequel mena l'avan-
 garde, "Baligant cinquante mille qui
 fist l'arrieregarde "et le roy Pinart
 autre cinquante mille. "Quant ils
 eurent diuisé leurs batailles, ils
 s'acheminèrent tout coyeement le petit
 pas iusques a vng moult grant tertre
 ou ils sejournerent vng peu. En ce
 point approcherent payens et sarras-
 zins "de nos gens lesquels estoient
 sur l'herbe vert ou ils se dormoyent
 et ne pensoient point a nulle chose
 du monde "et si n'y auoit ne tref
 ne pavillon fors celui de Rolant
 "ou il y auoit maint baron dedens,
 c'est a sauoir Oliuier l'arceuesque
 Turpin, Sanson, Beranger cousin de
 Ganelon, "Godebeuf de Frise et
 Gaultier l'aduré, "Yuon, "Bernard
 de Montdidier "et plusieurs autres
 dont il n'est ia besoing de nommer
 a cause de prolixité. "Rolant et
 tous les barons s'esbahissoient, "que
 les païens n'apportoient ce qu'ils
 auoient promis et en estoient moult
 esmerueillez a cause, qu'ils ne venoient
 point pour tenir loyauté, "ainsi que
 Gannes auoit dit. "Adonc vicy
 venir Girard qui entra soubdainne-
 ment dedens le tref de Rolant moult
 effroyé qui venoit de l'esbat parmy
 les champs par deuers Sarragosse

"qui leur commenca a escrire: "Signeurs barons, a l'arme a l'arme!
 "Cheualiers, or sommes nous tous affollez; "car "plus de cent mille
 payens sont près d'icy qui nous viennent assaillir. "Tout maintenant les
 ay vus en vng hault tertre ou ils ordonnent leurs gens en bataille pour
 nous venir cy enclorre. "Or se commençoit la lune a leuer "et a
 l'occasion de la clarté qu'elle rendoit on les pouoit veoir vng pou de bien
 loing. "Si saillit Rolant dehors de son tref et va regardant vers le tertre
 et aduisa, que le val et les prés estoient ia tous couuers de payens

1470: voit, ⁹⁷si lui mûe tout le sang et dist: ⁹⁸(29) »Ha Gannes! (28) par ta faulceté tu nous as tous venduz au peuple sarrasin. ⁹⁹Lors sonna son cor, ¹⁰⁰si se sont assemblez les Francois ¹⁰¹et puis se armerent chascun au plus tost qu'ilz peurent, ¹⁰²et s'assemblerent tous qui estoient par nombre XXIII. au tref de Roland. ¹⁰³Lors leur dist Roland: ¹⁰⁴(O 1472-3) »Pour dieu seigneurs, ¹⁰⁵(202,40) pensons de bien ferir (41) pour l'amour de celui qui tout crea ¹⁰⁶et soions tous assurez! Car nous devons estre seurs, ¹⁰⁷(42) que ceulx qui mourront en ceste guerre (43) seront tous saueuz. ¹⁰⁸(46) »Pour dieu, dist jl a Oliuier »beaux compaigns, venez (47) a mon cousté et pour dieu ne me lesez mye! ¹⁰⁹(203, 11) »Sire« dist Oliuier »je vous supplie, que vous mandiez (12) a vostre oncle (13) tout le faict de cecy. ¹¹⁰(14) »Bien dictes« dist Roland. ¹¹¹Lors demande a trois ou a quatre, ¹¹²s'ilz y veulent aller. ¹¹³(16) Mais chascun respondoit, qu'il n'yroit point (18) jusques tant, qu'ilz aient rompu leurs lances. ¹¹⁴Et ainsi n'y alla personne. ¹¹⁵L'arceuesque Turpin dist (57v^o) a Roland: (202,38) »Sire, faictes vostre cor sonner! (34) Si nous viendra secourir le roy Charlemaigne, quant jl vous orra corner. ¹¹⁶(35) »Certes« se lui dist Roland »ce seroit folle; ¹¹⁷(36) car encores n'auons nous feru coup ne joute. ¹¹⁸(38) Et que droit le roy Charles, s'il venoit et nous n'eussions riens fait? ¹¹⁹(39) Jamais de Francoys ne serions prisez. ¹²⁰Si viennent jncontinent paiens courans merueilleusement ¹²¹et dauant venoit Balligant a tout vng espieu quarré, ¹²²si frappa vng cheualier francoys tellement, ¹²³qu'il le rua mort a terre ¹²⁴et s'escria: »Sarragosse! ¹²⁵Puis tire son branc d'assier et se fiert par my les Francoys. ¹²⁶Lors Francois et sarrasins s'entreferent l'un contre l'autre moult fierement. ¹²⁷Lors coup, ¹²⁸qu'il le tresbucha mort par terre. ¹²⁹Puis cria: »Sarragosse! ¹³⁰et tira le branc d'acier. ¹³¹Francoys et sarrasins commencerent a approcher les vngs des aultres moult fierement. ¹³²Lors eussiez veu verser maint

Gal: que dieu mauldye. ¹³³Lors le sang luy va muër et va dire: ¹³⁴»Haa Gannes! C'est par ta faulceté, tu nous as vendus et trahis au peuple de payennies. ¹³⁵Adonc sonna son cor si hault, ¹³⁶que tous les Francois qui dormoient s'esueillierent, ¹³⁷coururent chacun aux armes; ¹³⁸puis vindrent tous au (36v^o) tref de Roland ou ilz se trouuerent seulement vingt mille combatans. ¹³⁹Et quant Roland les vit tous assembler, il leur va dire: ¹⁴⁰»Seigneurs et barons, par sainte trinité ¹⁴¹pensez de bien faire, ¹⁴²soiez tous assurez, ¹⁴³que ceulx qui mourront auiourdhuy seront tous saueuz! ¹⁴⁴»Helas, dist il »Oliuier mon amy, je vous prie, soiez moi auiourdhuy compaignon et vueillez estre près de mon costé! ¹⁴⁵Et Oliuier iure, qu'il lui tiendra verité. ¹⁴⁶Mais« dist il »de par mon conseil on le mandera a vostre oncle. ¹⁴⁷Et Roland dist, qu'il le veult bien. ¹⁴⁸Si fut demandé a deux ou a trois, ¹⁴⁹s'ilz iroient deuers le roi Charlemaigne pour lui dire, qu'il retourmast; ¹⁵⁰mais ilz ne respondirent mot, ains dirent, que premier auroient leurs haubers vestus et puis ilz s'auseroient. ¹⁵¹Ainsi demoura la chose et n'en fut plus parlé pour l'heure; car ilz se vouloient premier essayer, s'ilz seroient les plus fors ou non. ¹⁵²(O 1737) Mais l'arceuesque Turpin dist après a Roland, qu'il sonnast son cor, afinque Charlemaigne les vensist secourir. ¹⁵³»Certes«, dist Roland »se seroit folie. ¹⁵⁴Encores ne sommes nous pas assailliz, ne si ne sont pas paiens encores cy arriuez. ¹⁵⁵Que droit mon oncle Charlemaigne, s'il venoit et il ne trouuoit riens? ¹⁵⁶A tout iamais nous seroit reproché et des Francois de nul iour ne serions prisez. ¹⁵⁷Lors ainsi comme ilz parloient, viennent paiens qui acourent sur leurs destriers de toutes pars. ¹⁵⁸Balligant estoit deuant a tout vng espieu gros et quarré ¹⁵⁹qui vint ferir vng cheualier francoys si grant

1470: noz barons liurez a grant tourment. ¹⁰⁰ Si trouuerent vne roche (210, 8) Rolant, Oliuier (9) et Turpin, (10) Sanson, Berangier et Hector et se musserent dedens ¹⁰¹ et ne demoura de tous les XX^m chrestiens (59^r) fors seullement ses six que tout le demourant ne fust occis. ¹⁰² Si s'en retournerent les paiens; car l'aube du jour estoit ja creuee. ¹⁰³ (197, 7) Charlemagne songea celle nuitee en son dormant, ¹⁰⁴ (8) qu'il veoit Roland tout plain de sang; ¹⁰⁵ et lui fut aduis, qu'il veoit le moustier de (201, 12) saint Denis verser. ¹⁰⁶ Du songe qu'il fist s'esueilla ¹⁰⁷ et le compta au duc Naymes. ¹⁰⁸ Si en fut Charlemagne moult desconforté ¹⁰⁹ et le duc en pleure pour la grant pitié qu'il en a. ¹¹⁰ Si dist Naymes a Charlemagne: »Sire, ¹¹¹ faictes aprestre vostre bernaige et chenaucher ¹¹² la ou est vostre nepueu Roland; ¹¹³ (0 840) car se vous le perdez, ¹¹⁴ ja-

Gal.: plus ou fouyr ny ou aller; car encloz estoient de tous costez. ¹⁰⁰ Adonc Rolant et Oliuier et le sage Turpin, Berangier, Sanson et Estoul (210, 7) ses six seullement trouuerent vne roche (11) ou ilz se vindrent cacher. ¹⁰¹ Et tout le demourant estoit gisant sur l'herbe ou mort ou nauré en telle maniere, que depuis ne se sceurent releuer. ¹⁰² Lors les paiens, quant ilz virent l'aube du iour s'en retournerent en leurs tentes et pavillons a tout leur ost. ¹⁰³ Mais le bon roy Charlemagne qui fut passé les pons a tout son arrierebanc luy estant couché, celle propre nuyt la songea vng songe moult espouventable et merueilleux; et lui sembloit aduis, ¹⁰⁴ qu'il veoit son nepueu Roland tout couuert de sang, ¹⁰⁵ et que l'eglise de saint Denis en France estoit versee par terre, et qu'il estoit dedens vne caue moult perilleuse; et lui sembloit, que son poulmon flotoit sur l'eau d'ung costé et son foye

de l'autre et si ne lui pouoient donner guerison mires ne medecins qu'on lui sceust bailler. Après veoit le portail de nostre-dame de Reims et tous les pilliers trebuchez par terre, si veoit la lune perse et le soleil mué, et que dedens Roncevaux estoient les gens au sang iusques au nombril; et lui estoit aduis, qu'il cerchoit l'arceuesque Turpin et Oliuier; mais en nulle maniere ne les pouoit trouuer, dont il auoit le cuer si yré, ¹⁰⁶ que du senglent despit qu'il auoit, il s'esueilla, ne oncques en celle nuyt n'en peut oster son penser des choses deuant dictes. L'empereur Charlemagne au matin se leua, quant il fut iour et moult deuotement fist chanter vne messe ou il offrit au nom de Jesucrist vne coupe de fin or, affin qu'il lui pleust sauuer et perseruer son nepueu Roland de mort et les autres pers qui estoient avec lui et tous les Fran- (37^e) cois aussi. Et quant la messe fut chantée, il yssit hors de son pavillon et s'en nint acouter dessus vng perron de marbre et la ce commença a remembrer de Roland et des autres barons ¹⁰⁷ (0 825) et lui vont descendre grosses larmes des yeulx au long de sa face. ¹⁰⁸ Et quant le duc Naymes le voit ainsi plourer, a bien pou qu'il ne forcene de dueil. Si commença a escriyer deuant tous les barons en disant: »Seigneurs barons, par le dieu de maïesté bien nous deueroit le cuer au ventre fendre, quant nous voyons nostre empereur ainsi esplouré. (0 832) »Helas, sire empereur, dist le duc Naymes »dictes moy que vous auez! Par ma barbe, s'il y a homme qui vous ait courroucé, ie vous en vueil venger. »Ha Naymes, dist l'empereur »dieu vous croisse vostre bonté! Vostre conseil m'a autrefois reconforté. Je suis si espouenté pour vng songe que l'ay songé, que ie ne puis bonnement appaiser mon courroux. ¹⁰⁹ Adonc le roy Charlemagne luy compta son songe de point en point. ¹¹⁰ Et quant le duc Naymes l'entendit, commença a plourer ¹¹¹ et dist: »He dieu, ¹¹² quel dommaige de perdre vostre amy charnel qui hier estoit en vie! Bien vous seroit empiré; ¹¹³ car au grant iamaïs vous ne seriez tant craint ne

1470: mais ne serez redoubté. ¹⁷²Lors Gannes dist: ¹⁷³«Vous pencez grant folie. ¹⁷⁴Trop est Roland acompaigné de noble baronnie ¹⁷⁵et Marsille ne seroiet pas si osé de assaillir Roland a tout XX^m. Si seroit simplese de mener maintenant le bernaige celle part». ¹⁷⁶Si lessa Charlemaigne (59^v) a y aller pour les parolles de Gannes ¹⁷⁷et n'y eut plus personne qui parlast de secourir Roland. ¹⁷⁸Ainsi que Roland et Oliuier et les autres six estoient ou rocher, ¹⁷⁹si dist Oliuier a Roland: ¹⁸⁰(205, 13) «Sire Roland, j'l sera, se me semble, bon, (14) que demain au matin vous sonnez vostre cor, puisque vous ne trouvez messaige qui voise dire au roy Charlemaigne, qu'il nous viengne aider, ne qui lui dye ¹⁸¹le mortel encombrier que nous auons eu. ¹⁸²Je suis nauré ou corps, point ne le vous veulx celler ¹⁸³et fine (!) de seigner depuis yer, ¹⁸⁴si ay sur moy plus de cent plaies, ¹⁸⁵si doute, que je ne verray (O 1736) le vespre; ¹⁸⁶car la puissance me fault et me troublent les yeulx». ¹⁸⁷(O 1738) Lors larcuesque Turpin commença a parler et dist: ¹⁸⁸(O 1741) «Pour dieu, francs cheualiers, (60^r) ne vous vueillez guesmenter! ¹⁸⁹(O 1479) Car paradis vous actend qui est le meilleur loyer que nous puissions acquerir. ¹⁹⁰(O 1743) Si fust bon pourtant, que Charlemaigne nous viensist secourir». ¹⁹¹(206, 18) Lors Roland saisit son cor ¹⁹²(21; O 1754) et par tel vertu l'a sonné, ¹⁹³(22) que la vaine du cueur luy rompit, ¹⁹⁴(O 1763) si en eut la bouche toute ensanglantée du sang qui en yssit. ¹⁹⁵(O 1755) Si retentit montaignes et valles du son

ne verray le vespre ne le soleil couché. ¹⁹⁶Mes vertus me (O 1735) deffail-
lent, mes yeulx ont ia le veue trouble. ¹⁹⁷Et a ses parolles vint l'archeues-
que Turpin qui auoit encores la voix seïne et clere, commença a dire a
Roland et aux autres: ¹⁹⁸«Pour dieu, francs cheualiers, ne vous vueillez
deffier de dieu, prenez patience! ¹⁹⁹Vous aurez pour loyer le royaume de
paradis, ²⁰⁰et pourtant, seigneurs, il seroit bon, a'il estoit possible, que
peussions auoir secours de Charlemaigne, (O 1748-50) afinque, quant nous
serons mors, il nous face mettre en terre sainte (V⁷ Tir. 1²⁰¹ 17) et noz corps
enseuelir». ²⁰²Alors Roland saisit son cor ²⁰³et le ve
²⁰⁴que la vaine du cueur luy alla rompre et briser,
raioit au log de la bouche. ²⁰⁵Les montaignes et l

Gal: redoubté. ²⁰⁶Or cheuanchons, empereur et retournons a tout le bernaige! ²⁰⁷Si saurons, comment Roland et tous les autres barons se portent». ²⁰⁸Et quant Ganelon ouyt ainsi parler le duc Naymes, si respondit et dist: ²⁰⁹«Vous auez pensé grant folie; ²¹⁰car Roland est trop bien acompaigné, ²¹¹ne l'amiral Marcille ne oseroit auoir pensé de l'assaillir». ²¹²Et par les parolles de Gannes Charles laissa d'aller secourir Roland ²¹³et n'en fut plus parlé pour l'heure.

Cap. XXV: Seigneurs, or escoutez de Roland et d'Oliuier a qui dieu vueille aider qui se combatent en Espagne a l'encontre du roy Marcille et de Balligant son frere et a Pignart roy de Brucelles leurs aduersaires. Bien est vray que, se Roland eust au commencement sonné son cor, qu'il eust eu secours de Charlemaigne et n'eussent pas esté occiz tant de Francois qu'il fnt. ²¹⁴Et ainsi que Roland et les autres estoient mucex dedens le rocher, l'aube du iour apparut, ²¹⁵si va dire Oliuier a Roland: ²¹⁶(206, 3) «Par dieu en qui ie croy, ceste nuyt vous priay de vostre cor sonner (4) pour auoir secours du roy Charlemaigne, quant les messagiers refuserent de l'aller querir. (O 1728) Si vous eussiez creu mon conseil, (O 1717) nous (38^r) ne eussions pas eu ²¹⁷ce destourbier mortel. (Rol. V⁴ 1806) Mais vous nen vouldistes rien faire». ²¹⁸(206, 5) «Helas», ce dist Roland «ie l'ay chierement comparé, j'en ay le mortel ennuy; car ie ne le vous quiers celer, ²¹⁹j'ay plus de cent plaies mortelles que deuant que derriere ²²⁰et ne finay de saigner depuis hyer matin ²²¹ni auioirdhui

1470: du cor. ¹⁹⁹Si dist vng nommé Acar de Poitou: »Certes, j'ay ouy Roland corner«. ²⁰⁰(206, 26) »Bien l'ay ouy« dist Charlemaigne ²⁰¹et entens bien a la voix du cor, que mon nepueu a encombrer et grant empeschement. ²⁰²Or aux armes, seigneurs! ²⁰³Allez vous tous armer! Car je vueil secourir Roland sans plus«. ²⁰⁴(28) »Ny (?) est, sire« dist Ganelon »jl n'est ja besoing; ²⁰⁵car Roland est bien acompaigné et ne l'oseroit Marsilles assaillir«. ²⁰⁶Si fist Gannes le secours de Charlemaigne demourer (60v^o) par ces paroles. ²⁰⁷Si sonna derechief Roland son cor ²⁰⁸et tant, que Acar d'Almaigne l'ouyt, si le dist a Charlemaigne, ²⁰⁹et Charlemaigne lui dist: »Par ma foy, ausy l'ay-je ouy, ²¹⁰et dit le cor, que mon nepueu me reclame«. ²¹¹Sire«, dist Gannes »jl vont par les montaignes ²¹²(206, 29) chassant aux porcs et aux sers. ²¹³Si ne croy pas, que l'admiral d'Espagne osast penser d'assaillir Roland; car jl a trop bonne compaignie«. ²¹⁴Or demoura arriere le secours de Charlemaigne par Gannes que dieu mauldie. ²¹⁵(206, 30) Et quant Galien voit ce, a peu qu'il n'enraige de dueil si sault sur ses piez vistement ²¹⁶(34) et puis parla au roy et aux princes moult hault: ²¹⁷»Sire«, dist Galien »croiez vous ce vieillart? ²¹⁸Sans faulte mieulx ressemble vng traistre que aultre; ²¹⁹(206, 31) (61r^o) et jamais ne me croiez, (32) s'i n'a vendu les barons aux paiens! ²²⁰Pour dieu, empereur, cheuauchez et secourez vostre nepueu Roland et le conte Oliuier et trestous ses gens! ²²¹Et s'il vous plaist, (206, 39) je m'en voys dauant en Roncevaux, ²²²si verray, comment le bernaige se porte«.

mauldie fut destourné encores le secours de Charlemaigne. ²¹⁵Mais Galien qui ne desiroit que d'aller veoir son pere, sault enaunt ²¹⁶et va dire a Gannes deuant l'empereur si hault, que tout le monde l'ouyt: ²¹⁷»Sire croyez vous ce vieillart a la grant (199, 39) barbe? ²¹⁸(40) Mieulx ressemble vng traistre que ne fait vng homme de bien. ²¹⁹(199, 42) Jamais ne me croyez, s'il n'a vendu les barons a la gent mescreant: Roland et Oliuier et entierement tout leur bernaige!« ²²⁰Par dieu« dist il ²²¹»incontinent ie m'en vueil aller a Roncevaux, ²²²si verray Oliuier et tous les barons, comme ilz

Gal.: ¹⁹⁹tant que iusques a Car de Poitou ou il y auoit trois grosses lieues ou estoit le roy Charlemaigne la voix et le son fut ouy du roy. ²⁰⁰Et quant le roy Charlemaigne l'eut ouy ²⁰¹si entendit bien, qu'il auoit mestier de luy et va dire: »Ha, mon neueu Roland a quelque encombrer, la voix du cor le dit. ²⁰²Seigneurs barons, aux armes! ²⁰³Allons secourir Roland et Oliuier!« ²⁰⁴»Ha, sire«, dist le traistre Ganelon ²⁰⁵»cuydez vous, que le roy Marcille vouldist entreprendre d'assaillir vostre nepueu Roland qui a en sa compaignie la fleur de France? Certes il ne l'oseroit penser«. ²⁰⁶Par le parler de Ganelon fist Charlemaigne tout laisser et destourna le secours aux vaillans barons. (Cap. XXVI) ²⁰⁷Icy dit l'histoire, que Roland sonna encores son cor si haultement, que a peine les montaignes ne fendirent; car grant besoing lui faisoit sonner. ²⁰⁸Le son en vint iusques au tref de Charlemaigne, et l'ouyt vng nommé Carda, si dist au roy Charlemaigne: »Sire, (0 1768) i'ay ouy le cor de vostre nepueu«. ²⁰⁹Par ma foy dist le roy »ausy ay-je. ²¹⁰Je scayde vray, (V^e V S. 152, 12) qu'il a mestier de moy; car le cuer me dit, qu'il me reclame. Je l'entens au son du cor«. ²¹¹Et alors le traistre Ganelon va dire: »Seigneurs, Roland et Oliuier et les (38v^o) autres barons viennent par les montaignes ²¹²chassant et ont trouué quelque beste sauuaige ou ilz ont lasché les leuriers après et Roland sonne son cor pour faire reuenir ses chiens. ²¹³N'ayez point de paour de lui; car l'admiral d'Espagne ne quiert faire au conte Roland nul empeschement ne nul destourbier ny aux aultres barons qui sont avec lui«. ²¹⁴Et ainsi par le conseil de Gannes que dieu

1470: ²²⁷(206,42) «Or allez», dist Charlemaigne «que dieu vous conduye! ²²⁸Et nous yrons après vous le plus hastiement que nous pourrons». ²²⁹(200,15) Quant Galien entend l'empereur Charlemaigne, a peu que le cuer ne lui fent. Si lui est aduis, que iamès ne sera armé a temps pour aller a Roncevaux. ²³⁰Si dist a Girard: «Apportez moy mes armes vistement, et que ie soie armé!» ²³¹Lors Girard lui apporte ses armes ²³²et Galien s'abille le plus tost qu'il peut ²³³et puis monte sur son destrier Marchepin ²³⁴qui estoit tout couuert de fer ²³⁵et puis prinst vng espieu qui auoiet bon fer tranchant ²³⁶et y fut mise l'enseigne que Belleaude enuoyoit a Roland. ²³⁷Mais ia ne la verra, que (61v^o) premier nel'aient desirée sarrasins et paiens. ²³⁸Lors brocha Galien son cheual merueilleusement roide ²³⁹et les Francoys qui(l) le voient venir dient l'un a l'autre: ²⁴⁰«Que dieu lui soit en aide! Et qu'il est taillé d'estre vaillant homme ²⁴¹et qu'il a grant desir de aller veoir la cheualerie!» ²⁴²«Vous dictes voir» dist Charlemaigne. ²⁴³«Je ne scay dont j'l est, ²⁴⁴mais je vous certifie, (198, 36) qu'il ressemble mieulx a Oliuier que homme que ie veisse piec'a».

Gal.: se portent. ²⁴⁵Adonc le roy Charlemaigne lui donna congié et le commanda a Jesus qui le vouldist sauuer et garder et luy dist: «Allez, beau filz! ²⁴⁶Après vous irons prochainement». ²⁴⁷Quant Gannes l'entend, a peu qu'il ne forcene et qu'il ne fent de ire et de maltalent. ²⁴⁸(206, 44) Lors Galyen appela Girard son maistre et lui dist, qu'il lui apportast ses armes legierement, ²⁴⁹lequel les lui apporta. ²⁵⁰Puis se arma comme hardy et vaillant combatant de toutes pieces et mist l'escu a son col. ²⁵¹Et quant il fut bien appareillé, monta sur son destrier Marchepin qui alloit comme vent ²⁵²lequel estoit armé de barde de fer par deuant et par derriere jusques aux ongles des piez. Si eut ceinte son espee Floberge. ²⁵³Puis mist l'enseigne qui tant fut aduenant, que Bell-Aude la fille au duc Regnier de Gennes enuoyoit a son amy Rolant. ²⁵⁴Mais ia ne la verra; car paiens et sarrasins l'auront bientost mise par pieces. ²⁵⁵Après print vng espieu roide et puissant et commanda a dieu Charlemaigne lequel lui dist, que le bon dieu lui vouldist ayder. ²⁵⁶Quant Galyen eut prinse ses armes, il va brocher le cheual sans faintise des esperons, et le cheual va si ysnellement courant, qu'il semble aduis, que le vent le porte. ²⁵⁷Si dirent les Fran-

coys les vngz aux autres: ²⁵⁸«Que dieu lui soit en ayde ²⁵⁹et qu'il va veoir la fleur de cheualerie!» ²⁶⁰Or respond Charlemaigne: «Dieu le vueille conduire! ²⁶¹Je ne scay, dont il est; ²⁶²mais il ressemble bien a Oliuier de Vienne ²⁶³et, s'il vit, il sera vng hardy combatant. Dieu vueille, que auioirdhuy il puisse acquerir loz et bruit de cheualerie! Et aussi fist il; mais ains qu'il y fust gueres, bien besoing eut de l'aide de Charlemaigne.

21 Le pommel pardessus estoit mout reluissans,

La se deduit le roy aux cheualiers puissans.

Vng pou après disner, [si com] dit le rommans,

24 Luy vint vng damoiseil qui moult estoit plaisans,

Monté sur vng cheual qui beau fut et serrans.

Deuant son tref trouua Charllon le roy des Frans, [671]

27 Guanelon fut lés luy et Richart le Normans,

Dux Naymes de Bauiere qui moult [estoit] sachans. [673]

198, 23 Hs.: se dit le r. Vgl. 192, 24. — 28 Hs. fut.

Guer. Dr. 82r. (Forts. v. S. 103): ²³Et quant vint après vn escuyer ²⁴monté sur un cheual ²⁵qui trouua le roy (

- (Et quant cil vit le roy qui la estoit sachans),
 30 Du cheual descendi, sil(e) baille a deulx sergans.
 Quant Charles voit celui qui la fut descendans
 Et la grande beaulté dont fut fait son semblans,
 33 Luy souuint d'Oliuier qui tant fut combatans.
 »Naime«, [ce] dit le roy, »or soiés regardans
 Ce noble damoiseil et bien considerans!
 36 Mieulx ressemble Oliuier que rien qui soit viuans«.
 »Sire, vous dictes voir«, dit Nayme le vaillans.
 »Or le faictes venir!« dit le roy suffisans.
 39 Adonc fut amené le damoiseil plaisans.

LXXXI.

- Seigneurs, cil damoiseil dont ie fais mencion,
 Fut le filz Oliuier, Gallien ot a nom,
 42 Par deuant Charlemainne se mist agenouillon
 Et dist: »[Cil] Jhesus Crist qui souffri passion,
 Veulle garder l[e roy] de France et de Laon
 45 Et tous les hauls princiers que ie voy enuiron!
 Or me dictes frans roy! Pour dieu vous en pri'on:
 Est le mien pere cy? N'en faictes celison!«
 199 »Et qui [est] vostre pere«? ce respondi Charllon
 »Sire, c'est Oliuier le nobile baron«.
 3 »Oliuier?« dit le roy. »Mon tres doulx enfancon,
 Vous le verrez briefment et le sien compaignon.
 Je l'actens cy endroit dedens mon paueillon«.
 6 Lors l'accolla le roy dix fois en vng randon.
 »Damoisel«, dit le roy, »comment est vostre nom
 Et ou vous fustes nés et en quel(le) region?«

Guer.: Ganes de costé luy ** et le duc Naimés. ** Si descendit du cheual,
 ** et quant Charlemaigne le vit, ** il luy souuint de Oliuier. ** »Naymes«,
 si deist le roy »or regardez bien ** ce damoysel! ** Il semble tout faict
 Oliuier«. ** »Sire, vous dictes voyr« faict Naimés. ** Or le faictes venir!
 dist le roy. ** Adonc il fut admené deuant la seigneurie.

198, 43 *Hs.*: Celluy; *vgl.* 207, 1. — 44 *Hs.*: l'empereur. — 46 *Zu pri'on*
vgl. 196, 19: c'om en prie. — 199, 2 *Bess.*: »Sire, Olivier appellent. *Wegen*
ber, baron vgl. Ann. 222, 28. — 9 *Hs.*: Sire ie le diray a hault son dit
 lenfancon. *Umgekehrt wurde* enfant *durch* enfancon *ersetzt* 173, 47. *Vgl.*
noch 173, 27, 33; 175, 48. — 22 *Hs.*: Luy et Roulant son. *Ebenso muss*
 172, 33 *gebessert werden*: Il et li XII per. *Vgl. Ann.* 222, 28.

Guer. Dr. Cap. LXXXII: ** Ce damoiseil dont ie parle estoit ** filz de
 Oliuier et auoit nom Gallien. ** Lors se mist a genoulx deuant Charlemaigne
 ** et luy fist la reuerence: ** »Or me dictes, franc roy! ** Est non pere cy«?
 (199, 1) »Et qui est vostre pere«? dit Charlemaigne. ** »Sire, c'est Oliuier«.
 ** »Oliuier«? dit le roy. »Mon tresdoux enfant, ** vous le verrez bien brief;
 ** car ie l'atens cy«. ** Il l'accolla plus de dix fois, ** puis luy demanda:
 »Damoisel, comment est vostre nom? ** Ou fustes vous né et en quel roiaume?«

- 9 »Sire, ie le diray«, [dit l'enfes a haut son],
 »J'ay [a] nom Galien, ensement m'appell'on,
 Filz suis a Jacqueline, la fille au roy Hugon
 12 Qui de Constantinoble gouuerne le royon
 Ou (vous) feustes vne foiz en grant confusion,
 Les gas y furent fais de mout riche baron,
 15 Et la fus engendré, bien scaués la fathon.
 [Et] or ay[-je] voullu guerpir ma nacion
 Pour mon pere veoir qui ceur a de lion,
 18 Si pri[e] vous pour dieu et pour sa passion,
 Que [vos] me veullés dire, s'il est ycy on non-
 »Nennil«, [ce] dit le roy, »mon gentil dancillon;
 21 Mais il doit cy endroit venir a brief(ue) saison
 [Il] et Roulant [et tuit lor] compaignon.
 J(e)' ouy dire Oliuier sur dieu et sus son nom,
 24 Qu'il sen iroit [en Grece] sans nulle arrestison
 Espouser vostre mere a la clere faichon.

LXXXII.

- »Galien«, dist le roy, »par la vertu nommee
 27 Liés suis, quant ie vous voy en ma tente litee.
 Vo pere sera chy ains la tierce journee,
 Jamés ne finera, celle est bien sa pensee,
 30 Jusqu(es)' atant qu'il aura vostre mere espousee«.
 »Sire«, dit Galien, »a bonne destinee«!
 Dont luy dit Guanelon sans point de l'arestee:
 33 »Vassal, donnés au roy sans nulle demouree
 Ce beau courant destrier a la croppe triblee (?)!
 Point n'affiert a bastart auoir telle montee.
 36 »Sire«, dit Gualien, »[ne m'en] faictes celee,
 a Comment avés a nom! Dites sans demoree!
 »J'ay a nom Guanelon en France la louee«.

Guer. : »Sire, 'i'ay nom Galien 'et suis filz de Jacquelline fille au roy Hugon
 'de Constantinoble 'ou 'les gabz furent faitz. 'La fuz engendré, 'et
 ay voullu laisser mon pays 'pour veoir mon pere Oliuier et Roland son
 compaignon, 'si vous prie pour dieu, 'que me d'iez, s'il est icy«. '»Nenny«,
 deyst le Roy »mon gentil filz; 'mais il doit venir bien bryef. 'Si ay
 ouy dire a Oliuier, (*Bl. 82v°*) 'qu'il s'en yroit en Grece 'espouser vostre mere.

199, 34 *Statt triblee sollte man quarree erwarten (vgl. Bangert, Die Tiere etc. S. 49) oder ist erblee zu lesen und darin ein bisher nicht belegter technischer Ausdruck zu erblicken?* — 36 *Hs.*: Sire dit Gualien comment aues nom nen faictes celee.

Guer. Dr. : »Et sera icy, auant qu'il soit trois iours 'et ne finera
 iamais, 'tant qu'il ait espousee vostre mere«. 'Adonc deist Ganes a Gallyen:
 '»Donnez au roy 'ce bel destrier! 'Car il n'affiert 'bastard d'estre si
 bien monté«. '»Sire«, dit Gallyen (Galien) »com
 199, 34
 non? Ne me lecellez point (pas)«! Et il luy respon-

- »Guanes«, dit Gualien, »par vertu desirée»
 39 Qui bien voit vo viaire et vo(stre) barbe meslee,
 Mieulx semblés estre faulx que cheualier d'espee;
 Je voudroie gaiger sus ma teste coupee,
 a Vostre oeuvre ne sera jamais bonne trovee
 42 Ja de vous ne sera bonne chancon chantee,
 On parle[ra] de vous iusques la mer salee». *Adonc tous les barons firent mainte risee*
 a

LXXXIII.

- 45 »Guanelon«, dit le roy, »or estes vous païés.
 Guardés, (que) cest damoiseil en rien ne reprochés!
 [Car] il vous en pourroit bien venir grant meschiés.
 200 Ch'est le filz Oliuier, isi doit estre prisiés.
 S'il a vng biau cheual, n'en soïés courouchés!
 3 Bien scaués, que de vous ne fut mïe païés.
 Il le doit bien auoir; car bien est affaictiés,
 De hault lignaige estroit plus que [vous] ne soïés». *«Sire», dit Guanelon, «or ne vous courouchés!*
Pour bien l'auoie dit, bien veul, que le sachés;
Car bien vous fust seans le bon cheual trechiés».
 9 »Guanes«, dit Galien, »par dieu qui fut penés (?),
 Se ie [le] luy donnoie, le gré en aurié(r)s,
 Et ie n'en feroy riens, quant vous le m'ensaignés;
 12 Car ia bien ne vendra dont vous vous mesl[iss]iés

Guer.: «»Ganes«, deist Galien «vous semblez mieulx estre faulx, que bon cheualier, «et oseroye bien iurer, (a) que vostre faict ne sera ia trouué bon «et n'en sera ia bonne chanson chantee. «On parle de vous iusques dela la mer». Adonc dist Ganes qui feust (Gannes tout) courroucé: »Beau sire, ne blasmez personne! Car vous ne scauez pas mon cueur ne ma pensee». »Sire, vous dictes voir (vray); mais on parle de voz faictz par tout le monde».

200, 8 trechiés = trechiers. *Auch sonst unterdrückt der Schreiber compliciertes r, so Ma[r]cilion 188, 9; me[u]r[dri 201, 39; ebenso auslautendes r: iure[r] 185, 35; porte[r] 189, 23. Umgekehrt schreibt er dann auch r, wo ein solches nicht hingehört, so: aurié(r)s 200, 10; cie(r)cle 227, 11 = siecle 174, 30; pou(r) 197, 15 = pou 200, 28. — 9 Das Reimwort ist falsch. — 12 Hs.: mesleres. — 14 Hs.: maint.*

Guer. Dr.: «»Ganes«, dit le roy »or estes vous païé. «Or vous gardez bien, que ne blasmez ce damoyseil! «Car il vous en pourroit mal venir. (200, 1) C'est le filz d'Oliuier »et s'il a vng beau cheual, vous n'en deuez point estre courroucé; »car vous ne l'avez pas payé, »et il le doit bien auoir; car il est ioly homme et gracieux »et extraict de plus hault lignaige que vous n'estes». »Lors Ganes dit: »Sire, ne vous courroucez point! »Car ie le disoye pour tout bien». »Ganes«, dist Gallien «se je luy donnoye, il vous en scauroit gré et non pas a moy, pource qu'il seroit venu de vous. »Et ie n'en feray riens, puisque le m'avez dit; »car il ne me viendrait ia bien

Et par celuy seigneur qui fut crucifiés,
Plus en la court [serés], main[s] est le roy prisies.

LXXXIV.

- 15 Dolant fut Gualien, quant il vit Guanelon,
»Emperiere«, dit il, »dit fut de mon taion,
Ce riche duc Regnier qui ait beneïcon,
18 Qu'en vo court trouuerioie ce conte si felon,
Et que ie m'en gardasse, en luy n'a riens de bon;
Et se vous le tenés dedens vostre maison,
21 Par luy receu(e)rez vous grande perdition.
Faictes moy cheualier! Pour dieu vous en pri'on,
Puis iray a l'encontre Oliuier le baron
24 Qui dedens Raincheaulx actent Marsilion;
Je me doute forment de mortel traïson.
Et quant Ganes l'oui, si rougi le menton,
27 »Par saint pere«, dit il, »c'om quiert au pré Noiron,
Pou fault, que ne vous coupe le chief soubz le menton.
Quant Galien l'oui (ain)si conter la raison,
30 Il a traicte l'espee qui Floberge eut a nom.
Ja l'en eût feru vng si grant horion,
Que (iamaiz) ne lui couensit ne mire ne poisson,
33 Se ne fut [la] Ogier et le bon duc Naymon
Sal[e]mon de Bretaigne et de Nanteul Doon
Qui lui ont destourbé a faire sa faichon.
36 De la conuint partir le conte Guanelon
Et aler en son tref ou auoit maint glouton.
Et Galien parla, ne fist arrestison,
39 »Emperiere«, dit il, »oués m'entenc[i]on!

Guer.: de chose de quoy vous vous meslissiez. ¹³ Et par dieu ¹⁴ tant plus serez a la court, et tant moins sera le roy prisé.

200, 19 Vgl. 195, 2 g-k. — 34 Sal[e]mon. Vgl. Al[e]mans 167, 18; 171, 30. — 42 Vgl. 23. — 201, 5 Pinart; vgl. 16: Pinart de Bourseule (*Guer. Dr.*: P. de Brunseulle); 23; 204, 11; 205, 26; P. de Brouseulle, wohl identisch mit dem 191, 18 genannten Priant de Monfusain (*Guer. Dr.*: Primant de Montsuzain (Montsurain). 202, 7 heisst er: Pinart le roy de Sorbendee. *Gal. Dr.* nennt ihn: Pinart de Brucelles, 1470: P. de Briseulle od. Briseule. *

Guer. Dr.: »Et notez bien sur cela et bien saïchez, ¹⁵ sire roy, qu'il me fut tresbien dit, quant ie m'en partis, ¹⁶ que ie trouueroye a vostre court vng conte moult mauuais, ¹⁷ et que ie me gardasse bien de luy ¹⁸ et se vous le teniez gueres a vostre court, ¹⁹ il vous destruyroit! ²⁰ Faictes moy cheualier! Je vous en prie. ²¹ Puis ie m'en iray a l'encontre de mon pere Oliuier; ²² car ie me doute fort de trahison. ²³ Et quant Ganes l'ouyt, il rougit tout et dit: ²⁴ »Par saint Pierre ²⁵ il s'en fault peu, que ie ne vous ote la teste de dessus les espaules. ²⁶ Et quant Galien l'ouit, ²⁷ il tira l'lamberge ²⁸ et l'eust feru tel coup, ²⁹ qu'il ne luy eut point faillu de mire. ³⁰ Mais Ogier et Naymon ³¹ luy destournerent, ³² si conuint partir Ganes d'illeques ³³ et s'en aller a son tref, vueille ou non. ³⁴ Et Galien parle et

- Je vous prie pour dieu *et* pour saluacion:
 Faictes moy cheualier! Ne vous prie aultre don,
 42 Si yrai [a l'en]contre Oliuier le baron;
 Car oncquez ne le vi, s'en ay deuoc[i]lon.
 »Amis«, se dit le roy, »ceur aués de lyon,
 45 Vous demourrés huymès [ens] en mon paueilon,
 Et demain au matin sans nulle arrestison
 Vous ferai cheualier a dieu bèneïcon.
 201 »Sire«, dit Gallien, a vo deuision.
 Ainsi remaint le bel auec le roy Charlon.
 3 Or est temps, que ie die du roy Marsilion
 Et du roy Baligant et du roy Fausseron
 Et du roy L'Augalie, de Pinart le felon
 6 Qui deuers Raincheuaulx venoient a bandon, [710]
 Toute nuit toute iour en fiere establison
 Cent mile cheualiers d'unne coniunction
 9 Pour destruire Roulant et le sien compaignon.
 Marsiles en iura Apolin et Mahom,
 Qu(e)' en France ne laira ne moustier ne maison [972]
 12 Et droit a saint Denis si mettra Baraton
 Et fera de Paris sa maistresse maison.

LXXXV.

- M**arsilles appella le fort roy Baligant
 15 Et L'Augalie ausi et le roy Cornigant
 Et Pinart de Bourseule, Fausseron et Morgant.
 »Seigneurs«, [ce] dit le roy, »or alons cheuauchant!
 18 Car Charles a lessié Oliuier et Roullant.

Guer.: dit tout hault: «Je vous prie, empereur, que pour dieu «me facez cheualier. Je ne vous demande autre chose, «si yray a l'encontre de mon pere; «car ie ne le veis (*Bl. 83r*) oncques en iour de ma vie, si ay tant grant desir de le veoyr, que plus ne puis. «»Amy«, deist le roy »vous auez cueur de lyon, «vous demourrez meshuy, «et demain «vous feray cheualier». (201,1) »Sire«, deist Gallien »par vostre congé ie demourray donc«. »Ainsi demoura Gallien auecques Charlemaigne. »Or est temps, que ie die du roy Marsilion »et de ses alliez. (*Cap. LXXXIII*) »Le roy Marsillon »le roy Baligant et le roy Fausseron »et le roy L'Angallie et Pinart »venoient vers Ronceuaux »a tout bien deux cens mille sarrazins »pour destruire Roland et Oliuier, »et iura Marsille, »qu'il ne laissera en France ne monstier ne chapelle »et qu'il mettera a saint Denys son ydolle »et fera a Paris sa demourance.

201, 15 Zu Cornigant vgl. »Mirobant (*Guer. Dr.*: Murgallant). Der Name Morgant begegnet noch Aliscans 4395 und mehrfach in Foulque de Candie, sowie in den italienischen Dichtungen Orlando und Morgante maggiore. — 21 Ebenso sinnloser Versausgang, wie 172,42; 228,13. — 31 Der Plural von mil 204,17 lautet mile 196,45; 201,8. 19. 20 oder mil 139,37; 196,7; 206,14.

Guer. Dr.: «Si appella iceulx roys »et princes et dit: »Seigneurs, or cheuauchons! »Car Charlemaigne a laissé Roland et Oliuier »et ne sont

- Ne sont pas d'une route XX^m combatans,
 Et nous sommes cent mille qui nous yroit nombrant. [715]
 21 V batailles ferons qui voudra maintenant:
 L'Angallie yra deuers soleil leuant
 Et Pinart de Brouseule ira soleil couchant.
 24 Et ie merray la mienne au premier front deuant
 Et en la quarte part deuers midi tournant
 La iront XX millier] o le roy Mirobant.
 27 Et les aultres vingt mille qui nous iront suiuant,
 Vendront sus en no(u)s [batailles] nous reconfortant.
 Trestous en vne vois glatissans et crians,
 30 Ainsi desconfirons Olinier et Roullant
 Et les XX^m Francois que nous irons trouuant.
 Garde ne se donront. com les voit assaillant.
 33 Et ceulx ont respondu: »Vous alés bien parlant«.

LXXXVI.

- Or a le roy Marsilles la besongne ordonnee,
 S(on) espie enuoia espier la contree.
 36 Cramelin eut a nom, c' est chose [bien] prounee,
 Esté auoit [li lerre crestiens] maincte annee,

Guer.: pas plus de vingt mille ²²et nous sommes bien deux cens mille, ²³si faisons cinq batailles. ²⁴L'Angallie ira par deuers soleil couchant ²⁵et Pinart de Brunseulle deuers soleil leuant, ²⁶et ie iray tout le premier ²⁷et de l'autre quartier ²⁸yrans (yront) quarante mille avec le roy Murgallant, ²⁹et les autres quarante mille nous suiront ³⁰et reconforteront nos batailles ³¹trestous a vne voix criant et faisant le plus grand bruyt qu'ilz pourront. ³²Ainsi nous destruirons Roland et Olinier ³³et les vingt mille qui sont avecques eulx en l'arrieregarde. ³⁴Et ilz luy ont trestous respondu, qu'il parloit bien.

201,35 espie ist f.; vgl. 185,28; aber Li espie 185,31; doch ist li auch deutlich f. n.: li ont assemble 201,45. — 37 Hs.: crestien le lierre: *wegen der Silbenzahl von crestien* vgl. 169,40; 171,34; 172,8; 202,14; 205,29; 206,14; 214,29 etc.; crestiennez 169,3; crestienté 170,1; 174,6; 178,14; 220,44; aber crestiens (zweisilbig) 206,14; ebenso crestiennee 201,41; crestienner 202,23. Auch deable findet sich schon zweisilbig gebraucht: 207,32; 221,32. Unsicher bleibt 214,30. Vgl. noch Gallien (stets dreisilbig); -les 2 pl. *Impf. und Cond.* 174,36; neant 188,19; marcheans 201,40; mescheans 202,39; veoir 206,39; empereor 167,31; sceüe 184,11; eüreusement 188,25; eüst 213,45; peüst 169,40; decheüs 207,36; asseür 189,3; pleüt 206,35; festes 190,33; leuels 177,35; geteis 223,30; beneür 178,43; es[e]echier 206,47; chaères 168,10; abbaies 168,47; traître 211,25; traïson 187,16; aide 211,41; roïne 173,24; gaagnele 185,46; aage 175,21c + 6 etc.; heaulme 207,42; ob mesmes schon zweisilbig war, bleibt unsicher. *Durchweg steht* vray 203,5 etc. st. des älteren *verai, dagegen serement* 197,42; coyement, vrayement 190,39. 40 etc.; envoyerés 186,28; oublieron 181,18; prieray 170,4. *Entgegen dem gewöhnlichen zweisilbigen Gebrauch* 171,9; 179,18; 183,28 ist *guerrier öfter dreisilbig*; vgl. 196,45. — 42 Hs.: vne aultre iournee.

Guer. Dr.: ³⁴La nuyet ont cheuauché et se sont ordonnez, ainsi que ie vous compte. ³⁵Puis a le roy Maraillon enuoyé son espie pour espier les

- Dieu auoit regnié et la vertu louee;
 39 Car il auoit meu[r]dri en France l'onnooree
 Plus de cent march[e]ans et leur richesse emblee,
 Si n'osoit demourer en terre crestiennee.
 42 A Marsilles reuint [au point de la] iournee
 Et lui dit: »Noble roy, ne faictes arrestee!
 Près estes des Francois, n'a [plus] que vne lieuee,
 45 Par dedens Raincheuaulx est li ost asemblee,
 J'y vi ersoir Roulant qui menoit grant posnee.
 Cheuauchés fierement a baniere leuee!
 202 Vous aurés les Francois tout a vo desiree.
 Sachés, se les Franchois estoient char salee,
 3 N'y auroit pour vo gent demie desiunee!
 Quant Marsilles l'oui, [mout tres]bien lui agreee,
 Au roy Balingant a ceste chose mandee
 6 Et le riche Augaile qui tenoit Orbendee
 Et au fort roy Pinart, [le] roy de Sorbendee.
 Lors ont [les] sarrasins la trompette sonnee,
 9 Trompes et oliphans et mainte buisinee,
 Que la champaigne en est retentie et croulee.
 Marsilles va deuant a chere forsenee,
 12 L'ensaigne de Mahom fut contremont leuee
 Qui estoit de fin or, l'immaige figuree
 Vng crestien tenoit qu'il fraploit d'une espee.
 15 La peït on veoir mainte ensaigne fermee [999]
 Et mainte lance ausi d'acier [mout] bien ferree
 Et maint[e arbaleste] (et) mainte targe litee, [998]
 18 Tous menachent Roulant, sa mort lui ont iuree.

Guer.: Francoys. ³⁷Si auoit esté autrefois l'espie crestien; ³⁸mais il auoit regnoïé chrestienté; ³⁹car il auoit meurtry en France, ⁴⁰plus de trente marchans et osté leurs richesses, ⁴¹si ne se osoit tenir en terre crestienne; car qui l'eust tenu, on l'eust fait mourir. Et pour ce s'en fuyt-il en Espagne. ⁴²Si retourna en Espagne l'espie au point du iour ⁴³et luy dit: »Sire, n'arrestez point! ⁴⁴Vous estes près d'une lieue des Francoys, ⁴⁵ilz sont dedans Ronceuaux. ⁴⁶Je vis arsoir Roland qui faisoit moult grand chere ⁴⁷et cheuauchoit fierement a baniere desployee. (202,1) Vous aurez les Francoys, ilz ne vous peuvent eschaper; ⁴⁸car il n'y a pas pour desieuner voz gens. (Bl. 83v) ⁴⁹Quant le roy Marsillon l'ouyt, il fut bien ioyeux, ⁵⁰si le fist assauior aux autres roys de sa compaignie. ⁵¹Lors ont les sarrasins sonné leurs trompettes, ⁵²tant que tout en retentissoit ⁵³et Marsille va deuant ⁵⁴a tout l'ensaigne de Mahom ⁵⁵qui estoit de fin or, ouuree moult richement ⁵⁶et tenoit vn chrestien et le frapoit d'une espee. ⁵⁷La peust on veoir mainte ensaigne, ⁵⁸mainte lance ⁵⁹et mains arbalestriers et archiers ⁶⁰et menassent tous Roland et n'y a celui qui ne desire sa mort.

LXXXVII.

- Or cheuauchent paiens, grant fierté demenant, [1001]
 Tant que [tote] la terre en va retombissant. [1004]
- 21 La noise en ont oui tout ceulx de l'ost Roullant, [1005]
 »Sire«, dient Francois, »alons nous aduisant! [1006]
 Car nous veons venir celle gent Teruagant [1007]
- 24 Armés et apprestés et si (y) en y a tant,
 C'om ne voit descouuert le val ne le pendant«. [1468]
 Et quant Roullant l'(a) oui, adonc va lermoiant. [1008]
- 27 Ne fut pas pour paour, pas ne s'aloit doubtant,
 Mais pour la fauceté Guanelon le tirant. [1024]
 »Ha parastre«, dit il, »que i'ay le ceur dolent, [1027]
- 30 Qu[e] ma mere tollés aujourd'uy son enfant!
 Tel blâme vous en vient, que tousiours ensuiuant
 En seront vilz tenus les vostre appartenant«.
- 33 »Sire«, dient Francois, »sonnés vostre oliphant! [1070]
 Si l'orra Charlemaigne qui les pors va passant«. [1071]
 Et Roullant respondi: »Vous parlés pour neant, [1073]
- 36 Encor(e) n'y a estour, ne homme nul viuant [1074]
 Qui y ait entamé son haubert iaserant.
 Que diroient Francois, s'il venoient auant?
- 39 A tousiours serions tenus pour mesch[e]ans. [1076]
 Metons nous en conroy, alons nous aprestant, [1080]
 Aions fiance en dieu, le pere royamans! [1132]
- 42 Car ceulx qui hui mouront sur la gent nonsachant, [1134]
 Il viuront [ia] lassus au trone suffisant. [1135]

202,29 Bess.: rebondissant oder: retentissant. — 39 Zu mescheans vgl. 212,45 u. 201,37 Anm. — 203,3 Bess.: pour s'amisté. Vgl. 179,25. — 4 Bess.: vo seror. Vgl. 193, 9. 43. Anm.

Guer. Dr. Cap. LXXXVIII: »*Done cheuauchent payens menans grant bruit *et tant, que les Francois *en ont bien ouy le cry. *Adonc dirent a Roland: »Sire, aduisons bien, que nous ferons! *Car veez cy venir les sarrazins *a si grant nombre et a si grant multitude, *que toute la terre en est plaine. Ilz demandent bataille, ie le croy ainsi. Et pour ce armons nous trestous! Car Ganes nous a trahis, il est bien cler«. *Et quant Roland l'ouyt, il commenca moult fort a plourer, *nom pas pour paour, *mais pour la grant faulceté de Ganes, *et dist: »Ha trahistre, que ie suis aujourd'uy courroucé *de ce, que vous tollez aujourd'uy a ma mere! *Si vous en viendra tel blâme, que tousiours mais *tous ceulx que vous appartindront en seront diffamez«. *»Sire«, dient les Francois »sonnez vostre olifant! (orifiant Verwechslung von Rolants Oliphant mit Karls Fahne: Oriflamme) *Si l'orra Charlemaigne«. *Et Roland respondi: »Vous parlez pour neant. *Encore n'y a estour ne homme *qui ait assailli l'ung l'autre. *Et que diroient les Francoys, quant ilz seroient venus? *Nous en serions a iamaiz diffamez et deshonoréz. *Mais metons nous en ordonnance *et aions fiance en dieu! *Et il nous aidera. Ne vous en doutez et n'avez point de paour, *de parens ne d'amis ne vous

- De rien qui soit au monde, ne vous voit reme[m]brant
 45 Fors d'acquerir l'amour qui sans fin est durant!
 Oliuier beau compaigns [a moi] venés auant, [V⁴ 1779]
 Tenés vous près de moy, ne m'alés eslongnant
 203 Et pensés a l'amour que vous desirés tant,
 Jacqueline la belle qui a le doulz semblant,
 3 Monstrés pour son amour a paiens fier semblant!
 Et i'en [leur] monsterey pour vostre seur autant; [1720]
 Car ia homs n'est hardis s'il n'a vray ceur d'amant.

LXXXVIII.

- 6 Quant Oliuier oui son compaignon parler,
 Son heaulme [va] lach[ier], son escu (va) acoler
 Et a dit a Roullant: »Ne vous couient doubter:
 9 Hui verrés, se ie scay aux sarrasins frapper«.
 Gondebreuf le Frison leur a dit haut et cler,
 »Sire Roullant«, dit il, »vous deüssiés mander
 12 A Charlon l'empereur qui tant fait a louer,
 Comment les sarrasins nous viennent assembl[er]«.
 »Gondebreuf«, dit Roullant, or y veullés aler!
 15 Car meilleur cheualier (pour le messaige) ne scauroie trouuer.
 »Sire«, dit God[eb]reuf, »or ce laissiés ester!
 Ains auray fait paiens a martire liurer
 18 Et ma lance brisier et mon escu fausser,
 Que ie voise a Charlon le messaige compter«.
 Berart de Mondidier va Roullant appeller,
 21 »Berart«, [ce] dit Roullant, »pensés de cheminer,
 (Dictes au roy Charlon qui nous doit gouuerner,
 Que Guanes a fait Marsilles crestiennier,
 24 Du sang de nostre corps, qu'il fauldra degouter
 Par lances par espees par martire endurer)«!

Guer.: chaille! *Oliuier, beau compaignon, *tenez vous près de moy et ne m'eslongnez point, (203, 1) si ne pensez en l'amour que auez *a Jacqueline vostre amie, *mais monstrez fier semblant aux paiens pour l'amour d'elle! *Et ie leur en mousterey autant pour l'a (Bl. 84r^o)mour de nostre seigneur; *car ia homme ne sera hardy, s'il n'y va de bon courage«.

203, 12 *Bess.*: A l'empereur Charle; *vgl.* 167, 31. — 13 *Hs.*: assemblant. — 27 *Hs.*: dieu. — 31 *Bessere*: acorder. — 36 *Zu* raï(e)s *vgl.* *Anm.* 196, 37. — 41 *Hs.*: Adoncquez. — 42 *Hs.*: prins a hucher.

Guer. Dr.: »Quant Oliuier ouyt son compaignon parler, *il laissa viste-ment son heaulme *et dist a Rolant: »Beau compains, ne vous doubtez point! *Car i'ai intention au plaisir de dieu, que vous verrez aujourd'hui, se ie scay frapper sur sarrasins«. *»Godebeuf«, dist Roland »il fault aller a Charlemaigne, et luy direz, comment les sarrasins nous veulent occire et malmenere«. *»Sire«, dist Godebeuf *»i'auray premier rompu *ma lance sur sarrasins, *que ie le voise dire a Charlemaigne«. *»Adonc Roland va-appeler Bezart de Mondidier *et luy dist, comment (comme) il

- »Sire«, [ce] dit Berart, »se dieu me puit sauuer,
 27 Oncques Thierry d'Ardane quē [Jesus] puit sauuer
 Ne laissa son seigneur en bataille ordonner,
 Ausi (ne) fera le filz, quoy qu'il doie conter;
 30 [Mais] la premiere iouste ie vous veul demander.
 Et Roullant le courtois luy ala octroier.
 Roullant point le cheual et Oliuier son per,
 33 Sur vng tertre mout hault ont prins a aduiser [1028]
 Et voient sarrasins la terre enuironner, [1030]
 Banieres desployees encontremont leuer [1033]
 36 Et des rai(e)s du soleil luissent les armes cler. [1031. 1808]
 Adonc s'ala (ius) Roullant du tertre aualler, [1037]
 Il a dit aus Francois: »N'y a que du penser, [1038]
 39 Comment nous nous puissions de la mort tenser. (?)
 Cy viennent sarrasins, on ne les peut nombrer«. [1040]
 [Donc] veüssiés Francois fierement apprester,
 42 Et sarrasins ont prins [tellement a huer],
 a *Que trestote la terre commença a croler.*
 Le roy Marsilion se prent a escrier:
 »Roullant, le niepz Charlon, venez a moy iouster!
 45 Auioirduy vous feray vostre orgueil aualler«. [1194]
 Lors brocha le cheual, tant qu'il peut randonner, [1197]
 Et Sarrasins lui vont sa baniere porter.
 204 La vit on [en] bataille sa baniere porter.
 Qui la v[e]it Roullant et Oliuier le ber [1413]
 3 L'archeuesque Turpin et l'Escot Guillemer, [1414]
 Sanson et Berengier les batailles coupper,
 Yuore et Yuon parmy l'estour chappler,
 6 L'un mort [par] dessoulz l'autre occire et grauanter, [1311]
 Oncques de tel hideur n'ouit nulz homs parler.

Guer.: auoit faict a Goudrebeuf. ²²Mais Bezart luy respondit: »Se dieu me puisse ayder, ²⁷oncques Thierry d'Ardanye (d'Ardaine) ²⁸ne laissa son seigneur en bataille, ²⁹ne aussi ne fera le filz, quoy qu'il luy couste. ³⁰Si vous requiers la premiere bataille«. ³¹Et Rolland la luy accorda. ³²Si ont regardé sur vng tertre ³³contremont hault ³⁴et voyent les sarrasins qui enuironnent toute la terre ³⁵a baniere desployee. ³⁶Adonc se deualla Rolant du tertre ³⁷et dist aus Francoys: »Il ne fault plus que frapper; ³⁸car il vient tant de sarrasins, qu'on ne les scauroit nombrer«. ³⁹Alors vous veüssiez Francoys aprester fierement ⁴²et les sarrasins ont commencé a huer tellement, que toute la terre en crouloit. ⁴³Et le roy Marsillon commença a crier: ⁴⁴»Auioirduy vous abaisseray vostre orgueil«. ⁴⁵Lors broche le cheual, tant qu'il peust; (204, 1) la endroit vit on fiere bataille comme de bras, de iambes, de testes coupees et detrenchees, tant de cheualiers occire, que c'estoit grant pitié a veoir. ²Qui la vit Rolant et Oliuier, ³l'archeuesque Turpin ⁴Sanson et Berangier, ⁵Yuoires et Yuon chappellains et tuer parmy (chappellains p.) l'estour ⁶les vngs par dessus les autres! ⁷Oncques homme n'ouyt parler de telle hideur ne de telle bataille;

LXXXIX.

- Par dedens Rainchevaulx furent les XX millier
 9 Contre plus de cent mille [du paien] aduersier.
 Atant est l'Augalie armé sur le destrier
 Et Pinart de Brouseulle vng felon aduersier!
 12 La char auoit plus dure que n'est fer ne acier,
 Ne pouoit on son corps de rien adommaiger.
 Et ce Pinart a mort et Girart et Gautier
 15 Ernault et [de Pontaille Henri] et Manessier
 Et Millon de Pauie et son frere Rocher.
 Plus de mille Francois a fait mort conuoier,
 18 Celui a fait [Francois] tellement [por]chacier,
 Qu'il [les fist] reculer demi trait d'un archier.
 Et quant Roullant les voit, n'y ot que couroucier,
 21 Deuant le sarrasin ala ferir Tursier — [1358]
 Oncle fut a Pinart qui dieu doit encombrier —,
 De Durandal lui va tel coup Roullant paier,
 24 Que [lui fendi la teste] iusques au hanapier,
 Do cheual chei mort deuant le lozengier.
 Puis fiert vng admiral qui tenoit Montgrauier,
 27 Que mort l'a abatu de son courant destrier. [1334]
 L'archeuesque Turpin ne le vult eslongier, [1414]
 Gondrebeuf le Frison et son frere Richer,
 30 Desus trestous les aultres y veit on Oliuier,
 Comment il se penoit de paiens mehainer.

XC.

- Car dedens Rainchevaulx y eut grande tencon, [1396]
 33 Oliuier a occis Guimart et Manion,
 Aquilan d'Acquienne et le roy Rubrion,

204, 9 Hs.: de l'aduersier. — 15 Hs.: Ernault et Henri et de Pontaille M. — 17 Bess.: Plus de mil des F. vgl. 206,15 u. Ann. 201,31. — 18 Bess.: Icil. Vgl. 207,1. — 19 Hs.: Quil a fait les r. — 24 Hs.: Que la teste lui fendi.

Guer. Dr.: *car dedans Roncevaux furent vingt mille *contre plus de deux cens mille. ¹⁰Atant est venu L'Angallie contre ¹¹Pinart ¹²qui auoit la chair plus dure, que fer ne acier ¹³ne on ne le pouoit entamer. ¹⁴Icelluy Pinart feste (festoya) ¹⁵tellement les Francois, ¹⁶qu'il les fist reculer plus de demy traict d'arc. ¹⁷Et quant Roland le veyt, il fenst moult courroucé ¹⁸et alla ferir ¹⁹l'oncle de Pinart ²⁰de Durandal tel coup, ²¹qu'il luy fendiet toute la teste. ²²Et cheut tout mort deuant Pinart. ²³Puis ferit vng admiral tellement, ²⁴que il l'abbat ius de son destrier. ²⁵Et sur tous les autres vit-on Oliuier, ²⁶comment il (Bl. 84v^o) se trauailloit sur les payens.

204, 45 Bess.: si grande tencon; vgl. 32. Das f. von tel lautet in unserem Texte stets telle; vgl. Ann. 193,7 und 204,18, 44. 45.

Guer. Dr.: ²⁷Si y fut le chaplis si grant, que l'on n'y oït (oyoit) pas

- Et Roulant s'esprouuoit a loy de champion;
 36 Mais trop furent paiens entour *et* enuiron,
 Les Francois font bruiser comment beste buisson.
 La veït on combatre Yuores et Yuon
 39 Et le duc Berengier le seigneur d'Auignon,
 Berart de Mondidier, Estouf le filz Oudon,
 L'archeuesque Turpin *et* le bon duc Sanson
 42 Et plusieurs cheualiers de bonne estraction
 Qui crioient en hault: »[Montioie] roy Charlon«. [1234]
 La peüt on veoir telle confusion,
 45 Telle noise tel bruit et tel tencon
 Et tant de sarrasins acourre de randon.
 Qui la v[e]ït Roullant et le sien compaignon,
 205 Comment se vont portant au roy Marsilion!
 Quant Marsilles les voit en si fiere facon,
 3 Plus de cent fois maudit le conte Guanelon, [1406]
 Quant onquez lui vendi cheualiers de tel nom. [1407]

Guer.: dieu tonner*), tant y eust grant noyse. ²²La vit on combatre Yuon et Yuores ²³le duc Berenger ²⁴Bezart de Mondidier ²⁵l'archeuesque Turpin ²⁶et plusieurs aultres cheualiers de haulte renommee ²⁷qui crioient: »Montioye saint Denys«! ²⁸La peut on veoir ²⁹telle noyse, tel bruyt ³⁰et tant de sarrasins acourir aux arcz turquoys, qu'il ne demeure (demoura) cheual qui ne soit mort et occis (ne fust occis). ³¹Qui la vit Roland et Oliuier, (205, 1) comment ilz se portoiënt, c'estoit grant merueille; car ilz emportoient testes et bras a chascun coup. ³²Quant Marsille les voit de si fiere facon, ³³plus de cent fois il maudist le conte Guanes et l'heure ³⁴que onques il luy vendit cheualiers de tel nom et prouesse. (204, 35) Roland dist ce iour moult de mauix aux sarrasins, ³⁵mais ce ne luy vallut riens; car il y auoit tant de sarrasins qui gectoyent pierres o les frondes, ³⁶qu'ilz rompoient tout, tant qu'ilz attaignoyent; et onques puisque dieu nasquit de la vierge Marie, n'aduint si grant meschief. Si viennent tousiours payens auant et tant, que la force des nostres n'y peust riens valoir. »Ha dieu«, dist Oliuier »Guannes, que tu es traistre! Ha Charlemaigne, noble empereur, vous perdez auioirdhuy de voz amys charnelz, ie le cognois bien clerement«.

*) *Dieselbe Redewendung begegnet in zahlreichen altfranz. Texten fast wörtlich übereinstimmend, so in:* Rom. de Roncevaux, ed. Michel 11005: Nus hom de char n'i oïst Deu tonnans. — Garin le Loh. Hs. B 12 f: Nes Deu tonant n'i poïst on oïr. — Partonop. 3703: N'i seroit oïs Deus tonnans. — S. Patrice Purgatoire 512 (Engl. St. I 74): Deu n'i fust nis oï tonant. — Huon de Mery, Tourn. de l'Antecrist ed. Wimmer 523: C'on n'i oïst pas Dieu tonant. — Gir. d'Amiens, Cheval de fust (Keller Romv. 104, 31): On n'oïst paz bien Dieu tonant. — Nicolas de Verone, Pharsale 947-8: Que vent tonant ... Ne fust oï. — Fierabracca XIII 29, 5: Se De tonasse, non si potre udire. — *Ferner steht:* Brandan ed. Suchier 1126: Nols tuncir[e]s si halt ne nuit.

XCI.

- F**orte fut la bataille et dura longuement, [1412]
 6 L'Angallie estoit sus le sor d'orient,
 Entre lui et Pinart destruisoient no gent,
 Ilz ont occiz Yuore et Yuon ensement, [1895]
 9 Berart de Mondidier au fier contement,
 Estouf le filz Oudon ont occis a tourment.
 Et quant Roullant les voit, moult a le ceur dollent,
 12 Adonc les regretta assés piteusement. [1695]
 Sire, dient Francois, *pour dieu omnipotent
 Sonnés le vostre cor! Car Charles nous actent*. [1702]
 15 *Seigneurs*, [ce] dit Roullant, *vous parlés pour neant; [1742]
 Car Charles est trop loing, ie le scay vraiment, [1742*]
 [Ne le porroit oïr], ie le croy ensement,
 18 Ja(maiz) n'y vendroit a temps, le meschief nous sourprent*.
 Lors haucha Durendal qui trenche roidement, [1870]
 Entre paiens se fiert Roullant si fierement,
 21 Qui il ataint a coup, contre terre le fent,
 Et le bel Oliuier s'i prouua richement;
 Mais trop furent paiens. Le corps dieu les grauent!
 24 Nostre gent assailloient si efforcement,
 Que X^m. (en) ont tûé en ce commencement.
 Et Pinart de Brouseulle les maine mallement,
 27 Il auoit la char dure comment fer proprement,
 N'est nul qui en la char le naurast nullement.
 Entre les crestiens s'en va setrement,
 30 Qui il ataint a coup, (il) est mis a finement.
 Roullant et Oliuier sont naurés durement,
 Mais le grant desirer et le chault ensement
 33 Ne leur faisoit sentir ne paine ne tourment.
 Le roy Marsilion s'escrïe haultement:

205, 17 *Hs.*: Le roy est trop loing.

Guer. Dr.: 'La bataille fut forte et dura longuement 'et L'Angallie 'et
 Pinart destruisoient les Francoys 'et ont tant fait, que ilz ont occis Yuores
 et Yuon. 'Et Bezard de Mondidier 'et Estour le filz Odon. 'Et quant
 Roland les voit, il fut fort courroucé 'et les regrette moult. 'Lors luy
 dirent les Francoys: 'Pour dieu 'cornez en vostre cor! Car vostre oncle le
 roy Charlemaigne vous attend. 'Seigneurs, dist Roland 'Charlemaigne
 est trop loing, 'il ne le pourroit ouyr, 'si n'y viendra iamais assez a
 temps. 'Si haulce Durandal 'et se fiert entre payens si durement, que
 ceulx 'que il attaint les abat et extent a terre. 'Et Oliuier s'esprouue
 et fait moult vaillamment; 'mais trop furent les payens 'qui assaillirent
 nos gens de telle vertu et force, 'que ilz en ont bien tué dix mille pour
 ceste rencontre. 'Et Pinart de Brunseuille 'qui estoit dur comme fer 'les
 maine si mallement, que merueilles; 'car nul ne le pouoit entamer, 'si se
 met entre nos gens, 'ceulx qu'il attaint tûe et occist 'et Roland et Oliuier
 sont naurés fort durement. 'Lors le roy Marsillon s'escrïe et dit a Roland

- » Roullant le nieps Charlon mort estes a tourment,
 36 De vous aurai, se (ie) puis, vengeance a mon tallent;
 Mais il m'aura cousté auioirduy tellement,
 Qu'oncquez en mon viuant n'emploiaï pis argant
 39 Que de vous achater. Par Mahom qui ne ment
 Ce fut mauuais marché pour moy et pour ma gent». [1150]

XCII.

- Le roy Marsilion voit ses hommes mourir, [1628]
 42 Entour et enuiron a la terre chaïr,
 Adonc [l'arriere-garde fait Marsilles] venir.
 La estoit Baligant que dieu puist maleïr,
 45 Qui a fait nos barons tellement enuaïr,
 Ne sont que quatre mile pour bataille tenir. [1685]
 Donc (il) veit on [dur]ement nostre gent esmaïr. [1685]
 206 (Ne sont que quatre mile pour bataille tenir)
 » Hay Roulant« font il » vous nous faictes mourir, [1736]
 3 Auioirduy ne vouldistes le vostre cor bondir. [1716]
 Si fut venu le roy pour sa gent secourir«. [1717]
 » Seigneurs«, [ce] dit Roulant, » ie vous dy sans mentir,
 6 Que Charles est trop loing, ne le pourroit ouïr.
 (Huy) Mourons honnestement! Il nous conuient souffrir,
 Auis m'est vraiment, que voy le ciel ouïr;
 9 Ennuït recepueray, (a) dieu rent mon esperit«.
 Lors brocha Oliuier que dieu puit beneïr,
 Il a dit a Roullant: » Pensés de vous guarir!
 12 Je n'y voy nul secours, ne nous faille mourir«.

Guer.: (Bl. 85r^o): »Sire Roland, vous estes mort; ³⁶ie seray auioirdhuy vengé de vous. ³⁹Oncques en ma vie n'employay argent pirement ³⁹que de vous achepter. ⁴⁰Ce fut mauuais marché pour moy et pour mes gens. Mauldit soit le traistre Guannes; car par luy vient la follie«.

205, 43 Hs.: Adonc fait Marsilles l'arrieregarde. — 47 Hs.: tellement. — 206, 9 Bess.: E. nos recevra. *Erweiterte Futura sind unserem Dichter unbekannt; vgl. receu(e)rez 200, 21; aurai; saray etc.*

Guer. Dr.: ⁴¹Le roy Marsillon voit ses hommes mourir a grans monceaulx, si a fait venir l'arrieregarde ⁴²et la estoit Baligant que dieu manldie. ⁴³Luy et ses gens ont fait sur noz gens tel eschac, ⁴⁴qu'ilz ne sont plus que quatre mille qui puissent soustenir la bataille. ⁴⁵Lors veyt (vit) on noz gens durement esbahir. (206, 2) » Hay dieu« dient ilz » Roland vous nous faictes bien durement mourir; ⁴⁶car auioirdhuy ne vouldistes vostre cor sonner; et se vous l'eussiez sonné ⁴⁷le roy nous fust venu secourir«. » Seigneurs«, dist Roland ⁴⁸ie vous dy, ⁴⁹que le roy est trop loing, si ne nous pourroit ouïr. ⁵⁰Mourons cy, puis que c'est le plaisir de dieu! ⁵¹Il m'est aduis, que ie voy enuers (vers) les cieulx l'ange (vn ange) ⁵²qui vient recepuoir noz armes (armes). Huy rendray mon esperit a dieu«. ⁵³Lors brocha Oliuier ⁵⁴et dist a Rolant: ⁵⁵Pensez de vous garantir! ⁵⁶Car ie n'y voy nul secours, ⁵⁷fors que il nous conuient tous attendre la mort. Si pense chascun de bien faire le

XCIII.

- Par dedens Raincheuaulx fut grande la pité,
 Saise mil(le) crestiens y eut mort et tués,
 15 Et des quatre viuans y en eut mil(e) naurés.
 Oliuier et Roulant les ont mout regretés,
 Et quant Roullant choisi les grans mortalitez,
 18 Mist [li quens] naturelz le cor en sa bouchez [175:]
 Et disoit en son cor: »He roy Charles, venez!
 Auiourduy sera mort c[il] que le mieulx amés».
 21 Par trois fois le sonna, ce dit l'auctorités,
 C'unne vaine rompy, tant [estoit] aîrés. [1764]
 Charlemaïne l'oui qui estoit en son trefz, [1766]
 24 Il a dit a Naymon: »Beau sire or escoutés! [1767]
 N'est ce le cor Roullant qui la s'est demenés?» [1768]
 »Si est par cel(ui) seigneur qui en croix fut penés,
 27 Je croy qu'asailli l'a Marsilles le doubtés». [1769]
 »Sire», dit Guanelon», »qu'es-ce que dit aués? [1770]
 Roulant chasc en ces bois ou il s'est deportés. [1780]
 a Por une sole beste sauvage l'entendrés,
 b Corner un jor entier, c'est fine verités».
 30 Quant Galien l'oui, le sanc lui est mûés,
 Il a dit a Charlon: »Jamais ne me creés,
 Se bataille n'a la ou le cor [est sonés]»!
 33 Il (re)garde a Guanelon et est auant passés
 Et puis luy dit en hault Galien le doubtés:

206, 14 Vgl. 201, 31. 37 Anm. — 18 Hs.: le conte. *Der Versausgang scheint verderbt.* — 20 Hs.: celui; vgl. 207, 1. — 26 Zu cel(ui) seigneur vgl. aber 200, 13; celui jour 178, 45; en c. regné 184, 34. — 29 Vgl. 3351, 2137° 12: *Gal. Dr.* 67, 38; *Rol.* 1780: Pur un sul levre vait tute jur cornant; *Turpin ed. Castets.* S. 46: venandi studio aliquam feram persequens per nemora cornicando discurrit; *H. Schellenberg, Der afr. Rom. Galien etc. Marb.* 1883 S. 13. — 32 Hs.: le cor oues.

Guer. Dr.: ¹³Par dedans Ronceuaux fut grande la pitié; ¹⁴car bien seize mille chrestiens y ont perdu les vies ¹⁵et des quatre mille qui sont demourez en y a bien mille qui sont naurez, ¹⁶si les regrettent moult Oliuier et Rolant. ¹⁷Et quant Rolant vit si grande mortalité, ¹⁸il mist le cor en sa bouche et le sonna par trois fois (vgl. 21) ¹⁹et disoit en son cor: »Charles venés! ²⁰Car auiourdhuy cil que vous aymez le mieulx sera mort». ²¹Si le sonna par trois fois ²²par tel ayr (force), que il rompit vne des veines, tant estoyt courroucé. ²³Et Charlemaigne qui estoit en son tref l'ouyt bien, ²⁴si dist a Naymon: »Sire, or escoutez! ²⁵N'est ce pas le cor de Roland que i'ay ouy?» ²⁶Si est vrayement. ²⁷Je croy, que Marsille l'a assailly». ²⁸»Sire», dist Guannes »qu'est ce que vous dictes? ²⁹Rolant chasse au boys et se desduyt aux bestes sauluaiges». ³⁰Quant Galien l'ouyt, a peu, qu'il n'enraigea, ³¹et dit a Charlemaigne: »Sire, ne me croyez iamais, ³²s'il n'y a bataille la ou le cor est sonné! ³³Regardez, comment Guannes est pasle!»

Galton applied Darwin's structure:
- inheritance of intelligence -

[illegible]

Of ten de Gulden die ik ontvang heb
ik u toegezonden en zal voortaan
Kontant van uw waarde ik ook de bijdragen

[illegible]

Guér. Inter. "Mais quel Gaillon a-t-il emporté?" «Surtout, maîtres, voyez ça, ça, ça!" "Et Gray a-t-il emporté?" «Voyez, voyez, ça!" "Et jamais le barillet n'est-il tombé?" «Non, ça n'est pas tombé!" "Adonc, le Gray a-t-il fait chavirer?" (B. 85r) et quant Gaillon fut fait chavirer, "il appela Guérard et lui dit: «Pensez de chavirer!" "Car le vent ne dit trop ma c. 206.2 Atant se port par là, Gaillon, l'aine Guérard le fit espler en deux lieux et lui fist venir du mal et de desherbier, tant qu'il peust entre a Boucaux pour

207, 9 Ha[?] vgl. 22; 211,4; 213,41; hay 208,47; 210,29; 212,45; he
122,14; 122,24; 206,19; ha 122,16; 212,5. — 30 Ha.: le conte. Vgl. 176,8.
(Lucr. 1, 1): "Il n'en va Gaijen et son pere se combat tant, qu'il peult.

- 9 »Ha[i]«, dit Oliuier, »vous sonnés pour neant, [1742]
 Charlemaine le roy ne peut venir auant«.
 »Compaigns«, [ce] dit le conte, iel(e) scay a essient,
 12 Ne le fais point pour chose, qu'il nous soit confortans;
 Ains le fais, afin que le roy vienne auant,
 Si verra cy endroit le dommaige si grant, [1747]
 15 Sien prendra la vengeance a l'espee tranchant. [1744]
 N'y a que du ferir, [nos] alons tout perdant.
 Archeuesque Turpin, sire, venés auant!
 18 Se de la mort alés aujourduy eschapant,
 Faictes messes chanter et le[s] dictes deuant!
 Car aujourduy n'y a rescousse ne garant«.
 21 »Sire«, dit l'archeuesque, »bien est apparissant,
 Mais auec vous mourrai, ia n'y auray garant«. [1476-8]
 Atant et L'Aualie nepueu a l'admirant,
 24 Il broche le cheual en guise de Perchant, [1944]
 Vne lance tenoit a vng bon fer trencant,
 Va ferir Oliuier en son escu deuant, [1945]
 27 Les es en a perché et le bon jaserant, [1946]
 Le fer luy a bouté ens ou corps si auant, [1947]
 (Que) de l'autre part du corps en va le sang yssans.
 30 Au resachier qu'il fait en va [li cuens] clinans
 Par dessus son cheual sur la crouppe deuant.
 »Oultre!« dit l'Aualie »Au deable te commant. [1948]
 33 Or scay bien, qu(e i)'ay tué le compaignon Roullant«.

XCVI.

Quant le ber Oliuier se sent a mort ferus, [1952]
 Il a dit a Roullant: »Or suis-i(e)'a mort venus,

Guer.: «Lors le roy Marsillon dist a Roland: »Compains, vous auez corné pour neant«. «Lors dit a Roland: «Je ne le fais point, affin qu'on nous puisse conforter, «ains le fais, affinque le roy vienne auant, «si verra le grand dommaige qui cy est «pour en prendre vengeance. «Or n'y a plus mestier le ferir; car nous perdons tout«. «»Archeuesque Turpin«, dist Roland »venez auant, «si vous gardez auourd'hui de mort «et faictes chanter messes pour nous! «Car auourd'hui nous fault mourir, il n'y a point de remede«. «»Sire«, dist l'archeuesque, ie l'appereoy bien; «mais ie uiuray et mourray auecques vous; s'il plaist a dieu«. «Atant est venu L'Angallie «qui tenoit vne lance a vn bon fer trencant «et va ferir Oliuier «et luy perce «l'escu et le haultbert «et luy meet le fer au corps, «tant que le sang luy sault de tous costez. «»Oultre«, dit L'Angallie »au dyable soyes tu! «Or scay-ie bien, que i'ay tué le compaignon de Roland«.

207,36 *Wegen* decheüs *vgl.* 201,37 *Ann.* — 39 *pech[e]urs vgl.* 201,37 *Ann.* — 42 *hëaulme mit h aspiré (wie haïr 179,10; 189,27. 30; 193,13; hostes 183,18) und dreisilbig, ebenso: 182,23; 208,15. 42; 209,39; 211,32; 217,23 (?); 231,41; dagegen ist es zweisilbig: 216,34; 217,4; 223,16; 227,17; 230,41; 231,24. 30. — 44 Hs.: Olivier est vaincus. — 45 Hs.: son.*

Guer. Dr.: «Quant Oliuier se sentit feru a mort, «il dist a son com-

- 36 Beau compaigns, vengés moy! car mort suis (et) decheüs«. [1964]
 Quant Roullant l'entendi, si fut mout iracus,
 »Ha[I] compaigns« dit il, ie prie au roy Ihesus [1983]
- 39 Qui pour les pech[e]urs fut en la croix pendus,
 Que la vostre ame soit en la gloire lassus«.
 Il regarde son sang qui du corps est issus, [1981]
- 42 Oncquez mais en sa uie il ne fut si confus. [1982]
 (Le roy Marsilles est sur les princes venus),
 L'Angalie lui crîe: »Oliuier [levés sus]!
- 45 Aujourdui est par moy [vostre] orgueil abatus«.

XCVII.

- L'Angalie [se] sist au cheual qui est sors, [1943]
 Des esperons le broche ou reluisoit ly ors. [1944]
- 208 De nos barons de France aloit disant ses mos,
 Il crîe aux sarrasins: Or [vos] approuchiez tost,
 3 Alés tîer les aultres! Car Oliuier est mors.«
 Quant Oliuier l'oui, si en eut le cuer gros,
 A soy mesmes a dit: »A ce iour seray sos,
 6 Se a ce sarrasin qui m'a perché le dos, [1945]
 Ne vois prendre vengeance«. Adonc[ques] s'est desclos,
 Il broche le cheual qui si ua les galos,
 9 Haulteclere tenoit trenchant com gaeulos, [1953]
 Du sanc auoit perdu de luy plus de deulx pos;
 Mais aïr qu'il auoit et son cuer qui fut fors
- 12 Luy faisoit [L'Angalie] poursuir [de] ses cops.

IIC.

Oliuier a broché le bon courant destrier,
 L'Angalie (v)a trouué(r), tel coup lui va paier, [1954]

Guer.: paignon Rolant: »Je suis venu a ma fin. *Beau compains vengez moy«!
 **Quant Rolant entendit Oliuier son compaignon, dieu scait, s'il fust fort courroucé. **»Helas compains«, dist il »ie prie a Jesucrist, **que vostre ame soit huy en paradis«. **Et L'Angalie luy escrye: »Oliuier, leuez sus!
 **Ou aujourd'hui verray par moy vostre orgueil estre abbatu«.

208, 10 *Aliscans* ed. Jonckbl. 824: Del vis li vole del sanc pleine es-
 cuëlle. — 12 *Ha.*: Luy faisoit de poursuir ses cops.

Guer. Dr.: **L'Angalie estoit sur vng bon cheual (208, 2) et crîe aux
 sarrasins: »Et vous approuchez tous! *Car Oliuier ne vous fera iamais mal«.
 *Quant Oliuier l'ouyt, le cuer luy enfla *et dist a soy mesmes: »Je seray
 aujourd'hui sot, *se 'ie ne prens vengeance *de ces sarrasins«. 'Adonc monte
 a cheual *et broche, *et tenoit (et broche le cheual tenant) en sa main Haulte-
 Clere 'et auoit perdu moult de sang. 'Mais le cuer, qu'il auoit si gros
 'luy faisoit poursuyuir L'Angalie pour l'occire.

208, 22 *Bessere den unverständlichen Versschluss etwa*: C. li siens niés.
 — 26 *Bess.* li miens nies; vgl. 218, 1. — 28 *Bess.*: sans perte gaagner; vgl.
 g[a]gnie 185, 46 u. *Ann.* 201, 37.

Guer. Dr.: 'Si brocha 'tant, qu'il trouua L'Angalie et luy donne tel

- 15 Qu'il luy alla pourfendre le heälme d'acier,
En char luy mist l'espee parmi le hanapier,
De chy iusques aux dens n'y remest que trencher, [1956]
- 18 Mort abat L'Augalie de son courant destrier. [1957]
Et quant Roulant le voit, lors dit a Oliuier;
»Beau compaigns«, dit Roullant, »ne vous doit enuier;
- 21 Car en vie voiés la vostre mort vengier«.
A Marsilles l'out dit Corsuble le resenblier (!)
»Sire«, dient paiens, »vecy grant destourbier!
- 24 L'Augalie est mort que aüez tant cher«.
»[Par] Mahom«, dit le roy, »moy faudra arrager,
Quant mort est mon nepueu que i'auoie si cher.
- 27 Jamaiz de ce dommaige n[e s]auray recouurer,
Auiourduy ne pourray sans grant perte gaigner.
Guanelon m'a tray le cuert lozenger,
- 30 Quant cy m'a enuoié Roullant et Oliuier.
Il n'estoient orains que XX^m. cheualier;
Mais n'y auoit cellui, n'en vaulsit vng milier«.

IC.

- 33 **M**arsilles fut dolent, forment lui ennuia,
(II) Escrie: »Sarragoce! et Balingant vint la,
Il assailent Francois et dela et de ca.
- 36 Marsilles va criant: »Roullant ne vous vauldra,
Huy est venu le iour, que mourir vous faudra,
Le grant orgueil de vous aider ne vous pourra«.
- 39 Et quant Roulant l'ouy, le bon cheual brocha, [1897]
Par force et par vertu et par air qu'il a,
Feri Marsilion et si bien l'asena, [1902]
- 42 Que le hëaulme [tot] lui fendi et couppa,

Guer.: coup, ¹¹qu'il luy fend la teste ¹¹iusques aux dentz ¹¹et abbat L'Angalie [mort (*fehlt* ed. a)] de dessus son cheual tout mort a terre (t. m. a. t. *fehlt* ed. b). ¹¹Et quant Rolant le voit, il luy dist: ¹⁰»Ha beau compains, ¹¹or vois ie et aussi faictes vous vostre mort vengée (venger) et vostre vie ¹⁰dont vous debuez estre ioyeux«. ¹¹Adonc les payens le vont dire a Marcille ¹¹et luy dient: (*Bl. 86r^o*) »¹¹Sire, L'Angallie que vous aimiez tant est morte«. ¹¹»Par Mahom« deist le dict (dist le) roy Marcille »ie croy que i'enraigeray. ¹¹Quant mon nepueu L'Angallie est mort que i'aymoye tant, ¹¹que iamais ne seray recouuré de tel perte (nen scauray recouurer en tout le monde vn tel). ¹¹Ganes m'a bien trahy, ¹⁰quant il m'a cy enuoyé a Rolant et a Oliuier ¹¹et n'estoyent pas a present vingt mille; ¹¹mais il n'y auoit celluy qui ne vauisist bien mille des nostres«.

208,43 *Vgl.* son destrier reuersa 211,28; verssent en paumeson 213,40.—

46 *Il.*: perdre. — 209,1 *Bess.* peior. *Vgl.* 222,28.

Guer. Dr.: ¹¹Adonc Ballygant acourut la ¹¹et assaillyt les nostres de toutes pars ¹¹et le roy Marcille va criant: »Roland, Roland, ¹¹huy est venu le jour qu'il vous fault mouryr. ¹¹Vostre orgueil ne vous pourra ia plus aider«. ¹¹Et quant Roland l'ouyt, il brocha le cheual et haulce Durandal ¹¹et frape le roy Marsillon dessus le heaulme et l'assena si bien, ¹¹qu'il

- Entre corps et blason l'espee [jus] versa,
 Si que le poing senestre deuant lui emporta. [1903]
 45 Quant Marsilles le sent; tout le sang lui mua.
 Son poing perçoit p[ar] ter[re], forment le regretta,
 »Hay Mahom«, dit-il, »Ganelon trahy m'a,
 209 Oncques pire achat le mien corps n'achata«.

C.

- M**arsilles fut dolent, oncqucz ne fut [ain]sy, [1913]
 3 Il broche le cheual, de Roullant se parti.
 [Tantost] les sarrasins [Rolant ont assailli],
 Tellement l'ont nauré, qu'a pou, qu'il ne chaï.
 L'archevesque Turpin estoit avec[ques] luy,
 6 Sanson et Guillemer qui mout furent hardy,
 Gondebreuf le Frison et Richart de Poisi.
 Les autres Francoï[s] sont matés et desconfi
 9 Et gisent sur les champs mors et naurés aussi.
 Le soleil resconsa et le iour leur failli,
 Et Roullant lui VI^e d'illec[ques] se party
 a *Deuers vn desrubant et se mucierent i,*
 12 Leurs plaies vont bendant de quoy le sang yssi.
 La pleurent leurs pechés et crient dieu mercy.
 Gondebreuf le Frison d'illec[ques] se party
 15 Pour dire au roy Charlon, comment il sont trahy
 Par le fel Guanellon le traître failli.
 »Gondebreuf«, dit Roullant, »par amours ie vous pry,
 18 Salûés moy Bell'Aude que, long temps a, ne vy,

Guer.: luy fendit le beaulme. ⁴³Mais l'espee tourna tellement, ⁴⁴qu'il luy
⁴⁵coupa ⁴⁶le poing senestre. ⁴⁷Quant Marsille le voit, tout le sang luy
est mué. ⁴⁸»Hay Mahom«, deist il »Ganes, (209, 1) oncques ie n'achetay
si chere marchandise; car ie voy bien, que ie y auray grant perte«.

209, 11a Vgl. 210, 11; 213, 4. 26-7 und Gal. Dr. zu 198, 20 Abschn. 160. —
 16 Bess.: Par Guanellon le conte le traïtor f. — 21 Bess.: Du felon G.

Guer. Dr.: ¹Si se part (partit) de la ²et tantost les sarrasins assayllent
(assaillirent) Roland de toutes pars et l'ont tellement nauré, que a pou
(qu' a peu), qu'il n'est cheu a terre. ³Et l'archevesque Turpin estoit
avecques (avec) luy, ⁴Guillemer ⁵et Goudrebeuf (Godebeuf) le Frison, ⁶et les
autres Francoï[s] sont tous mors et desconfis ⁷et gisent sur les champs tous mors
et naurés ⁸et feurent si longuement, que il feust nuit. ⁹Adonc Roland luy
septiesme se partit d'illecques; et deuers vn buisson s'en allerent et illec
se cacherent ¹⁰et la banderent leurs playes. ¹¹La pleurerent leurs pechez
et requierent mercy a Dieu. ¹²Adonc Goudrebeuf le Frison se partyt de
Roland par le conseil des barons ¹³pour aller dire au roy Charlemaigne,
comment Ganes les auoit trahis. ¹⁴»Goudrebeuf«, dit Rolant »par amour
ie vous prie: ¹⁵Salûez moy le roy et luy dictes, ¹⁶que ie luy prie, qu'il
me venge du traystre Ganes! ¹⁷Et me saluez Bellaude ¹⁸et luy dictes, que
depar moy elle n'a plus d'amy! Car il me fault mourir

- Et lui dictes [de moy], qu'elle n'a point d'amy!
 a Car il me faut morir ains vespre aujorndui ci!
 Salués moy Charlon et lui dictes ainsi,
 21 Que du fel Guanelon vengeance ie lui pri«!

CI.

- Quant Gondrebeuf oui la piteuse raison,
 Et il voit les VI [autres] en tel confusion,
 24 Qu'il n'y auoit des VI qui fut d'entenc[i]on,
 Qu'i adonc[ques] peût aider son compaignon,
 Lors print a soupirer sa main en son menton,
 27 Il monta a cheual, [mout] nauré enuiron.
 La lune fut luisant, si se mist en l'arcon,
 Parmi les bois s'en ua pour aler a Charlon.
 30 Droit a soleil leuant, si que lisant trouuon,

209, 26 Vgl. *Alisc. ed. Guessard* 751: Tendrement plore sa main a sa maisele; *Huon de Bord. Fortsetz.* 2049: I poi pensa sa main a sa maisele; *Entree de Sp. (A. Thomas Rech. S. 60)* 341-2: e sa man al menton Ot apoïé en plurant le baron. Vgl. *auch Walt. v. d. Vogelw.*: Ich hete in mine hant gesmogen Das kinne und ein min wange. *Man vergleiche auch noch Ausdrücke wie:* baissa le menton 192, 28; haulce le m. 171, 47; dreca le m. 183, 47; 194, 26; rougi le m. 200, 26. — 42 Hs.: barons. — 47 Vgl. *Anm.* 192, 25.

Guer. Dr.: "Quant Goudrebeuf onyt les piteuses parolles de Roland "et voyt ses six autres cheualiers en telle confusyon, qu'il nen y auoyt nul [des six (*fehlen Ausg. a*)] qui ne feust nauré a mort "ne qui peust aider l'ung a l'autre, "il monta sur son cheual qui estoit mout nauré et traueillé "et s'en va parmy le boys, "et enuiron soleil leuant

209, 30-212, 37 *geben* 1470, *Gal. Dr. und* 3351 *im Anschluss an die S. 104 ff. mitgetheilte Stelle, wie folgt wieder:*

1470 *Bl. 61v*°: ' (207, 6) Or s'en va Galien tant comme jl peut aler ' et Girard de Cecille le suit tousiours de près ' et n'estoient seullement qu'eulx deux ' et lessa ces dix escuiers dedens le bois et leur dist, qu'ilz allasent avec Charlemagne ' et tout ainsi le firent jlz. ' Et Galien et Girard cheuauchent mout fort ' (209, 31) et

ceaulx. ' Et Galyen auoit dit a ses dix escuiers, qu'ilz venissent après lui avec le roy Charlemagne ' lesquelz n'y faillirent pas. ' Et quant ce vint, que Gulyen approcha de Roncevaux, ' a l'entree d'un boys, il

Gal. Dr. (Bl. 38v°): 'Lors s'en va Galyen trois lieues toutes pleines lequel cheuauche par mout (39r°) grant effort ' et Girard son maistre va après qui ne le peut suyuir. Et le roy Charlemagne fait apprestier ses ostz pour retourner. ' Galyen et Girard n'estoyent que eulx deux pour toutes compaignies pour aller a Ron-

3351 *Bl. 214r*°: 'Sy s'en aloit deuant Galien cheuauchant les grans galos desirant son pere veoir (213, 13) qui ja estoit a mort feru en plus de cinq lieux sans les autres plaies jnnumerables que les payens lui auoient faites par droite mortelle haine et par commandement du roy Marcille qui (*Bl. 214v*°) autant le haioit, comme il hayoit Rolant. ' Et tant se hasta Galien de cheuauchier, que comme a my voye de l'ost de France et de Rancevaux ou la desconfiture s'estoit faite des chrestiens, '(209, 31) jl en-

1470: rencontrent a l'issue du boys Gondebeuf 'qui n'auoit que la moitié de l'escu a son col' et estoit (*Bl. 62r*) percé son haubert en plus de dix lieux. ¹⁰Et quant il fut près de luy, si lui demande ou il va. ¹¹Je vous dist Gailen «a Roncevaux». ¹²(210, 29) «Sire», dist Gondebeuf, «retournez, ou vous serez occis! ¹³Car les paiens ont tous occis les nostres; ¹⁴(210, 12) si m'en vois faire vng message au roy Charlemaigne. ¹⁵(14) Si vous prie, que vous me prestez vostre destrier pour plus tost aller». ¹⁶Amise, dist Gailen «pas ne retourneray, mieulx ameroye estre occis, ¹⁷ains, je vous prie: Dites moy, (210, 5) comment le font Roland et Ollivier! ¹⁸Sont-jiz encores en vie? ou s'ilz sont mors». ¹⁹(6) «Sire», dist Gondebeuf «je ne vous vieulx riens celer: ²⁰(7) Croiez, que de tous les XX^m qui estoient en Roncevaux n'en y a plus que six en vie! ²¹C'est assavoir: (8) Roland et le conte Ollivier, ²²(9) Turpin l'arceuesque, (10) Sanson et aussi Berangier ²³(11) lesquelz se sont mussés en vne roche ²⁴et si n'ont nulles armes dont jiz se puissent armer ²⁵fors de Durandal que tient Roland ²⁶et Hauteclere que tient le conte Ollivier ²⁷et l'arceuesque (*Bl. 62r*) Turpin Baussiaue d'acier ²⁸dont mains paiens ont esté occis aujourduy. ²⁹(12) Si vous a Charle-

Gal: rencontra Godebeuf de Frise 'lequel n'auoit que la moitié de son escu a son col' et son haubert auoit percé en dix lieux. ¹⁰Et quant il fut près d'eulx, il leur va dire: ¹¹«Amya, pour dieu retournez tost ou vous estes mors! ¹²Paiens et sarrasins ont desconfit nos gens; ¹³pourtant ne m'en fuyez pas, mais ie suis messagier et vois au roy Charlemaigne (210, 13) lui porter manuales nouvelles. ¹⁴Si vous plaist de moy prester vostre destrier, ie iray plus legierement». ¹⁵«Amy» dist Gailen «trop grant folie feroye. Et se ie deuoye mourir, si ne retourneray-je pas». ¹⁶Après il demanda, comment se portoient Roland et le conte Ollivier, ¹⁷et s'ilz estoient ou mors ou vifs. ¹⁸«Freres», dist Godebeuf de Frise «ie ne vous quiers celer: ¹⁹De vingt milie n'en est demourez que six qui font l'auangarde. ²⁰Mais encores vit Roland et Ollivier ²¹Berangier, l'arceuesque Turpin et Sanson ²²et sont en vne roche ou ilz se sont alles loger ²³et si n'ont nulles armes vestues de quoy ilz se sceussent ayder ²⁴si non Roland qui a encores Durandal son espee ²⁵et Ollivier Hauteclere ²⁶et l'arceuesque Turpin Baussiaume qui est de fin acier ²⁷de quoy mains paiens ont souffert maint coup mortel. ²⁸Je vois a Charlemaigne dire leur encombrer. ²⁹Pour

3351: contra vng cheualier francois lequel se hastoit plus qu'il poit d'exploitier (15) pour rapporter a Charlemaigne la plus douloureuse pesme nouvelle, qui oncques mais lui fut racontée. Et qui demanderoit le non du cheualier qui ainsy nauré s'estoit parti de la bataille, dit l'histoire, que (210, 17) c'estoit Gondebeuf de Frise (*209, 14 Guer. Dr.*) qui estoit enuoyé deuers l'empereur Charlemaigne par le conseil de V princes qui estoient demourez en uie et lesquelz l'histoire nomera cy après. (209, 33) La ou Gailen rencontra Gondebeuf (34) le mist a raison et lui demanda, qui ainsy le hastoit de cheuauchier. (40) Sy lui respondi Gondebeuf: «Le besoing que j'ay, beaux amis», fait il. «Et ad ce, que gaires ne me faciés cy arester, ¹¹(210, 12) je m'en vois deuers l'empereur de par (8) Roland, de par Ollivier, de par Berangier, de par (10) Sanson et vng grant prince qui encores se combatent atendant le secours Charlemaigne et la grace du dous Ihesucrist; ¹²(7) car de XX^m cheualiers n'y a demouré en uie que eulx cinq lesquelz sont entamez et naurez chacun en plus de cent lieux ¹³et n'ont plus baston dont jiz se puissent defendre, ¹⁴si non Durandal, (*Bl. 215r*) l'espee Roland ¹⁵et Hauteclere l'espee d'Ollivier. Et se Ihesus n'en pense, jamais autre jour ne verront que cestui. ¹⁶Si te prie, doulz amis, (210, 14) que me baillies ton cheual ¹⁷(22) ou retourne querir

1470: maigne (13) lui dire le mortel encombrer qui nous est ainsi survenu. ¹⁰Si vous prie, que pour l'amour de dieu (22) vous retournez; ¹¹car plus tost auez le messaige fait que moy«. ¹²(24) »Certes« dist Gallien ¹³je ne retourneray pas pour mourir, ¹⁴(45) tant que j'aye veu Roncevaux de tous coustez«. ¹⁵Lors lui dist Gondebeuf: »Puisque ainsi est, que vous y voulez aller, ¹⁶je vous assure, que vous verrez (30) cent milliers de paiens ¹⁷(33) qui tantost vous auront occis et osté vostre destrier«. ¹⁸Si ne retourneray-je pas«, dist Gallien ¹⁹mais, s'il vous plaist, (36) vous direz a (Bl. 63r^o) Charlemaigne, ²⁰(38) qu'il habilla hier le filz a Oliuier« ²¹Sire«, dist Gondebeuf »je lui diray volentiers; ²²mais quant j'l le saura, j'l sera moult courroucé; ²³car jamès ne vous verra; ²⁴car sarrasins vous occiront«. ²⁵(41) Lors a dieu se commandent et vont chacun leur chemin. ²⁶(211.8) Et tant vint Gondebeuf, qu'il vint deuant le tref a Charlemaigne ²⁷ou estoit Morant le Regnier (!) et Girard de Vienne oncle d'Oliuier, ²⁸(10) si dirent l'un a l'autre: ²⁹»Vez cy vng messaige venir qui vient de Roncevaux!« ³⁰(2-) Tant qu'il peut, s'i adresse au tref de Charlemaigne ³¹(27) et lui dist: ³²(33) »Sire, empereur par ma foy,

dire a Charlemaigne ³³auquel parla premier Girard: ³⁴»Sire empereur,

3351: Charlemaigne; (15) car je sens le mien tel, qu'il ne me portera ja jusque la«. ³⁵(24) »Non feray certes«, ce respondi Gallien »mon cheual ne vous baillera-ay-je mie ³⁶ne au retour ne me quier-je mettre, ³⁷tant que veu auray les paiens. Mais hastez vostre cheual, tandis qu'il est chaut, ³⁸(35) et me sauez l'empereur, (36) disant, ³⁹que celui que vous auez trouué en chemin (38) lequel il fist hier cheualier nouue est filz du conte Oliuier, et que jamais n'arestera, (39) tant qu'il aura le sien pere et les XII pers vengies!« ⁴⁰(29) »Helas, sire cheualier«, ce respondi Gondebeuf »car retournez et ne passez de cy enuaut, se ne voulez, que de vous porte a l'empereur nouuelle aussi piteuse comme des autres dont aujourd'hui n'eschappera vng seul ne moy ausy qui ja sens la mort qui m'agriefue! Et vous mesmes l'alez querir la ou je l'ay prise, qu'i sera domage jrréparable du fil perdre et d'auoir le pere perdu«. (211,2) Gallien dolant de son pere sur toutes riens, picqua le bon cheual Marchepin cheuauchant droit le chemin par le train qu'estoit Gondebeuf venu lequel j'l pouoit plainement sienir au sang de lui et de son cheual ⁴¹(8) Et Gondebeuf s'en aloit d'autre part le plus tost qu'il pouoit, et tant hasta son cheual, qu'il (Bl. 215v^o) trouua Charlemaigne

Gal.: l'amour du dieu de gloire plaise vous retourner arriere! ¹Car vous lui noncerez plus tost les nouuelles que moy«. ²(210,25) »Amy« dist Galyen »tu parles pour neant. ³Je ne retourneroye pour tout l'or du monde, ⁴si veulx veoir, Roncevaux deuant et derriere et verray mon haultbert en quinze lieux perser et mon sang saillir du long de mes costez, deuant que ie retourne«. ⁵Sire« dist Gondebeuf »veez la Roncevaux que voulez aprocher! ⁶La trouuez encores cent mille payens, ⁷si vous occiront tout mort et auront vostre destrier«. ⁸Vrayement«, dist Galyen »ia n'en retourneray. ⁹Mais dictes a Charlemaigne, ¹⁰que vous auez rencontré le filz d'Oliuier lequel il fist hyer cheualier!« ¹¹Et Godebeuf lui dist, qu'il lui dira volentiers. ¹²Mais quant il le saura, il en sera moult courroucé; ¹³car iamais vif ne vous verra, si vous ne retournez. ¹⁴Ains vous occiront paiens, deuant qu'i soit le soir«. ¹⁵(210,41) Apres ces parolles s'entrecommanderent a dieu ¹⁶et Godebeuf ne voulut oncques arrester, tant qu'il arrinast au tref de Charlemaigne ¹⁷ou il trouua dehors le tref Mourant le rimeux et Girard de Vienne qui estoit oncle de Oliuier ¹⁸lesquelz dirent l'ung a l'autre: ¹⁹»Vez cy vng messagier qui vient de Roncevaux!« (Bl. 39v^o) ²⁰Si le coururent

1470: l'acommincherent les cheualiers
 "et puis jl se print a seigner "et in-
 continent partit l'ame de lui. "Si
 l'emporterent les anges en paradis.
 "[La] demenent les barons et les che-
 valiers grant dueil. "Si ne vout plus
 seiourner Charlemaigne; mais sonna
 son cor d'yuoire trois foiz. " (212,38)
 Lors courent les Francoys aux (*Bl.*
64v) armes "et font cueillir les
 tentes "et charger les sommiers "et
 puis s'en vont vers Roncevaux le
 plus hastiement qu'ilz peuvent. "Si
 vous lerrons a parler de Charlemaigne
 "et dirons de Gallien.

Gal.: qu'il s'accordoit a toutes les
 choses qu'il lui disoient. "Lors il fist le
 signe de la croix, "et atant s'en part
 l'ame de son corps "que les anges
 emporterent melodieusement en para-
 dis. "Et la demena Charlemaigne si
 grant dueil et tous les nobles qui la
 estoient, que c'estoit pitié de les
 veoir. "Puis saisit Charlemaigne in-
 continent son cor d'yuoire et par
 trois fois le sonna. "Et quant les
 Francoys l'ouyrent, ilz coururent tous
 aux armes "et font cueillir leurs
 tentes "et chargent leurs sommiers
 "et se prennent a cheuaucher hasti-
 ement droit a Roncevaux. "Si vous

lairay a parler de Charlemaigne "et parleray de l'aduanture que Galyen
 le vaillant guerrier trouua.

- Encontra Gallien a la clere facion,
 Armé com cheualier sur le destrier gascon.
 33 Quant Gallien le voit, si brocha de randon,
 Gondrebeuf salua, puis dit en sa raison:
 »Cheualier, dont viens-tu pour dieu et pour son nom?
 36 Ne venés pas de paix ne de querre pardon,
 Ains venés de bataille, bien pert a vo(stre) blason
 Et a vostre cheual, naurés est enuiron,
 39 Et a vostre hēaulme et a vostre haubergon.
 »Amis, dit Gondrebeuf, »foy que doy saint Simon
 Je vien de la bataille au roy Marsilion.
 42 La gisent mors senglant XX^m. [compaignon],
 Les douze pers de France (a) qui dieu fache pardon.
 Perdu y a le roy sa domination,
 45 Jamaiz ne conquerra ceste perdicion,
 N'aduint telle pitié puis le temps Sal[e]mon.
 Quant Gallien l'oui, si taint comme(nt) charbon
 210 Quatre foiz est pasmé deuant sur son archon.
 De ce eut grant pitié Gondrebeuf le Frison.

Guer.: "il rencontra le gentil Gallien "armé et monté sur son destrier.
 "Et quant le dict Gallien le voit, il va vers luy "et luy demande: (*Bl.* 86v)
 "»Cheualier, dont viens tu? "Il pert bien, que tu viens d'ung lieu ou il y
 a bataille. "Et Goudrebeuf luy dit: »Sire, "ie viens de la bataille du
 roy Marsille "la ou ilz sont mors vingt mille compaignons "et les douze
 pers de France dont dieu ait les ames. "Jamaiz Charlemaigne ne recouvrera
 ceste perte. "Quant Gallien l'ouyt, il deuint noir comme charbon (210,1)
 et se pasma quatre fois dessus son cheual, "si en eust grant pitié Goudrebeuf.

CII.

- 3 Quant Gallen (a) oui Gondrebeuf le vaillant,
Doulcement lui a dit: »Sire, venez auant!
Y est Oliuier [mors]? Ne le m'alés celant!
6 »Nennil«, dit Gondrebeuf, »il est auec Roullant.
De toute nostre gent ne sont que VI viuant:
Roullant et Oliuier sont, ie vous voy creant,
9 Et Turpin l'archeuesque le sage clerc l(u)isant,
Sanson et Guillemer et Richart le vaillant.
Il sont tous VI [mucié] delés vng desrubant,
12 Et ie vois a Charllon le riche roy puissant
Et lui voudray compter (son) grant domaige pesant.
Prestés moy vo cheual, le mien alés prenant!
15 Car il est si lassés, aler ne peut auant.
Et ie le vous rendray au double, (ie) ne scay quant.
(Gondebeuf le Frison me va-on appellant,
18 Assés bien me congnoissent *Francois et Al[e]mant*,
Hentier et Flament, Nauarroiz et Barbant,
Pohier et Angeuin, aussi font les Normans.
21 Prestés moy vo cheual! Bien le seray rendant),
Ou vous aillés a Charles isnellement courant,
Si lui alés compter la perte de Roullant!
24 »Sire«, dit Gallen, »ie n'en feray neant,
Mon nom est Gallen, (ain)si me va-on nominant.
Dietez a Charlemaigne, qu'il se voit esplotant!
26 Car i(e)iray commencer la bataille deuant«.

CIII.

Quant Gondrebeuf (a) oui parler le dansillon,
»Hay amis«, dit il, »faictes repairisson!

210,9 Zu l(u)isant vgl. lisant 209,30 und luisant 195,43; 209,28; re-luissans 198,21 und Anm. 190,23. — 11 Hs.: recreus; vgl. 213,9 und 209,11a.

Guer. Dr.: »Et Gallien luy demanda: »Y est mort Oliuier? Ne le me cellez point! «Nenny«, deyst Goudrebeuf »il est auecques Roland et de tous noz gens ne sont demourez que six en vie, c'est assauoir: Roland, Oliuier, Turpin, Sanson, Guillemer et Richard de Normandie lesquelz sont cachez dedans vng fort boys et ie m'en voys deuers le roy Charlemaigne pour luy compter ce grant dommage cy. Prestez moy vng cheual, sire, et prenez le mien! Car il est si las, qu'il ne peult plus tirer auant. Et ie le vous rendray une aultre foy au double. Ou allez vous mesmes le dire a Charlemaigne! «Sire«, dit Gallen »ie n'en feray riens. Je suis filz de Oliuier, si ay non Gallen. Mais vous en allez et dietes a Charlemaigne, qu'il se haste! Car ie yray commencer la bataille contre le roy Marsille«.

210,31 Hs.: le. — 32 Verworrene Construction. Uebrigens fehlt Guer. Dr.

Guer. Dr.: »Quant Goudrebeuf l'ouyt ainsi parler, il luy deist: »Hay

- 30 Car tant y a venu de la geste Mahom,
Que dedens Raincheuault tout l[i] plain enuiron
En sont [tres]tout peuplé, logié en maint buisson.
33 Se vous alés auant, vous n'aurés guarison,
(Que) ne soies [mis a] mort a grant destruction.
»Sire«, dit Galien, »salués moy Charlon,
36 Dictes luy: (que) Galien par suppliac[i]on
Se recommande a lui par tel deuision,
Qu'il m'adouba hier ma(t)in dedens son paeilon,
39 Et vienge en Raincheuault a force et a bandon
Pour mon pere vengier que dieu fache pardon!
A ce mot se tourna brochant de l'esperon,
42 Gualien appella Girart son compaignon,
»Girart«, dit Galien, »vecy male facon!
Quant mon pere mourra de la geste Mahom,
45 Ains que i'aye veü sa tresdouce faicon,
Jamaiz ioie n'auray ne consolacion.
»Sire«, [ce] dit Girart, »il couvient par raison
211 Endurer ce qu'il plaist a dieu et a son nom«.

CIV.

- Or s'en ua Galien ou n'ot que couroucher,
3 Pitcusement aloit regretant Oliuier,
»Ha[i] pere, dit il, »nobile cheualier,
Ne vous verroy-ie mie? Bien m'en doit ennuer,
6 Mais par celui seigneur qui tout a a iugier
Vostre mort vengeray a l'espee d'acier.
Et Gondrebeuf s'en va qui ne vult detrier,
9 Contre lui sont venus conte, duc et princier,
A haulte voix ont dit: »Dont vient le bacheler?
»Seigneurs«, dit Gondrebeuf, »pensés de cheuaucher!

Guer.: amys, retournez! ** Car ilz sont tant venus de paiens, ** que dedens Ronceuaux tout en est plain; ** et se vous allez plus auant, ** vous estes mort«. ** »Sire«, deist Galien »saluez moy Charlemaigne ** et luy dictes, ** qu'il vienne a Ronceuaux a grant puissance ** pour venger la mort de mon pere et de Roland!

211, 25 (Ain)^{si}, *ebenso* 200, 29; 210, 25 (ainsi 209, 20; [ain]^{sy} 209, 2), *oder ist traictre hier schon zweisilbig, vgl.* 194, 17; *dreisilbig aber:* 181, 6; 193, 4; 216, 17. *traïtor wird* 178, 36; 192, 24; 193, 27; 197, 45; 209, 16 *einzusetzen sein, ebenso wie das nominativische traïstour* 180, 42 *in ein obliques zu verwandeln ist und traïstres* 180, 8; 181, 42; 182, 19. 36 *in traïtours. Vgl. Anm.* 222, 28.

Guer. Dr.: * Si a tant picqué Goudrebeuf, qu'il s'en va d'une part et Galien de l'autre costé * regrettant piteusement son pere Oliuier. * »Hay pere«, dit il »noble Oliuier, ne vous verray-ie point? * Par dieu, se ie puis, * ie vous vengeray«. * Quant ceulx de l'ost de Charlemaigne ont entendu Goudrebeuf, * ilz sont venus a l'encontre luy * et luy ont demandé dont il venoit. * »Seigneurs«, dit il »pensez de cheuaucher! * Car * tous les vingt

- 12 Car vous aués perdu Roulant et Oliuier,
Mors sont en Raincheuaulx trestoulx li vingt millier,
Il n'y a eschappé sergant ny escuier,
15 Guanes nous a vendus. Prenez le prisonier, [1816]
[Et] guardés [le tres-bien], qu'il ne puisse eslongner!
Quant Francois ont oui le [crûel] destourbier,
18 Deuant Charlon [en]mainnent Guanelon prisonnier.
Garde ne s'en donna Guanes le pautonnier;
Car il auoit adonc fait ferrer son destrier
21 De quatre fers nouveaulx ce dedeuant derrier,
Par quoy, quant il orroit la perte retraicter,
Qu'il s'en pouoi(en)t aler, errer et cheuaucher
24 Sans trouuer les esclos a Riche son coursier.
(Ain)si cuidoit le traïctre iouer de son mestier.

CV.

- Si tost que Gondrebeuf au pauillon entra,
27 Il (a) dit a Charlemaine: »Sire, entendez ca«!
Si tot qu'il eut ce dit, son destrier reuersa
Tout mort deuant le roy qui mout s'(en) esmerueilla.
30 Et quant [li rois] le voit, adonc lui demanda:
Gond[r]euf le Frison, anis, comment [vos] va?
Bien pert a vo héalme, qu(e)' assault eü y a«.
33 »Sire«, dit Gondrebeuf, »ne vous celeray ia:
De tous les XX^m. [hommes] que lassus demoura
N'en verrés iamais pié, ne plus n'en reuendra.

Guer.: mille qui estoient a Ronceuaulx sont mors ¹et Roland et Oliuier. ²Il n'en est echapé personne; ³car Ganes nous a vendus. Prenez le ⁴et gardez bien, qu'il ne s'en fuie! ⁵Et quant ceulx de l'ost ont ouïes les nouuelles, ilz sont venus a Ganes et le prennent ⁶et le mainent deuant Charlemaigne, ⁷si s'en donnoit point garde Ganes; ⁸car il auoit fait ferrer son destrier ⁹de quatre fers nouveaulx, ¹⁰pour quant orroit les nou- (*Bl.* 87^r) elles, affin qu'il peust en aller ¹¹et qu'on ne peust trouuer le train de son cheual. ¹²Ainsi cuydoit le trahistre iouer de son mestier, comme il auoit de costume.

211, 31 *Hs.*: Comment en va. — 34 *Verworrene Construction.* — 41. 46 aide *imper.* = aide 178, 8a; *vgl.* aïst *pres.* c. 3 s. 212, 12; *dagegen* aide *pres.* i. 3. s. 188, 38; 189, 11. *Constr.* v. aider: S'il lui voloit aider a 192, 39. — 47-212, 1 *Ein Sprichwort.* *Vgl.* Le Roux de Lincy Livre des Proverbes I 202: Dolente la souris Qui ne set qu'un (seul) pertuis. *In den Sammlungen von Ebert, Kadler, Wandelt, Cnyrim fehlt es.*

Guer. Dr.: ¹Sy tost que Goudrebeuf entra ou pauillon, ²il dist: »Ha sire, entendez ca«! ³Et sitost qu'il eust dit le mot, son cheual tumba ⁴deuant le roy tout mort, dont il feust mout (fut fort) esmerueillé. ⁵Et quant le roy le voyt (vit), il luy demanda: ⁶»Comment vous va, beaulx amys? Il pert a vostre heaulme, que vous auez eu bataille«. ⁷»Sire«, deist Goudrebeuf »ie ne vous mentiray point: ⁸De tous les vingt mille hommes qui estoient en l'arrieregarde, ⁹n'en verrez vous iamais piece en vie,

- 36 Mort est vo niepz [Roulant] que vo corps tant ama,
Et le bel Oliuier qui mout bien s'i prouua.
Par dedens Raincheuaulx Marsilles nous trouua,
39 Guanelon nous vendi, et il nous achata.
Et quant le roy l'oui, a terre se pasma,
»Aide dieu«, dit il, »que m'est aduenue ca?
42 Atant et Guanelon, (qui) au pauillon entra,
Chascun qui le regarde, fort l'escommenia.
Or scet bien Guanelon, Roullant plus ne verra,
45 Si aduise, comment sa vie sauuera,
»Aide dieu«, dit il, que nul ne l'escouta,
»Perdue est la souris, on le dit de piec'a,
212 S'elle ne scait qu(e)' vng trou, le chat l'estranglera«.

CVI.

- Ganelon fut au tref courouchés et pens(e)is,
3 Il fut villainnement appellés et laidis.
»Seigneurs«, dit Guanelon, »pourquoy suis ie-maldiz?
Vous [en] aués grant tort et si en valez pis«.
6 »Ha glout«, dient Francois, »vous nous avez trahis,
Par dedens Raincheuaulx aués mors nos amis«.
»Seigneurs«, dit Guanelon, »tort aués, ce m'est vis.
9 Cuidez-vous, que ie soie a dieu si ennemis,
Que i'eüsse vendu le roy de saint Denis?
Ou est le grant tresor que i'ay en ce país?
12 Ainsi m'aïst le sire qui mouru par Juifz.
Qu'oncquez ne le pensai ne en fais ne en dis.
Et s'il estoit nul homme, tant fut preux ne hardis,
15 Qui me vouldist submettre ce fait qui est hays,
[A lui] m'en combatay com(ment) cheualier gentilz.

Guer.: »Roland »et Olivier sont mors; »car Ganes nous a vendus a Marsille le quel nous a tous desconfis et mors (tuez)«. »Et quant le roy l'ouit, il se pasme vne grant piece. »Et quant il reuint de sa pasmoison, il dict: »Hee dieux, que m'est-il aduenue? Sauluez moy mon honneur et mes amis«!

212, 14 *Bess.*: Et s'i estoit nus hom. — 16 *Hs.*: Je — com(ment). *Vgl.* 192, 24 *Anm.* *Dieselbe Aenderung begegnet*: 197, 45; 213, 20; und comme(nt) 209, 47. *Unser Dichter braucht comment nur in directer* (199, 7) *oder in indirecter Frage* (181, 46; 186, 11; 189, 11; 197, 36 *oder im Ausruf* (172, 5). *Daher wird auch* 178, 41 *zu bessern sein*: ainsi comme(nt) l'ont devisé. — 19 *Hs.*: me faisies. *Vgl. Anm.* 197, 43. — 22 *Hs.*: quil seroit ja. — 27 *pry[e]*; *ebenso* 199, 8; *vgl.* 184, 23 *Anm.* — 34 *Hs.*: mener jusques a Paris.

Guer. Dr.: (212, 2) Et Ganes feust ou tref moult courroucés et pensif (211, 43) et le maudissoyt chascun. (212, 4) »Seigneurs«, deist Ganes »pourquoy me maudissez vous ainsi? »Vous avez tort«. »Ha trahistre«, dient les Francoys »vous nous avez trahys; »car le roy Marsillon est a Raincheuaulx qui a occis noz gens«. »Seigneurs«, dit Ganes »vous avez tort, se m'est aduis. »Cuydez vous, que ie feusse si mauuais, »que i'eüsse vendu le roy? »Ainsi m'aïst dieux, »que onques ne le pensay! »Et s'il y estoit homme »qui me vouldist mettre le fait assus, »ie m'en combatroye contre luy. »Et se ie

- Tantost soie(z) pendus, se ie suis desconfiz*!
- 18 »Guanelon«, dit le roy, »vous nous aués honnis,
Vous [m'aués fait] entendre et m'aués promis,
Que Roy Marsilion se seroit conuertiz.
- 21 Et pour tant que Roullant estoit de vous haïs,
Ordonnastes. qu'il [fust a] XX^m. feruestis
Par dedens Raincheuaulx contre nos ennemis.
- 24 Or sont venus paiens qui les ont desconfiz*.
»Sire«, dit Ganelon, »de ce ie suis marris,
Auiourduy ay perdu de mes prouchains amis,
- 27 Je vous pry[e] pour dieu le roy de paradis:
Tenés moy en prison, tant que [vōs] soiés fiz
De ce fait cy endroit dont ie suis esbahis*!
- 30 »Par mon chief«, dit le roy qui au cuer fut marris,
»Jamaiz ne mengeroy, tant que [vos] soiés vifz*.
Adonc fut Guanelon fierement assailliz,
- 33 Mais on pourtrecta tant au roy de Saint-Denis,
C'om le deuoit [garder tant qu'il fust] a Paris,
Et c'om alast tantost armés *et* feruestis
- 36 Contre les sarrasins qui noz gens ont honnis,
Et pour venger les mors qui sont sur les larris.

CVII.

- Or s'adoubent Francois qui les ceurs ont dolens.
- 39 Le roy Marsilion estoit [la] sus les champs,
Illec garde la place [a l']encontre des Frans,
Et avec luy estoit son frere Baligant;

Guer.: suis desconfit, qu'on m'enuoye au gibet*! ¹⁸»Ganes«, deyst le roy »vous nous auez destruitz; ¹⁹vous m'auéz faict entendre, ²⁰que le roy Marsillon se vouloit baptiser. ²¹Et pour tant que vous hayez Roland, ²²vous ordonnastes, qu'il seroit en l'arrieregarde a tout vingt mille combatans. ²³Or sont venus les paiens qui les ont destruitz et occis*. ²⁴»Sire«, deist Ganes »i'en suis bien courroucé; car auiourd'hui ay perdu des meilleurs amis que i'eusse, ²⁵si vous prie pour Dieu: ²⁶Tenez moy en prison, tant que vous soyez seur ²⁷de ce fait cy*! ²⁸»Par mon chief«, deist le roy ²⁹»jamaiz ie ne mengeray, tant que vous soyez en vie«. ³⁰Adonc feust prins Ganes; ³¹mais on pourchassa tant pour luy, ³²qu'on le debuoit garder, tant qu'il fut a Paris, ³³et qu'on fut allé ³⁴contre les payens ³⁵pour venger la mort de Roland et de tous les autres qui la estoient mors. Adonc Charlemagne bailla Ganes a douze cheualiers a garder, afin qu'il ne s'en peust fuir.

212,39 Vgl. lassus 211,34. — 213,1 Hs.: soient quis. — 2 Das Accusativpronomen le fehlt, wie auch sonst, vor dem Dativpronomen luy. Hier ist eine Deutung von luy = l'i, wie sie 190,23 vermuthet werden durfte, unmöglich. Vgl. noch 176,31; 179,27; 200,10. Uebrigens wird das Accusativpronomen nicht etwa stets vor einem dativischen unterdrückt; vgl. 177,48; 178,9; 186,46; 191,32; 196,27; 198,27; 210,5. 16. — 15 Hs.: frere.

Guer. Dr.: ³⁰Or arriuerent les Francois qui estoient moult dolens ³¹et le roy Marsillon estoit (*Bl. 87^v*) a Ronceuaux luy ³²et son frere Balligant

- 42 Bien scaiuent, que de France vient ly arrierebans.
 Le roy Marsilles mande sarrasins et Perchans,
 Le poing auoit perdu dont il estoit dolens,
 45 «Hay Mahom», dit il, «que ie suis mescheans!
 Quant [ie] suis affolés, ia(mais) ne serai ioians». A sarrasins commande, (qu'i) ne soient arrestans,
 213 Qu'entre les mors [quis soient] Oliuier et Roullant.
 Qui luy apportera, il aura chent besans;
 3 Car pendre les vouloit aux arbres qui sont grans.
 Mais encore viuoient delés vng desrubans
 Roullant et Oliuier et Turpin li sachans,
 6 Sanson et Guillemer et Richart le vaillans
 En paine et en tristour; car d'eulx yssoit ly sans.
 Ilz auoient les corps et naurés et senglans.
 9 Chascun des VI estoit tellement recreans,
 Qu'a terre se gisoient le mal (leur) estoit pesans.
 De dieu se record[oient] qui sur toulx est puissans,
 12 Mais Oliuier estoit le plus de mal souffrans;
 Car XXX plaies eut en coté et es flans,
 Plus de LX fois luy fut le ceur faillans.
 15 De costé lui estoit son [bons compains] Roullant
 Paour out, que paiens les felons souldoians
 Ne les treuuent au lieu dont ie vous vois comptans;
 18 Car s'il feussent trouués des paiens mescreans,
 Le roy Marsilion et le roy Balingans
 Les eüssent pendus com(ment) larrons souldoians.

CVIII.

- 21 Or sont en Raincheuaulx les VI nob(i)le baron
 Naurés parmi le corps entour et enuiron,

Guer.: et scauoient bien, que Charlemagne venoit, «si manda Marsille tous ses gens «et commande, (213, 1) qu'on cherche entre les mors Roland et Oliuier, «et celui qui les apportera, aura cent marcs d'or; «car il les vouloit pendre aux arbres. «Mais ilz estoient encores en vie dedans le bois «en peine et en travail; car le sang leur yssoit du corps. «Et chascun des six estoit si matté, que ilz ne se pouoient soubstenir «et se gisoient a terre «et reclamaient dieu. «Mais Oliuier estoit le plus nauré; «car il auoit bien plus de trente plaies parmy le corps, «et luy faillit le cueur plus de quarante fois. «Et son compaignon Roland estoit de costé luy «qui auoit paour, que les paiens «les trouuassent illecques.

213, 21 Zu noble, nobile *vgl. Anm.* 221, 8. — 23 Hs.: n'a gent. — 28 Hs.: v. ne leur fachom ne le corporom. — 36 Bess.?: Ne porroit mie uns sous trover salvacion. — 40 Paumeson st pameson, pameson (*vgl. pasmer* 210, 1; 211, 40), wohl in Anlehnung an pauuoyer 182, 13; 181, 31 gleichsam = Schwingung st. Schweindel. — 45 eüst 200, 31 = eüst wie 195, 18; scheinbar einsilbig 227, 47. Umgekehrt ist eust 175, 37; 177, 1; 196, 9; 206, 43; 227, 15 etc. = eut; *vgl. eüsse* 212, 10; 217, 39; eüssez 184, 4; eüssent 167, 3; 213, 20; eü

- Trestout le plus haitié [n'atent] se la mort non,
 24 Souuent vont desirant la venüe Charlon,
 Affin c'om leur donnast [u] herbe ou boisson.
 Seigneurs, en celle roche ou sont li compaignon
 27 Auoit vne [grant] croste et arbres enuiron,
 C'om ne pouoit veoir [lor cors] ne leur facion,
 L'archeuesque Turpin leur feit confession
 30 Et du pouair qu'il a (a) vraie absoluc[i]on.
 Seigneurs, [ce] dit Turpin, *aiés deuocion
 A nostre sire dieu qui souffri passion,
 33 Si n'aiés d'eschapper aucune intencion!
 Car se vous estiés mil(le) d'aitele facon,
 Voire autant qu'a la mer a de [petis] poisson,
 36 N'en prendroie vng seul mis a saluacion.
 Mais de l'ame pensés et d'auoir le pardon
 Tel que dieu le donna au corps saint Lazaron*!
 39 Donc pleurent leurs pechiés li nobile baron
 Et puis de foiz [a] aultre verssent en paumeson.
 Ha[i] dieu, dit Roullant qui ceur eut de lyon,
 42 *Or suis-ie trop dolent, que sarrasin felon
 Auront [ia] Durendal a leur deuision.
 Pleüt a celui dieu qui souffri passion,
 45 Qu(e)' vng cheualier de France (si) l'eüt en son giron,
 Si en trenchat la teste au conte Guanelon
 Qui si nous a vendus au roy Marsilion*!

211,32 und Anm. 201,37. *Unorganisches s findet sich ähnlich*: *ist 212,12; deust 176,26; perceust 183,43. 45; apperceust 171,6; 187,19; sceust 182,22; pesles 188,48; desriere 195,25; croste 213,27; gesteis 223,30; traistour 211,35. *Anm.*: istal 217,13; lesdenger 216,40; esguilles 216,47. *Im Auslaut*: soie(s) 212,17; le tien(s) corps 216,8. *Umgekehrt ist etymologisches s unterdrückt*: pleüt 206,35; 213,44; peüt 202,15; 204,44; 209,25; puit 203,26-7; covenait 200,32; vaulsit 208,32; fit 207,3; voit 202,44; fut 212,14; fuit 215,34; trenchat 213,46; tot 211,20; 214,43; coté 213,13; fut 216,1; detriers 209,32; ha[s]tiefz 190,18; ami[s]tiez 185,9; e[s]t (ecce) 191,29; 207,23; conter 208,29; litée 202,17; soupier 209,26; e[s]merillon 192,7; und im Auslaut: este[s] 169,9; vuelle[s] 170,8; le[s] 182,36; 207,19; 214,12; me[s] 175,19; ver[s] 179,13. *Es hätte also nirgends s hinzugefügt werden sollen. Die Inconsequenz in der Einsetzung ist hier, wie auch anderwärts, durch während der jungen Drucklegung erfolgte ungleichartige Aenderungen entstanden.*

Guér. Dr.: *si desirient moult la venue de Charlemagne, *affinque ilz fussent pensez, affinqu'ilz peussent guarir; *et illec les confessa l'archeuesque Turpin *et les absolut. *Adonc les barons pleurerent illec moult tendrement leurs pechez *et puis de fois a autre ilz tumbent a terre pasmez. *Hee dieux*, dit Roland *or suis ie moult courroucé de quoy les sarrasins *ont mon espee Durandal. *Pleut a dieu, *que vng cheualier de France la tenist, *et qu'il en eut trenché la teste au trahistre Ganes *qui ainsi nous a fausement venduz et trahis*!

CIX.

- 214 Si comment les barons furent en tel destroit,
 Gallien le hardi en Raincheuaulx estoit,
 3 Trachant va la bataille la ou les mors percoit,
 Pour trouuer Oliuier durement se penoit.
 Le roy Marsilion et la gent qu'il auoit
 6 Estoiert ordonnés en vng aultre destroit
 Pour actendre Charlon, bien scaiuent, qu'il vendroit.
 Et le ber Gualien par deuers dextre aloit,

214, 1-10 lauten 1470, *Gal. Dr.* und 3351 in *Anschluss an S.* 139:

1470 (*Bl.* 64^r): 'Or se despartit Gallien de Gondebeuf moult triste et courroussé des nouuelles qu'i lui auoient dictes, si cheuaucha le plus tost qu'il peut vers Ronceuaux. Et quant j'l y fut, 'vit tant de mors, qu'il en fut tout esbahy. 'Si s'appuye sur l'arcon de sa selle, 'puis dist: 'Vray dieu, 'tant en y a jcy de mors, que nombrer ne les sauroie. 'Comment sauray-je, lequel est mon pere Oliuier, 'puisque oncques mais ne le vis? (214, 9) 'Ainsi que Gallien regarde puis ca puis la, '(10) si vit venir dix paiens decousté vng plain de Ronceuaux 'qui venoient les Francois espier.

Gal. Dr.: 'Quant Galyen fut arriué a Ronceuaux, 'si vit le champ tout rouge du sang des mors et des naurez, 'si commença a s'appuyer sur l'arcon de sa selle 'et va dire: 'Beau pere droicturier, 'ie voy icy tant de mors, que nombrer ne les pourroye. 'Comment est il possible de choisir mon pere Oliuier 'que (*Bl.* 40^r) oncques ie ne viz? Vray dieu, donnés moy grace, que ie le puisse congnoistre? 'Et ainsi qu'il disoit ces paroles, 'il aduisa en vne plaine dix paiens lesquels il choisit et les commença a regarder moult fierement. 'Si venoient espier, s'ilz verroient nulz Francois et regardoient par deuant et par derriere, s'ilz trouueroient a qui se combatre.

3351 *Bl.* 215^v: Cy parle des auantures que Gallien trouua en la queste de son pere Oliuier. (*Bl.* 216^r) 'Tant exploita Gallien, depuis qu'il eust Gondebeuf laissé, qu'il approucha de Raincheuaulx. Et quant il fut ou hault de la plaine dont il pouoit plainement veoir le lieu ou auoit esté la mortelle desconfiture, 'et il vist tant de gens mors par les champs, 'j'l se adenta sur son archon deuant et piteusement les monstra a son cheualier Gerart de Secille et aux autres escuiers et souldoyers de sa compaignie 'et leur dit: 'Veez beaux seigneurs! fuit-jl, 'quelle douloureuse journée et quelle pitié de la cheualerie chrestienne qui tant souloit estre noble chose crainte et redoubtee et or gist a terre sans vie et sans pouvoir soy vengier ne aidier contre la gent sarrasine, dont 'tant y a de morte, que, se dieux n'en pense, 'jamais n'aueray mon pere ne son amy Rolant recongneu, mesmement que tous sont si entremeslez et couchiez l'un sur l'autre, que trop m'y couuendroit a muser. 'Et ainsi que la se garmentoit, 'vist X paiens sourdre d'un bosquet

214, 23 *Hz.*: cil. — 30 *Hz.*: Sont. — 31 *Hz.*: despioiere. — 37 *Hz.*: Jusques ait que t.

Guer. Dr.: (214, 1) Si comme les barons furent en tel destroit, 'Gallien entra en Ronceuaux 'et regardoit parmy les mors, 's'il trouueroit point Oliuier. 'Et le roy Marsillon 'estoit logé luy et ses gens en vng autre lieu 'pour attendre Charlemaigne. 'Et le fier Gallien estoit par deuers dextre 'et regarde les mors

- 9 Il reguardoit les mors et mout les regrettoit,
Dix paiens a veü par deuers vng aunoit.
((Quant) Galien les perçoit, a la mort leur crioit;
12 Ceulx sont venus a luy. Si tost quom le[s] perçoit,
La lance a embrachié et l'escu embrachoit.
Le premier qu'il feri tellement l'assenoit,
15 Que mort l'a abatu a la terre tout froit,
Puis a traicte Floberge, (et) le second asenoit,
[Puis] le tiers et le quart a la terre estendoit.
18 »Filz a putain«, dit il, »vous mourrés cy endroit,
Pour l'amour d'Oliuier nul eschapper n'en doibt«.
Adonc les assilli; mais Girard mort estoit.
21 Tellement s'esploicta Galien la endroit,
Que des dix sarrasins vng seul en eschappoit.
Et [cil] s'en est fouy qui mout s'esbahisoit,
24 N'eut guerres loing alé, que Pinart encontroit
Celui qui fut [si] dur, que nul ne le nauroit.
Adonc lui escria le paien, quant le voit:
27 »Pinart par Mahommet celer on ne vous doibt,
Orains estoions dix qui tous escarmucher chon euloit; (?)
Mais pour vng crestien felon et maleoit
30 So[mme]s toulx mors fors moy. Que le deable y soit!
Quant onquez l'encontray, bien despl[aire] m'en doit,
De(de)ns le corps m'a nauré d'un branc qu[e] il tenoit.
33 Oncques tel cheualier ne vy en nul endroit,
Roullant ne Oliuier contre luy ne valoit«.
Et quant Pinart l'ouy, adonc luy demandoit,
36 Augel lés y aloit, et cil luy ensaingnoit.
Adonc iura Pinart, que mais ne fineroit,
Jusques [a icel tens] que [il] trouué l'auroit).

Guer.: et les regrette moult fort, ¹⁰il a veu dix paiens, ¹¹si leur escrie: »Vous estes mors, paiens« ¹²Adonc sont venus a luy, ¹³et baisse sa lance ¹⁴et le premier qu'il attaint il luy donne tel coup, ¹⁵qu'il le rüe a terre tout mort; ¹⁶puis a traicte Flamberg (Flöberge) et frappe d'ung costé et d'autre ¹⁷et leur dit: »Filz de putain, vous y mourrez tous ¹⁸pour l'amour d'Oliuier, que ia nul n'en eschappera«. ¹⁹Adonc les assaillit, et Girard son homme luy aidait, ²⁰et tant fist Galien, ²¹que des dix sarrasins nen eschappa fors vng ²²qui s'en fuit et en fuint ²³il rencontra Pinart ²⁴celuy qui estoit si tresdur. ²⁵Adonc luy escria le paien. ²⁶»Par Mahom«, dit il a Pinart ²⁷»nous estions a present dix; ²⁸mais par vng chrestien ²⁹nous sommes tous mors fors que moy«. Le diable y soit, ³⁰quant nous le rencontrasmes! ³¹Car il m'a moult nauré au corps. ³²Oncques mais ne vey tel cheualier. ³³Roland ne Oliuier n'y font rien«. ³⁴Et quant Pinart l'ouit, adonc luy demande, (*Bl. 88r°*) ³⁵de quel costé il estoit et il luy monstre. ³⁶Adonc iura Pinart, que iamais ne fineroit, ³⁷tant qu'il l'eust trouué.

*Martignaus les conduist, rois de Turquie estoit,
Roland et Olivier parmi les chans queroit
3 Por lor coper les testes qu'au roi porter voloit.*

CX.

*Quant Galiens les vit, haut les prist a huchier:
»Estes-vos crestien? Dites moi, chevalier!
6 Et s'estes crestien, vueilliés moi enseigner,
O sont li doze per, Rolans et Oliviers!
Lors Martignaus li dist: »Qui es-tu chevaliers?
9 Li diables te fist bien d'ici nos approchier.
Nos somes gens Marsille; mort sont li bachelier;
Car je jostai ier main au marchis Olivier
12 Et li donai tel cop sor son escu boclier,*

1-104 entsprechen folgendem von 1470, Gal. Dr. und 3351 an Stelle von Ged. 214, 11-38 gebotenen Berichte:

1470 Bl. 64v: 'Si les conduisoit vng païen qui auoïet nom Martignaus qui estoit roy de Turquie. '(213,1) Si queroient Roland et Oliuier 'pour les ocire et coupper la teste (2) pour les porter a leur roy Marsille. '(214,11) Quant Galiën les vit venir, si les print a escrire a haulte voix: '»Estes vous chrestiens? Dictes le moy! Je vous en prie. 'Et se vous estes chrestiens, si m'enseigne'z 'les XII pers! 'Lors lui demande Martignaulx: '»Qui es-tu, cheualier? 'Le diable t'a bien faict d'icy approcher. '»Nous sommes des gens a Marsille. Et saïches, que les XII pers sont mors! '11 (vgl. 216,26) Car je joustay yer matin au marquis Oliuier '12 et lui donnay

Gal. Dr.: 'Martignaux les conduisoit qui estoit roy de Turquie 'et venoit veoir, s'il trouueroit Roland et Oliuier 'pour leur trencher les testes et les porter au roy Marcille. 'Et quant Galyen les voit approcher, a haulte voix leur escrie: '»Estes vous crestiens? Dictes le! Je vous prie. 'Et si vous l'estes, monstrez moy 'Roland et Oliuier et les autres pers de France! '»Et le roy Martignaulx lui respondit: '»Qui es-tu, cheualier? 'Le diable t'a bien icy amené. '»Nous sommes de la gent a Marcille qui auons aidé a tuer les pers de France et tous leurs compaignons. '11 Hyer au matin ioustay au marquis Oliuier '12 et lui donnay si grant coup sur

3351: 'dont l'un estoit appellé Martiniaulx lequel estoit roy de Turquie, grant sarasin fier et hardi. 'Cellui Martiniaulx auoit ausques (!) tout le jour esté en la bataille et pour cercher les mors retournoit ou champ 'pour ocire ceulx qu'il trouuerait vius. 'Sy le monstra Gallien a Gerart de Cecille disant: '»Vela X hommes de cheual, beaux sire! fait il '»Ne say, s'ilz sont chrestiens ou non. Mais a eulx me veil adrecier, ad ce qu'ilz m'enseignent, (Bl. 216v) comment ie pouray nouuelles auoir de mon pere Oliuier. Sy vous tenez cy endroit sans vous mouoir, jusques a ce que j'aie a eulx parlé! Il s'en parti lors et tant exploita qu'il approucha la compaignie et leur demanda par leur loy, 's'ilz estoient chrestiens ou sarasins. '»Pourquoy le dis tu, amis? ce respondi l'un d'iceulx. '»Je le demande, beaulx seigneurs, fait il '»affin c'on m'ensaigne, 'ou je pouray le corps du cheualier Oliuier trouuer et de son compaignon Rolant. '»Trop es tart venu, maleureux chrestien! 'ce lui respondi lors Martiniaulx de Turquie '10 »pour la mort du cheualier Oliuier vengier; '11 car tant te say-je bien dire, que hui matin m'esprou(ér)ay contre lui '12 d'un espié dont je lui trauers(er)ay

- Qu'a terre renversai et lui et son destrier.
»He dieus«, dist Galiens »plus vivre je ne quier,
 15 *Puis qu'occis est mes pere que tant avoie chier.*
Or garde toi de moi! Car la mort Olivier
Pur dieu en qui je croi de toi voil revengier«.
 18 *Puis se vont reculer loin le trait d'un archier,*
Des esperons dorés hurtent lors lor destriers,
Si grans cops s'entredonent sor les escus bocliers,
 21 *Que li sarrasins Turs sa lance va brisier.*
Et Galiens le fiert, si qu'il fist desmaillier
Son haubert et le cors trestot li va percier;
 24 *Tot mort sor le sablon l'abat de son destrier.*
Puis trait Floberge et fiert un altre chevalier
Si grant cop, qu'il le fait a terre tresbuchier;
 27 *Et après fait au tiers le chief parmi brisier.*

1470: tel coup sur l'escu, ¹²que tout enuers tumba lui et son destrier. ¹³»He dieux«, dist Gullien ¹⁴»puisque mon pere est occis, ¹⁵»plus vivre je ne quiers. ¹⁶»Or te garde de moy faulx sarrasin mauuais! ¹⁷»Lors se vont reculer le traict d'ung archier, ¹⁸»puis hurtent leurs cheuauaulx ¹⁹»et se (Bl. 65r) donnent si grans coups contre les escus, ²⁰»que le sarrasin brisa sa lance ²¹»et Galiens lui donna si grant coup qu'i lui fist desmailler ²²»le haubert du dos et lui persa le corps tout oultre (214,15) ²³»et l'abat jus du cheual tout mort, ²⁴»(16) puis tira Flamberge et en fiert vng autre païen ²⁵»et le fist tresbucher mort a terre ²⁶»(17) et le tiers frappa tellement, qu'i

Gal.: son escu, ¹²que le renuersay a terre et lui et son destrier. ¹³»Et quant Galyen l'entendit ainsi parler, il dist: ¹⁴»Par le dieu en qui ie croy, tu les comparras. ¹⁵»As-tu occis mon pere Oliuier? ¹⁶»Or te gardes de moy! ¹⁷»Lors s'en vont reculer enuiron le traict d'ung archier loing l'un de l'autre ¹⁸»et hurtent les destriers des esperons ¹⁹»et s'entredonnerent si grans coups des lances sur leurs escuz de quartier, ²⁰»que le Turc brisa sa lance ²¹»et Galyen qui venoit contre luy de grant roideur ²²»lui perca son haulbert et lui desmailla toutes les mailles de son doz et tout a trauers le corps lui mist le fer acéré de la lance ²³»et cheut tout roide mort sur le sablon, ²⁴»puis tira Floberge comme

vaillant et preux ²⁵»et en vient ferir vng païen si grant coup, qu'i le fist

3851: le corps de part en part, sy ¹²que ie croy mieulx que autrement, que jamais, toy ne autre ne le verrez enfant (= vivant?). Et pour ce c'oum m'a dit et raporté pour verité, qu'encores n'est mie Rolant mis a mort, suy-je retournés, ainsi que veoir me pues, pour l'ocire, ad ce qu'il ne nous face jamais nuisance. ¹³»Qui fut dolant adont, chascun doit et puet croire, que ce fut Galiens pour l'amour de son pere duquel il faisoit la queste. Et parla lors moult aïrement disant: ¹⁴»Trop m'as cy merueilleuse nouuelle racomptée, sarrasin« fait il »qui de la mort mon pere t'es vanté. ¹⁵»Saches, que jamais pour cest mot ne auras paix a moi! ¹⁶»Il tire la resne de Marchepin lors et en s'en reculant couche (Bl. 217r^o) la lance, ¹⁷»fiert le cheual des esperons ¹⁸»et lui vient si tres aïrement assener, qu'il le porte plus de X piés par dessus la croupe ¹⁹»de son cheual, voire si rudement, que mort le tresbuche, sans ce qu'il ait aucun pouoir de soy releuer. ²⁰»Puis passe oultre et reuient

- Quant li autre set virent cel mortel destorbier,
En fuite s'en tornerent por lor vie sauuer (?).*
- 30 *Quant Galiens les vit, Girart prist a huchier:
»Girars, or tenés vos ici en cel sentier!
Et je ferai tantost ces fuians repairier«.*
- 33 *Donc piqua Marchepui qui cort comm'esperviers
Et par sa vaillantise tos les fist tresbuchier
Fors un qui eschappa et, quant pot chevauchier,*
- 36 *S'en alla les nouvelles au roi Pinart noncier.
Quant Pinars l'entendit, n'i ot que corrocier.*

1470: lui fait toute la teste rompre. "Et quant les autres six voient le destorbier, "si s'en tournerent en fuite pour sauuer leur vie. "Quant Gallien les vit fouyr, (20) si dist a son maistre "Girard: »Pour dieu, tenez vous jey en ce sentier! "Et je feray tantost retourner ceulx qui s'en fuyent«. "Si alla Gallien courir aux autres six "et tous les tresbucha a terre tous mors, "(22) reserue l'ung qui eschappa et, tant qu'il peut chevaucher, "(24) s'en alla au roy Pinart de Briseulle. "Et quant j'l sceut ceste

Gal.: trebuscher a terre. "Autiers fist la teste voler. "Et Girard de Secille le regarde par derriere qui voit les autres sept "qui s'en fuioient pour leurs vies sauuer. "Lors Galyen hucha son maistre et lui dist: "Girard, or vous tenez icy a se sentier! "Et ie m'en voys faire retourner ces sept la qui s'en fuyent«. "Adonc picque Marchepin qui aloit comme vne arondelle et les ataignit incontinent. "Tant fist par sa vaillantise, que les six demourerent "et le septiesme eschappa "qui ala noncer les nouvelles de ceulx que Galyen auoit

occiz au roy Pinart auquel il dist, que il auoit trouue vng crestien, le plus felon que oncques homme vit, lequel auoit occiz Martigaulx son neveu et huyt de ses compagnons. "Et quant Pinart l'entendit, commenca a demener grant dueil pour l'amour de son neveu et lui va de-

3351: au II^e "et au III^e qui oncques n'en eurent milleur marchié. "Et quant les VII autres voient leur signeur occis et la grant fierté du chrestien, "chascun delibere en soy de le fuir comme doubans la mort. Et adont se mettent en voie eslongnant Gallien de tout leur pooir. Mais le fuir gaires ne leur prouffita; "car Gerart et ses compagnons se mettent après "et finalement exploitent ainsi, que des VII n'en eschappe "que l'un qui par auenture se met a sauueté, ne scet par ou. Or estoient ja les batailles des sarasins departies du champ pour eulx retraire et mettre a sauueté, auant ce que le jour prenist [fin]; car ja veioient le soleil abaissier, et pour ce qu'il estoit et encore est de coustume a gens conquerans et qui par force, par fortune, par grace diuine ou autrement par auenture auoient leurs ennemis subiugies et desconfis de tenir les champs toute nuit, comme vne beste qui garde ou vuet garder et deffendre sa proie, aucuns pourroient demander, pourquoy Marcille ne le faisoit en maniere, respond l'histoire, que Marcille (*Bl.* 217^v) qui auoit ceste trahison et mauuaistié complice avecq Guennes doubtoit tousiours la venue et secours de Charlemaine par le son du cor que Rolant fist si asprement bondir, que toute la campagne en retenty. Et pour ce tendoit j'l a soy eschapper pour sa vie sauuer. Et sy faisoient ses hommes pareillement lesquelz ne tenoient plus nul conroy, ains estoient sans ordonnance. "Ung sarasin fort, fier et merueilleux, nommé Pinart, lequel estoit roy et signeur de Vermiseille, faisant l'ariere garde du

- Cil li dist: »Sire. faites vos gens tost habillier!*
 39 *Car il i a la fors un François si tres fier,*
Que croi. n'est nus plus fors entre dos cens milliers.
Por ce que Martignaus li roloit reprochier,
 42 *Que il avoit occis le marquis Olivier,*
'As-tu tûé mon pere'? li va hant escrier
'Tu n'eschapperas ja de mort, fel pantoniers'.
 45 *Après li va ou ventre le coer parmi perçier.*
'Par Mahom' dist Pinars de Borseulle li fiers
'Martignaus, li miens niés que tant avoie chier,
 48 *Mont fus-tu pros aus armes, ce puis certifier.*
Mais ne roil le François qui l'occist laidengier,

1470: nouvelle, si fut moult courroussé
 "et le paien lui dist: »Sire. faictes (Bl. 65r) voz gens habiller! "29) Car j'l y a la hors vng François si trestort et si fier, "que je croy, que entre deux cens milliers n'en a pas vng plus fier ne plus hardy; "car pour ce seullement que Martignault luy a reproché, "qu'il avoiet tué le marquis Olivier. le crestien lui respondi: "'As-tu tué mon pere? "Tu n'en eschapperas ja de mort". "Si alla si rudement jouter a Martignault, qu'il lui creua le cuer de son ventre. "'Par Mahom' dist Pinart "'Martignault mon nepueu "estoit preux aux armes "et, se le François l'a

Gal: mander, de quelle facon estoit celui qui l'avoit tué. "'Sire' respont le paien "'c'est vng François si fort et si fier et si hardy, "que en II cens mille hommes n'en a point de plus felon qu'il est. "'Si vous conseille, que facez tost vos gens armer et l'envoyer tuer; car du premier coup qu'il iousta (Bl. 40r) a Martignault il lui creua le cuer au ventre, "'pource qu'il lui dist, "'qu'il avoit occiz son pere. "'Par Mahom' dist Pinart "'mon nepueu Martignault que i'ay aymé moult chier "estoit preux aux armes. "'Mais si le François l'a occiz, "veu qu'il lui occist son pere, "il n'en doit pas estre basmé; "car on

3351: roy Marcellion, oncle du payen Martiniaulx que Gallien avoit occis, vist venir celui qui pour doute de mort avoit le champ laissé et habandonné aux compagnons Gallien qui longuement l'avoient sieuy. Sy lui demanda, quel besoing le fai-toit ain-y haster. "Le sarasin qui grant pïour avoit eue et qui n'e n'estoit encores asseuré lui respondi en regardant deriere lui, se nul plus le poursuevoit. "Par mes bons dieux, sire, le respondi celui payen »je sè bien tesmongnier, que de plus mortel dangier n'eschappa oncques homme, que je sui cejourd'hui eschappé. Et se vous me demandiez de qui j'ay eu paour, "je vous fay assavoir, que ou champ de Ramecaulx ou a esté la desconfiture auons troué vng jeune chevalier acompagné de X hommes (Bl. 218r) seullement. "Mais je cuide, qu'en tout le monde ne seroit troué son pareil. "Et croy, par ce qu'il dit a vostre nepueu Martiniaulx, que Olivier l'avoit engendré, ne vous sauroie dire ne songier, en qui il le peust engendrer, sy non en vne deablesse; car a mon samblant ses fais ne sont que deablerie. "Il a vostre nepueu occis a vng seul cop de lance "qui plus de cinq cens chrestiens a fait aujourd'hui mourir et finalement nous a tellement contourné, que de mes compagnons n'est que moy seul eschappé. Sy auons bon mestier de vostre aide, auant que l'ost de France retourne; car se Charlemaine se trouoit acompagné de cent telz, comme j'l est vng, jamais nul de nous ne retourneroit en Saragoce, ne il

Puisque tu as occis son pere Olivier;
51 Car ja son ami n'aime qui ne l'ose vengier.

CXI.

»Par fois, dist li paiens »onques jor de ma vie
Ne vi tel crestien qui aora Marie;
54 Car tos ceus qu'il ataint de s'espee forbie
Incontinent sont mort. De ce n'en dotés mie!
S'avoit dos mille gens maintenant assaillies,
57 Il ne les priseroit, je le vos certifie,
Devant lui, croiés moi, la valor d'une espies.
Quant Pinars l'entendit, sa color a changie,
60 Puis commande au paien, de Galien li die,
Quelles armes il porte en sa targe voutie.
»Certes dit li paiens »ne le celerai mie:
63 En son col a pendu une targe florie
A une crois vermeille noblement entaillie,
A dos lions rampans, fais par grant maestrie,
66 Li chans est de fin or qui reluist et flambie.

1470: occis, ⁸⁰pource qu'il auoit occis son pere, n'est pas pourtant a blâmer; ⁸¹car j'i n'ayme pas son amy, qui(l) ne l'ose venger. ⁸²»Par ma foy dist le paien (33) »onques en jour de ma vie ⁸³ne vy tel crestien; ⁸⁴car tout, tant qu'il atainet de l'espee, ⁸⁵j'l tresbuche tout mort dauant luy; ⁸⁶car s'il auoit maintenant assailly deux ou III^m. payens, ⁸⁷je vous certifie, qu'il ne les priseroit riens ⁸⁸deuant luy. ⁸⁹(35) Quant Pinard entend le paien, si luy (Bl 66r^o) mûe toute la couleur, ⁹⁰puis commande au paien, qu'i lui dye, ⁹¹quelx armes porte cellui crestien. ⁹²Le paien lui dist: ⁹³»Sire, j'l porte a son coul pendu (215,13) une targe ⁹⁴a vne crois vermeille entaillie moult bien ⁹⁵et moult subtillement a deux lions rampans. ⁹⁶Le champ est de fin or et si est moult bien et richement armé. ⁹⁷Et le destrier sur quoy j'l est

Gal.: dit souuent, qu'il n'ayme pas son amy qui ne l'ose venger. ⁹²(Cap. XXVII) »Par Mahom dist le paien au roy Pinart ⁹³»ce crestien de quoy ie vous parle est le plus cruël que ie viz ⁹⁴»onques iour de ma vie; ⁹⁵car tout ce qu'il ataint de son espee, ⁹⁶est incontinent mort. ⁹⁷Je vous iure mon dieu, que s'il y auoit a ceste heure cy deuant lui deux mille paiens, ⁹⁸je vous certifie, qu'il ne les priseroit ⁹⁹»la valüe d'ung espy de blé. ¹⁰⁰Et quant Pinart l'entendit ainsi parler, la couleur lui deuint toute pale ¹⁰¹et lui va commandant, qu'il lui dye, ¹⁰²quelz armes il porte en sa targe. ¹⁰³»Certes dist le paien »ie ne le vous celeray mye: ¹⁰⁴En son col a pendu vne targe semee de fleuretes ¹⁰⁵a vne crois vermeille, noblement entaillie ¹⁰⁶a deux lyons rampans faitz de grant maistrise ¹⁰⁷le champ est de fin or qui bien reluist et flam-

3351: ne seroit de nous nulle bonne nouuelle chantée. ¹⁰⁸»Or me dy, amis, par ta creance, a quoy je le reconnoistray, ¹⁰⁹et se j'l s'en fuira ou non, auant que je soie vers lui venu! ¹¹⁰»A deux lions rampans, sire, fait il ¹¹¹»et a son cheual le pourcez vous congnoistre qui plus tost court c'un cheurel, quant il se sent des chiens entrepris. Mais ne croiés, que pour vous seul il guerpisse ou habandonne le champ! ¹¹²Non mie pour .CC. des plus hardis payens du monde.

- Li destriers sor cui siet plus tost cort qu'une piee.*
Quant Pinars l'entendit, sa color est rouge.
 69 *Par Mahomes, i est li, ven cui mes cors se fie.*
Il est dou sang Regnier, le la noble lignie.
J'ai veü vurs fons des armes, queque dies.
 72 *Si ne poet, pü il ne soit, plains de chevalerie.*
Mais puisqu'il a couru à mon nevet la cie,
J'irai joster à lui en bataille armie
 75 *Et, devant que reviegne, sa teste vuri trenchiee.*

CXII

- Lors s'en alla Pinars armer et courner*
Et pendit à son coi son bon escu boier.
 78 *Puis prent sa lance et monte sur son corant lestrier.*
Et quant il fut montés, le paen sa l'achier
Qui lui tint la novelle de Gaiien nomier:
 81 *Vol, se le crestien ne porras esnier.*
»Sirex, dist le paens vurs courtois renier
Mahom et Terragant, que deüsse approchier
 84 *De lui ja la longor de dos trais d'un archier.*
Par nom que trover puisse ne sente ne sentier

1470: si est mienx courant, que n'est vng oisel qui volle. *Quant Pinart a entendu le paen. **si dist: »Par Mahom, colay en qui je croy. *Je ne croiray, qu'il ne soit du lignage du duc Regnier le Gennes: car Pinart est en sa sale et y ven les armes que tu me d'istes. *Et ne peut estre, que le crestien ne soit de grant chevalerie, puisqu'il est extrait le si grant lignage. *Mais puis qu'il a a mon neveu la villollie, *je yray maintenant joster a luy. *Lors Pinart s'en alla armer. *Et puis. Bl. 66c: prent a son coul son escu. *et prent sa lance, puis monte sur son destrier. *Et quant il fut montés, si dist au paen. *qui lui avoient apportee la nouvelle: *»Va veoir, dist Pinart son le crestien est qui a occis mon neveu. *»Sirex dist il: »pardonnez moy! Car je n'yoie pour tout l'or du monde. Et ja *Mahom et Terragant. *je puisse regnier, se ja de lui je m'approche. *du long du trait d'un archier, que je m'en puisse garder, *par non que je puisse

Gai: boye. *et si est noblement armé monte sur vng courcier qui court plus tost, que ne voie oyseau ne piee. *Ains quant Pinart l'entend, la couleur lui courist. **et dist: »Par Mahom, si mon vrs a d'occe. *Et si en li sang Regnier le Gennes: car autres fois y ven ses armes par tu dir d'occe sa sale parue. *Si ne peut, pü il ne soit plain de grant chevalerie, car il est yssu et extrait le noble lignage. *Puis qu'il dist est, qu'il a occis Mahom, mon neveu. *Et vint il moy vne loeste qui lui sera moult aspre et cruelle. *Car devant que le crestienne lui tollray la teste. *Lors Pinart s'en alla armer et ne vult plus faire de demourer. *Prent son escu. *et sa lance et monte sur vng destier de Surie qui courroit plus fort, que cert ne fische. *Et quant il fut montés, il va dire au sarrasin prison. *qui avoit apporte les nouvelles de Gaiien. *qu'il alast veoir, se le crestien l'espoit point. *Et le paen lui respondit. *qu'il n'en approchera. *ja la longueur de plus de deux traits d'arc, *pourveu qu'il troue lieu

- Par o puisse eschapper a cel fort aversier«.*
 87 *Lors Pinars li a dit: »Quant, n'oses repairier*
En Raincesvaus veoir le crestien tant fier,
Je m'en irai tos sous et le vueil araisnier«.

CXIII.

- 90 *A* donc survint Corsubles, uns couvers soduians
Qui fut niés de Pinart, haut li va escriant:
»Beaus oncles, par Mahom, se ne l'alés veant,
 93 *J'irai a lui joster. Tost le verrés morant,*
De mes mains l'ocirai, ce vos vois affiant,
Ja ne me fera il nul mal ne tant ne quant«. (s. 174, 23).
 96 *»Ha, beaus niés«, dist Pinars, »ne vos hastés ja tant!*
Car combien que soiés gros et fornés et grans,
Tost voudriés ci estre, s'estiés lui devant.
 99 *Se dui mille paien l'alloient assaillant,*
Il ne les priseroit la montance d'un gant.
Sous je m'en vueil aler contre lui combatant«.
 102 *»Or allés donc, beaus oncles«! dist Corsubles li grans.*
»Car puis qu'il est plus fors que je sui dos cens tuns,
Ja ne me verra-il, que je puisse, en cest an«.

1470: trouver sente ne sentier ¹⁰par ou je m'en puisse fouyr. ¹¹Adont lui dist Pinart: ¹²Puisque ainsi est, que tu n'oses retourner ¹³a Roncevaux pour le crestien que tu fais tant fier, ¹⁴je m'y en iray tout seul et parleray a lui. ¹⁵Lors survint Corsubles le Couvers ¹⁶qui fut nepveu de Pinart et lui dist: ¹⁷Par Mahom, beaux oncles, se vous m'y voulez lesser aller, ¹⁸tost en auray cheuy; ¹⁹car je l'ociray sans nulle mercy ²⁰(Bl. 67^r) et si ne me fera ja mal. ²¹Beau nepveu, dist Pinart ²²ne vous hastez ja tant! ²³Car combien que vous estes grant et grous et fourny, ²⁴mais se vous estiés dauant luy, si vouldriez vous estre jcy; ²⁵car si de Ilc paiens se veoict assailly, ²⁶il n'en feroict compte en maniere du monde, ²⁷si m'en iray-je a lui tout seul pour veoir qu'il saura faire. ²⁸Or allez donc, beaux oncles! dist Corsubles. ²⁹Car puisqu'il est plus fort que Ilc telz que je suis, ³⁰il ne me verra de ceste annee que je puisse.

Gal.: ³¹a s'en fuyr. ³²Quant Pinart entent, que le paien n'osoit aller veoir ³³a Roncevaux, s'il troueroit Gallien, il lui dist: ³⁴Par Mahom (Bl. 41^r), beau sire, ie vueil aller tout seul et parleray a lui. ³⁵A ces paroles survint Corsuble ³⁶vng sien nepveu qui lui va dire a haulte voix: ³⁷Beau oncle, par Mahom, s'il vous plaist, ³⁸ie iray iouster a lui, ³⁹si vous prometz ma foy, que de mes deux mains l'ociray, ne ia mercy de lui n'auray, et si vous affie, ⁴⁰que ia nul mal ne me fera. ⁴¹Ha beau nepveu, se dist Pinart ⁴²ne vous hastez ia tant! ⁴³Combien que soiez gros et grant et bien formé, ⁴⁴si vous estiez deuant lui, vous vouldriez icy bien tost estre; ⁴⁵car se deux mille paiens l'auoient assailly, ⁴⁶il ne les priseroit mie la montance d'un dé. ⁴⁷Moy mesmes le veulx aller combattre. ⁴⁸Or allez donques, bel oncle! dist Corsuble ⁴⁹Puis qu'il est plus fort que cent telz que ie suis, ⁵⁰il ne me verra d'un mois et demy et si me garderay bien de prendre a lui bataille ne meslee.

CXIV.

39 Quant Pinart eut Corsuble son nepueu esconté,
 (Il est isnellement sur son cheual monté)
 a Tost et isnellement tot nu s'est desarmé.
 Vng onguement a prins de si grant dignité;

214, 39-215, 32 geben 3351 und Guer. Dr., wie folgt, wieder:

3351 Bl. 215r: 'Legierement retourna
 Pinart '215.1) et dit a ses compagnons,
 que tout seul se vouldra ' (Bl. 215r)
 esprouner contre le crestien, puis qu'il
 est du linage Oliuier qui tant fut
 vaillant. ' (9) Et fin de compte se
 trouua aux champs, ' (10) si que bien
 l'aperceut Gallien ' qui pour ce ne se
 desmeust ne destourna de son chemin,
 ' ains aproucha.

Guer. Dr. (215.9): 'Or cheuaucha
 -cha) Pinart pour trouuer Gallien
 ' (10) et regarde (-da) a l'issüe d'ung
 auinoy et voyt Gallien qui s'en va
 (alloit) pour trouuer son pere. ' (25) Et
 quant Pinart le voit (vit), si luy escrye
 (escria): ' »Retournez chrestien et
 venez parler a moy«! ' Et quant
 Gallien l'ouyt, et se retourne (-na) ' et
 demande (-da) a Pinart: »Que deman-
 des tu? ' Se tu es cheualier, si le dy«!

Der Text von 3351 geht offenbar auf eine poetische Fassung zurück,
 welche die vorliegende Tirade unseres Gedichtes mit der folgenden verschmolz.
 Der Text lautete etwa:

' Legierement Pinars lors aus chans retorna,
 ' Ist a ses compagnons, que tos sous se vouldra
 ' Combatre au crestien en qui tant valor a.
 ' Quant ce ot dit, partit et aus chans se trouva,
 ' Si que bien l'aperçut Galliens qui s'en va
 ' Pour ce de son chemin mie ne destorna;
 ' Ains, quant vit le paien, fiement l'aproucha.

Die gleiche Tiraden-Zusammenziehung scheint auch der Vorlage von Guer.
 Dr. eigen gewesen zu sein, doch lauteten die Verse ziemlich abweichend etwa
 wie folgt:

' Por trover Gallien Pinars or cheuaucha
 ' Au bort d'un auinoy voit Gallien qui s'en va.
 ' Et quant Pinars le vit, lui forment escria:
 ' »Retornés, crestiens, et venés parler çà«!
 ' Quant Galliens l'oït, au paien retourna
 ' Et »que demandes-tu«? a Pinart demanda.
 ' »Se tu es chevaliers, ne ie me celer ja«!

214, 41 ff. Eine heilkräftige Salbe führt auch Fierabras bei seinem
 Zweikampf mit Olivier bei sich. Fier. fr. 525 ff. heisst es: Mais voilà II
 barils a ma sele toursés Qui tuit sunt plain de basme dont Dios fu enbasnés
 Au jour qu'il fu de crois el sepulcre portés; Plaie qui en est ointe, c'est
 fine verités, Ne puet estre perche ne en dranche mellés: Maintenant est li
 bons garis et repassés. Je le conquis a Rome . . . (kürzer Fierabr. pr. 954-7,
 aber vgl. dazu 350-3). Die ganze Situation zeigt viele Analogien mit der vor-
 liegenden, aber auch eine Stelle aus Cheval. Ogier scheint unserem Dichter
 vorgeschwebt zu haben. Die Zeilen 11287 ff. klingen sogar theilweise noch
 näher an unsere Verse an: Li rois Brehus . . . Un onguement ot en la boele
 assés, Par grant maistrie seelé et confit. De l'onguement fu enoins Ihesu-
 Crist, Quant de la crois fu el sepulcre mis, Dex ne fist home, tant fust el
 cors malmis, Tant fust navrés et lueus deüst morir, S'il s'en puet oindre et
 l'onguement tenir, Que il ne soit et sanés et garis. Tels onguement vaut

- 42 Car homs ne pourroit estre si en parfons nauré,
 Que si tot qu(e)' on l'auroit l'onguement adhesé,
 De ses plaies seroit en l'eure tost sané.
a Cis oignemens avoit au roi Titus esté
b Au fils Vespasien qui tant s'est esprové
c Si eschut d'oir en oir a l'amiral Barré
d Que en champ de bataille rois Pinars ot tié
e O il cest oignement ainsi a conquesté.
f Et l'autre ior que furent li XII per finé
g De l'oignement se fut li fel Pinars froté,
h Si qu'onc nel sot navrer nus hom de mere nés.
i Puis ot nos crestiens mout malement grevés;
k Car Yvon et Yvoire et maint autre a tié
l Et tant de maus i fist, que ne seront nombrés.
m Quant de cest oignement Pinars se fut froté,
 45 (Pinart (en) print l'onguement et puis s'est arouté)
 [11] eut la char plus dure que n'est acher trempé.

tot l'or d'un pais. — 46 Hs.: Et. — 215,1 Hs.: A sa gent print a dire. — 3 Hs.: serie. — 5 Bessere: reprové 184,41; 193,11. Reprochiés: iés *findet sich* 199,46, *vgl.* traître es prouvé 183,5b; couardise aprouvé 180,28; putain prouvé 180,13. — 8 Hs.: A tant sen est Pinart sur son cheual monté; *vgl.* 214,38. 47a. — 14 *widerspricht* 214,38+63 ff. — 20 ff. *Vgl. Anm. zu* 185,17. — 26 Hs.: Chevalier dit Pinart. — 32 Bessere: qu'il n'a force ne poesté.

1470 Bl. 51v^o: (214,39) Quant Pinart eut bien son nepueu Corsubles escouté, *^o(a) De toutes ses armes se desarma et se despoilla tout nud. *¹Puis s'est froté d'un moult digne oignement. (a) Si auoiet cest oignement esté au roy Titus (b) le filz de Vaspasien en qui eut tant de prouesse et de valeur. (c) Si l'auoiet tousiours gardé, tant comme (Bl. 67v^o) il vesquit, si escheut d'oir en hoir a l'admiral Barré (d) que roy Pinart occist en vug champ de bataille. (e) Si conquist Pinart l'oignement par ceste fasson. (f) Et le jour que les XII pers furent finez (g) ce Pinart c'estoiet froté de cest onnement, (i) puis aida a Marsille a conduyre son armee et fist tant de maux, que merueilles; (k) car il occist Yvon et Yvoine. (l) Tant fist de maux, qu'on ne les sauroiet nombrer. (m) Quant Pinart se fut froté de l'oignement, *² si eut la chair plus

Gal. Dr. Bl. 41v^o: (214,39) Lors Pinart *^o(a) se fist desarmer de toutes ses armes et se despoilla tout nud *¹et se frotta tout le corps d'un moult digne oignement qui fut plein de grant bonté. (a) Cestui oignement fut premier au roy Titus (b) le filz Vaspasien pour le garder de lespre et d'envelimure (c) et de hoir en hoir escheut a l'admiral Barré (d) lequel Pinart occist et vainquit en champ de bataille (e) ou il conquist cestui oignement; *² car il n'estoit homme tant fust nauré a mort *³ que cestuy oignement *⁴ ne guerist incontinent. (f) Cestui Pinart fut cellui (i) qui moult greua les crestiens en la iournee de Roncevaux (g) pour cause de l'oignement dont il estoit froté. (h) Nul homme ne le sceut oncques naurer. (l) En celle bataille occist tant de crestiens qu'il n'est nul qui les sceust nombrer. (k) Il occist Yvon et Yvoine et plus de deux mille barons des

plus vaillans que Charlemaigne eust. (m) Lors quant Pinart se fut oingt, *⁵ il eut la chair plus dure que fin acier trempé. *⁶ Après s'arma de toutes

- Quant de toulx ses harnois se fut bien actourné,
Il est isnellement sor son cheval montés,
 215 [Puis a dit] a sa gent «Ne soies si osé,
 Que vous soies de cy nullement remuté,
 3 Jusqu(es) atant que ie [soie] arriere retourné!
 Car s'il plaist a Mahom qui est nostre aduoué,
 Il ne me sera ia a nul iour reprouchié,
 6 Que contre vng crestien ie main(e) nul homme né.
 Se vaincre je le puis, ne le prise vng seul dé». *Atant sur son cheual [Pinars, s'en est alés],*
 9 En Raincheuaulx s'en entre de grande volenté.
 (Galiën apperçoit dessus le bort d'un pré
 Ou estoit du cheual (a) descendu abreué.
 12 Et quant Pinart le voit, tot l'a-[il] ravisé.)
a Cependant Galiens a Girart a parlé:
b »Or prenés cel destrier qui bien est sejournés
c Et allés a Charlon et au riche barné!
d Il vos donra beaus dons si serés adobés».
e »Sire» respont Girars »par sainte trinité,
f Je ne vos laisserai tot sol enmi cest pré.
g Se je moer avec vos, je ne l'acont un dé;
h Car de morir ici j'ai, piec'a, dé voé».
i Adonc dist Galiens: »Je voil, que retornés

1470: dure que fer ne que acier; «puis s'arma de toutes ses armes (a) et monta sur son destrier (215,1) et dist a ses gens: »Gardez, qu'il n'y ait celui de vous si hardy de venir après moy, tant que je soie retourné! «Car, s'il plaist a Mahom, »jl ne me sera ja reprouché, »qu'encontre vng crestien y ait ja autre que moy. »Et se je ne le puis vaincre, je ne me prise riens». «Atant s'en est party Pinart. (a) Et pendant ce Galiën dist a Girard son maistre: (Bl. 68r^o) (b) »Prenez ce destrier qui est sejourné (c) et vous en retournez a Charlemaigne (d) lequel vous donra beaus dons et si vous fera cheualier!» (e) »Par ma foy» dist Girard (f) »je ne vous lesseray pas jcy tout seul, (g) et si je meurs avecques vous, jl ne m'en chault; (h) car bien me plaist de mourir jcy; car je l'ay a dieu voué». (i) »Sire» dist Galiën »je vueil, que vous

Gal.: ses armées (a) et monta sur son destrier qui fut esueillé comme vng cerf qu'on chasse. (215,1) *Atant vint* a ses gens et leur deffendit que ilz ne fussent si hardiz de le suivre »jusques a son retour. «Et ia au dieu Mahom ne plaise, »qu'il me soit reproché »que a vng crestien seul ie meime homme nul pour moy aider. »Et se ie le vainc, ia pourtant ne m'en priseray». «Atant c'est Pinart sur son cheual monté »et se mist a chemin vers Ronceaulx pour trouver Galyen. (a) Et entendis Galyen dist a Girard son maistre lequel il ay- moit moult: (b) »Prenez dist-il »ce destrier (c) et ne faictes nul arrest, tant que vous soyez deuant Charle- maigne (d) lequel vous adoubera et fera cheualier, et si vous donra de beaulx dons!» (e) »Sire» respont Girard »par sainte trinité, (f) pas ne de- mourrez cy tout seul. (g) »Se ie meurs avec vous, ie n'y racompte mye vng

niequet; (h) car ie voue de mourir avec vous». (i) Adonc dist (Bl. 41v^o) Galyen:

k Et dites a Charlon la grande cruauté
l Que li paien ont fait a son noble barné;
m Cur je voil, que il sache tote la verité.
n » Par ma foi« dist Girars »ce n'ai pas en pensé.
o Se vos laissez ici tot sol com esgaré,
p Grant mesprison, me semble, feroie et fauceté,
q Certes mieus ameroie estre tot desmembré.
r » Par dé« dist Galiens »jusqu'a midi passé
s S'aviés dos cens vies, seriés-vos finés.
t Ci demorrai tos sous; car voé l'ai a dé.
u Et cercherai mon pere que paien ont tué,
v Si les revengerai o mon branc acéré.
w Ains que moerge, a dis mille la vie aurai finé.
x Girars vit, qu'il ne pot changier sa volenté,
y Lors a de lui congié tos plorans demandé
z Et retourne a Charlon qui les pors r'a passé.
aa Et Galiens remest tos sous en garde dé,
bb Donc li prist grans somneils, et descent lés un gué;

1470: retournez a Charlemagne (*k*) et que vous lui dîez la grant cruauté (*l*) que paiens ont fait a son noble bernaige. (*n*) » Par ma foi« dist Girard »je n'ay pas desir (*o*) de vous lesser jey tout seul; (*p*) car j'l me semble, que ce seroit grant mesprison et faulceté. (*q*) Si n'ay pas entencion de le faire, aincoys ameroie mieulx a estre desmembré. (*r*) » Par ma foi« dist Gallien, se vous estes jusqu' a midi, (*s*) si vous aviez cent vies, si serez vous tué. (*t*) Pour ce ne vueil pas, que y demourez; car je y vueil demourer seul, puisque a dieu l'ay voué (*u*) et chercherai mon pere Olinier qui est par cy. (*Bl. 68v**) Et si saichez, que, se paiens l'ont occis, (*t*) ja le reuancheray au mieulx que je pourray (*w*) et mains en occiray, s'il plaist a dieu, avant que je soie mort! (*y*) Si s'en part lors Girard de Galien tout plourant (*z*) et s'en retourne a Charlemagne. (*aa*) Et Galien demeure tout seul, (*bb*) si luy

Girart vit, qu'il ne pouoit resister a sa volenté et qu'il lui convenoit de partir de Galyen, il se print a plourer moult piteusement; car il vit bien, que c'estoit son plaisir de demourer tout seul, (*y*) si print congié de lui (*z*) et s'en va a tout le cheual de Martigaulx le quel il presenta a Charlemagne de par Galyen. (*aa*) Adonc demoura Galyen tout seul a la garde de nostre seigneur enemy les prez de Roncevaux, (*bb*) si lui print si grant sommeil,

Gal. : » Je vueil que vous allez a Charlemagne (*k*) et que lui racomptez le grant dommaige (*l*) que les paiens lui ont fait; (*m*) car ie vueil, qu'il sache la verité. (*n*) » Par ma foi« dist Girart »mon seigneur; pardonnez moy! Ce n'est mye nra pensee (*o*) de vous abandonner et de vous laisser icy tout seul esgaré comme vne beste. (*p*) Sachez, que trop grant mesprison feroie et grant trahison et faulceté commetroye enuers vous. (*q*) Certes i'ameroye mieulx estre desmembré piece a piece. (*r*) » Par ma foi«, dist Galyen »se vous estes icy iusques a midy passé (*s*) et vous aviez mille vies, si seriez vous occiz et ne pourriez eschapper, que ne fussez occiz. (*t*) Mais moy tout seul y demourray; car a dieu l'ay voué (*u*) affin de querir le mien pere Olinier que les payens ont tué et occiz, (*v*) si le reuancheray au riche branc d'acier (*w*) et devant qu'ilz me aient occiz, c'en feray finer la vie a plus de dix miliers. (*x*) Et quant

- cc Illeques s'endormit, nus n'i l'a destorbé.*
dd Lors vient li rois Pinars, par tot a regardé,
ee Galien voit qui dort dessor le bort d'un pré,
 Tost l'a recogneü a son escu doré;
a Tès fut com li paiens li l'avoit raconté.
 (A trois chiefs de pucelles qui ont grant dignité)
 15 Le destrier Marchepin pessoit en[mi] vng pré
 (Et Galien estoit vng petit assommé
 Du trauail et ennuy qu'il auoit enduré).
 18 Et quant le bon cheual voit venir abriuué
 Pinart le sarrasin qui mout fut redoubté,
 Le dextre pié haucha qu[e] il auoit ferré,
 21 Sur l'escu Gualien a si grant coup donné,
 Que a poy, qu'il ne l'a d'oultre en oultre cassé.
 Et quant Gualien eut son cheual escouté
a Qui li avoit tel cop sor son escu doné,
 24 De la place se lieue ou (il) auoit reposé:
 Et quant Pinart le voit, si lui a escrié,
a »Par Mahomet mon deu qui le monde a creé,
b Oncques meillor cheual ne vi en mon ac.
c Chevaliers, je ne sai, o tu l'auras trouvé.
 [Puis dist-il]: »Cheualier, ne soies effraïé!

1470: prinst si grant sommeil, qu'il se dormoit tout droit sur son cheual. Lors se descendit et se coucha sur le bort d'un pré (cc) et illecques s'endormit Gallien. (dd) Lors va venir Pinart sur son cheual tout prest de batailler. (ee) Si vit bien, que Galien dormoit sur le bort d'ung pré ¹² et congneut bien, que c'estoit luy aux armes qu'il portoit, ainsi que le paien lui auoict compté. ¹³ Et Marchepin le cheual de Galien paissoit enemy le pré. ¹⁴ Lequel, quant j'i apperceut ¹⁵ l'inart ¹⁶ venir, ¹⁷ j'i acqueurt a son maistre Galien et haulsa le pié ¹⁸ et en donna si grant coup a l'escu de Galien, ¹⁹ qu'a peu qu'il ne le mist en deux moitez. ²⁰ Et quant (Bl. 69r^o) Galien eut son cheual escouté qui lui auoict donné tel coup sur son escu, ²¹ si se lieue de la place ou il estoit. ²² Et quant Pinart le voit, si lui escrie tout hault: (a) »Par mon dieu Mahom qui tout crea, (b) oncques meilleur cheual ne vis que le tien. (c) Je ne scay, ou tu l'as troué. ²³ Or n'aies paour!

Gal: qu'il lui conuint dormir et descendit du destrier Marchepin et se coucha sur terre auprès d'un petit gué qui la estoit ¹² et laissa aler paistre son cheual. (dd) Lors voicy venir le roy Pinart qui queroit Galien regardoit de tous costez si le verroit. Puis s'en vint près du gué (ee) ou il vit Galien qui dormoit, ¹³ si congneut son escu lequel il auoit autres fois veu et aussi aux enseignes que le paien lui auoit dictes. Pinart qui eut moult grant talent de combattre et de commencer meslee, passa oultre le gué legierement. ¹⁴ Et quant le cheual de Galien vit, ¹⁵ qu'il aloit vers son maistre, ¹⁶ il acourut a lui plus soubdain que la foudre ¹⁷ et lui vint donner de son pié vng si grant coup contre son escu, ¹⁸ que a peu, qu'il ne le fendit en deux pieces et l'escuilla. ¹⁹ Adonc Galien ²⁰ se lena debout tout estourdy. ²¹ Et quant Pinart le vit, il lui escria haultement: (a) »Par Mahomet mon dieu qui tout fist et forma, (b) tu as vng noble cheual, (c) je

- 27 Car ia, tant que tu soies de ton corps desarmé,
Ne te feroie mal pour (tout) l'or d'une cité.
»Amis«, dit Gualien, »sachés en verité,
30 Je priasse a Mahom qui est ton aduoué,
Que rendre te vouldist ceste (tres)grande bonté!
Mais ie bien scai, qu'il n'a ne force ne posté«.

CXV.

- 33 Quant le paien Pinart Galien raduisa,
Tant qu'il se fuit armés, adonc (bien) l'aseüra
Et adonc Gualien son hëaulm[e] lacha.
36 Et puis après tantost sur son cheual monta,
Droit pardeuant son pis son escu acola,
La lance mist sur fautre, bien et fort l'empoigna.
39 Et quant Pinart le voit, haultement dit lui a :
»Vassal, es-tu de Jennes de ce país de la«?
»Nennil«, dit Gualien, »ains ie suis venus ca
42 De l'ost de Charl[emagne] qui ycy m'enuoia
Sauoir des douse pers, en quel point il leur va«.
»Pourtant te hay-ge plus«, Pinart [lors] dit luy a.

1470: »Car tant que tu soies tout ton corps habillé, »ne te vouldroye toucher pour tout l'or du monde«.
»Amis« dist Galien »je priasse a Mahom ton dieu, »qu'il te vouldist rendre ceste bonté; »mais je scay bien, qu'il n'en a force ne puissance«.

Gal.: ne scay pas, cheualier ou tu l'as trouué«. »Puis dist Pinart a Galyen: »Ne te vueilles effroier; »car tant que tu soies ainsi desnüé, »ne te assailleray«! »Lors Galyen lui respont: »Amy, dieu te le vueille rendre! »Je priasse a Mahom ton dieu que tu reclames, »qu'il te vouldist rendre

celle bonté; mais ie suis seur et certain, qu'il n'a nulle puissance ne nul pouoir.

215, 34 Zu asseüra vgl. 189, 3 Anm. — 42 Hs.: De lost Charlon. —

47 Oder bessere: mar en dotérés ia.

215, 33 — 216, 16 fehlt Guer. Dr. und lautet 1470, Gal. Dr. u. 3351 wie folgt:

1470: Or attendit le roy Pinart
»tant, que Galien fust armé »et
qu'il fust sur son cheual monté.
»Puis mist son escu dauant sa poitrine
»et print sa lance en ses mains.
»Lors lui dist Pinart: »Dis moy,
vassal! Es-tu du país de Gennes ou
du país de plus loing«? »Nenny«
dist (Bl. 69v) Galien »je suis y venu
»de l'ost Charlemaigne qui jey m'a
enuoyé »pour sauoir, comment va
des pers de France«. »Pour tant t'en

Gal. Dr. (Bl. 42r^o Cap. XXVIII):
Or se tint le roy Pinart auprès du
gué »jusques a tant, que Galien fut
appareillé »et qu'il eust lacé son
heaulme en son chief »et qu'il fust
monté sur son cheual. »Quant Galyen
fut monté, tourna son escu deuant
la poitrine »et va empoigner vne
lance moult fierement. »Et quant
Pinart vit, qu'il fut monté, lui va
escrier moult haultement: »Vassal
or me diz, ie te prie, n'es-tu pas de
Gennes«? »Nenny«, dist Galyen

»le roy Charlemaigne m'a cy envoyé »pour veoir, comme il va de ses
pers et de tout son barnage«. »Par mon dieu« dist Pinart »de tant

3351 Bl. 218r^o (s. S. 156): (215, 47) et lances baissées se coururent sus de toutes

- 45 «Or te garde le mort. Ton corps le comperra.
Lors empoigne a lance et l'escu acola.
Puis vont heurter ensemble. Mais s'en loïtes la.
216 Sur l'escu Gailien Pinart s'en fit brisa.
Et Gailien Pinart si roïdement hirta.
3 Que le haubert au los tout serompa lui a.
Jusques a la char nûe le rûde fîr ma.
Mais la char eut si dure, que oncques ne l'empira.
6 Quant Gailien le vit, en hault lui escria.
«Hay patene, dunt s'effî ben qui tout fourna
Confonde le tien corps! Car ne ne vy piec'a
9 Si dur comment tu es! Lors Pinart fit lay a:
«Folîe», dit Pinart, vey vous amena.
a *Rotans ne Olliers ne vos garentira.*
Je suis le roy Pinart qui le chief vous toïra.
12 Car la la vostre espee si n'i me mesferra:
Car plus ay la char dure qu'àchet d'un tremperra.

1470: hays-je plus» dist Pinart. «Si te garde de moy! Car si je puis, ton corps le comperra». «Lors reculerent et baïsserent leurs lances. Et s'entreferierent tellement. 216.1 que Pinart brisa sa lance sur Gailien. Mais Gailien ferit Pinart si roïdement, qu'il perca l'escu et le haubert tout coudre jusques a la char. Mais il eut la char si dure, que le fer n'y peut entrer. Lors lui escria Gailien tout hault. «Patene dist je, oedroy qui tout crea confonde le tien corps. Car je ne vy oncques corps si dur qu'est le tien». Par Mahone dist Pinart. «grant fîle vous amena y? car je suis le roy Pinart, qui le chief vous touldra. ne je Rotans ne Ollier ne vous en gardera. ne je vostre espee ne me mesferra. Car

Gailien plus s'en haysie. «Or te gardes de moy. Ton corps le comperra». «Lors se reculerent loing l'un de l'autre puis se retournerent et abaissèrent leurs lances et s'en viennent l'un contre l'autre de grant randon; car point d'amour n'auoit entre eulx deux. Et s'entreferierent leurs destriers par grant coudre, tant qu'il sembloit a les veoir, que se fust toudre qui se desceust. Lors s'entreconterent si roïdement. 216.1 que le roy Pinart brisa sa lance contre Gailien. Et Gailien l'emperra s'escu et haubert jusques a la char nûe. Mais il eut la char si dure, que oncques le fer de la lance qui estoit bien acéré ne lui peut faire mal. Et quant il eut vit ce, il lui va escrier: «Hay patene dist je, oedroy qui t'a créé; te confonde le tien corps! Car ie

ne viz piec'a chair si dure que la tienne». Aïene Pinart lui a dit: «Ce fut a toy grant folîe, quant tu vins cy. Je suis le roy Pinart qui le chief te trenchera. a Rotans ne Ollier ne t'en scauroient garentir. ne ton espee nul mal ne me fera: car il ay la char plus dure que fin

3354: leurs forces. 216.1 Pinart rompi sa lance sur l'escu Gailien lui la siene conduy-y-i droit, que jusques a la char lui entrent le hernois qu'il auoit endossé. Mais tant auoit la char dure, que il ne l'eust entamee neant plus que vne englume. Ay le mandis Gailien, quant j'i sentie le fer de la lance reboursier encontre. «Bien es maleureux crestien fait il qui cy es venus querir ta mort. Et croy, que, se tu me congneusses, comme tu me congneistras

»Par dieu«, dit Gualien, »qui le monde estora,
15 Floberge que ie tien si [bien] l'amoli(e)ra,
Que de tous les costés le cler sang en sauldra«.

CXVI.

»Traître«, dit Pinart, »pou pris(e) ton menacier,
18 Je suis le beau Pinart qui a mon branc d'acier

1470: trop ay la chair dure«. ¹⁴»Par mon chief« dist Gallien »j'ay bien esperance, ¹⁵que Flamberge la vous fera bien molle, auant (Bl. 70^r) que je parte d'icy«. Gal.: acier trempé«. ¹⁴»Vrayement« dist Galyen ¹⁵»Floberge mon espee la t'amollira«.

3351: aujourd'hui, jamais ne m'eusses attendu ne toy aprochié; ¹³car j'ay la char plus dure que nul metal, ¹²sy ne la poroies entamer pour chose que tu puisses faire.

216, 17 — 219, 15 *gibt Guer. Dr. Bl. 88^r (cf. S. 156) nur gedrängt wieder*: »Ouy« dist Pinart »je le te prouveray: (18) On m'appelle Pinart de Brunseuille, nepueu du roy Marsillon. (20) Par moy ont esté destruitz les douze perse. (26) Et Gallien lui respond (dist): »Il t'en pourra bien couster. (27) Oliuier est mon pere, et foy que ie dois a dieu, tu viens bien a point, si te deffye de dieu«. (34) Lors luy donne (-na) vng (tel) coup de Flamberge et luy donne tel coup sur le heaulme, (35) que le coup luy descent (F. sur le heaulme, que il luy descendit) (217, 47) sur le dextre bras et ne demoure (-ra) riens a raser (216, 4. 35) iusques a la chair nûe; (5. 36) mais il eust la chair si dure, qu'il ne la peust onc (oncques) entamer. (6) Et quant Gallien le voit, il luy dist: »Quelle chair auez-vous? (7) Que dieu (8. 25) vous puisse mauldire! Et Pinart luy dist: »Frappe hardiment! Je te laisseray frapper cent coups dessus ma chair pour quatre seulement«. Quant Gallien l'ouyt, il fut courroucé. »He dieux, comment pourray-je ouurer encontre (contre) ce dur sarrazin qui a si dure chair! Gallien se combat (combatoit) a Pinart et le fiert (frappoit) de tous costez et luy detrenche (-a) les mailles du haulbert; mais quant le branc descend (-doit) dessus la chair de Pinart, il retentissoit, comme ce fust (comme une) pierre; et Pinart le rassault (-ailla) et trenche (-a) le blason a Gallien. Et s'il ne se fut bien gardé, il eust esté mort; et Girard de Cecille fiert (Sec. frappa) Pinart, mais onc (oncques) ne le peust empirer. Quant Gallien voit (vit) ce, si (il) fut moult marry (218, 37) et faict (fist) son oraison a nostre seigneur. (38) »Haa (Ha) doulx dieu«, dist Gallien (40) »ne consentez, que ie meure, tant que l'aye veu mon pere Oliuier mort ou vif! Et après ie suis content de mourir, se c'est vostre plaisir«. (45) Adonc assaillit Pinart (46) et luy detrenche (trencha) les mailles; (219, 9) mais il ne le peult entamer en la chair. »A dieux, (Or ne vault)« deist Gallien »or ne vault (or — v. *fehlen*) ce que ie fais; (10) car il a la chair plus dure que fere«. *Fortsetzung s. zu 221, 43*).

216, 26 *Hs.*: Hier; s. 214, 38 + 11. — 35 *entrer falscher Reim, etwa durch tochter zu ersetzen*. — 39 *Hs.*: fort. *Vgl.* forment 186, 3; 188, 29; 194, 30; 228, 41. — 42 *Hs.*: Or ne me puis de vous nullement aider. — 43 *sauner falscher Reim; bessere etwa*: qui tout poet respitier.

1470 (Bl. 70^r): ¹²»Taiz toy«! dist Pinart »Car je ne prise ton menacer vng bouton ¹³et saiches, que ¹⁴j'ay Gal. Dr. Bl. 42^r: ¹¹Quant Galyen eut ce dit, Pinart lui respondit: »Je ne craintz ton menacer, ¹²il te vaul-

- Ay bien des crestiens occiz plus d'un millier,
 Et si occiz Estouf, Sanson et Berenger
 21 Et Yuon et Yuore et maint aultre guerrier,
 Et si ioustay hier ma(t)in au marcis Oliuier,
 Vng tel coup luy donnay sur l'escu de cartier,
 24 Qu'a terre l'abaty [et] lui et son destrier.
 »Tay toy«, dit Galien, »ton corps ait encombrer!
 H[ui] se vanta aussi vng autre pautonnier,
 27 Mais la mort de mon pere luy ay vendu [mout] cher,
 Et puis, se tu t'en vantes, se dieu me puist aider,
 Aussi le te voudrai-ge, ains que (ie) voise coucher.
 30 Lors trait chascun l'espee du costé senestrier,
 Entreferu se sont grans coups sans espargner,
 Si que le feu en font des armes flamboier.
 33 Gualien tint Floberge dont se sceut bien aidier,
 A Pinart sur son heaulme ala tel coup paier,

1470: mis des crestiens a mort plus d'un millier ²⁰et si ay occis Sanson, Berangier et Hector. ²¹Aussi ay-je Yvon et Yvonne et mainte autre ²²et si jousté hier au marquis Oliuier ²³au quel je donnay vng tel coup sur l'escu, ²⁴que je l'abatis a terre lui et son destrier. ²⁵»Taiz toy!« dist Galien »Qu'il te puisse meschoir! ²⁶Aujourd'uy s'en est venté vng autre; ²⁷mais trop lui vendis chier la mort de mon pere. ²⁸Et saiches, que puisque tu t'en vantes, ²⁹que aussi me vengeray-je de toy. ³⁰Si se sont entreferuz si grans coups des espees, ³¹qu'ilz font saillir le feu des arnoys. ³²Galien auoit en son poing son espee, ³³si en donna tel coup a Pinart sur

Gal.: sist mieulx taire que tant parler. ¹⁹Encores ay-je mys a mort plus d'un millier des crestiens. ²⁰J'ay occiz Sanson, Berangier et Hector, ²¹Yuon et Yuore et mains autres cheualiers. ²²Et si ay iousté au matin au conte Oliuier ²³et lui donnay tel coup, ²⁴que l'abaty par terre. ²⁵»Certes« dist Galyen »ton corps en soit maudit! ²⁶Car auioirdhuy ay veu vng autre pautonnier qui se vantoit ainsi comme toy; ²⁷mais la mort de mon pere lui ay vendue bien chere. ²⁸Et puisque tu te vantes, que tu as mis par terre le conte Oliuier, par le dieu en qui ie croy, ²⁹deuant qu'il soit soleil couché, de toy me vengeray. ³⁰Adonc tirerent leurs espees des fourreaux ³¹et sans es-

pargner l'un l'autre (Bl 426^o) s'entredonnerent de grans coupz sur leurs escuz et heaumes ³²si fors et si merueilleux, qu'ilz en faisoient le feu saillir. ³³Puis Galien qui tenoit Flamberge son espee dist, ³⁴que s'i plaist a dieu, ³⁵que deuant que Pinart se couche, qu'il vengera la mort de son pere. ³⁶Lors haulca sa bonne espee Floberge ³⁷et lui donna si grant coup, que le cercle de son heaume ou il y auoit maintes pierres precieuses

3351 Bl. 218^o: ¹⁸Sy te di tant, que de ceste heure ne feusse mie enuié, se Rolant, Oliuier, Haton, ¹⁹Berangier, ²⁰Yuore et Yuon ²¹que j'ay huy abatus et occis m'eussent seu par nulle maniere entamer. Sy te garde de moy, se tu ne veulx presentement mourir. ²²»Trop t'ay ony vanter, sarrasin« ce respondi Galien »et tel mot as cy dit, que mieulx te venist (Bl. 219^o) auoir en ta bouche retenu; ²³car pour le pareil ay hui vng sarrasin ²⁴occis ²⁵et si ferny-je toy, ne ja n'auras si dure pel, que m'espee ne te face sentir. ²⁶Et a ceste parolle a Galien l'espee traite ²⁷dont il

- Que le branc luy [en] fist iusqu(es)' a la char entrer.
 36 Mais la char fut si dure, ne la peut empirer,
 Encontre mont sorty le riche branc d'acier.
 Quant ce voit Gualien, n'y eut que couroucher,
 39 A s(on)' espee commence bien for[ment] a tencher,
 »Hay«, dit il, »Floberge, bien vous doy lesdenger,
 Je soulaie de vous fer et acher trencher,
 42 [Et maintenant] de vous [ne me puis point] aider.
 Maiz la foy que ie doy dieu qui tout peut sauuer,
 Se tost ne me vengés d[ou] glouton pautonnier,
 45 Jamaiz vous ne pendrés a flan de cheualier,
 Aincois vous feroiy rompre, (et) par morseaulx esmier,
 S(i)' en feront ces merciars des esguilles forgier«.

CXVII.

- 217 [L]ay dedens Raincheaulx le pendant d'un costal
 Furent sur les cheualx armés li deulx vasal,
 3 En sa main tint le branc le paien desloial

1470: le heaulme, ³⁶qu'il en fist tomber le cercle et les pierres et demalla jusques a la chair. ³⁶Mais (Bl. 70v^o) la chair ne trancha il pas. ³⁸Quant Galiën voit ce, si est moult couroussé ³⁸et dist tout hault: ³⁹»Ha Flamberge! Je vous doy bien haïr; ⁴¹car j'ay veu, que je souloye fer et acier trancher de vous; ⁴²mais maintenant ne me puis-je servir de vostre corps. ⁴³Mais ⁴⁴se bien tost ne me vengez de ce felon pautonnier, ⁴⁵jamais ne pendrez a cousté de cheualier; ⁴⁶mais vous feray toute par morceaux despiecer, ⁴⁷si fera l'en de vous faire des esguilles«.

esmyer par pieces ⁴⁷pour forger des esguilles de quoy on s'aidera«. Telz motz disoit Galyen a son espee.

3351: assena Pinart sur le heaulme par si grant vertu, ³³que le heaulme et la coiffette lui pourfendi iusques au chief. ³⁴Mais ne le pot mie entamer, ³⁵ains resorti l'espee contremont, comme s'elle eust aconsiuy vng enclume, ³⁶dont il fut tant dolant que merneille.

217, 10 boiral wohl v. substantivischem boire. — 16 Hs.: nul mal.

1470 Bl. 70v^o: (217, 1) Par d'auant Ronceaux en vng grant val ²estoict le roy Pinart, ³tenant en sa main

Gal. Dr. Bl. 42r^o: (217, 1) Par deuant Ronceaulx dedens vng grant val ²furent montez sur leurs destriers Pinart et Galyen qui aux beaulx

brancz d'acier s'entrefestoient. ³Mais le villain paien qui tenoit son branc

- S(i)' en feri Gallien sur le heaulme roial.
 Quant Gallien le voit, si brocha le cheual,
 6 Près du paien se trait Gallien le vassal,
 Dessus luy va descendre vng coup si trescruel,
 Que le haubert qui fu d'oeuvre especial
 9 D'oultre en oultre couppa et heurta au cheual,
 Mais onc(ques) ne lui forfist la monte d'un boiral.
 Quant ce voit Gallien, si en eut deul courail,
 12 »Hay paien«, dit il, »le roy celestial
 Confunde ton cuirain! Oncquez ne vi istal,
 Il est assés plus dur que pierre de rochal.
 15 M'espee et toy, ie croy, estes tout d'un metal,
 Pour ce ne s'entrepeuent il faire nesun mal«.

CXVIII.

- 18 **Q**uant Gallien se voit en ce point actourné,
 Et qu'il ne peut Pinart point auoir entemé

1470: son espee «et en frappa en l'es-mail l'espee a Gallien. Dont les pierres cheurent a terre. »Quant Gallien vit ce, si broche son cheual des esperons »et donna tel coup au paien, »qu'il le fist broncher sur son cheual. »Mais autre (*Bl. 71r*) mal ne lui fist. »Quant Gallien vit ce, si fut moult courroussé et dist: »Ha paien »le tien corps soict maudict! »Car jl est plus dur que aymant ne cristal. »Mon espee et toy estes, ce croy-je, tout d'un metal »et pour la cause ne vous pouuez vous faire nul mal.

Gal.: d'acier »vint deuers Gallien par si grant force et vertu et le ferit sur son heaume vng tel coup, que l'es-mail et les fleurs et toutes les pierres qui y estoient fist cheoir contre bas. »Et Galyen par grant ire broche Marchepin son cheual »et lui vient donner sur le heaume par derriere le sommet de la teste vng si merueilleux coup »qu'il le fist pencher vne grant piece sur l'arcon de sa selle et lui froisa son camail qui estoit tout couuert de fine pierrerie et lui deualla le coup sur l'espaule qui fut moult pesant en telle facon,

que les haultes pieces de fer ne le sceurent garantir, qu'il ne venist iusques a la chair nûe. »Mais rien n'y fist, »dont Gallien en eut grant mal en son cuer »et va dire: »Roy de maiestié, »ie te prie: Vueilles confondre la chair de ce paien, »qui est plus dure que acier ne cristal! »Je croy, que mon espee et sa chair soient faictes d'une mesme matiere, »ilz ne peuvent nul mal faire l'un a l'autre«.

3351 *Bl. 219r*: Le payen qui des assaulx que Gallien lui faisoit ne tenoit aucun compte (217,3) tira l'espee neant mains pour cuidier Gallien assener. »Mais quant Gallien le vist esmer, jl se recula, comme sauant, que c'estoit de guerre, et reuint contre Pinart

217, 19 *Hs.*: Neant plus que fin acher qui est bien trempé. — 23 *Hs.*: Amont par dessus son heaume qui fut. *Wegen der Silbenzahl von* heaume s. 207, 42. — 30 *Vgl.* alaast 221, 10 rasee 219, 1; *Gui de Bourg.* 4294 und res a res 181, 23. — 35 *Hs.*: ains la suepré. — 40 estoiez st. estoies. *Vgl.* estez 171, 35; faictiez 200, 22; aveuglez 169, 33; Charlez 171, 9 etc.; adez 171, 41; vi(f)z 171, 13; ilz 179, 44. 48; und umgekehrt: scaués 199, 15. Tir. 93 etc.; fais 199, 14; vertus 171, 20. — 218, 1 *Bessere*: niés de; *vgl.* 170, 11; 175, 23;

- Neant plus [sa chair dure] que fin acher trempé,
 Se ne fut pas merueilles, s'il eut le cuer iré.
 21 Il a hauché Floberge le riche branc lectré,
 Sur Pinart la deschent par si grant cruauté
 Amont [sur] son hēaume qui [estoit] fort gemé.
 24 Que le païen deuint [dou cop] tout estonné,
 Qu'a [bien] petit, qu'il n'est contre terre versé;
 Mais oncquez il ne fut ne plaié ne maté.
 27 L'espée contreual coula par tel fierté,
 Que de l'escu lui a vng grant cantier osté;
 Sus l'arcon de la sc(e)elle est le coup aualé,
 30 Le cheual consu, le col luy a r(a)asé,
 Et Pinart trebuscha enuers enmy le pré.
 Quant Galien le voit, tantost l'a ramposné.
 33 »Païen«, dit Galien, »mal vous est enconré,
 La mort de mon bon pere dont vous estes vanté

178,33; 185,7; 190,15; 203,44; 205,35; 208,26. *Umgekehrt ist* 194,38 nieps = nevat. *Correct steht* nieps 211,36 und nepueu 214,39; s. *Anm.* 222,28. — 8 *Etwas entsprechendes findet sich allerdings* 3351. — 9 *Hs.*: Floberge va haucier. — 17 *Hs.*: Que iai. — 20 *Hs.*: Cest ung mien nepueu.

1470 *Bl.* 71r^o: (217, 17) Quant Gallien voyt, ¹¹qu'il ne peut faire nul mal a Pinart, ²⁰si fut moult dolant et courroussé, ²¹si haulsa encores l'espee ²²et en donna si grant coup a Pinart ²³sur son beaulme, ²⁴qu'il l'estonna tant, ²⁵qu'a bien peu, qu'il ne versa a terre. ²⁶Mais oncques ne lui fist playe, ²⁷si rehausa encores l'espee et lui en donna derechief vng si grant coup sur l'escu, ²⁸qu'i lui couppa vng quartier ²⁹et puy deualla l'espee sur l'arcon de la selle ³⁰et ataignit le cheual tellement, qu'i luy rasa tout le coul et cheut tout mort. ³¹Si tunba Pinart ³²et Gallien lui dist: »Pinart, ³³vous vous estes venté de

Gal. Dr. Bl. 42v^o: (217, 17) Quant Gallien voit, ¹¹qu'il ne peut venir a ses fins contre Pinart, ²⁰se ne fut pas merueilles, s'il en fut courroucé; ¹⁹car il trouuoit sa chair plus dure la moytié que fin acier trempé. Le cuer lui esmeut, le couraige lui croist ²¹et vint haulcer son branc d'acier par moult grant fierté ²²et deslacha si grant coup ²³sur son heaume, ²⁴que Pinart fut tout estourdy ²⁵et a bien peu, que il ne cheut a terre de dessus son destrier, tellement que l'autre partie du cercle du heaume et les riches pierres furent toutes (*Bl.* 43r^o) rompues et brisees insques au hanapier. ²⁶Nonobstant-que le branc d'acier fin et bien tren-

chant si ne lui fist-il nul mal; mais c'estoit pour neant; car oncques chose ne fut plus dure qu'estoit sa chair. ²⁷Si coula l'espee contre val ²⁸et lui couppa vng quartier de son escu painturé. ²⁹Puis l'espee tomba sur ³⁰le col de son destrier et lui coupa rasibus (*cf.* 1470 *su* 218,6 b) de ³¹l'arcon de la selle. ³²Et incontinent Pinart tomba a terre. ³³Et quant Galyen le voit desmonté, il le commenca a ramponer ³⁴et lui dist: »Pinart, maintenant vous prendra mal ³⁵pour la mort de mon pere de quoy

3351 *Bl.* 219r^o: qu'il fery vng cop en trauers assez grant pour le copper parmy, s'il ne fust si dur, comme j'l estoit; j'l n'y fist riens au fort, si non ³⁰qu'il lui ocist son cheual soubz lui. ³¹Or fut a pié le roy Pinart de

- Vous feray comparer. ains [qu'il soit auespré].
 36 »Tays toy! [ce] dit Pinart. »Tu n'ies mie eschappé.
 Je ne te prise mie la montance d'un dé.
 Quant ie vins horains cy. se i'eüsse daigné,
 39 De m'espee t'eüsse le chief du bu seuré;
 Car endormis estoiez sur le bort de ce pré.
 Mais i'actendis [il]tant. que feüsses armé,
 42 Et tant que tu feüsses sur ton cheual monté.
 »Tu diz voir. ce respont Galien Restoré,
 »Aussi te promet-iè. (que) en bonne loiaulté.
a Que de moi n'auras mal. ni ne seras frappés,
 45 Ains auras bon cheual desoubz toy abriuué.
 Adonc a Gualien sur destre regardé,
 Voit venir vng paien son gonfanon leué
 218 Qui fut nepuen Pinart de son frere engendré.
a Et auoit nom Corsubles. gros estoit et quarrés
b Cil vint savoir, Pinars o tant u demoré.
 Quant Galien le voit, si ne fut arresté,

1470: la mort de (Bl 71r^o) mon pere.

»Mais je la vous feray comparer auant qu'il soit respres. »Or te tais! dist Pinart »Encores n'es tu pas eschappé. »Tu scez bien. que, quant je vins joy. si j'eusse voulu, »je t'eusse occis, »ainsi que tu dormois sur le bort de ce gué. »Mès je actendis tant, que tu feusses armé »et que tu fusses monté a cheual. »Tu dis vray« dist Galien »aussi te prometz-je, (a)que de moy ne seras frappé ne feru »jusques a tant, que tu aies vng courcier. »Si regarde Gallien derriere lui »et voit venir vng paien (218,1) qui estoit nepuen de Pinart (a)et auoit nom Corsubles qui estoit grant et groux et fourny. (b)Le sarasin venoit pour sauoir, a quoy Pinart auoit tant demouré. »Quant Galien

Gal.: vous vous estes vanté; »car ains qu'il soit le vespre le comparrez chierement. »Tais toy, garcon! dist Pinart »Encores n'es-tu pas eschappé. »Je ne te prise ne peu ne grant »Tu scez bien, que ores, quant ie vins icy »et que ie te trouuay dormant. »i'eusse voulu, »ja te eusse trencé la teste de mon espee. »Mais ie ne daignay et attendis, que tu fusses armé »et monté sur ton cheual. »Tu ditz verité«, dist Galien »aussi te prometz ma foy, (a)que de moy nul mal n'auras »jusques a tant, que tu auras recouvé vng autre destrier. »Adonc Galyen regarda derriere luy »et voit venir vng paien a tout vng panoncel volant au vent (218,1) qui estoit nepuen de Pinart engendré de son frere, (a)Corsuble fut nommé. Cestuy fist

moult de cruauté aux crestiens. Il estoit gros, grant et quarré et bien fourny de tous ses membres (b)et venoit scauoir, a quoy il tenoit, que Pinart demouroit tant. »Et quant Galyen vit approcher Corsuble, si ne fut

3351: Bruncheseille le quel n'auoit paour, si non que Galien se mist a la fuite, tandis qu'il n'auoit point de destrier. »Mais guaires ne demoura sans cheual, et qui demanderoit, comment et par quelle maniere, dist l'istore, »que comme a vng giet d'arc d'ilec »estoit vng sarasin acompaignié de IX paiens (Bl. 219v^o) le quel, (218,1) quant jl vist son oncle a pié deuant Galien, se parti le plus hastiument qu'il peust (b)pour venir au secours de Pinart

- 3 Ain(coi)z broche le cheual de l'esperon (qui fut) doré.
 Quant le paien le voit, (si) ne fut mie esfraïé,
 Aincois vint contre luy de ferir apresté
 6 Et feri Gualien en son escu lité,
a Si que sa lance l'a bien quatre piez passé
b Res a Res de l'espaule. Se l'eüst assené,
c Eüst-il sis haubers, tot mort l'eüst rüé;
d Mais deus le garantit par sa grande bonté.
e Et li paiens qui fut hardis et redotés
f Son branc d'acier a trait, puis l'a en haut levé
g Et Galien en a feru de tel fiertés,
h Que ne savoit que fuire, tant l'a-il estoné.
i Quatre cops li dona li paiens desfaés,
k Devant que Galiens l'eüst un refrappé,
l Et que despeeschiés peüst estre a son lés
m Ses escus de la lance qui l'a trestot troé.
n Lors li bers de Floberge l'a endos tronçoné
o Et puis vint au paien de grant ire enflamés,
p Es II mains print Floberge, tel cop len a doné,

1470: le voit, ^asi picque Marchepin et va a l'encontre de lui ^e et le paien ne s'esfroye de riens; ^bmes vient contre Galien courant comme foudre ^e et frappa (*Bl.* 72r*) sur son escu de sa lance tel coup, (*a*)qu'il passa tout oultre bien quatre piez (*b*)rasibus (*cf. Gal. Dr.* zu 217,30) de l'espaule. Mais se le paien l'eust actaint par le corps, (*c*)et eust-il eu six haubers vestuz, si l'eust-il percé et rué a terre tout mort. (*d*)Mais dieu le garentit par sa bonté; car onques pis ne vallut du coup. (*e*)Mais le paien qui estoit hardy et redoubté (*f*)a tiré son branc (*g*)et en refrappa Gallien tellement, (*h*)qu'il le estonna tout. (*i*)Quatre coups lui donna le paien, (*k*)davant qu'il (*l*)peust estre de lui despesché. (*n*)Or tenoit Gallien son espee, si en tronsonna la lance en deux (*o*)et puis vint au paien de grant yre tout courroucé, (*p*)si lui donna tel coup de l'espee a deux mains (*q*)sur l'un des bras, qu'i lui fait voller a terre.

Gal.: pas endormy, ^aains broche Marchepin des esperons dorez et vient vers luy qui riens ne le doubta. ^aMais le payen Corsuble ne fut onques effroyé, ^bheurt a son cheual qui alloit comme foudre et vint contre Galyen et Galyen contre lui ^a(*a*)et Corsuble lui passa sa lance acérée quatre piedz (*b*)par dessoubz le bras ou pendoit l'escu et entra dedens bien auant. Si l'eust assené au corps, (*c*)et il eust eu six haubers vestus, il eust percé Galyen tout oultre et l'eust versé a terre tout mort. (*d*)Mais dieu qui garde ses bons amys l'en garentit et ne lui toucha point. (*e*)Lors le paien comme hardy et preux et redoubté, (*f*)trait l'espee d'acier, puis l'a leué en hault (*g*)et l'a fait brandir contre Galyen en le menacant et vient a lui de si grande roideur, que le coup cheut sur son heaume si pesamment, (*h*)qu'il en fut tout estourdy en telle maniere qu'i ne scauoit qu'il deuoit faire. (*i*)Quatre coupz lui donna le paien,

(*k*)deuant que Galyen le scent ferir; (*l*)car il ne se pouoit despescher (*m*)de la lance dont son escu estoit troué. (*n*)Lors Galyen qui tenoit Floberge, au mieulx qu'il peut, tronsonna la lance en deux tronçons, (*o*)puis s'en vint contre le paien enflamé de grant ire (*p*)et prent Floberge son espee

- q *Qu'il li copa un bras, si qu' a terre est volés.*
 (Sa lance va briser, les trons en sont volé.
 Point de lance n'auoit Gualien le membré)
 9 [Lors ferit sur son heaume] de telle volenté,
 Que la teste du corps lui a du bu seuré,
 Puis saisi le cheual qui estoit seiourné
 12 Et s'en vint a Pinart, si l[e] luy a donné,
 Puis dit: »Montez, beau sire! Je vous rend la bonté,
 Que me f[e]istes ores par dessus ce vert pré,
 15 Pour l'amour, qu'en dormant ne m'aües point greué,
 (Je vous donne ce destrier tout enseelé)
 [Je l'ay a vng paien maintenant conquesté].
 18 »Ha sire«, dit Pinart, »mal iour te soit donné!
 De ceste courtoisie ne te scay-ie nul gré.
 C'est vng [de mes] nepueu[s] que vous aües tués.

CXIX.

- 21 Pinart print le destrier sans nulle demoree,
 Puis monta en l'arcon de la se(e)lle doree.

1470: »Puis refrappa sur le heaulme et luy bailla tel coup, ¹¹que jusques au menton l'a fendu ¹²et puis prent son courcier ¹³et (Bl. 72c^o) l'amene a Pinart, si lui (dist) l'a] donné ¹⁴et lui dist: »Or montez, beau sire! Je vous rens la bonté et la courtoisie ¹⁵que vous me fistes sur le bort du gué, ¹⁶quant je dormoye, qui(l) ne me voulstes oncques en dormant greuer. ¹⁷Si montez dessus! Car je l'ay ores conquesté sur vng paien«
¹⁸»Ha sire«, dist Pinart »que Mahon vous enuoye mal! ¹⁹Car est vng de mes nepueuz que vous auez occis.
²⁰De ceste courtoisie vous scay-je bien petit de gré«.

Gal.: a deux mains et lui en donna tel coup (q) sur le bras, qu'i lui coupa tout oultre et cheut a terre. (Bl. 43c^o) »Lors reconuie sur son heaume qui moult estoit poly et lité et lui assena si horrible coup, ¹¹qu'il le pourfendit iusques au menton. Adonc cheut tout mort enmy le pré ¹²Et Galyen prent son destrier qui estoit de grant bonté ¹³et le vint donner a Pinart ¹⁴en lui disant: »Montez, beau sire! Je vous rens le plaisir ¹⁵que m'auez fait a ce matin, quant près du gué ¹⁶m'auez trouué endormy. ¹⁷Si l'ay conquesté tout maintenant a vng paien forcené qui m'a cuidé tuer«. ¹⁸»Ha sire« dist Pinart »dieu vous maudie. ¹⁹C'est a vng de mes

nepueux, ne scay, si l'auez occis. ²⁰Sachez, que de ceste courtoisie ie ne vous scay nul gré«!

3351: le sien oncle. ²Et quant Galien l'aperceut, ³jl brocha celle part le plus tost qu'il peust ⁴(n)l'espee traitte, ⁵pource qu'il n'auoit point de lance, ⁶et tant fist, qu'il occist le payen. ⁷Puis saisy le cheual ⁸et le presenta a Pinart, disant, que a pié ne le voloit mie combatre. ⁹»De ce ne vous say gré, ¹⁰sire crestien«, ce lui respondi Pinart ¹¹et aymasse mieulx neant que telle courtoisie; ¹²car vous auez vng mien nepueu occis, sy en sercz tant mains deporté de par moy«.

218,25 Hs.: grant. — 38 Hs.: fut nec. — 40 Hs.: V. moy g. de mort e. c. i. — 41 Hs.: montrec. — 43 Hs.: V. a. ie aultre m. chantee. — 46 Bess.: copee. — 219,5 Hs.: fnoie. — 15 Hs.: Qu'auoir toute iour perdu.

- Lors Gualien et luy refierent de l'espee,
 24 Sur les heaumes ce sont donné mainte colee.
 Pinart hauche le branc de gran[de] randonnee
 Et en fiert Gualien, telle lui a donnée,
 27 Que le cercle n'y vault vne pomme paree.
 Jusqu(es)' au destre sourcil est l'espee coulee,
 Si que la char lui a iusqu(es)' a l'os entamee,
 30 Le sang (luy) sault contreuval la face coulourée.
 Et quant Pinart le voit, s(i)'a grant ioie menee,
 Il (a) dit a Galien par mout fiere posnee:
 33 »Mal vous estes partis de France l'onnouree
 Pour venir guerroyer en [i]ceste contree,
 Contre moy ne poués auoir nulle duree«.
 36 Quant Gualien l'entend, la chere a susleuee,
 Contremont a (re)guardé par deuote pensée,
 Puis dit: »[He] doulx Jhesus qui de vierge [sacree]
 39 Nacquistes a nouel sans point estre entamee,
 Veullés [mon cors] garder [hui] en ceste iournee!«

1470 (Bl. 72v°): (218, 21) Lors Pinart²² monte sur le destrier et s'entre-
 approuchent l'un de l'autre²⁴ et
 se donnent mains coups, ²⁹ tant
 que Pinart a entamé la chair a Ga-
 lien³⁰ tant, que le sang en coule
 contreuval jusques en la terre. ³¹ Quant
 Pinart vit ce, si en demena grant
 joie, ³² si dist a Galien moult fierement:
 (Bl. 73r°) ³³ »Mal vous estes party de
 France ³⁴ pour venir guerroyer en
 ceste contree. ³⁵ Or ne puez vous
 contre moy auoir duree«. ³⁶ Quant
 Galien l'entend, si est moult cour-
 roussé. ³⁷ Puis leua la face contre
 mont ³⁸ et dist: »O doulx Jhesuscris-
 t qui de la vierge Marye sacree ³⁹ nas-
 quistes le jour de nouel sans point
 estre vostre chair entamee, ⁴⁰ veillez

Gal. Dr. (Bl. 43v°): (218, 21) Pinart
 print le destrier ²² et monta legiere-
 ment dessus, ²⁴ tenant son espee a
 deux mains s'en vient contre Galyen
 par moult grant felonnyie ²⁶ et lui
 donna si grant coup sur son heaume,
²⁷ qu'il lui trencha la coiffe dedessus
²⁹ jusques au dextre sourcil tellement,
³⁰ que la chair fut entamee iusques
 a l'os ³¹ et en cheut le sang contreuval
 qui lui a coulouré sa face. ³² Et quant
 Pinart le vit, si en eut grant ioie
³³ et dist a Galyen en se mocquant
 de lui: ³⁴ »Mal vous estes party de
 France la louee ³⁵ pour venir guer-
 roier en ce pais; car contre moy ne
 puez riens acquerir, mieulx vous
 vaulsist certes retourner en France,
³⁶ si scay-je bien, que contre moy
 n'aurez ia duree«. ³⁷ Quant Galyen

l'entend, a peu qu'il ne forsene, ³⁷ si a lené les yeulx vers le ciel par
 grant deuotion ³⁸ et commença a reclaimer nostre seigneur Jhesuscris-
 t en disant: »Mon benoit Jhesus que de la vierge sacree ³⁹ nasquistes au iour
 de noel, sans nul corruption, ⁴⁰ plaise vous auioirdhuy me garder et deffen-
 dre contre ce paien maudit, ainsi vraiment que ie croy, que tu es tout
 puissant sur toutes choses! Plaise toy, que moy ton poure seruant me
 donnes la puissance, que ie le puisse vaincre a l'honneur de ta benoïste

3351 (Bl. 219v°): (218, 25) Il a haulsé l'espee lors ³⁶ et sans espargnier l'a
 sur le heaulme Galien si aïreement deualee, ³⁷ que tout fendi ³⁸ jusques au
 sourcil ³⁹ et le naura si auant, que tout fut son cheual et son harnois ⁴⁰ de
 sang vermeil couuert. ⁴¹ Dont Galien fut dolant ⁴² et pour soy vengier haulca

- Lors a vers le paien sa chiere [retornee],
 42 Paien dit Galien: »Ains qu'il soit l'auespree,
 Vous auray [une] messe [d'autre façon] chantee.
 Lors va haucher Floberge qui bien fut affillee
 45 Et va ferir Pinart, telle luy a donnee,
 Que la coiffe luy a d'oultre en oultre percee.
 Puis est l'espee après sus le bras deualee,
 219 La manche du haubert a trestoute rasee,
 La brouingne de son dos a trestoute emportee
 3 Le bras demoura nu comment verge pelee.
 Quant Galien le voit, grant ioie en a menee;
 Car bien cuidoit auoir sa bataille fin[ee].
 6 Lors a Floberge a mont en l'eure [re]leuer,
 Sur le bras qui fut nu [fiert] de tel randonnee,
 Qu'a ce coup cuida bien l'espee auoir cassee.
 9 Mais la char au paien ne fut point entemee,
 Non plus que [se] ce fut vne enclume ferree.
 Quant ce voit Gualien, s'en eut la chiere iree,

1470: mon corps aujourduy garder!
 "Lors retourna sa face vers le paien,
 "puis lui dist: »Paien, auant qu'il soit
 nuyt, "j'ai entencion de vous abais-
 ser vostre parolee. "Si hausse Flau-
 berge "et va frapper Pinart dessus
 la teste, "si luy trancha a vng coup
 le heaulme et la coiffe; "puis de-
 ualla son espee (219,1) et du corps
 rasa la manche de son haubert, "si
 lui demoura le bras tout nud. "Quant
 Galien voit ce, si en mene grant joie;
 "car bien cuidoit auoir mise a fin
 la bataille. "Lors releua son espee
 "et (Bl. 73v) en frappa encores tel
 coup, "qu'il cuida bien auoir rompie
 son espee. "Si nen fut point la
 chair du paien entamee. "Dont

Gal.: passion et en soustenant la loy et
 confondant la sienne! "Quant Galien
 eut sa priere en son cuer acheuee,
 vint vers le paien "et lui dist moult
 fierement: »Pinart vous m'auez fait
 sang et playe; mais par le dieu tout
 puissant qui maintenant m'aidera,
 ains qu'il soit nuyt, "vous chanteray
 vne messe d'estrange facon. "Adonc
 haulsa Floberge son espee qui bien
 trenchoit "et fiert le paien sur sa
 teste armee si merueilleux coup, "qu'i
 lui trencha le heaume et la coiffe
 "et deualla le coup sur le bras telle-
 ment, (219,3) qu'il demoura tout nud
 "et les armures du haubert furent
 toutes trenchees "et cheurent a terre.
 "Et quant Galien le vit nud, si eut
 grant ioie "et cuidoit auoir gangné

la bataille. Mais encores est bien loing de ce qu'il pense. "Lors rehaulsa
 Floberge "et le frappa sur le bras nud si grant coup, "qu'il cuida auoir
 cassé son espee; mais il le trouua plus dur que marbre, ne onques ne
 lui fist mal "nem plus, que s'il eust frappé sur vne grosse enclume aceree.
 (Bl. 44r) "Galyen fut dolent, quant il voit, que son espee ne peut prendre

3351: l'espee "et de toute sa force "le laissa cheoir sur l'espaule du payen voire
 (219,1) si, qu'il lui rasa selon la char qui tant dure estoit tout le haubert
 et le fer qu'il auoit armé "et lui vist l'en la char du bras toute nue. "Et
 lors sambla a Galien, que a l'autre cop ne faudroit ja a lui abatre le bras
 par terre sans nulle faulte. "Mais ce fut pour neant; car jamais (Bl. 220r)
 n'eust son espee ne autre serment entré en sa char.

- 12 »Sire«, dit Gualien a moult hault alenee,
 »De mal[s] couteaulx puit estre vostre char reboursee.
 S'eüsse hui main cuidé vo char avoir trouuee,
 J'amasse mieulx, que(lle) fut au gibet encoree,
 15 Qu'[ici] auoir [ainsi] perdu[e] ma iournee«.

CXX.

- Galiën et Pinart qui furent bon guerrier
 Chapplerent toute iour iusques a l'anuitier,
 18 Qu'oncquez ne s'entrepeurent nullement domaiger;
 Et quant vint vers la nuit, que soleil deut coucher,
 Pinart va Gualien bellement arais(on)ner,
 21 »Vassal«, fait le paien, »mout faictes a prisier.
 Par Mahommet mon dieu qui tous nous doit iuger,
 Trauailés suis forment de vers vous chapploier,

1470: Galiën fut moult dolant ¹²et lui dist: ¹³»D'un consteau puit estre vostre peau renuersee! (a) Si j'eusse au matin cuidé trouver vostre chair ainsi dure, ¹⁴j'eusse mieulx amé, qu'elle eust esté a vng gibet boutée, ¹⁵que y auoir ainsi perdu toute la journée ma paine«.

Gal.: sur la chair nûe et ne scait que penser, veu qu'elle estoit si bien afflée, si incline sa chere contre terre par grant courroux, puis la rehaulsa incontinent ¹²et va dire au paien: ¹³»De maulditz cousteaulx enuenimez puisse vous auoir vostre peau remboursee, tant elle est dure et forte. (a) Vrayement, se i'eusse cuydé auoir

trouué vostre chair si dure, quant au matin ie vins icy, ¹⁴mieulx eusse aimé, qu'elle eust esté au gibet pendue, que i'eusse frappé coup contre vous; ¹⁵car i'ay grant paour, que ie perde ma iournee.

219,16—221,43 fehlen 3351 und Guer. Dr. — 35 rastelien das neufr. rât-lier »die Raufe«. Weder Bangert (Die Tiere im altfr. Epos Abschn. 134 ff.) noch Kitz (Das Ross in d. altfr. Artus- u. Abenteuerromanen S. 37 ff.) haben einen Beleg dafür. Littrés ältester Beleg ist aus dem 14. Jahrh. — 220,1 Bess. icist. Vgl. 222,28 und jilceste 170,41; 189,27; 196,17. — 4 Hs.: pour mon corps reposer. — 6 Die Prosa-texte haben nichts entsprechendes, das falsche Reimwort parler könnte durch plaidier (vgl. 191,37) ersetzt werden. — 7 Man könnte den fehlerhaften Vers bessern: Errant corurent quatre pour prendre son destrier. — 9 Hs.: Gualien entre. — 11 Bess.: Si estoit desrompus. — 13 Hs m. Gualien le fier, aber un-leutlich. — 14 Den sehr laxen Reihenschluss würde folgende Aenderung beseitigen: »François«, ce dist Pinars »bien savés guerrier«. — 17 Hs.: pour nient me le me voulés monstrier. — 19 gaingné Vgl. alè 182,27; voudre 171,24; ès 207,27.

1470: (Bl. 73v^o) Si se combatirent Galiën et Pinart ¹²tout au long de la journée, ¹³qu'oncques ne se peurent faire domaige. ¹⁴Et quant ce vint vers la vespre, qu'i commença a anuytier, ¹⁵le roy Pinart dist a Galiën: ¹⁶»Par Mahon, je suis moult esmerueillé de cecy; ¹⁷car je suis moult

Gal. Dr. Bl. 44r^o: Le vaillant Galyen et Pinart comme bons guerriers ¹²combatirent si longuement enemy les prez de Roncevaux, ¹³que la nuyt fut venue, ¹⁴ne oncques Galyen ne peut Pinart endommager dequoy il estoit moult doulent. Lors quant Pinart voit, qu'il est nuyt, ¹⁵si vient a Galyen qui estoit fier comme vng

lyon et lui va dire moult doucement: ¹⁶»Par Mahon en qui ie me fie, ¹⁷ie

- 24 Tant suis las et vaincus, que ne me puis aider.
 »Si suis-ie par ma foy«, dit Gualien le fier.
 »Pour tant«, dit le païen, »(ie) vous vouldroie prier,
 27 Que me donnés respit iusques au resclairer.
 Si iray a mon tref pour mon corps [a]laisier,
 Et demain au matin reuendrons chapploier.
 30 »Par (ma) foy«, dit Gualien, bien m'y veul octroier,
 Le congié vous en donne. Alés sans détrier!
 Et ie me coucheray huymais soubz ce lorier;
 33 Car bien me passeray de boire et de menger,
 Mais trop mal me fera le cuer pour mon destrier,
 Que fain n'a ne auoine (ne) feurre ne rastelier.
 36 »Ha sire«, dit Pinart, »vng don ie vous requier,
 Que vous viengés huymés a mon tref repairer.
 Je vous pleui ma foy, comment loial guerrier,
 39 Que par païen qu'il vienge vous n'aurez encombrerie.
 »M'y pourrai-ge fier?« dit le fils Oliuier.
 »Ouïe«, dit le païen, »par Mahom que l'ay cher,
 42 Que vous n'y aurés mal ne aucun destourbier.
 Quant Gualien l'entent, si l'en ua gracier,

1470: trauaillé, d'anoir bataillé a vous
 "et tant suis las et vaincu, que je ne
 me puis plus aidier." "Si suis-je
 par ma foy« dist Gallien. "»Pour
 tant« dist Pinart »vous vouldroye
 prier, (Bl. 74r) "que me donnez
 respit jusques a le matin au jour,
 "si iray en mon tref pour me re-
 pouser "et demain au matin reuien-
 dray jcy pour batailler." "Par ma
 foy« dist Gallien »je le vous octroie.
 "Si vous en allez repouser, quant il
 vous plaira et venez bien matin au
 point du jour "et pour meshuy je
 me coucheray soubz ce lorier; "car
 bien me passeray de boire et de
 menger. "Mais le cueur me faict
 mal de mon destrier "qui n'a ne
 foing ne auoyne." "Sire«, dist
 Pinart »je vous requiers vng don,
 "que vous venez pour meshuy a
 mon tref herberger; "et je vous
 jure par mon chief, "que de nully
 vous ne aurez encombrier." "»My
 pouray-je bien fier?« dist Gallien le
 Restoré. "»Ouy« dist le païen »je
 vous asseure et vous prometz, "que
 vous n'aurez nul encombrier." "Quant
 Gallien entend Pinart, si brocha le

Gal: suis forment "»ha. De membre
 que i'aye ne me puis plus aider." "»Par ma foy« dist Galyen »aussi suis-
 ie moy." "»Pour tant« dist le païen
 »ie vous vouldroye prier, "que respit
 me donnez iusques a demain au
 matin. "Si iray a mon tref pour
 mon corps reposer. "Et ie vous
 prometz ma foy, que demain reuien-
 dray." "Et Gallien lui octroye et
 lui dist: "»Or allez vous coucher!
 "Et ie me coucheray meshuy soubz
 ce beau pin, "si me passeray bien
 de boire et de menger; "mais moult
 me fait mal de mon destrier "qui
 n'a ne foin ne auoine ne chose qu'il
 puisse menger." "»Par mon dieu«
 dist Pinart »ie vous requiers vng don:
 "c'est qu'il vous plaise de vous en
 venir avec moy a mon tref "et ie
 vous iure ma foy et ma loy, "que
 de nul païen ne serez ledengé et
 vous garderay sain et sauf comme
 moy." Adonc Galyen lui respondit:
 "»M'y pourrois-je bien fier?«
 "»Ouy« dist le païen »sur ma foy,
 "ie vous asseure." "Alors Galyen
 comme preux et hardy brocha le
 cheual et alla avec Pinart a son tref

Ihesucrist en loua le pere droicturier.

45 Adonc s'acheminèrent andoy li cheualier

Droit vers le tref Pinart parmi vng val plennier.

Quant les paiens le voient, a Pinart vont crier,

220 »Sire Pinart«, font il, »est cestuy prisonnier?«

»Nennil voir«, dit Pinart, »ains est vng souldoier,

3 Le meilleur c'oncques mais encontray en sentier,

Je l'ay cy amené pour [l'huimaïs herbergier].

Faictes luy bien seruir! Et ie le vous requier«.

a Après vont li paien roi Pinart aruisnier:

b »Sire ou est vostre niés qui tant se mostroit fier?«

c »Par Mahom« dist Pinars »vez ci cel chevalier!

d Il avoit aujord'hui tué mon bon destrier,

e Si jura sur sa foi, ne me voudroit tochie,

f Tant que je fus a pié ne n'eüsse corsier.

g Lors vint encontre lui Corsubles bataillier.

h Par Mahom bien cuidat, le deüst tresbuchier,

i Mais le chief sor l'espaule li alla cil trenchier

k Et puis m'a amené sempres le sien destrier,

1470: destrier «etaueclui s'en va pour herberger. »Au chemin se sont mis et s'en vont «vers le tref Pinart (Bl. 74v°) qui estoit en vng grant plain. »Encontre eulx viennent grant quantité de paiens lesquels estoient escrient (l. -ant) tout hault: (220,1) »Roy Pinart, amenez vous cestui prisonnier?« »Nenny pour vray«; dist Pinart »mes est ung souldier, »le meilleur que pieca trouvasse en chemin n'en sentier. »Si l'ay cy amené pour herberger pour mesuy. »Si vous prie, que vous le fassiez mieulx seruir«. (a) Lors le[s] paiens lui vont demander: (b) »Sire, ou est vostre nepveu Corsubles?« (c) »Par Mahom« dist Pinart »ce vassal que vez cy (d) tua mon cheual (e) et quant (f) ie fus a pié, (e) je luy ouys jurer, qu'il ne me toucheroit, (f) tant que je refuse monté a cheual. (g) Si vint contre lui Corsubles bataillier. (h) Si cuidoye bien, que Corsubles le deüst tantost abatre; (i) mais cestui cheualier lui trancha la teste dedessus les espaulles (k) et puis m'amena son

qu'i le deüst mater; (i) mais mon nepveu Corsuble a vaincu et tué et puis lui a trenché la teste de dessus les espaulles; (k) lors m'amena soul-

Gal.: coucher ou il fut bien traicté de toutes viandes.« »Si ne firent les deux champions nul arrest iusque a tant, »qu'ilz arriassent près du tref. »Et quant ilz arriuerent près du tref, les paiens vindrent au deuant de leur maistre et lui vont escriant: (220,1) »Sire Pinart, cestui que tu ameines est-il prisonnier?« »Nenny« dist Pinart »c'est vng des souldoiers de de Charlemaigne »le meilleur guerrier que ie rencontraisse oncq. »Je l'ay cy amené pour le herberger, »si vous prie trestous, que lui faciez bonne chere et le faictes seruir et honorer comme moy.« (a) Après les paiens demanderent au roy Pinart, (b) ou estoit son nepveu Corsuble. (c) »Par ma foy« dist Pinart »cestui vassal (d) m'a auioirdhuy tué mon destrier, (e) si iura sa foy, que nul mal ne me feroit, (f) tant que ie serois a pié et que point a moy nullement ne iousteroit. (Bl. 44v°) (g) Mais vint Corsuble monté sur ce destrier qui vint pour ce combatre a cestuy champion. (h) Et ie cuidoye par Mahom

- l Et je l'ai amené por l'huimais ci logier;*
m Or vos pri mon nevot Corsuble allés cerchier
n Tot mort le troverés la sus ou sablonier.
o Lors li paien se pristrent hautement a crier.
p Mais Pinars dist: »Seignor, je puis certifier,
q Qu'il ne le fist por autre que por moi aaisier.
r Falloit-il que Corsubles nos venist espier?
s Mieus li vaussist dormir et en son lit couchier.
t Je li avoie dit, qu'il n'i dut approchier.
u Or taissiés! Car demain, ains que puist anuitier
v La mort de mon nevot de lui vodrai vengier.
w Mais por huimais pensés por lui et son destrier;
x Quar recommencerons demain a bataillier.
 6 »Sire«, font les paiens, »il n'en fault plus parler«
 Quatre Turs coureurent criant prendre son destrier,
 Puis mainnent a l'estable Marchepin le coursier.
 9 [Lors] Gualien entr[a] au tref sans (point) deslaier,
 Et Pinart despoula son bon haubert doublier;
 Mais estoit si derompu et deuant et derrier,
 12 Que pas n'en [y] auoit plaine palme d'entier.
 A Gualien l'ala monstrier [Pinars] le fier,

1470: destrier (l)et je l'ay amené (Bl. 75r^o)ceans loger pour meshuy, (n)si gist Corsubles tout mort lassus ou sablon.« (o) Si commencent lors les sarrasins vng grant dueil a faire, (p) si leur dist Pinart: (u) »Or vous taisez! (v) Car je le vengeray (u) demain. (w) Mès pour meshuy je vous pri, son coursier soit bien pence; (x) car demain nous retourneron batailler.«
 "Lors Gallyen entra ou tref, "si se despoilla son haubert Pinart; "mais jl estoit tout rompu merueilleusement, tellement "qu'il nenn y auoiet pas plaine paulme d'entier. "Si l'alla

Gal.: da n son destrier. (m) Si vous prie, allez querir Corsuble et le faictes apporter, (n) vous le trouuez au dessoubz de Roncevaux dedens vng petit preau. (o) Lors les payens commencerent a faire grans criz et exclamations pour l'amour de la mort de Corsuble qui fut leur roy et en firent tel dueil que merueilles, et se n'eust esté Pinart, ilz eussent occiz Gallyen. (p) Mais il les fist taire et cesser et leur va dire: »Taisez vous! Car ie scay par Mahon, (q) qu'il ne le fist que pour mon corps aiser. (r) Falloit-il, que Corsuble deussist espier, (s) mieulx lui vaulsist auoir

dormy en son lit. (t) Je lui auoie bien dit, quant ie partis, qu'il ne venist point. (u) Or vous taisez! Car demain, ains qu'il soit vespre, (v) ie vengeray sa mort, (w) si vous prie de bon cuer, que pensez de lui et le tenez bien aise a soupper et mettez en l'estable son destrier et lui donnez assez foin et auoine; car il est de grant bonté (x) et demain au matin recommencerons la iouste et me vengeray de lui. "Lors Gallyen entra sans targer au tref de Pinart "et les paiens prindrent son destrier "et le menerent aux estables ou ilz lui donnerent assez foin et auoine "et le roy Pinart s'en ala despoiller de son haubert "lequel estoit tout froissé et cassé des coupz qu'il auoit eus de Gallyen tellement, "que on n'eust seu trouuer vne paulme entiere sur son armoies. "Lors quant Pinart

- »Francois«, dit Pinart, »vous scauez bien guerrier,
 15 Mon haubert m'avez fait mallement dommaiger
 Il est tout derompu, bien m'en doit ennuyer«.
 »Sire«, dit Gualien, »[ce vos voil affichier]:
 a A tort me le mostrés; car ne sui costuriers.
 18 ((Car) Liés en suis en mon cuer. Ce sachés sans cuider:
 A telz robes recoudre ne gaignè onc(quez) denier!)«

CXXI.

- Quant Pinart les parolles de Galien ouy,
 21 »[Galiens]«, dit Pinart, »ne soies ia marri
 De mon haubert doublier que ie regrette ainsi!
 Car il m'a mainte foiz de la mort garanti«.
 24 »Non suis-je par ma foy«, Gualien respondi,
 »Vous le devez amer, (Gualien dit) puis qu'il vous a serui,
 Mais puis qu'il est ainsi, que suis venus [i]cy,
 27 Faictes moy bonne chere! Car vous m'avez pleuy,
 a Qu'en vostre compaignie n'auroie nul ennui«.
 »Amis«, [ce] dit Pinart, »et ie le vous octry,

1470: moustrer Pinart a Galien ¹⁴et lui dist: »Francoys, moult bien sauez le tour de guerre; ¹⁵car mon haubert avez mallement dommaigé. ¹⁶Il est tout desrompu, dont j'l m'enuey beaucoup.« ¹⁷»Pinart de Briseulle« dist Galien (a) »a tort le monstrez; car je ne suis pas cousturier.«

Gal.: voit ses armures ainsi acoustrees, il les vint monstrier a Galyen ¹⁴et lui dist: »Regardez Francois, comment scauez guerrier! ¹⁵Vous m'avez mallement endommagé mes armes. ¹⁶Toutes sont cassees et desrompues. J'en ay grant ennuy en mon courage.« ¹⁷»Certes« dist Galyen »ie nen puis;

(a) mais a tort vous me le monstrez; car ie ne suis pas cousturier.«

220, 21 Hs.: Sire. — 22 regrette *sehr häufige falsche etymologische Schreibung*. Vgl. regrettoit 214,19; mectra 201,12; lectré 217,21; coctes 172,13; traictre 194,17; actent 194,25; 199,5; actourné 214,47 und maincte 201,37; octroier 197,1; droicturier 179,42; exploitier 221,43; guecter 182,19; faictes 220,27. Vgl. auch advisee 195,17; doibt 198,1; desoubz 223,16; doute 222,47; neupce 229,17; recepuoir 229,47; nepueu 218,1; corps 211,36, sowie Anm. 213,45; 223,7. — 33 Hs.: Et deulx. — *Wegen deulx vgl. 223,7.*

1470: ²¹»Galiens« dist Pinart »ne soiez ja marry ²²de mon haubert, si je le regrette! (Bl. 75 v°) ²³Car j'l m'a maintesfois garenty de mort« ²⁴»Non suis-je par ma foy« dist Galiens ²⁵»et bien le devez amer, puisqu'il vous a bien seruy ²⁶Faictes moy bonne chiere, puisque vous le m'avez promis (a) et qu'en vostre compaignie n'auray nul mal ne ennuy!« ²⁷»Amy«

Gal. Dr. (Cap. 29): ²⁰Quant Pinart entendit les parolles de Galyen qui se mocquoit de lui, il lui va dire: ²¹»Ha dea compaignz, se ie vous monstre mes armes n'en soiez ia pourtant marry! ²²Car mon haubert doublier que voicy ²³m'a garenti souvent de mort et m'a esté bon besoing contre vous«. ²⁴»Sire« dist Galyen ²⁵vous le devez aymer, puis qu'il vous a si bien seruy; ²⁶mais puis

que ainsi est, que me devez hosteller et que avec vous m'avez amené, ²⁷faictes moy bonne chiere, puisque le m'avez promis et m'avez pleuy, (a) que en vostre compaignie nul mal ne desplaisir n'auray«. ²⁸»Amys« dist le roy Pinart »vrayement ie vous l'ay promis ²⁹et pour tout l'or qui est dedens le

- Ja ne m'en desdiray, et ie le vous pleui;
 30 Car vous aurés assés et bouilly et rosty
 Et vin viel et clairé et espisses aussi,
 Puis aurés vng beau lit de bone plume emply
 33 [O aura] deulx blans draps de lin qui sont fleury
 En quoy vous coucherés, tant qu'il soit esclarcy.
 »Sire«, dit Gualien, »la vostre grant mercy
 36 Vous et moy compterons [demain] ailleurs que cy«.

CXXII.

- Or [estoit Galiens] au tref Pinart (Galien) le ber,
 Moult tresbien fut seruis, [et après le] souper
 39 On fist a Gualien vng beau lit apprester
 [O] il s'alla [tantost tote nuit reposer],
 a Mais ainçois se volut a dé recommander.
 Et le roy Charlez fist sa gent tost aprester [1797]

1470: dist Pinart »je le vous octroie;
 »car je ne me desdiroye pour tout l'or
 du monde, »et si bien seruy serez »de
 vins »et de viandes, que deurez estre
 comptent.« »Grant merciz« dist
 Galien »je cuide, que demain nous
 compterons ensemble ailleurs que jcy.«

Gal: monde ne m'en desdiroye; (Bl.
 45r°) »car vous serez bien seruy de roty
 et bouilly, de vin vieulx »et claré et
 de bonnes espices aussi »et si vous
 feray coucher en vng beau lit, em-
 ply de bonne plume »ou il aura de
 fins draps de lin qui sentiront comme
 basme »ou vous reposerez iusques

atant que le iour sera venu«. »Et Galyen lui dist: »Sire, cent mille
 mercys! »Vous et moy, se dieu plaist, conterons ensemble et vous
 paieray, tant que serez content; mais ce sera ailleurs que ceans«.

220,37 Hs.: Or fu. *Man könnte bessern*: Dedens le tref Pinart fut
 Galiens li ber, vgl. 222,28. — 38 Hs.: quant ce vint au souper. — 40-40a Hs.:
 Et quant il salla coucher a dieu se voulu commander. — 46 Bessere: retor-
 ner. — 221,4 Hs.: il est de leuer temps. — 8 Bessere: bachelers. Vgl.
 169,28 und wegen noble 174,17; 178,20; 185,22; 187,44; 188,46; 190,42;
 193,43; 201,43; 213,21; 223,19; 225,36; 228,42; tresnoble 189,7; dagegen
 nobile 175,25; 184,2; 189,46; 206,41; 211,4. Beide Formen sind bekanntlich
 auch sonst üblich. — 9 Hs.: Mais il ne peut aler le trait d'un archier. —
 10 al(a)ast; vgl. alasmes 221,26 und trench(a)ast 227,18; esp(a)alles 227,23;
 r(a)asé 217,30 und sc(e)ele 217,29; 218,22; ens(e)elé 218,16. Offenbar liegen
 hier umgekehrte Schreibungen vor, nach Analogie von caignon 194,37;
 g(a)agnier u. s. w., vgl. Anm. 201,37. Ähnlich sind die Anm. 196,37 ange-
 führten Schreibungen pai(e)ne, roy(e)ne, ebenso auch ray(e)s 203,36; amo-
 li(e)ra 216,15 zu erklären. — 12 Bessere: tel coup doner. — 22 Hs.: eroier.
 1470: »Or fut »tresbien Galien seruy
 dedens le tref de Pinard. Et après
 le beau souper »lui fist on beau
 lit aprester. »Quant ce vint après
 souper, s'en alla Galien repouser.
 »Si fit Charlemagne son ost desloger

Gal. Dr.: »Dedens le tref Pinart
 estoit logé Galyen »qui bien fut
 seruy au souper de tous metz de
 vins et de viandes. Et quant se vint
 qu'il eut souppé et que les nappes
 furent leuees, »on l'apareilla vng
 beau lit »ou

l. »Et entendis le roy Charlemagne faire

- 42 Pour venir a Roullant que tant deuoit amer, [1804]
 Et aux [autres] barons qui la couint finer
 Pour la crestienté essaucier et garder
 45 Es plains de Raincheuaulx dont vous oués parler.
 Mais ains que Charlemainnes y peût repaier,
 Luy conuint-il aincoiz maint [grief] mal endurer.
 221 Quant ce vint l'endemain, que le iour parust cler,
 Gualien se leua et puis se ua armer.
 3 Et (puis) quant il fut armé, si cria hault et cler,
 »Pinart«, dit Gualien, »il est [temps de leuer],
 Tousiours n'est pas [saison] de dormir (temps) et ronfler;
 6 Je vois a la bataille, plus ne quier demourer«.
 A icelle parole va tantost demander (son destrier)
a Son destrier, plus leans ne volut sejourner
 Hors du tref est issus le nob(i)le cheualier;
 9 Mais [le trait d'un archier ne pot il loin aler],
 Qu'il n'al(a)st quatre Turs messaiger encontrer
a Qui vindrent de Marsilie por Pinart visiter.
 Quant Galien les veit, Marcepin va heurter,

1470: "pour venir secourir Roland
 "et les aultres barons "qui estoient
 a Roncevaux. "Mais avant que Char-
 lemaigne y fast, "si mourut le noble
 duc Roland par la (Bl. 76r^o) faul-
 ceté et trahison de Ganelon qui
 destourba par troys fois le secours
 de venir. (221, 1) Or se passa la
 nuyt et le jour vint, "si se leua
 Galien au matin, aussi tost qu'il vit
 le jour apparoir. "Et quant jl fut
 prest, si commence a escrire: "»Pinart,
 jl est temps, que vous leuez. "Pas
 n'est tous-iours saison de dormir ne
 ronfler. "Je m'en voys dedans le
 champ vous attendre. "Lors s'en
 part; "mais jl ne fut gueres loing,
 "qu'il ne rencontrast quatre Turqs
 messaigiers. "Quant Galien les vit,

Gal.: "pour venir secourir son nepueu
 Roland; "mais bien tart y arriva;
 car ains qu'il y soit arriué, "aura
 finé sa vie a grant martyre et tour-
 ment par la trahison de Gannes que
 dieu puisse confondre, qui l'auoit
 vendu aux infidelles dont il mourut
 avec lui vingt mille cheualiers "pour
 exaulcer la foy de l'hesucrist. Et par
 le faulx glouton de Gannes "conuint
 finer la vie au vaillant Roland et a
 Oliuier et aux autres barons dont se
 fut grant pitié. Et le traistre Gane-
 lon destourba tousiours le roy Char-
 lemaigne, qu'il n'alast secourir Roland
 et les autres barons. Si lairray a
 parler vng petit de Charlemaigne et
 retourneray a Galyen. (221, 1) Or est
 vray, que, quant Galyen eut dormy
 et reposé la nuyt au tref de Pinart,

le iour vint et esclai[r]cit. "Puis se leua et arma incontinent. "Et quant
 il fut tout prest et appareillé, ala hault escrire ou le roy Pinart estoit
 couché et lui dist: "»Leuez sus, hau Pinart! "Il n'est pas tousiours saison
 de dormir e de ronfler. "A dieu vous commant, ie m'en voys deuant vous
 attendre au champ. "Lors ne voulut plus leans sejourner et a ses paroles
 va monter sur Marchepin et empoigne vne lance "et sortist hors du tref;
 "mais il n'eut pas cheuauché la longueur d'un traict d'arc, "qu'il ren-
 contra quatre paiens (a) qui venoient de Sarragosse du roy Marcille lesquelz
 venoient veoir et visiter le roy Pinart; dont les trois des ditz Paiens estoient
 filz de roys. "Et quant Galyen les vit, si hurta Marchepin de si grant roideur,

- 12 Au premier des paiens ala tantost paier,
Que la lance luy fist parmi le corps passer.
a *Puis a tiré Floberge qui mout reluisoit cler,*
Au second Turc ala la teste ius coupper
a *Et l'abatit a terre, qu'il ne pot mot soner.*
15 Au tiers paien reuint, si l'ala assener,
Que luy et son cheual fait a terre voler.
Le quart paien s'en fuit pour sa vie sauuer,
a *Dedens le tref Pinart criant s'alla musser,*
b *De paor n'ot grant piece alaine por parler.*
c *Rois Pinars le regarde, si li va demander:*
d *»Qui t'a fait, di le moi, ainsi espoënter« ?*
e *Et li paiens après grant piece demorer*
18 A Pinart de Brosseule va la chose compter,
Comment voulu les a Galien enconter.
»Sire«, dit le paien, »ne le vous quier celer:
21 Moy et trois messaiger, quant iour ala creuer
Nous estions pour vous trestoulx mis en [errer]
De par le roy Marsilles que Mahom puis[t] sauuer,
24 Qui nouuelles vers vous nous faisoit apporter;

1470: Marchepin piqua des esperons
12 et donna tel coup au premier qu'il
rencontre, 13 qu'il lui fist passer la lance
parmy le corps. (a) Puis tire Flam-
berge 14 et au second luy en donna
tel coup, que jusques a la poitrine
le fendit (a) et trespacha mort par
terre. 15 Et au tiers lui donna tel
coup sur son heaulme, 16 qu'il lui ab-
atit la joue et l'oreille et du coup
lui abatit l'espaule. 17 Quant le quart
sarrasin voit l'encombrier que faict
Gallien, si se met en fuicte et (a) s'en
alla musser dedens le tref de Pinart.
(b) Si auoict (Bl. 76v) si grant paour,
qu'il ne sauoit mot sonner. (c) Si lui
dist Pinart: (d) »Qui t'a ainsi faict
effrayer? Dy le moy et ne me cellés
riens«! (e) Lors 18 lui dist (e) le payen
19 la maniere, 20 comment Galien les
auoient rencontrez. 21 »Nous estions«
dist-yl 22 »moy et troys messaiges a
cheual tous armez 23 et venions vers
vous 24 de par Marsille 25 vous apporter

Gal.: 12 que au premier vint tel coup
donner, 13 qu'il le perca de sa lance de
part en part. (a) Puis tire Floberge
qui mout reluisoit 14 et vint au se-
cond et luy donna tel coup dessus
le heaume, qu'il le fendit iusques a
la poitrine (a) et l'abat si souefnement
a terre, qu'il ne peut mot sonner.
15 Au tiers paien s'en vint qui bien fut
armé et sans faire long procès ne
menasses lui donna si grant coup sur
la teste, 16 qu'il lui abatit la joue et
l'oreille et descendit l'espee sur l'es-
paulle si roidement, que il lui couppa
le bras et le paien print mout haulte-
ment a crier (Bl. 45v), si passa
oultré l'espee qui bien trenchoit sur
la teste du cheual et la pourfendit
iusques a la ceruelle. 17 Et quant le
quart vit celle aduature, il se met
en fuyte (a) et tant qu'il peut courir
gagna le tref de Pinart (b) ou il
entra dedens si estonné et si effroyé,
qu'il ne pouoit auoir son alaine pour
parler de paour qu'il auoit eue. (c) Et

le roy Pinart le regarde et voit, qu'il est si fort espoënté, qu'il ne peut
dire mot. Si lui demande (d) qu'il a. (e) Et le paien grant piece après 21 lui
va conter 22 toute la maniere du fait 23 et lui dist: 24 »Nous estions 25 quatre
paiens 26 qui venions du roy Marcille, 27 si auons rencontré près d'illec vng

a Sestoient avec moi Canars li bachelers

b Li filz le roi Tartaire

c Et li filz l'admiral de Cordes, onc n'ot per.

d Tuit cil troi fil de rois vindrent vos visiter,

e Dou roi Marsilion ier soir por ci aller

f Demandasmes congié, ne il le vout veer.

Mais aussi que cuidasmes en vostre tref entrer,

Vng cheualier alames la dehors enconter

27 Qui mes troiz compaignons [ala] mors grauerter.

a Mahom voille lor ames en paradis porter!

(Et ie m'en suis fuy pour ma vie sauuer).

Je ne scay qui il est. Mahom le puist greuer«!

30 »Certes«, ce dit Pinart, »c'est Gualien le ber,

Le meilleur cheualier qui puisse armes porter.

Le deable vous a bien fait si matin leuer«.

CXXIII.

33 Si tost que le paien eut finé sa raison

Et [ot] fait sa complainte a Pinart le glouton,

1470: des nouvelles, (a) c'est assauoir vous dire, que le roy Canart vient devers vous (b) et aussi le filz du roy Tartaire, (c) le filz a l'admiral de Cordes. (d) Les trois filz de roys vous venoient veoir, si (f) demandasmes congié (e) ar-soir au roy Marsillon (f) lequel le nous donna. »Or est bien vray, que, ainsi que nous venions vers vous, « nous ren-contrasmes ce gloton pautonnier » qui les troys filz de roy a liuré a mort. (a) Mahon vueille leurs ames en para-dis porter! »Or ne scay qui il est« dist le paien. »Par Mahon« dist Pinart (Bl. 77r^o) »c'est Galien. »Le grant Burgibus vous fist bien si matin descoucher«.

Gal.: cheualier »qui en a occiz les trois, et moy me suis saulué a fuyr«. Et Pinart lui demanda ou ilz alloient et qui estoient ces troys qui estoient mors. »Par ma foy« dist le paien »ie ne le vous quiers celer. «(f) Nous demandasmes (e) her-soir (f) congié (e) au noble roy Marcille (d) de vous venir veoir (f) lequel nous le donna voulentiers. »Et a ce matin, quant auons veu le iour, nous armames de toutes pieces »et nous sommes mis nous quatre a chemin, si estions montez chacun sur son destrier »et vous apportions nouvelles »de par le roy Marcille, «(a) si estoit avec moy le roy Canart le ieune qui vous venoit veoir, (b) le filz du roy Tartaire

(c) et le filz a l'admiral Descordes qui oncques n'eut per. (d) Tous sont filz de roys qui auoient grant courage de vous venir visiter et auoient inten-cion d'eulx esbanoyer vne espace de temps avec vous. »Et si tost que approchasmes de vostre tref, »alames rencontrer vng faulx glouton pautonnier » qui sans dire mot hurta son destrier des esperons et a occiz ses trois que vous ay nommez. (a) Le dieu de Mahom en puisse auoir les ames »et vueille confondre l'outrageux pautonnier! Car ie ne scay qui il est«. »Par Mahon« dist Pinart »c'est Galyen. »Le grant diable d'enfer fer vous a bien fait si matin descoucher«.

221, 40 Hs : on. — 222, 5 Zu façon vgl. 200, 35; 205, 2; 210, 43. — 8 Vielleicht wäre zu lesen: Volés vos envers moi user de traïson. — 9 Gegen die Hs. und auch die Prosafassungen wird comme statt de einzusetzen sein. —

- Pinart ala monter sus vng verd aragon,
 36 Tout armé de ses armes *et* sans arrestison,
 Si vint deuant le champ brochant a esperon.

15 Hs.: accompliron. — Zu corps a corps *vgl.* [r]es a [r]es 181,23 *Anm. und* Jubin. Jongl. et Trouv. 71; *ferner* lés a lés Perceval 7284; viz a viz Griseldis ed. Gröneveld 1823, 2419; main a main Gui de Bourg. 4004, Nicol. de Verona Phars. 49; piet a piet Huon de Bord. Forts. 2771; mot a mot Huon de Mery Tourn. 25, 214. *Ferner stehen Wendungen wie:* a pont a pont Nic. de Ver. Phars. 175, 1927; de chief en chief Huon de Mery 154 u. s. w. — 222,20 entour et environ *sehr häufige Flickwendung*; *vgl.* 172,1. 2; 173,38; 204,36; 205,42; 213,22. *Ähnlich:* et devant et derrier 182,8; 220,11; 225,9; et derriere et devant 224,20; et arriere et avant 176,38; *wie denn der Dichter gern mit zwei synonymen oder correlaten Ausdrücken die zweite Vershälfte ausfüllt. Vgl. nur:* tost et incontinent 197,27; tost et isnellement 197,26; assés et a foison 194,12; de cuer et de pensé 194,1; de bon ceur et de grez 175,41; leur ceur et leur pensee 180,6; leur ceur ne la pensee 195,9; vostre gré et vo bon 192,20; son bon et son talent 186,1; guerre ne maltalent 186,17; ne mal ne encombrer 179,47; a dueil et a tourment 198,8; enuy ne destourbanee 189,25; ne paine ne tourment 205,33; ne force ne posté 215,32; ne chance ne hasart 223,2; rescousse ne garant 207,20; ne mire ne poisson 200,32; par (pour, a) dieu et par (pour, a) son nom 181,7; 209,35; 211,1; par foi et serement 189,6; ne en fais ne en dis 212,13; lor cors ne leur fachen 213,28; en coté et es flans 213,13; au vis et au garnom 184,5; sergent et escuier 211,14; et sergent et garçon 192,19; ne bastart ne garçon 184,27; maint chien et maint levrier 197,12; [o] erbe ou boisson 213,25; et bouilly et rosty 220,30; ne maille ne denier 171,40; et escu et blason 172,12; parchemin ne papier 190,7; ne moustier ne maison 201,11; les pors et le sablon 194,41; le val ne le pendant 202,25; par bois et par larris 177,27; et deca et dela 208,35; ne iver ny esté 193,47; ne esté ne iver 198,11; ne iour ne anuitier 206,40; de boire et de menger 219,33; de dormir et ronfler 221,5; brunir et arroyer 171,27; mettre [a] mort et trencher 171,3; ocire et graver 204,6; haïr ne foriuger 198,8; mener et convoier 183,34; partir et eslongnier 190,1; 207,2; errer et chevauchier 211,23; qui luist et qui flamboie 181,35; glatissans et crians 201,29; retentie et croulee 202,10; appelés et laidis 212,3; matés et desconfi 209,8; ne plié ne maté (navré) 217,26; 226,4; et plevi et iuré 178,1; courrouchés et pensis 212,2; si preuz et si isnaulx 175,31; courageulx et legier 223,7; espaignolz et gascon 172,14. — 28 Hs.: baron; *vgl.* 181,22; 199,2 *und als obl* 192,31 etc. *Der Nominativ lautet* ber 207,7. 34; 214,8; 221,30; 231,34. *Umgekehrt steht* ber 190,21; 204,2; 220,37 *als obl. Vgl.* compains, compaignons 190,45; fel, felon 227,47; glout 212,6; Guane, Guanelon etc. 197,3; emperiere, empereor 167,31; traïtre, traïtor 211,25; seur 193,43; meilleur 220,3; messire, monseigneur 182,43; pire 209,1; enfes, enfant 179,32; nies, nepueu 218,1; queus, conte 176,8; hom, homme 198,5; il, lui 199,22; cil, celui 207,1; cestui 220,1. — 31 Hs.: Vous voudray ie mon hoste p.

1470: ²² Ainsi que le paien eut finé de parler, ²³ Pinard alla monter a cheual (?) sur vng baiart arragon ²⁴ tout armé de ses armes. ²⁵ Puis fiert de l'esperon et entra dedans vng champ. de toutes pieces lequel estoit ynel

Gal. Dr. (Cap. XXX): ²² Si tost que le paien eut finé ²³ sa complainte au roy Pinart des troys filz de roy que Galyen auoit occiz, ²⁴ il alla monter sur vng bon baya²⁵ ²⁶ A. 177

brocha des (S,

- Quant Gallyen le voit, si lui dit a hault ton:
 39 »Qu'aués tant demouré, sire paien felon«?
 »Par Mahom«, dit Pinart, »[tost nos] le vous diron:
 Si grant sommeil auoie, onquez si grant n'eut hom«.
 42 »Par dieu«, [dit] Gualien, »ains que nous departon,
 Se ie puis exploictier, nous vous esueilleron«.
 Adonc s'entraprocherent de si fiere randon,
 45 Que de leurs [fors] escus percherent le blason;
a Pinars fiert de s'espee, eschaufés com lion,
b Et Galiens refiert, que fuis saut environ.
 Et ainsi qu'il estoient en belle chapplison.
 Gualien en loing [guete] par deuers vng buisson,
 222 Vit XIII (cn) paiens fermans leur gonfanon

1470: "Et quant Gallyen le vit, si lui dist: "Qu'aués vous tant fait«? "»Par ma foy« dist Pinart »je le vous diray: "J'auoie si grant sommeil, que merueilles«. "»Par ma foi«, dist Gallyen "»si je puy, "ains que je fine "je vous resueilleray«. "Lors s'entreaprouchent l'un de l'autre et tirent leurs espées. Pinart tient son espee et aussi Gallyen tient Flamberge "(a)et en donne a Pinart vng grant coup (b)et Pinart refiert Gallyen "et, ainsi qu'ilz s'entrebatoient, "Gallyen regarda par dessus vng buisson (222, 1) et ad-

Gal.: 1507 *) et puissant pour bien courir. "Lors le esperonsi asprement, que le sang en saillit de tous costez; et ne fist arrest, tant qu'il fut au champ ou Gallyen l'attendoit. Si estoit si iré, qu'il cuida enrager pour les trois filz de roys dessus ditz qu'il auoit occiz. Si en iura Mahom, qu'il les vengera Lors entra au champ ou Gallyen estoit "lequel lui escria si hault, qu'il le peut bien ouyr et luy va dire: "»Sire Pinart pourquoy aués tant demouré«? "»Par Mahom« dist Pinart »ie le vous diray: "A ce matin ay eu si grant sommeil, qu'il

m'est conuenu dormir. Je cuide, que iamais homme plus grant sommeil n'eut«. "»Certes«, dist Gallyen »ains que nous departons d'ensemble, "ie vous resueilleray bien«. "Adonc se sont approchez par grant felonnie l'ung de l'autre et se sont entredonnez si grans coups de leurs lances sur leurs escuz, "que tous deux furent perchez iusques aux haulters. Et s'ilz n'eussent esté de bon fin acier bien trempé, ilz eussent percé le corps l'un de l'autre; mais leurs haubers qui estoient bons leur sauuerent les vies. (a) Et Pinart, qui fut eschauffé comme vng lyon a traicte l'espee et haulse le bras et fiert Gallyen de toute sa force vng si terrible coup, que a peu, qu'il ne l'assomma. (b) Et Gallyen qui tint Floberge le refiert tellement, que le feu fist saillir de son heaume, si commencerent vne merueilleuse et cruelle bataille entre eulx deux, si grande, que iamais homme ne vit la pareille, et tant s'entredonnerent de coups et si dru, que c'estoit pitié a les veoir. Et se n'eust esté nostre seigneur qui garda Gallyen, le paien l'eust occis pieca. "Mais ainsi qu'ilz combattoient sans cesse, "Gallyen aduisa (222, 1) quinze payens armez a tous leurs panon-

*) Für das folgende sind nur noch wenige Varianten der Ausgabe von 1500 in der mir vorliegenden Copie der Ausg. von 1507 verzeichnet; ich citire ~~von nun an~~ von nun an nach der letzteren. Auch bisher waren die Varianten ~~zufügiger~~ Natur.

- Qui furent du barnage a Pinart le glouton,
 3 Aider lui [i] venoient li XIII a bandon.
 Quant Gualien les voit, Pinart mit a raison
 Et dit: »Sire Pinart, quelle est vostre facon?
 6 Je croy, qu(e)' ouurer voullés [vers moi] de traïson;
 Car ie voy de vos gens delés ce bosquilon
 Qui contre moy s'en viennent brochant a esperon.
 9 Ce n'est mie, beau sire, fait [comme] gentilz hom«.
 Quant Pinart les aduise, si brocha de randon
 Encontre sa mesgne, puis leur dit a hault ton:
 12 »Or retournés arriere tres ors mauuaiz garcon!
 a *O je vos servirai fort bien d'un gros baston;*
 Car Gualien n'aura par vous [rien] se bien non.
 Puis qu[e] il est tout seul ychi sans compaignon,
 15 Moy et lui corps a corps la bataille [feron]«.

1470: uisa XV paiens tous armez ⁹qui tous estoient du lignaige a Pinart. ⁴Quant Gallien les vit, si dit a Pinart: ⁵»Pinart, quelle est vostre entencion? ⁶Je vous (*Bl. 77^v*) prie: Dites moy, se vous voulliez enuers moy vser de trahison! ⁷Car je voy de voz gens par dessus ce buisson ⁸qui viennent contre moy. ⁹Il me semble, que ce n'est pas fait de gentil homme«. ¹⁰Quant Pinart les aduise, si broucha son cheual ¹¹et alla contre eulx et leur dist: ¹²»Retournez vous en, meschans paillars, bien tost! (a)Ou si non, je vous seruira si bien d'un gros baston, que je vous en feray bien retourner. ¹⁴Puisque le cheualier est jcy sans compaignon, ¹⁵lui et moy ferons la bataille ensemble«.

Gal.: ceaulx ⁹qui venoient aider a Pinart. ⁴Si cessa de combattre et va arraisonner Pinart ⁵et luy dist: »Pour dieu sire, dites moy vostre intention! ⁷Veez la de voz gens qui vous viennent ayder! ⁸M'avez-vous trahy? ⁹Ce ne seroit pas fait de gentil homme«. ¹⁰Et quant Pinart le vit, si ne luy dit mot, ains brocha des esperons tant qu'il peut, ¹¹si s'en alla vers eulx et leur dist, ¹²qu'ilz s'en retournassent (a)ou que mourir les feroit tous. Et ilz lui respondirent, qu'ilz lui venoient aider: »Allez«, dist il ¹⁴que Mahom vous puisse greuer! Ne vous dis-je pas hier, que ne venissiez point a moy iusques atant, que ie vous allasse querir? ¹⁵Car cestui n'a ne per ne compaignon ¹⁶et ie lui ay promis, que nous deux corps a corps

acheuerons la bataille«. Si commença a frapper sur eulx et les fist retourner

3351 *Bl. 220^r* (*Fortsetzung von S. 172*): Longuement se combattirent Gallien et Pinart et tant, qu'il ennua aux sarasins (222,2) de la compaignie Pinart. Et dit l'un, que moult auoit en eulx de lascheté, qu'ilz n'aloient leur signeur aidier. »Vous dittes voir, certes«, ce respondi l'autre et qui m'en croira nous yrons en son aide«. ¹Il en parti XIII lors ²lesquelz se mirent a chemin droit vers Gallien ³qui legierement l'aperceut ⁴et dit: »Par foy, sarasin fait-il ⁵en vous n'a mie si grant vasselage, que je cuidoe qui tant auez dure la char, que m'espee n'y paet entrer. Et si souffrez, ⁶que ces payens vous viennent aidier contre moy ⁷qui ne sui c'un seul cheualier. Et par la foy que je doy a celui qui me fist, se autant m'en venoit en ayde contre vous, je ne le soufferoie mie, tant que m'espee pense manier«. ⁸Et quant Pinart apperceut ce ⁹qui venoient, il se mist a chemin lors ¹⁰pour les destourner et blasmer l'entreprise que jilz auoient

- Lors les paiens retournent tous plains de marrison,
 Et en ces entrefaictes que nous cy deuison,
 18 Que Pinart retournoit ses gens au paueilon,
 Gualien vng baston couppa en vng buisson
 Et l'esbrancha mout bien entour et enuiron.
 21 Et quant (i)l' eust esbranché, il iura saint Simon,
 Qu'a Pinart en vouldra donner vng horion
 Ou deulx ou trois *et* tant, qu'il luy se[mble]ra bon,
 24 Pour sauoir, s'il pourra par aucune achoison
 Mettre a mort le paien qui Pinart auoit non.
 Pinart reuiet arriere a la fort(e) capplison,
 27 Puis dit a Gualien: »Ay-ie fait que preudom«?
 »Ouil«, dit Gualien, »vous estes preux [et bons].
 Or reuenés, beaux hoste, *et* puis nous compteront!
 30 Car par l'ame mon pere, ains que [nos] departon,
 Vous [voil] mon hoste[lage] paier de ce baston«.

1470: ¹Et tandis ¹que Pinard faisoit retourner ses gens, ¹Gallien cueillit vng gros baston ²⁰et l'esbrancha tout a l'enuiron. ²¹Et quant jl eut esbranché, jl jura, ²²qu'il en donroit vng tel horion a Pinard ²³ou a troys ou a quatre ²⁴pour sauoir, s'il le pourroit ²⁵mettre a mort. Quant Gallien eut faict le baston, ²⁶si reuint Pinart de faire retourner ses gens. ²⁷Puis dist a Gallien: »Ay-ie faict comme preudoms«? ²⁸»Ouy« dist Gallien »vous estes bel et bon. (Bl. 78r^o) ²⁹Or reuenez, je vous prie! ³⁰Car ³¹ie vous vueilx paier mon hostellaige de ce baston«.

dist il »ie ne vis oncques chair plus dure que la sienne«. Quant Galyen eut esbranché son baston, ³²il vit Pinart reuenir moult vistement ³³qui lui dist: »N'ay-ie pas tenu promesse, ne te suis-ie pas loyal qui ay renuoyé mes gens en mon tref«. ³⁴»Ouy« dist Galyen »vous estes preudhom, ³⁵puisque vous estes revenu, ie vueil compter a vous; ³⁶car par l'ame de mon pere aujourdhuy ³⁷vous payeray mon hostellaige de ce gros baston«.

3351: fuitte. ¹Sy racompte l'histoire, que tandis et pendant jcellui temps se reposa Gallien en regardant vng arbre qui assez près de lui estoit ²et s'auisa, comme dieu le vould, d'en copper vne branche grosse et massiue ³de laquelle jl se vanta ⁴d'assommer Pinart, ⁵puisque d'espee ne de lance n'auoit peu entamer. ⁶Adoncq retourna Pinart le plus hastiement t vers le cheualier Gallien

Gal: ¹⁶et ilz sen retournerent courrouce et marris. ¹⁷Entandis ¹⁸que Pinart fist ses gens retourner, ¹⁹Galyen alla copper vng gros baston de pommier sauuaige; car il veoit bien, que (S. 85) son espee ne luy profittoit de riens et qu'il ne vainceroit point le felon payen, si n'auoit autre baston que le sien. ²⁰Lors esbrancha le baston en telle facon, qu'il fut aise a manier ²¹et puis iura saint Symon, ²²qu'il en baillera vng si grant coup a Pinart ²³ou trois ou quatre ou tant que bon lui semblera, ²⁴qu'il le mettra a mort, ²⁵puisque autrement ne le peut auoir. »Car«

dist il »ie ne vis oncques chair plus dure que la sienne«. Quant Galyen eut esbranché son baston, ²⁶il vit Pinart reuenir moult vistement ²⁷qui lui dist: »N'ay-ie pas tenu promesse, ne te suis-ie pas loyal qui ay renuoyé mes gens en mon tref«. ²⁸»Ouy« dist Galyen »vous estes preudhom, ²⁹puisque vous estes revenu, ie vueil compter a vous; ³⁰car par l'ame de mon pere aujourdhuy ³¹vous payeray mon hostellaige de ce gros baston«.

Guer. Dr. Bl. 88r^o (Forsetzung von S. 163): Adonc deist Girard: »Allez moy querir (222,19) vn baston, tandis que ie combattray a lui. Adonc s'enpartit Girard et luy va (Adonc G. alla) cueillir vng baston de meslier; puis l'apporte (-a) a Gallien. Et quant Gallien le tint, il deist a Pinart: »Jamais ie ne vous frapperay de mon espee; car ie perderoye ma peines«.

CXXIV.

- Pinart le sarrasin a qui il fut mout tart,
 33 Qu'il m[e]nt le baron Gualien a essart,
 [Verit] sur Gualien le cheualier gailart,
 Si que l'escu parmi en deux moitiés luy part.
 36 Et Gualien le preux ne fut mie couart,
 Son baston a leué, vers le ciel fait regard.
 »Beau sire dieu«, [dit il], »qui tous les biens depart,
 39 Donnés moy, s'il vous plaist, sens, science et art
 Par quoy ie puisse mettre a mort ce Lachopart!
 Lors d'aler vers Pinart ne fut mie fetart,
 42 Mais pas ne le fery en guise de musart;
 Car si grant coup fery dessus le bras Pinart,
 Que l'espee luy [fist] voler de l'autre part.
 45 Quant ce voit Gualien, dit luy a par raffart,
 »Païen«, dit Gualien, »foy que doy saint Lienart,
 Je ne vous doubte mais la pel d'un viel regnart;

222, 34 Ha: Fiert. — 38 depart 3 st. 2 pors.; vgl. 227, 9.

1470: "Si brocha Pinart des es-
 perons a son destrier "et fiert
 Gallen "tellement, qu'i lui part son
 escu en deux moitiés et de son
 haubert lui abat les mailles. "Lors
 Gallen se approuche "et lieue son
 baston en hault "et dist: »Beau sire
 dieux qui criastes toutes choses, "don-
 nes moy, s'il vous plaist, science et
 entendement "par quoy je puisse
 tuer et vaincre ce felon païen«!
 "Lors s'en vint vers Pinart et la ou
 il voit son bras descouvert, "si le
 va frapper si grant coup, "qu'i lui
 fist voiler son espee a terre. "Quant
 Gallen vit ce, si lui dist par gaberie:
 "»Païen, par la foy que je doy a
 dieu, "je ne vous craings plus la

Gal. Dr.: "Quant Pinart entendit Ga-
 lyen qui le menacoit, si en a grant dueil
 et luy tarde moult. "qu'il ne le peut
 oultrer. Lors iura son dieu, que ains
 qu'il soit gueres, bien cher luy ven-
 dra la mort de ses nepueux. Adonc
 le sarrasin brocha son cheual si roi-
 dement contre Galyen, qu'il le cuyda
 acrauanter "et le ferit si grant coup
 sur l'escu, "qu'il luy partit en deux
 moyties et plus de deux cens mailles
 de son hault luy abatit a terre.
 "Grant paour eut Galyen a celle
 foy, si ne monstra pas lors, qu'il
 fut couart; mais s'approche de Pinart
 "et haulae son baston et va leuer ses
 yeulx vers le ciel "et dist: »Beau
 sire dieu qui tous biens depars,
 "donne moy art et science "parquoy

ie puisse mettre a mort ce maudit payen«! "Et en ce disant vient contre
 luy plus fier que vng lyon "et luy donna si grant coup sur le bras "de
 quoy il tenoit son espee, qu'elle luy cheut a terre. "Lors quant Galyen
 vit son espee "voler a terre, "si en demena grant ioye et luy dist en
 railant: "»Foy que ie doy a saint Pierre, "ie ne vous doubteray huy,

(Guer. Dr. fehlt) 3351: "et de l'espee lui donna vng cop sur son escu, "ay
 qu'il lui coppa en deux moitiés. "Et quant Gallen senti le (Bl. 220v) coup,
 "il haucha le baston "et le descarga sur l'escu "a tout le bras du roy
 tellement, "que s'espee lui fist du poing partir enmy le champ.

- 223 Car, puis que vous aués perdu vostre faussart,
De moy n'aurez huymais (ne) ch[e]ance ne hasart*.

CXXV.

- 3 Quant Pinart vit l'espee voller en my [l'herbier],
Du grant courout qu'il a cuida vif enraiger.
De dessus son cheual se va tot abaissier
6 Pour releuer s'espee qui fut au sablonnier,
Le païen qui estoit courageulx et legier
Va tost et asprement son espié empongnier;
9 Mais ains qu[e] il se puit arriere redrechier,
Gualien va haucher le baston de pommier,
A Pinart par la teste ala tel coup paier,
12 Que tres parmi la bouche et parmi le nasier

1470: peau d'ung vieil regnart; (223,1)
car je voy bien, que vous auez perdu
le baston de quoy vous deffendiez*.

Gal.: (223,1) puisque auez perdu vostre
espee. Meshuy ioueray a vous a
double et a quite. *Mais de moy
n'aurez ne chance ne hasart*.

223, 3 Hs.: le pre. — 7 courageulx s. 227,33; gracieulx 228,37. *Falsche etymologische Schreibung ähnlich den 220,22 besprochenen.* Vgl. deulx = II 198,30; 207,3; 220,33; 222,23. 35; 223,17. 44; toulx 213,11; 214,30; trestoulx 211,13; 222,22; Aincheulx 207,5 (= aincois 182,5; aincoiz 227,2); cieulx, cieulz (= chez) 178,26; 172,37; 173,2; peulz 171,38; 182,28; souldoians 213,16. 20; ferner: chevaulx 172,44; beaulx 229,2; ceulx 214,12; cheveulx 229,2; veulx 179,43; yeulx 228,47;ouldra 222,22; doulx 228,36; outtre 226,41; faulx 228,41; hault, haulce etc. *Weitere auf umgekehrter Schreibung beruhende Wortformen sind:* vi(l)z = *Gesicht* 171,13; 226,43 = *lebendig* 223,35 (Vgl. hatifz 190,18; Juifz 212,12); b(l)ougle 226,12; cie(r)cle 227,1 (Anm. 200,8); ge(s)teIs etc. (Anm. 213,45); di(st) = *Tag* 189,31; qui(lz) 192,9; a(b)sent 188,36; pa(u)meson 213,40; s(ce)ele (Anm. 221,10); f(e)it (Anm. 207,4). — 25 Hs.: p. si cher.

1470: *Quant Pinart si voit son baston
cheu dessus l'erbe, *si cuide bien de
courroux qu'il a enraiger tout vif. *Si
se coucha (Bl. 78v) dessus son che-
ual *pour cuider recueillir de terre
son branc. *Si estoit le païen legier
et courageux, *si empoigna son branc;
*mes auant qu'il se peust sur son
cheual redresser, ¹⁰Galien haulce son
baston de pommier ¹¹et en donne
vng tel coup par la teste a Pinart, ¹²que parmy la bouche et parmy le nez

Gal. Dr.: *Quant Pinart vit son espee
cheute a terre, *il cuida vif enraiger
et de grant dueil qu'il a lui vient
sa couleur rouge en la face! *Lors
se va baisser dedessus son cheual
*pour empoigner son branc d'acier,
¹⁰et Galien vient par derriere ¹¹qui
luy donna si grant horion sur le
beaulme, ¹²que parmy la bouche

3351: (223, 3) dont Pinart *fut
dolant a merueilles et bien me-
nasse Galien d'occire, se il puet par
auanture son espee reconurer. *Il se
buisa lors *pour la cuidier releuer.
*Mais ¹⁰Galien qui assez aisé estoit
haulca le bois ¹¹et descharga si aïree-

Guer. Dr.: ¹⁰Galien empoigna le
baston de meslier ¹¹et s'en va (alla)
vers Pinart et (Bl. 88v) luy donna
si grant coup sur le beaulme, ¹⁶qu'il
luy enfonca le beaulme, tellement,
¹²que il luy fist le cerneau vider par
par terre (que il l. f. saillir la cer-

- Tout droit en Raincheuaulx a son chemin empris;
 30 Mais ains qu'il peût estre [un] trait d' arc gesteïs,
 Fut il trop mallement de tous lés asaillis;
 Car a luy descendirent par dessus vng larris
 33 Des gens au roy Pinart bien [jusqu'a trente] six
 Qui luy ont escrié: »Mauuais Francois faillis,
 Par nostre dieu Mahom n'en eschapperés vifz«.
 36 Quant Gualien se voit si forment entreprins,
 Il brocha Marchepin des esperons brunis
 Et tint le bon baston qui fut gros et massis,
 39 Au premier qu'il encontre a si grant coup assis,
 Qu'il l'abat tout pasmé en my les prés flouris.
 Et le second aussi a (il) a terre après mis
 42 Et le tiers et le quart, qu'il en n'est point faillis;
 Mais le V^e vint a luy par tel deuis,

1470: droict a Ronceuaux; ³⁰ mais auant qu'il fust hors du champ ou il (*Bl.* 79r^o) auoiet occis Pinart de Briseulle, ³¹ fut il mallement assailly de paiens; ³² car bien estoient XXXVI des gens de ce roy Pinart ³³ qui descendirent sur lui ³⁴ et lui vont dire: »Mauuais Francoys failly, ³⁵ par Mahon nostre dieu vous n'en eschapperez jamès vif«. ³⁶ Quant Gallyen les voit, si fut moult esbahy, ³⁷ si brocha Marchepin bien roidement ³⁸ et tenoit le groux baston qu'il auoiet cueilly en ses mains ³⁹ et au premier qu'il rencontre en a donné si grant coup, ⁴⁰ qu'i l'abat tout pasmé ⁴¹ et puis au second ⁴² et après au tiers et après au quart et puis le quint. ⁴³ Mès le VI^{me} vient a lui et lui donna si grant coup du

Gal.: ³¹ il monta sur son destrier sans faire aucun arrest ne seïour ³² et cheuaucha a Ronceuaux tout droit. ³³ Mais ains qu'il fust hors du champ, ³⁴ il aduisa parmy le larriz ³⁵ XXXVI paiens qui estoient parens au roy Pinart. ³⁶ La fut mallement de tous costez assailly ³⁷ et luy vont escriant les maulditz paiens: »Ha traistre Francoys, ³⁸ par mon dieu Mahom pas n'eschapperez vif«. ³⁹ Et quant Galyen les vit descendre embas ou il estoit, si fut courroucé et marry. ⁴⁰ Lors brocha Marchepin son destrier ⁴¹ et s'en vint al encontre d'eulx son baston en son poing qui estoit gros et long et pesant ⁴² et au premier qu'il rencontra en donna si grand horion, ⁴³ qu'il le fist tresbuscher a terre enmy le pré; ⁴⁴ puis vint au

second et luy en fist autant, ⁴⁵ au tiers, au quart et au cinquiesme les assomma et flatit contre terre tous mors dedessus leurs cheuaulx. ⁴⁶ Quant le siziesme vit ses com- (*S.* 87) paignons ainsi mors a terre, si eut grant despit. Adonc sen vint a Galyen par grant fierté l'espee au poing qui moult bien trenchoit. Lors quant Galyen le vit aprocher, il haulsa son baston et lui cuida faire, comme il auoit fait aux autres. Mais le paien

3351 *Bl.* 220v^o: Or dit l'histoire que, 223, 27) quant Pinart de Brunseille eust esté occis par le cheualier Gallyen et il cuida auoir fait, lors fut ce a recomenchier; car la suruindrent ³³ sarasins jusques au nombre de XXXVI.

Guer. Dr. Bl. 88v^o: Ainsi que Gallyen s'en cuydoit aller, ilz vindrent (223, 33) bien trente des gens de Pinart qui ont veu, que Pinart estoit mort. Adonc commencent fort (commencerent) a cheuaucher après Gallyen. ³⁴ Et quant Gallyen les voit (vit),

- Qu'il lui a son baston en deux moitiés partiz.
 45 Quant ce voit Gallien, s'en fut tout esbahis,
 »Ha dieus, dit Gallien, »pere de paradis,
 Se ne me secoures, ie suis mort et occis,
 224 Depuis que j'ay perdu mon bon baston fustiz
 Dont j'ay le roy Pinart du tout en tout conquis.
 3 Or sont cy descendus mes mortels ennemis,
 Du baston que l'amie, en ay tost III occis;
 Mais ou le m'a couppe dont ie suis tout marris.
 6 Je suis en aventure, se dieu ne m'est amis.
 Se ces [felon] paiens par qui (ie) suis ennais
 Ont la char aussi dure [cum Pinars], certain (ie) suis,
 9 Que ne les puis greuer vaillant deux parisis,
 M'espee n'y vaudroit vne feuille de lis.
 De dieu soit tel lignaige confondus et maldiz!-

CXXVII.

- 12 Gallien Restoré va grant deul demenant
 Pour l'amour [don] baston c'om luy ala coupplant;
 Car a son cuer aloit trop mallement doubtant,
 15 Que les paiens qui lors l'aloient assaillant.

1470: tranchant de l'espee sur son baston. "qu'il le mist en deux parties.
 "Si en fut Gallien moult esbahy:
 "»Ha dieux« dist Gallien "»si vous ne me secoures, je seray desconfus:
 (224, 1) car j'ay perdu mon baston "de quoy je garentissoye ma vie. "Or voy-je ses paiens sur moy venus "qui me desconfiroient, se vous ne me gardez:
 "car j'iz ont tretsous la chair aussi dure comme auoit Pinart. "Mon espee ne me seruiroit de riens. "Que tel lignaige soit de dieu confondu (Bl. 79r) et maldict«!

Gal: recut le coup d'un romers de son espee "et lui trensa son baston en deux pieces "de quoy Galyen fut moult esbahy et commenca a dire:
 "»Vray dieu de paradis, "or sois-je descauft, se ne me secoures, (224, 1) puisque j'ay perdu mon bon baston "dont j'ay occis Pinart. "Et dieu mauldie celui "qui le m'a coppé; car s'il fust encores entier, se m'ait Jesucrist. "l'eusse bien cheury du demourant. Et puisqu'il m'est si tost failly, "en grant aventure suis, se dieu et mes amys ne me secourent; "car ie suis seur, qu'ilz ont la chair

aussi dure que Pinart, et suis certain, "que mon espee ne me pourra garentir alencontre d'eulx«.

224, 13 Hs.: de son baston. — 25 fortir = »fest sein« fehlt bei Godefroy. — 37 Hs.: Donna vng horion qui fu grant. — 42 Hs.: Mais bien me vois perceuant maintenant.

1470: "Or se guesmenta Gallien moult fort "de son baston qu'il

Gal. Dr.: "Et pour ce que les ditz payens estoient parens au roy Pinart, il sembloit amis a

Galyen, "que tous ceulx de son lignaige, "auoient la chair aussi dure que luy. "Adonc commenca a prier dieu, qu'il les voulaist tous confondre "et trop estoit yré a son cuer pour son baston "que le payen luy auoit couppe; "car moult les doubtoit mallement. Puis dist a luy mesmes: "»Par le dieu du ciel, se n'eust esté l'ort payen puant qui m'a

- Feussent Turs aussi durs *com(ment)* Pinart le tirant,
 Pour ce qu[e] il estoient a luy appartenant.
- 18 »Ha dieu«, dit Gualien, »beau pere tout puissant,
 Comment me cheuiray de ceste male gent
 Qui m'ont cy assailly *et* derriere et deuant?
- 21 J'en ay .IIII. abatus contre terre iesant,
 Maiz le V^e m'a donné (vng) coup si pesant,
 Que parmi m'a couppé mon gros baston persant
- 24 Dont i'aloï(e) ces paiens a la mort occiant.
 S'il ont trestous la char si dure et fortissant
 Comment auoit Pinart, trop mal m'est conuenant.
- 27 Se le baston tenoie que i'auoie deuant,
 Trop *bien* [ie] les alasse trestous esceruellant.
 Et non pourtant par dieu qui au ciel est regnant,
- 30 Puis que ie n'ay baston, plus n'yray actendant,
 Ains sacheray Floberge m'espee la trenchant
 Que me donna roy Hugues, quant de luy fui partant,
- 33 Si m'en iray [de] cy, se ie puis, reuengant
 De ces felons paiens qui me vont assaillant«.
 Adonc va Gualien Floberge tot sachant
- 36 [Et] au premier paien qu'il ala encontrant
 [En] donna [sur la teste] vng horion [si] grant,
 (Tant) Que iusques au menton l'ala- [il] pourffendant.
- 39 Quant Gualien le voit, grant ioie va faisant,
 »Ha dieux«, dit Gualien, »beau pere tout puissant,
 Je m'aloie or(es) au ceur si [fort] esbahissant,
a Que la char dure eüssent dou felon soduiant;
- 42 Mais [plus ne m'en chant pas, m'apercoi] maintenant,
 (Que) M'espee cheuira trop bien du demourant«.

1470: auoiet perdu. ²² Adonc tire Flam-
 berge son espee ²³ et au premier paien
 qu'il rencontre ²⁴ en donne si grant
 coup, ²⁵ qu'il le fendit jusques au
 menton. ²⁶ Quant Galiën voit ce, si
 en est moult joieus, ²⁷ si dist: ²⁸ »Je
 doubtoie, (a) que eussiez la chair aussi
 dure comme auoiet Pinart et je re-
 gretoie pour ce mon baston. ²⁹ Mais
 j'l ne m'en chault plus; car au plaisir
 de dieu ³⁰ mon espee acheuera bien
 le demourant«.

Gal.: couppé mon baston, ²² ie les eusse
 tous mis a mort et leur eusse a tous
 fait voller la ceruelle hors la teste.
 Mais ²³ puisque ainsi est, que il m'est
 failly, ²⁴ tireray mon espee Floberge
²⁵ que le roy Hugues me donna ²⁶ et
 essayeray, s'elle a perdu sa force ou
 non et me reuenceray au mieulx
 que ie pourray«. ²⁷ Alors Galyen tira
 son espee ²⁸ et au premier payen
 qu'il rencontra ²⁹ en donna si grant
 coup sur la teste, ³⁰ qu'il le fendit
 iusques au menton. ³¹ Et quant Ga-

lyen vit, que son espee eut trenché la chair du payen, il en rit de ioie;
 car moult se doubtoit, qu'il n'eust la chair aussi dure, que Pinart. ³² Lors
 luy dist: »Ha dea dieu mercy, ³³ ie m'apercoi bien maintenant, que cestuy
 n'est pas de la nature de Pinart. Se l'ay perdu mon baston, ie n'y ra-
 compte pas vne feue, ³⁴ mon espee acheuera bien le demourant«.

CXXVIII.

- Quant Gallien eut trait le branc fourbi d'acier,
 45 Contre felons paiens [se] print a cheuaucher.
a Et entr'eus se ferit. nul n'i vout espargnier,
b Le filz roi Martignaut frappa sur l'hanepier.
c Li cops chut sur l'espaule, tote l'ala trenchier,
d Si que li fel a terre mors tomba dou destrier.
e »He Mahon«, paien crient »quel mortel encombrier!
f Pourquoi laissez tant rirre cel gloton pautonnier
g Qui Martignaut occist, quant le rencontra hier,
h Et Corsuble le roi qui tant fist a prisier,
i Et trois filz a trois rois hui main vout tresbuchier?
k Pinars aussi gist mors par lui sur le gravier.
l Or a tué le filz roi Martignaut le fier.
m Mahon, nos te prions, nos en voilles vengier«.
n Lors li paien l'assaillent et devant et derrier.
 [Mainte fleche] lui vont [et] maint fort dart lancer,

224, 46 *Hz.*: Et les paiens lui vont. — 225, 9 *Hz.*: navré et devant et derrier, *vgl.* 9c. — 23 *Hz.*: Certes ne ... cher. — 25 *bessere* promissent. — 21-3 *stehen* 1470 und *Gal. Dr nach* 36. — 36 noble *vgl.* 221, 8 *Anm.*

1470: "(a) Lors se fiert Gallien entre ses sarrazins (b) et frappa le filz au roy Marquant dessus le chief. Mais Mais le paien se tourne pour cuider destourner le coup (c) et l'espee lui chiet dessus l'espaule, si le tranche jusques a la poitrine. (d) puis tombe mort a terre. (e) Lors s'escrient les paiens: »Par Mahon, il a occis le filz Marquant. He Mahon, doulx dieu, que tu nous fais mortel encombrement, (f) quant tu lesses tant viure ce faulx gloton (g) le quel nous a occis (k) le roy Pinart (l) et le filz au roy Marquant (h) et le bon roy Corsubles (g) et Martigaux (i) et les trois filz (Bl. 80r*) des troys roys qu'il encontra au matin en partant de la tente du roy Pinart! (m) Mais Mahon nous te prions, que tu nous en vueilles venger«. (n) Lors paiens assaillent Gallien de tous coustes "et lui

Gal. Dr.: "Quant Galyen eut trait son riche branc d'acier. "(a) entre paiens se va ferir moult hardiment et fiert sur chascun et n'espargne nulluy et dit, que de sa bonne espee moult bien les chastiera. Alors s'en vint vng paien deuers lui filz au roy Martigault, lequel Galyen auoit occiz le iour dedeuant son pere qui le cuida ferir d'une lance. Mais il faillit et glissa le (S 88) cop du payen lequel se retourna moult hastiement et Galyen haulsa le bras (b) et le ferit a son hanepier si grant coup, (c) qu'il lui vint cheoir sur l'espaule par si grande roideur, que il le trencha iusques a la baudine; (d) et il cheut dedessus son cheual mort a terre. (e) Et lors les aultres payens vont cryant: »Helas, il est mort, le filz au roy Martigault. Doulx dieu Mahon, quel mortel encombrer! (f) Dieu te confonde crestien mauldit (i) qui as occiz

le filz au roy Martigault (h) et le roy Corsuble qui tant fut a priser (g) et a son pere aussi as faict fuier la vie (i) et troys filz de roys au matin as occis a l'espee! (k) Semblablement gist mort por toy sur le gravier le roy Pinart qui t'auoit hostellé. (m) Vray dieu Mahon, nous te prions, qu'il te plaise de nous en donner vengeance«. (n) Lors le vont assaillir par deuant

- a* Si qu'en plusieurs leus vont son cors endommagier;
b Et d'une pierre grosse l'uns frappe son destrier,
c Bien peu faut, qu'il ne l'a assommé sur l'erhier.
d Lors Marchepuis regibe envers lui de derrier,
e Par la pance l'assene, mort le va tresbuchier.
f Uns paiens vit le cop, vis cuida enragier;
g Car uns siens frere estoit cil qu'occist li destriers.
h Son branc tire et au ventre li le pense fichier;
i Mais Galiens le vit, tel cop li va paier,
k Que li fist la cervelle saillir dou hanepier.
l Quant li paien ce virent, tuit le vont menacier

47 Et le font reculer encontre vng grant rocher.

- a* Mais au poing tient s'espee et tant s'en set aidier,
b Qu'en dos pieces le bras d'un paien va trenchier.
c Lors li navrés commence a haute vois crier:

1470: lancent dars et lances de tous coustez pour l'occire. De hasches et d'espees fierent sur lui et les autres lui gectent de grousses pierres, (b) si frapperent d'une pierre Marchepin le destrier Gallien, (c) tant qu'a peu, qu'il ne le cuidereut assommer. (d) Mais quant Marchepin se sentit frappé, si regiba et frappa vng paien (e) par la pance tel coup, qu'il lui creua le cueur et le fist tresbucher mort a terre. (f) Vng paien vit ce coup dont bien cuida enraiger; (g) car c'estoit son frere que le destrier auoict occis. (h) Si tenoit son espee traicte et la cuida ferir au uentre du destrier. (i) Mes Gallien l'apperceut, si lui alla donner sur son heaulme si grant coup, (k) qu'il le fendit iusqu'au menton. (l) Mais lors l'assailirent plus fort les paiens, tant (Bl. 80v^o) "qu'il conuint par force reculer a Gallien; car si las estoit, qu'il conuint, qu'il se mist contre vng rochier (a) et tenoit son espee traicte dont bien se deffendoit. (b) Vng paien en frappa sur le heaulme, mes le coup deualla bas, si lui en trancha le bras. (c) Lors si lui

Gal.: et par derriere "de flesches et de dars (a) tellement, qu'il luy vont son cors endommaigier en plusieurs lieux, tant qu'il ne seet ou se mettre. Si le martellent de haches et de gros marteaulx et de cailloux qu'il luy rüent par si grande habondance, (b) qu'il y en eut vng qui frappa son destrier d'une grosse pierre entre deux yeulx. (c) Et bien peu s'en faillit, qu'il ne l'assomma. (d) Adonc Marchepin le destrier de grant angoisse qu'il sentit, commença a regiber (e) et assena vng payen par la pance si grant coup, qu'il luy creua le cueur au uentre et cheut tout mort contre terre. (f) Lors vng aultre payen qui ce vit cuyda forcener, quant il vit le coup du cheual; (g) car il estoit son parent, (h) si tira son espee et la cuyda mettre au ventre du cheual par dessoubz les bardes de fer; (i) mais Galyen le vit qui l'en garda et le ferit sur son heaulme en telle maniere, (k) qu'il luy fist saillir la cervelle hors de la teste. (l) Adonc les payens quant ilz virent ce, le assailirent plus asprement que deuant, "tant qu'il conuint a Galyen son [destrier] reculer.

ler; car le bon cheualier nen pouoit plus et estoit si tres las, que plus ne pouoit frapper. Adonc s'en vint appuyer contre vne grande roche, (a) l'espee tousiours au poing dont bien se scauoit ayder, et payens de le suyuir, si en approcha vng qui le cuyda ferir. (b) Mais Galyen le frappa si grant coup sur le bras, que luy trancha en deux pieces. (c) Et le payen commença

- d* »Maulgré en ait Mahons, qu'a lui me fist mestier!
e Jamais vers crestiens ne me porrai aidier.
f Et li paien s'esmurent, si prisrent a huchier:
g »Ha, faus traître glot, ja ne poes eslongnier,
h Ci endroit te convient la vie delaissier!
i Quant Galiens les vit ainsi fort approchier,
 225 A la voix qu'il eut haulte commença a crier:
 »Monioe! Saint Denis, gardés vo cheualier:
 3 Hay sire Roullant et vous sire Oliuier,
 C'est pour l'amour de vous que i'ay cest encombrier!
 Se vous feussies en vie (se) sain et sauf et entier,
 6 Vous me secourissies selon le mien cuidier.
 Ainsi que Gualien se ua la desraigner,
 Il [i] voit vne roche qui mout fait a priser

1470: dist le paien: (d) »Maulgré en aïc Mahon et Baratron, quant oncques je vous vy en guerre! (e) Ja mès ne me pourray aider. (f) Lors paiens se esmeurent et se prenent a crier: (g) »Faulx traistre gloton, vous ne puez nous eschapper, (h) que ne vous fassions ennuyt de malle mort mourir. (i) Quant Galiens se voit ainsi fort empressé, (225,1) si commança moult fort a crier: »Mont-Joie! Saint Denis, garde ton cheualier! »Ha sire Roland« dist-jl »et vous sire Oliuier pour dieu, »si vous estes en vie, »si me venez legierement aider! Ou autrement, je seray en grant danger d'estre desconfit, se dieu de sa grace a qui je (Bl. 81r*) recommande mon ame et mon corps ne me aide. »Par

et mon pere Oliuier? »C'est pour l'amour de vous que i'ay cest encombrer. »Si vous fussiez en vie, »maintenant me aydissiez; mais vous estes mors. Dieu vueille auoir voz ames! »Ainsy que Galyen si fort se desconfortoït, »auprès du rochier »estoit Oliuier et Rolant couchez sur l'herbe

3351: les quelz contraingnirent par force lui et les siens si asprement, (225,1) qu'il convint crier pour les plus esbahir: »Montioe! Saint Denis!«, voire (224,47) et eulx reculer et retraire au dos d'une haye entre les mors (225,9) assez pres de la quelle

Gal.: a crier: (d) »Maulgré Mahon et Baraton! Le dyable m'a bien cy amené pour commencer meslee. (e) Jamais ne me pourray nullement ayder. (f) Lors se esmouurent payens si asprement, que ce fut merueilles et commencent a crier si grant cris après Galyen en luy disant: (g) »Traistre gloton, tu ne nous peulx maintenant eschapper. (h) Si endroit te convient finer ta vie. Et encelle facon le vont rassillant sans point (S. 89) faire d'arrest, (i) tant que Galyen fut si empressé, qu'il ne acet ou se mettre. (225,1) Et a la voix qu'il eut moult haulte et clere commença a hucher: »Montioe! Saint Denis, vueilles garder auioirduy ton poure cheualier! »en disant: »Helas ou estes vous maintenant, sire Rolant

Guer. Dr. (Fortsetzung zu S. 189): (224,47) il se tire (-ra) près d'ung viurier qui estoit ioignant d'ung buisson (225,9) ou estoit Rolant et ses compaignons. (224,47) (f) Et les sarrasins luy crîent (crîerent): (g) »Ce ne vault riens. (h) Il vous convient mourir, (k) mal auez occis

Pinart. (i) Or voit (vit) bien Galiens, (g) qu'il ne se peult (ponoit) eslongner, (225,1) si reclama dieu, qu'il luy vouldist aider et dist: »Hee dieu, douze pers de France, »que ie suis desirant de venger vostre mort!

9 Ou Oliuier estoit [et Rolans par] derrier.

a Oliuier l'ot de loin plus d'un trait d'un archier,

b Au mieus qu'il poet se prent sur ses piés a drecier.

c Tant estoit-il navrés et devant et derrier,

d Que gisoit quoi sur l'erbe, ne n'ot osé bogier.

Et quant il entendi Gualien si crier.

Il a dit a Roulant: »[Sire] beau compaings cher,

12 En sainte charité vous vouldroie prier,

Que me veuillés mes plaies restraindre *et* lier,

Si me mont(er)és après dessus le mon destrier,

15 Si irons vous et moy a ce Francois aider.

Certes fort nous reclame, de nous a grant mestier;

Car tout entour l'asaillent [païen] plus d'un milier.

a S'il moert sans nostr' aïde, on nos doit reprochier.

18 »Pour dieu, sire Oliuier, beau tresdoulx compaings cher,

Comment pourriés-vous soffrir le chapploier?

1470: decouste la roche *ou estoient Rolant Oliuier et les autres passoit Gallien. (a) Si l'entendit Oliuier crier, et non-pourtant en estoit-il bien de loing d'un archier. (b) Lors se leua le conte et se prist a dresser au nieulx qu'il peut. (c) Si estoit-il moult nauré de tous coustez (d) et se gisoit tout quoy estendu sur l'erbe. ¹⁰ Mais si tost qu'il ouyt Gallien. ¹¹ Il se prist a hucher Roland et lui dist: ¹² »Pour dieu sire, ¹³ vueillez moy vng pou aider! Coupez le pan de ma cote de soye et me liiez mes plaies ¹⁴ et me aidez a monter sur mon destrier ¹⁵ et allons aider vous et moy a vng Francoys ¹⁶ que j'ay ouy qui c'est allé metre encontre celle roche! ¹⁷ Car bien scay, qu'il est assaillí de plus de XLVI païens, ainsi que je croy. (a) Et s'il meurt la sans nostre secours, ce sera reprouche pour nous. ¹⁸ »He dieux, dist Roland »tres doux amis, ¹⁹ comment pourrez vous souffrir le

Gal.: verte comme mors (a) qui bien ouyrent la voix de Galyon qui fort se combattoit a ses aduersaires. (b) Adonc le conte Oliuier se prist a dresser (c) qui estoit si nauré par deuant et par derriere, (d) qu'il ne se pouoit remuer et n'auoit bougé de dessus l'herbe, gysant depuis le iour de deuant tout estandu. ¹⁰ Mais pour ce qu'il ouyt hucher Oliuier, il se leua sur piedz ¹¹ et hucha Roland et lui dist: ¹² »Pour dieu franc chevalier, ¹³ vueillez moy ayder! Prenez vng pou de ma cote de soye et me liez et estachez mes playes ¹⁴ et me aidez a monter sur mon destrier ¹⁵ et allons vous et moy ayder a vng Francoys, qui est contre celle roche qui se combat a ses payens! ¹⁷ Ilz sont plus de trente autour de luy (a) S'il meurt sans nostre ayde, ce sera grant reproche a nous. ¹⁸ »Helas, ce dist Roland »beau tresdoulx amy, ¹⁹ comment pourrez-vous endurer ne souffrir

3351: estoient Rolant Oliuier Salmon Berangier l'euesque de Langres et Sanson gesans par fine recreantie. (c) Et ja soit ce, que chascun d'eulx fust a mort feru, (b) si haulcerent eulx les testes et virent la bataille des chrestiens et des (Bl. 221r) sarasins dont les horions se faisoient bien ouir.

Guer: (a) Et Rolant entendoit (-dit) bien la noise et voit (vit) les sarrasins qui approchoient ¹¹ et il (si) appelle (-a) Oliuier. »Compainz, dit il (et dist: Compains) ¹⁶ ie voy vng chevalier ¹⁷ que XX ou trente sarrasins ont assaillí. Le damoyseil est tout seul, il n'a que vng escuyer. (a) Ce seroit grant aumosne qui luy pourroit

- (Vous) Ne finastes ennui touteiour de saigner.
21 »Rollant«, dit Oliuier, »laissés vostre plaider!
Ce cheualier a tant d'ennuy et d'encombrier,
a Que se ne li allons prochainement aidier,
b Il sera tost occis, celer ne le vos quier;
[Si vos di]: ne vi onquez en ma vie plus [fier].
24 Si s'en deignast fuir parmi le sablonnier,
Ne le pressassent mie et feussent vng millier,
Tant est-[il] bien monté sur bon courant detrier.
27 Et si vous (ay) en couuent, mentir ie ne vous quer
Dont [icil] vassal viengne qui tant [fait] a priser.
Le cheual sur quoy sist fut mon pere Regnier,
30 Marchepin le destrier qui tant fist a priser.
Puisque Regnier mon pere luy a voulu bailer

1470: batailler? ²⁰Car vous ne finastes
de seigner toute jour. ²¹Roland, dist
Olivier «jl (*Bl. 81v^o*) n'en fault plus
tenir de parolle; ²²car ce cheualier
a tant de diuers encombriers, (a) que
se nous ne luy allons prouchainement
aider, (b) je scay bien, qu'il sera occis.
²³Si vous dis bien, qu'onques mais
ne vy cheualier plus fier; ²⁴car s'il
deignast fouyr, ²⁵il ne le prendroient
mie et feussent-jlz Xvi, ²⁶tant est
bien monté sur vng bon destrier.
²⁷Et si vous prometz sans point vous
en mentir, ²⁸que, de quelque part
que viengne ce cheualier, ²⁹le cheua
qu'il cheuauche fust a mon pere,
³⁰et si a nom le cheual Marchepin;
car je lui mis ainsi nome. ³¹Roland
dist Olivier ³²plus ne me tiendroye,
³³que n'allasse secourir le cheualier,
³⁴puisque mon pere Regnier luy a
voulu bailler ³⁵Marchepin son cheua

Gal.: les chappliz? ⁹⁰ Vous ne finastes huy de seigners. ⁹¹ Et Oliuier luy respondit: » Il nen fault plus parler: ⁹² car ce cheualier a tant a faire, (a) que se ne luy allons ayder, (b) ie scay bien, qu'il sera occis. ⁹³ Mais en ma vie, il ne vit (!) onques plus hardy cheualier ne plus fier; ⁹⁴ car il est bien monté. ⁹⁵ S'il vouloit fuyr, ⁹⁶ dix mille payens ne le prendroient pas au courir ⁹⁷ et si veulx, que vous saichez, qu'il est gentil cheualier; ⁹⁸ car de quelque part qu'il vienne, ⁹⁹ ie cognois son cheual. ¹⁰⁰ C'est Marchepin que ie donnay vne fois a mon pere Regnier de Gennes et luy mis ainsi nom. ¹⁰¹ Si ne me tiendroye pas, se ie deuoye auoir la teste trenchee, ¹⁰² que ne luy voise ayder; ¹⁰³ car ie scay bien, ¹⁰⁴ que monseigneur mon pere l'ayme moult chier, ¹⁰⁵ puisqu'il luy a baillé ¹⁰⁶ Marchepin mon cheual.

3351: (a) Oliuier appercent Galien qui
si vaillamment se deffendoit, qu'il
n'y auoit sarasin qui de lui osast
approchier. ²⁶Et legierement congnut
son destrier, ²⁷sy le monstra a son
amy Rolant et dist: »Ha quel dom-
mage, doulz amis«, fait-il »de ce
chrestien ²⁸(b)qui auoir[dui] se fera
occire par sa vaillance. ²⁹Sy say-je
s'il s'en daignoit aller, ³⁰jamais nul
requier, ³¹que je soie monté a que-
rer ç'j'ay grant desir de sauoir qui
il est ores venu qui ne se trouua hu-

Guer. : "aider. » Compains, dit Oli-
uier» allons y ! "J'ayne mieulx que
nous aydons l'ung a l'autre a monter;
ie croy, que ce sera la dernière foy.
Or dieu nous vueille conduire! Je
me suis rafrescy sans menger et sans
boire. Veez cy les sarrazins, allons
a eulx (ceulx)!

occire par sa vaillance. ²⁷Sy say-je tant ²⁸du cheual qui le porte, ²⁹que
s'il s'en daignoit aller, ³⁰j'amaïs nul des autres ne l'aconsuiuroit. ³¹Je vous
requier, ³²que je soie monté a quelque paine ³³et lui alons a secours;
car j'ay grant desir de sauoir qui ³⁴cellui destrier lui bailla ³⁵et dont
il est ores venu qui ne se trouua hui en bataille si n'ou apresente.

- Marchepin son cheual, ie puis bien affier,
 33 Que monsseigneur mon pere si l'a tresforment chier.
 Roullant, foy que [ie] doy le pere droicturier,
 Ne me tendroie pas pour la teste trencher,
 36 Que n'allasse secourre ce nob(i)le cheualier.
 Venés y, se (vous) voullés! Car plus n'y veul targer;
 Car ie croy, qu'il vient ca pour nous querre *et* cercier,
 39 Et croy, qu'il m'appartient selon le mien cuidier«.

CXXIX.

- Tant a dit Oliuier a Roullant l'aduré,
 Qu[e] i l'a bien souef sur son cheual monté.
 42 Lors les VI frans barons se sont tost adoubé
 Roullant et Oliuier et Turpin l'aduré,
 Sanson et Guillemer et [Richart] le membré.
 45 De trestous les XX^m. qui furent adoubé
 N'y auoit que ces VI dont ie vous ay parlé,
 Encore ilz estoient tellement actourné,
 226 Qu'il n'y auoit celuy, tant fut fier ne doubté,
 Qui n'eüst tout entour le corps de luy nauré
 3 Fors Roullant qui s'estoit tellement [bien] porté,

1470: ³³qu'il ayme moult chier. ³³Venez y, se vous voulez! ³⁴Car je croy, qu'il vient icy pour nous querir, ³⁵et croy, qu'il est de mon lignaige«.

Gal.: ³³Venez avec moy, si voulez! ³⁴Car ie croy bien, qu'il vient icy pour nous querir et chercher, ³⁵et croy en mon penser, qu'il m'appartient«.

225, 44 Hs.: et Sanson le m. Vgl. 1470, Gal. Dr. und 3351 zu 225, 9. Dagegen aber 209, 6-7; 210, 10; 213, 6. — 226, 13 hanche ist offenbar ein grober Schreibfehler, bessere hanste. — 29 Hs.: Et.

1470: ⁴⁰Tant (Bl. 82r^o) a fait Oliuier a Roland, ⁴¹qu'il l'a sur son destrier monté le plus souefuement qu'il a peu. ⁴²Lors les six frans barons se sont tous habille: ⁴³Roland, Turpin, ⁴⁴Sanson, Berangier et Salmon ⁴⁵et ⁴⁶n'y auoient plus que eulx six des XX^m que Charlemaigne auoient a Roncevaux. ⁴⁷Encores estoient ilz en tel point, (226, 1) qu'il n'y auoient celluy ⁴⁸qu'il ne fust nauré a mort ⁴⁹fors seulement Roland qui se porta bien ⁵⁰Encores (226, 1) n'auoit celluy, tant fust fort et membreu ⁵¹qui ne fust nauré parmy le corps a mort, ⁵²fors Roland seulement qui si bien se porta,

Gal. Dr. Cap. XXXII S. 90: ⁴⁰Tant fist Oliuier a Roland, ⁴¹qu'il luy ayda a monter sur son destrier. ⁴²Et aux prieres de luy ⁴³Roland et les autres pers alierent secourir Galyen acompaignez de l'archevesque Turpin, ⁴⁴de Berangier, Sanson et de Salomon le membré. ⁴⁵Et de tous les vingt mille que Charlemaigne auoit laissez a Roland pour attendre le truage de Marcille ⁴⁶n'estoient demouré que ces six que ie vous ay cy dessus nommez.

3351 Bl. 221r^o: ⁴⁴Roland ⁴⁵et Berangier ⁴⁶monterent Oliuier a quelque paine, ⁴⁷et pour son vouloir paracomplir cheuaucherent le long de la roce (226, 5) et vindrent eulx cinq

Guer. Dr. Bl. 88v^o: Adonc est venu a son cheual qui estoit illec près attaché sans auoir mengé foing n'auoine; car ilz n'en auoient point. Si fist restraindre ses playes, ⁴¹puis Ro-

- Qu'oncques il n'eust le corps ne plaié ne nauré.
 Ces VI contre les trente ont tost esperonné
 6 Pour secourre l'enfant Gualien Restorré
 Qui son cheual auoit en la roche acolé
 Et encontre paiens feroit par poësté.
 9 Si tot que nos barons sont en l'estour entré,
 Roulant point Vieulentin de l'esperon doré,
 Au premier qu'il encontre a tellement heurté,
 12 Que par dessus la b(l)ougle luy a l'escu cassé;
 Tant que hanche luy dure, l'abat mort au fossé.
 Oliuier fiert vng aultre, tel [cop] luy a donné,
 15 Qu(e)' a l'espee lui a le chief du bu seuré;
 (Turpin feri l'aultre, si bien fut assené).

1470: et si vaillamment, 'qu'oncques n'eut le corps nauré. 'Si montent les six barons sur leurs cheuaux et se sont contre les sarrasins si bien portez 'pour secourir Galiën 'qui estoient au costé de la roche, qu'ilz les misdrent a desconfiture, comme vous orrez; 'car aussi tost que Roland eut frappé de l'esperon, 'au premier qu'il encontre donna vng tel coup, 'qu'il lui bouta fust et fer dedans le corps, 'si l'abatit a terre tout mort. 'Oliuier fiert vng autre paien sur le heaulme tellement, 'que jusques a la poitrine l'a fendu tout ainsi comme on fait vng (Bl. 82r^e) pourceau san-

mist le fer de la lance et le feust dedens le corps 'et tout mort cheut a terre sans dire mot. 'Oliuier en fiert vng aultre sur son heaulme lité et poly et le pourfendit aussi ayseement, 'qu'un ieune oyson iusques a la

3351: 'en l'aide de Galiën 'lequel se maintenoit et contint -i vaillamment, que en peu d'eure furent les payens mors et desconfis.

Gal.: 'qu'il n'eut oncques playe ne naureure. 'Adonc quant les six barons deuant ditz furent montez sur leurs destriers, vindrent a force d'esperonner leurs cheuaux contre les payens 'pour secourir le vaillant cheualier Galyen Rethoré 'qui son cheual auoit appuyé contre la roche et ne pouoit reculler ne aller auant ne arriere pour les payens qui l'auoient ainsi enuironné; 'mais contre ces payens faisoit si grant prouesse, que c'estoit merueilles. 'Si tost que les barons furent arriuez en l'estour ou Galyen estoit, 'Rolant poingt Valentin son destrier 'et au premier qu'il rencontre le hurta tellement, 'qu'il luy

Guer.: lant luy tint l'estrief et il monta sus. Puis se seigne (-a) et se recommande (-a) a nostre seigneur (a dieu) 'et l'archeuesque Turpin 'Sanson et Guillermer luy tiennent (tindrent)

compaignie. (226, 8) Et Galiën se combat avec les sarrasins et en tua vng et luy aualla le col de son cheual d'ung seul coup et a vng aultre luy trencha la teste et Girard tua quatre sarrasins. Quant Galiën le voit (vit), il en fut moult ioyeux et va (alla) criant: »Vienne! Quant (Et q.) Oliuier ouyt crier Vienne et voit (vit) l'escu que Galiën porte (-oit), il dist a son compaignon: »Je m'esmerueille moult de ce cheualier qui porte mes armes«. Si luy escrient (escrierent) Rolant et Oliuier: »Tenez vous fort, cheualier qui portez mes armes et n'ayez ia paour! Nous sommes chrestiens«. Oliuier auoit sa targe toute despeece en plus de cent lieux et s'en vient (vint) pardeuers Galiën 'et se fiert (frappa) en la presse 'et Roland se y fiert (frappa) aussi 'et ce qu'il ataint, met (ataignoit mettoit) a fin 'et aussi fait (faisoit)

- a Turpins tient un marteau qu'en l'estor ot trové,*
b Si en fiert un paien tel cop desmesuré,
c Qu' escartele son heaulme et tot mort l'a geté.
 De toulx nos six barons s'est chascun bien porté,
 18 Entre paiens se sont [tuit] entrauers bouté,
 Et abbaty chascun le sien enmy le pré.
 Quant Gualien eut ce veü et reguardé,
 21 Du secours qui luy vint a grant ioie mené,
 Les VI barons reguarde, son pere a aduisé,
 Aux armes le congneust c'om luy a deuisé:
a Dos leonceaus de gueulles dessus un champ doré.
 24 Quant vit l'escu son pere c'om luy eut blasonné,
 Bien l'a recongneü, puis dit en son pensé,
 »Haa«, dit Gualien, »pere de maiesté,
 27 Vous soiés aujourd'uy gracié et loué,
 Que m'avez donné grace, que mon pere ay trouué!
 [Puis] que ie voy le pere dont ie suis engendré,
a Ne fais de ma mort conte, d'un denier moneés.

1470: glier. ¹⁶(a) Turpin tenoit vng marteau de fin acier, (b) si en donna vng tel coup sur vng paien, (c) qu'il lui escartela tout son heaulme et l'abatit tout mort. ¹⁷Si se portèrent tous les six barons moult bien et vaillamment ¹⁸et n'y eut cellui qui n'abatist le sien tout mort. ¹⁹Quant Galien vit ²⁰le secours, si fut moult resconforté, ²¹si aduise moult fort les barons et regarde lequel estoit son pere, ²²si le congneut aux armes qu'on lui auoit deuisé: (a) deux le[on]ceaus de gueulles dessus vng champ doré, ²³Bien le recongneut et puis dist: ²⁴»Doulx dieu ²⁵tu soies adoré, ²⁶quant m'as donné grace, que j'ay trouué mon pere ²⁷et puisque je voy cellui qui m'a engendré, (a) je ne foy plus compte de ma mort ne de ma vie«.

cogneut son pere Oliuier parmy tous les six aultres barons. Lors va dire Galyen en ceste maniere: ²⁸»Dieu tout puissant qui auez formé le ciel et la terre et toutes les creatures, ²⁹vous soyez auourd'uy aouré, ³⁰quant m'avez donné la grace d'auoir trouué mon pere Oliuier que tant ie desiroy! ³¹»Certes, puisque ie le voy, (a) ie ne compte desormais a ma mort vng seul denier monnoyé«.

Gal.: poitrine. ¹⁶(a) L'archevesque Turpin tenoit vng marteau de fer qu'il auoit trouué en l'estour (b) et en ferit vng payen si grant et desmesuré coup, (c) qu'il luy escartela tout son heaulme et luy fist saillir la ceruelle hors de la teste. ¹⁷De tous les six barons n'y eut celluy qui ne se portast si bien, ¹⁸qu'il ne abatist le sien mort par terre. ¹⁹Quant Galyen le vaillant cheualier vit ²⁰le (S. 91) secours qui(l) luy estoit venu, grant ioie en demena ²¹et commença a regarder les six barons dont il aduise son pere ²²et le cogneut aux armes lesquelles on luy auoit deusees (a) qui estoyent a deux leonceaulx de gueulles dessus vng champ doré. ²³Si commença a penser en son cueur les parolles que le duc Regnier luy dist, quant il partit de Gennes, dont il

Guer.: (Bl. 89r^o) l'archevesque Turpin. ²⁸Et quant Galien les voit (vit), ²⁹il merçie (-a) nostre seigneur (dieu) et Oliuier reuint (-uint) par la passer.

CXXX.

- 30 **G**aliën Restorré se va mout resiour,
 Quant il veit Oliuier son pere [la] venir;
 Car aux armes l'ala bien congnoistre et choisir.
 33 Adonc luy commenca le ceur a reuenir,
 Et va plus fort [qu'auant] les paiens enuaïr
 (Et ceulx qui actendoient au cappler et ferir).
a Uns paiens vient a lui par merveillos air,
b D'une hache a dos mains le va si fort ferir
c Par derrier sur le heaume, que le fist estordir
d Et par nés et par boche le sang li fist saillir.
e Galiens se retorne, le paien va choisir,
f Si le va sor son heaume de Floberge ferir,
g Tant que li fait la teste en dos moitiés partir.
h Et puis a pris sa hache, si ne la vout guerpir,
i Ains qu'eüst set o huit des paiens fait fenir.

226,36 Hs.: s'en va vng paien. — 37 Zu vou(lu)[t] *vgl.* voulu 183,35; 227,9 *gegen* vout 179,2; 182,12; 20; 204,28; vouldrent 179,31; vouldsist 172,4; 215,31, vouldsistes 206,3. *Vgl. auch:* valu 3 s. 181,26; mouru 212,12; courut 227,16; *aber* secourissies 225,6. — 41 Hs.: luy a fait g. — 43 Hs.: et son vifz; *vgl. Anm.* 223,7. — 227,11 *ciercle* = siecle. *Vgl. patriache* 168,23. 29 etc. *und Anm.* 200,8. *Wegen c für s vgl.* ce 170,35; 174,18; 189,37 c'a 185,29; ces 190,12; encelant 186,32. *Umgekehrt steht s für c:* se 179,37; 194,4; 196,36; sainture, sainete 169,16-7; asseré 174,5. — 16 Bess.: li fel sarasins. *Vgl.* 47.

1470: ³⁰Galiën se commanca mout a esiour, ³¹quant j'l a veu son pere; ³²car bien (*Bl.* 83r⁶) le congnoist aus dictes armes. ³³Si va contre les paiens plus fort que denant. ³⁴(a)Ung paien vint a lui par merueilleuse force; (b)mès d'une hache a deux mains lui donna vng tel coup (c)par derriere le heaulme, que le fist tout estourdir. (d)Si lui sault le sang par le nez et par la bouche. (e)Galiën se retourne et regarde le paien droict ou visaige, (f)si lui alla si grant coup donner de Flamberge son espee sur son heaulme, (g)que la moitié de la teste luy fist voller, et l'une des espaulles alla cheoir a terre, (h)Puis prent la hache dont j'l auoiet feru le dict paien et la lieue contremont et auant qu'il a laschast, (i)en fist-jl mourir sept

Gal. Dr.: ³⁰Galyen Rethoré s'alla mout resiour, ³¹quant il vit le pere qui l'auoit engendré; mais sa ioye gueres ne luy dura. ³²Adoncques sa force luy creut de la moytié. Lors brocha Marchepin son destrier des esperons ³⁴et se fourra parmy les payens plus auant, que oncques mais n'auoit faict. ³⁵(a)Mais vng payen qui estoit grant et merueilleux vint deuers luy (b)vne hache d'armes tenant a ses deux mains et luy en donna tel coup (c)par derriere le heaulme, qu'i l'estourdit tout, (d)tellement qu'i luy fist saillir le sang par le nez et par la bouche. (e)Et Galyen se retourne a tout Floberge qui fut si yré que merueilles (f)et va ferir le payen de si grant force sur son heaulme, (g)que luy fist voller la moytié de la teste a terre et vne

de ses espaulles. (h)Lors Galyen prent la hache de quoy il ~~esté~~ ^{esté} et mist Floberge en son fourreau et va leuer la teste fourre au milieu des payens et, deuant qu'il laschast a fr

- k* Adonc vint uns paiens que Jesus puist haïr,
l Fils fut au roi Corsuble que Galiens occist,
m Il s'escria si hault, qu'on le pot bien oïr:
n »Frappés franc sarrasin! Mahons puist maleïr
o Ces glotons crestiens qui la voi revertir!
p Trestos les convendra de male mort morir.
q Je voi bien la Rolant, ne vos en quier mentir,
r Et Olivier aussi, plus ne se poet tenir;
s Ce ne sont que sis mort qui nos vont assaillir.
t Mais tellement sur eus or me verrés ferir,
u Que maintenant ferai la plus part d'eus morir*.
 36 Par my l'estour s'en va [lors sa voie] acueillir
 Et vint contre Oliuier qui ne le vou(lu)[t] guenchir;
 Oliuier (feri) d'une lance feri par tel aïr,
 39 Que l'escu luy a fait par le meïeu partir
 Et le haubert du dos derompre et dementir,
 Parmi le corps tout oultre [l'anste] luy [fist] guenchir.
a Quant Oliviers le cop ou cors alla sentir,

1470: ou huyt. (*k*) Adonc vint vng paien par moult grant courroux (*l*) qui fut filz au roy Corsubles (*m*) qui s'escria tout hault: (*n*) »Frappez, frans sarrasins dessus (*o*) ces glotons chrestiens! (*p*) Car tous les faudra de malle mort mourir. (*q*) Voiez la Roland — que Mahon puist confondre! — qui est (*Bl. 83v*) près que mort (*r*) et aussi Oliuier qui (*l*) ne se peut soustenir! (*s*) Ce ne sont que six mors qui nous vont assaillans. (*t*) Mais vous me verrez ferir sur eulx tellement, (*u*) que jey feray la plus part de malle mort mourir. ³⁶ Lors prent vne lance et acqueult sa voye ³⁷ vers Oliuier ³⁸ et le frappe moult ort. ³⁹ (*a*) Et quant Oliuier sent le

Gal.: (*i*) mist sept ou huyt payens a mort. (*k*) Adonc vint vng payen qui bien l'auoit veu qui fut si iré, que merueilles. (*l*) Ce fut le filz au roy Corsuble le quel Galyen auoit occis, qui venoit de la ou estoit le roy Marcille et admenoit en sa compaignie encores plus de cent sarrasins et payens bien armez. (*m*) Si commença a cryer si hault, qu'il se fist bien ouyr et dist: (*n*) »Frappez, francz sarrasins! (*p*) Trestous les conviendra a ceste heure mourir de malle mort. (*q*) Je voy bien la Rolant (*r*) et Oliuier qui sont quasi tous mors. Ilz ne se sceuent plus ayder, ia n'en quiers mentir; (*s*) car ce ne sont que six mors. Ne voyez vous pas: (*r*) ilz

ne se peuvent plus soubstenir? Lors le maudit payen dit, (*u*) que maintenant fera mourir le sien (*S. 92*) et aussi fist-il; car il ne mentit pas. ³⁶ Atant brocha le destrier des esperons et si fierement, qu'il sembloit, que tous les dyables le portassent. ³⁷ Et s'en vient la lance en l'arrest ³⁸ et fiert le conte Oliuier si roidement sur son escu de quartier, ³⁹ qu'il le mist en deux pieces ⁴⁰ et le hault du dos luy desrompit sans mentir ⁴¹ et luy mist la lance aceree tout a trauers le corps. (*a*) Quant le conte Oliuier

3351 *Bl. 221r*: ³⁶ Mais ainsi aduint, que l'un d'iceulx, et qui plus hayoit Oliuier que nul aultre, ne dit point l'istoire, a quelle cause, ³⁷ s'adreacha vers lui ³⁸ et d'une lance qu'il tenoit l'en ferit si afreement, ³⁹ que ⁴⁰ tout oultre le corps l'entama. ⁴¹ Et lors le conuint a si grant destresse cheoir, que oncques puis ne s'en releua. Ains fut si malade comme celui qui a mort se senti feru. (*Guerin Dr. fehlt Tir. 130*).

- 42 De l'angoisse qu'il a luy va le cuer partir
 Et les [dos] yeulx troubler & [li siens] vi(f)z pallir.
 Oncques pour ce ne vult de la place guerpir,
 45 Ne pour paour de mort pié de terre fouir.
 Il leua Haulte-Clere amont sans alentir,
 Sur le heaulme au paien va tel coup asselir,
a Qu'il lui a fait l'escu par le milieu partir
b Et le haubert doblir de son dos desartir;
 227 Mais oncques ne (le) luy peut en la char aduenir,
 Aincoiz ala l'espee contremont resortir. [2341]
 3 Quant Oliuier le voit, en luy n'eut qu'esmaïr,
 »Ha(a) [deus]« dit Oliuier »qui tous peus maintenir,
 Il n'a mie trois iours, que tout a mon plaisir
 6 Je les faisoie toulx de male mort mourir.
 Or voy-ie le mien corps du tout si affloibir,
 Que d'en tuër vng seul ie ne me puis cheuir«.
 9 »Vray dieu«, dit Oliuier, »qui voulu mort souffrir,
 Enuoies moy la mort! Riens aultre ne desir,
 Je ne quier en ce cie(r)cle viure, ains veul mourir,
 12 Puisque ie ne puis plus de l'espee ferir«.

1470: coup, "si lui en fremie tout le cuer de l'angoisse qu'il sent "et les yeulx lui commencent a troubler et le vis a palir. "Mais pourtant ne vult-il pas "pié de terre fouyr; "mais leua Haulte-Clere par grant roideur "et en bailla tel coup au paien, (a)qu'i lui faict l'escu partir par le millieu (b)et lui fist le haubert du dos desrompre. (227,1) Mais j'l ne lui fist nul mal a la chair. "Si se print a dire Oliuier; "He dieux, "j'ay veu, que si j'eusse eu XX sarrasins dauant moy, "que je les eusse tous faiz mourir de malle mort. "Mais ores me voy si affoibly, "que je ne puis venir a (Bl. 84r) chief d'en tuer vng tout seul«. "Vray dieu«, dist Oliuier, "enuoiez moy la mort; "car plus n'ay desir de viure, "puisque je ne puis ferir de mon espee«.

la vie a vingt sarrazins et payens et les fiz tous mourir de malle mort. est maintenant bien foible, "qui ne "Mon dieu, ie te supplie et requiers, "qu'i te plaise de m'enuoyer maintenant la mort; "car plus en ce monde ne desire viure, "puisque ie ne puis plus ferir d'espee«.

Gal.: sentit le coup, "le cuer luy va fremir, "le visaige pallir et les deux yeulx troubler. "Non pourtant ne chent pas a terre; "mais d'ung grant couraige qui fut moult ayre ne s'en voulut fuyr, "ains leua Haulte-Clere sa bonne espee, "et dessus le heaulme du payen va ferir par si grant force, (a)qu'i bien se cuydoit vengier. (227,1) Mais sa puissance et vertu estoit ia trop affoiblie; car oncques ne peut aduenir iniques a la chair du mauldit payen, "ains resortit son espee contremont. "Adonc, quant le bon conte Oliuier vit, qu'il ne luy peut faire nul mal, commenca tendrement a soupirer et gemir faisant de piteux regretz et lamentacions. "Puis se print a dire ainsi: "Helas vray dieu de paradis, "encores n'a pas plus de trois ou quatre iours, que tout a mon plaisir "ie fiz finir

qui tout seul me vindrent assaillir "Or voy-ie bien, que mon poure corps peut cheuir d'en tuer vng tout seul. "qu'i te plaise de m'enuoyer maintenant la mort; "car plus en ce monde ne desire viure, "puisque ie

CXXXI.

- Quant le conte Oliuier Haulte-Clere choisi
 Qui [dedessus] le heaulme au paien resorti,
 15 Ce ne fut pas merueille, s'il eust le cœur marri;
 Et le felon paien s'en courut droit a luy,
 Par le nasel du heaume maintenant le saisi.
 18 Ja luy trench(a)st la teste au branc [letré.] fourbi,
 Quant Gualien luy crie: »Tirant, entend a my,
 Laisse quoy ce baron, vien t[e] heurter a my!
 21 Il est presque tout mort dont i'ay le cœur marry«.
 Adonc [de lui s'approche], Floberge descendi,
a Sur son heaume si fort, que trestot l'estordi;
b Et puis d'un autre cop que tresbien referi
 23 Dedessus les esp(a)alles la teste lui party
a Et ou col dou cheval, puis a terre flati.

227, 14 Hs.: sur. — 22 Hs.: Adonc Galien F. — 36 Hs.: Celui.
 Vgl. 207, 1. — 39 u. 39a Hs.: Regnier vostre pere me donna ce destrier
 que voies cy. — 45 Bess.: C'est voir. — 47 Wegen felon st. fel vgl 16;
 232, 20. (179, 10 ist der Ersatz schwierig). Umgekehrt steht fel st. felon 181, 47;
 191, 28; 209, 21. Vgl. Anm. 222, 28. Als obl. s. begegnet felon 194, 6 etc.

1470: »Quant Oliuier vit, »qu'il n'a-
 uoiet point endomaigé du coup qu'il
 auoiet faict le paien, »si fut moult
 courroucé et dolant, »si acourut le
 paien droit a lui. »Si le prent par
 le [heaulme] et tire le branc »et lui
 cuide trancher la teste. »Mais Gallien
 lui escrie a hault cry: »Fils de putain,
 tu soies de dieu maudict! »Lesse en
 paix ce baron et vien hurter a moy!
 »Car jl est presque mort dont j'ay
 le cœur moult marry«. »Lors Gal-
 lien se approche de lui et le fiert
 (a) amont sur le heaulme si grant
 coup, qu'il l'estourdit (b) et puis le
 refiert si tresbien, »qu'il lui trancha
 la teste de dessus les espaulles (a) et

Gal. Dr.: »Quant le bon conte Oli-
 uier vit, »que Haulte-Clere son espee
 resortit de dessus le heaulme du
 maudit payen qui l'auoit nauré, »ce
 ne fut pas de merueilles, s'il eut le
 cœur dolent et marry; mais le bon
 Oliuier n'en pouoit plus. »Adonc le
 felon payen retourne vers luy »et
 luy veut arracher le heaulme hors
 de la teste »et tire son espee et le
 tient par le camail et luy veult tren-
 cher la teste de dessus les espalles.
 »Mais le preux et hardy Galyen qui
 ce aduisa luy va escryer moult hault-
 tement: »Fils de putain«, dist-il
 »laisse ce baron en paix et viens
 iouster a moy! Que mau iour t'en-
 uoye dieu le pere tout puissant!

»Il est comme tout mort, i'en ay le cœur moult dolent et marry«. »Lors
 Galyen broche le destrier des esperons, tant qu'il peut et s'approche de luy
 et luy vint donner (a) si grant coup sur son heaulme, que (S. 93) tout
 l'estourdit. »(a) Et luy fist flater la teste sur le col de son destrier tellement,

3351: »Sy ne fut nïe de ce comptent le payen, ains s'adrecha vers le corps
 Oliuier, (Bl 221v°) »le prist par le heaulme »et ja lui eust le col copé,
 »quant sur lui vint Gallien »qui de s'espee lui donna tel cop, »que jus-
 ques es espaulles pourfende le payen. Et adont aproucha Gallien de son
 pere et parla a lui ainsi que vous orez. Oliuier le noble conte gesant a la
 terre rouge et sanglante des corps humains qui jillecq tout enuiron

- 24 Quant Oliuier le voit, si fut moult esiouy,
 Lors hucha Gualten, si lui a dit: »Amy,
 Dieu qui pour nous en croix villainement pendi,
 27 Par sa grace te rende ce qu[e] as fait pour my!
a Car tu m'as revengié dou paien que toi ci
b Qui de sa lance m'a parmi le cors mordri.
 Dieu, comment bonne espee! Oncquez meilleur ne vy,
 Aultrefois l'ay veüe pour certain le t'affy.
a Ches Hugon, ce me semble, le roi de Constanti,
b Quant je jui od sa fille ens ou beau lit joli
c Et a ma volenté tote la nuit en fis.
 30 Le cheual sur quoy siés, ay-ie long temps nourri;
 Il a nom Marchepin; ie luy mis nom ainsi,
 Quant ie le conquestay au roy de Corbandi,

1470: le coup fut si grant, qu'il vint cheoir sur le coul de son cheual et l'abatit a terre. "Quant Oliuier vit le coup, si en fut (Bl. 84r) moult resiouy, combien que jusques a la mort estoict nauré. "Lors hucha Gallien et luy dist: »Mon amy, "dieu qui pour nous en croix villainement pendit "te rende par sa grace ce que tu as faict pour moy! (a)Car tu m'as reuanché du paien que dieu mauldie (b)qui de sa lance parmy le corps m'a mis a la mort. "Dieux comme tu as bonne espee, oncques en ma vie de meilleur ne vis. "Si m'est aduis, que autresfois je l'ay veüe; (a)et la vis, se me semble, au roy Hugues, quant je fuz a Constantin noble (b)la ou jejeuzauec vne dame dedans vng lit coucher (c)et toute la nuit en fis a mon desir. "Et si ay nourry maint jour le cheual sur quoy tu es. "si a nom Marchepin. Ainsi le nommay-je, "après que je l'euz conquesté du roy Cor-

Gal: qu'il ne scauoit ou il estoit. "(b)Et Galyen recouure vng si grant coup, "qu'i luy fist voller la teste de luy et de son destrier hors d'entre les deux espaulles. (a)Et le payen et son cheual cheurent a terre tous mors. "Quant le bon conte Oliuier vit le coup, il s'en resiouyt, combien qu'il fust nauré a mort. "Adonques hucha Galyen et luy dist: »Mon amy, "dieu qui pour nous en croix fut pendu villainement, "te vueille rendre pour sa benigne grace ce que tu as fait maintenant pour moy, (a)qui m'as reuenché de ce mauldit payen (b)lequel m'a meurdry de sa lance parmy le corps. "Je ne vis oncques meilleure espee ne si bonne que la tienne, ie ne scay qui la t'a forgee, "mais ie te certifie: aultrefois l'ay veüe (a)en la ville de Constantinoble cheux le roy Hugues en reuenant du saint sepulcre (b)ou i'ay couchay (!) auecques sa fille en vng beau lict ioly et paré (c)et fiz d'e[ll]e mon plaisir et ma vou-

lonté, tant que la nuyt dura "Et si ay nourry le destrier ou tu es maintenant monté "qui est [nommé] Marchepin. Je luy mis nom ainsi, "quant premier

3351: auoient martire receu regarda piteusement Gallien et lui dit: "»Qui es-tu, amis, "»(a)qui de cestui paien m'as vengié lequel m'a la mort auancée? Sacés, que volentiers auroie de toy congnoissance, non mie pour plaisir "ne recompensacion que jamais te puisse rendre du sarasin dont

Guer Dr. (Fortsetzung von S. 199): (227, 24) Et regarde (-a) Gallien et congnoist (cogneut) bien son espee, "que autres fois auoit esté, (a)au roy Hugon (-ues) de Grece; car il en cuyda vng iour auoir la teste coupee. Si a dict a (en) soy mesmes: "»J'ay autresfois

- 33 Vng felon sarrasin courageulx et hardi.
 Au duc Regnier de Jennes donnai(ge) ce destrier cy,
 Celuy qui m'engendra, se m'aïst saint Remi;
 36 C[il] qui le te donna, n'est pas ton ennemi.
 Dont es-tu (et), de quel terre? Di le moy! Je t'en prié.
 »Sire«, dit Gualien, »por dieu, vostre filz sui,
 39 [Et] Regnier vostre pere [qui de dieu soit garis]
 a Me donna ce destrier [sur quoi me] voïés cy.
 b Et sachiés n'a pas gueres, que de lui me parti
 c Et vi tos vos parens, vostre mere aussi,
 d Et vostre soer Bell'-Aude estoit en grant souci,
 e Car ne retorniés, ni Rollans li hardis;
 f Par moi se recommande plus de mil fois a lui.
 De Constantin m'estoie pour vous querre party,

1470: bandi ²²qui estoiet vng felon sarrasin hardy et couraigeux ²⁴et le donnay a mon pere Regnier le duc de Gennes. ²⁶Si scay bien, que celui qui le t'a donné n'est pas ton ennemy, ²⁷si te prie, (Bl. 85r^o) que tu me diés de quel país ne de quel terre tu es. ²⁸Par dieu, dist Galién »je suis vostre filz ²⁹et m'a donné vostre pere Regnier que dieu gard de mal encombrer (a) ce destrier sur quoy je suis. (b) Et saichez, qu'il n'y a pas encores grantment, (c) que je vis tous vos parens et vostre pere Regnier et aussi vostre mere (d) et vostre seur Bellaude qui a grant ennuy (e) pour vous, que vous ne retournez. Et a Roland le hardi (f) se recommande moult de fois. ⁴⁰Je

que ne retourniez point et pour Rolant le hardy combatant. (f) Vostre seur Bellaude se recommande a luy plus de cent mille fois et a vous aussi.

3351: tu as le champ deliuré ⁴¹lequel sans nulle faulte m'eust occis sans remission ne congnoissance de mes peciés! Or ne l'a pas dieu voulu, ains croy, qu'il a voulu, que tu ayes esté mon champion et deffenseur. Sy t'en merçie ⁴²et te prie, que tu me diés, qui tu es et ou tu pris ⁴³ce bon cheual; car autrefois l'ay-je veu ⁴⁴a Gennes en l'ostel de mon pere le duc Regnier. ⁴⁵Par dieu, sire, ce respondi Galién »qui je sui et dont, est bien raison, que je le vous die. Et d'avoir le sarasin occis n'ay-je mie grant tort, en quant en ma presence vous fery.

Gal.: le conquestay du roy Corroborond ²²qui fut vng felon sarrasin hardy et couraigeux ²⁴et au duc Regnier mon pere le donnay qui souef l'a nourry. ²⁶Mais ie te vueil bien dire, que celui qui te l'a baillé n'est nuyte ton ennemy. ²⁷Or me dis, dont tu es ne de quelle terre as esté nourry! ²⁸Certes, dist Galyen qui moult tendrement plouroit »sire Oliuier, ie suis vostre filz. ²⁹Le duc Regnier vostre pere que dieu vueille garder (a) m'a donné ce destrier (b) et n'a pas grantment, que de luy me partis (c) et vis tous vos bons parens et amys vostre pere et vostre mere (d) et vostre seur Bellaude qui estoient en grant soucy (e) pour l'amour de vous et auoient grant ennuy pour vous,

Guer.: veu ceste espee (a) que le roy Huguon (-nes) me monstra moult cruellement. He dieux, dont vient-elle? J'en ay grant merueille. Si l'eust vouldiers demandee a Galién; mais il n'ose (-oit) pour les payens qui les pressoient trop. Mais Galién se porta tellement, (226, 35 i) qu'il occist quinze sarrazins de sa main. (227, 28) »Hee dieux« deïst Oliuier »que voy la bon cheualier! L'espee qu'il a luy appartient bien; mais ie ne scay, qui luy donna le blason qu'il porte. Oncques meilleur cheualier ne monta sur cheual. Benoïste soit la mere qui le

Or vous ay-ie trouué, la dame dieu mercy;
 42 Mais c'a esté trop tart dont j'ay le cuer marri:
 Qu'a mort estes nauré, si qu'il n'est aujourduy
 Mire dont puissés estre iamais [nul jor] guarie.
 45 »Non voire«, dit Oliuier, »mon filz et mon amy.
 Encor, se ne fussiés, ie fusse mort ferrry:
 (Car) Le chief m'eüst couppé ce fel(on paien) au branc fourbie.

1470: m'estoie party de Constantin noble pour vous sercher. "Or vous ay-je trouué dont je remercie dieu. "Mais ce a esté trop tart dont je suis moult dolant; "car bien voy, que vous estes a mort liuré sans qu'il y ait quelque "mire ne medecin qui y peust remédier. "»Sans faulte, mon amy et mon filz, vous dictes vray«, dist Oliuier "et encores, si ne fust la grant joie que j'ay de vous veoir, saichez, que je fusse ja de la mort finy; "car le felon paien que je vous vis mectre (Bl. 85r) a mort m'eüst couppé la teste, si vous ne fussiez.

Gal.: "Trois moys y a, que ie me partis de Constantinoble pour vous venir cercher. "Or vous ay trouué, dieu mercy; "mais ce a esté trop tard, dont bien dolent et marri ie suis; "car ie voy bien, que nauré estes a mort, ne iamais "ne pourriez guerir pour quelque medecine qu'on vous sceust faire. "»Helas, vous dictes vray« dist Oliuier »mon doulx filz et mon amy. "Et se ne fussiez vous, encores fusse-je transy: "car le traistre payen a qui vous auez treché la teste et a son cheual aussi et ruez tous deux par terre m'eüst de son branc d'acier treché la teste

et a celle heure la fait finer ma vie et la fin de mes iours.

3351: "Et bien doy sur toutes riens louer celui qui en vostre ayde m'as y a point amené, que veoir vous puis a mes (Bl. 222r) yeulx, auant que mort eust de vous fait proye. "Tant sachiez, que je vien de Constantinople de l'ostel au roy Hugon "et sui vostre filz, comme dit Jaqueline, la dame laquelle par moy vous salue assez de fois, se salus pouoient aucune chose valoir. "»(b) Je sui passé par Gennes (c) ou je veis Oliue la noble ducesse laquelle pour vostre amour me donna ce destrier. Et bien me dist, que ie vous trouueroie avecq l'empereur Charlemaine qui hier me fist cheualier et aujourdui vient a secours au son d'un cor qui de son ost fut clerelement ouy.

Guer.: porta! Si vient a Galien et luy demande -a): (227.37) »Sire, dont estes vous? «Sire« dist Galien »ie le vous diray tantost; mais il n'est pas temps de parler iusques a tant, que on voye que ces sarrazins soient desconfitz. Quant Oliuier ouyt ainsi parler Galien lequel il ne cognoissoit pas, le prise -sa) moult en son cuer et Galien se combat (-atoit) contre payens (les p.t. Sanson et Guillemer et Richard leur compaignon sont tumbes a terre. Et Oliuier en auoit tant receu, que a peine se pouoit-il tenir sur son cheual. Galien vint a luy et luy dist: »Ha sire cheualier, vous vous mourrez. Et Oliuier luy respondit, que le cuer luy faillloit. »Or me dictes, faict (dist) Oliuier »qui vous fait porter ce blason! (227.38) »Sire.

dist Galien »ie le vous diray. Je le porte de mon droit par mon pere Oliuier qui indis m'engendra dedans Constantinoble en la fille du roy Hugon (-gues) Jaqueline la belle. Quant Oliuier l'ouyt, il appella Rolant et luy dist: »Beau compains, c'est mon filz que tu vois cy. «Ha beau filz«, dist Oliuier »ne le me cellez point! Car ie suis vostre pere. Voirement vous engendray-je en la fille au (du) roy Hugon (Hugues). Quant Galien le voit (vit), il le va (l'alla) baisier, et Oliuier le va (l'alla) accoller. Wegen 227, 42-44 s. Guer. Dr. zu 228, 1 ff. auf S. 208.

CXXXII.

- 228 **S**i tost que Gualien son pere raduisa
 Et il sceut de certain, qu'e[n]cor vif] trouué l'a,
 3 Oliuier le baron celui qui l'engendra,
a Descendit dou destrier et embrassier l'alla
 (De son pere acoller mout se hasta).
 [Et puis hors] de la presse (bel et) courtoisement l'osta,
 6 Puis encontre la roche a terre le posa
 Et dessus l'erbe dr  e doucement le coucha,
 Puis s'asist emprès [lui et] mout le regretta:
 9 »Haa beau tresdoux pere, mal venistes deca;
 Car ie voy bien [a]certes: mourir vous couuendra.
 Jacqueline ma mere iam  s ne vous verra.
 12 »[Tu dis voir] mon [dous] filz«, Oliuier dit luy a,

228, 1-230, 26 sind von Gautier III: 328 ff. ziemlich richtig hergestellt und 228, 17a-28 schon von G. Paris Hist. litt. XXVIII S. 222. — 12 Hs.: Non voir mon filz; vgl. 170, 16, wo die Hs. jedenfalls, wie hier und 227, 45, Non voir las. — 13 Vgl. 172, 42. — 17-17a Hs.: Je la commande a dieu, iamaiz ne me verra. -- 23 Vgl. 172, 43. — 24 Hs.: Ne tant que le siecle en vie durera.

1470: (228, 1) 'Si tost que Gali  n ent son pere aduisé, '(a)si descend dedessus son destrier Marchepin, 'puis le boute hors de la presse le plus courtoisement qu'il peut 'et puis le mena a la roche 'et le coucha a terre dessus de belle herbe vert. 'Et emprès lui se coucha Gali  n et mout le regrette et dist: '»Helas mon chier pere, 'or voy-je bien maintenant, que piteusement estes atourn  , 'de mal heure vous vinstes jey; 'car j'ay grant paour, que mourir vous fauldra de ceste malladye. 'Et si vous mourez, jamais Jacqueline ma mere ne vous verra qui m'a nourry si doucement et qui tant chascun jour vous regrette«. '»Par ma foy«, dist Oliuier (Bl. 86r  )

Gal. Dr. S. 94 Cap. XXXIII: 'Si tost que Galyen ent aduisé le pere 'qui l'engendra, (a)il descendit de dessus Marchepin son cheual et l'alla embrasser 'et mout courtoisement le osta hors de l'estour 'et le porta de costé le rochier 'et le posa a terre sur la belle herbe verte. 'Puis se coucha de costé luy et mout piteusement illecques le regretta en disant: '»Helas pere, 'je voy, qu'il vous couvient mourir. 'Mal venistes oncques pardeca; 'Jaqueline ma mere qui m'a longtems nourry en Constantinoble ne vous verra iamaiz. 'Et Oliuier lui respond: 'Tu dis vray, mon tres doux filz; mais vng iour

3351: Et quant Oliuier entendi Gali  n ainsi parler, il fut mout joieux et dolant ensamble. Sy ne se doit nulz merueillier, s'il fut ioieux d'un tel enfant veoir qui tant estoit de grant proësse plain, que de son corps ne doubtoit sarasin qui deuant lui se trouuast. Et bien auoit occasion de courroux pour la dame Jacqueline qu'il deuoit espouser par promesse qu'elle lui fist et lui a elle, lorsqu'il l'eust despucellee et qu'elle l'eust

Guer. Dr.: Quant Gali  n le voit (vit). il le va (l'alla) accoller. »Sire«, deist Gali  n a Rolant »Bellaude vous salue plus de cent mille fois«. Et luy monstra les enseignes, tant que Rolant les congneut et va (alla) embrasser Gali  n et luy dist tout (en) plourant: »Ha beaulx amys«, dit il »nous nous mourons tous et si n'auons secours de personne du monde. Saluez moy Bellaude! Jam  s, tant qu'elle viue, ne me verra; car il nous couvient finer«.

Quant en Constantin[oble] fui vng iour qui passa.
De ma main l'afaiy et elle m'afia.

15 Que ie l'espouseraie; mes nous venismes ca.

Ne puis ne retournames dont mon cuer ire a.

[Ores voi-je mout bien]. iamaiz ne me verra.

a Je la commande a dieu [qui le monde forma].

b Aussi le duc Regnier qui jadis m'engendra

c Et la dame ma mere qui es flans me porta.

d Bell'-Aude ma seror; nus d'eus ne me verra.

18 He dieu comment grant douleur de ceste mort ven-dra!

Charlemaigne de France pourquoy ne venés ca?

1470: a son filz Gallien, »je cuide bien, que james ne me verra voirement, dont j'ay au cuer moult de douleur et de tristesse. ¹²Si lui juré-je donc [autre]-fois ¹³dedans Constantin noble, ¹⁴que je l'espouseroye. Et elle m'en bailla sa main et bien y actendoiet. Mais ores voy-je bien, qu'il ne plaist pas a dieu, et qu'il me fault mourir par deca, si ne fault ja plus, qu'elle y actende a moy, nonobstant lui diz-je, que brief je retourneroye vers elle et que je feroye toute sa volenté. Mais Charlemaigne nous amena par deca ¹⁵et onques puis ne retournasmes. ¹⁶Si vois-je bien, que james je ne la verray, (a)et prie a dieu qui forma tout le monde, qu'il la vueille garder de mal et de deshonneur (b)et aussi mon pere Regnier (d) qui james ne me verra (c)et non fera aussi ma dame ma mere dont grant douleur au cuer aura. ¹⁸Ha Charlemaigne roy de France ¹⁹a quoy

Gal.: qui passa ¹⁴luy auoye promesse

¹²de retourner et de l'espouser; mais nous venismes deca qui n'en a gardé.

¹⁴ne onques puis ne retournay en France dont mon cuer est dolent.

¹⁵(a) Je la commande a dieu qui le monde forma. (b)Le duc Reznier mon pere (c)et ma dame de mere aussi

qui en ses flans me porta. (d)ne ma seur Bllaude iamaiz ne me verra.

¹⁸Helas doulx Ihesus, quelle douleur aura le roy Charlemaigne de ceste mort, quant il la scaura? ¹⁹Helas pourquoy ne venez vous cy Charlemaigne?

Gal.: qui passa ¹⁴luy auoye promesse ¹²de retourner et de l'espouser; mais nous venismes deca qui n'en a gardé. ¹⁴ne onques puis ne retournay en France dont mon cuer est dolent. ¹⁵(a) Je la commande a dieu qui le monde forma. (b)Le duc Reznier mon pere (c)et ma dame de mere aussi qui en ses flans me porta. (d)ne ma seur Bllaude iamaiz ne me verra. ¹⁸Helas doulx Ihesus, quelle douleur aura le roy Charlemaigne de ceste mort, quant il la scaura? ¹⁹Helas pourquoy ne venez vous cy Charlemaigne?

3351: asseuré de mort. Il souspira profondement et recorda en son courage toutes ces choses. Sy le veoit bien Gallien qui grant pitié en auoit.

Guer.: Lors Gallien descendit dedessus son destrier. Puis embrasse (-a) son pere et le porta souz vng arbre. L'archevesque Turpin et Rolant descendirent a pied et sont (dont) l'ung

contre l'autre. Gallien baise (-a) son pere (Oliuier) et le voit (vit) rougir, puis muer couleur. A (Bl 89v) l'autre fois deuint tout noir. »He pere«, dist-il (227,42), »que ie suis courroucé ²²de ce, que ie vous vois ainsi mourir. ²³Il n'y a mire au monde qui vous sceut donner guarison. Je prie a Jesuchrist, qu'il vous vueille recepuoir las-us en sa gloire de paradis«. Si luy met (mist) la teste en son gyron et le baise (-a) plus de cent fois. »Ha beau filz«, dist Oliuier »tu me fais moult trauailler. Je suis dolent, quant (que) ie ne puis espouser Jacqueline ta mere par quoy on ne te puisse appeller bastard; car ie t'ay tant veu faire de vaillantise sur les payens, qu'on te doit bien aymer et exaulcer. He beau filz, ie te prie, sultie moy ta mere et luy porte ce bel anel d'or, et ie t'en prie«. Ainsi disoit Oliuier a Gallien et ne pouoit a grant peine parler et sa couleur pallist (palissoit) et Gallien le baise (-oit),

- Bien vous poués vanter, Guanes ne vous ama
 21 Qui a nous cy lessier [l'autrier] vous conseilla;
 Car perdu y aués dont le ceur vous douldra
 Et de quoy doulce France tourmentée sera, [1985]
 24 Ne tant que [France France ne que mons mons sera],
 Roy qui en France viengne, si hault ne la tendra,
 Comment l'aués tendre; car en temps qui venrra,
 27 Tel par paix l'a amee qui a mort la herra,
 Et tel l'a honnouree qui la defoulera.

CXXXIII.

- Couchié fut Oliuier sur l'erbe verdoiant,
 30 Galien mout souuent le vis luy va baisant,
 Et Roulant et les aultres s'alerent si penant,
 Que les XXX paiens il vont a mort mectant.
 33 Et le conte Oliuier va souuent souppirant
 Et va sa belle amie mout souuent regretant,
 »Haa«, [ce] dit le conte, »beau pere tout puissant.

1470: »Or vous perez-vous bien venter, que cellui ne vous aimoit pas «qui vous conseilla a nous lessier jcy «Or y auez vous perdu grandement dont grant dueil auez au cueur «et dont toute France aura encores assez de domaige «et jand' jour du monde «ne la tiendra roy si haultement, «que vous la tenez ne que vous l'auez tenue «Et tel l'a grandement aymee qui la hairra encores mout grandement «et tel l'a soubstenue qui encores la confondra griefuement.

Gal: «Celluy qui vous conseilla l'autrier de nous laisser icy «ne vous aymoît pas, de ce vous pouez vanter. «Grandement y auez perdu, ne iamaïs ne sera que a vostre cueur n'en ayez doléance «et aussi tout France tormentee en sera «et tant que France soit France a tousiours mais et que le monde soit monde, ne sera tenue France si haultement qu'elle estoit, de ce n'en fault point doubter. «Ne roy qui viue en France ne la tiendra si pompeusement, «que vous auez fait, sire empereur Charlemaigne;

«car tel aherra a mort qui mout l'a aymee «et tel l'a soubstenue qui la confondra.

228, 44 Hs.: amie. — 229, 14 Hs.: Or vous ales entre les vaillans hommes contenant.

1470: «Or fut couché Oliuier sur l'erbe vert «si le baise Galien mout de foy. «Roland et les aultres barons le firent si vaillamment, «qu'ilz occirent tous les sarrasins qui auoient Galien assailly. «Si souspire sans cesser le conte Oliuier «et regrette incessamment Jaqueline s'amyte «et en

Gal Dr. Cap. XXXIV: «Le bon conte Oliuier estoit couché sur l'herbe mout flagellé et tourmenté sentant inestimables douleurs pour les coups que les maulditz payens et infidelles luy auoyent donnez «Son filz Galyen estant decosté luy baisoit souuent sa bouche. «Et entandis Rolant et les aultres se pe- (S. 95) noient fort «de

mettre a mort tous les payens qui estoient au champ qui auoient assailly Galyen. «Mais le bon conte Oliuier souuent souspiroit «et regrettoit s'amyte «Jaqueline mere de Galyen et fille au roy Hugues de Constantinoble a la quelle il auoit promis mariage. «Lors la commanda a dieu,

- 36 Veullés garder la dame par vostre doulx comment
De qui ie [enge]ndray ce gracieux enfant,
Jacqueline m'amie au gent corps aduenant!
- 39 Et le me pardonnés, damoisel[le] vaillant!
Ce que ne vous ay pas tenu [mon] conuenant,
C'est par les faulx paiens a qui dieu soit nuisans.
- 42 Adieu Regnier de Jennez, noble duc combatant,
Mon doulx gracieux pere qui fort m'aloit amant!
Adieu ma douce [mere], Jhesus vous soit aidant!
- 45 Bell'-Aude douce seur, il [est] bien apparrant,
[Helas], que vous aurés de ma mort doulleur grant.
De vos beaulx yeulx tres clers qui sont forment riant
- 229 Vous en charront les larmes mout souuent degoutant,
Et vos beaulx cheueulx blons, comment fin or luisant,

1470: se plaignant comance (Bl. 87r°) a dire: »Tres dous dieu sire omnipotent qui creastes tout le monde, «veuillex par vostre tres digne grace garder la belle fille «en laquelle j'engendray ce gentil enfant lequel dedans son giron me tient ainsi doucement! «Adieu vous di, Jaqueline ma treschierie amie. Je ne vous verray jamais ne moy vous. Or voy ie bien, que je ne vous tiendray pas la promesse ne la foy que je vous auoie promise. «Si vous prie tant chierement, comme je puis, que vous le me veuillex pardonner et saichez certainement, que je suis moult dolant et courroucé, «que je ne puy accomplir le conuenant que je vous auoy promis; «mais faulx paiens que dieu mauldye m'en ont gardé lesquels sont venuz par leur efforcement en France. «Or adieu mon tres doulx pere le duc Regnier de Genes «qui m'aymoict si chierement, «adieu le vaillant (Bl. 87v°) duc, le vaillant combatant! Jamès ne vous verray, ne plus vous ne verrez Oliuier vostre

filz que vous amiez tant chierement. «Adieu ma douce mere! A Ihesu-crist vous commande qui vous vueille de tout encombrier garder et defendre; car je voy bien, que jamès ne me verrez dont grant dueil auez en vostre cuer, si prie a dieu, qu'i vous vueille resconforter. «Adieu vous di, Belle-Aude ma tres douce seur. «Helas que vous auez grant dolleur de ma mort, quant saurez, que plus ne me verrez. He dieux que (229,1) tant de lermes vous en cherront (228,47) de voz beaux yeulx vers rians! Helas que de souspirs et de regretz en seront faiz de vostre belle bouche faitisse! (229,3) Helas comment et quantes fois en seront destresses «vous

Gal.: «qu'il la voulist sauuer et garder de tous encombriers »et vous mon chier enfant, dist-il »qui souuent me baisez, dieu vous vueille auoir tousiours en sa sainte protection et garde! Puis luy dist: »Adieu mon tres gracieux et doulx enfant qui en vostre giron et sur vos genoulx me tenez! Adieu «Jaqueline ma tres douce amyse! Jamais en vie ne me verrez. «Pardonnez moy gentille damoiselle! «Car ie ne vous ay pas tenu promesse. «Ce a esté par les faulx desloyaulx payens que dieu mauldye. «Adieu le duc Regnier de Genes, «adieu mon doulx et gracieux pere qui tant m'auez aymé. «Adieu ma tresdouce mere qui m'auez nourry si tendrement et affectueusement en mon ieune aage! Jamais ne me verrez nul iour de vostre viuant. «Adieu vous dy plaisante seur Bell'-Aude; «car moult grant douleur auez de ma mort, quant vous le scaurez. «De voz beaulx yeulx vers et rians (229,1) arrouseres

- 3 Irés, seur, de grant deul pour ma mort esrachant.
 Quant en bataille estoie ou en estour pesant
 Ou les paiens aloie a m'espee occiant,
 6 Vostre cœur vous aloit de ioie saudelant,
 Et quant de la bataille aloie retournant,
 Dessus vng pallefroy veniés au deuant
 9 Et puis me baisiés deulx fois en vng tenant
 Et Roulant vostre amy baisiés autretant.
 Or ne le ferés plus, tresdouce seur vaillant,
 12 Puisque la mort nous va tellement estraingnant,
 Plus ne me ferés feste, tresdouce seur plaisant.
 Or [entre vaillans hommes vos alés] contenant
 15 Au mieulx que vous pourrés d'oresmés en auant!
 Car ie ne seray point, [ie] m'en vois perceuant,
 Aux neupcez, belle seur, de vous ne de Roullant.

CXXXIV.

- 18 Oliuier fut couchié sus l'erbe qui verdoie,
 Son filz en son giron le soustient et vmbroie.

1470: beaux cheueux blons et reluisans comme fin or! Helas ma douce seur, quel (Bl. 88v^o) dueil, quel tournement demenez vous par ma mort! Helas, 'quant vous saui-z, que j'estoie en quelque estour ou bataille 'encontre sarrains que je alloie de mon espee occiant. 'dieu seel comment vostre cuer en estoit joleux. 'et quant saui-z mon retour, 'sur vng pallefroy venez au d'uant de moy 'et me baisiez de vostre racieuse bouche trois fois sans ces-er 'et Roland vostre amy baisiez vous bien autant! 'Or plus ne me baiserez, ne ne ferez chiere. 'Si vous supplie, ma belle seur, qu'entre la noble gent vous vous maintenez 'sagement et vous recommande Roland vostre amy; 'car j'apperoys bien, que 'aux nopces de vous et de lui je ne seray point.

Gal.: sonnent vostre douce face 'et puis après de voz beaulx cheu-ulx qui reluysent comme fin or 'les torcherez. De la grant douleur que porterez en vostre cuer et du grant deuil que vous ferez detordrez sonnent voz blanches mains et voz faictiz bras. Helas douce seur, 'quant i'estoye en bataille 'et que ses maulditz payens sarrains et infidelles a mon espee fai-oye finer la vie. 'vostre cuer alloit saultellant de ioye que nui z; 'puis sur vng beau pallefroy ou haquenée veniez au d'uant de moy 'et puis me baisiez et accolliez trois fois tout d'ung tenant 'et a Roland vostre doulx amy autant en faisiez. 'Tresdouce seur, plus ne me baiserez, 'puisque a la mort ie vois mon corps rendre. 'Si vous supplie, belle seur Bell-Aude, que entre les nobles hommes vous vous vueillez contenir 'et honnestement maintenir d'icy en

auant au mieulx que vous pourrez; 'car ie ne porteray pas mon hault bois, ainsi que ie cuydoie, 'aux nopces de vous et de vostre amy Roland.

229, 34 Hs.: iusques. — 36 Hs.: lautrier. — 37 Zu mendoie vgl. 228, 22.

1470: 'Or estoit Oliuier tousiours couché sur l'erbe vert, 'si le (Bl. 88v^o) soustenoit son filz Galiën en

Gal. Dr. Cap. XXXV S. 96: 'Or estoit Oliuier couché sur l'herbe, 'de costé luy son filz Galiën qui le sou-

- Quant Gualien [ce] voit, que [la] mort le chatoie,
 21 Du cuer souspire fort et des yeulx [mout] lermoie.
 Lors va venir Roullant qui proësce maistr[o]ie,
 Quant il voit Oliuier qui a mort se gramoie,
 24 »Hee dieu«, dit Roullant, »pere qui tout auoie,
 Quant iadiz en bataille sur mon cheual estoie, [2028]
 Et le conte Oliuier en costé moy sentoie,
 27 Homme qui fut viuant vne nois ne doubtoie,
 Plus veoie paiens et plus en occioie.
 Oliuier qui (y)cy est, que la gref mort maistr[o]ie,

1470: son giron "lequel ouoyt toutes les parolles que son pere disoiet et les regrets et lamentacions qu'il faisoit. Si pensés, que Gallien auoiet en son cuer grant dolleur! Si approuche fort de sa fin Oliuier "et souspire et la[r]moye de ses yeulx. "Et pendant ce Roland va venir, "et quant il voit, que Oliuier est de la mort ainsi destraint, "si fut tout esbahy et commence a dire: »He dieux, doux pere Ihesucrist, "quant j'estoie en bataille "et je sentoye pres de moy le conte Oliuier, "si ne doubtoye homme qui fust viuant "et tant plus je veoie paiens enuers moy et plus en auoie grant joie; car je leur "des-tranchoie bras testes et jambes et faisoie verser cheualiers et cheuaux

Gal.: stenoyt en son gyron "lequelle regardoit moult pyteusement pour la mort qui si fort le costoyoit, "du cuer en souspire et des yeulx en larmoye. "Et alors voicy arriué Rolant son loyal compaignon qui moult piteusement le regarda et commenca a plorer tendrement, "quant il vit, qu'il tiroit a la fin de ses iours. "Lors le vaillant Rolant commenca a faire telz regretz en disant: »He dieu pere tout puissant, "quant i'estoye iadis en bataille monté sur mon cheual Valentin "et auprès de moy estoit le conte Oliuier, "ie ne doubtoye homme qui fust dessoubz le ciel; "mais tant plus venoit de payens et plus en faisoie grant occision. "Et ie voy maintenant, que la

3351 (s. S. 208): (229,22) Orestoit Rolant d'autre part qui entendoit aux sarasins chassier et mehaignier, et pour vous abregier ceste histoire laquelle est moult piteuse qui la voit et vit, — et veoir et (*Bl.* 222v^o) ouir la puet l'en ou liure sur ce fait et composé parlant au long des grans fais et belles conquestes que fist Charles en Espagne anecq Rolant Oliuier Ogier et les princes et barons alemans et francois qui comme le plus noble prince du monde le seruoient — Oliuier trespassa de ce monde, si firent les autres. (*Forts.* s. S. 218).

Guer.: (229, 22) et Roland estoit d'autre part et sentoie grant douleur et regarda Gallien et luy dist: »He cheualier pour dieu, saluez moy Belle-Aude et luy dictes, comment (comme) i'ay grant destresse et comment (comme) nostre compaignie se depart maintenant et luy dictes, que ie luy prie, que iamais ne se marie, ains soit en vne abbaye priant nostre seigneur qu'il ait l'ame de moy! »Sire«, faict (dist) Gallien »ne vous souciez! Car ie feray vostre message. Mais ie croy, quant elle le scaura, qu'elle mourra de dueil; car elle vous ayme de tresbon cuer«. Adonc baisa

Roland et son pere Oliuier. Lors luy dit Oliuier: »Enfant, ie sens la mort, ie ne puis plus parler. Va t'en venger ma mort et me salüe Charlemagne et ta mere! Car il me desplaist, que ie ne luy ay fait plus d'honneur; car ie te voy si bel et si hardy, que tu es digne d'auoir beaucoup de (grand) bien«. Aussi tost que Oliuier eust finée sa parolle, (s. S. 215).

- 30 Leur pourfendoit a toulx ceur [et] pommon et foie.
 Ha(a) dieu, que dira Charles qui les Francois mastroie;
 Quant il aura perdu la tresplus noble proie [1987]
 33 C'oncques nul iour perdist roy qu[i] criast Monioie!
 Et ie scay bien, [d'icy] a la mer qui vindoie
 Ne pourroit-on trouuer n(y)'en sentier ny en voie [2214]
 36 V[i]ng[t] mil(le) meilleurs barons que l'autr[e] jor] auoie
 Que paiens m'ont occis dont le ceur mendoie (?).
 .VI. estions encore dont le plus sain estoie,
 39 Mais il sont plus naurés, que dire ne pourroie.
 Puis qu'a mort sont ferus, plus viure ne pourroie,
 Si tresgrant deul en ay, qu(e)'a poy, qu'il ne maluoie.
 42 Bien soy, que de fin deul, aincoiz que la nuit voie,
 Mourray auec les aultres, et se ie ne mouroie, [2303]
 Si scay-ie de certain, que de deul m'occiroie.
 45 Oliuer beau compaigns, dieu qui toulx biens auoie,
 Doint a toutes les femmes qui d'amer sont en voie
 De leurs loiaux amis recepuoir meilleur ioie,
 230 Que de vous et de moy (ne) la vostre ne la moye«!

1470: a terre. ³¹Helas, que dira Charlemaigne l'empereur, ³²quant il aura (*Bl. 89r^o*) perdu le meilleur cheualier qu'il ayt ³³ne que oncques perdist roy qui fust sur terre? ³⁴Et si scay bien, que d'icy a la mer ³⁵ne pourroit on trouuer ³⁶XX^m meilleurs barons que j'auoye l'autre jour auecques moy ³⁷que les paiens ont occis dont j'ay si grant dueil au cueur, qu'a peu, que ie ne meurs. ³⁸Et encores estions de XX^m six demourez dont je me sentoye le plus sain; ³⁹mais or suis-je plus nauré, que je ne cuidoye. ⁴⁰Si ne quiers plus viure en ce monde, puyque je voy les amis deuant moy mourir, ⁴¹si en ay au cueur si grant dueil, que j'ay perdu toute joie et toute esperance ⁴²et si scay bien, que de dueil, auant qu'il soit nuyt, ⁴³mourray auecques les cheualiers; et se je ne mouroye, ⁴⁴si scay-je bien de certain, que je m'occiroye de dueil«. ⁴⁵Oliuer beau compaignon« dist Roland »dieu ⁴⁶doint a toutes les dames qui sont (*Bl. 89v^o*) en voye d'amer ⁴⁷meilleurs joies receuoir de leurs amis (230, 1) que n'auoient les nostres de vous et de moy«.

qu'il recoyuent meilleure ioye de ceulx qu'ilz auront après nous, (230, 1) qu'ilz

Gal.: mort mestroye Oliuer ³⁰qui auoit a coustume a destrencher ses payens le foye le poulmon et le ceur, faisoit les testes bien souuent voller. ³¹Helas, que dira Charlemaigne qui auoit a coustume de guerroyer payens, ³²quant il aura perdu la plus noble proye de son royaume. ³³Jamais ne perdit autant roy qui criast Montioye. ³⁴Et si scay bien, que d'icy a mille lieues loing ³⁵on n'eust seu trouuer ³⁶vingt mille meilleurs cheualiers, que Charlemaigne m'auoit laissez ³⁷qui tous sont mors. ³⁸Or estions demourez six dont i'estoye le plus sain; ³⁹mais maintenant ie suis le plus malade et suis si tres nauré de dueil, de courroux et de yre, que ie ne scay que ie face; ⁴⁰puisque les autres meurent, plus viure ne scauroye; ⁴¹de l'excessif tourment, que ie seuffre a peu, que ie ne m'enuoys noyer. ⁴²Bien scay, que de dueil, ains que la nuit voye, ⁴³ie mourray auecques les autres. Et se ie ne meurs, ⁴⁴de certain m'occiray. ⁴⁵Oliuer, beau, compaignz, dieu ⁴⁶veuille enuoyer lyesse et ioye aux dames qui ont ⁴⁷loyaulx amours et plai- (*S. 97*) se a dieu,

- »Roullant«, dit Oliuier, »[par deu] qui tout crea,
 15 Soiés lui bon amy et il vous gardera!
 Et ie le vous requier; car par dieu qui fait m'a,
 C'est le mien propre enfant que mon corps engendra
 18 En la fille roy Hugues, quant Charllemainne (y) ala
 En Constantin le noble; car ie l'engendray la,
 Jacqueline la fille (au) roy Hugues le porta.
 21 Or le guardés Roullant et il vous gardera«!
 »Par ma foy«, dit Roullant, »se i'ay bien, il aura«. [2140]
 Adonc [a] Oliuier la vete troubla,
 24 Roulant print .III. peus d'erbe dont i l'acomicha.
 En ce point d'Oliuier l'ame se desseura,
 Il eut le cuer bien dur qui adonc ne ploura.

1470: te fauldray«. ¹⁴Lors Oliuier dist a Roland: »Roland beau compaignon, je vous prie, ¹⁵que vous lui soiez bon amy; ¹⁶car je vous jure, ¹⁷que c'est mon filz lequel je engendray ¹⁸en la belle Jaqueline la fille au roy Hugues, quant nous estions ¹⁹a Constantin-Noble; ²⁰si vous prie Roland, que vous le gardez avecques vous et jl vous seruira«. ²¹Par ma foy« dist Roland »beaulx doux compaignon, tant que je viue, jl ne fauldra a chose que j'aye et se jamais nul jour de ma vie je say aucun bien, j l'aura comme moy«. ²²Adonc troubla la veue a Oliuier, ²³si print Roland troys brains d'erbe et l'accommicha ²⁴et en ceste sason l'ame se despartit d'Oliuier ²⁵et pensés, qu'il eust eu le cuer bien dur qui n'eust plouré; car jl n'y auoict celui de tous les six qui y estoient qu'ilz ne fissent et (*Bl. 90 v^o*) demenassent grant dueil et grant tourment qui fort les empiroict leur maladye; car jl n'y auoict celluy qui ne fust nauré a mort. Mais se les compaignons d'Oliuier faisoient grant dueil, jl ne le fault ja demander. Mais qui eust veu Galien regretter son pere, jl n'eust esté cuer si dur a qui n'en eust prins grant pitié.

Gal.: donneray«! ¹⁴Alors dist Oliuier a Roland: »Je vous prie, ¹⁵soyez luy bon amy et il vous aidera; ¹⁶car ie vous iure ma foy, ¹⁷que c'est le mien enfant que ie engendray ¹⁸a la fille du roy Hugues ¹⁹de Constantinoble la nuyt que ie couché avec elle en reuenant de Iherusalem, ainsi que vous scauez. ²⁰Or le gardez bien Roland et y vous secourra«. ²¹Et Roland luy promist, que aussi fera-il, et que, s'il a du bien, qu'il en aura et du mal aussi. ²²Adonc Oliuier le comanda a dieu et la veue luy alla troubler ²³et luy partit l'ame du corps ²⁴et Roland prit troys brins d'herbe et l'accommicha. ²⁵A l'eure eust eu le cuer bien dur qui n'eust plouré de pitié du dueil, que demenoit Galyen et Roland.

Guer. (Fortsetz. v. S. 212): (230, 23) le cuer luy faillit et la veue luy est changee (changeu). Et Galien le baise (-a) doucement en mourant et de douleur et de desplaisir qu'il a, monte (eut, monta) sur son cheual et iure Jesuchrist (iura dieu), qu'il vengera (-oit) la mort de son pere. (*Fortz. s. S. 218*).

CXXXVI.

- 27 Quant du siecle parti le bon conte Oliuier,
 Roullant fort le regrette a loy de chevalier :
 a »He rois, bien vos devra ceste mort enuier.
 Auioirduy a[s] perdu Charlemainne au vis fier
 30 Le sens et la prouesce du plus fort et legier
 C'om peût point finer (!) entre II^o millier.
 Sur son pere se pasme Gualien le guerrier,
 33 Roullant se print des yeulx forment a lermoier.
 A (i)celles entrefaictes vint Turpin le guerrier,
 A la voix qu'il eut basse commenca a crier:
 36 »Pour dieu, sire Roullant, que me venés aider,
 Secourés vostre cler! Car il en a maistier.
 Et me mectés de lés le conte Oliuier!
 Quant Gualien l'entent, si le court embracher, [2174]
 39 Souef le mist a terre sans point de l'atarger, [2175]

230, 31 Vgl. 232, 16. — 231, 4 Bess.: s. a. chiera. — 13 *faleches Rein-
 wort auch Gal.* — 16 Hs.: que puisse aler. — 43 quel(le); vgl. 198, 7 Ann. —
 232, 1 Bess.: li enfes vgl. Ann. 179, 32 — 10, 11 Bess. die Reime in: couler
 l'acier u. atargier. — 19 Bess.: trestuit ai chevalier. — 20 Hs.: Et le fel
 Guanelon le felon l. — 32 Vieulantin = Viellantin des *Roman de Rouen*.
 = Veillantif des *Rolandsliedes*; vgl. Bangert, *Die Tiere etc.* S. 44 u. 233. —
 34 Hs.: Et Roulant a lesee commençoit a trencher. — 35 Hs.: Sur lesee
 Durendal. — 36 Hs.: Roullant la va estendre; vgl. 40. — 40 Hs.: estendre; vgl. 36.
 1470: "Quant Oliuier eut rendu
 's'amé, moult y eut grant dueil de-
 mené, si c'est Gallien par troys fois
 pasmé dessus le corps; et estoit
 grant pitié a veoir le dueil qu'il fai-
 soit, si le resconfortoit Roland et les
 autres pers au mieulx qu'ilz sauoient,
 non obstant qu'il n'y auoict celluy
 qu'il n'eust moult grant dolleur en
 son cuer. "Si se prist a dire Ro-
 land: (a)»Ha roy Charlemaigne, bien
 vous deura ennuyer ceste mort; (Bl.
 91r) "car perdu auez "le plus fort
 et le plus hardi guerrier "qui fust
 entre deux cens milliers. "Ainsi
 que Gallien se pasmoit sur son pere
 "et que Roland plouroit moult fer-
 mement, "l'arceuesque Turpin vint
 la "et print a dire a Roland:
 "Secourez vostre cler! Car j'en a
 bien mestier. "Et ne mettez au
 plus près du conte Oliuier! "Quant
 Gallien l'entend, nonobstant qu'il fust
 moult desconforté, si alla embrasser
 l'arceuesque Turpin "et le mist doul-

Gal. Dr.: "Quant le conte Oliuier
 fut allé de ce monde en l'autre, son
 filz Galyen se pasma par troys foyz
 sur son corps "et le baron Rolant
 le reconfortoit qui en demena tel
 dueil que merueilles. (a)»Helas, dist
 Rolant, »ou estes vous Charlemaigne?
 Bien vous deura ennuyer, quant vous
 scaurez ses nouuelles. "Perdu auez
 "le plus fort, le plus legier aux ar-
 mes, le plus preux, le plus hardy, le
 meilleur guerroyer "qui fut en tout
 le monde. "Et Galyen ouyant Rolant
 cheut derechief tout pasmé dessus
 son pere. "Et Rolant commenca a
 plourer, "et a ces entrefaictes (S. 98)
 vint l'arceuesque Turpin "qui auoit
 la voix haulte et clere et hucha
 Rolant et dist: "»Helas, Rolant, pour
 dieu venez moy ayder! "Secourez
 vostre cler, ie vous prie! "Et me
 mettez emprès le bon conte Oliuier!
 "Quant Galyen entendit l'arceuesque
 Turpin, il leua la teste et l'alla em-
 bracer "moult souef et le mist a

- Le heaume luy osta le gentil cheualier, [2170]
 42 Le sanc et la ceruele luy chet dessus l'erbie.
 Puis dit vne parolle qui mout fit a priser: [2195]
a »Por deu, sire Rolans et vos franc chevalier,
 Prenés en pacïence la mort et l'encombrier!
 43 Paradis vous actent, c'est le meilleur louier. [2197]
 La compagn(ÿ)e des anges fait dieu appareiller.
 Lors a prins trois peux d'erbe et s'en va commecher.
 231 L'ame part du baron, plus ne peut demourer,
 Les anges l'emporterent, dieu en vont gracier.
 3 Et Roullant le regrecte a qui n'eust que irer:
 »Ilay, tant mar(r) i feustes, sire archeuesque ber! [2252]
 Oncques mais si bon cler ne monta sur destrier,
 6 Mieulx amiés bataile que boire ne menger,
 Et sur les sarrasins ferir et capploier.
 Gualïen se regarde le hardi et le fier
 9 Et choisi .V. paiens parmi le sablonnier
 Qui furent bien montés chascun sur bon destrier,
 A Roullant les moustra qui eut hardement fier:

1470: cement a terre, "puyz lui osta le heaulme "lequel estoit tout plain de sang et de ceruelle qui tumba a terre. "Puis dist vne parolle qui fut moult prisee: (a)»Pour dieu, sire Roland et vous francs cheualiers, "prenez en pacïence le mal et l'encombrier que nous souffrons, "e voiez, que paradis nous actent qui est vng noble loyer, "et la compaignie des anges est appareillee pour mener nos ames lassus en paradis! "Lors a prins trois brans d'erbe, si l'a (*Bl. 910*) escommiché (231, 1) et l'ame se partit de luy tout incontinent "et Roland le regrecte moult fort et dist: "»He dieux, franc archeuesque chier, "oncques mais ne monta sur cheual si bon cler. "Mieulx auiez la bataille, que vous ne fai-iez le boire et le menger. "Et ainsi que Galïen regardoït de ca et de la, "vit des autres paiens qui estoient dedans vng sablonnier "si les monstra

Gal.: terre dedessus son cheual; "puis luy osta son heaulme hors de la teste. "Et incontinent qu'il fut dehors, cheut au noble cheualier Turpin la ceruelle de son chief sur l'erbe. "Et en cheant dist vne parolle qui n'est mye a oublier et que on doit priser et louer. (a)»Pour dieu, dist l'archevesque Turpin »franz cheualiers, "prenez en pacïence! "Car nostre seigneur, voïes, a appareillé "son paradis pour vostre loyer. "Puis print trois brins d'erbe et se escommicha, (231, 1) et alors l'ame luy partit du corps. "Et quant Rolant le vit, si fut si courroucé, qu'il ne sceut plus que dire, et le commenca a regretter en disant: "»Adieu, franc archeuesque Turpin, "le meilleur cler qui oncques monta sur destrier, "mieulx aymiez la bataille contre ces payens et sarrasins que le boire et le menger, "iamais ne fustes las de occire payens. Helas quel dommaige! Pleust a dieu, que le traïstre et des-

loyal qui conseilla au roy Charlemaigne ceste entreprinse fust icy! Par le vray dieu, ie luy mengeroye le cuer de son ventre. "Et lors Galïen le hardy combatant "ala aduïser cinq payens "qui se pourmeuoient sur leurs destriers emmy les prez qui venoient de l'ost Marcille "et le monstra a Rolant et luy dist: "»Pour dieu, sire, vueillez ca regarder!

- 12 »Pour dieu, sire Roullant, venés ca reguarder,
Veés la .V. paiens armés sur bon destrier,
Alons leur le passage a nos brans chalenger-!
- 15 Et respondi Roullant: »Ce fait a octroier,
Je ne vous faudray mès, tant que [me] puisse [aidier]-.
a Lors sans plus arrester montent sur lor destriers,
Contre les .V. paiens poignent a adrecher,
- 18 Gualien Restorré va ferir le premier,
Merueilleux coup luy donne sur l'escu de cartier,
Dessus la b(l)ougle d'or lui va rompre et percher
- 21 Et le haubert du dos derompre et desmailler,
Le fer a tout le fust luy fist au corps lancier.
Puis a traicte Floberge dont se scut bien aider
- 24 Et va ferir vng aultre sur le heaume d'acier,
Que les fleurs et les perles en fait ius trebucher.
Le cercle ne la coiffe ne lui vault vng denier,

1470: a Roland et luy dist: "Vex la cinq paiens tous armes, "allons leur destourner le passaige"! "Lors lui respondit Roland: "Or allons mon amy! "Car tant que je viuray, je ne vous faudray." (a) Si prindrent leurs cheualx et montent dessus "et cheuauchent, tant qu'ilz peuent, encontre les sarrasins. "Galien frappe tellement le premier qu'il rencontre, "qu'il lui perce son escu "et lui tranche les mailles (Bl. 92r^o) de son haubert, si l'abat tout mort "et le second frappa dessus son heaulme tellement, "qu'il le fendit jusques

Gal.: "Allons empescher le chemin a ces cinq payens la"! "Et Rolant luy l'otroye et dist, qu'il est content en luy disant: "Mon enfant, "et tant come ie me puisse ayder, ie ne vous faudray". (a) Lors sans faire arrest monterent sur leurs destriers, "a pointes des esperons s'en vont contre les cinq payens. "Galyen va ferir le premier "sur son escu vng si merueilleux coup, "qu'il le perca tout oultre aussi ayse, que la semelle d'ung solier "et luy fist desmailler les mailles de son haubert du dos tellement, "que escu et haubert et corps perca tout oultre, et cheut le

payen a terre tout mort. "Le second va ferir sur le heaulme qui estoit d'acier "de son espee Floberge "et le fendit iusques a la poitrine.

3351 (s. S. 212): Et fut Rolant le darrenier le quel fist assez de regrés piteux; mais pour or pour finance, pour chasteaulx pour citez ne pour nul tresors qui soit ou monde ne les eust l'en peu ou sceu rachater. Et lors fut Galien esperdu et troublé en sa pensee, sy que il fut longue piece sans mot sonner, tant auoit le cuer dolant et couroucié pour son pere Oliuier qu'il veoit mort deuant lui.

Guer. Dr. (s. S. 215): (231, 9) Si voit (vit) quatre payens, si cheuauche après et leur dist: "Il vous fault mourir trahistres payens", "Si tire (-a) Flamberge "et le premier qu'il fiert (frappa) le fend (-dit) iusques a la poitrine et le second il abbat (-tit) a terre et le tiers il luy trenche (-a) le col "et le quart s'en fuyt "et Galien le suyt (suiuit) "et luy baille (-a) vng tel coup sur le heaulme, "qu'il rompit sa bonne Flamberge

(son espee); "si fut bien dolent Galien, quant il n'eust point d'espee. Adonc s'est aduisé (A. aduisa), qu'ilr etournera (-roit) a Rolant. (Fortis. s. S. 224).

- 27 Il a estort son coup, mort l'abbat en l'erhier.
 Roullant le niepz Charillon ne s'i voutl atarger,
 Le tiers ala ferir, ne le voutl espargner,
 30 (Que) La teste a tout le heaume fait voller en l'erhier.
 Et le quart s'en fuy contremont le rocher,
 Et Gualien l'enchace sur le courant destrier,
 33 Il le va ataignant, si fort le va coi(n)ctier,
 • A haulte vois s'escrie: »Retourne pautonnier!
 Se tu meurs en fuiant, ce sera reprouuier«.
 36 Quant le paien l'entend, n'y eut qu[e] esmai[e]r,
 Vers luy ne retourn(a)ast pour l'or de Monpellier.
 A fuir commenca et hasta le detrier;
 39 Mais Gualien qui fut [hardis], fort et legier,
 En fuiant le feri d'un branc fourbi d'acier.
 Amont sur le hēaume luy va tel coup paier,
 42 Que les fleurs et les perles en va ius trebucher.
 Dieu quel(le) malle aenture, beau pere droicturier!
 Au poing luy est tourné le riche branc d'acier,
 45 Et l'alumelle en vole contreual le terrier.
a Quant li paiens ce vit, si prist a repairier,

1470: au menton ²⁷ et cheut a terre tout mort. ²⁸ Et Rollant ²⁹ alla frapper le III^e si grant coup sur le heaulme, ³⁰ qu'i lui mist le branc d'acier jusques a la poictrine. Quant les deux autres virent l'encombrier qu'ilz auoient, ³¹ si s'en fuyent ³² et Galien les chasse moult vistement, si courut si fort après eulx, ³³ qu'il en ataignit vng, si lui donna tel coup de l'espee a deux mains, qu'i lui fist voller la teste de dessus les espaules. ³⁴ Puis escria a l'autre paien: »Retourne! ³⁵ Car se tu meurs en fuyant, ce sera reprouche pour toy«. ³⁶ Quant le paien l'entend, si cuida enrager. ³⁷ Non pourtant bien se garda de reto[r]ner ³⁸ et fuyt tousiours. ³⁹ Mais Galien ⁴⁰ le siut de si près, ⁴¹ qu'il le frappe du branc d'acier par derriere le dos tellement, ⁴² qu'il le cuida porter tout oultre. ⁴³ He dieulx, (Bl. 92 v^o) quelle aduventure aduint au cheualier! ⁴⁴ Car son branc d'acier lui tourna ou poing ⁴⁵ et se cassa emprès la croiz. (a) Quant le paien

Gal.: ²⁸ Adonques Rolant ²⁹ va ferir le tiers par telle facon, que du coup qu'i luy donna ³⁰ luy trencha sa targe, son heaulme et sa coiffe d'acier et l'abatit tout mort a terre. ³¹ Et quant les autres deux virent leurs compaignons mors, commencerent a fuyr. ³² Lors Galyen courut après qui bien estoit monté ³³ et vint attaindre le derre- (S. 99) nier et de son espee le ferit tant, qu'il peut a deux mains et luy fist voller la teste hors de dessus le espaules; ³⁴ puis escryai a l'autre: »Retourne arriere, villan pautonnier! ³⁵ Se tu meurs en fuyant, a tout iamais te sera reproché«. ³⁶ Quant le paien l'ouyt, si fut moult courroucé, ny oncques en sa vie n'eut telle peur. ³⁷ Mais broche son destrier des esperons tellement, qu'il sembloit, que tous les dyables le portassent, ³⁸ ne qui luy eust donné tout le tresor du monde, ne fut pas retourné. ³⁹ Mais Galyen qui fut preux et hardy tousiours le suyuoit ⁴⁰ et fist tant, qu'il le vint assener par derriere le dos ⁴¹ et le cuyda percer

de son espee, ⁴² si luy aduint piteuse aduventure de quoy il fut en grant danger; ⁴³ car en le frappant son espee luy tourna en la main ⁴⁴ et la rompit

- b Et voloit Galien de son branc detrenchier.*
 Quant Gualien le voit, le sens cuide changer,
 Vng espieu vit a terre a vng lonc fer d'acier,
 232 Ceile part point l'enfant, a mont le va drecher,
 Lors a brandi la lance, l'escu va empongnier,
 3 Vers la paien retourne a loy de cheualier.
 Quant le paien le voit de iouxte appareiller,
 Vers luy ne retornast pour les membres trencher,
 6 A la fuite se met, tant qu[e] il peut brocher.
 Et Gualien lui lance le roit espieu d'acier,
 Par derriere ens au dos consuy l'aduersier,
 9 Que le haubert n'y vault la monte d'un denier,
 Car tresparsi le pis lui fist l'acher couller.
 Et le glout cheuaucha qui(l) ne vult arrester,
 12 Jusques au tref Marsilles ne (vult) fine(r) de brocher.

1470: vit ce, si print a retourner (b) et tira son espee qui tranchoit bien, si en vouloit frapper Galien. "Mais Galien descend a pié "et vit vng espieu a vng grant fer a terre, (232,1) si le prent et remonte sur son destrier. Mais le paien, ainsi qu'il vult monter, lui donna sur son heaulme si grant coup, qu'i lui en fist le feu saillir. "Et Galien bransle son espieu "et en va ferir tellement le paien, qu'i lui en perce tout le coustés et le sang en coulle a terre. "Quant le paien sentit le coup, peu s'en fault, qu'il ne tombe et lui changea la couleur. "Si brocha son destrier des esperons "et Gallien le chase de si près, que l'espieu "lui ataignit au doz "et lui perca haubert et hoqueton "et lui entama la chair. Quant le paien sent le coup, peu s'en fault, qu'il ne tombe du (Bl. 93r^o) destrier, si retourne Galien; car jl ne le vult plus chasser; car pres de la auoit plus de cent mil paiens; car l'ost de Marsille y estoit que dieu vueille confondre et mauldire. "Si cheuaucha le paien "jusques en l'ost de Mar-

Gal.: auprès de la croisee. (a) Lors quant le payen la vit briee, se retourna (b) et a traicte l'espee et vient vers Galyen. "Et quant Galyen le vit approcher, (232,1) mist le pied a terre et descendit moult legerement, si print (231,47) vng espieu d'acier long et pointu qui d'auenture estoit a vng coing du champ. Et quant il eut saisy, remonta legierement; mais ains qu'il remontast, le payen luy donna si grant coup sur son heaulme, qu'il fist les estincelles voller contre-mont le ciel. (232,2) Adonc Galyen luy brandit l'espieu qui estoit gros et long et bien acéré "et si luy ficha au dextre costés dont le sang print a rayer contre terre. "Quant le Turc sentit le coup, changea couleur "et commença a fuyr moult roidement et Galien après. "Quant Galyen voit, qu'il ne le peut autrement auoir, luy lanca l'espieu "contre le doz par si grande roydeur, "que hault et iaquette perca "jusques a la chair nûe bien auant. "Et le Turc qui bien sentit le coup cuyda tresbucher a terre dedessus son destrier et s'en fuyt tousiours. Lors Galyen ne le

voulut point suyuir plus auant et s'en retourna; "car près de la estoit l'ost de Marsille qui auoit encores de payens plus de cent mille a qui dieu doit mal encombrer ou le Turc ne cessa onques de courir, tant qu'il y fut arriué. Et quant il fut entré dedens le tref de Marsille, fut si estonné de paour qu'i auoit eue, qu'il ne peut oncques dire mot. "Et adonc

- Quant l'amiral le voit, si lui prent a crier:
 »Par le mien escient, veü as cheualier« ?
 15 »Voire«, dit le païen, »le plus fort et legier
 Que l'en pourroit trouuer entre II^e millier.
 Mes compaignons a toulx occis au branc d'acier,
a Si m'a tres fort navré au costé par derrier.
b Je ne sai ques geans le voet accompagner
c Qui porte en son escu un lion fort et fier.
d Cil dui a nos cinq vindrent le pas empeeschier,
e Les autres quatre ont mors, a celer ne vos quier;
f Un d'eus jusqu'a la selle alla cil glot trenchier«.
 18 Quant Marsilles l'entent, vif cuide arrager,
a »Par Mahon« dist li rois, »qui tos doit justicier,
b C'est Rolans li nies Charle que ne doi avoir chier.
 (Puis) Maudit [soit] Charlemaine et trestout son barner
 Et [li traître Guanes li fel, li] lozengier,
a Qui de la traïson se porpensa premiers!
 21 »Car plus y ay perdu, que (ie) ne puis g[a]aigner.

1470: silles. ¹²Et quant Marsille le voit, si lui demande Marsille, qu'il a. ¹⁴Je croy, que tu as veu Roland et Oliuier« ¹⁵Non ay« dist le païen »par Mahom; mes j'ay rencontré vng cheualier francoys lassus en Ronceanux le plus fier et le plus legier ¹⁶qu'on pourroit trouuer entre II^e milliers. ¹⁷Il a occis trois de mes compaignons (a) et si m'a tresfort nauré au cousté par derrier. (b) Et je ne scay quel geant le suit (c) qui en son escu porte vng lion grant et fier, (d) si vindrent encontre nous pour nous destourner le pas, (e) si estions cinq ensemble dont les quatre sont mors. (f) Et ce grant gloton dont je vous ay parlé alla frapper l'un de nous tellement, qu'il le fendoit jusques a la poitrine«. ¹⁸(a) »Par Mahon«, dist (BL 93v^o) Marsilles (b) »c'est Roland, le nepueu Charles que je ne dois pas amer. ¹⁹Que maudict soit Charlemaigne et tout son lignaige ²⁰et le traistre Gannes (a) [qu']oncques me parla de trahison! ²¹Car plus ay

Gal.: Marcille luy va escrier et luy demande, qu'il a et pourquoy il estoit si esmeu. ¹⁴Je croy«, dist il »que tu as veu Rollant ou Oliuier«. ¹⁵Non ay«, dist le Turc »mais par Mahom, i'ay rencontré vng cheualier francoys lassus a Ronceanaulx qui fait l'auangarde le plus fort, le plus fier, le plus legier ¹⁶qu'on pourroit point trouuer en deux cens mille milliers de combatans. ¹⁷Quatre de mes compaignons a occys (a) et si m'a nauré deuant et derriere tellement, que ie scay (S. 100) bien, que ia demain ne verray le vespre. (b) Et ne scay, quel grant geant qui est avec luy qui le suit (c) qui porte en son escu vng lyon grant et fier (d) nous vindrent empescher le passaige (e) si estions cinq dont les quatre sont mors, ie ne le vous quiers celer. (f) Mais ce geant de quoy ie vous parle en alla assener vng tellement, qu'il le fendit et trencha iusques aux arcons de la selle«. ¹⁸(a) »Par Mahom«, dist Marcille (b) »c'est Rolant le nepueu de Charlemaigne que ie ne dois pas aymer. ¹⁹Maudit soit Charles et

toute sa puissance et tous ses douze pers ²⁰et le traistre Gannes que Mahom puisse greuer (a) qui de la trahison s'aduisa! ²¹Par mon dieu, plus y ay perdu la moitié, que ie n'y ay gangné. (a) Maudit soit le gloton qui

- a Et maudit soit li glot qui me vint annoncer,
 b Que ja fussent occis Rolans et Oliviers!
 c Car encor ont tié de mes gens trois milliers.
 Tant n'en scay enuoier, qu'il sachent repaier*.
 Or lairay des paiens (a) qui dieu doint encombrier,
 24 Diray de Gualien qui moult fait a prisier.
 (Qui) En Raincheuault regrette Roullant et Oliuier,
 »Hay sire Roullant«, dit Gualien le fier,
 27 »Je vous vi a mon pere iurer et fiancer,
 Que ne me fauldriés pour les membres trencher,
 A icestui besoing vous voy trop eslongner*.
 30 H(a)a dieu, pour quoy le blasme Gualien le guerrier,
 Quant Roullant se mouroit, se puis bien tesmongnier!
 Vieulantin son cheual a falu estancher,
 33 N'alast vng pas auant pour les membres trencher,
 Et Roullant [descendit, tira son brant d'acier].
 Sur [Durendal s'espee] s'est alé appuier,

1470: perdu a ceste guerre, que je n'y
 ay gaingné. (a)Maudiet puist estre le
 gloton traistre qui ne vint dire,
 (b)que (Oliuier et) Roland et Oliuier
 seroient occis! (c)Car j'ay encores
 enuoie trois milliers de gens en Ron-
 ceuault; **mais oncques n'en est re-
 tourné vng tout seul. **Or lerray
 jcy a parler des paiens **et diray
 de Gallien qui est **en Ronceuaux
 moult dollant et courroussé et qui
 regrette son pere Oliuier moult fort.
 **Lors dist Gallien: »Roland, ou estes
 vous? **Je vous vis a mon pere jurer
 et affirmer, **que vous ne me faul-
 driez jamais, que vous viuriez. **Mais
 (Bl. 94r^o) or vois-je bien, que vous
 m'auez bien eslongné. **Bien estoit
 Roland excusé de ce, qu'il n'estoit (!)
 Gallien; **car plus n'en pouoit, **ne
 son cheual Valentin ne pouoit plus
 cheminer, **tant estoit foible et
 mal[ad]je. Et se lessa cheoir son cheual
 a terre, **et Roland se descend et tire
 son espee **et s'appuie grant piece
 dessus (a)pour regarder, se Gallien vient
 point. (c)Si se prent Roland a dire:

Gal.: premier me vint annoncer (b)la
 mort de Rolant! (c)Nous estions plus
 de trois cens mille et maintenant ne
 sommes pas deux cens **et si ne
 scay tant de gens enuoier a Ronce-
 uault, qu'il en puisse retourner vng
 tout seul. **Si lairay a parler des
 payens **et retourneray a Galyen
 **lequel est a Ronceuaux si tres
 courroucé de la mort de son pere
 Oliuier, que autant luy est de mourir
 que de viure ou il faisoit merueil-
 leux regretz pour Rolant. **Et va
 dire le vaillant Galyen: »Helas, sire
 Rolant, **vous auiez iuré et fiancé a
 mon pere, **que iamais ne me faul-
 driez pour tous les membres trencher,
 **mais ie vois bien, que au besoing
 vous eslongnez trop de moy. **Certes
 pour dire verité le noble cheualier
 Rolant n'en pouoit plus et estoit si
 tres mat, qu'il ne se pouoit plus
 tenir sur Valentin son destrier et ne
 pouoit plus endurer le cheuaucher,
 tant estoit foible et lassé; **et se on
 luy eust deu couper ou trencher les
 membres, **il n'eust pas fait des-
 marcher son cheual et a bien pou

'en failloit, qu'il ne se laissoit cheoir sur l'herbe. Adonc quant le bon
 Rolant vit, qu'il ne se pouoit plus tenir sur son cheual Valentin, des-
 cendit a pied au mieulx, qu'il peut et commença a plourer, **puis tira son
 espee **et se appuya grant piece dessus (a)pour regarder, s'il verroit venir

- a* Se Galiens ne viengne, va partot espier.
b Quant Galiens ne vint, li hardis chevaliers,
c »Helas deus«, dist Rolans »beaus pere droituriers,
d O est ores alés cil nobles chevaliers?
e Je ne sai, s'il est mors, o s'il est prisonniers«.
 36 [Lors va s'espee estordre], qu'i la cuida briser;
a Car il savoit mout bien, plus n'en auroit mestier.
 En [un] perron la fiert, ne la peut despecher, [2312]
 »Hay Durendal bonne«, se dit Roullant le fier, [2316]
 39 »Les hauls nons Ihesucrist furent a vo forger,
 Pour ce ne poués-vous [estordre] ne briser«.

CXXXVII.

- R**oullant vit Durendal ou tant eut de bonté,
 42 Quatre coups, voire .V. (l)a ou marbre frappé, [2301]
 Dedens le marbre entra bien plain pié mesuré, [2339]

1470: »Helas doux dieu, (d)ou est ores allé ce noble cheualier? (e) Par ma foy, je doute, qu'il soit mort, ou qu'il soit prisonnier en chassant ce paiens. Et pense, qu'il soit allé iusques a l'ost de Marsille et la l'aurent paiens occis ou destenu prisonnier. »Lors Roland prist Durandal son espee et par grant yre l'a torsé (?) et la cuida briser; (a) car bien sauoict, que plus ne lui auroit mestier. Si ne vouloit pas, que aucun paien l'eust, affin qu'il n'en portast damage aux chrestiens. »Si la fiert contre vne roche pour la cuider despiecer. Mes j'l ne peut. (Bl. 94v) »Lors dist-jl: »Les haulx noms Ihesucrist furent a vous forger »et pource ne puez vous tordre ne rompre«.

Gal.: Galyen le quel auoit suyuy les deux payens iusques bien près de l'ost de Marcille. (b) Et quant Rolant vit, que Galyen le hardy cheualier ne reuenoit point, (c) commença a dire: »Beau pere droiturier, (d) vueille garder de mort et de prison le filz Oliuier! (e) Je ne scay, s'il est mort ou vif ou si les payens l'ont prins ou non«. Et pour ce que Galyen auoit suyuy les deux payens moult longuement, il sembloit a Rolant, qu'il estoit allé iusques a l'ost de Marcille, et qu'ilz l'auoient occis ou prins, a cause qu'il ne reuenoit point, dont il fut moult courroucé. »Et alors de despit print (S. 101) Durandal son espee et par grand ire la cuyda rompre et briser; (a) car il scauoit bien, que iamaiz n'en

auoit mestier et ne vouloit pas, qu'elle tombas entre les mains de payens. Mais se Galyen eust esté auecques luy, il luy eust donnée. »Si vient a vng gros marbre et fiert dessus tant, qu'il peut pour la cuider rompre; mais oncques ne sceut tant frapper, qu'il la sceust rompre ne briser; »car les haulx noms de nostre seigneur furent grauez dedens, quant elle fut premierement forgee, »pour laquelle cause est a presumer, que nostre seigneur ne vouloit pas, qu'elle se rompiet.

233, 8 Hs.: pesant et le fer la e. — 9 Hess.: retiré. — 14 Hs.: Amis dit. — 16 Hs.: Gualien. — 17 Hs.: A l'espee quil tint. — 20-25 *stehen vor* 11 in 1470 und *Gal. Dr.* — 24 Hs.: que ar. pl. n. — 33 Hs.: grant.
 1470: »Si rescoit de Durendal »quatre ou cinq coups contre la roche »et lors entra dedens bien demi pié. | *Gal. Dr. Cap. XXXVI.* »Quant Rolant vit son espee ou tant auoit de bonté, »il en frappa encores cinq ou six coups sur le marbre pour la cuyder rompre; »mais elle entra dedens

- Mais ne l'empira mie la montance d'un dé. [2340]
- 45 »Hay (Roullant) Durendal bonne«, [ce dist] Roullant le fier, [2344]
 »Les haulz noms Ihesucrist furent a vous forgier, [2345]
 Onc(quez) ne fut branc [d'acier] de (la) vostre grant bonté.
- 233 Vray dieu, vng don vous pri par la vostre bonté,
 Que iamais n'ait ce branc [nus] hom(me) de mere né, [2351]
- 3 S'il n'essauche autant sainte crestienté,
 Comment i'ay [fait], beau sire, par la vostre bonté.
 Deuant lui venoit courre vng grant risel et lé, *Camb.* 126, 3.
- 6 Venu y est (venu) le sang et vermeil et becté.
 Roullant esquest le bras, le branc a ens gecté. *Chat.* 244, 17.
 L'acher fut [si] pesant, [que tost] l'a emporté.
- 9 A paine auoit Roullant le sien bras resaiché,
 Quant Gualien [re]vint et lui a escrié:
 a »Sire Rolant por deu, comment vos a esté«?
 b »Par ma foi« dist Rolans »je sai par verité,

1470: (233,1) »Vray dieu« dist Roland
 »doulx dieu, je vous prie, si c'est vostre
 plaisir, »que jamais homme du monde
 n'ait ceste espee, »si ne soustient autant
 chrestienté, »comme j'ay fait pour
 l'amour de vous«. »Si courrut dauant
 le duc Roland vng ruissel grant et
 large »qui estoit tout tainct du sang
 des XX^m crestiens et des chrestiens (!)
 Turcs qui auoient esté tuez. Si es-
 toient bien occis de sarrasins le nombre
 de II^e milliers que les XX^m chrestiens
 auoient occis. »Or regiecte Roland
 l'espee dedans l'eaue, »si effondre jn-
 continent, »si suruint jncontinent
 Gallien celle part et demande a
 Roland, (a) comme jl lui a depuis
 esté. (*Bl.* 95^r) (b) »Par ma foy« dist

Gal.: bien vng grant pied mesuré.
 »Lors va dire en ceste maniere:
 »O Durandal, ma bonne espee qui
 auez cruellement vengé sainte cre-
 stienté »ou les haulz noms de dieu
 sont escriptz et oures de fin or et de-
 dens entregettez, »iamais ne fut
 branc d'acier forgé de vostre valeur.
 (233,1) Vray dieu du ciel, ie vous
 prie, qu'il vous plaise, »que iamais
 ceste espee ne puisse trouuer homme
 de mere né, »si ne veult soubstenir
 sa sainte loy, »ainsy comme i'ay
 fait«. »Lors y auoit vne riuere de-
 uant luy »qui estoit toute rouge de
 sang des mors qui venoit de Ronce-
 uaulx »ou il getta Durandal son
 espee dedens »qui pour la pesenteur
 de l'acier alla bientost effondrer au

fons. »Et Roland n'auoit mye encores retiré son bras de l'eaue, »quant
 Galyen arriua a luy qui luy va escrire: (a) »Sire Rolant, pour dieu,
 comment vous a esté«? (b) »Par ma foy« dist Roland »ie ne scay, (c) ie suis

Guer. Dr.: (233,7) Mais Roland auoit gectee son espee en l'eaue, puis
 s'en retourna coucher en sa place et se pasma de costé Olinier et l'arche-
 uesque Turpin estoit la qui enduroit moult de maux. »He dieux« deist
 l'archevesque »viendroit cy personne qui me peust acheuer de tuer, ie ne
 (*Bl.* 90^r) desirer autre chose«. »Atant est retourné Gallyen »et descencend
 de son cheual et demande »Durandal a Roland et Roland luy deyst,
 qu'il la trouuera en l'eaue. »Adonc Gallien »s'en va vers l'eaue »mais
 il ne la sceut oncques trouuer ne luy ne autres oncque puis ne la trouuerent.
 »Si reuint Gallien a Roland qui »estoyt fort pressé de la mort, les yeulx
 luy murent (muoient), »la couleur luy change (-gea) et l'ame luy part
 (-tit) du corps.

- c* Ja ne verrai le vespre ne soleil esconsé.
d Quant Galiens l'entent, fortment a sospiré,
 »(Mercy) Sire Roullant, [dist-il], »pour dieu de maïesté,
 12 Par grant mesaventure est le mien branc frôé.
 Donnez moy Durendal, s[e] il vous vient a gré!
 »[Par ma foi] dit Roullant »trop aués demouré,
 15 En ce sang deuant vous ay-ie le branc iecté.
a Quant Galiens l'entent, fortment s'est aïré.
 [Adonc il] descendi du cheual abriuué,
 [Et avec une lance] a quis dedens le gué;
 18 Mais oncques ne peut estre par Gualien trouué,
 Ne depuis (ne) fut veüe d'omme de mere né.
 Gualien se redresche, (pui)s' a Roullant regardé.
 21 En pou d'eure eut couleur trois foiz Roulant mûé,
 Premier deuint plus vert, que n'est herbe de pré,
 Et puis fut plus vermeil, que rose en esté,
 24 La tierce fois [plus noir, qu' arrement] destrempeé.
a Quant Galiens le vit. si plora de pitié;
 Car [bien voit, que] Roullant est (durement) de mort apressé.
 Il vint a Marchepin, puis est dessus monté,

1470: Roland »je ne scay, (c)ja ne verray, ce croy-je, le vespre ne le soleil couché. ²⁰Si vint près de Roland et le regarde, ²¹si mua troys fois coulleur en peu d'eure. ²²Premier deuint tout premier vert ²³et puis après vermeil plus que n'est rouse ²⁴et puis deuint plus noir que meure. (a)Quant Galiens le vit ainsi, si ploure de pitié; ²⁵car bien voit, que Roland est en dangier de mort. ²⁶Si luy dist Galiens: »Roland, ²⁷je vous prie, que vous me donnez Durandal, s'il vous plaist; ²⁸car de malle aventure ay mon brant cassé, si n'en ay point. ²⁹»Par ma foy dist Roland »vous auez trop tard parlé; ³⁰car en ce sang deuant vous l'ay-je gecté. (a)Quant Galiens l'entend, si est moult fort courroussé, ³¹si broche son destrier Marchepin ³²et avec vne lance alla sercher dedans le gué. ³³Mais oncques ne peut trouuer la bonne espee, ³⁴ne oncques depuys ne fut

Gal: si tresfoible, que ie ne me puis mie remüer. Deuant qu'il soit soleil couché, me conuiendra rendre l'esperit. (d)Et quant Galyen l'entendit ainsi parler, commenca a souspirer et s'approcha près de luy ³⁵et le regarda et vit, que ³⁶en peu d'heure le visaige luy mua de troys couleurs. ³⁷La premiere fois le visaige luy deuint aussi vert, que l'herbe d'ung pré, ³⁸la seconde aussi vermeil que vne rose, ³⁹la tierce aussi noir que vng more; (a)et quant Galyen luy vit ainsi müer la couleur, commenca a plourer de pitié; ⁴⁰car il veoit bien, qu'il estoit oppressé de la mort. ⁴¹Puis luy va (S. 102) dire: »Sire Rolant, ie vous prie, s'il vous vient a gré, ⁴²donnez moy Durandal vostre espee! ⁴³Car par mesadventure ay la mienne rompüe. ⁴⁴»Par ma foy dist Roland »trop auez demouré. ⁴⁵Dedens ceste ruiere la viens de getter. (a)Quant Galyen l'entendit, par moult grant yre ⁴⁶brocha son

cheual des esperons ⁴⁷a tout vne lance et va au lieu ou il l'auoit gettee et laquist dedens l'eue; ⁴⁸mais oncques ne la sceut trouuer, ⁴⁹ne si n'est point trouué, que depuis elle ait esté trouuée. ⁵⁰Lors Galyen

- 27 Et s'en vint a Roullant et puis l'a tost combré
Et (le) mis(t) sur Vieullentin qui mout estoit lassé.
Entre si et la guarde ne se sont arresté,
30 Lés son pere Oliuier (l)a-il Roullant posé.
Roulant oeure les yeulx. s'a le ciel regardé,
Adonc luy fut auis en droite verité,
33 Qu'il vit nostre seigneur en gran[de] maiesté,
Qu'il vit saint Micheel et d'aultres a planté. [2374]
a Qui conduistrent les ames des chevaliers tûés
b Qu'occis orent paien por la crestienté.
»Haa beau sire pere«, dit Roullant l'aduré,
36 »De toulx mes compaignons vous pri(e) par amitié
a Que vos plaise les ames conduire en sauté.
Et donnés a mon oncle pouair et poësté, [2380]
Qu[e] il puisse essauchier sainte crestienté
39 Contre les sarrasins qui tant sont deffaé,
Et vous donnés tant viure Gualien Restoré,
Qu[e] il ait a mon oncle nostre angoisse conté!«

1470: par homme trouuee. ¹¹Puis s'an retourne (Bl. 95r) Gallien vers Roland ¹²et le monte sur son cheual, ce fut Valentin qui moult estoit lassé. ¹³Jusques a Roncevaux chenaichoit sans arrester et mena Roland la ou estoit Oliuier son pere et les autres, si prinst Roland ¹⁴et le couscha auprès de son pere. ¹⁵Roland oeure les yeulx et regarde vers le ciel, ¹⁶si lui fut aduis en droicte verité, ¹⁷qu'il vit nostre seigneur ¹⁸et des anges largement et qu'il vit saint Michel et sa grant puissance (a) qui conduisoit les ames des cheualiers trespassez (b) qui auoient esté occis par les paiens. ¹⁹»Helas« dist Roland »mon tres doux dieu, ²⁰je te prie, (a) qu'il te plaise conduyre les ames de tous mes compaignons lassus a saueté en ton royaume de paradis, ²¹et te plaise donner a mon oncle honneur et puissance, ²²qu'il puisse sauuer crestieneté toute ²³et si donnés tant viure a Gallien Restoré, ²⁴qu'il puisse (Bl. 96r) compter a mon oncle toutes mes angoisses«. (a) Seigneurs, saichez, que ce que je vous vueil dire n'est pas mensonge! Mais est verité; (b) car aussi tost que Roland fust mort, toute la terre trembla.

Gal.: retourna vers Roland ²⁵et le monta sur son cheual Valentin lequel estoit si lassé, qu'il ne pouoit aller, ²⁶et le mena sans arrester jusques a Roncevaux ou estoit son pere Oliuier et les autres ²⁷et la le descendit moult souef auprès de son pere et de l'archevesque Turpin de Sanson et de Berenger. Quant Roland fut estandu tout plat sur l'herbe auprès des autres, ²⁸il ouurit les yeulx vers le ciel. ²⁹Adoncques luy fut aduis, ³⁰qu'il vit nostre seigneur ³¹et grant multitude d'anges et monseigneur saint Michel (a) qui demenoient vng armonieux chant pour les ames des nobles cheualiers qui la estoient mors lesquelles ilz portoient en paradis (b) pour la peine qu'ilz auoient soufferte des payens en soubstenant sainte crestienté. ³²Et puis Roland commença a dire: »He dieu, beau tresdoux pere, ³³(a) plaise vous conduyre mon ame a sainte saluation auecques celles ³⁴de mes compaignons! ³⁵Et vueillez donner a mon oncle tel honneur et puissance, ³⁶qu'il puisse tousiours exaulcer vostre sainte crestienté ³⁷et donnez pouoir au cheualier Galyen, ³⁸qu'il puisse raconter a monseigneur mon oncle les

a Seignor, n'est pas mensonge, sachiés, mais verité:

b Après la mort Rolant tote terre a tremblé. [1427]

CXXXVIII.

- 42 Quant Roulant fut assiz (de)lés le conte Oliuier,
 Afleby fut forment, ne peut mès chapploier,
 Roulant a escouté, si a ouy noiser,
 45 Tant cheual ot hennir et tant paien crier,
 »Hee dieu«, dit Roulant, »beau pere droicturier,
 Tant comment l'eüsse armes et me puisse aider,
 234 Ne venissent paiens (a) qui dieu doit encombrier«!
 Roulant lieue sa main, son chief print a saignier,
 3 Puis a prins .III. peulx d'erbe et se va commicher.
 L'ame part a bandon de Roullant le guerrier,
 Les angres l'emportèrent, (a) dieu le vont presenter. [2396]
 6 Et Gualien remaint illeuc tout effraier,
 Le iour prent a declin, si prent a anuiter.
 Et Charles cheuauchoit et o lui si guerrier,
 9 A temps cuide venir au secours sans targer;
 Mais ce ne lui vault mie la monte d'un denier;
 Car toulx ses amis furent mis a grant destourbier.
 12 Ens ou bel Gualien n'y eust que couroucher,
 Quant il n'eut avec lui sergent ne bacheler.

Gal.: angoisses que l'ay portees, depuis que ie ne le vis«! (a) Or vous diray cy en verité, que ce ne fut point mensonge; (b) car a l'heure que Rolant rendit l'ame a dieu, toute la terre d'enuiron commença a trembler.

234, 5 presenter falsches Reimwort. — 6 Der unklare Versausgang ist durch Reimnoth entstanden und würde besser tos esmaïés lauten. — 7 steht in 1470 nach 13, in *Gal. Dr.* nach 17.

1470: «²Quant Roland fut assis du coté Oliuier, «³il fut si fort affoibly, qu'il ne sceut «⁴aider, (334, 2) si se commença a seigner, «⁵puis print trois brains d'erbe et se print a escommicher, «⁶si se part l'ame de lui. «⁷Et Gallien demeure tout seul «⁸sans auoir personne avecques luy, se n'estoient ceulx qui estoient mors. «⁹Si commença a anuytier.

Gal. Dr.: «²Adonc le cheualier Rolant estant auprès d'Oliuier «³fut si affoibly, qu'il ne se peut plus «⁴aider. (234, 2) Lors lieue la main en hault et se print a faire le signe de la croix en se recommandant a dieu; «⁵puis de trois brins d'erbe se print a escommicher «⁶et incontinent l'ame luy partit du corps «⁷laquelle les benoistz anges prindrent et la porterent en paradis en rendant grace et louenges deuant nostre benoist saulueur Ihesus.

Guer. Dr. (Forts. v. S. 224u): (234, 4) et l'ame luy part (-tit) du corps. »Adienx (Mon dieu)« dit Gallien »quel dommage veez cy! Oncques si grant n'auint«. Et l'archevesque Turpin mourut tantost (incontinent) après. Quant Gallien les voit, a peu qu'il n'enrayge, si met tous les six cheualiers ensemble et dit, qu'il les monstrera a Charlemagne. 233, 42—234, 13 *fehlt* 3351, ebenso 234, 14—235, 23 in *Guer. Dr.* und 3351. (S. Fortsetzung S. 232).

- 39 I l'a traicte du feure, va ferir le Persant, [2288]
 Jusques a la poit(e)rine va le paien (pour)fendant. [2291]
 »Oultre«, dit [Galiens, »or garde bien cest brant]! [2292]
a Fel, tu es ci venus ton meschief porchassant,
b Tu as perdu la terre Olivier et Rolant;
c Ja a Marsillion ne porteras le brant,
 42 [Ains] m'aideras huyès a gueter mon parent«. [2294]

CXL.

- L**a nuit fut Gualien lés son pere Oliuier
 Et iure dame dieu le pere droicturier,
 45 Qu'il ne dormira plus, aincois vourra veiller.
 Soubz vng [grant pin] s'en vint, la se ua appuier
 Et tint en son poing destre le riche branc d'acier,
a Puis lia a cel arbre Marchepui son destrier
b Et li copa de l'erbe, qu'il eüst a mengier.
c

1470: fut a Oliuier qui cy gist mort«.

29 Lors a Galiens traicte son espee et en donne vng (Bl. 97v) tel coup au paien, 40 qu'il lui fend tout le chief jusques a la poitrine. 41 »Or va«, dist Galiens »garde bien ceste espee! (a) Tu venoys ta meschance querir jey, (b) tu as perdu la terre d'Oliuier et de Rolant que te deuoit donner Marcille. (c) Tu ne lui porteras pas l'espee, j'en suis seur; 42 mais m'aideras a garder nos mors«.

Gal.: gist mort pres de moy«! 29 En disant ces parolles, il trait l'espee du fourreau et la leua contremont et en vient donner si grant coup sur le heulme du payen, 40 qu'il le fendit jusques a la poitrine. 41 »Or va«! dist Galyen »Tu as eu vne espee pour porter a Marcille. Or la garde bien! (a) Tu es venu querre cy endroit ta meschance. (b) Ton frere et toy auez perdu la terre de Rolant et d'Oliuier que Marcille te deuoit donner. (c) Mais certes, pas ne luy

porteras (S. 104) Durandal, 42 ains m'ayderas a garder mes parens que voicy«.

234, 46 Hs.: arbre. — 235, 1 ff. Vgl. Chanson d'Esclarmonde, erste Fortsetz. von Huon de Bordeaux, hrsg. v. Schaeingel. Marburg 1889 (Ausg. u. Abh.) Z. 1174 ff. — 4 Vgl. 204, 4. 39 sowie 1470, Gal. Dr. und 3351 zu 210, 10 (S. 136) und 1470, Gal. Dr. zu 198, 20 ff. (S. 111 Abschn. 160), wo Guillemer des Ged. durch Berengier ersetzt wird. Unsere Stelle scheint zu beweisen, dass auch 209, 6 und 210, 10 Berengier die ursprüngliche Lesart war. Guillemer wird durch 204, 3 in die späteren Stellen der Vorlage von Ged. u. Guer. Dr. gerathen sein. — 12 Bess.: vergongnier; vgl. dagegen: 239, 39: vergondés. Es gab offenbar 2 Verba wie atarder und atargier 178, 15.

1470: 40 La nuyt fut Galiens près de son pere, 41 si jura dieu, 42 qu'il ne dormira plus; mes veillera en despit du paien qui l'est venu esueiller, 43 si c'est allé appuyer contre vng pin 44 et tint en son braz destre son espee, (a) si atache son cheual a l'arbre. (c) Et ainsi que Galiens se prist a regarder son cheual Marchepin, s'il c'estoit

Gal. Dr. S. 104: 40 Galyen fut toute nuyt emprès son pere pour le garder iusques vers la minuyt; 41 si iure dieu, 42 que plus ne dormira en despit du faulx mescreant qui l'a esueillé. 43 Lors s'en alla dessoubz vng grant pin qui près de la estoit 44 (a) et lia son bon cheual Marchepin. 45 tira son e t luy

- 27 Venu est en la garde [la] ou gisoit Roulant, [2274]
 Il le tourne et retourne par mout fier maltalent; [2280]
a Car Durendal s'espee va fortment covoitant.
b Mais ne la pot trover; car n'i fut plus atant.
c Puis vient vers Galien et le va retournant,
 Gualien s'en esueille le vaillant (et le fier) combatant; [2283]
 30 Ou qu'il voit le paien, si(l) luy va demandant: [2285]
»Que quiers tu? Or le di, ne le me va cellant!« [2286]
a Quant li paiens l'entent, si li va respondant:
b »Ains me di, qui tu es qui a moi vas parlant!«
c »Par foï«, dist Galien »tu l'orras maintenant.
d Je suis uns des Francois. Mais que vas tu querant?«
»Par mon chief, Durendal au poing d'or reluisant, [2282]
 33 Si la dourray [au roi] Marsilles le vaillant.
 Donner m'en doit la terre Oger le combatant
 Et tout le tenement Oliuier et Roullant.
a Et a mon frere aussi le bon roi Torniquant
b Qui cerche en autre part en a promis autant.«
 36 »Taiz toy«, dit Gualien, »le corps dieu le grauant!
 Perdüe est Durendal dont i'ay le cuer dolent,
 Tu auras la mon pere Oliuier le vaillant«.

1470: cendit de son destrier ²⁷et s'en va vers Roland ²⁸et le tourne et retourne (Bl. 97r^o) (a) et serchoit Durandal son espee. (b) Mais il ne la peut trouver dont il fut moult courroucé; (c) vers Galien s'en vint et le va retournant. ²⁹Si s'esueille Gallien et sault sus piez ³⁰et aduise le paien, si lui va demandant: ³¹»Que quiers tu jey? Ne le me celles point«! (a) Quant le paien l'entend, si lui demande: (b) »Qui es tu qui parles a moy?« (c) »Par ma foy«, dist Galien (d) »je suis vng Francois. Mes foy que quiers tu?« ³²»Je quiers« dist le paien »Durandal l'espee de Roland ³³pour porter a Marcille ³⁴lequel m'en a promis la terre a Ogier ³⁵et le tenement d'Oliuier et de Roland a moy (a) et a mon frere le bon roy Turquault«. ³⁶»Va«, dist Galien »que le vray dieu te maudie! ³⁷Durandal est perdüe dont je suis moult dolent. ³⁸Mais vous aurez de Haulteclere qui

Gal.: destrier que le roy Marcille y enuoyoit ²⁸(a) pour auoir Durandal l'espee de Roland. ³¹Incontinent qu'il arriva la endroit, mist le pied a terre ³²et vient reuirer Roland de costé et d'autre pour l'auoir; (b) mais elle n'y estoit plus. (c) Si vint a Galyen et le commenca pareillement a reuirer; ³³mais Galyen s'esueilla soudainement ³⁴et sault sur piedz et luy va demander: ³⁵»Que cherche tu? Ne le me cele point«! (a) Quant le payen l'entendit, si fut tout estonné et eut frayeur; car moult diligemment cerchoit l'espee Durandal et fut si courroucé, que merueilles de ce qu'il ne [la] pouoit trouver. Adonc respondit a Galyen: (b) »Mais toy, cheualier, qui es tu qui a moy parles?« ³⁶»Par Mahon«, dist le payen »ie quiers Durandal l'espee de Roland ³⁷pour porter a Marcille ³⁸lequel m'a promis les terres ³⁹de Roland d'Oliuier ⁴⁰et d'Ogier le Dannoys, se ie luy peux porter ⁴¹(a) et a mon frere le roy Torniquant (b) en

a promis autant qui est d'une autre part pour la chercher«. ³⁶»Va glouton«, dist Galyen »le dyable te puisse agrauanter! ³⁷Perdue est l'espee de Roland de quoy i'ay le cuer dolent. ³⁸Mais voicy Haulteclere qui fut a Oliuier lequel

- 39 I l'a traicte du feure, va ferir le Persant, [2288]
 Jusques a la poit(e)rine va le paien (pour)pendant. [2291]
 »Oultre«, dit [Galiens, »or garde bien cest brant! [2292]
a Fel, tu es ci venus ton meschief porchassant,
b Tu as perdu la terre Olivier et Rolant;
c Ja a Marsillion ne porteras le brant,
 42 [Ains] m'aideras huijns a gueter mon parent«. [2294]

CXL.

- L**a nuit fut Gualien lés son pere Oliuier
 Et iure dame dieu le pere droicturier,
 45 Qu'il ne dormira plus, aincois vourra veiller.
 Soubz vng [grant pin] s'en vint, la se ua appuier
 Et tint en son poing destre le riche branc d'acier,
a Puis lia a cel arbre Marchepui son destrier
b Et li copa de l'erbe, qu'il eüst a mengier.
c

1470: fut a Oliuier qui cy gist mort«. ⁹⁹Lors a Galiën traicte son espee et en donne vng (Bl. 97^v) tel coup au paien, ⁹⁹qu'i lui fend tout le chief jusques a la poitrine. ⁹⁹Or va«, dist Galiën »garde bien ceste espee! (a) Tu venoys ta meschance querir jey, (b) tu as perdu la terre d'Oliuier et de Roland que te deuoit donner Marcille. (c) Tu ne lui porteras pas l'espee, j'en suis seur; ⁹⁹mais m'aideras a garder nos morse.

Gal.: gist mort pres de moy«! ⁹⁹En disant ces parolles, il trait l'espee du fourreau et la leua contremont et en vient donner si grant coup sur le heaulme du payen, ⁹⁹qu'i le fendit iusques a la poitrine. ⁹⁹Or va«! dist Galyen »Tu as eu vne espee pour porter a Marcille. Or la garde bien! (a) Tu es venu querre cy endroit ta meschance. (b) Ton frere et toy auez perdu la terre de Rolant et d'Oliuier que Marcille te deuoit donner. (c) Mais certes, pas ne luy

porteras (S. 104) Durandal, ⁹⁹ains m'ayderas a garder mes parens que voicy«.

234, 46 Hs.: arbre. — 235, 1 ff. Vgl. Chanson d'Esclarmonde, *erste Fortsetz. von Huon de Bordeaux, hrsg. v. Schweingel. Marburg 1889 (Ausg. u. Abh.)* Z. 1174 ff. — 4 Vgl. 204, 4. 39 sowie 1470, Gal. Dr. und 3351 zu 210, 10 (S. 136) und 1470, Gal. Dr. zu 198, 20 ff. (S. 111 Abschn. 160), wo Guillemer des Ged. durch Berengier ersetzt wird. Unsere Stelle scheint zu beweisen, dass auch 209, 6 und 210, 10 Berengier die ursprüngliche Lesart war. Guillemer wird durch 201, 3 in die späteren Stellen der Vorlage von Ged. u. Guer. Dr. gerathen sein. — 12 Bess.: vergongnier; vgl. dagegen: 239, 39: vergondés. Es gab offenbar 2 Verba wie atarder und atargier 178, 15.

1470: ⁹⁹La nuyt fut Gallen près de son pere, ⁹⁹si jura dieu, ⁹⁹qu'il ne dormira plus; mes veillera en despit du paien qui l'est venu esueiller, ⁹⁹si c'est allé appuyer contre vng pin ⁹⁹et tint en son braz destre son espee, (a) si atache son cheual a l'arbre. (c) Et ainsi que Galiën se prinst a regarder son cheual Marchepin, s'il c'estoit

Gal. Dr. S. 104: ⁹⁹Galyen fut toute nuyt emprès son pere pour le garder iusques vers la minuyt; ⁹⁹si iure dieu, ⁹⁹que plus ne dormira en despit du faulx mescreant qui l'a esueillé. ⁹⁹Lors s'en alla dessoubz vng grant pin qui près de la estoit ⁹⁹(a) et lya son bon cheual Marchepin. ⁹⁹Puis tira son espee (b) et luy vouloit aller

- 235 A tant est vng griffon qui deschent du rocher,
 Tout droit lés Gualien s'est alés aproucher
 3 De la roche au grifon ou s'aloit repaier.
 Par tel aïr s'asist sur le duc Berengier,
 La maille du haubert lui ala despecher,
 6 Vers ses ongles ne vallent la monte d'un denier,
 Que toutes ne les face derompre et desmaler.
 Lors l'estraint sur le hanche, qu'i le vouloit charger,
 9 Porter en ses faons lassus en son rocher.
 Quant Gualien le voit, lors le va aproucher,
 Aussi tenche l'oiseil, com(me) fut vng cheualier;
 12 >H(a)a oisel deputaire, dieu te puit vergonder,
a Vés la par ces montagnes tans paiens a cerchier?
b Laisse ces crestiens, trop orent encombrer,
 [Va], quier ailleurs ta proie sans point de l'atarger!
 Mais le grifon n'entend a l'enfant au vis cler,
 15 Ains a saisi le duc, (et) l'a prins a despecher.
 Et Gualien approuche, (si) lui va le col trencher,

1470: bien sanglé pour plus aiseement monter (b) et qu'il tailloit de l'erbe pour donner a son cheual, (235,1) vng griffon descendit de dessus (Bl. 98r^o) vng rochier, *si se vint seoir dessus le duc Berangier *et lui dessira *la maille du haubert *et l'estrainct et soubzlieue et le vult charger *pour porter a ces petiz griffons. *Quant Galyen le vit, si cuida forcener, *si cria a l'oiseil comme s'il fust cheualier: *He oisel de putayre, dieu te puisse acrauanter! (a) Vez la par ces montaignes tant de paiens occis! *Et tu viens jcy querir proye. Va ailleurs la querir! *Mais l'oiseau n'entendoit nïe le cheualier. *Lors print l'oiseau le duc et le prist a despiecer. *Quant Galyen le vit, si s'approucha l'espee en sa main et luy couppa le coul. Et l'oiseil cheut mort; car jl n'auoiet pas aduisé le

Gal.: couper de l'erbe pour luy donner a menger. (c) Et ainsi qu'il vouloit partir, alla premier regarder a son destrier, s'il estoit bien sanglé, afin que, s'il venoit d'auenture aucun payen, qu'il peust plus legierement monter dessus. Alors leua la teste pour veoir son cheual; (235,1) mais en le regardant aduisa vng grant griffon qui descendoit du rochier *et se vint asseoir sur le duc Berangier. Et Galyen le regarde, si voit, *qu'il luy despece et desmaille son haultbert. *Lors l'estraint et le prent et le vouloit *emporter pour donner a ses petis qui estoient au dessus du rochier. *Et quant Galyen le vit, si cuyda forcener *et commença a tencer a l'oyseau tout ne plus ne moins, que s'il eust parlé a vng cheualier, et luy disoit: *He oyseau deputaire (a) ne sces tu aller parmy ces montaignes cercher ces payens dont il y

a tant? (b) Viens-tu icy pour deuorer noz poures crestiens mors? N'ont-ils pas eu assez d'encombrer? *Mieulx te vaulsist aller ailleurs querir pasture. *Mais l'oyseau qui n'entendoit point les parolles de Galyen *ne laissa point pourtant a despecer le duc Berangier. *Et quant Galyen vit, qu'il ne laissoit point sa proye, il se print tout bellement a approchier et tira son espee pour le frapper. Or faisoit il alors bien trouble et ne le voit le griffon. Adonc quant il fut près de luy, il luy donna si grant coup, qu'il luy trencha le col et cheut tout mort a terre. (a) Après le

- a* Après s'en retorna a son pin appuier,
b Tant que li jors alla venir et esclarier,
c Et quant il vit le jor, deu prist a mercier.
d Puis s'en vint au griffon qu'il venoit de trenchier,
e Si gros et grans estoit et bien forniz derrier,
 De la teste et du corps fut chargé vng detrier.
 18 (Tant s'entent Gualien a Poisel remirer,
 Que l'aube est apparue et (il) est esclarcy cler).
 Gualien en eut ioie le hardi et le fier,
 21 Et Charlon cheuaucoit et o lui si princhier
 Et tant vont cheminer et auant et arrier,
 Que Raincheuaulx aprouche et o lui si guerrier.

CXLI.

- 24 Seigneurs, or escoutés pour dieu le royamant!
 Charles espioicta tant entre lui et sa gent, [2398]

1470: cheualier, pour ce qu'on n'y veoit goucte. (a) Galien s'en alla apuyer a son arbre, (b) tant que le jour alla venir et esclarcir. (c) Et quant il vit le jour, il comanca a dieu mercier, (d) si s'en vint au griffon qu'il auoiet occis, si le va regarder de tous costez. (e) Si estoit si gros et si (Bl. 98v) fourny ¹⁷que du corps et de la teste eust esté chargé vng sommier. ¹⁸Si s'amuse Galien a l'oiseau regarder. (Fortsetzung s. S. 237).

Gal.: gentil cheualier Galyen s'en retourna dessoubz le pin ou estoit lyé son destrier ou il se appuya, (b) tant qu'il fut iour. (c) Et quant il vit le iour venir, mercya dieu de bon cueur, (d) puis s'en vint veoir le griffon qu'il auoit occis (e) qui gros et grant et bien fourny estoit. Tant fut grant ¹⁷de corps et de la teste, que on en eust bien chargé vng sommier. ¹⁸La prenoit plaisance Galyen a regarder ce griffon qui gisoit mort près de son pere.

235, 25 *Des Reimes halber bessere*: Entre lui et sa gent Charles exploita tant. — 26 Hs.: Qu'il perceust M. le roy puant. — 35 Hs.: quil. — 42 Hs.: recreant. — 44 Vgl. 238, 31. — 47 Hs.: Nee. vng c. vne. — 236, 4 Hs.: fuiant.

235, 24-47 *fehlen* 1470 und *Gal. Dr.*, dagegen giebt 3351 222v (als Fortsetzung von S. 218) für *Ged.* 235, 21—238, 47 folgendes kurze Resumé:

(235, 23) Charlemaigne aprocha la place de Raincheuaulx ou la desconfiture auoit esté; mais pour son nepueu plorer ne pour cheualerie regreter nen eust ja mieulx valu son fait. Il trouua Galien et Galien lui qui le hasta de poursieuir les payens qui tous ou la plus grant part furent occis en celui jour par l'ayde de dieu (236, 15) qui ses miracles y monstra en telle maniere, que (235, 43) le soulail qui estoit comme fort abaissié, (236, 7) fist tenir trois heures en estat. Et adont s'en retourna l'ost de France et la ploura chascun son parent et son amy, comme l'histoire le recorde ou liure sur ce fait et composé. (Fortsetzung s. *Ged.* 240, 20).

Guer. Dr. Bl. 90r: ²¹Et le roy Charlemaigne vint a Ronceuaux a toute sa puissance, ²²et Marcille estoit ou champ luy et Balligant son frere, si y auoit tant de paiens, que la terre en estoit couuerte, si voient bien ²³l'ost Charlemaigne qui aprochoit et quant Charlemaigne fut entré ou champ et il voit ses gens mors, a pou, qu'il n'enraige et va criant Montir

- [Que l'a]perceust Marsilles [qui la estoit ou champ]
 27 Et les grandes batailles qui le(s) vont aprouchant.
 Il en a appellé [Burgallant] vng (sarrasin) Perchant
 »Cousin« [ce] dit Marsilles, »vecy Charles le grant
 30 Qui amaine Francois qui nous vont menachant!
 Nostre gent sont lassés matés et recreant,
a Francois sont corrocié por amor de Rolant
b Et ne vont fors bataille contre nos demandant.
 Se Balingant fut cy, ne doub tasse neant;
 33 Car grant gent nous amaine, ie le scay vraiment.
 Mais iamais ne sera cy a temps arriuant.
 Qui pourroit destourner, qu'[on] n'alast plus auant,
 36 Com ne se combatist iusqu(es)a soleil leuant,
 Plus en serions fors legiers et combatant.
 Et si vendra a nuit de nostre peuple tant,
 39 Que les Francois n'auront encontre nous guarant,
 Et si auons vitaille et ilz n'en ont neant«.
 Et Burgallant luy dit: »Vous alés bien parlant,
 42 Je lo, que nous alons vng petit rec[ul]ant
 Et si n'alons huymès la bataille liurant«.
 Lors se vont sarrasins [lor retrait] exploictant [2445]
 45 Et l'ost au roy Charlon aloient eslongnant,
 Et le soleil aloit durement abessant, [2447]
 Ne estoit [ou] ciel [plus qu'] vne lance en hauchant.
a Et quant Charles le voit, il en fut fort dolent

Guer.: Denys. ²⁶Quant Marcille veit venir Charlemaigne ²⁷et les grans batailles qui approchoient, ²⁸il appelle son frere Balligant et luy dist: ²⁹»Frere, veez cy Charlemaigne ³⁰qui amaine les Francois qui nous menassent, ³¹et noz genz sont las et trauaillez (a) et les Francois sont courrouceez pour l'amour de Roland (b) et ne demandent que bataille. ³²Qui pourroyt destourner, qu'on allast plus auant ³³et qu'on ne se combatist iusques a demain, ³⁴nous en serions plus aises et plus fois. ³⁵Et si viendra de noz gens ennuyet tant, ³⁶que les Francois n'auront duree contre nous. ³⁷Et si auons vitaille et ilz n'en ont point«. ³⁸Et Balligant luy dit dit: »Vous parlez bien. ³⁹Je conseil le, que nous recullons vng peu ⁴⁰et que nous ne liurons huy bataille. ⁴¹Lors se vont retirant sarrasins ⁴²et s'eslongnent de l'ost du roy, ⁴³et le soleil s'abaissoit moult. ⁴⁴Et quant Charlemaigne le voit, il fut fort dolent.

235,47—236,26; 238,35—239,1 geben 1470 Bl. 159^r ff. und Gal. Dr. S. 171 ff. erst nach 251,28—265,18 unseres Gedichtes, wie folgt, wieder (3351 kennt nichts entsprechendes):

1470 ¹(235,47): Or se abaissa le jour et se vouloit (159^v) le souleil cou cher. ²Adonc Charlemaigne commanca a dire: ³»He dieux sire qui creastes tout le monde, ⁴je vous prie et requiers, ⁵que par vostre digne puissance qui tant a de pouoir vous

Gal. Dr. S. 171: ¹(235,47) Mais le iour finoit et la nuyt venoit ²(a) dont crestiens estoient moult dolens et courrouceez. ³Quant Charlemaigne vit le iour finir, descend dedessus son cheual et se getta a deux genoulx sur terre ⁴et va faire vne moult digne oraison a nostre

1470: me donnez espace, ⁹que aujourd'hui, auant que le soleil couse, ¹⁰je puisse venger mes amys charnelz ¹¹que paiens ont occis en soustenant vostre foy et le nom de vous. ¹²Dieu ouyt la priere de Charlemaigne, ¹³si fut le soleil hault et n'alla auant ne arriere; ¹⁴mais demoura en la forme et maniere qu'il estoit, quant Charlemaigne fist sa priere. ¹⁵Quant Charlemaigne vit ce, si commanca a mercier dieu ¹⁶et commanca a escrier ses gens en disant: ¹⁷«Auant Francoys, auant! Occiez moy ces paiens, monstrez leur vostre force et vostre prouesse! ¹⁸Gardez bien, qu'il ne vous en eschappe pas (160^r) vng, que tous ne soient occis et tuez!» ¹⁹Lors eussiez vous veu Francoys après ses sarrasins courir et frapper sur eulx et tuer et occire, que c'estoit vne grant merueille, que de veoir l'occision qu'ilz fai-oient. ²⁰Et Galien cheuauche par montaignes et par vaulx, ²¹vit les trefz aux paiens que tendre auoient fait Marsilles. ²²Si y auoit lessé VII^m de ses vassaux pour garder sa fame qui y estoit. ²³Bien y cuidoient retourner, dauant que le coq chantast; ²⁴Mais besoing lui fut de prendre autre chemin; ²⁵car il s'en fouyt par boys et par champs ²⁶et dit, que jamais n'en arrestera, ²⁷tant qu'il soit en Puille en son maistre chasteau, ²⁸et

Gal. seigneur en disant: ²⁹«Doulx dieu, roy de maiesté, ³⁰ie vous prie et requiers, ³¹s'il vous plaist, se c'est vostre plaisir, que i'aye espace, ³²ains qu'il soit auespy, ³³que ie me puisse venger de tous mes bons amys charnelz. ³⁴Puis commenca a plourer moult tendrement ³⁵et le vray dieu tout puissant ouyt sa priere. ³⁶Et saichez de verité, que le soleil qui estoit alors bien bas auallé se tint en vne place, ³⁷ne oncques ne se remua iusques a l'endemain au matin. ³⁸Après que Charles eut acheué son oraison, il monta sur son destrier ³⁹et escria a ses barons moult haultement: ⁴⁰«Seigneurs, pour dieu qui souffrit passion, frappez sur payens! ⁴¹Car s'ilz sont bien chassés, i'amaie pied n'en eschappera. ⁴²Lors Galien s'en alloit courant deuant luy et ses gens qui frappaient et occioient payens par telle derrision, que c'estoit horreur a veoir. ⁴³Et deuant que Charlemaigne eut attains Galien et ses barons, trouua plus de dix mille payens occis enmy les chemins que Galien et ses gens auoient occis a la poursuyte. Et de la grant roideur qu'ilz les poursuyuoient cheoyent a terre de dessus leurs cheuaulx. Et Galien et ses gens faisoient monter leurs cheuaulx sur eulx et les acruantoient. Et le roy Charlemaigne venoit après qui les trouuoit occis a grans monceaux les vngz sur les

autres et disoit: «Sainte Marie qui nous a cecy brassé? Adonc dist Ogier et Naymes: «S'a fait Galien et ses gens. Saichez pour vray, qu'il est ia, plus d'une lieue loing de nous. Auioirdhuy a decouppé et fait mourir quinze fors roys payens, par (S. 172) luy sont mors sarrasins et payens et tous les a desrengez et desbaratez. Quant Charles l'entend, si remercia Jesucrist et la court celestielle. ²¹Or cheuauche Galien luy et ses barons tellement, ²²qu'il peut veoir les trefz et pauillons du roy Marcille ²³ou il auoit laissé sa femme avec grant planté de payens, enuiron sept mille estoient par compte fait commis a garder sa femme qui estoit belle a merueilles. ²⁴Au pauillon auoit grant planté de biens et de richesses, ²⁵bien y cuydoit venir le roy Marcille a grant, ioye au vespre a son coucher. ²⁶Mais sa lyresse et son soulas fut bien tourné en douleur et tristesse; ²⁷car onques n'en eschappa pié ne pate, mais sa femme fut prise prisonniere. ²⁸Moult ysnellement s'en alloit fuyant Marsille deuant Galien, tout ainsi que fait le lieure deuant les chiens, ²⁹et dit, qu'il n'yra mye coucher en ses trefz et pauillons, aincois ne finera d'aller, ³⁰tant qu'il arriue a Bargant vng fort chastel qui estoit a luy ³¹ou il ne doubtera riens Charlemaigne ne tout son bernage; mais il ne alla pas iusques la, ains ³²

1470: s'il y peut estre, j'l ne doubtera Charlemaigne de riens. ³¹Le jour fut bel et cler, le soleil s'arresta par la priere de Charlemaigne qu'il auoiet faicte (160^{ve}) a nostre seignour. ³²Si s'en foyt Marsilles qui a grant paour d'estre actaint, (238,26) si en menoiet grant quantité de paiens avecques lui. ³³Mais Charlemaigne ne les suivoit pas de loing, ³⁴si ne cessa oncques de les chasser jusques a vne eaue courant ³⁵et la leur commença a escrier et leur dist: ³⁶«Vous ne eschapperez ja, faulx paiens desloiaux. Mais vous fauldra tous mourir a dueil et a tourment». ³⁷Quant paiens oyent Charlemaigne, si le monstrent l'ung a l'autre et dient: «Par Mahom, c'est celui qui Mauprine tua et qui conquesta nostre estandart et qui tresbucha Mahomet nostre dieu a terre et s'il approuche de nous, j'l nous fera trestous mourir». ³⁸Lors les paiens de la grant paour qu'ilz ont se mectent en l'eaue ³⁹et tant s'i en noya, que de la grant quantité de ceulx qui se noyerent estancha (*Bl. 161^{re}*) l'eaue, qu'elle ne pouoit passer. ⁴⁰Et tant en y eut, que les vifz passoient par dessus les mors, ⁴¹si n'eschappa oncques personne de ceulx qui demourerent. ⁴²Et quant Charlemaigne eust veu la desconfiture des paiens et la grant grace que dieu lui auoiet faicte et la grant victoire, qu'il auoiet ce jour eue, si fut moult joieux et se mist a genoux et remercia dieu moult humblement et de bon cueur. ⁴³Quant paiens furent desconfiz et occis, (239, 1) Charlemaigne s'en retourna.

mis a mort. ⁴⁴Quant les payens virent Galyen leur mortel ennemy, si voyent bien, que tres mal leur va. ⁴⁵Lors se getterent tous en l'eaue pour cuyder sauluer leurs vies; mais l'eaue estoit si grande, que point n'en mentiray, que de tous les payens sarrazins et mescreans qui y entrerent oncques nen arriva vng a bort et furent noyez tous ceulx maulditz payens qui y entrerent, ⁴⁶voire et tant en y entra en si grant nombre et multitude, que l'eaue en perdit son cours et fut estanchee ⁴⁷et les crestiens en firent vng pont, tellement qu'ilz pouoient bien passer par dessus eulx de l'autre costé. ⁴⁸Qui ne vouldra croyre ceci, voyse a Aix en Allemagne ou le corps de Charlemaigne repose, et la le trouuera en sa cronicque en escript. ⁴⁹Et est assavoir, que de tous les sarrazins (238,44) qui furent plus de

Gal.: occis avec les aultres. ⁵⁰Le iour fut bel et cler, le soleil s'arresta par la priere, que Charles fist ⁵¹et Marcille s'en fuyoit qui auoit si grant paour de Charlemaigne qui le chassoit, que a peine il eust voulu encores estre a naistre. ⁵²Mais Galyen et Charlemaigne poursuynerent tous iours leur chasse sans cesser avecques tous leurs gens. Nul d'entre eulx ne s'i voulut espargner; car moult en occirent en celle fuyte. ⁵³Tant allerent noz gens après eulx; qu'ilz arriuerent a vng passaige ou il y auoit vne grant riuere et n'y auoit point de pont par ou ilz sceussent passer. ⁵⁴Si conuint aux payens eulx arrester la; car ilz ne scauoient plus ou fuyr. Galyen et ses gens virent bien la payens qui la estoient arreztez et tastoyent au gué quel fons il y auoit, mais incontinent effondroyent dedens dont chascun fut moult effroyé. Leur d'oit passaige ne sceurent trouuer dont grant malheur en print; car Galyen et ses gens et Charlemaigne et tous les Francoys accoururent vers eulx les espes traictes. Et de frayeur que les payens eurent se bouterent en la riuere l'ung ca l'autre la et se noyerent. Donc fut bien ioieulx Charlemaigne ⁵⁵et va eseryer a haulte voix: ⁵⁶«Or mettez tout a mort, seigneurs, ie vous prie!» Et les Francoys en occirent tant, qu'il n'est nul qui en sceut dire le nombre. Galyen frapport sur eulx, que point ne les espargnoit et disoit: ⁵⁷«Faulx sarrazins, certes ia ne m'es- (*S. 173*)chapperez». ⁵⁸Atant il fiert et frappe du grant pouoir qu'il a, nul ne demeure en vie, qu'il ne soit

Gal.: cent mille "n'en eschappe oncques ne pied ne pate. "Après ceste occision le roy Charlemaigne s'en retourna a Roncevaux. *Hieran schliesst sich 1470 und Gal. Dr. die Wiedergabe von 240,17—241,16.*

- 236 »Ha(a) dieu«, se dit le roi, »mi vont-il eschappant?
 Se ie ne me combas a[us] paiens maintenant,
 3 (Je) N'y combatray iamais en iour de mon viuant;
 Car il s'en [fu]iront trestoute nuit [err]ant«.
 »Beau sire dieu«, dit Charles, »donnés moy du iour tant, [2449]
 6 Que me puisse venger du domaige pesant! [2456]
 Haa, sire saint Jacque ou ie me fie tant,
 Je m'esbaty pour vous en Espaigne la grant.
 9 Priés a Ihesucrist le pere royamant,
 Que ce iour cy endroit voit vng poi eslongnant!« [2450]
 Si tost qu[e] il ce dit, on vit la apparant,
 12 Que le soleil se tint tout droit en son estant [2459]
 Et demoura au ciel [tos quois] iusques a tant,
 Que Charlemaigne eut vengié la mort Rollant.

CXLII.

- 15 (B)el fut Le miracle [fut beaus] que Ihesucrist fist la [2458]
 Que le soleil se tint et point il n'auala,
 A la prière Charles dieu le iour eslongna.
 18 Le roy Marsilles suit, tant fist, qu'il le trouua, [2460]
 Et liurerent bataille dont mout leur ennuia. [2463]
 H(a)a dieu, comment Francois se combattirent la!
 21 Oger de Danemarche richement s'i prouua,
 Salemon de Bretaigne le bon cheual brocha,
 Feri vng sarrasin d'une (bonne) lance qu'il a,
 24 Parmi le gros du ceur tout oultre lui passa,

Guer.: (236,1) »A dieu«, dit le roy »ces matins m'eschapperont-ilz ainsi? "Se ie ne me combas aux paiens maintenant, "ie ne me combatray iamais; "car ilz s'en fuiront toute nuit. "Beau sire, donne (Mon dieu donnez) moy tant de jour, "que ie me puisse venger du grant domage qu'ilz m'ont fait! "Hee dieu, sire (H. monsieur) saint Jacques ou ie me suis tant fié, "je me suis pour vous combatu en Espaigne. "Priez a Jesucrist, "que ce iour tarde vng petit«. "Et si tost qu'il eust dit le mot, on vit, "que le soleil se tint tout quoy en son estant "et demoura au ciel tant, "que Charlemaigne eust vengé Roland et Oliuier et les autres mors.

236,25 *tumber activisch wie 238,5.* — 29 *Hs.*: cors et les buisines. —

32 *Hs.*: Atant. — 41 *Hs.*: celuy.

Guer. Dr. Bl. 90v° Cap. LXXV: "Le miracle fut beau que Jesucrist fist la "du soleil qui se tint en ung estat sans remüer "a la pillerie de Charlemaigne, "si suiuit (Le m. que Dieu fist la du soleil fut beau, car Charlemaigne suyuit tant) ses ennemis, qu'il fut force a Marsille "de luy liurer bataille. "Hee dieu que Francois combattirent bien la. "Oger de Dannemarche s'i porta fièrement "et Salomon de Bretaigne brocha le destrier "et ferit vng païen de sa lance tellement, "qu'il luy passe tout

Au resacher qu'il fist a terre le tumba.
Et le ber Gualien parmi Raincheuault va

Guer.: outre le corps ²⁵et au tirer qu'il fist il le versa a terre. ²⁶Et Gallien

236, 26-47. 239, 1-26 werden von 1470 und *Gal. Dr. in unmittelbarem Anschluss an* 234, 43—235, 20 (*S* 232) folgendermassen wiedergegeben:

1470: 'Tandisque Galien se amusoit a regarder l'oiseau, ²(236,29) si ouyt maintes trompettes sonner ³et maint cheual hannir. ⁴Mais Gallien gueres ne s'en effroya; ⁵car bien se pensa que ce fussent sarrasins. ⁶Si vint a Marchepin ⁷et monta dessus ⁸et prent en son poing vng roide espieu ⁹et commence a dire: (236,30) »He dieux doulx pere droicturier, (236,31) pourroit ce point estre Charles a tout son ost«. ¹⁰Lors se auance vng petit vers le bruiet ¹¹et voit pennons et enseignes et croix reluyre et ces escuz d'or reluisans comme or ¹²et vit le roy Charles venir premier, ¹³avec lui fut Arnault et Naymes de Bauieres, ¹⁴aussi Fouques de Bourges et Regnier et Drion (?) ¹⁵Anthoine d'Auignon et Ogier le Dannois, ¹⁶maint (Bl. 99r) prince et mains barons y estoient. ¹⁷Bien estoient cent mille et point ¹⁸ne s'i arresterent jusques a Roncevaux. ¹⁹Si vit tous les champs plains de mors ²⁰d'une part estoient les XX^m crestiens arrangez que Charlemaigne y auoiet lessez ²¹et d'autre part y auoit bien de paiens He mille. ²²(239,1) Si s'alla Charlemaigne dessus l'arson de la selle de son ... destrier appuyer ²³(239,2) et puis dist: »Icy lessay mon nepueu Roland, quant je m'en retournay. ²⁴Helas mon dieu, ou le pourray-je trouuer? ²⁵La vit-en descendre gens de toutes fassons escuiers et cheualiers. ²⁶L'un serche son frere, l'autre son oncle et l'autre son parent. ²⁷Illecques y eut grant dueil demené, ²⁸et tandis qu'ilz

Gal. Dr.: 'Et tandisqu'il regardoit ce griffon qui fut moult fier et diuers, ²il ouyt sonner mainte trompette et maintz clerons gresloyer, ³maintz cheualx hannir et trotter. ⁴Lors quant Galyen ouyt ce bruyt, il ne sceut que penser. ⁵Or ne scait il, ce sont payens sarrazins ou francscoys. ⁶Lors vint (*S*. 105) hastiement a son cheual Marchepin ⁷et monta dessus legierement, ⁸puis happa et print vng gros espieu d'acier qu'il trouua près de luy; car assez en y auoit illec. Ne vult plus arrester et s'en part ⁹et va disant en son cueur, qu'il voudroit, que ce fust Charlemaigne. ¹⁰(235,25) Atant se print a exploicter chemin vers le bruyt qu'il auoit ouy, si regarda a trauers pays ¹¹et vit maintz pennoncheaulx et enseignes volleter, maint harnois reluyre, maintz escus dorez ¹²et si appercent Charlemaigne qui premier venoit deuant, ¹³avec luy Arnault et le bon duc de Bauieres, ¹⁴Fouques de Bourges Dignon et Regnier, ¹⁵Anthoine d'Auignon et Ogier le Danois, ¹⁶maintz ducs, maintz cheualiers, princes et escuyers ¹⁷et pouoyent bien estre en sa compaignie le nombre de cent mille combatans. ¹⁸Or venoit Charlemaigne a moult grant rendon et ne targea onques, tant qu'il arriua a Roncevaux ¹⁹la ou il trouua mors ²⁰les vingt mille a vng costé qu'il auoit laissez a son nepueu Rolant, ²¹et bien cent mille payens de l'autre costé a vng moncel. Toute la vallee de Roncevaux estoit couuerte et ionchee de gens mors. ²²Quant Charlemaigne fut la

arriué, se va appuyer sur l'arcon dela selle ²³et va dire: »Helas mon nepueu qui tant est a priser laissè hier icy, quant ie partis. ²⁴Las ou l'iray-je querre ne chercher? ²⁵Alors se vont descendre cheualiers et escuyers, ²⁶l'ung y trouuoit son frere, l'autre son cousin ou nepueu. Qui eust veu les deuëilz qui se commencerent a faire, ne eust pas esté de bonne heure né qui n'eust plouré. ²⁷Illec ne fut pas la ioye demenee des princes

1470: demenoient si grant dueil. (239,3)
 Gallien brocha de l'esperon contre eulx
 "et crie a haulte voix: »Nobles
 francs cheualiers, "ou est Charle-
 maigne? Pour dieu veillez le moy
 enseigner! "Car saichez, qu'i la trop
 demouré! "Lors vng cheualier dist
 au roy Charlemaigne: (Bl. 99 v°)
 "Sire, vez cy le cheualier que ha-
 billastes l'autre jour, "quant Gode-
 beuf de Frise vous apporta des nou-
 uelles du noble duc Roland et vous
 dist, qu'a dieu vous commandoit le
 filz Oliuier. "C'est cestui sans autre;
 car je le congnoys bien aux armes.
 "Si vous saura bien a dire par auen-
 ture, ou est le duc Roland que tant
 vous amiez. "Quant Charlemaigne
 ouyt le cheualier, si poigne son de-
 strier "et s'en vient vers Gallien.
 "Et aussi tost, qu'il le vit, si le
 salue et lui dist: "Le dieu de gloire
 salue et gard le filz a Oliuier!
 "Si l'alla le roy Charlemaigne baiser
 et acoller. "Lors lui dist Charle-
 maigne: "Mon frere et mon amy,
 dictes moy nouvelles de Roland mon
 nepueu que je quiers et se vous
 sauez on j'est, si m'y menez! "Par
 (239,5) dieu dist Gallien »je le feray
 volentiers, mais qu'il vous plaise me
 suivre. "Lors s'achem[ina]ient en-
 semble et vont qu'ilz viennent la
 "ou sont "les VI pers lesquels sont
 l'un aupres de l'autre arrangez.

Gal.: ne des cheualiers. "Et a ces
 entrefaictes vint Galyen brochant Mar-
 chepin des esperons tout controual
 les prez "et a haulte voix crie:
 »Seigneurs barons et cheualiers,
 "ou est le roy Charles? "Helas, ai-
 ches, qu'il a trop demouré! "Lors
 vint vng cheualier au roy qui luy
 dist: "Sire, voicy le cheualier que
 l'autrier adoubastes "qui se recom-
 manda a vous par Godebeuf, quant
 il vous apporta les nouvelles du noble
 Rolant. Et Godebeuf vous dist hault
 et cler, que estoit le filz au conte
 Oliuier. "C'est-il, ie l'ay congneu
 aux armes. Venez le veoir, chier sire!
 "Car il vous dira nouvelles de vostre
 nepueu Rolant et vous scaura a dire,
 quelle part il est. "Adonc quant
 le roy Charlemaigne l'entendit, burta
 le cheual des esperons "et s'en vint
 vers Galyen, tant qu'il peut. "Et
 quant il le vit, si le commença a
 saluer moult doucement en luy di-
 sant: "Celluy qui nous forma gard
 le filz Oliuier! "Atant le roy vint
 accoller et baiser Galyen "et luy
 dist: "Frere, pour dieu menez moy
 la, ou est mon (S. 106) nepueu Ro-
 land, si scauez ou il est! "Sire,
 respond Galyen »volentiers. "Lors
 Galyen va deuant et Charlemaigne
 le suyt et le mena tout droit a lieu
 "ou ilz estoient. Et quant il fut
 venu au lieu dessoubz vng chastignier
 pres de la roche, Charlemaigne ad-

visa "ses six pers arrangez pres l'ung de l'autre. (Folgt: S. 241.)

- 27 Et tenoit Haulte-Clere qui Oliuier fut ia.
 Il trespasse la noise, (et) la bataille aduisa,
 (Il) Escoute les [buisines et les cors] c'om (y) sonna,
 30 »Ha dieu, dit Gualien, »bataille y aura,
 C'est le roy Charlemaigne qui est venu decas.
 [Lors] voit vng sarrasin qui party s'estoit ia
 33 Nauré par mi le corps, vng Francois le naura,
 Et le bel Gualien vers luy s'auancha [la],

Guer.: va parmy Roncevaux "et tenoit Haulteclere qui auoit esté a Oliuier.
 "Il escouta la noise et dist a luy mesmes: "Il y aura bataille. "C'est le
 roy Charlemaigne qui est venu. "Atant est venu vng sarrasin qui estoit
 "nauré parmy le corps et s'estoit mis a la fuite vers Sarragosse. "Et
 Gallien alla vers luy "et tire son espee et luy dit: "Dis moy, "ou est la

- Il vient au sarrasin et si lui escria,
 36 »Di moy«, dif[t] Gualien, »et ne me scelle ia:
 La ou la bataille est, et se Charles est la«!
 »Ouil«, dit le paien, »ne vous mentiray ia,
 39 Le roy Marsillion, ie croy, desconfira«.
 »Au quel lés yray-ie«, dit Gualien, »en la
 Pour trouuer [la] bataile? Et [cil] luy ensaigna.
 42 Si tost que Gualien du paien se seura,
 Vng coup lui a iecté, la teste lui seura.

CLXIII.

- Or s'en va Gualien a la chiere hardie (?)
 45 Onques ne s'arrecta, si vint en la valee
 Ou Charles se combat a la gent desfaee.
 L'oriflambe Charlon a mout bien aduisee,
 237 Celle part est tourné en sa main tint l'espee,
 En la bataille entra a chiere forcence;
 3 Qui il ataint a coup, il a sa vie alee.
 Qui la v[e]it Francois faire fiere meslee!
 Le roy Marsillion qui la main eut coupee
 6 Tenoit dedens sa main vne targe accolée,
 Par la bataille aloit criant a la volee:
 »Toulx estes mors, [gloton], il ne vous fault riens nee,
 9 Occis vous ay Roullant a la chiere membree
 Et le conte Oliuier et ceulx de vo contree«.
 Quant Charles l'a ouy, mie ne lui agreee,
 12 Vers Marsilles s'en va de gran[de] randonnee;
 Tel coup lui a donné de Joieuse s'espee,

Guer.: bataille et se Charlemaigne y est«! »Ouy« dit le paien »ie croy, qu'il destruira le roy Marsillon«. »De quel costé yray-ie «pour trouuer la bataille? dit Gallien, et le paien lui monstre. »Et ainsi que Gallien se part, «il luy donne vng tel coup, qu'il luy trenche la teste.

236, 44 *Bessere*: membree. *Vgl.* 237, 9. — 237, 13 *Joieuse. Nachher* 237, 43; 238, 2: *Joieuse. Vgl. Sternberg, Die Angriffswaffen etc. S. 18, wo übriges anzuführen war, dass Floov. 911, 1056, 1140 Joieuse. 803, 1114 Joouse auch Floovant's Schwert ist. Floovant hat dasselbe von Florette, der Tochter Flore's Königs von Ausai erhalten, aber in Chastel Avenant verloren. Vgl. ib 1330-3. — 15 Hs.: Que loreille. Vgl. 238, 37. — 19 Hs.: auons sarrasins a passer. — 22 Hs.: Oncques en iour de ma vie ne vi.*

Guer. Dr.: »Si s'en va Gallien «et tant cheuauche, qu'il vint en la bataille «ou Charlemaigne se combatoit; (237, 1) si tourne celle part et tint son espee en sa main «et entre en la bataille «et tous ceulx qu'il ataint a coup, la vie leur est finée (et tout ce qu'il ataignoit mettoit a mort). «Qui la vit Francois, comment ilz se portoient vaillamment, i'amaï on les haïst (hayroit). «Le roy Marsillon qui auoit le poing coupé «tenoit en son bras vne targe «et alloit criant par la bataille: «Tout est mort, glotons; «car Oliuier ne Roland n'y ont point eu de duree«. «Quant Charlemaigne l'ouït, il ne luy agree point, «si s'en va vers Marsille «et luy donne tel coup de son

- Que parmi le hêaume et la broigne saffrée
 15 [Une] oreille lui a [tres] toute ius rasee.
 Marsilles [si] sent le coup, s'a la resne tiree.
 Au dehors de [l'espee] l'estour fut la teste bende.
 18 Vnz hêaume remist, puis refait escri[e]:
 »Or au[ant sarrasin, passons] ceste iournee!
 Si aurons mis au has celle gent deffacee.
 21 »Sire«, dit Escorfaulx filz de sa seur l'ai[n]snee,
 »Onc [ne vi de ma vie] si longue releuee.
 Je ne scay, se Mahom a ceste oeuvre orlonnee;
 24 Mais i'aimasse trop mieulx vne noire vespree.

CXLIV.

- »Sire«, dit Escorfaulx, »mallement nous ira.
 Je desire la nuit, mes iamaiz ne ven[ra].
 27 Deulx [heures] a et plus, que soleil n'abessa.
 »Beau nepueu«, dit Marsilies, »[Mahom] nous aidera:
 Puisque Roullant est mort, nul ne nous natera.
 30 »Ne scay«, se dit le Turc, »comment il auendra.
 Mais foisen de no gent voy fuir par delae.
 Atant et Gualien qui les conrois passa!
 33 L'ensaigne de Mahom fierement aproucha.
 Denant Marsilion Escorfaulx ferir va.
 »Vienne!« va criant, Marsilles l'escouta.
 36 »Haa Mahom«, dit il, »Oliuier reuient ca.
 Le dëable d'enfer bien resuscité l'a.

CXLV.

- Grande fut la bataille, mout fist a redoubter.
 39 Atant et Burgualant que dieu puit mal donner.

Guer : espee ¹¹sur son heaume, ¹²qu'il lui coupa l'oreille ius »Marsille« fait le roy »ce petit (ce cy) sera vostre«. ¹³Adonc Marsille tire la resne de son cheual ¹⁴et se met hors de la presse et se fait bander la teste ¹⁵et met vng autre heaume, puis s'escrye: ¹⁶»Auant sarrasins, passons ceste iournee. ¹⁷»Si aurons mis au bas les chrestiens! ¹⁸Oncques mais en ma vie ie ne vis si long iour. ¹⁹Je ne scay, se Mahom l'a ainsi ordonné; ²⁰mais i'aimasse trop mieulx, qu'il fut nuit.

237, 27 *Ha.*: lieues. — 28 *Bessere*: »Beaus niés« ce dit. *Vgl.* 213, 1. — *Ha.*: dieu.

Guer. Dr.: ²¹»Sire« dist Estoursault (-fault) »mallement nous yra. ²²Je desire la nuit; mais eile ne pult venir, ²³il y a plus de deux heures, que le soleil ne hoba d'ung estan (estat)«. ²⁴»Beau nepueu« dist Marsille »Mahom sera a nostre aide, ²⁵puisque Roland et Oliuier sont mors, ce n'est riens du demourant. ²⁶»Je ne scay« dit le Turc »qu'il en aduendra; ²⁷mais mout de gens s'enfuyent«. ²⁸Atant es venu Gualien ²⁹qui aproche de l'enscygne (*Bl. 97r*) Mahom ³⁰et va ferir deuant Estoursault, ³¹puis crye: Vienne ³²»Ha Mahom« dist Marsille »Oliuier est reuenu. ³³Le diable d'enfer l'a bien resuscité. Je cuydoye, qu'il fust mort.

- Il a fait des Francois la place deliurer.
 Et quant Charlon le voit, dieu en prent a iurer,
 42 Qu'encontre Burgalant se voudra esprouuer,
 Il a traicte Joieuse qui mout fist a prisier,
 Il brocha le cheual qu'il a fait randonner.
 45 Et le roy Burgualant ne le vult refuser,
 Eulx deulx se sont fers sans point [de] deporter
 Burgualant va au roy grant horion donner,
 238 Mais le cheual guenchit, le coup laissa aler,
 Puis le vient de Joieuse bellement assener,
 3 Que le heaume lui fit parmi fendre *et fröer*,
 La cerueile luy fait a la terre [verser],
 Et le roy Burgualant a la terre tumber.
 6 Charles crie: »Monioie et saint Denis le ber*!
 La veit-on Francois la bataille asembler,
 Oger de Danemarche y fait mout a louer,
 9 De meilleur cheualier ne pourroit-on parler.
 Par tout ou il aloit fait la place escouler,
 Ne trouue sarrasin, ne conuiengne finer,
 12 A sa voix haultement leur a prins a crier:
 »Auiourduy vous feray [chierement] comparer
 La mort [Roullant le conte] et d'Oliuier le ber*.
 15 Au roy Marsilles vont la nouuelle compter,
 Que mort est Burgualant que tant deuoit amer.

CXLVI.

- Les sarrasins s'en vont au roy Marsilion,
 18 La mort de Burgualant lui dire[n]t a hault ton.
 Quant Marsilles l'oui, ne lui vint mie a bon,
 Il (en) appelle Baudus et le roy Bussion

237, 43 *Bess. den Reim in*: louer. — 46 *Bess.*: Andui. *Vgl.* 222, 28. —
Wegen sans point de d. *vgl.* 235, 13. — 238, 4 *Hs.*: tresbucher. — 14 *Hs.*:
 du coms Roullant; *vgl.* 176, 8.

Guer. Dr.: *La bataille fut grande a merueilles. **Et atant est venu
 Baligant *qui faict vuidier la place des Francoys. *Et quant Charlemaigne
 le voit, il prent dieu a reclamer et faict serment, **qu'il s'esprouera contre
 luy. **Adonc brocha le cheual tant, qu'il peust. **Et quant Balligant le
 voit, il ne le reffuse mye **et fierent l'ung contre l'autre **et Baligant
 donne au roy vng grant horion; (238, 1) mais Charlemaigne a ganchy au
 coup, *puis le va ferir tel coup de Joyeuse, *qu'il luy fendit tout le heaulme
 et la teste, *tant que la ceruelle en sault et est tumbé a terre. *Et le roy
 Balligant tumber tout mort. *Charlemaigne crye Monioye saint Denys.
 *La vit on Francoys assembler. *Ogier de Dannemarche se porta molt
 vaillamment; *car partout ou il passoit faisoit vuidier la place, *si ne
 rencontre sarrazin qu'il ne face mourir. *Si s'en vint vng sarrazin compter
 au roy Marsillon, *que Balligant estoit mort dont il fut courroucé.

237, 24 *Hs.*: ens on.

Guer. Dr.: *Les sarrasins s'en vont fuyant ca et la tous esbahys, **si

- 21 Et le roy Malquidant et le roy Aquillon,
 »Seigneurs«, [ce] dit le roy, »n'en feray celison,
 Ceste iournee [ci] est pour le roy Charlon.
 24 Je voy, que le soleil est en[cor] ou coron,
 Qu'il estoit, quant orains commenca la tencon;
 C'est oeuvre de fantosme et du fait de Noiron.
 27 Pensons de nos guarir! N'y a aultre coron,
 Nous sommes desconfiz a grant perdic[i]on.
 Mectons nous au retour par delés ce buisson! —
 30 Et ceulx ont respondu: »Vecy bonne raison! —
 Lors (se) sont mis a retraict coiemment a larron,
 Decy iusques au bois ne font arrestison,
 33 Adonc s'en sont fuy brochant a esperon,
 Jusques a Sarraçoce ne font arrestison.

CXLVII.

- Or s'en ua [rois] Marsilles, la fuite a commencie,
 36 O luy en a mainé de ceulx de sa lignie,
 Matés et desconfiz, vne oreille trenchie
 Et la main ensemement dont fit chiere marrie,
 39 »Haa Mahom«, dit il, »cy a grant villennie.
 Auiourd'uy ay perdu ma noble baronnie.
 De Marsilles laray. Le corps dieu le maldie!
 42 Dirai de la bataille, comment fut desconfie:
 Paiens s'en vont fuant, l'un bret [et] l'autre crie,

Guer.: appella le roy Baudouin et Lusson, ¹¹le roy Sampson et le roy Malcuidant et dist: ¹²»Seigneurs«, dist le roy ¹³»ceste iournee est a Charlemaigne. ¹⁴»Je voy, que le soleil ne se meult point et si est tout en l'estat ¹⁵»que, quant la bataille fust commenee. ¹⁶»C'est oeuvre de dyable. ¹⁷»Pensons de nous sauuer! ¹⁸»Ou nous sommes desconfitz. ¹⁹»Mettons nous au retour! ²⁰»Lors se sont retrais les sarrazins ²¹et commencerent a fuyr, ²²»que l'ung n'attend l'autre, chascun au mieulx qu'il peult fuyt.

238, 36 ai st. e wie in mainé auch z. B. in maistier 230, 37, ebenso st. ei in: paine 197, 23; saize 206, 14. Oft st. oi in: pouair 213, 30; 233, 37; soulaie 216, 41; porteraie 193, 48; espouseraie 228, 15. Umgekehrt findet sich e st. ai. Vgl. 220, 19 Ann.; pesles 188, 48; esguilles 216, 47; esgrie 249, 25 oder oi st. ai: roy 229, 42; feroi 216, 46; mengeroy 212, 31; veroy 211, 5; aloi(e) 224, 24; fois 193, 13; estroit 200, 5 etc. — 45 Chent. ch st. ç ist häufig. Vgl. 239, 42; deschent 217, 22; 235, 1; aincheulz 207, 5; percherent 221, 45; perché 207, 27; ochi, chy 247, 12. 27; courouchés 200, 2; trachant 214, 3; faichon 199, 25; fache 209, 43; fachtent 244, 4; advanchement 244, 9; acher 243, 27; essauche 233, 3. 238, 84—239, 11. Text von 1470 und Gal. Dr. s. 235, 44.

Guer. Dr.: ¹¹»Marsille ¹²»emmaine avecques luy ceulx qu'il ayme le mieulx, ¹³»tout maté et desconfit et vne oreille ¹⁴»et vng bras couppe. ¹⁵»»Haa Mahom«, dist il ¹⁶»veez cy grant villanye! ¹⁷»J'ay auiourd'huy perdu tous mes barons. Je n'oseroie plus arrester cy, ains m'en fault fuyr oultremer; car i'ay tollu a Charlemaigne moult noble compaignie«. ¹⁸»Si vous lairray cy de Marsille ¹⁹et vous diray de la bataille, comment elle alla. — Cap. LXXXVI: ²⁰»Les payens s'en vont fuyant et criant ²¹et les Francoys les

- François les vont chassant a l'espee fourbie, [2462]
 45 Chent mile en ont occis a deul *et* a hachie. [2463]
 Par dedens Raincheaulx gisent les corps sans vie,
 Adonc failli le iour, la nuit est obscursie. [2481]
 239 Charles fut sur les champs ou il pleure et lermie
 Pour son nepueu Roulant *et* pour sa baronnie,
 3 Gualien vient a lui, ne s'i detrie mie,
 »Emperiere«, dit-il, »ie vous [a]certifie,
 Bien vous ensengnerai droit a l'aube esclarcie
 6 Roulant et Oliuier dont l'ame soit saintie, (?)
 L'archevesque Turpin dont l'ame soit leuie; (?)
 Toulx les trois vi mourir en [la] roche antie,
 9 A mon pere parlai qui tant ot seigneurie,
 En mon giron mouru, se dieu me beneie«.
 »Gualien«, dit le roy, »la chiere ay si marrie,
 12 Bien voudroie mourir; car leur mort m'atenrie,
 Si que iamaiz nul iour n'auray [plus] chiere lie«.

CXLVIII.

- Charles fut sur les champs en painne et en douleur,
 15 La l'ont recomforté ses hauls prinches d'onnour,
 »Emperiere«, font il, »en nom du creatour,
 On deuroit bien plourer adonc *et* nuit et iour
 18 Qui pour plourer pourroit recouurer sa tristour.
 Le plourer ne vous vault la monte d'u[n]e flour.
 Mais priés a Ihesus le pere sauu[e]iour,
 21 Que les ames en ait en son trosne maiour«!

Guer.: chassent au tranchant de l'espee ¹² et en ont occis bien deux cent mille.
¹⁷ Adonc faillit le iour et la nuyt est ve- (*Bl. 91v^o*) nue (239,1) et Charle-
 maigne estoit sur les champs qui ploure et demeine grant dueil ² pour son
 nepueu Rolant. ³ Et Galiien vint au roy ⁴ et luy dist: »Sire, ie vous prometz,
⁵ que ie vous enseigneray bien, mais qu'il soit iour, ⁶ Rolant et Oliuier ⁷ et
 l'archevesque Turpin. ⁸ Je les vey mourir tous trois ⁹ et si parlay a mon
 pere ¹⁰ et mourut en mon giron«.

239, 1-26 *Text von 1470 und Gal. Dr. s.* 236, 26.

239, 22 *Bessere*: l'en. — 25. 26 vallour, coullour. *Der Schreiber liebt die Verdoppelung besonders von intervocalem l*: Vgl. doulleur 228,18. 46; pallir 226,43; voullés 225,37; voullu 199,16; Roullant 213,1 etc.; pallefroy 229,8; tellement 213,9; malle 231,43; parolles 220,20; Marsilles 208,33; Charlton 199,1. *Ebenso rr st. r*: Restorré 226,6; ferry 227,46; ss st. s: repairisson 210,19; verssent 213,40; arsse 248,22. 37; nn st. n: bonne 193,31; pai(e)nne 196,37; pp st. p: souppirant 228,33; couppee 199,41; chapploier 225,19; Napples 242,19, 245,19. *Umgekehrt findet sich aber auch l st. ll*: ala 227,2; milier 208,32; maile 235,5; bataille 229,7; r st. rr: compera 193,4 (*gegen* 215,45); feure 234,39; secoure 242,45 etc.

Guer. Dr.: ¹⁴ Toute nuyt fut le roy en my le champ plourant et menant grant dueil regretant Roland et Oliuier ¹⁵ et les barons le recomfortoient au mieulx qu'ilz pouoient et luy disoient: ¹⁶ »Empereur, ne vous desconfortez plus! ¹⁷ Car pour plourer ne les recouerrés vous pas. ¹⁸ Mais priez dieu,

- Toute nuit fut le roy la ou n'en fit l'estour
 Jusques a l'endemain, que il vi le beau iour,
 24 Que le ber Gualien mena l'empereour
 La ou Roulant estoit qui mout est de vallour,
 Oliuier et Turpin qui n'ont point de coullour.
 27 Et quant Charles les voit, [il] eut telle hidour,
 Qu'a poi qu'il ne chay du cheual misoudour.
 [Et] Gua[nes] qui auoit le ceur d'un tr[a]istour,
 30 Quant il choisi Roullant, la fist telle doulour,
 Qu'il chaï sus les champs en disant par folour:
 »H(a)a Roulant beau fillatre, ie pri au sauu[e]jour,
 33 Que t'ame soit sauuee, i'ay pour toy grant tenroure.

1470 (Bl. 100r*) (*Fortsetzung von S. 288*): »Quant Charlemaigne les voit, si est tant dolant, »qu'a peu, qu'il ne pert le sens, si se pasma troyz ou quatre foyz sur le coul de son destrier, si le reconforterent moult fort le duc Naymes et Ogier le Dannoyz. Moult fut dolant et marri le bon roy Charlemaigne pour Roland son nepueu et pour Oliuier et pour les autres pers et les plainct et les regreote et fait moult grant dueil. Et ainsi qu'il demenoit son dueil et son couroux, »si vint Ganellon celle part tout armé de ses armes, si descendit de son destrier »et se lesse cheoir sur le duc Roland et fist semblant de paumer dessus luy et dist: »»Helas amy Roland, mal demourastes icy. »Moult dois auoir le cueur marri de vostre morte.

Gal. Dr.: »Dont il cuida vif enraiger, et deuant qu'il sceust parler, se pasma quatre foyz sur le col de son cheual, et se n'eust esté le duc de Bauieres et Ogier le Dannoyz qui le vindrent soubstenir et reconforter, Charlemaigne se fust laissé cheoir de dessus son destrier a terre et sembloit a le veoir, qu'il fust mort. — *Cap. XXXVIII*: Quant le roy Charlemaigne vit son nepueu Roland et les autres pers ainsi mors costé a costé l'ung de l'autre, fut tant courroucé et marry, »que a peu, il ne creua de dueil et de ire. Si commença a plaindre et a regreter son nepueu Roland et moult grant dueil demena pour luy en disant: »He Roland, beau nepueu et vous conte Oliuier que i'ay tant aymé et chery, oncques en nul estour ne bataille ne peustes estre matté ne vaincu. Je

scay bien, que tant que la bataille a duré, que n'avez pas en le cueur failly. »Lors arriua Gannes tout armé de ses armes qui descendit de dessus son destrier »et en faignant, qu'il fust bien courroucé et marry de la mort de Roland, »cheut tout plat dessus luy, comme s'il fust pasmé. Et commença le traistre menteur pariuré a faire complaints et regretz, ainsi que pourrez, ouyr et va dire: »»Helas Roland beau filz, mal demourastes icy. Or vous ont payens occis dont i'ay en mon cueur grieve amertume. Par le dieu qui me fist, ie vouldroye estre mort pour vous, et vous fussiez en vie, comme ie suis. Ha noble roy Charlemaigne, i'amaï ne recourreras tel cheualier. C'estoit la fleur de cheualerie, le pillier des batailles, le confort de pures gensdarmes, la soubstenance de la foy catholique.

Guer.: qu'il en ait les ames! »Le lendemain, quant il fut iour, »Gallen mena le roy »ou estoient Roland »et Oliuier et l'archevesque Turpin. »Et quant Charlemaigne les voit, il eust telle doulour ou cueur, »qu'a peu, qu'il ne cheut du cheual a terre. »Et Guannes qui auoit le cueur d'ung traistre, »quant il choisist Roland, il demena tel dueil, »qu'il sembloit, que il deüst mourir.

CXLIX.

- «Roulant», dit Guanelon, «com pour toy [ne] suis nés!
 Las, que dira ta mere ou grande est la beaultés?
 36 De la douleur mourra, c'est bien la verités». Quant Gualien le voit, si est auant passés
 Et dit a Guanelon: «(Haa) Traître deffaés,
 39 Vous les aués vendus trahis et vergondés,
 Par vous est mis a fin le nobile barnés». Par la barbe le prent (le noble) Galien le doubtés,
 42 Chent peulx en arracha et puis dit: «Vous mourrés». Il a traite l'espee, qu'il n'y est arrestés,
 Ja lui trenchast la teste, se ne fut le barnés.

240,3-5 Vgl. 267,28-30. — 7 Vgl. Turpin ed. *Castets Cap.* 28. — 18 Hs.: grant. — 20 Hs.: Charles de Raincheuaulx. — 22 Hs.: Il a au les de la vng mout riche castelz. — 27 Bess.: Plus belle d'elle n'a.

1470: «Quant Galien entent Gannes, si est tant dolant, que merueilles, si passe par dauant Charlemaigne et dit tout hault, tant que plusieurs l'ont ouy: «Roy Charlemaigne, saichez vray, que voicy le (Bl. 100v) traistre «qui a vendu ton nepueu Rolant et mon pere Oliuier et les autres aussi! «Et lui osteray la teste de dessus les espaulles». «Non ferez», dist Charlemaigne «jl ne sera pas ainsi faict. «Mais s'il a desseruy, jl sera jugié et sera escorché ou noyé ou pendu». «Lors Charlemaigne appella Amelon et Thierry et Huon d'Amblenisse et son frere Amorry et leur dist: «Seigneurs, prenez moy ce traistre et le gardez bien, je vous prie! Et s'i vous eschappe, saichez de vray, que vous serez pour lui penduz ou ars ou escorchez! Si lui respondirent: «Sire, ne vous en souciez! Car bon compte vous en rendrons». Lors le prennent et lui lient les poings si tres estroict, que parmy les ongles le sang lui sailloyt. (240,1-19 *fehlen* 1470 u. *Gal. Dr. Es folgt* 240,20 ff. *auf* S. 250).

Gal. Dr.: Le traistre Gannes disoit ces parolles, affin qu'on ne s'apperceust point de sa trahison. «Mais quant Galyen l'entendit faire telles lamenta- (S. 107) cions, cuyda deuenir fol et yssir hors du sens et passa par deuant Charlemaigne par si grant felonnie, qu'il sembloit, qu'il fust enraigé et luy va escrier si hault, que plusieurs l'ouyrent et dist: «Ha noble roy, que fais tu? Voicy le traystre «qui a vendu ton nepueu et mon pere Oliuier et tous les autres! «J'en vueil prendre la teste a mon branc d'acier». «Lors le roy Charlemaigne dist a Galyen: «Doulx amy, ie veulx scauoir auant, comment il en va, si sera iugé, selon qu'il a deserruy, et se ainsi est, qu'il soit coupable de la trahison, «tout vif escorcher le feray et après [sera] rotye». «Adonc va hucher Menelon et Thierry et Huon d'Aubemerles et son frere et leur dist: «Seigneurs, entendez a moy! Je vueil, que prenez Ganelon et que me le gardez sur peine de voz vies, et se d'aumenture il vous eschappe tous pendre ou rotir vous

Guer. Dr.: «Quant Galien le voit, il passa auant, «et dist: «Ha trahistre pariuré, «ilz sont tous mors par toy». «Si le prent par la barbe «et en arrache plus de cent peulx et puis luy dist: «Vous y mourrez». «Si tire l'espee «et luy eust couppé la teste, si n'eust esté les barons qui le luy

- 45 A Gualien on dit: «Beau sire. or vous souffrés!
 Il mourra d'autre mort en fine verités.
 Adonc fut Guanelon aux chevaliers liurés,
 240 Et Charles commanda le noble couronnés,
 Que le corps de Roullant soit bien enbaufumés, [2962]
 3 Et d'Oliuier aussi qui mout fut ses prinés
 Et du bon archeuesque, puis les eut-on portés
 Tout droictement a Bleues qui fut bonne fertés, [P 252,11]
 6 Et le corps l'archevesque qui tant fut honorés
 Tout droit en la cité d'Arle la (noble) fermetés.
 Et on le fist ainsi, comme oui vous aués.
 9 Charles percent les mors enuiron de toulx lés, [P 254,14]
 Crestiens sarrazins par tout entremellés.
 «Beau sire dieu», dit Charles, «tel grace me donnés,
 12 Que i'aie (les) crestiens congus et aduisés.» [Ven. VII 328,12]
 Miracles y fist dieu telz que vous [ja] orrés:
 Sur toulx les crestiens dont le champ fut semés,
 15 Vng arbroisel de coudre il creut a toulx les lés [P 255,15]
 Et sur les sarrazins epines a(tu)lx costés. [P 256,4]
 Lors ont les crestiens a la terre boutés, [P 256,9]
 18 Et fu faicte pour eulx gran[de] solempnités,
 a Puis fut uns hospitaus en icel leu fondés.
 Lors Charles s'en parti, qu'il n'y est arrestés.
 Si com [de Raincheuaulx Charles] se fu seurés,

Gal: ferayc. Lors les barons luy ont respondy, qu'il ne s'en soucye et que bon compte luy en rendront. Alors prindrent Ganelon et le lierent par les poingz si estroictement de bonnes cordes, qu'ilz luy firent saillir le sang a travers les ongles.

Guer.: osterent «et dient a Gallien: »Sire, taisez vous! «Il mourra bien d'autre mort». «Adonc fut Guannes liuré aux chevaliers. (240,1) Et le roy Charlemaigne commanda, »que le corps de Rolant fut bien enbasmé »et aussi celui d'Olyuier »et du bon archeuesque Turpin; puis ont esté portez »a Blayes. «Et Charlemaigne fist sercher tous les »chrestiens qui estoient mors parmi les payens, »et dieu y monstra beau miracle; »car sur chascun chrestien »leua vng palme »et sur les sarrazins espines. »De tous costez furent boutes les chrestiens en terre »et fut fait pour eulx grant sevice (a)et fut fondé en ce lieu vng hospital. »Et ainsi comme le roy se fut party de

240,17—241,16. *Im Anschluss an die Wiedergabe von 235,47—239,1 auf S. 233 ff. folgt 1470 und Gal. Dr. folgender Text:*

1470 *Bl. 161r*: «(240,17) et fist ... ir les chrestiens mors et les fist enterrer tous ensemble »sur le chemin qui va a minct Jacques. Et fist Charlemaigne deadyer le lien a l'eueque de Paris qui estoit avecques Charlemaigne pour lors. »(238,18a) Si y fist le roy Charlemaigne faire et ediffier vng

Gal. Dr. S. 173: 'Et tous les crestiens qu'il troua mors fist enterrer »droictement sur le chemin de saint Jacques en une place que l'euesque de Paris benist »et deuisa et vng bel hospital fist faire et fonder »ou sont substantez et herbergez pources pelearins, quant ilz passent par la qui

1470: hospital. ⁹Quant Charlemaigne eut fait enterrer les mors et qu'il eut fait chanter pour eulx, si se repousserent lui et ses cheualliers, ⁹(161v) si s'en (240, 25) vint Galien a Charlemaigne et lui dist: ⁷«Sire, j'ay femme fiancee laquelle est moult belle et plaisant, elle fut niepce a Baligant l'admiral paien, si vous prie, qu'il vous plaise venir a mes nopces et que vous me donnez la pucelle par la main». ⁹(32) «Par mon chief», dist le roy «je le feray volentiers et si vous donne l'estandart que vous avez conquis. Vous me venistes secourir, quant je vous manday, moult volentiers, si en doys bien faire vostre plaisir». ⁹Lors commanda Charlemaigne acueillir ses tentes et ces trefz, lors chacun sarra (?) ses besoignes et Charlemaigne et Galien monterent a cheual ¹⁰et II^e cheualliers s'en alerent avec eulx qui ont les XII pers gardé et cutoiez jusques a ce, que Charlemaigne soit retourné. ¹¹Si fut Gannes bien gardé et tenu en prison, jusques qu'il de la trahison fut fort (162r) chargé, comme vous orrez en temps et en lieu. ¹²(241, 1) Or s'en va l'empereur Charlemaigne a grant joie et mene avecques lui Galien Restoré le vaillant combatant le preux et le hardy et s'en va a Monsurain ou la femme Galien estoit, si s'en vont maint princes de grant valleur avec eulx, si ont tant chevauché, que dens (?) deuers le vespre le jour d'une grant feste virent le chastel de Monsurain et la tour et les murs de la ville qui estoit clouse et le palais et la ville qui estoient de grant

fut fait vng champ de bataille, ainsi comme vous orrez, par vng appelé Pinabel qui disoit, qu'il n'estoit point coupable de la trahison de Rolant et d'Oliuier et de tous les autres barons qui, ainsi que dessus a esté dist, auoient esté occis. Mais le dit Pinabel fut desconfit et vaincu en champ de bataille et eut la teste coupee et Gannes fut trayné a bons cheualx, ainsi que plus a plain sera desclairé cy après en la fin de ce liure. ¹³(240, 47) Or s'en va Galyen au chastel de Monsurain a grant ioye et lyesse (241, 1) et maine avec luy l'empereur Charlemaigne, et tant ont chevauché par leurs iournees par si grant force et roideur, qu'ilz y arriuerent par vne vespre la veille de la my aoust. A l'aprocher de Monsurain vit Charlemaigne le chastel et les tours et les murailles de la ville qui moult estoient haultes et fortes et noblement compassees, puis vit

Gal: prient chacun iour pour les ames des vaillans crestiens trespassez. — *Cap. LXII:* ⁶Après que l'empereur Charlemaigne eut fait enterrer les nobles chrestiens que il trouua mors en la bataille, ⁶le preux et hardy Galyen s'en vint au roy Charles et luy dist: ⁷«Sire, pour dieu or m'entendez! J'ay promis a vne dame la plus belle que vous vistes oncques, que ie la prendray a femme, quant ie vous aurois aydé a vaincre Balligant et Marcille. Or sont-ilz maintenant vaincuz, ie vous prie et requiers, qu'il vous plaise venir a mes nopces et que vous menez la pucelle par la main, quant l'espouseray». ⁸«Par mon chief», dist le roy «Galyen, chier amy, i'en suis d'accord; l'honneur vous appartient, bien que soyez noblement acompaigné, et feusse seulement que pour le beau estandart que auioirdhuy avez conquesté. Aussi pareillement me venistes secourir et ayder, quant ouystes les nouuelles que (S. 174) ie vous manday par Girard de Genneuoy, pour ce doy-ie vostre volenté faire et accomplir». ⁹Lors le roy fist cueillir ses loges et ses trefz et tous ses bernages et a l'après-dinee monterent Charles et Galyen sur leurs destriers acompaignez du duc Naymes de Ogier le Dannoys et de tous les barons Francoys, ¹⁰fors de dix mille hommes d'armes qu'il laissa encores a Roncevaux, tant que Charles fust arriere retourné. ¹¹Enaprès fut la trahison de Gannes trouuee et scene dont il estoit accusé. Si fut tousiours bien gardé entre les mains de Neuelon de Vannes et fut bien lyé estreictement; puis

1470: appoissance! "Quant Charlemaigne aduise Monsurain, si en fut moult esmerueillé, si appella Gallien et lui dist: »Je vous prie par amour, que vous me d'iez, qui est ce lieu; car oncques mais ne vy point de si bel ne de si grant valleur.« "»Sire«, dist Gallien »il est vostre et a vostre commandement«. (162v°) "»Amis«, dist le roy »vous avez conquis mon amour; car vous estes preux et courtoys et si estes saige parleur et aussi fut vostre pere et n'eut oncques folle ne oultrecuidance, plus hardi de lui ne vy jamais en estour et tous iours ensuit le bon a son bon gouverneur«. "La belle Guimaulde estoit au hault palays de Monsurain et estoit aux fenestres et regardoit ca et la, si vit venir grant quantité de gens d'armes, si en eut grant freur. Mais se ne fut m'le merueilles, s'elle en eut grant paour; car elle cuidoit bien, que ce fust Baligant qui s'en retournast. "Si arriua tantost vng messaige a la porte qui escrie tout hault a Guimaulde: Dame descendez a bas! Car ve: cy venir Gallien le gentil combatant qui amene Charlemagne et mains autres seigneurs! Et si ont tué Baligant et Marsilles et tous les sarrasins la mercy nostre seigneur«. "Quant (Bl. 163r°) la pucelle entend le messaige, si en eut moult grant joie, si est moult aseuree, si lui reuint la coulleur, si s'en entre en sa chambre et se va habiller et atourner le plus richement qu'elle peut, et fist faire par la ville grant apprestement. "Or tant approucha Charlemagne et Gallien et les autres princes de Monsurain, qu'ilz entrèrent dedens. "Et Guimaulde descendit du palays et vint au dauant l'empereur et le receut moult joieusement. "Et quant Charlemaigne vit la pucelle, jl l'acolla moult doucement et elle le salua moult courtoisement et lui dist, que bien fust venu lui et tout son ber-naige. »Belle«, dist le roy »dieu vous

Gal.: sur le donion du palais la noble escharboucle qui moult cler reluysoit qui estoit vng grant tresor. "Lors, quant Charles vit le lieu qui si bel estoit et si riche, eut en son cuer grant ioye et lyasse et hucha Galyen par moult grant amour et luy demanda, a qui estoit ce noble chastel qui si bien estoit aorné et disoit Charles, qu'en Espaigne n'en auoit point veu de pareil. "»Sire«, respondit Galyen »par saint saulueur, il est a vostre commandement; car i'en suis maistre et seigneur«. "»Certes« dist Charlemaigne »amy, vous avez conquis m'amour. Saichez, que moult ay aimé vostre pere qui fut preux et hardy, qui oncques en sa vie habandonna estour pour paour qu'il eust de mourir! Mais moult bien luy ressembles de corps et de visaige et de valeur, de prouesse, d'honneur et de bonté«. "Tandisque Charles parloit a Galyen, alla vng messagier a Monsurain noncer la vente de Galyen lequel dist a Guymande: »Dame, or vueillez-vous atourner! Car voicy (8.175) Galyen qui admene avec luy Charlemaigne et maintz barons et princes! "Quant la pucelle entendit le messagier, en sa vie n'eut plus grant ioye. Alors s'est atournee moult noblement et fait appareiller et tendre son chateau et palays, puis enuoya messagiers parmy la ville pour tendre et preparer les rues pour recevoir honorablement Charlemaigne et ses barons, ainsi comme il luy appartenoit. "Quant tout fut prest et appareillé eunmy la ville, Charlemaigne et ses gens entrèrent dedens, Galyen, Girard, Arnault, Bennes, Sauary et le vaillant Aymery qui tous entrèrent ensemble les vngz quant et les autres. "Alors la pucelle Guymande descendit de son palays moult noblement aornee, quant elle vit l'empereur Charlemaigne arriuer, et le receut lyement. "Et quant Charles la vit, ysnellement descendit de dedessus son destrier et la vint acoller de ses

deux bras moult doucement. Et la pucelle le salua d'ung bel acueil courtois et gracieux en luy disant: »Bien soyez venu, sire roy, a qui appartient

1470: gart de tout blasme! ²¹Ilz monterent jncontinent ou chastel ou jlz furent grandement receuz et seruiz. Le soupper fut appresté et puis souppa le roy (*Bl. 163v*), si fut moult grandement seruiz et richement et toute sa mesgnie semblablement; car jlz furent seruiz en grans vaisseaux d'argent. ²²Et après soupper se coucha le roy Charlemaigne et se dormit jusques au soleil leuant; car piec'a n'auoient eu si grant allegement. ²³Si se leua au matin et fut appresté et habillé, si parla a lui la damoiselle moult courtoisement et dist a Gallien dauant l'empereur: ²⁴«Sire, je vous requiers, que vous fassiez ce que vous m'avez promis; car vous m'avez promys de m'espouser, si vous prie, que vous le fassiez, affin d'accomplir vostre promesse». ²⁵«Belle», dist Gallien, «je le vueil bien, mes que le roy monseigneur s'accorde». «Certes» dist Charlemaigne «je m'y accorde bien et suy content, que vous l'espousez». ²⁶Lors apprestent ce qui leur est necessaire et vont a l'esglise pour espouser. Si fut la pucelle tant belle, que nul ne la vist qui ne changeast couleur de sa beaulté. ²⁷Se la regarda moult souuent Charlemaigne (*Bl. 164r*) pour l'amour de sa beaulté et la couitoit moult et si ne fust pour l'amour de Gallien, Charlemaigne en eust fait son tallant. (241,6) Si fut celui jour baptisee la pucelle notablement, si ne changioit point son nom. ²⁸(5)Et après l'espousa Gallien moult honnestement. Or peuent bien leurs amours demener ensemble a leur aise; car se Guimaulde estoit belle et plaisant, aussi estoit Gallien et avec ce estoit preux et hardy. ²⁹Et Charlemaigne eut moult grant joie de leur asselement, si lui donna toutes les conquestes qu'il auoit faictes, toutes franchises et quictes. Et Gallien les receut du roy moult doucement. Charlemaigne le couronna et aussi fist-il Guimaulde.

le bon roy Charles fut bien ioyeux de celle assemblee et luy donna toutes les conquestes qu'il auoit faictes en Espagne et Galyen les receut benignement.

Gal.: la doulce France et toute vostre mesgnie, princes, barons et cheualiers! Et Charles luy respondit: «Belle, Ihesus vous vueille sauluer et garder!» ³⁰Atant monterent amont au palays ou Charlemaigne fut bien seruy celle nuyt richement et aussi furent tous ses gens et barons grandement festoyez et seruiz de grans vaisseaux d'or et d'argent. ³¹Après le soupper se voulut aller reposer Charles qui estoit fort las et trauaillé et auoit grant piece, que a son ayse il n'auoit dormy. Si luy fut préparé vng liet, comme il luy appartenoit ou il dormit iusques a l'endemain, tant que le iour fut adiourné; piec'a, ne dormit si seurement. ³²Le lendemain au matin se leua la pucelle gente et courtoise et s'en vient deuant Galyen et luy dist: ³³«Sire, ie vous requiers mon conuenant; car promis auez de moy espouser». ³⁴Et Galyen luy respondit: «Belle, ie le vueil vrayement, moyennant que monseigneur le roy le vueille, aultrement non». «Certes» dist Charles «voulentiers le consens». ³⁵Adonc allerent au monstier sans plus tarder Galyen et Charles et les principaulx barons qui la estoient pour lors qui accompaignoient Galyen. Mais tant fut la pucelle belle et gente de corps et de visaige, que nul homme ne la regardoit qui n'en muast son talent. ³⁶L'empereur Charles forment la print a regarder pour sa grant beaulté et moult souuent la conuoit tellement, qu'il fut esprins et embrasé de son amour dont maint souspir en getta. Et se n'eust esté la grant amour qu'il auoit a Galyen, il en eust fait (*S. 176*) son plaisir. ³⁷Quant Guymande fut a l'esglise, son nom ne luy fut point changé; car elle ne le voulut pas, ains espouserent ioyeusement l'ung l'autre. Et après les solennitez de mariage qui se font a l'esglise, quant ilz furent espousez, Galyen print ses amours ou il se peut bien iouer liement, quant bon luy semblera. ³⁸Et

1470: ¹¹(9) Galien ne tint pas longuement la terre, mais tint bien plus grant seigneurie, comme vous orrez tantost. ¹²(10) Or commence l'histoire a raconter, comment Galien secourut Jacqueline sa mere que ses freres vouloient exiller et faire perdre et mourir villainement dont (Bl 1640^e) Galien souffrit moult de paine et de travail ¹³et dist-on souvent, que grant joie nourrist grant courroux, et tel cuide estre a repoux a qui ennuy et paine pend a l'ueil.

douleur. ¹⁴Et pour ce dit-on bien vray, que grant ioye nourrist aucunes foyz grant courroux, tel cuyde estre en repos a qui pend a l'oeil grant ennuy et tourment. ¹⁵Aussi est pareillement a raconter, que, quant Galyen et ses gens eurent occys et mis a mort les sept mille payens que Marcille auoit laissez en son tref pour garder sa femme, le roy Charlemaigne ne voulut mye occire la femme de Marcille, ains la mena quant et luy a Monsurain avec Galyen. La quelle femme il fist atourner moult noblement et luy donna plusieurs riches ioyaulx et l'enuoya quicte et deliure de tout son royaume a Marcille la cité sans iamaiz luy rien demander.

240, 20 — 241, 3 geben 1470, Gal. Dr. und 3351 im Anschluss an S. 246) ausführlicher und abweichend, wie folgt wieder:

1470: 'Moult fut fait grant dueil en celluy jour en Roncevaux; car il n'y auoit celluy qui(l) ne regretast son parent. ²Galien se print a parler moult haultement (101^r) et va dire: »Seignours, ce dueil que vous faictes ne vous peut en riens profiter. Vous ne puez rauoir voz parens mors pour plourer ne pour vous plaindre, si vous prie, que tous lessiez ce dueil; car il n'est de nulle valleur et n'en puez que pis auoir. Mais mettez les scelles a voz destriers et prenez voz haubers et voz heaulmes et puis me suivez tous et mettez peine de vanger les mors de voz parens sur ceulx qui les ont mis en desconfiture en quoy ilz sont! ³Quant Girard de Vienne entendit Galien, si lui dist: »Par mon chief, vous dictes tresbien et si vous croiray de ce que vous dictes et si

Gal.: Puis Charlemaigne les couronna tous deux (246, 39) et luy firent foy et hommaige de tout le royaume de Surie. ⁴Mais Galyen ne le tint pas longuement, ains tint plus grant seigneurie que ceste la ains que vous orrez cy après dont il souffrit grant peine et tourment en forte guerre. ⁵Si vous vueil reciter sans mentir l'hystoire, comme il aduint a Galyen Rethoré qui rescouy sa mere de tourment que ses deux propres freres vouloient faire ardre et brusler dont Galyen souffrit maint

Gal. Dr. Cap. XXΛIX: 'Or fut demené grant dueil le iour que Charlemaigne arriua a Roncevaux ou il trouua son nepueu Rolant mort et tous les vingt mille cheualiers qui luy auoit laissez. Chascun fist et demena merueilleux dueil pour leurs parens et amys qui y furent occis par la trahison de Gannes. ²Et ainsi que chascun alloit regrettant son parent et amy, Galyen vint deuant le roy et parla si haultement, que chascun l'ouyt et va dire ainsi: »Seigneurs princes et barons, laissez ester ces dueilz, que vous demenez et mettez les selles sur ces beaulx destriers et desponillez les beaulmes et haubers a tous ces mors et vous en venez après moy! Et ie vous monstreray assez payens et ceulx qui ont mis voz parens et amys a occision, afinque vous vueillez venger d'eulx; car vous debuez estre tous

courrouceuz et marris, si n'en prenez vengeance». ³Alors vng appellé Girard de Vienne qui estoit oncle de Galyen eut si grant ioye au cuer pour les parolles que Galyen dist, que ce fut merueilles et va dire a Galyen: »Beau

1470: fera chescun«. 'Lors tous les cheualiers prennent congié de l'empereur et se habillent et montent sur leurs destriers et vont après Galyen Restoré. 'Or cheuauche Galyen moult roidement entre lui et sa gent par Espaigne et droict a Belleande mena l'auantgarde, si auoient en sa compaignye (101e^o) bien XXm cheualiers tous armez. Et y ectoient Bennes et Aimery desquelz les gens estoient moult bien en point. 'Si errerent tant, qu'ilz vindrent a Monsurain ou il y auoient vng moult bel chastel et le plus fort de tout le pays, 'et dedens ce chastel auoient vne dame nommee Guimalde qui estoit la plus belle dame qui fust pour lors en toute celle contree. 'Si bouterent le feu partout et tuoient tout, tant qu'ilz rencontroient, si prenent porcs vaches moutons et tout le bestail qu'ilz pouoient trouuer, si s'en fuient sarrasins par la ou ilz peuent es-

Gal.: nepueu, par le corps saint Vincent, tant comme ie soye viuant, ie ne vous fauldray. J'ay encores quatre mille hommes tous bien ve- (S. 108) stus et armez pour vous tenir compaignie«. »Et moy» dist Arnault, »i'en ay encores quatre mille«. »Et aussi ay- ie« dist Bennes et Aymery. Des troys barons icy de quoy l'ay parlé n'y eut celluy qui ne vueille bien aller avec Galyen aux Espaignes, et dient, qu'ilz vengeront la mort de leurs amys. 'Lors se vont despartir les vngs des autres et prennent congié de Charlemagne lequel est encores a faire son dueil auprès de Rollant son nepueu dolent et courroucé. 'Or a prins Galyen la charge de l'armee et comme hardy aduenturier veult aller conquerer les Espaignes qui pour lors estoient tenues de sarrasins et de payens. Si commença a ordonner les gens qui furent esleuz d'aller avecques luy et a diuiser ses batailles et bailla l'auantgarde a mener a Arnault

de Bellande saige et hardy et vertueux, et fut celluy qui eut tant de renommee en Bellande. Cestuy eut en sa compaignie pour mener l'auantgarde quatre mille cheualiers bien en point et bien montez. Bennes et Aymery pareillement eurent quatre mille hommes qui faisoient l'arriere garde qui bien scauoient, comment on se gouernoit en bataille. Girard de Vienne bailla ses gens a Galyen qui furent tousiours ensemble, a cause qu'il estoit son nepueu. 'Quant il eut ordonné ses gens, il les fist cheminer vers vne cite, nommé Monsurain ou il y auoit vng chastel de grant renommee. En toutes les Espaignes n'y en auoit point de plus fort ne de plus beau. 'Pour lors estoit dedens la fille au roy Marcille la plus belle creature de toutes les Espaignes, nommee Guymande. 'Et li roy Marcille et son frere Balligant auoient baillé en garde tous leurs tresors a la dicte pucelle. Le chateau estoit le plus riche de toute Espaigne, le plus fort et le mieux renommee et aussi estoit la ville forte et puissante et bien fermee. Et pour l'occasion de la forteresse auoit mis Marcille sa finance leans en garde et celle de son frere Balligant lequel estoit le plus felon et cruel payen de tous les autres. La ville de Monsurain estoit belle et riche et le chateau estoit assis sur vng hault rocher, qu'il estoit chose impossible a toute la crestienté de iamaïs le scauoir prendre ne gaigner, se n'eust esté par quelque trahison ou par la science de quelque art. Lors tant cheuaucherent les Francois, qu'ilz approucherent de la dicte ville. 'Quant ilz furent enuiron trois lieues près, Galyen monstra la ville et le chateau a ses gens et leur dist: »Enfans, ie vous aban- (S. 109) donne tout l'or et l'auoir et la richesse qui est leans boutee. Soyez vaillans a ceste fois et vous faictes tous riches et vengez voz parens et amys, en soustenant tousiours la sainte crestienté!». 'Après Galyen enuoya fourraiger par toute la contree a tout quatre mille hommes qui mirent tout a feu et a sang. Et tous les payens qu'il pouoient rencontrer mettoient a mort lesquelz amenerent de grandes

1470: chapper. "Si en auoient bien II^m et VC qui en fuyoient par vng pré pour eulx bouter dedens les bois. "Mes jls rencontrèrent Gallien et ses gens qui estoient en embusche, si saillent dessus eulx, et tant qu'ilz en rencontrent occient et tuent; si font tel chapply sur eulx, qu'en peu d'eure tous (102^r) sont occis et destranchez, et nen eschappa pas ung, que tout ne fust mis a l'espee. "Et quant jls eurent desconfis les paiens, si se partent du boys et se mectent en ordonnance et cheuauchent ensemble. "Ainsi que Gallien cheuauchoit et qu'il approchoit de Monsurain, Girard de Vienne [et Arnaut] qui estoit de Belleande regarderent par derriers vng rochier, si virent la vng tref qui fut moult grant et virent les paiens aller autour du tref. L'un portoit a boire et l'autre a menger, et de haste qu'ilz auoient ne vouloient pas entrer dedens Monsurain. "Et quant Girard les voit ainsi, si appelle vng escuier et lui dist: »Va veoir quelz gens sont cela et me saiches a dire, se ce sont sarrasins.« »Voulentiers, par ma foy« ce dist l'escuier. "Lors descendant du cheual et prent a cheminer, (102^v) hors du boys yssit, puis s'en vait celle part. Si voit sarrasins tous assis qui mengeoient, si entra dedens la tente, qu'onques ne fut appareceu de nul sarrasin; car les sarrasins qui estoient la venuz pour eulx reposer et resfrechir ne se doubtoient

Gai.: proyes avec eulx, comme beufz vaches moutons et extensilles de viures. Quant les payens virent, que les crestiens faisoient telle occision, ilz se mirent tous en fuyte comme gens esperdus et engarez. "Les ieunes qui bien courroient alloient deuant et les vieulx faisoient la trainee derriere tellement, qu'ilz s'enfuyrent de tous costez et se trouverent ensemble bien emuirom deux mille cinq cens tous d'une flotte qui s'en alloient cacher parmy les bois et les buysons pour auouer leur vie. "Mais ainsi que Galyen passoit d'aenture emmy les bois ou les payens se venoient mucer, furent rencontrez de luy et de ses gens qui bien estoient armez et les autres non, frapperent sur eulx et en firent la vne merueilleuse boucherie si tresgrande, que onques nul n'en eschappa. "Après celle rencontre yssirent tous hors du bois et s'en vindrent ordonner leurs gens emmy vne belle prairie qui estoit pour lors hors du boys — Cap. XL. "Galyen cheuauchoit moult hardiment avec Girard et Arnaut de Belleande avec tous les hardis combatans iusques bien près de la ville de Monsurain et n'estoient environ que quatre mille en l'auantgarde. Et quant se vint, qu'il approcherent de Monsurain, Girard de Vienne qui alloit tout premier deuant aduisa près d'une grande roche en vne belle plaine vng beau tref qui estoit grant et planier

a veoir ou il y auoit grant nombre de payens dedens, si regarda vers celle part et vit, que plusieurs seruiteurs alloient et venoient a l'environ du tref, et voit, que l'ung portoit a boire et l'autre a menger. "Adonc quant Girard vit ceulx qui portoient a mengier, si n'eut que estimer et estoit esbahy, quelz gens se pouoient estre, et pourquoy ilz n'estoient allez pour repaistre (S. 110) iusques a la ville de Monsurain. Lors appella vng de ses escuyers et luy dist: »Va t'en tournoyer iusques a ce grant val que tu vois et me saiches a dire quelz gens se sont la.« »Voulentiers« respond l'escuier. "Adonc descendit du cheual a terre et se print a trotiner iusques au pauillon ou son maistre l'envoioit. Et quant il fut près, il entre hardiment dedens, sans ce qu'il fut de riens cogneu; car bien scauoit le statu des payens, si trouua qu'ilz estoient a table et disnoient et n'estoient point armez et ne pensoient point qu'on les deust venir assaillir la endroit. Quant le seruiteur eut veu les payens qui estoient assis au mengier et ne pensoient que a faire bonne chere, demanda a l'ung des seruiteurs, quelz gens c'estoient la; car il parloit

1470: pas, qu'on les venist la assaillir.

¹⁷Si estoient tous ces sarrasins des gens a Baligault qu'y vouloit enuoyer au roy Marsille son frere, si y auoit en icelle assemblee de sarrasins troys roys et y estoict Mauprin de Turquie qui estoict maistre de tous et fut frere a Corsubles et cousin de Chaussefer et oncle au roy Pinart de Brisseulle que Galien tua d'un baston de pomier et si estoient plus de XXm. Si n'auoient toute la nuit fné de cheuaucher pour aller secourir le roy Marsille contre le roy Charlemaigne, si se voulurent la nuit jllecques reposer et s'assirent (103r^o) dessus le pré pour menger et prendre leur refection. ¹⁸Quant l'escuyer les vit, si leur dist: «Jamais ne puissez vous d'illecques bouger!» Lors c'est party du tref et prent a cheminer. ¹⁹Puis va jllecques Gallien arriuer, si demande a Girard pourquoy jll auoiet fait jllecques arrester sens gens «Beau nepueu», dist Girard «vez la les payens qui se reposent la endroit pour disner, si seroit bon, que nous assemblissons noz gens et que nous allissons les combatre et tollir leur menger». «Par ma foy» dist Gallien «je le vueil bien». ²⁰Si despartit Gallien ses gens et se tint Arnault de Belleande au coing du boys avec Vm cheualiers et Gallien en auoiet avecques lui Xm, si vint entandis l'escuyer que Gallien auoiet enuoyé veoir les sarrasins, si se va agenouiller dauant Gallien et lui dist: «Sire, se vous voulez paiens et sarrasins desconfire, si ordonnez voz gens! Car les (103v^o) sarrasins sont assis a menger». ²¹Quant Gallien entend l'escuyer, si va jncontinent

Gal.: bon sarrazin et cuydoit le seruiteur, qu'il fust de la ville de Monsurain. ¹⁷Lors luy dist, que c'estoient les gens de Balligant, frere de Marcille qui venoient de querir secours du pays de Turquie pour enuoyer a Marcille, et si y auoit quatre roys avec eulx de grant renommée dont l'ung estoit maistre de tous eulx et s'appelloit Mauprin, roy de Turquie vng payen merueilleux. Cestuy estoit frere au roy Corsuble que Galyen occist et nepueu du roy Pinart. Avec Mauprin estoient assis au menger trois autres roys payens et plus de vingt mille estoient sans mentir. Toute la nuyt n'auoient cessé de cheuaucher pour venir au roy Marcille qui les auoit enuoyé querir pour guerroyer contre Charlemaigne. Et en celle belle plaine la qu'i trouuerent voulurent tendre leur pavillon pour eulx refreschir sur la belle herbe verte. ¹⁸Quant l'escuyer vit, qu'ilz estoient ainsi a leurs aises a boire et a menger, va dire entre ses dens: «Filz de putains, iamais ne puissez vous menger d'aultres morceaulx que de ceulx que vous mangez! Lors se partit du tref et ne fist arrest iusques a tant, qu'il fut reuenu a son maistre. ¹⁹Et tandisque le seruiteur reuenoit, Galyen vint arriuer a Girard et luy va dire: «Bel oncle, pourquoy auez fait cy arrester ses gens? Par saint Omer, ce n'est mye bien fait». «Ha beau nepueu, vela vng tref ou ie croy, que payens soient assis au menger. S'i vous plaist, nous assemblerons noz gens et puis les yrons combatre et leur tollirons leur menger». «Certes», dist Galyen «ie l'octroye». ²⁰Lors Galyen s'en vint a l'auantgarde et commenca a ordonner

ses gens et dist a Girard: «Vous auez cinq mille hommes et Arnault de Belleande cinq mille» auquel Galyen dist, qu'il se mist en embusche au coing du bois, affinque, s'ilz s'enfuyoient, qu'il les fist retourner. Et Galyen print (S. 111) avec luy dix mille hommes, et ainsi qu'ilz vouloient partir, arriua le messaiger que Girard auoit enuoyé au tref des payens qui s'enclina deuant Galyen et lui dist: «Sire, se vous voulez ordonner voz gens, si les ordonnez! Car iamais ne scauriez aller a meilleure heure que maintenant. Les payens sont tous assis au menger et si n'ont armures quelconques vestues». ²¹Quant Galyen entendit le messaiger, va escrire a Girard: «Or tost, bel oncle, pensez de cheuaucher et vous

1470: faire abiller et mettre en point tous ses gens et dist a Girard: »Or sus, beaux oncles! Je vous prie, que pensés d'aller vers ce costé senestre et je yray tout droict en ce plain champ et Arnault s'en yra a destre batailler sur eulx, affin qu'il ne se puissent bouter en celle ville que je voy en ce hault rocher«. ²¹Lors brochent leurs cheuaux le plus vistement, qu'ilz peuent et Galien commence a dire a ses gens: »Seigneurs«, dist-il »bien scay, que vous auez grant desir de menger; mes par ma foy, nous ne mengerons jusques atant, que nous l'ayons conquesté a la poincte de la lance. Vez la les sarrasins qui sont a leur disner assis! Allons leur oster leurs viandes«! (104^o) »Or allons« dirent les gens Galien! Car quant nul vous y fauldra, mal encombrer puist-il auoir! ²²Lors poignent Galien et ses gens des esperons et viennent a la tente des sarrasins, si ne s'en donnoient garde, si furent tous surprins. Et Francois leur escrient: »A mort, a mort, sarrasins pautonniers mauuais! Voulez vous ainsi sans nous la viande menger?« ²³Les Francoys frappent sus sarrasins et tñent et occient tout tant qu'ilz ateingnent. Si les eussiez veu l'un sus l'autre verser tous mors et naurez, si en y eut plusieurs naurez et occis, auant qu'ilz se apperceussent des Francoys, si ont tant faict les Francoys d'armes, qu'ilz ont occis sept ou huit mille sarrasins en peu d'eure, sans qu'ilz meffissent de guerres a noz gens. ²⁴Quant Maupin vit le cruel assault que lui liaroiet Galien, si sault de la tente et lacea son heaulme et puis monte sur son (104^o) destrier. Entre lui et les roys qui estoient avecques lui et plus de Vm s'en cuiderent foyr pour sauuer leurs vies. ²⁵Mais Arnault les alla rencontrer a tout VIII^m, si les suivirent de si près, que tout tant qu'ilz ataingnoient estoient mis a mort. ²⁶Quant Maupin vit l'enuy que les Francoys lui faisoient, si brocha son destrier des esperons et commence a foyr par les bois, aussi que ce fust vng homme enraigé. ²⁷Si l'aduina

Gal.: tenez dela au costé senestre! Et ie m'en yray tout droit dedens le tref. Et Arnault s'en ira a dextre pour guetter le passaige«. Ainsi que Galyen leur dist, ilz firent, affinque dedens la ville de Monsurain ne s'en allassent fuyr. ²⁸Lors brocherent leurs cheuaux des esperons sans arester. Et Galyen dist a ses gens si hault, que de plusieurs fut ouyt: »Seigneurs, ie scay bien, que auez tous grant desir de boire et de menger; mais se vous auez bons couraiges, maintenant en conquesterez assez. Ne espargnez point voz beaulx brances d'acier sur les sarrasins qui repaisissent! Allons leur tollir leur viande et prendre tout ce qu'ilz ont«! Adonc les Francoys luy responderent: »Allons tost sans plus tarder! Que dieu vueille confondre qui vous fauldra«! ²⁹Atant s'en vindrent au tref sans nul arrest ou les payens ne se donnoient garde qui faisoient bonne chere et leur commencerent a escrire: »A mort, a mort, payens chiens pautonniers! Vous ne mengerez pas tous sans nous«. ³⁰Lors on eust peu veoir payens detrencher, trebucher et verser mors les vngs sur les autres tellement, que deuant qu'ilz peussent prendre ne vestir hauberon, en fut occis cinq ou six milliers sans point endommager noz gens, ains furent tous occis et mis sur l'herbe a grans monceaux tous mors. ³¹Mais quant le roy Mauprin vit le mortel encombrer que les Francoys faisoient, saillit hors de sa tente, lassa son heaulme et mist le pied en l'estrief et monta sur son destrier entre luy et les autres roys qu'il aymoît moult chier et plus de cinquante mille avec luy qui commencerent a s'en fuyr en cuydant sauuer leurs vies. ³²Mais Arnault de Bellande les alla rencontrer ou ilz s'enfuyoient roydement sur leurs destriers a qui tous fist finer leurs vies, ains qu'ilz cessassent de frapper. ³³Et quant Mauprin vit celle occision, commença a fuyr vers le boys pour soy sauuer; ³⁴mais Galyen

1470: Galiën, ausi qu'il entroit dedens le boys, si brocha Marchepin son bon courant destrier, si alla après le paien, si commence a crier: »Retourne, paien, que dieu te maudisse«!

»Quant le paien entend Galiën, si regarde derriere luy et vit Galiën tout seul, si eut grant dueil le paien et retourna arrier et dist: »Par Mahon, or ay-je trouué ce que je quiers. Je rendray au bon roy Marsilles ce bon destrier en lieu de XXX^m (105^r) hommes que je lui deuoie mener«.

»Et Galiën vint encontre lui qui auoiet vng espieu en sa main et le paien frappa Galiën sur l'escu. Et Galiën l'alla fraper grant coup sur son haultme. Mes le paien rompit sa lance par esclatz, et Galiën si fort bouta Maupin, qu'il l'abat tout a l'enuers dessus son destrier; puis tire son espee et lui vouloyt couper la teste. »Mais le paien luy escrie mercy et lui dist: »Si tu me vieulx la vie aujourduy respité, croies, que tu y gaigneras beaucoup; car je te liureray Monsurain sus Brisseulle et

Gal.: qui bien le vit fuir alla après dedens le boys tout seul. Lors brocha Marchepin des esperons et ne fist nul arrest, tant qu'il l'eut atteint dont les Francois ne s'en (S. 112) donnereut oncques de garde et ne sceurent qu'il estoit deuenue; car ilz ne le virent point aller. Adonc quant Galyen fut pres de Mauprin, lui va escrire: »Retourne, faulx paien, dieu te doint mal encombrer«! »Quant le payen l'entendit, regarda derriere luy et vit, que Galyen estoit seul, [si] eut grant ioye. Lors le Turc qui fut diuers et fier retourne son destrier arriere qui moult bien couroit et iura Mahom, qu'il aura le destrier de Galyen pour donner a son sire, et que en lieu des vingt mille payens qu'il auoit fait occire luy trenchera la teste.

»Adonc Mauprin brocha son cheual si roidement contre Galyen, qu'il brisa sa lance. Et Galyen qui tenoit Haulteclere le va ferir sur le heaume si grant coup, qu'il fist les estincelles de feu voller. Les deux champions commencerent la vne forte meslee et s'entre-donnerent sur leurs escuz de

grans horions, mais en riens ne s'entredommaigerent. Lors Galyen va brocher son cheual Marchepin des esperons par si grant roideur contre Mauprin, qu'il renuersa et cheual et Mauprin en vng mont contre terre, et Galyen descend a tout l'espee et dit, qu'il luy trenchera la teste. »Lors Mauprin luy crie mercy et dit, que s'il luy veult sauuer la vie, qu'il luy

3351 (Bl. 223^r) (*Fortsetzung von 235,21—238,47 S. 232*): (241,23) Charlemaine conquist Saragoce depuis et desconfist Baligant le roy d'Auffrique et son nepueu L'Augallie et Mauprin de Turquie. Cellui fut pris en bataille par Galiën et sauué de mort, moiennant ce qu'il deuint chrestien et deliura Montusain et Guinande la belle au damoiseil Galiën qui depuis l'espousa comme l'istoire poura par auenture cy après raconter en parlant des fais de Galiën le noble damoiseil. Mais apresent se taist l'istoire de lui et parle de Aymery de Beaulande. (*Folgt ein Resumé der Chanson von Aymery de Narbonne, dessen Inhalt von Demaison Bd. I S. CCLXVII ff. seiner Ausgabe dieses Gedichtes ausführlich mitgeteilt ist*). Bl. 231^v: Comment Galiën conquist Montusain ou estoit la belle Guinande et tout par le moyen du sarrasin Maubprin de Turquie qu'il auoit de mort respité. Or dit l'istoire, que quant l'empereur Charlemaine se fut parti d'Espaigne ou il laissa Galiën le filz Oliuier de Vienne et il lui eust baillié (232^r) gens avecq lui pour le pays garder et pour le surplus guerroyer ou mettre en obeissance, lors assambla Galiën ses meilleurs amis et deuant eulx fist venir le cheualier turquois Mauprin et lui dist, si que chascun le peust oir: »Qu'est-il de faire, sarrasins? fait-il, »Ja scez-tu, que en bataille t'ay conquis »et ay ton corps de mort repité, par ainsi que tu m'as

1470: jlleques dedens est Gunaalde quiest la plus belle du monde et si n'y a si fort chastel en ce pays. Et avecques ce me seray baptiser. » Païen«, dist Gallien »je m'y accorde«. ¹⁴⁷¹Lors Gallien prent l'espee de Maupin le païen et le mene a pié après lui. Girard de Vienne si aduina Gallien et le païen qui venoient (105r), si en fut moult joieux et aussi les autres barons qui ne s'avoient riens. que Gallien se fust combattu a Maupin. ¹⁴⁷²Si vint Sauary a l'encontre d'eulx et dist a Gallien: »Sire«, dist-il »voulez-vous toute la journée pourmener ce païen? Tranchez lui la teste sans plus le lesser viure!« ¹⁴⁷³»Cousin«, dist Gallien »n'en parlez plus! Car je ne le feroye pour riens du monde; car il m'a promis qu'il me rendra vng chastel moult fort qui a nom Monsuzain sur Briseulle qui est assis sur vng rochier ou quel a tant de richesses, que merueilles«. »Or vous taisez!« dist Sauary »Car ce païen dit cecy pour sauver sa vye«. ¹⁴⁷⁴Et pendant ce Girard de Vienne suruint et aussi Aymery et Arnault qui auoient occis les fuyans, ¹⁴⁷⁵si s'en alloient tout droict vers Briseulle,

Gai: pourra grandement guigner. Et Galyen dist, qu'il n'en fera rien et qu'il ne se fierait point en luy, ain luy trenchera la teste. »Par mon dieu« dist le payen »ie te promets ma foy et ma loy, que, se tu me respites de mort, que baptiser me fuy et croiray en ton dieu Ihesus. Et si te liurera Monsurain sur Briseulle et le fort chastel et si a vne pucelle nommee Gaymande la plus belle qui soit deca la mer salée, fille du roy Marcille et si sont dedens tous les tresors de Marcille et de Balligant son frere«. ¹⁴⁷⁶Adonc quant Galyen vit, qu'il disoit, que chrestien se feroit et qu'il luy rendroit Monsurain et le chastel, print la foy de luy et le respita de mort. Lors Maupin luy bailla son espee et Galyen la ceignit a son senestre costé, puis monta sur son destrier et amena Maupin a pied comme leurier en lesse. Et quant Girard de Vienne aduina Galyen qui auenoit Maupin, il fut tout estonné; car il ne scauoit point, qu'il feust dedens le boys pour se combattre. ¹⁴⁷⁷Et quant ils furent bien près de Girard, vng nommé Sauary, cousin de Galyen commença a crier: »Comment Galyen, voulez vous toute iour

pourmener ce payen? Par saint Omer, se me croyez, vous luy trencherez la teste«. ¹⁴⁷⁸»Cousin« dist Galyen »n'en parlez plus! Je ne luy feroys mal pour tous les membres trencher; car il m'a en conuenant, que vng chastel (S. 113) me rendra que ie prise moult, Monsurain sur Briseulle ou tant de richesse a, que nul ne la scauroit nombrer«. ¹⁴⁷⁹»Vrayement« dist Sauary »il dit cecy pour sa vie sauuer«. ¹⁴⁸⁰Atant sont venus a Girard et a Aymery a Bannes et a Arnault de Bellande qui auoyent occis tous les payens qui s'en fuyoient. Et alors les Francoys mengèrent et beurent les viandes des payens, et quant ils eurent riffié et mengé tout ce qu'ils trouuerent, Galyen fist sonner la retraicte. ¹⁴⁸¹Et quant ils furent tous assemblez, Galyen et Girard les firent tirer le chemin vers Monsurain

3851: conuenancés sur ta loy et sur ton honneur d'estre chrestien et moy faire auoir Monsuzain, ou quel lieu, tu m'as dit, qu'est la plus belle damoiselle d'Espagne vers laquelle tu dois pour moy traitier vers elle en telle maniere, qu'elle renoncera ses dieux et croira en celui qui toutes choses fist et fourma. Sy te somme en presens mes hommes parens et amis, que enuers moy te vueilles loyaument acquitter et me dy presentement ta pensee, afinque je me tienne pour tout seur de toy et que je n'aie cause nulle de toy traittier malgracieusement. Sy ne fut Mauprin gaires esbahy, ain lui respondi: »C'est vray, sire«, fait-il »ce que tu dis et ne me requiers si non de raison. Vray est, que pour doubte de mort me sui a toy rendu

1470: si aduise Galien la ville qui estoit assise sus vng rochier et le chastel aussi qui auoict nom Mosurain. (106r°) Si l'aduise moult fort Galien, bien eust voulu lui et ses gens estre dedens. "Si le regarde Galien moult de foy et vit le grant palaix et vit au maistre donion vne escarboucle qui rendoit grant clarté. "Quant Galien vit l'escarboucle, si dist a Maulpin: »Dites nous, que c'est qui ainsi ci nous esclere!« »Par ma foy« dist Maupin »je le vous diray: C'est vne escarboucle du palais de ce chastel que vous voiez«. "Quant Galien l'entend, si en fut moult resiouy, si appelle Beues, Arnault et Sauary, Girard de Vienne et le conte Aymery et leur dist Galien: »Seigneurs, entendez a moy, allons en ce chastel, je vous en prie et se nous le ponons conquerer, je ne le vendroie pour le tresor du monde pour l'amour de la pucelle que Maupin a huy nommee«. »A vostre plaisir, sire, dient les cheualiers«. Lors cheuauchent le plus fort qu'ilz peuvent vers Monsurain«. "Galien cheuauche tout droit vers Monsurain et auprès du (106v°) chastel auoict vng grant buisson ou il y auoict largement pins et rosters (?), si se bouterent noz barons le plus celeement qu'ilz peurent. "Puis Maupin si dist: »Seigneurs, je vous prie, que me vueillez escouter. Ce chastel

Gal.: qui estoit assis sur vng rochier lequel faisoit beau veoir de loing. Mais qui eut desir de veoir la belle pucelle Guymande, ce fut Galyen de quoy Mauprin luy auoyt parlé qui moult couuoita et elle et le chastel et dit, qu'il voudroit estre dedens. — Cap. XLII. "Vers la partie de midy estoit assise la ville de Monsurain ou il y auoit vng moult beau chasteau et plaisant. Au maistre donion auoit vne escarboucle qui reluysoit aussi cler de nuyt comme le soleil fait de iour. Adonc Galyen qui auoit mené ses gens vers la dicte ville ne voulut pas, qu'ilz y arriussent de iour, mais de nuyt. Et quant la nuyt fut venue, Mauprin qui bien scauoit le chemin et les sentiers les conduysit iusques bien près des murailles de Monsurain. "Lors Galyen qui estoit avecques Mauprin commença a demander, que c'estoit qui leur esclairoit si fort. »Par ma foy« dist Mauprin »ie ne vous mentiray point. C'est vne escarboucle la plus noble qui oncques fut qui est au sommet de ce riche chastel«. "Quant Galyen l'entendit, si fut tout resiouy et hucha Girard de Vienne, Bannes et Sauary, Arnault et Hemery et leur dist: »Seigneurs, entendez a moy! Mauprin m'a dit, qu'il y a en ce chastel la plus belle fille qui soit en toute ceste contree. Je suis desirant d'assaillir le chastel et d'entrer dedens, et se

ie le puis auoir, n'en voudroye mye tenir tout le tresor de Dauid; si vous prie tant, que ie puis, que soyez diligens de moy suyir; car j'ay grant desir de veoir la pucelle. Adonc les gentils barons luy respondirent, que son plaisir seroit fait et vont après luy sans faire nul seiour. (S. 114) "Or cheuaucha Galyen tout droit vers Monsurain et s'en vint auironner le chastel de belle nuyt ou il y auoit autour plusieurs buyssons et grant planté d'espines ou les Francoys entrèrent dedens vng petit bois secretement sans faire bruyt quelconques. Et de la grant clarté, que rendoit l'escarboucle pouoient bien veoir la grant noblesse du chastel et les fermetures. "Adonc Mauprin commença a dire a Galyen: »Seigneurs, vueillez

3351: voirement et point ne vueil encore morir a mon pouoir ou esclent. Et n'est en ce monde rien que je ne consentisse, promeisse ou accordasse pour la mort eniter et veritablement n'eusse point voulu mort recepuoir comme sarrasin. Je say tous les passages, les destrois et chemins d'icy a Montsuzain, et si congnois les officiers de layens et (232v°) la damoiselle Guinande mesmement vers laquelle je feray mon deuoir tant et si bien, se croire me voulez tous, que Galien qui cy est se pourra vanter d'auoir la plus

1470: que vous voiez est moult fort. Et quant toute crestienté seroit dauant, si ne l'auroit-elle pas prins de deux ans. »Maupin« dist Galien »dictes ce que vous voudrez!«⁴² »Par mon chief«, dist Maupin »se vous voulez croire mon conseil, nous yrons au chastel environ LX de nous bien armez. «⁴³ Et quant nous serons venuz a la porte, je parleray au portier qui a nom Durgault. Je parleray a lui gregeois et auffriquois, s'il est mestier, si lui ferai acroire assez mensonges et lui diray, que Baligant m'y enuoie. Si se tiendront voz gens dedens ce boys, et quant nous sonnerons vng cor et lors il sauldront hors du boys et viendront a nous. «⁴⁴ »Païen« dist Sauary (107^r) »vous mentirez. Ja n'y entrerons, ainsi que deusez; car mieulx ameroie, que fussiez en vng gibet pendu, que nous feussions entrez leans a si pou de gens, comme vous dictes. «⁴⁵ »Cousin«, dist Galien »n'en parlés plus! Car Maupin ne nous fera ja trahison ne faulceté. «⁴⁶ Non par mon chief«, dist Maupin »ne vous en

Gal: moy escouter! Ce chastel que vous voyez deuant voz yeulx est sifort, que toute crestienté ne le prendroient pas par force en deux mille ans, si d'auanture n'estoit conquesté par quelque art ou engin. Et Galyen respondit: »Mauprin, dictes ce que voudrez!«⁴⁷ »Par mon chief«, dist Mauprin »se me voulez croire, nous yrons vous et moy en ce chastel a tout soixante hommes d'armes «⁴⁸ et viendrons au portier que ie congnois bien, nommé Durgant auquel ie parleray langaige d'affrican ou de gregeois et luy teray accroire toute mensonge et faulceté en luy disant, que Balligant son seigneur m'enuoye deners luy, et que ie apporte lettres a la noble pucelle Guymande, et voz gens se tiendront près d'icy en ce petit boys. Et quant nous serons entrez dedens au plus hault du palays, vous sonnerez vostre cor lequel vous portez et alors voz gens viendront a nous qui entreront dedens le chastel. «⁴⁹ »Par dieu« dist Sauary, vous en mentirez; car ia a si petit de gens n'entrerons dedens. Je aymeroye

mieulx, que pendu fussiez au gibet, ne ia en vous n'auray fiancé. «⁵⁰ »Has, dist Galyen »cousin, ie vous pryé, n'en parlez plus! Car Mauprin ne

3351: belle pucelle du monde. «⁵¹ Et se vous me demandiés: comment, je vous respons en effect et conseil faire ainsy, que vous venies ceste nuit avecq moy vous LX^{me} de compagnons, et le surplus de vos gens demeure ensamble. Les LX compagnons choisis a vostre plaisir seront embuschiés soubz Montsuzain si secretement, que ja ne le pourront sauoir ceulx de dedens. «⁵² Je yray a la porte a certaine heure et appelleray le portier que bien congnois par son non et vous X^{me} des LX hommes enterons la dedens, et ferez selon ce que bon vous samblera estre fait. Mais quoy qu'il soit, je vous monsterey Guimande et si bien vous adreçeray, que veoir la pourez et parlerez avec elle, se bon vous samble. Et selon le langage de vous a elle pourez vostre cor sonner et le demourant de vos gens bouter en la place pour auoir la seignourie et dominacion du lieu. «⁵³ La ou Maulprin le sarasin parla a Galien estoient deulx damoiseaux enfans de Milon le duc de Puille, nepueux de Regnier de Gennes, de Hernault de Beaulande et de Gerart de Vienne, cousins germains de Olinier et de Aymery de Nerbonne, l'un appelé Fourques qui depuis conquist Candie et l'autre nommé Sauary. Ces deux damoiseaux (233^r) plains de grant vaillance, oyans le Turc Maulprin ainsi parler a Galien, respondirent, que de lui n'estoient point comptans, et qu'il sambloit, qu'en son fait eust trahison et mauuaitié, pour tant qu'il ne conseilloit mener avec leur cousin Galien que LX hommes, et que en Montsuzain se peussent estre armez et trouuez les plus fors deux ou trois sarasins lesquelz eussent en vng moment les LX compagnons detran occis. «⁵⁴ Galien nentmoins desireux et ardans de l'amour Guir

1470: doubtez point! «Lors ce sont le nombre de LX apprestez et cheuachent vers le chastel. Si y auoit vng gué a passer, si se boute Maupin le premier dedens si sont tous les autres barons passez après luy. «Galien appella Maupin et lui dist: »Gardez vous bien sur quant que amez vostre vie, qu'il n'y ait faulceté! »N'aiez doute! dist Maupin »Car jl n'en n'y aura point. «Lors vindrent a la porte, et Maupin appella le portier et lui dist: »Durgault, oeuvre la porte bien tost! »Par Mahom« dist Durgault »vous n'y entrerez ja, se Gumaulde ma dame ne le commande. »Amy«, dist Maupin »va tost a elle et lui dis, que Maupin l'actent (107v) jcy! «Et Durgault dit, que voulent-

frapperay sur vous le premier. »Par ma loy« dist le payen »de rien ne vous doutez! «Alors Mauprin vint au portier et l'appella par son nom en luy disant: »Haa Durgant, ie te prie, ouure moy la porte! »Par Ma- (S. 115) hom« dist Durgant »ia ceans ne mettez le pied, se ma dame Guymande ne le me commande. »Or va« dist Mauprin »et dy a madame Guymande, que cy est le roy Mauprin qui l'attend! «Et Durgant dist,

Gal.: fera ia faulceté. »Non par mon dieu«, dist Mauprin »ia ne vous en doutez! «Lors Galyen fist adouber soixante des meilleurs hommes d'armes qu'il eust et des plus fors et hardis. Et quant ilz furent tous prestz et bien armez, vestirent leurs robes par dessus et sans arrester Mauprin les mena vers le chastel ou estoit la principale porte. Et deuant qu'ilz y peussent arriuer, failloit passer le gué de Pinelle qui estoit fort creux d'eau. Adonques Mauprin leur dist, quant ilz furent la, qu'ilz le suyussent, et passa le premier et noz barons après.

«Et quant ilz furent passez iusques a la maistresse porte, Galyen dist a Mauprin: »Par le dieu en qui ie croy, se vous faictes faulceté, ie

3351: jeunesse et folie meslee ensemble, delibera de soy fier ou Turcq «et en lui faisant son serment renoueller, lui dist: »Ne t'entremetz de moy trahir Sarrasin! fait-il »Car je mettray ma personne soubz ta garde et en aventure de mort laquelle te sera prochaine et auancee et par moy, se je apparcois aucunement, qu'il y ait en toy faulseté. »A vostre bon plaisir, sire! ce respondi Mauprin. »Mais tant sachiés, que en moy vous penez tout seulement fier! «Et adont assambla Galien LX compagnons bien choisis sans tache de nesune couardie. Et quant jl fut temps et heure se mirent a chemin et les mena Malprin jusques a l'eau de Puille ou (la) auoit vng gué que bien sauoit de pieca. Sy se fery Mauprin dedens pour monstrier le chemin aux autres qui tous y passerent et se nièrent en vng bosquet assez grant couuert et feuillu ouquel nul ne les senty entrer ne ouy du murail sur lequel auoit gardes, pour ce que tout le pais estoit douteux pour les raisons (233v) cy deuant racomptees. Quant assez eurent sejourné Mauprin et les barons chrestiens, lors appella Mauprin Galien et lui dist: »Or pensez de moy sieur, sire!« fait-il »et se de moy aucunement vous doutez, si amenez toute vostre compagnie et escoutez ce que je diray et retenez en vostre cuer ce que sur ce sera bon de faire. «Il se party lors et vint comme au pié de mur du hault chastel qui tant fort estoit, que jamais sans ayde ne peust estre pris. Il hucha le portier lors par son nom et luy requist, que leans le bouttast. »Et qui es-tu, amis«, ce respondi le portier »qui a ceste heure veulz en cestui chastel entrer? Adonc luy respondi Mauprin: »De Turquie«, fait-il »Durgant beaux sire, et me nomme l'en Mauprin qui cy suj enuoyé de par le roy Baligant parler a Guinande la damoiselle. »Or m'atendez doncques, Mauprin! Et je yray deuers elle sauoir sa volenté; car mie ne feroie le pont de cestui chastel abaissier ne homme nul dedens sans le congié d'elle qui le m'a deffendu sur certaines paines que je ne vouldroie encourir. «Il se party a jtant et

1470: tiers yra. Si y va hastinement et entre ou palays et va en la chambre de Guimaulde, si la salüe et lui dist: »Dame, la dehors vous actendent sarasins, si m'ont commandé a aualler le pont et a ouurir la porte; mais jamès je ne le feroye, si vous ne le commandiez«. »Vous avez bien fait, Durgault« dist la dame. »Oractendez vng peu! Et je yray a eulx parler«.

⁵⁰Lors vint la dame s'appuyer aux fenestres du chastel et print a appeler: »Qui estes-vous, barons? Ne le me cellez point!« ⁵¹»Dame« dist Maupin »je suis roy de Turquie, si m'a enuoyé jcy Baligault, vostre oncle, si amene avec moy LX cheualiers pour servir et honorer vostre corps«.

⁵²»Maupin«, dist la pucelle »Mahom vous puist sauluer! Et vous soies le bien venu«! Lors dist a Durgault: »Portier lesse les entrer«! Volentiers, dame«, dist Durgault »puis qu'il vous plaist«. Lors va ouurir (108r^o) la porte et aualler le pont. ⁵³Et Gallien se boute dedens tout le premier et Girard de Vienne et le roy Maupin, Beuves et Sauary et tous les

Gal: qu'il yra volentiers. Adonc chemina ysnellement et alla monter les degrez du palays et s'en vint a madame Guymande ou tant eut de beaulté et entra en sa chambre et luy va dire ainsi: »Madame«, dist le portier »ie ne vous quiers seler: La dehors sont venus payens et sarrazins qui m'ont commandé le pont aualler et ouurir la porte; mais ie ne l'ay pas voulu faire sans vostre congé«. Lors dist la pucelle: »Durgant, moult estes a louer! Attendez vng peu! Je m'en vois parler a eulx, si scauray qui y sont«. ⁵⁴Adonc elle s'en vint aux fenestres de la porte et s'appuya sur vng pillier de marbre et va hucher moult hault: »Qui estes-vous, barons, qui voulez ceans entrer«? ⁵⁵»Dame«, respond Mauprin »ie suys vng roy de Turquie. Vostre oncle l'admiral Balligant me voulut hyer enuoyer deuers vous et me bailla soixante cheualiers pour vous amener pour vous honorer et vostre gent corps servir«. ⁵⁶Adonc dist la pucelle: »Mauprin, Mahons te vueille sauluer«! Lors elle dist a Durgant, qu'il allast aualler la porte (!) et qu'il les

laissast entrer dedens. Et le portier deualla embas et abaissa le pont moult volentiers et ouurit la porte. ⁵⁷Et Galyen va entrer le premier et puis Girard de Vienne, Mauprin, Bannes et Sauary et consequemment tous les autres cheualiers. — *Cap. XLII: Le vaillant cheualier Galyen fut le*

3351: tant exploita, qu'il vint vers la dame laquelle s'esbatoit a vng eschiequier pour le temps passer et soy oster hors d'ennuy; car son pere et ses meilleurs amis auoient esté occis en Raincheuault. Il racompta son message au fort a la damoiselle qui respondi, que volentiers oiroit parler Maulprin.

⁵⁸Elle se party adont et vint a vne (234r^o) fenestre assez basse entre deux tours du quel lieu elle apella le sarasin Maulprin et lui demanda, qui il estoit et qu'il vouloit. ⁵⁹»Vers vous m'enuoye le roy Baligant vostre oncle, damoiselle«, fait-il »vous faire sauoir, qu'il n'est mie bien seur de vostre personne, pour ce qu'il scet, que de nouuel sont mors vostre pere et de vos milleurs amis. Et pour ce, qu'il scet, que chrestiens sont fors en ces marches, et que peu de confort pomez auoir de vous mesmes, vous enuoye-il avecq moy LX compagnons de Turquie grans et fors pour toutes seuretez ausquelz j'l vous a sur toutes riens recommandee et a moy que bien pomez entendre et congnoistre a la parolle, [si] m'a chargé de vous dire certaines choses de bouche lesquelles font a celler, jusques ad ce que vers vous soye arriné«.

⁶⁰Sy fut la damoiselle de creance bien legiere et congnaust, comme dit l'estoire, Maulprin au langage, [de] laquelle congnoissance la porte lui fut ouuerte par le portier qui fut a la pucelle obeissant. ⁶¹la porte est
premiers Gallien, Fourques et Sauary ses deux cousins a Gerard d
Puis y entra Maulprin et le surplus des LX; ma la de

1470: autres cheualliers LX excepte(?) dix qu'ilz lesserent a la porte. "Et les autres monterent au grant palaix et jllecques trouuerent paiens qui jouoient aux eschetz et aux tables, sergens et cheualiers qui estoient noblement vestuz. "Quant Galien les vit, print dieu a mercier. Lors haulsa Haulteclere qui auoit esté a Oliuer son pere et Maupin tira hors son branc d'assier, si vint a vng paien moult fier qui jouat aux eschetz, si lui donna vng si grant coup, qu'i lui fist la teste voller de dessus les espaulles et tomba dessus l'eschiquier, "Si donna a vng autre paien vng tel coup, que jusques aux espaulles le fendit; et auant que Maupin cessast de frapper et de ferir en tua-il X ou XII. »Par dieu«, dist Galien »veez la bon cheualier! "Lors Francois frappent de tous costez, si couppent testes et braz et occient (108v) tout tant qu'ilz ataignent. Quant sarrazins virent l'encombremment que leur font les Francoys, si descendent du palaix pour cuider leur vie sauluer.

Gal: premier qui entra au chastel lequel auoit moult grant desir de veoir la pucelle Guymande. Et quant ilz furent tous dedens entrez, ilz laisserent dix cheualiers a garder la porte. "Et Mauprin mena Galyen et les autres barons en hault en vne moult belle salle ou il y auoit plusieurs cheualiers et sergens qui s'esbatoient au ieu des eschatz. "Lors quant Mauprin fut dedens la salle, tira son branc d'acier et Galyen le sien et tous les aultres aussi. Et Mauprin qui alloit tout le premier deuant, affin qu'on ne dist point, qu'il voulsist vendre Galyen et les aultres, vie(nne)nt donner (S. 116) si grant collee a vng escuyer qui iouoit aux eschetz, que luy fist voller la teste iusques sur l'eschiquier. "Puis reconure sur son compaignon qui estoit deuant luy, le fendit iusques au menton et Galyen le regardoit; car s'il se fust saint, Galyen l'eust occiz de Haulteclere. Adonc quant ses deux furent despechez, Mauprin despescha après tous ceulx qui furent dedens celle salle. Et quant Galyen

voit, qu'il fait a bon escient, le va remercier et luy dist: »Sire Mauprin, bien auez commencé. Or veuillez encores mieulx acheuer! Atant Mauprin qui scauoit tous les estres du chasteau le mena plus auant en vne autre salle ou estoient plusieurs cheualiers et escuyers qui s'esbanoient a plusieurs ieux, vestus et accoustrez de riches aornemens. Et quant Galyen les voit, si va remercier dieu et fait brandir Haulteclere et Mauprin qui tenoit en sa main son branc d'acier vient a vng payen grant et merueilleux. Celluy fut fier et despiteux et va regarder Mauprin par grant felonnie et se leua de son ieu. Mais Mauprin ne luy donna pas loisir de prendre son baston, ains luy donna si grant coup sur la teste qu'i luy fist voller en deux pieces. "Puis reuient ferir vng aultre et le fendit iusques aux espaulles, et deuant qu'il cessast de ferir, en mist dix ou douze mors par terre. »Par ma foy« dist Galyen »veez la vng bon cheualier! "Adonc Galyen et tous les aultres s'appresterent de ferir sur payens et tant

3351: X compaignons lesquelz y auoient esté commis par Galien et X autres furent menez a vne autre tour, a ce que nul ne peust de celluj chastel eschapper. "Les autres XL cheualiers et nobles furent guidez et conduis amont (234v) par Mauprin qui autrement sur sa vie n'eust osé besongnier. Et la trouuerent la damoiselle qui ja estoit retournee et se seoit deuant celluj qui ja auoit comencié a jouer a elle. Or y auoit-il layens plus de cinquante sarrazins sy richement et pompeusement habilliez comme nobles hommes en leur loy, mais nulle[s] armeures ne habillemens pour eulx deffendre ne pour assaillir autrui n'auoient entour eulx. "Et mie ne se doubtoient de l'aenture qui ce jour leur aduint; car les chrestiens, si tost qu'ilz veoient l'assamblee, mirent mains aux espees et legierement les mirent a mort sans

1470: ⁵⁰Mes sitost, qu'ilz cuiderent les degrez daualler, XXX cheualiers vont sur eulx qui les destranchent et occient. Et quant ilz virent ce, si commencent a remonter en hault; mes dieu sit (?) scet, comment ilz furent festoiés, si ne sauoient de quel part aller, ne si ne sauoient trouver espee ne bouclier, si se lessoient les vngs par les fenestres tomber et se occioient. ⁶⁰Et Galien frap-poit d'un costé et Maupin de l'autre avec Girard de Vienne, Beunes et Saury et tous les autres, si n'y eut oncques paien respité de mort, s'i ne vouloit en dieu croire et Mahon regnier. Si y auoyt grant tas de paiens mors enmy la place. ⁶¹Quant Guimaude les voit, si lui va tout le sang mür, si appella Maupin et lui dist: »Maupin, comment as-tu osé penser de (109r^o) me trahir ne ceans amener telz gens? ⁶²Dame«, dist Maupin »la paour le m'a fait faire; car Galien que veez cy me vouloit coupper la teste, si me rendis a lui et luy baillay ma foy. Si vous ay amené le meilleur cheualier de trestout l'ost de France ne que l'en puisse trouver, c'est le filz Oliuier qui tant est vaillant. ⁶³Et comment

Gal.: en trouuerent, tant en occirent. A l'ung coup percent la teste, a l'autre le bras, a l'autre les iambes, les vngs s'en fuyoient escloppant, les aultres se lancoyent par les fenestres embas pour cuyder sauluer leurs vies, les autres courent et fuyent pour cuyder gaigner la porte. ⁶⁴Mais ceulx qui la gardoyent les firent presque tous mourir. Adoncques les aultres s'en retournent (S. 117) rent en hault pour eulx cacher et ne scauent plus de quel costé aller, ne si ne scauent trouver ne espee ne bouclier pour eulx deffendre, si leur conuient laisser cheoir du hault en bas des fenestres ou, ains qu'ilz fussent en bas, se creuoyent le cuer au ventre. ⁶⁵Et Galyen ne se pouoit lasser de ferir et de frapper et Mauprin et Girard de Vienne et tous les aultres chascun en son endroit fist tant, que oncques payen ne se sceut de la mort respiter, s'il ne vouloit croire en Jesus et regnier Mahon. ⁶⁶Adoncques Guymande ouyt le bruyt et vient aux salles et vit, qu'elles estoient toutes plaines de sang et ses gens tous mors a monceaulx, commença a tressaillir de paour et luy deuint la couleur palle. Si aduisa Mauprin et luy dist: »Ha traistre, comment as-tu osé penser de moy

amener ses gens cy? ⁶⁷Dame«, dist Mauprin »ie le vous diray. Ceans vous ay amené vng cheualier le meilleur de toute France qui est filz au conte Oliuier de Viennois lequel me vainquit hyer en guerre et me voulut trencher la teste et de paour, que l'eux luy promis, que s'il me respitoit de mort, que ie le vous admeneroye ceans pour vous veoir. ⁶⁸Et la dame

3351: mercy et cerchierent le chastel hault et bas pour en auoir du tout la seignourie, comme ilz l'auoient dit, deuisé et empris. ⁶⁹Sy est assauoir, que la damoiselle fut ausques esbahie et bien y auoit raison. Elle appella le sarrasin turquois lors et lui demanda, quelz gens il luy auoit amenez et quj ainsy les auoit instruis a tel mauuaistié faire, comme de lui mettre ses hommes a mort deuant elle. ⁷⁰»Helas, noble et franche damoiselle, fait-il »mercy! Verité vous diray sans faillir. Sachiez, que ce me fist faire doubte de mort que me presenta vng cheualier qui ceans est lequel est chrestien et gentil, bel, rice, plaisant, courtois et plain de si grant vaillance, que jamais de son pareil n'orez parler. Il m'a tenu en subgection si grant, que je lui ay conuenancés liurer cestui (235r^o) chastel et vostre corps, qu'il aime tant, que ja ne quiert autre dame auoir, si non vous, pourueu tontendies, que chrestienne vueilliés deuenir. Et moy mesmes lui ay conuenancés faire batisiere. Dieu, comme regarda Guinande le sarrasin entendj ses parolles! Elle fut joieuse en partie pour les ⁷¹mesmes qu'il luy apporta et si fut dolantement nauree au cueu« —

1470: l'appelle l'en? dist la pucelle. »Par ma foy«, dist Mauprin »c'est Galien Restoré, si n'y a meilleur cheualier au monde«. «Tu dis vray« dist la dame »par Mahom mon dieu. Il a occis Corsubles et Maraton et Pinart de Briseulle qui tous furent diuers et fiers et furent tous troys mes oncles dont moult suis dolante. Mais je suis comptent de lui pardonner tout mon maltallant, s'i me veult prendre a femme, et si lui bailleray les clefs de Monsurain et me feray baptiser. Si y a bien plus de huit jours, que pour l'amour de lui je ne peuz dormir ne reposer pour l'amour des beaux faiz que j'ay de luy ouy dire, et s'il me vouloit prendre pour sa femme, je luy feroye mettre sur sa teste couronne d'or, (109v) et si pourroit jusques en Sarragosse son ost mener sans craindre homme qui viue«. «Or estoient noz barons de-

Gal.: luy demanda, comment il se nommoit. Ce dist Mauprin: »C'est Galyen Rethoré, le meilleur cheualier de toute chrestienté«. «Ha«, dist la pucelle Guymande »Certes i'en ay ouy parler, il a occis Corsuble et Maratran et le fier roy Pinart de Bruxelles qui estoit gros et grant et hardy, le plus vaillant et le plus puissant et redoubté de toute payennie. Les troys estoient mes oncles, mais ia ne te veulx celer ma pensee. Se cestuy Galyen que tu as amené ceans pour me veoir me veult prendre a moillier et a femme, ie luy bailleray toutes les clefs du chasteau et le feray seigneur et maistre de Monsurain et croiray en son dieu Jesus et me feray pour l'amour de luy chrestienne et seray baptizee et lauee. Et ia ne te requiers mentir, passé a huyt iours, ay ouy compter de ses faitz et prouesses et de sa beaulté dont onques depuis ne sceuz dormir ne re-

poser pour l'amour de luy, si ay le cuer si enflambé de son amour, que s'il me veult prendre a espouse, il pourra bien porter couronne d'or sur son chief et si pourra mener son ost iusques a Sarragosse sans nul homme doubter. — Cap. XLIII. (S. 118) «Quant Galyen et Mauprin eurent mys a mort les payens qui estoient au chasteau a l'ayde le Girard de Vienne

3351: ainsy murdrir deuant elle. «Elle ne se peust taire nonpourtant, ains respondj: »Trop sont vos nouvelles merueilleuses, Maulprin« fait elle »qui en mon hostel auez gens amenez lesquelz je ne congnois qui en ma presence ont mes hommes occis et mon palais par basti moyen et pourchas conquesté, et quj par force et maugré moy me constraintront aux dieux relenquir que j'ay toute ma vie seruis. Et oultre plus me dittez, comme pour excusacion, que ce vous fist faire paour et doubte de mort, et pour vostre fait cuidier fortifier me dittez, que ceans auez amené le plus bel, le plus auantureux, le plus redoubteux, le plus vaillant, le plus hardi, plaisant, jeune et courtois cheualier de France le quel est de m'amour tant feru, qu'il me promet a femme prendre, s'en moy ne tient. Sauoir vous fay, sire Maulprin, que le non du cheualier congnois-je assés par oïr-dire, mais luy non, et de ses fais ay tant ouy racompter, qu'il en (235v) fait mieulx a prisier, du lieu dont il vient, de sa noblesse, bonté et gracieuseté. Comme son renon le porte, deuroit vne dame estre contempte et bien parée. Mais tant y a, qu'il a mon oncle Pinart le roy de Brunseille occis, mon oncle Malatran de Montescier et autres mes cousins et amis prochains dont tant me doit peser, que moult enuis m'acorderoie a ce que dit m'auez, se premierement ne le voy. Et bien pourra estre, quant je le verray, qu'amours me pourra de son cuer faire tel present, qu'en vng moment et par vng seul regart luy pourray le mien ottroyer et que pour lui me feray baptisier et mettray en sa mannoye mon corps, mon auoir et mon pais, si que de luy et moy ne sera que vne mesme et seulle chose«. «Dieux, comme fut joieux Maulprin, quant il entendj la conclusion de la pucelle! Il l'amena ou estoit Galien lors auecq

1470: dens le palais, si vint Guimaalde d'auant Gallen Restoré qui estoit noblement vestue et si estoit blanche et coulourée. "Quant Gallen la vit, si la salüe moult humblement et lui dist: »Le doux Ihesus vous doinct santé et vous doinct recevoir sainte crestienté! "Quant Guimaalde entend Gallen, si lui a rendu son salut et lui dist: »Celuy dieu ou vous estes voué, vous saulue et gard et vous deffende de tous maux et aussi ceulx qui vous aiment! "Lors Guimaalde a appellé tout bas Gallen et lui dist: »Gallen, entendez! Je vous prie a moy. Vous auez Maraton et Corsubles tué et aussi Pinart de Brisseulle. Or estoient-ilz tous troys mes oncles, et si auez de mes autres parens assez naurez, si m'a l'en de vostre prouesse assés compté, si n'ayme oncques tant homme, comme je vous ayme, si sera tantost le maltalent (110r) que j'ay a vous pardonné, mes que vous me vueillez espouser et si seray baptisee et vous donray roiaulme dont serez a tous jours mais riche et en serez doubté et honoré, si vous prie, que vous me preignez pour vostre femme et ayme et que vous soyez mon espoux et amy; car autre chose en ce monde

Gal.: et de Saunary et des autres barons qui estoient avec eulz, ainsi comme ils se pourmenoiert parmy le palays, arriua la pucelle Guymande richement aornée deuant Galyen que Mauprin luy monstra. Vestue estoit d'ung blanc satin richement faité et compassé, blanche estoit et coulourée comme vne rose, les yeulx auoit plus vers que faulcon, grande et droicte estoit. "Et quant elle vit Galyen, elle s'enclina deuant luy et Galyen la salua moult doucement en lay disant: »Dame, Jesus vous doinct santé et vous doint le couraige de vous faire baptizer! "Et la pucelle luy respondit: »Celluy dieu ou vous croyez vous saulue et gard et tous ceulx qui vous ayment! "Puis le print par la main et le mena a part et luy va dire: »Galyen, entendes ma pensee! Vous auez occis Malatram et Corsuble et Pinart qui tant furent redoubtez. Saichez, que ces trois cy furent mes oncles! Plusieurs mes parens auez occis et affollez; mais tant ay ouy compter de vostre prouesse et renommee, que mon corps n'a peu oncques depuis dormir ne reposer pour la grant amour qui c'est enflammee en mon cuer pour vous pour laquelle ie vous pardonne tout le

maltalent de mes oncles et parens. Et vueillez scauoir, que, si vous me voulez prendre a femme, ie seray baptisee et feray baptizer tous ceulx de Monsurain et vous feray porter la couronne de ce royaulme et vous baillera tous les tresors qui sont ceans et aussi toutes les richesses.

8351: ses barons qui le chastel auoient vuidié et despechié des sarasins. "Et quant Gallen apperceut la damoiselle qui tant estoit belle, jl luy vint au deuant lors et moult la salua gracieusement en muant couleur par amoureux desir, sy qu'elle vist clerement. "Et luy rendi son salut "et dist: »Occis auez mes hommes, sire cheualier, fait elle »cy en ma presence et parauant auez mon oncle (236r) Pinart deconfit et mort mis en champ, mon frere Malatre pareillement et mes autres amis et parens que je doy plorer et auoir en regret. Sy voudroie bien sauoir, quelle amende vous m'en voulez faire orendroit. Gallen le cheualier oyant la damoiselle qui si doucement parloit a lui comme assuree sans aucun effroy, regard[a] moult courtoisement et luy dist: »De vos hommes, se je les ay occis ou fait occire, damoiselle, fait-jl »en vostre presence, ne vous deuez merueillier; car pour vng en pourrez recouurer trois ou IIII, non mie selon la loy qu'auiez tenue. Et de vostre oncle Pinart dont cy me parlez, ne de vostre frere Malatre desquelz vous auez dueil, ce ditte vous, — car le bien l'onneur et la signourie que auez a tenir vous venoit de par eulz — sauoir vous fay, que ja plorer ne les deuez; car vous n'auiez rien perdu, s'en vous ne tient. Et se vous me demandiés,

1470: je ne desiré. ⁶⁹ »Par dieu, dame, dist Aymery »s'i vous auoict reffusee, j'l deuroit bien estre rendu moyne. Et de ce mot que dist Aymery se rirent tous les barons et les princes. ⁷⁰ Lors prinist Gallien Guimalde et l'a conuenancee et lui a dit, que voulentiers la prendra a femme. ⁷¹ Or furent noz barons dedens le palais de Monsurain, et Guimalde qui vouloit estre hastiue de ses besoignes a mandé tous les plus haults barons qu'elle eust, qu'ilz venissent deuers elle incontinent; si y viennent voulentiers.

⁷² Et quant ilz y sont, si leur dist: »Seigneurs, je vous ay (110v) [fait] cy venir en ce palais pour ce, que je me vueil marier a vng franc cheualier de France le plus preux et hardj qui fut filz de Oliuier, si n'y a homme ou monde ou meulx je peusse estre mariee, si vous prie et requiers, que vous vous fassiez tous baptiser et vous demourrez tous iours avecques moy. Et qui ne le voudra faire, saichez, que je lui feray la teste trancher de dessus les espaulles.

⁷³ Quant les payens l'entendent, si dient,

Gal.: ⁶⁹ Lors Aymery qui tout oyoit dist: »Certes, ma dame, s'i vous auoict reffusee, on le deuroit rendre moyne en quelque religion. Et de ces motz se prindrent a rire tous les autres barons. ⁷⁰ Adonc Galyen luy promist, que ce c'estoit son plaisir, que voulentiers la prendra a femme pourueu qu'elle se face baptizer. Et la dame luy promist, que ainsi feroit elle. Ainsi doncques des l'heure presente promirent foy de mariage l'ung a l'autre. — Cap. XLIII (S. 119):

⁷¹ Tandisque noz barons estoient au palais, la gente pucelle Guymande qui vouloit haster la besongne pour soy marier manda hastiement vingt des plus grans hommes auctorisez de toute la ville de Monsurain pour venir parler a elle les quelz y vindrent legierement. ⁷² Et quant ilz furent venus, les mena en lieu secret et leur compta son cas, en disant: »Messeigneurs, ie vous ay mandez, affin que ie vueil, que vous entendiez, que tout maintenant ie me veulx marier a vng franc cheualier qui est filz du noble conte Oliuier de Viennois homme noble et hardy

et preux et plein de grante beaulté. Si m'est prins talent de moy baptizer, pour laquelle cause ie vous pryé et requiers, que vous soyez tous baptisez et facez baptizer ceulx de la ville. Et soyez tout seurs, que qui ainsi ne le fera par le dieu Jesus en qui ie veulx croire leur feray a tous trancher les testes. ⁷³ Quant les payens ouyrent la pucelle, luy respondirent, qu'ilz

3351: comment j'l se puet faire, que riens n'ayés perdu, vecy mon corps qui se presente deuant vous en signe d'amende que requise m'aeuz pour vous prendre et recepuoir a dame et amie. Et met mon cuer en la prison et mercy du vostre requerant que me vueilliés retenir et renoncier premierement a la loy que vous tenez; car je autrement ne feroie avecq vous d'acord. (236v) Dieux, comme fut joieuse la damoiselle de ainsi ouir Gallien parler! Elle respondi lors: »Bien vous ay entendu, Gallien, doulz amis, fait elle »et assez assené la ou je vouloie venir. Je vous promet et jure par la foy que je doy au sonnerain dieu qui tout le monde soustient et fait viure, c'oncques n'aymay tant corps d'omme, comme je fay le vostre que jamais n'auoye veu en auant de ce jour. Sy vous pardonne tous mal-talens et vous offre mon corps pour baptesme recepuoir premierement pour espouser en après et faire au surplus ce qu'il vous plaira. Et sy vous fay avec ce seigneur et roy de Montsuzain, de Montescler et d'autres villes et places voisines par lesquelles vous pourez assez conquerer en Espaigne.

⁷⁴ Et a ces parolles acola Gallien la pucelle qui les fist mengier et reposer jusques au jour que chascun se leua. Lors manda elle de ses bourgeois vne certaine quantité de ceulx en qu'elle auoit plus de fiance, et ilz y vindrent jusques a vint ⁷⁵ lesquelz elle tira a part et leur denonca sa desconuenue

1470: qu'ilz s'en conseilleront. ⁷⁴Dist la dame: »Dictes m'en vostre aduis!« »Dame«, dirent-ilz, »comment pourrons nous le peuple a la foy chrestienne tourner a celle fin, que ceulx de la ville ne se rebellent contre nous, s'ilz en oient parler? Si voulons faire du tout a vostre volenté«. Quant Guimaude les entend, si mene grant joie. ⁷⁵Si descendirent les paiens jus du palais et entrerent dedens la ville et prindrent a hucher: »A l'arme, sarrasins! Allez vous tous (111r^o) armer! Car nostre dame et maistresse nous veult tous destruire; car les crestiens sont dedens ce palays et tous les paiens qu'i treuvent font a mort mectre«. ⁷⁶Quant les paiens entendent ces nouvelles, si s'en vont vistement armer et prennent marteaulx, picques et grans cousteaux d'acier. Si furent en peu d'eure plus de XX mille, si rompirent l'uy de la tour pour cuider entrer dedens. ⁷⁷Mais les Francoys viennent a l'encontre, et ainsique paiens montent contremont, on les fait tresbucher tous mors contreval. Et tant occient

Gal.: se conseillerioient. ⁷⁴Et Guymande leur dist, qu'il n'y auoit point de conseil et qu'elle vouloit, que ainsi fust et leur demanda comment ilz vouldroient ouurer. »Dame«, dist l'ung des payens »il fault tout premier aduiser, comment on pourra le peuple tourner a soy baptizer de paour de tumulte; car s'ilz le scauent, ilz se esmouueront tous et se rebelleront contre nous«. Non obstant les payens luy accorderent sa volenté de quoy elle fut bien ioyeuse. Mais ilz firent au contraire dont grant meordre s'en ensuyuit, ainsi que vous orrez. ⁷⁵Si tost que les vingt payens eurent prins congé de leur dame, deuallerent les degrez du palays hastiuement; car ilz auoyent grant paour, que les Francoys ne les occissent. Et bien scauoient et auoient veu ceulx qui estoient mors dedens (S. 120) le chastel. Lors quant ilz furent hors de leans, entrerent en la dicte ville moult effroyez et ne tindrent pas secret ce que la pucelle leur auoit dit, ains tous vingt ensemble d'une voix commencerent a crier: »A l'arme, a l'arme! Les Fran-

coys sont dedens le chastel qui ont tout occys. Allez vous cacher! Car madame vous veult faire tous exiller«. ⁷⁶Quant les payens entendirent ainsi crier, tantost se vont armer et allerent endosser leurs haults et hocquetons et allerent apporter bastons, picques et marteaulx, grans cousteaux d'acier qui souefuement trenchioient. Tant furent esmeuz, que en moins d'une heure vindrent aduironner le chastel plus de quinze mille qui auoient arcs turquois pour tirer et lancer pierres dedens. Tellement se mirent les payens en ordonnance pour assaillir les murailles a si grant nombre de gros piez (!) et marteaulx qu'ilz martelloient dessus, que la pierre fut tantost brisee et rompue et firent ouerture en la muraille, tant qu'ilz pouoient bien entrer dedens la basse court du chastel. ⁷⁷Et quant les Francoys qui estoient dedens ouyrent le bruyt, accoururent de toutes pars et vindrent

3351: et tout l'affaire d'elle et du filz Oliuier, disant, qu'elle se vouloit faire baptisier et prendre Galien a seigneur pour ce que sur tous les cheualiers du monde jl emportoit le renom d'onneur de beaulté et de vaillance. ⁷⁸Sy en y eust l'un d'iceulx vingt qui mie ne fut contempt d'elle, ains s'en yssi de leans secrettement, sy que nul (237r^o) homme ne l'auisa, et tandisque les autres parloient a la damoiselle pour luy remonstrer ce qu'il leur estoit auis sur ce, ⁷⁹se mist jcelluy en my la rue et tellement effroya le peuple, ⁸⁰qu'il en fist armer plus de deux milliers lesquelz comme commun effroyé et sans arrest se mirent a chemin droit au chastel et leuerent vng huy si grant, que grant paour en eurent les chrestiens. ⁸¹Fort fut l'assault contre les LX chrestiens qui en hault du chastel estoient et se deffendoient de tout leur pouoir contre les sarrasins qui par la cité s'estoient courux armer;

1470: de paiens, que l'uy de dauant en est estonné. Et ceulx de dedans gectoient grans pierres de rochier d'en hault et occioient mains paiens, si en occirent en peu d'eure largement. ⁷⁸Mais toute l'occision que faisoient les Francoys ne la deffiance n'eust gueres vallu, si dieu de sa grace n'y eust pourueu et Durgault le portier; ⁷⁹car quant Durgault vit l'assault si tresfort faire de ceulx de la ville, si eut si grant dueil en son cuer, qu'il (111v^o) cuida bien tout vif enraiger, ⁸¹si yssit de la porte et print le sentier qui alloit droict au petit boys ou estoient embuschés les chrestiens. Si trouua vng jeune escuier a qui il demanda, si les chrestiens n'estoient point plus de gens que ceulx qu'il auoient veu passer par la porte, si lui en dist la verité l'escuier. ⁸²Or fut Durgault chrestien en cuer et en pensee, ⁸³si ne fina de troter jusques au bouschet ⁸⁴et rencontra le conte Regnier tout premier qui estoit seigneur de Poiethieu et lui escria haultement Durgault: ⁸⁵«Seigneurs francs cheualliers, hastez vous de cheuaucher, si vous amez Gallien! Car il est assailly de tous coustez de paiens et, se bien tost ne le secourez, voire vous ne le verrez jamès». ⁸⁶Si estoient les barons qui estoient en ce bois bien XX^m chrestiens. ⁸⁷Si furent moult esmeuz, quant ilz ouyrent Durgault ainsi parler, si se desembucherent et cheuauchent tant qu'ilz peurent jusques au chastel et entrèrent par la porte; Car (112r^o) Durgault l'en auoit lessé le pont aualé. ⁸⁸Et se fierent parmy les paiens,

adoublez. Et se ne le secourez, iamais vif ne le verrez». ⁸⁹Quant le conte entendit Durgant le portier ainsi parler, si fist marcher legierement les Francoys, et oncques ne cesserent d'esperonner iusques a tant, qu'ilz arriassent a la porte du chastel ou le portier Durgant leur abaissa la porte, et entrèrent tous dedens ⁹⁰et s'en vindrent tout droit affronter aux

Gal.: a l'endroit du trou qu'ilz auoyent fait et tant en trouuent, tant en occient. Les vngz monterent aux carneaulx qui gettoient grosses pierres sur eulx qui les acrauantoyent, et tant firent d'occision en peu d'heure, que le trou fut estoupé de payens mors que Galyen et Mauprin et les autres auoient occys a l'entree. ⁹¹Mais a brief parler toute la deffiance, qu'ilz faisoient ne leur eust pas valu vng denier, se dieu n'y eust mis remede et Durgant le portier ⁹²qui aucunement seruoit dieu en son cuer deuotement et auoit vouloir d'estre chrestien, ⁹³lequel, quant il vit si grant nombre de sarrazins et payens venir qui assalloient si fort les soixante chrestiens qui leans estoient, fut moult courroucé en son couraige et cuyda vif enrager. Or scauoit il ia le secret de la dame et de Galyen, comment ilz deuoient espouser l'ung l'autre dont il estoit fort ioyeux et auoit bien veu l'armee de Galyen qui estoit au dessoubz du chastel dedens le bois qui ne faisoit que attendre, quant Galyen sonneroit son cor. ⁹⁴Adoneques Durgant le portier sortit hors du chastel et s'en va vng petit sentier, ⁹⁵tant qu'il peut et s'en vient au boys ou les Francoys estoient ⁹⁶et le premier qu'il rencontra se fut le conte Regnier qui estoit seigneur de Poitou et luy va escrier si hault, que bien l'entendit et luy dist: ⁹⁷«Seigneur, or pensez de cheuaucher! Car se vous aymez bien Galyen, (S. 121) vous luy viendrez ayder luy et ses cheualiers sont assaillis au chastel de plus de vingt mille payens qui sont tous bien

3351: ⁹⁸maix ainsy aduint, que Maulprin le Turc se deuala, lors qu'il ouy le bruit et tant subtilement exploita, ⁹⁹qu'il s'en issy du chastel par la porte par laquelle Gallien et les autres chrestiens estoient leans entrez ¹⁰⁰et vint a l'ost ou il sauoit certainement, qu'il estoit logié, se fist congnoistre, ¹⁰¹declara son cas en brief et fist les chrestiens armer ¹⁰²qui moult furent dolant de l'aenture de Gallien. Ilz se partirent au fort et vindrent au gué de Pinelle

1470: "si eussiez veu vng moult grant assaut faire et escuz et lances briser et rompre et payens occire et trebucher mors par terre. "Quant Gallen vit le secours de ses gens qui estoit venu, si en fut moult joieux, si recommence l'estour moult merueilleux "et aduisa vng paien nommé Tursier, si lui frappa Gallen si grant coup en l'escu, qu'il lui perca tout onltre et lui desmaila le haubert et lui fist passer le fer et le fust du glaine parmy le corps et l'abat mort dessus le paue. "Puis a tiré son espee et en a occis plus de XXX paiens sans cesser. "Si s'en vont fuant paiens, tant comme jls peuent, et disoient l'un a l'autre: "Voila vng deable! Qui actendra son coup jamais ne mangera de pain. (112v^o) "Tant se sont les Francoys combatuz, qu'ils ont fait vuyder les payens du chastel, si s'en retournerent bien en la ville sept ou huit milliers. "Mes quant Durgault voit, qu'ils veullent retourner, si lieue le pont leuz bien vistement, affinque les paiens peussent estre tous mis a mort. "Lors furent les paiens moult esbahiz, quant jls se virent enclouz et ne sceurent ou aller, si ne sauoient par ou aller en la ville. "Si frappent noz barons sur eulx et en occirent tant, que merueilles, "et tant en font en l'eaue noyer et effondrer, que l'eaue en laissa a passer par my, "que de XXX^m paiens qu'ils estoient n'en eschappa pas vng, si ne vult en l'eaue

Gal: payens qui assailloient fermement noz barons. "La eussiez veu vng merueilleux estour, lances briser et rompre, main felon payen mourir et trebucher. "Quant Galyen vit le secours de ses gens, si va commencer vng assaut merueilleux, si descent les degrez du palais et monte sur Marchepin son destrier et broche des esperons et se met au beau meillen, l'espee au poing et tous les Francoys le suyuent qui sur payens viennent frapper. "Gallen aduisa vng payen nommé Tursier qui estoit le capitaine et chief des payens et luy vient donner sur son escu si grant coup qu'il luy perca son escu et son haubert et luy desmaila en plusieurs lieux tellement, qu'il cheut dedens le destrier tout mort a terre "et puis fiert a dextre et a senestre tellement, qu'il occist vingt payens tout d'une alleure en la place. "Payens se vont fuyant comme fait le lieure deuant le leurier et vont disant l'ung a l'autre: "Veez la vng droit dyable d'enfer! Qui ses coups attendra il n'aura ia mestier de mire. "Tant et si bien se deffendirent les Francoys, qu'ilz firent vuyder les payens hors du chasteau et s'en retournerent en la ville enuiron cinq ou six mille qui fu[ren]t remanant de plus de vingt mille. "Lors quant Durgault le portier vit, qu'ilz s'en vouloient retourner, il leua le pont et les enferma dedens la basse court du chasteau "lesquelz, quant ilz virent ce, ne sceurent plus ou aller, ne si ne po-

uoient en la ville eulx sauluer, "dont noz gens les vindrent suyuant et la en firent telle boucherie, que c'estoit grant orreur a veoir. "Adonc la pluspart se lanca dedens les fossees du chasteau lesquelz se noyerent, les autres auoient les bras tenez. Tant en cheut souz le pont, qu'il garderent l'eaue d'y passer. "Et alors de tous les payens qui n'estoient plus que cinq ou six mille ne sceut oncques nul eschapper, qu'il ne fussent tous mors, s'ilz ne vouloient regnier leur dieu Mahom et croire en nostre

3351: par ou Gallen auoit esté, pour ce qu'il estoit en lieu couuert et auantageux pour entrer au chastel ou lors n'auoit guet ne demy, mais si grant debat, sy grant huy et sy merueilleux assaut, que le pere n'eust la recogne le filz. (237v^o) Sy se mirent pesle meale dedens et crians Vienne, Gennes et Puille a haulte voix se ferirent en my les payens qui en petit de temps furent surpris si asprement et malement demenez, que habandonner leur conuint le chastel et eulx retraire en la ville a si grant besoing, que auec

1470: crist croire et regnier Mahom.

¹⁰⁰Lors entrerent les crestiens dedens la ville et rompirent huys et fenestres et femmes et enfans et mectent tout a mort et les font mourir a honte et a tourment. ¹⁰¹Et les enfens qu'i treuvent et toutes (113^{re}) les paiennes qui furent bien X^m qui voudrent croire en Ihesucrist et regnier Mahom firent baptiser. ¹⁰²Si retournerent noz barons au chastel, quant ilz eurent tout faict en la ville et et vont tous desarmer, puis lauerent leurs mains; puis se sont assis au menger, si furent moult bien seruiz de tout ce que mestier leur fut. ¹⁰³Si a Gallien grant joie de ce, qu'ilz ci ont si bien exploicté, et en mercie dieu moult grandement de la noble lignee que luy auoit enuoiee. ¹⁰⁴Puis Gallien mande querir Durgault, et quant il fut venu, si lui dist Gallien: ¹⁰⁵«Amy, je te doys bien amer, si ne te fauldray jamais, tant que je viue». ¹⁰⁶«Sire», dist Durgault »je vous requiers, que vous me fassiez baptiser». ¹⁰⁷«Vous le serez», dist Gallien »ains qu'i soit longtemps». ¹⁰⁸Gallien mena grant joie, lui et ses cheualiers et rendit graces a dieu de la victoire qu'il luy auoit donnee. ¹⁰⁹Si lerrons de Gallien a parler qui est au chastel de (113^{re}) Monsurain auecques Guimaulde et ses cheualiers ¹¹⁰et dirons du roy Charles qui estoit a Roncevaux moult dolant et courroucé.

tu le seras assez tost. ¹⁰⁹Si lairray a parler de Galyen qui demoure au chateau de Monsurain avec la pucelle Guymande ¹¹⁰et reuiendray a parler de Charlemaigne que Galyen auoit laissé auprès de son nepueu Rolant a faire ses regretz.

Gal.: saulueur Ihesucrist et eulx faire baptizer et lauer. ¹⁰⁰Et après noz gens entrerent en la ville ou ilz allerent effondrer les huys et les por- (S. 122) tes des maisons et tuerent et occirent femmes gro-ses et petis enfans et tant qu'ilz peurent trouuer de payens iusques au nombre de troys mille. ¹⁰¹Et le residu des payens qui estoient demourez bien enuiron huyt mille se mirent a genoulx deuant les Francoys et dirent, qu'ilz se feroient baptizer et croyroient en Ihesucrist lesquelz furent pour lors respitez de mort. ¹⁰²Après ceste occision faicte sur les maulditz payens de la ville de Monsurain retournerent noz gens au chateau bien joyeux de celle victoire ou ilz se despoilerent de leurs armures et haulters tout a leurs aises et loisirs, puis eurent pain et vin et pitance assez, a grant planté lauerent les mains et se assirent a table et prindrent leur refection a leur ayse sans doubte ne crainte de nully. Moult furent seruiz honorablement de boire et de menger. ¹⁰³Et quant Galyen vit la victoire que dieu luy auoit donnee, le remercia deuottement. ¹⁰⁴Puis manda le portier Durgant, qu'il vint parler a luy hastiement lequel y vint sans targer. Et quant Galyen le vit, luy va dire: ¹⁰⁵«Amy, ie te dois bien aymer. Saichés, que tant que ie viuray, ne te fauldray!» ¹⁰⁶«Pour dieu», se dist Durgant »faictes moy baptiser et lauer!» ¹⁰⁷Et Galyen luy dist: »Amy

3351: et parmy eulx se mirent les chrestiens ¹⁰⁰et tant ferirent sur eulx, que tout mirent a mort ceulx qui batesme ne voulurent requierir. Et ainsy fut Montsuzain conquis et la damoiselle Guinande mise en la mercy du cheualier Gallien lequel la promist a prendre a femme et royne et finablement l'espousa et conquist des terres en Espaigne que l'istoire ne nomme mie tant qu'a presant. Et quant il fut espousé, lors commencha la joie entre lui et Guinande son amye qui auant tout ce fut baptisee sans lui changer son non. Et les nopces faictes notablement maugré tous les sara-sins du monde. Et ce jour furent espousez en courones d'or selon l'estat et le temps d'adonques. (*Fortsetzung s. S. 272*).

- Et Monfusain aussi, ce c[e] est vo[stre] grés!
 »Gualien«, dit le roy, »beau sire, vous l'aurez.
 33 Jamaiz ne finerai [nul] iour de mon aés,
 Tant que le bon chatel et la bonne fer(me)tés
 Vous sera deliurés, puis que [vos] le voulés,
 36 Et la pucele aussi a dame espouserés,
 S'elle veult croire en dieu qui est nostre aduoués.
 Adonc s'est Gualien vers le roy enclinés,
 39 Hommaige lui en fait, comment bien aduisés.

CL.

- (Or) Oués de Gualien, comme il saduisa
 Il a prins .V.^m hommes que Charles lui liura,
 42 Des armes aux paiens armer leur commanda,
 Banieres et pennons a prendre leur rouua,
 En tel point Gualien vers Monfusain ala.
 45 Ceulx qui furent dedens les virent par deca,
 Cuidèrent, que ce fut Balingant qui vint la.
 Ensement Gualien en Monfusain entra,
 241 Et Charles vient après o luy sa gent qu'il a,
 Le chatel assaillèrent la ou Guimarde esta
 3 Qui pour paour de mort a Charlon s'accorda
 Et se mit en sa main, et Charles la bailla
 Au vassal Gualien qui adonc l'espousa,
 6 Et la belle Gumarde a no loy s'accorda.

Guer.: que me donnez la pucelle de »Monsurain«. »Gallien«, dist le roy
 »beau sire, vous l'aurez, »ne iamaiz ie ne fineray, »tant que le chastel »vous
 soit deliuré »et la pucelle aussi que vous espouserez, »si elle veult croire
 en dieu«. »Adonc Gallien remercie le roy »et luy en fait hommaige.

241, 9 *Hs.*: Et puis Gualien mout puissanment regna. — 12-6 *Vgl.*
 266, 16-17. — 13-15 *Diese Angabe stimmt zu 3351, steht aber im Wider-*
spruch mit Guer. Dr. wie auch mit einer Stelle des Lebens Karls des Grossen in
der Dresdener Hs. O 81 Bl. 236a: »Gallien qui depuis fut vn vaillant cheualier
 ou service de Charlemaigne. Et de cestui Gallien vint Gallien le restauré
 duquel parlent aucuns liures«. *Es scheint mir hier ein offener Irrthum*
von Guer. Dr. vorzuliegen, der von dort in die Compilation der Dresdener
Hs. übergieng, die oben (S. 15) erwähnte Paris'sche Vermuthung dadurch
somit nicht wahrscheinlicher zu werden. — 15 *Hs.*: nen doubtie ia. —
 18 *Hs.*: Ainsi que Marsilles Charles tost le cacha.

Guer. Dr. Cap. LXXXVII Bl. 92r: »Oyez de Gallien! Il s'aduisa, »il
 print cent hommes Francoys »et les feist armer des armes aux paiens »et
 leur fist prendre banieres et pauois (= pennons?) des paiens »et s'en va
 en ce point vers Montsurain. »Et ceulx qui estoient dedans »cuidèrent, que
 ce fut Baligant »et les laisserent entrer. (241, 1) Et Charlemaigne vint
 après a tout sa gent »et assaillit le chastel ou Guimardes la pucelle (Gui-
 mande) estoit »qui pour paour de mort s'accorda a Charlemaigne »et se
 mist en sa main. Et Charlemaigne luy bailla »Gallien qui l'espousa; »car

- Ensement Gualien Monfusain conquesta,
 Sire fut de la ville et [moult] bien la guarda.
 9 Et puis [mout puissanment Gualiens y] regna,
 Sa mere Jacqueline de la mort deliura
 Et de Constantin[oble] la couronne porta
 12 Et puis a Monfusain sa mere amena.
 Auec[ques] sa moulier Guimarde qu'il ama
 Gualien Restoré qui no loy exaussa
 15 Fut pere [de] Maillart, [de ce ne] doubte[s] ia,
 Le compaignon Logier qui maint mal endura.
 Mais de ce me tairai, dire me couendra,
 18 Ainsi que [Charlemaignes Marsillion] cacha
 Juquez en Sarragoce et le siege mit la,
 Et com(me le) roy Balingant le vint combatre la,
 21 Corps a corps en bataile Charles le conquesta,
 Ainsi que vous orrés qui taire se vouldra.

CLI.

- Or s'en depart Charlon a la chiere hardie
 24 Et Gualien remet [la] auec[ques] s(on)'amie.
 Pour garder le chatel auec sa baronnie.
 Et Charlez cheuaucha par mout fiere aramie,
 27 Tant qu'il vit Sarragoce celle cité garnie.

Guer.: la belle Guimarde s'accorda a nostre loy. 'Ainsi Gallien conquesta Montsurain 'et fut seigneur de la ville et la garda bien. 'Puis Charlemaigne retourna en France, et Gallien regna puissamment ''et deliura sa mere Jacqueline de mort ''et porta la couronne de Constantinoble, ''puis emmena sa mere a Montsurain ''auec sa femme Guimarde. En celle Guimarde ''engendra Gallien Restoré qui exauca moult nostre loy. ''Celluy fut pere Maillart ''le compaignon de Lohier qui endura moult de mal. ''Mais de ce ie me tairay pour cause de briefueté ''et retourneray a Charlemaigne. (*Das folgende bis 266, 17 fehlt*).

3351 (*Forts. r. S. 269*): Grant fut la court que tint le jeune cheualier Gallien et notable la feste qui y fut faicte des haults et nobles princes et riches barons de la court dont jl eust si belle compaignie, que merueilles. Sy la fist le noble cheualier durer vng mois durant lequel jl fist chiere joieuse grant et plainiere et après le mois se maintint auecq sa femme si amoureusement, (238r°) (241, 13) que en elle engendra vng hoir, ''nommé en fons de baptesme Maalars qui eust tant de fortunes en son temps, que chose merueilleuse seroit a racompter. Et dit l'histoire, que cellui Maalars fut fugitif et bany de France ''auecq vng jone damoiseil comme luj, nommé Lohiers lequel fut filz de l'empereur Charlemaigne. ''Sy n'en puet mie en cest present liure faire l'estoire mencion; car trop pouroit estre ennuieuse et longue, et aussi n'est mie encores ne pouroit estre la matiere ad ce descripre disposee.

241, 24 s(on)'amie. *Vgl.* m'amie 228, 38, *ferner l'ame* 239, 33 *gegen mon (son) amie* 194, 36; 195, 19; *mon ante* 183, 25; *s'ymaige* 167, 39. 43; *s'espee* 216, 39; 223, 6; 237, 13 *sorie Ann.* 179, 25.

- Laiens estoit Marsilles a la chiere hardie
 Et la [belle] roïne qui mout est adreschie.
 30 Et Charles mit le siege entour, ie vous affie,
 Et la iura le siege toulx [les] iours de sa uie,
 Tant que Marsille(s) ait mort a deul et a hachie.
 33 Or lairons de *Charlon et* de sa (grande) baronnie,
 Jusqu(es) a vne aultre foiz, que ferai reuertie,
 Et du bel Gualien vous dirai ceste fie,
 36 Com rescout sa mere qui la face ot polie
 Que (ses) [li sien] freres voudrent trahir par leur bodie;
 Mais Ihesus l'en guarda le filz sainte Marie
 39 Et Gualien aussi a la chiere hardie,
 Ainsi que vous orrés, s'il est qui le vous die.

241, 23-32 *ersetzen* 1470 und *Gal. Dr. durch folgende Stelle (Fortsetzung von S. 240, 17 ff. auf S. 246-50) (3351 fehlt)*:

1470 *Bl. 164v*: 'Or après que Charlemaigne eut couronné Gallien et sa femme la belle Guimaulde, 'pour la grant joye de son couronnement Charlemaigne desliura la femme de Marsille du pays et l'en enuoia toute quiete en son pays. 'Si seiourna le roy Charlemaigne huit jours a Monsurain 'et au IX^e jour ... '... son escuier qui sauoit toute l'aduenture de la trahison qu'auoit fait Gannes, 'si s'en vont tout droit a Ronceuaux. 'Au partir si se sont acollez le roy et Gallien, 'si ploure moult fort Charlemaigne pour l'amour d'Oliuier le pere de Gallien qu'il auoit tant amé. 'Or ne reuera jamais Charlemaigne Gallien jusques atant, qu'il ait souffert moult de meschief et de paine. 'Gallien prent congié de Charlemaigne, 'si s'en retourna (165r^o) a Monsurain, 'si demeurent avecques lui Girard, Arnault, Beuues et Sauary, aussi fait Aymery. 'Si demourerent tout l'iuier a Monsurain jusques au temps d'esté, si auoient de tous biens a planté.

Gal. Dr. S. 176: 'Quant Charlemaigne eut couronné Galyen et Guymande sa femme 'et luy eut donné tout ce qu'il auoit conquis, 'il seiourna huyt iours a Monsurain. 'Au neuuiesme iour 's'en partit et ny voulut plus demourer; mais aincois qu'il partist, il fut bien festoyé luy et ses barons de par Galyen et Guymande et furent les nopces moult solennelles, ainsi qu'il appartient a faire a nopces du sang royal. La feste fut moult grande par l'espace de huit iours a tous venans. Ainsi comme dit est, au neuuiesme iour 's'achemina le dit roy Charles tout droit a Ronceuaux 'et amena avec luy Thierrton l'escuyer qui bien scauoit la trahison de Gannes. 'Et au departir Galyen accolla le roy 'lequel commença a pleurer de pitié qu'il auoit encores pour Oliuier le pere (S. 177) de Galyen lequel il auoit tant aymé. 'Mais aincois que le roy reuoye Galyen en France ou en Espaigne, le bon Galyen souffrira moult de maux. 'Le vaillant empereur Charlemaigne print congé de Guy-

mande, et Galyen et ses barons le conuoyerent iusques moult loing de Monsurain. Et après qu'il eut conuoyé, Charles commanda a dieu Galyen et tous ses barons. 'Puis après s'en retournerent a Monsurain 'et demoura avec Galyen, Girard de Vienne, Arnault de Bellande, Sauary, Beuues et Aymery. 'Ses cinq cheualiers dessus nommez seiournerent a Monsurain avec Galyen, tout l'yuer y demenerent ioyeuse vie iusques au temps d'esté; car assez biens auoient et a grant planté.

CLII

- Seigneurs, or escoutez pour dieu de maiesté!
 42 Ainsi me Galien estoit li seourné.
 Est vng [or un] messagier ens ou palais entré!
 Mout amant son cheval trauailié et pené,
 45 Ja dira telles parolles voiant tout le barné
 Pour Galien se ber aura mal enduré.
 Donc parla le messaige, qu'il n'y est arresté:
 242 « Cil dame fleur de gloire qui toulx nous a fourmé
 Sauue [et] le filz Olivier Galien Restoré!
 3 « Amis, dit Galien, « bien te croisse bonté!
 Or me di ces [ouïemen]t toute [ta] volenté,
 4 Dont tu viens, & tu vis, que quiers en cel regné? »

242.1 Ha: Celuy. — 4 Ha: tant a vostre. — 16 m(e)rlé = m(e)l
f. mainz unpoinsier herbergier 243.12 = herbergier *f. herbergier cf. Am.*
 300.1: 2.1.15. — 23 Ha: de. — 27 Ha: sera. — 33 Ha: Mais au gent
 ont a bien :

1479: « Grant joie demora Galien
 Restoré a Montorain auant que la belle
 Guimazide sa femme. « mes peu de
 temps après lui vint la joie a dol-
 leur: « car ne demora gueres, qu'il
 arriva vng messagier moult fort hant.
 Si descendit le dit messagier au po-
 du degré du chastel de Montorain,
 si monte ou palais « et estoit tout
 moir et brulé de chault et de la
 paine qu'il avoit eue. « Quant il
 vint Galien, si le salua le plus cour-
 toisement qu'il peut et lui dit:
 242.1 « Cil fleur de gloire qui nous
 crea et qui nous a tous formés
 veul le garder de mal. Galien Restoré
 le filz Olivier! » Amis, dit Galien
 « tu soies le bien venu! » Dis moy

Gal. Dr.: « Mais après la grant joye
 que Galien eut demoree, « elle luy
 fist conuierle en grant tristesse et
 dolleur: « car peu de temps, après
 que l'esté fut venu qui fut doulx et
 seuf, comme Galien croyoit estre en
 repos sans nul soucy, arriva vng
 messagier qui descendit au pied des
 degrez du palais « et laissa son
 cheval qui estoit moult las et trauailié.
 De la peine qu'il auoit eue a venir,
 maigre et poure estoit. « Le messa-
 gier monta hault au palais qui auoit
 le visage maigre et balé qui moult
 estoit pale et descouleuré; « mais il
 dira a present telles nouvelles devant
 toute l'assistance de Galien. « que
 mains haultiers en seront perces et
 detrenchez et mains cheualiers parmy

le corps naurés a mort et occys et tuez. « Le dit messagier au lieu ou
 il vit Galien assis se vint agenouiller devant luy et luy va dire: (242,1)
 « Celuy qui nous a tous formés et faitz « saue et gard le filz au conte
 Olivier le membrue! Et Galien luy respondit: « Amy, bien te croisse
 honneur et richesse! Or me dis, s'il te plaist, & qui te maine, et de quelle part

3351 s. S. 272: « Fin de compte Galien ne fut mie longuement en joieuseté;
 « car en ceiluy temps « lui vint vng messagier de par l'euesque de Naples « le-
 quel lui fist reuerence, comme a vng seigneur appartenoit et le salua (242,1) de
 celui qui souffri passion pour tous peceurs. « Bien viengnes-tu, amis! ce
 respondy Galien. « Dy moy, & qui tu es, dont tu viens et ou tu vas! » Par
 foy, sire, ce respondi l'escuier « je sui de Grece dont vous venistes premiere-
 ment et viens de deuers l'euesque de Naples, vostre oncle, lequel m'enuoie
 par deuers vous pour vous faire de ses nouvelles sauoir lesquelles vous con-
 forteront; mais d'autres vous en racompteray de quoy vous serez a grant

- »Sire«, dit le messaige, »or ouez verité!
 6 Les deulx filz au roy Hugues les traîtres proué
 Le roy Hugues leur pere ont [d'erbes] enherbé,
 Pour ce qu[e] il vouloient auoir la roiaulté,
 9 Et ont mis sur uo(stre) mere, que le fait a brassé;
 Mais elle en a son guaige contre eulx presenté,
 Qu[e] oncques ne pensa ceste desloiaulté,
 12 Ne oncques vers son pere ne pensa fauceté.
 Si ont vng cheualier pourquis et amené,

1470: maintenant ton (165v^o) vouloir (a)et pourquoy tu esjoy venu! »Sire«, dist le messaigier »les deux filz au roy Hugues traistres prouuez ont empoisonné leur pere et est finé de ce monde. »Et pour ce qu'ilz veulent auoir le tenement de leur pere, ont mis sus a vostre mere, qu'elle l'auoit empoisonné pour la faire mourir laidement. »Mais elle a son gaige gecté contre eulx, »que oncques ne pensa la desloyauté qu'i lui mectent sus. »Si ont les deux filz au roy Hugues conquesté vng cheualier et l'ont amené a la court,

Gal.: tu viens! »Sire«, dist le messaigier »ie vous compteray verité: Je viens de Constantinoble et vous apporte nouuelles »que le roy Hugues par poisons et venins d'herbes meschamment et cautement a esté empoisonné »par ses deux filz, »affinque du royaume ilz soient paisibles et ayent la seigneurie et iouissance du peuple et ont prins vostre mere leur seur laquelle vous a nourry et alaicté et luy mettent a sur, que ce a elle fait qui a fait mourir son pere le roy Hugues par poisons. Et vous plaise scauoir, que la bonne dame qui oncques, depuis que partistes pour querir

vostre pere, par ses freres a tant souffert d'auersité, que, ce ne fussent ceulx qui ont eu pitié d'elle, elle fust ia pieca arse et bruslee! Mais elle a esté tousiours recousse et sauuee par sa grant bonté. »Et les maulditz traistres ses fre-(S.178)res l'ont accusee, qu'elle est coupable de la mort de leur pere et luy pourchassent sa mort de iour en iour »dont la bonne dame, celle qui vous a porté en ses flans par l'espace de neuf moys, a getté son gaige contre eulx »disant, qu'ilz ont menty et que iamais ne pensa la trahison a elle imposee, »ne iamais en sa vie envers son pere ne pensa fauceté. »Pour la quelle chose les ditz freres ont

3351: paine joieux. »Saint Gabriël«, ce respondj lors Galien »puisque du bien y a aussi comme du mal; car cellui qui de l'un s'esioist et de l'autre n'a aucun remors, ne puet sauoir que c'est de la vie de cestui monde. Et au fort, se l'un m'est desplaisant, je seray par l'autre conforté, sy ne tarde, que ja le me faces sauoir«. (238v^o) Le mesage escuier et bien emparlé regarda Galien qui par samblant estoit ausques asseurez et lui dit assez courtoisement. »Vers vous m'enuoie l'euesque de Naples, sire«, fait-jl »vous faire sauoir, qu'il est besoing, que vous faciez secours a vostre mere Jaqueline laquelle est en mortel peril, comme celle qui »[a] esté acusee de la mort du roy Huguon, »c'on a empoisonné en Grece. »Sy ont vos deux oncles ses freres saisis le gouuernement du pays »et ont imposé a la dame le fait, disans, que pour couronner vostre pere Oliuier lequel vous promeistes amener a court par dela elle a pourchassé la mort du roy son pere. Et pour ce cas l'ont faitte prisonniere et mandez tous leurs amis pour asseoir sur son corps vng mortel jugement lequel se doit brief donner contre elle par faulte de grant, c'est a dire de champion; »car les deux freres ont vng cheualier

- N'a si grant ne si fort en la crestienté,
 15 Vo mere Jacqueline n'a nul homme trouué
 Qui enuers celui ose combatre en champ me(r)lé.
 Oncques nulz homs ne vit si horrible malfé.
 18 Vostre mere feut arse l'autre iour en vng pré,
 Mais l'euesque de Napples a le iour respité
 Et les barons du resgne qui en ont grant pitié.
 21 Querre aloie vo pere Olinier le membré,
 Mais on dit, que paiens si l'ont a mort tué.
 En l'ost [dou roy] Charlon il m'a esté conté
 24 Qui deuant Sarragoce le siege a iuré;
 Car elle eût en lui vng tres bon aduoué.
 Et se vous lui faillés, sachiez en verité,
 27 [Que] elle sera arse, si ser[és] reprouné.
 Quant l'entend Gualien, du ceur a soupiré.

1470: "et n'y a si fort ne si grant en toute crestienté, "si ne peut trouver vostre mere Jaqueline homme du monde "qui contre cestui se vueille combatre en champ, "si ne vit on oncques homme si grant deable comme cestuy cy est. "Si eust esté l'autre jour vostre mere arse; "mais l'euesque de Napples a le jour eslongné pour sauoir, se tandis elle pourra trouuer (166r) aucun homme qui encontre le Turq se vueille batailler. "Si en ont les barons du roiaume grant pitié, "si alloye serchant vostre pere Olinier. "Mais l'en m'a pardit, que paiens l'ont occis a Roncevaux. "Si auoict en luy vostre mere moult grant seureté, si voy bien, qu'il n'y a plus de recours si non a vous. "Et si vous lui faillez, saichez en verité, "qu'elle sera arce, et ce vous sera a tousiours reprouchié! "Quant Gallien entend le messaige, se prent

Gal: trouué vng champion lequel ils ont amené pour combatre alencontre de leur seur "vostre mere laquelle ne peut trouuer cheualier "qui se vueille combatre pour elle, dont les dits freres pourchassent la destruyre en brief. "Et le champion qu'ils ont trouué n'a si fort ne si grant en crestienté. "Et vostre mere n'a trouué homme "qui enuers luy ait osé entreprendre la bataille contre luy. "Et saichez pour verité, que l'autre iour eust esté arse, "se n'eust esté l'euesque de Naples "et les barons du pays qui ont trouué maniere de la faire respiter pour la pitie d'elle! "Si venoye querir vostre pere Olinier pour estre son champion. "Mais on m'a dit, que a Roncevaux les Turcs l'ont tué et occys "pour laquelle cause, se vous luy faillez, ie vous prometz ma foy, "qu'elle sera arse, ains qu'il soit vng moys d'icy. "Quant Galyen entend les parolles du

3351: tant prest pour combatre et maintenir, que le mendre est pourpensé de par la dame qui tant a bonne grace ou pays, que chascun la pleure, et que tant la plaint, qu'a merueilles. "Mais nul "ne offre son corps contre celui cheualier par qui elle est ainsi encoulpee. "Or a esté l'euesque mandé a Naples la cité lequel est tant dolant de l'empeschement de la dame, que pour ce sui-je par lui vers vous enuoyé. "Et quant Gallien entendj l'es-cuier, jl fut plus dolant c'onques mais pour sa mere, qu'il regreta adont moult piteusement. Puis fut joieux en soy pour le bon euesque quj (239r) vers luy auoit si apoint enuoyé et si secretement, que nul des trahiteurs n'en auoit rien seue.

- »Ha(a) dieu«, dit Gualien, »pere de maïesté,
 30 Oncques ne vi [nul jor] mon cher pere en sancté,
 Et se ie pers ma mere qui m'a nourri souef,
a Orfelins serai-gié de tos poins demorés.
 Donc seront mes [grans] deuls enforcés et doublé«.
a Lors li rois Galiens a tendrement ploré;
 33 Mais [Girars et Arnaus l'ont] bien reconforté.

CLIII.

- Quant l'enfant Gualien entend le messaiger,
a Pour l'amor de sa mere le prenoit a baisier,
 De la pitié qu'il eut commenc(a)' a lermoier.
 36 Lors a dit, qu'il ira [a sa] mere [aidier],
a Se deus santé li prest et le gart d'encombrier.
 »Sire«, dit le messaige, »elle en a bien mestier;

1470: moult fort a souspirer ²²et dist:
 »He vray dieu de magesté, ²⁰oncques
 ne vis nul jour mon eur essaulcié
²¹et, si je pers ma mere qui m'a si
 souefuement nourry, ²²mes dueilz
 et douleurs seront renforciez de la
 moitié«. (a)Lors se prent Galién
 moult fort a plourer. ²³Mais Girard
 et Arnault l'ont moult resconforté.

Gal.: messaigier, du cueur a souspiré
 tendrement ²²et va dire: »He dieu,
 doulx roy de maïesté, ²⁰oncques en
 ma vie ne vis mon pere que vne seulle
 iournee, ²¹et se ie pers ma mere qui
 m'a si souef nourry, (a)orphelin seray
 de tous poins demouré ²²et me re-
 nouuelleront souuent mes plains et
 douleurs en nion couraige«. (a)Alors
 le vaillant roy Galyen commença a

plourer tendrement ²²et Girard et Arnault le reconforterent au mieulx
 qu'ilz peurent.

242, 36 Hs.: son (!) mere reconforter. — 39 meu[r]dre *vgl.* 200, 8. —
 43 Bessere *etica*: sachier. *Vgl. aber* 1470. — 46 Hs.: Bien furent. —
 223, 9. 10. 12 Wohl = Corinte. — 243, 12 herbesgier *vgl.* 212, 16. — 15 Hs.:
 espioicter emsemble et errer. — 16 Bessere: Que de Constantinoble il virent
 les clochiers Et mainte haute tour et maint donion planier. — 28 Hs.: mon.
 1470: ²⁴Si alla Galién jcontinent Gal. Dr.: ²⁴Or est assauoir, que si
 leuer le messaigier (a)et le baisa et tost, que Galyen eut escouté le mes-
 acolla pour l'amour de sa mere. saigier ainsi parler, ²²de la pitié qu'il
²⁴Lors dit, qu'il yra aidier a sa mere, eut les larmes luy vindrent aux yeulx
 (a)se dieu le gard de (166v^o) encom- grosses comme poix. ²⁶Lors iura
 brier et lui preste santé. ²⁷Dist le mes- nostre seigneur, qu'il yra ayder a sa
 saigier: »Sire, elle en a bon mestier; mere. ²⁷»Helas«, dist le messaigier

3351: ³⁴(a)Il acola l'escuier lors et lui demanda le temps que l'en deuoit
 le jugement donner, et l'escuier luy en dit ce qu'il en sauoit. Galién fist
 escrire hastiuement lors et manda a Gennes deuers Regnier le duc son
 grant pere. Il escripsi a Beaulande deuers Harnault et a Milon en Puille,
 qu'i vers lui venissent hastiuement pour le plus grant affaire qu'il auoit
 jamais eu. Si se partirent les messages et tant exploiterent, qu'ilz amenerent
 a Montsuzain les trois freres lesquelz furent receuz et festoies de Galién, j'l
 ne fault mie demander comment. A grant joie arriuerent en Espaigne les
 trois princes et mie n'auoit long temps, que de France estoient partis pour

- Car ses freres la veuillent a grant tort essillier,
 39 Le meuf[r]dre qu'il ont fait lui veuillent vendre cher*.
 A icelle parolle en laissent le plaider,
 Le menger fut tout prest, s(e)' assirent au diner,
 42 Mout furent bien seruis de ce qu'il ont mestier,
 Et quant il ont disné, les nappes font oster.
 Gualien fait son erre [bien]tot appareller,

1470: "carse freres la veuillent du tout exciller "en la chargeant du meffait et du meutre que eulx mesmes ont fait. "Si en lessent atant a parler. "Le disner fut tout prest, si s'assirent "et mout bien furent seruiz de toutes choses. "Et quant jlz eurent disné et les tables ostees, "Gallien

Gal.: »elle en a bon mestier; "car ses freres a grant tort l'occupent (!) "et le meurdre qu'ilz ont fait luy veuillent vendre mout chier. "Adonc Galyen commanda a ses gens d'eulx apprestier et dit, "qu'il ne veult plus seiourner pour aller sa mere secourir. (a) Atant laisse au chastel Girard de Vienne

3351: aler chascun visiter son païs; car pour lors estoit Charlemaine a Paris a seiour dont grant besoing auoit pour les paines et trauaulx qu'il auoit endurez en Espaigne. Chascun s'entra ilec par grant amour, et Guinande mesmes qui tant d'onneur sauoit, que nulle plus, fist si grant chiere a ses oncles, que nul ne le droit, et au duc Regnier par especial, pour ce qu'il auoit cellui engendré du quel elle auoit le filz espousé. Puis embrassa Milon le duc de Puille et baisa pour l'amour de ses deux filz Fourques et Sauaris les nobles escuiers qui depuis furent mout vaillans et retrayant (239v) a la lignie dont ilz estoient issus. "Et fin de compte fut le disner apresté "et la baronnie seruie si richement et honnourablement, qu'i les couuint. "Et après le disner s'en alerent pourmener par le palais en deuisant de pluseurs choses entre lesquelles fut amenteue la cause, pour quoy Gallien les auoit mandez. Sy furent les princes mout dolans de l'aenture et jurerent dieux, que avec Gallien se mettroient a chemin a telz gens qu'ilz auoient avecq eulx amenez. Et quant jl entendj le bon vouloir que ses amis auoient envers luj, jl appella l'escuier qui depar son oncle de Naples venu [estoit] et lui dist: »Tu t'en jras amise, fait-jl »deuers le mien oncle le quel tu me salueras en luj disant, que je le merçie du bon vouloir qu'il a monsté vers moy pour l'amour de la dame qui me porta et qui me noury si doucement, que nature ne sauroit enuers moy tant pourchassier ne faire, que a vng tel besoing par especial ne a quelque autre affaire lui peusse ou deusse faillir. Je seray en son secours si brief, que de ma venue pourront ceulx estre dolans qui a tort l'ont empechiee dont dieux soit merçie qui grace me doint de la purgier et deliurer a bon droit et de prendre vengeance de ceulx qui pour trahison l'ont encoulpee; car comme dit le sage en vng prouerbe notable:

non < Trouuer a tort sur autrui a redire
 Donne achoison d'oïr de soy mesdire.

(240r) Le messagier s'en est parti ajtant et pris congé de Gallien et des barons, puis se mist a cemin et tant exploita, qu'il retourna dont jl estoit parti pour son message faire, et racompta a l'euesque de Naples ce qu'il fit fait deuers Gallien et le mandement que jl auoit fait pour venir auers de Jacqueline la dame. — Comment Gallien vint a Constance au jour que sa mere deuoit estre juoie.
 * ce que l'escuier de leuesque de Napples eust le

- 45 De sa mere secoure ne se vult atarger.
a Girart et Arnaut voet en son chastel laissier
b Qui devoient sa femme et son regne gaitier.
c Et avec lui enmoine Aimeri et Gautier
 [Et d'autres] III^m. bien hardis et bien fier,
a Chascuns ot bonnes armes et bon corant destrier.
 (Pour doubte de peril il vult grant gent mener).
 243 Quant furent adoubés li mul et li sommier,
 A la voie sont mis sergent et escuier.
 3 (Mais Gualien enuoie a Charle(s) vng escuier
 Pour dire, qu'il s'en ua pour sa mere venger.
 De Gualien dirai le nobile guerrier,
 6 Des iournees ne veul ne dire ne compter).
 Tant cheuauchent emsemble li baron cheualier,
 Que droit vne vespree que soleil deut coucher
 9 Sont venus a Tournate sans noise et sans criier.
 Le prince de Cornate c'om appelloit Garnier
 Et Richart de Duras qui mout eut le ceur fier

1470: fist son ost appareiller; ⁴⁵car plus ne voullut tarder a secourir sa mere. (a) Si lessa Girard et Arnaut (b) pour garder sa femme (c) et mena avecques lui Beunes et Sanary, Geoffroy de Paris et Aymery, ⁴⁶si estoient bien avecques lui III^m, (a) et n'y auoit celui qui n'eust bonnes armes et bon destrier. (243, 1) Quant furent apprestez, ⁴⁷se misdrent a la voye; ⁴⁸et erra tant Gallien par ses journees, ⁴⁹qu'il arriua a vng soir après soleil couché ⁵⁰a Cronique (?). ⁵¹Si y estoit le prince lequel on appelloit (167r) Guichart ⁵²et Girard de Duras

Gal.: et Arnaut de Bellandes ses oncles (b) pour garder sa femme ⁴⁵et ne voulut amener avec luy que troys mille hommes et le demourant veult laisser a garder son chastel de Monsurain. ⁴⁶(c) Adonc Galyen print Aymery son oncle et Gaultier de Paris (S. 179) et bien troys cens cheualiers des meilleurs qu'il peut choisir parmy dix ou douze mille hommes d'armes qui estoient la a la ronde espandus ⁴⁷(a) et leur fist a tous prendre bonnes armes et bons courans destriers (243, 1) et print congïé de ses oncles et de sa femme. ⁴⁸Puis prindrent leur cheuaucher vers Con-

stantinoble ⁴⁹et tant allerent, ⁵⁰qu'ilz arriuerent a vng vespre, ainsi que le soleil se couchoit, ⁵¹a la ville de Corinthe sans faire bruyt ne noise. ⁵²Pour lors estoit dedens Gaultier prince du dit Corinthe ⁵³et Richard de Duras, Garnier d'Esture et moult d'autres nobles barons que ie ne scay

3351: Gallien, ⁴⁴frent les barons leurs preparatoires ⁴⁵pour eulx en partir le plus tost qu'ilz pouroient; car la besongne requeroit diligence hastiue. Ilz prirent congïé a Guinande qui en son cuer fut ausques marïe et non sans cause, comme l'istore le deuïsera ca en après; car pendant la guerre que Gallien mena en Gresse contre les filz du roy Hugon qui sa mere auoient trahie et son pere occis par poisons, se assemblerent sarasins a grant peuple ou nombre de gens et assegerient Montsuzain, comme vous orrez en ce present liure. (243, 2) Les barons se partirent au fort ⁴⁶et tant firent par mer ou par terre, ne racompte mïe l'istore comment, ⁴⁷qu'ilz veirent la grant cité de Constantinople en laquelle auoit Gallien esté natif. (Forts. S. 281).

100

100

100

100

100

- »Par dieu«, dit Burgualant, »petit vous doy priser,
Et la bataille aurés a moy sans [a]targer.
33 Or vous alés armer sans point [de] demourer!
Au champ me trouuerés armé sur mon detrier«.
Et Gualien respond(i): »Ce fait a octroier«).

CLIV.

- Quant Galiens li ber, il et sa compaignie,
De Constantin le noble ont la ville choisie,
3 A la porte descendent droit devant Saint-Sophie,
Ens ou mostier entrèrent, la messe ont oïe,
Puis sont issu et vont a lor herbergerie.
6 Ce fut uns grans hostés de fort maçonnerie
Et fermés de tos lés de fort bastillerie.
Grant mestier en aront, ains que passast complie.*

1470: 'Quant Galiens et les autres princes 'ont veu la cité de Constantin noble, si cheuauchèrent tant, qu'ilz vont descendre a la porte de la cité dauant Sainte-Souffie, si firent herberger les cheuaux 'et vont au moustier pour ouyr messe. 'Et quant la messe fut dicté, se sont du moustier yssuz et vont en leur herbergerie qui estoit deuant, 'si estoit (167e) vng grant hostel de forte massonnerie 'et estoit enuironnée de forte bastillerie, 'si leur aura grant mestier,

Gal. Dr.: 'Quant Galyen et ses gens 'eurent choisy la ville et tous les autres barons de sa compaignie qui point ne le congnoissoient, se esbahissoient forment de luy et de son train qui si noble estoit et ou il alloit. Alors tant cheuauchèrent, qu'ilz arriuerent a la porte de la ville ou ilz entrèrent dedens par vng matin enuiron dix heures. 'Puis s'en alla Galyen descendre tout droit deuant l'eglise de sainte Sophie 'ou il vouloit ouyr messe et ses gens aussi. 'Quant la messe fut dicté, yssit hors

de l'eglise et se herbergea tout droit deuant en 'vne moult riche et grande maison ou ilz pouoient enuiron bien logier quelque dix mille hommes d'armes. 'Et estoit la dicté maison faicte a carneaulx et tournelles fortes et puissantes pour soy deffendre, se besoing en estoit. 'Et aussi pour vray

3351: Ilz entrèrent dedens; car a nulz n'estoit l'entree refusee. 'Et tant y auoit d'autz princes cheualiers et nobles hommes, 'que a paine y (240e) pouoit l'en finer de logis. Et qui demanderont, pour quoy tant de peuple s'estoit la assamblé, dit l'istoire, que c'estoit pour faire et veoir faire iugier la dame. Sy nommera cy après l'istoire les nons des cheualiers princes et seigneurs qui furent contre elle et qui furent pour elle en l'ayde de Galiens. 'Galiens se pourmena, par my la grant cité vint et ala tant, qu'il se trouua deuant Sainte-Souffie. 'Sy y auoit jllecq vng hostel grant spacieux et d'anciene facon, vieulx et ruyneux ouquel nul ne s'estoit herbegié. Sy y fist mettre ses cheuaux et la dessendirent Milon, Regnier, Hernault et leur compaignie dont du nombre ne fait encore l'istoire mencion. Et quant chascun fut apointié, 'lors s'en alerent au moustier faire leur deuocion, 'puis se mirent au retour et viseterent jcellui grant et vieulx hostel 'ouquel a l'un des coings seoit et estoit fondée vne moult forte tour et assez deffensible pour vng besoing, 'et laquelle fut depuis si propre, que tous eussent esté en dangier de mort, se leans ne se fussent mis a sauueté, comme cy

- 9 Et Galiens entent la povre gent qui crie:
*»He deus, comme a grant tort sera hui issilie
 La micudre damoiselle qui oncques fut en vie!*
- 12 Par elle estoit tosjors la povre gent garnie.
*Que maudis soit icil qui nos tout telle amie!
 Quant Galiens la gent longuement a oïe,*
- 15 Il ne pooit muer, de pitié ne lermie.
*Icel jor i vint tant de la chevalerie,
 Que tote la cité en estoit raemplie.*
- 18 Vers Thibert et Henri — que damlideus maudie! —
Li pluisor d'eus se timent, si sont de lor partie.

1470: auant qu'i soit longtems. ⁹(243, 17) Si oit Gallien les poures gens qui disoient: ¹⁰(18) »He dieux, comme a grant tort sera hui exillie ¹¹(19) la meilleur damoiselle qui oncques fut en vie! ¹²Par elle estions tousiours de biens garnis. ¹³Que maudit soit par qui nous perdons telle amye! ¹⁴Quant Galien a longuement escouté ces poures gens, ¹⁵si se prent a larmoyer de pitié. ¹⁶Si sont tant de barons du roiaume a celluy jour venuz, ¹⁷que toute la cité en est reomplie. ¹⁸Si en y a la plus part ¹⁹deuers Thibert et Henry pour le grant auoir qu'ilz leur auoient donné.

Gal.: (S. 180) leur fut bien besoing deuant qu'il fust complye. ⁹Tout ainsi que Galyen entroit dedens la maison, il ouyt les seruiteurs de leans et plusieurs autres poures gens qui crioient et pleuroient pour la pitié qu'ilz auoient de la gente damoiselle, la mere de Galyen qu'on vouloit aller ardre et brusler et disoient l'ung a l'autre: ¹⁰»Doulce dieu, sainte Marie a grant tort sera hui bruslee et arsee ¹¹la meilleure dame qui oncques nasquit. Quel dommaige! ¹²Par elle estoient poures gens souuent reuestus et secourus. ¹³Mal puissent auoir ceulx par qui perdons telle amye! ¹⁴Quant Galyen entendit ainsi le peuple qui

estoit si fort esmen, ¹⁵commença a larmoyer. Et les deux freres de la dame, c'est assauoir ¹⁶Henry et Thibert, — que dieu maudie! — ¹⁷vindrent a la court a tout grant multitude de princes et de barons qui estoient de leur party et tant furent de gens assemblez en la dicte cité et de noble cheualerie, ¹⁸qu'elle en estoit toute pleine et ne scauoit [on] plus ou loger ne mettre le peuple qui y arriuoit. ¹⁹Adonc alerent tous les barons a la court ou se deuoit faire le iugement, et la s'assemblerent en vne moult belle salle voultee: Thibert et Henry et tous leurs aliez pour tollir la vie a leur seur. ²⁰Et c'estoient tournez plusieurs barons du royaume a leur party pour aucuns grans dons qu'ilz auoient recuz du dit Henry et Thibert.

3351: après sera deuisé. Et quant heure et temps fut d'aler au palais pour ouir et veoir l'assamblee et le iugement c'on deuoit prononchier sur la dame par oppinion de ceulx qui la en presence deuoient comparoir et assister et lesquelz estoient arriuez en la cité par mandement des enfans Huguon (241^r) qui tant auoient donné present et promis aux vngs et aux autres, ¹⁹que pluisieurs en auoit attrait a sa partie, lors se mirent eulx a chemin et regarderent tant de peuple quy y aloit, c'on n'y congnoissoit les vngs entre les autres. Et quant ilz furent en la presse, lors virent-ilz l'ordonnance et la maniere des barons qui de renc en renc estoient seans enuiron Thibert et Henry enfans du roy Huguon lesquelz estoient haultement assis en lieux, richement parez et noblement acournez de draps d'or et de soie pourtendus

- Tuit li baron s'assemblent en la salle voutie,*
 21 *Et Galiens i va o tote sa mesnie:*
Li princes de Tarente et d'Esture li sire
Li dus Gautier d'Athenes qui ot grant seignorie
 24 *Et l'euesque de Naples avec sa gent clergie.*
Tote dessus nommee noble chevalerie
Jure, s'envers la dame oeurent par tricherie
 27 *Thibers Henris si frere et cil de lor partie,*
Quanke porra, vers eus li pretera aie.
Quant au palais il entrent, la novelle ont oie,
 30 *Que la dame sera a ardoir forjugie.*
La belle damoiselle qui n'a mort deservie
De la chartre fut traite o soleus ne luist mie,

1470: ²⁰Si vont tous les barons a la court, ²¹si y va aussi Gallien a qui le faict touchoit moult grandement avec toute sa mesnie, ²²le prince de Tarente et le seigneur d'Esture ²³et Gauthier d'Athenes qui eut grant seigneurie (168r^o) ²⁴et l'euesques de Napples allerent ensemble a la court. ²⁵Mais chascun d'eulx ²⁶jure, que s'ilz voient sur la dame ouurer par tricherie, ²⁷qu'i lui ayderoient de tout leur pouoir. ²⁸Lors entrerent ou palays et ont ouy dire a l'entree, ²⁹que la dame estoit jugee a ardoir. ³⁰Si fut la belle damoiselle qui onques ne desservit mort ³¹traicte de la chartre qui moult estoit obscure

Gal.: affin de parler pour eulx. Cap. LXIII: ²¹Galyen n'oublya pas a venir au palays avec plusieurs nobles barons et cheualiers qui avec luy estoient venus depuis Corinthe. ²²Avec luy estoit le prince de Tarente, le sire d'Esture, ²³le duc Gautier d'Athenes ²⁴et l'euesque de Naples. ²⁵Tous les dessus nommez furent au palays a tout leur noble cheualerie ²⁶lesquelz auoient bien intencion, que se on vouloit vser de trahison contre la damoiselle ²⁷qu'i luy ayderoient de toutes leurs puissances a force d'armes. ²⁸Adonc entrerent au palays ou ilz oyrent la nouuelle, ²⁹que la dame estoit jugee a brusler ³⁰qui onc-

3351: tout entour l'auditoire ou quel jlz presidoient comme juges et signeurs royaulx, et entour eulx vng degré plus bas les princes et barons de la terre et des contrees voisines au pays de Constantin et de Grece par le conseil desquelz le jugement se devoit getter. Et la grant salle estoit toute pourtendue a tapisserie riche et noblement ouuree pourtraicte et figuree a l'esguille et autrement de l'histoire de Troye la grant, du ravisement de la belle Helaine que Paris le filz Priant frere de Troilus et de Hector esleua de Grece et enmena en son pais, du mandement que les Grieux et le roy Menelaus ennoierent au roy Priant pour rendre Helaine, du reffus qui en fut fait, de l'armee que firent les Gregois pour aler a Troie, du grant siege qui longuement y dura, des fais d'armes assaulz et saillies que firent les vngs contre les autres, comment Acilles tua Hektor en bataille, (241v^o) comment Troillus et leurs freres en moururent, comment le parlement fut fait par quoy le siege des Gregois se leua et se retrahy a Thenedon, et comment la cité fut prise et conquise en jcelle nuit et le paladon emblé secretement. Et tant estoit la tappiserie plaisant, que chascun s'amusoit a la veoir. ³⁰Tandisque le monde s'assamblloit la de toux pars, ³¹vist Galien Henry et Thibert ses oncles ³²lesquelz faisoient traire la dame hors de prison pour amener deuant eulx. Sy se mist Galien en lieu dont mieulx

- 33 *Descolorée estoit plus que chartre blanchie
Et tant espoventee, que ne savoit que die.
Mais si frere li dient: «Garce, deus vos maudie!»*
36 *Aujourd'hui vos serés, se pouons, exaltie.
Car vostre pere fistes mordre par grant folie,
Aussi nos dos vouldistes faire tollir la vie.*
39 *Lors Burgalans escrie devant la baronnie:*

1470: "et si fut toute pale et decoulouree. "Lors lui dient ses freres: "Pauce garce, dieu vous maudie!" "Vous serés aujourd'hui brulée; "car vous fistes tres grant folie de murtrir vostre pere "et puis nous vouldistes

Gal: ques en sa vie n'avoit deservy mort. Si fut "tirée de la chartre qui moris estoit obscure "plus morte et decoulouree que papier blanc. "Tant fut la poure dame esbakyee et espoventee, qu'elle ne savoit que dire; "mais luy vont dire ses freres:

"Pauce garce, dieu. S. 181, vous maudie! "Aujourd'hui, se pouons, serés arse et bruslee: "car saiches de vray, que trop grant folie fistes de faire vostre pere "et le nostre, et après a nous deux vouldistes faire tollir les vies". Lors commença a dire vng grant dyable de geant nommé Burgalant de Rodes devant toute la baronnie: "«Seigneurs,

3361: le pourroit veoir. Et cependant enquist et demanda secretement les noms de ceulx qui ou parlement soient pour les noter marquer et congnoistre selon l'ayde ou nuisance qu'ilz feroient a la dame. Et quant ilz eurent vne piece illecq, sejourne, lors se leua vng bruit merueilleux, auquel s'avanca d'aler si grant peuple, que a peine se pouoit l'en contourner la. sy s'avanccerent Gallen, Hernault, Regnier, Fourques, Saunary et les autres et virent la dame c'on amenoit "toute descheuelee decoulouree pale et destainte "pouree et lasse, comme celle qui autre jour ne cuidoit jamais veoir. Sy deuez savoir, que moult eust a son cuer grant douleur Gallen d'ainsy veoir mener celle quj en ses costez l'avoit porte 242r^o et qui du pais deust estre dame et maistresse. Elle fut menee d-nant ses freres qui devant eulx la firent getter a genoulz. "Et adont parla Henry haultement, sy que chascun le peust clerement oir et dit: «Veez cy vne dame, beaux signeurs, fait-il de laquelle il convient faire jugement pour ce, qu'elle est chargee "d'avoir le roy Hugon mon pere enherbe, qui est chose de sy mauvais exemple, que le cas ne doit mie demourer jmpugny». «Pourquoy», fait-il «beaux signeurs qui cy estes assambl-z de p-useurs contrees, je vous somme a touz, prie et requier, que devant vous soit la dame derechief examinee sur le cas qui luy est imposé, affin, s'elle le confesse, qu'elle soit par vous jugee a mourir seion ce, qu'elle l'aura desservi. Et s'elle le nie, nous lui adme-nistrerons tesmoings lesquelz deposeront contre elle et maintendront a l'espee, se mestier est, qu'elle a l'empoisement fait et la mort brassee de son pere le roy Hugon et le nostre». Sainte Marie, comme fut la dame dolante de soy oir ainsy blasier et sans cause nulle! Elle respondi en plourant si piteusement, que maint cuer fist illec assouplir. «Ainsy me soit dieux aidant», fait-elle «beaulx signeurs, comme ceste cose m'est a tort mise sus! Et mieulx aymeroit mourir par cent fois, que vne seule fois me feust advenu d'avoir pensé telle cruauté, comme mon pere murdrir. Or auoye-je journee a liurer vng champion (242r^o) pour moy purgier et deffendre de ceste trahison. Las j'auoie parlé et requis tous mes parens et amis pour estre en mon ayde; mais je ne treuve celui qui son corps ose exposer et

- *Seignor, la dame dist, qu'elle seroit m'amie,
Se li voloie aidier en celle mordrerie,
42 Et se fesoie perdre a ses freres la vie.
Aussi, qu'empoisonna son pere, vos affie.
Et s'il i a nul homme qui ces choses desdie,
45 Pres sui de le combatre a m'espee forbie.
Mais ie croi voirement, qu'en tote Romenie*

1470: tollir la vie. ⁴⁰«Seigneurs», dist Burgault » la damoiselle me dist, qu'elle m'ameroit, ⁴¹et que je lui aidasse a parfaire ce qu'elle vouloyt faire, ⁴²et me dist, qu'elle vouloit faire perdre la vie a ses freres ⁴³et qu'elle auoit par poisons fait mourir son pere. ⁴⁴Et s'il y a nul home qui me desdie des choses que je di, ⁴⁵je suis (168v) prest de le combatre a l'espee; ⁴⁶mes je croy bien, qu'il

Gal.: ceste damoiselle que voicy m'a dit, qu'elle seroit m'amyte, ⁴¹se ie luy vouloye ayder a soubtenir sa querelle ⁴²et que ie feisse mourir ses freres. ⁴³Je scay de vray, qu'elle [a] empoisonné son pere et qu'elle l'a fait mourir par poison. ⁴⁴Et s'il est nul homme qui de ce me desdie, ⁴⁵je suis prest et appareillé de ce combatre iusques a la mort; ⁴⁶mais ie croy bien, qu'en toute la Rom-

3351: combatre contre celui qui de ceste mauuaistié m'a acusee, et que mes freres croient et soustienent a tort contre moy qui suj de ce cas pure et nette sur la mort que j'atens a auoir. Sy prie et requier a tous bons et loyaux cheualiers, que en ceste journee m'en vueille l'un seulement secourir. Sy ne s'en esmeust oncques homme, ne aucun samblant ne fist de son corps armer; ains n'en firent les pluseurs que plourer de pitié, et tant fut plainte et regrete, que piteux en estoient les reclains. Et n'auoit la cellui qui son vouloir en osast veritablement descourir. Et adont rompy Galien la presse, passa oultre, s'en entra ou part, s'adrecra vers la dame, la prist par la main et luy demanda de par qui elle estoit accusee et qui estoit le champion qui la trahison vouloit soustenir. Sy fut chascun tant esbahy, que merueilles, du cheualier qui ainsy s'auanca de parler deuant tant de gens, comme la auoit assamblez. Ung cheualier grant fier et oultrageux craint et doubte ou pais de Grece plus que nulz, chargié de par les deux enfans du roy Huguon da la mauuaistié soustenir, nommé en son non Burgalent, se leua lors ⁴⁰et aud[ac]i[eu]sement respondj: »Se sui-je« fait-jl »contre (243r) qui la dame a a respondre et a besongnier qui l'ay accusee a bonne et juste cause pour tant, ⁴¹qu'elle marchanda a moy des enfans faire par herbes et poisons mourir, ⁴²après ce qu'elle eust son pere mesmes et le leur mis a mort. ⁴³Et pour ce faire, comme faulx et mauuaise, me promist prendre a signeur et mary et me promist faire couronner du royaume que tint le roy Huguon que j'ay loyalement serui iusques a sa fin. Et depuis ay serui et sers encore les enfans desquelz me prist si grant pitié, que jamais a leur destruction n'eusse entendu, ne en l'amour de la dame ne me feusse seulement fié pour bonne chiere pour bel parler ne pour quelque autre plaisir mondain que j'eusse trouué en elle; car comme racompte le prouerbe d'un sage disant en deux vers: non < Fais dissolus quelqu'en soit la plaisance

En la parfin tournent en desplaisance.
»Et pourtant nay-je« fait-jl »voulu moy accorder a sa grant mauuaistié, ains ay son fait accusé pour ma loyauté garder ⁴⁴et veul de mon corps soustenir ce fait et maintenir, qu'elle est digne de mort, qui a droit vouldra jugier. Et quant Burgalent eust ainsi parlé, lors respondi la dame tout

N'a homme qui vers moi ces choses contrahie.

48 *Alors tote la gent qui est de la partie*

De Henry et Thibert a haute vois escrie:

»Seignor, l'ore est passee. Or soit a mort jugie!

51 *Lors dist li bons euesques: »Par dé, le filz Marie,*

L'ore n'est pas passée, que doit estre jugie;

Encor porra bien estre par baron garentie.

54 *Quant la dame ot ces mos, un sien cosin supplie,*

Qu'il la vousist secorre; mais cil ne l'osa mie,

Por paor des dos freres tenoit la lor partie.

57 *Lors est la bone dame mout dolente et marrie,*

Galiens la regarde qui la teste a drecie,

Et voit sa poure mere qui estoit esbahie

60 *Et devant les barons s'estoit agenollie.*

N'a nul qui de pitié alors ne plorast mie

1470: n'y a homme en tout ce pais "qui contre moy s'en oast entremectre."

"Et les barons qui sont de la partie

"a Henry et a Thibert s'escrient:

"Seigneurs, l'eure est passee; et s'elle n'a champion, elle est jugee a mort."

"Lors parla l'euesque de Napples et dist: »Par dieu, "encores n'est pas a l'eure passee, qu'elle soit jugee; "car bien pourroyt estre par aucun garentie."

"Quant la belle onyt l'euesque de Napples parler, si supplie a vng sien cousin, "qu'il la veille secourir par amour. "Mes oncques ne l'osa faire, "si en fut moult courrousee la dame "et Galien regarde qui la teste a dressee "et voit sa mere qui moult est esbahie "si s'estoient la dame devant les pers agenoulee, si ploure moult fort et tant, "qu'il n'y a celluy des princes

Gal: manle ny en ce royaume "a homme qui vers moy se oast en bataille combatre pour elle. "Alors tous les barons qui furent de la partye "de Henry et de Thybert commencerent tous a cryer a haulte voix: "Seigneurs barons, l'heure est passee, elle a nul champion, doncques elle doit estre a present ingee a mourir. "Adonc dist le bon euesque de Naples: »Par le vray dieu le filz Marie, "l'heure n'est pas encores passee, "encores pourra venir qui la garantira. "Quant la noble damoiselle fut a deux genoux devant les seigneurs, elle voit, que chascun crye sa mort, si se print alors a larmoyer tendrement, puis aduisa vng sien cousin auquel elle supplia, "qu'il la vouldist secourir; mais il n'osa "pour la paour de ses freres; car il tenoit leur partie. "Et la bonne

dame qui fut alors moult dolente et marrye commenca a faire grans soupirs et desolations pour ce qu'elle ne voit personne qui la vueille secourir a son besoing. "Lors le preux et hardy Galyen arriua sur ses entre-faites qui voit sa mere pleurer et gemir moult piteusement qui estoit preste a iuger et a sentencier. Et adonc va leuer la teste contremont "et la regarda moult dolente et esbahye, "agenouillee devant les seigneurs de la iustice. "Si n'y auoit nul d'entre eulx qui ne plorast de pitié

3351: hault, si que bien fut entendue: »Tu mens, fait-elle »faulx trahitre desloyal et mauuais cheualier. Oncques ne m'auint, que je pensasse si grande faulseté et telle jnhumainté comme de mon pere et mes freres murdrir. Que pleust or a celui qui me fist, que je feusse vng homme, comme je sui femme, je te feroie aujourd'uy desdire et confesser, dont te puet venir et

- Fors solement ses freres et ceus de lor partie*
 63 *Qui hautement escrient devant la baronnie*
»Por dé, faites nos droit, que que celle vos prie!
Car l'ore est passee. Or soit-elle jugie!»!
 66 *Quant Galiens li ber, la parole a oïe,*
Fierement se leva, s'a sa chiere froncie,
Puis s'avance et sa mere par la main a saisie.
 69 *Quant la dame le voit, tos li sans li fremie,*
Et Galiens li dist: »Ne soïes esmaïe!
Car je vos secorrai de m'espee forbie».

1470: qu'il ne lermoye des yeulx ⁶³fors seullement (169^{re}) ses freres et ceulx de leur partie ⁶⁶qui se vont escriant: ⁶⁶»Faictes nous droit! Nous vous en prions». ⁶⁶Quant Galien a oï les parolles des seigneurs contraires a sa mere, ⁶⁷si se lieue moult fierement ⁶⁸et vient saisir sa mere par la main. ⁶⁹Et quant la damoiselle le voit, si lui fremie tout le sang. ⁷⁰Mais Galien lui dist: »Dame, ne vous sousiez! ⁷¹Car par la foy que je doy a dieu, je vous secourray, auant qu'i soit nuyt avec mon espee et vous vangeray du faulx traistre ou je

Gal.: a grosses larmes ⁶³fors seullement ses freres et ceulx qui tenoient leur party ⁶⁶qui alloient escryant aux seigneurs et a toute la baronnie qui la estoit: ⁶⁶»Pour dieu, vneillez nous faire droit et raison! ⁶⁷Jugez ceste mauldictie et mauluoise femme! L'heure se passe». ⁶⁸Quant le noble Galyen voit ce, ⁶⁹si fut moult yré et courroucé, si froncist sa chere par grant hardiesse ⁷⁰et s'avance devant tous ceulx qui la estoient et vient prendre sa mere par la main ⁷¹et luy dist: »Leuez sus, damoiselle, ne vous vueillez esmaye! ⁷¹Car aujourdhuy vous secourray de mon espee

(S.182) fourbie». ⁶⁹Et quant la dame le vit, tout le sang luy fremist et le

3351: (243^{re}) qui ceste grant trahison a pourpensee». ⁷⁰Et lors respondj Galien en la regardant piteusement: »Aiés patience, dame! fait-jl ⁷¹»Et dieux qui tout scet vous aidra, s'il lui plaist». »Vous dittes voir, sire cheualier», fait-elle »je me fie en sa grace sur toute rien et sui preste de la mort endurer, s'il m'est destiné, que je doie ainsy honteusement a tort mourir. A tort est-ce, si soit dieux aidant a mon ame; et a bon droit se pourroit pour moy seurement combatre vng cheualier qui auroit en son cuer pitié de mon fait». A ces parolles parla haultement Galien et dit: »Or m'es-coutez en general, beaux signeurs! fait-jl »Je voy ceste dame seulle et es-babie par faulte de ayde et de conseil dont elle est despourueue, en tant qu'elle ne treuve ne voit cheualier escuier ou vassal qui de son fait soustenir s'entremette ou auance. Et sy aprouce l'eure, qu'elle cuide mourir par jugement que ses deux freres requierent estre fait contre elle qui, comme elle depose jure et afferme sur le jugement et mort qu'elle atent, que de ce c'on lui jmpose elle est quitte, nette pure et innocente sans quelque tache de trahison ou mauuaise pensee auoir eue en ce cas. Et pour ce, que cestui cheualier l'a acusee et que de son corps veult soustenir et maintenir, qu'elle a son pere empoisonné et ses deux freres voulu faire mourir pour la seignourie et le païs auoir et gouverner, je offre mon corps et presente pour combatre au contraire a cheual a pié et ainsy qu'il plaira aux barons qui cy sont du champ et de la bataille ordonner, et requier estre receu en (244^{re}) liurant mon gage que j'en donne disant, que la dame n'a point mort desservie et qu'elle n'offensa oncques enuers son pere, ne elle

- 72 Quant li dui frere voient, qu'elle aura aïe,
 «Glout!» crient «Qui es tu? Li cors dé te maudie!
 Quant prens champ de bataille por telle mordrerie,
 75 Ta mort viens bien querir; car tost prendrai ta vie.
 Saches, maugré tes dens sera-elle essilie!»
 Puis dist Henris sis frere: «La mort a gagnie,

1470: mourray a la paine». ¹³Quant Thibert et Henry voient, que pour leur seur a trouue champion, si sont moult dolans, si s'en vindrent a Galien ¹⁴et lui disrent: «Glouton, qui es-tu? Que dieu te puisse maudire! ¹⁵Tu es bien venu querre ta mort, quant pour vne murtriere ¹⁶viens prendre champ de bataille pour faire finer ta vie. ¹⁷Saches que maugre tes dens sera elle aujourduy arse». ¹⁸«Bien l'a gagnue»: dist Henry «car mauuaise-

Gal: remercia. ¹⁹Et Henry et Thibert qui ont veu Galyen prendre leur seur par la main qui dit, qu'i la secourra, furent moult courrouces ²⁰et vont dire a Galyen: «Glouton, et qui es-tu? Le corps de dieu te maudie! ²¹«Bien viens querir ta mort, quant pour vne meurdriere ²²veulx prendre champ de bataille. Tu es bien aïce de toy vouloir faire occire pour elle. ²³«Maugré tes dens sera auioirdhuy arse et bruslee. Puis qu'elle a fait

3351: n'a commis trahison ne mauuaistie enuers ses freres. Et prouueray ce cheualier menteur de ce, qu'il maintient auoir a elle parlé ne elle a lui sur ceste matiere». Se la dame fut joieuse de celui qui ainsi se voult pour lui combattre, ji ne fait mie a demander. Mais de ce furent tant dolans Henry et Thiebert que nul plus. Et le cheualier mesmes qui Burgalan se faisoit nommer le regarda par grant despit, disant: «Trop estes jeune, sire vassal», fait-il «et bien pert, que grant orgueil vous demaine qui ne veistes oncques mais ceste dame et pour elle voulez le vostre corps a mort habandonner. Je vous respens, que ja a vous n'auray bataille, se je ne say premierement qui vous estes dont et qui vous meult, et se des princes qui ci sont n'estes avant tout ce aduene». «De ce, que vous chaut, sire cheualier?» ce respondi Galien «Tel que cy me veez sui-je cheualier, comme vous estes. Dont je viens, ne dont je sui, ne deuez vous riens sauoir: car tous cheualiers peuent par droit et par tous pais aler leurs aduantes chercher. Et, se j'ay cy trouuee la mienne, elle me pourra, se dieux plaist, valoir et a la dame a qui vous faites tort, ce me samble. Et ne lui sera ule faite raison, se pour son corps defendre contre le vostre ne sui receu des signeurs princes et barons qui en ce present consoire sont assanblez». ²⁴Sy furent dolans Henry et Thiebert son frere plus que ne le ²⁵244r^o racompteroit l'histoire, quant ainsi virent Galien apresté du cheualier Burgulain combattre. En la grant sale parée et tendue, comme dit a este parauant, auoit moult de nobles hommes et grans princes avecq autres prelars d'eglise lesquelz estoient jilecq venus pour le jugement veoir et a eulx appartenoit, en tant que ilz estoient les aucuns parens et amis de la dame et du linage du roy Hugon et autres y auoit aussy ducs et contes supos hommes et bien vueillans du royaume. ²⁶sy estoient la entre les autres l'euesque de Naples. ²⁷le conte d'Esture, le prinche de la marche, celluj de Tarante, ²⁸Gaultier d'Anthieinnes et plusieurs autres assis de renc en renc ausquelz Henry demanda les oppinions. Sy en y eust qui soustindrent en langage, que par raison jlz ne deuoient le cheualier estrange recevoir pour la dame secourir ou conforter. Et ja l'eust l'en debouté, ²⁹quant l'euesque de Naples adoué des contes et princes cy deuant nommez se leua et dit: «Par dieu, beaux signeurs», fait-il «vous auez cy vne besongne com-

78 *Aujordui sera arse qui qu'en plort o en rie.*

»Par dé, dist li evesques, »c'est outrecuiderie.

Puis qu'elle a champion, ne la destruirés mie;

81 *Mais bataille i doit estre, ains que past la complie.*

Et Burgarlans respont: »N'y aconté une aillie

Car s'estoient tes quatre que cil, vos certefie,

84 *Je ne les priserioie une pomme porrie.*

Et Galiens respont: »Par dé, je te desfie,

Si conterons ensemble avant none complie.

1470: ment empoisona (169v^o) son pere ⁷ dont elle en receura mort qui qu'en vueille parler. ⁷⁷ Lors dist l'euesque de Nappes: »C'est bien parlé outrecuiderie; ⁸⁰ car puis qu'elle a champion, elle ne doit mie estre destruite. ⁸¹ Mais y doit estre bataille et a qui dieu doinct le droit, si l'ait! ⁸² »Par dieu dist Burgault »je suis tout prest d'en batailler; ⁸³ car s'ilz estoient telz quatre qu'il est, ⁸⁴ je ne les priseroye vne meschante pomme pourrie. ⁸⁵ »Par dieu, dist Gallien ⁸⁶ nous compterons ensemble, auant qu'i soiet vespres. ⁸⁷ Or vous allez armer! Car je vous deffie.

Gal.: mourir nostre pere, ⁷⁷ elle en receura mort qui qu'en pleure ou rie. ⁷⁷ »Par dieu, dist l'euesque de Naples ⁸⁰ puis qu'elle a champion, vous ne la destruyez pas; car tel cyde venger son honneur qui croist son deshonneur. ⁸¹ Bataille aura, ainsqu'il soit nonne passee. ⁸² Et Burgalant respond: »Par dieu, ie n'y aconté mye vne groiselle; ⁸³ car s'ilz estoient telz quatre que luy, ie vous prometz, ⁸⁴ que ie ne les priseroye pas vne vieille pomme pourrie. ⁸⁵ Et Galyen luy respond: »Or va! Je te deffie; ⁸⁶ car ie compteray a toy, ains que nous departons d'ensemble. Je ne prise ta

3351: mencee de laquelle je fay grant doubte, se vous ne menez a fin par ordre de droit. ⁸⁸ Et quj de verité oseroit parler, vous ne feriez mie raison a la dame, se vous ne receuez son champion qui qu'il soit, puis qu'il veult son corps pour elle exposer en bataille. Et sambleroit, que trop eust grant faueur d'une partie plus que de l'autre, et (245r^o) comme racompte le notable en deux vers rimez:

non < Entre les moines et abé d'un couuent

Meult des debas par faueur moult souuent.

»Je sui du linage du roy Huguon, je doy doncques supporter les fais des enfans. La dame est seulle laquelle se voit de trahison acusee par vng cheualier qui par auenture est son malvueillant. Elle a de par vous jour a soy excuser de ce cas et amener champion pour la deffendre et purgier du crisme qui lui est imposé. Or est son champion lequel vous ne voulez recepuoir, ains le voulez debouter par les oppinions d'aucuns cy presens assistens, soubz la bonne correction desquelz nous disons par deca, ⁸⁹ que recepuoir le devez sans quelque difficulté, et les faire presentement habillier et mettre au champ lequel est apresté par vostre ordonnance. Et se ainsy ne le voulez faire, nous vous respondons, que la dame doit estre deliuree, du mains de mort respitee, et celluj quj l'a acusee contraint a soy desdire presens tous judiciairement, ad ce qu'elle soit en son honneur remise comme deuant. Moult fut grant le bruit en la salle des vngs et des aultres esleué de toutes pars et en especial du commun peuple qui tant plainnoit la dame, que merueilles. ⁹⁰ Burgalant le trahiteur oyant la voix se leua lors et dit: »Je te recois, cheualier ou non, fait-jl ⁹¹ par ainsi, que aujordui te feray (245v^o) la vie du corps partir.

- 87 *Et la dame ploroit, si ne conoissoit mie
Qui prist le champ por elle dont sera garentie.*

CLV.

- Alors s'est Burgalans hors du palais partis,
90 Ensembl' o lui s'en vont et Thibers et Henris.
En une chambre entrèrent, Burgalans s'est vestis,
Il a pris un haubert menüemert treslis.
93 Onc tel ne vestit om selon le mien avis;
Car Medias le fist, la fee au cler vis.
Cil qui le porte au dos ja ne sera occis,
96 S'il n'est faus o traître o vers dé foimentis.
Les chausses de fer qu'ot sont de pareil devis,
Dos esperons d'or mier en ses piés li ont mis,
99 Et dessor son haubert un cuir fort et faitis
De la pel d'un serpent qui onc ne fut maumis.
Puis l'ont lacié son heaume qui est a or brunis,*

1470: *"Et la dame plouroit moult fort, si ne congnoist mie son filz "qui a pour elle la bataille entreprinse.*

Gal.: grandeur ne ta teste coquarde. Va toy tost armer! Car auant qu'il soit nonne accomplie, tu scauras, que mon branc d'acier poisee. "Adonc la

dame commença a plourer, qui son filz ne congnoissoit *"qui auoit entrepris la bataille pour la garantir de mort, laquelle pria deuottement dieu pour son champion, qu'i luy voulsist donner victoire.*

1470: *"Si est Burgault party du palays et Thibert "et Henry et leurs plus grans amys, "si entrèrent en vne chambre et armerent vistement Burgault, "si lui ont vestu vng haubert qui estoit moult fort, "ne jamais homme n'en vestit de meilleur. "Celuy (170r^o) haubert fut faict en faerie et le fist la faire Medias qui estoit merueilleusement belle. "Si fut faict par tel sorte, que quiconques homme qui le porte ne sera ja dedens occis, "s'il n'est faulx ou pariuré ou traistre, "si sont les chausses pareilles. "Ungs esperons dorez lui ont mis es piez, "puis lui ont vestu leur liuree sur son haubert "de la peau d'un serpent qui estoit moult fort et dur, ne oncques ne fut le cuir mal mis par fer de lance. "Puis lui fut*

Gal Dr.: "Burgalent ysait hors du grant palays voulté "auec Thibert et Henry et tous les complisses et aliez "et s'en allerent en vne chambre moult secrette ou ilz armerent Burgalent d'unes armes qui furent exquises "et luy vestirent vng haultbert menu et dru trillé. "Onques homme n'en vestit de meilleur. Je croy selon mon aduis, "qu'il fut fait en faerie et le deuise Medee au cler uis; "car par telle facon le fist, que oncques homme qui l'eust vestu ne fut oncques occis en bataille, "s'il n'estoit faulx ou traistre ou menteur pariuré. "Les chausses de fer qu'il eut estoient de pareille facon, "les esperons dorez luy chausserent aux talons. "Après luy vestirent sur son haultbert vne fetisse cuyree "de la peau d'ung serpent qui fut fort et dur

a merueilles. Oncques pour coup de lance qui sceust venir ne le sceut percer ne endommaiger. "Puis luy lasserent son heaume qui estoit tout

3351: *"Et a ces parolles se sont les princes leuez "et ont les deux freres fait Burgalent "mener en vne chambre peinte richement en laquelle on le*

- 102 *Meilleur ne sceüst om trover en nul païs,
Par amor fut donné au roi Hugon jadis.
De clarté reluisoit com feus en l'air espris.*
- 105 *Puis li ceignent son brant au pommel d'or massif,
L'alemelle avoit large d'un pié, ce dit l'escriis,
Plus soëf tranchoit fer que faus erbe ne lis.*
- 108 *Après l'ont amené un destrier arrabi
Qui tos covers estoit de bardes d'acier fin.
Burgalans monta sus, nul terme n'i a quis,*
- 111 *Si pendit a son col l'escu peint a vernis,
En sa main tint l'espieu dont li fers est brunis,
Si est envenimés du sang d'une childris.*
- 114 *Li traïtor si l'arment, qu'il ne fust desconfis.
Si tost que Burgalans est au destrier saillis,*

1470: lacé son heaulme dont le cercle estoit tout faict d'or moult bien ouuré, ¹⁰²et de meilleur n'eust on sceu trouver en païs du monde. ¹⁰³Et avoiet esté donné par grant amour au roy Hugues que ses deux filz Henry et Thibert avoient fait mourir. ¹⁰⁴Puis lui fut sceinte l'espee qui avoiet groux pommel d'or ¹⁰⁵et avoiet l'alemelle large d'un grant pié, ¹⁰⁶si tranchoit moult merueilleusement bien. ¹⁰⁷Si lui amenerent (170v°) vng destrier moult bon qui avoiet esté esleu oultre mer pour le meilleur de tous. ¹⁰⁸Si fut ce destrier tout couvert de fer. ¹⁰⁹Lors monte dessus ¹¹⁰et pend a son coul vng escu ¹¹¹et tenoiet en sa main vng espieu dont le fer ¹¹²estoit envenimé du sang d'une childris. ¹¹³Si l'armerent les deux traistres tout a leur aduantaige, affin qu'il ne fust macté ne desconfit. ¹¹⁴Si tost que

Gal.: a or bruny, le sercle estoit fait d'or et ouuré par diuers deuins, ¹⁰²meilleur ne l'eust on sceu trouver en plus de cinquante royaumes; ¹⁰³car par grant amour fut donné au roy Hugues vng temps qui passa. ¹⁰⁴De la grant clarté qui luysoit sem- (S.183) bloit proprement feu espris enmy l'air. ¹⁰⁵Puis luy ceignent son espee qui avoit le pommel d'or qui moult riche et bel estoit, ¹⁰⁶large d'un grant pié, ainsi comme dit l'escripture. ¹⁰⁷Plus souef tranchoit fer, que n'eust fait vng autre plomb. ¹⁰⁸Après luy amenerent vng destrier qui avoit esté amené des parties d'oultre mer, ¹⁰⁹tout couvert a bardes d'acier. ¹¹⁰Lors, quant il fut tout prest de toutes ses armes, monta dessus sans nul terme querir, ¹¹¹son escu a son col paint et bien vernié, ¹¹²et puis luy fut baillé vng espieu dont le fer ¹¹³estoit envenimé du sang d'une cheldris. ¹¹⁴Thierry et

Henry les deux traystres l'armerent ainsi a leur plaisir, affin qu'il ne fust maté ne vaincu en bataille. ¹¹⁵Si tost que Burgalans fut sailly sur son

3351: fist armer si noblement et bien, qu'il esconuenoit. Et la lui fut moustree la leçon de guerre dont il sauoit largement neant mains. ¹⁰⁵Puis lui fut vng destrier amené grant gros fort et hault pour vng empereur ou pour vng soudant. ¹¹⁴Et quant jl fut apointié au mieulx que faire se peust, lors conclurent les freres et amis ensemble et luj firent promesse (244, 14) de le resqueurre et lui aydier contre le cheualier, s'ilz en veoient le besoing. Et moult enquirent qui jl pouoit estre ne dont jl estoit venu. Ce qu'ilz ne peurent mie adonques sauoir et non fist mie l'euesque de Naples ne ceulx qui de son aliance estoient.

- Saillir le fist en l'air, bien en fut-il appris;
 117 Car quinze hommes avoit en quinze chans occis.
*Grans estoit a merveilles, gros quarrés et fornés,
 S'estoit plus grans d'autre homme de trois piés accomplis.*
 120 Li baron qui le virent en furent esbahi,
Et li uns dist a l'autre: »Voici un antechrist«!
Burgalans fist saillir son cheval grans piés dis,
 123 Si est venus ou champ o se fera l'estris.
Et quant les gens le virent, en distrent lor avis:
»Li autre champions ne durra vers cestui;
 126 Car trop est grans et gros, et l'autre est trop petis
Qui por la damoiselle le champ a entrepris.
Se deus ne li aïde, il sera tost occis«.

CLVI.

- 36 **B**urgualant (sarma tost qui ceur ot combatant),
 (Puis) est (venu) au champ ou Gualien actent,
 Moulz desire(nt), qu'il soient ensemble au chapplement.

1470: Burgault fut a cheual monté,
¹¹⁶ si point son cheual et le fait en
 l'air saillir. ¹¹⁷ Aultresfois auoiet en
 champ bataillé et auoiet XV hommes
 vaincuz et occis en XV champs. ¹¹⁸ A
 merueilles estoiet grant carré et
 fourny ¹¹⁹ et estoiet plus grant que
 nul autre bien troys piez tous accom-
 pliz. ¹²⁰ Les barons regardent Bur-
 gault qui moulz estoiet grans et
 groux et fourny ¹²¹ et disoient l'ung
 a l'autre: »Voycy vng antechrist«!
¹²² Burgault brocha des esperons son
 cheual et saillit bien (171r^o) dix grans
 piez, ¹²³ si est venu ou champ ¹²⁴ et
 disoient ceulx qui le veioient: ¹²⁵
 »L'autre champion n'aura duree nulle
 contre cestui; ¹²⁶ car trop est grant
 et groux et l'autre est trop petit«.
 Or dieu par sa grace aide a Gallien
¹²⁷ qui a contre cestui le champ en-
 trepris! ¹²⁸ Car se dieu ne lui aide,
 jl sera en grant dangier de mort.

Gal.: destrier, ¹¹⁶ luy fist faire les
 saulx en l'air; car bien en estoit ap-
 prins. ¹¹⁷ Autresfois auoit tenu quinze
 champs de bataille et quinze hom-
 mes y auoit occys et tuez. ¹¹⁸ Mer-
 ueilleusement estoit grant gros et
 quarré et bien fourny a l'aueuant,
¹¹⁹ plus grant estoit d'ung autre
 homme de troys piedz accomplis ¹²⁰ et
 disoient ceulx qui le veioient, que
 c'estoit vng droit antechrist. ¹²¹ Adonc
 Burgualant brocha le destrier et luy
 fait saillir dix grans piedz de large.
¹²² Tout droit s'en vient, au champ
 qui auoit esté esleu pour la bataille
 faire. ¹²³ Et quant les gens le voient,
 si dient: »Dieu, que cestuy est fourny!
¹²⁴ Moulz est grant et puissant et
 fort a merueilles. ¹²⁵ Ja l'autre cham-
 pion n'aura duree contre luy, se dieu
 ne luy ayde; ¹²⁶ car trop est petit
 envers luy«. Ces parolles disoient
 les vngz et les autres, ¹²⁷ que se
 benoist saint esperit ne aydoit a

Galyen, qu'il seroit tost vaincu et occys ou champ.

Tir. 156 zeigt 3 (resp. 4) Reimworte auf ant. — 243, 40 Vgl. 1470 zu 242, 45c. — 41 Hs.: de quoy. — 244, 2 Hs.: faites armer ma gent. — 3 Hs.: et ie le vous commant. — 7 Hs.: l'enfant. — 8 Estames vgl. Tir. 154, 22. — 12 Hs.: dient coïement. — 13 Hs.: lestable. — 14 Hs.: Car. — 25 Hs.: ensient. — 29 Bess.: icil. Vgl. 207, 1. — 31 Hs.: Vassal dit Gualien. 1470: ¹¹⁶Burgault ¹¹⁷estoit ja ou champ Gal. Dr.: ¹¹⁶Burgualant ¹¹⁷fut au champ

- 39 Et le ber Gualien en son hostel descent,
 Beuues et Sauaris l'armerent ientement
 Des armes [dont li dus] Regnier lui fist present,
a Quant se partit de lui tot au commencement.
b Autres onc ne vout prendre por son adobement,
c Aussi estoient belles et bones voirement.
 42 Marchepin lui amainent couuert mout richement,
 A l'arcon pent le branc qui trenchoit durement.
 Gualien s'est monté mout achesmeement,
 45 L'escu print et la lance que Sauari lui tent,
 Le cheual esperonne et se saigne forment,
 Plus fut ioint qu'espreuier qui vole contre vent.
 244 Gualien appella a sa voix clerement,
 »Sauari«, dit le bel, [»Restés au logement]
 3 Trestous a la couerte [faites armer ma gent!]

1470: qui actent Gallien ²²et Gallien se haste de se faire armer, ⁴⁰si l'armerent Beuues et Sauary ¹¹des armes dont Regnier le duc lui fist present, (b) si ne vout point prendre autres armes; (c) car aussi estoient elles belles et bonnes, ⁴⁴si monta sur ⁴²Marchepin, ⁴⁵l'escu et la lance prent, ⁴⁶a l'arcon porte l'espee qui tranchoit mout bien, ⁴⁶le cheual esperonne et se seigne souuent, ⁴⁷si estoit plus ioint qu'espreuier qui ioint en l'air. (244, 1) Gallien appella Sauary doucement, ⁴⁸et lui dist: »Ne vous bougez d'icy et demourez a l'ostel ⁴⁹auecques vostre

Gal.: qui attendoit Galyen ²²et Galyen se hasta et s'en alla a son hostel armer. ⁴⁰Bennes et le preux Sauary l'armerent et acoustrent mout gentement ⁴¹des armes que le duc Regnier de Gennes pere d'Oliuier luy auoit autresfois donnees, (a) quant il se partit de luy au commencement qu'il l'alla veoir. (b) Oncques aultres armes ne vout prendre ne changer, (c) et aussi a dire verité mout estoient belles et bonnes sur toutes autres. ⁴⁴Lors quant il fut armé, monta sur son destrier ⁴²Marchepin ⁴⁵et prent son escu et sa lance ⁴⁶et pendit Haulte-Clere sa bonne espee a l'arcon

de la selle qui mout durement trenchoit ⁴⁶et puis broche des esperons faisant le signe de la croix mout deuotement. ⁴⁷Plus fut ioint dedens sa selle que vng esperuier qui va volant en l'air. (244, 1) Alors le preux et hardy Galyen appella Bennes et Sauary ⁴⁸et leur va dire (S. 184) doucement a son despartir, qu'ilz demourassent au logis ⁴⁹auecques leurs gens

3351: ²²Lesquelz l'enmenerent du palais en son hostel ⁴⁰armer et mettre en point pour le trahiteur combatre. Et qui demanderoit que la dame deuint cependant, dit l'istoire, que les deux freres lui auoient bailliez gardes (245, 9) lesquelz en penserent et l'amenerent veoir le champ ¹⁰ou elle fut en grant douleur de paour, qu'elle auoit pour son champion ¹¹qu'elle ne sauoit mie congnoistre. Finablement ilz furent menez en champ, non mie ensamble; mais l'un après l'autre; (244, 12) car le premier y entra Buralain, comme tout asseuré tant de son fait comme pour les promesses qui lui auoient esté faites. (246^{re}) Et tandis parla l'uesque a ses hommes et aux signeurs a lui aliés, (244, 3a) et comme doubans ce qu'il auint commanda ³leurs hommes armer et aprester (c) pour resiter, s'il feust de ce mestier, a l'entreprise et mauuaise volenté de leurs ennemis. Sy fist Gallien

- a De Thibert et Henri je dot aucunement,*
b Qu'il voillent envers moi ovrer desloialment.
c Por ce secorrés moi, s'est mestiers, vistement,
 Affin que contre moy ne fachment nul comptent!
 Et il fut ainsi fait a son commandement,
 6 Se ses oncles s'esmeuuent, ilz sont mors a tourment.
 Atant se part [li enfes] par(mi) la rüe courant,
a Li poeples qui le voit prie devotement:
b »Dieu aidies le baron qui la dame defend«!
c Lors est entré, au champ en se seignant sovent,
 Et Guy le duc d'Estames et barons plus de cent
 9 Qui [tuit] veulent son bien et son aduancement.
 Aucc [eus] sont li per qui s'afichent forment
 De garder le champ bien et [trestot] loialment.
 12 Mais Thiebert et Henri [estoient ja ou champ],
a Avec les traïtors tenoient parlement,
b Et l'uns a l'autre dist en conseil coïement,

1470: gent! (a)Et si vous voiez, que Thibert et Thierry (171v) (b)veulent vers moy ouurer desloialment, (c)venez moy secourir«! 'Atant se part d'illecques et picque son cheval, si passe par les rües Galien, (a)si prie chascun pour lui et disoient le peuple: (b)»Dieu vueille estre en aide au chevalier qui la dame deffend«! (c)Lors est entré dedens le champ et se seigne moult souuent, 'et Thibert et Henry estoient ja ou champ (a)et tous les faulx traïstres et la tenoient parlement (b)et dirent les deux trai-

Gal.: et qu'ilz les fissent armer tous prestz et appareillez (c)de le venir secourir, se besoing en estoit; (a)car aucunement il se doubtoit de la trahyson de Henry et de Thierry, (b)qu'ilz ne voulassent ouurer au champ de trahison, pour ce que souuent auoyent accoustume de ce faire. Et aussi Galyen congnoissoit bien leur condition et leur pensee de pieca; car autresfois l'auoient voulu occire, quant il print congié du roy Hugues pour venir en France en trahison. 'Atant se partit Galyen de Bernes et de Sauary 'lesquelz sceurent bien faire

ce que Galyen leur auoit dit et firent armer tous leurs gens, comme se ilz deussent aller en bataille. 'Lors Galyen va brochant le destrier des esperons parmy les rues (a)et chascun qui le voit aller prie dieu deuotement pour luy. Et luy vont disant parmy la ville, (b)que dieu luy vueille donner victoire et que bon mestier a de soy deffendre. (c)Puis vient au champ ou il se seigna moult souuent et les gens prient pour luy, que dieu luy vueille ayder. 'Et les faulx traïstres Henry et Thierry estoient au champ (a)a tout leurs alyez ou il tenoient leur parlement de Galyen, (b)en disant

3351: pareillement 'a ses oncles lesquelz ne lui furent mie faillans a son besoing. Comment Galien fut receu a combattre pour la dame Jaqueline contre Burgalain et fut desconfit par Galien. Grant fut la presse a veoir Galien mener ou champ ' (a)et moult fut regardé d'uns et d'autres qui tous le benissoient en cheuauchant et disoient, que en lui auoit beau chevalier grant jeune droit et bien formé et prioient assez (b)a Ihesucrist, qu'il luy voulist grace enuoyer de la trahison esclarcir pourquoy on auoit la dame ainsi honteusement formenee. (c)Il vint en champ au fort et se

- Que, se de [Galien] meschiet a Burgualant,
 [Que] il le secourront a l'espee trenchant.
 15 Adonc vint Gualien qui tant ne quant n'actent,
 Et les deulx barons sont menés au ser[e]ment
 Et la dame aussi c'om tint estroicement.
 18 Burgualant si iura trestout premierement,
 »Se m'aïst dieu«, dit-il, »et le saint sacrement,
 Que ceste damoiselle qui cy est a present,
 21 Pourquist et pourchassa la poison fausement
 Dont son pere abruua qui mouru a tourment.
 Ses deulx freres eût enherbé vraiment,
 24 Pour ce qu'elle vouloit auoir le tenement,
 A moy en deubt ouurir [tres]tout son [sentiment]
 Et dit, qu'elle feroit mon bon et mon talent!
 27 Et que ie lui aidasse a ce fait bonnement.
 La dame respondi qui ploura tendrement:
 »Se m'aït celui dieu qui ne fault ne ne ment,
 30 [Que ie] oncques n'en eus volenté ne talent«!
a Galien voit sa mere qui plore tendrement,

1470: stes en leur conseil, ¹se Burgault se est .. et desconfit, ²qu'ilz le secourront de toute leur force. ³Lors vint Galien ⁴qu'on fist jurer et aussi Burgault ⁵et après la dame. ⁶Burgault a juré, ⁷que la damoiselle ⁸pourchassa les poisons ⁹dont son pere mourut ¹⁰et que autant en eust fait a ses deux freres, ¹¹affin qu'elle peust tenir tout le tenement ¹²et elle se descourrit a moy ¹³et me dist, qu'elle feroit tout mon talent ¹⁴et que je lui aidasse. ¹⁵Lors la (172r) dame jura qui plouroit moult fort. ¹⁶Ainsi m'aïst dieux, dist elle ¹⁷que oncques en ma vie je n'en eus volenté ne oncques n'y pensé! (a) Lors Galien qui vit sa mere plourant se

Gal.: l'ung a l'autre, ¹que s'il aduenoit, que Burgualant eust le pire, ²qu'ilz s'en vengeroient a l'espee trenchant. ³A ces entrefaictes entra Galyen au champ ⁴et s'en vient a Burgualant et luy dist, qu'il conuenoit faire le serment deuant les seigneurs de iustice laquelle chose ilz firent tout incontinent. ⁵Et Burgualant va dire deuant la dame qui fut la amenee et deuant toute la cheualerie: ⁶Ainsi me vueille dieu ayder et les benoistz saintz, ⁷que ceste damoiselle qui cy est presente ⁸pourchassa fausement la poison et la mort ⁹de son pere et le fist mourir, ¹⁰après voulut ses deux freres faire occire ¹¹pour ¹²moy ¹³en me disant, qu'elle feroit toute ma volenté, ¹⁴mais que luy fusse

secret, et que ie ne l'accusasse a nul homme viuant! ¹⁵Et la dame va iurer après en ceste maniere: ¹⁶Celluy dieu qui nous a faitz et creés me vueille ainsi ayder et confondre, ¹⁷comme ie iamaïs en ma vie n'euz talent ne volenté de faire ce de quoy ie suis accusee! (a) Lors Galyen

3351: presenta deuant Burgualain en lui demandant, sur quelle querelle jl se vouloit a luy combatre. Aitant firent illecq apporter les liures et corps sains ¹pour les (246v) faire jurer selon les coustumes qui courroient et qui depuis ont esté en pluseurs pais maintenues. ²Premiers y mist Burgualain la main et jura et afferma ce que autrefois auoit dit et maintenu contre la dame.

[Lors dist tot haut: »Vassal], de tout ce vous desment,
Et ie l'en deffendrai, se dieu le [me] consent«.

CLVII.

- 33 **B**urgualant a iuré et vout les sains baiser,
Mais oncques le glouton ne les peut aproucher
a Dont li poeples se prist fort a esmeruillier.
Et le bel Gualien s'ala agenoullier
36 Et puis si a iuré par deuant maint princier:
»Se m'aïst celui dieu qui tout a a iuger,
Que l'en veult ceste dame [a grant tort] essiller!
39 Ains ne donna son pere ne boire ne menger,
Chose dont il eut paine ne [aucun] encombrier,
Ne oncquez vers ses freres [n'auoit] nul mal penser«.
42 Et Burgualant respont: »Vous me[n]tès, pautonnier.

1470: prinst a parler ³¹et dist tout hault: »Burgault, de tout ce que vous auez dit vous auez faulcement menty, ³²et en deffendray la dame en soustenant sa bonne querelle«.

244, 34 Bess.: li fel glot. Vgl. 212,6. — 37 Bess.: icil. — 44 anuiter des Reimes halber st. anuitié. — 45 Hs.: arse sera la faulce. — 245, 1 Hs.: iecte mort. — 6 Hs.: le poing. — 10-11 Hs.: Selle veult son enffant quelle eut doluier Mais elle ne le peut connoistre naduiser. — 12 Hs.: se lessaast.

1470: ³³Quant Burgault eust juré, bien cuida baiser les saintes reliques qu'on auoit apportees pour les faire jurer; ³⁴mais oncques n'en peut aproucher (a) dont le peuple se prinst moult fort a murmurer. ³⁵Et Galien s'en alla mectre a genoulx ³⁶et puis jura deuant les princes, ³⁷que a grant tort on veult celle dame exiller, ³⁸et qu'oncques ne pensa de faire mauuaistié a son pere et que oncques ne lui donna a boire ne a mengier ³⁹qu'il lui portast nuisance (172v^o) ne encombrer, ⁴⁰ne si ne vout oncques mal faire ne faire faire a ses freres. ⁴¹Et Burgault respondit: »Vous men-

Gal.: qui voit sa mere tendrement plourer hucha Burgualant ³¹et luy va dire: »Vassal de tout ce que auez dit et iuré ie vous en desmentiray ³²a l'espee trenchante«.

Gal. Dr. S. 185 Cap. LXIII: ³³Quant Burgualant eut iuré, on luy vout faire baiser les saintes reliques; ³⁴mais il ne sceut oncques a son pouoir en approcher (a) dont le peuple et la baronnie alla fort murmurant. ³⁵Et le preux Galyen s'en alla incontinent mettre a genoulx ³⁶deuant la noble cheualerie et deuant les saintes reliques mettant les mains dessus et va dire: ³⁷»Celluy qui tous nous a a iusticier me puis ainsi ayder et secourir, ³⁸tout ainsi, comme on veult a tort et sans cause executer et faire mourir celle dame ³⁹qui oncques ne pensa contre son pere ne contre ses freres ⁴⁰aucun mal ne en-

combrer ⁴¹de leur vouloir donner a boire ou a menger ⁴²chose qui ne fust a leur destriment des corps! Ains l'ont fait les deux traistres qui cy l'accusent«. ⁴³Et lors Burgualant respond: »Vous y mentez pautonnier.

3351: Laquelle presente luy respondi haultement, qu'il n'en estoit rien, ³³en mettant la main et la bouche sur les saintes et dignes reliques. »Vous tenez faulcement, cheualier desloial«, ce respondi Galien au trahiteur »je contre vous maintenir, ³⁴c'oncques celle dame ne pensa la mauuaistie

- De ce faulx ser[e]ment vous rendrai vo louier,
 Pendu vous en verrai, ains qu'il soit anuiter.
- 45 Et [la faulce sera arse] sans atarger.
 »Vassal«, dit Gualien, »laissés le menacier!
 Dieu et le droit qu'elle a nous pourroit bien aider.
- 245 Aincois que m'aiés [mort iecté] dessus l'erbier
 Vouldriés (vous) bien, que l'oeuvre feut a [re]commencer.
 3 [A]donc monta *chascun* sur l'offerrant destrier,
 Et les pers font les gens [tost] tous les champs vuidier
 Et puis si font le ban de toutes pars crier:
 6 Que nulz homs ne s'esmeue pour [la teste] trencher
 Pour chose qu[e] il voie ny auant ni arrier.
 Or sont en mi le champ [tuit] les nobles princier,
 9 La damoiselle guardent .IIII. frans cheualier.
 [Elle va regardant souent son cheualier.
 Mais né sot que ce fust l'enfes qu'ot d'Oliuier];
 a Car s'elle le peüst connoistre et entercier,

1470: tez, pautonnier, ⁴²et de ce faulx serment que vous auez fait vous en rendray-je le guerdon; ⁴⁴car tu en seras pendu, auant qu'il soit le soleil couché, ⁴⁵et la faulce en sera arce et brulée. ⁴⁶»Gloton« dist Gallien »ne menassez ja tant! ⁴⁷Car dieu et le bon droit qu'elle a nous pourroit bien aider. (245,1) Et croys bien, que, auant que vous me aiez vaincu, ⁴⁸vouldriez-vous, que ce fust a recommencer. ⁴⁹Alors montent tous deux sur leurs pallefroys ⁵⁰et les pers font les champs vuidier a ceulx qui y sont. ⁵¹Et puy firent crier, ⁵²que homme ne fust si hardj sur paine de perdre la teste de se mouuoir ⁵³pour quelque chose qu'il voye. ⁵⁴Et la dame estoit pres du champ qui estoit baillee (173r*) en garde a quatre cheualiers. ⁵⁵Si regardoit moult le cheualier qui la deffendoit; ⁵⁶mais elle ne le congnoissoit point; (a) car s'elle eust congneu que c'eust esté Gallien son

Gal.: ⁴²De ce faulx serment que auez fait vous en rendray le guerdon; ⁴⁴car ains que le soleil couche, en serez pendu et estranglé ⁴⁵et la faulce damoiselle sera arsee et bruslee en vng feu. ⁴⁶Et ad ce Galyen luy respondit: »Gloton, laissez ce menacer! ⁴⁷Car dieu nous aydera, ainsi que bon droit auons. (245,1) Aincoys que m'ayez occis en ce champ, ⁴⁸tu voudrois, qu'il t'eust cousté vng des bras de ton corps et tu eusses encores a commencer le champ. ⁴⁹Alors chascun monta sur leurs auferans destriers ⁵⁰et ceulx qui auoient la garde du champ firent vuyder le peuple de dedens ⁵¹et puis les princes et seigneurs firent crier par les quatre coingz du champ, ⁵²que homme ne se mouuust sur peine d'auoir la teste trenchée ⁵³pour quelque chose qu'ilz vissent entre les deux combatans. ⁵⁴Atant la dame qui estoit emmy le champ fut baillee en garde a quatre cheualiers ⁵⁵et va regardant Galyen

son filz souuent et menu; ⁵⁶mais nullement ne peut aduier, que ce fust l'enfant que Oliuier luy engendra; (a) car se elle l'eust bien congneu,

3351: que aujourduy vous feray congnoistre de vostre bouche. (245,3) Et lors est monté sur Marchepin que luy donna Oliue la ducesse de Genes mere de Oliuier le sien pere. Et fist vng tour que bien apperceut la dame qui adont prist a penser a son amy Oliuier. ⁵⁷(a) Helas, s'elle eust sceu, que ce

- 12 (Car) Aincoiz se [fust] less[ie] ardoir et essillier
 Qu'el le souffrit combatre a ce [grant] aduersier.
 Et (guardés) Gualien aulz guardes commenca a crier,
 15 Qu'il guardassent le champ [loialment] sans tricher.
 Et ilz lui respondirent, que, [se fust cheualiers
 a [O prince] qui le [champ] vourroit [rompre o] briser,
 Il le vourroient pendre ou tout vif escorcher.
 18 »Seigneurs, dieu le vous mire« ! dit Gualien le fier.
 a *Lors va lever sa main, s'en va trois fois seignier.*
 Dit l'euesque de Napples: »Dieu te puisse aider
 a *Et aujorndui garder de mal et d'encombrier« !*

CLVIII.

- Or sont en mi le champ li deulx [fort] champion
 21 (Le soleil ont parti eulx deulx fort champion;

1470: filz, "elle se fust avant lessée ardre ou noyer "que de le souffrir combatre a celui grant aduersaire. "Lors Galyen commenca a crier aulz gardes, "qu'ilz le gardassent le champ, comme jl appartenoit. "Et ilz ont respondu, que s'il y auoient (a) prince qui vouldist le champ rompre ou deffaire, "qu'ilz le feroient pendre ou la teste trencher, auant que le souffrir. "Si leur dist Gallien: »Seigneurs, je voy bien, que vous estes gens moult a priser«. (a) Lors va leuer la main et s'en va seigner, "et l'euesque de Napples et les autres d'ent: »Dieu de sa grace te vueille aider (a) et te vueille en ce jour d'uy bien garder et deffendre d'emcombremment« !

Gal.: "elle se fust avant laissée premier ardre et bruler ou pendre ou noyer, "qu'elle l'eust souffert combatre encontre vng tel aduersaire. "Et après Galyen alla prier aux gardes du champ, "qu'il vouldissent loyaument garder le droit d'ung chascun sans faire tricherie a nully. "Et ilz respondirent, que s'il y auoit nul (a) qui vouloit empescher le champ, tant fust grant prince ne cheualier "qu'il les feroient tous pendre et trencher les testes. "»Par ma foy« dist Galyen »moult estes a priser«. (a) Lors va leuer la main et se seigna trois foyz. "Et l'euesque de Naples luy dist: »Jesus te vueille aujourd'hui ayder (a) et garder de mal et d'encombrier« !

3351: eust esté Galyen le sien filz, quelle douleur l'eust lors a son cuer atainte! "Elle n'eust pour nul tresor mondain souffert, que contre Burgalain se fust combatu, "ains eut mieulx aymé mourir. Elle se mist en orison lors "et deuotement se humilia de cuer enuers dieu priant, que, uinsy comme elle n'estoit coupable de celluy meffait, jl vouldist son champion (a) sauuer et garder de mort et de meschief. Et en contemplant a dieu se mist le visage contre terre et demena son dueil si secretement et prudemment, que nuis ne s'en apperceut.

245, 31 Hs.: petite. — 32 Hs.: lenfant. — 33 Hs.: Gualien r. Vgl. auch 246, 13. — 35 Zu merueilleurs vgl. Anm. 200, 8. — 38 blaison; ai st. a wie in: faichon 199, 25; 210, 45; dommaige 207, 14; lignaige 205, 5; gaigner 208, 28; Espagne 167, 9. — 246, 1 Hs.: eulx. — 3 Hs.: grant. — 6 vifs vgl. 228, 7 Anm. — 10 Man könnte bessern: qui le coeur ot felon; vgl. aber 15.

- Car il n'y a celui en [i]celle saison
 Qu'i eût d'auantaige la monte d'un bouton
 24 L[i] un plus que l[i] aultre, ensemment le dit-on),
 Entour le champ auoit de gent si grant foison,
 Que nul nen scet le nombre entour ne enuiron.
 27 Burgualant s'escria haultement a hault ton:
 »Vassal, ie vous deffey, ia n'aurés guarison, Vgl. 260, 30
 Ja la dame n'aura par vous deffencion,
 30 Au[s] coups de la bataille vous enuy et semon,
 Vous [n']aurés enuers moy [nulle] deffencion,
 a *Non plus que la perdris ne l'a vers le faucon.*
 »C'est a dieu«, dit [li enfes], »qui souffri passion«.
 33 [Alors] reclama dieu et son [precios] nom;
 Lors broche Burgualant le cheual arragon. 32
 Et Gualien (a) l'encontre de merueilleu(r)s randon,
 a *Si se tient en sa selle plus joint qu'esmerillon.*
 36 Grans coups se sont donné des lances a bandon,
 Leurs lances ont cassees, s'en vollent li troncon; 34
 Mais il en ont percé(e) et escu et blaison,
 39 Mais les haubers leur font de la mort guarison.

1470: »Or sont dedens le champ les deux champions, »si y a moult grant (173v°) nombre de gens, »si s'escria Burgault tout hault: »»Glouton, je vous deffie et ja vers moy n'auras mercy, »n'en aura pas la faulce desloyalle«. »Dist Galien: »S'en est a dieu a faire«. »Si reclame dieu en son aide moult humblement et de bon cuer »et Burgault broche le destrier moult fort »et Gallien d'autre part picque Marchepin, »si se donnent moult merueilleux coups de lances sur les escuz tellement, »qu'ilz volent

Gal. Dr. S. 186 Cap. LXV: »Or furent dedens le champ (Galyen et Burgualant »et si grant multitude de gens, »que nul ne les eust sceu nombrer. »Adonc Burgualant comença a dire a Galyen: »»Glouton, ie vous deffie. N'ayez vers moy paour ne frison! »Car la faulce dame n'aura par vous de respit et de defense »et au ieu de l'escremye vous semons et inuite; »car enuers moy n'arresterez (a) non plus que la perdrix deuant le faulcon«. »Lors Galyen luy respond: »A dieu en est«. »Et alors il reclama moult deuotement

dieu et son precieux nom Jesus pour ayder a celluy qui a droit. »Tandisque Galyen reclamoit dieu, Burgualant brocha son destrier d'oultmer »qui courroit de merueilleux randon. Et quant Galyen le vit venir, (a)si tint cloz et serré en sa selle, plus ioinct fut que vng esmerillon. Lors frappe Marchepin des esperons, et viennent roidement l'ung contre l'autre. »Si grans coups s'entre-donnerent sur leurs blasons, »que les lances briserent par esclatz. »Les haubers furent bons et fors et les ont de la mort garantiz; »mais leurs escuz percerent de part en part, »puis s'entre-

3351: Ainsi comme la dame se doulousoit et contenoit piteusement a par elle, »estoient les deus cheualiers l'un deuant l'autre enmy le champ attendant l'aventure pour viure ou pour morir, »et veritablement n'y (247r°) auoit celluj »qui de l'autre n'eust grant paour. Ilz desrengierent sans menassier adont »et s'entreuindrent sy afreement, »qu'il n'y demoura sanglé,

- Et se sont [entr']heurtés par tel(le) deuision, 33
 Que leurs escus deffroissent, tant [il] vont de randon. 36
 42 Frains et scelles rompirent et poitral et archon 35
 Et sengles et sursengles n'y vallent vng bouton,
 Et les cheuaulx cheïrent toulx deulx sus le crepon,
 45 Et les vassaulx cheïrent toulx deulx sur le sablon, 37
 Si fort sont estonnés, qu'il sont en paumison. 38
 Bien demie heure et plus, si que bien cuidoit on,
 246 Que [andui] feussent mors en celle chappelson;
 Car chascun par la bouche rend du sang a foison. 40
 3 Si en furent les guardes en gran[de] souspecon,
 Plus ne [se] remü[er]lent com fait vng porion, 261, 14
 Eaue froide apporterent sans point d'arrestison,
 6 Chascun en enrouserent le vifz et le menton.
 Adonc sont reuenus de celle paumison, 41
 Burgualant se drecha qui eut deul a foison,
 9 Et le ber Gualien reprint force et ceur bon.
 Burgualant lui a dit qui fut fier et felon:

1470: en pieces. ⁴⁰Si se rencontrent de si grant roideur, ⁴¹que leur escuz desrompent ⁴²et frains et selles poitralz et arsons. ⁴⁴Si cheut le cheual de Burgault ⁴⁶sur le sablon; mais Marchepin ne cheut pas. Mais Galien cheut, ⁴⁸si sont tous estonnez des deux coups ⁴⁷et sont bien demie heure en pasmoison, et tant que chascun cuidoit, (246,1) qu'ilz fussent mors; ⁵car le sang leur sailloit par la bouche et par le nez. ⁶Si leur apporta l'en de l'eaue froyde (174^{re}) appertement ⁷et les en arrouse l'en. ⁷Puis reuindrent tous deux de paumison, ⁸si se redressa Burgault ⁹et aussi fist Gallien. ¹⁰Et Burgault dist

Gal.: rencontrèrent des corps par telle roideur, ⁴¹que leurs deux escuz casserent ⁴²et briserent. Le frain et le poitrail du cheual de Burgualant rompit ⁴⁴et cheut les jambes contremont; mais Marchepin n'en laissa oncques le courir, ⁴³non obstant qu'il conuint a Galien tomber a terre tant estourdy, qu'il ne dist oncques ne mot ne son, ne scauoit ou il estoit. Pareillement estoit Burgualant les iambes contremont tout estendu emmy le pré. ⁴⁶Les deux champions furent si estonnez, qu'ilz se pasmerent ⁴⁷bien demy heure ou plus, tellement que ceulx qui estoient la cuydoient, (246,1) qu'ilz fussent tous deux mors; ⁵car par la bouche et par le nez

rendoyent le sang a grant foison, ⁶et en furent les gardes du champ en souspecon tellement, ⁷qu'il leur apporterent de l'eaue froide ⁸dont ilz leur arrouserent les visaiges ⁹qui les fist reuenir. ¹⁰Quant Burgualant sentit l'eaue froide, incontinent se leua sur piedz, ¹¹et aussi fist Galien. ¹²Puis

3351: culiere ⁴²ne poitrail, que tout ne feust despecié et rompu par force des ⁴⁴horions qu'ilz s'entre-donnerent des lances dont ilz se entre-assenerent es escus qui aux colx leur pendoient, ⁴⁶si que tout conuint verser enemy le champ et ⁴⁸maistres et ⁴⁹cheuaulx. Mais tant y eust, que des horions donner et recevoir ⁵⁰furent les champions en sy mauuais point, (246,6) que a chascun conuint la face rafreschir ⁵¹d'eaue fresche et d'aigre-vin. (245,46) Et geurent si longnement pamez au sablon, (246,3) que tous en furent leurs gardes esbahis. ⁵²Chascun se reuint ⁵³et leua a chief de piece.

- *Vassal tost vos lirai vne telle lichon 260, 29
 12 Dont vous serés pendus, ie croy, par le menton*.
 Gualien reclama dieu et son [tres]-doux nom,
 Puis fist vng sault auant en guise de baron
 15 Et dit a Burgualant: *Fel pariuré glouton,
 La dame as diffamee a tort et sans raison;
 Mais ains que [tu] m'eschape(e)s, vous et moy conteron*. 28

CLIX.

- 18 Or sont les deulx vassaulx enmi[lieu de] la pree. 262, 11
 Burgualant a tantot mis la main a l'espee, 12
 a *Qui estoit grant et large et mout bien afilee.*
 Vers Gualien s'en va, si l'a a mont leuee, 13
 21 A ce coup cuida bien deliurer la merlee, 14
 Assener le cuida parmi la teste armee. 15
 Mais Gualien guench[i], sa targe a assenee, 16

1470: a Galien: ¹¹»Malleur te fist bien venir deffendre celle faulce dame; ¹²car tu en seras aujourdui pendu*. ¹³Galien reclame dieu mout fort, ¹⁴puis vient auant ¹⁵et dist a Burgault: »Faulx traistre felon et mauais, ¹⁶tu as la dame diffamee sans raison. ¹⁷Mais auant que tu m'eschappes compterons tu et moy*.

Gal.: dist Burgualant a Galyen mout despiteusement: ¹¹»Glouton tantost vous lyray vne chanson ¹²dont vous serez ennuyt pendu par le col au gibet*. ¹³Et Galyen reclame dieu en son couraige, ¹⁴puis fait vng sault enauant ¹⁵et dit a Burgualant: »Faulx traistre felon, ¹⁶la dame as diffamee a tort et (S. 187) sans cause. ¹⁷Mais ains que tu m'eschappes tu en auras ton loyer*!

246.18 Vgl. 248.10. — 23 Hs.: guenchia. — 31-2: Hs.: Sur la targe B. est l'espee coulee Qu'en d. m. est la targe coupee. — 34 Bess.: Se B. n'eüst. — 37 Hs.: partis. — 38 Hs.: deualee. — 46 Bess.: »Glote*, ce dist. 1470: ¹⁸Burgault tire l'espee de son fourrel (a) qui estoit grant et large et si estoit mout bien trenchant, ¹⁹si vient vers Galien l'espee leuee en hault ²⁰et le cuida bien assener. ²¹Mes Galien mist la targe au deuant, si frappa Burgault tel coup en la

Gal. Dr.: Quant Burgualant entendit les parolles de Galyen, mout fut iré et courroucé, ¹⁹si mist la main a l'espee et la tira hors du fourreau (a) la quelle fut grande et large et bien afilee. On n'en eust pas trouué vne telle en tous les dix huyt royaumes crestiens. Alors se desmarcha

et la leua contremont ²⁰et s'en vient vers Galyen de grant force ²¹et au coup qu'il fist cuyda bien estre deliuré de la meslee. ²²Mais Galyen tourna et

3351: Et quant jlz furent en estant, ¹⁹lors mirent eulx (!) mains aux espees dont longue piece se combatirent et de coups ourbres (!) oribles et pesans s'entre-donnerent, voire et tous leurs harnois decopperent et entamerent jusques au cler sang dont chascun des deux estoit comme taint et mouillié. Et racompte l'istore en soy abregant sans reciter tous les horions qui la furent donnez et receus, que en fin mena Galien a oultrance le grant Burgualain par vng cop qu'il lui donna (249, 32) duquel il lui porta le bras a tout l'espaule par terre, et qu'il couuint Burgualain verser et lors se aproucha Galien qui de l'autre cop lui entama ¹⁹(a) le chief ²⁰et fendi jusques es dens. (Fortsetzung s. nach Ged. 250, 15).

- 24 Qu'en (en) deulx moitiés lui a [sa targe] tronconnee. 17
 S'i l'eût consuy, c'est verité prouuee, 18
 Se dieu ne lui aidast, tot fut sa vie alee. 19
- 27 Mais l'espee guenchi, si est aual coulee; 20
 Car elle est bien plain pié dedens la terre entree. 21
 Quant Gualien le voit, mïe ne lui agree, 22
- 30 Lors haucha Haulte-Clere et l'a amont leuee. 23
 [Puis en fiert] Burgualant, [sur sa targe est] coulee,
 Qu'en deulx moitiés [la coupe si com une frustee].
- 33 Sur le heaume deschent le trenchant de l'espee 24
 a [*Et l'eüst porfendu, se ne se fust tornee*];
 Mais Burgualant a la teste trestournee. 25
 Non pourtant est au heaume [bien] demi pié entree, 26
- 36 Que la coiffe trencha qui bien estoit ouuree, 27
 Les cheueulx lui a [res], la char lui a nauree. 28
 Aual deuers senestre est l'espee [a]ualee, 29
- 39 Le pan de son haubert dont la maille est doublee, 30
 Lui trencha sur la hanche, la char en a nauree. 31
 Tant comme il en ataint, en abat en la pree,
- 42 La chausse lui trencha dont [fut] la iambe (fut) armee, } 32
 Et l'esperon aussi tout d'une randonnee.
 Burgualant chancela, point ne cheit en la pree,

1470: targe, "qu'il en couppa la moitié, "et s'il eust atainct Gallien, "sa vie enst esté finée. "Mais l'espee deualla en bas "et entra en terre (174v°) jusques a la croix. "Quant Gallien vit le coup, si fut bien esbahy, "si tenoit en sa main son espee toute nue, si en vint frapper Burgualant. "Mes Burgualant meit sa targe au deuant du coup. Et Gallien la tranche aussi comme vne frustee. "Si descent le coup de Gallien sur le heaulme de Burgualant "si y entra bien parfent "et peu s'en faillit, que la meslee ne fust du coup finée; car Burgualant fut fort nauré en la teste. "(a) Et Gallien l'eust pourfendu, se l'espee ne fust en la main tournée. "Si lui rasa les cheueulx "et lui descouppa les mailles de l'aubert "et deualla l'espee "en la cuisse de Burgualant et entra dedens bien plaine paulme "et trancha la chausse de fer "et lui vint trancher l'esperon. "Si chancela tant Burgualant du coup, qu'il

Gal: getta sa targe contre "et luy en couppa vng grant quartier. "Et est assaioir, que le coup fut si grant, que si l'eust assené sur le heaulme, "qu'il estoit fait de sa vie. "Mais l'espee cheut dedens terre qui fut merueilleusement pesante "et entra dedens presque iusques a la croisée. "Quant Galyen vit ce coup, il ne luy pleut gueres, "ains leua Haulte-Clere qu'il tenoit nue "et en ferit Burgualant sur sa targe si grant horion, "qu'il luy couppa en deux pieces. "Puis alla cheoir le coup sur le heaulme si roidement, que a peu ne luy fendit en deux "et ne s'en faillit gueres, que la bataille ne fut finée; "(a) mais l'espee tourna en sa main "et luy rasa les cheueulx pres de la teste et le naura bien auant, "puis descend le coup sur la senestre hanche "et luy trencha les mailles du haultbert "et luy mist dedens la cuyse vne plaine paulme "et luy trencha la chausse de fer "iusques a l'esperon. "Lors Burgualant com-

menca a chanceler, et ne s'en faillit pas gueres, qu'il ne cheust a terre.

- 45 Grant deul a et grant ire, la couleur a muee.
 »Glouton«, dit Gualien, »or aués tel(le) collee, 33
 Que, se l'autre actendés, (et il plaist a dieu) vo vie est alee«. 34

CLX.

- 247 **G**rant deul a Burgualant, quant se [sent] si naure[r]. 35
 Quant Gualien le voit, si le va ramposner: 36
 3 »Glouton, vous comperrez ennuit vo fol parler, 37
 A vostre col ferai vne corde (vous) souper«. 39
 Quant Burgualant l'oui, vif cuida arrager,
 6 De maltalent et d'ire commenc(a)' a tressüer 40
 Et lui dit: »Gars mauuaiz, mal osas(tes) m(a char)' entemer«. 42
 »Par (ma) foy«, dit Gualien, »se i(e)'y puis assener, 43
 9 Encore y voudroi-gè Haulte-Clere esprouuer, 44
a Et puisqu'a tort vousis la dame accuser,
b Ainz que soleus se coust, te ferai estrangler.

1470: a sentu que merueilles. «Si lui dist Gallien: »Glouton, or (175r°) as-tu tel coulee, «que, se tu en actains encores vng autre, ta vie sera finee«.

Gal.: «De l'angoisse qu'il sentit la couleur luy en mua; «puis luy dist Galyen: »Glouton, or as eu ceste bafree, «se tu attens encores l'autre, la guerre de toy et de moy sera tantost acourcie«.

247,3 Bess.: Fel glot. — 5 Bess.: forssener.

1470: 'Burgalant eut moult grant dueil, quant se sentit nauré, si mua toute sa couleur, 'et Gallien lui dist: '»Faulx traistre pariuré, je vous feray congnoistre verité aujourd'uy du murdre dont vous auez a tort la dame blasmee, 'si en serez au plesir de dieu, si je puis tant faire, aujourd'ui pendu par le coul«. 'Quant Burgalant l'entend, a pou, qu'il n'enraige, si vient a Gallien 'et lui escrie: »Point ne eschapperas, que je ne te occie mauuaisement. Mais aujourd'ui le comparras; car trop villainement m'as blessié«. '»Par dieu«, dist Gallien, '»mon branc sera huy arrousé de vostre sang; (a)car mal auez la dame accusee et (b)pendu en serez, auant qu'il soit soleil couché«.

Gal. Dr.: 'Adonc quant Burgalant se sentit nauré, a peu, qu'il n'en forcene 'et Galyen l'appella '»Faulx glouton pariuré« et luy dist, que aujourdhuy scaura la verité du meurdre dont il a la dame blasmee, et que, auant qu'il soit le vespre, le fera deuant toute la baronnie desdire 'et puis le fera pendre au plus hault arbre qui soit en tout le pays. 'Quant Burgalant l'entend, a peine qu'il n'yst hors du sens et vient vers Galyen 'et luy escrie: »Garson, iamaiz ne m'eschapperas, que premier ne te occie. Tu m'as nagueres playé et nauré mallement«. '»Par dieu«, dist Galyen »se poise moy, que aultrement ne vous ay assené. 'De vostre sang vouloye arrouser mon branc d'acier; (a)mais ie vous ditz bien, que (S. 188)

a grant tort auez accusé la dame qui onques mal ne pensa enuers son pere, (b)et deuant que le soleil soit couché, tu seras occys de ma main ou pendu et estranglé«.

CLXI.

- Quant Burgualant le fel Gualien enter
 D'ire et de maltalent tressüa et sail
 12 Il lui dit: »Faulx guarcon, s(e)' a ce c
 Je ne prise ma force vaillant vng paris
 »Certes«, dit Gualien, »vous y aués me
 15 Vostre orgueil abatray, ains que partés
 Atant vint Burgualant, sus Galien feri,
 Gualien [son escu contre le cop] tendi,
 18 Burgualant en [feri], tant qu' il en [co
 Le heaulme ne la coiffe ne lui vault v
 Gualien eût mort, nauré et mal bailli;
 21 Mais le coup deualla sus le haubert tr
 Que plus de II^c mailles en [couppa et
 Du bacon de la cuise lui couppa et fer
 24 Le sang après le coup durement en ys
 Gualien chancela, a poi, qu'il ne chaî.

247,17 Hs.: contre le coup son escu. —
 22 Hs.: fendi et couppa. — 31 en crox vgl. j
 jouxte 232,4; exaussa 241,14; beaulx yeulx 228,4
 de cy. — 38 Hs.: Gualien. — 47 Hs.: Nestre
 esbouli wohl = eblouy 9 und zu bessern in: aff
 1470: 1^oQuant Burgalant entend Gal- Gal. Dr.
 lien, si lui mûe la coulleur 11et d'yre tendit, 11
 et de maltallent tressüe 12et dist a eut luy r
 Galien: »Faulx gloton, se ad ce coup je a Galyen
 (175v^o) ne t'occiz, 13jamès je ne pr- 13ou ie ne
 seray ma force vng denier. Si ne se ne homme
 peut homme du monde enuers moy 14»Vraye
 garentir, que je ne l'occie«. 14»Certes«, aurez me
 dist Galien »je vous en garderay, si la vierge
 je puy. 15Mes je vous prometz, que secouru e
 je abatray vostre orgueil, auant que abatray,
 je parte d'icy«. 16Atant vint Galien 16Atant
 sur Burgalant ferir et Burgalant sus et luy do
 Gallien et s'entre-donnerent de moult 17que tou
 grans coups. Mais Burgalant lieua voller pa
 son espee de toute sa force et vint coup sur
 sur Galien, 17et quant Gallien voit 18qu'il l
 ramener le coup a Burgalant, si lui 19Puis ap
 gecta a l'encontre son escu; 18si 20et luy c
 frappa si grant coup dedens, 20que de deux
 trestout l'eust pourfendu, se l'espee l'espee bi
 n'eust ganchie. 21Si vint le coup 22que le
 cheoir sur l'anche de Gallien 22et moult roi
 destrancha plus de II^c mailles de son menca a
 haubert, 23si entra l'espee dedens la
 cuisse jusques bien parfond 24et en saillit le
 Gallien receut se (176r^o) prinst a chanceler l

- Les barons qui les guardent, ont grant pitié de lui, 13
a Si cuident bien, que fust Galiens desconfis.
 27 »Haa«, dit l'un a l'autre, »com grant douleur a chy! 14
 Se ce gentil vassal est au champ desconfy, 15
 Arse sera la dame, ia n'y aura mercy«.
 30 Et quant la damoiselle a ce parler oui,
 En crox encontre terre le sien corps estendi,
 Puis dist: »Doulx Ihesucrist, aies pitié de mi!
a Puis qu'il faut que je moere, je t'en lo et merci.
b Tu sés, qu'onc mauvaistié vers mon pere ne fis.
c Et ainsi que c'est vrai, reçoive ui mon esprit!
 33 (Aussi vraiment qu'il m'ont a mout grant tort lesdi,
 Et qu'oncquez le mien pere n'enherbè ne meurdri!)
 Et guardes ce vassal [qui se combat por mi]«!
 36 Gualien de l'angoisse fut de genoul flecy;
 Mais il resault en piez, que pas ne s'allenty.
 »Vassal« dit [Burgualant] »ie vous ay consuy, 16
 39 Se dieu l'auoit iuré et de sa main pleui, 17
 Si vous occirai-iè, ains que parte d'ichy«. 18
 »Se dieu plaist, vous mentez«, Gualien respondi,

1470: ne cheut. ²²Les barons regardent Gallien, si ont grant pitié de luy, (a)si cuidèrent bien, que Gallien fust desconfit. ²¹Et disoient l'un a l'autre: »Vez cy grant dolleur et pitié! ²⁶Car se le cheualier est desconfit, ²⁹la dame sera incontinent arse«. ³⁰Et quant la dame ouit murmurer de Gallien, qu'on cuidoit, qu'il fust mort et desconfit, ³¹si se va estandre en croix dessus l'erbe, ³²puis dist: »Doulx Ihesus, aies pitié de moy! (a)Car puis qu'il fault, que je meure, je t'en loue et merci. (b)Mais bien sauez, qu'oncques mauvaistié je ne fis vers mon pere! (c)Et ainsi qu'il est vray, si prenez aujourdui mon esperit! ³⁵Et si te prie, que tu gardes celluy qui se combat pour moy qui tant a souffert de paine et d'ennuy pour l'amour de moy«. ³⁶Burgualant dist a Gallien: »Vassal, je vous ay aconsuy, ³⁷et se dieu l'auoit juré (176^{re}), ⁴⁰si vous occiray-je aujourduy, auant que je parte d'icy«. ⁴¹Gloton«, dist Gallien

Gal.: peu, qu'il ne cheut a terre. ²²Et les barons le regarderent qui eurent peur de luy ²⁷et disoient l'un a l'autre: »Helas, comme grant douleur aurons, ²⁸se cestuy cheualier est en ce champ oultré et desconfit! ²⁹Arse sera la dame, ia n'auront ses freres mercy d'elle«. ³⁰Adonques la dame qui ouyt ses parolles ³¹se estendit sur l'herbe en croix ³²et va dire ainsi: »Doulx Ihesu Crist, ayez pitié de moy! (a)Mais puisqu'il fault, que ie meure, humblement vous en regracie, (b)ne fis-je oncques mal a mon pere iour de ma vie. (c)Et ainsi qu'il est vray, vous plaise prendre mon esperit«! Après fist son oraison a dieu en disant: »Doulx dieu qui nasquites de la vierge pucelle Marie, ³⁵veuillez garder de mort auioirdhuy celluy cheualier qui se combat pour moy«! Adonc se print a pleurer moult tendrement et auoit si grant ennuy en corps, que c'estoit pitié a la regarder; car moult grant paour auoit de son champion, qu'il ne fust tué au champ.

³⁶Adonc Burgualant va dire a Galyen: »Or vous ay-je rendu ce que m'avez fait; ³⁷car se dieu l'auoit iuré, ⁴⁰si vous occiray-je, ains que departe«. ⁴¹Certes«

- 42 »L'oultraige que tu dis, te sera ia meri. 19
 Dieu e(s)t le droit que i'ay, a qui du tout m'afi, } 20
 M'aidera; car a lui me comment et octri-.
 45 Adonc se courent [sus] com lyon agrami, 21
 Souuent fierent l'un l'autre du branc d'acier fourby, 22
 [Et d'estoc et de taille], com mortel ennemy.
 248 (Souuent fierent l'un l'autre du branc d'acier fourbi)
 Du sang qui d'eulx degoute tout le pré en rougi,
 3 Ainsi se combatirent iusques près de midi. 23
 Les barons qui les gardent, en eurent grant ennuy;
 C'onques mais de deux hommes ne virent tel estri.
 6 Tant estoient lassez, que moult sont esbouli, 24
 Combatus ce sont trop enmy le pré f[l]ouri,
 Sur les escus [s'apuient]; car trop sont estourdi. 25
 9 A paine voient goute, tant furent esblouy. 26

CLXII.

Or sont les [dai] vassaulz ou milieu de la place 27
 Apuiez aux escus, n'y a cil qui n'ait place 28

1470: »vous en aurez menty «et l'oultraige que vous me dictes vous fera huy dommaige; «car je scay bien, que dieu et le droict que j'ay «m'aidera». «Atant s'entre-approucherent «et se frappent «d'estoc et de taille et tant se sont frappez, (248,2) que d'eulx deualle le sang moult fort et tant, que l'erbe en estoit toute rouge. «Si en estoient moult marriz ceulx qu'ilz regardoient; «car oncques mais de deux hommes n'auoient veu telle bataille. Si se sont tant combatuz, qu'ilz «estoient moult lassez et si estoient si afoibliz pour le sang qu'ilz auoient perdu, qu'a paine se pouoient soustenir. «Si s'assirent dessus l'erbe pour eulx reposer, «si estoient tant esblouiz, qu'a paine pouoient-iz veoir goucte.

Gal.: dist Galyen »glouton, vous en mentirez; «tantost scaurez, se dieu «m'aydera, au «bon droit que j'ay me sera auourd'hui aydant enuers toy». «Lors s'approchent les deux combatans qui estoient plus fiers que lyons «et s'entrefierent «d'estoc et de taille sans nul respit et tant se combatirent enmy le champ, (248,2) que le sang qui d'eulx deux degoutoit fist l'erbe verte rougir. «Et les gens qui les regardoient en auoient grant ennuy, «oncques en leurs vies de deux hommes ne virent (S. 189) si cruelle bataille. «Tellement furent lassez tous deux, que a peine ne se pouoient-iz plus eulx remuer «et leur conuint asseoir et reposer sur l'erbe vert, tant estoient estourdis et estonnez des coupz qu'ilz s'entre estoient donnez; «et en auoient quasi la veue toute troublee.

248,15-20 *Hs. hat die gleiche Stellung wie der spätere Doppeltext, der somit auf dem vorliegenden Text selbst beruht.* — 24 *grace* = *garce* umgekehrte Schreibart durch schwache Articulation des complicirten *r* zu erklären. Ebenso erklärt sich *patriarche* im *Reim -ace*, das übrigens 168,23. 29 wirklich *patriache* geschrieben ist. Vgl. 200,8 — 25 *Bess.*: »Glote«, ce dist. — 27 *feust* = *fuit*. Dasselbe Sprichwort s. *Ebert* no. 22. 29. — 29 Vgl. *Zs. f. r. Ph.* III 98. — 31 *Hs.*: *orains*.

1470: «Or estoient les deux champions enmy la place «l'ung deuant

Gal. Dr.: «Or furent enmy la place les deux vaillans champions «l'ung

- 12 Tainte de sang vermeil, au champ en pert la trace. 29
 Quant furent refreschis, chascun d'eux se rambrace, 30
 Burgualant sault em piedz, long fu comme vne estaiche, 31
 15 En sa main tint l'espee plus noire que n'est glace, 34
 Et Gualien sault sus, son hëaume relace. 32
 Galien Haute-Clere plus trenchant que n'est hache, 35
 18 L'escu par les enarmes moult gentement (l)embrace,
 De ce qu'il ot d'entier, son vis cocure et sa face. 36
 Burgalant vit l'enfant, moult forment le menace: 33
 21 »S'a ce coup ne t(e)' occis, ne me prise vng fourmaige, 37
 La faulce sera arse qui pleure et embrace,
 Et vous serés pendu ou pin d'un patriarche,
 24 Fol estes qui prenistes bataille pour tel grace.
 »Glouton«, dist Galien, »se dieu grant bien me face, 38
 Ne prise pas vng ail vostre faulce menace. 39
 27 Il aduient bien souuent, *que* qui feust, on le chace; 40
 (Mais) Pour vous ne fuïray pour plain pié *que* ie face.
 Je ne suis pas Lombart qui fuit pour la lymaiche, 41
 30 Se dieu garde m'espee et du poing ne me glace, 42
 Mal me veistes [oncques] entrer en celle place. 43
 Quant Burgualant l'ouy, de dueil sa barbe arrache. 44

1470: l'autre assis, ¹²tous ensanglantiez de sang. ¹⁴Burgalant (177r^o) sault en piez ¹⁵son espee en sa main ¹⁶et aussi faict Galien ¹⁷quj tient Haulte-Clere en sa main qui trencher moult bien. ²⁰Si escrie Burgalant a Galien: ²¹»Glouton, se maintenant je ne te occie, je ne me prise vng lopin de fromaige. ²²Anuyt seras pendu par ton coul ²³et la faulce garce sera atachee a l'estache et sera arse et brullee. ²⁴Bien fus fol, quant pourcele tu entrepris la bataille«. ²⁵»Glouton«, dist Galien ²⁶»je ne prise vng ail ta menasse. ²⁷Il aduient souuent, que quant vng homme fuyt, que de près on le chace. ²⁸Mais pour vous ne fuyray plain pié, que je saiche. ²⁹Je ne semble pas le Lombart qui s'en fuyt pour la limace; ³¹car mal ve-

Gal.: deuant l'autre assis face a face. ¹³Le sang vermeil leur degoutte a grosses larmes parmy le visaige sur le champ. ¹⁸Quant ilz furent reposez, ¹⁴Burgalant sault en la place legierement sur piedz ¹⁵tenant l'espee en sa main qui estoient (!) plus cleres que le soleil. ¹⁶Lors Galyen de l'autre costé ne targa pas après luy, ¹⁷ains tenoit Haulte-Clere plus trenchant que rasoir et degaingant ¹⁸et prent ¹⁹le demourant de son escu et s'en couure. ²⁰Et Burgalant vient a luy par grant fierté et luy dist: ²¹»Glouton, se a ce coup ne t'occiz, ma force ne prise vng fromaige. ²²Ennuyt seras pendu ou carrefour de la ville ²³et la faulce dame sera attachee a l'estache pour estre arse et bruslee. ²⁴Tu fus bien fol, quant pour une telle meschante garse entrepris la bataille contre

moy«. ²⁵»Va glouton! dist Galyen ²⁶Le grant dieu qui nous voit tous deux de ton corps me vengera. ²⁸Je ne prise ta fiere menace moins que la valée d'ung chien; ²⁹car il aduient souuent, que celluy qui fuyt voulentiers on le va pourchasser. ³⁰Mais iamais ne m'ayde dieu, se pour vous m'en fuyz ne pied ne demy; car ie ne ressemble pas au Lombart qui s'en fuyt deuant la lymace. ³¹Se dieu me sauue mon espee et que point ne me tourne au poing, ³¹vous mauldirez tantost l'heure que me veistes huy entrer

CLXIII.

- 33 **L**e glout(on) vit Galien qui petit le doubta, 45
 De ce qu'il ouy dire, a pou, qu'il ne desua,
 »Garçon«, dist Burgualant, »mourir te couendra 46
- 36 A ceste espee mienne, se vous m'atendez ia.
 La faulce sera arsse, et on vous pendra [ja],
 Ja dieu ne aucun homme ne vous en deffendra.
- 39 »Certes«, dist Galien, »se dieu plaist, si fera. 47
 Dieu e(s)t le droit *que* i'ay, se dieu plaist, m'aidera 48
 Et vo faulx ser[fe]ment qui vous encombrera, 264, 1
- 42 Anuit saura vo col que vo corps poiserà. 2
 Quant Burgualant l'ouy, a pou, qu'i ne desua, 3
 Il sault et se retourne, a poy, qu'i n'enraga. 4
a Par grant ire a grans saus vers Galien s'en va; 5
b Car bien li est avis, qu'audessus lui vendra.
- 45 Et le bel Gualien encontre lui ala, 6
 De son pere Oliuier lui souuint *et* membra,
 Que pour le corps d'un homme oncques ne recula. 7
- 249 Vit sa mere plourer, moult forment l'en pesa, 8
 Qu'a la terre se pasme et fort se demena.

1470: nistes huy en ceste place.
 32 Quant Burgualant l'ouyt, tout le
 sang lui mua, et de duoil qu'il a, a
 peu, qu'il n'enraige.

Gal.: en ceste place. 33 Et quant
 Burgualant l'entend, de ire et de mal-
 talent arrache sa barbe et depuis
 l'heure qu'il fut né ne fut plus
 dolent ne marry.

248, 35 Hs.: Bess.: »Gars«, ce dist. — 249, 10 Hs.: du coup que
 Ih's. — 17 Bess.: »Glot« ce dist.

1470: Si s'en va vers Gallien et lui
 dist: (1770^o) 32 »Garçon, mourir te
 conuendra jey 33 de ceste espee, 34 ne
 ja dieu ne homme ne t'en deffendra.
 35 »Certes«, dist Galien, »se dieu plest,
 si fera; 40 car dieu et le droit que
 je y ay m'aidera 41 et ton faulx ser-
 ment que tu as faict t'emconbrera.
 42 Quant Burgualant l'ouyt, fut plus
 marry que dauant 44 et de dueil qu'il
 en a, arrache sa barbe, (a) si s'en va
 vers Galien le plus fierement qu'il
 peut; (b) car bien lui est aduis, qu'il
 viendra audessus de lui. 45 Et quant
 Galien le voit venir si appresté de
 soy deffendre, 46 si se remembre de
 son pere Oliuier 47 qui oncques ne
 recula pour le corps d'un homme, et

Gal. Dr.: Alors commence a crouler
 la teste par moult grant despit. 33 Lors
 Galyen le commenca a regarder qui
 petit le doubtoit; 34 mais de ce qu'il
 luy eut dit a peu, qu'il n'enraigea
 35 et luy va dire Burgualant: »Glouton,
 par moy auioirdhuy seras occis 36 de
 ceste espee. 37 Il n'est ne dieu ne
 homme qui t'en sceust garantir ne
 deffendre. 38 »Certes«, dist Galyen
 »se dieu plaist, si fera; 40 car dieu
 et le droit que i'ay m'ayderont, 41 et
 le faulx serment que tu as faict te
 nuyra. 42 Quant Burgualant l'ouyt, le
 sang luy va muer 44 et se tourne et
 retourne, a peu, qu'il ne forcene. Il
 semble a le veoir, qu'il soit erraigé.
 (a) Par grant ire s'en vient a grans
 saulx vers Galyen qui pe- (S. 190) tit

le doubta, 45 et Galyen vient contre luy 46 et luy va souuenir de son pere
 Oliuier 47 qui oncques en sa vie pour le corps d'un homme seul ne recula.

- 3 He dieux, pour Galien moult tendrement ploura;
 Mais pas ne le congnoist; car ne le vit piece a.
 Le peuple tout entour moult grant pitié en a,
 6 Et le bel Galien dame dieu reclama.
 Burgualant le feri qui moult petit l'ama, 9
 De son heaume [et sa coiffe] vne piece couppa. 10
 9 Tout l'eüst pourfendu, mais l'espee tourna, 11
 Et la vertu [Jesu qui le cop] destourna 12
 Sur la senestre hanche l'espee deualla. 13
 12 L'aubert trench(a)' et la char, en parfont le naura. 14
 Galien pou[r] le coup vng petit chancela, 17
 Lors dient l'un a l'autre: »Burgualant occis [l']a«. 18
 15 La mere Galien vng moult grant cri getta
 Et après le crier a terre se pasma.
 »Glouton«, dist Burgualant, »dictes, comment vous va! 19
 18 La faulce sera arsse et on vous pendra ja«.

1470: (249,7) Burgault fiert Gallien
 *et luy tranche le heaulme et la coiffe
 *et tout l'eust pourfendu; mais l'espee
 lui tourna ou poing ¹⁰et aussi la
 vertus de dieu qui tousiours aide au
 bon droict, ¹¹si tourna le (178r^o) coup
 dessus la destre espaulle, ¹²si deualla
 le coup de l'espee en bas quj trencha
 le haubert et tout tant qu'elle
 actainet, si luy rasa la chausse et
 l'esperon et entra l'espee en terre
 plus d'un grant pié. ¹³Pour le coup
 que fist Burgualant chancela vng petit
 Gallien et le sang lui degoutte a
 terre, si auoit plus de sept plaies
 dont chascune seignoit. ¹⁴Lors s'es-
 cria le peuple de pitié, qu'ilz auoient
 de Galien: »Certes Burgualant l'a
 occis«. ¹⁵Quant la dame l'entend,
 vng moult hault cry fist ¹⁶et après
 se pasma a la terre si n'y auoient
 cellui de ses freres qui ne menast
 grant joie. Galien estoit ou champ
 quj moult fut courroussé, de ce que
 Burgualant l'auoit ainsi nauré. ¹⁷»Glo-
 ton«, dist Burgualant »comment vous
 (178v^o) va, et se vous vous repentez
 point de auoir commencé ne entre-
 prins ceste bataille«?

Gal.: (249,7) Si attent Burgualant qui
 venoit vers luy par moult grant cou-
 raige et luy vint donner si merueilleux
 coup ¹⁰sur le heaulme, qu'il luy trencha
 le heaulme et la coiffe de fer ius-
 ques a la chair nue. ¹¹Tout l'eust
 pourfendu iusques au menton, se
 l'espee ne luy eust tourné en la main;
¹²mais la vertu de dieu a celle heure
 la y pourvoya. ¹³Le coup descendit
 sur la senestre espaulle, ¹⁴le bon
 hault luy trencha, tant que la
 chair en fut entamee. Tout ce que
 le branc d'acier attaint emporte a
 terre auant luy, la chausse l'esperon
 selon la iambe luy trencha, encores
 entra l'espee plus d'ung grand pié
 dedens terre. ¹⁵Lors le preux Galien
 chancela vng petit du coup et luy
 va le sang ruysseler aual contre
 terre. Si grant fut le horion, que
 sept playes il luy fist dont n'y eut
 celle de quoy il ne seignast. ¹⁶Adonc
 le peuple qui vit le coup commença
 a faire plusieurs crys et lamentacions
 et disoient: »Burgualant a occis le
 hardy champion«. Et auoit chascun
 grant pitié de Galien. ¹⁷Lors quant
 la dame entendit le crier des gens,
 getta vng merueilleux cry ¹⁸et cheut

tout pasmé contre terre dont ces deux freres et tous leurs complices
 menerent grant ioye pour le coup qu'ilz virent, et cuydoient bien, que
 Galien fust occis. Ainsi comme Galien estoit enmy le champ qui fort
 seignoit, ¹⁹Burgualant luy va dire: »Glouton, dictes moy maintenant,

- *Vous mentirés, traïstre, son droit nous aidera. 21
 A ce coup Galien forment s'esuertūa; 22
 21 Car li saint esperit forment en lui ouura. 23

CLXIV.

- L**[i enfes] Galien ne s(e)' asseūra mie, 24
 Quant il se sent nauré, durement se gramie.
 24 Il tenoit Haulte-Clere qui luist et qui flambie, 25
 Lors feri Burgualant a l'air qui l'esgrie, 26
 Toute y a mis sa force et son droit lui aye. 27
 27 Escu hêaume et coiffe lui a parmy trenchie, 28
 De la char et du test lui oste vne partie, 29
 Que l'oreille et la ioue lui a presque rongn[i]e,
 30 Et l'espee si est iusqu'a son col glac[i]e. 31
 Et Galien y a si grant force emploï(e),
 Que le bras et l'espaule lui a du corps partie;
 33 A tout le branc lui chiet, que point ne li destrîe.
 Quant les barons le v(e)oient, chascun dieu en mercie.
 Burgualant sent le coup, durement brait et crîe,
 36 Atant qu'il peut hucha, que point ne s'i destrîe,
 Burgibuz et Pyllate qui sont de sa lignie.

Gal.: comment il vous va! *A ces parolles Galyen s'approcha de luy par moult grant ire et estoit fort dolent et marry de ce, qu'il estoit ainsi nauré, *si pense en son couraige, que, s'il peut et dieu luy vueille ayder, qu'il s'en vengera bien tost.

248, 22 *Hz.*: L'enfant. — 29. 30 *Hz.*: rongnee glatee. — 32 *Hz.*: Dieu dist na pouair. — 39 *Bess.*: gars ci m'o. — 43 *Hz.*: Et il le fist. — 250, 1 *Bess.*: Tuit f. traïtor.

1470: *Quant Galien entend Burgualant qui se moque de lui, si est moult courroussé *et tenoit son espee toute nue, *si vient frapper sur Burgualant tel coup, *qu'il lui fendit le heaulme et la coiffe, *la joue et l'oreille lui a toute rasee et lui trencha la vaine original *et sur l'oz de l'espaule est venue l'espee. *Si eust Galien toute mise sa force a ce coup, *si lui a le braz et l'espee coupee. *Quant les barons voient le coup, si en merclent dieu et moult en sont aises pour l'amour de la dame que chescun plaignoit. *Quant Burgualant sent le coup, si s'escrie moult haultement. *Lors huche tant, qu'il peut *Lucifer, Noy-

Gal. Dr.: *Si tost que Galyen se sentit ainsi durement nauré, *s'en vient moult enflambé de ire vers Burgualant l'espee nûe en son poing. puis la lieue en hault *et le fiert de toutes sa force si grant horion sur le heaulme, *que la coiffe et le heaulme luy a tout oultre trenché, *l'oreille et la ioue luy a ius de la teste rasee. *Dieu et nostre dame et le bon droit qu'il auoit luy a a ce coup aydé. *La bonne espee qui bien trencha glissa sur l'espaule dextre et assena si royement au maistre os de l'espaule tellement, *que l'espaule *et le bras cheut a terre a tout le branc d'acier. *Quant les princes et barons virent le coup, louent dieu et grâcient. *Lors quant Burgualant sentit

le coup, commenca a cryer (*S.* 191) et a braire si hault, que chascun l'ouyt *et huche tous les dyables d'enfer *Lucifer et Sathan, Beelzebuth et

- a »Venés tuit en m'aïde! Tenrement je vos prie;
 b Car mes deus n'a pooir plus que pome porrie.
 [Bien pert, que ci endroit] sa vigour est falie,
 39 Quant vng ga[r]con m(e)' occist au cop de l'escremie.
 Quant Tibert l'a ouy, a pou, qu'i ne marrie,
 Il a dit a Henry a haulte voix serie:
 42 »Alez, faictes (errant) armer [trestote] ma lignie
 a Et gardés, que cil gars n'enport dou champ la vie,
 b Mais pris soit et pendus et nostre soer noïe!
 c »Par ma foi», dist Henris, »ja n'i faudrai-je mie». [Lors s'en alla] tantost, que point ne s'y destrîe;
 Tant en a assemblé en la grant tour antie,
 45 Que bien furent VI^e, chascun armes vestie
 Pour courir sus l'enfant a la chiere hardie;
 Mais ains n'y ot bourgeois ne gens de bone vie,
 250 Trestous furent traïstes. Ihesucrist les maudie!
 Et Gualien le bel a la facon iolie
 3 Estoit en my le champ ou Burgualant deffie.
 a Mais s'il n'est secorus par deu le filz Marie,
 b Ja ne verra le vespre ne l'eure de complie.

1470: ron Pilate et Burgibus: (a) Venez trestous en mon aide! (b) Car ie voy bien, que mon dieu n'a point (179r^o) de puissance; ³³ bien pert, que sa vertu est faillie jcy endroit, ³⁴ quant vng garcon m'occist par la force de son espee. ⁴⁰ Quant Thibert entendit Burgualant, a peu, qu'il n'enraige de dueil, ⁴¹ si dist a Henry tout bas: ⁴² »Frere, faictes armer vistement vostre mesgnie (a) et gardez, que ce garson ne porte la vie de ce champ, (b) mes soit prins et pendu et nostre seur soit noyee! (c) »Par ma foy« dist Henry »jl n'y aura point de faulte«. ⁴³ Si s'en est allé en la cité Henry ⁴⁴ et tant y assembla de gens, ⁴⁵ qu'il n'est homme du monde vivant qui vous en sceust dire le nombre. (250,3a) Or dieu par sa grace soit en aide a Galien! Car s'il n'est secouru, (b) il ne verra ja l'eure de complaye.

Mais se dieu le filz Marie ne le secourt bien tost, (b) il ne verra ia le vespre.

Gal.: Pilate (a) et leur prie, qu'i luy viennent a secours (b) et dit que dieu n'a puissance non plus que vne pomme pourrie. ³³ »Bien pert, que sa vertu ne m'a huy de riens seruy, ³⁴ quant vng garcon m'occist en champ du ieu de l'escremye«. ⁴⁰ Quant Thybert entendit Burgualant et voit, qu'il auoit perdu vng bras, a peu, qu'il n'enraigea, ⁴¹ si dist a son frere Henry tout bas, que personne ne l'ouyst: ⁴² »Pour dieu, frere, allez faire armer tost vostre gent, (a) afin que ce garson (b) soyt incontinent prins et pendu et nostre seur noyee! (c) Alors Henry luy respondit: »Je ne vous fauldray mye«. ⁴³ Adonc s'en alla sans faire long arrest emmy la cité ⁴⁴ et assembla tant de gens, ⁴⁵ qu'il peut trouuer; car elle en estoit assez bien garnye. Et les fist tous armer, puis les mena au champ ou Galyen et Burgualant se combatoient. (250,3a)

CLXV.

- Burgalant fut au champ couroucié et iré,
 Durement bret et crië, moult se sent encombré,
 6 Vers Galiën s'en vient le traïstre prouvé.
 Bien semble a son venir, que il soit forcené;
 A l'autre bras qu'il ot, qui lui fu demouré,
 9 Abatre le cuida, puis a deux fois tourné.
 Mais Galiën s'esceut, qu'i lui a eschappé,
 Du pommel de l'espee lui a trois coupz donné,
a En l'une de ses jambes si le navra au lés,
b Que les ners et les os li a parmi copés;
 12 Puis le heurte du pié, que il est reculé
a Et a un bout dou champ clochant s'en est alés,
b Si cuide recovrer son brant qui gist ou pré;
c Mais Galiëns le suit et l'a mout près hasté
 Et (Galiën) le fiert [ou l'avoit ja autrefois frappé
a Droit sur la teste nûe] de telle volenté,

Tir. 165 war eine ée-Tirade; denn alle Verse giengen in der Sprache des Dichters entweder auf ée aus oder ein -ée Ausgang lässt sich auf leichte Weise herstellen.

1470: *Burgalant fut ou champ
 *moult durement, *si vient vers Galiën
 *et bien semble, qu'il soit enraigé. (179v°) *Si prent au braz
 senestre Galiën Restoré par la poitrine
 *et le tourne troys tours environ de lui;
 *omes Galiën s'estend et s'eschappe de lui
 *et lui a donné deux ou trois coups de l'espee
 (a)en l'une de ses jambes, si l'a si bien nauré,
 (b)qu'il lui a les nerfz et la chair jusques
 a l'oz couppé *et puis le bouta du pié,
 si l'a faict reculler (a)et s'en est allé
 clochant jusques au bout du champ,
 (b)si cuida prendre son espee qui gisoit
 sur le pré. (c)Mais Galiën le suit et tant le
 haste, *qu'il le frappa l'espee sur le heaulme
 ou Galiën l'auoict autrefois frappé,
 (a)si estoict en cest

Gal. Dr.: *Lors fut Burgalant au champ bien dolent et courroucé
 *qui moult durement brait et crië; car moult se sent encombré et endommaigé.
 *Lors vers Galyen acourt le glouton pariuré
 *qui sembloit a veoir, que fust enraigé,
 *et le vint happer en la poitrine de son senestre bras
 par grant force et fureur *et le cuyda tomber a terre;
 *mais Galyen se secouyt et luy eschappa
 *et luy donna trois ou quatre coups (a)enmy les iambes
 tellement, qu'il le naura grandement,
 (b)que les nerfz et les os luy treucha et une des iambes.
 *Et alors le traïstre Burgalant s'en fuyt clopinant
 a vng des boutz du champ et Galyen le va poursuyuant de bien près.
 (b)Quant Burgalant se vit ainsi acoustré,
 il cuyda recouurer son espee qui estoit cheute

a terre; (c)mais Galyen le hasta de trop pres qui ne luy donna pas le loysir,
 ains luy va donner souuent grans horions par ou il le peut asener.
 *Et Galyen qui auoit le courage d'ung lyon fut saisy d'une volenté
 supernaturelle et dit a soy mesmes, qu'il se vengera du faulx pariuré
 Burgalant. Alors le va Galyen si aprement poursuyuir et de si près
 a tout son espee qui bien trenchoit, qu'il trouua la trenche ouuerte
 de son heaulme qu'i luy auoit faicte a vng aultre coup. (a)Et d'aenture

[Que] de cy iusqu(es)' aux dens lui est le branc coulé;
15 A ce coup fut occis le traïctre prouvé.

CLXVI.

Lors Galiens li ber aus gardes a parlé:

- »Seignors, vos veés bien, que le champ ai finé
3 Et le gloton occis qui s'estoit parjuré.
»C'est voir«, dient les gardes, »loër en devons dé«.
Lors a pris Galiens Marchepui l'aduré;
6 Mais aincois que il fust sur le cheval monté,
Thibers et Henris vindrent sor destriers tuit armé
Et avec eus de gens une tel quantité,
9 Que c'estoit a veoir com une infinité.
Quant li baron ce virent, mout furent esfreé,
A lor hostés allerent, si se sont conré,
12 Li peuples s'en fuit corant par la cité,
N'i a celui qui n'ait l'uis sur lui bien fermé;
Car tuit cuidoiënt estre occis et decoppé.
15 Lors Thibers et Henris sont ou champ arrivé
Et plus de XII^e mille avec eus tuit armé,

1470: endroit la teste nue, ¹¹si le pourfendit jusques a la poitrine, ¹²si tumba Burgalant tout mort sur le pré.

1470: 'Lors Galiën s'en alla vers les gardes, si leur dist: ²»Seigneurs, or ay-je le champ mis a fin. Baillez moy la dame! Si l'emmeneray; ³car le gloton (180^r) pariuré est occis. Pour dieu, que justice me soit faicte! ⁴Galiën prent son cheual Marchepin par les resnes, ⁵mais auant qu'il fust dessus son cheual monté ⁶vint Thibert et Henry monter sur leurs destriers tous armez ⁷et grant quantité de gens après eulx. ⁸Quant les barons voient ce, si en sont tous esbahiz. ⁹A leurs hostelz s'en vont bien tost et ... allassent armer. ¹⁰Le peuple s'en fuyt ¹¹et n'y a celui qui ne ferme l'uis sur lui ¹²et bien cuidoiënt, que tous deussent ce jour mourir. ¹³Thibert et Henry se sont ou champ boutez ¹⁴et plus de XII^m

Gal.: l'assena au droit, si grant coup ¹¹qu'il le fendit iusques a la poitrine. ¹²A ce coup la fut occys Burgalant sur le pré.

Gal. Dr.: 'Puis Galyen s'en alla vers les gardes et leur dist: ²»Seigneurs, or ay-je le champ finé, ³le gloton ay occys qui estoit pariuré sur les saintes reliques«. (S. 192) ⁴»C'est mon« dient les gardes »dieu soit loué! ⁵Alors Galyen print Marchepin par la resne. ⁶Mais aincoys qu'il fust sur son cheual monté, ⁷vindrent Thybert et Henry armez de bonnes armes et monter sur leurs destriers ⁸et tant de gens après eulx, ⁹que c'estoit vne infinité a veoir. ¹⁰Quant les princes et barons les virent, si furent moult effroyez ¹¹et s'en fuyrent chascun en leurs hostelz. Puis commanderent a leurs gens, que incontinent s'armassent. ¹²Et le menu peuple s'en fuyoit courant parmy la cité a tourbes et a monceaux ¹³et se boutoiënt en leurs hostelz et fermoient leurs huys sur

eulx de paour qu'ilz auoient. ¹⁴A ce iour la cuydoiënt bien estre tous occiz et decoupez. ¹⁵Et les trauistres Thibert et Henry se mirent au champ ¹⁶et plus de douze mille qui estoient tous armez monter sur leurs courciers

Vers Gallien s'en vindrent et l'ont haut escrié:

- 18 » Vos n'eschappés, fel gars, parjurés eners dé.
 » Certes, dist Gallien, » traïrroir pariuré,
 Maintenant conois bien tote vo fauseté.
 21 Lors tira Haute-Clere, s'a vers Thibert frappé,
 Si le cuida ferir; mais cil s'est reculé
 Et fuit entre ses gens, puis a haut escrié:
 24 » Prenés moi ce gloton, pou a, ne m'ait tué!
 Et Gallien li ber son brant a sus lecé,
 Au premier qu'il encontre tel cop en a donné,
 27 Que le heaume et la teste a ensemble tombé.
 Après frappa un autre, le bras lui a copé.
 Lors a uns de ses gens Thibert haut escrié:
 30 » Faus traître mauvais, de deu aiés maugré!
 Vos nos faîtes occire par vostre fauseté.
 Maintenant conois bien, qu'estes dui parjurés.
 33 Quant Thibers l'entendit, le brant a tost tiré,
 Si li trenche la teste, qu'il ne l'ait accusé.
 Et Gallien alla au senestre costé
 36 Et un cosin Thibert a si forment frappé,

1470: avec eulx tous armex. ¹¹Si s'en vindrent vers Gallien et l'ont escrié, ¹²et Gallien se retourne vers eulx et leur dist: » Certes, traïstres pariurés, ¹³or congnoys-je bien maintenant vostre faulceté. ¹⁴Lors tire son espee, vers Thibert s'en va. (180r) ¹⁵si le cuida bien frapper. Mais Thibert s'en reculla ¹⁶et se bouta entre ses gens, puis c'est escrié tout hault: ¹⁷»Prenez moy ce gloton et le tuez! ¹⁸Et Gallien lieue son espee ¹⁹et le premier qu'il rencontre ²⁰lui trenche le heaume et la teste tout a vng coup, ²¹puis en frappa vng autre, si lui coupe le bras ²²et puis vint a Thibert et lui escrié: ²³»Faulx traïstre« dist-il »vous en aurez vostre guerdon. ²⁴Vous nous faïtes occire noz gens par vostre faulceté. ²⁵Bien scay la trahison que auez faïte. ²⁶Quand Thierry l'entendit, si a leué l'espee ²⁷et en voulut trapper Gallien. Mais bien se defendit et Gallien eust occis Thierry, si ne fust reculé entre ses gens, ²⁸si fiert Gallien ²⁹et en a a deux autres

Gal.: ¹¹qui tous ensemble assaillirent Galyen et luy vont dire: ¹²»Vous y mentirez garson, vous n'eschapperez pas ainsy. ¹³»Certes, dist Galyen »traïstres pariurés, ¹⁴maintenant on congnoist vostre faulceté. ¹⁵Alors le noble Galyen tira Haute-Clere et s'en vient vers Thibert ¹⁶et le cuyda assener; mais il se reculla ¹⁷et s'en fuyt parmy ses gens, puis leur escrya: ¹⁸»Prenez tost ce gloton et le m'occiez! ¹⁹Mais Galyen qui tenoit son espee en son main frappa ²⁰le premier qui y vint tel coup, ²¹que le heaume et la teste luy fist voller par terre. ²²Après en ferit vng aultre et luy trencha le bras; ²³puis vng des gens de Thibert vint a luy mesmes et luy dist: ²⁴»Faulx traïstre, dieu en ait malgre! ²⁵Nous voulez-vous icy faire occire par vostre trahison et faulceté? ²⁶Maintenant ie congnois bien, que vous estes deux faulx pariurés. ²⁷Adon Thibert qui bien l'entendit tyra l'espee du fourreau ²⁸et luy trencha la teste, affinque de par luy ne fussent accusez. ²⁹Et Galyen frap-

poit a dextre et a senestre, que point ne s'espargnoit, ³⁰car au cousin germain de Thibert vint tel horion donner sur l'espaule, ³¹que a peine il ne

*Qu'a pou, que il ne l'ait en dos moitiés coppé.
Mais ce ne li vaut riens; car cil l'ont tant pressé,
39 Que jus de Marchepui a terre l'ont versé.*

CLXVII.

*Lors li ber Galiens eüst esté occis,
Quant Savaris et Beuves et Gautiers de Paris
3 Sont venu en l'estor et li pros Aimeris etc.*

1470: la teste tranchée. ³³Mais si tresfort y fust Galien ensermé, qu'i ³³fut de (181r^o) Marchepin gecté a terre.

Gal.: la couppa par la moytié. ³³Mais tout ce ne luy vallut riens; car on l'approucha de si près, ³³qu'i fut versé a terre dedessus Marchepin.

3351 (*Fortsetzung von S. 301*): Comment Galien fut entrepris et assailli trahiteusement par ses deux oncles qui firent prendre la dame et transporter du champ. (*Bl. 247v^o*) Grant fut le dueil que demenerent les trahitres lesquelz estoient consentans de l'accusacion de la dame et mesment Henry et Thiebert plorerent molt la mort de leur amy Burgalain et bien dient a eulx mesmes, que trop grant leur est le dangier, s'ainsy eschappe le cheualier qui leur champion a vaincu, s'il n'est par force de leurs amis vengié. Ilz se partent d'ilec adont et assemblent leurs suppos lesquelz estoient ja tous prest aduisez et indois de ce qu'ilz denoient faire. Et s'en viennent pour cuidier prendre ou faire saisir ou mourir Galien et les autres vers la dame qui comme joieuse rendoit graces a nostre seigneur du secours et de la belle aventure, qu'il luy auoit enuoyée. Mais mie ne se porta la journee comme ilz cuidioient; car d'autre part vindrent les princes et vassaulx de France pour leur parant amy et seigneur Galien deffendre, sy commencha le grant bruit lors et la bataille mervilleuse de vngs et des autres pendant lequel debat fut la dame esleuee et menee hors de la par force et par le commandement des deux freres qui a autre chose ne tendoient si non a l'esleuer et mener en leur mannoye possession et dangier. Ilz se partirent lors a tout elle, et quant ilz furent en la cité, lors firent-ilz leurs communes et bourgeois armer a si grant nombre, que par force conuint les Francois retraire en leur logis, se mourir ne vouldissent sur le paueement. Mais comme ja esté dit cy deuant, estoit vne tour et vng retrait si fort leans, que jamais par force ne les eust l'en pris ne eus par (*Bl. 248r^o*) assault.

1470: ¹Si y eust esté Galien occis, ²quant Beuves et Sauary ³y sont venuz et le preux Aymery, ⁴si leur escrient: «Faulx traistres manuais, faulcement auez entrepris la trahison et mauuaiseement en mourrez, puisque ne vouldes laisser le cheualier en paix, si aiderons a Galien». ⁵Atant frappent sur les Griffons et les font moult fort reculler. ⁶Si estoient du party a Galien bien IIIII tous en armes, ⁷si ont tant faict par leurs proësses, qu'ilz occient moult grant quantité de ces Griffons mauldiz, ⁸si

Gal. Dr.: ¹Et pour vray eust esté occis en la place, ²se n'eust esté ³Aymery son oncle ⁴et Gautier de Paris qui d'aventure auoient espié le champ, quant il seroit finé. Lors firent venir leurs gens qui estoient tous armez en leurs logis ⁵et s'en vindrent entrer dedens le champ ou Galien estoit a pied qui forment se deffendoit contre eulx. ⁶Si fut remonté Galyen maulgré Thibert et tous les Gregois. ⁷Et Aymery et Bennes vindrent ⁸a tout leurs gens enuiron quatre mille qui tirerent les

1470: rencontrent Galien qui estoit a pié, si le font remonter, ¹⁰si estoit Galien moult dollant en son cuer. ¹¹Si fiert et frappe et occist tout qu'il en actaint. ¹²Sauary frappa Jacob et Beunes Mitalis quj estoient cappitaines des traistres. Deuant Thibert les ont a la place ruez mors. ¹³Or fut Galien remonté (181e) a cheual, si tient Haulte-Clere, si occist deuant Henry Jacon et David. ¹⁴Et Aymery auoit vne hache dont Galien auoit abatu l'estandart a la journée de Baligant ¹⁵dont jl frappe moult merueilleux coups, si en rua IX ou X tous mors a terre, jamais ne frapport coup de celle hache, qu'il nen mist vng par terre; ¹⁶mais Thibert le traistre occist Anthoine le marquis. ¹⁷Tantost survint Galien l'espee traicte et frappa Thibert son ennemy, si lui fent son heaulme ¹⁸et le tresbucha tout estourdy a terre; ¹⁹si en occist plus de dix, auant qu'il cessast. ²⁰Henry qui regarde Galien est tout espouventé et dit: ²¹«En nom de dieu, vez la vng Entecrist! Peu s'en fault, qu'il n'a Thibert mon frere occis. Le diable l'a bien fait venir en ce payse». ²²Lors fist sonner vng cor hastiement, ²³si

Gal.: brancz d'acier ²⁴et ferirent sur les (S. 193) gens de Thibert comme sur chiens enraigez. Dont conuint aux Gregois maulgré qu'ilz en eussent reculler. ²⁵Et Galyen qui fut remonté ²⁶fut moult airé et courroucé du tort qu'on luy faisoit. ²⁷Quant Benes et Sauary et Gaultier de Paris ²⁸furent venuz a l'estour et le preux Aymery, commencerent a baisser leurs lances et virerent leurs escuz deuant leurs poitrines, ²⁹puis ferirent a la mode francoyse sur Gregois tellement, que a ceste premiere enualhye en occirent plus de trois mille. ³⁰Si bien les festoyerent noz Francoys, qu'il conuint reculer moult loing aux Griffons dont ilz furent moult dolens et marris. ³¹Adonc Sauary frappa vng nommé Jacot et Benes Nicalis tout deuant Thibert et leur donnerent telz coups, qu'onques puis nen releuerent. ³²Et Aymery en occist neuf d'une hache a deux mains qu'il tenoit, tant en ataint, tant en tue. Galyen luy donna celle hache en la bataille de Balligant laquelle estoit moult a priser, car elle trenchoit a deuis. L'estandart a Balligant en couppa ou estoit paint et assis le dieu Mahom. ³³Or est assauoir, que le vaillant Aymery en

besongnoit a sa plaisance tout ne plus ne moins que le boucheron fait au boys de sa coignée, bras testes et iambes en trenchoit et en faisoit les grans monceaux des gens a Thibert emmy les prez, comme le loup fait de brebis, quant il les peut atrapper. ³⁴Atant voicy venir Galyen qui ne se voulut pas cacher ne tapir, tout deuant Thibert en occist deux, ce fut Jonas et Danilis ses prochains amys. ³⁵Quant Thibert vit les mors, moult en fut dolent et courroucé. Lors par despit vint ferir vng Francoys qui estoit appelé Amaurris et l'abatit tout mort a terre de dessus le destrier. ³⁶Et Galyen le vit qui moult fort le plainguir. Adonc s'en vint vers Thibert et luy donna si grant coup sur le heaulme, qu'il luy desrompit et decouppa iusques a la coiffe de fer; mais elle fut si bonne, qu'elle le garantit de mort, ne onques ne luy meffist la valüe d'ung parisy, ains le coup descendit sur le destrier et luy couppa la teste rez a rez des espaulles. ³⁷Adonc cheut Thibert sur l'herbe emmy les prez ³⁸et les Gregois assaillirent Galyen de tous costez, mais moult bien se defendit le cheualier hardy et pour homme qui peust venir sur luy n'en reculla onques. ³⁹Aincois que Thibert fust releué de la, Galyen en occist dix deuant luy; mais encores estoit Thibert si estourdy de sa cheute, qu'il ne scauoit ou il estoit. ⁴⁰Et Henry disoit de Ga- (S. 194) lyen: ⁴¹«Par dieu voicy vng ennemy d'enfer!» ⁴²Lors Henry s'en partit de l'estour et s'en alla a la ville et fist sonner ses trompettes, ⁴³et les bourgeois qui l'oyrent coururent tost aux armes. Le dit Henry fist tant, qu'il assembla tant, que bourgeois marchans seruiteurs et que gens de mestier enuiron

1470: se sont (182r^o) par la cité trestous armez, si furent plus de Xm. ²⁴Puis sont venuz a la bataille et ont pour la grant quantité qu'ilz estoient moult bien recueilly les Francoys ²⁵et tant firent, que ces Griffons de ville firent Francoys retraire. ²⁶Et la fut prise la mere de Gallien a laquelle il ne peut estre secourable. ²⁷Thibert la bailla a Anthoine et a Alexis Asprand de Salnique, a Sador et a Helie, si n'y auoit point en tout le pays de plus felons qu'ilz estoient. ²⁸Et leur dist Thibert: »Menez la en hault en ces larris par dela Brusai! Et quant la bataille sera finée, je la feray brusler et ardre«. ²⁹Et ilz lui ont dit, que ilz feront tout son plaisir. ³⁰Lors prindrent la dame et s'en partent du champ hastiuement; ³¹mes la dame se prent a crier moult haultement en disant: ³²»Haa lasse! Or va de mal en pis. ³³He dieux, (182v^o) monseigneur Oliuier que n'estes-vous en ce pays. ³⁴Vous me distes au departir de moy, que seriez mon mary; mais se vous le feussiez, je ne fusse pas ainsi demouree es mains de ses ennemis. ³⁵Helas mon doux filz Gallien! Or vous ay-je enuoié querir, mes jamais je ne vous verray, si dieu par sa grace ne me secoure aujourduy. ³⁶Helasse, beau filz! Tu me dis au departir de moy, que me ameneroies ton pere; ³⁷mais je croy bien, que jamais ne vous verray ne luy ne l'autre«. ³⁸Par mon chief« dist Henry »non; car a maleure tu murtris mon pere«. ³⁹Gallien entend bien ces parolles; ⁴⁰mais il ne la peut secourir, qu'il ne soit mort ou pris. ⁴¹Si ne scet, comment partir de la bataille; ⁴²mais il pense a lui mesmes, que s'il peut mectre ses gens a sauueté en l'ostel de son hoste, qu'il suiura ceulx quj enmainent (183r^o) sa mere.

Gal.: quinze mille hommes, tant a pied que a cheual de quoy la plus part estoit sans armes fors tant seulement chascun vng baston pour eulx deffendre. ²⁴Enapès les amena vers noz gens acourans legierement qui point ne s'enfuyrent pourtant; ²⁵mais si grant nombre en mena, qu'il conuint a noz Francoys reculler. ²⁶Parmy Thibert et Henry alors partirent de la meslee et vindrent prendre Jaqueline leur seur qui tant estoit bonne, entendisque leurs gens se combatoient aux Francoys, ²⁷et la liurerent a quatre cheualiers fors et hardiz les plus fiers tirans de tout le pays. L'ung auoit nom Anthoine vug faulx glouton traistre et mauuais qui scauoit le fait et la maniere de la trahison. ²⁸Et le faulx traistre Thibert leur dist si hault, que Galyen l'ouyt: »Menez moy secretement ceste faulce garse la hault en ses larriz par de la Bucifal et la gardez la tant, que nous y soyons! Et puis nous deux la prendrons pour son corps destruyre«. ²⁹Lors les quatre ribaulx respondirent: »Seigneurs, nous ferons tout a vostre deuiz«. ³⁰Atant prindrent la dame et la monterent a cheual et se partirent ysnellement de la place ³¹dont elle se print haultement a crier et va dire: ³²»Or me va de mal en pis. ³³Helas, bon conte Oliuier! Et ou estes vous maintenant? ³⁴Au partir me dictes, que seriez mon mary, iamais ne vous verray. ³⁵Adieu tres doux amy, adieu Galyen mon doux filz que i'ay nourry si souef! ³⁶Quant tu partis de moy, que tu me dis, que amenerois ton pere Oliuier! ³⁷Or ne me reuerras-tu iamais, on me maine mourir; chier filz, adieu te dis«. ³⁸A celle heure la le vaillant Galyen ouyt bien toutes les parolles, ³⁹mais en nulle maniere ne la pouoit secourir;

⁴¹car il estoit pressé de ses ennemys et ne pouoit scauoir, comment il se pourroit departir de la meslee ne yssir hors du champ; car il scauoit bien, que, s'il s'en alloit, que ses gens seroient incontinent desconfitz; ⁴²parquoy il trouua facon de parler a Benues et a Sauary, que firent retraire ses gens dedens la ville au logis.

Hierauf folgt 3351, 1470 und Gal. Dr. noch eine längere Stelle, die im Ged. nichts entsprechendes aufweist und deren Inhalt sich aus den Capitell-überschriften von Gal. Dr. ergibt:

Cap. LXVI: Comment après que Galyen vit ses gens a saulueté, partit secretement d'eulx sans estre apperceu de nul et yssit hors de la ville pour aller après les quatre cheualiers qui menoyent sa mere au boys de Buciphal *S.* 195-200,10 = 1470 *Bl.* 183^r°-89^r° = 3351 *Bl.* 248^r°-v° 6. — Cap. LXVII: Comment Galyen occist les quatre pantonniers qui menoyent sa mere et comment elle s'enfuyt parmy le bois. *S.* 200,14-202,37 = 1470 *Bl.* 189^r°-192^r° 1 = 3351 *Bl.* 248^v° 6-250^r° 5. — Cap. LXVIII: Comment la dame mere de Galyen trouua dedens le bois vne petite sente laquelle elle suyuit qui la mena a vne belle fontaine ou elle s'endormit, et comment ses freres Henry et Thibert la trouerent dormant le lendemain au matin *S.* 203,6-205,38 = 1470 *Bl.* 192^r° 1-195^r° 11 = 3351 *Bl.* 250^r° 6-252^r°. — Cap. LXIX: Comment Galyen fut secouru par le moyen d'ung ieune garson qui passoit parmy le boys qui auoit veu la bataille qui le vint dire en la ville, et comment Henry et Thibert furent prins et menez a la ville de par Bennes et Sauary. *S.* 206,6-210,24 = 1470 *Bl.* 195^r° 11-200^r° 1 = 3351 *Bl.* 252^v°-255^r° 17. — Cap. LXX: Comment les barons et princes et les bourgeois et tout le menu peuple de la cité de Constantinoble yssièrent sumptueusement de la dicte ville pour venir au denant de Galyen et de sa mere, et comment les deux traistres furent pendus. *S.* 210,31-213,20 = 1470 *Bl.* 200^r° 1-203^r° 4 = 3351 *Bl.* 255^r° 18-257^v° 13. *Dann folgt:*

1470: ¹Moult sont joieux les barons et les princes de la venüe de Galien ²et moult bien sont comptent de l'auoir pour leur seigneur et pour leur roy, ³si font apprestier le grant autlier de sainte Sofie et sont a l'eglise allés et le patriache fist le seruice. ⁴Et après que le seruice fust faict, si ont couronné Gallien roy du roiaume et de l'empire ⁵et puis lui firent les pers et les barons du païs feaulté et homaige de leurs terres ⁶et Gallien leur donne mainet beau jouel dont tous le remercierent et dient, que c'est le plus debonnaire et le plus gracieux seigneur dont jamais jlz ouyissent parler, si fut Gallien couronné et receu a l'empereur de Constantinoble (203^v°) ⁷et sa mere fut faicte nonne, ainsi qu'elle auoiet promis et voué a dieu. ⁸Lors s'en retournent Gallien et les princes

Gal. Dr. Cap. LXXI: ¹Après que plusieurs regretz et lamentations souspirs et pleurs que la dame Jaqueline fist de son filz Galyen et de son bon amy Oliuier qu'elle cuydoit tousiours auoir a espoux et mary et moult longuement l'auoit (*S.* 214) attendu sans se vouloir jamais marier fors a luy, donc après les choses dessus dictes les vaillans barons et princes du pays se assemblerent pour conclure de ce qu'ilz auoient a faire. Si fut aduisé entre eulx, puisque la dame qui estoit seulle heritiere ne se vouloit point marier, et qu'elle auoit voué chasteté et qu'elle vouloit, que son filz Galyen Rethoré fust roy et heritier de Constantinoble, ²consentirent tous a sa volenté et luy accorderent ioyeusement, qu'ilz le couronneroient roy. ³Lors du consentement de tous le menerent a l'eglise de sainte Sophie accompagné de

tous les princes barons bourgeois et marchans de la ville et cité de Constantinoble ou le patriarche dudit lieu fist le seruice. ⁴Et après le seruice fut couronné Galyen roy de toute l'empire ⁵et luy firent les quatre pers foy, feaulté et homaige. ⁶Et après Galyen leur donna mains nobles dons ⁷et sa bonne mere Jaqueline fut nonne voillee: car a dieu l'auoit voué. ⁸Adonc après le couronnement retournerent au palays a grant ioye et lyesse ou ilz trouuerent les tables mises et dreces pour disner. Chascun fut

1470: et barons au palays, les tables furent mises pour disner, si se sont assis les princes et barons au menger et sont serniz moult bien de toutes viandes. ⁹Mais auant qu'ilz aient disné, ilz auront les cueurs courrousez et marriz ¹⁰et en sera maint escu couppé et percié, ¹¹maincte lance rompue et maint haubert faulcé ¹²et maint faulx paien tûé et occis.

Gal.: assis au menger ducz, contes, princes et barons; ⁹mais auant que le disner fust acheué, vindrent au palais de piteuses nouuelles dont maint cheualier eut le cuer courroucé et iré, ¹⁰maint escu en fut puis après percé a oultrance, ¹¹mainte lance brisée, maint haubert faulcé, ¹²maint destrier occis ¹³et maint payen renuersé par terre, nauré, occys et tué.

3351: Et pour l'istioire abregier, il fut couronné et la dame ordonnee estre en abbaye, disant, que pour l'amour de Oliuier son amy premier jamais ne voudroit autre compaignie d'omme auoir.

Hieran schliesst sich eine weitere dem Gedicht gänzlich fehlende Episode in 3351, 1470 und Gal. Dr., deren Inhalt die Capitelüberschriften von Gal. Dr. erkennen lassen:

Cap. LXXII: Comment yng messaiger arriua en la salle du palays deuant la baronnie qui venoit de Monsurain que la royne Guymande femme de Galyen luy enuoyoit pour auoir secours de luy a l'encontre de la gent Mahom qui auoit assiegé le chateau. *S. 214,28-217,30 = 1470 Bl. 203v°-207v° = 3351 Bl. 257v°16-59r°18.* — *Cap. LXXIII:* Comment Benes et Sauary rescouyrent leur pere Girard de Vienne et Arnault de Bellande et bien soixante cheualiers que l'admiral auoit prins et les enuoyoit en la cité des Cordes pour les faire martirer. *S. 217,35-226,23 = 1470 Bl. 207v°-216v°5 v. u. = 3351 Bl. 259r°18-268v°.* — *Cap. LXXIV:* Comment Galyen gangna l'estandart Mahom a l'admiral des Cordes et comment ceulx qui le gardoient furent occys. *S. 226,27-230,6 = 1470 Bl. 216v°5 v. u.-220v°2 (fehlt 3351).* — *Cap. LXXV:* Comment l'admiral des Cordes s'en fuyt vers la mer ou il entra en ses nauires et avec luy trois mille payens. *S. 230,9-232,24 = 1470 Bl. 220v°2-222r° = 3351 Bl. 269r°-v°*).* — *Cap. LXXVI:*

*) 3351 *schliesst hiermit Galien überhaupt ab. Der Text dieses Schlussabschnittes lautet:* Pour la matiere abregier fut grant la bataille et cruelle la desconfiture des chrestiens et des sarasins et tant en y mourut, que ce fut sans nombre; mais finalement demoura la victoire a Galien et aux siens et se mirent les sarasins en fuite si confusement, que la plus grant part fut detranchiee et occis et le surplus se sauua en vaisseaux sur mer ou ilz se retrairent, sy en y eust moult de prisonniers qui par force et autrement de leurs bons vouloirs se firent et rendirent chrestien. Et quant la bataille fut gaignee et les payens chassiez du champ, lors se mist Galien a chemin vers le chastel de Montsusain desirant veoir son amie Guinande laquelle estoit alee conforter Maulprin le noble Turquois qui ja estoit avec elle au chastel. On dit: après grant dueil grant joie; sy le monstra bien la dame. Quant son signeur ariua deuers elle, elle lui mist les bras au col par si grant amour, que de leesce elle chay deuant luy pasmee; mais gaires ne lui dura cellui mal; car Maulprin la releua hastinement et l'assey sur yng banc deuant son seigneur Galien qui grant gré luy en sceut. Et tantost après s'entrebaissierent moult doucement et recorderent vne leçon d'amours en ramenteuant les paines, les meschiez et trauaulx que chascun auoit eu de son costé. Et fin de compte furent illecq a repos yng certain temps pendant lequel les princes (269v°) et nobles hommes prirent congié de Galien;

Comment Galyen le lendemain au matin manda tous les bourgeois de la ville qui estoient destruits pour les restablir et enrichir et comment il leur donna pour vng denier perdu six et comment il despartit a tous ses princes barons et gendarmes tout l'auoir qu'il auoit conquis sur les sarrazins. S. 232,31-234,6 = 1470 Bl. 222^r-223^v 7 (fehlt 3351). — Cap. LXXVII: Comment Girard de Vienne et Arnault de Bellande, Bennes et Sauary et Aymery prindrent congé de Galyen et de Guymande sa femme et de l'honneur que leur fut fait, quant ilz partirent de Monsurain. S. 234,11-236,17 = 1470 Bl. 223^v 7-226^r 6 (fehlt 3351).

Den Schluss dieses Abschnittes bildet in 1470 u. Gal. Dr. folgende Stelle:

1470: Lors Galien couronna Maupin et lui lessa tout entierement le royaume; puis commanda a aprester tout son bernaige. Et le lendemain Galien se partit et lessa a Maupin de bons cheualiers et bien redoubtez, si enmaine avecques lui sa femme la belle Guimalde et ses autres princes et tant errerent, qu'ilz vindrent en la mer et Maupin avec ses cheualiers garderent Monsurain; mais depuis le soudant de Cordes lui osta et conquesta entierement tout le pais; mais Charlemagne le reconquesta depuis, ainsi qu'il alloiet a saint Jaques, si demoura Charlemagne XXXII ans, auant qu'il peust vuyder le pays des paiens qui y estoient. Quant Galien et son barnage (226^v) furent arrivez a la mer, il trouua ses nefz toutes prestes, si se bouta dedens, puis fist dresser les voilles et sigla par la mer, tant et si roidement, que a vng samedi au matin arriuerent au bras saint George et la descendirent a terre. Et quant ceulx de la cité de Constantinoble sceurent la venue de Galien et de Guimalde sa femme, si vont au deuant

Gal. Dr. Cap. LXXVIII: Après que Galyen eut mis ordre et prince au royaume de Monsurain, ne voulut plus gueres sejourner la, ains fist appareiller nauire pour tout son train ou il se mist luy et ses barons et laissa Mauprin roy et seigneur de tout le pais; mais ainsi que dit l'hystoire, l'admiral des Cordes luy osta depuis et conquesta tout le pays, après que le roy Galyen fut allé de ce siecle à l'autre. Puis après la reconquesta le roy Charlemagne, quant il alla au voyage de saint Jaques la ou il fut trente et trois ans, ains qu'il peust expulser ne mettre les payens hors du pays ne reduyre a la foy crestienne. Or retournons au demourant de nostre romant pour en auoir la fin. Le bon roy Galyen cheuaucha tant luy et ses gens, qu'ilz arriuerent a la mer ou ilz trouuerent les nefz et nauires toutes prestes a equipper. Adonc entrerent dedens a grant ioye et liesse, puis sans nul delay, quant chacun fut dedens, dreckerent les voilles au vent et tant allerent par mer, qu'ilz arriuerent par vng samedi matin au iour aiournant au bras

saint George. Quant ceulx de la ville de Constantinoble (S. 237) sceurent sa venue, vindrent au deuant de lui a procession apportant corps saintz

car chacun desira estre et retourner en son pais; puis fist Galien fermer et maisonner Montsusain plus fort et plus grant que par auant; car bien le pooit faire de la finance qu'il auoit sur les sarasins conquise. Sy se taist atant l'histoire de Galien, que plus n'en racompte rien en ce present liure et parle en brieu de Aymery de Beaulande seurnommé de Nerbonne par la conqueste qu'il en fist et par le don que Charlemagne lui en fist comme ja auez cy par auant ouy en l'histoire racompter. (Vgl. oben S. 255. Auch von der Fortsetzung giebt Demaison l. c. S. CCLXXII-VII eine Inhaltsangabe, und wird danach Galien auch hier noch einmal flüchtig erwähnt).

1470: d'eulx a corps sains et reliques et a processions. ¹³Si y fut vne grant joie faicte pour leur venue et y fut fait vng moult grant disner. ¹⁴Puis après disner s'allèrent esbatre par la ville et puis après soupper se allerent coucher. ¹⁵Et quant ce vint l'endemain au matin, Galien manda tous les barons, et quant ilz furent venuz, ilz allerent tous ouir le service. ¹⁶Et après le service fut couronnée Guimaulde a moult grant noblesse, si fut faicte moult grant joie par la cité de son couronnement, si dura la feste vng moys. ¹⁷Si regna Galien tant, comme il fut (227^r) ou monde, moult noblement et ¹⁸desconfit maint paien et sarrasin ¹⁹et estoit prisé, amé et doubté de tout le monde, ²⁰si deffina Galien, Guimaulde sa femme premierement que Galien, et après deffina Galien lesquels furent plains et regrettez des grans et des petiz. ²¹Si prions dieu pour eulx, que par sa benigne grace leur vueille pardonner leurs fautes et leurs pechez et leur vueille donner lieu en paradis ou ilz puissent regner pardurablement! ²²Si ne parlerons plus d'eulx; mais parlerons de Charlemagne le quel mourut depuis. (*Folgt* 268, 24 ff.).

Gal.: et reliques avec grant triumphe et appareil des bourgeois, manans et habitans de la dicte ville. ¹³Onques homme ne vit si grant solennité ne si grant ioye, qu'on luy fist ce iour la. Tout le monde fut si ioyeux pour la venue de la dame, que ce fut merueilles. Moult fut noble et de grant triumphe l'appareil du boire et menger. ¹⁴Après le menger chascun s'en alla esbatre iusques au soupper et après soupper coucher. ¹⁵Le lendemain au matin Galien manda tous ses barons et les mena a l'eglise ouyr messe. ¹⁶Après le service fait fist couronner Guymande sa femme moult noblement, grant honneur luy porterent ceulx du pais, a merueilles fut grant la ioye et la feste qui fut faicte pour elle tellement, qu'elle dura vng moys entier. ¹⁷La bonne dame, tandis qu'elle vesquit, fut moult aymée d'ung chascun. ¹⁸Mainte promesse fist Galien en son vivant, maint payen occist et maint sarrasin. ¹⁹Sy bien regist et gouverna son royaume et ses subjets, que en la fin en acquist perpetuelle louenge. ²⁰Sainte foy catholique a tout son pouoir deffendit et exaulca, le droit des pures femmes vefues et orphelins soustint et voulut garder. ²¹Si bien seruit nostre seigneur, qu'en la

fin acquist s'amour et sa grace ²²laquelle nous vueille donner le pere et le filz et le benoist saint esperit. Si ne trouue point icy l'an de son deffinement, porquoy ie n'y en metz riens. ²³Pour cause vous lairray a parler de luy, mais vous diray de Charlemagne, comment il fist mourir le traistre Ganelon qui trahit les pers de France a Roncevaux.

CLXVIII.

A tant et vous l'aguet qui [mucie ot esté],

Et a Galien courent seure par grant fierté;

18 Mais les gens Galien y sont tost arriué.

250, 16 *HS.*: ot este mucie. — 19 *Bess.*: sont li traïtor. — 21—251, 2 *entspricht die bereits S. 318-9 mitgetheilte Stelle aus 1470 Bl. 203 und Gal. Cap. LXXI S. 213-4.* — 23 *HS.*: — soye. — 25 *Vgl.* 243, 24-6. — 31-2 *Bess.*: Vez ci celles e.... Que me donna rois H....! — 36 *Bess.*: vez ci n. a.! — 37 *Bess.*: ont-il l'e. m. — 40 *Bess.*: qu'il l'aient c. — 47 *Bess.*: Et Burgualant ont-il. — 251, 3-27 *bietet keiner der Prosatexte etwas Entsprechendes.* — 251, 11 *Bess.*: a le s. j. — 22 *Bess.*: Tant vont qu'a Monfusain errant s. a. — 30. 31 *falsche Reimworte.* — 32 *Bess.*: le fort roi h. — 42 *HS.*: avec. — 46 *HS.*: se deseura. — 252, 1 *HS.*: erre et cheuauche. — 2 *HS.*: Charles.

- La furent les traïstres occis et decouppé
 Et les (deux) freres ausi la dame de bonté,
 21 Aux bourgeois n'en chault [mie] n'a la communauté.
 Lors le bel Galien ne s'est point arresté,
 En hault s'est escrié, que ce soy[t] escouté:
 24 »Seigneurs, or m'entendez pour dieu de maiesté!
 Ne scauez, qui ie suis, — Saichés pour verité! —
 Et ie le vous diray sans y point arresté:
 27 Je suis filz Oliuier le cheualier membré
 Qui en Costantin noble ot mon corps engendré
 En belle Jaqueline qui est la en ce pré,
 30 Au iour que les gas furent *et* fais et acheué.
 A icelles enseignes si, seigneurs, pour verité
 Que le riche roy Hugues qui tant ot de fierté
 33 Si me donna F[l]oberge le riche branc lectré.
 Et la dame est ma mere qui tant a de beaulté.
 Quant les bourgeois l'ouy(e)rent, si se sont escrié:
 36 »Or est no roy venu et le nostre aduoué.
 Adonc enuers sa mere fu li enfant mené,
 Galien l'acola par moult grant amistié,
 39 Et les bourgeois l'en mainent ens ou palais lité,
 Trestous li per s'accordent, que il soit couronné.
 Lors le bon archeuesque de Naples la cité
 42 La couronne ens ou cief lui a mis et planté.
 La receust Galien homaige et fëaulté
 De trestous les barons qui sont ens ou(t) regné,
 45 Et ilz le firent tous volentiers *et* de gré.
 La furent les deux freres a la terre bouté
 Et les felons traïstre au gibet encroïé;
 251 Ausi eurent deserte de leur grant maluaistié.
 Quant Gualien [l'] eut fait et [tres]tout acheué,
 3 Les barons en appelle qui sont ens ou regné:
 (Et ilz le firent toulx volentiers *et* de gré.
 La furent les deulx freres a la terre bouté)
 6 »Seigneurs, *vostre* mercy, que m'auez honnouré
 Et de ceste grant terre la couronne donné.
 De vous me fault partir — sachés en verité! —
 9 Et aler vers Charllon le mien droit aduoué;
 Car seruir le me fault et seruir le sien gré.
 Droit deuant Sarragoce est le siege iuré,
 12 Et i'ai bien entendu, — sachés en verité! —
 Que le roy Balingant qui tant a de fierté,
 Veult secourre Marsilles a trestout son barné;
 15 Et pour ce par dela veul estre retourné.
 Et les barons ont dit: »Tout a vo(*s*tre) volenté«!

- Tant ont laissé aler, qu[e] il fut adiourné,
 18 Que le harnois fut prest et [tuit] bien actourné.
 Vne litiere fist par mout grant amictié,
 La ou sa noble mere mena par noblecté.
 21 Atant partent de la, qu'il ne sont arresté,
 Tant ont voulu aler, que a Monfusain sont arriué.
 Guimarde leur fit feste et moult grant amitié,
 24 Sa dame festia, honneur lui a porté.
 Lors print vng messaiger Gualien Restorré,
 A Charles l'a tramis et si lui a mandé,
 27 S'il a mestier de lui, qu'il ait tantot mandé.
 Or vous lairrons de lui, si vous aurons parlé
 De Balinguant le fier qui tant eust de fierté,
 30 (Qui moult forment eut cheuauché)
 Qu'a vne lieue près s'est forment aprouchié

251, 28 - 252, 2. Als Fortsetzung der S. 270 angeführten Zusatzstelle bieten 1470 und Gal. Dr. folgende Wiedergabe, auf welche unmittelbar die S. 233 mitgetheilte Wiedergabe von Ged. 235,47a-239,1 folgt. Wie schon angegeben, kennt 3351 weder unsere noch auch die letzt erwähnte Partie.

1470 Bl. 139^v: 'Lors le roy Marsille a tantost deux heraulx appelez, l'un auoyt nom Faussart et l'autre Justamur, et furent ceulx qui porterent les nouvelles a Baligant de par Marcilles. 'Si leur dist le roy Marsille: »Allez vous en au roy Charlemaigne la defors en ses trefz et lui dictes, 'qu'il viengne a moy vistement et qu'il viengne tout nud sans chausses ne soulers 'et que sa couronne me viengne presenter et donner 'et estendre son coul soubz mon branc d'acier qui tranche bien! 'Et s'il ne vieldt Mahon croire et regnier son dieu, je lui feray la teste trancher dedessus les espauls. '»E par Mahom« dist Faussart »je lui sauray moult bien faire vostre messaige«. 'Lors se vont apprestre Faussart et Justamur, puis se mecontent a (139^v) la voye. 'Si passent par dessus vng grant tertre et puis devallent en vng val et voient l'ost de Charlemaigne dessus vng grant rochier 'et voient les penonceaux et les armes qui y sont qui moult fort reluisent. '»Compaigns«, dist Justamur »certes je scay bien, que ceulx jey ne sont mie legiers a destruyre«.

Gal. Dr. Cap. LV; 'Quant le roy Marcille eut entendu le conseil de son frere Balligant, incontinent appella ses messaigers Faussart et Justamur qui avoient a coustume de porter lettres et (S. 150) les fist venir a Balligant. 'Quant Balligant les vit, si leur dist ainsi: »Messaigers, a moy entendez, allez a Charlemaigne iusques dedens son tref et luy dictes, que ie luy mande, 'qu'il viengne a moy sans targer et qu'il vienne tout nu sans soulers ne chausses 'et qu'il me apporte sa couronne! 'Puis estandra son col dessoubz mon branc d'acier en soy humiliant. Ainsi le prendray a mercy. 'Et si luy dictes, que s'i ne veult croire en Mahom et renoncer son dieu, que ie luy feray la teste des espauls incontinent trencher«. '»Par ma foy« dist Faussart »bien luy scaurons compter«. 'Faussart et Justamur appareillerent leurs cheuaux et monterent dessus et sans faire nulz arrestz se mirent a la voye pour aller a l'ost de Charlemaigne. 'Et tant cheuaucherent, qu'ilz monterent a vng grant tertre, et au deualer qu'ilz firent apperceurent le tref de Charlemaigne au-

De l'ost au roy Charlon qui mout est honnoré.
 33 Atant est vng espie qui l'a au roy compté,
 Que Balingant venoit a mout tresgrant barné;
 Car bien sont II^c mille li paien deffaé.

1470: "Par Mahom, dit Faulsart »si je n'en puis estre allé, jamais, que je puisse, je n'y reuiendray«. "Lors entrerent en l'ost les dictz messai-giers et trouverent le roy Charle-maigne qui estoit en vng prael et ses princes avecques luy. "Si ne des-cendirent point les deux paiens, mais se tindrent tout a cheual, puis com-mancerent a crier tout hault, et Faulsart parla le premier et dist: "Charlemaigne, entendez a moy! L'admiral Baligant et le roy Mar-silles te mandent, "que tu viengnes vers eulx tout nu enmy tes brues sans chausses et sans souliers "et lui aportes ta couronne "et viens ton coul (140^r) estendre dessoubz son branc d'acier. "Et se tu ne vieulx en Mahom croire et ton dieu regnier (et se tu ne le vieulx faire), tu peuz bien estre seurs, qu'il te fera tes membres arracher l'un après l'autre "et fera mectre son dieu Mahom ou moustier de saint Denis et fera es-corcher tous vifz tous ceulx quj n'y voudront croire«. "Quant Charle-maigne l'entend, tout le sang lui mus et commanca a ronger de mal-tallent et les dens a estraindre et a crouller la teste. "Et tenoit en sa main vng grant coustel et le cuida lancer a Faussart. "Mes le roy se atrempa et ne lui lanca n'ye, et aussi on ne doit ferir ne frapper messaigiers. "Mais bien leur dist: »Fuyez d'icy, larrons pautonniers, "et dictes a Baligant, que tous ses dieux ne lui ne prise l'abay d'un vieil leurier

Gal.: dessoubz d'ung grant rochier. "Le pommeau du tref qui estoit d'or rendoit grant clarté. Aussi faisoient les armes et heaulmes de ses barons et cheualiers. "Lors dist Faussart a Justamon: »Or voy-ie maintenant, que Charlemaigne n'est pas aysie a desconfire«. "Par Mahom«, dist Justamon, »se i'en puis estre retourné, jamais ne requerray a y reuenir. "Adonc les deux messaigiers cheua-cherent tant, qu'ilz arriuerent en l'ost de Charlemaigne ou ils trou-uerent hors de son tref en vng petit preau luy et aucuns de ses barons et princes. "Point ne descendirent les messaigiers, ains se tindrent tous a cheual, puis print a parler Fau-sart le premier et va dire tout hault: "Charles, or entens mon messaige! L'admiral Balligant qui tant est craint et redoubté par nous te mande, "que incontinent (S. 151) et sans targer tu viengnes a luy tout nud, deschaux de piedz et de souliers sans veste-ment quelconques fors seulement que de tes brayes "et luy viens ta cou-ronne donner et presenter "et toy humilier ton col dessoubz son branc d'acier. "Et se tu n'en veulx riens faire, il te promet, qu'il te fera oster la vie hors du corps. Et si viens seruir et honnorer son dieu Mahom et que tu renonces ton dieu Jesus! Et se ainsi ne faites, soyez asseuré, qu'il te fera tous tes membres detrencher "et si fera mettre en ton moustier de saint Denis en France l'ymaige de Mahommet et qui ne l'adorera ou croyra en luy tous desobeissans

fera liurer a tourment et a mort cruëlle«. "Quant Charlemaigne entendit ces parolles, la couleur luy changea de maltalent et de ire commenca sa face a rougir les dens a estraindre et la teste a escrouller. "Si auoit a son costé vng grant poignart acéré, si le prent et le tire et le cuyda lancer a Faussart; "mais il se atrempa et refroydit son ire; car iamais on ne doit ferir ne frapper messaigier, "ains se print a cryer et a braire: »Or tost« dist il »fuyez d'icy, chiens pautonniers! "Allez et dictes a Balligant l'ort villain couuert losengier, que tous ses dieux ne prise

- 36 Et quant Charles l'entend, forment len a pesé,
 Adonc prent vng messaige et a tantost mandé
 Gualien le vaillant et trestout son barné.
 39 Et le messaige i(l) va, qu'il n'y est arresté,

1470: "et lui dictes, que auant qu'il soit quatre (240e) moys passez, si m'actent en bataille, je lui tranche-ray la teste, et si n'aura talent de me menasser, "et si ne fust, que vous estes messagiers, je vous fisse ardoir ou escorcher". "Quant les messaigiers oient Charlemaigne, si sont moult dolans, si fut Faussart tout esfrayé du regard de Charlemaigne, si en a si grant paour, que les fieures luy en sont prises et sa couleur lui mûe, si s'en va tout tremblant, et Justammur aussi de la paour qu'il ot cuida bien enraiger. "Si s'en courent tant comme jlz peuent. Mes Faussart regarde maintes fois derriere lui; car jl lui estoit aduis, que Charlemaigne fust tousiours après lui. "Tant cheuaucherent les messaiges, qu'ilz arriuerent au vespre au près du tref de Marsille, "si descendirent tous deulx soubz vng oliuier. Or sont les messaigiers descenduz, si n'y a celui qui ne soit tout effroïé; "si tremble tout Faussart, tant est (141r) espouenté, pour riens ne se pouoyt asseurer; et Justammur estoit tant esbahi, qu'il ne pouoit parler. "Quant Baligant les vit ausi atournez, si les commande a araisonner, "et jl leur dient la paour que Charlemaigne leur auoit faict de son regard, si en sont ainsi effraiez. Et puis compterent a Baligant leur messaige de par Charlemaigne. Et quant jlz eurent fait leur messaige et accomply, Justammur commança a dire en ceste maniere: "Par Mahom admiral, se mon conseil croiez, vous en remenez demain au matin vostre ost arriere en vostre palaix; "car

auoient, en leur disant: "Que auez, messaigiers? Pour dieu ne me celez point! "Lors vng peu après se prindrent a escrire tous deux: "Par Mahom, admiral, vous estes mal conseillé d'estre venu icy. Par dieu, se vous me croyez, demain au plus matin vostre ost remenez et vous en irez en vostre país dont vous estes venu. "Moult est Charlemaigne hardy et

Gal: l'abbay d'ung chien "et que s'il m'attend en bataille, deuant qu'il soit douze iours passez, il n'aura ia talent, se croy-ie, de moy menasser". "Par dieu" dist Charles "se ne fussiez messaigiers, a ceste heure presente tous vifz vous fisse escorcher". "Quant les messaigiers oyrent ainsi parler Charlemaigne, furent si esbahys, qu'ilz ne sceurent que deuenir. Faussart eut telle paour du regard de Charlemaigne et de son froncement, qu'il en print la fieure, et luy pallit tout le visaige et de paour, que Justamon eut, cuyda yssir hors du sens. "Ainsi s'en allerent les deux messaigiers tremblans comme feuilles de laurier et cheuaucherent si roidement de paour qu'ilz auoient, que Charlemaigne ne les suyist; et deuant qu'ilz fussent arriuez au tref de Balligant, regarderent plus de cent fois derriere eulx, si les suyuoit, et cuydoient tousiours veoir Charlemaigne après eulx qui(l) les suyist. "Si ne firent oncques pausee ne arrest, tant qu'ilz fussent arriuez au tref de Balligant et de Marcille. "Quant les deux messaigiers furent arriuez emmy les prez ou ilz trouuerent Balligant et Marcille en leur tref, descendirent dessoubz vng oliuier flory moult horriblement effroyez. "Faussart trembloit encores si fort, que aucunement ne se pouoit asseuer (S.152) rer, et Justamon estoit de paour si espouenté, que pour riens qui peust estre n'eust peu ouurir la bouche pour parler, ne qui luy eust donné tout le tresor d'Espagne, pour lors il n'eust pas parlé. "Adonc, quant Balligant les vit tous deux si espouentez, leur demanda, qu'ilz

Que lui a tout le fait de Baligant conté.
Et Gamelin se leva [par] dieu de maïesté,
Et qu'il ira venir le voir [à] son riche barné,
Aïant sonné ses hanz, qu'il n'y est arresté,

Liex: se Charlemagne vous veut jurer,
vous ne s'eschapperez et ne s'irez
jurer. et en paix vous ne pouvez
aller: "car Charlemagne est si cruel,
qu'il ne regarde personne. qu'il ne
demande nouvelles et qu'il ne soit
de tout escuré. "Et se vous ne
en vos vices courrez, si le demandez a
mes compaignons Fausart: car les
seigneurs Aïr: l'ont tant peins de le
regarder. "Sire: dist Fausart » je
ne retourneray es trefz de Charle-
magne pour tout l'or du monde.
Que a cest milices de doubles soit
son corps couronné? "Car par Ma-
hom, il n'est pas homme, mais est
pointant vng ennemy d'enfer. "Quant
Baligant l'entend, a peu qu'il n'en-
raige de dorel, si jure Mahom, qu'il
fera Charlemagne pendre. "Lors
prend vng gros baston et eust les
messages aïoïez, quant Marsille l'en
garda et lui dist: "Par mon chief,
admirai, vous ayez grant tort, vous
veez bien, que Fausart a les sieures
et que en piece n'en garira. "Vous
dictes voir, dist Fausart » et tant
que j'aie les regards de Charlemagne
oubliés, n'en seray-je voirement gary.
"Or t'en va« dist Baligant » que
maudict soies-tu et que jamès je ne
te voye! "Lors les deux messages
s'en vont en leurs logis et dient, que
se Charlemagne leur (1127) avoit
fait grant paour, que aussi a faict
Baligant. "Lors Baligant dist a
Marsille, qu'il cheuanchera sur Char-
lemagne, auant qu'il soit troys jours,
et que jamais ne cessera, tant qu'il
aïet desconfict Charlemagne. "Vous
dictes bien« dist Marsille. » Or pen-
sons d'aller sur luy et de le desconfi-
re lui et ses gens! "Mais ores ne
parlerons plus de Baligant ne de
Marsilles; mais parlerons du roy
Charlemagne qui plouroït moult

Gal: redeubté, ne vous ne vos gues
prise moins que la bous de vos seulliers;
et moult devez estre ioyeux, s'il
vous laissez en paix. "Jamais n'en vis
de plus felon ne de plus cruel, c'est
vng droit dyable d'enfer, n'est si
hardy homme au monde, quant il est
aïré, que s'il le regarde, qu'il ne
tremble de paour, tant assés soit-
il, et qu'il ne soit effroyé. "Deman-
des a Fausart que voicy; car de
paour qu'il a eue en a prins la fièvre,
ne mes huy n'en sera assésuré. "Par
mon dieu« dist Fausart » non pas
d'ung an, et si vous me donnez tout
l'or et l'argent qui est dedens les
dix meilleures cites que vous ayez,
n'iroye mye encores vne fois dedens
son tref. "Par ma foy, ce n'est mye
vng homme, aincois est vng droit
Lucifere. "Quant Baligant entend
Fausart, a peu, qu'il ne force, si
jure Mahom, qu'il fera pendre Charle-
magne au plus hault arbre qu'il
pourra trouver. "Atant prend vng
gros baston fort et quarré et veult
assommer les deux messagiers, mais
le roy Marcille l'en garda et le roy
de Tenebres qui dirent a Baligant:
"Par ma foy, sire, grant tort auez-
vous. Voyez Fausart qui en a les
sieures que n'en guerira hui ne de-
main! "Par Mahom« dist Fausart
» non feray-je pas d'esté, ne tant que
l'aye oublié le regard de Charles,
ne qu'il m'en souviengne, ne seray
assésuré. "Va«, dist Baligant » le
dyable te rompe le col et en enfer
puisses tu boullir, quant pour le corps
d'ung homme es tant effroyé! "Par
Mahom, ainsi n'eschappera pas le
villain infame felon, ains iray sur
luy a toute ma puissance et cheuau-
cheray, auant qu'il soit quatre jours
passez pour le veoir! "Par Mahom«,
dist Marcille » frere, ie vous ayderay.
"Si lairay a parler des payens et

parleray de Charlemagne qui se plaint a ses barons de Baligant en pleurant

Bien a V^m. hommes qui furent tout armé,
 45 Que Charlez le bon roy si l'y auoit presté;
 Congié print a sa femme et puis s'e[st] deseur[é].

1470: tendrement son nepueu Roland
⁴⁰et dist: »He sire beau nepueu, se vous
 feussiez en vie, ja Baligant ne fust
 si osé de se venter de moy venir
 combattre«. ⁴¹Lors luy dist le duc
 Naymes: »Sire, or entendez a moy!
 Il me semble, que vous ne faictes
 pas bien de ainsi vous demener; car
 vous effraiez voz gens. ⁴²Si vous prie,
 sire, que vous croiez mon conseil et
 que vous mandiez Galien Restoré et
 s'il est avecques nous lui et ses che-
 ualiers, Baligant et Marsille ne de-
 mourront gueres a estre (142v)
 desconfiz«. ⁴³»Naymes« dist Charle-
 maigne »or soit fait, comme vous
 auez dit«. ⁴⁴Lors est le roy tout dolant
 en son tref assis et tous les barons
 Francoys se sont mis a disner. ⁴⁵Quant
 le roy Charlemaigne et les barons
 eurent mengé, si se vont vng peu
 esbatre et puis reposer. Celle nuyt
 guecta l'ost Geoffroy le sire des An-
 geuins jusques a l'endemain au jour;
⁴⁶et quant l'endemain fut venu, (251,
 37) Charlemaigne appella Richart de
 Vermendoys et lui dist: ⁴⁷»Montez a
 cheual et vous en allez a Monsurain
⁴⁸et dictes a (38) Galien le preux et
 le courtoys et a son oncle Girard le
 seigneur de Vienne et a Arnault de
 Belcande, a Beuues et a Sauary et
 a Aymery qu'il nous viengnent aider!
⁴⁹Et lui dictes, qu'a moy se doit
 combattre Baligant de Perse quj tant
 a amené Turquoys et (143r)
 sarrasins, que se dieu n'en a pitié, nous
 mourrons a ceste foys«. ⁵⁰»Sire«,
 dist Girard »je feray volentiers le
 messaige. ⁵¹Lors (39) prent congié de
 Charlemaigne et s'en va en son tref
 et se appreste et monte a cheual et
 se met a chemin. ⁵²Quant Girard

Gal.: tendrement et regretant la
 mort de son nepueu Roland ⁵³en
 disant: »Ha tresdoulx nepueu, se vous
 fussiez en vie, ia Balligant n'eust
 esté si osé de me (S. 153) vouloir
 combattre«. ⁵⁴Adonc le duc Naymes
 le print incontinent a reconforter et
 luy va dire: »Ha sire, pour dieu en-
 tendez moy! Ce n'est mye bien fait
 a vous de vous tourmenter ainsi,
 pour vostre dueil ne recouerez pas
 Rolant, mais a voz gens faictes peur
 et doute. ⁵⁵Si vous prie, chier sire,
 que croyez mon conseil: Mandez a
 Galien Rethoré, qu'il vous vienne
 secourir avec tous les gens qui sont
 avec luy assemblez! Si se vengera
 de la mort de son pere Oliuier; car
 Balligant et Marcille par luy pour-
 ront estre desconfiz et mis a mort.
⁵⁶Adonc le roy Charlemaigne dist:
 »Duc Naymes, soit fait ainsi que
 l'entendez«. ⁵⁷Alors son courroux se
 passa et fut appareillé le boire et le
 menger ou les ducz et les princes et
 cheualiers furent assis a table a son
 tref pour luy tenir compaignie. — Cap.
 LVI ⁵⁸Quant le roy Charlemaigne et
 tous ses barons furent leuez du men-
 ger, ⁵⁹Charles appella Girard de
 Genneuois et luy dist: ⁶⁰»Amy, mon-
 tez a cheual et sans nul delay alez
 d'icy a Monsurain, n'y a d'icy fors
 que cinq ou six iournees ⁶¹et ditez a
 Galien le preux et le courtoys et
 a son oncle Girard de Vienne a
 Arnault de Bellande, a Sauary et
 Aymery et a Bennes, qu'ilz me vien-
 nent secourir et ayder ⁶²a l'encontre
 de Balligant de Perse«. ⁶³»Sire« dist
 Girard de Genneuois »vostre volenté
 feray, puis qu'il vous plaist, a dieu
 m'en voise«. ⁶⁴Adonc Girard s'en vint
 a son tref et print ses armes et monta

sur vng destrier legier et ysnel qui estoit blanc comme neige. ⁶⁵Quant
 Girard de Genneuois fut monté a cheual, laissa l'ost de Charlemaigne
 et se mist a chemin par dedens vng petit vert boquet qui estoit le plus
 secret chemin pour aller a Monsurain. Lors brocha le cheual des esperons
 et tant cheuaucha, qu'il se trouua près d'ung bien petit ponceau ou passoit

Et Gualien en iure (dieu) le roy de maiesté,
 252 Que tant voudra auoir [cheuauché et erré],
 Que en l'ost de Charl[on] il [se] soit arriué.

1470: fut monté a cheual, si yst hors de l'ost et se met a chemin droit a Monsurain et tant brocha le destrier, qu'il vint près d'un poncelet. ²⁵ Et outre ce pont la auoit vng chastel, et deïouste ce chastel dessoubz vng oliuier ²⁶ aduisa vng sarrasin deïouste vng buquet. Moult fort, grant et fourny estoit et estoit filz au roy Prestel, ²⁷ si tenoit les resnes du destrier par l'annel, ²⁸ si vit Girard aualler et, si tost qu'il eut aduisé, poingnit son cheual et vint a l'encontre de lui auprès du petit poncel. ²⁹ Bien scet, qu'il est Francoys ad ce qu'il est gent et beau. Lors lui demande: (143v^o) ³⁰ Es tu cheualier ou escuier? Car nul ne peut par cy passer, s'il n'y meect truage, auoir vieldx ton arnoys et ton blanc cheual. ³¹ Mais se tu vouldes croire en mon dieu Mahon, je te donroye ma seur la belle. ³² Paien, dist Girard tu pers ton parler; car je ne prise ne toy ne ton dieu Mahom l'abay d'un vieil chien. ³³ Je m'en voys a Monsurain en messaige depar Charlemaigne le quel mande a Galien, a Girard, a Beuues et a tous les autres, que s'ilz peuent tenir Baligant, qu'ilz le pendent a vng gibet. ³⁴ Quant le paien entend Girard, si en faict vng sifflet. ³⁵ Lors Girard lui dist: Malle joie aies tu de ton corner! ³⁶ Paien, dist Girard te vieldx-tu combatre a moy? ³⁷ Ouy, dist le paien, et feussiez vous quatre telx, comme vous estes, ³⁸ et se tu me peuz abatre de mon cheual, aussi seurement t'en pourras aller, troys ou quatre iour-

Gal: vng petit ruissel d'eau auquel auoit vng pont. ³⁹ Et au dessus auoit vng petit chasteau par ou il conuenoit passer; au bout de la muraille auoit vng beau et plaisant oliuier par delez vng petit boys qui touchoit au dit chastel. ⁴⁰ Si aduisa Girard vng payen sarrasin qui estoit moult grant et fourny, filz estoit au roy Pestel et ⁴¹ tenoit la resne de son destrier par vng petit anelet. ⁴² Girard s'aperceut, qu'il deualoit de long de la mu- (S. 154) raille et venoit deuers luy; et quant Girard le vit venir, print le chemin a l'encontre de luy et tout droit au pied du petit pont par ou il deuoit passer s'entrerencontrerent. ⁴³ Lors le payen luy escrye qui congneut bien, qu'il estoit crestien Francoys en luy disant: ⁴⁴ Es-tu cheualier ou messaigier ou varlet? Nul ne peut par cy passer sans payer truage. Auoir vieldx ton harnois et ton blanc destrier. ⁴⁵ Et pource, que tu me sembles estre Francois gent et ynel et de bon affaire, se tu vouldes croire au dieu Mahommet, ie te donneroye ma seur Roulette, d'icy iusques au mont d'Oliuet n'a plus belle qu'elle. ⁴⁶ Adonc respondit Girard: Payen, tu te gabbes de moy, ie ne prise Mahom non plus que l'abbay d'ung chien. ⁴⁷ Saiches, que ie suis messaigier au roy Charlemaigne qui me transmet a Monsurain pour querir Galyen, Girard et Aymery, Bennes, Arnault et Sauary lesquelz, s'i peuent tenir Baligant, au gibet le feront pendre et estrangler. ⁴⁸ Quant le payen l'ouyt, si ne fist que siffler. ⁴⁹ Et Girard luy dist:

Payen, mal ioye puissiez auoir de ton sifflet! — Cap. LVII ⁵⁰ Quant Girard de Genneuois vit, qu'il ne pouoit passer sans payer truage par le dit chastel, demanda au payen, s'il se vouloit point combatre a luy. ⁵¹ Et le payen luy respondit, que ouy. ⁵² Et fussent-ilz plus de quatre, moyen-nant, dist le payen, que, ⁵³ se tu me abas de mon cheual, ie t'en lairray aller quitte sans riens payer voire trois iournees ou quatre ou cinq ou six aussi seurement, que tu pourrois aller de Paris a Montmartre; ⁵⁴ mais aussi, se ie te abas, te merray a ma prison et la te tiendray a mon plaisir

1470: nees, comme se (144^o) tu estoies a Paris "et se je t'abas, tu viendras en ma chartre". "Païen", dist Girard "saiches, qu'il me tarde bien, que je puisse abatre aujourduy ton grant orgueil! Car je ne prise Mahom vng ail et pense seurement, que tu n'as pas trouué ton cousin, mes as trouué ton parastre". "Girard passe incontinent le pont; mais le païen lui vient a l'encontre poignant de l'esperon. "Si s'entredonnent si grans coups sus leurs escuz de leurs lances, qu'ilz les percent; "mais leurs haubers sont si bons, qu'il leur gardent les corps. "Et les lances sont si fortes, qu'ilz ne peurent briser, et les conuint tous deux tomber a terre. "Le païen sault incontinent sus piez et aussi fist Girard qui tire l'espee toute nue, "si estoient tous deux plus fiers que lions si s'entredonnerent de rudes coups. "Le païen frappa Girard sur le (144^o) heaulme et en fist le feu saillir du coup qu'il y donna. "Quant Girard sent le coup, si va sur le païen ferir de l'espee a deux mains, si grant coup, que le païen en fut tout estonné. "Mes onques ne lui peut le heaulme entamer, si refiert Girard encores vng coup; mais le sarrasin auoit si bonnes armeures, que onques Girard ne le peut empirer. "Et quant le païen vit Girard ainsi batailler, si s'en esmerueilla moult et l'appella, si lui dist: "Francoys parle a moy! Se tu vieulx, je t'en lerray aller et se ton roy peut Baligant battre et je puisse de l'estour sain et sauf eschapper, je me feray baptiser. "Par ma foy", dist Girard "je le vueil bien, non pas pour chose, que la bataille de nous deux m'ennuye, mais affin que je puisse plus legierement aller a mon messaige. "Lors chascun des deux monta a cheual, "et le païen

me feray. "Certes", dist Girard "ie l'octroy, non mye pour chose, que ie te craigne et que ie vueille laisser la bataille; mais pour cause, qu'il m'en conuient tost aller. "Adonc allerent les deux champions monter sur leurs cheualx et le payen alla conuoyer Girard plus de demye lieue "et luy monstra le chemin pour aller a Monsurain le quel luy abrega de plus

Gal.: tant, qu'il me plaira. "Par ma foy", dist Girard "il me tarde beaucoup, que ie t'abas ton orgueil, car ie ne prise ne toy ne ton dieu Mahom. Si ne cuyde mye auoir trouué ton cousin, ains ton parastre! "Adonc Girard passe le pont legierement et le payen vient a l'encontre de luy et chascun d'eulx brocha le destrier des esperons. "Lors au rencontrer s'entredonnerent si rudes coups sur leurs escus, que les fers de leurs lances les percerent tout oultre; "mais leurs haubers furent bons qui les garantirent de mort. "Les lances furent fortes et roydes et ne peurent rompre dont les corps ne peurent endurer ne soffrir les coups, ains leur conuint tous (S. 155) deux tomber a terre. "Adonc le payen sault sur piedz qui fut preux et hardy et tire son espee et d'autre part Girard va tirer la sienne, "tous deux furent plus fiers que lyons rampans, si escument comme sangliers et s'entredonnent de leurs espees mains horions souuent et dru. "Le payen fiert Girard sur son heaulme si grant coup, que le feu en fait sortir. "Adonc quant Girard sentit le coup, luy va donner de toute sa force vng si grant coup de l'espee a deux mains, que a peu, que ne le fendit par le milieu et fut si estonné, qu'il se print a chanceler et cuyda cheoir a terre; "mais son heaulme fut bon, onques ne le peut endommaiger. Lors recouura Girard vng autre coup, mais ce fut pour neant; car trop bon estoit. "Quant le payen voit ainsi souuent ferir, si fut moult esmerueillé et le va appeller et luy dist: "Francoys, pour dieu escoute moy! Par Mahom, se tu veulx, ie t'en lairray aller et se ton roy Charlemaigne peut aucunement vaincre Baligant, et que ie puisse m'en aller de la meslee sain et sauf, ie te prometz ma foy, que sur les fons baptiser

1470: monstra a Girard quel chemin il deuoit tenir pour le plus court aller a Monsurain, (145°) si lui enseigna si bien le chemin, qu'i lui fist acourcir d'une iournee. "Si cheuaucha tant Girard, qu'il vit Monsurain; "si vint a la porte et appella le portier, et le portier lui demande qui il est. "Je suis« dist Girard »messaigier du roy Charlemaigne«. "Quant Durgault l'entend, si en est moult joieux et bien entend a son parler, qu'il est natif de France; "si lui ouure la porte et le pont et Girard entre dedens, si en fut moult resiouy. "Et ainsy qu'il montoit les degrez du palays, le vint acoller vng cheualier de France qui auoic long temps seruy le duc Roland, "si montent eulx deux au palays. Et Girard vit Gallien quj estoit assis, et estoit auprès de lui Girard de Vienne, Aymery et Beunes, Arnault et Sauary. "Et Girard salüe tous les barons. "Quant Gallien aduise Girard, si vient a l'encontre de lui; car bien le cognoissoit. (145°) Lors le baise et acolle, si n'y eut celluy qui le congneust qui ne lui soit venu faire feste. "Gallien lui prist a demander, comment le faisoit le roy Charlemaigne et tous ses barons. "Et Girard lui respond: "Sire, le roy Charlemaigne vous mande, que vous le secourez lui et ses barons; "car (251,40) du roy Baligant et du roy Marsilles doit estre bien brief assailly et si ont tant de paiens et de Turqs, que c'est vne chose merueilleuse«. "Quant Gallien l'entend, si est tout courroucé "et dist: »Par dieu, se je atant vne foys Baligant de mon espee, il saura bien feuyr vistement, s'il m'eschappe vif«. "Lors parle Girard de Vienne: »Beau nepueu«, dist-il »je vous prie, que noz gens fassiez

Gal: d'une iournee. "Quant le payen luy eut enseigné son chemin, il s'en retourna "et Girard ne voulut arrester, tant qu'il fut a Monsurain dont, quant il appercent le chastel, fut bien ioyeux et ne cuydoit pas si tost auoir trouué Monsurain, mais le payen luy fist ce plaisir de luy auoir enseigné le sentier par ou il trouua le chemin plus court d'une grant iournee. Quant Girard vit Monsurain, fut fort resiouy. "Tant cheuauche, qu'il est a la porte arriué, le portier hucha "et luy dist: »Amy, ouure moy la porte! Messaigier suis au roy Charles qui me transmet parler a Galyen et aux barons«. "Quant Durgant l'entend, si en fut tout esbaudy, bien entend a son parler, qu'il est de France. "Lors deualla le pont et luy ouure la porte et Girard entra dedens, puis descent du cheual et monte les degrez pour aller en hault; "et en montant accourut vng cheualier qui longtemps auoit seruy Rolant le marquis qui bien le cognoissoit. "Cestuy cheualier mena Girard en la salle ou estoit Galyen et les barons. "Et quant Girard les vit, humblement les salüe. "Galyen si lieue legiere- (S.156) ment et vient contre luy qui bien le cogneut a son parler et a son visaige. Lors l'accolle et le baise et chascun des barons luy vient faire feste. "Puis(que) Galyen luy demande, comment se porte Charlemaigne et ses barons. "Et Girard luy respond, que bien. "Mais de par moy il vous mande, que pour l'honneur de dieu et de monseigneur saint Denis vous luy vueillez donner secours contre Balligant et son frere Marcille et amenez avec vous Girard de Vienne, Aymery, Bennes, Sauary et Arnault de Bellande; "car bien tost doit estre assailly de Balligant

et de Marcille que dieu mauldïe, qui ont tant de payens et de Turcz, qu'il n'est nul qui les sceust nombrer; et bien tost sera desconfit, se l'hesus ne le deffent«. "Quant Galyen l'entend, de dueil en est marry, "et iure dieu, que s'il ataint Balligant de son branc d'acier, que iamais de pain ne mangera et qu'il fuyra bien, s'il luy eschappe vif. "Lors Girard de Vienne dist a Galyen: »Beau nepueu, ie vous prie pour dieu: Faisons noz gens

1470: apprester et abiller et que nous aillions secourir le plus hastiement, que nous pourrons Charlemaigne.
 110 »Oncle«, dist Gallien »vous dictes tresbien«. (146^r) 111 Si fist Gallien crier son ban bien hastiement et que chascun fust près au matin au point du jour. 112 Quant les Francoys oyrent le cry, si se vont habiller le plus tost, qu'ilz peuent. 113 Et Guimaulde appelle Gallien tout en plourant et lui dit: »Sire, pour dieu je vous prie, que vous ne m'oubliez mie; car j'ay grant doubte, que vous ne preigniez a femme la femme de Baligant«. 114 »Ne vous en doutez ja«! dist Gallien »Car pour riens qu'il soit, je ne vous lesseray, que je ne vous tiengne vostre promesse. Et si vous lesseray ceans avecques vous LX cheualliers qui vous garderont, tant que je soie retourné«. 115 L'endemain au matin des soleil leuant se partirent Gallien et tous ses gens, (251, 46) si les commande a dieu la belle Guimaulde. 116 Lors (48) s'en vont les barons cheuauchant ensemble et Girard le messaigier les conduit, si prie (146^v) a dieu, qu'il les vueille conduyre; car auant qu'ilz retournent, auront moult a faire.

Gal.: armer et apprester et soyons garnis de pain et de vin et de viande et nous mettons sur mer pour plus tost aller secourir le bon roy Charles!
 110 Et Galyen respondit: »Oncle, vous dictes bien«. — *Cap. LVIII.* 111 Quant Galyen eut escouté Girard de Vienne son oncle, fist crier son arriere banc, affinque l'endemain au matin fussent ses gens tous prestz de partir. 112 Quant les Francoys l'oyrent, chascun s'alla atournant. 113 Puis la belle Guymande commença a plorer et appella son amy Galyen et luy va dire moult piteusement: »Sire, pour dieu ie vous prie, que ne m'oubliez pas; car i'ay grant paour, que ne preniez a moiller la femme de Baligant«. 114 »Haa«, dist Galyen »m'amy, de ce ne vous doutez! Ce que ie vous ay promis ie vous tiendray«. Lors laissa a Guymande XL cheualiers preux et vaillans pour garder le chastel, ce besoing estoit, pour le defendre iusques a ce qu'il retournast. 115 Le lendemain auant soleil leuant furent tous appareillez sergens, escuyers et cheualiers. Guymande les commanda a dieu le pere tout puissant, 116 et puis tout les barons cheuaucherent iusques a vng port de mer ou ilz se mirent pour plustost aller,

si eurent le vent a souhait qui legie- (*S. 157*) rement les conduysit en la garde de nostre seigneur. Mais auant qu'ilz retournent, auront bataille moult grant, oncques mais en leur vie n'en eurent de pareille.

CLXIX.

- 3 Seigneurs, or entendez pour dieu [le roiamant]!
 De Gualien lairrai ycy, d'orennauant
 Dirai de *Charlemaine* le fort roy combatant,
 6 Comment se combati au fort roy Balinguant
 Et a Marsilion le couuert mescreant.
 [De Sarragoce issirent] avecques maint Persant,
 9 Toulx feussent desconfiz Bauier et Alemant,
 252, 3 *Hs.*: de maieste. — 8 *Hs.*: Qui issi m (!) de S.

1470: (252, 4) Si vous lesserons de Gallien a parler et vous dirons de Charlemaigne et de ses gens.

Gal. Dr.: (252, 4) Si lairray a parler de Galyen et des cheualiers qui sont en mer nageant et parleray du roy Charlemaigne, et comment il se com-

batit contre Balligant et son frere Marcille et en attendant tous iours le secours de Galyen et des autres barons qui estoient avec luy.

Francois et Burgongnons, Angeuins et Normant,
Se dieu et Gualien ne les feut secourant.

CLXX.

- 12 **S**e fut au moys de moy, qu'il fit seri et bel,
Charles fut en son tref qui n'ot ieu ne reuel,
Le deul des douse pers lui est tousiours nouuel.
15 Lors se leua le roy et osta son mantel,
Il y furent bien mil que viel que iouuencel,
N'(i) a celui qui ne tiengne ou cité ou chatel.
18 La messe fit chanter vng euesque loiel,
Quant la messe fut dicte, si s'en courent isnel
Entour l'emper[e]ur seoir en vng prael,
21 La ou Charles s'asist desoubz vng aub[riss]el.
Atant est [la] venu Guion de Mirabel [VV^r Tir. 274,16]
Qui [fut en Sarragoce] alé celui iournel!
24 D'un espieu fut feru tout parmi le fourcel. [VV^r 274,18]
Lors a dit au bon roy: »Pour dieu qui fit Abel,
[Sire,] faictes armer vo(stre) gent tost et isnel!
27 Vecy roy Balinguant par delés ce vauchel! [O 2979]
En sa compagn(i)e sont cent mile panoncel. [VV^r 274,25]

252, 23 Hs.: en sarragoce feut.

1470: "Or estoit Charlemaigne en son tref qui n'auoict joie nulle au cuer ne esbatement. "Et non obstant estoit le moys de may que toute creature se doit esiouyr; "mes le dueil que faisoit Charlemaigne des XII pers le gardoit d'auoir joie ne liesse, "si se leua le roy et se affubla d'ung mantel. "Or y auoict-il enuiron de lui en son tref telz milles personnes tant vieulx que jeunes, "qu'il n'y auoict celui de tous eulx, qui(l) ne tint ou ville ou chastel. "Charlemaigne fist chanter la messe a l'euesque Daniel. "Quant la messe fut chantee, si s'en reuont arriere (147r°) "enuiron l'empereur. Si estoit en vng prael "pour lors l'empereur et s'assist dessoubz vng orme. "Et lui estant la, va venir vng chevalier nommé Guion de Mirabel "qui auoict esté frappé d'un espieu, "si dist a Charlemaigne: »Sire, "faictes armer voz gens bien hastement! "Car veez cy venir Balligant et Marsilles et tous leurs gens! "Et sont bien IIC mille penonceaux«.

Gal. Dr.: "Ce fut par vng moys de may que le temps est doulx et sery, "que le roy Charlemaigne fut dedens son tref merueilleusement dolent et courroucé qui ne demandoit pas pour lors ieulx ne reueils. "Mais incessamment chascun iour luy renouuelloient nouueaulx dueils pour les pers de France qui mors estoient. "En vng beau preau estoit Charles avec ses barons "assis dessoubz vng beau ormel grant et fueillu a merueilles qui se complaignoit a ses barons de Balligant le felon tirant. "Ainsi comme il se doulousoit et faisoit ses regretz pour son nepueu Rolant, vint arriuer a luy Guyon de Mirebel "qui auoit vne lance atrauers le corps dont le fer et panoncel paroissoient plus de deux piedz de l'autre costé "qui va dire: »Pour dieu, sire roy, "faictes isnellement voz gens armer! Car tantost vous conuendra commencer mesles bien grande. "Voicy le roy Balligant, vng cruel sarrasin "accompagné de plus de cent mille payens qui vous vient assaillir«.

Paiens volent plus dru, (que) ne volent arondel.

- 30 Quant l'enctent l'emperiere, si osta son chappel, [VV⁷ 275,22]
 Puis escria: »Aus armes, Angeuins et Mancel, [O 2985]
 Francoiz et Burguegnons! Si auront le cembel. [O 2986]

CLXXI.

- 33 **Q**uant Francoiz ont oui le comant leur seignour, [VV⁷ 277,1]
 Aux armes sont courus li grant et li minour;
 Et quant ce sont armés li prince et li contour,
 36 Es cheuaults sont montés, qu'il n'y ont fait demour. [O 3003]
 Des tentes sont issus les princes de vallour,
 D[i]s batailles deuise Charles l'empereour, [O 3084]
 39 Puis dit aulx [haus] barons qui furent en atour:
 »Or souuiengne chascun de son bon ancessour!
 Huy pourront bien veoir li cuert vanteour, [VV⁷ 275,29]
 42 Qu'i sont prestz a fuir et, quant vient a l'estour,
 Ne scaient de quel(le) part prendre [le lor] retour.
 Se (nous) seruons bonnement Ihesus no sauueour,
 45 Combatre nous deuons contre ce lamentour

1470: ⁴⁰Quant l'empereur Charlemagne l'entend, de dueil qu'il eut osta son chappel ⁴¹et cria: »Aux armes, ⁴²Francoyo!»

Gal.: ⁴⁰Quant Charles l'entendit, si osta son chapeau ⁴¹et va crier: »Aux armes, aux armes, ⁴²gentilz Francoys! Pour dieu soyez vaillans! Car maintenant vous conuient deffendre ou tous mourir.

252, 38 Hs.: Des. — 47 Bess.: li pluisor. — 253, 3 Hs.: mon. — 7 Hs.: Que mieulx voudroient.

1470: ⁴³Quant les Francoys ont ouy le commandement de leur saigneur, ⁴⁴si courent tous aux armes, ⁴⁵et quant jlz furent tous armez ⁴⁶et montez a cheual, ⁴⁷si yssent des tentes. ⁴⁸Si ordonne ses batailles l'empereur, ⁴⁹puis dist aux barons qui estoient entour lui: »Seigneurs, pour dieu vous somongne d'auoir entencion de destruire paiens les mauuais felons qui veulent destruire (149v^o) le nom de crestienté. ⁵⁰Huy pourrons bien veoir ceulx ⁵¹qui se ventent au fouier et quant ce vient a la bataille, ⁵²ne sceuent, de quel cousté se prendre ⁵³en l'estour, ⁵⁴et ceulx qui ainsi le font seruient pouruement leur createur, si n'est pas bien fait; ⁵⁵car nous nous deuons combatre contre eulx main et soir pour venger nostre dieu et pour entretenir nostre foy. Et pour ce, se vous vouldes tous auoir bon cuer en dieu et ferme esperance,

Gal. Dr.: ⁴³Si tost que les Francoys ouyrent crier l'empereur, ⁴⁴coururent aux armes sans faire nul sejour; ⁴⁵puis, quant furent armez, ⁴⁶saillirent hors de leurs tentes et pauillons et vindrent emmy les prez. Quant Charles les vit dehors, tous prestz et appareillez ⁴⁷et montez sur leurs destriers, ⁴⁸il ordonna ses batailles, ⁴⁹puis dist aux barons qui estoient entour de luy: »Seigneurs, pour dieu le createur, ⁵⁰que souuiengne a vng chascun de vous d'estre bon! ⁵¹A ce iour auioirdhuy pourra l'en veoir les couars ⁵²et hardis a l'estour. ⁵³Fiez vous en Ihesu-Crist et le seruez deuottement de cuer et de pensee! Lors ne scet Charles de quelle part il doie tourner pour mieulx estre a l'auentaige, puis va regretter

Qui tant a amené de la gent paiennour;
Jamais ne reueront leur terre pluseour.

253 Roullant beau sire niepz, de vous ay grant tenroure

Et du conte Oliuier qui tant eut de valour,

3 A poi, [que li miens] corps ne part de fine ardour.

L'emperiere ploura qui tant eut de valour.

Quant Francois l'ont veü, pitié ont et doulour,

6 Chascun en iure dieu le pere creatour,

Qu'[il ameroient] mieulx estre en vng chaut four,

Que pour paien fuissent demi pié ne plain tour.

9 Quant Charles l'entend[i], s'en a ioie et baidour,

Et paiens d'autre part si mainent grant tembour,

Aincoiz qu[e] il soit nuit, il aura grant estour.

CLXXII.

12 Francois et sarrasins s'en sont entre-aprouchés

[Et] a ce point sont plus de mile espieulx froissés

1470: "jamés paiens ne retourneront en leur pays, s'il plect a nostre createur et qu'il lui plaise nous garder de trahison". (253, 1) »Ha Roland beau nepueu«, dist Charlemaigne »que j'ay a ceste heure grant besoing de vous et du conte Oliuier que j'amoye de si grant amour! Las, quant je pense en vous, a peu, que le cuer ne me fent. Lors se prent a plourer moult fort Charlemaigne (148^o) et de courroux et doulour qu'il a pert toute sa coulleur. Quant les barons Francoys voient ainsi grant dueil demener a Charlemaigne, si en ont moult grant pitié, si luy jurent, qu'il ne se doute de riens et qu'ilz lui aideront de tout leur pouoir et que mieulx aimeroient estre en vng four tout chault que reculler contre les paiens. Quant Charlemaigne les entend, si en a moult grant joie. Si se mectent a chemin et cheuauchent bien serrement tous ensemble, si est l'estendard de Charlemaigne ou millieu d'eulx. Et paiens viennent d'autre part en grant orgueil quj auront, auant quj soit nuit, au plaisir de dieu grant dolleur.

Gal.; Rolant et dit: (253, 1) »Ha beau nepueu, pour vous i'ay grant doulour, et pour Oliuier ou i'auoye mis mon amour a peu, que le cuer ne me part hors du ventre«. Lors se print (S. 168) a pleurer de yre et de grant dueil et luy pallit la coulleur du visaige. Et quant ses barons le virent, de pitié qu'ilz ont en demainent grant dueil. Lors chascun d'eulx fait serment et iurent dieu, qu'ilz aymeroient mieulx estre ars et brules en vng chault four, qu'ilz daignassent reculer pour payens la value de pied et demy. Et quant Charles les entendit, il en demena grant ioie. Adonc vont cheuauchant ensemble bien serres comme gens de valeur et de pris. Et paiens venoient roidement sonnant leurs trompettes et tabours et approcherent fort de nos gens dont, ains qu'il soit la nuyt, sera grant pitié et doulour; car iamais la plus grant part ne reuertira en son pays ne en sa terre.

253, 17 Hs.: La eut m. e. — 18 Hs.: cheoir. — Bess.: redreciées. — 20-22; 28-30 reimen: é; vergondé 30 = vergongniées. — 33 Bess.: Francois.

1470: "Lors se sont assemblez Francoys et sarrasins et a ceste rencontre se sont plus de mille tumbes

Gal. Dr. Cap. LIX: "Francoys et sarrasins se sont entre approches et a ce commencement ont froissés

- Et plus de mil(e) vasaulx a terre trebuschés.
 15 Quant (les) espieulx sont froissés, maint branc y ot sachés,
 Mout se sont de deulx pars fierement acointés.
 [Maint escu ot] brisé *et* maint heaume perciés
 18 Et maint baron che[ū] qui (oncquez puis) ne fut releués,
 La eut maint sarrasin [qui] mort e[s]t tresbuché.
 Atant est par l'estour Esclamart l'amiré.
 21 Qui tenoit vng fausart trenchant et asseré,
 Va ferir sur l'escu Anthiaume le membré,
 Qu' il lui a l[e h]aubert fendu et desmaillé,
 24 (Puis) Mort l'abat du cheual, en hault s'est escrié :
 »Ferés, frans sarrasins! A mort sont toulx iugiés«.
 Quant Oger l'a veū, n'ot mie le cuer lié,
 27 (Fort) Brochefort esperonne *et* a (tost) Courtain saché,
 Le paien [si] feri par le heaume iemé,
 De cy iusqu(es)' au menton lui est le branc coulé,
 30 »Oultre« dit [au] paien »tu soies vergondé!

1470: qui oncques depuys ne releuerent. (148 v°) ¹⁴Leurs espieux sont rompuz, si ont jncontinent prins les espees ¹⁵si s'entredonnent moult grans coups ¹⁶et la endroit eut maint escu percié ¹⁷et maint baron gecté a terre qui oncques puy ne fut redressie ¹⁸et si y eut mains sarrasins occis. Et en ceste rencontre y eut XX^m de tuez. ²⁰Or est Esclabault vng paien encroïé en la bataille ²¹quj tenoit en sa main vng faussart quj tranchoit moult bien, ²²si s'en va en ferir vng si grant coup sur l'escu d'Anthoyne du Plessis, ²³qu'i luy a le haubert desmaillé ²⁴et l'abat mort du cheual a terre. Puis escrïe tout hault: ²⁵»Ferez fort sarrasins! Car ces crestiens seront tous a mort gectez«.
²⁶Quant Ogier vit le coup qu'auoit fait le paien, si fut moult courroussé, ²⁷si picque son cheual Brayfort et tint en sa main Courtain son espee, ²⁸si en fiert tellement le paien, ²⁹que jusques au menton le fendit, si l'abat mort du cheual a terre. — (149 r°) ³⁰Et

Gal: maint espieu, percé maint escu, ¹⁴maint cheualier ont fait tomber par terre. La eussez veu mains payens mors gesir sur l'herbe. ¹⁵Après la premiere secousse les lances leur failirent, puis tirerent chacun leurs espees hors des fourreaux. ¹⁶La eut maint haultbert fendu et destiré, maint bon destrier occys, maint heaulme effondré, ¹⁷maint Francoys cheu a terre qui puis après se releua ¹⁸et maint payen aussi y eut son temps finé. A ce premier estour fut occys troys mille payens. Quant Balligant vit ses gens ainsi occys, ne le print pas a gré, ²⁰ains cheuauche par l'estour ²¹tenant vng grant faussart en sa main, puis le remist en sa gayne et demanda vne lance q'ung payen luy bailla. Lors quant Balligant la tint, il brocha son destrier ²²et vient rencontrer Anthoine du Plessis lequel il perca escu ²³et haultbert tout oultre et de ce premier coup fer et fust et pennoncel luy parust de l'autre costé ²⁴et mort l'abatit a terre, puis a haulte voix s'escrïe: ²⁵»Frappez,

franz sarrasins, tous sont a mort iugez«! ²⁶Quant Ogier le Dannois eut ouy ce Turc ainsi parler, picqua Broifort des esperons et tire Courtin son espee ²⁷et s'en vint a vng roy payen nommé Esclamart ²⁸et luy donna si grant coup, ²⁹qu'il luy rasa la teste rez a rez des espaulles deuant Balligant et cheut a terre tout mort. ³⁰Alors Balligant dist a Ogier: »Fran-

C[e] est le filz Gauffroi que tu as essayé,
 Le tribu [or] en prenes, (quant) sera foire ou marchié.
 33 Huy ne sera par toy crestien contralié.

CLXXIII.

Corbrin et Amaton sont a l'estour venu
 Et le roy Ortauas le frere Cornebu,
 36 Bien vingt mile paiens sont après eulx venu,
 A leur venir ont [fait et grant cri] et grant hu.
 Le roy Corbrin feri Be[r]nart de Montagu,
 39 Parmi le corps lui met le fer qui fut agu,

1470: lui dist Ogier: »Oultre« dist-il
 »paien, que de dieu soies-tu mauldict!
 »Car huy ne feriras Francoys«.

Gal.: coys, tu soyez vergondé! »Tu
 as occys le filz au riche roy Geoffroy«.
 Si luy respondit Ogier: »Payen, il
 gardera ce chemin; »car meshuy Fran-

coys ne sera par luy affollé«. (S. 159) Quant le roy Balligant eut veu tom-
 ber le roy Esclamart a terre, que Ogier auoit occys, va escryer haulte-
 ment: »Payens, prenez moy ce malostru«! Alors assaillent payens Ogier
 le Dannois a grant force et vertu, et le duc Ogier se deffent de Courtin
 son espee et tant en fiert et tant en tûe, deuant luy occist trente payens.
 Quant Balligant voit l'occision que Ogier faisoit de ses payens, il leur
 escrye encores plus fort. Et la fut merueilleusement assaillu de tous
 costez; mais Francoys y accoururent a qui dieu croisse honneur. La endroit
 se contindrent si bien, et si vaillamment se sont maintenus noz Francoys, que
 en la place demoura a sept mille payens que mors que naurez que abatus.
 Donc reculèrent payens maulgré qu'ilz en eussent. Et quant Balligant
 vit reculer ses gens, a peu qu'il ne forcene, si fut si iré et si dolent,
 qu'il en regnia son dieu Mahom. Lors fist sonner ses trompettes et fait
 assaillir les Francoys de toutes pars. Si broche le destrier des esperons et
 vient ferir vng Francois sur son escu si grant coup, qu'il l'abatit mort par
 terre et le cousit de sa lance parmy le corps. Adonc les Francoys l'assail-
 lèrent par grant force et vertu tellement, qu'ilz luy occirent son cheual
 soubz luy et cheut Balligant a terre. Quant payens le virent, bien tost y
 sont accourus, mais deuant qu'ilz le remontassent a cheual souffrirent grant
 peine et torment; car maint payen y laissa la vie et en fut tant tué et
 occys, que emmy le champ on eust veu courir le sang a grans ruyseaulx.

253, 37 Hs.: et grant cri fait. — 44 Hs.: paiens. — 45 Hs.: la ven. —
 254, 9 Hs.: noblement y fiert a force et a v. — 11 Hs.: ius.

1470: »Si viennent a la bataille
 Corbin et Amaton (?) »et le roy
 Conatas qui estoit frere de Danebu
 »et amenoient après eulx XXX.
 paiens. »Et a leur venir font moult
 grant cry. »Le roy Corbin frappa
 Bernard de Montagu, »si luy perce
 l'escu et lui desrompit le haubert et

Gal. Dr.: A celle heure la estoient
 payens et sarrazins recruz, se ne fust
 »le roy Corbin, le roy Mallestron
 »le roy Orcanas et le roy Dannebru
 »qui vindrent a tout trente mille
 payens secourir Balligant »lesquels
 faisoient en venant si grans cris et
 hucées, que c'estoit chose merueilleuse
 a ouyr. »Le roy Corbin du premier

sault va ferir Bernard de Montagu sur son escu si grant coup, qu'il luy
 perca escu et haultbert d'ung gros espieu esmoulu »tout parmy

- De cheual l'abat[i] en mi le pré herbu;
 Roy Amaton a mort Jehan de Montagu,
 42 Et le roy Ortauas en a vng abatu.
 Plus de cent Francois sont a ce poindre cheü,
 Et paiens s'escrierent: »Or sont [François] vaincu«.
 45 Le duc Richart [le vit], onc(ques) si dolent ne fu;
 Vng roy paien feri, si bien l'a conseü,
 Que lui et le cheual a a (la) terre abatu;
 254 L'ame de lui emport(er)ent ceulx a qui elle fu,
 Puis a traicte l'espee au bon coustel agu.
 3 Gorhault le roy de Perse en a grant deul eü
 Et le roy Amatan [qui] lui sont sus couru.
 Ja eüssent les nos mout grant domaige eü,
 a *Se Jesuscris bientost n'i eüst porveü.*
 6 Oger de Danemarche point a coll estendu,
 Pour rescourre les nos s'est a l'estour feru,

1470: lui met son espieu par le corps, «si l'abat mort a terre. »Et le roy Orcanas en a vng autre abatu. «Si sont plus de cent Francoys a ce rencontrer cheuz. »Le duc Girard les vit qui fut tant dolant, que merueilles, «si frappa vng roy paien tellement, qu'il l'a abatu de son cheual tout mort. (254, 2) Puy tira son espee et en fiert vng autre paien tellement, qu'il le pourfendit tout. »Si en eut moult grant dueil Grohain le roy de Perse «et aussi a le roy Amahan qui sont la suruenuz, »si eussent les (149v°) crestiens en cest endroict eu moult grant dommaige, (a)si Ihesucrist n'y eust pourueu. «Mais Ogier de Danemarche qui vit l'encombrier de noz gens »se

Gal.: mist «et l'abatit a terre tout mort. Le «roy Dannebru en abatit vng autre «et le roy Orcanas abatit pareillement le sien. Chascun des ditz roys abatirent vng Francoys a terre ou mort ou bien nauré. Alors les Francoys y coururent de tous costez et le roy Balligant qui de l'autre part vient a la recousse. Et tellement furent noz loyaulx Francoys crestiens pressez des payens a la venue du roy Corbin, qu'il «en fut occys plus de deux cent. «Donc les payens commencerent tous a (S. 160) crier: »Francoys sont vaincus«. «Quant le duc Richard de Normandie vit de noz Francoys la grande occision que payens auoient faicte, si fut moult dolent et courroucé. Si brocha son

cheual des esperons et par moult grant ire «vient frapper le roy Mathan si horrible coup, «qu'il luy trauersa le corps de part en part, et l'abatit tout mort par terre. (254, 2) Puis tyra son branc d'acier qui estoit bien trenchant et aguysé et fiert le roy Dannebru si grant horion, qu'il le fendi iusques aux espaulles. Mort cheut du cheual a terre et l'ame s'en alla a qui elle fut. »Lors vng roy payen nommé Grohan qui vit le coup en eut grant dueil «et aussi eut le roy Orcanas qui tous deux vindrent de grant ire assaillir le duc Richard, plus de dix mille payens avecques eulx. Et tant luy donnerent de coups, que, »(a)se Ihesus ne l'eust bien tost secouru, »il eust esté en l'heure tué et occis. Quant les Francoys virent le grant nombre des payens qui ainsi martelloient Richard de Normandie, y acoururent de toutes pars. »A la recousse y vint le roy Charles, le duc Naymes «et Ogier de Dannemarche qui frappoit a bras estandus lequel estoit si couuert de sang, que a peine le pouoit-on congnoistre. »Lors fiert

Maint paien y a mort a son branc esmoulu;
 9 Moult [bien i esprova Hudelons sa] vertu,
 Nostre bon crestien que dieu (te puit) octroi[t](er) salu
 a Si bien en cel estor tuit se sont maintenu,
 Que V^m. sarrasins ont [a terre] abatu.

CLXXIV.

12 Le roy Amatan vint la poingnant de randon
 Et tenoit vng espieu a vng vermeil pennon,
 Sur l'escu a feru Anthiaume d'Auignon,
 15 Que mort l'a abatu par delés vng buisson;
 Après on y a mort Guillemer de Dourdon
 a Et Sanson de Beaufort et Gautier de Mascon.
 Quant Thierrri l'Ardenois a choisi le glouton,
 18 Il broche le cheual, des rens ist a bandon,
 En l'escu a feru vng sarrasin felon,
 Et le paien le fiert par grant aïreison.

1470: ferit en l'estour, *si y fut maint
 paien occis les quelx estoient plus
 de LX^m. *Et moult bien se y es-
 prouua Hudelon *et si bien se main-
 tintrent les crestiens en cest destour
 et tellement, *qu'ilz occirent bien
 XX^m. sarrasins.

Gal.: Ogier a dextre et a senestre par
 si grant ire sur payens, qu'il n'est si
 hardy qui ose ses coups attendre, et
 les chemins si grant fait, qu'on a
 bonne espace de courir. *Hudelon le
 preux cheualier suyt Ogier de bien
 près *et tant firent eulx deux, qu'en
 peu d'heure a l'ayde de noz Francois,

*qu'il fut abatu des payens plus de sept mille. Quant payens les virent
 ainsi ferir, de grant deuil qu'ilz eurent se desrengerent et vindrent courir
 moult asprement sur chrestiens.

254, 25 Hs.: Burgualant. — 27 Hs.: Le s. de mors. — 30 Sorbrin
 doch wohl = Corbrin 253, 34. 38.

1470: *Le roy Amatan vint poin-
 gnant hastiement *et tenoit vng
 espieu et vng vermeil panonceau,
 *si fraploit sur l'escu d'Anthoine
 d'Auignon tel coup, *qu'il le pour-
 fendit et l'abat tout mort pres d'un
 buisson, *et après fut occis Gilbert
 de Durdon (a) et Sanson de Beaufort
 et Gautier de Mascon. *Quant Henry
 le Dannoys aduisa le gloton, *il
 brocha son cheual des (150^o) espe-
 rons *et vint frapper sur les sarra-
 sins, *et le sarrasin vint contre lui,

Gal Dr.: *Le roy Orcanas vint de-
 uant qui demenoit grans huz et
 poingnit le destrier de grant randon
 *tenant en sa main vng gros espieu
 esmoulu ayant vng pannoncel ver-
 meil au bout. *Cestuy vint ferir
 Anthoine d'Auignon sur l'escu par
 telle force, *que oultre le perça
 aussi aysement, qung voirre. Oncques
 le hocqueton ne le haulbert ne le
 sceurent garantir, que l'espieu ne
 luy mist a tout le pennoncel tout
 parmy le corps. Lors cheut mort du
 cheual a terre. Dieu luy face pardon

et mercy! *Après ce coup la va ferir Gilbert d'Ardaine et le fendit
 iusques au menton. *Quant Thierry le duc d'Ardaine vit le coup que le
 payen auoit fait a son nepueu Gilbert, va choisir le payen gloton *et
 broche son destrier vers luy par grant roydeur; mais le payen qui bien le
 vit venir demanda incontinent vne lance qu'on luy bailla. Puis dist aux
 aultres payens: »Pour dieu regar- (S161) dez moy iouster a celluy Francillon!
 Adoncques le duc d'Ardaine qui roidement venoit contre le payen *et le

- a Tes cous s'entredonnerent a celle chapplison,*
 21 [Que] toulx deulx sont en terre versés en[s ou] sablon.
 Puis resailent en piés irés comme lyon,
 Et traie[nt](s) les espees qui pendent au giron.
 24 Ja eût entre eulx deulx mout fiere chapplison,
 Quant [Baligans] y vint [o vint] mile glouton,
 Et d'aulture part [vint] *Charlez et si nob(i)le baron.*
a De tos costés ferirent dessor la gent Mahon.
b La fut de paiens faite si grant occision,
 27 [Que] le sang des [tûés] y court a grant randon,
 Tant que les cheuaulx y sont iusques au tallon.
 Plus de X^m. paiens y chiet a reculon,
 30 La fut occis Sorbrin le filz (au) roy Fauceron
 Et le roy Amatan et le roy Valdebron,
a Li rois Gorhaus de Perse et li rois Corcheron.
 Lors feussent desconfiz li sarrasin felon,
 33 Quant il voient venir le roy Marsilion.

1470: (a) et s'entredonnerent telx coups, ¹que eulx deux cheurent a terre. ²Puis après resailent en piez ³et prenent les espees qui pendent a l'arson de leur selle, ⁴si en frappent merueilleux coups l'un sus l'autre. Si y eut en cest endroit moult grant abatiz de cheualiers et de cheuaulx; ⁵car Baligant y vint a XXX^m. paiens ⁶et d'autre part y vint Charlemaigne et ses barons. (b) Si y fut faicte merueilleuse occision de sarrasins; ⁷car plus de X^m. Turqs y cheurent tous mors. ⁸Le roy Corbin fut occis, ⁹le roy Maletroys et le roy Vadebron, ¹⁰et lors eussent esté desconfiz les paiens, ¹¹quant jlz virent venir le

Gal.: payen contre luy (a) se entredonnerent ai grans coups, ¹que au rencontrer cheurent tous deux emmy le sablon. ²Puis se relieuent sur piez ³et tirent leurs espees ⁴et moult longuement s'entredonnerent de merueilleux coups. ⁵Atant voicy venir le roy Balligant qui admenoît avecques luy plus de soixante mille Esclauons qui tous acouroient après luy comme enraigez. Lors Balligant fait sonner plusieurs cors de laton, trompes et tabours qui merueilleusement faisoient grant retentissement en l'air. ⁶D'aulture part vient Charles et ses barons (a) qui a dextre et a senestre frappent et fierent sur la gent Mahom (b) et tant en occirent,

que nul n'en scauroit extimer le nombre. Moult furent aussi noz Francoys naurez et blecez et maintz gisans mors sur la terre dont c'estoit pitié a veoir. La recommencerent Francoys vng si grant chappliz, que les payens recullerent plus d'ung grant traict d'arc. Tant y en auoit qui tomboyent les vngs sur les aultres emmy le sablon, et tant s'entrepresserent, que noz gens a la poursuyte en firent si grande occision et si grande destruction ¹pour l'occasion des cheuaulx qui montoyent sur eulx. ²A leur habandon en fut tant occis, qu'on n'en scauoit le nombre. ³La fut occis le roy Corbin, ⁴le roy Orcanas, le roy Mathan, le roy Sanseron, (a) le roy Grohan de Perse et le roy Corcheron. Tant y en auoit de mors, ⁵que le sang ruysselloit parmy les champs a grant randon, aussi pareillement y laisserent les vies maintz franzz cheualiers crestiens a qui dieu face pardon a l'ame et au corps. ⁶Et pour celle enuahie que noz Francoys firent tournrent en fuyte les payens; ⁷mais le roy Marcille y arriua qui les fist retourner qui

- De Sarragoce issi a force et a bandon,
 Bien estoient X^m sans nombre de garson.
 36 Et quant Charlez le vit, si fist grant marrison,
 A ses barons a dit: »N'aiés ia suspecon,
 Oncques ne les doubtés, s'il sont [a] tel foison!
 39 Ne scauons ou tourner s'a l'oriflambe non.
 Trop est loing Gualien, ia secours n'y auron.
 Francoiz ont respondu: »Or soit chascun preudon!
 42 Ja pour doubte de mort le champ ne guerpiron.
 Atant et vous paiens qui font grant huësson!
 Se Ihesucrist n'en pense qui souffri passion,
 45 Francoiz seront tournés a grant confusion.

CLXXV.

Quant paiens ont veü Marsilion venir,
 Forment sont commencés paiens a esbaudir,

1470: roy Marsille ¹¹quj amenoit bien LX^m. paiens, si se referirent contre noz gens moult merueilleusement. ¹²Et quant Charlemaigne vit les paiens a si grant quantité, si est moult dolant ¹³et dist a ses barons: »Seigneurs, ne (150r) vous esbahissez point, ¹⁴se paiens sont si largement! ¹⁵Car quant nous ne pourrons plus, nous nous sauluerons a l'oriflambe. ¹⁶Je croy, que Galien ne nous fera ja point de secours; car jl demeure trop. ¹⁷Sire, ne vous doubtez de riens! Car nous serons trestous preudomes, ¹⁸et ja pour doubte de mort ne lesserons le champ. ¹⁹Lors vont faire les paiens grant cry, ²⁰et se dieu qui souffrit passion ne pence des crestiens, ²¹jlz seront mis a grant destruccion.

Gal.: auoit ouy nouuelles, que son frere Balligant estoit presque desconfit; ²²lequel amena bien en compaignie soixante mille sarrazins. ²³Quant Charlemaigne les vit arriuer, si luy mua la couleur et fut en son cuer bien dolent et marry ²⁴et va dire a ses barons: »Pour dieu, seigneurs, ie vous prie, ²⁵ne doubtez point sarrazins ne payens que voi cy venir a grant nombre! ²⁶N'ayez point de suspicion a voz vies, ne si ne vous mettez pas en fuyte pour paour de mourir! ²⁷Car auant mon oriflambe desployray, s'il en est besoing, puisque aultrement ie voy, ²⁸que ie ne puis auoir secours de Galyen; car bien ie considere, que trop est loing de nous. ²⁹Lors les nobles Francoys et barons respondirent a Charlemaigne:

»Sire, chascun sera preudhom, ³⁰ne ia pour (S.162) payens qui viennent le champ n'abandonnerons, ains frapperons sur eulx comme sur vieulx matins, et si ne les pouons vaincre, nous mourrons tous icy; car aussi bien une fois conuient mourir, il fault prendre ou rendre le besoing que voyons. ³¹Adonc viennent payens menans et vrians horribles cris et le noble roy francoys recommence a establer ses gens et les mettre par ordre. ³²Se celluy qui souffrit mort et passion n'en pense, ³³seront Francoys tantost tous occis et mis a mort.

255, 11 Hs.: Sarragoce. — 14 Bess.: Q. l'oui l'emperere. — 32 Hs.: Charles. — 36 Hs.: vout p. f. — 41 Hs.: remonta qui lors fut en desir. — 43 Hs.: Vers lo. les vont faire. — 256, 2 Hs.: La ... en leure. — 3 Hs.: Gualien voient.

1470: ⁴⁴Quant paiens ont veu Marsille venir, ⁴⁵si commencent moult

Gal. Dr.: ⁴⁶Quant les gens Balligant virent venir le secours du roy

- 255 Hardiement Francois vont paiens enuair.
 Et nos gens se deffendent par merueilleux aïr;
 3 Charle[maigne] fait s(on)' host seurement tenir,
 Et Francois [ne] s'arretent de rudes coups ferir.
 Marsilles point le bay, grans coups lui fait saillir,
 6 Va ferir a l'escu Regnier sans alentir,
 Mort l'abat du cheual, puis cria sans hantir:
 »Par Mahomet, Francoiz, vous n'y pourrés guarir,
 9 Il vous conuient trouuer chemin pour [en]fuïr.
 Je ne scay qui vers nous vous puisse garantir,
 Mal venistes [ma ville] assieger ne veïr.
 12 Charles y conuendra de male mort mourir,
 S'i ne veult de l'estour tout coiement partir.
 Quant l'empereur l'oui, ne se vout pas tapir,
 15 Il broche le cheual, la lance fait brandir
 Et fiert Marsillion, l'escu lui fait croissir,
 Le cuir et le cheual [dessos] lui fait croissir,

1470: fort a eulx resiouyr. (255,1) Si assaillent Francoys moult hardiement et Francoys se deffendent le mieulx qu'ilz peuvent. Charlemaigne fait son ost serrement tenir et frappent moult grans coups sur paiens. Marsille point son cheual et lui fait moult grans saulx saillir, si fiert Joserain de saint Thir, si luy boute le fer de la lance parmy (151^o) le corps et abat mort a terre, puis crie tout hault: »Par Mahom, Francoys, vous ne puez eschapper, que je ne vous face tous mourir; car il n'y a personne qui garantir vous puisse enuers nous. Si conuiendra a Charlemaigne de mauuaise mort mourir en ceste bataille. Quant Charlemaigne l'entend, si fut moult courroussé et prent vne lance et la faict brandir et va frapper Marsille par tel roideur, qu'il lui fait croissir

Gal.: Marcille, «commencerent lors a eulx esbaudir (255,1) et s'en reuiennent assaillir les Francoys moult hardiement et les Francoys se deffendent de toutes leurs forces et vertus par merueilleux couraige. Adonc commencerent les payens et les Francoys vne merueilleuse bataille. La vissiez maint Turc mort gesir a terre, maint Francoys nauré qui oncques depuis ne peut guerir; mais le bon roy Charlemaigne fait son ost tousiours en estat maintenir. La fut la bataille doubteuse et craintiue, tellement se maintindrent payens et Francoys de costé et d'autre, qu'on ne scauoit a dire qui deuoit auoir le meilleur. Lors va Marcille yssir hors de l'estour et brocha son cheual Moreau des esperons tellement, qu'il le fait saillir a chascun pas plus d'une toyse de long et vient ferir Joseran de Brié par moult grant ire sur son escu

tellement, que luy perca escu et haultbert tout oultre et luy mist le fer et le feust de la lance parmy le corps et cheut tout roide mort par terre. Lors crie Marcille: »Par Mahomet, Francoys, huy ne pourrez estre guery et si ne scaurez trouuer chemin pour vous enfuyr, mais a vostre roy Charlemaigne conuiendra tantost finir la vie, ou il s'en yra secretement hors de la meslee. Adonc Charlemaigne qui ouyt les parolles de Marcille ne se vout pas aller cacher, ains a prins vne grosse lance forte et roide et la fait brandir, puis s'en vient vers Marcille et luy donne si rude coup sur le haultbert, qu'il luy fist croistre et froisser

- 18 Vne coste lui rompt, qu'i fait le roy pallir.
Le deable l'ont guarri, que mieulx ne pot ferir;
Nonpourtant des arcons le feit la ius cheir,
21 Puis lui a dit: »Cuert, ie te doy bien haïr,
La mort de mon nepueu que Guanes vout traïr
Je vous cuide auïourdui moult tresforment cheuir,
24 Ains la nuit en serés trempé au departir.
Quant paiens [l']ont veü, si le vont assaillir.
Mort lui ont son cheual, le roy ont fait cheir,
27 Danebus et Tursier cuident les rens saisir,
Mais le roy sault en piés qui bien se sceut tenir.
Il n'ataint nul paien, bien le puis-[ge] gehir,
30 Tant se sache garder ne de l'escu couurir,
Que ne fache le sang de mout parfонт issir.
Illec fausist Charl[on], se croy, son temps finir,
33 Quant »Monioie« cria, bien se faisoit ouir.
Dux Naymes voit le roy qui fait les rens fremir,
Et Thierri et Oger ne querent nul loisir,
36 Au[s] bons brans [vont] paiens [mout] forment enuaïr.

1470: l'escu. ¹¹ Mais le bon haubert qu'il eut le garantit de mort. ²² Mais nonobstant ce Charlemaigne l'alla si bien ferir, ¹¹ qu'il luy rompit vne couste ²² et le fist cheoir a terre. ²¹ Et puis lui dist: »Faulx roy, je te doy bien haïr ²² pour la mort de mon nepueu que Gannes trahit, ²² si te feray, si je puis, ²² auant qu'il soit la nuit de nulle mort mourir«. ²³ Adonc vindrent paiens Charlemaigne asaillir, ²² si ont tant fait, qu'ilz ont occis son cheual soubz luy, (151c) et l'ont fait cheoir a terre. ²¹ Et Dannebout de Turquie et le roy Tursier cuiderent prendre Charlemaigne. ²² Mais Charlemaigne sault sur piez et tenoit en sa main son espee, Joyeuse dont bien sauoit ferir, ²² si n'atainct sarrasin, ²¹ qu'il ne face mort gesir a la terre. Mais tant n'eust seu faire Charlemaigne ne ferir, ²² qu'il ne lui eust faillu illecques touyr. ²² Quant il escria »Montioie« et moult bien se fist ouir, ²¹ duc Naymes ouit le roy, ²¹ Ogier et Thierry, ²² si se boutent merueilleusement par

Gal.: l'eschine; ¹¹ mais le haultbert fut si bon, qu'il le garentit de mort. ²² Nonobstant du coup que il receut ¹¹ eut vne coste rompue dont le visaige luy pallit ²² et cheut a terre dedessus le destrier. ²¹ Puis luy dist Charlemaigne: »Faulx roy Marcille, bien, te doibs hayr. ²² Tu as fait mourir mon nepueu Rolant lequel Gannes te vendit. ²² Mais ains qu'il soit nuyt, t'en repentiras«. ²² Alors vindrent payens qui assaillirent (S. 163) Charlemaigne de tous costez ²² et luy occirent son cheual dont il fut dolent et marry. ²¹ Si vint le roy Dannebours de Turquie et le Roy Tursier qui moult furent redoubtez qui bien cuyderent le roy Charles prendre et saisir. ²² Mais le bon roy saillit sur piedz qui bien scauoit iouer du ieu d'escryme, Joyeuse tenoit en son poing, ²² si n'atainct payen, ²¹ qu'il ne luy conuiengne mourir, ²² tant se sceust bien garder ou couurir de son escu ou targe. Mais sa deffense peu luy eust vallu, ²² qu'il ne luy eust conuenu finir la vie, ²² quant il se print a crier haulte-

ment: »Montioie saint Denis! Dont sa voix fut ouye de bien loing. ²² Le duc Naymes ²² et Ogier le Dannois et le bon Thierry d'Ardaïne qui ouyrent la

- La veit-on paiens detrencher et honnir,
 Tant firent nos Francoys que dieu puis(se)[t] beneïr,
 39 La fut mort [A]friquant, (et) Danebrus de Montir
 Et Gaudeas d'Alïer le filz au roy Darsir.
 Marsille(s) [estoit a pié, dou sens cuidoit issir],
a Qu'ainsi veoit ses gens tresbuchier et fenir.
b Quant il l'ont remonté, se prist a resbaudir.
c Vers Baligant s'en vint criant par grant air,
d »Sire«, ce dist Marsille, »mal nos poet avenir,
e Se ne faisons nos gresles et nos trompes bondir«.
f Baligans li dist: »Sire, faites vostre plaisir«!
g Adonc a pris son cor, si le fist retentir.
h La veïssiés paiens vistement acourir.
i Quant Baligans les vit, lor dist par grant air :

1470: grant roideur et en frappant merueilleux coups entre paiens. Et Francoys s'esmuient et despartent coups les plus merueilleux que oncques chretien vit, ^{aa}si eussiez ven paiens mourir et tresbucher l'un sus l'autre a grant quantité. ^{bb}Et tant firent les Francoys, que par leur prouesse firent rencontrer le roy Charlemaigne. ^{cc}En ceste encontre fut occis (152r) le roy d'Auffrique et le roy Dannebours ^{dd}et le grant roy Gaudras, ^{ee}et Marsille estoit ou grant champ tout a pié en la presse quj bien cuida ysir du sens, (a)de ce qu'il voioit ainsi ses barons occire et finir. (b)Si firent tant les paiens, quj lui amenèrent vng cheual et le firent remonter dont jl(z) fut moult joieux. (c)Puis s'en vient vers Baligant et lui escrie: (d)»Sire«, dist Marsille »mal nous peut venir, (e)si nous ne faisons noz trompetes sonner«. (f)Baligant lui dist: »Sire, or faictes vostre plaisir! Car je suis content de ce qu'il vous plaira«. (g)Adonc prinst vng cor et le fist vistement sonner, (h)si se retrahirent les paiens vistement et aussi font Francoys qui sont moult las. (i)Quant

Gal.: voix ^{aa}vindrent a la rescousse qui bien firent reculer payens. En la presse se mirent et ne donnerent pas loysir aux payens de leur enfouyr ^{bb}ains les eussiez veu cheoir et trebucher l'ung sur l'autre ^{cc}pour noz barons que dieu vueille beneïr qui frappoyent et feroient tant sur eulx, que maulgré qu'ilz en eussent les firent reculer moult loing et remonterent Charlemaigne. ^{dd}La fut occis et mis a mort le roy d'Auffrique, le roy Dannebours qui estoit roy de Turquie, ^{ee}le grant roy Gaudras qui maint creaitien auoit occis. ^{ff}Et le roy Marsille estoit au champ a pié (a)qui veoit occire ses gens ^{gg}qui cuyda enrager de despit. (b)Lors luy fut amené vng destrier ou il monta isnellement dessus (c)et s'en vient vers son frere Balligant (d)et luy va dire: »Helas frere, trop mal nous va. J'enraige de ire et de mal, quant autrement ne pouons venir a chief de ce felon Charlemaigne«. (g)Atant vont faire (e)leurs trompes et gresles bondir et sonner et Balligant luy mesme va sonner (g)son cor (h)et la eussiez veu incontinent assembler plus de trente mille payens autour de luy.

Quant Marsille et Balligant virent leurs gens de tous costéz assembler, si commencerent derechief a sonner et a corner toutes leurs trompettes. En l'heure firent bondir et gresloyer plus de deux cens trompes et clerons. Vous eussiez ouy tabours et naquanes tellement sonner, qu'ilz faisoient toute la terre fremir et trembler. Et noz vaillans Francoys qui estoient moult las et traueillez se retirerent vers Charlemaigne. (i)Quant Balligant eut tout

- k* » Avant, franc sarrasin, pensés de bien ferir
l Sor ces faus chrestiens qui tant nos font gemir!
m Quant paien l'entendirent, se pristrent a corir,
n Tuit d'une flotte vindrent sor chrestiens ferir
o Qui estoient tant las, je le puis bien gehir,
p Que li plus hardis d'eus vorroit estre a Tir.
 42 Balinguant et les siens vont (nos) Francois resortir,
 [Auctor de] l'oriflambe se [vont-il] reuertir.
 Cil qui l'ensaigne porte ne vult oncques fuir,
 45 Mort ou vif le pourrés tousiours au champ veir;
 (Car) Plain pié ne fuïroit pour paour de mourir.
 Quant paiens ont veü nos Francoiz esbaudir,
 256 Paiens leur courent sus par merueilleux aïr.
a As chrestiens convint cel estor maintenir.
b La veïssiés Ogier de s'espee ferir.
c Celui qu'ataint a cop n'estuet plus eschevir.

1470: Baligant les voit, si leur dit moult haultement: »(k) Auant Francoys sarrasins, pencés de bien ferir (l) sur ses faulx crestiens qui tant nous font d'ennuy et de paine! Or y perra qui monstrera aujourd'hui sa vailleure. (152v) (m) Quant paiens l'entendent, si courent le plus hastement, qu'ilz peuent (n) tous ensemble ferir sur noz gens (o) les quelz estoient tant las, (p) que le plus hardy d'eulx eust voulu estre a Paris. "Tout autour de l'oriflambe se vont trestous assembler. "Cellui qui portoit l'enseigne estoit moult bon champion; "car pour mort "ne l'eussiez veu fuyr. (256, 1) Et paiens viennent noz Francoys assaillir (a) et noz gens frappent sur eulx moult merueilleusement. (b) La eussiez veu Ogier ferir de son espee moult grans coups (c) et a cellui qu'il ataint a droict coup ne fault

Gal.: rassemblé ses gens, si leur va dire par moult grant couraige: (k) » Or sus francs sarrasins, pensez de bien ferir (l) sur ces felons Francoys qui tant nous ont fait d'ennuy! (m) Lors quant les payens l'entendirent, ilz se prindrent a courir de plus belle (n) et s'en viennent contre les Francoys tous d'une flotte (o) qui estoient trestant las, (p) qu'il n'y auoit celluy si hardy qui n'eust (S. 164) voulu estre a saint Denis en France. "Adonc vindrent sarrasins et payens "tout autour de l'oriflambe du roy Charlemaigne "et assaillirent noz Francoys de grant force et vertu, mais oncques ne voulurent ganchir ne foyr la place. Et les payens assaillent celluy qui portoit l'oriflant et Francoys crestiens la deffendent vaillamment. "Mors ou vifz on les eust peu veoir tousiours tenir debout au champ eulx deffendant, "ny oncques ne voulurent re-

culer ne pied ne demy pour peur de mort qu'ilz eussent "pour laquelle chose (256, 1) les payens qui si grant nombre estoient assaillirent noz gens par si grans huees et cris et glatissoient après eulx, comme les chiens font après le lieure, (a) parquoy il conuint a noz gens qui tant estoient las recommencer bataille, et eulx vigoureusement maintenir. (b) Alors eussiez veu Ogier le Dannoys merueilleux coups donner et ruer payens par terre, (d) puis va dela, puis vient de ca. Noblement secouroit le duc Ogier les Francoys, n'y auoit si grant presse ou il ne se alast bouter pour payens espartir et telle occision en faisoit, (c) que plus nul ne l'osoit attendre, ains a ses coups fuyent payens comme les brebis font deuant le loup.

- d Ça et la cort li dus por Francois sostenir.*
e Et Charles, Thierris, Naimés ne sont las de ferir;
f A plusors sarrasins font les vies fenir.
g Mais tant de paiens fait Baligans acorir,
 [Que] faulsiest nos Francois en [celle] eure mourir, —
a Car ne pooient plus le grant estor soffrir —
 3 Quant [voient Gualien] hors du vaucel issir.
 Les cheuaults ont oui brandonner et hennir,
 Sa venue les fait droitement esbaudir,
 6 Lors vont-il sarrasins fierement enuaïr.
a Et quant Marsille voit tel secors lor venir,
b A Baligant le mostre qui s'en prist a marir.

CLXXVI.

Quant Francois ont veü Gualien apparoir,
 Le plus hardi ne fut si liés pour nul auoir,

1470: plus auoir doute de luy; car j'l tumbé incontinent a terre, (d) si va par ca par la ou j'l voit la presse, si n'arreste en nul lieu. (e) Charlemaigne le duc Naymes et Thierry le font moult vaillamment; (f) car tout tant qu'il, ataignent metent tout a fin. (g) Mais tant de paiens fait Baligant acourir, *que Francoys fussent (153r) pieca finez et des confiz; (a) car plus ne pouoient le grant estour des paiens souffrir, *quant voient l'ost de Gallyen venir *et leurs cheuaux hannir *et la venue de lui les resioiuit tellement, *qu'ilz rassaillent asprement les sarrasins. (a) Mais quant Marsilles vit les Francoys ainsi venir, (b) si les monstra a Baligant qui moult en fut courroussé et dolant.

Gal.: (e) Mais Charles et le duc Naymes et le bon cheualier Thierry sont tousiours ensemble qui de frapper et ferir ne sont pas las (d) et courent ca et la pour soubstenir Francois (f) et font plusieurs payens a leurs branz d'acier finer les vies. (g) Mais leur vaillantise et proesse ne leur eust de riens seruy, qu'il ne leur eust conuenu renoncer a tout pour l'occasion de Balligant qui tousiours renforçoit ses gens a si tres grant nombre et multitude, que c'estoit merueilles et fait continuellement assaillir noz Francoys par si grant force, (a) qu'ilz ne pouoient plus souffrir les coups ne soustenir la paine que les maulditz payens leur faisoient. Mais ainsi comme ilz se vouloient du tout enfouyr et laisser l'estour, *virent arri-

uer Gallyen et ses barons qui yssoient du nauire *et vng chascun de l'ost ouyt les cheuaults marcher et hannir. *Sa venue leur fiat a tous reuenir la force et le couraige, et prindrent force et vigueur en eulx *et allerent noz Francoys incontinent moult asprement reculer les payens a force d'armes. (a) Dont quant le roy Marcille aduisa venir le secours aux Francoys, (b) fut bien dolent et marry et les monstra a Balligant son frere. Et au contraire les Francoys, s'en esioyrent et furent tous esbaudis et ioyeux.

256, 14 Hs.: auant. — 17 Hs.: ne veul demourer.

1470: *Mais les Francoys *en sont moult joieux et n'y auoit celui qui eust voulu auoir grant richesse de

Gal. Dr.: (S. 165) Cap. LX. *Quant les Francoys virent Gallyen arriuer, n'y eut celluy qui ne fust plus hardy que vng lyon. *Si n'eussent mye esté plus ioyeux pour tout l'or du monde, que furent pour sa venue.

- 9 Atant viennent paiens qui mout ont de pouoir.
 »Seigneurs«, dit Gualien, »n'y a que du mouuoir,
 Vers les felons paiens ay-ie le ceur bien noir
 12 Qui ont mon pere mort, dont mout me doit douloir.
 Bien doit chascun de nous dire et amenteuoir,
 Que nous peussions venger; [ains] que vienne le soir,
 15 Vouldrai dessus paiens maint grant coup asseoir
a De mon brant Haute-Clere plus trenchant de rasoir.
 (Charles en a mestier, se sens; a mon pouoir
 Mon nom veul exaucer, plus (cy) ne veul [remanoir]«.
 18 »Sire«, dient Francois, »or pourra-on veoir
 Qui de son [chier] amy venge(oir) aura vouloir«.
 Lors respont Gualien: »[Seignor,] vous dictes voir,
 21 Ja pourront sarrasins m'espee perceuoir«.
 Seigneurs, en ce temps [la] dont veul ramenteuoir
 Emeri le frans coms se voul(eu)t la apparoir).

CLXXVII.

- 24 (Seigneurs, or entendez pour dieu de maiesté!
 Emeriet s'en vint, qu'il n'y est arresté,
 A Charles le puissant et puis l'a salüé.
 27 Quant le roy le perceut, si lui a escrié:
 »Or auant Emeri, ne soies arresté.
 Ferés dessus paiens, tant qu'il soient versé«!
 30 »Sire«, dit Emeri, »a vostre volenté«!
 Et Francois sont fort liés et [fort] rauigouré).
 Quant [les François perceurent] Gualien Restorré
 33 Venir en la bataille, toulx sont asseüré;
 A l'oriflambe sont restraint et rassemblé.

1470: sa venue. ⁹Atant vint Galien de-
 dens l'ost des Francoys a moult grant
 compaignie de moult bons cheualliers
¹⁰et leur dist: »Seigneurs, je vous
 prie, que nous fassions nostre deuoir
¹¹encontre ces paiens. ¹²Vous sauez,
 qu'ilz ont occis mon pere dont je me
 dueilz moult fort. ¹³Si ay entencion
 de le venger, auant qu'il soit le soir,
¹⁴et de leur faire sentir a mon espee«.

Gal.: ⁹Et quant Galyen fut hors du
 nauire et tous ses barons, ¹⁰il leur va
 dire: »Seigneurs, pour dieu or m'en-
 tendez! Je vous prie, faictes icy vostre
 deuoir ¹¹encontre sarrasins! ¹²Car
 moult ay le cueur noir et enflé pour
 mon pere qu'ilz ont occis. Vous scauez,
 que l'en ay au cueur grant douleur
 et tristesse, ¹³si m'en pense venger,
 ains que la nuyt soit venue, ¹⁴ou

mon espee Haulteclere qui trenche comme vng rasouer me faultdra.
 256, 32 Hs.: ilz ont perceu. — 44 Hs.: trone et percie. — 257, 6 Hs.:
 vng. — 10 Hs.: Armeure ne lui vault. -- 12 Aend.: Et Arnaus et Girars
 si sont. — 14 Aend.: Et li vaillans Girars a »Vienne« crié. Vgl. Einl.

1470: ⁹Quant les Francoys virent Gali-
 lien Restoré ¹⁰venir en la bataille,
 si en sont moult joieux et en sont
 plus (153v) rassurez de la moitié,
¹⁴si se sont venuz rassembler a l'orif-

Gal. Dr.: ⁹Or est assauoir, que si
 tost les Francoys virent ¹⁰venir Galyen
 Rethoré a la bataille, furent tous
 rassurez ¹⁴et chascun s'en vint ralier
 autour de celluy qui portoit l'oriflam.

- (Et paiens d'autre part resont mout [fort] iré).
- 36 Gualien fut deuant, le panoncel leué,
a Plus joins qu'uns esperviers qui vole en esté.
 Lors Marchepin brocha de l'esperon doré,
 Et le cheual lui court plus tost que cerf ramé,
- 39 [Et] par deuant lui a son escu raduersé.
 Quant Mauprime le voit venir si abriué,
a Une lance enpoigna, son destrier a piqué.
 Bien furent de deulx pars [li baron] raduisé,
- 42 Grans coups se sont donné; car mout (so)[fure]nt iré.
 Le Turc fiert Gualien sur son escu doré,
 Soubz la beugle lui a [et percié et troué,]
- 45 Et le paien roy a son escu tronchonné.
 Et Gualien l(u)'i fiert, mout bien l'a assené,
 L'escu lui a percié et trestout desclaué,
- 257 Parmi le corps lui mist le gonfanon doré,
 Foie et pommon lui a adonc tout deschiré,
- 3 Si tresuillainement l'a a terre versé,
 Que toulx lui a le corps et les membres froé;
a »Paiens, ves ci celui«, puis li a escrié

1470: flambe. "Gallien vint deuant le pennoncel au vent, (a) si estoit plus joinct qu'un esperuier, "si picque Marchepin de l'esperon "et le bon cheual queurt moult vistement. "Le filz a Balligant qui eut nom Mauprime regarde Gallien venir, (a) si prent vne lance et brocha contre lui et Gallien baisse son espieu "et s'entredonnent grans coups. "Le paien fiert Gallien Restoré "et lui perce son escu "et enuoye sa lance en pieces "et Gallien fiert si merueilleusement, (257,1) qu'i lui met l'espieu dedens le corps "et le porte a terre. "(a) Puis lui escrie Gallien: »Paien, vez y cellui (b) par qui vous serez tous desconfiz! Vostre paiement, auant qu'i soit nuit, vous sera baillé. Mais dieu de sa grace m'en doinct la vengeance.!

Gal.: "Lors Galyen qui eut ordonné ses gens s'en venoit deuant tout le premier et ses gens après, tenoit en sa main son panoncel leué contremont. (a) Plus estoit joinct dedens la selle que l'esperuier qui volle en esté. "Si broche Marchepin son bon destrier des esperons dorez "et vient rencontrer le filz au roy Balligant qui bien le veoit venir et moult volentiers le regardoit. Cestuy estoit nommé Mauprime. Quant il vit Galyen, (a) il empoigna vne lance et brocha le destrier sur quoy il estoit monté et Galyen empoigna son escu et baisse sa lance pour venir contre luy. "Bien furent veuz et aduisez les deux cheualiers de tous les deux ostz, "et au rencontrer qu'ilz firent s'entredonnerent deux grans horions. "Le payen fiert Galyen on l'escu si

grant coup, "qu'il froissa et rompit sa lance "et Galyen le trencha si roidement, "que le hault et l'escu luy a tout desmaillé (257,1) et tout parmi le corps luy mist le fer le fust et le panoncel doré tellement, "que le cuer et le foye luy creua, "plus de quatorze piedz le passa oultre terre dedessus le cheual. "Tout le corps et ses membres furent tellement froissez, que oncques depuis n'en releua. (a) Quant Galyen le voit a terre, si le print (S. 166) a regarder et luy va dire: »Payen, certes voicy le roy

b » Qui doit vengier la mort Olivier le membré !

Quant paiens l'ont veü, mout en sont esfroïé

6 Chascun crie: *» Vecy reuenu [le] malffé*

a Par qui a Monfusain li roi furent tué,

b Et au bois de Brosseulle li prison delirré,

c Et derechief Mauprime no roi a ci tué !

d Plus fier gloton ne vit nus hom de mere né.

Par Mahom qui l'actent, il a son temps finé.

A ces mos sont venus Francois tout abruué,

a Plus de vint mille estoient de ferir appresté.

b Lors Girars de Vienne ne s'est plus arresté

c Fiert le Can de Lubie, tel cop li a donné,

d Qu'il li perça sa targe et son haubert saffré

e Et dou cheval tot mort a terre l'a rué.

9 Sauari fiert Tursier en mi l'escu lité,

[Ne lui vault armeüre] ne qu(e)' vng pain buleté,

1470: *» Quant paiens ont entendu Galien, si sont tant effraiez, que merueille.*

» Si crient a haulte voix: » Voycy venir le deable d'enfer (a) par quj (154r°)

les roys de Monsurain furent occis ! (b) Et si a prins Brisseulle le fort chastel et si est cellui par quj les

Francoys furent tous desliurez, quant nous en eumes en la bataille IIIIXX

prins. Mais quant Baligant les enuoya avec IIC paiens pour pendre

dedens le boys de Brisseulle, celluy les secourut jncontinent et y furent

occis les IIC paiens et leurs gens desliurez (c) et puis a cy le roy

Mauprime tué. (d) Oncques si mauuais gloton n'ysut du ventre de sa mere.

» Quj ses coups actendra jamais ne viura jour ne heure. » Lors sont

Francoys venuz et arriuez bien montez sur leurs cheuaux (a) et apprestez de

ferir et estoient plus de XXm. trestous de grant puissance. (b) Girard de

Vienne (c) fiert le grant Can de Lubie et lui donne tel coup, (d) qu'illuy le

(e) rüe mort a terre, sans qu'il eust pouoir de dire mot. » Sauary fiert

Tursier sur l'escu tel coup, » qu'il le porte mort du cheual a terre. Et

Beuonet (154v°) fiert Friquant et lui baille tel coup, qu'il le porte mort

*du cheual a terre comme l'autre. (**) Arnault et Girard sont en la bataille*

quj frappent moult merueilleux coups

Gal. : (b) qui doit venger Oliuier !

» Quant les payens virent ce coup, ilz furent moult effroyez » et disoient

l'ung a l'autre: » Voicy venir le dyable (a) qui fist mourir les dix roys

a Monsurain (b) et qui deliura les prisonniers d'estre pendus au boys

de Brifueille; dont furent occys par luy et son bernaige deux cens payens

qui les menoiert (c) et derechief a encores cy occys le roy Mauprime.

(d) Oncques ne nasquit plus fier gloton ne plus mauuais. » Qui ses coups at-

tendra peut bien dire, qu'il a ses iours finez. » A ces motz arriuerent

Francoys montez sur leurs cheuaux armez de pied en cap tout prestz

(a) et appareillez de ferir et frapper. Plus de vingt mille estoient qui tous

furent deliberez de ce porter vaillans en la bataille. (b) Girard de Vienne

alors ne voulut plus arrester. (c) mais brocha son destrier de grant roydeur

et le grant Caon de Lube qui le vit venir brocha son courcier deuers luy;

mais Girard le ferit sur son escu de si grant roideur, (d) qu'il luy perça

sa targe et son haulbert saffré. (e) Bien demye toise luy mist le fer

*oultre le corps, mort du cheual cheut a terre. (**) Lors Arnault de Bellande*

d'une espee a deux mains ferit le roy d'Aufrique et luy trencha la

teste hors dentre les deux espaulles

- Et le fer et le feut lui a au corps bouté.
 12 Ernault pere Emeri s'i est tresbien porté,
 Ernault cria »Beaulande« le cheualier membré,
 Et Emeri aussi si est bien employé.
 15 A (i)celle empainte furent Il^m. Turs tué,
 »Monioie« vont criant Francois et mout barné
 Gualien »Monfusain« qu'il n'y est arresté.
 18 A ce mot sont paiens arriere reculé,
 De cy a l'estandart en sont batant mené,
 Maintenant il ont dit Balingant et conté,
 21 Que Mauprime son filz estoit mort et tué.
 Quant Balinguant l'entend, si a le sang mué,
 Quatre foiz se pasma, qu'il n'a vng mot sonné.
 24 Entretant ont Francois et feru et capplé,
 Jusques a l'estandart ont paiens reculé.

CLXXVIII.

- Ca(r) deuant l'estandart fut le chappleis grant,
 27 Bien se porta Ernault et Emeri l'enfant (!)

1470: "et en ceste entree ont occis bien Xm. Turqs. "Charlemaigne escrie moult souuent: »Montjoye«! Girard crîe: »Vienne«! "et Arnault crîe: »Bellande«! "Galiien crîe: »Monsurain«! "Quant paiens oient crîer »Monsurain«, si sont moult esbahiz et se recullent "jusques a l'estandart et jusques la les menerent les Francoys batant et occiant. "Quant Balingant a sceu, "que son filz estoit occis, "si a si grant dueil, qu'a peu, qu'il n'enraige, si demande qui l'a occis et on luy dit, que c'est celui que Guimaude ayme et qui a conquesié Monsurain. Quant Balingant l'entend, jl change toute sa coulleur et se pasma plus de quatre fois, sans qu'il peust dire vng seul mot. "Si ont les Francoys "recullé les paiens jusques a l'estandart.

Gal.: deuant tous ses Affriquans, tout mort le renuersa par terre. "Sauary de Vannes "moult bien s'i porta et tous ses cheualiers, que Galyen auoit amenez. "A celle venue les Francoys de Charlemaigne se rauigourerent pour leur venue. Tant occirent des payens et sarrazins, que c'estoit grant cruauté a veoir et a regarder. Les monceaux des payens y estoient de la haulteur de plus de quinze piedz, les cheuaux estoient au sang iusques aux genoulx. "La se esprouuerent bien les loyaux Francoys et le bon roy Charlemaigne a souuent escrié: »Montioye, saint Denis«! Et le vailant Girard de Viennois crioit tant qu'il pouoit: »Vienne«! Et auoit tiree l'espee de quoy il fist finer la vie a plusieurs payens. "Arnault le preux cheualier cryoit: »Bellande«! tant qu'il pouoit, qui detrenchoit payens,

comme les bouchiers font la chair sur l'estat. Tant en occist, que ce fut grant infinité et si ne doubtoit mye Balligant ne Marcille ne tous les payens la montance d'ung [dé]. Dessus eulx fraploit de l'espee si grans coups, qu'il sembloit vng droit dyablé. Tant de coups donna aux payens, que Balligant commenca a dire hault et cler, qui bien le veoit ferir: »Francois, tu soyes vergondé de Mahom! A bien peu, que pour luy ie ne regnye Mahom et Mahommet«.

257, 27 Bess.: Car Arnaus et Girars s'i vont mout bien portant. — 33 Hs.: plus ioiant. — 36 Hs.: ferir. — 37 Hs.: le. — 40 Hs.: fut.

- Mais le bel Gualien q(ui) est sur toulx aidant,
 Beufues et Sauari le (f)rent iementent) [vont mout près sirant].
- 30 Tant fait, a l'estandart qu'il se va aprouchant.
 »Ha dieu«, [dit Galien], »beau pere royamant,
 Se cel estandart la estoie conquerant,
- 33 A tousiours mais seroie [grant joie demenant];
 Mais ains que le conquere, souffrirai paine grant«.
 Lors brocha Marchepin son bon destrier courant,
- 36 Par deuant l'estandart (va) feri[t] roy Madalant.
 Et quant l'[a] perceu(t) l'admiral Balinguant,
 Lors brocha le cheual de l'esperon trenchant,
- 39 Et Gualien le preulx qui mout est combatant,
 A saisi vng espieu qui a terre [est] iesant.
a Il le met en arrest, broche vers Baligant,
 Grans coups y s'entredonnent, ne se vont espargnant,
- 42 Mais les haubers leur sont deffense et guarant.
 Les lances font voler par esclases au champ,
 Vng cappel ont commencé si fort et si pesant,
- 45 Que (ie) cuid(e), que Balinguant fut a tart reppairant,
 Quant paiens sont venus a esperon brochant,
 Marsilles et les siens qui lui sont secourant,
- 48 Et furent XII^m. hardis et (a merueilles) combatant.
- 258 La feut recommencé li estour fort et grant,
 (Et) Daultre part est venu Charles le roy puissant.

1470: "Si y eut pardeuant le dict estandart (155^r) grant bataille "et moult bien y fist Arnault et Girard. "Mais le vaillant Galien y faict tout tant, qu'il est possible de faire a cheualier. "Beuves et Sauary le suiuent de moult près et moult le font vaillamment. "Tant y fiert Galien, qu'il a tout sanglant son branc d'acier. Si fist tant de proesse et de vaillance, qu'il vint près de l'estandart et puis dist: "He dieux pere omnipotent. "si je pouoye conquerer cest estandart, "a tous iours mais seroie joieux! "Mais auant que je ne le conquerre, souffriray-je grant paine et grant tourment; car je scay bien, que, s'il estoit conquis, que l'admiral Baligant et ses gens seroient desconfiz. "Lors broche des esperons son bon destrier Marchepin "et va a l'estandart et la a occis le roy Mardant. "Quant Baligant l'a apperceu, "jl broche son cheual des esperons "et Galien quj va deuant tirant et occiant tout, tant qu'il rencontre, "aduse (155^v) vng espieu qui estoit a terre, (a)si le met en arrest et broche contre Baligant, "si s'entredonnent grans coups sur les escuz. "Mais jl auoient bons haubers quj leur sont garans de leur vie. "Si vollent les lances par esclatz emy le champ. "Si tire chascun son branc d'acier et se donnent grans coups es heaulmes, "et se paiens ne fussent la acouruz, se fust a tart repenty Baligant de la meslee qu'il auoiet commancee. "Mais paiens sont la venuz a force d'esperon, "Marsille et ses gens "quj estoient bien XX mille ou plus "secourent et aident de tout leur pouoir a Baligant. (258. 2) Et d'autre part est venu l'empereur Charlemaigne. "La bataille [fut] moult grant tant de Francs que des paiens. Et Galien d'autre part estoit es estours quj auoit bien XX^m combatans.

CLXXIX.

- 3 Pour aider Balinguant vindrent paiens le cours,
 Et Francois d'autre part pour Gualien le doulx
 Moult auoit Gualien grant ire et grant couroulx,
 6 Gran[de] fut la bataille et pesans li estours, [Camb. 212,1]
 Qui il peut consuïr, moult est son tenne (!) cours,
 Occiz leur a vng roy et vngs admiratour;
 9 Mais plus seuffre de coups, que ne feroit vngs ours.
 Balinguant escria qui fut crains et iroulx:
 »Par Mahom il me semble, qu'il me va a reboulx.
 12 Je ne voy mie cy ces couars vanteours
 Aulx[qués] i'ay donné villes [donjons] chateaulx et tours,
 Et disoient, que *Charles* ne doubteent deulx tours,
 15 Ains prendroient Francois [ainsi] comme pastours,
 En prison les mectroient pour faire les labours;
 Mais par Mahom mon dieu, se mien est li retours,
 18 Comparer leur ferai en sang et en suours.
 Justamont et Fausart, quant ie fi ces labours,
 Ne furent pas de moy mauuais conseil[e]ours;
 21 Car (il) me louerent bien, que sans faire secours
 Allasse en barbaquant [et] es plus haultes tours.
 A ces mos fait sonner et trompes et tabours.
 24 Or aït dieu Francois par ses saintes doulcours!
 Car (il) n'auront aulx paiens ne treues ne seiours.

258, 6 Grant. — 7 Bess.: li siens tens c.

1470: *Si auoit Baligant moult grant mestier (156r°) de secours. *Galiën tenoit ung branc *dont tous ceulx qu'il ataignoit faisoit mourir, *si occist vng roy paien quj estoit moult merueilleux *et quj souffroit coups a grans merueilles. ¹⁰Balligant s'escria moult fort et dist: ¹¹»Par Mahom, jl me va bien a rebours, ¹²je ne voy mie jcy les cohars venteurs ¹³a quj j'ay donné villes et grous chasteaux ¹⁴et disoient, que riens ne doubtoient Charlemaigne, ¹⁵mais qu'il prendroient crestiens comme pasteurs ¹⁶et quj les meneroient aux champs pour faire leur labouraige. ¹⁷Mais par Mahom mon dieu, si je puis retourner, ¹⁸je leur feray en sang et en sueur comparer. ¹⁹Justammur et Fausart a quj fis si grant paour,

²⁰ne me conseilloyent pas mauuaisement, ²¹quant me conseillerent, que ²²je m'en retourasse en mes maistresses tours. ²³Lors fist Baligant sonner trompetes et tabours. ²⁴Or aide dieu aux chrestiens par sa doulceur! ²⁵Car ja n'auront treues aux paiens.

Gal. Dr.: (258,11) Et dit, que ses dieux font tout au re-(S.167) bours de son vouloir et quilz ont endormy ses gens qui ainsi se laissent tuer et occire. Puis dit après: »Maulgré ayez vous, Mahom et tous les dieux! ¹⁰Ou sont ses payens couars pariurés ¹¹a qui i'ay donné villes citez et chasteaulx ¹²qui disoient, qu'i ne craignoient Charles ne sa puissance, ¹³ains se laissent prendre aux francoys et tuer a leur volenté? ¹⁴Mais ie prometz a Mahom, si de ceste bataille puis estre retourné, ¹⁵ie leur feray a tous trencher les testes et le comparront chierement. ¹⁶Lors fait Balligant sonner trompettes et tabours et assembla ses gens et ses roys autour de luy emmy la prairie.

CLXXX.

- B**alingant fut rescoulx par grant efforcement,
 27 Lors fait sonner ses cors et ralier sa gent,
 Marsilles d'autre part reuint (mout) ireement.
 Gualien Restoré ne s'atarge neant,
 30 Les sarrasins requiert et menu et souuent,
 La mort (de) son pere venge sur la paienne gent,
 Vers, l'estandart se trait qu'il couuoite forment.
 33 Beunes et Sauaris le suiuent fortement
 Et Girart et Ernault qui mout furent dolent,
 De ce que Gualien s'en ua si follement.
 36 Mais Gualien y fiert si efforcement, [O 3547]
 Qu'il vint a l'estandart, de Marchepin descent.
 Sarrasins y trouua Gualien plus de cent
 39 Et deulx roys qui le guardent pour leur ralliement.
 Gualien fiert vng Tur de l'espee trenchant,

1470: "Quant Balingant eut fait ses trompes (156r) sonner, si assemble ses gens autour de luy "et d'autre part Marsille reuint moult yreement. "Gualien Restoré ne muse point. "sur sarrasins fiert menu et souuent "et bien vange la mort de son pere. "si se trait vers l'estandart qu'il couuoite moult a conquerre. "si le suiuent Beunes et Sauary moult virement: "et Girart et Arnaut aussi qu'il moult sont dolans. "de ce que Gualien s'ua moult si auant. "Mais Gualien y fiert si asprement. "qu'il vint a l'estandart et descent de son cheual. "Sarrasins y trouua assez. "et deulx roys y auoient qui le guardoient pour rabier les paiens. "Gualien frappa vng Tur

Gal. Dr.: "Quant Balingant eut fait sonner ses trompes et tabours, "il fut secouru de ses payens par moult grant effort. "et Marceille d'autre part reuint luy et ses gens. Tant y auoit de Turcs et de payens sarrasins et d'Africquans, que la terre trembloit toute. Et Charles et sa mesnie les va fort assaillant et se combat fierement [a] Balingant et entente Marceille et a tous les payens. Et ainsi comme l'un se combattoient les vngs aux autres, "vint Galyen Restoré a tout ses gens "qui se firent parmy payens et les vont renuersant par terre plus souuent et moult que ne chent la pierre du ciel. "Si fist Galyen, qu'il vengera la mort de son pere Gualien. "Adonc

se tira vers l'estandart les payens lequel il courroit souuent a gaigner. Si ne furent enuiron que deux mil meschans qui le guardoient. Lors brocha Marchepin des esperons et s'en va toutes routes au milieu d'eulx. "La suiuent Girart et Aymeri. Sauary le Veneux "et Arnaut de Belhame qui eut le cuer dolent et marry. "pour ce que Galyen se mettoit si auant, par moult grant toile feroit. Quant Galyen fut "parmy les deux mille payens qui guardoient l'estandart, luy donnerent tant de coups, que a peu il ne demoura au champ. "mais il se defendoit si bien, que nul ne espargnoit. Si fait a trois l'armes payens moult moult long dont ila eurent les cueurs loiens. Et quant les gens de Galyen virent, qu'ilz reculloient si fort, si les vont occant tellement, que deuant l'estandart dient une grant montaigne d'eulx et ne pourent en aborder sur luy qui tenoit l'estandart. "Il auoit six roys payens fort et redoubtez qui estoient la pour le defendre et garder. "Si mena Galyen l'ung

- Que iusques au menton lui a coulé le branc,
 42 Et puis refiert vng aultre si asseurement,
 Par dessus les espaulles la teste lui pourfent.
 Le Turc tint vne hache qui trencoit durement,
 45 Galien l'a saisie, encontremont l'estent
 Et vint a l'estandart, plus de X coups y rend, [O 3549]
 Tant qu'il (a) la verge coupe(e) qui fut painte d'argent,
 48 Ou Mahom fut posés Jupin et Teruagant. [O 3267]
a L'estandars au cheoir tant bruit fait et torment,
b Que dis paiens occit, quant a terre descent.
 259 (Quant il deschent a terre, paiens en sont dolent).
 Quant le voit Balinguant, a poi de deul ne fent; [O 3551]
 3 (Balinguant) [Mahomèt] a iuré la ou son ame apent,
 Jamais ne seroit liés, se Gualien ne prent.

1470: de l'espee qu'il auoicet "et le fendit jusques au menton "et puis refiert vng aultre "et lui tranche la teste par dessus les espaulles. "Le Turc tenoicet vne hasche qui tranchoit moult bien. "Galien lui oste et la lieue contremont "et vient a l'estandart et y ferit tant de coups, "qu'il rompit la verge qui fut d'argent "sur laquelle Mahon estoicet (157r^o) assis, Appolin et Teruagant. (a) Et quant jl fut couppe, jl fist si grant tourment, (b) qu'en descendant contre val occist plus de dix paiens. Quant Galien vit ce, il fut moult joieux; (259,2) mais Baligant est en tel estat, qu'a peu, qu'il n'enraige, "si jure Mahom, "que jamais ne sera aise jusques a tant, qu'il ait pendu Galien.

Gal.: d'eulx et le va ferir si grant coup de Haulteclere son espee, "qu'il le fendit iusques au menton. "Puis fiert le second "et luy fist voller la teste hors (S. 168) des deux espaulles. "Le tiers tenoit vne hache qui trenchoit merueilleusement et ferit Galyen sur son escu vng tel horion, que tout parmy le millieu le pourfendit en deux et dessus son bras alla la hache descendre, et se dieu ne l'eust gardé, il luy eust trenché le bras. Non obstant luy couppa la manche du haulbert. Quant Galyen sentit le coup, il fut moult dollent et courroucé, si descendit a pié et s'en vient vers le payen et le prent et l'estraint a deux bras par si grant force et vertu, qu'il le rue contre terre tout estandu. "Puis luy

osta la hache et la leua contremont et luy en donna si grant coup, qu'on en eust bien trenché vng beuf parmy le millieu, si pourfendit le payen en deux moities. Quant les payens et sarrazins virent ce coup, s'en allerent tous recullant et Galyen s'approche et va happer l'estandart et le cuyda arracher de terre. Mais il ne sceut, si tire et retire et le cuyde dessirer et faire tomber embas; mais le bois estoit fort et gros et ne le sceut rompre ne briser. Adonc leua la hache "et en ferit l'estandart par le pied deux ou trois coups "et le couppa. "En l'estandart estoit paint Mahommet Jupin et Teruagant. (a) Au cheoir que il fist a terre mena si grant bruyt et tempeste que merueilles, (b) et de la roideur qu'il cheut occist bien dix payens. (259,2) Quant l'admiral Balligant vit son estandart mys par terre, a peu, qu'il ne fent de dueil et de ire, "si iure Mahommet ou son esparance est, "que, s'il peut tenir Galyen, qu'il le fera pendre et estrangler. Après que Galyen eut mis l'estandart par terre, remonta vistement sur son cheual et s'en va luy et ses gens fourrer entre payens et ne prise ne ne doubte Balligant ne ses gens vng oignon.

CLXXXI.

- Balinguant vit Mahom a terre grauentés,
 6 De l'estandart ou fut [et] assis *et* posés.
 Quant il voit Gualien qu'il i fut arrestés,
 Il escrie en hault: [»Cel gloton m'occiés«!]
 9 Paiens l'ont asailli enuiron de toulx lés,
 Gualien se deffent *com*(me) *cheualier* menbrés,
 A la hache trenchant en a maint afolés,
 12 Que les poingz iusqu(es)' aulx costes (!) en a [en]senglantés.
 Qui y consuit a coup, il est a fin alés;
 Nonpourtant ia fut-[il et] mort et affinés,
 15 Quant Ernault et [Girars] sont celle part alés,
a Beuves et Savaris o mil homes armés,
 Et d'autre part vint Charlez et [trestos] ses barnés.

250,7 Hs.: quil. — 8 Hs.: occies moy se gloutonniers. — 12 *costes* = coudes. — 15 Hs.: Beuon. — 36 Bess.: (et) Emeris li dotés. — 260,9 Hs.: grant.

1470: *Quant Baligant vit Mahon ainsi rué par terre ¹ et jl vit Gallien quj est dedens entré, *jl s'escrie a hault son: »Occiez moy ce gloton, ce jamais voulez auoir m'amour et gardez, qu'il ne vous eschappe sur quant que vous amez voz vies! Car par Mahom, s'il vous eschappe, a tout temps vous tiendray pour gens de neant«. *Lors paiens assaillent Gallien de tous coustez, ¹⁰Gallien se deffent merueilleusement bien ¹¹de la hache qu'il a et maint en occist et acrauant et tant en occist, ¹²qu'il a les braz ensanglantez jusques au coude, ¹³si n'atainct (157v^o) personne qu'il n'occie. ¹⁴Non pourtant n'y eust ja tant sceu faire de prouesse, qu'il ne fust tantost mort et affollé, ¹⁵quant Arnault et Girard sont celle part venuz, (a)Beuves et Saury et I^m homes armez. ¹⁶Et d'autre part vint Charlemagne et tous ses cheualiers. ¹⁷Illecques fut la bataille de tout renouvellee. ¹⁸Balligant s'escria tout

Gal. Dr.: *Quant Balligant voit tomber, son estandart par terre qui estoit tout fait et paint a or bato des ymaiges de Mahomet Jupin et Teruagant tout bordé a l'entour de grosses perles et pierres precieuses, il ne fault pas demander, s'il fut doulent et courroucé. *Alors getta sa veue vers Galyen le redoublé et escrye a ses gens: »Or tost, frantz sarrazins, occiez moy ce gloton! *Adoncques fut assailli Galyen de tous costez et de long et de [près] luy lancent dartz et faulsars et gros cailloux de quoy ilz scauoient bien ruer. ¹⁶Et les gens de Galyen viennent, ¹⁶d'autre part Charlemagne, Ogier, le duc Naymes le barbu. Et Balligant et Marcille se tindrent la arrestez qui regardoient ferir Galyen, comme s'il fust enraigé. De la hache qu'il tenoit tant occist et tua de payens, que du sang qui sailloit d'eulx fut (S. 169) si couuert et si taint, qu'il sembloit a le voir, que ce fust vng ange cherubin qui

fust descendu de paradis. Quant payens voyent si grans coups ruer a Galyen, si n'osent departir d'ensemble et ne veulent laisser l'un l'autre, ains se assemblent tous en ung tas pour crainte, qu'ilz ne soient tuez et occis et aussi pour ce que leur estandart est versé par terre. Si ne sceurent plus ou aller et sont quasi tous desclarés. — *realist* mettre en fuyte. Quant Balligant vit. au- il sonna son cor par troys fois et ¹

- Illec[ques] fut l'estour [de] tout renouellés,
 18 Balinguant s'escria le cuert deffaés: [O 3566]
 »Charles ou estes-vous, quant ne vous apparés?
 Viel estes *et* canus, ie croi, que vous n'o(i)sés«.
 21 Quant *Charles* l'entend[i], d'ire fut alumés,
 Il est issus des rens, mout [fut] *bien* ach(e)emés.
 Tout droit vers Balingant s'en est le roy alés
 24 Et puis lui escria: »Balingant, que voulés?
 Ve(e)z moy cy trestout prest *pour* combatre en ces prés«!
 E Balingant lui dit: »Scaués, que vous ferés!
 27 Faites vo gent retraire et moy a l'autre lés,
 Et soit par nos deulx corps cestui champ acheués«! [O 3567]
 Et Charles respondi: »C'est *bien* ma volentés;
 30 Car par moy seras-[tu] desconfilz *et* matés,
 Ou ie mourrai au champ — sachés par verités«!
 (Adonc s'en est tournés Charles le couronnés,
 33 A sa gent est venu, si leur a [ra]contés,
 Comme se doit combatre a Balinguant es prés.
 Quant Oger l'entendi, si en fut mout irés,
 36 Nayme et Gualien et Emeri le doulx (!)
 Naymon si a parlé qu'i *bien* fut escoutés:
 »Sire, laissés combatre li *bien* (!) de vos priués
 39 Oger ou Gualien ou moy! Car c'est mes grés;
 Car, se nous vous perdons, ve(e)s cy nous atrappés!
 Et li estat de France seroit trop abaissés.
 42 Et nous [vos] prions toulx, que cestui champ donnés
 A un de vos barons lequel que vousouldrés«.
 Et Charles lui a dit »Jamès ne m'en parlés!
 45 Car par cellui seigneur qui en croix fut penés,
 Moy ou le Turc sera du tout deshonnourés,
 Ou ie le conquerray — sachés par verités! —
 48 Ou en champ m'occira; car n'en seray seurés.

1470: hault: "»Charlemaigne ou estes vous, que vous ne vous comparez?
 "»Vous estes vieulx et chenu. Je croy, que vous n'osez vous aparostre«.
 "Quant Charlemaigne l'entendit, si est moult courroussé, "si sault des rens "et vient tout droit vers Balingant.

Gal.: quant il les vit, il se reconforta et aussi fist Marcille et le roy de Tenebres. "Et puis va dire Balligant par grant orgueil et fierté: "»Ou estes-vous, Charlemaigne, que ne vous monstrez vous cy? "»Maintenant ie croy, que vous n'osez; car trop vieulx et chanu estes et radoté. Venez tout maintenant ceste part pour veoir,

comme serez receu«! "Ses parolles entendit le roy Charlemaigne qui cuyda passioner de dueil et de ire "et va yssir hors des rancz sur son destrier armé "et s'en vient tout droit vers Balligant vng grant espieu tenant en ses mains qui estoit gros et grant et quarré. Quant Balligant le voit venir, si demanda vne lance et on luy bailla.

- 260 Priés trestous a dieu qui est mon aduoués,
 Que l'onneur de [la] France y soit trestout guardés.
 3 Et les barons responnent enuiron de toulx lés:
 »Dieu par [sa] sainte grace qui maint en maiestés
 Si vous en doint l'onneur par ses grans dignités!
 6 Adonc fut la retraite sonnée de deulx lés,
 Jusques atant que l'un des deulx sera matez.
 Seigneurs, or entendés pour dieu de maiestés!
 9 Et vous orrés bataille de [mout grandes] fiertés,
 Ains tel estour ne fu de deulx roys affermé,
 Ainsi que vous orrés, se ie suis escoutés).

CLXXXII.

- 12 (Barons, or faictes paix pour dieu *et* pour son nom!
 Vous anés bien oui tout le fait de Charlon
 Et du roy Balinguant (*et*) du sarrasin felon,
 15 Comme [il] se deuoient combatre au sablon).
 Charles se fit armer (tout) a sa deuision,
 Et Balinguant s'arma auxi a sa facon.
 18 Quant furent bien armés amdoiy li champion,
 Chascun monte au destrier a force *et* a bandon,
 Puis reuindrent au champ iré comme lion.
 21 [Et] Charles appella Balinguant l'Esclauon:
 »Sarrasin, dictes moy la vostre intencion!
 Se croire veulx en dieu qui souffri passion, [P 242,3]
 24 Et auoir le baptesme qui est de grant renom, [VV¹ 321,12]
 Je te lairray en paix ta terre *et* ton roion [O 3596]
 Et en France le noble te donrai region.
 27 Balinguant lui respont: »Or oi (ge) parler (de) Breton. [O 3600]
 [Mais] ains que [tu] m'eschappes, foy que doy [a] Mahom, 246,17
 Je vous ferai chanter d'une aultre lechom; 11
 30 Car ycy vous deffy de nostre dieu Mahom«. 245,28
 »Et ie toy«, dit Charlon, »de dieu *et* de son nom«.
 Lors broche le cheual a force *et* a bandon, 34
 33 L'un contre l'autre viengnent par icelle facon, 40
 Des lances se ferirent, s'en vollent li troncon, 37
 Et les sengles rompirent *et* celles et arcon 42
 36 Par icelle maniere *et* par itel randon, 41

260,37 *Has.*: Que toulx deulx sont cheu a terre.

- 1470: (260, 34) *et* s'entredonnent
 mout grans coups sur les escus, si se
 les sont cassez. Ilz auoient les haubers
 mout bons quj les garde de mort. Mais
 jl n'ont si fort espieu, qu'j ne soit vollé
 en pieces et les cheuaux se sont si fort
 rencontrez, que tous deux se crieuent
- Gal. Dr.*: (260, 32) Lors brocha
 son cheual des esperons mout roi-
 dement et Charlemaigne aussi d'autre
 cousté. »Si bien s'entrencherent
 des espieux qui estoient gros et
 quarrez, qu'ilz en firent les esclatz
 voller par pieces et leurs destriers vin-

- Qu(e)' [a terre] sont cheü [tuit dui] sur le sablon. 45
 Si furent estourdis entre eulx deulx li baron 46
 39 De la paine qu'il ont souffert du horion,
 Que par nés *et* par bouche leur sault sang a foison. 246,2 (1470)
 Puis resailient en piés a force et a bandon, 7-8
 42 Charles a trait Joieuse qui lui pent au giron,
 Et Balinguant a trait vng fausart qui fut bon.
 »Sarrasin«, dit le roy, »veulx faire le mien bon?
 45 Regnoie Teruagant et ton dieu Barraton
 Et croi en dame dieu qui estora le mond! [O 3599]
 Le ciel fist et la terre et aussi le poisson,
 48 Adam il estora et le fist du limon,
 261 Et paradis terrestre leur mist en abandon,
 Il fist tout et crea [le] mont, bien le scait-on«.
 3 Et Balinguant lui dist: »Vecy pour ce sermon!
 Car toulx vos dis ne vallent la monte d'un bouton.
 De Mahom vous deffy. Vecy vng horion«!
 6 Lors feri *Charlemaine* de merueilleux randon [O 3603]
 Amont dessus le heaume vng si grant horion,
 Que le heaume couppa qui tant eut de renon, [O 3604]
 9 Que iusques aux cheueulx ne fist arrestison, [V^r 317,5]
 Que le cuir et le test lui couppa, ce scest-on. [V^r 317,6]
 Mais dieu l'a guaranti par son saintisme nom, [O 3609]
 12 Et le paien lui dit: »Alés (ales) a reculon!
 Or pert bien, que Mahon est plain de grant renon.
 Le vostre dieu ne vault vers lui vng porion«. 246,4
 15 »Vous [i] mentés«, dit *Charlez*, »fel traître larron,

1470: les cueurs ou ventre ^{et} tres-
 buchent a terre. ^{et} Lors les barons
 saillent en (158r^o) piez tous enflambez
 et surprins de yre et de maltallant.
 (261, 6) Balligant frappa le roy ^{sur}
 le heaulme si grant coup. ^{qu'}j luy
 trencha la coiffe ^{et} lui raza les
 cheueux. Si deualla le branc sur le
 cousté senestre, si entra en l'escu plus
 d'ung grant pié et au retirer qu'il fist
 le roy chancela ^{et} et Baligant lui
 escrie: »Faulx vieil roy chanu, plus
 ne durerez contre moy; car vous serez
 jcy mis a mort par moy«. ^{et} Quant

Gal.: drent hurter l'ung contre l'autre
 si roidement, qu'ilz se creuerent les
 cueurs aux ventres ^{et} cheurent tous
 deux a terre ^{tous} estourdis. ^{et} Lors
 resailirent incontinent tous deux sur
 piedz par grant ire ^{et} tirerent chas-
 cun leurs brancz d'acier qui bien
 trenchoyent. (261, 6) Balligant donna
 si grant coup a Charlemaigne ^{sur}
 son heaulme, ^{que} trestout le pour-
 fendit et decouppa et la coiffe de
 fer luy trencha tellement, ^{que} les
 cheueulx luy esbarbella rez a rez de
 la teste. ^{et} Mais nostre seigneur le
 garantit, que il ne fut onques nauré

ne blecé. Si couppa du coup son escu qui descendit en la senestre partie
 et demoura dedens vng grant pied. Et au tirer que l'admiral Balligant
 fist pour rauoir son espee fist chanceler le roy Charlemaigne. ^{et} Puis luy va
 escryer Balligant: »Or felon mauuais vieillard rassoté, ie vous chalange
 Espagne. Mais de vostre vie n'en aurez ia vng plain pied«. ^{et} Quant

- Bien vous monsterrai [-iè], que menteur vous trouu'-on.
 Lors a hauché Joieuse le branc de grant facon, [V^r 318, 9]
 18 Amont sus le hêaume qui sercle auoit bon [V^r 318, 10]
 Le sarrasin feri a force et a bandon.
 Riens ne vault le hêaume a celle achoison,
 21 La char lui a nauree et le test a foison.
 L'espee est descendüe par dessus l'esperon,
 Que tout lui a perché, veuille le Turc ou nom.
 24 Adonc lui [a] dit *Charles*: »Par dieu, paien felon,
 A mort vous mectrai [-jè], se dieu plaist et son nom.
 Quant le paien l'entend, si eut deul a foison.

CLXXXIII.

- 27 **B**alinguant fut dolent, [il] n'eut que couroucher,
 Quant se senti nauré de *Charle* le guerrier,
 Lors dit: »Mieux veul mourir, se ne me puis venger.
 30 Lors a haucié l'espee en guise d'aunersier
 Et feri Charlemainne le bon roy droicturier
 Amont dessus l'espaule, ne le vault espargner,
 33 Droitement sur la hanche du costé droicturier,
 Que le harnois trencha sans point de l'atarger,
 Et le (ha) naura en char, que sang luy fait raier.
 36 Lors a haucié Joieuse le noble branc d'acier
 Amont dessus le bras, qu'i lui fit angoisser,
 Tant que le bon faussart lui fit [aval] glacier,
 39 Et par dedens l'escu entra sans atarger
 Plus de pié et demi selon le mien cuider,
 Tant qu[']auoir ne la peut a tot] son desirer.
 42 Quant Balinguant le voit, or se va aduiser;
 Ainsi que *Charlemaine* tiroit sans espargner,
 Balinguant vait l'escu aler au sablonnier;
 45 Et ainsi que Charlon entendoit au sacher,
 [A] terre trebuchä, qu'il ne s'en sceut guaitier;

1470: Charlemaigne l'entendit, a poy, qu'il n'enraige. Vers Baligant s'en vint moult courroussé 'et lieue Joieuse dont l'acier est bien trempé, si l'a escouee moult roidement et en frappa en l'escu de Baligant quj estoit de fer bandé tel coup, 'que lui fendit heaulme

Gal.: Charles l'entend, a peu, qu'il ne forcene. A Balligant s'en vient plain de ire 'et de fureur tenant Joyeuse son espee en sa main qui bien estoit affillee et par moult grant (*S. 170*) fierté l'estraint en son poing 'et la leua en hault reclamant dieu deuotement 'et de toute sa puissance la vient descendre sur Balligant qui

getta sa targe a l'encontre; 'mais riens ne luy vallut; car il luy couppa en deux pieces deuant ses piedz. (*Fortsetz. S. 362*).

261, 27 *Hs.*: en lui. — 36 *Bess.*: Charles le branc d'acier. — 41 *Hs.*: il ne la peut auoir a. — 46 *Hs.*: Reterre t. — 262, 2 *Hs.*: Charles.

- Mais tost resailli sus a loy de cheualier,
 48 Puis courut Balinguant par les flans embracher,
 262 Balinguant aussi lui a loy de bon guerrier.
 [Lors] veïssés tirer et fierement luitier,
 3 Puis sachent les couteaulx qui sont de bon acher,
 Si s'en frappent grans coups et auant et arrier,
 Tant que le sang en font *et* saillir et raier.
 6 Vng tour donna Balingant a *Charlez* ne s'en sceut guaiter (!);
 Car a s'espee court qui fu au sablonnier.
 Et quant *Charlez* le voit, ne se vout atarger,
 9 Joieuse resacha de l'escu a ourmier.
 Or a chascun s'espee et sans nul fort danger.

CLXXXIV.

- Or sont les deulx vassaulx en mi[lieu de] la pree. Vgl. 246,18
 12 Balinguant a tantost s(on)'espee [a mont levee] (hauchiee), 19
 Vers *Charlemaine* en va, (qui) fist nulle demouree, 20
 A ce coup cuida bien deliurer la merlee, 21
 15 Assener le cuida parmi la teste armee; 22
 Mais *Charlez* est guenchis, qu'il ne fist arrestee. 23
 En deulx moitiés lui a sa targe decoupee, 24
 18 S'il l'eüst consuï, c'est verité prouuee, 25
 Se dieu ne lui aidast, sa vie (c)[fu]st alee. 26
 Mais l'espee guenchit, si est aual coulee, 27
 21 Que [elle] est bien plain pié dedens [la] terre entree. 28
 Quant *Charlez* le voit, mie ne lui agree, (!) 29
 Il a hauché Joieuse *et* puis l'a aualee. 30
 24 Sur le heaume deschent le trenchant de l'espee; 33
 Mais Balinguant a [tost] la teste trestournee. 34
 Nonpourtant est au heaume [bien] demi pié entree 35
 27 Et la coiffe trencha qui bien estoit ouuree, 36
 Les cheueulx lui a res, la char lui a nauree. 37
 Aual deuers senestre est l'espee aualee, 38
 30 Le pan de son haubert dont la maile est doublee 39
 Lui trencha sur la hance, la char (lui) a entamee, 40
 La chausse et l'esperon lui trencha tout d'une randonnee. 42-3
 33 »Glouton«, dit *Charlemainez*, »or aués tel(le) collee, 46
 Que, se l'autre actendés, (a l'aide de dieu) vostre vie est alee«. 47

CLXXXV.

- Grant deul eust Balinguant, quant se senti naurer, 247,1
 36 Quant *Charlez* le voit, lors le ua ramposner: (!) 2
 »Glouton vous comperrés le vostre fol parler, 3
 La mort [conte] Roullant vous ferai acheter,
 39 A vng licol ferai vô[stre] corps soupeser«. 4
 262,38 Hs.: du coma.

- Balinguant de maltalent commence a tressûer, 5-6
 Lors a dit a *Charlon*: »Tu ne pourras durer, } 7
 42 Mal osastes ma char naurer ne entamer«. }
 »Par foy« dit *Charlemainez*, »se i(e)y puis assener, 8
 Encore en voudrai-iè Joieuse enrouser«. 9

CLXXXVI.

- 45 Quant Balinguant le fel *Charlemaine* entendi, 10
 D'ire et de maltalent tressûa *et* rougi, 11
 Il a dit a *Charlon*: »S'a ce coup ne t'ochi, 12
 48 Je ne brise (!) ma force vaillant vng parisi; 13
 263 Dieu ne hom(me) ne te peut garantir [en]vers mi«. 13a
 »Certes«, dit *Charlemainez*, »vous (n)i aués menti, 14
 3 Se dieu plaist et son nom qui tant m'a garanti«. 14a
 Atant vint Balinguant dessus (l'escu) *Charlez* ferir, 16
 Balinguant en trencha, quant qu'il en consuy. 18
 6 Le heaume ne la coiffe ne lui vault vng espi, 19
Charlon eût mort nauré *et* mal bailli; (!) 20
 Mais le coup denalla (des)sus le haubert treilli, 21
 9 Que plus de II^c mailles en couppa tout parmy, 22
 Du braon(s) de la cuisse lui couppa aultrecy, 23
 Le sanc après le coup durement en issi. 24
 12 Charles chancela, a poi qu'il ne chaï. (!) 25
 Les barons qui regardent, si ont pitié de lui, 26
 »Helas«, dit l'un a l'autre, »com grant douleur a cy, 27
 15 Se *Charlez* le bon roy est au champ desconfi«! 28
 »Vassal«, dit Balinguant, »ie vous ay consuy; 38
 Si dieu l'auoit iuré *et* de sa main pleui, 39
 18 Si vous occiray-ie, ains que partés de cy«. 40
 »L'outrage que tu di(t)[s]«, dit *Charlez* »te sera mery, 41-2
 Dieu m'aidera, (*et*) a lui me commant *et* octri«. 43-4
 21 Adonc se courent sus com lion agrami, 45
 Souuent fierent l'un l'autre du branc [d'acier] fourbi. 46
 Ainsi se combatirent iuques près de midi, 248,3
 24 Tant estoient lassés et sont si affoibi, 6
 Sur l[es] escus s'(e) sont apuie(s)[nt]; car trop sont estourdi. 8
 A paine voient goute, tant (so)[fure]nt estourdi. 9

CLXXXVII.

- 27 Or (fure) [so]nt les deulx vassaulx en mis[lieu] de la place 10
 Apuiés aux escus, n'a cellui qui n'ait place 11
 Tainte de sang vermeil, n'a cellui a qui ne paire place. (!) 12
 30 Quant il sont rafreschiz, chascun d'eulx se retrache, 13
 Balinguant sault en piés, long fu comme vne atache. 14
 Charlemaine sault sus, son hëaume relache. 16
 33 Balinguant vint vers *Charle*, fierement le menace, 20

- En sa main tint l'espee plus clere que n'est glace; 15
 Et Charlez tint Joieuse plus trenchant que n'est hacc. 17
 36 Balinguant a iuré Mahommet et sa face: 19
 S(e) a ce coup ne t'ochi, ne me pris vng fourmaige. 21
 Glouton, dit *Charlemainez*, *se dieu [grant] bien me face, 25
 39 Ne prise pas vng ail vostre falce menace. 26
 Il aduient bien souuent, que qui fuit on le chace. 27
 Je ne suis pas Lombart qui fuit pour la limace, 29
 42 Se dieu guard[e] m'espee *et* au poing ne me glace, 30
 Mal [me] ve(n)istes oncques [entrer] en ceste place*. 31
 Quant Balinguant l'oui, de deul sa barbe esrache. 32

CLXXXVIII.

- 45 **C**harlemaine de France moult petit le doubta. 33
 Charles, dit Balinguant, *mourir te couuendra*. 35
 Certes, dit *Charlemainez*, *se dieu plaist, non fera; 39
 48 Dieu et le droit que i'ay, se dieu plaist, m(e)' aidera, 40
 204 Et vostre fausse loy (que) vo corps encombrera. 41
 Anuit saura vo corps, que mon coup poiserà. 42
 3 Quant Balinguant l'entend, [a] poi qu'il n'araia, 43
 Il se detourne et sault, a poi, ne forcena, 44
 Bien ressemble enragé vers *Charle* s'en ua (!). 44a
 6 Et le bel *Charlemainez* encontre lui ala, 45,
 Que pour les coups de lui oncques ne recula. 47
 Les barons vit plourer, dont forment lui pesa 249, 1
 9 Balinguant le feri qui moult petit l'ama, 7
 Du heaume et de la coiffe grant partie osta. 8
 Tout l'eüst pourfendu, mais l'espee tourna, 9
 12 Et la vertu de dieu qui le coup desuoia 10
 Sur la senestre hanche l'espee deuuala. 11
 L(e)' haubert trench(a)' *et* la char en parfont lui naura, 12
 15 Que li os apparu, quant le coup deffluba.
 Quant que le branc ataint, a terre il emporta. 12a
 Charle[maine] vng petit pour le coup chancela, 13
 18 Lors dient l'un a l'autre: *Balinguant occiz l'a. 14
 Glouton, dit Balinguant, *dictes: Comme vous va? 17
 Ainsi serés destruit, a ce ne fauldrés ia*.
 21 *Vous mentés traictour, *Ihesus* si m'aidera*. 19
 A ce coup *Charlemainez* forment s'esuertua, 20
 Et le saint esperit sa force lui doubla. 21

CLXXXIX.

- 24 **L**e bon roy *Charlemainez* ne s'a[sse]ūra mie, 22
 Il hauche Joieuse qui luit *et* qui flambie, (!) 24
 Et feri Balinguant a l'air qui l'esgrie, 25
 27 Toute y a mis sa force *et* son droit lui aye. 26
 Escu heaume et coiffe lui a parmi percee, 27

- De la char *et* du test lui a osté partie, 28
 30 Ne hēaume ne coiffe ne lui vault vne ortie,
 De cy iusqu(es)' au menton est l'espee guencie. 30 [V^r 318, 12]
 »Oultre«, dit *Charlemainez*, »le corps dieu te maldie!
 33 Ma terre *et* ma couronne encor n'aurés [vos] mie«.
 Adonc font les Francois [une] grant hu[e]rie.
 Quant paiens l'ont veü, font chere courouchie. [V^r 318, 17]

CXC.

- 36 Seigneurs, or entendés pour dieu de maiestez!
 Quant paiens l'ont veü, si ont les dos tournés, [V^r 319, 1]
 La mort de Balinguant les a debaretés. [V^r 319, 2]
 39 Marsilles coiemēt est de l'estour emblés,
 Fausart *et* Justamont ont les cheuaults heurtés,
 Plus tost vont vers la ville, que cerf qui est ramés.
 42 A haulte voix s'escrī[nt]: »Balinguant est tués.
 a [Or fuiés, sarrasin! Car] c'est bien (la) verités:
 Mors estes en bataille, [se plus i attendés]«.
 Et *Charlemaine* est droit aux tentes remontés,
 45 La fut il de ces hommes me(dī)cinés *et* guardés.
 Et le bel Gualien [s']est de ferir (tant) penés,
 [Tant] qu[e] (il a) de l'estandart les paiens [a] gectés.

1470: (264, 30) et coiffe et la teste
 "jusques au menton et cheut mort
 a terre. "Quant Charlemaigne eut
 fait ce coup, si lui dist: »Sire roy,
 "or prenez ma terre et ma couronne!
 Bien a tart (158 v°) la conquerrez«.
 "En cest endroict sont sarrasins
 moult huez.

Gal. Dr.: (264, 30) ne le heaulme ne la
 coiffe de fer ne luy furent oncques ga-
 rant, "ains iusques au menton luy
 coulla le branc d'acier et le fendit en
 deux moytiez et Balligant cheut mort
 a terre, "puis Charles luy dist: "Or
 prenez maintenant ma terre et ma
 couronne! Huy mès trop tard la con-
 querrez«. "Adonc quant le roy Mar-

cille veit Balligant mort, se print a fuyr, et Francoys a ce coup com-
 mencerent la huce après payens.

1470: "Quant paiens ont veu le
 coup, si ont trestous le doz tourné
 et se sont mis en fuyte, "si les a la
 mort de Baligant tous espouentez.
 "Marsille s'en est allé coymēt de
 la bataille, "si tournent leurs che-
 uaux Justammur et Faussart, "si
 s'en vont fuiant tant qu'ilz peuent
 "et crioient, tant qu'ilz pouoient:
 »Sarrasins, fuiez! "Car mors serez en
 la bataille, se vous actendez Charle-
 maigne«. "Et Galien c'est tant tra-
 uailé a ferir sur paiens, "qu'il a tué

Gal. Dr. "Et payens de toutes pars
 tournent les doz aux Francoys "pour
 la mort de Balligant et sont tous des-
 baratez. "Et le roy Marcille picque
 tousiours des esperons et s'en fuyt tant
 qu'il peut, "et payens et sarrasins vont
 après fuyant "qui cryoient a haulte
 voix: »Balligant nostre roy est tué.
 Fuyez sarrasins! "Ou tous estes mors
 et perdus, si plus vous attendez.
 "Et le preux Galyen qui estoit si
 tres lassé de ferir et ses gens aussi
 qui auoyent enduré si grant peine
 "pour getter hors les payens qui

gardoyent l'estandart, tellement que le bon Galyen de la peine qu'il auoit
 soufferte luy sailloit le sang par la bouche et par le nez et en si grant habon-

- 48 Le sang lui sault de hault de la bouche *et* du nés,
 265 [Et tant fut] Galien [de la peine] (y moult estoit) lassés,
 [Que par] trois fois [il s'est] lés l'estandart pasmés.
 3 Ernault et Emeri cuident, qu'il soit oultrés.
 »H(a)a sire nieps«, dit-il, »or nous est retournés,
 Le deul de vostre pere est por vous oublîés;
 a *Car trop est chose amere, quant vos de nos partés.*
 6 Beueuz et Sauari ont grant deul demenés,
 Lors vint de paumoisons, bien les a escoutés,
 a *Et a dit a ses oncles, quant s'est sur piés levés:*
 »Oncle, (dit-il) ie n'ay nul(le) [mal ne] douleur — [ce creés!]
 a [Et por ce je vos prie]: Mon cheual m'amenés!
 9 Montés isnellement, ces sarrasins suiues«!

CXCI.

Quant de paumoisson vint Gualien le vassaulx,
 Tost lui fut amené Marchepin ses cheualx.

- 12 Gualien y monta, [si fut] (et) ioians et baulx,
 L'estandart ont guardé Foucquez et Eschambaulx.

1470: tous ceulx de l'estandart. «Le sang lui sault de la bouche et du nez de la paine qu'il auoict enduree. (265,1) Si fut tant Galien lassé, «que par troys foyz c'est pasmé a l'estandart, «si cuident bien Girard et Arnault, qu'ilz soient mors: «Ha sire«, dirent-ilz »or nous est redoublé «le dueil de vostre pere. Pour vous estoit oublié; (159r^o) (a) mais maintenant n'aurons plus de nully ayde, puisque de nous despartez«. «Beueuz et Sauary ont grant dueil demené, si cuidoient bien, qu'il fust mort; «mais pou après se reuint-jl (a) et dist a ses oncles: «Je n'ay mal ne dolleur. (a) Amenez moy mon cheual, si monteray, «et montez tous hastiement et suiuez ces sarrasins«!

Gal.: dance fut esprins, «de sueur et de sang fut si trestrempé, (265,7) qu'il luy conuint se laisser tomber dedessus son cheual a terre tout pasmé sur les aultres mors au plus près de l'estandart de Balligant. «Donc cuyderent bien ses gens, qu'il fust mort et son oncle Girard de Vienne et Arnault de Bellande «en commencerent a demener grant dueil «et disoyent en ceste maniere: «Or, beau nepueu Galyen, «les dueilz que nous auons faictz pour Oliuier vostre pere seront maintenant oubliez et delaissez pour vous. (a) Trop nous est ceste chose amere et cruelle a souffrir, quant auons perdu le plus redoubté qui fut oncques de cheualerie«. «Adoncques commencerent les crys de tous costez pour la mort de Ga-

lyen. Et chascun se print a plourer et a larmoyer faisans piteux regretz pour luy. «Et du grant bruyt que ses gens demenoient, Galyen se reuint (a) et se leua sur piedz. puis dist a ses oncles et a ses cheualiers: «Je n'ay nul mal ne douleur, (a) mais ie vous pry: Admenez moy mon cheual Marchepin«! Quant ses gens le virent debout, si furent tous raiugourez et furent plus aysez, que qui leur eust donné tout l'or et l'auoir des dix meilleures citez de tout le monde.

1470: «Quant Galien fust reuenu de paumoisons, «si lui fut amené son cheual Marchepin, «si monta Galien dessus, comme loial cheualier. «Si gardent l'estandart Foucquez de

Gal. Dr.: (S. 171) Cap. LXI «Quant Galyen fut reuenu de pasmoison, «commanda, que on luy admenast Marchepin son cheual. «Donc quant il fut monté dessus, il dist a ses gens:

- Après les sarrasins fut [mout] grans li assaulx,
 15 D'(autre) [une] part cheuaucha Oger et ses vassaulx,
a Dus Naimés et Henris qui ne dotent cembaus,
 Gualien d'(une) [autre] part Emeri et Ernaulx.
 Paiens vont occiant *et* par prés *et* par vaulx.
 18 Le iour va a declin, si coucha li soleaulx,
 Au[x] tentes retourna le barnage loiaulx.

CXCII.

- Nos gens sont retournés, la bataille est vaincte.
 21 Et sarrasins toulx mors en mi la place herbüe.
 Le [riche] g[a]aing ont nostre gent absolüe,
 Et Charlemainez est en sa tente tendüe
 24 Qui moult estoit nauré, sa plaie on lui remüe.
 Dedens vng mois entier sancté lui est ventüe
 Dont *Ihesus* gracia et la vierge absolüe.
 27 En Sarragoce estoit Marsilles qui s'argüe,
 Sa barbe deschira, forment l'a derompüe,
 «Haa Mahom», dit-il, «ne vaulx vne lectüe,
 30 Quant tu seuffers (!) ainsi ta loy estre abatüe.
 En despit de ton corps qui ne vault vne grüe,
 D'un coutel m'occiray qui la pointe a agüe,
 33 Que (par) [ja] aucun Francois par ma barbe chanüe
 Ne s'en ira vantant en sa loy dissolüe». *Lors se fiert du coutel par itel auentüe,*
 36 Que son ceur pourffendi deuant sa gent tresmie.
 Deables emport(er)ent l'ame qui bien l'ont recueillie. [V^o 320,24]

CXCIII.

- Ensement roy Marsilles a douleur defina,
 39 La roïne [deul] mainne (deul) *et* fort se doulousa,
 Le corps fist enterrer, que point n'y arresta.
 Puis eurent a conseil, [de ce] ne(n) doubtés ia,
 42 Qu(e)' au roy Charles tantost [la ville] se rendra,
 Et manderent le fait a nos barons de ca.
 La ville se rendi, chascun se baptisa
 45 Et la roïne auxi, chascun moult honnoura.
 Eglises et moustiers *Charles* (y) ediffia,

1470: Roncevaux. si fut fait après les sarrasins moult grans pourchaz. "D'une part cheuaucha Charlemaigne et ses vassaulx, duc Naymes et Ogier et Henry, "Gualien d'autre part et Girard et Arnault. Beuues, Sauary et Henry "vont occiant paiens la ou ilz les peuent actandre. (Folgt S. 233 ff.).

Gal.: »Or tost frappez des esperons et allons après ces payens! Lors le roy Charles, "Ogier le Danoy, (a) le duc Naymes et tous les aultres barons allerent "après les payens qui s'en fuyoient et tant en trouverent, tant en occirent. Si n'espargnent ne petit ne grant.

286, 17 Dont auf Guimarde und nicht auf filz zu beziehen. Vgl. 241, 13-5.

- Vng moys y seiourna et puis s'en deseura;
 48 Car en France la noble, (sa) il dit, alerouldra
 266 Pour le fel Guanelon que destruire fera.
 Adonc a la roïne [le] congié demanda
 3 Et si lui pria mout, de ce n'en doubtés ia,
 Que la loy Ihesucrist creüsist ca et la.
 Puis la dame lui dit, qu'elle s'en penera.
 6 Puis dit a Gualien: »Aler vous en fauldra
 Pour garder vostre terre et decha et dela.
 Et Gualien lui dit: »Sire, quant vous plaira.
 9 Atant prindrent congié, que nul n'y arresta.
 Charles s'en ua en France le país qu'il ama,
 Et Gualien cheuauche qui sa gent amena,
 12 Jusques a Monfusain, oncquez ne s'arresta,
 Et sa mere et sa femme chascun s'i arresta,
 Le país tint en paix et sa terre guarda.
 15 Or vous lairrons de lui, plus on n'en parlera;
 Car depuis ot vng filz que Guimarde porta,
 Dont le vaillant Maillart issi, n'en doubtés ia.
 18 Or [vos] dirons de France le roy, qui [tost] s'en ua
 Tout droitement [a] Bleues la cité qu'il ama O 3689
 Pour faire le seruice des barons qui sont la, O 3693
 21 Et du fel Guanelon [sa] vengeance prendra,
 Ainsi que vous orrés qui taire seouldra;
 Oncques telle vengeance homme si n'escouta.
 24 Charles cheuaucha tant o sa gent qu[e] il a,
 (Car) [Qu'] il y vint droit a Bleues. En la ville entra,
 a Pou auant icel tens que li rois arriua,
 Girart cil de Vienne qui tant de beaulté a.
 a Qui s'enquist fort du fait de Roncesuaus de la.
 27 (Si tost que [dus] Girart la nouuelle escouta,
 Que Charlez le bon roy repairoit droit [de] la,
 Tost et isnellement sur son cheual monta
 30 Et sa gent ensement et Belle-Aude laissa).

CXCIV.

- Quant Girart de Vienne qui a Bleuez estoit,
 A ouï recorder l'annui et le destroit,
 33 Et que Charlez reuiet qui mout perdu auoit,

Guer. Dr. (Fortsetzung von S. 272): ¹⁸qui s'en va ¹⁹a Blaye et dit, qu'il le festyra la tant, que Roland son nepueu soyt ensepuely et Olinier et l'archeuesque Turpin. *Cap. LXXXVIII.* ²¹En celuy temps que Charlemagne entra en Blaye, ²²Girard de Vienne ²³(a) y estoit arriué ²⁴(a) qui s'enquist fort du fait de Ronceuaux.

Guer. Dr.: Si trouua bien qui ²²luy en dist la verité et de la mort de son

- Il en fut [si] dolent, qu'a poi, qu'il n'arragoit.
 Donc commanda sa gant qu[e] il forment amoit,
 36 Qu(e) on ne die a Belle-Aude l'affaire qu'il pensoit.
 La print (de) [tel] deul a faire, que chascun qui le voit,
 Ne se pouoit tenir de plourer la endroit.
 39 Toute iour(nee) i[e]lūna, (il) n'auoit ne faim ne soef,
 Et Belle-Aude demande, que ces oncles auoit;
 Car le fait de Roullant cellé [a] lui estoit
 42 Et d'Oliuier son frere, que nul mot n'en sauoit.
 Et sachés bien, qu(e)' adonc le coeur mal lui faisoit;
 Mais nul qui soit viuant, dire ne lui osoit.
 45 Girart a vng matin de Bleues se partoit [V¹ 357, 2-3]
 Pour ce, qu(e)' on lui a dit, que *Charlez* s'aprochoit.
 Aude fist demourer *et* garder la endroit
 48 Qui a ces chamberieres doucement demandoit :
 287 »Ou est alé mes oncles, dames, et que ce doit,
 Qu'a moy n'a prins congié, [com] faire le soloit ?

CXC.V.

- 3 **A**ude se ua au ceur forment esmerueillant
 La ou Girart s'en ua ne qu[e] il ua querant,
 Aux *cheualiers* demande: »Seigneurs venés auant!
 6 Je scay bien, que d'Espaigne va *Charlez* repairant;
 Mais ie n'ay pas nouuelles de mon amy Roullant
 Et du conte Oliuier que mon ceur ayme tant.
 9 Je croi certainement, (que) s'il feussent repairant,
 Nouuelles m'en venissent tost *et* incontinent«.
 Dient les *cheualiers*: »Nous ne scauons neant,
 12 Charles vous en dira tout le vray ensiant«.
 Ainsi se va [Belle-]Aude a sa gent deuisant,
 Et *Charlez* cheuaucha qui le coeur ot dolent.

Guer.: nepueu dont ¹¹il eut grant douleur au cuer. ¹²Puis s'en vint en son hostel et commande, que nul n'entre en sa chambre pour chose qu'il soit, ¹³et qu'on die a Belle-Aude qui o luy estoit venue en celui pais, qu'il estoit mallade ¹⁴et la print tel dueil a faire, que chascun qui le veoit ¹⁵ne se pouoit tenir de plourer, ¹⁶ne ne mengea onques tout le iour. ¹⁷Et Belle-Aude ¹⁸a qui le cuer disoit mal de ce que ne veoit Oliuier ne Roland, ¹⁹mais nul ne luy osoit dire. ²⁰Girard se partit a vn matin de Blaye, ²¹pour ce qu'on disoit, que le roy aprochoit, ²²si fist demourer Belle-Aude ²³qui demandoit a sa chambriere: (287, 1) »Ou est allé mon oncle, i'en suis tout esbahye, ²⁴qu'il n'a prins congé de moy; car ce n'est pas sa coustume de ain- (Bl. 92v^o) si le faire«.

Guer. Dr.: ¹Elle le demande aux *cheualiers* ²ou il va; mais nul ne luy en dit nouuelles. ³»Je scay bien« dit-elle ⁴que Charlemaigne reuiet d'Espaigne; ⁵mais ie n'oy point nouuelle de mon amy Rollant ⁶ne de Oliuier. ⁷Je croy, que s'ilz retourmassent ⁸que i'en cusse nouuelles«. ⁹Et les *cheualiers* respondirent, qu'ilz n'en scauent riens. ¹⁰»Charlemaigne vous en dira, mais qu'il soit venu«. ¹¹Ainsi s'enquiert Belle-Aude a ses gens ¹²et Charlemaigne

- 15 En leur païs reuont Francois et Al[e]mant,
 Et ainsi que le roy va Bleues aprouchant,
 A encontré Girart [qui] Vienne [est] tenant.
 18 A l'aproucher se vont sus les cheuaux pasmant,
 Et puis au releuer se vont [hault] escriant:
 »France, perdu aués (*et*) Oliuier *et* Roullant«.

CXCVI.

- 21 Grant deul [y] mena *Charlez*, quant Girart a choisi,
 Et aussi fist Girart qui le ceur ot hardi,
 »Bon Roy«, se dit Girard, »[Belle]-Aude est avec m(o)y
 24 A Bleues la ferté! Que ferons nous de lui?
 Elle [encor] ne scait riens de ce meschief ycy«.
 »G[ir]art« [dit Charlemagnes] »par dieu qui ne menty,
 27 On ne le peut celer, il fault qu'il soit ainsi«.
 Adonc entra a Bleues sans nul [autre] detri, [O 3689]
 Par dedens le moustier furent enseueli [O 3693]
 30 Roulant *et* Oliuier (a) qui dieu fache mercy. [O 3690]
 Le roy vint a sa court [et] o lui ses ami, [O 3707]
 [Belle-]Aude fist venir au gent corps agensi. [O 3708]
 33 Mout fut dolent le roy, quant il [la l'a] choisi,
 I la prins[t] par les bras, doucement l'a saisi, [V⁷ 365, 19]
 »Amie«, dit le roy, »scaués que ie vous pri? [O 371.]
 36 De ce que vous dirai, n(e)' aiés le ceur failli!
 On ne le peut celer, il fault, qu'il soit ainsi: [V⁷ 371, 24]
 Perdu as Oliuier *et* Roulant ton amy, [V⁷ 371, 25]
a Mort sont a Roncesvaus o ont esté trai«. [V⁷ 373, 3]
 39 Quant Belle-Aude l'entend, le ceur lui est fuy, [V⁷ 373, 9]
 Si haulte, qu'elle fu, a la terre chaï [O 3720]
 Et dit: »Beau sire dieu qui oncquez ne menti,

Guer.: cheuauchoit ¹⁶et ainsi qu'il approchoit de Blaye, ¹⁷il rencontra Girard.
¹⁸Et quant ilz se sont veuz, si se sont pasmez. ¹⁹Et quant ilz sont reuenus
 de pasmoison, si s'escriënt: »France est perdue. Nous auons perdu Oliuier
 et Roland les meilleurs cheualiers du monde«.

267, 26 *Hs.*: Guillart. — 34 *Hs.*: prinse.

Guer. Dr.: ¹¹Moult feirent grant dueil entre eulx deux, et après plusieurs
 parolles ²²Girard luy dist: »Sire, Belle-Aude est avecques moy. ²³Que ferons-
 nous d'elle? ²⁴Elle n'en scait encores riens de Roland ne d'Oliuier«.
²⁵»Girard« dit le roy ²⁶»on ne le peult celer, il fault qu'il soit ainsi«.
²⁷Adonc entra le roy a Blaye ²⁸et la furrent entrerrez ²⁹Roland et Oliuier,
³⁰puis Charlemaigne vint au palays ³¹et fist venir Belle-Aude. ³²Et si tost
 qu'il la vit, ³³il la print par les bras. ³⁴»Amye« dit le roy »scauez vous,
 de quoy ie vous prie? ³⁵C'est que vous ne vous courroucez-point de chose
 que ie vous die. ³⁶On ne le doit celer, il fault qu'il soit ainsi. ³⁷Vous
 auez perdu Roland et Oliuier (a) ont esté occis a Roncevaux par traison«.
³⁸Quant Belle-Aude l'entend, tout le sang luy est mué ³⁹et est cheute
 toute pasmee a terre.

- 42 Sont ce les belles nopces dont venüe suis cy? [V¹ 372, 11]
 Haa sire Roullant, dieu ait pitié de t(o)y!
 Hee frere Oliuier, tu as mon ceur meu[r]dri.
 45 Jamais ne veul menger ne [ne] boire aussi, [O 3719]
 Ains veul aler a terre (la) ou sont mi doulx ami-. [V¹ 374, 11]

CXC VII.

- Dolente fut Belle-Aude et si desconfortee,
 48 Qu(e) a la terre chaï si dolente et pasmee,
 268 Que de [la] grant douleur est illec deuie[e],
 Deuant le roy *Charlon* est morte et trespassee, [O 3721]
 3 [Et] tantost au corps d'elle ne fut vie trouuee.
 Et quant le roy percent, [que Belle-]Aude [est] finée. [O 3728]
 Donc lui est sa douleur mile fois [re]doublee. [V¹ 384, 21]
 6 »Haa dieu«, dit le roy »quel(le) piteuse iournee«!
 »Haa Guane(lon)«, dit-il, »com (cy) male destinee,
 Et com la char de toy sera a mort liuree!
 9 Haa gentil(le) pucelle blanche comme faee,
 Huy aües bien moustré, que vous estes iree«!
 Enseuelie fut et au moustier portee, [O 3730]
 12 Et de costé Roullant fut la belle enterree [L 167, 4]
 Et deïoste Oliuier qui la chiere ot membre. [V¹ 386, 5]
 Dieu que Girard auoit le chere tourmentee [V¹ 387, 16]
 15 Et toulx les aultres princes qui tant ont renommee.
 Sur toulx le(s) coms Regnier a douleur demenee
 Pour ses deulx beaulx enfans qui ont (la) vie finée;
 18 Son deul ne vous diroit [nulle] personne nee.
 Le seruice fit-on en vne matinee,

268, 30 *Ha.*: traite.

Im Anschluss an die Zusatz-Stelle hinter 250, 21-251, 2 ff. S. 321.

- 1470: Or aduint, que depuis que *Gal. Dr. Cap. LXXIX*: Pour ce qu'il
 Charlemaigne eut vaincu Marsille et a esté faict mencion cy deuant de la
 Baligant et qu'il eut fait enseuelir trespiteuse mort de Rolant et de
 Oliuier et de ceulx que Ganelon ven-

dit aux payens laquelle chose n'auons point dit cy dedens, comment le trai-
 stre Gannes fut pugny. Mais a esté dit par auant, que en la fin de ce
 liure seroit declaire toute la trahyson qu'il fist. Et pour ceste cause est
 assanoir, que après que Charlemaigne eut vain- (*S. 238*) eu le roy Marcille
 et l'admiral Balligant et qu'il eut fait enterrer les mors ¹¹et fait chanter

Guer. Dr.: (268, 1) Et de la grant douleur qu'elle a elle est illec »tres-
 passee. « Et quant le roy aperceut, que Belle-Aude estoit morte, »lors
 double sa douleur et deïst: »Hee dieux, quelle piteuse fin«! »A Ganes«,
 dit-il, »comment te feray-ie mourir villainement! «Ha, gente pucelle, »vous
 auez aujourd'hui bien monstré la grand amour dont vous aymiez vostre bel
 amy«. ¹²Si fut enterree Belle-Aude decosté son amy Roland ¹³et son
 frere Oliuier. ¹⁴Dieux, que fut dolent Girard! ¹⁵Nul ne le scauroit dire

- Mainte chandele y ot emprise et alumeé,
 21 La fut deuotement haulte messe chantée.
 Pour l'amour des barons fut belle la donnée, [O 3733]
 Li amosne dura bien XX iours passés (!).
 24 Puis s'en ala le roy en France la louée, [V^r 395, 1]
 En la tour de Laon qui bien estoit fermée [V^r 395, 6]
 Fut la char Guanelon bien mise et enchainée. [O 3735 V^r 395, 5]
 27 Et quant li emperiere ot fait[e] s(ou)n' assemblée, [V^r 397 6a]
 Guanelon a mandé en la salle pauee, [V^r 400, 1]
 Adonc parla le roy et dit a la volée: O 3750
 30 »Vecy le trait[or] de male destinee
 Par qui ma [grant] douleur a esté ordonnée!
 [Car] il est verité, qu(e)' a la gent defface
 33 Vendí les XII pers et ot leur mort iuree.
 Si vous pri[e] seigneurs, (que) iugés sans demouree
 Ce qu'il a deserui (auoir) en ceste aünee«.

CXCVIII.

- 36 »Seigneurs«, [ce] dit le roy, »iugés moy Guanelon!
 Je veuil, (que) par moy (loy) soit mis a execuc[i]on
 Pour faire plus de blasme a son abstracion«.
 39 A ce mot parla Guane(lon) et dit en sa raison,

1470: les mors ²¹et chanter pour eulx, ²⁴il s'en retourna en France ²⁵et s'en alla a Laon ²⁶et la fist assembler ses princes et barons et leur demanda, qu'il estoit a faire de Gannes le faulx traistre. ²⁸Si fut amené ou palais pour faire son jugement. (227 v^o) Et quant il fut la venu, ²⁹Charlemaigne lui commanca a dire: ³⁰Faulx traistre que vous estes, ³¹Comment auez-vous esté si hardi de m'auoir ainsi trahy moy et mes gens«?

Gal.: [messes] pour leurs ames, (268, 24) le dit roy Charlemaigne s'en retourna en France et ne cessa oncques de cheuaucher, tant qu'il paruint ²⁵a Laon en Lannoys. ²⁷Quant le dit roy fut arriué en son palais a Laon, ²⁸manda querir le traistre Gannes pour en faire le iugement. Quant [on] l'eut amené deuant l'empereur Charlemaigne, ²⁹il luy va dire: ³⁰Or venez ca traistre soudart! ³¹Vous m'auiez bien faulcement trahy et moy et mes gens«.

Guer.: ne racompter. ¹⁹Si fut fait le seruice bien solempnel, ainsi qu'il appartenoit a telz gens. ²⁴Puis le roy s'en alla en France, ²⁵iusques a Laon ne s'est arresté. ²⁶Et la fut Ganes mis en prison, ²⁷et l'empereur manda son conseil ²⁸et leur dist: ²⁹Seigneurs, au regard de ce traystre ³¹par qui ³²la destruction de noz gens a esté faicte ³⁴ie vous prie, que vous iugez, ³⁵de quelle mort il doit mourir«.

268, 43 Hs.: men parti le. — 269, 9-9a Hs.: Adonc saillirent en pies l. parens Ganelon. — 13 Hs.: de Normendie. — 15 Hs.: Ganelon au champ.

1470: ³⁷Or saichez que vous en morrez a vostre grant honte! ⁴⁰»Em- Gal. Dr.: ³⁷»Par dieu tout maintenant serez tourmenté; car on ne

Guer. Dr.: ³⁷»Car on ne luy scauroit (Bl. 93r^o) trop faire de tourment, ³⁸afinque ceulx de son lignage en soient plus vituperez«. ³⁹A ce mot

- «Or m'entendés», dit-il, «Francois et Bourguegnon!
Charles m'a encouppé a tort (et) de traïson;
42 Car par (i)celluy seigneur qui souffri passion,
Quant ie m'en [sui] parti[s dou] roy Marsilion,
Sus la foy m'en party et l'oblignac[i]on,
45 Qu'i deuoit regnier Teruagant et Mahom;
Et le m'eust en couuent et fist promission,
Ne oncques n'y eut dit par nulle intenc[i]on,
48 Qu'il eüst les Francois [par moi] en abandon.
269 Et s'il y a nul mal, ja n'(y) aray achoyson,
Marcille le braca par sa male facon.
3 Adonc parla en hault Gondebreuf le Frison: [V^r 400,12]
«Vous y auez menti, fel traïstre felon;
a Je le vos proverai montés sur l'arragon
[Et] je le vous ferai iehir veuillés ou non». [V^r 401,9]
6 Et Guanes lui a dit: «Et i'en prens le baton.
Adonc receut le champ en guise de glouton.
«Seigneurs», [ce] dit le roy, «ce champ est sans raison;
a Car de chose provee combatre ne doit-on.
9 Adonc saill[it] en piés [li sire d'Aspremont
a Od traïtors L, tos] parens Ganelon,
«Emperiere», dit-il, «or nous faictes raison!
Nous disons, que [par droit] le champ faire doit-on;

1470: pereur« dist Gannes «vous m'accusez a grant tort de trahison; «car oncques en ma vie ne fis ce de quoy vous me blasmez». (269,3) Lors le duc d'Anjou parla tout haultement et dist: «Vous y mentez, faulx traïstre. Et croiez, que je le vous prouueray corps contre corps au trenchant de mon espee. Lors fut entrepris le champ par telle conuenance, que le lendemain au matin auant soleil leuant se deuoient com-

Gal: doit point garder traïstre longuement. «Ha« dist Gannes «sire empereur, «a tort vous m'allez occupant. Jamais iour de ma vie ne pensay trahison; «car oncques ne vendis les nobles pers aux mescreans». (269,3) «Par diene« dist le duc d'Anjou «vous y mentez faulcement. (a)Je le veulx prouuer au trenchant de l'espee. Veez la mon gant de bataille que ie iette pour gaige«! Lors Gannes se leua et fut prins le iour pour batailler, mais le

Guer.: parla Ganes qui la auoit esté amené. «Or entendez bien«, dist-il «seigneurs! «Charlemaigne m'a encouppé de traïson a tort; «car par iceluy seigneur qui souffrit passion, «quant ie partis du roy Marsille, «il me promist «de regnoier sa loy et de adorer Jesu Christ. «Oncques ne fut parlé «de la traïson des Francoys. (269,1) Et s'il y a nul mal venu, il n'est pas venu de par moy; «Marsille l'a brassé. «Adonc parla Gondebreuf le Frison et luy dit: «Vous en mentez, faulx traïstre, (a)je le prouueray montez sur mon cheual et ie le vous feray congnoistre malgré que vous en ayez. «Et Ganes luy dit, que il ne demandoit autre chose. «Seigneurs», dit le roy «se champ ne se doit point faire; car il n'est point raisonnable; (a)car d'une chose qui est prouuee on ne doit point combattre. «Adonc saillit auant le sire d'Aspremont (a)et cinquante traïstres tous parens du trayatre Ganes. «Emperereur«, dirent-ils «faictes nous raison et iustice! «Nous disons, que le champ se doit faire par droit; (a)car vous ne scauries

- a Car par vos ne sauroit estre trovés nus hom
 b Qui sceüst bien prover icelle traïson,
 c Ne vos ne la savés, se n'est par sospeçon
 d Por ce, sire, otroïés le champ a Ganelon!
 12 Adonc fust accordé d'Ogier et de Naymon
 (Et) De Richart [le Norman] et du roy Psal[e]mon.
 Les parens Guenelon promidrent a Charlton,
 15 Qu'il mectront [l'endemain ens ou] champ le felon.
 Mais quant il y fut mis actendant le Frison,
 Ganelon s'en fuît brochant a esperon [V^r 403, 20]
 18 Et [a] prins le chemin pour aler a Soïson.
 Quant Gondebreuf i(l) vint armé sur l'arragon,
 Il a trouué fuïant le conte Ganelon.

CXCIX.

- 21 Or s'en fuit Ganelon le traïtre prouvez, [V^r 404, 1]
 Dedens vng bois entra, qu'i n'y est arrestez.
 Francois le vont suivant, et Charles fut yrez. [V^r 404, 9-10]
 24 »Ha dieu«, ce dist le roy, »m'est Gannes eschappez?

1470: batre eulx deux dedens le champ.
 ''Lors les parens de Gannes le plegerent sur leurs vies ''de le rendre au matin ou champ. Certes dist, si firent-ilz, mais il lui baillerent vng destrier qui couroit moult vistement, si l'auoient fait ferrer a rebours. Quant ce vint au matin, que les champions (228^r) se devoient rendre ou champ, si fut amené Gannes; et quant il fut dedens le champ, ''si picque son destrier, tant comme il peut des esperons et s'en fuyt.

Gal.: duc d'Aniou demanda pleiges.
 ''Adonc vindrent les parens de Gannes qui le plegerent et promirent au roy sur leurs vies ''de le ramener le lendemain au matin, quant le soleil seroit leué. Par ceste maniere le champ fut esleu et le roy bailla Ganelon aux pleiges qui estoient ses parens par tel conuenant, qu'il le mettroient au dit iour ensuyuant dedens le champ. Et aussi firent-ilz, mais les maulditz traystres luy baillerent vng destrier qui alloit comme vne arondelle et luy firent ferrer les quatre

piez a rebours. Et quant ce vint le lendemain, ilz le presenterent au champ, ''mais quant il fut dedens, ''il picque le destrier si rudement des esperons, qu'il s'en fuyt deuant tous tant qu'il peut.

Guer.: trouver personne (b) qui sceut dire, que oncques Ganes vendit au roy Marsille les douze pers de France, (c) ne vous ne le pourriez scavoir, se ce n'est par soupeon. (d) Sire, octrois nous le champ! ''Adonc leur fut acordé, que le lendemain qu'ilz fussent tous deux armez ''et que les parens de Ganes ''l'ameneroient au champ armé sur vn bon destrier. ''Et quant Ganes se sentit si bien monté, ''il broche le destrier ''et prent le chemin tout droit a Soïsons. ''Quant Gondebreuf vint ou champ, ''il vit, que Ganes s'en fuyoit sans atendre la bataille dont chascun s'esmerueilla.

1470: Quant Charlemaigne le voit Gal. Dr.: ''Quant l'empereur le vit, ainsi fouyr, si s'escria après lui et si se va escryant et dist: ''»Allez

Guer. Dr.: ''Si s'en fuyt tant qu'il peut brocher et tant cheuaucha, ''qu'il entra dedans vn boys et illec se arresta, si le suiuent les Francoys, et Charlemaigne est dolent, qu'il ne scait que faire: ''»Ha dieux«, dit Charlemaigne

Or puet-on bien prouuer, que son fait est prouuez.

»Or auant«, dist le roy, »si le me ramenez«!

27 »H[a]la Gane(lon)«, dist-il, »[fel] traïctre prouuez,
Par vous suis laidement trahis et vergondez«.

1470: dist: »Or après, seigneurs, prenez moy ce traïstre! Car qui le me rendra, je l'aimeray tout mon vivant. »Lors vont après: cheualiers, escuiers et seigneurs; mais tost le perdirent, pour ce qu'il auoit les fers de son cheual a rebours. Et pour ce sembloit, que les fers du cheual fussent vers les Francoys. »Si s'en fut Gannes tant comme il peut souyr, et pour ce qu'il sembloit aux Francoys, que les pas de son cheual venissent vers Laon s'en retournerent-jlz; car jlz cuidoiēt, qu'il ne s'en fouyst pas par le chemin par ou il alloict, si s'en reuindrent a Laon vers Charlemaigne. Mais le bon duc d'Anjou ne s'arresta pas, mais promist et jura au roy Charlemaigne, que jamais ne arresteroit en ville n'en maison, tant qu'il lui remenast Gannes en sa maison. (228v) Quant Charlemaigne entendit le duc d'Anjou, si en fut moult joieux et lui dist: »Thierry gentil baron, je vous bailleray X^m compaignons pour guecter le pays et se vous pouez prendre le traïstre, je vous donray tant d'auoir, que vous en serez comptent«. Adonc le duc d'Anjou se appareilla, si se mist a chemin et bien auoit avecques lui XII^m armez, si trauersent les terres et les boys tout es enuïrons. Or auoit Gannes tant cheuauché, »qu'il estoit entré en vng boys de son malleur (?), si vit vng grant arbre, au pié d'ung rochier moult grant. Si descendit de son destrier, si l'atache a vng arbre, si monta dessus pour veoir la fasson (?) des Francoys, et s'il estoit près de ville. Et quant jl fut sur le rochier, si regarde et voit, qu'il est tout encloux des gens a Charlemaigne. Si en eut au cueur moult grant paour, si se descendit et

Gal.: après Francoys et Alemans tost, qu'il me soit ramené! Par saint Denis qui le me ramenera luy donneray grant loyer«. Alors vont brochant après escuyers et cheualiers, mais ce fut pour neant; car oncques ne le sceurent auoir; car ilz le perdirent pour l'occasion des fers de son cheual qui venoient contre eulx. Quant les Francoys eurent longtemps couru après le dit Ganelon par l'espace de sept ou huit lieues et ilz virent, qu'ilz n'en peurent ouyr nouvelles, ilz s'en reuindrent deuers Charlemaigne lequel cuyda forcener, quant il veit, qu'ilz ne l'auoient point ramené. Quant le duc d'Anjou vit ce, si ne fist oncques arrest, ains s'en vient au roy et luy promet, que iamaïs n'arrestera en ville, bourc ne cité, tant qu'il l'aura trouué et dist, qu'il le ramenera au maistre donion de son palays. Quant l'empereur (S. 239) l'entendit, le cueur luy rit de ioye et luy promet de faire beaucoup de biens. Lors luy bailla dix mille hommes pour garder tous les enuïrons du pays et leur dist, que s'ilz le peuent prendre, que tous les fera riches. Atant le duc Thierry d'Anjou print congïe du roy et s'en part a tout bien douze mille hommes lesquelz estoient bien armez et montez sur bons destriers et s'en vont trespercer et chercher par toutes les terres des enuïrons de Laon. Or dit l'hystoire, que le traïstre Gannes s'en vint tousiours brochant le destrier iusques a vng bois ou il se cacha au plus espès lieu de buyssons qu'il peut trouuer. Et quant se vint, qu'il fut presque nuyt, descendit dedessus le destrier et le lia a vng arbre par la resne, puis alla monter au hault

Guerr.: »Ganes m'est-il eschappé? »Or pert-il bien, qu'il a fait le cas«. »Or auant«, dit le roy »qu'on le me ramaine«! »Ha Ganes«, dit-il »faulx traïstre, »que tu as fait de mauix en ce monde cy«! »Lors les Francoys

Francois le vont suiuant les grans chemins ferrez, [V^r 405,5]
 30 En cent lieux ou en plus fut le païs fustez.
 Et Ganelon estoit en vng boys afamez,

1470: pensa en soy mesmes, (229^r) que s'il pouoyt passer le boys sur son bon destrier, que j'l ne doubteroit de riens les Francoys. Si s'en vint a l'arbre ou j'l auoict atachié son cheual. Mais j'l ne le trouua pas; car j'l auoict rompu sa resne dont j'l estoit atachié, si s'en estoit fuy par le boys, si ouyt les cheualx des Francoys qui hanissoient et s'en alla vers eulx. Et quant Gannes vit son cheual ainsi fuyr, si fut tout esbahy et ne sceut que faire, si oioit trompes sonner et cors retentir dedens ce boys, si pensa, qu'il yroit au villaige soy retraire. ¹⁰ Lors les Francoys courent parmy le boys et rencontrerent le cheual de Gannes, si le recongneurent moult bien tous ceulx qui le voient. Le duc d'Anjou recongneut le cheual jacontinant, qu'il la vit, si lui fist haulser le pié, si vit, que le cheual estoit ferré a recullons, et quant le duc le vit, si dist: »Seigneurs, saichez, que Gannes est près d'icy ou j'l est mort ou prins! Car veez cy son (229^v) cheual«. »Vous dictes voir« dirent les Francoys »Pour dieu auancons-nous de le querir! Lors eussiez-vous veu les Francoys courir l'un ca et l'autre la et sercher par tous les coustez pour sauoir, s'ilz pourroient trouuer le faulx traistre; ²⁰ si ne cessèrent par troyz jours de le sercher. ³⁰ Et tant fut le faulx traistre ou boys,

Gal.: d'ung rochier qui la estoit et va monter sur vng hault arbre pour veoir en quel quartier il y auoit tour maison ou baron qui fust près de la pour soy logier. Mais quant le traistre fut au plus hault monté, il vit plus de dix lieues a la ronde les gens d'armes de l'empereur qui auoient enuironné tout le pays dont il fut bien esbahy et eut au cuer grant frisson. Lors descendit du tertre ou il fut monté et s'en vint pensant a part luy, que s'il peut yssir hors du boys a tout son destrier, il ne les doubtera la vallée d'ung bouton. Adonc s'en vint a l'arbre ou il auoit lyé son destrier; mais il ne le trouua mye dont il eut le cuer marry; car le bon cheual fuyoit parmy les bois de grant randon et auoit rompu la resne de quoy il estoit lyé et sentoit les aultres cheualx qui hanissoient sur les champs hors le boys qui alloient et venoient et ne cessoient de courir. Quant Gannes vit cecy, mua couleur et ne scauoit que dire. Lors il ouyt sonner trompettes et plusieurs cors de laton qui retentissoient iusques dedens le bois, maint cheual troter et hannir qui venoyent deuers le quartier ou il estoit, si s'en fuyt, tant qu'il peut parmy les buyssons et larriz du boys. Et son cheual qui sentoit les aultres desrompit selle et bride, s'en fuyoit, comme se le dyable le portast. ⁴⁰ Et les Francoys venoient

deuers le boys a grant cource d'esperon qui rencontrerent le destrier de Gannes lequel ilz congneurent. Quant le duc d'Anjou vit le cheual, il le fist prendre et luy fist haulcer les piedz dont, quant il aduisa les fers qui estoient a recullons, fut bien esbahy et s'escria a haulte voix et dist: »Seigneurs, certes Gannes est près d'icy, ou il est mort ou prins; car voicy son cheual aragonnois«. (S. 240) »Par ma foy« dirent les Francoys »il est vray, mais il conuient exploicter chemin pour le trouuer«. La eussiez veu courir Francoys parmy les boys de grant roideur, puis vont puis viennent et ne peuvent trouuer la voye par ou le cheual estoit yssu. Alors le duc commanda cercher les pas du cheual lesquels ilz trouuerent et les suyrent, ⁵⁰ mais ains qu'ilz les sceussent trouuer, y furent troyz iours tous entiers a aller et venir et a cercher de tous les enuironz du boys. ⁶⁰ Et le traystre glouton estoit au boys qui mouroit de fain dont il auoit la face et le

Par destresse de fain s'estoit du bois saurez.

33 Vng escuier le vit qui Thierry fut nommez. [S. 273,6; V^r 414,29]

a Si ne s'en donna garde Gane li fel proveés.

»Ganelon«, dist Thierry, »certes vous demourrés«.

Ganelon ot paour, a terre c'est gectez

36 Et lui a dit: »Vassal, pour dieu ne me tîez«!

1470: qu'il eut si grant feim, qu'il ne pouoit durer et ja y avoit troyz jours qu'il y estoit et n'osoit saillir. Si estoit tant descolouré et tant defait, que merueilles, si yusit au tiers jour d'un buisson ou il estoit munié, si despoilla son haubert et leua le blason et l'espee et le heaulme et puis y se mist a chemin et avoit vng baston en son poing. Si chemina tant la nuit, qu'il fut au matin a vng villaige près de troyz traits d'arc de lui, si cuidoit. que les gens Charlemaigne n'y fissent pas et qu'ils fussent passez tout oultre, si (230^r) pense en lui mesme, que s'il peut estre ou villaige, qu'il s'abilera en guise d'ung boucheron, affin qu'il ne soit congneu. Et ainsi qu'il vouloit entrer ou villaige, affin qu'il ne fust congneu, comme dit est, ¹¹fut il rencontré d'ung cheualier nommé Guichart natif de Digeon. Si le vit le dit Guichart entrer en vne maison. Et quant Girard l'eut aduisé, si le suivit et mist pié a terre et le vint saisir ¹²et lui dist: »Or ca traistre, que maudit soiez-vous! Trop mal estes cy arriué«. Lors traict son espee et en cuida frapper Gannes; mais il se raüisa de Charlemaigne qu'il vouloit faire mourir.

Gel: menton moult descoloures. Quant ce vint au troiziesme iour, Gannes descendit des larris ou il estoit et yusit hors des buissons pour se desarmer. La despoilla son haubert et son riche blason son espee son heaulme et toutes ses armes. Puis desira sa iaquette en plus de cent lieux et print vng baston en son poing et chemina toute nuyt en la malle heure inques au point du iour et s'en vint a trois lieues de la près d'ung petit villaige ou il cuydoit, que les chevaliers de Charlemaigne ne fussent pas espandus inques la, et luy estoit aduis, qu'ils estoient passez oultre en vne aultre region. Ainsi comme il s'en venoit pour repaistre au dit villaige, disoit en son cueur, que s'il pouoit vne foyz gagner quelque maison, qu'il se habillerait en tel estat, que les gens a Charlemaigne ne le congnoistroient iamais. Le traistre bocheron approcha du villaige vng baston en son poing, mais ainsi que dieu le vouloit, ainsi qu'il entrast en maison ne burc, ¹³fut rencontré d'ung cheualier, nommé Gaultier, natif de Diion le quel l'aduisa, comme il estoit ia près d'entrer dedens. Incontinent le dit cheualier saillit sur pieds et va regarder la maniere du dit traistre. ¹⁴Lors s'en vient a luy l'espee traite.

»Or ca«, dist le cheualier, »traistre, foy que ie doy saint Symon, tres mal estes arriué. Maintenant vous trenchasse la teste, se ne fust Charlemaigne qui vous veult eucore veoir, qui mourir vous fera a sa volenté«.

Guer.: le suivent le plus hastiement qu'ils peurent les grans chemins ¹⁵par les boys et par les forestz et par les maisons. ¹⁶Et Ganes estoit en vn boys tout affamé ¹⁷et estoit yssu du boys pour la fain. ¹⁸Vn escuyer le vit qui avoit nom Thierry, (a) si ne s'en donna garde Ganes, ¹⁹quant Thierry lui dit: »Larron, vous demourrez«. ²⁰Ganes eut paour et se getta a terre ²¹et luy dit: »Pour dieu ne me tuez pas«! (a) Et on dit communement, (b) qu'il n'est si couart qu'ung (Bl. 93^v) larron qui se sent coupable.

- a On dit communement, c'est fine verités,
b N'est si coars qu'uns lerre qui se sent attrappés.*

CC.

- Quant Thierry (sa) a veü, que Ganelon se rent,
L'espee lui tolli tost et appertement,
39 Ne lui laisse coustel ne armez ensement,
Et lui lya les piedz a son commandement
Et les mains lui lya ausi bien fermement
42 Et ainsi l'amena a Laon droicement
Et le rendi au roy enemy son parlement.
Et quant le roy le vit, si a dit haultement,
45 »Thierry«, ce dist le roy, »serui m'as loyaument«.
»Or tost«, ce dist le roy, »faictes moy iugement
De la mort Ganelon que voyez clerement«!
48 Adonc [toulx] les barons tost et legierement
a Jugierent Ganelon a morir a torment.
.....

269,48a *Hiernach fehlen, scheint es, zwei Tiraden, deren erste auf i ausgieng und etwa anfieng*: 1 Ganes sospira fort dou coer, quant l'entendi
2 Et dist: »Sire emperere, il n'ira mie ainsi; 3 Car je vos dirai tost por-
quoi m'en sui fui: 4 Je vi bien, que chascuns estoit encontre mi, 5 N'i
trovai qui m'aidast ne parent ne ami«. 6 »Ganes«, ce dit li rois, »ce ne
vaut un espi etc.« — 270,4 *Hs.*: Et si ont dit a Gannes. -- 6 *Hs.*: Non
lui hasta. — 18 *Bess. nach Paris*: hosteielement.

1470: Si ne luy meffist; mais l'amena au
duc D'Anjou. Et quant le duc le vit, si
en loua nostre seigneur, si le fist pren-
dre et bien fort lyer, et puis se mis-
drent a chemin et s'en retournerent vers
Laon. Or est prins le traistre a son
maleur, si l'amenent le plus hastiue-
ment qu'ilz peuent a Loon, si trou-
uerent l'empereur (230v) en son pa-
lays et lui presenterent Gannes dont
il fut moult joieux, si n'en eust pas
voulu tenir tout l'or d'orient. Lors
mande jncontinent tous ses barons
pour le juger, si viennent jncontinent
a son mandement. Et quant Charles
les vit, si « dist tout haultement:
»Seigneurs, je vous prie, que vous
me jugez « Gannes; car je ne vous
demande autre chose. « Lors les
barons jugent jncontinent Gannes

Gal.: « Adonc le print et le lya et le
mena au duc d'Anjou le quel, « quant il
le vit, loua dieu et la vierge Marie. In-
continent le duc le fist enfermer « et puis
le mena erramment a Laon « ou le roy
Charlemagne estoit. — *Cap. IIIIIX*:
Quant le traystre fut prins, le duc d'An-
jou l'amena estroitement a Laon et le
presenta au roy en son maistre palays.
Quant le roy le vit, n'en eust pas
voulu tenir tout (S. 241) l'or et l'a-
uoir du monde. Tantost manda ses
barons pour en faire le iugement.
Et quant ilz sceurent ce, ilz vindrent
de grant couraige. Quant ilz furent
venus, « le roy leur dist: » Barons,
autre chose ne vous demande, fors
que incontinent me jugez « Gannes.
Et les barons respondirent, que vou-
lentiers. « Lors le iugerent a mourir

Guer. Dr.: « Quant Thierry a veu, que Ganes se rend, « il luy oste son
espee « et ne luy laisse cousteau ne armeure « et luy lya les piedz « et
les mains « et l'emmena a Laon. « Et quant le roy le vit, il dit a Thierry:
« Tu m'as seruy loyaument. « Or tost, deist le roy » seigneurs, jugez
le moy! « Vous voyez bien, comment il en va. La chose est toute clere«.

270 Parlerent l'un a l'autre clerement en oyant:

L'ung veult, qu[e] i soit ars sans faire targement,

3 L(i)'aultre veult, c'on [le] pende tost et legierement.

a Ganes fut amenés qui gaimente forment

Et [li baron li dirent]: »Mourir (te) fault vraiment«.

1470: mourir. Et quant Gannes se vit jugié, si se prent moult fort a souspirer et dist au roy Charles: »Sire empereur, vous m'encusez a tort de ce fait; car oncques ne pensé jour de ma vie de trahir la noble baronnie qui ainsi mourut«. »Vous mentez«, dist le roy »faulx traistre; car par vous ay perdu tout mon plaisir et tout mon recourement. (270, 4) Mais mourir vous en faultdra briefvement de la plus

Gal.: a torment. Et quant Gannes l'entendit, du cueur va souspirer et dist au roy: »Sire empereur, vraiment vous me faictes tort; car iamais ne pensay le crime que m'acusez, oncques n'euz le vouloir de trahir la baronnie qui mourut a torment«. »Vous y mentez«, dist le roy »traistre estes prouvé. Par vous ay perdu mon plaisir et ma ioye et tout mon tresor sans iamais le recouurer, (270, 4) par-

Guer.: »Sire«, dit Ganes »il n'est pas ainsi. Mais ie m'en suis fuy, ie vous diray pourquoy: Je voy, que chascun est contre moy, ne ie ne trouue parent ne amy qui deuers moy soit«. »Ganes«, dit le roy »tout ce ne vous vault riens; car ie vous feray mourir a grand tourment, ne iamais ne vous combatrez«. Atant est venu Pinabel qui estoit parent de Ganes et dit a Charlemaigne: »Vous faictes tort a Ganes. Puisque vous ne volvez, qu'il face la bataille, ie m'en combattray pour luy et prouneray, qu'il est innocent de ce fait contre vn champion, et se ie suis vaincu, que soye pendu au gibet et faictes mourir mon oncle villainement«. Et Thierry d'Aniou dist: »Je iure dieu, que vous aurez bataille a moy; car vous estes tous traistres«. »Sire«, dit-il au roy »donnez moy la bataille, par moy la traïson soit sceue!« »Thierry« dit le roy Charlemaigne »vous dictes grand folie«. »Sire«, dit Oger »acomplissez le gré de ces mauuaises gens, affin qu'on ne dye pas, que l'ayez faict mourir a tort!« Adonc le roy l'acorda et fut bataille ordonnee au lendemain matin et Ganes fut mis en vne tour si tres courroucé, que a peu, qu'il n'enraige de dueil. Et le lendemain au matin, après que la messe fut chantée, se adouberent Pinabel et Thierry aussi qui pria a dieu, qu'il luy vueille garder son bon droit. Si ont estably la place es prez de desoubz Laon, et la vint Pinabel et entra ou champ et s'escrie: »Amenez moy Thierry! Car ie le deffie de dieu et de sa mere«. Quant Thierry fut armé, les princes l'ont amené ou champ ou Pinabel l'atendoit. Si furent apportez les saintz et la iurerent chascun endroit soy, que ilz auoient bon droit et disoit Pinabel, que Ganes n'auoit pas fait la traïson. »Or tost« dit le roy »despechez vous! Si me deliurray tantost de ce glouton«. Adonc se sont partis les deux champions et brochent les cheuaux et baissent les lances et se sont entreferus de telle force, que a peu, qu'ilz ne sont tous deux tumbés a terre; car Pinabel estoit fier. Si briserent leurs lances, puis tirent leurs espees et vont l'un contre l'autre fiers comme lyons et se ferirent sur les heaumes, tant que le feu en sault de tous costez, et se deffendoit si bien Pinabel, qu'il ennuyoit au (Bl. 94r^o) riche duc Naymon de quoy Pinabel auoit esté receu a faire bataille contre Thierry. La bataille fut forte et moult a redoubter. Pinabel assaillit Thierry moult fierement et Thierry se deffendoit moult bien et gette a Pinabel vng grant coup qui luy descendit sur la cuyse et y entra bien auant. Quant Pinabel le sceut, il fut moult courroucé et dist a Thierry: »Je te prie et requiers, que tu te vueilles

[Et] quant Gane(lon) l'ouy, merci leur [va] priant,
6 [Qu]on lui hast[e] sa mort sans nul delaïement.

1470: laide mort que on pourra aduïser. ³Quant Gannes entend Charlemaigne, si se prent moult fort a plourer. (231r^o) Lors vint la vng traïstre puant appellé Pinabel qui estoit nepueu de Gannes et prouchain parent de Grifon, si s'escria a Charlemaigne et lui dist tout hault: »Sire, entendez a moy! On accuse mon oncle a grant tort; car je scay bien, que oncques ne pensa trahison nulle du fait de quoy vous l'accusez. Et s'il y a homme tant preux ne vaillant qui de ce me veuille desdire, je me combattray a lui. Quant Charlemaigne l'entendit, a pou, qu'il n'enraige de dueil et lui dist: »Ha traïstre puant, ton oncle est jugé, et pour ce n'y aura-jl point de champ. (269,9) Lors saillent auant (a) bien XXX traïstres qui tous estoient parens a Gannes ¹⁰qui s'escrient tout hault: »Sire empereur, faictes nous droit! ¹¹Car le champ y doit estre, s'il est ainsi, qu'on le demande. Quant le roy les entend, a peu, qu'il ne forcene de dueil. (269,12) Lors Naymes, Ogier (¹²)et Richart de Normandye lui ont dit: »Sire, octroïés leur hardiment le champ, affin qu'on ne vous puisse (231v^o) reprouuer, que l'auez fait mourir par mauuais jugement! »C'est bien dit, dist Thierry le duc d'Anjou »et, sire empereur, je vous demande la bataille. Lors

Gal.: quoy vous feray mourir de la plus griefue mort de quoy ie me pourray aduïser. ³Quant Gannes l'entendit, commenca a plourer tendrement. Atant voicy venir Pinabel nepueu de Gannes et parent de Griffes qui dist au roy Charles: »Sire, entendez a moy! Vrayement on accuse mon oncle a tort et sans raison; car oncques ne pensa trahison nullement, et s'il est aucun homme qui vueille dire le contraire, ie le combattray au trenchant de l'espees. Quant Charles l'entendit, si fut tant allumé de ire, qu'a peu, que le cueur ne luy fend, et dist a Pinabel: »Glouton, dieu te puisse agraunter! Le tien oncle est iugé. Ja champ de bataille n'auras. (269,9) Alors saillirent trente traïstres des parens de Gannes ¹⁰qui tous s'escrierent: »Sire empereur, pour dieu faictes nous droit! ¹¹Car le champ doit auoir, s'il y a qui(l) le demande. Quant le roy les entendit, a peu, qu'il ne forcena. ¹²Mais leduc Naymes et Ogier le Dannoys ¹³et Richart de Normandye dirent au roy, que hardiment leur ottroyast, affin qu'on ne luy reprochast le temps aduenir. »Car, dirent-ils »sire, on pourroit dire, que l'auriez fait mourir par mauuais iugement. »Voyre, dist le duc d'Anjou »sire puissant empereur, ie requiers la bataille. Adonc luy accorda Char-

Guer.: accorder a moy, et ie te feray donner la fille Berangier et de l'auoir de Guanes tant, que tu en voudras. Tu scez, que Guanes est si noble prince et a de si grans amys en France, que nul ne les scauroit priser. Or sera grant pitié, s'il fault, qu'il soit iugé a mort, et nous sera a iamais reprouché. Or faitz ma volenté! Et ie t'en prie. »Tais toy! dist Thierry »Je ne me vueil point acointer de traïstre lignage, ie y auroye peu d'honneur. Adonc le va ferir par maltallent et le coup descendit dessus le col de son cheual et vient a Pinabel et luy trenche la teste. Et quant Charlemaigne le voit, il en mercie nostre seigneur et donna a Thierry grans terres et grant auoir et puis commande, qu'on inge Guanes, de quelle mort il mourra. (270,2) L'un dit, qu'il doit estre bruslé, l'autre dit, qu'il fust noyé, ¹l'autre dit, qu'il soit pendu; car i l'a bien desseruy. Guanes fut amené qui ploure et meine grant dueil, ⁴et les barons luy ont dit, qu'il faut, qu'il meure. ⁵Et quant Guanes l'ouyt, il leur cria mercy et dist, qu'il auoit bien desseruy la mort ⁶et qu'on le haste; car il auoit fait plusieurs trahisons. —

[Lors] Gane(lon) fu jugé de mourir laides
(Car) A quatre cheuaulx fu atachez vraie

1470: Charlemaigne lui accorde moult dolant et courroucé. Adonc s'alla abiller le duc d'Anjou moult richement et aussi fist Pinabel en son malleur. Si s'abillent le plus hastiement, qu'ils peuent et pays viennent ou champ qu'il estoit ordonné. Si entra dedens Pinabel et aussi fist Thierry qu'il bien souuent faisoit le signe de la croiz en soy recommandant a dieu. Or sont les deux barons emy le champ, si fierent des esperons la lance baissée, si vont l'ung contre l'autre, si se sont tellement entreferus; qu'ils percerent leurs escus. Pinabel fait volier sa lance par esclatz et Thierry le hurta tellement, qu'il renuersa cheual et homme a terre. Lors sault le traistre en piez et tire son espee et en donne (232v*) tel coup sur la teste du cheual a Thierry, qu'il lui fendit toute et renuersa Thierry a terre. Mais Thierry sault jacontinent en piez et vient vers Pinabel, l'espee toute nue et le frappa si grant coup, qu'il lui fendit le heaulme et la coiffe et le camail et se l'espee ne lui fust a senestre coulee, il lui eust rasée la teste des espaulles et Pinabel donna tel coup a Thierry, qu'il lui fendit heaulme et la coiffe et l'eust a ce coup occis, se l'espee ne lui fust ou poing tournée. Mais Thierry le refiert sur le heaulme tel coup, qu'il lui emporte l'oreille et la joue et le coup denalla sur la destre espaulle et lui trencha tout oultre et cheut l'espaulle a terre. Quant Pinabel se sent ainsi nauré, si s'escrie tout hault et Thierry le refiert et lui baille tel coup, qu'il lui fait volier la teste des espaulles et l'abat tout mort a terre. Et quant Charlemaigne le vit, si en a si grant joie, que merueilles. Lors fist venir Gannes qu'il estoit en chartre (270, 7) et fut jugé a estre tiré a quatre cheuaulx. (232v*) Si fut mené Gannes es prez Saint Martin et fut despoillé tout nud en sa chemise *et fut atellé a quatre grox cheuaux et a chacun

Gal.: lemaig
lent. Lors s'i
duc d'Anjou
malle aduer
print. Or
deux champ
sermens acor
les sermens
roy, se sepa
lance au poi
cheuaulx de
hurter l'ung
roideur, que
bel rompit
duc (S. 242)
si grant ran
renuersa pa
sault incont
l'espee et s'i
duc et luy f
des espaulles
pree dont leg
vient vers l
Mais Pinabel
rion sur le l
fer luy tr
bourgne, et
au senestre
la teste rez a
Thierry d'A
fut bien est
rendre son g
ferir Pinabe
heaulme tell
la coiffe l'or
coup trench
sur la senest
tout oultre
la place. C
coup, de l'a
merueilleux
de toute sa
la teste. Qua
en demena g
Gannes quer
lequel fut ar
Martin hors
croya Charles
(270, 7) qu'o
cheuaulx, et

- 9 Et en quatre chartiers le mist-on a present
 Par le trait des cheuaultx c'on chaca vistement,
 En .IIII. citez fu pendus villainement.
 12 Mais courouciez en furent ses amis et parent
 Et iurerent Ihesus a qui le monde apent,
 Qu(e)' encor (en) feront le roy couroucié et dolent.
 15 Le roy vint a Paris après ce iugement,
 Les barons s'en reuont dedens leur tenement,
 Charles donna congié a trestoute sa gent,
 18 En long temps ne fist puis aucun hastiement.

1470: cheual auoict vng varlet pour le chasser, *si font tellement tirer les cheuaultx, qu'ilz desmembrent Gannes et en firent V pieces. ¹⁰Chascun cheual en eut braz ou jambe, et le corps demoura tout nud enemy le champ; puis lui coupa-l'en le coul et au bout d'une lance fut mis le chief et monté au plus hault de la tour de Laon, ¹¹et en quatre autres citez fut pendu le demourant des autres membres, et le corps fut ars tout incontinent, et Pinabel fut pendu. Et ainsi fut executé le traistre Gannes ¹²dont ses amys et parens furent moult courrousez ¹³et dient l'un a l'autre, ¹⁴que, s'ilz viuioient longtemps, qu'ilz feroient Charlemaigne marry et dollant de ce, que ainsi auoit fait mourir honteusement leur parent. ¹⁵Le roy Charlemaigne manda le duc d'Anjou et lui donna (233r*) la terre a Gannes tout quietement.

eust fut pendu le demourant et puis fist ardre et brusler le corps et getter la cendre au vent. Son nepueu Pinabel fut laydement pendu a quatre fourches au lieu ou fut faicte la bataille. Ainsi mourut Gannes et Pinabel ¹⁶dont ses parens et amys en furent moult courroucez ¹⁷et iurerent dieu, ¹⁸que vne foys qui viendra feront dolent Charlemaigne. ¹⁹En après quant le champ fut finé, (S. 243) le roy manda Thierry duc d'Anjou et luy donna franchement et quietement toutes les terres et seigneuries que Gannes tenoit. Et tous ses parens et amys s'en allerent en leurs pays mal contents du roy Charlemaigne. ²⁰Icy fineray l'histoire et noble romwant

Gal.: tout par quartiers. Alors fut amené le traistre deuant toute la baronnie et fut despoillé sur l'herbe tout nud en sa chemise et la fut iugé sur le champ d'estre tiré a quatre cheuaultx. ²¹Atant vint le bourreau qui admena quatre fors destriers lesquelz il attella a quatre cordes. Puis a chascun membre fut attellé vng cheual, deux aux deux bras et deux aux deux piedz et a chascun vng varlet monté dessus pour les chasser. ²²Quant Gannes fut attaché, le bourreau et ses troys varletz chasserent les cheuaultx qui tirerent par tel efforcement, qu'il le desmembrent et en firent cinq pieces. ²³Chascun destrier en emporta ou bras ou iambe et le corps demoura enemy le pré. Puis le roy luy fist trencher la teste et au bout d'une lance fut fichée haultement au plus hault de la tour de Laon. ²⁴Aux quatre meilleures citez que le roy

Guer.: Cap. LXXXIX. ²⁵Gannes fut iugé a mourir de villaine mort; ²⁶car il fut atellé a quatre cheuaultx ²⁷et au traict des cheuaultx qui furent chassez ²⁸fut incontinent demembré en quatre quartiers ²⁹et fut porté en quatre citez, vn quartier en chascune cité, et y furent pendus. ³⁰Mais ses amys qui en furent moult courroucez ³¹iurerent, ³²que encores feroient-ilz en France guerre et ennuy. Mais nonobstant toutes ces choses fut Pinabel pendu. ³³Puis s'en vint le roy a Paris ³⁴et donna congé a ses barons ³⁵d'aller chascun chez luy. ³⁶Si fut longtemps sans auoir guerre en France.

- Seigneurs, ouy auez bien (et) veritablement
 Les fais de Raincheuaulx et le commencement,
 21 La vente Roulant et d'Oliuier le gent;
 Temps est, que ie define ce liure a present.
 Tous ceulx qui l'ont ouy, gart dieu d'encombrement
 24 Et les vueille sauer lassus ou firmament!
 Si fault de Raincheuaulx tout le definement.
 Paradis nous doint dieux qui fist le firmament! Amen.

1470: "Icy fine le romant et histoire du noble preux hardi et vaillant Gallien le Restoré. "si prie a dieu, que ceulx qui l'orront "puissent auoir après leur deffinement le roiaume de paradis. Amen. Explicit.

Gal.: de Galyen Rethoré filz au conte Oliuier de Vienne lequel a vescu tout son temps en merueilleuses et dangereuses aduantures de sa vie, en tousiours suppeditant ses aduersaires et ceulx qui ont fait mal tant

a son pere comme a sa mere, et terminent ses presentes croniques de luy en commençant au roy Charlemagne et a ses douze pers lesquels seront profitables a lyre a tous les princes, ducs, contes et vaillans cheualiers qui noblement desirent a paruenir a triumpante victoire le temps aduenir pour scauoir racompter les nobles faits d'armes et victorieuses batailles que le dit Galyen empereur de Constantinoble a faictes en son temps au bon plaisir et vouloir du tout puissant dieu nostre doulx sauueur et misericordieux Ihesus qui triumpamment vit et regne lassus en gloire permanable avecques tous ses benoistz anges en luy rendant graces et louenges comme a nostre souuerain seigneur et consequemment a toute la court supernaturelle du royaume de paradis. Amen.

Cy fine le rommant de Galyen Rethoré avec les batailles faictes a Ronceuaux par la trahison de Gannes per de France avec sa miserable execution faicte de par l'empereur Charlemagne auprez de Saint-Martin en laon en Lannoys. Imprimé a Paris par Michel le noir demourant en la rue saint Jacques a l'enseigne de la rose blanche couronnée. L'an de grace mil cinq cens et sept. Le huytiesme iour de februrier.

Guer.: "Or, seigneurs, vous auez ouy "les faitz de Ronceuaux et le commencement "de la venue de Roland et d'Oliuier et la mort d'eulx. "Si est temps, que ie fine, "si prie a dieu, que tous ceulx qui ont leu et ouy et qui le lyront et verront (orront), "qu'il les vueille mettre en sa gloire de "Paradis. Amen. (Bl. 94v°) Cy fine la plaisante hystoire de Guerin de Montglaue. Nouuellement imprimee a Paris pour Jehan Trepperel marchant (par Niolas Chrestien imprimeur) et libraire demourent en la rue neufue nostre dame a l'enseigne de l'escu de France (darunter der »escu de France«).

Nachtrag I: zu Tir. I—II.

In *Guerin. Dr. lautet der Anfang* = 166,34-167,30: "Partout n'estoyt que melodie et belle chose a veoir, "si viennent en tel estat iusques au palais. "La contesse et Belle-Aude y

In 3351 lautet der dem *Koswitschen Abdruck vorausgehende Anfang*: 3351 Bl. 174r°: Oliuier de Gennes qui plus »ymoit Rolant son bon amy, que nul homme du monde ne sauroit

Guer.: estoient. ³⁷Et quant Roland la veit, il la voul- (*Bl.* 74r^o) ut fiancer, ³⁸mais le roy ordonna ³⁹d'aller au sepulchre; ⁴⁰car il auoit voué d'y aler ⁴¹et y mener Roland, ⁴²quant il fut en la bataille contre Oluier. ⁴³Et adonc Oluier luy promist ⁴⁴tenir compaignie sans iamais partir d'aucques luy et pareillement Roland lui promist, ⁴⁵et tindrent si bien leur promesse, ⁴⁶que Ganes en print vengeance dedans Roncevaux (167,1) et les vendit au roy Marsillon ⁴⁷dont encores vault pis le royaume de France; ⁴⁸car s'ilz eussent vescu longuement, ⁴⁹deca la merne dela ne fut que vne loy et vne creance. Dieu en ait les ames!

3351: vng autre plus amer, s'aproucha de son compaignon qui tost le recongnut. Et la s'entre-acollerent et baisèrent amoureusement, comme s'ilz feussent freres et naturelz parens, en la presence de l'empereur et des barons viennois qui lors vindrent deuant Charlemaine et le receurent comme souuerain et droiturier signeur; puis le conduisirent ou palais. (266,34) Et la fut joie si grant, que nul ne le diroit. Or estoit Aude la domoïsselle en sa chambre attendant le salut de ses amours dont moult lui tar-doit auoir nouuelle. Sy lui vint ung escuier lors qui depar Oluier son frere estoit enuoyé et lui dist, que temps estoit, qu'elle venist deuers

l'empereur; mais bien lui chargea, qu'elle n'y venist sans la dame de Vienne pour les barons de France veoir et festoier, et a ce aussi que mieulx y feust leur honneur gardee. (*Bl.* 174v^o) Sy s'aprestèrent les nobles dames et damoïsselles et se penerent de conjoir et parer et aourner Aude la noble pucelle qui bien auoit a estre en riche estat, si ne s'en effraya pour tant, que bien apoint et pour habit qu'elle eust n'en perdi sa contenance en aucune maniere ne son maintien qui plaisant estoit a vng chascun. Ses dis estoient moderez et atrempez, son langage sy, qu'elle ne parloit si non par apoint si doucement, que chascun en estoit content. Et quant elle fut en estat, lors se parti ⁵⁰la dame de Vienne, elle après, ⁵¹et derriere ordonneement a la guise seignoural et coustume du pais grant quantité de dames et de nobles et belles damoïsselles aournees de rices et de nobles vestemens. Et fault croire, que rien n'estoit lors enfermé, sy ne portioient elles mie tout avec elles. Ainsi se partirent les dames pour aler deniers le noble empereur auquel toute honneur estoit due, et ne lui en pouoit l'en trop faire. Il estoit en sale avecq les princes viennois et ceulx de son empire qui nagaires estoient ennemis mal vueillans et separez l'un de l'autre et or sont amis pacifiez et les vngs avecq les aultres communiquans et assemblez devisans ensamble pesle mesle par compaignies, cy trois cy quatre cinq et six en aucuns lieux. Or estoit Rolant avecq son frere et compaignon Oluier, Ogier avecq eulx et le duc Naymes qui tant estoit courtois et plain d'umilité et de grant sens, qu'ou monde n'auoit son pareil. Ilz se taisoient lors et se tindrent en estant, regardans la facon des dames lesquelles se presenterent, tout maintenant qu'elles furent ariuees en sale, deuant le riche empereur qui tant sauoit d'onneur, qu'il laissa Gerart, Garin de Monglenne, Regnier de Gennes, Milon de Puille et Hernault de Beaulande ausquelz jl parloit pour aler au deuant d'elles. Sy ne fault mie demander de la chiere que la s'entrefrent. Charlemaine baisa premier la ducesse femme Gerart de Vienne, puis acolla Aude que pour l'amour de son nepueu baisa pareillement et cousequamment les aultres plus nobles dames et damoïsselles. Adont s'entremellerent par leans; car la salle emplissoit fort voire de toutes gens qui volentiers veoient l'estat et la maniere pour en auoir souuenance et en parler et racompter au vray en temps et lieu. Et dit l'istore, que par ainsi sont les choses congneues et sceues estre vraies, quant elles sont raportees par ceulx ou celles qui les ont veues. Et se on ne croit mie tout ce que on oit dire, on ne s'en doit mie meruillier; car on voit tant de

menteurs et en tant de lieux et de gens qui se mellent de faire et controuuer mensongnes, que a paine sont creux (175e*) les voir-disans pour jurer et bien affermer. Et est par les menteurs et baueurs lesquels s'efforcent de faire croire leurs bourdes et mauuaises parolles. Et en aduient ainsy, que, quant tels gens qui ainsy ont de mentir coustume et vsage s'efforcent de dire verité, certainement nul ne les veult ne puet croire, pour ce qu'il samble, qu'ils doivent toujours mentir. Sy ne s'en fait-l'en que moquier et ne tient-l'en compte des parolles de tels gens, ne nulle foy n'y est adioustee ne bonne creance. Et a ce propos ne sont mie a mettre en oubly deux vers fais en maniere de notable prouerbe lequel recite vng sage disant ainsi :

non < Homme bourdeur de mentir mescreü,
Quant il dit voir, a paine est jl cred.

Après le bien-viegnant que firent les dames et damoiselles a l'empereur se tira auant Rolant qui pour rien ne se feust tenu de festoier la compaignie. Il s'adrecra premier a la ducesse de Vienne laquelle le baisa moult volentiers, si fist-elle Naymon, Ogier, Salmon de Bretagne, Sansons d'Orleans, Guillemer d'Escoco, Thierry d'Arदानne et les autres ducs contes et pers de France de renc en renc, ainsy que chascun offroit sa bouche, voire l'un après l'autre comme par honneur. Et tandis acola Rolant Aude son amie qui la bouche lui tendi amoureusement. (176r*) Et adont furent baisiers octroyés et et bouches habandonnées l'une de l'autre sans Reffus, le villain dangereux qui de la fut mis hors et chassié, si qu'il ne s'y eust osé trouuer pour Francise et Courtoisie, les nobles damoiselles lesquelles estoient jillec arriuees par le congié de Bonne-Amour qui tout ce auoit brassé et pourchassié. Et quant asses eurent parlé ensemble et esbatu ris et solassies, lors fut-il temps de repaistre; car la viande estoit appareillié. Sy furent drecees les tables et couuertes notablement, sy ne couuint que soy seoir. Et adont fut Honneur, la haute dame en bruit, et ne fist-l'en rien que par elle. Fin de compte l'empereur et la compaignie furent seruis et de quels mes ne fait point l'istoire mension. Qui pria l'un, qui se entremist de seruir l'autre qui fut gracieux en parolles, qui fut doulz et humble en response, qui peu menga ou qui trop, qui dit de bons mos pour rire, qui bien les seust entendre et escouter, a paine le sauroit l'istoire descripre. Et est assauior, que Rolant qui tant amoureux estoit de la belle Aude la regarda de bon cuer voire; car jl auoit sur elle son oeil incessamment traueillant. Et pouez penser, que son cuer n'estoit mie endormy a ceste heure. Le dîner se passa au fort, sy couuint les nappes oster, les tables abatre et les cheualiers escuiers (176v*) et seruiteurs qui leur office auoient fait chascun en son endroit aler dîner. Lors s'esbaty l'empereur aux quatres freres et a leur pere Garin qui moult beau viellart estoit, et parlerent de Aymeriet auquel le roy pardonna moult volentiers, comme cellui qui plus ne voulut ouir de neuvng debat ou argu parler. Aymery qui puis fut seigneur de Nerbonne et qui si vaillamment se maintint en son temps, que Loys filz Charlemaine espousa vne sienne fille et fut royne après la mort du noble empereur, se presenta lors deuant lui par humble maniere, si estoit fier a merueilles. Et quant jls furent fais amis, lors manderent Robastre dont rien ne sauoient de son alec. Et ja soit ce, qu'ilz (!) se feust d'eulx parti par despit le jour deuant, quant la paix se fist ou boiz, comme dit est ca auant, cuiderent eulx, qu'il feust venu en son logis ouquel deux varlès l'alerent querir et demander. Sy leur dit-l'en, que puis le jour deuant ne l'auoient veu, et que mie n'estoit en la cité retourné. Et pour ce qu'il auoit bien apris le chault et le froit, et que autant lui estoit l'air des champs comme de la ville, firent les princes monter gens a cheual pour lui aler querir lesquels perdirent leurs paines entirement; car jl s'en estoit alé en son hermitage ou quel lieu jl volu sa vie vser et soy repentir. Et la mourut-jl, sy n'en fault plus parler sinon prier pour lui. Et ainsy a-il esté de tous ceulx (177r*) qui

oncques furent et sera de ceulx qui sont et qui seront. Chascun conient mourir, tant ait longuement vescu, chascun conient pourir, tant ait en hault estat son temps vsé, chascun est a la mort subgiet, quelque francise quelque empire quelque seignourie ou dominacion qu'il ait eue et possedee. Sy est bon d'y penser a la fois sans la mettre du tout en oubly, pour ce qu'en elle n'a nul terme. Elle n'oit elle n'entent ne elle ne voit, elle n'a point d'eure elle n'a point de jour elle n'a aucun repos, elle abat tout elle se fiert partout, elle n'a paour de rien elle ne doubte rien, tant soit fort, elle n'espargne homme ne femme jeune ne vieux. Sy en dit vng sage deux vers rimez en maniere d'enseignement en parlant a chascun disant:

non < Quoyque la mort nous soit espouventable,
A y penser souuent est chose prouffitabile.

(166, 37) Rolant le noble combatant pensant au temps passé et a la promesse que lui et Oliuier auoient faite, vint deuant son oncle Charlemaine et lui dit: »La mercy dieu, sire«, fait-jl »vous estes appaisié avecq ceulx qui long temps vous ont guerre menee et lesquelz ad ce que je puis ores percevoir sont desireux d'entretenir le traitier qui par la grace du saint esprit et par le moyen de Oliuier et de moy a esté comme trouué et basti, voire mais ce fut par condicion, que Oliuier me deuoit sa seur (177^v) Aude la fille Regnier de Gennes niepce Gerart le seigneur de Vienne donner par mariage, et qu'il soit voir et dont assez puez sauoir, j'ay mon cuer en elle assis tellement, que retraire ne l'en pouroie. Sy vous prie, que la damoiselle me soit donnee, et que presens ses milleurs amis qui cy sont de vostre bon gré et de leur consentement soions elle et moy fiancez, ad ce que nos amours ne puissent desioindre et que elles soient au droit neu nouees et athacees. Sy sera par la besongne mieulx confermees. » Sy respondi a ce le noble empereur presens les princes viennois et ceulx de France qui la estoient: »Vostre mariage ne vouldroie-je mie empeschier, sire Rolant«, fait-jl »et non feroie-je pas cellui de la damoiselle ne le bien de vous deux assamblement; mais tant vueil-je maintenant bien, que vous sachiés, que j'ay pour vous esté en sy grant frayer, ⁴⁰lors que vous combatistes contre Oliuier, ⁴¹que pour ce me vouay-je ⁴²au saint sepulchre, ⁴³(a) affin que dieux vous donnast grace d'eschapper cellui jour de mort et de peril. Sy ay deuocion de mon voyage parfurnir premierement et laisser tous autres affaires, quelz qu'ilz soient, ⁴⁴voire et meneray en ma compagnie vous Oliuier et mes pers et milleurs barons, se avecq moy vueillent venir. Mais je ne dy mie, que, jcelui voyage fait, vous et Aude ne soyés fianciés, (178^r) ainsi que requis m'auez, se a ce se vueillent ses parens consentir. Sy se teust Rolant ajtant comme content du vouloir de son oncle, et lors parla Oliuier qui moult fut joieux de ce qu'il auoit jcelui voyage empris et luy dit: »Vostre mercy, sire noble empereur«, fait-jl »dont jl vous a pleu moy eslire pour l'un d'iceux qui yront en vostre compagnie; car ce feray-je plus volentiers, que ne le me vouldriés commander. Et croy, que les prieres que vous feistes, lors que Rolant et moy combatimes, alerent jusques es oreilles de dieu lequel a lui et moy saluez de mort. Or est ainsy, que Rolant est amoureux de ma seur, et je suis tant amoureux de lui aussi, que, s'il vous em plaist affaire l'asamblee a vostre retour, jl n'y aura aucune controuuerse, que ainsi ne soit fait, s'il plaist a mon pere Regnier au duc Garin de Mongienne et a mon oncle Gerart de Vienne qui en especial a tout le gouuernement de ma seur, sy en puet bien auoir le bail. Et au regart de moy je la donne a Rolant ⁴⁵et promet a dieu, que jamais ne lui feray faulte pour la bonté que j'ay en lui trouuee. A ces mots furent les princes tous joieux et en especial Rolant lequel s'auancha et vint vers Aude la quelle s'esbatoit en salle avecq la dame de Vienne qui toute fut joieuse de l'asamblee. Sy leur prist lors Oliuier les mains, et, comme s'il (178^v) fenst prestre, les acorda presens Ogier Salmon le duc Naymon Sanson d'Orleans Turpin de

Rains Doon de Nanteuill Hemon de Dourdenne Gondebeuf de Frise l'Escocci Guillemain et moult d'autres qui firent ciere joieuse et le racomptèrent : l'empereur le quel parloit aux barons viennois. Sy n'en firent que rire le vigneurs et dirent, que encore seroit l'amour grande et bonne des deux nobles combatans.

Guer. : (Cap. LXXIII) 'En celui temps dont ie vous compte 'que Charlemaigne fist paix a Girard, 'vindrent devant luy deux compaignons 'qui auoient esté prins des mescreans 'en Espaigne et tous leurs hommes occis, 'si s'en sont venus complaindre a Charlemaigne. 'L'ung auoit nom Bazille et l'autre Bazin 'et estoient deux freres qui moult exaulcerent la foy de Jesu Crist. 'Et quant le roy les eust ouya, il leur dist ainsi: 'Seigneurs, il me fault aller outre mer 'dedans Hierusalem; 'car ie l'ay ainsi voué. 'Mais 'quant ie seray retourné, ie pense tant faire, 'que le pays d'Espaigne se conuertira. 'Adonc Bazille et Bazin le remercierent et s'en retournerent 'et prindrent des gens d'armes tant qu'ilz en voulurent. 'Adonc Charlemaigne 'print les douze pers 'et Olyuier et Roland 'pour faire le voyage. 'Après la paix du roy et de Girard 's'en alla l'empereur et monta a Brandis 'et ses douze pers aussi furent avecques luy. Et quant ilz eurent fait leur voiage, ilz s'en partirent pour venir par deça et vint par Constantinoble. (Fortsetzung S. 27 ff.).

3351: Comment Charlemain fust premierement moty d'aler en Espaigne faire la conquete en laquelle moururent Olinier et Rolant? 167,5 Comme Charlemaine estoit en Vienne ou j sejournoit en aprestant le voyage qu'il deuoit faire en Iherusalem la cité auquel lieu jl s'estoit voué 'vindrent jllecq deux nobles prince 'nommez Basilles et Basins 'frere et bons amis lesquels s'estoient partis de France a gros peuple pour aler guerroyer la gent sarasine qui pour adonc estoit forte en la loy Mahon et gros dommage faisoient : la chrestienté par especial a ceulx qui aloient en Espaigne qui tout estoit sarasine. Et plusieurs royaumes y auoit souls les rois Marcell et Baligant son frere. Cellui Marcell gouuernoit toutes les contrées, terre et paiz depuis Bordeaulx jusque près de Galice et se tenoit a Saragoce. Mais sans lui n'estoit rien fait en tout jcellui paiz. Il estoit filz du roy Galafre le roy de Tholete et auoit (Bl. 179r^v) une moult belle dame espousee a l'usage et coustume payennie laquelle fut tant amoureux de Maugis d'Aigremont, que fuir le

conuint du paiz, pour ce qu'il fut trouué couchié en son lit avecq elle. Et qui demanderoit que jcellui Maugis faisoit la, respond l'histoire, que Maugis le filz Beufues d'Aigremont qui biau estoit et extrait du lignage d'Ogie son cousin germain auoit esté nourry em partie certains temps et frequents en Tholette dont jcellui Galafre estoit roy, et auoit esté a l'escolle d'un vng moult notable clerq et magicien nommé par son non Baudry et plus auoit appris avecq lui des ars de magique et de la science qu'on dit jngromence que nul aultre escolier qui la feust. Or estoit-jl bon et vaillant cheualier, preux aux armes et noble chrestien. Sy fut adonc le roy Galafre en guerre contre vng roy payen le quel (pour la matiere abregier) fut conquis et maté par Maugis qui pour ceste cause demoura en la grace de Marcell tellement, que après la mort d'icellui Galafre le retint a sa cour et ne lui vouloit donner congie. Sy aduint vng jour, que cellui Marcell voulut aler en deduit. Et bien cuida, que Maugis alast avecq lui; car moult l'aimoit. Et si faisoit la royne sa femme tant, qu'elle le fist demourer l'enuoya querir secretement en son hostel et le fist couchier emprès elle. Auanture qui moult de choses consent ne voulut mie, que ceste besongne

feust celee; (*Bl. 179^o*) et aduint, que Marcille le sceut et (pour la matiere qui ad ce declairier n'est mie disposee abregier) hay depuis tant Maugis, que jl jura ses dieux, que jamais n'aymeroit chrestien quelque jl feust. Sy le monstra bien depuis; car par ce et par autres choses furent mors et trahis Rolant Oliuier et les pers et nobles princes de France. Maugis s'eschappa de ses mains au fort et s'en retourna en France ou jl fist moult de maulx, comme son liure et celui de Renault de Montauban en font mencion. Et a propos reuenir et parler [de] Basilles et Basins lesquelz eurent vouloir d'aler leurs corps exposer sur les payens, sy tost que Marcilles sceut leur entreprise et venue, souuenant de Maugis qui sa femme auoit mainteue, manda gros peuple et vint contre les chrestiens (167, 9) et les mata tous et desconfist, si que a paine en eschappa, se peu non. Et comme dit est, arriuerent les deux barons a Vienne ¹⁰et requierent ayde et secours en c'eulz complaignant a Charlemaigne le quel fut moult doulant de leur perte et domage. ¹¹Mais comme jl leur dist, ne le pouoit pour adonc amender. ¹²Il leur bailla gens neantmoins ¹³pour eulx entretenir ¹⁴jusques a ce, qu'il eust son voyage acomply. ¹⁵Et adonc se partirent et comme desirans vengier la mort de nostre seigneur Ihesucrist (*Bl. 180^o*) menerent et maintindrent guerre en la terre d'Espagne par certain temps et jusques a leur finement; car tous furent mors et mesmes Basilles pris et Basin aussi et liurez au roy Marcilion et aux rois Laugalle et Baligant lesquelz ou despit du roy Charlemaigne et de Maugis firent mourir piteusement les deux nobles princes chrestiens Basilles et Basins. Et croy (?) l'istoire, que si peu en eschappa en uie, que a grant paine le puet l'en veritablement sauoir en France. Or n'en pouoit rien sauoir Charlemaigne etc. (*Fortsetzung s. Koschwitz's Bearb. etc. S. 40 Anm.*).

Nachtrag II: zu Tir. XIII—XX.

Der S. 10-16 nur auszugsweise mitgetheilte Anfang der Fortsetzung von Koschwitz's Abdruck aus 1470, Gal. Dr. und 3351 (Von S. 17 an sind diese Texte vollständig mitgetheilt) lautet vollständig:

Tir. XIII.

1470 (*nach Koschw. S. 97*) *Bl. 27^o*: Et quant ce vint au terme, qu'elle deut accoucher, elle accoucha d'ung beau bachelier le quel fut nommé Gallien, le quel fut depuis moult prisé et honnoré. Si vous laisseray de la dame a parler; mais bien y sauray retourner, quant temps sera. ¹¹Si vous parleray de Charlemaigne qui tant cheuaucha lui et ses XII pers, qu'ilz arriuerent en France. ¹²Et juncinent qu'il y fut arriué, ¹³fist fourbir ses arnoys et ses espees ¹⁴et fist pourchasser destriers et les fist deliurer a ses barons, ¹⁵puis

Gal. Dr. (nach Koschw. S. 133): Mais quant le roy (171, 25) y fut arriué, il n'alla pas chasser ¹¹aux cerfs ne aux biches ne aux sengliers, ¹²ains fist fourbir, brunyr et esclarcir son harnois ¹³et puis manda par tout le royaume, (*Bl. 21^o*) qu'on lui amenast tous les cheuaulx qu'on sauroit trouuer ¹⁴lesquelz il fist tous acheter et puis fist crier ban et arriereban. ¹⁵Après manda tous les barons de France d'Alemaigne de Flandres de Bourgogne de Champaigne de Lymosin de Berry de Touraine de Poitou de Xaintonge de Gascongne de Bretagne

3351 *Bl. 204^o* (*nach Koschw. S. 72*): L'istoire dit, que quant Charlemaigne et ses pers se furent departis du pays de Grece avecq les saintes reliques qu'ilz portoient en leur compaignie, jlz cheuauchierent tant sans faire mencion de leurs auantures, qu'ils arriuerent a Paris qui estoit la cité et ville

1470: manda tous les princes et barons de son roiaulme: Almens Champenois Bourguignons Lymosins, Berouers. ¹¹Et quant ilz furent tous venuz, ¹²si leur commença a dire: »Seigneurs, il est venu ung messaige qui m'a faict assauoir, ¹³que les payens sont descenduz en Espaigne ¹⁴et font mourir mes gens a dueil et a tourment ¹⁵et vous sauez que vous estes tous mes barons ¹⁶qui me deuez conseiller. Si vous prie, que chascun de vous me conseille au mieulx qu'il saura. ¹⁷Quant (*Bl. 27v^o*) les barons entendent Charlemagne ainsi parler, ¹⁸si dirent: »Vray dieu qui tout crea, ¹⁹je croy, que, tant que Charlemagne viue, ²⁰il ne finera de guerrier, ²¹si ne nous lessera vaillant denier ne maille. Si nous semble, que bien fust temps, que nous nous repoussions; car longtemps a, que nous ne finasmes.

Gal.: et de Normendie et soudoiers de toutes pars ²²lesquelz il fist venir a son palais a Paris pour aler en Espaigne. Et quant tous ses barons furent venuz et assemblez, il leur va dire si hault, que chascun le peut bien ouyr: ²³»Seigneurs et barons, il m'est venu ung messagier d'Espaigne qui m'a rapporté, ²⁴que les payens et sarrazins ²⁵font noz freres crestiens mourir et exiller. ²⁶Vous estes mes barons et mes loyaux chenaillers, ²⁷ie vous demande conseil pour sauoir que nous ferons. Lors n'y eut oncques vng seul baron qui dist mot de quoy Charlemagne fut tout esbahy. ²⁸Et quant les barons l'entendent ainsi parler, ²⁹si vont disant l'un a l'autre: »Nous sommes tous destruits, ³⁰tant que Charlemagne aura France a gouuerner, ³¹il ne nous demoura maille ne denier ³²nous n'auons ne armures ne haubergons

que tous ne soient gastez et desrompuz a guerroyer.

3351: cappital de toute sa seignourie. (*171, 24*) Quant l'empereur se trouua la, ³³lors assambla jl ses hommes et meilleurs amis aux quelz jl fist feste belle grant et notable la quelle se continua (*Bl. 205r^o*) et dura XV jours entiers pendans lesquelz non mie en vne nuit mais par trois fut reuelé au riche et noble empereur le voyage d'Espaigne pour la voye de saint Jacques descombrer et nettoier des sarrazins et ennemis de la foy qui adont occupoient toutes les terres et seignouries d'Espaigne. Et jasoit ce que iamais Charlemaine ne fust sans guerre, quelque part que ce feust, tant pour appaisier ou acorder ses hommes princes et subgiés come pour faire nouuelles entreprises et conquestes, sy se disposa-il a aller celle part, voire par especial pour vengier la mort Basilles et Basins que Marcillion auoit fait mourir au despit de Charlemaine et de Magis qui sa femme auoit maintenue amoureuxment, comme l'istoire l'a en auant racompté.

Tir. XIV.

1470: ³⁴Quant Charlemagne eut finé de parler, ³⁵Roland et Oliuier et tous leurs compaignons ³⁶respondirent: »Sire, vostre plaisir ferons. ³⁷Mais de tous les autres barons de France ³⁸n'y eut celui qui dist oncques mot. ³⁹Et quant Charlemagne voit ce, (*172, 2*) si regarde les vngs et les autres si fierement, ⁴⁰qu'il n'y eut

Gal. Dr.: ⁴¹Après que le roy Charlemagne eut finé sa raison ⁴²le conte Oliuier de Vienne et tous les douze pers ⁴³respondirent au roy qu'ilz estoient tous prestz de faire son plaisir. ⁴⁴Mais de tous les autres barons ⁴⁵oncques n'eut celui qui dist vng seul mot. ⁴⁶Et quant Charlemagne vit ce, si haulca le menton (*172, 1*) et tourne son visage ⁴⁷et commenca a regarder ses barons de cousté et d'autre d'un regart si fier et si despitieux et par telle maniere, ⁴⁸qu'i n'y eut celui ⁴⁹qui n'eust voulu estre

3351: (*171, 42*) Et quant Charlemaine eust ses princes en especial assamblez et jl leur eust declairee son jntencion, lors fut chascun plus esbahy c'onques mais; car

1470: celui «qu'il n'eust voulu estre a cent lieux de la. ⁶Et puis dist: »Comment?« dist-il. ⁶Il n'y a celui de vous qui se habandonne ⁷pour aller guerrier contre la loy Mahon que sarrasins tiennent ⁸et qui destruisent noz gens sans nulle mercy«? ¹⁰»Sire«, font les barons »nous yrons volentiers la ou il vous plaira; ¹¹mais tant auons mené guerre, ¹²qu'il n'y a celui de nous qui n'en (Bl. 28r^o) soit tout desrompu ¹⁴et n'auons cheuaux ¹⁵escuz ne autres armeures«. ¹⁶»Or vous taisez«! dist Charlemagne ¹⁶Car en Espagne viendrez, vous vueillez ou non. ¹⁷Et se vous n'avez arnoys, ¹⁸assez en pourrons trouuer, ¹⁹et aussi conquerons en Espagne ²⁰de meilleurs cheuaux que les vostres«.

ilz sceussent monter. ¹⁵Adonc dist Charlemagne: »Il n'en fault point grumeler; ¹⁶car quant viendrez en Espagne, ¹⁷assez vous en aurez. ¹⁸Se vous n'avez point de haubers ne de haubegons, ¹⁹Paris est bonne. ²⁰Se voz cheuaux (Bl. 22r^o) sont mors, ie n'y raconte riens; ²¹car ilz naissent en Espagne. Nous en trouuerons assez au païs de par de la.

3351: trop leur sambloit cose estrange merueilleuse et forte a mener a fin, que d'un tel païs conquerer; car il auoit plus de LX rois et de citez fortes et imprenables sans nombre, voire et de chasteaulx si haultz si fors et de grant magnificence, que vng chacun disoit en conclusion, que jamais nul d'eux n'en retourneroit. Et differoient pour ce moult fort a y aler. (172, 15) Sy les y constraigny l'empereur (Bl. 205v^o) neantmoins par sa grant cruauté et leur assigna jour et temps pour venir et comparoir deuers lui au bout de l'an près en armes et cheuaux, garnis de gens et d'abillemens guerroyables et outilz pour rompre et copper bois et montaignes, s'il en feust besoing, ce que ouy, comme l'istoire le recompte au vray ou liure sur ce composé au long parlant des conquestes des Espagnes des beaux et vaillans fais d'armes que firent sur les sarrasins Oliuier Rolant Ogier et les autres nobles princes de France lesquelz ou la plus grant part y demorerent en fin. Et y furent occis et martiriez pour la trahison que brasa Guennes avecq Marcille le roy de Sarragoce lequel s'enbucha en Rainseuaux la ou il fut la piteuse desconfiture des cheualiers francois.

Tir. XV.

1470: ²¹Lors fist Charlemagne appareiller son bernaige ²²le plus tost qu'il peut et puis se mist en chemin pour aller en Espagne ²³pour chasser les paiens qui y estoient. ²⁴Si cuide, qu'il n'est personne qui ores viue

Gal.: au ventre sa mere ⁵et leur va dire: »Comment barons, a quoy pensez-vous? ⁶N'y a-il nul de vous qui parle? Estes-vous deuenus muetz? Auez-vous les cueurs failliz? ⁷Ne voulez-vous point guerrier contre les sarrasins qui tiennent la loy Mahon ⁸qui par chacun iour persecutent les crestiens et les font mourir a si douloureux tourmens? Ne cogitez-vous point la peine et le martyre qu'ilz ont? ⁹Helas i'en ay le poure cuer si marry et nauré, que a peine puis-je parler«. ¹⁰Alors les barons responderent, qu'ilz feroient sa volenté; ¹¹mais que tant auoient menee la guerre par vne si longue saison, ¹²qu'il ne leur estoit riens demouré et que toutes leurs armures ¹³et haubers estoient ¹⁴tous desrompuz ¹⁵et n'auoient ne cheual ne asne sur quoy

Gal. Dr.: ²¹L'empereur Charlemagne, après qu'il eut assemblé son barnage, ²²au plus tost qu'il peut s'en voulut aler en Espagne ²³pour en chasser les payens qui destruisoient tout le païs; ²⁴car vng chacun scet, long

3351: Et la moururent Rolant, Oliuier, Yuon, Yuoire, Angelier de Gascongne et XX mil cheualiers des Francois. Sy ne peurent a ceste cause Rolant et Oliuier espouser leurs femes dont cy deuant a

1470: beaulté! ³⁰Lors dist Galiene: »Je ne commenceray pas; car par raison vous deuez deuant moy commencer«. (s. S. 14) — ³¹et pas ne lui pouons oster; mais nous lui octroion, ³²qu'il soit tout son viuant hardy comme ung lion ³³et qu'il ne puisse (Bl. 29v^o) mourir par nulle trahison ³⁴et, s'il est en guerre ou en quelque autre bataille, ³⁵qu'on etc. (s. S. 14) — ³⁶Et si vueil, auant qu'il meure, qu'il soit roy de Constantinoble et de toute la terre ³⁷et n'en aurent ses oncles ung pié de terre. ³⁸Et affin qu'il ³⁹souueigne ⁴⁰a sa mere ⁴¹de nous, ⁴²je vueil, qu'il ait nom Galien et qu'il porte mon nom«.

3351: ⁴³Et puisque ⁴⁴je ne le puis de paine garandir, ⁴⁵il sera nommé Galien en signe de mon nom, puisqu'a lui ay premier atouchié ⁴⁶et si lui octroie, ⁴⁷qu'il soit en tous lieux hardi autant que homme du monde viuant, et qu'il ne puisse recepuoir cop ne ⁴⁸plaie (Bl. 207v^o) dont il ne puisse auoir garison ⁴⁹jusques a ce, qu'il soit roy de Constantinople comme celluj auquel l'eritage doit appartenir«.

Tir. XIX.

1470: (46-174, 1 s. S. 14) ¹que tant, comme il viue, il ne soit vaincu ²en iouste n'en tournoys, ³ne qu'il ne reculle demy pié contre ses ennemis ⁴et tant occira de paiens, ⁵que crestienté en sera mise a repoux ⁶et si sera, auant qu'il meure, couronné roy d'Espagne, ⁷et quant les XII pers seront mors, ⁸cestui enfant fera tant par sa proesse d'armes, ⁹que Charlemaigne et son bernaige ¹⁰seront de mort garentiz«. ¹¹Ma seur«, dist l'autre »vous auez bien parlé etc.« (s. S. 15).

3351: (46-174, 1) (s. S. 14) ¹Puisque grace lui auez donnée d'estre le plus hardi du monde, ²qu'il ne reculle pour homme nul viuant ³et qu'il ne soit mort ne maté jusques atant, qu'il ait Charlemaigne visitez et conforté contre les sarasins, ⁴quant il aura ses XII pers perdus. ⁵Et si sera roy portant couronne en Espagne ⁶qu'il aidera a conquerir après la mort de Rolant et de son pere Oluier«.

Tir. XX.

1470 (Bl. 30r^o): ¹Sur le grauier de la clere fontaine ²par les deux nobles phees ³fut trouué le nom de l'enfant Galien. Puis s'en despartent les deux phees. ⁴(a) Mais la mere de Galien n'oblia pas ⁵le nom que les phees lui

Gal.: beau don. ⁶Et Esglantine respond, ⁷qu'elle commencera la premiere et que c'estoit bien etc. (s. S. 14). — ⁸Pas ne te puis oster ce don; mais ie te octroie ⁹a estre tout ton viuant aussi hardy qu'un lyon ¹⁰et que iamaïs de trahison ne mourras ¹¹en guerre ne en autre lieu ¹²que etc. (s. S. 14). — ¹³Après ie te destine a estre roy vne fois qui viendra de Constantinoble. ¹⁴Et affin que ta mere qui cy est ¹⁵ait souuenance de nous, quant nous departirons d'icy, ¹⁶tu porteras le nom de Galyen, pource que j'ay nom Galyenne«.

Gal. Dr.: (46-174, 1 s. S. 14) ¹que tant qu'il viue ne puisse estre maté ²en iouste ne en tournoy, ³ne ne puisse reculer en arriere de nul pié mesuré, ⁴mais tant de paiens occira, ⁵que en repos sera mise toute crestienté. ⁶Et quant tu auras dix e sept annees passees, en Espagne iras ⁷et la trouueras les douze pers mors ou pou s'en fauldra. ⁸Tant fera cest enfant par son branc acéré, ⁹qu'il ¹⁰respitera ¹¹Charlemaigne ¹²de mort ¹³et tous ses barons«. ¹⁴Adonc dist Galyenne: »Ma seur, vous auez bien parlé« etc. (s. S. 15).

Gal. Dr. Bl. 23r^o Cap. XIII: ¹Jourte une clere fontaine soubz vng arbre verdoyant et fueillu ²fut né le noble Galyen filz d'Oliuier de Viennois. ³lequel fut receu par deux nobles fees ⁴lesquelles, après qu'ilz lui

1470: auoient donné. ²⁰Si fist tantost mander l'euesque le plus celeement qu'elle peut ²¹pour baptizer l'enfant lequel fut baptizé sur le vespre. ²²Si commanda bien la mere a l'euesque, ²³que son nom ne fust point changé ²⁴que les phees lui auoient donné. ²⁵Si fut nommé Galien le Restoré. ²⁶Lors alla ung message compter a la royne, ²⁷que Jaqueline sa fille auoict eu ung enfant ²⁸le plus bel du monde ²⁹dont la royne fut moult ioieuse. ³⁰Mais quant lui souuient de Oliuier (son) pere ³¹de l'enfant, ne se peut tenir de souppirer ³²et disoit a elle mesmes: »Ha Oliuier, ³³or estes-vous mon gendre, quelque part que vous soiez. Si m'est aduis, que vous n'en faictes gueres de semblant. ³⁴Mais toutes fois, se iamais ne vous deuoye veoir, ³⁵si nourriray-je vostre hoir quelqu'en parle. ³⁶Et si le roy en auoict juré (*Bl. 30v°*) plus cent fois ³⁷lequel a chassé ma fille de son palais ³⁸et l'a foriuree de ses biens, ³⁹si lui aideray-je de tout mon pouoir ⁴⁰et de mon or lui donray-je si largement, (a) que, s'elle en pouoit tous les iours cent besans despendre, si les lui feray-ie bailler«.

les iours vng besant, se tant en peut despendre«. ⁴¹Puis la royne manda l'arceuesque Herment, ⁴²qu'il allast vistement baptizer l'enfant de sa fille ⁴³lequel alla incontinent et le baptiza. ⁴⁴Et par le commandement de la mere voulant, ⁴⁵que sur les fons il fust nommé Galyen, ⁴⁶ainsi comme les fees lui auoient imposé le nom.

3351: Et ce fait, ont l'enfant mis jus ¹et se sont d'ilecq esuanouies, sy que la damoiselle ne sceut qu'elles estoient deuenues et non fist mie la bonne dame laquelle s'aprocha lors et vint a la fontaine conforter la belle Jaqueline. Comme ouy auez, fut né l'enfant et manié des fees. Puis fut la damoiselle menee coucher en vng lit que luj auoict apresté la bonne dame ²laquelle s'en ala vers la royne lui faire secrettement sauoir l'auanture ³qui a sa fille estoit aduenüe. ⁴Et quant la royne en sent la nouuelle, elle fut moult ioieuse a son cuer et moult pris la bonne dame qui ainsy auoit besognié et sa fille retraicte en son hostel. Elle luj bailla et fist secrettement baillier draps d'or d'argent blanc linge tappis couuertoirs (*Bl. 208r°*) et tout ce qui necessaire fut pour l'honneur de la fille garder. ⁵Et moult de fois regreta le cheualier Oliuier ⁶quj sa fille auoit ainsy empeschiee d'enfant. ⁷Puis commanda, que l'euesque feust mandé ⁸pour l'enfant faire crestien qui depuis le fut si parfait, qu'onques n'ayma sarasin juis ne mescreant. ⁹Il fut baptisé au fort et nommé Galien; ¹⁰car la damoiselle ne voulut, ¹¹qu'on lui donnast autre non, ¹²puisque ainsy auoit esté appellé de par la dame Galienne.

Gal.: eurent donné leurs destinees, s'en partirent en recommandant l'enfant moult doucement a la mere ¹³laquelle incontinent manda secrettement ¹⁴a sa mere la royne, ¹⁵qu'elle auoict eu vng beau filz ¹⁶le plus bel qui onques nasquit de mere. ¹⁷Et quant elle sceut, que c'estoit vng filz, elle en fut moult ioieuse ¹⁸et va regrettant Oliuier ¹⁹en disant: »Helas Oliuier, ²⁰ou estes-vous maintenant? Vous estes mon gendre. Que n'estes vous icy pour espouser ma fille, affin que feissiez nourrir vostre filz? Pourquoy ne reuenez-vous? ²¹Si comença a souspirer du cuer pour sa fille qui tant estoit plaisante pour l'amour de Oliuier qui lui promist mariage. Après elle dist: ²²»Haa sire Oliuier, ²³quant vous fustes icy, ie vous vy si aduenant, que pour l'amour de vous, ²⁴quant jamais ne reuiendrez de ca, ²⁵ie ne laisseray point a faire nourrir vostre filz ²⁶qui qu'en grumele ou non. ²⁷Si a monseigneur le rcy ²⁸chassé vostre amye ²⁹en despit de vous. ³⁰Mais s'il auoict cent mille fois iuré, tous ses saintz qu'on va depriant, ³¹si aura elle du myen autant et par le milieu comme moy; ³²car de l'or lui donray (a) tous

Berichtigungen und Ergänzungen.

S. IV Z. 15 v. u. l.: B. II 348. — Aus H. Harisse's Einleitung zu den »Excerpta Colombiniana« Paris 1887, die ich leider erst kennen lernte, als die Guer.-Dr.-Exemplare nicht mehr in meinen Händen waren, ergibt sich, dass eine Vergleichung mit den Typenproben, welche Excerpta S. LV und LVIII gegeben sind, entscheiden lassen wird, welchem der beiden Trepperel unser Druck zugehört. Ebenda ist Genaues über die Geschichte der Firma Trepperel zu finden, und hinsichtlich der Lebenszeit von Nicolaus Chrestien und seiner Beziehungen zu der Trepperelschen Verlagsabhandlung wird S. XLVII festgestellt, dass er eine Lotrian (wahrscheinlich eine Tochter Alain Lotrians) zur Frau hatte und seit 1547 Inhaber der Firma war. Uebrigens hat inzwischen Dr. Hartmann ermittelt, dass der S. V erwähnte Druck von Michel Lenoir wiederholt, wenn auch nur in Kleinigkeiten, näher zu dem Ged. stimmt, als der Trepperels. Da aber auch dieser sich einige Male enger an Ged. anschliesst als jener, so ist keiner aus dem anderen abgedruckt, vielmehr muss, ebenso wie die Ausgabe Nicolas Chrestiens auf eine ältere Auflage des Trepperelschen Textes zurückgeht, auch der letztere aus einer älteren ebenfalls bereits gedruckten Vorlage des Lenoirschen Druckes geflossen sein. — S. VI. Eine siebente Fassung ist in der Dresdener Ha. 0 81 enthalten und da diese wohl nur eine verkürzte Redaction der David Aubertschen Conquestes bildet, wird diese letztere Compilation wohl gleichfalls einen entsprechenden Bericht enthalten. Ich habe in den Anm. zu S. 214 und S. 271 zwei Stellen aus der Dresdener Fassung angezogen. In der letzten stimmt die neue Fassung zu Guer.-Dr. und widerspricht ausdrücklich 3351, in der ersten Stelle klingt sie direkt an das Ged. an, ebenso aber auch an Gal.-Dr. Strikte beweisend sind beide Stellen nicht und im übrigen weicht die Version völlig ab. Nach Demaisons Ausführungen (Aymeri de Narbonne I S. 277 ff.) hätte man erwarten sollen, dass sie gerade mit 3351 Uebereinstimmungen aufwiese. Einer meiner Zuhörer wird bei Erörterung der David Aubertschen Wiedergabe des Roman de Roncevaux demnächst auch über den Dresdener Galien näheres mittheilen. — S. X 2) Vgl. G. Paris in Romania IX 27. — S. XI Z. 3 se abessa von 1470 und se vint abaisser von Gal.-Dr. lassen sich aus einen Versausgang: tantost s'est abaissie erklären, beweisen also nichts. Auch das folgende Beispiel ist nicht durchschlagend, gleichwohl billige ich die Meinung, dass 1470 und Gal.-Dr. zunächst auf eine gemeinsame Prosa-Vorlage zurückgehen. — S. XIII Z. 8 u. 7 v. u. l. 258 st. 158. — S. XV 9) Zu 3351 205r^e vgl. deutsches Rolandslied Z. 52 ff. — S. XVII 11) Z. 5 l.: Ged., 1470; Gal.-Dr. 3351. — S. XXIV Abs. 1. Vgl. auch Basin für Basan 189,26 Anm. S. XLIII Z. 4 v. u. ist au am Schluss verschoben. — Zu S. XLV 2 ff. ist zu bemerken, dass auch in Simrocks Loher und Maller S. 95 ff. dieselbe Stelle deutlich nachgebildet ist. Vgl. 243,35 + 1 Nachtr.

Gedicht S. 167,9 gent b.: grant Vgl. 172,9; 236,8; Einl. S. L. Aehnliche Wendungen sind: Espagne l'antie 196,14; France la louee 199,37; l'ounourée 195,15; 201,39; 218,33; la guarnie 167,45; 186,42; 196,12. 21: la majour 186,36; Raincheuaulx la grant 234,14. — 16 Ihesus noch 195,40; 198,43; 218,38 etc. Schon Peletier »Dialogue« etc. Lyon 1555 S. 122 machte auf die falsche Auflösung aufmerksam. — 19 Vgl. chevaux richement encelant 186,82 und: Car a moy marchanda a son argent payant. Enf. Gar. de

Mongl. Bl. 4r^o2. — 23 sera convertissant *Vgl. Ebering in Zs. V 336 f. und sera convertus 188,39; ferés convertir vo gent 186,26.* — 26 gent b. quant vourent, prindrent tant. *Vgl. Guer.-Dr. S. 384.* — 27 *Vgl. noch après ung mois paissant 196,2.* — 30 *Die zweite Vershälfte fehlt in Guer.-Dr. und scheint im Ged. erst nachträglich hinzugefügt. Vgl. Einl. S. XLIII. Ich bemerke den Fall, weil Nordfelt (im »Recueil etc. présenté à G. Paris« S. 90) für die Enfances Vivien den »petit vers comme ajouté postérieurement dans la rédaction b« betrachtet.* — 33-34 *Vgl. Eissent de France, Burgonie ont guerpie, Passent Mongiu la fiere compaignie, Eissent des munz si viennent a Morie. Desuz Vergels passerent a navie Otin. 726 ff.; Droit en Borgoingne s'en vait li ber apers. Parmi Mongieu fu moult grans li yvers. Passe Mortiers (Mortaria) et Chomin et Chastel. Ez le voz en Pavie! Amis 55 ff.; Furent au roi encontre Besançon .. Ainc ne finerent tant qu'a Losarie sont .. Decha Monjeu fu Kalles herbergiés; Il vit le graille e le noif e le giel, E le grant roce contremont vers le ciel ... Parmi les loges vint uns cers eslaissies ... Voiant François parmi Monjeu se fiert ... Mongieu passa li rois qui France toient .. Huit jors i mist a passer toz entiers. Tot droit Aüste est Kalles herbergiet, Dusqu' a la Cambre alerent li premier. Li rois herberge dela outre Mongis ... Passent la terre Toscane et Mont Lardon (Malardon), Ainc ne finerent dessi a Sutare vont. Chev. Ogier 205-321. Eine umgekehrte Reise von Constantinopel zu Schiff nach Italien und Frankreich schildert Jourd. de Blav. 3598 ff.; Puille trespasent et aprez Rommenie, Passent les mons, s'entrent en Lombardie, Parmi Borgoingne ont lor voie accoillie, Tant que il vindrent en France la garnie. *Vgl. Einl. S. X 2).* Sonstige Reiserouten aus Chansons de geste *verseichnet C. Th. Müller in s. Dissert. Gött. 1885. S. 9 ff.* Der Mongiu (Mont Joux, lat. Mons Jovis, it. Monte Giove = Grosser St. Bernhard) wird auch sonst noch oft in altfr. Texten erwähnt, z. B.: Des le mont de Mongiu de ci que en Galice Gui de B. 64; Monjeu en après Morborcon Char. de Nîmes 217; Mon Giu [et] Moncenis passerent Brut. v. Wace 2912. — 43 si l. s'i. — 188,37 b. li miens niés. — 189,1 parlez (= parlars 177,29 mit unterdrücktem r) *vgl. 200,8 Anm. und parler 176,9.* — 12 In der Dresdener Prosa-Compilation (cf. S. 392 zu S. VI) Bl. 59 erhält Karl vom Kaiser Constantin in Constantinopel, nachdem beide gemeinsam die Heiden aus dem heiligen Lande vertrieben haben, ein Stück der Dornenkrone Christi, die Dornenreiser werden alsbald wieder grün, und Karl steckt sie in einen Handschuh. Als er diesen Turpin überreichen will, dieser aber nicht danach greift, hält sich der Handschuh in der Luft, ohne zur Erde zu fallen. Die weiteren Reliquien, welche Karl erhält, sind: »partie du fust de la vraie croix, du saint suaire de nostre seigneur, la chemise nostre dame qu'elle avoit vestue de jour qu'elle enfanta nostre doulz sauveur Ihesuchrist et la chainture dont elle le chaindy en bercueil avec les (wie 1470) bras de saint Simeon. — Tir. VII b. 2 Et en garda ... de la partis. — 3 Si rendit Jesucrist. — 4 Lors li bons p. — 5 Dist a l'empereor. — 7 ersetze durch: Car je vos di, s'il seivent, qu'estes en cest païs, Tost vendront assaillir et vos et vos amis, Et s' aviés ennui, j'en seroie marris«. — 45 *Vgl. Tobler Aniel z. 5.* — 170,6 b. Quant Ch. les oït. — 7 b. qui tot dois gouverner. — 8 b. en cestui jor s. — 14-5 *Vgl. Tant com Diex garira le branc de mon costé, Ne douterai paiens .I. denier moneé Fier. 2492 f.* — 16 *Vgl. 228,12; *180,30.* — 171,4 b. mettre [a] mort s. 178,34; 222,25. 40. — 5 l. [tuit grans]. — 13 b. que il vit la prîer. — 16 ff. *Vgl. Encor le voient cil qui vont en la contree Gui de B. 4297.* — 22 *Vgl. unten Anm. zu 171,42.* — 25 Chacier ist hier = »Zeit vergeuden«, 172,23 »vertreiben« und 172,35 »verstossen«. — 39 ff. klingen deutlich an Rol. 543 f. oder 556 f. an. *Vgl. auch Rol. 267. 864 und Saisnes I 29,4.* — 42 b. Charlemaigne ot finé sa r., wodurch der Reihen-*

schluss correcter wird. Das p. p. richtet sich allerdings regelrecht nicht nur nach voranf. Obj., z. B. 172,11; 180,2. 8. 16. 17. 19. 27. 28 etc. (Es widersprechen 171,22 b. *etwa*: le miracle bel), sondern auch nach folgendem Obj. Vgl. 176,3; 179,27; 180,20-1; 184,11: 214,16; 231,23). — 172,39 *Hz.*: Mais lenfant rgl. 44. — 42 Vgl. 228,13. — 43 Vgl. 228,23). — 173,9 Auch in den *Enfances* Garin de Monglane (*Hz.* 1460 Bl. 9-10) erscheinen bei Garins Geburt 3 Feen, Morgue, Idain und Gloriande, welche den Neugeborenen in ganz ähnlicher Weise beschenken Vgl. auch die *Turiner Huon de B.-Fortis*. herausg. von Schreier 118 ff. — 16a l. Com G. fut nés auprès de la f. — 19 Gallienne. Derselbe Name begegnet im *Roman de la Violette*, wo *Euriant*s Reise durch Vergleichung mit den berühmten Schönheiten aller Zeiten, darunter auch Gallienne, geschildert werden. Auch Fergus 1525 ff. kennt ein Mädchen dieses Namens, besonders aber der Charlemagne von Girard d'Amiens, wo Gabenne die Tochter Galafres und Frau Karls ist, ebenso Ren. de Mont. 266,19; Doon de M. 11171. In Gui d'Andrenas endlich trägt die Frau des Baudas diesen Namen. Vgl. Hist. littér. XXII 500. — 20 Englantine. Derselbe Name begegnet noch Gaufrey 7777, Gui de Nanteuil 14. 19. 25. 43 und Tristan de Nant. — 261. [grant paine]. — 381. [ne le puint n.] — 41 l. [De Costentin sera rois], da iert schon durchweg durch sera ebenso wie ert durch estoit verdrängt zu sein scheint. — 174,7 Statt 20 Jahre bietet *Gal.-Dr.*: 17, während in *Guer.-Dr.* (vgl. S. 30) Karl 27 Jahre in Spanien weilt, gerade wie Gui de Bourg. — 13 l. restor[er]ja — 13-4 *Anm.* Vgl. S. XXXVII. Beachtenswerth erscheint, dass in den Bruchstücken des flämischen *Versroman*es Loyhier ende Malart (vgl. 241,15 *Anm.*) Z. 138 von Malarts Bruder Ogier (181) schlechtweg als den Restoreit die Rede ist. In *Simrocks Lohr und Maller* (S. 81 heisst er aber Otger Restoré. Ebenda S. 71 residirt Maller und Ogers Vater Galien Restoré im Neustadt in der Champagne, S. 77 redet ihn Maller aber an: »König von Moncion« und S. 173 »ritt er so lange bis er gen Montsisson kam: da fand er Vater und Mutter etc.« Maller Mutter heisst Rosamund (S. 76), auch Maller's Ahnherr »der war auch genannt Galien« wird erwähnt (S. 83), sowie ein Bruder von Maller's Vater: Imera der unselige (S. 118); vgl. 243,35 + 1 ff. — Galien begegnet noch Otinel S. 44 und Blancandin 5935. — 39 b. Li rois H. mes sire. — 46a l. sa mere prise. — 46b l. o se vout. — 46d l. Mainte b. c. und füge ein: Beaus lis covers de soie li fist appareillier. — 46e l. Puis manda d. quatre por la g. — Tir. XXVIII l.: 3 Q. r. f. de sa gesine la. — 4 En D. d. la fille s'en alla. — 5 S. e. emporta que meesme a. — 6 Cil devint mout beaus enfes. quant set a huit ans a. — 7 Nul plus g. n'ot. — 8 Lors dou m. en l'e. — 13-5 Ses oncles des fenestres ce vit et esgarda. Il le mostre a sa mere et p. d. li va. — 16 »or ne me c. ja«. — 175,33 Vgl. auch 178,13 und Gaydon 3981 f. — 36 b. N'eust point. — 176,23 b. Je ne le deman[t] pas rgl. 184,23 *Anm.* Die Anlehnung einsilbiger Pronomina scheint unser Dichter schon gänzlich zu meiden Vgl. ne le 191,32; 197,3; 200,43; 207,12; 210,5; 212,13; 229,11; je le 178,9; 196,14. 46; 192,24; 210,16; si le 177,48; 187,33; 196,18; ne les 186,43; 213,17. Es empfehlen sich also keine *Emendationen*, welche die Anlehnung voraussetzen. — 48a l. vos en fustes chassant. — 177,1b l. de lui qui de b. — 19 b. Lors dist Galien's l'enfes: »Messire, merci grant«! — Tir. XXVIII 11 l. Et a joer o lui aus eschés d. — 15 l. vaincu l'a. — 18 l. P. d.: »Bastars de moi te moqueras-tu ja? — 24 l. car ne se vout vengier. — 30 l. si me vout l. — 31 l. ne me vous pas vengier. — 35 l. »celer, ie ne vos q. — 39-40 l. Que XV fois feroit, s'o moi poroit cochier. Celle sote besogne que je n'os pas noncier. — 42 l. Et j., me f. — 43 l. Mais s'il aucunement le trovoit m., Il li feroit la teste coper sans atargier. — 45 l. celer je ne vos q. — 177,34 Vgl. noch dourray 234,33; donront 201,32; demourrés 190,11;

200,45; merray 189,16; 201,24; ramerray 191,10; comperra 215,45; compera 193,14; aber: durera 228,24; liverray 194,39; monstera 203,4; monstera 180,47; entrera 189,38; envoya 186,28; guerroy[e]roie 193,47; priera 170,4. — 178,8 *Anm.* vgl. 224,32. — 17 totejor = »fortwährend« 194,43; 219,15. 17 und recht deutlich ennuit toute iour 225,20; vgl. ennuit tote nuit Elie's Ars amat. 1294. Der weibl. Gebrauch scheint aus Analogie mit toute nuit entstanden zu sein. Man vgl.: Toute nuit toute iour 201,7 und tote jor et tote nuit Auc. et Nic. 6,27, indem zugleich wohl weibliches die nachwirkte: et de nuit et de de d'ie Alexis M 517, toute d'ie Atre 2723 (Vgl. Förster Aioli zu 1211). Rabelais hat dann schon wieder: tousjours, toutes nuyts, continuellement (Zs. VII, 15), und auch schon dem Copisten unserer Hs. war totejor anstößig, wie das fehlerhafte toute jornee 266,39 zeigt. Gegen Toblers Deutung = totum ad diurnum (Zs. II 628) spricht die Stellung der Praeposition. — 32f-g l.: De l'e. tel cop sur son chief ai frappé, Que trestot le visage en ot e. — h l.: orra ce. — k l.: Que il ne m'ait tantost le ch. — 179,15 l.: [Com ci après] p. — 25 b. un' e. d'a. — 26 Von Schwertrnamen bezeugen in unserem Texte nur: Courtain, Durendal, Floberge (Flamberge), Haulte-Clere, Joieuse. — 180,20 Hs.: Laisser. — 21 b.: e. et ma targe l. — 30 Wohl = nou (non hoc) 182,43; 183,2; vgl. 170,16. — 183,41 *Anm.* Wegen Constantin le noble vgl. Ausg. u. Abh. XXV, 129] S. 11 und Rom. Forsch. III 394,4 f. — 183,2d l.: »Qui d'ocire mon frere a esté si hardis?« — g l.: Que le c. d'une lance li tresperçai p. — h l.: mout fort marris en sui. — k l.: Puisqu'il fist traïson. — 8+12 l.: soit respit. — +17 l.: ne le fais. — +19 l.: nos aurons Vgl. 222,29. — +20 l.: Lors G. son branc a soslevé. — +22 l.: Que jusques au m. le porfendit ou p. — +52 l.: Il s'enclina contre elle. — +61 l.: ce ferai v. — +69 l.: ne le q. — +71 l.: Après soper le voil a m. s. m. — +73 l.: Si s. le d. et p. — +83 l.: et issit de randon. — +123 l.: ne vos. — +130 l.: le nom celui. — +153 l.: ne le vout. — +159 l.: de chevauchier od. jor dou cerchier. — +179 l.: Li ques de M. avoit. — +182 l.: puisqu' estoit. — +191 l.: Li b. qui le v. — +196 l.: Por ce qu'il le portaint. — +198 l.: Lors. — 201 l.: m'aueroit. — +209 l.: Helas ne le v. — +211 l.: Que ceinte par Charlon l'espee avoir volés. — +219 l.: Nus ne le port' ou doit qui. — +260 l.: Si f. b. tantost de vos d'ici a. — 18 b.: En la ville est dist l'hostes. — 185,2 Tir. XLlVa 1 l.: Et quant Regniers l'oï, il li. — 3 Qu'estes fis d'Olivier et par lui engendrés. — 6-9 l.: Aussi roi Charlemagne et Roland le membré! De Ganelon le conte bien garder vos devés; Car si mauvais traître en cel mont n'est trovés Por ce de nule chose en lui ne vos fiés! Mais point ne li mesfaites que que dire l'ôés! Car, bien qu'il soit traître, il est gentis homi nés. — 17 Vgl. noch den Heidennamen Marchepier Gui de Bourg. 3853. — G. Paris' Vermuthung Marchepin stehe für Marchepui findet eine weitere Unterstützung in der Beobachtung, dass die Verwechselung von pin und pui noch öfter begegnet, so vgl. man Fierabr. fr. 4579 devers un pin autour mit Fierabras prov. 3907 devas lo pueg ausor. Offenbar bot das franz. Original: devers un pui auçor. Andere Belege s. in Schwarzentraub's Diss.: Die Bäume im altfr. Epos. — 23 b.: s'estoit. — 30 Vgl. Aye d'Av. S. 52,53 Blanchandin, S. 67 Blanchandrin; im Tristan de Nant. verwandelt sich Blanchandine Galafré's Tochter später in einen Mann Blanchandin, ebenso wie in den Fortsetzungen Huons v. Bord., dessen Enkelin Ide zu einem Idé wird. — 47 denree lässt sich nicht in denrie bessern, vgl. 194,47. — 48b l.: l'Auallie. — 186,29 ff. Vgl. auch Huon de Bord. 2348 ff.; 5732 ff. — 36 b.: le p. bel et gent; vgl. 192,47. — 39 Vgl. Gfr. 1819: .. I jour de respit vaut bien cent mars d'argent; ebenso: I jour de respit C. mars vaut Mainte guerre en est mise a pais Jeu de S. Nic. (S. 198), oder: I jor de respit .C. sols (Hs. E: mars)

vaut Renart IX 614 (ed. Martin), *od. endlich*: Trois jours de respit valent cent livres Le Roux II 430; *dagegen*: ad ops ... Val uns sols jorns mais que cen Bern. de Ventad. 30,41. *Ferner steht* Dol. 7871 f.: Nus ne doit avoir en despit Une soule heure de respit. — 187,2-3 *Ein analoges Sprichwort vermag ich nicht nachzuweisen*. — 17 b.: ch. il et si e. — 20 *Einem* Gondebeuf l'Allemand *wird* Aim. de Narb. 473 *von Karl Narbonne angeboten*; Chans. des Sax. II 76 (cf. II 40 u. 46): Atant es Gondebués le seigneur de Vandax; *auch* Ren. de Mont. 140,16 *nennt unter Karls Baronen*: Gondebeuf le fier. *Vgl. noch* Gondebuef de Frise Pampel. 177,461 *und* Aspr. (Bekker Afr. Rom.) 57. — 27a l.: et nos amis verron. — 27b l.: p., veü ne les a. — 47 b.: et m. ber furent. — 188,7 *Der Conj. Praes. der a-Conj. entbehrt noch des analogischen e, vgl.*: Dont 178,47; doint 180,10; 190,35; aïst 212,12; gravant: ent 205,23; : ant 234,36. — 17 b.: S'autre ch. — Tir. LXII 1 l.: »S.«, ce dist li rois qui France a en baillie, »Voillies moi conseillier! Tenrement vos en prie. — 3 l.: Et que mout v. s. r. — 11 l.: Que l'offre qu'il a faite sera tote fornée. — 189,41 b l.: »Nus mais que gié n'ira. — 43 *Ein genau entsprechendes Sprichwort vermag ich nicht nachzuweisen. Am nächsten steht*: Que moult es fous qu'eslonge ses amins, Honors ne bien ne len puet advenir Garin le Loh. II 98 (*doch liest Hs. A offenbar richtiger*: Cil est molt fox quist lons de ses amins). — Tir. LXIIIa *gieng wahrscheinlicher auf -ant aus, und lässt sich daher besser wie folgt herstellen*: 'Oliviers de Vienne se leva en estant, 'Emperere, dist il, »d'i aler je me vant, 'Et se li rois Marsille vos va de rien faillant, 'Li osterai la teste de m'espee trenchant; 'Car j'ai trop mieus morir sur la gent mescreant, 'Que retourner en France com fel et recreans; 'Car je croi fermement, que qui vont ci morant 'En paradis iroint tot droitement errant. 'Portant j'ai eü, sire, d'une amie un enfant 'Qu'one je ne vi encore, dont ai le coer dolant. 'Volentiers le verroie, ains que voise morant, 'Si voudroie esposer sa mere maintenant; 'Car je l'ai fiancé, si li ai en covant, 'Qu'a femme la prendrai, quant serai retornant. 'Les guerres que felmes m'en ont gardé tostens. 'Aussi demore mout por esposer Rolans, 'Belle-Aude li donnai, plus a-il de vint ans. 'Depuis avons esté tos jors guerre menant: 'Primes a Alençon o nos estiens tant, 'L'autre fois au baron Renaut de Montauban, 'Au roi Brun d'Orcanie, a Guion de Tornant. 'En plusors autres lius guerroiä o Rolant 'Jusqu' au de la la mer vostre enseigne portant. 'C'ennuia a Belle-Aude ma gente seror tant, 'Que plus faire ne poet, de ce n'alés dotant. 'Por ce je vos pri, sire, por deu le roiamant, 'Que de Marsilion façons fin maintenant, 'Affin qu'estre puissiens en France retornant 'O, se ce non, sans plus tiron la guerre avant. 'Or m'otrés, que face ce message au Persant!« — 190,17 *Vgl. noch* Marsillion n. s. 197,33; 203,43; 212,20; 237,5; Marsilles obl. 232,12; 236,18; 237,12; 238,15. 41; 2 silb. v. *Vocal* 241,42. — 23 *Vgl. noch* risel 233,5 (=ruissel); lu 192,37 *ist nur Schreibfehler f. luy*. — 43a l.: alors, le vos v. ch. — 191,5b l.: »que poet estre ce ci? [334] Las, biens n'en vendra ja, mauvais signe veci«! [335] — 5c l.: .. lld. v.; c. G. fausement les t. — 5d l.: Ainsi com vos dirai se m'o. a. ci. — 12c l.: mains mos entr'eus fu dis. — 12k l.: l'a. nul di. — 12l l.: Bien qu'a t. a. q. sui a sa m. m., Amer ne la sauroie«. — 28 b.: felon paien, *vgl.* 227,47. — 46 *Ann. Vgl.* regnie 201,38; -ier 268,45. n *wird noch oft durch gn ersetzt, vgl.* regnart 222,47; aregner 179,41; resgne 242,20; desraigner 225,7; mesgnie 195,8; 221,11; *ebenso durch ng im Auslaut, vgl.* vng 223,31; loing 206,6; pring (= print) 182,22; compaigns 225,11. — 192,12 b.: en guise de gaignon. — 24 *Ann. Vgl.*: Armé com chevalier 209,32. — 193,7 *Zu den Adj. ohne eignes Fem. vgl. noch*: mortel 173,37; 200,25; quel(le) 199,8; 231,43 *und auch* tel 209,23; 210,37; 217,27;

240,11; te(lle)s 241,45; brief(ve) 199,21; fort(e) 222,26, *aber auch* forte 205,5; fortement 258,33. — 193,9 *Anm.* Vgl. *noch*: mienne 201,24; moie (r.: oie) 230,1; *und das conjunct.* my n. pl. m. 196,47; le cœur de moy (= mon coer) 185,10; de lui 173,23; 195,9; 208,10; de vous 208,38; *ferner* vo corps (= vos) 198,5; 211,36; mon c. (= je) 197,23; le mien c. 209,1; ton c. 216,25. — 35 b. *cher*: Et g. que n'en soit un sol pié e. — 194,38 b.: R. nevo Ch. *Wegen der Unterdrückung des Artikels* vgl. 207,23. — 197,3 *vgl. noch* Charles n. in *Caes.* 229,31; 236,5; 240,11; *vor* Voc. 235,25; 236,37; *obl.* 235,29; in *Caes.* 236,17; Charle(s) *vor* Voc. *obl.* 243,3; Charles n. 234,8; Charlon n. *vor* *Cons.* 235,21; 237,41; in *Caes.* 241,23; 260,31; *obl. in* *Caes.* 235,45; 236,47; *im* *Reim* 238,23; *sonst* 241,3; Charllon *obl. in* *Caes.* 231,28. — 8 *Vgl. ähnlich* oi st. e: finoie (: ee) 219,15; *gegen* finee (: ee) 268,17; *ferner* oie st. e: erroier (: er) 221,22; *gegen* errer (: er) 169,46; (: ier) 243,15; *ferner* eoi st. e, ie: vengeoir 256,19 *gegen* venger (: ier) 197,17 *und endlich den Reim* demourer (: oir) 256,17. — 45 b. *cher*: por traïtor. — 198,2 l.: s'i p. a. h. — 11-13 *ersetze durch*: Marastre onc ne fut bonne p. e. e. — 30 b. *cher*: si le baille aus a. — 199,19 l.: ou non. — 22 b.: Il et li XII per et t. — 200,8 *Anm.* Vgl. S. LII, *sowie* parlez *169,1; droiturie[r] 182,16; ca(r) 257,26; merueilleu(r)s 245,35; meu[r]dre 242,39; ga[r]con 249,39; traist[r]es 250,1; me(r)lé 242,16; merlée 246,21. — 35 b.: destourné *vgl.* 180,23. — 201,28 b.: V. sus nos b. en n. r. — 37 *Anm.*: *Dreisilbig* ist deable *noch* 237,37, *zweisilbig* *noch* 255,19; 265,37. *Andere Fälle, die zeigen, dass der Hiat im Innern noch nicht vermieden wurde, sind*: paour 213,16; sauveour 239,20. 32; pech[e]urs 207,39; recognisei 215,13; m[e]it 222,33; ch[e]lance 223,2 (*vgl. auch*: recreans, mescreans 213,9. 18); aés 240,33; caagnon 194,37; ga[a]gnier 208,28; 232,21; g[a]aing 265,22; po[e]sté 215,32; 226,8; 233,37. *Hiernach dürfte auch mesme noch meesme gelaute haben und 208,5 danach zu bessern sein.* — 203,20 u. 27 *Berart de Mondidier der Sohn von Thierri d'Ardane ist ein namentlich aus der Chanson des Saxons bekannter Held. Sonderbar nimmt es sich aus, dass hier Th. d'Ard. als todt angesehen wird, während er doch mit dem Besieger Pinabels identisch ist.* — 39 b.: p. hui de la m. t. — 204,34 *Vgl.* Aquillon 238,21. *Der Heidenname Aquilan oder Aquilant kehrt noch oft im Karls-Epos wieder, so im Gaufr. 4656; Gui de Bourg. 1342. 4145; Ren. 414,7; Cov. Viv. 257. Vgl. auch den Titelhelden des von Thomas entdeckten franco-it. Prosa-Romanes: Aquilon de Baviere.* — 45 *Fälle für weibl. tel s. jedoch Nachtr. zu* 193,7. — S. 126 *Anm.* *Vgl. noch* Chev. au Lyon 2350; Huon de Bordeaux-Forts. d. Paris. Hs. 22555¹⁾ Z. 688-9: Et (sc.

1) Ich benutze diese Gelegenheit zu der Mittheilung, dass die Angabe L. Gautiers (Epop. III^e 734): »le rifacimento en alexandrins ne nous a été conservé que dans un seul ms.: Bibl. nat. fr. 1451, XV^e siècle; 1500 [l.: 15000] vers. L'auteur de ce rajeunissement s'est arrêté au même point que nos plus anciens manuscrits. Il connaît les *Suites* de notre roman, mais n'entreprend pas de les raconter. Il fait même allusion au *Roman de Croissant*, qui, en effet, a existé indépendamment du nôtre; mais il se contente d'y renvoyer ses lecteurs: *Ainsi com vous dira Le livre de Croissant qui le vous chantera*« auf einer sehr flüchtigen Einsicht der Hs. beruhen muss. Die Abschrift, welche einer meiner Zuhörer, Cand. H. Schäfer, im letzten Herbst anfertigte, ergiebt vielmehr, dass die Umarbeitung des eigentlichen Huon mit Bl. 164r Z. 20 (c. Z. 10500) endet. Bl. 164r^o 10:

Et Auberon sen va que point ne se detrie

Et o lui enmena toute se compaignie

12 Et Hulin demoura en la salle vautie

Hue) voit cez (*d. h. der Riesin*) filz qui après vont hurlant, [Qu]on n'oyst

- Auoecq le roy Charlon qui France a emballie
 La fust grande la feste et noble et enforcie
 15 Pour lamour de Huon a la chiere hardie
 Mais il estoit dollant et en merencolie
 Pour lamour de son frere qui fust de maise vie
 18 Enseulir le fist dedens vne abbaye
 Et le roy Charlemaine fist de la departie,
 En France sen revient auoecq sa baronnie
 21 Et Hulin demoura o sa cheualerie
 Et auoecq Esclarmonde la ducesse prisie
 Enchainte estoit la dame si com listore crie
 24 Et apres les IX mois est la dame acouchie
 D'ung enfant gracieux qui fust de bonne vie.

Darauf folgt noch eine bis zum Schluss der Hs. reichende Partie von circa 4200 Zeilen, die den ersten 6002 Zeilen der Turiner Fortsetzungen ed. Schweigel entspricht und sie nur durch folgenden die weiteren Fortsetzungen andeutenden Epilog abschliesst: 225r^o 11 ff.:

- La fust faitte la paix adoncq isnellement
 12 Des deux roys qui laguerre eurent en longnement
 Par Hulin de Bordeaulx a qui faerie apent.
 Et par icelle paix dont je fais parlement
 15 Fust fais vng mariage se listore ne ment
 De Clarisse la belle et du noble Flourent
 Mais n'est pas en ce liure; car il prent finement.
 18 Ains est ens ou rommant par le corps saint Climent
 De Croissant cilx de Romme qui moult ost hardement
 Qui fust filx a la fille Clarisse o le corps gent,
 21 Qui par le voloir dieu le pere omnipotent
 Fust cangiee sa char le liure le maprent
 Et se devint vns homs o gre du sapient
 24 Yde auoit a nom le mien corps point ne ment
 Si espousa la fille lempereur vrayement
 De Romme le majour qui moult ost hardement
 27 Qui ost nom Beutris le corps auoit moult gent
 Et de ces deux segneurs dont je fais parlement
 Issist le ber Croissant qui tant fust excellent....

(18 weitere Zeilen). Die Stelle ergibt, dass der *Romant de Croissant* wohl identisch ist mit der Chanson von *Ide et Olive* der Turiner Hs. Uebrigens enthält die 12-Silbner-Redaction auch im *Huon* selbst noch eine Interpolation von c. 2400 Zeilen Bl. 89r^o20-126v^o32, welcher im Druck der 10-Silbner-Fassung nur die Zeilen 7966-8008 gegenüberstehen. Näheres wird Herrn der-Redaction mittheilen. — Ein in 71 ff. kürzlich erschienener Aufsatz ht. fördert unsere Kenntniss des Verhältniss zwischen der 12-Silbner-Sammlung, die von Tobler (S. 100 f.) Die v. welche nach Lee (S. B. d. Berl. A

pais [nis] dame dieu tonnant (*Hs.*: contât). *Ferner steht wieder die Turiner Forts. d. Huon de Bord. hrsg. v. Schweigel 4323-5: Grant noise font au fer et a l'acier, Tel ne fesissent. IV. C. carpentier, S'en la forest fussent pour bos taillier oder Gui de B. 1792: I martel sor l'englume ne feist noise tel. — 205,8 Yvore et Yvon, das aus dem Rol. bekannte Ritterpaar, wird auch sonst oft erwähnt, so: Gui de Bourg. 348. 420. 4114; Cor. Loëys 561. Nach Prise de Pampl. 1504. 2180 sind es die Söhne Naimons. Vgl. auch: Yvor Yvori mer passerent in Waces Brut 15277 (Wiener Hs.) und Fr. Michel Gloss. zur Ch. de Rol. Ein mit Gaidon befreundeter Erzbischof heisst Yves de Basile, trägt also zugleich auch den Namen eines der beiden ebenso meist gemeinsam genannten Ritter: Basin und Basille. — 206,9 Vgl. Einl. S. LIV. — 18 b.: Mist le cor en sa boche, si l'a trois fois sonné. — 21a Vgl. Einl. S. XLVI. — 33 b.: Guanelon regarda. — 47 b. eher: me voil esleecier. — 207,1 Vgl. cil nom. 214,36. — 4 Vgl. noch: congneust 226,23; coureurent 220,7; pluseour 252,47. — 9 vgl. noch hee 229,24; haa 228,9. 35; h(a)a 227,4; 229,31; 232,30. — 11 b.: le sai a e. — 208,5 b.: A soi meesme dist. — 28 b.: s. perte gaignier. — 209,26 Vgl. Bredtmann, *Der sprachliche Ausdruck einiger der geläufigsten Gesten im altfranzösischen Karlsepos.* Diss. Marb. 1889, S. 67 f. — 210,8 b.: R. et O., je vos vois creantant. — 212,10 l.: Saint-Denis. — 16 l.: combatray — id. *Anm.* Vgl.: comme(nt) 219,3; 229,2; 240,39; si comme(nt) 214,1; com(ment) 228,18; ferner: tant, entant comme 177,26; 172,28; aussi ... comme 235,11; si tost com 214,12. — 38-213,47 fehlen 1470, *Gal. Dr. und 3351. — 214,38 + 4 l.: v. les prist a escrier. — + 18 l.: Lors. — + 19 l.: h. puis l. d. — + 22 l.: le haubert fist perciere. — + 23 l.: Et les mailles dou dos trestotes desmaillier. — + 48 l.: Estoit mout p. a. a. — + 49 l.: l'occist. — + 50 l.: Puisqu'il avoit o. — + 63-66 vgl. *215,14. — + 90-104 besser eine -i-Tirade herzustellen, also l.: 90 n. c. foimentis, 91 et haute-ment li dist, 92 s'alier me laissiés i, 93 Tost en aurai chevi, 94 ja n'en aurai merci, 95 n. m. ce vos affi, 96 ne v. h. tant i, 97 gros et grans et forniz, 98 S'esties devant lui, voudreies estre ci, 99 l'avoient assailli, 100 la valor d'un espi, 101 Tos sous je m'en irai combatre contre lui, 102 Cor-subles li a dit, 103 que dos cens tés que sui, 104 de cest mois et demi. — 214,44e l.: Par ceste facon ot l'o. conq. — h. l.: Lors ne le s. n. — 215,12v l.: Si le. — y l.: Lors tos pl. de l. congié a d. — aa l.: remaint. — bb l.: prent. — cc l.: Illec s'endort tot droit. — 14 Im Gegensatz zu 214,38 + 63-66 lässt sich auch in Simrocks *Loher und Maller* S. 71 *Maller, Galens Sohn, seinen Schild wie hier bemalen: »Du sollst die Feldung blau machen und darein drei goldene Jungfrauenhäupter; über den Häuptern einen Leopard und mitten im Schild einen halben Löwen (Vgl. S. 77: Er führte seines Vaters Wappen ganz, doch mit dem halben Löwen, den er zum Unterschied hineingesetzt hatte).* — 216,35 bessere eher: glacier; vgl. 261,38; 249,30. — 43 Der Besserungs-Vorschlag bedingt Unterdrückung von je, ist aber nicht unbedenklich, da 174,11 respité (: é) begegnet. — 217,16 Wohl zu bessern: Por ce il ne se poeent entr' eus faire nul mal. — 218,1b l.: Li sarasins venoit savoir la verité, A quoi tenoit, que tant Pinars a demoré. — 6c l.: Et eüst il eüst sis haubers endossés, Si l'eüst il percié et a terre rüé. — g l.: fierté. — l l.: Et que peüst avoir despeechié au lés. — m l.: Son escu ... qui l'avoit tot. — n l.: Lors de son branc l'escu a endos t. — 218,37b: C. regard- 219,10 Vgl. 3351 zu 216,37 und Gaufr. 5704; Chet. 222,24 und Ba- 40,36f. — 220,5f l.: fusse. — i l.: M. le ch. li trencha. — p Ersetze besser durch: Et se n'eüst esté Pinars sont occis Galien volontiers. Mais Pinars les fist taire, Par Mahomet dist il »vos p. c.« — q l.: Que il ne — t l.: Bien li a. d. n'i deüst a. — v l.: La m. de**

m. n. me verrés revengier. — 7 b. cher: Et q. T. c. por pr. a d. — 40-41a b.: Et quant il se cocha por la n. r., A dé le roiamant se v. commander. — 221,8 Vgl. noch bachelor (: er) 190,27. *Daneben begegnet es in ier-Französisch* 211,10; 234,13. — 10 Vgl. noch retournaast 231,37. *Ähnlich sind auch: des-ploiere (= -laire) 214,31; erroier (= errer) 221,22; ouyèrent 250,35; perre 245,33; vouldroye (= -ray) 175,2; vengeoir 256,19. Umgekehrt j'ay[e] 174,17; devit[e] 268,1. Weiter ab steht poit(e)rins 234,40 und ganz anders verhält es sich bei Gallen(ne) 178,25; excellent(e) 176,19. — 17a l.: D. le t. P. et crie haut et cler. — b l.: Si grant paor avoit, qu'il ne sot mot somer. — d l.: »Amis, di-moi, qui t'a ainsi fait esfreer«. — e und 18 ersetze durch: Lors cil grant pièce après va la chose compter. — 24b l.: Aumi li f. ara roi T. d'outre mer. — c l.: qui n'a per. — e, f l.: ler soir au roi couge allasmes demander, Et il le nos donna, ne le vout pas veer. — 222,19 b.: G. va cueillir d'un pommier un baston; vgl. 223,10. — D.: Die Zahl synonymmer und ähnlicher Wendungen, welche um den Vers anzuheften verwandt werden, liesse sich leicht noch bedeutend vermehren. Wahrscheinlich geht übrigens die Vorliebe für Häufung synonymmer Ausdrücke, welche man bis ins 16. Jh. in der Prosa beobachtet, auf diesen Brauch der jüngeren Chansons de geste zurück. — 224,19 b.: de ceste gent puant. — 45d l.: Et cil chut mors a terre dedessus son destrier. — 46b l.: Li uns fiert d'une pierre Marchepui son d. — 47d l.: qu'onc me fist commencier. — 228,37 Anm. Vgl. noch: vout 244,33; vouldrent 241,37; voulaist 212,15, soure: rachi (praet. ?) 232,9; vaulsit 208,32. — 227,11 Anm. Vgl. noch celles 250,35; faulcé 178,9; fauceté 193,23; forcenée 237,2; ebenso se für a, se, c: fauscete 193,10; proëse 229,22; asciegra 190,42; sc(e)elle 217,29; scelles 236,36; sciege 191,5; scien 190,12; sciecle 174,30; scavoir 184,11; umgekehrt essient: 207,11; ensiant 267,12; ferner obscurte 233,47 neben esclarcie 239,5; serchera 177,22 neben cercier 225,38; braca 269,2 neben brassé 242,9 m. s. w. — 23a l.: Sur le col dou cheval tellement la flati, Que plus loin d'un arpent a terre l'abati. — 228,23 Vgl. besser: Ronc. L 69,8; P 112,10. — 229,33 l.: qui s. qu[i]. — 230,24 Vgl. auch F. Wolfs Kleine Schriften. Marb. 1890. S. 106. Anm. 3. — 29 l.: perdu, Ch., au v. f. — 43 Vgl. besser: Ronc. L 86,11; P 131,13; Camb. 113,13. — 231,1 b.: p. ne p. atargier. — 4b.: s. a. chier vgl. Ronc. Ven. ' 232,11. — 5 Vgl. Ronc. L 91,8; P 137,9; Camb. 119,9. — 31-4 ersetze durch: Quant li dui autre virent le mortel encombrer, A fuir commencierent contremont le rochier. Et Gualiens les chace a le e. d. l. en ataignit un, tel cop li va paier. Que dessus les espalles le chief li va trenchier, Puis escria a l'autre: »R. p.«! — 232,37 b.: la cuida d. — 37a Mais onques ne la pot ne rompre ne brier. — 43 Vgl. Ronc. L 97,4; P 143,4. — 44 Vgl. Ronc. L 97,5; P 143,5. — 45 b.: li ber. — 46 b.: en vos gravé; vgl. S. XLVI 6). — 47 b.: brans forgiés de la v. b. — 233,8 b.: L'a. fut mout p., au fons l'a. e. — 19 b.: Ne onc depuis ne fut de nul homme trouvé. — 34 Vgl. Ronc. Cambr. 128,23. — 34a l.: Qui chantant emporterent en ciel les trespasés; vgl. S. XLVI 14). — 37 Vgl. Ronc. Cambr. 128,6. — 41b Vgl. Ronc. Ven. ' 143,20. — 234,4 b.: L'ame se part dou cors; vgl. S. XLVI 13) und Ronc. Cambr. 128,21. — 5 b.: a deu vout gracier; vgl. Ronc. Ven. ' 240,38. — 6 Anm. Füge hinzu od. b.: sans esmaier. Ueberdies sollte effraier, -és, -é nur mit -er, -és, -é reimen. Vgl. 170,6.9; 215,26; 218,4; 257,5. — 19 b.: appartenant. — 26 vgl. L 93,3. — 27 vgl. L 93,5. — 39. 40. 41 vgl. L 94,5-7. 10. — 41a l.: Endroit ta mescheance ci venoies querant. — 41c ersetze durch: Que te donoit Marsille ensemble o Torniquant. Ja ne li porteras, j'en sui seürs, le brant. — 235,14 b.: n'e. les mos dou chevalier. — 33 b.: Car je sai vraiment, qu'il amoine gent grant. — 44. 46. 47a vgl. Ven. ' 244,6 P 149,7. 8. — 236,12 vgl. Ronc. Cambr. 132,2. —*

13 b.: trois hores jusqu'a tant; vgl. 3351 auf S. 232 und Ronc. P 150,3. — 15 vgl. P 150,1. — S. 239 l.: CXLIII — 237,46 b.: Andoi. — 238,43 vgl. Rol. O 2460. — 44-5 Vgl. Ronc. L 104,4. 6. — 240,15 Vgl. XXXVII Anm. — S. 246: 1470 und Gal.-Dr. zu 240,17 ff. wäre besser hinter die S. 250 ff. mitgetheilte Stelle gerückt worden. — 241,13-5 Anm. Vgl. *174,13. 14 Anm. Nachtr. Der Irrthum von Guer.-Dr. wird wohl durch die gleichfalls unklare Stelle 266,17 mit veranlasst sein. Erwähnt sei, dass 1885 von te Winkel (Tijdschr. v. Ned. Taal- en Letterk. 4. Jaarg. 1884. Bl. 300-13) Bruchstücke eines flämischen Versromanes Loyhier ende Malart nachgewiesen sind. — S. 275 Anm. 3351 Z. 2-4 l.: du mal (car ... monde, et au ... conforté), sy ne. — 242,33 Vgl. S. 273: 1470 und Gal.-Dr. 13. — 41 b.: Le disner ... au mangier. — 45c ersetze durch: Et a. l. e. por lui acompaignier Beuvon et Savari A. et G. Vgl. 243,40 — 243,25 f. vgl. 250,25 ff. — 55, +1 ff. Die ganze Scene von der fälschlichen Anschuldigung Jacquelines, ihren Vater vergiftet zu haben, sowie der Zweikampf Gallens mit Burgalant ist in Simrocks Loher und Maller S. 95 ff. nachgebildet, besonders deutlich klingt auch hier wieder die Schilderung des Zweikampfes zwischen Loher und Herna von Pavia an. Die in den Prosafassungen folgenden weiteren Erlebnisse Jacquelines zeigen aber in Loher und Maller keinen Nachklang. — 35 + 3 l.: A la p. d. devant Sainte-Sophie — + 10 l.: essilie. — + 13 l.: Maudis soit cil par qui nos perdons tel amie — + 27 l.: Si frere o Burgulans o cil de lor partie — + 29 l.: Lors entrent ou p. s'ont la n. oie. — + 30 l.: d'estre arse forjugie. — + 37 l.: Car d'enerber vo pere felates g. f. — + 38 l.: Et puis nos. — + 43 l.: Qu'elle enerba son pere, voirement v. a. — + 51 l.: Lors l'evesques de Naples dist: »Par le f. M.« — + 55 l.: eût il la voille. — + 65 l.: s'est. — + 72 l.: qu'elle a trovee aie. — + 73 ersetze durch: Mout en furent dolent, nus hom plus n'en fut mie, Et Burgalans se drece, par grant despit li orle: »Mauvais glot, qui es tu? Li c. dé te maudré! — + 77 l.: Puis li dui frere ont dit. — + 83 l.: tel. — + 88 l.: Son fils qui prist le champ dont s. g. — + 101 l.: Puis lacierent s. h. — + 105 l.: massis. — + 108 l.: Après li amenerent. — + 116 l.: bien en estoit a. — 243,41 b.: dont Beniers li dus. — 244,7 b.: part brochant par la rue erranment. — 7a l.: Et chascuns. — 7c l.: entrés ou ch. et se seigna. — 12 b.: sont ou ch. coient. — 12b l.: dist trestot priveement. — 13. 14 ersetze durch: S'a Burgalant meschiet de cest tournoient, Que tuit le secourront, s'en prendront vengeance A l'espee trenchant tost et ianellement. — 33-4 Vgl. Ronc. Ven. ' 326,9-10: Lors jura Pinabel et cil li devisa, Baiser volst les reliques, mais onques n'en tocha. — 40 l.: eût paine ne e. — 245,6 Vgl. 225,35; pour les membres trencher 232,28; ähnlich Chev. Ogier 1430 u. s. w. und Rol. 43: Par num d'ocire. Dasselbe drückt aus 199,41: sus ma teste coupee. — 13 b.: Que(l), da el = elle unserem Texte fremd ist. — 31a l.: n'a devant le f. — 38 Anm. vgl. noch: paissant 196,2; gaiger 199,41; gaige 189,5. — 246,24 b.: copee et tronconnee. — 26 b.: a. sa vie fust alee. — 34 b.: a [tost]. — 47 b.: vo[stre]. — 247,7 ersetze durch: Et li dit: »Gars mauvais, tu ne porras durer; Mal osastes ma char navrer ne entamer; vgl. 262,41-2. — 9 b.: arrouser. — 9b l.: estrangler.«. — 11 b.: et rougi. — 12 b.: Et dit a Gallen s'a ce c... — 13a schiebe ein: Dés ni hom ne te poet garantir envers mi: vgl. 263,1. — 14a schiebe ein: Se dé plaist et son nom qui tant m'a garanti, vgl. 263,3. — 22 b.: en copa tot parmi. — 26 Vgl. 248,4. b.: Li baron le regardent, s'ont. — 32c l.: pren ui mon esperit. — 248,6 b.: et sont si afoibli. — 7 b.: Qu'a peine se remüent e. — 11 b.: n'a celui qui. — 15 b.: plus clere su Anm. vgl. S. XL. — 17 b.: Et tenoit Haute Clere. — 20 b.: Burgalant vint vers lui, fierement le m. — 30 b.: au poing. — 43 b.: sa barbe en es-

racha. — 44 b.: a poi ne forscena. — 44a l.: Bien ressemble enragié v. G. — 249,10 b.: Et la vertu de dé. — 12 b.: trenche et la char en parfont li n., *dann füge ein* 12a-c: Quant que li brans ataint, a terre il emporta (vgl. 264,16), La chaume et l'esperon de la jambe rasa Et encor dedens terre plus d'un grant pié entra. — 13 *füge an* 13ab: Et li sans contre terre aval li degotta; Car ot plus de set plaies dont chascune saigna. — 13 *füge an*: Quant Gallens l'entent, par grant ire escria. — 25 b.: Et f. — 29 b.: Et l'o. et la j. li a jus roogule. — 30 b.: Jusqu'a l'os de l'espalle est l'espee glacie. — S. 310 *Ann. Z. 11*: 249 st. 248 und 38 st. 32. — 39 *Ann. b.*: gars m'a occia. — 37b l.: puissance qui vaut p. p. — 42 b.: Frere, aliés faire armer erramment vo maisonle. — 42c l.: je ne vos faudrai mie. — 44 b.: Tant de gens assembla. — 250,11a l.: l'a si forment navré. — 12c l.: tellement l'a. — 13 und 13a: Que le ferit sur l'heaume ou l'ot orains frappé. La avoit une trenche, si bien l'a assené. — 15 + 2 l.: Seignor. — + 12 l.: corans — + 19 l.: traïtor — + 23 l.: s'est haut e. — + 27 l.: Que la teste et li heaumes ensemble en sont volé. — + 29 l.: Lors uns des gens Tibert celui a escrié. — + 36 l.: S'a au c. T. tel horion donné. — 252,18 b.: l'evesque Daniel. — 21 b.: bel ormel. — 256,32 l.: li Francoia. — 257,23 l.: q[ui]. — 258,10 b.: grains. — 40 b.: forment. — 41 b.: le chief parmi li fent. — 259,20 n'o(i)sés *umgekehrt* o st. oi: Monjoe 225,2; crox 247,31; gloire 207,40; besong 197,20; *einmal* oe: soef (: oit) 266,39. — 260,31 b.: ce dit Charles. — 37 b.: cheü andui sur le sablon. — 261,16 b.: Et b. v. m., menteor v. t. on. — 44 b.: lait l'escu. — 262,9 ourmier. *Der Copist erblickte darin offenbar nur ein Wort und schrieb es demgemäss mit ou. Dass aber Godefroy vom alt-französischen Standpunkt aus dieselbe Auffassung theilt und danach das Wort verzeichnet, scheint mir irrig.* — 266,23 b.: nus hom. — 41 b.: deceles li estoit. — S. 368 *Gal.-Dr. Z. 6 f. vgl. S. 247.* — 268,26 b.: G. mise et enchacinee. — 269,34 b.: »Gane« ce dist. — 35 b.: Et Ganes. — 46-48a *ersetze durch*: »Or tost« ce dist li rois »seignor, incontinent De la mort Ganelon faites moi jugement: Il s'en voloit fuïr, vos veés bien comment. La chose est tote clere. (Lücke) Tir. CCI: Adonc tuit etc. (nach 48a keine Lücke, aber 270.1 zu beseitigen). — 270,5 b.: l'ouy, priant va tendrement. — 6 b.: hastast. — 18 *Ann. Füge zu*: Oder steht hastivement für haschiement. Vgl. hachie 196,37; 238,45.

Namen- und Sachregister.

* weist auf die Nachträge.

- a *praep.* corps a corps 222,15.
 aa = a 217,30; 221,10; 245,12.
 Abel 252,25.
 Achilles S. 283,8 v. u. (3351).
 Acquienne, Aquilan d' 204,34.
 Adam 260,48.
Adject. f. *193,7.
 Africant (*Heide*) 255,39.
 ai = e, ei, oi 238,36: = a 245,38.
 Aimery s. Emery.
 Alemagne 168,3a.
 Alençon Tir. *63a,19.
 Al[e]mans 200,34; 210,18; 252,9; 267,15
 Alier, Gaudeas d' 255,40.
 Amant, saint 176,32.
 Amatan, roy 254,4. 12. 31; -ton 253,
 34. 41.
 Amblenisse, Huon d' 239,47 (1470).
 Amelon 239,47 (1470).
 Amorry 239,47 (1470). *Alle 3 Mannen*
Karls.
 Angevin 210,20; 252,10. 31.
 Anthiaume 253,22; A. d'Avignon 254,14
 Anthieinnes s. Athenes.
 Anthoine d'Avignon S. 237 (1470 u.
 Gal.-Dr.) 15.
 Apolin 187,8. 36; 201,10.
 Aquilan d'Acquienne* 204,34.
 Aquillon, le roi (: on) 238,21.
 Ardanne, Thierry d' 203,27.
 Ardennois, Thierry l' 254,17.
 Arles *Stadt* 240,7.
 Arnaut 242,33 s. Ernaut.
 [Aspremont, li sire d'] 269,9.
 Athenes, Gautier d' S. 283,23. *Vgl.*
 S. 288: 3351.
 Aubemerle, Huon d' 239,47 (Gal.-Dr.)
 Aude 266,47; 267,3 s. Belle-A.
 Aualie 191,19.
 Avignon *Stadt* 181,9; 194,3; 204,39;
 Anthiaume d' A. 254,14.
 Aymery S. 265,69 (1470, Gal.-Dr.); A.
 de Nerbonne S. 258, 9 v. u. (3351);
 s. Emery.
 Baligant 191,17; 194,22; 205,44; 212,
 41; -ingant 202,5; 208,34; 213,19;
 235,32; 240,26; -inguant 251,29;
 -igault S. 260 51 etc. (1470)
 Bannes, Bennes Gal.-Dr. S. 256,35;
 257,39; 260,53; 251,3. 5; 293,40-1;
bess. 273,18 s. Beuves.
 Baraton, *Heidengott* 187,28; 201,12;
 Barraton 260,45; Barriton 194,15.
 Barbant *Brabanter* 210,19.
 Basillez et Basin 189,26; *vgl.* *205,8.
 Bauchant, Blanchart *Pferdename*
 182,29.
 Baudouyn *Franzose* 187,32.
 Baudus *Heide* 238,20; *vgl.* S. 394: 173,19
 Bavier 170,46; 197,5; Baiver 171,30.
 Baviere, Nayme de 168,40; 198,28.
 Beaufort, Salemon de 254,16a.
 Beaulande 257,13 (*Schlachtruf Er-*
nauts).
 Beelzebuth 249,37 (Gal.-Dr.) s. Bur-
 gibuz.
 Belle-Aude 166,36; 188,10. 19; 209,18;
 266,30; Bell'-A. 228,45.
 Berart de Mondidier 196,43; *203,20;
 204,40; 205,9.
 Bernart de Montagu 253,38.
 Berengier (: ier) 235,4; XXXIII f.;
 le seigneur d'Avignon 204,39.
 Beuves 243,40; 258,33 (*so auch stets*
 1470, *bess. daher* S. 251,5); Beufves
 257,29 (*Gefährte Gahens*), s. Bannes.
 Blanchandin *185,30; XXIV.
 Blanchart s. Banchant.
 Bleves *Stadt* 240,5; 266,19. 25; 267,16.
 Bourges, Foucques de S. 237,14 (1470,
 Gal.-Dr.)
 Bourgoine 167,33.
 Bourseule, Pinart de 201,5 (*Schloss*
bei Monfusain, vgl. S. S. 270 Gal.-
 Dr. Cap. L), s. Briseulle, Brucelles.
 Brebant, duc de 167,18.
 Bretagne, Salemon de 200,34; 236,22.
 Breton 260,27.

- [Br]e, la terre de 168,3.
 Briefment, *heidnischer Wegelagerer* 169,36.
 Briesebarre (*Räuberhauptmann*) 183, 8 + 3. 14.
 Briseulle 1470; Brisueille Gal.-Dr. S. 256,34; Brifueille S. 270 Cap. L; Brouseulle s. Bourseule.
 Brochefort *Ogiers Pferd* 253,27 (= Broiefort bei Bangert).
 Brucelles, Brunseville s. Bourseule.
 Brun d'Orcanle, roi Tir. *63a,21.
 Burc Stadt 183, 8 + 96.
 Burgongnons 252,10; -guegnons 252,32
 Burgualant *Rathgeber Marsilles* 235, 28; 238,5; *Ankläger der Jaqueline* 243,31; (: ent) 244,13 (1470: Burgault S. 285,40; Gal.-Dr.: Burgualant de Rodes S. 284,39).
 Bulgibuth, Burgibuz *Heidengott* 194, 36; 249,87.
 Bussion, roy 238,20.
 c = s *227,11; *unberechtigtes c* 220,20.
 Can de Lubie 257,8c.
 Canars 221,24a.
 Candie *später von Fourques erobert* 3351 S. 258,8 v. u.
 Carion Stadt 183, 8 + 96.
 Cartage Stadt 183,8 + 188.
 Cecile, Girart de 206,44 s. Sezille.
 ch = c 238,45.
 chacier *171,24.
 [Champaigne] 168,3.
 Charlemainne 228,19; 230,18. 29; 232, 19; 236,14. 31.
 Charles, Charlon *197,3.
 Chaussefer *Vetter Corsubles* 1470 S. 253,17.
 Consonanten-Verdoppelung u. C.-Ver-einfachung 239,25, s. *Etym. Schreib.*
 Constantin s. Costenty.
 Corbandi, roy de 227,32.
 Corbrin, roy 253,34. 38.
 Corcheron, li rois 254,31a.
 Cordes Stadt 185,23. 34; 221,24c; Cordres 183,8 + 100.
 Cornate, Garnier le prince de 243,10 (= Corinthe Gal.-Dr., *Cronique* 1470) s. Tourname.
 Cornebu, roy Ortavas le frere 253,35.
 Cornigant, roi 201,15 s. Torniquant.
 Corsuble *Neffe Pinarts* 214,39, *vgl.* S. 253,17.
 Costenty, Costentin, Costentinoble, Costentin noble, Constantin le noble Stadt *182,41; Constantinoble 199, 12; 243,13; Constantin 243,16.
 coudre XXXVII Ann.
 Courtain *Ogiers Schwert* 170,17; 253,27
 Cramelin *Späher* 201,36.
 Damas Stadt 175,18. 28.
 Danebus *Heide* 255,27; -rus 255,39.
 Danemarche, Ogier de 236,8. 21.
 [Daniel, l'evêque] *252,18.
 Dannois, Ogier le 170,45.
 Darsir, roy 255,40.
 Declination 222,28.
 Denis, saint *Schlachtruf Karls* 238,6.
 Dignon, Drion S. 237,14 (Gal.-Dr., 1470)
 Doon, de Nantuel 200,34.
 Dourdon, Guillemer de 254,18.
 Durendal, *Rolands Schwert* *179,26, 213,43; 233,13.
 Duras, Richart de 243,11.
 Durgant, Durgault *Thorhüter von Monfusain nach* 3351, Gal.-Dr., 1470 S. 258,43; 259,48.
 e unterdrückt 200,34; *201,37; *zugefügt* *207,4; *221,10; = ai 220,19; 238,36; = oi *197,8.
 ee = ie 194,47; 201,37; 249,29-30; = e 221,10.
 Emery S. XLI 34; 256,23; 259,36; -riet 256,25.
 en = an *vorton.* 219,14.
 eoi st. e, ie *197,8.
 Ernaut *Vater Emerys* 204,15; 257,12; 259,15; Ernaulx 265,16; *vgl.* Arnaut.
 ert *173,41.
 -es, *adverbiales, hinzugefügt oder weggelassen* 192,37.
 Eschambaulx *Ritter Galiens* 265,13.
 Esclamart l'amiré 253,20.
 Esclavon, Balinguant l' 260,21.
 Escorfaulx, *Schwester Sohn Marsilles* 237,21. 25. 34 (Guer.-Dr.: Estoursault od. Estourfaulx).
 Escot, Guillemer l' 204,3.
 Esglantine, *Fee* *173,20. 46.
 Espagne 167,9. 23; 185,46; 196,14; 236,8; -engne 193,25.
 Espaignolz 172,14.
 Estames, Guy le duc d' 244,8.
 Estienne, saint 183,8 + 218.
 estoit *173,41.

- Estouf. *Sohn Oudons* 196,43; 204,40; 205,10; 216,20; S. 111 Gal.-Dr. 160.
 Estura, le conte d' *od.* le sire d' S. 288, 22 (3351); S. 283,22 (Gal.-Dr., 1470).
Etymologische Schreibungen 220,22; 223,7; S. LII.
 Faucheron, roy 254,30; Fausseron 194, 24; 201,4. 16.
 Fausart, *Bote Balinguants* 258,19.
 Fernagus 174,14 *Anm.*
 Filleberge, Flamberge, Floberge, *Schwertname* *179,26; 231,23.
 Flament 210,19.
 Flandre 168,3a.
 Foucquez 265,13 (*Ritter Galiens*); F. de Bourges S. 237,14 (1470, Gal.-Dr.)
 Fourques qui depuis conquist Candie 3351 S. 258,8 v. u.; 260,2 v. u.; 278,7; 284,6.
 France 167,45; 168,3. 46; 169,24; 171, 25. 45; douce F. 228,23; F. la garnie 186,42; la louee 199,37; l'ounoree 195,15; la majour 186,36; le pais bel et gent 192,47.
 Francois 167,18; 168,36; 187,31; 229,31
 Frans 198,18. 26.
 Frison, Godebeuf le 187,20; 203,10.
Futur, verkürztes *177,34; *erweitertes* *Einl.* S. LIV; sera, iert *173,41.
 Galien 172,39; *174,14; 198,41.
 Galiene, *Fee* *173,19; 178,25.
 Garnier prince de Cornate 243,10; G. d'Esture 243,11 (Gal.-Dr.)
 Gascon 172,14; 209,32.
 Gaudeas d'Alier, *Sohn des Königs Darsir* 255,40.
 Gauffroi, le filz 253,31 = Ogier.
 Gautier (*Franzose*) 204,14; G. de Mascon 254,16a; Gaultier d'Athenes S. 283,23 (1470, Gal.-Dr.); G. d'Anthieinnes 288,23 (3351); G. de Paris 242,45c (Gal.-Dr.)
 Geoffroy de Paris 242,45c (1470).
 Girart 204,14; G. de Sezille 177,41; 179,12; 181,1; 206,44; 214,20; G. de Viene 166,35. 37; 167,6; 242,33; 266,26; S. 258,10 v. u.
 gn = n *191,46.
 Gondrebeuf le Frison *187,20; 269,3; S. XXIV.
 Gornhault le roy de Perse 254,3. 32a.
 Grece 199,24; Gregois, Griex S. 283, 3. 10,8 (3351).
 griffon 235,1.
 Guanes, Ganelon 185,2 + 7; 197,3; 268,6.39; 269,6. 21. 27; 270,4. 5. 7; Gannes 166,47; 269,24.
 Guichart 243,10 (1470).
 Guieffroy, le conte 195,28.
 Guillemer (: ier) 196,42; l'Escot G. (: er) 204,3; 209,7; 225,44; 235,4; S. XXXIV, 24; G. de Dourdon 254,16.
 Guimarde 241,2. 13; 251,23; Gumarde 240,25; 241,6 (*Balingants Nichts, Gakens Frau*), vgl. Rosamund in *Loher und Maller* *174,13.
 Guimart, *Heide* 204,33.
 Guion de Mirabel 252,22; de Tornant Tir. *63a,21.
 Guy le duc d'Estames 244,8.
 Haston, *Franzose* 196,41.
 Haute-Clere, *Oliver's Schwert* 170,19; 236,27; 246,30; 247,9; 248,17.
 Helaine, la belle S. 283 (3351), 7. 9.
 Henri 204,15; 244,12; Henry 179,31; 182,37; 249,41 (*Bruder d. Jacqueline*).
 Henuier 210,19.
 Hernault de Beaulande 3351: S. 258, 44 s. Ernaut.
 Hermant, l'archeveque 174,20.
 Hettor S. 283,8 v. u. (8351).
Hiat 180,17; im *Wortinnern* *201,37.
 [Hudelsons] 254,9.
 Hugon *König v. Constantinopel* 172, 29; 178,8.
 Huon d'Amblenisse *od.* d'Aubemerle 239,47 (1470 u. Gal.-Dr.)
 Huon de Bordeaux, *Fortsetzung in d. 12-Silbner-Fassung* S. 397 *Anm.*
 i = ui 190,23.
 -ie = iee 194,47; = oie 173,14.
 iert *173,41.
 -ies 2 imperf. u. cond. 174,36; 197,48; 182,44-5; 212,19.
Infin. passivisch *245,6.
 Jacque, saint 236,7.
 Jacqueline 199,11; 203,2; 228,11. 38; 230,20; 241,10; 242,15; Jacqueline 173,9; 178,17; 184,8 (*Mutter Galiens*).
 Jehan de Montagu 253,41.
 Jehan, la saint 186,21; 188,44.
 Jennes *Stadt* 183,8. 9; 184,28; 215,40; 228,42.
 Ihesucrist 183,20; 188,5. 14; 198,43; 232,39. 46; 236,9; 247,32; 250,1.

- Ihesus *167,16; 228,44; 239,20 (obl.); 241,38; Jesus 186,25; Ihesum 169,23.
 Iherusalem 187,16.
 Joense *Karl Schwert* 237,18.
 Juffs 212,12.
 Jupin, *Heidengott* 258,44.
 Justamon, *Bote Balingants* 258,19.

 1 *etymol.* 228,7; *abgefallen* 175,18.
 Lachopart, ce 222,40 *Schimpfname*.
 Ladre, saint 169,18.
 La Maine 173,20a.
 Leon *Stadt* 198,44; 268,25; 269,42.
 latin, en son 187,38.
 Langue 191,19; S. XXIV.
 Lasaron, saint 213,88.
 le *pron. fehlt* 213,2; *nicht angelehnt* *176,28.
 Le Maine 173,20a.
 Lienart, saint 222,46.
 limace 263,41.
 Logier 241,16.
 Lombart 248,29.
 Lubie, Can de 257,8a.
 Lucifer 249,37 (1470, Gal.-Dr.)
 Lymosin 187,31.

 Madalant, roy 257,36.
 Mahom 174,7; 187,4.8; 191,46; 194,5; 195,89; 201,10; 205,39; 210,30; 237,23. 33. 36; 239,39; 259,5.
 Mahomet 214,27; 219,22.
 Maillart (Guer.-Dr.: Mallart; 3351: Maalars) *Gefährte Logiers, Sohn od. Enkel Gabens* *241,15.
 Malapart, roy S. 270; Gal.-Dr. Cap. LIII
 Malquidant, le roy 238,21.
 Malatran de Montescler, Maratran, Maraton S. 263,64 (3351, Gal.-Dr., 1470); Malatre, Malatran S. 264,68 (3351, Gal.-Dr.)
 Mancel 252,31.
 Manessier, *Franzose* 204,15.
 Manion, *Heide* 204,33.
 Marchepin, Marchemin, *Gallens Ross* *185,17; 215,15; Marcepin 221,11.
 Marie, sainte 168,2; 169,14; vierge M. 183,22.
 Marsilie, -lion *190,17.
 Martignaus, rois de Turquie 214,38 + 1.
 Mascon, Gautier de 254,16a.
 Mathibee, roy S. 270, Gal.-Dr. Cap. LIII
 Maupin; Maulprin, roy de Turquie S. 253,17 ff. (1470, Gal.-Dr., 3351).

 Manprime, *Sohn Balingants* 256,37; 257,31.
 Menelon, *Bitter Karls* 239,47 (Gal.-Dr.)
 Micheel, saint 238,34.
 Millon de Pavle 204,16; M. de Puille 3351 S. 258,11 v. u.; 278,7.
 Mirabel, Guion de 252,22.
 Mirobant 201,26.
 Mondidier, Berart de 196,43; 203,20.
 Monfusain (Monsurain, Guer.-Dr., 1470, Gal.-Dr., Montsuzain 3351, Montsison *Loher u. Maller*) *Schloss der Guimarde* 201,5; 240,23; *174,13-4; *Schlachtruf Gabens* 257,17.
 Mongy, *Berg* *167,34.
 Monjoe 225,3; -oie, *Schlachtruf der Franken* 239,33; 238,6.
 Montpellier, *Stadt* 231,37.
 Montag, Bernart de 253,38; Jehan de M. 253,41.
 Montauban, Renant de Tir. *63a,20.
 Montescler, *heidnische Feste* S. 265; 3351 Z. 6 v. u.
 Montgravier, *heidnische Feste* 204,26.
 Morgant 201,15.
 Morgue, *Fee* 173,21.
 Murgallant s. Mirobant.

 Nantuel, Doon de 200,34.
 Napples, l'evêque de 242,19; 245,19; 250,41.
 Navarrois 210,19.
 Nayme de Baviere 167,46; 168,40; 170,21; 187,45; 197,3.
 ng = n *191,46.
 no; nostre 193,9.
 nobile, noble 221,8.
 Noiron 194,36; 200,27; 238,26 (= *Nero*)
 Normandie, Richart de 168,39 etc.
 Normans 210,20).
 nou *180,30.

 o = oi *259,20.
 Oger de Danemarche 170,16. 45; 195,29; 200,33; 234,34; 236,21; 238,8; 253,26.
 oi = ai 238,36; = e *197,8 = o 259,20.
 Olivier 166,42; 167,46; 168,38 etc.; O. de Viennois S. 265,72 Gal.-Dr.
 Omer, saint 183,8 + 246.
 Orbendee 202,6 *Reich des Augabr*; *vgl. Sorbendee*.
 Orcanle, Brun d' Tir. *63a,21.
 Ortavas le frere Cornebu, roy 253,35.
 Oudon, *Vater Estouf's* 196,43; 204,40.

- p** *etymologisch geschrieben* 220,22.
Pampelone *Stadt* 183,8 + 96.
paniliere 181,24.
Paris *Stadt* 171,31; 172,18; 186,22;
188,43; 192,1; *trojan. Held* 3351
S. 283,7.
Part. pres. f. 193,7; *passivisch* *167,19;
*167,28. 27; *prt., bei avoir* *171,42.
Pavie, Millon de 204,16.
Pepin, le filz 187,37.
Perchant 207,24; 212,43; 235,28;
-sant 234,17. 39.
Perf., archaisches *226,37.
Perse, Gorhault le roy de 254,3.
peux 230,24.
Philleberge s. Filleberge.
Pinart 201,5.
Pinelle, le gué de S. 267 Z. 1 v. u.
(3351), S. 259,46 (Gal. Dr.)
Pohier *n. pl.* 210,20.
Poisi, Richart de 209,7.
Poitou 173,20a.
Pontaille, Henri de 204,15.
Pracs. t. 1 s. 184,23; 196,3; c. 3. s.
Einkl. LIII. *188,7.
Priant, Primant 201,5; 3351 S. 283,7.
Pronom. pers. s. le; poss. *193,9; 241,24.
Paul[e]mon 269,13 s. Salemon.
Pyllate 249,37.

r = s 242,16; *weggelassen, hinzuge-*
fugt *200,8; 227,11; 242,39.
Raincevaux, Rainch- 166,47; 172,42.
45; 175,23; 184,48; 196,30; la grant
234,14.
Regnier, duc de Jennes 183,17; 200,
17; 225,29; 227,34; 228,42; 268,16;
vgl. S. 258,10 v. u.; R. de Poitou
S. 267,33 (Gal.-Dr.)
Remi, saint 227,35.
Renaut de Montauban Tir. *63a,20.
res a res 181,23; 222,15 *Anm.*
Restoré, Gallien S. XXXVII u. *174,14
Richart de Duras 243,11; R. de Nor-
memendie 168,39; 170,45; 198,27;
R. le duc 253,45; R. de Poisi 209,7;
210,10; 213,6; s. Rohart.
Riche, *Pferd Ganelons* 211,24.
Richer, *Bruder Gondrebeufs* 183,38;
197,22; 204,29.
Rochart, Rohart, *Bruder König Hu-*
gons 179,29.
Rocher (: ier), *Bruder Millons de*
Pavie 204,16.
Rodes, Burgalant de Gal.-Dr. S. 284,39.
Rolant, Roulant, Roullant 166,40;
190,12. 19. 33; 194,6. 21. 31; 206,2.
11; 229,17. \
Romenie S. 285,46.
Rubrion, le roy 204,34.

s = c 227,11; = z 217,10 = r 242,16;
fehlt oder zugefügt 213,45.
Saint-Denis 201,2; 225,2; roi de S. D.
212,33.
Sainte-Sophie, *Kirche in Constanti-*
nopel 243,35 + 3.
Salemon, temple 172,4.
Salemon, de Bretagne 200,34; 209,46;
236,22; Pealmon, duc 269,13 (*vgl.*
Einkl. Abschn. 24).
Sanson, le duc 204,4. 41; 210,10;
213,6; 216,20; 225,44; S. de Beau-
fort 254,16a.
Sarragoce, *Stadt* 185,25. 27; 190,25;
194,25; 208,34; 238,34; 241,19. 27;
242,24; 255,11.
Sathan 249,37 (Gal.-Dr.)
Savari (*Gefährte Gabens*) 243,40; 257,
9; S. XXXVII; *Sohn Milons de*
Puille 3351: S. 258,8 v. u.; S. 278,8;
Gal.-Dr. S. 256,33.
sc = s, ss *227,11.
sera *173,41.
Sezille, Girart de 177,44; 179,19 s.
Cecile.
Simon, saint 209,40; 222,21; Symon
181,29; 183,45; 184,6.
Soison, *Stadt* 269,18.
Sorbendee, Pinart le roy de 202,7;
vgl. Orbendee.
Sorbrin, le filz roy Faucon 254,30.
Sprichwörter *186,39; *187,2; *189,43;
190,47; 197,37; *198,11f; 211,47;
248,27. 29.
Symeon, saint 169,12.
Synonyme Ausdrücke als Lücken-
büßer *222,20.
Tarente, Li princes de S. 283,22.
Tartaire, roi 221,24b.
Tervagant (: ant) 167,20; 191,46; 195,
39; 202,23; (: ent) 258,48.
Thenedon 3351 S. 283,6 v. u.
Thiebert, *Bruder der Jaqueline* 179,
31; 244,12; Thibert 182,37; fibert
249,40.
Thierry d'Ardane *203,27; Th. l'Ar-
dennois 254,17; Thierry 269,33;

- S. XXXVIII und XLII; 239,47
 (1470, Gal.-Dr.)
 Thomas, saint 175,9.
 Titus, roi 214,44a.
 tonant, deu* S. 126 Anm. 1.
 Tornant, Guion de Tir. *63a,21.
 Torniquant, roi 234,35a; s. Cornigant.
 totejor *178,17.
 Tourname, Stadt 243,9; s. Cornate.
 Troye 3351 S. 283,6.
 Troylus 3351 S. 283,7 v. u.
 Turpin 195,29; 196,42; 204,3. 28;
 230,34; 239,7. 26.
 Turquie, Maupin roy de S. 253,17 ff.
 (Frosatezte).
- Ture 220,7; 221,10. 14; 237,30.
 Turaier, Heide 204,21; 255,27; 257,9.
 ui = i *190,23.
 Valdebron, roy 254,31.
 Valentin, Rolands Pferd S. XXXV.
 Vespasien 214,44b.
 Vieullantin, Rolands Pferd 232,32:
 S. XXXV.
 Vienne, Stadt 190,41; 237,35; 267,17.
 x = s 247,31.
 Yvon et Yvore 196,41; *205,8; 216,21.
 z = s 217,40.





Stanford University Libraries



3 6105 007 356 533

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

¹⁹⁹⁶
F/T OCT 18 1996

¹⁹⁹⁶
AUG 9 1996

¹⁹⁹⁶
SEP 2 1996

¹⁹⁹⁶
AUG 3 1996

